GRANDE CHIRVRGIE DE M. GVI DE CHAVLIAC, MEDECIN

tres-fameux de l'Vniuersité de Mompelier, composee l'an de grace 1363.

RESTITVEE NOVVELLEMENT A SA DIGNITÉ,

Par M. LAVRENS IOVBERT, *Medecin ordinaire du Roy, & du Roy de Navarre, premier Docteur regent stipendié, Chancellier & Iuge de ladicte Vniuersité.*

Voyez au prochain feuillet, ce que M. IOVBERT à faict (outre sa nouuelle traduction) & fourny du sien, en recognoissant cest'œuure.



A LYON,

Par les Heritiers Simphorien Beraud.

1592.

Auec priuilege du Roy.



CE QVE M. IOVBERT HA FAICT (OVTRE SA nouuelle traduction) & fourny du sien, en recognoissant la Chirurgie de M. GVI DE CHAVLIAC.

1 *Correction tresdiligente & exquise d'vne infinité d'erreurs, cõmises premieremẽt par ceux qui l'ont escrite à la main, & depuis par les Imprimeurs, ou autres qui l'ont corrompue, en pensant de la corriger.*

2. *Catalogue d'enuiron cent auteurs, lesquels* M. GVI *cite, ou desquels il prẽd foy & tesmognage.*

3. *Lieux cités desdicts auteurs, cottés à la marge, par liures & chapitres: qui surpassent le nombre de trois mille & trois cens.*

4. *Explication des termes plus obscurs, lesquels* M. IOVBERT *ha voulu retenir, pour estre fort familiers aux auteurs cités de* M. GVI. *Et sont lesdicts termes diuisez par classes, l'vne est des termes Anatomiques, l'autre des Pathologiques, la troisiéme des Pharmaceutiques, & la quatriéme des Chirurgicaus: la chacune rengée selon l'ordre de l'alphabeth.*

5. *Annotations sur les sentences plus obscures de* M. GVI, *cottees en la marge, de ceste marque: ♃ à laquelle se rapportent la page & li-*

gne citees esdictes annotations: qui sont mis à part, d'autant qu'elles sont autant ou plus de volume, que tout le texte de M. GVI.

6. Neuf indices ou tables tres-copieuses, des principales choses, & parolles contenues en toute l'œuure de M. GVI. Le premier indice est du chapitre singulier: le second, troisiéme, quatriéme, cinquiéme, sixiéme, septiéme, & huictiéme, se rapportent à autant de traictez, esquels ladicte œuure est despartie. Le neufuiéme est de tous les medicaments composez, descripts ou dictés par M. GVI, iusques au nombre de quatre a cinq cens: de sorte qu'il n'y ha pas vn Recipe en tout le volume, qui ne soit marqué en cest Indice.

EXPLI



EXPLICATION ET RAISON DES REPARATIONS FAITES *par M. IOVBERT, en la Chirurgie de M. GVI: aux medecins & chirurgiens de France.*

MEs amis, ie ſcay bien que vous auez longuement attendu, en grand deſir & affectiõ, la Chirurgie de M. GVI, telle que i'auoys promis y ha long temps. Maintenãt que Dieu m'a faict la grace, d'auoir paracheué mon entrepriſe, voyez (ie vous prie) s'il n'y auoit beaucoup à trauailler, pour la rendre au luſtre que ſa valeur merite. Premierement la traduction de Latin en François eſtoit ſi lourde, ſcabreuſe, groſſiere, barbare, & eſpineuſe, qu'il n'y auoit moyẽ de la corriger: il l'ha fallu toute refondre, & faire de nouueau. Vrayement il y ha pluſieurs endroicts ſi brouillés & tenebreux, qu'ils ſemblẽt des enigmes. Dont il ne ſe faut esbayr, ſi iuſques a preſent ce bon autheur n'ha eſté guieres bien entẽdu. Ie croy que ma traduction aura vn peu de meilleur grace: outre ce qu'elle eſt pl⁹ correcte ſans comparaiſon. Vray eſt que les ignorans de ceſt art, la trouueront aſſes difficile, parce que i'ay voulu retenir la grauité du ſtile medicinal, les termes, phraſes, & ſentẽces vſitees en nos eſcoles:

coles:cõme en tous arts & ſciẽces il y ha autre langage,que le commun & familier,biẽ que le tout ſoit en vulgaire,en latin,ou en Grec. Auſſi faut il que les bons liures,qui traictent des matieres plus ſerieuſes,comme font ceux qui cõtiẽnent les loix de Dieu,de Nature,& des Hõmes,pour nous faire viure religieuſemẽt,ſainement, & paiſiblement, a la conduicte des Theologiens, Medecins, & Magiſtrats,ſoyent tellement publiez en quelque lãgue q̃ ce ſoit, qu'on puiſſe dire comme Ariſtote,reſpondant au grand Alexandre de ſes acroamatiques, Ils ſont diuulguez & non diuulguez. Car il faut touſiours neantmoins aller a l'eſcole, & ouyr là deſſus ceux qui enſeignẽt d'vn oracle de viue voix. Mais q̃ direz vous de l'ancien tiltre? y ha il choſe plus inepte & abſurde, q̃ de intituler ceſte belle Chirurgie, *le Guidon en François, pour les barbiers, & Chirurgiens*? Au moins ſi on euſt mis les Chirurgiens premiers,qui deuoint eſtre ſeuls,car ce liure n'enſeigne rien aux ſimples barbiers,qui n'ont q̃ la rature a leur part. Et puis ce mot, *Guidon*,eſt là prins pour enſeigne & guide,qui doit eſtre nom propre d'homme, appellé *Gui* en François, & *Guido* en Latin. Celuy qui ha recentement traduit le Diſpenſaire de Valier Corde en François, l'intitule *le Guidon des Apoticaires*, voulant contrefaire le ſuſdict tiltre ainſi mal prins. Ie penſe auoir mieux faict, vſant de ceſte inſcription, *La grande Chirurgie de M. Gui de Chauliac, &c.* combien que luy meſme l'intitule *Inuentaire*

ou Re

Car il nous est permis, de l'honnorer d'vn plus graue tiltre, mesmement en la face de toute l'œuure. Et ie la dis grande, non seulement a la difference d'vne autre qu'on luy attribue, appellee *petite* (& ce n'est qu'vne repetition de quelques receptes dictée, en la grande) ains pour sa dignité, excellence, & perfection. Car il n'y eut iamais œuure en Chirurgie, tant accomplie que ceste cy. Or à bon droit on nomme grand, ce qui contient & comprend autant qu'on pourroit desirer. Quant aux fautes qui ont corrompu & depraué ceste belle œuure, ie dis qu'elles sont aduenues à cause de la grand' presse qu'ell' ha tousiours eu, estant fort de requeste. Dont auãt q̃ l'imprimerie fust en vsage, il y en auoit infinies copies: les vnes plus, les autres moins correctes. Car il est vray semblable, que la premiere, prise sur l'autographe de M. GVI, (qu'on dict faussement estre, encor pour le iourd'huy, en la Librairie du college fondé du Pape Vrbain cinquiéme, en nostre vniuersité) eut moins de fautes: la secõde en eut dauãtage, la tierce encor plus, & ainsi consequemment. D'autant que celuy qui trãscript, retient communemẽt les fautes qui sont en son exẽplaire, & y en fait quelques vnes de soy. Ainsi elles pullulẽt & multipliẽt: veu messmement, que ceux qui se mesloint d'escrire les liures auãt l'impression, n'estoyẽt (pour la plus part) gens de sçauoir, non plus que auiourd'huy la plus part des Imprimeurs. Car peu de

gens escriuoyẽt pour eux mesmes. Depuis qu'õ a cõmencé à imprimer ceste œuure, autres fautes y sont entretenues, par ceux qui la pẽsoyẽt corriger, & n'entendoyent pas bien le sens de l'autheur. Mais elles ont esté exẽptes de la susdicte multiplication: entãt que par le benefice de l'impression, quel est vn exẽplaire, tels sont deux ou trois mille, sans y auoir differẽce d'vne lettre. Et certes ie trouue q̃ les imprimées sont plus correctes que les anciẽnes copies, escriptes a la main: & recognoy que l'interprete Frãçoys ha suyui vn meilleur exẽplaire que ne sont les imprimez. Touchant aux mots & termes plus obscurs que i'ay voulu retenir, ce n'est pas tant pour obscurcir la matiere (qui ne doit estre bõnement entendue q̃ de ses professeurs, assermentez, suyuant l'ordonnance du diuin Hippocras) que pour les rendre plus familiers à ceux qui doiuent proffiter en cest art. Car ce n'est pas assez de lire ce beau liure, il faut aussi estudier és liures des plus anciens, Hippocras, Galen, Auicenne, Rhasis, &c. qui ne sont traduits en Frãçois. Parquoy il faut auoir bien familiers les termes grecs & barbares, desquels ceux là ont vsé: afin qu'õ n'y soit pas nouueau, quand on va feulletter leurs escrits. Ainsi i'ay mieux aymé retenir ces termes, & les expliquer a part, faisant vn Dictiõnaire de tous, lesquels i'ay departy en quatre classes, suyuant leurs significations: à fin qu'on les trouuast plus aisement. Qui les voudra mesler, retenãt seulemẽt l'ordre de l'alphabeth, à son commandement:
combien

combiẽ qu'il n'y ait plus de peine, a suiure toutes ces petites classes pour trouuer vn mot, que vn long indice composé de toutes: & ma façõ est plus gẽtille, pour ceux qui sçauẽt au moins de quelle nature est le terme duql ils cherchẽt l'explication. Car on peut bien sçauoir que ce mot est Anatomique, cestuy-là Pathologique, & ainsi des autres, sans sçauoir ce qu'il signifie. I'en dis autant de mes neuf Indices, qui pourroyent bien estre meslez en vn, retenãt l'ordre de l'alphabeth: mais il est plus elegant & aisé (ce me semble) que chaque traicté ait le siẽ, & que l'indice des receptes soit a part. Car celuy qui cherche quelque propos, le doit auoir leu dans le liure, mais il ne luy souuiẽt pas du lieu. Il sçait bien toutesfois, que c'est des apostemes ou des vlceres, &c. dont il aura plustost faict de recourir a l'indice particulier de ce traicté là. Et s'il ne le sçait pas, il n'y aura pas plus de peine a suiure tous les A, ou tous les B, &c. de chaque indice, q̃ si tous les A, & tous les B, de tous estoyent d'vne rengée. Il y auroit bien plus de peine, si chaque indice estoit deuant ou aupres son traicté: mais estans tous l'vn contre l'autre on y trouuera soudain ce qu'on demãde. Aussi sont ils si amples, qu'on ne sçauroit demander mot ou sentence de ce liure, que n'y soit annotée, en denotant la page & la ligne. Et quant aux receptes, il ha bien mieux valu en faire vn indice a part, afin de les trouuer plus promptemẽt, comme ce dequoy on ha sur tout affaire. C'est comme le rastelier des armes, où l'on les

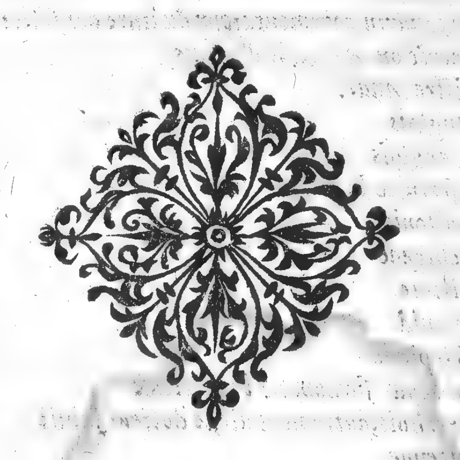
trouue toutes prestes, separees de tout autre meuble de la maison. Reste a dire de mes annotations, que i'ay voulu marquer a la marque de ce caractere, ♃ lequel i'ay de longue main retenu pour mon chiffre & symbole, Les Astrologiens en signifient Iuppiter, & du mesme renuersé, ils denotent Saturne. Estant droit, il porte les deux lettres capitales de mõ nom & surnom, dequoy ie l'ayme dauãtage, outre ce que lesdicts Iuppiter & Saturne, pere & fils, furent (comme i'entens) fauorables a ma natiuité. Ie ne me suis espargné a faire des annotations tres-amples, en faueur des ieunes Chirurgiẽs, qui n'ont le plus souuent moyen d'estre instruits és bonnes vniuersitez, ou ne sont tant heureux, que de rencontrer de bons docteurs: & faut qu'ils se trauaillent a paruenir d'vn excessif labeur & estude priué. I'ay abstenu sciẽment de ce que M. Falco (iadis grãd Docteur, & Doyen en ceste vniuersité) ha bien touché & interpreté en ses notables, afin qu'on ne les mette a mespris. Car il y a de bonnes choses, & le Chirurgien studieux peut faire son proffit de tout, ayant acquis solide iugement par grand exercice en lecture & pratique. Et voyant que mesdictes annotatiõs faisoyent autant ou plus de volume que l'œuure de M. Guy, i'ay trouué meilleur qu'elles fussent a part. De ceste sorte, qui voudra, pourra faire relier tout ensemble, & a qui desplaira la grosseur, aura separement pour les champs, le corps de l'œuure biẽ portatif, & l'ame (ainsi peut on bien nommer, ce

qui donne l'intelligence)demeurera dans l'estude en la maison. Mes amis, voyla vne partie des raisons & comptes que ie rẽds, de l'employ que i'ay faict du petit talent que Dieu m'a donné: auquel seul en soit la gloire, & le profit à nos prochains, qu'il faut aymer comme nous mesmes.

De Mompelier ce
15. d'Aoust,
1578.

OR ENSVIT LABEVR.

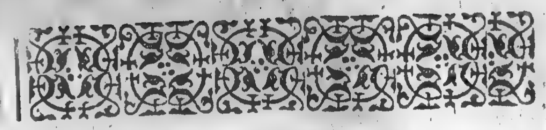
CATA



CATALOGVE DES AVTEVRS, LESQVELS M. GVI cite, ou desquels il prend foy & tesmoignage: & enuiron combien de fois le chacun est cité.

Hua

IN



INDICE DES MOTS ET PROPOS CONTENVS

AV CHAPITRE SINGVlier. Le premier chiffre marque la page, & le second la ligne.

A

Confian

I

L

M

N

O

Onguent

P

Q

R

S



INDICE DES MOTS ET PROPOS CONTENVS

AV PREMIER TRAIcté, qui est de l'Anatomie. Le premier chiffre marque la Page, & le second la Ligne.

A

B

ez os

C

les

E

F

G

H

I

comment

Metap

N

O

R

S

Simeniale

T

V



INDICE DES MOTS ET PROPOS CONTENVS AV SECOND TRAIcté, qui est des Apostemes. Le premier chiffre marque la Page, & le second la Ligne.

A

Anthrax

les

quelle

C

D

E

quelle

F

G

H

aposte

I

L

M

N

Necte

O

remedes

a l'Oph

Pain

P

tur el

Q

R

matiere

T

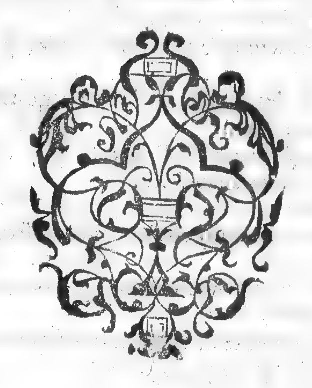
V

Ventosité

Y

Z

INDICE





INDICE DES MOTS ET PROPOS CONTENVS AV TROISIEME TRAIctė, qui est des Playes. Le premier chiffre marque la Page, & le second la Ligne.

A

remedes

B

C

Controu

cure

E

F

L

M

N

O

P

Q

R

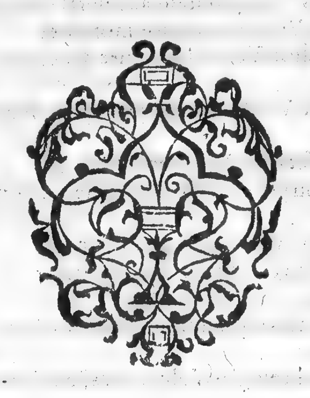
S

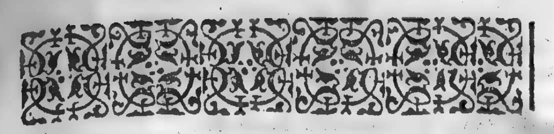
V

quelles

Y

Z





INDICE DES MOTS ET PROPOS CONTENVS AV QVATRIEME Traicté, qui est des Vlceres.

Le premier chiffre marque la Page, & le second la Ligne.

A

B

G

H

vlceres

N

O

P

R

cure

S

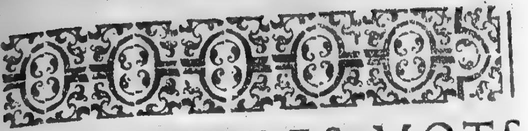
T

que

Vlcere

Y

INDICE



INDICE DES MOTS ET PROPOS CONTENVS AV CINQVIEME TRAICTE,

qui est des Fractures & Dislocations, tant en general, qu'en particulier.

Le premier chiffre marque la Page, & le second la Ligne.

A

B

C

Conten

D

Hasteles

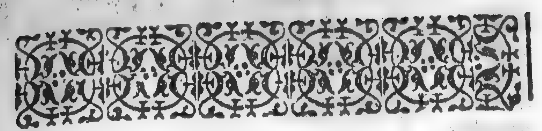
Q

R

S

T

V



INDICE DES MOTS ET PROPOS CONTENVS AV SIXISME TRAICTE, QVI

est de toutes maladies, qui ne sont proprement Apostemes, ne Playes, ne vlceres, ne passions des os: pour lesquelles on a recours au Chirurgien.

Le premier chiffre marque la Page, & le second la Ligne.

A

de la

C

D

F

G

cure

cause

H

I

L

cure

M

du

N

O

P

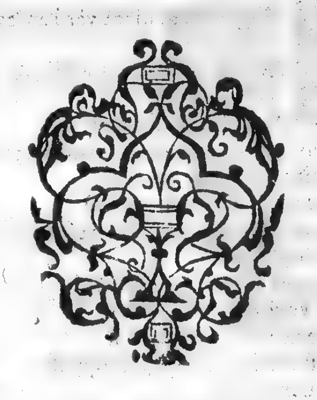
R

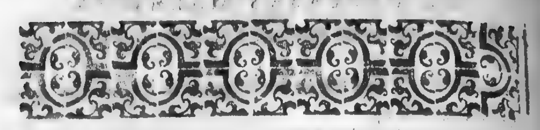
S

cure

du

INDICE





INDICE DES MOTS ET PROPOS CONTENVS AV SEPTIEME TRAICTE, QVI est l'Antidotaire des remedes vniuersels & particuliers. Le premier chiffre marque la Page, & le second la Ligne.

A

B

C

D

F

G

H

I

K

L

M

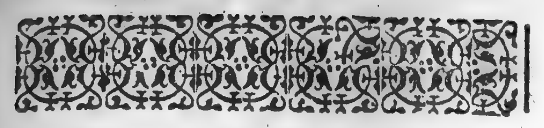
Narco

N

O

P

T



INDICE DE TOVTES LES RECEPTES CONTENVES EN TOVTE L'OEVVRE.

Le premier chiffre marque la Page, & le second la Ligne.

A

B

Breuage

C

Confe

D

E

I

L

M

N

O

Pouldre

T

F I N.



AV NOM DE DIEV.

CY COMMANCE L'INVENTAIRE OV RECVEIL DE LA PARTIE Chirurgicale de Medecine, recueilly & paracheué l'an du Seigneur M. CCC. LXIII, par GVI DE CHAVLIAC Chirurgien, Docteur en Medecine, en la tres-illustre Vniuersité de Mompelier.

AYANT en premier lieu randu graces à Dieu, qui eslargit perpetuité de vie aus ames, & santé aus corps, medecinãt les maus par la grace qu'il ha ottroyee à toutte chair, des vertus qui conseruent la santé & gardent de langueur: donnant intelligẽce de l'art de Medecine, & moyẽ de recouurer la santé, aus diuins & courageux entendemẽts: ie mettray peine a commenter et recueillir. Premieremẽt donc entreprenãt certain cõmentaire ou collectiõ de l'art de Chirurgie, ie rends graces au vray Dieu viuant, qui donne estre a touttes choses, sans lequel nul exercice est biẽ fondé: recourant a luy tres deuotemẽt, le suppliãt de toutes les forces de mon cœur, q̃ en cette œuure & en toutes autres, il m'enuoye ayde du saint lieu, & de Sion me tienne en sa protectiõ: me donnant heureux commencement, & encor plus heureusemẽt cõduisant le millieu, & que par son commendement i'acomplisse chose qui soit vtile, en la conduisant a bonne fin. Psalm. 19.

La cause de ce cõmentaire ou recueil n'ha pas esté faute de liures, ains plus tost vnion & proufit. Car

 chascun

*chascun ne peult auoir tous liures, & quād il les auroyt bien, ce seroyt fascherie de les lire entierement; & seroit chose diuine, de retenir tout en memoire. La leçō diuerse plaist, la certaine ou limitee proufite: & ez constructions ou cōpositions on rencōtre toujours melioration. Car les sciances sont faites par additiōs: n'estant possible qu'vn mesme commence & acheue. Nous sommes comme enfans au col d'vn geant: car nous pouuons voir tout ce que voit le geant, & quelque peu dauantage. Donques ez constructions & recueils il y a vnion & proufit. Mais d'aultant que (comme dit l'excellent Platon) les choses escrittes plus brieuement qu'il ne conuient, sont amoindries & obscures, & les trop longues ennuyent les lecteurs, a peine y a il liure qui euite reprehension. Et parce à moymesme pour le soulas de ma vielhesse, & pour exercer mon esprit, à vous Messieurs les medecins de Mompelier, de Bologne, de Paris, & d'Auignō, principallement ceux des Papes, qui auez esté mes compagnons au seruice des Pontifes Romains, auec lesquels i'ay esté nourry oyant, lisant, & operant, en gardant mediocrité, ie trousseray d'vne moderee abbreuiation, les principaux dicts ou escris des sages & scauans, qu'ils ayent traité en diuers volumes des liures en Chirurgie. Parquoy ce liure sera appellé l'*INVENTAIRE *ou* RECVEIL *de Chirurgie. Aussi ie n'y ay rien adiousté de mon propre, sinon parauenture quelque peu, de ce que la petitesse de mon esprit ha iugé prouffitable. Touttesfois s'il y a quelque chose imparfaite, douteuse, superflue, ou obscure, ie la soumets a vostre correction, & supplie d'estre pardonné a mon pauure scauoyr.*

Gal. sur l'aph. 1. du 1. liure.

Au theætete, & au liu. de la republ.

CHA



CHAPITRE SINGVLIER, AVQVEL SONT PRAEMISES CERtaines choses fort necessaires a quiconques veult proffiter en l'art de Chirurgie.

***



TRES CHERS Seigneurs, d'autant que ce commentaire est ordonné en maniere d'inuentaire d'vn ciuil heritage, & en l'inuentaire ciuil on descrit premierement les choses plus communes & plus dignes de tout l'heritage, de mesme en cettuy cy est mis en premier lieu vn Chapitre singulier, auquel sont mises quelques choses communes, fort necessaires à quiconque veut proffiter en l'art de Chirurgie. Et c'est ce que nous indique le Philosophe au premier de la Phisique, disant ainsi: Nous sçauons naturellement vn chemin, de proceder des choses plus communes aus particulieres. Disons doncques premierement, qu'est-ce que Chirurgie. Et ja soit que plusieurs l'ayent definie en plusieurs sortes, ils ont neantmoins tous prins le fondement de nostre pere Galen, en l'Introductoire de Medecine, quād il dict: Chirurgie est partie de la Therapeutique ou art curatoire, guerissant les hommes par incisions, cauterisations, & rabilhemens des os. A laquelle definition il adiouste, au commentaire du premier liure du regime ez maladies aiguës, Et par autres operations manuëlles. Ainsi ell' est accomplement descritte, selon qu'elle est consideree estroitemēt, entant que ell' est tiers instrument de Medecine. Mais estant cōsideree plus largement, entant qu'elle' est science de curer les maladies, esquelles eschet ou est pretenduë operation manuëlle (sans en forclorre les deus autres instrumēts de Medecine,

Chap. I.
Chap. II.
Sect. 6.

decine, sçauoir est breuuages & diæte ou maniere de viure) du dire & consentement de tous on luy assigne telle description: Chirurgie est science qui enseigne la maniere & qualité d'ouurer, principalement en consolidant, incisant & exerceant autres operations manuelles, guarissant les hommes entant qu'il est possible. Science est là mise en lieu de genre, Et ne vaut rien ce que on objecte: c'est a sauoir, que en plusieurs lieus ell'est appellee Art. car icy ce nom de Science, est prins largement & non tresproprement. Aussi les habitudes de l'ame ont telle liaison ensemble, qu'on nomme souuent l'vne pour l'autre. Toutesfois la verité est telle qu'il y a deus Chirurgies. l'vne, qui enseigne, a laquelle conuient proprement le nom de Science: & tel la peut auoir qui n'en aura iamais trauaillé. L'autre est vsuelle, ou consistant en vsage, a laquelle proprement conuient le nom d'Art & nul la peut sçauoir qui n'en ayt veu operer, laquelle est nombree d'Aristote entre les arts mechaniques. Et c'est ce que disoit Galen au premier liure des aliments, nul certainement pouuoir deuenir patron de nauire, ny ouurier d'aucun autre mestier, par liures: ains que la seule doctrine acquise par exercice, fait les ouuriers & artisans. Le surplus est mis pour difference: mais d'autant que cela est de Logique, laissons le. Or on y met pour fin eue, guarissant les hommes entant qu'il est possible. car (comme disoit mon maistre Raimond a Mompelier) tout n'est pas en tous, mais certaines choses en certains. Ce n'est au pouuoir du medecin de toujours releuer & guarir le malade. Requerir du Medecin vne demonstration, est comme requerir vn begue d'haranguer. l'vn & l'autre ha defaut d'instruments, ainsi que disoit le Docteur subtil. Il suffit qu'on face ce que l'art commande. Sur quoy il faut auiser, que en toutes maladies l'art commande la propre curation, excepté en trois cas, esquels suffit la curation large, preseruatiue & palliatiue. Le premier cas est quand le mal est simplement ou absoluement incurable, comme ladrerie. Le second, quand le mal de soy est guarissable, mais il est en vn patient desobeissant, ou qui ne peut souffrir & soustenir la peine, comme le chancre en membre particulier. Le troisieme est quand la guarison de ce

A la fin du proësme.

Ouid. liu. 1. de Ponto, eleg. 4.

de ce mal là engendreroit vne pire maladie, comme Malmort enuielhy, ou anciennes hæmorrhoides. Car ainsi que dit Hippocras, si celuy qui guarit les vielhes hæmorrhoides, n'en reserue vne, il est en danger qu'il n'en auiéne hydropisie, ou manie. Cela mesme signifioit Galen au quatorzieme de la Therapeutique, disant, La curation ha vn moyen, d'operer sans douleur, & sans fraude. Sauuer le corps, & nompas le destruire, appartient au bon medecin, & non au mauuais, au douzieme de la Therapeutique. Et cela est, faire ce qui est possible: & non pour argét promettre choses impossibles. Gardes toy de mauuaises cures, & de fausses promesses, affin que n'encoures le nom de mauuais Medecin: & ne les prends pas sur toy. Or Chirurgie est ditte de Cheir, qui signifie Main, & Ergeia, qui est Operation: comme si on disoit, science d'operation manuelle. Aph. 12. liu. 6. Chap. 13. Chap. 1.

De ce qu'ha esté dit, il appert que le corps humain subjet a maladie, & guarissable par la science de Chirurgie, est le subject de Chirurgie: & que oster la maladie & cõseruer la santé, entant qu'il est possible auec la science de Chirurgie, est la fin & intantion de cette science.

Les especes de Chirurgie selon Ioannice, sont deus en genre, scauoir est, operer en membres mols, & operer ez durs: mais en espece elles sont cinq, scauoir est la science qui enseigne d'operer ez Apostemes, Playes & Vlceres, & qui enseigne d'operer ez restaurations des os, & autres maus esquels eschet operation manuelle. Les operations des Chirurgiens ez dsudittes parties sont trois, scauoir est separer le continu, joindre le separé, & retrancher le superflu. On separe le continu en phlebotomant & scarifiant: on ioint le separé en consolidant les playes & reduisant les fractures: on extirpe le superflu, quand on cure les apostemes, & retranche les glandes.

Les instruments des Chirurgiens au moyen desquels on accomplit ces choses, sont diuers: car les vns sont communs, & les autres propres. Des communs, les vns sont medicinaulx, les autres sont ferrements. Les instruments medicinaux sont regimes, breuuages, engraissements, vnguents, emplastres, pouldres. Des ferrements les vns sont pour trancher, comme ciseaus, rasoirs, & lancettes: les au-

tres à cauterifer, comme oliuaires & cultellaires : les autres à tirer-hors, comme tenalhes & pinfettes : les autres a fonder, comme efprouuettes & intromiſſoires : les autres a couldre, comme aguilhes & carnulles. Les propres font, comme trepans pour la tefte, & faucilhe pour le fiege ou fondement, & cæt. Dequoy il appert que le Chirurgien operant artificiellement, doit porter auec foy cinq vnguents: fcauoir eft le Bafilicon a meurir, celuy des apoftres a mondifier, le blanc a cunfolider, le doré a incarner, & le Dialthæa pour adoucir. En fon pennarol ou eftuy il doit porter cinq ou fix inftruments, fcauoir eft cifeaus, pinfettes, efprouuettes, rafoirs, lancettes & aguilhes. Et tel Chirurgien ainfi muny peut exercer vtilement au corps humain les fufdittes operations: pourueu feulemēt qu'il foit droitement informé des intentions curatiues. Or eft il informé des intentions curatiues, felō Galen par toute la Therapeutique, par les indicatiōs prifes des chofes contre nature, premierement & confequemment des chofes naturelles, nō naturelles & leurs annexes. Et il faut commancer, (fuiuant le mefme Galen au fegond de la Therapeutique) aus premieres, & de là paffer a celles qui viennent apres: puis a celles qui leurs font adhærentes. & ce faifant, ne ceffer auant qu'on foit paruenu a la fin de ce qu'on prochaffe: qui eft, la curation de chafque maladie. Le principe qui nous conduit a ce chemin, eft la cognoiffance du mal : c'eft a fauoyr, quel il eft de fa nature: & fuiuamment en difcourant fur le refte, prendre de chaique chofe indication non veuë ou cogneuë de plufieurs. Confequemment apres auoyr trouué les indications, il faut (felon le mefme Galen) enquerir quelles indications peuuent eftre accomplies, & quelles non. Finalement il conuient inuenter auec quoy, & comment elles feront exequutees. Où il faut auifer, ce qu'eft dict vers la fin du troifieme & du feptieme, que fi les intentions font en petit nombre, & concordantes, comme en l'vlcere ou playe fimple, c'eft chofe legiere & aifee. Mais s'il y en ha plufieurs & contraires, comme en l'vlcere, caue, fordide, apoftemeus, pres d'vn membre noble, &c. adonc il faut rechercher en telles complicatiōs premierement dequoy fur tout l'homme eft en plus grand danger

Chap. 7.

Terap. liu. 3. ch. 9. & liu. 7. ch. 12.

ger: segondement quelle des dispositions ha raison de cause: tiercement laquelle est impossible d'estre guarie auant les autres. Car quand de quelque disposition le dãger est imminent l'intention est a ce qu'il haste ou presse le plus. Et quand elle' est faisante ou entretenante le mal, l'intention est a elle comme cause. Et quand il n'est possible de guarir cecy auant cela, l'intẽtion est a l'ordre: ainsi que Galen sur l'exemple cy dessus mis, le declaire euidẽment au troisieme, quatrieme, & septieme de la Therapeutique. Et pource il est dit au troisieme, que ce n'est pas tout vn, rechercher quelque chose comme estant la cause, ou comme ayant raison de ce sans quoy non, ou comme plus hastiue. Car aucunefois ce qui haste & presse est tel, qu'il contraint de laisser la partie sans curation, comme ez nerfs piqués, & veines qui versent leur sang, ez muscles batus, & ez luxations faites auec vlcere. *Liu.3.ch.9.* *Liu.4.ch.1.* *Liu.7.chap. penult.* *Chap.9.*

La maniere & forme d'operer vtilement auec les susdits instruments, selon Arnauld est tiree de quatre considerations. Premierement le Chirurgien qui opere artificiellement doit considerer, quelle est l'operation qu'il doit exercer au corps humain. Segondement, pourquoy ell'est appliquee. Tiercement, à sauoir mon si ell'est necessaire & possible. Quatriemement, la droite maniere de l'appliquer. On obtient la premiere par la diuision & subdiuision des operations de Chirurgie, comme dessus ha esté dit. La segonde est cogneuë par la generale intentiõ des Chirurgiens, qui commande leurs operations au corps humain estre faites suiuant fidelité, vtilité, & auec confiance de seurté. La troisieme est conceuë de la consideration des effets de l'operation, & des parties qu'on rẽcontre de la part du corps. La quatrieme est notoire, que toutes choses conuenables au corps (selon que telle operation luy est appliquee, & selon qu'il y est soubsmis, & qu'il se rapporte a icelles) soint conuenablemẽt exercees: & ce auant l'applicatiõ, & en l'acte de l'applicatiõ, & apres son acte. Par exẽple, nous voulõs espuiser l'eau des hydropiques. Premierement nous deuons considerer, quelle est telle operatiõ. Et nous sçauõs par la diuisiõ des operatiõs de Chirurgie, que c'est separer le continu auec vn rasoir. Segõdemẽt nous deuons cõsiderer, pourquoy elle se fait:

& nous sçauons par la generalle intention des chirurgiens, que c'est affin de curer l'hydropisie, ou pour le moins a ce que la passion soict allegee. Tiercement nous deuons considerer, si telle operation est necessaire & possible. Et nous sçauons qu'ell'est necessaire: car autrement ne peut estre curee l'hydropisie confirmee. Et pourtant, si le patient est debile, elle ne sera possible: s'il est fort, sera possible, en espuisant de peu a peu. Quatriemement nous deuons considerer le droit moyen d'espuiser: qui est, que le patient soit mis a la renuerse, & la peau du ventre au dessoubs du nombril (a costé droit, si la passion est auenuë du gauche, ou au contraire si c'est du droit) soit tiree en haut & percee d'vn rasoir iusques au lieu vuide: & y appliquant vne cannule l'eau en soit retiree selon la portee du malade: & puis, ayant osté la cannule, on laissera aller la peau, qui en descendant clorra la playe du mirach, & l'eau n'en sortira pas. Et quand de rechief tu en voudras tirer, que l'on rameine la peau en haut, & qu'on y mette la cannule comme au parauant, & il en sortira autant que tu voudras, & que le patient pourra souffrir. Et ainsi appert de l'operation.

Les ouuriers de cet art, desquels i'ay eu la cognoissance & doctrine riere moy, & desquels on trouuera les propos & sentences en ceste œuure, affin que on sçache qui ha mieus dit que l'autre, il est bon de les renger en certain catalogue. Le premier de tous fut Hippocras, lequel (comm' on lit en l'Introductoire de Medecine) ha surmonté tous les autres: & premier d'entre les Grecs amena la Medecine a parfaite lumiere. Car (ainsi que dit Macrobe & Isidore au quatrieme des Etymologies: ce qui est aussi recité au prologue de tout le Cõtinent) ell'auoyt esté en silence l'espace de cinq cens ans deuant Hippocras, depuis le temps d'Apollo & d'Aesculape, qui furent ses premiers inuenteurs. Il vesquit nonante cinq ans, & escriuit plusieurs liures en Chirurgie: ainsi qu'il appert du quatrieme de la Therapeutique, & plusieurs autres passages de Galen. Mais ie croy que pour la bonne ordõnance des liures de Galen, les liures d'Hippocras & de plusieurs autres ont esté mis en arriere. Galen l'ha ensuiuy, & ce que Hippocras ha semé, comme bon laboureur

Saturn. liu. 1. chap. 20.

Chap. 3.

il l'ha cultiué & augmanté. Dont il ha escrit plusieurs liures, ausquels il ha meslé beaucoup de la Chirurgie, & specialement le liure des tumeurs contre nature sommairement escrit; & les six premiers liures de la Therapeutique, composez des playes & vlceres, & les deus derniers des Apostemes, & de plusieurs autres maladies esquelles eschet operation manuëlle. plus sept liures qu'il ha ordonnez cata geni; c'est de la composition des medicaments selon les genres: ia soit que nous n'en ayons qu'vn sommaire. Or il fut souuerain en science demonstratiue, du temps de l'Empereur Antonin, apres Iesus-Christ enuiron cent cinquãte ans. Il vesquit quatre vingt ans, ainsi qu'il est recité au liure de la vie & des meurs des philosophes. Entre Hippocras & Galen il y a eu fort lõg tems, comme dit Auicenne au quatrieme des Fractures: c'est trois cens vingt & cinq ans, ainsi qu'on glose là dessus, mais a la verité il y a eu cinq cens quatre vingts & six ans. Apres Galen nous trouuons Paul, qui (comme atteste Rasis en tout le Continent, & Halyabbas au premier de la disposition royalle) ha fait beaucoup de choses en Chirurgie: toutesfois ie n'ay trouué que le sixieme liure de sa Chirurgie. Suiuamment on trouue Rasis, Albucasis, & Alcaran: lequel (soyt qu'ils ayent este vn mesme, ou diuers) s'y est tres bien porté, sur tout es liures a Almãsor, & des Diuisions, & en la Chirurgie dicte Albucasis: & cõme dit Halyabbas, en iceus il ha mis ses particularités: & en tout le Continent (qui est nommé Helham en Arabic) il ha repliqué mesmes choses & ha assemblé tout le dire des anciens ses predecesseurs: mais parce qu'il n'ha pas choisy, & est long & sans determination, il ha esté moins prisé. Halyabbas ha esté vn grand maistre; & outre ce qu'il ha semé ez liures de la disposition royalle, il ha ordonné à la Chirurgie la neuuieme partie du segond Sermon. Auicenne, prince illustre, l'ha ensuiuy, & en fort bon ordre (comme des autres choses) en son quatrieme liure ha traicté de la Chirurgie. Et on trouue que iusques a luy tous ont esté Phisiciens ou Medecins, & Chirurgiens ensemble: mais depuis en ça, ou par delicatesse, ou par la trop grand' occupation ez cures, la Chirurgie fut separee & delaissee ez mains des mechaniques. Desquels les premiers

Fen. 5. tr. 2. chap. 2.

Liu. 1. theor. chap. 1.

miers furent Roger, Roland, & les quatre maistres, qui ont fait des liures separés en Chirurgie, & y ont meslé beaucoup de choses empiriques. Puis est trouué Iamier, qui ha fait quelque Chirurgie Brutale, en laquelle il ha meslé plusieurs fadeizes: toutesfois en beaucoup de choses il ha suiuy Roger. Consequemment on trouue Brun, qui assés discretement ha fait vn sommaire des propos de Galen & d'Auicenne, & des operations d'Albucasis: touttesfois il n'eut pas toutte la translation des liures de Galen, & ha omise entierement l'anatomie. Apres luy vient immediatement Theodore, qui rauissant tout ce qu'ha dit Brun, auec quelques fables de Hugue de Luques son maistre, en ha fait vn liure. Guilhaume de Salicet fut hōme de valeur: qui composa deus sommaires, l'vn en Physique & l'autre en Chirurgie: & a mon iugement, quant a ce qu'il ha traité, il ha asses bien dit. Lanfranc aussi ha escrit vn liure, auquel il n'a mis gueres de choses, que celles qu'il auoit prins de Guilhaume: toutesfois il leur ha changé d'ordre. En ce tems là maistre Arnauld de villeneuue fut florissant ez deus facultés, & fit plusieurs belles œuures. Henric de Hermondauile commancea a Paris vn traicté par notables, auquel il tachoit faire vn mariage de Theodore & de Lanfranc; mais estant preuenu de mort, il n'accomplit le traité. En ce temps icy, en Calabre maistre Nicolas de Reggio, tres-parfait en langue Grecque & Latine, ha translaté a la requisition du roy Robert, plusieurs liures de Galē, & nous les ha enuoyés en Cour: lesquels semblent estre de plus haut & parfait stile, que ceux qui ont esté traduits de langue Arabique. Finalement s'est esleuee vne fade Rose Angloise, qui m'ha esté enuoyee, & ie l'ay veuë. I'auois creu de trouuer en elle suauité d'odeur, & i'y ay trouué les fables de l'Espagnol, de Gilbert, & Theodore. De mon temps ont esté Chirurgiens operateurs, a Tholose maistre Nicolas Catalan, a Mompelier maistre Bonet, fils de Lanfranc: a Bologne maistres Peregrin & Mercadant: a Paris, maistre Pierre de l'Argentiere: a Lyon (où i'ay long temps practiqué) Pierre de Bonant: en Auignon, maistre Pierre d'Arles, & mon cōpagnon Ian de Parme. Et moy GVI DE CHAVLIAC Chirurgien & docteur en Medecine, des frotieres

d'Auuer

d'Auuergne, diocœse de Mende, Medecin & chapellain commensal de nostre Seigneur le Pape, ay veu plusieurs operations, & plusieurs escritures des susdits, principalement de Galen, car tant de liures qu'il s'en trouuoit des deus translations, ie les ay eu, & les ay estudié en la diligence que i'ay peu, & par long tẽps ay operé en plusieurs endroits. Et de present i'estois en Auignon, l'an du Seigneur mille trois cens soixãte trois, le premier an du põtificat d'Vrbain 5. auquel an du dire des susnommés, & de mes experiences, auec l'aide de mes compagnons, i'ay colligé cet œuure, comme Dieu ha voulu.

Les sectes qui couroint de mon temps parmy les operateurs de cet art, oultre les deus generales, qui sont encores en vigueur, sçauoir est celle des Logiciens ou rationels & celle des Empiriques (reprouuee de Galen au liure des sectes, & par toute la Therapeutique) furent cinq. La premiere fut de Rogier, Roland, & des quatre maistres, qui indifferemment a toutes playes & apostemes procuroynt sanie ou suppuration auec leurs boullies, & paparóts: se fondans sur cela du cinquieme des Aphorismes, les laxes sont bons & les cruds mauuays. La segonde fut de Brun & de Theodore, qui indifferemment desseichoynt toutes playes auec du vin seul, se fondãs sur cela du quatrieme de la Therapeutique, Le sec approche plus du sain, & l'humide du non sain. La troisieme secte fut de Guillaume de Salicet, & de Lanfranc, qui voulans tenir le millieu entre ceus cy, procuroint ou pensoint toutes playes auec vnguents & emplastres dous: se fondans sur cela du quatorzieme de la Therapeutique, que la curation ha vn moyen, que soit traitee sans fraude & sans douleur. La quatrieme secte est de tous les gendarmes ou cheualiers Theutoniques, & autres suiuans la guerre; lesquels auec coniuratiõs & breuuages, huille, layne & feulhes de choulx, pensent toutes playes: se fondans sur cela, que Dieu ha mis sa vertu aus parolles, aus herbes & aus pierres. La cinquieme secte est des femmes & de plusieurs idiots, qui remettent les malades de toutes maladies aus saincts tant seulement: se fondãs sur cela, Le Seigneur me l'ha donné ainsi qu'il luy ha pleu, le Seigneur me l'ostera quand il luy plaira. le nom

Marginal notes: 4 — 4 — Aph. 57. — Chap. 5. — Chap. 13.

nom du Seigneur soit beny, Amen. Et pour ce que telles sectes seront refutees au progrés de ce liure, soynt omises pour le present. Mais ie m'esbays d'vne chose, qu'ils se suiuent comme les gruës. Car l'vn ne dit que ce que l'autre ha dit. Ie ne sçay si c'est par crainte ou par amour qu'ils ne daignent ouïr sinon choses accoustumees & prouuees par autorité. Ils ont mal leu Aristote

Chap. 3. au segond de la Metaphysique, ou il mõstre que ces deus choses empeschent le plus la voye & cognoissance de la verité. Qu'on laisse telles amitiés & craintes; car Socrates ou Platon est nostre amy, mais la verité est encor plus amie. C'est chose saincte & digne, d'honnorer en premier lieu la verité. Qu'ils ensuiuent la doctrine dogmatique de Galen, approuuee au liure des Sectes, & par toutte la Therapeutique: laquelle est entierement composee d'experiẽce & de raison: en laquelle on recherche les choses, & on mesprise les mots. Et luy mesme ha ensegné le moyen de la rechercher au liure de la Constitution de l'art dogmatique, chapitre septieme: lequel soubs certain epilogue il met au troisieme liure des faultes naturelles, « disieme chapitre, en cette maniere. Celuy qui doit co- « gnoitre quelque chose mieus que les autres, faut que « soudain (sauoir est du commencement & de nature, & de « premiere doctrine) il soit grandement differant des au- « tres, Et quand il sera deuenu garson, ou en aage de puber « té, soit espris de certaine fureur amoureuse de la verité: « & qu'il ne cesse d'estudier iour & nuict, & d'apprandre « tout ce qu'ha esté dit des anciens les plus renommés. Et « quand il sera paruenu a la fleur de son aage, & aura ap- « prins, lors il doit iuger de cela en l'examinant bien fort « long temps: & auiser tout ce qui s'accorde auec les cho- « ses qui apparoissent manifestement, & tout ce que y re- « pugne, & ainsi eslire cecy, & rejetter cela. Et s'ensuit: A tel « i'espere que mes propos seront grandement vtiles: mais « aus autres ces escrits seront autant superflus, que si a vn « asne on comptoit vne fable. Ie ne dis pas toutesfois qu'il ne soit tresbon d'alleguer des tesmoignages en son propos, car Galen en plusieurs lieus, outre la raison & l'experience (qui sont a tous hommes deus instruments de iuger, comme il est dit au premier de la Therapeutique

troisie

troisieme chap.) ameine le tiers instrument, par tesmognages. Dont au premier du Miamir, ou des compositiõs selon les lieus, il dit que la creance des choses qu'on escrit, augmente de l'accord de ceus qui les recitent, & par ce dit il, que il escrira tous les medicaments qui ont esté balhés des medecins expers. Et ainsi feray-ie (comme i'ay dit) en ma procedure, auec l'aide de Dieu glorieus.

Chap. 1. des medica. d'Archigene.

Reuenons a nos propos, & mettons les conditions qui sont requises a tout Chirurgien qui veut artificiellemẽt exercer au corps humain la susditte maniere & forme d'operer, lesquelles Hippocras, qui nous conduit a tout bien, conclud auec quelque subtile induction, au premier des Aphorismes: La vie est courte, & l'art prolixe, le temps & occasion aiguë ou soudaine: l'experience fallace & dangereuse: le iugement difficile. Or il faut que non seulement on s'employe a faire ce qu'il appartient, mais aussi le malade, & les assistans, & ordonner des choses exterieures. Il y a donc quatre conditions qui sont prises d'icy, selon Arnauld tres eloquent latineur. Les vnes sont requises au Chirurgien, les autres au malade, les autres aus assistans, les autres en ce qu'auient par dehors. Les conditions requises au Chirurgien, sont quatre: la premiere est qu'il soit lettré: la segonde, qu'il soit expert: la troisieme, qu'il soit ingenieus: la quatrieme, qu'il soit biẽ morigeré. Il est donc requis en premier lieu, que le Chirurgien soit lettré, non seulement ez principes de la Chirurgie, mais aussi de la Medecine, tant en theorique que en pratique. En theorique il faut qu'il cognoisse les choses naturelles, & non naturelles, & contre nature. Et premierement faut qu'il entende les choses naturelles, principalement l'anatomie, car sans icelle il n'y ha rien de fait en la Chirurgie, comme il apperra cy dessoubs. Entende aussi la complexion, car selon la diuersité de la nature des corps, il faut diuersifier le medicament, contre Thessale en toutte la Therapeutique. Cela mesme est prouué de la vertu ou force. Faut aussi qu'il cognoisse les choses non naturelles, comme sont l'air, la viande, le boyre, &c. car ce sont les causes de toutte maladie & santé. Aussi luy faut il cognoitre les choses cõtre nature, sauoir est la maladie, car d'icelle proprement est prinse l'intention curatiue.

Aph. 1.

En la repet. sur le can. vita breuis.

tiue. Qu'il ne ignore aucunement la cause: car s'il curoyt sans la cognoissance d'icelle, la guerison ne seroyt pas de son moyen, ains de cas fortuit. Qu'il n'oblie ou mesprise les accidents: car aucunesfois ils surmõtent leur cause, & preuariquent ou destournẽt & peruertissent toutte la cu-
Chap.13. ratiõ, ainsi qu'il est dit au premier a Glaucõ. En practique, il faut que sache ordonner la maniere de viure & les medicamẽts: car sans cecy n'est parfaite la Chirurgie, qui est
Chap.7. le tiers instrumẽt de Medecine. Dõt Galen dit en l'introductoire; Cõme la Pharmacie ha besoin du Regime & de la Chirurgie; ainsi la Chirurgie ha besoin du Regime & de la Pharmacie. Ainsi dõc il appert, qu'il faut que le chirurgiẽ œuurãt artificiellemẽt, sache les principes de Medecine. Et auec ce il est biẽ seant, qu'il sache quelque peu des autres arts. C'est ce que disoit Galen au premier de la
Chap.1. Therapeutique cõtre Thessale: q̃ si les medecins n'auoint qu'a faire de la Geometrie, ni de l'Astronomie, ni de la Dialectique, ni d'aucune autre bõne doctrine, prõptemẽt les cuiretiers, charpẽtiers, mareschaus, & autres, en quittãt leurs mestiers accourroint a la Medecine, & se feroint Medecins. En segond lieu i'ay dit, q̃ faut qu'il soit expert, & ayt veu operer d'autres: iouxte le dire du sage Auenzoar, Il faut que tout medecin sache premieremẽt, & que en apres il ayt l'vsage & l'experiẽce. De mesme tesmognẽt
Chap.dernier Rasis au quatrieme liure a Almansor, & Halyabbas sur le testamẽt d'Hippocras au premier de sa Theorique. Tiercemẽt qu'il soit ingenieus, & de bõ iugemẽt & bõne me-
Sect.154. moire. C'est ce que disoit Haly-rhodoan au troisieme du Techni: Il faut que le Medecin ayt bõne souuenẽce, bon iugemẽt bõne inuentiõ, bonne veuë & sain entendemẽt, & qu'il soyt biẽ formé: cõme (suppleez) qu'il ayt les doigts greiles, les mains fermes & nõ trẽblantes, les yeus clairs, &c. Quatriememẽt i'ay dit, que faut qu'il soit bien morigeré. Soit hardi en choses seures, craintif ez dãgiers, qu'il fuye les mauuaises cures ou practiques. Soit gratieus aus malades, biẽueulhant a ses cõpagnons, sage en ces predictiõs. Soit chaste, sobre, pitoyable & misericordieus: non cõuoyteus ni extortiõnaire d'argẽt, ains qu'il reçoiue moderemẽt salaire selõ son trauail, les facultez du malade, la qualité de l'yssue ou euenemẽt, & sa dignité. Les cõditiõs requises au malade sont trois: qu'il soit obeyssant au Me-

decin, comme le seruiteur à son maistre, au premier de la Therapeutique: qu'il se fie biẽ de luy, au premier des Prognostics: qu'il ayt en soy patiẽce: car patiẽce vainct la malice, ainsi qu'il est dit en autre escriture. Les conditiõs des assistans sont quatre: qu'ils soint paisibles, gratieus ou aggreables, fideles, & discrets. Les cõditions des choses aduenãtes exterieuremẽt sont plusieurs, lesquelles touttes doiuẽt estre ordõnees au proffit du malade cõme dit Galẽ a la fin du cõmẽtaire de l'Aphorisme cy dessus allegué. *Chap. 1.* *Aph. 3.* *Aph. 1 liu. 1.*

En outre, imposant fin a ce Chapitre singulier, il faut proposer la maniere & l'ordre de cett'œuure. A raison de quoy il cõuiẽt sçauoir, suiuãt le dire d'Auerrhoes au premier de son Colliget, q̃ les arts practics, entant qu'ils sont arts, cõtienẽt trois choses. La premiere est, sauoir les lieus de leurs subiets. La segõde, sauoir ameiner la fin requise aus lieus du subiet. La troisieme, sauoir les instruments auec lesquels nous puissiõs ameiner icelle fin aus lieus du subiet. Et pource, veu q̃ cet Art est practic & operatif, les traitez q̃ sont faits d'iceluy, de necessité doiuẽt estre trois en gẽre: mais a ce qu'il soyt plus specifié, en cett'œuure y aura sept traitez. Le premier sera de l'Anatomie, & lieus du subiet: & les cinq ensuiuãs serõt du moyẽ d'amener la fin requise aus lieus du subiet: & le septieme sera des instrumẽs auec lesquels nous amenerõs la fin aus lieus du subiet. Donques ce liure aura sept traitez: le premier sera de l'Anatomie: le segond des Apostemes: le troisieme des Playes: le quatrieme des Vlceres: le cinquieme de Fractures & Dislocatiõs: le sixieme, de touttes autres maladies qui ne sont propremẽt Apostemes, ni Vlceres, ni passions des os, pour lesquelles on ha recours au Chirurgiẽ: le septieme sera l'Antidotaire. Et en chasque Traité seront deux Doctrines, & en chasque Doctrine serõt huit Chapitres, ou enuirõ: & en chasque Chapitre y aura trois choses, lesquelles (au troisieme de la Therapeutique) doit rechercher le Medecin qui ha a guerir dogmatiquement: sçauoyr est, la notice du fait, & de ses causes: dequoy sont prises les indications curatiues: les signes & iugemẽs; dequoy on comprend quelles indications peuuent estre accomplies, & quelles non: & aussi la curatiõ, laquelle monstre auec quoy & comment il conuient operer. Et tel sera l'ordre en tout le liure, Dieu aidant. *De la d'fin de med. chap. 1.* *Chap. 1.* ♃

RVBRIQVES DE TOVT LE LIVRE.

Pour trouuer aiſement les matieres deſquelles on traicte en ce liure, il eſt vtile de mettre premierement les Rubriques des Traités & des Chapitres de tout le liure, affin que ſi le nom de la lettre eſtoit rayé, la page ne ſemble demeurer muëtte. Ce que parauanture n'eſt pas neceſſaire ez ſciences ſpeculatiues, comme Auerrhois le docteur ſubtil admoneſte.

Au proëme du liu. 1. de ſon Collig.

Rubriques du premier traicté.

Au nom de Dieu miſericordieus: Cy commence le premier traicté de cest' œuure, qui eſt de l'anatomie, contenant deus Doctrines.

La premiere doctrine eſt de l'anatomie des membres communs, vniuerſels & ſimples.

La ſegonde eſt de l'anatomie des membres propres particuliers & compoſés.

La PREMIERE Doctrine ha cinq chapitres.

Le premier chapitre eſt vn propos vniuerſel de l'anatomie, & de la nature des membres.

Le ſegond chapitre, de l'anatomie de la peau, de la graiſſe, de la chair, & des muſcles.

Le troiſieme chapitre, de l'anatomie des nerfs, liens & chordes, ou tendons.

Le quatrieme chapitre, de l'anatomie des veines & arteres.

Le cinquieme chapitre, de l'anatomie des os, des cartilages, ongles & poils.

La SEGONDE Doctrine, de l'anatomie des membres compoſés & propres. Elle contient huit chapitres.

chapitres.

Le premier chapitre, de l'anatomie de l'oulle de la teste.

Le second chapitre, de l'anatomie de la face, & de ses parties.

Le troisiesme chapitre, de l'anatomie du col, & des parties du doz.

Le quatriesme chapitre, de l'anatomie de l'omoplate, & des bras ou grandes mains.

Le cinquiesme chapitre, de l'anatomie de la poitrine, & de ses parties.

Le sixiesme chapitre, de l'anatomie du ventre, & de ses parties.

Le septiesme chapitre, de l'anatomie des hanches, & de leurs parties.

Le huictiesme chapitre, de l'anatomie des iambes ou grands pieds.

Rubriques du second traicté.

Cy commence le second traicté, qui est des Apostemes, exitures & pustules : auquel y a deux doctrines.

La premiere doctrine est, des apostemes, exitures, & pustules entant qu'elles sont en membres simples.

La seconde doctrine est d'icelles mesmes en special, entant que sont ez membres composez.

La PREMIERE *Doctrine a cinq chapitres.*

Le premier chapitre est un propos general des apostemes, pustules & exitures.

Le second chapitre, du vray phlegmon, & l'expli-

cation, de tous apostemes sanguins.

Chapitre adminiculatif au precedent: de carboncle, anthrax, esthiomene, & des mauuaises pustules sanguines.

Le troisiesme chapitre, de l'Erysipele, & autres apostemes choleriques.

Chapitre adminiculatif au precedent, du fourmy, herpes, & autres mauuaises pustules choleriques.

Le quatriesme, de l'Oedeme, & autres apostemes phlegmatics.

Chapitre adminiculatif, de l'aposteme venteux.

Chapitre adminiculatif, de l'aposteme aigueux.

Chapitre adminiculatif, des nœuds, glandes, escrouelles, & toutes excroissences phlegmatiques.

Le cinquiesme chapitre, du scirrhe: & autres apostemes melancholiques.

Chapitre adminiculatif au precedent, du scirrhe, & aposteme melancholique engendré de melancholie non naturelle par congelation, ou endurcissement du phlegmon.

Chapitre adminiculatif, de l'aposteme châcreux: car du chancre vlceré il sera dit au quatriesme liure, & de Ladrerie au sixiesme.

LA seconde doctrine, des apostemes exitures & pustules, entant qu'elles sont en membres composez, elle contient huit chapitres.

Premier chap. des apostemes qui sont en la teste.

Second chapitre, des apostemes de la face, & de ses parties: de l'ophthalmie, des pustules & exitures: de la sanie derrier la cornee, de la douleur des yeux, des bot-hors, ou boutons & vescies: des apostemes des oreilles. Des autres passions, il sera dict au troisiesme,

me, quatriesme, & sixiesme traictez.

Troisiesme chapitre, des apostemes du col, & du doz: de la Squinance, de la bosse, & des apostemes du doz. De la gibbosité, il sera dict au sisiesme.

Quatriesme chapitre, des apostemes de l'espaule & des bras: de l'aposteme apres la saignee, de l'anurysme: de la chiragre, de l'aposteme fistuleux, des doigts, & du pannarice.

Cinquiesme chapitre, des apostemes de la poictrine, & des bubons: où il est faict vne digression de la Peste. De l'aposteme fugilic & endurcy aux emonctoires, des apostemes des mammelles, du caillement de laict: & des apostemes des paroys de la poictrine.

Sixiesme chapitre, des apostemes du ventre, de la durte de l'estomach, du foye, & de la ratelle. De l'hydropisie.

Septiesme chapitre, des apostemes des hanches, & de leurs parties: sçauoir est, de l'hernie, & des apostemes de la bource des genitoires, lesquels d'vn nom commun sont appellez, Hernies ou Ramices, comme de l'Hernie humorale, & Hernie aigueuse, & venteuse, & charnuë, & variqueuse: (car de l'intestinale & Zirbeuse, il sera dict au sixiesme) des apostemes de la verge, & de la matrice, & des apostemes du fondement. Des hæmorrhoïdes il en sera dict au quatriesme, en traictant des vlceres.

Huictiesme chapitre, des apostemes des cuisses, & des iambes ou grands pieds: comme d'Elephantie, des varices, & de la veine Meden. De la podagre, il en sera dict au sixiesme.

Rubtiques du troisiesme traicté.

Cy commance le troisiesme traicté, qui est des playes, contenant deux Doctrines.

La premiere doctrine est des playes, entant qu'elles sont en membres simples.

La seconde doctrine est des playes en special, entant qu'elles sont en membres composez.

La Premiere doctrine a cinq chapitres.

PREMIER *chapitre, est vn propos general des playes & solution de continuité: ou il est traicté l'engin de retirer les dards, & autres choses fichees: la maniere & qualité d'vnir les lebures des playes, & de les couldre: de faire tentes, meiches, & plumaceaux: & les manieres des ligatures communes (car les propres ligatures seront trouuees ez propres chapitres) du regime & diate des blecez: de la correction des accidents suruenans aux blecez, comme de la douleur, intemperature, aposteme, fieure, conuulsion, paralisie, esuanouissement, resuerie, & semblables.*

SECOND *chapitre, de la playe faicte en la chair: de l'incision & playe simple, petite, sans deperdition de substance. D'incision & playe grande, superficielle & non profonde. De la playe profonde & occulte. De la playe caue, auec perte de chair: De la playe auec perte de cuyr: De la playe en laquelle y a chair superflue: De la playe contuse & alteree de l'air, douloureuse & apostemeuse. De la playe mordue & venimeuse.*

Troisiesme chapitre, de la playe & flux de sang des veines & arteres.

Qua

Quatriesme chapitre, des playes des nerfs, chordes & liens. De la piqueure des nerfs. De l'incision des nerfs. Du nerf desnue, du foulement & concussion des nerfs.

Cinquiesme chapitre, de la playe des os & cartilages.

DOCTRINE SECONDE.

De la curation des playes en particulier, entãt qu'elles sont en membres instrumentals composez.

PREMIER chapitre, des playes de la teste: de la playe faicte par incision, sans fracture du crane: de la playe faicte par incision, auec fracture du crane, non penetrante. De la playe faicte par incisiõ, auec fracture du crane, sans deperdition de substance, penetrãt iusqu'à la superficie interne. De la playe auec contusion, & petite fracture de l'os. De la playe auec contusion, sans fracture du crane. De la playe auec contusion & petite fracture. De la contusion auec grande fracture. De la correction des accidẽts. Des medicamens capitaux: & des instrumens auec lesquels est faicte l'operation.

Second chapitre, des playes du visage, & de ses parties: Des playes des yeux: De ce qu'est entré dãs l'œil. Du tarse qui est sang venãt dans l'œil, à cause des playes & coups. Des playes des paupieres des playes du nez, des playes des oreilles & des leures.

Troisiesme chapitre, des playes du col, du doz, & de leurs parties.

Quatriesme chapitre, des playes des espaules, & des bras.

Cinquiesme chapitre, des playes de la poictrine, & de ses parties.

Sixiesme chapitre, des playes du ventre, & de ses parties.

Septiesme chapitre, des playes des hanches, & de leurs parties.

Huictiesme chapitre, des playes des cuisses, iambes, & pieds.

Rubriques du quatriesme traicté.

Cy commence le quatriesme traicté, qui est des vlceres: & contient deux doctrines.

La Premiere, est des vlceres entant qu'ils sont en parties simples.

La seconde est d'iceux en particulier, comme ils sont ez membres composez.

La premiere doctrine a cinq chapitres.

Premier chapitre, des vlceres en general: où il est traicté de la correction des accidents, & des dispositions qui rendent l'vlcere composé: comme de l'intemperature des vlceres, & de l'vlcere douloureux, de l'vlcere apostemeux, de l'vlcere conius, de l'vlcere auec chair superflue: de l'vlcere auec durté & obscurité de leburés, de l'vlcere auec varices: de l'vlcere auec os corrompu: & de l'vlcere difficile à guerir, auec proprieté à nous occulte.

Second chapitre, des vlceres propres fameux: & premierement de l'vlcere virulent & corrosif.

Troisiesme chapitre, de l'vlcere sordide, & pourry.

Quatriesme chapitre, de l'vlcere profond & cauerneux.

Cinquiesme chapitre, de fistule en commun: car

des

des fistules particulieres, il en est dict en leur lieux.

Sixiesme chapitre, de chācre vlceré: car du nom, Vlcere, il en est dict aux apostemes.

SECONDE doctrine, des vlceres entant qu'ils sont en membres composez.

Premier chapitre, des vlceres de la teste, comme est talparie & testudinaire.

Second chapitre, des vlceres de la face: où il est traicté du Noli me tangere, des vlceres, cancrositez, & vescies rompues des yeux: & de l'eleuation de l'vuee. De la cornee rompuë & sortie de l'vuee. De la fistule ou lachrymal domestique, ou interne pres du nez. Des vlceres & polipe au nez. Du flux de saug qui verse par le nez. De alcola, & des vlceres de la bouche. Des vlceres des oreilles.

Troisiesme chapitre, des vlceres qui sont an col: & par consequent de ceux qui sont au doz.

Quatriesme chapitre, des vlceres qui sont ez espaules, & aux bras.

Cinquiesme chapitre, des vlceres qui sont en la poictrine.

Sixiesme chapitre, des vlceres du ventre.

Septiesme chapitre, des vlceres des hanches, & de leurs parties. La curation des vlceres & hemorrhoïdes du fondement: Du fic qui est au fondement. Des fistules qui sont au fondement. Des rhagades.

Huictiesme chapitre, des vlceres des cuisses, iambes, & pieds, où il est traicté des Cancrenes, & du mal-mort des iambes, & des pieds.

Rubriques du cinquieſme traicté.

Cy commence le cinquieſme traicté, qui eſt de la fracture & diſlocation, & de la rabilleure des os rõpus, & deſnues: auquel y a deux doctrines.

Premiere doctrine, eſt de la rabilleure des fractures.

Seconde doctrine, du renouement des diſlocations.

En la premiere doctrine y a huict chapitres.

Premier chapitre: propos general de la rabilleure des factures.

Second chapitre, de la reduction particuliere de la fracture du crane, & de l'oz du nez, maſchoire, os de la teſte, & du viſage.

Troiſieſme chapitre, de la fracture du col, & des vertebres du doz.

Quatrieſme chapitre, de la fracture de la clauette, & de l'os de l'eſpaule, ou paleron.

Cinquieſme chapitre, de la fracture de l'os adiutoire ou auant-bras: du bras, & de toute la main. Du carpe ou bracellet: des doigts de la main.

Sixieſme chapitre. de la fracture des coſtez, & des parties de la poictrine.

Septieſme chapitre, de la fracture de l'os de la hanche, & de la cuiſſe.

Huictieſme chapitre, de la fracture du genoil, des iambes, & de tout le pied: du talon, du tarſe & plante du pied: des arteils.

Secõde doctrine, du renouement des diſlocations. Elle contient huict chapitres.

Premier chapitre, de la diſlocation en general.

Se

Second chapitre, de la desnouëure de la maschoire.

Troisiesme chapitre, de la desnouëure du col, & des nœuds de l'eschine.

Quatriesme chapitre, de la dislocation de la sommite de l'espaule, & de ses parties.

Cinquiesme chapitre, de la dislocation du coulde.

Sixiesme chapitre, de la dislocation de la main & des doigts.

Septiesme chapitre, de la dislocation de la hăche, ou cuisse.

Huictiesme chapitre, de la desnouëure du genouil.

De la rouelle, du pied, & de ses doigts.

Rubriques du sixiesme traicté.

C Y *commence le sixiesme traicté, de toutes maladies qui ne sont proprement apostemes, ny vlceres, ny passions des os, pour lesquelles on a recours au chirurgien: ayant deux doctrines.*

L A *premiere doctrine, est des susdictes maladies, qui sont communes à tout le corps.*

La seconde sera, de celles qui sont appropriees à vn membre.

La premiere doctrine a huict chapitres.

Premier chapitre, de la Goutte, & de la douleur & durté des ioinctures.

Second chapitre, de Ladrerie. De la diate des ladres: de la saignee, des medecines laxatiues. des caputpurges, des estuues, baings. frictions, onctions, &

ſemblables : de l'administration des Serpens des cauteres.

Troiſieſme chapitre, de morphee, dartre, rogne, de mangeſon, des cyrons , poux, & autres infections de la peau.

Quatrieſme chapitre, de l'extenuation & engroſſiſſement des corps, & des membres.

Cinquieſme chapitre, de cheute, offenſiõ ou heurt, extenſion & ſubmerſion: car de contuſion, il a eſté dit au traicté des playes.

Sixieſme chapitre, de la bruſleure d'eau, ou autre choſe ardente.

Septieſme chapi. des poreaux, verrues, & cornes.

Huictieſme chapitre, des mẽbres ſuperflux, qu'il faut amputer, & des corps morts qu'on veut garder. Regime du doigt ou arteil ſuperflu. Regime à retrancher vn membre mortifié.

La ſeconde doctrine, des maladies qui ne ſont proprement apoſtemes, ny vlceres, ny paſſions des os, pour leſquelles on a recours au chirurgiẽ, & qui ſont propres à vn membre. Elle a huict chapitres.

PREMIER *chapitre, des maladies de la teſte. De la Teigne: De la pelade, chauuete, & cheute des cheueux: de la cheſnure, du changement & taincture des poils, du nectoyement de la teſte: de faire tomber le poil. D'empeſcher que le poil arraché ne renaiſſe.*

Second chapitre, des diſpoſitions de la face, & de ſes parties, contenant cinq parts.

La premiere eſt de l'embelliſſement de la face en general. Pour embellir, & faire bõne couleur: A oſter les taches, lentilles, & pannes: contre le ſang meur-

try,

ry, & la bleueure de la face, & autres lieux: contre la petite verolle, & ses cicatrices: De la goutte ou coupe-rose, & des pustules & boutōs qui se font au visage.

La seconde partie est, des maladies des yeux, excepté de l'ophthalmie, & de la douleur, des pustules, exitures, & Sanie derrier la cornee: desquels il a esté dict aux apostemes: & des playes des yeux & palpebres, & de ce qui est entré dans l'œil, & du tarsen au liure des playes: & des vlceres, cancrositez, vescies rompuës, eleuation de la prunelle, & de la fistule au lachrymal, au liure des vlceres. Lesquelles maladies, si estoyent mises auec celles-cy, ce seroit un traicté des yeux accomply. En ceste partie premierement est mis, un propos uniuersel des maladies des yeux. Secondement, il est parlé des maladies de tout l'œil, qui sont quatre: sçauoir est, larmes & fluxions: prominence ou engrossissement de tout l'œil, & son opposite (maigreur, & diminution) & le regard louche. Consequemment il est dict des maladies des parties de l'œil, commençant à la rogne, & autres maladies des paupieres, que lon compte vingt & quatre: de la cheute & relaxation d'icelles, de leur accourcissisement, & renuersement: de leur inuiscation ou agglutination: des poils adioustez, ou suruenus, & renuersez, ou repliez en dedans contre l'œil: de la cheute des poils, de leur blancheur, & des poulx, de la durté, louppe, orged, greile, sulac & xeruac: de la meure & verruë aux paupieres: car des autres il a esté dict en leurs lieux. Des maladies de la conionctine, que l'on compte treize: & premierement de l'ongle, & de sebel. Des autres il a esté dict en leurs lieux.

Des

Des maladies de la cornee, que l'on compte dix. Et premierement il est parlé des mailles ou taches, puis des cataractes, & de goutte seraine: car des autres il a esté dict en leurs lieux. Des maladies des autres particules internes de l'œil, desquelles prouient debilitation & nuisance à la veue.

La troisiesme partie, des maladies des oreilles: & premierement, vn propos general de sourdesse. De l'aposteme, de l'vlcere. De la sourdesse & du tintemẽt à cause des humeurs froids & venteux. De la surdité causee de la saleté des oreilles: de l'eau entree dans l'oreille: d'vne pierrete, ou noyau, ou bestiole, & quelque chose qui soit entree dans l'oreille: de la petite peau & verrue ou carnosité qui bouschent l'aureille.

La quatriesme partie, des maladies du nez: de l'opillation cathesiale: & de la puanteur d'aleine. Car du polype & du flux de sang, il a esté dict au traicté des vlceres.

La cinquiesme partie, des maladies de la bouche & de ses parties: & premierement des maladies de la langue, comme est l'enfleure & aggrandissement d'icelle, de ranule ou grenouillete, & carnosité soubs la langue: du pasme ou contraction, & du filet qui retire la langue. de sa paralysie & begueiement. Car de alcola & des vlceres & apostemes, il a esté assez dict auparauant en leurs lieux. Des passions des dents: & en premier lieu est mis vn propos vniuersel. De la douleur des dents: de la dent esbranlee & affoiblie: de la pourriture, vermine, rongneure, & perceure: de la limonosité, & orde couleur des dents. De l'agasseure & congelation des dents. de

l'ar

l'arrachement des dents : des passions de lebures, gẽciues, & luette. de l'enfleure & cheute de la luette. de l'enfleure & engressissemẽt des amigdables remede à celuy qui a auallé quelque chose qui l'empesche. car des chairs adioustees ou superflues, des apostemes, boutons fendilleures, vlcerations, & achãcrissemens, il à esté dict en leurs lieux.

Troisiesme chapitre, des maladies du col, & de la bosse du doz: car de la squinance, & du goitre, il a esté dict au traicté des apostemes.

Quatriesme chapitre, des maladies des espaules & des bras: car de retrancher le doigt superflu, il a esté dist au parauant, des ongles.

Cinquiesme chapitre, des maladies de la poictrine, & des mammelles : comme de l'abondance du laict, de la grosseur des mammelles, de la petitesse du tetin, ou petit bout de la tette: car des apostemes, & du caillement de laict, il à esté dict au traicté des apostemes.

Sixiesme chapitre, des maladies de la paroy du ventre, comme est l'eminence du nombril, ou hernie vẽtrale. Car de hydropisie, il a esté dict cy dessus aux apostemes.

Septiesme chapitre, des maladies des hanches & des parties qui en procedent. De la rompure ou hernie didymale. Car de l'hernie humorale, aigueuse, venteuse, & charnue, il en a esté dict aux apostemes. De la pierre en la vescie : & (par ce qui est de commun) ez reins. de l'artifice du pisser par medicaments. De l'artifice du pisser par instruments. de la tailleure pour la pierre. des passions de la verge: & premierement du froid, & malefice. du priapisme.

me. De l'eschauffement de saleté en la verge, pour auoir couché auec vne femme sale. De la closture du prepuce, De la Circoncision, du chastrement. Du remollissement de la bource, & de son allongissement. De l'Hermaphrodite. Des passions de la matrice, & premierement de sa closture, de l'amplification de la matrice, de sa tention. De tirer l'enfant, & le lict, de la mole. De la sortie de la matrice, & du boyau culier: Car des hæmorrhoïdes & fics, attrices, fendilleures, & vlceres, il a esté dit cy dessus en leurs propres lieux.

Huictiesme chapitre, des propres maladies des cuisses, iambes & pieds: comme de mal-mort, & du phlegme salé, & des achancrissements. Des douleurs & mulles qui se font au talon: car d'elephantie, & des varices, il a esté dict aux apostemes. Des cloux, & pourreaux, ou verues, il a esté dict en la premiere doctrine de ce sixiesme. Les maladies des ongles, sont dictes au chapitre des mains.

Rubriques du septiesme traicté.

Cy commence le septiesme traicté, qu'on nomme Antidotaire, contenant deux doctrines.

PREMIERE *doctrine, des antidots, ou remedes vniuersels.*

Seconde, des particuliers.

La premiere a huict chapitres.

Premier chapitre, de la phlebotomie, des venteuses, & sangsues.

Second chapitre, des medecines qui purgẽt les humeurs. Du vomissemẽt, des clysteres, des seppositoires.

Troi

Troisiesme chap. des cauteres & de leurs formes.

Quatriesme chapitre, des operations & de l'artifice à preparer les remedes qui conuiennẽt à l'art de Chirurgie. De la preparation des simples medicaments. Du lauement de l'huile, cire, terebenthine, beurre & chaux, preparation de la tuthie. Exemple de la combustion, decoction, & trituration. De la preparation des medicaments composez: huilles, vnguents, emplastres, boulies, & cataplasmes, embrocations, & epithemes.

Cinquiesme chapitre, des antidots locals des apostemes: & premierement des medicaments repellãs, & du moyen de repoulser. Des medecines attrayantes, & du moyen d'attirer. Des resolutifs, & du moyẽ de resoudre. Des remolitifs, & du moyen de remollir. Des maturatifs, & du moyen de meurir. des mondificatifs, & du moyen de mondifier. Des medicaments appaisants la douleur, & de leurs operations.

Sixiesme chapitre, des antidots locals des playes: & premierement des medicaments qui arrestent le sang. Des medicaments incarnatifs, & du moyen d'incarner. Des medicaments qui r'engendrent la chair, & du moyen d'en ouurer. Des medicaments cicatrizatifs, & sigillatifs, & du moyen d'en ouurer. Des medicaments corrosifs, putrefactifs, & caustiques, rompants la chair & le cuir.

Septiesme chapitre, des medicaments aux fractures & dislocations: & premieremẽt de ceux qui empeschent l'apostemation. Des agglutinatifs. de confortatifs. des medicaments remollissants la durté qui reste quelque fois apres le rabillement.

Huictiesme chap. des degrez des medicaments.

DOCTRINE SECONDE, *des antidots particuliers & appropriez aux membres. Elle a huict chapitres.*

Premier chapitre, des remedes propres à la teste, & à ses parties.

Second chapitre, des remedes aux maladies de la face, & de ses parties.

Troisiesme chapitre, des remedes aux maladies du col.

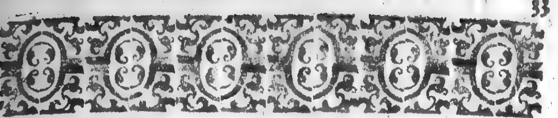
Quatriesme chapitre, des remedes aux espaules, mains, & doz.

Cinquiesme chapitre, des remedes de la poictrine.

Sixiesme chapitre, des remedes du ventre.

Septiesme chapitre, des remedes des membres honteux, & de leurs parties.

Huictiesme chapitre, des remedes aux cuisses, & parties inferieures.



AV NOM DE DIEV MISERICORDIEVX.

CY COMMENCE LE PREMIER TRAICTÉ DE CEST OEVVRE, QVI EST DE L'ANATOMIE,

contenant deux Doctrines. La premiere Doctrine est, de l'Anatomie des membres communs, vniuersels, & simples. La seconde Doctrine est, de l'Anatomie des membres particuliers, & composez. La premiere Doctrine à cinq chapitres.

PREMIER CHAP.

Propos general de l'Anatomie, & de la nature des membres.

D'AVTANT Que, selon Galen (lumiere des Medecins) au dix & septiesme de l'vsage ou vtilité des parties, penultiesme chapitre, il y a quatre commoditez de la science Anatomique: l'vne, & certes la plus grande, pour demonstrer la puissance de Dieu. La seconde, pour discerner les parties affligees. La troisiesme, a preuoir les futures dispositions du corps. Et la quatriesme, pour guerir les maladies: pourtant il est necessaire & vtile à tout medecin, de sçauoir premierement l'Anatomie. Et c'est ce que le mesme Galen disoit au commencement du liure des maus internes, ou des lieux affligez: Non seulement les modernes, ains ,, aussi les anciens se sont estudiez à cognoistre les par- ,, ties & leurs passions: parce qu'il faut diuersifier la cure ,, selon leurs differences. Et iaçoit que les choses qui se ,, presentent aux sens, soyent apertement cogneuës, ,,

“ neãtmoins toutes celles qui sont cachees au profond, requierẽt vn hõme exercé en l'anatomie,& es actions & vtilitez d'icelles. Et de ce lieu là est prise la source ou principe de toute la curation.Il dit aussi au premier liure des parties:on à trouué que le medecin doit estre accort en la cognoissance des parties dolãtes en quelque lieu que ce soit.Or si cela est vtile aux Medecins, il est beaucoup plus,voire tres-necessaire aux Chiru-

Chap.4. giens,suiuant la doctrine d'iceluy,mesme au sixiesme de la Therapeutique, laquelle en la traduction d'Arabic est intitulee.De l'enoin de santé. Les Chirurgiens qui ignorent l'Anatomie faillent bien souuẽt, en coupant nerfs & ligamens.Donques tu sçauras la nature de chasque particule:& outre ce,les situations & façõs qu'elles ont en tout le corps: & selõ chasque membre, quand il y auient playe,tu cognoistras apertement si le nerf est couppé,ou le tasidor, ou le ligament. Ce que Henric d'Hermondauille au premier liure de sa Chirurgie deduit ainsi par raison.Tout artisan est tenu de sçauoir ou cognoistre le subiet sur auquel il trauaille: autrement il erre en œuurant. Or le Chirurgien est œuurier ou artisan de la santé du corps humain. Dõcques il est tenu de sçauoir la nature & compositiõ d'iceluy,& par consequent l'Anatomie. Cela est confirmé par vn semblable. C'est l'aueugle trauaille de mesme sur le bois,que le Chirurgien sur le corps,quand il ignore l'Anatomie. Or l'aueugle taillant du bois, se faut le plus souuent, voire presque tousiours, en prenant d'iceluy plus ou moins qu'il ne doit. Doncques semblablement le Chirurgien se faut quand il ignore l'Anatomie.Et tels sont comme les mauuais cuisiniers

Chap.6. desquels a dit Galen au second de la Therapeutique, qui ne tranchent pas selon les ioinctures, ains brisent, cassent & deschirent.Il s'ensuit donc,qu'il est necessaire aux Medecins,& principallement aux Chirurgiens, de sçauoir l'Anatomie. Et combien qu'il leur fut necessaire,de sçauoir auec l'Anatomie,les actions & vtilitez des membres, que sont trois racines & & elemens de toute curation, ainsi qu'il est deduit conuenablement au premi erdes maladies internes,toutesfois espargnant

pargnant la longueur,& me fiant que Galen en à traicté entieremēt en dix & sept liures de l'vtilité des parties(car les autres quinze traictez qu'il à fait de l'administration anatomique, comme à tesmoigné Haly, sur la fin du Techin, qui est l'Art petit, nous ne les auons pas encor traduis) & Halyabbas en la premiere partie du liure de la disposition royalle, au second & troisiesme sermon:& Auicēne au premier liure de son Canon: icy neantmoins n'est mise que la grossiere& materielle Anatomie,laquelle puisse addresser le Chirurgien operant ez incisions & reductions des membres.Anatomie est,droicte diuision & l'imitation des mēbres de quelque corps que ce soit, principallement du corps humain:car d'iceluy est toute l'intention de cest art. Et est ditte de Ana,qui signifie droit, & Tomos qui est diuision:comme si on disoit, droite diuision,ou departement.L'anatomie est acquise par deux moyēs:l'vn est,par la doctrine des liures:lequel moyē, bien qu'il soit vtile,toutesfois nest pas suffisant a expliquer les choses qui ne sont cogneuës que des sens, au premier de l'vsage des parties, chap. 8. Et c'est ce que disoit Auerrhois, au premier de son Colliget: Nous n'auons abregé nostre propos de l'Anatomie, sinon par ce que l'imaginatiue est plus courte & petite en ces choses, à comparaison des choses qui sont en icelle. L'autre moyē est,par l'experience en des corps morts.Or nous esprouuons l'Anatomie ez corps fraichement morts pour auoir esté decapitez ou pendus,à tout le moins des membres organiques interieurs, & de la chair des muscles,de la peau,& de plusieurs veines & nerfs,principallement quant à leur origine: selon que traicte Mondin de Boulogne, qui à escrit de cela.Mon maistre Bertruce l'à faicte plusieurs fois en ceste maniere.Ayant situé le corps mort sur vn banc, il en faisoit quatre leçons.En la premiere estoit traicté des membres nutritifs:parce que plustost ils se pourrissent. En la seconde,des membres spirituels. En la troisiesme,des membres animaux. En la quatriesme on traitoit des extremitez. Et suiuant le Commentateur du liure des Sectes, en chasque membre y auoit

Chap.I.

Sect.119.

Fen.1.doct.5.sum.1.2.3.4.5.

A la fin du traicté des os.

neuf choses a voir : c'est à sçauoir, la situation, la substance, la complexion, la quantité, le nombre, la figure, la liaison ou alliance, les actions & vtilitez, & qui sont les maladies qu'y peuuent suruenir: dont par l'Anatomie le medecin puisse estre secouru & aidé, à la cognoissance des maux, au pronostic, & a la curation. Nous esprouuõs aussi l'Anatomie ez corps desseichez au Soleil, ou consummez en terre, ou fondus en eau courante ou bouillante, à tout le moins des os, cartilages, ioinctures, gros nerfs, tendons, & ligamẽs. Par ces deux moyens on paruient a la cognoissance de l'Anatomie ez corps des hommes, des cinges, porceaux, & plusieurs autres animaux: & non par les peintures, comme à fait le susdit Henric, qui auec treize peintures à semblé monstrer l'Anatomie. Or qu'est ce que le corps humain, d'autant que d'iceluy est parlé en toute la medecine, il appert que c'est vn tout orné de raison, composé de plusieurs & diuers membres ou particules. Et

Chap. 1. membre ou particule est, selon Galen au premier de l'vtilité des parties, vn certain corps qui n'est totallement separé, ny conioint a vn autre. Et il est dit là mesmes, que les vns sont plus grans, les autres plus petis,

Fen. 1. do. 5. cha. 1. & les autres indiuisibles en autre espece. Et c'est ce que Auicenne a dit en autres termes, au premier liure de son Canon, que les membres sont corps engẽdrez de la premiere permixtion des humeurs. Et s'ensuit que des membres les vns sont simples, les autres composez en parlant de simple & de composé ainsi que le Medecin le considere largement. Les simples sont consemblables, n'estans diuisibles en autre espece, ains quelconque portion subiette au sens que tu en prennes, elle communiquera auec le tout de nom & de raison. Elles sont dix, sçauoir est, cartilage ou tendron, os, nerf, veine, artere, peau ou membrane, ligament, chorde ou tẽdron, cuir & chair. On compte auec ceux-cy la gresse, les poils & les ongles: qui iaçoit que ne soyẽt membres, ains superfluitez, ce neantmoins ont quelque vsage & sont engendrez, tout ainsi que les membres, comme il est touché au second du Techin. Desdicts

Chap. 9. membres les vns sont sanguins, desquels il y a vraye

rege

regeneration & consolidation, d'autant qu'ils s'engendrent de sang: comme sont la chair & la gresse, les autres sont spermatiques, d'autant qu'ils ont leur origine de la semence, desquels il n'y a regeneration ne consolidation vraye, comme sont les os, & toutes autres parties hors les susdittes. Et pourtãt des membres simples les vns sont chauds & humides, les autres froids & humides, les autres froids & secs. Mais n'y a aucuns membres qui soyent dicts chauds & secs: car il ne se trouue aucun membre simple qui soit chaud & sec, par dessus la nature de la peau, à laquelle toutes parties sont comparees. Et la peau est moyenne, non seulemẽt entre les particules de l'homme, ains aussi de toute substãce des choses subiettes a generation & a corruption: selõ Galen au second des complexions chapitre dernier. Membres chauds & humides sont reputez, le sang (au moins comme matiere) l'esprit, & la chair: & les humiditez naturelles tiennent ce chemin là, ainsi que dit Auerrhois au second de son Colliget. Froids & humides sont le *Chap.1.* phlegme, la gresse, & la moelle. Tous les autres sont froids & secs, selon leurs degrez, comme l'os, le cartilage, les poils, chordes, liens, nerfs, veines & membranes, & cecy est vne mer, en laquelle n'est permis au Medecin de nauiger: ains est conuenable au Medecin, qu'il reçoiue du Philosophe naturel les complexions des parties. Les membres composez sont, qui sont composez des susdits simples & similaires: & partãt ils sont de diuers genres, & peuuent estre diuisez en autres especes, d'autant que chascune portion d'iceux ne garde pas l'essence en tout, ainsi que fait ez membres similaires. Et sont appellez organiques & instrumentals, detant qu'ils sont instrumens de l'ame, comme la main le visage, le cœur & le foye. Parquoy Galen disoit au second de l'vsage des parties, chapitre dernier: Nature construit toutes parties, ainsi qu'il cõuient aux meurs de l'ame, & puissances du corps. Et de ceux-cy, les vns sont principaux, les autres non principaux. Les principaux sont, le cœur & le foye, le cerueau & les testicules. Les non principaux, sont tous les autres, & de ceux cy les vns sont moindres: comme l'œil, le nez, la main,

les autres plus grans, comme la teste, la face, le col, les espaules, & les autres huit membres, esquels (quãt est de present) tout le corps est desparty, pour l'instructiõ du Chirurgien. Et combien que les susdits membres organiques, soyent composez de plusieurs, pour l'actiõ & passion d'iceux, auec deuë qualité & quantité, & toute leur conformation, toutesfois il y en a vne entre elles simple & similaire, qui est le principe de toute l'action, & les autres sont pour quelque vtilité: les vnes, à ce que l'action en soit mieux faicte, les autres sans lesquelles ne pourroit estre faicte, les autres sont crees pour la garde ou conseruation de toutes: comme ces choses sont deduites sur les mains, au premier & second de l'vsage des parties, & par consequent aux liures qui s'ensuiuent sur tous les autres membres. De sorte que tu entẽdes, (ainsi qu'il dit au quatriesme, suiuant Aristote) que nul corps est oysif ou en vain, ains est fait selon la necessité, auec conuenable complexion & composition: & que le Createur a donné quelques vertus diuerses, que les membres composez obtiẽnent des simples, tout ainsi que les simples en ont des elements. Car le cœur qui est le premier membre organique, est dict sec, a raison des ligaments, pannicules, & chair dure musculeuse, dont il est composé: mais de la multitude des esprits qui sont en luy, d'autãt que c'est comme vn four de feu a tout le corps, il est dit estre chaud. Ainsi les medecins arguent, le cœur estre chaud & sec: toutesfois les Physiciens, de ce qu'il est le principe de vie, parauanture le disent estre temperé, ou decliner à chaleur & humidité. Quant au foye, il semble bien qu'il soit de son essence chaud & humide: parce que la plus grand part de ses parties est charnuë sanguine, & auec ce plusieurs arteres luy sont enuoyees. Le cerueau est froid & humide, iaçoit qu'il ait substance mouëlleuse: toutesfois elle est distincte ou differente de la mouëlle, d'autãt que la mouëlle est des humeurs, & le cerueau de la semence: & est dit chaud selon nature, au second des parties des animaux. La rate & les rognons sont aussi des membres chauds & humides, combien que les rognons soyent soubs la rate en degré

Chap.2.

Chap.7.

gré (pour la grosseße du sang qui sied en la rate) tout ainsi que la rate est assez inferieure au foye en ce degré. Et la chair du poulmõ est mise moins humide que la graisse, d'autant qu'elle ne fond point estãt eschauffee, selõ Galen au lieu dessusdit. Elle est aussi dite chaude, par ce qu'elle est nourrie de plus subtil sang, qui luy est enuoyé du cœur, comme le mesme Galen disoit au quatriesme de l'vsage. Et ainsi consequemment il faut syllogiser ou discourir des complexions des autres membres composez, qu'ils sont de telle complexion, que resulte des choses qui leur escheent & les composent.

A la fin du liu. 2. des complexions.

Chap. 15.

SECOND CHAP.

De l'Anatomie de la peau, de la graisse, de la chair, & des muscles.

IL faut commencer a la peau, d'autant qu'elle se presente la premiere en faisant l'Anatomie. La peau est la couuerture du corps, tissue des filamens des nerfs, veines & arteres, creée pour deffence, & pour donner sentiment. Il y en a deux especes: l'vne couure les mẽbres externes, & est proprement ditte peau ou cuir, en laquelle sont remarquees cinq differences, au second de l'vsage des parties, chap. 5. L'autre couure les membres internes: & est proprement ditte Pannicule ou membrane: comme les toilles du cerueau, & le pericrane, qui couure le crane, tout ainsi que le perioste les autres os du corps: la pleure, le sifac ou peritoine, le pericarde, & les pannicules de toutes les autres entrailles. La graisse vient apres, qui est comme huille, eschauffant, & humectant les membres: de laquelle y a deux especes: l'vne exterieure pres de la peau, qui proprement est appellee Graisse. L'autre interieure, pres du ventre & des reims, qui est dite proprement Oing ou Axonge. De suitte on rencontre la chair: de laquelle y a trois especes, sçauoir est chair simple & pure: qui est en petite quantité, & ne se treuue qu'en la teste du membre viril, & entre les dents. L'autre est chair glan-

duleuse ou nouyeuse, cõme la chair des testicules, des mammelles, & des emonctoires. La troisiesme est la musculeuse ou lacerteuse, & telle est en grand' quantité, trouuee par tout le corps, en quelque lieu qu'il y ait mouuement manifeste & volontaire. Muscle, est vn instrument du mouuement manifeste & volontaire, au liure de l'vsage des parties, & au liure des mouuemẽs liquides, & volõtaires par tout. Et iaçoit que les muscles soyent, quant au sens, membres simples, toutesfois a la verité ils sont composez de nerfs & ligaments, & de chair qui remplit leurs filaments, & d'vne membrane qui les couure. Ainsi le veut Auicenne au premier liure de son Canon. Muscle & Lacerte, c'est tout vn: mais il est dit muscle, de la semblance d'vn Rat, & Lacerte de la semblance d'vn Lezard: car ces bestes sont ainsi greilles & lõgues de chasque part (au moins deuers la queuë) & au milieu sont grosses, comme les muscles ou Lacertes: Nonobstant Henric, qui semble assigner difference entre eux. Ycy faut noter, suiuant l'intention de Galen par tout son liure de l'vsage des parties, que quand le muscle est composé, comme il a esté dit, il en sortent ou descendent des chordes & liés ronds: lesquels venans pres de la iointure, se dilatent & lient la iointure a l'entour, auec la pannicule qui couure les os, & la meuuent. Et quand ils ont passé la iointure, de rechef s'arrondissent, & se reduisent en chorde, & auec de la chair ils font vn autre muscle: duquel sortent de rechef chorde & lien, qui s'eslargissent & lient a l'entour la iointure suiuante, & la meuuent: & ainsi ne cessent iusques aux extremes parties. Suiuant cecy tousiours le muscle precede la iointure, & le membre qu'il meut: ce qu'est declaré au bras. Car les nerfs qui de la nuque du col sont deleguez aux bras, prennent la forme de muscle au col & en la poitrine. Puis quand se viẽt a la iointure de l'espaule, il en est iettee vne chorde, qui se dilate, & comprend toute la iointure, & s'implante en l'os de l'adiutoire, ou auãt bras, & le meut. Puis quand il sort de la iointure de l'espaule, a deux ou trois doigts, de là il s'arrondit & se reduit en chorde: & auec de la chair, & le lien qui sort de la

Liu.1. Chap.16.

Ien.1. doct. 5sum. 2. chap.1.

de la teste de l'os espaulier, se font des muscles sur le milieu de l'aduant bras, desquels sort vne chorde, qui a trois doigts pres du coulde s'amplifie & comprend tout le coude, & meut le petit bras. Et de là a autres trois doigts, il s'arrõdit & reduit en chorde: de laquelle estant ioincte au ligamẽt qui sort du coude, & auec de la chair se font des muscles sur le milieu dudit bras d'où sort vne chorde, laquelle a trois doigts de la iointure de la petite main s'amplifie, & comprend toute la iointure de ladite main. En apres elle s'arrondit, & entre aux muscles du milieu de la main, d'où sortent les chordes qui meuuent les doigts. Desquelles choses il appert, que les playes qui sont a trois doigts pres des iointures, sont dangereuses: car les chordes nerueuses sont là denuees de chair & apparentes, desquelles la piqueure engendre spasme ou conuulsion, & par consequent induit la mort, selõ Galen au troisiesme du Techin, & au quatriesme de la Therapeutique. *Chap.92.* Les lacertes ou muscles (de l'authorité d'Halyabbas en la premiere partie du troisiesme sermon de la disposition royalle) *Chap.6. & liu.6.cha.3* differẽt en cinq choses: en quantité, figure, situation, composition, & origine de leurs tendons. *Chap.2.* Et Galen disoit au sixiesme de l'vsage, qu'il y a quatre situations des muscles, droicte, de trauers & deux obliques. *Ien.1.doct. 5. sum. 2. chap.30.* Tous les muscles sont, cinq cens trente & vn, selon Auicenne au premier liure de l'Anatomie des muscles.

TROISIEME CHAP.

De l'Anatomie des nerfs, liens & chordes en tendons.

PARCE Que les muscles sont composez de nerfs, liens, & chair, apres l'Anatomie de la chair musculeuse: il faut parler de ceux-cy. Le nerf est membre simple, creé pour donner sentiment & mouuement aux muscles & autres parties. Et pource Galen disoit au quatriesme de l'vsage, chapitre neufiesme, Les in-

" tentions de nature en la distribution des nerfs, sont " trois: l'vne pour raison du sentiment, ez instruments " des sens: l'autre, pour le mouuement, à ceux qui meuuent. La troisiesme en tous les autres, pour cognoissance des choses qui desplaisent. Et il dit bien, des sens: car les nerfs ne sont implantez aux cartilages, ne en plusieurs chairs glanduleuses. Mais aux dents on les (*Chap.2.*) void implantez, comme il disoit au seiziesme du liure allegué. Tous nerfs naissent, ou sont manifestes du cerueau par luy-mesme, ou par la nuque sa lieutenante. Et en ce conuient la commune escolle des Philosophes & medecins. Parquoy les nerfs qui sortent de la part anterieure du cerueau, sont tels qu'icelle partie, plus mols & plus prompts à donner sentiment. Il y en à de la part derriere, & de la nuque qui descend du cerueau: & tels sont plus durs, & plus manifestes au mouuement. Mais sçauoir mon, si le sens & le mouuement sont portez par vn mesme nerf, ou par diuers? (*Chap.6.*) Galen semble tenir au premier des maladies internes, (*Chap.5.*) & au quatriesme des maladies & symptomes, qu'aucunesfois par vn, aucunesfois par diuers. Et cela mesme tient nostre escolle de Mompelier. La matiere est difficile. Et encor plus difficile de rechercher, si les susdites facultez sont portees substantiellement, ou par irradiation. Parquoy il vaut mieux la laisser dormir. Quoy que ce soit, il y a sept pareils de nerfs qui naissent immediatement du cerueau: & trente, par le moyen de la nuque: & vn sans compagnon, qui naist du bout de la queue: ainsi que mect Halyabbas (*Chap.10.*) au second sermon de la premiere partie du liure de la disposition royalle. Les liens sont de la nature des nerfs: toutesfois ils naissent des os. Il y en a de deux sortes, les vns lient les os par dedans, les autres lient toute la iointure par dehors. Ainsi disoit Galen au douziesme de l'vsage, chapitre second. " L'articulation des os est comprinse tout à l'entour des ligamens " forts, & qui se peuuent estendre. " Les chordes ou tendons (c'est tout vn) sont aussi de la nature des nerfs, & encor plus: car comme les liens sont moyens entre les nerfs & les os, ainsi les tendons entre les liens & nerfs.

Ils

Ils naissent des muscles,& reçoiuent des nerfs le sentiment & le mouuement, par lesquels se meuuent les membres,& (comme dit est) iaçoit qu'ils soyent ronds sortans des muscles, ils s'emplissent & viennent aux iointures,ils sont situez à l'entour du membre,de sorte que les internes attirent ou plient le membre, & les externes l'estendent:& est ainsi,que quād l'vn tire, l'autre se lasche,& pource la flexion est perduë par l'incision des internes,& l'extansion par celle des externes. Ainsi le mect Galen au premier & douziesme de l'vsage des parties.

QVATRIESME CHAP.

De l'Anatomie des veines & arteres.

COMBIEN Que les veines & arteres, suiuant l'intention de Galen au seiziesme de l'vsage des parties, different quant à leurs principes & origines: *Chap.x.* car les veines naissent du foye,les alteres du cœur: & en quelques lieux la veine est separee de l'artere, comme au descouuert des bras,& au rets admirable,combien que nulle artere soit trouuee sans veine: presque au reste du corps elles ont communication, & despartement semblable, & partant il suffit au Chirurgien de faire mention d'elles ensemble, & ainsi l'à fait Galen au lieu dessus allegué. Il est notoire à chascun, qu'est ce que veine, & que c'est le lieu du sang nutritrif: Item qu'est ce que artere: & que c'est le lieu du sang spirituel. Or ces vaisseaux estans sortis de leurs sources, font deux branches: vne partie va en haut, & l'autre embas, & chasque partie se diuise en rameaux, & en se ramifiant est conduite iusques aux extremitez du corps, pour nourrir & viuifier tous membres. Les veines particulieres,qui de leur grandeur apportent dangier d'hæmorrhagie,seront dictes en l'Anatomie des grands membres.

***

CINQVIESME CHAP.

De l'Anatomie des os, cartilages, ongles & poils.

FINALEMENT On anatomise les os, parce que ils sont au profond du corps. Ce sont les parties plus dures de tout le corps:& sont fondement & appuy de toutes les autres parties. Si est ce que outre cela, il y en a pour contregarder & defendre les parties internes:comme le crane, la poictrine, & le doz. Les os de nostre corps estans bien comptez, sont(selon Auicenne au premier de son Canon) deux cens quarante & huit:outre les Sesamoïdes & l'os fait en figure de lãbda, sur lequel est fondee la langue. Les os du corps reçoiuent diuersité de la part de la mouëlle, de la figure, & de la grandeur:& les vns a raison d'eux-mesmes, les autres à raison des iointures, sont entr'eux differents. Car les vns sont mouelleux, les autres n'ont point de mouelle. Item les vns sont droits, les autres tortus. Itẽ les vns sont grands, & les autres petits. Et tous os sont plus gros a la iointure, qu'euuiron le millieu. A raison des iointures ils sont entr'eux differens, parce que les vns ont des additions qui entrent, les autres des cauitez ou enfonceures qui reçoiuent: quelques vns ont tous les deux, quelques vns ne l'vn ne l'autre. Et de ceux qui ont lesdites additions & enfonceures, aucuns les ont en forme de clou, comme les dents: les autres en forme de scie, comme le crane, quelques vns les ont noueuses aux deux bouts, comme le petit bras & la cuisse, les autres enfoncees, comme les focilles, quelques vns des deux sortes, comme les doigts. Et ceux ausquels defaillent toutes les deux, ils se ioignent solidement, & les autres qui ont telles rondeurs & fosses ou enfosseures, sont proprement la iointure, à laquelle aduient dislocation, & aux autres separation. Cartilage est presque du naturel de l'os: toutesfois elle est plus molle, & est faicte pour suppleer le deffaut de l'os: comme ez paupieres, narilles & oreilles, & pour faire meilleur conionction des os auec leurs voisins: com

Ien.1. doct. 5. som.1. Chap.30.

comme en la poitrine & aux anches, & en leurs extremitez, afin qu'ils ne fussent cassez du mouuement. Les ongles sont faictes a l'extremité des membres, pour mieux prendre. Les poils sont faicts pour embellissement, & purgation.

DOCTRINE SECONDE
De l'Anatomie des membres composez & propres.

PREMIER CHAP.

De l'Anatomie du Pot & de la teste.

AYANT Expedié l'Anatomie des membres simples, & communs a tout le corps il faut venir à l'Anatomie des membres composez & particuliers. Et iaçoit que les vns soyent plus grans, les autres plus petis, comme il à dit, neantmoins leur anatomie sera traictee en huit chapitres, selon la diuision des plus grans parties; d'autant que telle diuision est plus subiete au sens & plus manifeste : & auec ce, la maniere de medeciner est diuersifiee suiuant icelle. Or on commencera yci a la teste, principalement au cerueau, & au pot qui le contient: parce qu'il est le lieu & l'habitation de l'ame raisonnable: comme Galen mesme a dit au neufiesme liure de l'vsage des parties, chapitre quatriesme; & au premier de la cõseruation de santé, chapitre neufiesme. Il en est dit autant au troisiesme des maux internes, & au troisiesme Commentaire du regime des maladies agues. *Chap.4.*

Au pot de la teste, & ez parties d'icelle, il faut rechercher les neuf choses, qui ont esté dites cy dessus de par Alexãdrin (Commentateur du liure des sectes) desquelles on l'enquiert en chasque membre : sçauoir est, l'vtilité, la situation, l'alliance, quantité, figure, sustance, complexion, le nombre des parties, & les maladies. *Sect.42.*

dies. Le pot de la teste, selon le Philosophe, est ditte la partie cheueluë, en laquelle sont contenues les membres animaux, & de ce appert son vsage. Sa place & situatiõ est, au plus haut lieu de tout le corps. A sçauoir mon si c'est à cause des yeux, ou pourquoy, le Chirurgien n'à pas a le considerer. Son alliance ou colligence est manifeste: que c'est auec la face & le col: car d'icelle toutes les particules de la face procedẽt: & les muscles qui meuuent la teste, sont plantez au bol. Dont Halyabbas au troisiesme sermon de la premiere partie disoit. Les muscles mouuans la teste, sont doubles: vne espece d'iceux meut particulierement la teste, sans autre partie: & ils ont leur origine derriere les oreilles, iusques à paruenir aux clauettes. La seconde espece est cõmune a la teste & au col: desquels il sera dit au col. La grandeur ou quantité du pot, est des plus grandes capacitez: veu que le cerueau est plus grand en l'homme que ez autres animaux de pareille grandeur. Sa figure est ronde, a mode d'vne boule legieremẽt pressee des deux costez: & suiuant cela, il faut que le derriere & le deuant deuiennent bossus, au second du Techin.

Chap. 3.

Chap. 11. Galen disoit la cause de ceste figure, au huictiesme de l'vsage des parties, chapitre penultiesme. De toutes les " figures (dit-il) celle qui moins est offencee, & aussi qui " est la plus grande & plus capable de toutes celles qui " ont esgale circonference, est la ronde. Quand a sa substance, on la verra estre ossuë, & mẽbraneuse, & mouelleuse: & sa complexiõ froide, par le nombre de ses parties. Les parties de l'oulle de la teste, selon Auicẽne en

Trait. 1. son Canõ, tiers liure, chapitre premier, sont dix ou onze: sçauoir est, cinq contenantes, & autant de contenues. Premierement au dehors sont les cheueux, puis la peau, & en apres la chair musculeuse, puis le gros pãnicule, & puis la crane. Suiuamment au dedans sont premierement la dure mere & la pie mere: en apres la substãce du cerueau: puis au dessoubs du cerueau sont de rechief la pie mere, & la dure mere. Finalement le rets admirable, en apres l'os, qui est la base du cerueau & les plantes des nerfs qui en sortent, de toutes lesquelles parties, il faut dire par ordre. Des poils, de

la

la peau, & de la chair musculeuse, il à esté assez dit
cy dessus. Du gros pannicule, que Galen appelle Pe-
ricrane, lequel couure tout le crane, faut sçauoir qu'il
est nerueux : & a son origine de la dure mere, & est
lié auec elle par ligaments nerfs & veines qui entrent
& sortent par les commissaires du crane. Conse-
quemment est trouué l'os qu'on nomme Crane. Il
n'est pas d'vn os continuel, ains ordonné de sept con-
tigus, ou s'entretouchans : affin que s'il aduient læ-
sion à l'vn, elle ne passe à l'autre. Et sont conioins par
assemblage serratil, ou faict à mode de scie, affin que
les vapeurs puissent expirer du cerueau. Le premier 1.
os du pot de la teste, est de la part anterieure, & est
nommé Coronal, qui dure depuis le millieu du cer-
ne des yeux, iusques à la commissure qui trauerse le
crane. En iceluy sont les trous des yeux, & les co-
latoires des narilles, diuisez par certaine addition
ossuë en forme d'vne creste de geline, à laquelle est
planté le cartilage qui depart les narilles. Mais il
faut sçauoir, que cest os Coronal est trouué quel-
quefois miparty, ayant vne commissure qui trauer-
se le millieu du front, ce que le plus souuent est trou-
ué aux femmes. Le second os est par derriere, dict 2.
Occipital. Il est enclos de certaine commissure, qui
descend de trauers, a mode de la lettre lambda, ou
du chiffre 7. Il est dur, & percé embas, par où des-
cend la nuque du cerueau, par le millieu des verte-
bres, iusques à la fin du doz. Les troisiesme & qua- 3. 4.
triesme sont entre deux, à costé, nommez Parietaux.
Et sont diuisez par certaine commissure du long du
pot, & par les deux commissures susdites, iusques aux
os des oreilles, & sont quarrez. Les cinquiesme & 5. 6.
sixiesme, sont les os dicts Pierreus, parce qu'ils sont
durs. On les appelle aussi faulx ou menteurs, d'au-
tant qu'ils sont conioins en escaille auec les susdits
Parietaux. Là sont les trous des aureilles, & les ad-
ditions mammillaires des emonctoires. Ils s'esten-
dent du long de sdits Parietaux, despuis la commissu-
re lambdaïde, iusques au millieu des os de tempes.
Le septiesme os, est le paxillaire ou basilaire, c'est com-
me

me vn coing sur le palais, assurant & soustenant tous lesdits os. En iceluy sont plusieurs trous & spongiositez, pour l'expurgatiõ des grosses superfluitez, & auec ce il est de tresdure substance. Doncques il y a sept os au pot de la teste, & ainsi les trouue on ez testes des morts cuittes & desparties auec de l'eau bouillante. Aussi Galen les nombre de mesmes au sixiesme de l'vsage, chapitre vingtiesme. Et outre ceux-là, il a cogneu deux os du Bregme, qui sont contenuz de par tout de deux os durs & espais, & de l'os derriere & deuant, ausquels sont appliquez les os du tempe. Le septiesme « est ce basilaire, qui est vers le palais, lequel aucuns esti« ment estre de la maschoire superiore, & aucuns de la « teste, estant couché entre deux en sorte de coing. De cecy il appert, que Guillaume & Lanfranc & Henric: aussi ont ils mal veu l'anatomie: car ils disent, que l'os paxillaire (ou en forme de pail) est dessouz l'os du lābda, & qu'il est vn des os du col. Ils disent aussi, que les os pierreux sont adioustez par dessus les Parietaux, & qu'ils n'attouchent le cerueau, & ne sont des principaux. Dequoy l'opposite est vray. Il s'ensuit donc, qu'il y a sept os principaux contenans le cerueau: Toutesfois il y a d'autres petis os non principaux, pour quelques vtilitez: comme l'os de la Creste dans le coronal, diuisant les colatoires des narilles: & les os Paris ou pareils, qui appartiennent à la face, & non au pot. Il y a aussi quelque os Aigulheus ou a mode d'aigulhe: & d'autres Clauals, ou a mode de clou, dessoubs l'os des oreilles, esquels sont plantez & affermis les muscles ou chordes qui ouurent la maschoire. Et ainsi les compte Halyebbas au second sermon de la premiere partie du liure de la royalle disposition, au chapitre de l'assignation des os de la teste. Et pource il disoit. Dõcques « tous les os qui sont au crane, sont quinze. Auicenne, qui n'en à mis que cinq, à entendu de ceux qui ont vrayes conionctions, desquelles il en met trois: & y ayant autres deux os, vn a chasque costé, qui ont des commissures escalheuses & fausses, il ne l'à pas nié, ains l'à entendu souz les os Paris ou pareils, à la fin du chapitre. Ce soit assez de l'anatomie du crane, & par conse

Guil. li. 4. cha. 1. Lāf. li. 2. cha. 1.

Chap. 3.

Li. 1. Fen. 1 doct. 5. som 2. chap. 3.

conſequent des cinq parties contenues interieurement.

Quand aux parties internes & contenues, tu ne les pourras demonſtrer à l'œil, ſi le crane n'eſt diuiſé en rond auec quelque ſcie. Et lors ayant enleué la partie ſuperieure, la premiere choſe qu'on rẽcontre eſt la dure mere, & la pie mere. Ce ſont deux tayes garnies de veines, l'vne du coſté du crane, & l'autre du coſté du cerueau, qui enueloupent & couurent toute ſa ſubſtãce. De la dure mere ſort par les commiſſures, le Pericrane. De la pie mere eſt infuſe la nourriture au cerueau. Et veines & arteres leur vienent de part dedans, par les trous des os inferieurs, & part dehors par les cõmiſſures des os ſuperieurs. En apres ſoubs ſes tayes eſt la ſubſtance du cerueau, molle & blanche, de figure rõde, ſi on en rabbát les additiõs qui y ſont. Et tout du long de ſon vnion, deſpuis le millieu iuſques au deuant, les ſenſitifs & pluſieurs autres inſtrumens, ſont doublez & gemeaux, affin que ſi aucũ d'eux a mal, l'autre ſerue, au huictieſme de l'vſage. Le cerueau a de lõg *Chap.10.* trois ventricules, & chaſque ventre à deux parties, & en chaſque partie vne vertu à ſon organe. A la premiere partie du ventricule anterieur, eſt aſſigné le ſens cõmun, à la ſeconde, l'imaginatiue: au ventricule du millieu, eſt ſituee la penſiue & la raiſonnante, à celuy de dernier, la membire & recordation. Or vous pouuez voir, de ces ventricules, l'anterieur eſt le plus grand, celuy du millieu plus petit, & le poſterieur mediocre: Et que de l'vn à l'autre il y a des conduis par leſquels paſſent les eſprits: Et qu'en celuy du deuant ſont les additiõs mammillaires, eſquel eſt fondé le ſens de l'odorat: Et que d'iceluy, pour la plus part, naiſſent ſept pareils de nerfs ſenſitifs, leſquels s'eſtendent aux yeux & aux oreilles, à la langue, à l'eſtomach, & aux autres mẽbres, comme il ſera dit: vous pouuez voir auſſi les origines de ces nerfs, & les trous par où ils paſſent, & cõment ils ne marchent pas nuds, ains enueloupez de membranes. A l'endroit du moyen ventricule, note le lieu appellé Foſſette ou lacune, & le vermiforme, & ce qui eſt en façon de hanches, & les chairs glanduleuſes

qui remplissent. Et soubs lesdites tayes est situé le rets merueilleux, tissu d'arteres seulemēt qui vienent du cœur, esquelles l'esprit vital est fait esprit animal 4 par ebulition. Finalemēt tu regarderas, cōment la nuque, ou mouelle du doz, sort du Parencephale (c'est, la partie posterieure du cerueau) & nō pas nuë, ains enuelouppee de deux tayes tout ainsi que le cerueau, descēdant par le millieu des vertebres iusques à la fin du doz. De laquelle naissent principalemēt les nerfs motifs, cōme il sera dit plus bas. Elle est semblable au cerueau: mesme semble estre partie d'iceluy, & pourtāt ses symptomes sont cōme du cerueau, ainsi que dit Galen au douziesme de l'vsage des parties, chapitre douzieme. Et ainsi est despechee l'anatomie de l'oulle de la teste, & de ses parties, touchant les neuf choses requises en icelle.

Reste maintenant à voir des maladies. L'oulle de la teste peut souffrir playes, apostemes, & mauuaises complexions. Des susdites choses il appart, que les playes penetrantes tout le crane, sont dangereuses, & plus celles qui touchent les toilles du cerueau: & encor plus, qui touchent la substance du cerueau. Dauantage, les operations à l'endroit des commissures sont suspectes que la dure mere ne tōbe sur la pie, & que le cerueau ne soit pressé. Toutes incisions en la teste doiuēt estre faites cōme vont les poils: car ainsi vont les muscles. Tr.3. do.2. chap.1. Elle donne vne maniere de ligature propre, à cause de sa rondeur, ainsi que nous dirons cy apres.

SECOND CHAP.

De l'Anatomie de la face, & de ses parties.

LES Particules de la face sont, le front, les surcils, les yeux, les narilles, oreilles, tempes, ioués, la bouche, & les maschoires auec leurs dents.

Le front ne contient que peau & chair musculeuse: car l'os qui est dessoubs, est du Coronal, duquel la superieure table est esleuee, & son spongiosité amplifiee, cōme si l'os estoit double en cest endroit: & cela fait la forme des surcils. Lesquels sont faicts pour ornement

& pour les yeux : & pourtant sont garnis du poil. Les incisions à l'endroit de ces parties, doiuent estre faites suiuant le long du corps (d'autant qu'ainsi va le muscle qui meut les surcils) & non suiuant les riddes. Les yeux sont instruments de la veuë, & sont logez dedãs le cerne dict orbite, qui est partie de l'os coronal & des os temporels.

A eux paruienent les nerfs optiques : l'origine desquels Galen racompte ainsi au dixiesme de l'vsage, chap. dernier. ,, Les nerfs optiques sont pertuisez, affin ,, qu'ils fussent la voye de l'esprit : & procedent de deux ,, costez : & s'vnissent dedans le crane, & puis se despartent à chasque œil du costé qu'ils naissent, & non pas en croisant ou changeant de dextre à senestre, comme aucuns ont pensé. Or les yeux sont composez de sept tuniques, & de quatre ou cinq humeurs. La premiere tunique de part dehors, est la conionctiue, blanche & espaisse, laquelle enuironne tout l'œil, excepté ce qui se monstre & appert de la Cornee, & a son origine du pannicule couurant le crane. Les autres tuniques sont trois materiellement, qui enuironnent tout l'œil : mais à cause de la diuersité des couleurs, qui se variét enuiron le millieu de l'œil, au lieu dit Iris, on les dit estre six formellement, trois de la part du cerueau, & trois de part dehors. La premiere naist de la dure mere : & sa partie interne, est ditte Sclirotique, ou dure : & l'externes Cornee. La seconde vient de la pie mere. Sa partie interne est ditte Secundine, & l'externe Vuee : & a le trou de la prunelle.

La troisiesme naist du nerf optique, & sa partie interieure est ditte Retine : l'exterieure sur le crystallin, se nomme Aranee. Et ainsi il y a sept tuniques en l'œil formellement distinctes, & n'y en a que trois selon la continuation materielle. Des trois humeurs le premier est le crystalin, logé au millieu de l'œil, de couleur du crystal, en forme de gresle, auquel principalement est fondee la veuë. Apres luy, deuers le cerueau est le Vitree soustenant & comprenant le crystallin de part derriere. Et ces deux humeurs sont enuelouppez du pannicule ia dit engendré du nerf optique.

Puis de la part plus anterieure eſt l'humeur Albugineus, cõprins entre ladite toille, & celle qui eſt ia nee de la pie mere. Galen aſſigne vn quatrieſme humeur, & le preuue au lieu deſſus allegué, quatrieſme chapitre, qui eſt en la region de la prunelle, celeſte, luiſant & tout ſpirituel. Et telle eſt propoſee la compoſition de l'œil en ſoy: car outre ce, il a des nerfs motifs, qui deſcendent du ſecond pair des nerfs: & ſix muſcles qui le meuuent, & des veines & arteres, & chairs ſpongieuſes à l'endroit des lachrymals, qui rempliſſent les eſpaces. Et il a pres de ſoy les paupieres cartilagineuſes, auec poils rangez ou limitez: dont les ſuperieures ferment auec vn muſcle, & ouurent auec deux qui ſont de trauers: deſquels les aides ou ſeruices & moyens ſont mieux ſpecifies en Ieſus des yeux, & en Alcoatin, & ez liures qui traitent ſpecialemẽt des yeux: mais cecy ſuffit au Chirurgien.

Tr.1. chap. dernier. & tr.2. cha.8.

La forme du nez contient parties charnues, oſſues, & cartilagineuſes. La partie charnue a ſa peau, & deux muſcles vers ſon extremité. La partie oſſue a deux os triãgulaires, deſquels la pointe eſt ſus le nez, & les bales ſe ioignent d'vn coſté par le millieu de la lõgueur du nez, & de l'autre aux ioues.

La partie cartilagineuſe eſt double: l'vne externe, qui fait le bout du nez: l'autre interne, qui depart les narilles.

Les narilles ſont deux canaux, qui montent iuſques aux os du colatoire (où ſont appliquez les additions mammillaires du cerueau, eſquelles eſt le fleurer, ou odorat) & deſcendent iuſques au palais, derriere l'Vuule. Par ces tuyaux eſt attiree auſdits lieux l'euaporation fumeuſe, & l'air eſt inſpiré & expiré du poulmon en ſon temps, & les ſuperfluitez du cerueau, par là ſont expurgees.

Les oreilles ſont cartilagineuſes & anfractueuſes, ſur l'os petreus, ordonnees pour ouir. A elles paruiennent les pertuis tortus dudit os, & les pores ou nerfs du cinquieſme pareil de ceux du cerueau, auſquels eſt l'ouye. Soubs les oreilles y a des chairs glanduleuſes, qui ſont les emonctoires du cerueau, & pres de ces

lieux

lieux passent des veines, qui (comme dict Lanfranc) portent vne portion de la matiere spermatique aux genitoires: lesquelles si on retranche, la vertu d'engẽdrer se perd. Dequoy tient Galen le cõtraire, ainsi que Auicenne recite parlant de la phlebotomie.

Tr. 1. do. 2 chap. 3.
Li. 1. fen. 4. cha. 20.

Les tempes, ioues & maschoires, sont parties costoyantes la face: & contiennent en elles chair musculeuse, auecques veines & arteres, & parties ossues. Les muscles de ces parties sont plusieurs. Premierement il y en a sept, qui meuuent les ioues & lebures superieures, & selon Auicenne, ils vienent de la clauette, & des parties inferieures. Puis il y en a huict, selon Halyabbas, qui meuuent la maschoire inferieure, les vns en ouurant, lesquels vienent du lieu des pointes clauelez deuers les oreilles, les autres en fermant, qui descendent d'en haut, passans dessous la anse des os du tempe: & sont nommez Temporels. Ils sont fort nobles ou notables, & sensibles: & leur offence est grandemẽt perilleuse, & pourtant Nature a soigneusement ordonné ladite anse ez os des tempes pour les contregarder. Il y a aussi d'autres muscles à meudre & mascher, lesquels viennent des pommes de la maschoire superieure. A tous ces muscles viennent des nerfs de la troisiesme couple des nerfs du cerueau.

Li. 1. fen. 1. do. 5. som. 2. chap. 6.
Part. 1. ser. 3. chap. 3.

Outre ce, il y a plusieurs veines & alteres, principalement à l'endroit des tempes, & des coins des yeux, & des deux lebures.

Les parties ossues dessusdites parties sont plusieurs. Et premierement les os des ioues, iaçoit qu'ils ne paroissent que deux ioincts sous le nez, toutesfois ils sont neuf, comme dit Galen. Il y a aussi deux os Paris, ou du tempe, lesquels faisans vne partie de l'orbite ou cerne de l'œil, & de l'eminance pommee à l'ẽdroit des ioues, produisent certaine additiõ vers l'additiõ de l'os pierreus, en cõstituãt la susdite anse, souz laquelle passent & sont conseruez les muscles temporels. Y sont aussi les os de la maschoire basse, desquels Galen en l'onziesme, chapitre penultiesme, dict ainsi: „ La maschoire basse a vne seule diuision en soy, non du tout „ manifeste, vers l'extremité de la barbe: laquelle nous „

Liu. 11. d l'vsage, ch. dernier.

" disions estre faite, à celle fin que toutes parties fussent ,LI. gemelles : & en ses extremitez elle a vn ioug entour- " oppose, vers le muscle temporel: & son tendon, ensem- " ble les explantation nommees Vberiformes, ou mammillaires.

Consequemment il faut venir aux parties de la bouche, qui sont cinq: les lebures (desquelles il a esté dit) les dents, la langue, le palais & l'vuule, ou luette.

Quant aux dents, elles sont de la nature des os, cõbien qu'elle soyent dictes auoir sentiment, selon Galen (Chap. 3.) au seiziesme de l'vsage. Mais c'est à raison de quelques nerfs, descendans du tiers pareil à leurs racines. Elles sont le plus souuent trente deux, sçauoir est seize en chasque maschoire (cõbien qu'en aucuns ne s'en trouuent que vingt & huit) c'est à sçauoir deux duelles, deux quadruples, & deux camines, huit maschelieres, & deux caysseaux. Leurs racines sont fichees ez maschoires, & les vnes en ont vne, les autres deux, quelques vnes trois, & les autres quatre. Leurs aides ou seruices sont notoires.

La langue est partie charnuë, molle & spongieuse, composee de plusieurs nerfs, liens, veines & arteres, ordonnee principalement pour le goust, & donnant commodité, tant au parler, qu'à gouuerner la viande en la bouche. A elle viennent les ners gustatifs, & motifs, du quatriesme & du sixiesme pareil. Elle a neuf muscles, qui naissent de l'addition sagittale, & de l'os formé en lambda. Soubs elle sont rangees des chairs glanduleuses, esquelles y a deux orifices par où sort la saliue, comme estans son coutil & humectatoire,

Derriere la langue vers le palais, sont le gosier, les amygdales, & la luette pendente, laquelle sort de preparer l'air.

Palais, signifie toute la partie superieure de la bouche. Il est voilé, ensemble toutes ses parties, de quelque pannicule né de la pannicule interieur de l'estomach & du meri ou œsophage. C'est assez dict des parties de la face. Elles peuuent endurer plusieurs & diuerses maladies, à la curation & prognostication, desquelles proffitent grãdement les choses dessus dites.

TROISIESME CHAP.

De l'Anatomie du col, & des parties du doz.

NVL Ignore qu'est-ce que le col, & quelle est sa place, & son alliance. Qu'il soit fait principalemẽt à cause du Pharynx ou Gosier, & de la trachæe artere (qui est tout vn) & consequemment à cause des autres particules qui montent & descendent par là, ç'a esté conuenablement demonstré au huictiesme de l'vsage des parties. Au col y a doubles parties: sçauoir est, contenantes, lesquelles proprement constituent le col: & contenues, qui passent par iceluy. Les parties contenantes sont, la peau, les chairs, muscles, ligamens & os. *Chap. 1.*

Les cõtenues sont, la trachæe susdite, l'œsophage ou meri, l'epiglotte ou gosier ou gueule, les nerfs, veines, & arteres, & vne portion de la nuque ou mouelle du doz, desquels disons l'anatomie par ordre, commençant à la trachæe, comme la principalle.

Ayant expedié l'anatomie, & diuisee la gorge, ou le col de long pardeuant, apparoistra premierement la trachæe artere, qui est la voye de l'air au poulmon: laquelle venant de cestuy cy, se rend au gosier, ou gueule, ou Epiglotte: composee de plusieurs anneaux cartilagineux, imparfais du costé de l'œsophage, conioins d'ordre, & attachez d'vn pannicule fort & liz.

Apres elle, sur les vertebres est le meri ou œsophage. C'est le passage de la viande, procedant du gosier, penetrant le diafragme iusques au ventre ou estomach. Il est composé de deux tuniques villeuses ou fibreuses, l'vne interne (cõtinuee auec la peau de la bouche) l'autre externe & charnuë. Toutes deux se continuent auec les peaux du ventricule. Sur ces deux passages deuers la bouche, est la gueule, ou gosier, ou epiglotte, que i'estime tout vn, quant est de present. C'est vne partie cartilagineuse, creée pour estre instrument de la voix, & la clef du Pharynx au temps qu'on aualle: & ce moyennant quelque addition en forme de langue, qui est en l'vne de ses parties. Elle est composee de trois cartilages: & entour d'elle sont plantez vingt muscles, qui meuuent le tout, & chasque

Chap. dernier. partie, en les hausant, abbaissant, & faisant autres mouuemens: ainsi qu'il est deduit clerement au liure de la voix & des mouuemens liquides ou manifests.

En apres tu cõsidereras doubles nerfs: ceux qui descendent à l'estomach & aux entrailles, pour le sentiment: & les recurrans, qui reuiennent d'embas en haut pres de l'epiglotte, pour la voix.

Tu contempleras aussi les grandes veines & arteres, lesquelles estant ramifiees aupres de la clauette, montent par les costez du col aux partis superieures. On les appelle Guidegi, & Apoplectiques profondes, ou Subethales: desquelles l'incision est fort dangereuse.

Consequemment pour raison des parties contenantes & qui font le col, (ce sont la peau, les chairs, les muscles, les liés & les os, ou bien sept vertebres) il faut voir l'anatomie generale des vertebres, & de tout le doz. On nomme vertebre, l'os qui constitue le doz, percé au millieu, par où passe la nuque, & aux costez, par ou sortent les nerfs: ayant plusieurs additions qui montent, qui descendent, & qui exterieurement font l'espine du doz, au moins celles qui procedent du millieu. Le doz est, ce qui est ordonné pour defendre la nuque (comme vne haye d'espines, en forme de carine) par derriere, despuis la teste iusques au fondement de plusieurs & diuers spondiles successiuemẽt. Au doz (dit Galen au douziesme & treiziesme de l'vsage des parties) y a quatre fort grandes parties: sçauoir est, le col, les espaules, les reins, & l'os d'aucuns nõmé sacré, & d'aucuns ample. A l'endroit du col y a sept vertebres à l'ẽdroit du Metaphrene, qu'on dit espaule, y en a douze: à l'endroit des reins, cinq, à l'endroit de l'os sacré, quatre. Dõcques il y a vingt & quatre spondyles vrais, & quatre de l'os sacré, & trois de l'os queuë, qui ne sont vrais spondyles, ains par similitude & lieutenance. Car les trois premiers sont fort gros, & n'ont point d'additions, ny des pertuis à costé, ains par deuãt: & sont beaucoup cartilagineus, au moins les derniers, s'agreillissans à mode de queue. Et ainsi en sõme on dit y auoir trente vertebres. Et si par chasque vertebre passe vn pareil

Li.12.cha.12.
Li.13.ch.7.

reil des nerfs,naissans de la nuque, il y aura trente pareils des nerfs de la nuque, & vn sans compagnon, lequel naist de sa derniere partie.Et si du cerueau en viēnent sept,la somme des nerfs sera trente & huit, comme cy dessus a esté dit parlant des nerfs, & en la teste, parlant du naturel de la nuque. D'auantage aux costez des spondyles du doz susdit,il y a du long quelques chairs musculeuses adiacētez,ou couchees,pour seruir de coutil aux nerfs. On les appelle vulgairement Longes:& outre ce y a vn gros pannicule(comme sus le crane,& les autres os)liant tous les spondyles. Doncques au col y a sept spondyles,desquels par les costez percez sortent sept pareils de nerfs, de la portion de la nuque qui passe par là : lesquels apportent sentiment & mouuement aux espaules & aux bras, & à quelques parties de la teste, & du col mesme.

Les chairs du col sont triples : celles qu'on nomme Longes,proprement Ceruices,ou appartenātes au col, couchees sur les vertebres:ainsi qu'à esté dit:les musculeuses,desquelles sont fais les tandons mouuans la teste & le col,qui sont vingt en nombre,comme dit Galen:& les chairs qui remplissent les lieux vuides. *Liu.12.de l'vsage,ch. 8.*

Les liens communs,lians la teste auec le col,& les espaules,sont plusieurs. De part deuant y en a deux gros:qui descendent de soubs les oreilles à la clauette.Et de part derriere y en a d'autres plus gras,qui liēt les nœuds de l'eschine aux costez. Il y en a d'autres fort grands,qui descendent aux espaules.De sorte que muscles,tandons & ligamens sont tout à l'entour du col,faisans vne danse,fleschissans,releuans,& vireuoltans le col & la teste : car sans iceux il n'est possible de faire articulation,selon Galen au lieu dessus allegué. *Chap.1.* Dequoy apparoissent les six ou sept choses que l'on recherche en chasque membre.Reste maintenant à voir des maladies. *Li.*

Le col peut souffrir plusieurs maladies,& en soy, & ez parties qu'il contient:comme playes, dislocations, apostemes:toutes lesquelles sont en luy dangereuses. Il appert aussi,que les incisions en iceluy doiuent estre

faites du lõg, d'autant qu'ainsi vont ses parties. Il donne propre maniere de ligature, comme il sera dit cy-dessoubs. *Tr.3.do.2. chap.3.*

QVATRIESME CHAP.

De l'Anatomie des espaules, & des bras ou grandes mains.

APRES Le col vient le Four ou Thorax: mais d'autant que sur ses parties hautes sont exterieurement plantees les espaules, & par consequent les bras, pource il faut dire de ceux-cy premierement.

Omoplate, Espaule, Humere, sont ressus pour vne mesme chose maintenant. On sçait desia qu'ils sont, & quelle est leur place, & alliance. Ce sont instrumens à prendre, & à defendre, au premier de l'vsage, par tout. Le createur a garny & muny l'homme de mains & de raison en lieu d'armes. Dont Galen benist Aristote, de ce qu'il a dit, que la main precede tous instrumens, & la raison de tous arts. *Liu. 1. de l'vsage, ch. 4.* Les parties qui les composent, sont la peau, la chair, les veines, arteres, nerfs, muscles, chordes, liens, membranes, cartilages & os: desquels il faut dire en ceux-cy par ordre: *Li.4. des parties des anim. ch.10* & premierement en l'espaule. Quelle peau & chair il y a, a esté ia dit au parauant. Les muscles & chordes qui meuuent le bras, descendans du col & de la poictrine, passent par l'espaule, & en comprenant & enueloupant la iointure de l'os adiutoire ou aduant-bras, s'y plantent. Les nerfs deriuent de la nuque du col. Les veines & arteres sont ramifiees d'embas, cõme dit est: mais parce que telles particules ne sont guieres manifestes ez espaules, on en abbrege le propos. Des os il faut sçauoir, qu'ils sont deux. Le premier est l'os Espaulier, de la part du doz: le second est de la Clauette, de la part du Thorax.

L'os spatulaire est quasi semblable à vne pelle: car il est large & mince deuers le doz, auec certaine eminẽce subtile par le millieu: & deuers la iointure, il est quelque peu long & rond, en maniere de mãche, auec trois additions au bout. La premiere est vne fosse, qui reçoit au millieu la teste de l'aduant-bras. La seconde est au dessus

deſſus,courbe & pointue à mode d'vn bec de corbeau.

La tierce eſt du coſté ſylueſtre ou externe,plus courbe,à mode d'vn anchre.L'os de la clauette eſt rond, & eſt appuié ou attaché en certaine cauité de la partie ſuperieure des os de la poictrine,& a deux branches:l'vne va à vn eſpaule,& l'autre à l'autre.Il lie & aſſure ces deux additions roſtrales,ou en forme de bec,à ce que la foſſe du millieu tienne plus ferme la teſte de l'aduant-bras en ſa iointure.Et ne ſont ces additions, autres os que de l'eſpaule,comme diſent Lanfranc & Hẽric,ains ſont parties ſubſtantielles d'icelle. *Tr.2.ch. 4.* Et que cela ſoit vray,l'experience l'enſeigne:& ainſi l'affirme Galen au treizieſme de l'vſage des parties, chapitre onzieſme,& douzieſme,diſant: De l'eſpaule eſt l'achromion(c'eſt à dire l'extremité du ſommet de l'eſpaule) qui la couure & l'accouple à la clauette, comme il deuoit eſtre la couuerture,& enſemble la garde de toute ,, l'articulation du ſommet de l'eſpaule:empeſchãt quãt ,, & quant la teſte de l'aduant-bras d'eſchapper par en- ,, haut. Et outre ce il a trois grans liens,qui ſortent de ,, la teſte du ſommet de l'eſpaule,à l'aduant-bras, & tout ,, à l'entour il eſt eſtraint de fort grans muſcles, qui vien ,, nent de la poictrine & de l'eſpaule,implantez à l'os de ,, l'aduant-bras,& le mouuans,les vns tirans en haut,les ,, autres embas,& les autres le contournant en cercle. ,,

La partie ſoubs ladite iointure,eſt nommee Aiſcelle:qui eſt remplie de chairs glanduleuſes,à laquelle eſt aſſigné l'emonctoire du cœur.

Conſequemment il faut dire du bras,qui eſt dit la grande main:laquelle Galen diuiſe en trois grãdes parties,au ſecond de l'vſage,cha.2.L'vne eſt ditte aduant-bras,l'autre petit bras,& l'autre eſt nommee Arrochiron, c'eſt à dire petite main: laquelle auſſi a des parties deſſus nommees. Quoy & quelle eſt ſa peau,& ſa chair,il appert cõme des autres. Quant aux arteres & veines manifeſtes qu'õ trouue ez bras,on en parle enſemblemẽt,pour la cauſe deſſus ditte. *De Cl.2. Chap.4.* Quãd dõc elles, en ſe ramifiãt ſont venues de leurs principes aux aiſelles, là ſe departent en deux rameaux: deſquels l'vn tend à la partie externe du bras, & l'autre à l'interne.

Ce

Celuy qui tend exterieurement, soudain se ramifie: & vn rameau monte en haut derrier l'espaule,& à la teste,& l'autre descendant se ramifie en deux: desquels l'vn se diuise par le bras exterieurement en plusieurs parties,& est appellé la corde du bras. L'autre rameau descent de la part superieure du bras, & se manifeste au ply du coude,& là est nommee Cephalique,& de ce lieu descent à la main, & se manifeste entre le poulce & l'indice:& est ditte, Cephalique obulaire.

L'autre partie qui a esté diuisee aux aiselles, laquelle tend à la part interieure,en descendant se manifeste au ply du coude,& est nõmee Basilique:& de ce lieu descent à la main,& se manifeste entre le doigt moyen & l'auriculaire:& est ditte, Saluatelle. De ces deux veines quand elles sont au ply du coude, se faict vn rameau commun, qui appert au millieu des deux, lequel est appellé Mediane ou corporelle. Au bras y a quatre ou cinq grosses veines, & autant d'arteres, desquelles l'incision est dangereuse, à cause de leur grand flux de sang. Il y a plusieurs autres rameaux, desquels pour leur petitesse le Chirurgien n'a à s'en soucier.

Des nerfs il est dit, que de la nuque par les vertebres du col, descendent à chasque bras quatre notables nerfs: l'vn en derriere, l'autre en deuant, l'autre en haut,& l'autre embas: lesquels diuisez par tout, apportent sentiment & mouuement à tous les bras, ou de soy, (en passant par le profond du corps) ou meslez auec les muscles, cordes & ligamens.

Desdits nerfs, chair & membranes, se font quatre muscles principaux & grans: sçauoir est en l'aduantbras, ceux qui meuuent le petit bras:& quatre en cestuy-cy, qui meuuent la petite main,& cinq en la main, qui meuuent les doigts: desquels les chordes nerueuses sont manifestes, ainsi que dessus a esté dit: & sont denués de chair à trois doigts pres de la iointure, dõt s'ils estoyent blecez, apporteroyent grand dangier.

Il y a aussi plusieurs ligamens au bras, qui descendẽt des os,& passent par les iointures, & auec les cordes eslargies les tiennent liees: desquels l'incision est dommageable.

Finalement il faut dire des os,suiuant la diuision ditte de la grand main. En la premiere partie, qui est nommee aduãt bras ou adiutoire,est vn seul os,mouelleux,& rond des deux bouts. La rondeur superieure, qui est vnique, entre dans la bouette ou fosse de l'espaule,& constitue la iointure humerale. La rondeur inferieure est double,au millieu de laquelle y a vn degré,cõme si c'estoit vne poulie double , par où passent les chordes auec lesquelles on puise de l'eau. Et de la part interne il a quelque petite eminence:& par derriere il a certaine cauité,en laquelle est ressuë la teste ou addition en forme de bec du focile maieur, quand on redresse le bras:tellement que ces rondeurs entrẽt ez concauitez des fociles,& s'y contournent au temps de l'extension & du pliement du bras:& font la iointure Cubitale,où commence le petit bras (qui est la seconde partie ditte)auquel sont deux os,nommez fociles:sçauoir est,le maieur,qui est embas , plus long que l'autre,à cause de l'additiõ en forme de bec, qui a esté ditte:& tend vers le petit doigt, faisant en dehors vne eminence bossue,en mode de cheuille. Le mineur est en haut , & dez le ply du coude , insques à la main,il tend vers le poulce,comme s'il y vouloit adiouster ou s'aiouster auec luy. Et en chasque teste ou bout d'iceux,y a des fosses qui reçoiuent les rondeurs,deuers le cou de,ils reçoiuent les rondeurs faites à degrez de l'aduant-bras, auec l'addition en forme de bec dudit coude:& vers la main,les rondeurs des os de la main. Ils sont tous deux plus gros,& conioincts en la iointure:& enuiron le millieu,plus gresles & plus eslongnez, affin qu'ils contiennent nerfs & muscles. Et où ces deux focilles terminent,& sont contigus aux os de la main,là se fait sa iointure , & elle y commence:en laquelle y a trois rãcs d'os,desquels les inferieurs se ioignent de leurs rondeurs aux fosses des superieurs. Au premier ranc y a trois os : car l'addition du focille est quasi par dessus,tenant le lieu d'vn os. Au second ranc y en a quatre:& au superieur y a vne petite bouette,en laquelle s'affermit le premier os du poulce. Les os de ces deux rangs sont cours. Au troisiesme rang y a quatre

tre os,plus longs que les autres. La premiere partie des deux rangs,eſt nommee Raſcete,ou Carpe:l'autre partie eſt ditte Peigne,ou Metacarpe. Puis viennent les doigts:le chacun ayant trois os , & ils ſont cinq.

Doncques il y a aux doigts quinze os : & onze en la main,& deux aux bras,& vn à l'aduant-bras,& par ainſi en tout le grand bras,ou grande main, il y a vint & neuf os.Dequoy appert le nombre des parties de dits membres.

Reſte à voir des maladies, qui leur peuuent auenir en grand nombre:comme apoſtemes , playes, diſlocations,fractures,paralyſies.Et par l'anatomie de ces parties vous pouuez voir,que les inciſions y doiuẽt eſtre faites de long,& ſuiuant les riddes : car ainſi vont les muſcles.Pouuez auſſi voir,que entre leurs iointures la plus difficile à denouër & à reduire , eſt la cubitale : la plus aiſee,l'humerale:& moyéne,la manuelle. Pouuez auſſi voir les parties ou endrois vers leſquel plus proprement ſe fait la deſnoueure. Pouuez auſſi conſiderer,qu'en la paralyſie de ces membres,les remedes doiuent eſtre appliquez enuiron les vertebres du col,parce que de là deriuent leurs nerfs.

CINQVIESME CHAP.

De l'Anatomie de la poitrine , & de ſes parties.

LA Poitrine ou Thorax , eſt l'arche ou coffre des membres ſpirituels:& pourtãt en iceluy y a quelques parties contenantes,& quelques contenues. Les parties contenantes ſont quatre:la peau,la chair muſculeuſe,les mammelles,& les os. Les contenues ſont huit:le cœur,le poulmon,les membranes, liens, nerfs, veines,alteres,& le meri ou Oeſophage. Il appert aſſez,qu'elle eſt la peau & la chair.

Des mammelles(qui ſont ſur la chair) il faut dire, qu'elles ſont compoſees de chair blanche, glãduleuſe, ſpõgieuſe, & de veines,arteres & nerfs,& pource elles ont alliance auec le cœur, le foye , le cerueau,& auec les

les mẽbres genitifs. Des muscles pour en parler briefuement, il y en a, selon Auicenne, quatre vingts ou nonante en la poitrine. Aucuns d'iceux sont communs au col, les autres aux bras & aux espaules: les autres sont du diaphragme, les autres propres du Thorax, les autres des costes, les autres du doz. 4 *Li.1.fen.1, do.5.som.2, chap.16.*

Les os de la poitrine sont triples: de part deuant il y en a sept, qu'on appelle os du Thorax. Ils sont fort cartilagineus: & sur le premier d'iceux. De la part de la gueule, est ressudans sa bouette, le pied de la clauette susdite. Et au dessoubs, au lieu dit Forcelle, vers l'orifice de l'estomach, est certaine addition cartilagineuse, nommee Scutiforme.

De part derriere, vers le doz, il y a douze vertebres, par où passe la nuque, de laquelle naissent douze pareils de nerfs, qui portent aux muscles dessusdits sentiment & mouuement.

De la part laterale, à chasque costé y a douze costes, sçauoir est sept vrayes, & cinq fausses ou menteuses, d'autant qu'elles ne sont pas entiere, comme les susdites. Chacun peut voir la forme de toutes. Et c'est assez des parties contenantes.

Des parties contenues, si tu en veux bien faire l'Anatomie, il faut que tu trẽches la poitrine par les costez, & que tu ostes la part du deuant, & sagement, à cause du Mediastin: & les parties internes t'apparoistront, desquelles la premiere & principalle est le cœur, qui est principe de vie. Et partant, comme Roy & Seigneur il est assis au millieu de la poitrine, sans decliner à quelque part, suiuant le dire de Galen au sixiesme de l'vsage. Et cela soit entendu, centrallement: car quant à sa partie basse, elle semble decliner vn peu vers le costé gauche, à raison de la place du foye: & quant à la haute, vers le costé droit, affin qu'il donne lieu aux arteres. *Cha. 2.*

La forme du cœur est comme, d'vne pomme de Pin renuersee, d'autant que la pointe du cœur, sort vers les parties inferieures du corps: & le large (qui est sa racine) vers les superieures.

La substance du cœur est dure, quasi musculeuse,

De l'anato. des vifs, Chap. 1.

se, ayant en soy deux ventricules, dextre & senestre, & au millieu vne fosse, cõme dit Galẽ, esquels est digeré le sang grossier alimentaire, venant du foye, & est fait subtil & spirituel: lequel est delegué par les alteres à tout le corps, & principalement aux autres membres principaux: au cerueau, ou en se digerant il reçoit autre nature, & est fait esprit animal: au foye, & est fait naturel: & aux testicules, où il est fait generatif: & à tous autres membres, pour les viuifier & preparer: car c'est l'instrument de toutes facultez, parfait lien du corps & de l'ame. Et pourtant au cœur y a deux orifices: par le dextre, entre & sort le rameau de la veine ascendente, qui porte le sang du foye en haut, & vne portion (qui est ditte veine arteriale) va pour nourrir le poulmon: & le residu, montant plus haut se ramifie en plusieurs rameaux iusques aux extremitez, comme dessus a esté dit. Et du senestre orifice en sort la veine pulsatile: de laquelle vne portion va au poulmon, qui est ditte artere veinale, portãt les vapeurs fumeuses au poulmon, & introduisant l'air pour raffraichir le cœur. Et l'autre portion se ramifie embas & en haut, comme il a esté dit des autres veines. Et sur ces orifices y a trois petites peaux, qui ouurent & ferment l'entree du sang & de l'esprit en temps conuenable. Et pres d'iceux y a deux oreilles, par lesquelles entre & sort l'air, qui luy est preparé du poulmon. On trouue aussi au cœur vn os cartilagineus, pour l'affermir & fortifier. Le cœur aussi est couuert de certaine caissette, forte, & membraneuse, nommee de Galen Pericarde, à laquelle descendent des nerfs, comme aux autres entrailles du dedãs. Le cœur est lié auec le poulmon, & est soustenu & affermy par le Mediastin. Desquelles choses il appert, qu'il a alliance auec tous membres. Appert aussi, qu'il est de si grand' dignité, que ne peut souffrir ou soustenir passions longuement.

Liu. 6. de l'vsage. ch. 16.

Sur le cœur volette le poulmon, pour le rafraichir: duquel la substance est molle, rare, spongieuse & blanche: dãs laquelle sont inferez trois sortes de vaisseaux sçauoir est, le rameau de la veine arteriale, lequel (comme dit est) a son origine du dextre ventricule du cœur: &

& le rameau de l'artere venale, qui vient du senestre. Et parmy ceux-cy, sont les rameaux de la trachæe artere, qui luy apportēt l'air pour le cœur. Lesquels trois vaisseaux, se diuisent par tout le poulmon, iusques en minimes. Le poulmon a cinq loupins, ou penōs, deux au costé gauche, & trois au droit.

Derrier le poulmon, vers la cinquies vertebre, passe le Meri, ou Oesophage, desquels cy dessus a esté dit. Passe aussi la veine caue ascendente, de laquelle sera dit cy dessoubs: & tous deux trauersent le Diaphragme. Passe aussi la mere Aorte montant du cœur en haut. Et tout cecy, auec la trāchee, faict vn tronc plein, ou garny de membranes, forts liens, & chair glanduleuse, iusques à la gueulle.

Consequemment en la poictrine y a trois pannicules, ou membranes. En premier lieu est là, ou membrane, qui par dedans couure toutes les costes, lequel est nommé Pleure. Secondement est le Mediastin, qui depart tout le iour en partie dextre & senestre. Tiercement est le Diaphragme, qui separe tous les membres spirituels des nutritifs, & est composé de la Pleure, du Sifac, d'vn pānicule tēdineus au millieu (né des nerfs à luy enuoyez des nœuds de l'eschine) & de parties charnues, principalement aupres des costes. Dequoy il appert, que c'est vn muscle, duquel l'operation est pour haleiner, & si aide à l'expulsion des superfluitez, comme dit Galen, *Liu. 7. de l'vsage, ch. 21.*

SISIESME CHAP.

De l'Anatomie du ventre, & de ses parties.

VENTRE Est equiuoque à deux, quand est de present. En premier lieu il est prins, pour ce que la translation de langue Arabique appellé estomach: Car en la translation de Grec en Latin, estomach est dict Meri, ou Oesophage: mais en l'Arabique, estomach est dict ventre. Secondement il est prins, pour toute la region des membres nutritifs: & ainsi est prins yci. En

cest endroict, suiuant Mundin, recherchons les neuf choses qu'on recherche ez autres parties.

Premierement de sa position, & situation generale & totale, on voit qu'il est soubs la region des membres spirituels. De sa particuliere position, & situatiõ, vous voyez que la partie orificiale (que les anciẽs ont nommé precordiale) est vers la fourchette. La partie stomachale est de là, iusques à trois doigts pres du nõbril. La partie vmbilicale, & sumeniale, ou du petit vẽtre, est du nombril embas.

Les Hypochrõdres sont à cousté, soubs les costes: les Isles, ou flancs, sur les hanches. On ne peut bien voir le nõbre des parties du ventre, & son anatomie, qu'on n'ouure (ainsi qu'il a esté dict cy dessus) le ventre de lõg & de trauers. Estant ainsi ouuert, on y considere ses parties contenantes, & contenues.

Les parties contenantes sont par deuant, Mirac, & Sifac: par derriere, les cinq vertebres des reins, & la chair qui est par dessus. Mirac est realement composé de quatre parties: sçauoir est, de la peau, de la graisse, du pannicule charnu, & des muscles desquels procedent cordes ou tendons.

Sifac n'est qu'vne membrane adherẽte au Mirac de par dedans. Et de cela appert la difference d'entre Mirac & Sifac.

Les parties contenues sont sept: premierement est la coeffe, puis les boyaux, en apres l'estomach, le foye, la ratte, le mesentere, & les rognons (car nous dirons de la vescie & de l'amarry, aux hanches) lesquelles il faut pour suiure par ordre. Et premierement la peau, la graisse, & le pannicule charnu, sont notoires à tous.

Chap. 14. Les muscles sont crees au ventre, pour le fortifier: & auec ce ils aident aux autres membres à reiecter leurs superfluitez. Ils sont huict en nombre, selon Galen au Li. 5. cha. 4. quatriesme de l'vsage, & au siziesme de la therapeutique: c'est à sçauoir, deux de long, depuis le bouclier de l'estomac, procedãts iusques aux os du penil: deux de large, venans du doz sur le vẽtre, s'entrecoupants par le millieu du vẽtre à angles droicts: quatre de trauers, desquels les deux naissẽt des coustes du cousté droict, &

& tendent à gauche des os des hanches & du penil: les autres deux, des costes senestres à dextre desdits os, se croisãs par le milieu du vẽtre, à la forme de la lettre X.

Ayant releué & retrãché ces muscles, le Sifac est apparant, lequel est nommé en Grec Peritonee par Galẽ, du mot Peri, qui signifie Entour, & Tendo: parce qu'il est tendu à l'entour. C'est vn pannicule nerueux, dur & subtil, ordonné à ce qu'il empechast que les muscles ne comprimassent les mẽbres naturels, & qu'il peut s'eslargir & restrainde, selon la nature, ou condition des autres parties: & qu'il ne se rompist facilement, dont les choses contenues sortissent, comme il auient aux creuez: & qu'il attachast les intestins au doz: & aide au membres à reiecter ce qu'il faut reiecter. Et ainsi est euidente la disposition des parties contenantes du vẽtre. De laquelle est rendu manifest, ce qu'a dict Galen au sixiesme de la therap. que les playes sont plus dangereuses, & les coustures plus difficiles, enuirõ le millieu du vẽtre, qu'à ses coustez: d'autant que de ces parties là sortent plus aisement les boyaux, & y peuuent plus difficillemẽt estre retenus, que és autres. Il appert aussi, que ez playes du ventre penetrãtes, si le Sifac n'est cousu auec le Mirac, ne s'y fera bonne incarnation. Chap. 4.

Ces choses veues, il faut venir aux parties contenues dans le vẽtre, là ou premieremẽt on rẽcontre le Zirbe, ou coeffe, qu'on nomme en Latin Omentum, & & en Grec Epiploon, de epi, qui veut dire par dessus, & Ploon, qui est eminẽt: comme eminent sur tout. C'est vn certain pannicule, enueloupant & couurant l'estomach, & les boyaux, faict de deux tuniques denses, & minces, mises l'vne sur l'autre, & de plusieurs arteres, & veines, & de graisse en abondãce: ordõné pour eschaufer lesdits mẽbres, au quatriesme de l'vsage, ne uficsme chap. Son origine est, des parties du peritoine qui touchent le doz. Dequoy il appert, que quãt ceste particule sort par les playes du vẽtre, elle est facilemẽt alteree, à cause de sa graisse: & qu'il la faut lier, & nõ retrãcher de peur d'emorrhagie, selõ Galen au lieu preallegué de la therapeutique. Il faut puis dire des intestins, parce qu'ils empeschẽt de voir l'anatomie des autres mẽbres, Li. 6. Cha. 4.

Les inteſtins ſont vaiſſeaux fabriques de deux tuniques, ordonnez à parfaire la premiere digeſtion, & à 4 rendre le chyle au foye, moyennant les veines meſaraïques:& à reiecter la ſuperfluité fœcale.

Le nombre des boyaux, eſt de ſix: & iaçoit qu'ils ſont tous continuels ou d'vn tenant, ſi eſt ce qu'ils ont diuerſes formes & offices, qui les diſtinguent: ſçauoir eſt, trois greſles, & autant d'eſpais: deſquels le catalogue eſt mis de Galen au cinquieſme de l'vſage, troiſiéme chap. Le premier apres le ventricule, eſt nommé Ecphyſis, c'eſt à dire, naiſſance, ou duodene, c'eſt à dire douzain. Le ſecond, ieune ou vuide: le troiſieſme, ſubtil: le quatrieſme Aueugle: le cinquieſme Colon: le ſixieſme droict, auquel ſur la fin ſont les muſcles qui regiſſent les ſuperfluitez. Or à ce qu'on voye mieux l'anatomie, il faut commencer au dernier inteſtin, qui eſt appellé droict ou longaon. Et affin que la fiante n'empeſche rien, ſoit lié vers la partie ſuperieure en deux lieux:& qu'on le coupe au millieu des ligatures.

Qu'on laiſſe la partie inferieure, & qu'on procede en deſcharnant iuſques aupres des Iſles, où commence l'inteſtin Colon, qui eſt gros & eſpais, diuiſé en cellules, auquel la matiere fœcale prend ſa figure, & a biẽ deux braſſez de long. Il decline fort vers le rognon gauche: & montant vers la ratte, il ſe cõtourne par deuant au coſté droict de l'eſtomach, ſoubs le troiſieſme penon ou lobe du foye: là où il reçoit quelque portion de cholere, qui l'excite à reiecter, & en ſe contournãt il deſcend au rognon droict, finiſſant à la hanche: où commence le borgne, ou aueugle, ainſi appellé, d'autant qu'il ſemble n'auoir qu'vn orifice, iaçoit qu'il en ait deux fort voiſins l'vn de l'autre: par l'vn entre la matiere & ſort par l'autre. On l'appelle auſſi Sac, à la mode de l'eſtomach: car c'eſt vn autre eſtomach. Il eſt court, de la meſure d'vn palm aſſez grãd. Et pour eſtre prochain des haines, auſſi de ce qu'il n'eſt bien lié, ez greueures il deſcend plus promptement à la bource des teſticules, ſelõ Auicẽne. De ceſtuy-cy ſort le Ileon, qui eſt vn boyau greſlé, & bien long de ſept ou huict braſſez, il ſe contorne fort à l'entour des flancs & du doz.

Liu. 3. fen. 22. tr. 1. ch. 2.

doz.Puis vous trouuerez le boyau ieune,du vuidange faict par le grand nombre des Meſaraïques, & de la portion de cholere deleguee entre luy & le portier.Au boyau ieune eſt continué le douzain, ainſi nommé de ce que ſa longueur eſt de douze doigts. Il eſt auſſi appellé Portier,de ſon office:car c'eſt la porte inferieure de l'eſtomach,comme le Meri eſt la ſuperieure.De cela vous pouuez voir,d'où eſt l'inuention des clyſteres ez paſſions des inteſtins:& les endroits où il conuient appliquer les remedes:car en la colique,il les faut par deuant,& enuiron les parties dextre & ſeneſtre : en la Iliaque paſſion,vers les coſtez.Auſſi que les playes des boyaux greſles ne gueriſſent point,d'autãt qu'ils ſont plus membraneus : celles des gros & eſpais, quelque fois,d'autant qu'ils ſont plus charneus.

Et affin que tu voyes mieux les autres parties, il eſt bon de les lier vers le portier,& les retrẽcher, comme tu as faict au parauant:& qu'on en ſorte les boyaux. Et voy(ſi tu veux) premierement le meſentere, qui n'eſt autre choſe qu'vne tiſſure des veines meſaraïques innombrables,ramifiees de la veine qu'on dict la Porte du foye,aux inteſtins:couuerte & munie de membranes & ligaments qui attachẽt les boyaux au doz:pleine de graiſſe & de chair glanduleuſe,vulgairemẽt dict rodol ou ruoge,lequel tu verras ſeparé des boyaux,& l'ayant reiecté,voy l'anatomie de l'eſtomach.

L'eſtomach du ventre,eſt l'inſtrument de la premiere digeſtion,generatif du chyle. Et comme les Meſaraïques ſont preparatoires de la digeſtion que faict le foye,ainſi la bouche eſt enuers l'eſtomach.

Dont Auicenne dict,que la viande reçoit quelque digeſtion en la maſchant. A luy ſert le Meri,ou Oeſophague d'en haut,pour luy amener les viandes : & les boyaux,auec les Meſaraïques,pour reiecter les matieres nuiſantes,& pour diſtribuer les vtiles en luy digeſtes & reduictes en chyle. Car c'eſt comme quelque deſpence & gardemanger, commun à toutes les parties,conſtitué au millieu de l'animal, ſelon Galen au quatrieſme de l'vſage,premier chap.Et combien qu'il ſoit logé au millieu, ſoubs la poictrine, toutesfois ſa

Li.1.fen.1. do.4.cha.2.

partie superieure decline vn peu à gauche, vers la douziesme vertebre, où finist le diaphragme: & l'inferieure, à dextre. Son action est, de digerer tant par la chaleur de la propre charnure de son fonds, comme dict Auicenne, que par les autres chaleurs acquises de ses voisins. Car il a le foye à dextre, qui presque de par dessus l'eschauffe de ses lobes, comme doigts: & la ratte à senestre du trauers, auec sa graisse & ses veines, qui outre ce, luy enuoye de l'humeur melãcholique pour exciter l'appetit, & par dessus est le cœur, auec ses arteres le viuifiant: & le cerueau, qui luy adresse vers la partie superieure vn rameau des nerfs, pour sentir. Il a aussi de la part du doz la veine caue, & l'artere aorte qui descendent: & plusieurs liens par lesquels il est attaché aux vertebres des reins. Et ainsi sont descouuertes son action, sa situation, & sa colligance, ou alliance.

Li.3. fe.13. tr.1. cha.1.

Le nombre de ses parties, comme on a dict du Meri, est de deux tuniques: sçauoir est, la charnue par dehors, & la nerueuse par dedans: auec des filets, ou fibres de long pour attirer, de trauers pour retenir, & de large pour reiecter. Sa forme, & figure est ronde longuette, à mode d'vne courge courbe, se courbant de telle sorte, que lesdits orifices sont plus hauts que son corps, à ce qu'il n'aduiẽne sortie improuiste des choses contenues.

Sa grandeur est manifeste: communement il tient deux ou trois pintes de vin. Il peut endurer plusieurs maladies: à la curation desquelles sort l'anatomie. Car les remedes peuuent seruir, & proffiter à sa partie superieure, estans appliquez deuers la douziesme vertebre, & de par deuant, despuis la forchette, iusques aupres du nombril.

Consequemment il faut traicter du foye.

Le foye est instrument de la seconde digestion, generatif du sang, colloqué au cousté droict sous les costes fauses. Il a forme de Lune, bossu vers les costes, enfoncé deuers l'estomach, auec cinq penons, ou lobes en façon de main, comprenant l'estomach par dessus. Le foye, comme les autres entrailles, a vn pãnicule qui le couure, auquel paruient vn petit nerf, pour luy dõner

ſentimẽt.Il eſt attaché,auec ſon dict pannicule,au diaphragme(& par conſequent aux parties ſuperieures) de forts liens:& au doz,& à l'eſtomach,& aux boyaux: ayant alliance auec leſdites parties,& auec le cœur, & les rognõs,& auſſi auec les teſticules, & auec tous les membres.

Sa ſubſtance eſt rouge charnue,cõme ſi c'eſtoit ſang caillé , ſemee par tout de veines , & arteres, ainſi que nous dirons.Or cõbien que le foye ſoit cõpoſé de plu ſieurs particules,toutesfois il a vne ſimple (c'eſt à ſçauoir,ſa chair)par laquelle il eſt principe de la ſanguification,& des veines.Car,comme dict Galen au ſecõd des vertus naturelles,penultieſme chap.& au quatriéme de l'vſage,troiſieſme cha.tout ainſi que du mouſt, par ſon ebullition dans le vaiſſeau,ſe font trois ſubſtãces,ainſi du chyle par decoction dans le foye ſe font trois ſubſtances : ſçauoir eſt deux ſuperfluitez, & vne naturelle ſubſtance,auec aquoſité , commune aux autres humeurs.La maſſe ſanguinaire(ainſi dicte par noſtre eſcolle commune)contient en ſoy quatre ſubſtances naturelles,& nourriſſantes:comme il a eſté demõſtré parfaictement au ſecond des elements. Ces humeurs donc,qui(comme dict eſt)s'engendrẽt du chyle au foye ſont doubles:les vns sõt naturels,ainſi dicts de la naturalité de nutrition:les autres non naturels.

Les naturels ſont enuoyez auec le ſang,pour engendrer & nourrir le corps. Les non naturels ſont ſequeſtrez,& enuoyez aux lieux deſtinez,pour quelques aydes:ou ſont reiectez du corps.Ils ſont enuoyez, cõme la cholere à la veſcie du fiel,la melancholie à la ratte, le phlegme aux ioinctures,la ſuperfluité aigueuſe aux rognõs,& à la veſcie.Ceux qui ſont reiectez du corps, & vont auec le ſang,quelquefois ſe pourriſſent,& cauſent fieures:quelques vns ſont pouſez iuſques au cuir, & ſe reſoluent inſenſiblemẽt:ou ſenſiblemẽt par ſueur, ou par rogne,ou par puſtules,ou apoſtemes. Dõcques il y a quatre humeurs naturels,& quatre non naturels, & les aquoſitez:qui ont eſté appellez des anciẽs,ſang, phlegme,cholere,& melancholie:leſquels engendrez dans le foye,ſont diſtribuez en ceſte maniere.

De la partie enfoncee du foye sort vne veine, qu'on nomme Porte : laquelle est diuisee en innombrables veines Mesaraïques, plantees en l'estomach, & aux boyaux, qui attirent & portent au foy tout le suc du chyle : & elle par ses racines le distribue par tout le foye. Et de la partie gibbeuse du foye, sort la veine dicte caue, laquelle de ses racines qui rencontrẽt les autres, attire de tout le foye, le sang qui y est engendré : & elle se ramifiant en haut & embas (comme dessus a esté dict) distribue & porte ledit sang à nourrir tout le corps, où s'accomplit la troisiesme & quatriesme digestion.

Du foye aussi sortent propres conduits, & canals, rapportãts les superfluitez de ladicte digestion à leurs propres lieux, qui seront dicts. De tout cecy on descouure son action, sa situation, substance, alliance, & autres choses qu'on recherche au foye, cõme aux autres membres. Reste à dire de ses maladies. Le foye, ainsi qu'on void, peut souffrir plusieurs maladies, desquelles est offencee la sanguificatiõ, qui est son action propre : & il en aduient cacochymie, & hydropisie. Car hydropisie est erreur de la vertu digestiue du foye, selon Galen au second des vertus naturelles, & au troisiesme de la difference des symptomes. Il appert aussi de ce qu'auons dict, que les medicaments du foye doiuent estre appliquez au costé droict : & que à raison de sa substance, ils doiuent auoir quelque adstriction.

Apres l'anatomie du foye, il faut dire des parties ausquelles sont mandees les superfluitez ia en luy engendrees, comme dict est, & premierement de la vescie du fiel. Car la vescie du fiel est certaine bourse, ou vescie membraneuse, posee en la partie enfoncee du foye, enuiron le penon, ou lobe du millieu, ordonnee à receuoir la superfluité cholerique, qui s'engẽdre audict foye.

Ladicte bourse a deux orifices, ou canals, vnis iusques à certaine distance, selon Mundin : l'vn s'adresse vers le millieu du foye, pour receuoir la cholere : l'autre au fonds de l'estomach, & aux boyaux, pour y reiecter la cholere, & les nettoyer, à raison des vtilitez

dictes.

dictes. Dequoy appert la situation, le lieu, l'action, la substance, la forme, les parties, & l'alliance. Vous pouuez voir sa grandeur, & ce qu'elle contient: elle tient parauanture vn plein verre. Vous pouuez aussi considerer, qu'elle peut souffrir oppilations, & au col, ou canal commun, & aux propres. Quand c'est au commun, adonc la cholere n'en est pas attiree, ne reiectee, ains demeure auec le sang, & rend l'vrine, & tout le corps de couleur orangee. Quand c'est aux propres, lors deffaillent les aides qu'elle faict aux mẽbres, ausquels elle estoit deleguee, & engendre mauuais accidents, selon Galen au troisiesme des causes des symptomes, & au cinquiesme des affligez. *Chap.2.* *Chap.7.*

La ratte est le receptoire de la superfluité melãcholique engendree au foye, ordonné à la partie gauche, transuersalement embrassant l'estomach. Sa substance est rare, spongieuse, plus noire que du foye. Elle a figure longuette, quasi quadrangulaire: & est attachee de son pannicule aux costez, deuers sa gibbosité: & deuers son enfonceure, à l'estomach, & à la coëffe.

La ratte a deux cõduicts: par l'vn elle attire du foye ladicte superfluité: par l'autre l'enuoye à l'estomach pour l'aide qui est dicte.

La ratte peut souffrir plusieurs maladies, fort promptement durtes & oppilations, à cause de ladicte matiere. Et si à raison d'icelles, elle faut à purger le foye, le corps en deuient extenué, & descoloré: si elle faut d'enuoyer à l'estomach, l'appetit en est offencé: ainsi qu'on lict au lieu cy dessus allegué. Les solutions de continuité ne sont en elle tant perilleuses que au foye.

La ratte soustiẽt plus forts medicamẽts, que le foye. Elle se purge specialement par le ventre. On la medicamente deuers le costé gauche, comme dist Galen au treiziesme de la therap. *Chap. 17.*

Les rognons sont parties ordonnees à nectoyer le sang de sa superfluité aigueuse. Ils sont deux: l'vn à dextre, aupres du foye, l'autre à senestre, plus bas que son compagnon. Leur substance est charnuë & dure. Quand à leur forme, ou figure, ils sont ronds, comme

vn œuf preſſé:& ont en eux des cauitez, eſquelles eſt reçeu qu'ils attirẽt. En chaſcun d'iceux y a double col ou canal: par l'vn ils attirẽt laquoſité de la veine caue, & conſequemment du foye:& par l'autre ils transmettent à la veſcie ceſte aquoſité, dicte vrine. Aux rognõs paruienent veines, arteres, & nerfs, deſquels eſt faict leur pannicule. Ils ſont attachez au doz. Derriere les rognons, pres des vertebres, ſont les reins, ſur leſquels ils ſe couchent comme en leur couettre, ou coutil.

Entre les deux rognons, ſur les vertebres, paſſent la veine caue, & l'artere aorte, vers les membres inferieurs: deſquelles veines, aſſez de pres, naiſſent les vaiſſeaux ſpermatiques: deſquelles ſera dict cy deſſoubs.

Les rognons peuuent ſouffrir pluſieurs maladies, principallement oppilations, & pierres. Vous voyez que le moyen de leur curation eſt de toutes parts difficile.

Ayant veu ces choſes, tu peus tout iecter, excepté l'eſtomach (ſi on doit faire l'anatomie des mẽbres ſuperieurs) & les rognons, pour voir l'anatomie des parties inferieures. Et adonc regarde le nombre, & la grãdeur des vertebres, & tu y en trouueras cinq plus groſſes que les autres: par leſquelles deſcendent cinq paire de nerfs, de la nuque à tout le ventre, & aux parties des cuiſſes, & des grands pieds.

SEPTIESME CHAP.

De l'Anatomie des hanches, & de leurs parties.

PAR Les hanches nous entendons ycy, les parties baſſes du vẽtre, depuis le ſumen iuſques aux cuiſſes, & parties honteuſes. Leur parties ſont triples: les vnes contenantes, les autres contenues, & les autres paſſent outre en dehors. Les contenantes ſont Mirac, Sifac, la coeffe, & les os. Les contenues ſont, la veſcie, les parties ſpermatiques, l'amarry aus femmes, Longaon, ou inteſtin droict, les nerfs, veines, & arteres qui deſcendẽt embas. Celles qui paſſent outre en dehors ſont, les didymes, ou gemeaux, les teſticules, & la ver-

ge,les haynes, le perinee, les fesses,& les muscles qui descendent à la cuisse:desquelles il faut dire par ordre.

Des parties contenantes,quant à mirac,Sifac, & la coeffe,il en a esté assez dict au ventre superieur. Quãt aux os,il les faut ainsi despecher.

Aux hanches on trouue deux sortes d'os:premierement il y a de la part du doz,trois,ou quatre vertebres de l'os sacré, & deux ou trois cartilagineus de l'os queuë.

Le premier de l'os sacré est fort gros ,& ceux qui sont apres,vont en diminuant vers le siege,& la fin du doz.

Leurs trous par ou sortent les nerfs,sont par deuãt, & non pas à costé,comme aux autres os du doz.

De la part des costez il y a deux grands os,à chasque cousté vn.Ils sont ioincts auec ceste grãde vertebre de l'os sacré,par derriere, & par deuant au penil, faisants l'os barré:tellement que ces os sont larges deuers les Isles:dequoy ils sont appellez Isles,ou os des Isles.Au millieu d'eux par dehors sont les brauitez, appellees boëttes,esqlles sont receuës les testes des os des cuisses,& là mesmes incõtinent apres tirãs vers le siege,il y a en chacun vn grand trou,duquel dict Galen au seiziesme de l'vsage,neufiesme chap. Entre la teste de la cuisse,& les os du penil,il a esté necessaire de faire vn grand pertuis,& vn sentier par le quel descẽdissent les nerfs,& muscles,veines,& arteres, qui d'enhaut sont portez embas.Ils sont aussi de la part du penil estroicts en sorte de branche,se ioignants audit penil. Et iaçoit que realement ne soit qu'vn os,toutesfois il a trois appellations:& pourtant quelques vns disent, que sont trois os:sçauoir est,l'os des Isles par le haut,l'os du penil par le deuant,& l'os de la cuisse par le millieu.

Des parties contenues, la premiere qui se rencõtre est la vescie, qui est vn certain receptacle, comme vn bassin,ou vn sac,de la superfluité vrinale qui transcolle des rognons à elle.Sa substance est mẽbraneuse,forte, cõposee de deux pannicules.Sa forme est ronde.La grãdeur,ou capacité,comme d'vne pinte. Sa situation est immediatement soubs le penil.

En la veſcie ſont implantez deux cõduits, ou canals longs, deſcendants des rognons, qu'on nomme Pores vritides, ou vreteres, entrants par ſes coſtes diagonellement, apportants l'vrine des rognons. Il y a auſſi en elle vn col charnu, auec des muſcles qui ferment & ouurent, lequel ſortant d'icelle, trauerſe le perinee, en ſe reflechiſſant iuſques à la verge aux hommes: aux femmes ſans reflexion, iuſques à deux doigts dans la vulue, par laquelle eſt reiectee l'vrine en dehors. Dequoy appert l'action, la ſubſtãce, la ſituatiõ, & le reſte qu'on recherche aux autres membres. Il appert auſſi, qu'elle eſt prompte à oppilations, à raiſon de ſon col: & à pierres, à cauſe de l'vrine ſablomeuſe qu'elle reçoit & retient. D'elle on a aprins la maniere de ſyringuer. Elle indique auſſi, que l'inciſion à cauſe de la pierre, doit eſtre faicte au col, & hors la couſture du perinee: comme ſera dict cy apres en la curation.

Tr.6. do.2. chap.7.

Les vaiſſeaux ſpermatiques, ſont certaines veines qui naiſſent aupres des rognons, de la veine caue, & de l'aorte deſcendentes. Ils portent du ſang aux teſticules, tant du maſle, que de la femelle, eſquels il deuiẽt ſperme, par vne coction qui paſſe outre.

Sperme eſt la ſemence, & le germe de nature humaine. Aux maſles ils paſſent en dehors, parce que leurs teſticules ſont dehors: aux femelles ils demeurent dedãs parce que les teſticules des femmes ſont dedans, comme il ſera dict.

Dequoy il appert, que à raiſon de la naiſſance de ces vaiſſeaux, le ſperme ſe reſſent de la nature du cœur, du foye, & des rognons: & par les nerfs, qui (pour la delectation) deſcendent du cerueau aux teſticules, le cerueau en cela communique auec eux, & par conſequẽt tout le corps.

La ſemence doncques ſuiuant cela, deſcend de tout le corps, non pas en quantité, ains en vigueur, comme ſouſtient le digne Conciliateur. *Differ. 34.*

Conſequemment pour l'amour des femmes, il ſera dict de l'amarry. L'amarry eſt le chãp de la generation humaine, & par conſequent l'organe qui reçoit la ſemence. Sa ſituation eſt entre la veſcie, & le boyau culier.

lier. Sa ſubſtance eſt membraneuſe, compoſee de deux tuniques. Sa forme eſt rōde, auec deux cornes, ou bras cellulez: au chief deſqueles eſt vn petit teſticule planté d'en haut: & par deuant elle a vn ample canal. Elle eſt comme la verge renuerſee, ou miſe au dedans, au quatorzieſme de l'vſage des parties. Car elle a au deſſus deux bras cellulés auec des teſticules, comme la bource des teſticules: elle a auſſi vn ventre commun au millieu, comme les parties du penil: elle a ſon col embas canulé, comme la verge: elle a auſſi la vulue, cōme vn balane, & la mitre: elle a auſſi le tentigo, comme vn prepuce: elle a auſſi ſa longueur, comme la verge, de huict ou neuf doigts. Et iaçoit qu'elle n'ait que deux ſeins, ou cauités manifeſtes, ſuiuant le nombre des mammelles, toutesfois elle a chaſcune d'icelles triplement cellulee, & vne au millieu: de ſorte que (ſelon Mundin) on y trouue ſept receptacles. Elle a colligance, ou alliance auec le cerueau, le cœur, le foye, & l'eſtomach: & eſt attachee au doz. Entre elle & les mammelles, ſont continuees les veines du laict, & des menſtrues: à raiſon dequoy dict Galen au lieu deſſus allegué, qu'Hipocras diſoit le laict eſtre frere du mēſtrue. Parquoy il n'auient pas, que d'vn meſme temps les mēſtrues verſent bien, & que la femme alaicte. Les maladies de l'amarry ſont pluſieurs. Le moyen d'y remedier par peſſaires, eſt aprins d'elle, & voila quant à l'amarry.

Chap. 6.

Chap. 8.

Or deſſoubs leſdictes parties on trouue l'inteſtin droict, dict Longaon, (lequel vous auez laiſſé par cy deuant, en l'anatomie des boyaux) qui eſt le receptacle des ſuperfluitez de la premiere digeſtion. Sa ſubſtāce eſt membraneuſe, comme des autres boyaux.

Sa longueur eſt d'vn palm, iuſques pres des rognōs, giſant directement ſur les os de la queuë. Sa part inferieure eſt dicte le cul, ou fondement: à l'entour duquel il y a deux muſcles, qui l'ouurent, & ferment. Et là ſont appliquez cinq rameaux de veines, qu'on appelle hemorrhoïdales. Il a grand' alliance auec la veſcie, & pourtant ils compatiſſent en leurs maladies.

Puis ayant releué ce boyau culier, tu pourras voir les veines, arteres, & nerfs, comment ils ſont ramifiez,

& de

& deleguez aux parties inferieures.

Des parties qui ſortent en dehors, il faut premierement voir le didyme,& l'oſcheon:ſurquoy il faut auiſer à deux choſes:en premier lieu,aux cōtenantes, ſecondement aux contenues. Les contenantes ſont autant,qu'on a dict au ventre cy deſſus: car de celles là, naiſſent les parties de celles cy:du Mirac le Mirac, du Sifac le Sifac,qui pendent exterieurement,paſſant par deſſus l'os barré.Là où il ſort du commencement, eſt appellé didyme,parce qu'il eſt doublé,ou gemeau:& à la fin,eſt nommé Oſcheon,ou bourſe des teſticules.

Les parties contenues ſont trois.Premierement les teſticules,qui ſont les inſtruments principaux de la generation humaine:car en eux ſe parfaict la ſemence.

Leur ſubſtance eſt charnuë,glanduleuſe,& blanche. Puis y ſont les vaiſſeaux ſpermatiques, venans des parties ſuperieures que nous auōs dict.Ils ſont doubles, ſçauoir eſt porteur,& reiecteurs.Ceux qui portēt,ſont la veine,& l'artere, que nous auons dict nature de la veine caue,& de l'aorte.Les reiecteurs ſont ceux, qui montans pres du col de la veſcie,reiectent la ſemence au pertuis de la verge.Et outre ce y a vn nerf ſuſpenſoire,& ſenſitif,qui deſcend aux teſticules. Donques dans le didyme,& la bourſe ſont les quatre corps ſuſdits.Dequoy il appert, q̃ vers l'haine,au Mirac,& au Sifac doit eſtre(& eſt)vn trou,par lequel deſcēd d'enhaut trois corps:c'eſt à ſçauoir,la veine,& l'artere, auec vn nerf:& par dehors,pres du col de la veſcie, à la racine de la verge,vn autre quatrieſme,par lequel deſcēd, & eſt reiectee la ſemence au canal de la verge. Il appert auſſi,que quand ce trou d'aupres de l'haine s'eſlargiſt outre nature,adonc les corps ſuperieurs (comme la coeffe,& les inteſtins)peuuēt ſortir,& deſcēdre au didyme,& en la bource,& faire rompeure ou greueure, & ſi c'eſt autre matiere,faire auſſi vne hernie: deſquels

14 la gueriſon ſera dicte.Conſequemment il faut dire de la verge: qui eſt le laboureur de nature humaine, & par conſequent la voye de l'vrine.Sa ſubſtāce eſt compoſee de peau,muſcles,tēdons,veines,arteres,nerfs,& treſ-gros ligamens.Elle eſt aſſiſe,& plantee ſur l'os barre.

ré.Ses ligaments viẽnent de l'os sacré, & de ses adiacents.Les veines,arteres,nerfs,chair & peau,luy sont amenez d'enhaut.En elle y a deux canals, ou passages principaux:sçauoir est,du sperme,& de l'vrine.Le bout de la verge,est nommé Balane,c'est à dire glãd,le pertuis,mitre,le chapeau, prepuce.La longueur commune de la verge,doit estre de huict,ou neuf doigts,auec moyenne grosseur:car il faut qu'elle soit proportionnee à l'amarry.

Perinee,est ce que la translation de lãgue Arabique, nommé peritoine.Et est le lieu d'entre le fondemẽt,& la partie honteuse, c'est à dire la verge:sur lequel y a vne cousture,q̃ suit la ligne de la bourse,& de la verge.

Les haines,sont emonctoires du foye:& sont chairs glanduleuses,ordonnees au ply de la cuisse.

Les fesses,sont grosses chairs musculeuses, ordonnees sur les os de la cuisse.

Finalement aux hanches,& des hanches descendent muscles,cordes,& liens,qui mouuent,& attachent la cuisse,& la grande iambe auec leurs hanches.

HVICTIESME CHAP.

De l'anatomie des iambes,ou grands pieds.

LE grand pied,ou grand' iambe, dure en depuis la ioincture Ischie,iusques au bout des arteils. Or d'autant que les particules de la grand' main, comme Galen desduict au troisiesme de l'vsage, pourtant ce grand pied,ou iambe est diuisé en trois parties, ainsi que la main a esté diuisee au parauant. Vne partie du grand pied,ou iambe,est dicte cuisse:l'autre, petite iãbe:& la troisiesme,petit pied:vray est que la translation Grecque appellé Crus,ce que l'Arabique Coxa: & Tibie,ce que l'autre appelle Crus.mais il ne faut chaloir des noms,pourueu seulemẽt que la chose soit de mesme,aux Digestes par tout. *Chap.6.*

Le grand pied,auec toutes ses parties, est composé comme la grand' main,de peau,chair, veines, arteres, nerfs muscles,tendons,ligamens,& os:desquels il faut voir par ordre.

Quel

Quelles sont la peau & la chair, il a esté assez dict au parauant.

Doct. 1. chap. 4. Des veines & arteres manifestes, nous parlerons ensemble, pour la raison dessus alleguee.

Donc apres que les veines en se ramifiant dez leur origine, sont descenduës à la derniere vertebre, elles se diuisent en deux parties: desquelles vne tend à la cuisse dextre, l'autre à la senestre. Et là se my-partent en deux grãds rameaux: l'vn tend à la partie exterieure, l'autre à l'interieure, & en ramifiant descendent par la iambe aux cheuilles, & aux pieds, & constituẽt quatre veines, qui communemẽt sont phlebotomees pour certaines passions: sçauoir est, la Saphene, soubs la cheuille interne vers le talon: la Sciatique, soubs la cheuille externe: la Poplitique, soubs le iarret: la renale, entre le petit doigt, & le suiuant. Il y a donques aux iambes quatre veines euidentes, & grosses, qui peuuent souuent apporter tresgrand flux & dangier. Il y a plusieurs autres rameaux, desquels le Chirurgien ne se doit guieres soucier.

L. 1. fen. 1. do. 5. sum. 3. ch. 5. Des nerfs du pied Auicenne dit, qu'ils sont fort differents des nerfs de la main. Quoy que ce soit, ils naissent des dernieres vertebres des reins, & de l'os sacré: & la plus part passe par le trou de l'os de la cuisse, & descent aux muscles du iarret. Et de ceux-cy, cõioincts aux muscles, & aux cordes qui meuuent la ioincture, descẽdants des hãches, & appliquez à l'os de la cuisse, sont faicts les grands muscles qui sont sur la cuisse, lesquels meuuent le genoul, & la iambe: & les muscles sur la iambe qui meuuent le pied à la cheuille: & les muscles des pieds, qui meuuent les arteils: tout ainsi qu'il a esté dict des mains: en receuant sur ce quelque difference, laquelle ne varie pas beaucoup les operations chirurgicales. Toutesfois il ne faut oublier, ce qu'a esté dict par cy deuãt, que à raison de la forme des muscles, les playes aupres des ioinctures sont fort dangereuses.

Les colligences, ou ligaments grands & gros descẽdent par toute la iambe, & apparoissent fort soubs les haines, & le genouil, & sur le talon, & les ioinctures des

des arteils. Et la plante du pied est toute ligamenteuse.

Finalement il faut dire des os,suiuant la diuision dicte au grand pied,ou iambe.En la premiere partie,nōmee cuisse,il y a vn seul os grand,& mouelleux:qui est rond d'vne part,& d'autre.

La rondeur superieure (qui est vne seule, nommee Vertebrum,laquelle encline en dedans)est ressuë en la boëtte de l'os-hanche:& est aucunement bossu vers le dehors. En la partie inferieure vers le genouil,il a deux rondeurs,qui sont ressues,& se tournent dans les deux cauitez qui sont au focil maieur de la iambe. Et par dessus est quelque os rond large,qu'on nomme Patelle de genoil.Et ainsi est parfaicte la ioincture du genoil.

Puis s'ensuit la iambe:en laquelle sont deux os,dicts fociles,le plus grand est de part deuant,& domestique ou interne,qui faict le taillant de la iambe ,descendãt du genoil iusques au pied,faisant la cheuille interne.

Le moindre est de la part externe,& syluestre,descẽdant vn peu soubs le genoil(ou il est planté)iusques au pied,s'adioustant là auec l'autre focile , faisant la cheuille externe.

Guillaume de Salicet,& Lanfranc son sectateur, disent le contraire,& mal:Qui le veut voir,il pourra rẽdre testimoignage de la verité.

La forme de ces deux fociles est apparente : que le plus grand a deux concauitez vers le genouil,ausquelles sont receuës les rondeurs de la cuisse.

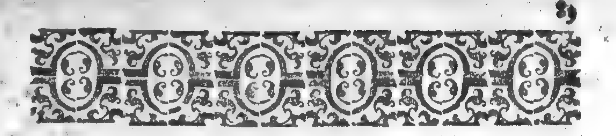
Car le plus petit ne paruient pas à la ioincture, ains est planté (comme dict est) & gist aupres, souz le genouil,& de la part exterieure:& pourtant il est appellé,Aguille.Et vers le pied , s'adioustãt auec le focil maieur,ils font tous deux vne cauité en forme de Lune,de laquelle est ressu le premier os du pied.

Au pied y a trois rancs d'os:au premier rang sont trois os,ensemble amassez en rond.

Le premier est dict Cahab en Arabic,& Astragale en Grec.Il est presque de la sorte d'vn nœud ou noix d'arbaleste,rond des deux coustez. En la rotundité supe-

rieure s'affermit la cauité des fociles : & là ſe meut le pied. En l'autre rondeur, s'affermit la cauité de l'os nauiculaire. Apres le Cahab, immediatemẽt vers le pied, eſt l'os nauiculaire : qui eſt comme vne nef cauee des deux couſtés. En la premiere cauité eſt reſſuë la rondeur du Cahab : & en l'autre, les rondeurs du ſecond rang des os du pied. Soubs ces deux os eſt le Calcanee, faict en forme d'ergot : auquel s'affermit tout le pied. Et il ſort en derriere, pour les ligamẽts qui y ſont plantez. Apres le nauiculaire immediatement eſt la ſeconde rengee des os du pied : en laquelle y a quatre os aſſez courts. L'vn d'iceux eſt nommé Greileux, & eſt de par dehors, vers le petit arteil. Tous ſont ronds deuers le nauiculaire, & caues deuers la troiſieſme rengee. En ce troiſieſme rang y a cinq os aſſez longs, correſpondents, & receuants les arteils : qui ſont cinq, ayants chaſcun trois os, excepté le poulce, qui n'en a que deux. Ainſi le pied a ſon tarſe, Metatarſe, & Pecten ou peigne, comme à la petite main. Il y a donc au petit pied vingt & ſix os : & en tout le grand pied, ou iambe, trente. Dequoy le Chirurgien peut conſiderer, la maniere du deſnouer, & du rompre, & par conſequent la maniere de les rabiller. Il peut auſſi voir, que de ces ioinctures, la plus difficile à deſnouer, & à reduire, eſt la ioincture du petit pied : la plus aiſee, celle du genouil : la moyenne, celle de la hanche. Et Dieu nous ſoit en aide.

Amen.



CY COMMENCE LE SECOND TRAICTE', QVI EST

Des apostemes, exitures, & pustules: auquel y a deux doctrin es. La premiere doct rine est, des apostemes, exitures, & pustules, entant qu'elles sont ez membres simples. La seconde est, d'icelles mesmes en special, entant qui sont en membres composez. La premiere doctrine à cinq chapitres.

PREMIER CHAP.

Propos general des Apostemes, Pustules, & exitures.

APOSTEME est definy de Galen par cho
ses essentielles, au premier des maladies, *Chap.11.*
& symptomes, & d'Auicenne au premier
liure de son Canon, que c'est vne maladie *Fe.2. doct.*
composee de trois genres de maladies, *1.cha.5.*
assemblees en vne grãdeur. Ceste definition est parfai *4.*
cte, ainsi, que monstre le Cõciliateur, & Albert de Bo- *Diff.7. en*
logne, suiuants les susdits personnages. Car elle cõsti- *l'appēdice.*
tue en son estre le definy, & le faict dissemblable à tout *4.*
autre. Maladie y est mise pour genre: & le surplus, pour
la difference des autres manieres en composition, qui *Cha.12. &*
sont racontez de Galen au susdict lieu. Par choses ac- *13.*
cidentelles, il est escrit de Galen au liure des tumeurs *Cha.1.*
contre nature: où il a plus tasché de declarer l'aposte-
me au sens, qu'à l'entretenement, quand il est dict: Il „
y a vne des choses qui aduiennent au corps, qui est si- „
gnifiee par ce vocable Tumeur: & non pas quelle que „
ce soit, ains celle qui nuist euidamment aux actions.

[Chap.1.] Laquelle deſcription il repete au trezieſme, de la therapeutique,ſoubs ces parolles:Il eſt euident, qu'en tumeur les membres ſont eſloignez de leur naturel, quant à la grandeur:s'entend,en apparance: Car parauanture la mauuaiſe complexion peche premieremẽt, & plus de ſoy,conſequemment l'vnion, & tiercement [Differ. 75.] la compoſition,comme tient le Conciliateur.

Doncques il ne change pas le membre ſeulemẽt de ſa qualité naturelle, ainſi que diſoit la tranſlation de l'Arabic,au treziesme de la Methode:ſinon que quelqu'vn voulut appeller toutes diſpoſitions, Qualitez, [Chap.1.] comme en pluſieurs lieux faict Galen.

Icelle definition eſt parfaictement expliquee de Halyabbas au huictieſme ſermon,de la premiere par- [Chap.8.] tie,de ſon liure de la diſpoſition royalle,quand il dict: Apoſteme eſt tumeur contre nature,en laquelle quel- « que matiere eſt aſſemblee,faiſant repletion,& diſten- « ſion.Tumeur,s'elle eſt grande,eſt miſe pour genre,s'el- « le eſt petite,pour accident,au liure de la differẽce des [Chap.12.] maladies.Or comment peut eſtre dicte vne meſme maladie,compoſee,ſimilaire,& organique : & cõmẽt auſſi peut eſtre dicte cauſe & effect,genre,& eſpece,accidẽt ou difference,ſelon diuerſes conſideratoins,ie le laiſſe quant eſt de preſent:meſmes d'autant que cela appartient à la doctrine de Phyſique,ou Medecine:& il ſuffit au Chirurgien de ſçauoir, que tumeur, apoſteme, enfleure,engroſſiſſement,eminẽce,eleuation,& excroiſſence,ſont noms Synonimes,qui ſignifiẽt preſque vne meſme choſe,comme dict Henric, contre nature, eſt mis en la ſuſdicte deſcription, à la difference des tumeurs de la teſte,du vẽtre,& des ioinctures,en laquelle y a quelque matiere,ſuperflue(s'entend) humorale, ou reduiſible à humeur. Aſſemblee,eſt mis à la differẽce des tumeurs qui apparoiſſent ez diſlocations & fractures,auſquelles il n'y a pas humeurs,ains des os eſle- [Li.2.chap. 5.ru.1.Th.] uez.Faiſant repletion,& diſtention,eſt mis,pour monſtrer la mauuaiſe complexion,l'vnion,& conformatiõ [li.3.cha.11.] aſſemblees en vn.

[Lanf.tr.3. do.2..ch.3.] Dequoy il appert, que noz modernes (ſçauoir eſt Brun,Theodore,Laufranc,& Henric)ont aſſez ſimplement

ment definy Aposteme, disans que c'est vne tumeur, ou enfleure, ou quelconque grosseur, faicte au mẽbre outre sa forme naturelle.

Des apostemes il y a plusieurs especes, & differences. Car les vnes sont prises de la substance de la chose, les autres de la matiere, les autres des accidens, les autres des membres, & les autres des causes efficientes. De la substance, Auicenne prend la premiere difference: que des apostemes les vngs sont grands, & les autres petits.

Liu.1. fen. 2. do.1.cha. 5.
Chap.2.

Les grands apostemes (selon Galen au liure des tumeurs contre nature) sont grandes tumeurs phlegmoneuses, qui se font ez parties charnues.

Là mesmes.

Les petits apostemes, selon Auicenne, sont eminences, & petites pustules bothorales, qui apparoissent en peau.

De la matiere sont prises differences: premierement en general, Galen, & Auicenne qui l'ensuit, met vne diuision: que tout aposteme est, ou chaud, ou nõ chaud en parlant du chaud proprement, essentiellemẽt & en comparaison, comme nous dirons: & non pas largement, cõme (ainsi que dict Auicenne) par putrefaction. Chaud est le sanguin, & le cholerique: non chaud, le phlegmatic, & le melancholique, venteux, & l'aigueux qui sont reduicts à ceux-là.

Li. 4. fe.3. tr.1. cha.1
Li.1.fen.2. do.1.cha.5

Pour specifier dauantage, en suiuãt les susdicts personnages, on dict que des apostemes les vns sont faicts d'humeurs naturels, les autres d'humeurs non naturels, simplement, & composement, ainsi que nous dirons. Ce qu'il faut sainement entendre: parce que les medecins prenẽt quelquefois De, pour En: & quelque fois pour d'où: parlans le plus souuent largement, & selon le sens.

Ceux qui sont faicts d'humeurs naturels, sont appellez vrais apostemes, propres, certains, & vniformes: d'autant qu'en iceux la tumeur (qui est la plus apparente condition de l'aposteme) appert plus euidemment.

Ceux qui sont faicts d'humeurs non naturels, sont dicts non vrais, impropres, incertains, & difformes: parce qu'en iceux la mauuaise qualité ou mauuaise mori-

geratiõ appert plus que la tumeur,& selõ ce, sont plustost dittes pustules, vlcerations, ou exitures, que apostemes. Ceux qui sont faicts d'vn humeur dominant, sont simples,& nõmez de simple nom : mais ceux qui sont de la domination de deux, ou de plusieurs, sont composez,& nommez de nom composé:comme le Docteur subtil disoit des fieures, au troisiesme de son Colliget. Et telles differences prises de la matiere,& principalement de la conioincte, sont suiuies des differences de la qualité,& de la quantité: veu qu'elles sont du sein ou giron de la matiere, ainsi qu'il est dict en vn autre faculté.

Li.1.cha.1. Et pourtant elles sont dictes tres-principales,& tres-grandes, au liure des differences des fieures.

Ce que en nostre commune eschole de Mompelier, on a acoustumé dire en autres paroles: qu'aucuns apostemes sont faicts de matiere non brulee, ny corrompuë: les autres de la bruslee,& corrompuë.

Et que de ces deux, les vns sont sanguins, les autres choleriques, les autres phlegmatics, & les autres melancholiques, les autres aigueus,& venteus, simplemẽt & composement.

Les premiers estoyent appellez, par nostre compagnon maistre Ian Iaques, mauuais simplement: les autres, mauuais auec addition de fraudulence, & mauuaise morigeration.

Li.4.fe.3. tr.1.ch.1. Et sans doute, Auicenne l'a ainsi entendu au quatriéme, quand il a dict, que les apostemes chauds, & ceux qui courent mesme train, sont de sang, & de cholere louables, ou mauuais. Et il poursuit les sanguins, de sang louable, grossier, & subtil: desquels il dict estre faict le phlegmon,& l'Erysipele, supplees, le vray,& certain, qu'il a nommé Espine, ainsi que Dyn expose, en suiuant Galen au second à Glaucon, sur le lieu. Et il ne poursuit pas les cholerics de louable cholere, d'autãt qu'iceux,& tous autres vrais, sont comprins soubs les sanguins (& le sang sera prins cy dessoubs en deux manieres) ains seulemẽt de la cholere non louable,& mordicante, qu'il a nommez Formis,& non Erysipeles.

Aussi ez cures, tant des chauds que des non chauds, il

il donne à entendre le mesme subsequutiuement. Autrement les diuisions des humeurs ne pourroyẽt estre sauuees.

Le different est verbal seulement,& non real, comme de faict il appert.

Doncques des apostemes les vns sont d'humeurs naturels,les autres des non naturels,simplement,& cõposerẽt à leur mode,auec leurs noms, ainsi qu'il a esté & encor sera dict.

Des accidens sont prises maintes differences, selon que plusieurs accidents doloureux,& malins y peuuẽt estre apperçeux. Des membres aussi sont prises differences,selon Galen mesmes au second à Glaucon,que Chap. 1. les vns sont en l'œil,qu'on nomme Ophthalmies,comme ceux du col Squinances:les autres aux bubons,ou emõctoires:quelques vns au dedans, les autres au dehors:aucuns en parties nobles,les autres en ignobles: les vns en parties sensibles,les autres en insensibles.Les vns rencontrent vn corps replet,les autres vn non replet,& semblables.

Des causes efficientes on prend certaines differences,se lon Halyabbas au lieu dessus allegué, qui sont, deriuation,& congestion : que les vns sont Critiques, les autres non:quelques vns sont faicts des causes internes,les autres des externes. Soyent donc recuillies les susdittes especes,& differences:car de telles principalement sont prises les indications curatiues.

Des causes des apostemes,exitures, & pustules, les vnes sont generales,les autres speciales.Les generales sont,rheume,& congestion. Les causes de rheume, & deriuation de matiere,combien que soyent amplemẽt Cha. 6. leuës au second des maladies,& Symptomes, Halyabbas au lieu dessus allegué les a restrainctes à six : sçauoir est,à la force du mẽbre qui reiette,à l'imbecillité du receuãt,à la quantité de la matiere,à la largeur des passages qui la portẽt,& l'estretesse de ceux qui la chassent,& quand le mẽbre receuãt est situé en ce lieu bas. Les causes de Cõgestion sont,en ce que la vertu nourrissante le membre auquel l'aposteme ne peut cuire de pleine concoction, l'aliment qui luy est enuoyé.

Parquoy restẽt en iceluy des superfluitez, qui s'y augmentent de peu à peu, iusques à tant que le membre en soit plein, & tendu: & y est faict aposteme. Et suiuãt ce, comme il dict, la matiere chaude deflue plus promptement, & la froide s'accumule.

Dont il appert, qu'ez apostemes qui sont faicts par voye de deriuation, on peut distinguer ce qui se faict, de ce qui est fait: dequoy Galen au treziesme de la therapeutique, prend les principales indications curatiues Ce qui se faict, est la matiere antecedente qui fluë: le faict, est la matiere conioincte, decoulee, & fichee au lieu. Or les apostemes faicts par digestion n'ont pas cela, ains sont mis au rang des faicts, & decoulez.

Chap. 2.

Galen declaire cela au liure de l'intemperature esgalle, en ceste sorte : Soudain que (dit-il) le rheume chaud est descendu au muscle, premierement les plus grandes veines, & arteres se remplissent, & estendẽt, & en apres les moindres, iusques aux plus petites : puis les espaces d'ẽtre les premiers corps, qui sont la chair, & les membranes: & est faict aposteme.

Chap. 3.

Voila comment, ce qui se faict est la matiere antecedente aux veines: & ce qui est faict, la matiere conioincte en la chair. Et de ce apparoissent les causes generales.

Les causes speciales sont trois, primitiues, antecedẽtes, & conioinctes.

Les causes primitiues sont, cheute, & coup. Les antecedentes sont, les quatre humeurs naturels, & les nõ naturels. Car les humeurs (comme il a esté dict en l'anatomie) sont doubles: naturels, & non naturels.

Les naturels sont, qui sont auec le sang (ou auec autre retenant le naturel du sang) & sont matiere de nourriture. Et parce i'entends naturels, principalement, & proprement, de la naturalité de nourriture, & substance, non de la quantité, ou aide, pour oster le mal parler: ce qu'il faut entendre partout.

Comme sont, le pur & vray sang, le sang choleric, le phlegmatic, & le melancholique. Lesquels, nonobstãt que soyẽt ainsi appellez de noms propres, toutesfois de nom cõmun sont appellez Sang, par Galen au liure de

Chap 2.

de la cholere noire:& Masse, de Rabbi Moise, ainsi que il est allegué au quart liure de l'exposition sur le second des Epidemes. [Sect. 12.]

Mais Halyabbas au secõd du Techni, l'appelle Masse sanguinaire. Et tel sang, est seule matiere de nourriture, & non celuy qui formellement est distinct des autres humeurs, comme disoit le compagnon de Sainct Flour, qui à Paris (n'y a pas long temps) a assez biẽ amplifié les concordances de Ian de S. Amand. [traicté du foye.]

Les non naturels sont, qui sont separez du sang: & pour leur malice, ne sont conuenables d'eux-mesmes à nourrir, ains sont renuoyez es lieux destinés pour les aides qu'on sçait: ou reiettez hors du corps, font des apostemes, extitures, pustules, excroissances, rognes, mauuaises couleurs, sueurs.

Et quelquefois sont insensiblemẽt resolus, & quelque fois pourrissent dedãs, & causent fieure. Et ils empruntent le nom des humeurs naturels, sang, phlegme, cholere, & melancholie.

Toutesfois ils different de ceux-cy (selon Galen au liure de la cholere noire) de ce que les humeurs naturels se calliẽt, & nourrissent, & sont rouges selon plus ou moins: mais les non naturels ne se calliẽt point, ains demeurent, & ont diuerses couleurs, rousse, blanche, & noire: comme euidemment demonstre l'euidẽce du faict enuiron le commencement des apostemes, quãd on les ouure, ou repercute. [Chap. 2.]

Cela mesme est tres-euidemment declairé au secõd des elements, & sera clerement specifié en chascũ des chapitres suiuants.

Dequoy il appert, que des humeurs naturels sont faictes quatre especes d'apostemes vrais, lesquels de nom commun sont appellez Phlegmons au second à Glaucon: mais de leurs noms propres ils sont nõmez Phlegmon, Erysipele, Oedeme, Scirrhe, ou Sclirose, ou Sephyre. [Par. 3. ch. 2.]

Des non naturels aussi, il y a quatre especes de non vrais: sçauoir est, pustules, & exitures, qui prenent, & s'attribuent les susdicts noms des vrais: & deux qu'on peut reduire à ceux-cy, l'aigueus, & le venteux.

Et ainsi il y a six noms d'apostemes simples,& des cõ-posez, infinis : desquels les susdicts noms sont dicts equiuoquement : toutesfois ils sont dicts en premier lieu des vrais,& en second lieu des non vrais,qui sont pustules,& exitures.

Car les pustules sont petits apostemes , & exitures conioinctes ou separees,comme glandes,& varioles, ou boutons.

Neantmoins ils sonnent plus proprement des venimeus,comme dict Henric. Et tous deux comprenent aucunement la chair,& la peau:mais les vescies,la seul le peau:desquelles apparoistra cy apres , quelles sont elles,en special.

¶ Exitures(selon Galen au liure des Tumeurs contre nature,& au second à Glaucon) sont dispositions, esquelles les parties qui interieurement se touchoyent auparauant,se retirent l'vne de l'autre : dont il est necessaire,qu'au millieu soit contenuë quelque substance escumeuse ou humorale,qui par lõgueur de temps soit changee en substances de plusieurs formes,comme en sanie ou Pus,ou en quelque substance estrange re,semblable à miel,lie de vin,ou crasse d'huile,ou pierres,ou filet,comme on trouue ez glandules.

Chap.4.
Chap.7.

Cela est faict de quelque humeur non naturel, lequel fluë au commencemẽt:ou du phlegmon pourry: le Pus se r'amassant,comme en quelque sein.

Les causes conioinctes des apostemes,& des pustules,sont matieres assemblees, & fichees en la partie.

¶ Les signes des apostemes exterieurs , qui appartiennent à cest ouurier ,sont declairez par les sens, & la presence de chascun.

Car en quelque endroict que se trouue enfleure contre nature, d'aucune materie humorale,ou reduisible,accumelee en vn membre,là est aposteme.

Les vrais apostemes sont signifiez par tumeur, douleur,& chaleur,gradués selon plus,& moins.

¶ Les non vrais sont signifiez par la tumeur , & sequestration,& mauuaise morigeration,aussi limitez selon plus,& moins:tant ainsi que les parties moins chaudes sont dittes froides,au respect des plus chauds.

Car

Car toute chose medecinale est dicte en comparaison, au second du Techin, & au troisiesme des simples medicaments. *chap. 13.*

Or les signes de chasque aposteme en particulier, & de leurs matieres, seront dicts aux chapitres suiuans: desquels on cognoist les composez.

Aussi ne faut il pas venir aux particularitez, iusques à tant qu'on aye preueu les propos generaux: comme Galen a conseillé au septiesme, & au neufiesme de la therapeutique. *Li. 7. cha. 4. & liu. 9. ch. 17.*

Et sçachez que selon Auicenne, il y a peu d'apostemes singuliers (ou particuliers) qui soyent purs, ains plusieurs d'iceux sont composez, & sur tout les vrais: car il y en a plusieurs non vrais qui semblent estre purs. Toutesfois on mettra la curation des simples, à fin que de là on retire la cure des composez. *Li. 4. tr. 1. fe. 3. cha. 1.*

Les apostemes en leurs periodes, paroxysmes, & Crises, suiuent l'analogie, ou portion de leurs matieres: comme signifie Galen au second de la difference des fieures. *Chap. 16.*

Les apostemes ont quatre temps, sçauoir est commencement, augment, estat, & declination.

Le signe du commencement est, quand tu vois couurir la matiere, & le membre s'estendre.

De l'augment, quand la cauité, & la poincte s'augmẽtent euidemment. De l'estat, quand ces choses demeurent en leur estre. De la declination, quand la grosseur commence à diminuer, ou d'estre transmuee. Et ceste distinction des temps, est de la part de l'essence des apostemes: combien qu'ils puissent estre distinguez à leur mode, de la part des accidens, & de la part de l'alteration de la matiere, à raison dequoy les curations sont aucunemeut changees. Toutesfois on pourroit bien monstrer, comment quelquefois tous ces temps là se rencontrent, sçauoir est le commencement auec le cõmencement, &c. & que le plus souuent ils ne se rencõtrẽt: toutes lesquelles choses i'omets, à cause de briefueté. Les apostemes, si ne s'en retournent, sont finis par insensible resolution, ou suppuration, ou pourriture, ou endurcissement.

Chap.4. Et(ſelon Galen au liure de l'inegale intemper.)celle qui ſe faict par reſolution,eſt meilleur' que les autres: & celle qui par ſuppuration,meilleur que par endurciſſement:& celle qui par putrefaction, eſt aſſoluemẽt mauuaiſe.

Signe que l'apoſteme ſe reſoult,eſt legiereté,& faute de pulſation.

Signe qu'il ſuppure, eſt douleur, & pulſation,auec augmentation de chaleur.

Signe qu'il ſe corrompt,eſt la noirceur,& liuidité.

Signe qu'il s'en retourne,le ſoudain amoindriſſemẽt par refrigeration,ou à cauſe de la venenoſité : à quoy s'enſuit fieure,& mauuais accidens.

Les ſignes des puſtules,ſeront dicts en leurs propres chapitres.

Les ſignes des exitures ſont ceux-cy:Quand tu verras(dict Auicenne) grande pulſation,ou durté prolongee,ou chaleur,& douleur augmentee,lors eſtime que

Cha.22. l'apoſteme eſt enuoye d'eſtre faict pus,& exiture. Et quand tu y auras veu quelque lizeur, & ſedation de douleur, & de chaleur, & que le chief s'apoincte, & auec les doigts tu comprens inundation, & tu verras la couleur decliner à quelque blancheur,lors ſçachez qu'il y a là ſanie.

Aph.47. Dont Hippocras au ſecond des Aphoriſmes diſoit: Enuiron la generation de la ſanie,les douleurs, & fieures auiennent plus,que quand ſanie eſt faicte.Et à co

Aph.41. gnoiſtre la ſanie,ſois bien auiſé. Car ſelon Hippocras au ſixieſme des Aphoriſmes,maintesfois elle ne ſe manifeſte,ains le medecin y eſt deçeu,pour l'epeſſeur du

Li.4. fe.3. lieu,& groſſeur de la ſanie. Exiture(ſelon Auicenne)

tr.1.ch.20. qui eſt faicte aupres des membres nobles, & aupres des ioinctures,& ez membres nerueus, & veneus, & qui eſt faicte en membre debile, & appauuri de chaleur naturelle,& qui eſt faicte de groſſe matiere de tardif mouuement,qui eſt plaine,ou platte,& non aiguë, eſt ſuſpecte,& de mauuaiſe maturation.Parquoy elle a beſoin d'aide au meurir,& de haſter ſon ouuerture.

Mais celle qui eſt differente de ceſte-cy, eſt louable, & n'a beſoin de grand' aide:parce que elle meurit toſt,

&

& souuent s'ouure de soy-mesme. Les exitures sont finies quelque fois par resolution, mais le plus souuent par ouuerture, & l'ouuerture qui est faicte par nature, est meilleure que celle qui est faicte par art, & celle qui par fer, que celle qui par ruptoire. Car (selon Auicenne) ceste perforation qui est faicte par art, engendre vi Li. 7. fe. 3. rulence, saleté, & fistules: toutesfois quand tu n'y vois Tr. 1. ch 27. poinct d'excuse, lors il n'y a autre engin.

Hippocras met les iugements de sanie, au premier de prognostics: que la pourriture est louable, qui est Chap. 14. blanche, & egalle par tout, priuee de mauuaise odeur. Et celle qui est au contraire, tres-mauuaise.

Les iugements des autres contenus, seront dicts en chasque chapitre.

Quant à la curatiõ des apostemes, on voit que Galen l'accomplit par indications prises des dispositiõs mesmes, & de la nature des membres. Et selon sa generale indication, il semble que soubs le nom de phlegmon, il ait traicté des apostemes vrais, engẽdrez d'humeurs naturels, au treiziesme de la therapeutique: & des non vrais, qui sont faicts d'humeurs non naturels, au quatorziesme.

Semblablement yci nous traicterons de la cure des apostemes vrais, ordinaires, & non corrõpus: lesquels quant à eux, sont le plus souuent resolus. Puis soubs le nom des pustules, & exitures, des non vrais, sanieus, corrompus, & conuertis en nature estrangiere: ent prenant l'indication curatiue de la disposition mesme, & du naturel des membres, comme dict est.

Or la disposition contient la quantité, la qualité, & la matiere, qui est enclose, ou comprise en sa substance.

Car autrement est traicté vn grand aposteme, autrement vn petit: autrement celuy qui se faict, & est causé par deriuation: autrement celuy qui est faict, & par cõgestion: autrement le chaud, autrement le froid & cet. Le naturel des membres demonstre, que l'aposteme est autrement curé ez parties charnues, autrement aux nerueuses, autrement en l'œil, autrement au col, autrement à l'emonctoire, & ainsi des autres (selon qu'il a esté distingué cy dessus, & qu'on distinguera cy-apres)

faisant

Cha.2. faisant principe (au second à Glaucon) l'inuention de l'occasion du mal : à fin que les causes qui le font, soyent retranchees : & ce qui est desia faict, soit guery : selon le mesme, au treiziesme de la therapeuti- *Cha.2.* que. Puis donc que la commune generation de tous *Chap.3.* phlegmons, est faite par flux de sang (c'est à dire, de la masse sanguinaire) plus abondant que la partie n'a de besoin : & que (comme dict est) l'influxion est plus grãde, d'autant que quelque partie l'enuoye, & quelquefois celle qui est malade l'attire : & que la partie l'enuoye aucunesfois comme superflu, autresfois comme desplaisant, quelquesfois à raison de tous deux, & que celles qui attirent, le font à cause d'vne chaleur mal saine, ou de douleur : & à ce aident la foiblesse de la partie, & la largeur des passages, & l'estretresse des voyes de celle qui mande, & la situation en bas, comme dessus a esté dict : on conclud, on prend, & iuge de tout cela, trois intentions.

La premiere est, d'oster le superflu qui deflue. La seconde, curer & appaiser la douleur, & l'occasion à raison de laquelle le membre reçoit, & attire la matiere. La troisiesme est, de guarir ce qui est faict.

Li.3. therap.Cha.6. La premiere est accomplie par Galen au lieu dessus allegué, disant : Quand les humeurs sont entr'eux esgalement augmentez, & font repletion, & aussi quãd sans qu'il y ait repletion, la douleur du membre qui endure l'inflammation, & la chaleur excitent fluxion, la curation se faict par ablation de sang, & baings frequẽts, & exercices, & frictions du membre opposite : pourueu seulement qu'il n'y ait fieure, ne grande passion. Et encor aussi auec de medicaments euaporatifs : & outre tout cela, par ieusnes, & regimes conuenables.

Mais quand le corps seroit plein de cholere iaune, ou noire, ou de phlegmon, ou d'humeurs sereus, & qu'il s'y fust engendré cocachymie, la cure doit estre faicte par purgation, selon que chasque humeur abonde.

Dequoy nous dirons cy dessous en chasque chapitre, & en l'Antidotaire.

Touchant l'auersion, ou antispase (c'est à dire, re-

nul

uulsion à la partie contraire) elle est commune en toutes telles dispositions, quant au commencement, & à l'augmét: mais quãt à l'estat, & à la declination, il n'est pas mauuais d'vser d'euacuatiõs par la mesme partie.

Iaçoit que les nouueaux medecins fassent telles choses sans preuision, comme dict Auerrhoïs au septiesme, & sera dict cy dessoubs de la phlebotomie.

La seconde intention est accomplie auec sedatifs *Chap. 29.* de douleur, & emendatifs de la mauuaise qualité, & auec restrinctifs qui coupent chemin à la matiere du cousté du flux auec ceux qui relaschent le membre par où il s'expurge constumierement.

La troisiesme intention est accomplie, par ce qui vui de la matiere du lieu.

Or elle est vuidee, non seulement par medicamens *Gal. 13. therap. cha. 6.* resolutifs, ains par les repercussifs. Et il faut plus vser des repercussifs, quand les phlegmons commencent, *Chap. 6. & 12. du 13. li. ther.* que des euaporatifs, sauf ez cas exceptez: & il semble que Galen en excepte quatre.

Le premier est, quand l'aposteme se faict aux emonctoires. Le second, quand il se faict de chose venimeuse. Le troisiesme, quand la matiere est grosse.

Le quatriesme, quand elle est bien fort encoignee. *Liu. 1. fe. 4. ch. 25.*

Auicenne n'excepte sinon quand elle est aux emonctoires, ou en lieu où il ait à craindre de son retour aux membres principaux.

Rogier excepte seulement, en matiere venimeuse. *Li. 2.*

Les quatre maistres, ses Commentateurs, adiostent plus que luy, en matiere cõgeste, & fort froide: & quãd il se faict par voye de Crise, & pres des membres principaux: & quand il se faict par soudaine deriuation. Brun *Li. 2. tu. 2. cha. 5.* dict comme Auicenne, Theodore comme les quatre maistre. Lanfranc excepte dix cas, Henric dix & neuf. *Li. 3. ch. 11.* Maistre Din de Florẽce, sur les quatriesme Canon d'A- *Tr. 3. do. 2. cha. 2.* uicenne, en excepte vingt & trois. Quant à moy, en faisant distinction des repercussifs, que les vns sont propres repercussifs, (cõme l'oxyuat ed'eau, & vinaigre, plãtain, morelle, bol armenié, aloyne, canelle, & tels q̃ repoussent au profond la matiere qu'ils rencontrent) & que les autres sont largement appellez repercussifs

(com

(comme blanc d'œufs, maulue, huile rosat, de Camomille, & de Mastic, collyres blancs, & semblables qui en attirent, prohibent que le membre ne reçoiue les superfluitez) ie dis deux choses: la premiere, que au cõmencement de tous apostemes phlegmoniques, les repercussifs propres conuiennet, exceptez seulement dix cas.

Le premier est, quand l'aposteme est en l'emonctoire: le second, quand il est de matiere venimeuse: le troisiesme, quãd c'est de matiere fort grosse: le quatriesme, quãd la matiere est fort incoignee: le cinquiesme, quãd il est critique: le sixiesme, quand il est de cause primitiue: le septiesme, quand il est en corps replet, le huictieme, quand il est en corps debile: le neufiesme, quand il est pres d'vn membre principal: le dixiesme, quand il est fort douleureux.

Ie dis en second lieu, qu'au commencement de tous apostemes phlegmoniques, conuiennent les repercussifs largement appellez, excepté en trois cas seulemẽt.

Le premier est, quand l'aposteme est en l'emonctoire: le second, quand c'est par voye de crise: le tiers, quãd il est de matiere venimeuse.

En tous ces cas (mesmement apres que la matiere est defluee, & l'aposteme est faict, & que quelque portion de matiere est delaissee au membre) il faut resoudre, & euaporer la matiere par resolutifs non mordicants, ains familiers, qui eschauffent, & humectẽt mediocremẽt: sur tout ez trois cas derniers, esquels nous voulons attirer la matiere, & augmenter l'aposteme, & empescher le retour de la matiere. Et ce faisans nous quelque fois par emplastres attractifs, & quelque fois par ventouses, comme dict Auicenne.

Li. 1. fe. 4. chap. 25. Soit donc vne reigle generalle, qu'au commencement de tous phlegmons, outre les exceptes, ou y mette des repercussifs. En l'augment, qu'on y mesle petit à petit des resolutifs. En l'estat (ou auant l'estat, supplees) ils soyent tousiours esgaux.

Mais quand sera la declination (&, supplees, la fin de l'estat) qu'il n'y ait rien qui ne resolue, & rende lasche. Et ce n'est autre chose à dire, sinon que deuant la fluxion

xion il faut repousser, & quand elle cesse, resoudre, & entre deux, tenir le moyen: en cas que l'aposteme alle par voye de resolution. Touchans aux remedes, au L4. moyen desquels ces choses sont accomplies, selon la diuersité des matieres, ils seront dicts en chasque chapitre, & en l'antidotaire. Mais si l'aposteme prend le chemin d'exiture, la curation (au second à Glaucon) Chap. 7. des exitures qui desia commencent, est faicte par relaxation ou euaporation sans douleur, auec le triapharmaque L4. Chap. 5. mol mitigatif, auquel soit adiousté quelque peu de miel, au treziesme de la therapeutique. Et celles qui ont passé outre, il les faut conduire à concoction & suppuration. Et celles qui ont changé en autre espece, doiuent estre retranchez par chirurgie. Dont il est dict au quatorziesme de Therap. Chap. 13. il faut qu'en considerant tousiours les manieres de retrancher, on choisisse le meilleur. Les Scopes pour iuger des meilleurs, sont trois: sçauoir est, la briefueté du temps en l'operation: de la faire sans douleur, & outre ceux-cy le troisiesme, est l'asseurance. L'asseurance a trois particuliers Scopes: l'vn, & le premier, de paruenir totallement à sa fin: l'autre, que si quelquefois n'aduenons à la fin, aumoins que le mal s'allege, & que le malade n'en reçoiue dommage: le troisiesme, que le mal ne retourne facilement. Suiuant ces choses, si tu iuges du meilleur chemin de la guerison, en ce qui est maintenãt proposé des exitures, on trouuera quelquesfois qu'il vaut mieux la faire par Chirurgie, & quelquefois par medicaments. Sçauoir est, par Chirurgie d'oster soudain, & retrancher entierement ce qui est de tout son genre contre nature. Mais la curation par medicaments est, premierement de vuider, & resoudre ce qui est contre nature. Et si cela est impossible, le secõd Scope est, suppurer, & pourrir. Et consequemment ouurir, mondifier, incarner, consolider, & les conduire à la curation des vlceres. Aussi (comme dict Galeu au Chap. 9. quatriesme de la Therap.) suppurer, & cataplasmer, n'est pas selon la premiere raison de la cure des apostemes, ains quelque mitigation du symptome: sçauoir, est, de la douleur. Et s'ensuit le sommaire de la cura-

„ tion des parties phlegmonees, est accõply par medicaments desſicatifs, & resolutifs: lesquels ou surmontent du tout le mal, ou s'ils laissent quelque petite chose, elle suppure, & au moyẽ d'vn acre medicament elle est vuidee. Mais si la peau qui l'euirõne est mince, & nous voulons plustost deliurer le malade, il y a besoin d'incision. C'est ce que disoit Auicenne, que la curation de l'aposteme, entant qu'aposteme, est d'extraire la matiere estrangiere qui faict auenir l'aposteme. Quant aux remedes maturatifs, par lesquels on accõplit lesdites choses, ils seront dicts en chasque chap. & en l'antidotaire.

Li.4.fe.3. tr.1.ch.3.

¶ L'aposteme estant suppuré, ou trãsmué, & encoigné, si la sanie ou matiere ne se resoult, ou s'il ne s'ouure de soy-mesme en temps conuenable, & sur tout quand on craindroit la corrosion, ou autre nuisance, soit ouuert, & s'il est necessaire, cõtre-ouuert: & que la matiere en soit retiree. Il est plus prõptemẽt & plus seurement auec le fer, pour la cause susdicte. Et suiuant la doctrine d'Albucasis, le trou soit faict selon la quantité de la matiere, & le lieu, en forme de feuille d'oliuier ou de myrthe.

¶ Et il faut qu'en l'ouurant on s'attende à sept conditions. La premiere, que la section soit faicte au lieu de la matiere: la seconde, que soit faicte au plus bas lieu: la tierce, que soit faicte suiuant les riddes, & comme vont les muscles: la quatriéme, qu'on garde les nerfs, & veines tant qu'il sera possible: la cinquiesme, qu'on ne sorte pas soudain toute la matiere, principalement ez grandes exitures: car il seroit à craindre de la vertu: la sixiesme, qu'on traicte le lieu auec moins de douleur que sera possible: la septiesme, qu'apres l'ouuerture le lieu soit mondifié, incarné, & consolidé.

Les remedes à mondifier, sont les meiches, & bonnes estoupades, & emplastres, & vnguents, qui seront dicts en chasque chapitre, & en l'antidotaire.

¶ Toutesfois és premiers iours suffit le moyeu d'œuf, ou le blãc espaissi auec alun, cõme faisoit Guillaume de Salicet. Puis il faut passer au miel rosat, & au mondificatif de ache: puis à l'onguent des Apostres, & à l'Ægyptiac. Par dessus on appliquera du Basilicon, dyachylon, dia

Li.1. cha. 22.25.& 27.

diapalma,& autres choſes qui ſont ordonnees aux vlceres: car apres l'ouuerture, les exitures, excreſcences, & puſtules ſont reduicts à la curatiõ des vlceres. Mais ſi le patient ne pouuoit ſupporter le fer, l'ouuerture ſoit faicte auecques medicaments. Et à ce louë Auicẽne la ſemence de lin, le leuain, & la fiente de coulomb, & s'ils eſtoyẽt incorporez auec du ſauon mol, ou mucilage de moſtarde, il ſeroit bon: Mais le ruptoire faict de chaux, & de ſauon, eſt principal en cecy.

Li. 4. fe. 3. tr. 1. chap. penu.

SECOND CHAP.

Du vray Phlegmon, & l'explication de tous Apoſtemes ſanguins.

PHLEGMON, ſelon Galen au premier des maladies & ſymptomes, eſt dict en deux ſortes: l'vne, cõmunemẽt pour toute inflãmatiõ des parties: l'autre proprement: pour l'apoſteme engendré de ſang vray, & pur, ſe vſurpant le nom du genre, au ſecond à Glaucõ. Et il eſt double, ſçauoir eſt, vray, & non vray. Le vray eſt faict de ſang benin, & copieus, aumoins plus que la partie n'a de beſoin. Le non vray, eſt faict du mauuais, & non naturel. Sang eſt humeur chaud, & humide, engendré de la plus tẽperee portion du chyle: & eſt double, naturel, & non naturel. Le naturel, eſt humeur chaud & humide, temperé en ſubſtãce, rouge en couleur, pur, en odeur, & ſaueur amiable. Le non naturel eſt celuy, qui deuoye de ceſtuy-cy dans les limites de ſon eſtendue: leſquelles s'il outrepaſſe, n'eſt pas ſang, ains autre humeur. Ce que auient en deux manieres: l'vne par ſoy, l'autre par autruy. Par ſoy, en deux ſortes: l'vne quand ſa ſubſtãce deuiẽt plus groſſe, ou plus ſubtile, qu'elle ne doit: l'autre, quãd il ſe bruſle, & ſa partie ſubtile eſt conuertie en cholere, & la groſſe en melancholie, ſans ſeparatiõ. Par autruy eſt faict non naturel, quãd vn autre humeur luy aduiẽt de par dehors: ce que peut auenir en pluſieurs ſortes, ſelõ que pluſieurs eſpeces de phlegme, cholere, & melancholie peuuent eſtre meſlez auec luy.

Chap. 12.

Par. 1. ch. 1.

Dequoy il appert, que du sang sont engendrez quatre especes d'apostemes. Premierement, du sang naturel & benin, est engendré le vray phlegmon. Du sang non louable par meslange, sont engendrez trois apostemes, selon que trois humeurs peuuent estre meslez auec luy: comme s'il luy vient de la cholere, est engendré phlegmon Erysipelateus: & si de la pituité, phlegmon Oedemateus: si de la melancholie, phlegmō Scirrheus. Du sang non louable en sa substance, & par aduction, selon sa grosseur, & subtilité, sont engēdrees toutes pustules crousteuzes, despuis Carboncle iusques à Esthiomene: comme sonr Carboncle, Pruna, feu ou bra sier Persique, ou sacré, Esthiomene, & Anthrax: & nom pas les Fourmis, ainsi que disoit aux concordances le compagnon de S. Flour.

Les causes du phlegmon sont primitiues, comme cheute, coup, & mauuais regime. Et antecedentes, comme superfluité de sang bon, & louable, à raison de laquelle il est contraint de se transporter à la partie debilitee, eschauffee, & endoulétie, & d'y estre encoigné, ainsi qu'a esté dict au chapitre general: auquel il faut recourir (comme dict est) si tu veux bien voir les particularitez. La cause conioincte est, le sang mesme coigné, ou fiché en la partie.

Les signes, & iugements sont, Tumeur esleuee. chaleur brusslee ou bruslante, couleur sanguine, douleur pulsatiue, resistance extensiue, & autres signes qui denotent repletion de sang. Plegmon a quatre temps, cōmencement, accroissement, estat, & declination.

Le commencement est signifié, par la presence de ses causes: l'accroissement est declairé, par l'addition à sa grandeur, & extension: l'estar, pour l'amas de matiere: la declination, de ce qu'il commence de tendre à allegement. Outre ce, phlegmon est terminé par resolution, ou suppuration, ou putrefactiō, ou empierremēt. Or tu cognois, par ce qu'a esté dict au chapitre vniuersel, celuy qui se resoult, de ce que la Tumeur diminue, & la douleur pulsatiue s'allege. Et tu cognois celuy qui suppure, de ce que la pulsation augmente, & la chaleur, & que le tout est fiché. Et tu cognois qu'il pourrit,

par sa tenebrosité,& qu'il s'empierre,par la durté.

Dauantage,au Phlegmon auiennent souuent mauuais accidents,qui destournent,& empeschent la curation ordinaire:comme grand' douleur, quand elle est en partie sensible:& retour de matiere au dedans,quãd c'est à l'emonctoire : & corruption Esthiomenee, lors qu'il est trop refroidy , & la matiere pressee:& durté Scyrrheuse,quand il est indoctement resolu: Parquoy il faut auoir l'esprit attentif,à chasque fois que l'on pẽse l'aposteme,à quoy passe chasque Tumeur que l'on cure:& trauailler apres ce qu'on appersoit , quoy que ce soit,au second à Glaucon. *Chap.7.*

La curation du phlegmon a double regime,sçauoir est,vniuersel,&particulier. L'vniuersel est prins du chapitre,cõmun cy dessus mis.Le particulier a quatre intentions:la premiere,ordonne la vie:la seconde,esgalise la matiere antecedente:la troisiesme,vuide la matiere conioincte:& la quatriesme corrige les accidents.

La premiere est accomplie par deuë administration des six choses naturelles,auec leur annexes, qui tẽdẽt à froideur , & siccité:comme est l'air , le manger , & le boire, le dormir,& le veiller,le mouuement, & le repos,l'inanition & la repletion,& les accidẽts de l'ame. Donques premierement qu'on choysisse vn aïr pur,& cler,non pas humide ne rheumatic. Que ses viandes soyent legieres,de peu de nourriture. Qu'il ne mange pas choses grasses,ne doulces : qu'il laisse les potages, la substance des legumes,& tout laictage. Qu'il ait en horreur les espices,ails,oignons,& vins forts. Qu'il vse de laictues, espinars,& borraches. Qu'il mette assez d'eau à son vin,& s'il auoit fieure,qu'il se passe auec de la ptisane,& laict d'amandres,& orge mõdé. Qu'il viue sobrement,& quitte le soupper : tienne le ventre lasche,soit en repos,aumoins de la partie où est l'aposteme.Qu'il dorme peu,aumoins sur iour:& viue honnestement.La secõde chose est accomplie,par saignee (si le corps est replet)de la partie contraire , s'il est au commencement:& de la mesme,s'il est en l'estat,ou en la declination.Mais encor vuidons nous , selon Galen au treziesme de la Therap.(comme dessus a esté dict)

non seulement pour la repletion,ains aussi pour la grandeur du mal,& la douleur, en la commoderation des ¶ humeurs. Car la douleur, & la chaleur de la partie inflammee,deuiennent cause de la fluxion, nonobstãt que le corps fust sans superfluité:obseruant tousiours les reigles generales. La troisiesme chose est accõplie par les repercussifs,& refrenatifs au commencement, exceptez les cas conditionnez au chapitre general, & auec resolutifs mesles inegalemẽt auec les refrenatifs, en l'augment:& meslez esgalement,en l'estat : & auec purs resolutifs,en la fin de l'estat, & en la declination, (comme dessus)si l'aposteme marche pour la voye de resolutiõ.Mais si elle s'acheminoit à la voye d'exiture, ¶ auec suppuratifs,aperitifs,& mondificatifs.Et les dessicatifs, sont ceux qui guerissent à la fin de toutes les deux.Les remedes repellans,& refrenatifs, qui conuiẽnent au cõmencement,sont de quatre formes. La premiere est de Galen au second à Glaucon,oxycrat d'eau *Cha.2.* & vinaigre mesles de maniere qu'on le puisse boire, & appliqué auec esponge. La seconde est d'Auicenne.

PR.du suc de ioubarbe,vne liure:vin gros, & aspre, dimy liure:farine d'orge,vn quarteron:escorce de grenade,& sumac,mis en poudre,de chacun dimye once, soyent cuicts,& reduicts en liniment.La tierce forme est d'Halyabbas. *Par.2.sermon.3.cha.27.*

PR.sandal blãc & rouge,de chacun trois drachmes: memithe,deux drachmes:cimolee, bol armenien, de chascũ vne drachme,& dimie:le tout soit poudré subtilement, & diligemment criblé, puis destrempé auec suc de ioubarbe, & de pourpier,ou laictue, & en soit faict liniment. La quatriesme forme est,de toute la communauté, & refrenatif, & alteratif des playes, & concussions.

PR.des blancs d'œufs,tant que tu voudras:eau rose, ou huille rosat,à plaisir:soit faict liniment,qu'on appliquera auec des estouppes,& linges,le remuant souuẽt. Les Topiques accomplissants l'intention de l'augmẽt, sont de trois formes:dont la premiere est,huille rosat. *Chap.17.* Car(selõ Galen au troisiesme des simples medicamẽs) de la part des roses il refrene, de la part de l'huille il

eua

euapore. La seconde est d'Auicenne.

PR. feuilles de maulues, vn manipul: aloyne & roses, de chacun dimie once: farine d'orge, vn once: huile de camomile, dimy quart: soyēt cuicts, pilés, & reduicts en emplastre mol: La troisiesme forme est du mesme:

PR. du vin cuict, vn quarteron: eau rose & vinaigre, de chacun dimy quarteron: saffran, deux drach. qu'ils bouillent vn peu: soyent coulés, & qu'on en fasse epithe me, auec estouppes ou drapeaux: qui soiēt remuez plus tard, que les repercussifs. Les Topiques resoluās, & qui ¶ accomplissent l'intention de l'estat, sont aussi de trois sortes. La premiere est prise de maistre Dyn.

PR. de la parietaire, & feuilles de maulue, de chacun vn manipul: du son ou brā subtil, aneth & fenugrec, de chacun dimie once: huille de camomile, dimy quarteron: soyent cuicts en vin, & pilez, & faict emplastre. La secōde est de Galē, au treziesme de la theriapeutique.

PR. de la mie du pain de froment, vne liure (soit trē- *Chap.15.* pee en eau bouillante, l'espace d'vn heure: puis l'eau en soit exprimee) du miel, vn quarteron: soyent meslez, & faict emplastre mol. Auicenne met la troisiesme forme ¶ au Diachylon & Basilicō: desquels la forme & les rece- *Li. 4. fe.3.* ptes sont mises en l'antidotaire. Et tels remedes soyent *tr.1. cha.3.* plus tard remués. La declinatiō par exciccation, est ac- ¶ cōplie auec laine grasse, ou estoupade, ou esponge, ou feutre qui soyent trēpez en vin austere chaud, exprimez, & appliquez. La declination par suppuration, est *Liu.2.à* accōplie de trois formes de remedes: desquels la pre- *Glāc.ch.7.* miere est le Triapharmac de Galen, qui est faict de farine de froment, eau, & huille, cuicts ensemble: & en soit faict emplastre. Et si tu le veux colourer auec vn peu de saffran, fais-le. La seconde sorte est du mesme Galē, & Halyabbas la reçoit: Pren, muscilage de figues, & des escorces de la racine de guimaulue, vne liure: farine de froment, dimy liure: soyent cuicts ensemble, & reduits en emplastre. La troisiesme forme, est de la cōmunauté: PR. feulles de maulue, de berle, racine de lys, ¶ & escorce de guimaulue, de chacun vn manipul: farine de froment, vn quarteron: farine de semence de lyn, vn once: oing de pourc frais, dimy liure-

Les herbes soyent cuittes en eau, & pilees auec le reste dans vn mortier:& en soit faict emplastre.Et tels soyent plus tard remuez.Or si le pus estant amassé,l'aposteme ne s'ouure de soy-mesme, soit ouuert d'vne lancette,ou par medicament aperitif:puis soit mondifié,remply de chair,& consolidé,suiuant la forme ditte au chapitre vniuersel, & que nous dirons au traicté des vlceres:Car les exitures ouuertes(comme dict est) sont reduittes en vlceres.

¶ La quatriesme chose(qui est la correction des accidents)est accomplie selon le naturel des accidéts qui suruiennent: comme s'il y a douleur, qu'elle soit par tout moyen appaisee.Car la douleur abat la vertu, & empesche toute la droicte operation.Parquoy au tẽps de la douleur soyent appliquez alteratifs,& dilatatifs: comme est l'huille rosat,auec moyeus d'œufs, ou mie de pain blanc trempee en eau bouillante,exprimee,& meslee auec huille rosat, ou maulues cuittes en eau, meslees auec du son menu,& huille violat.Et le saffrã
Li. 4. fe.3. entre en la sedation de doleur,selon Auicẽne.Et s'il est
Tr. 1. ch.3. necessaire de passer à l'Hyoscyame,fais le hardiment.
¶ Car ses feuilles cuittes en cendres chaudes,& meslees
Li.3.ch.11. auec oing frais, appaissent la douleur, & meurrissent
¶ les apostemes chauds,ainsi que met Theodore. Mais garde toy de trop grand humectation:car au cõmence-
Li. 4. fe.3. ment elle est à craindre,comme dict Auicenne.Que la
tr.1. cha. 3. matiere ne retourne au dedans,on s'en assure par l'euacuation,& attraction,& sinon auec autre chose,aumoins auec des ventouses. Or si tu as suspition que l'aposteme s'endurcisse,fais bouillir en eau la racine de coucombre sauuage,ou de la couleuree,ou du cabaret,le plus souuent ycelles toutes seules, & quelquefois y aioustant des figues seiches graisses. Finalement mesle à cest eau,de la farine,& de la graisse d'oye, ou de poulle,& les cuicts:& en soit faict emplastre, du se-
Chap.7. cond à Glaucon. Et s'il auient corruption en l'aposteme,lers scarifie le lieu, & y fais embrocation auec eau salee: puis emplastre le auec farine de febues, ou
Chap. 10. d'ers,cuitte auec oxymel:& traicte-le au demeurant de la cure d'Esthiomene.

Chapitre adminiculatif au precedant: De Carboncle Antrhax, Esthiomene, & des mauuaises pustules sanguines.

PVSTVLES sanguines mauuaises, & corrompuës ♃ (comme nous auons dict) sont toutes celles, qui en leúr creueure laissent escharre. Dequoy il apperr, que combien que Furoncle soit vn petit phlegmon, il n'est pourtant pustule mauuaise corrompuë: d'autant qu'en creuant il ne faict escharre. Aussi est il traicté, & meuri, apres la saignee, auec froment masché, & le Diachylon: & est mondifié auec miel cuict, & Sarcocolle, ainsi que met Rhasis, qui l'appelle Carboncle. Or ces pustu ♃ les qui delaissent escharre, sont (selō Galen au quatorziesme de la Therap.) de sang gros, bouillant, & pourrissant. Ce qu'est cause du charbon, de la braise, & du feu Persien ou sacré, quand l'ebullition commence. Et s'il passe outre, tellement que par ebullition acquiere venenosité, il est cause d'Anthrax. Et si plus outre, que l'ebullition, & putrefaction soit extreme, il est cause de ♃ Gangrene, & d'Esthiomene. Car (selon Galen au liure des Tumeurs contre nature) Gangrene, Esthiomene, & carboncle sont proprement phlegmons. Donques lesdites pustules ne sont pas faictes, du meslange, & amas des humeurs naturels, ainsi que disoyent Lanfranc, & Henric (iaçoit que Henric en ses notables ait faict doute de cela) mais elles sont de sang gros, & bouillant, auquel le subtil, & le gros conuertis en cholere, & en melancholie, sont encores ensemble. Et par ♄ ce disoit Auicenne, qu'elles sont de cholere citrine, & de melancholie, ensemble mesles, differents selon plus ou moins, comme il sera dict. Donques le charboncle, ou braise, ou feu Persien, ou sacré (qui sont prins d'Auicenne quasi pour mesme chose) est vne pustule phlegmonique, s'eleuant en vescies, & bruslant le lieu où elle est, noire ou cendreuse, auec rougeur obscure, & douleur tournoyante, & ardeur, & vesication à l'etour de laquelle en se creuant prouient vne escharre, telle que font venir la brusure, & le cautere.

Li.7. Almus. chap. 10. — *Chap. 10.* — *Cha. 6.* — *Tr. 3. cha. 2. de. 2. ch. 2.* — *Li. 4. fe. 3. tr. 1. cha. 9.* — *Li. 4. fen. 3. tr. 1. ch. 9.*

Sa cause est, le sang gros à dimy-bouillant & pourry, duquel le gros, & le subtil n'ont encor esté separez.

Les signes du charboncle commençant, sont rougeur, tenebrosité, citrinité, durté, douleur, chaleur, & embrasement, punction, & petitesse à mode d'vn poix cice, vitesse d'augmentation, vesication à l'entour : & quand il meurit, on y voit de chair morte comme escarre, laquelle reiette vne ordure visqueuse, comme si s'estoyent quelques racines: & quelquefois il creue en plusieurs lieux, puis se reduict en vn.

Les charboncles ne doiuent estre mesprisez: car ils sont en partie venimeux. Les charboncles, iaçoit qu'au commencemeut ne soyent vlcerez, neantmoins le plus souuent ils terminẽt à vlceres : & pourtãt le traicté des vlceres a lieu en iceux. Les charboncles suiuẽt la Peste.

La curation du Charboncle a trois intentions. La premiere ordonne la vie: la seconde, egalise la matiere antecedente : mais la troisiesme, regit & gouuerne la matiere conioincte. La premiere intention est accomplie, auec deuë administration des six choses non naturelles, & de leurs annexes, selon la forme donnee au phlegmõ: sinon qu'il faut que decline plus vers l'abstinance, refrigeration, & humectation : d'autant que le plus souuẽt il s'en ensuit fieure. Et pource soyẽt soubstraits le vin, & la chair: qu'il vse de laictues, pourpier, grenades, & toutes choses aigres : & s'il est necessaire, qu'on luy donne bouillon de poullet alteré auec laictues, & verius. La seconde intention est accõplie auec phlebotomie, premierement de la partie cõtraire, puis quand le lieu cõmence de s'alterer à noirceur, du cousté mesme. La troisiesme intention est accomplie, auãt l'vlceration, par refrenatifs meslez auec les euaporatifs, à fin que la matiere ne recule, & que aussi ne soit irritee. A cela est louë par Galen au quatorziesme de la
*Cha.*10. therapeut. l'emplastre de plantain : & Auicenne le res-
*Li.*4.*fe.*3. soit: duquel la forme est telle.
*tr.*1.*ch.*10. PR. du plantain, des lentilles, & du pain de mesnage, de chacun esgalle portion: soyent cuicts en eau, tãt que reuiennent en consistence de liniment, qu'on en appli
Là mesme. que sur le lieu, & à l'entour. Auicenne y adiousté des
gal

galles:& ie croy qu'elles y feroyent louables,si le sang apparoissoit plus subtil,que gros.Et à cela mesme fait l'emplastre des deux grenades,cuittes en vinaigre, ou en eau d'ozeille.Quand la furie est aucunement remise,l'emplastre d'Auicenne des figues & raisins secs,de *Là mesmes* noix,& de farine d'orge,cuicts en vin,seroit bon pour le meurir & creuer.Estant creué, soit mõdifié auec suc d'ache,miel,& farine cuicts ensemble:puis soit consolidé à la mode des autres vlceres,auec Diachylõ. Mais l'onguent de bol armenien,d'huille,& de vinaigre,soit tousiours mis ez enuirons.Si le lieu commẽce à se malicier & corrompre,soit scarifié tout à l'entour,& laué d'eau salee:& l'vlcere desseiché auec trochises Calidicon,destrempez en vin,& l'escarre soit mondifiee auec le susdict emplastte d'ache : ou auec de beurre : & soit traicté selõ le regime d'Anthrax,& des vlceres pourris.

ANTHRAX,selon Guillaume de Salicet,n'est au- *Li.1.ch.59.* tre chose que Charboncle emmaligné. Car la matiere d'Anthrax est sang gros , & qui bout tant , que de son ebullition il a acquis venin.On l'appelle bonne Bube, en contraire sens:d'autant qu'elle est tres-meschante & tres-dãgereuse.Et parauẽture qu'on le deriue de Anthra,qui est le cœur:parce q̃ tousioursil appete le cœur.

Les signes d'Anthrax,selon Henric,sont les signes du charboncle augmẽtez,auec la diuersité de couleur ez veines d'alentour , en façon d'arc en ciel : & auec grand' pesanteur du membre auquel il est , comme s'il estoit garrouté de liens,auec grãdes,& insupportables detresses,& chaleurs,auec prostratiõ d'appetit,dedain, battement de cœur,& grande foiblesse.

Antrhax de tout son naturel,est maladie aiguë & dãgereuse:parce qu'il est de matiere fort venimeuse, pestilentiale,& cõtagieuse.Et le pire est,selon Auicenne, *Liu.4.fe.3. Tr.1.ch.17.* celuy qui auient aux emonctoires,& au voisinage des membres principaux:car il faut craindre du retour de la matiere.Et toute pustule mauuaise venimeuse , qui apres s'estre demonstree,recule,est mortelle:& principalement si mauuais signes apparoissent. Et quand les accidents sont vehements c'est mauuais signe : mais s'ils se remettent & appaisent,il est bon.

♃ Des mortels le plus salubre est, selon Auicenne, ce-
La mesme. luy qui est rouge:& apres luy, le Citrin. Mais de celuy qui tend à noirceur, personne n'en eschappe. Les Antrhax sont fort frequents en temps de peste.

La curation d'Antrax a quatre intentions. La premiere ordonne la maniere de viure: la seconde, conforte le cœur: la troisiesme, vuide la matiere antecedente: & la quatriesme, tire hors, & regit la matiere conioincte.

La premiere est accomplie, auec deuë administratiõ des six choses non naturelles. Donques luy soit ordonnee vne demeurance bien claire: qu'on luy crie fort, & ne luy soit permis de guieres dormir: & le surplus soit ordonné suiuant ce qu'a esté dict au Charboncle, excepté que icy les viures doiuent estre en moindre quantité, & qu'ils soyent nourris comme on nourrit ceux qui ont fieure pestilentiale. Il luy suffit d'auoir de la ptisane, & de l'eau auec succre rosat, laict d'amandres, & orge mondé, iusques au quatriesme, ou cinquiesme iour. Les Grenades, Oranges, Limons, & toutes choses aigres sont pour luy. Et s'il est necessaire, luy soit donné bouillõ de poulet alteré auec du verius, & laictues.

♃ La seconde chose est accomplie, en luy administrãt de la Theriaque bõne, & esprouuee, le gros d'vne feue, detrempee en eau de scabieuse, ou en sa decoction ou si la fieure est fort aspre, auec eau rose, ou de buglosse. Et soit baillee (s'il est possible) six heures apres le repas, & qu'il ne mange plus d'autant d'heures Ie. dis s'il est possible: car en la Theriaque necessité n'a point d'heure, comme dict Auenzoar au commencemẽt du Thesir: & en tant de temps, ou enuiron, cõmunement est fait la premiere digestion. Toutesfois Auẽzoar petmet à la Theariaque sept heures, & plus: &
Li.6. colli. Auerrhois neuf. Tout cela est suiuant la moitié du
ch. dernier. temps de la totalle digestion, qui est de seize heures, selon l'anciẽne ordonnance, que le corps soit rassasié
Li.3. fe.13. trois fois en deux iours: combien que selon Auicenne
tr.3. cha.8. le terme du seiour de la viande en l'estomach, soit de douze à vingt & deux heures: ce qu'il faut entẽdre de tout l'estomach, & des boyaux, comme dict Albert Bolognois. La raison de ce que dessus est, d'autant que

nulle chose medecinale doit estre meslee auecques la viande. Car il s'en engendre inquietude,& douleur, comme dict Auenzoar au lieu que dessus. Or la Theriaque,n'est pas seulemēt chose medecinale,ains aussi au millieu des natures des corps qui souffrent, & des medicaments qui les offençent:au cinquiesme des simples:ce qu'il conuient entendre par similitude, & non pas proprement. Pour reuenir à nostre propos,qu'on luy emplastre le cœur par dehors auec roses,violettes, fleurs de buglosse,de tous les sandals , & d'escorce de Citron,& si la fieure le permet,y soit adiousté vn peu de melisse,& de mariolaine,& de saffran aussi. L'escarlate teinte en graine,a grand lieu en cecy.La tormentine,& l'herbe Tunix,sont estimees d'Arnaud, en lieu de Theriaque .La troisiesme chose est accomplie, par phlebotomie de la partie mesme:ou si l'aage ne la peut supporter,auec des ventouses,& scarifications. *Cha.18.*

La quatriesme chose est accomplie, auec refrigeratifs, & defensifs tout à l'entour, & non pas dessus , de peur que la matiere ne recule:comme est l'onguēt de bol armenien,ou l'huille rosat,ou myrtin,mesle auec du vin aigre.Sur le lieu soyent appliquez les attractifs: & sinon auec autre chose au moins auec des ventouses,ou succemens,soit secouru en toute diligence:car c'est vne maladie qui donne peu de tresues:& aux extremes maladies,les curations extremes sont necessaires pour la perfection.I'ay esté quelque fois contraint de l'extirper auec cautere actuel:mesmes i'ay ouy dire qu'on l'emportoit par la morsure de quelque vile personne.Qu'il soit aussi scarifié tout à l'entour,& arrousé d'eu salee chaude,à fin que le sang en sorte, & n'y soit pas caillé:ou que l'on y mette vn corrosif , à quoy l'arsenic est le principal.Mais au cas qu'il donne quelques tresues,soit meury,& rompu auec des figues,leuain,& sel meslez ensemble , ainsi que met Auicenne Apres qu'on a applique deux ou trois fois cest emplastre le lieu coustumierement paroit tout noir , & ouuert,& dez lors soit mondifié auec le mondificatif de hache,cōme il a esté dict au Charboncle,puis soit acheué de guerir auec Diachylon Le medicamēt du moyeu d'œuf, *Aph.6.li.2* *Liu.4.fen.3.tr.1.chap.18.*

d'œuf, auec du sel, estant souuent appliqué, meurit &
Li.3.ch.12. ouure l'Anthrax, comme dict Theodore. Outre ce Iamier descrit telle boullie à faire meurir, & rompre.

PR. racine de la grenouillete (surnommee ache du ris) scabieuse, & geranion (dict bec de Faulcon) marrubin, farine de froment, semence de lin, miel, huille, & vieux oing, soyent cuicts en vin, & en soit faict emplastre. Aussi la consoulde mineur, pilee entre deux pierres, par certain miracle diuin deliure d'Anthrax, l'amortit & caue entierement dans l'espace d'vn iour: de sorte qu'en apres il n'a besoin, sinon de la curation des autres vlceres, comme dict Rogier, & Theodore l'af-
Li.2.ch.6. ferme. Cela mesme est ressu des quatre maistres, qui
Li.3.ch.12. generalement disent de la scabieuse ce mot notable: que la scabieuse prise en breuuage auec du vin, ou mãgee, conuertit les apostemes du dedans au dehors, & les dissipe insensiblement. Ce que met Henric de la preuue, si vn Anthrax est guerissable, ou mortel, par vne vescie du fiel de porc, sont des fables de Theodo-
Li.3.ch.12. re. En la cure d'Anthrax regarde à la cure du charboncle, & de l'Esthiomene: car il est au millieu d'iceux, ainsi que dessus a esté dict.

ESTHIOMENE, iaçoit que propremẽt ne soit pustule, toutesfois il est effect des pustules: & sa curation respond à icelle en proportion: car c'est la mort & dissipation du membre. (Et pource il est nommé Esthiomene, comme hostile à l'homme) auec pourriture, & mollesse, à la difference du Loup, & du chancre, qui dissipent le membre auec corrosion, & endurcissement. Dõques ce n'est vne mesme chose, cõme disoit Theo-
Th.li.3.ch. dore, Lãfranc, & Hẽric. Esthiomene est appellé vulgai-
9. Lãfr. tr. remẽt, le feu S. Anthoine, ou de S. Martial, & des Grecs,
3. do. 2. ch. Gangrene. Dont au liure des Tumeurs, ce qu'on nom-
2. me Gangrene, est entre les tresgrands phlegmõs, estãt
Cha.6. mortification de la partie patiente. Toutesfois Auicen-
Lim.4. fe.3 ne met difference entre iceux, selon plus grande, ou
tr.1. ch.15 moindre mortification.

La cause d'Estiomene & destruction de vie ez membres, est de trois sortes: vne, quand le mẽbre ne peut receuoir vie, qui luy est deleguee du cœur, à cause de la dissi

dissipation de sa complexion, & harmonie, causee de trop grand froid: comme en fort hyuer, & quand on refroidit indoctement les apostemes: ou par l'excellente chaleur, & par le venin de quelque accidant, & des pustules malignes. L'autre maniere est, par ce que la vie ressuë au membre, est suffoquee: comme ez grãds apostemes, qui bouchent tellement les veines & pores du cuir, que l'esprit n'ayant respiration, est suffoqué. Le tiers moyen est, de ce que la vie ne peut venir du cœur au membre, à cause de la ligature ou concussion faicte au passage.

Les signes & iugements sont tels, selon Galen au lieu dessus allegué: premierement, la couleur vermeille qui adhere aux phlegmons, s'estaint: puis la douleur, & la pulsation s'en vont, non pas que la disposition cesse, mais que le sentiment est amorti. Dont le membre deuient noir, mol, & pourry, auec vne puanteur de charongne, & pourtant quand on le presse des doigts, ils font vne fosse qui ne releue point: & la peau semble presque separee de la chair.

L'esthiomene est de telle felonnie, que si on n'y secourt promptement, la partie qui l'endure, meurt facilement: & en comprenant celles qui luy sont cõtinues, il tuë l'homme.

La curation d'Esthiomene a trois intentions: la premiere, ordone la maniere de viure: la seconde, esgalise la matiere antecedente: & la troisiesme regit, & gouuerne le lieu corrompu & mortifié. La premiere est acomplie, par deuë ordonnance des six choses non naturelles, qui declinent à froideur & abstinence. Donques sa viande soit mie de pain lauee en eau, orge mondé, auenat, laict d'amãdres, bouillon de poullet alteré auec des laictues, mesinement s'il auoit fieure. Qu'il vse du pourpier, des grenades, & autres choses aigres. Et à tout euenement, pource que les fumees qui s'eleuent du corrompu, peuuent infecter le cœur, qu'õ luy donne de la theriaque, & luy soyẽt administrees autres choses cordiales, selõ qu'il a esté dict ausdites pustules. La secõde intẽtiõ est accõplie par la phlebotomie, & en purifiãt le sang auec du catholicõ, & de la casse fistule,

tama

tamarinds,hoblon,fumeterre,polypode,& semblables qui purifient le sang.Car en ces corruptiõs il y a tousiours eschauffement,& emotion de cholere,& infectiõ de sang.La troisiesme intẽtion est accomplie,de la maniere que dict Auicenne.Quand donc tu vois (dict il) le membre chãger de couleur, adonc il faut qu'il soit oingt auec onguent de bol armenien , terre seellee, & vinaigre.Et si cela ne proufite,tu ne trouueras point d'excuse,que tu ne fasses scarification profonde en diuers lieux,ou que tu n'y appliques des sangsues,& que tu n'ouures les petites veines qui sont voisines: & que tu ne laues le lieu d'eau salee,à fin que le gros sang en sorte,& n'y soit caillé.Et mets dessus le lieu escarifié, ce qui empesche la pourriture,& qui resoult : comme est la farine d'ers,ou de febues,incorporez auec syrop aceteus:& laue le ordinairemẽt deux fois le iour auec du vinaigre chaud.Apres que l'eschauffement,& la furie auront cessé, qu'on y applique dessus l'onguent Ægyptiac , qui est faict de verd de gris,alũ,miel,& vinaigre,meslez en esgale portion,& cuicts : car il empesche,& resoult la putrefaction , & fait choir ce qui est pourry,& contregarde ce qui le suit.Mais si la disposition a passé outre,& commence de paruenir à mollesse & à putrefaction,cauterize, & separe le corrompu du sain,auec cautere actuel,ou auec medicament caustique:comme sont les Trochifs Calidicon,Aldaron , & d'Asphodeles.Le meilleur,& plus asseuré pour cela est (selon Theodore, Henric , & moy) l'arsenic sublimé, pur ou corrigé,en poudre ou destrempe en vin,appliqué auec charpis ou couton,par dessus,principalemẽt entre le sain,& le corrompu.Et s'il est de besoin,separe vn peu premierement auec le rasoir, entre le sain,& le corrompu.Car il fait incontinent,& sans douleur, arrester le mal.Quant au moyen,ie l'especifieray cy dessous au chap. des glandes , du chancre,& de la rompure. Apres, soit preueu à la cheute de la crouste, auec beurre,ou quelque chose grasse.Et quãd la crouste sera tombee,le lieu soit purgé en le lauãt tousiours de vinaigre,& en l'emplastrant(selon Guillaume de Salicet)d'vn tel emplastre.

Li. 4.fe.3. Chap.16.

Li.3.ch.9.

PR. du miel, dimy liure: moyeus d'œufs crueds, trois ou quatre en nombre: farine d'orge, dimy liure: soyent meslez, & reduit en emplastre. Apres deux ou trois iours, à fin que la mondification se fasse mieux, soyent adioustees: à c'est emplastre, dix drachmes de myrrhe eslite. Mais quand il est necessaire de trãcher le membre, par ce que la putrefaction ne cesse point, & on craint que la corruption aille aux autres mẽbres, qu'il soit couppé, & scié, suiuant la doctrine qui sera ditte cy dessoubs: & soit cauterisé ce qui en luy est cõtenu: car c'est le plus seur. Or comment on peut garder vn membre corrompu, & mort, qu'il ne puë, il sera dict quand on traictera de la conseruation des morts. Et voila tãt ce que nous en disons icy, dict Auicenne: & tu trouueras au propos commun des vlceres pourris, ce qu'il te faut adiouster à ce chapitre.

Tr. 6. do. 1. ch. 8.

Là mesmes.

Li. 4. fe. 3 tr. 1. cha. 1.

TROISIESME CHAP.

De l'Erysipele, & autres apostemes choleriques.

COMBIEN que le phlegme en la generation des humeurs suiue le sang, & que apres le sang il y ait plus de phlegme au corps, neantmoins parce que les apostemes choleriques conuiennent en plusieurs choses auec les sanguins, apres le phlegmon, & les apostemes sanguins on traictera des cholericques. Les apostemes cholericques de nom cõmun sont appellez en Grec Erysipeles, d'autant qu'ils adherẽt au poil, & à la peau. Car Erysipele est affection propre à la peau, comme phlegmon à la chair: combien qu'ils s'estendent consequemment, au quatorziesme de la therapeut. Or il y a double Erysipele: Erysipele vray, & non vray. Le vray Erysipele est faict de cholere naturelle abondante, comme dict est (qui est ditte proprement sang subtil) lequel Auicenne appelle Espine. Le non vray est faict de cholere non naturelle: lequel Auicenne appellé Formy. Dont, selon Galen au quatorziesme de la

Cha. 2.

Li. 4. fen. 3. tr. 1. cha. 1.

Là mesmes.

therapeutique, l'Erysipele a deux differences: ou il est sans, ou auec vlceration. Le premier est vniforme, & ¶ est appellé phlegmon: l'autre (supplees) est appellé Formy, ou Herpes. *Chap. 10.* Il signifioit cela mesme au liure des ¶ Tumeurs contre nature disant: Quand donc la fluxion „ cholerique, estant assurement telle (c'est à dire pure & separee) est paruenue, elle vlcere la peau. Mais celle qui est subtile, & meslee auec le sang, c'est à dire non separee, esleué plus en tumeur, qu'elle n'vlcere. De ceux-cy *Par. 2. ch. 1.* l'vn est appellé Erysipele, & l'autre Herpes. Aussi au second à Glaucon, il en faict chapitres distincts: car premieremẽt il determine des Formys, & Herpes: puis de l'Erysipele certain, qui est faict de sang subtil. Dõques Erysipele est aposteme choleric, auec la susdite double differẽce: toutesfois il est dict en premier lieu de l'vne, ¶ & en secõd de l'autre. La cholere est humeur chaud, & sec, engẽdré de la plus subtile partie du chyle. Et est double: naturelle, & nõ naturelle, parlãt du naturel en deux fassons cõme dit est. La naturelle est humeur chaud & sec, subtil en substãce, de couleur rouge tendãt à quelque orangé, en odeur & saueur piquante. La non naturelle est, qui decline de cette cy dans les bornes de son estẽdue, lesquelles si elle outre passe, n'est pas cholere proprement, ains vn autre humeur. Ce qui auient en ¶ deux manieres: l'vne de soy-mesme, & en soy: l'autre, par meslãge. De soy-mesme, & en soy, par deux moyẽs: l'vn, quand la cholere naturelle se pourrit & brusle: & telle est dicte cholere bruslee par putrefactiõ. L'autre moyen est, quand la cholere non naturelle vitelline est bruslee, ou en l'estomach, ou au foye, ou aux veines, & deuiẽt porracee, ou œrugineuse: lesqlles sont en l'extremité de malice. Par meslange la cholere deuiẽt in- ¶ naturelle, quand vn' autre humeur luy suruient d'ailleurs. *Li. 1. fe. 1. do. 4. cha. 1.* Et cela est faict en plusieurs sortes: comme si le phlegme subtil est meslé auec elle, il s'en faict cholere orangee: si le gros, vitelline: si la melancholie bruslee y *Part. 1. ser. 1. cha. dernier.* est meslee, se faict cholere aduste par meslange. Et ainsi selon Auicẽne, il y a six especes de cholere non naturelle: *Chap. 9.* mais selõ Halyabbas il n'y en a que quatre: car il n'a faict aucune mention des deux especes bruslees. Touchant

chant à Galen, au second des vertus naturelles, il ne met contre nature que la vitelline : car il dict que la porracee & la ærugineuse s'engẽdrent des mauuaises herbes à manger dans l'estomach: ou par quelque mauuaise disposition ez veines, au second des prognostics. Dequoy il appert, que de la cholere sont engendrees quatre especes d'apostemes: premierement de cholere louable (que l'on appelle sang subtil) est engendré vn aposteme, qui est dict au second à Glaucon, Erysipele certain & vray. *Part 2. Chap. 1.*

De la cholere non louable par meslange, sont engendrez trois apostemes: sçauoir est, Erysipele phlegmoneus, Erysipele Oedemateus, & Erysipele Scirrheus.

De la cholere non louable par brusleure, sont engẽdrees selon sa subtilité & grosseur, toutes pustules corrosiues, despuis Herpes iusques au chancre : comme sont Herpes, Serpige, & Formy, au quatorziesme de la Therapeutique. *Chap. 2.*

Les causes du vray Erysipele sõt telles, q̃ du vray phlegmõ: sçauoir est, primitiues, antecedẽtes, & cõioinctes.

Les signes & iugements sont prins, par comparaison au phlegmon, suiuant la doctrine generale au quatorziesme de la thera. & au secõd à Glaucon. Et de ce il appert, que l'Erysipele vray & certain, est espece de phlegmon. Donques prennant le premier signe du vray, c'est couleur rouge tirant à l'orangé. *Chap. 1. Chap. 1. part. 2.*

Le second, rougeur qui se perd si tost qu'on le touche. Le troisiesme, Tumeur ne passant de guieres la peau. Le quatriesme, vehemente chaleur attirãt fieure, & plus qu'en phlegmon. Le cinquiesme, pulsation non pas grande. Le sixiesme, douleur mordicante & pognãte, non pas tensiue, comme en phlegmon: & autres signes qui signifiẽt domination de cholere. L'Erysipele le plus souuent auient à la face: & commence à la racine du nez, puis s'espand à tout le visage: & c'est pour la legiereté de la cholere, & la rarité du visage.

Erysipele l'os estant denué, est mauais. En Erysipele la pourriture, ou sanie est mauuaise. *Aph. 19. & 20. li. 7.*

L'Erysipele vray a quatre tẽps, cõme les autres apostemes, les signes desquels soyent retirez des susdicts.

L'Erysipele vray ne faict gueres souuent sanie: car le plus souuent il est terminé par insensible euacuatiõ. Dauantage, en Erysipele suruiẽnent des accidents, qui aucunesfois en la curation surmontent leur cause, & renuersent l'ordre de la cure, ainsi qu'il a esté dict du phlegmon. Outre ce, Erysipele suit le mouuement de la fieure tierce: car il a analogie à sa matiere.

La curatiõ du vray Erysipele, tout ainsi que du vray phlegmon, outre le regime vniuersel, a quatre intentions. La premiere, ordonne la maniere de viure: la seconde, esgalise la matiere antecedente: la troisiesme, retire & vuide la matiere conioincte, & la quatriesme, corrige & amande les accidents.

La premiere est accomplie par regime conuenable, declinant à froideur & humidité, comme en la fieure tierce. Donques soit choisi l'air & l'habitation froide, & refraichie en semãt feuilles de saulue, vigne, cãnes, ioncs, roses, & violettes. Qu'il delaisse toutes choses chaudes, vnctueuses, graisses, doulces, & piquantes.

Qu'il laisse le vin, & tout laictage: vse de laictues, pourpier, courge, orge mondé, rys, & autres choses qui espaississent le sang, & r'affraichissent: viue sobrement. Tienne le ventre lasche: dorme, & demeure en repos: & qu'il viue honnestement.

La seconde chose est accomplie, par euacuation, & saignee. Que la matiere soit aucunesfois vuidee auec quelque medicament qui chasse la cholere: comme est l'electuaire de suc de roses, ou l'eau de tamarinds de Rhasis, qui est telle.

Li.10. Almas.ch.4.

PR. vingt prunes de damas, tamarinds fraiz, dix drachmes: succre violat, dimy quarteron, soit coulé, & que on le dõne au matin. Et s'il estoit fortifié d'vne drachme d'electuaire de suc des roses, il seroit fort bon. S'il est expediant de saigner, soit fait selon la maniere ditte en phlegmon. La troisiesme chose est accomplie, par refrigeratifs & repercussifs au commencement, excepté les cas qu'on fait du chapitre general. Et en apres par euaporatifs au dehors, ou par trãspiration non manifeste au sens. Mais pource que l'Erysipele ne fasche pas seulement de sa quantité, ains aussi de sa qualité,

ayant vehemente inflammation, il aura besoin de plus grand refrigeration que le phlegmon. Et le terme de la refrigeration soit le changemét de couleur: car il cesse adonc certainement, Auicenne aussi louë à cela, d'y verser d'eau froide: Et Galen le suc de morelle, ioubarbe, pourpier, herbe aux pouces, Hyoscyame, & autres dicts au chapitre de phlegmon: puis il euapore la matiere auec farine d'orge, & autres ia dicts cy dessus en la cure du phlegmon. Car comme les signes estoyent prins à la proportion de signes du phlegmon, ainsi les remedes à l'analogie ou proportion de sa cure. La quatriesme intention est accomplie, quant au retour de la matiere, & l'endurcissement, & la corruptiõ, ainsi qu'il a esté dict au phlegmon. Pour la douleur & ardeur, on faict vn tres-bon mitigatif des feuilles, & racines d'hyoscyame, enueloupees en estouppes, & cuictes soubs la braise, meslees auec du populeon, ou graisse: selon qu'il a esté dict au parauant de la douleur du phlegmon. S'il auenoit qu'il se vlcerat, soit traicté auec onguent blanc, ou auec onguent de litharge: & si on y adioustoit merde de plomb, seroit tresbon.

Li.4. fe.3. *Tr.3.cha.5.* *Li.14.therap. cha.3*

Chapitre adminiculatif au precedent, du Formy, herpes, & autres mauuaises pustules choleriques.

PVSTVLES mauuaises choleriques, sont (comme dict est) toutes celles qui en se rompant delaissent rongement & virulence: comme sont toutes despuis herpes, iusques au chancre. Et combien qu'il y ait plusieurs especes qui ont faute de nom, toutesfois il y en a deux manifestement nommees: sçauoir est, Herpes en Grec, & Formy en Arabic. Ils sont tous de cholere non naturelle, differente en grosseur & tenuité. Car luy qui passe outre en espaisseur, est dict Herpes, Esthiomene en Grec, & Cancer en Latin. Et ceste est l'intention de Galen au premier des Tumeurs contre nature, & au quatorziesme de la Therapeutique, & au second à Glaucon. Auicenne appelle Formis, toutes pu-

Chap.7. *Cha.17.* *Par.2.ch.1*

Liu.4.fe.3. tr.1. ch.1. stules choleriques faictes de cholere non naturelle & separee. Car de cholere ditte naturelle de la naturalité du nourrissement (qui est le sang subtil) il dict que l'espine en est faict, c'est à dire le vray Erysipele, comme cy dessus a esté dict. Meslons doncques le Grec auec l'Arabic, & faisons pour enseigner plus facilement, deux especes des mauuaises pustules choleriques, souz lesquelles soyent contenues les autres. L'vne soit appellee Herpes, laquelle soit de cholere subtile: l'autre soit appellé Formy de cholere plus grossiere. Et ne nous soucions pas des mots, pourueu q̃ les choses soyẽt entendues. Soit donc Herpes vne pustule, ou des pustules mauuaises, choleriques, Erysipelateuses, vescies, & inflammees, auec prurit, & rougeur tirant à l'orangé. Brief, Herpes n'est autre chose qu'Erysipelas vescié, & vlceré. Dont disoit Galen au quatorziesme de la the- *Cha. 17.* rapeutique: L'humeur choleric qui engendre l'Herpes est fort subtil, de sorte qu'il n'a pas seulement trauersé toutes les parties internes, qui sont de substance charnue, ains aussi la peau mesmes iusques à l'epiderme, laquelle seulle il ronge, d'autant que quelque siẽne portion y est retenue. Car s'il l'outrepassoit en fin, comme la sueur, il n'vlcereroit pas.

Les causes & les signes, sont cogneus de ce qu'a esté dict.

Il appert aussi de ce qu'a esté dict, que Herpes est de plus prompte resolution, que la Formy. Appert semblablement, qu'il y a vn moyen passage d'Erysipele à Formy, & de Formy à chancre.

La curation a trois intentions, comme en Erysipele.

La premiere, ordonne la vie: la seconde esgalise la matiere antecedente: la troisiesme, regit & gouuerne la matiere coioincte.

La premiere & seconde sont accomplies, comme il a esté dict d'Erisipele: sinon que le remede par phlebotomie est moindre en Herpes.

Mais la troisiesme n'est semblablement accomplie, *Cha.2.* au second à Glaucon. Car l'Erysipele a besoin d'estre refroidy auec les choses qui humectẽt, veu qu'il n'est pas vlceré: mais Herpes, auec les choses qui peuuent des-

sei-

ſcicher.

Non pas donc auec des laictues, ny du pourpier, ne d'eau froide : ains auec les tendrons de la vigne, & de la ronce, & du plantain, auec des lentilles, & farine d'orge:& autres choſes eſcrites pour les phlegmons,y meſlant quelque peu de miel, s'il a beſoin de mondification.

Quant aux vlcerations qui ne ſont fort mal morigerees,ſuffiſent vnguents blancs, & metalliques, deſquels nous auons dict,& dirons aux vlceres virulents.

Formy eſt vne puſtule,ou puſtules mauuaiſes choleriques, ſans largeur, auec inflammation, & demangeſon, cheminantes en la peau auec vlceration, rongement & virulence.

Brief, Formy n'eſt autre choſe qu'vn Herpes malin:car ils ſont de meſme genre,comme dict eſt. Il en a deux eſpeces : l'vne eſt de mouuement plus legier, parce que il eſt de colere plus acre & ſubtile : l'autre de mouuement plus tardif, par ce que il eſt de cholere plus groſſiere(tellement qu'il a ſemblé à aucuns que le phlegme y eſtoit meſlé auec la cholere) & eſt dict Milliaire.

Sa matiere peut eſtre tant eſpaiſſie, que ſembleroit eſtre puſtules Ficales, & Bothorales : parce que elles ſont apparentes à mode de fics, & de boutons

De ces propos les cauſes & les ſignes ſont manifeſts.

Quant au iugements:Formy eſt de plus tardiue reſolution,que Herpes.

Formy n'a pas crouſte,iaçoit qu'il puiſſe auoir pourriture & virulence.

En toute Formy on ſent comme pointure de Formy: dict Auicenne. *Liu.4.fe.3, Tr.1. ch.6.*

La verrue en ſa naiſſance reſſemble au Fourmy,non pas toutesfois en matiere:mais en apres elle eſt faicte clauale.

Et pourtant Galen au quatorzieſme de la Therapeutique inuenta de la guarir auec vn tuyau. *Chap.17.*

Formy,& autres pustules choleriques, combien que dez leur commencement ne soyent vlcerez, le plus souuent terminent en vlceres:& pource le traicté des vlceres a lieu en icelles.

La curation du Formy, cõme de l'Herpes, a trois intentions. La premiere, ordonne le viure: la secõde, esgalise la matiere antecedente:& la troisiesme, regit la matiere conioincte,& guerit la partie pustulee. La premiere & seconde intention sont accomplies, ainsi qu'a esté dict d'Erysipeles,& de Herpes. *Li.14.therap.cha.17.* Il est vray qu'à la guerison du Formy de la femme Romaine, Galẽ aprouué le petit laict, auquel il auoit mis quelque peu de scãmonee. *Li.4.fen.3. tr.1. cha. 8.* Mais Auicenne commande, qu'au Milliaire on y mesle la vertu du turbith,& de l'epithyme aussi. Or sur le lieu, auant qu'il se vlcere, il faut mettre des medicaments meslez, c'est à sçauoir ayant vertu repellante & resolutiue. Et pource en tels est loué l'emplastre de plantain, dict au carboncle, i'ay aussi trouué souuẽt vtile deuant & apres l'vlceration, l'emplastre des deux grenades. *Là mesmes.* Auicẽne louë au Milliaire,& fical ou Bothoral, l'eau qui cole du bois de la vigne, quãd on le brusle: & si on y cuisoit testes de poissons salés, elle seroit tresbõne. La mille-feuille,& la parietaire, pilés auec vn peu de sel, sont tresbonne au bothoral ou fical, ainsi que dit *Li.3.ch.43.* Theodore. *Li. 4. fe.3. tr.1. cha.1.* Et pour desseicher la pourriture, principalement au Milliaire, Auicenne louë vn liniment faict de fleur d'arain,& soulphre, auec ladicte eau. *Part.2.se. 3.cha.29.* Halyabbas approuue l'onguent de bol armenien,& terre seellee,& vinaigre,& eau rose, aumoins à l'ẽtour:& ie louë qu'il soit continué. *La mesmes.* Mais quand le rongement & l'vlceration apparoissent manifestement, (dict Halyabbas) sans se despartir des refrigeratifs à l'enuiron, tu mettras sur l'vlcere des trochiefs Aldaron, ou Calidicon, meslez auec vin astringement, ou vinaigre, ou eau rose, tellement qu'il en soit faict liniment. Et si ces choses ne suffisent, il faut passer auec plus fortes, comme *Part.6. chap.2.* à l'arsenic,& au fer chaud, au second à Glaucon. Car telles choses en consumant la matiere conioincte, qui est corrosiue, guerissent l'erosion. Apres, on pouruoyra à faire tomber la crouste auec beurre, ou autre chose

oinct

oinctueuse. Et s'il les faut tailler, soyent taillez ou cauterisez, ou arrachez auec vn lien, à mode d'vn vray fic & l'vlcere soit guarie, comme les autres vlceres.

QVATRIESME CHAP.

De l'Oedeme, & autres apostemes phlegmatics.

COMME de la fluxion bilieuse est faict Erysipele, ainsi de la phlegmatique ou pituiteuse est faict Oedeme de la therapeutique: qui est aposteme phlegmatic, ayant deux differences comme les autres: sçauoir est, vray & non vray. Le vray Oedeme, est faict de pituité naturelle, qui n'est autre chose que sang crud, ou trop peu cuict, lequel est trouué en la masse du sang, pour nourrir les parties phlegmatiques.

Chap. 4.

Le non vray est, celuy, qui se faict de pituite non naturelle. Or phlegme ou pituite, est humeur froid & humide, engendré de la portion du chile la plus creue.

D'iceluy l'vn est naturel & l'autre non. Le naturel est humeur froid & humide, crud en substance, en couleur tirant à quelque blancheur, & en saueur & odeur à douceur. Le non naturel est, qui s'eslogne de cestuy-là, dans les termes de sa largesse: lesquels s'il passe, n'est plus phlegme, ains autre humeur. Ce qu'auient par deux moyens: l'vn, en soymesme, quand en sa substance deuient aigueus, vẽteus, ou attenué: & lors est faict le phlegme subtil, aigueus, ou venteus. Ou il deuient plus espais & visqueus: & est faict le phlegme gros, morueux, & gypseus, ou vitreus, quand il s'endurcit d'auantage. Ou il se pourrit & altere: dont est faict le salé, nitreus, & corrosif. L'autre moyen de le faire non naturel, est par meslange, quand vn autre tumeur luy suruient d'ailleurs: comme si le sang s'y mesle, le phlegme deuient doux: si la cholere, deuient salé: si la melancholie, aspre & aigre. Dõques il y a huict especes de phlegme non naturel, selon a Auicẽne. b Halyabbas n'en met que quatre. c Galẽ semble ne mettre, que le salé & l'aigre.

a *Li. 4. fe. 1. de. 4. ch. 1.*
b *Part. 1. ser. 1. chap. dernier.*
c *Li. 2. des fac. nat. cha. 9.*
d *Li. 2. ch. 6*

gre:toutesfois au[d] second de la difference des fieures, & au [e] second des lieux affligez,& en plusieurs autres lieux,il faict mention du vitreus:lequel souuent il met auec l'aigre,pour la conuenance.De cecy il appert,que du phlegme sont engendrees huict especes d'apostemes.

e Chap. 5.

Premierement du phlegme naturel, est engendré l'Oedeme vray & certain. Secondement,du phlegme non naturel par meslange,sont engendrez trois apostemes,selon que trois humeurs y peuuent estre meslez: cōme Oedeme phlegmoneus,& Erysipelateus,& Scirrheus.Tiercement,du phlegme non naturel par alteration de substance,sont engendrez quatre apostemes: premierement,du phlegme vēteus & vaporeus, est engendré aposteme venteus : secondement , du phlegme aigueus est engendré aposteme aigueus : tiercement, du phlegme crud,gros,& morueus,ou muccilagineus, sont engendrez tous les nœuds,& exitures phlegmatiques,despuis le Loupe,iusques à la Nacte : cōme sont la glande,les nœuds legiers,ou mols,dubelets,& tortues:quatriemement , du phlegme vitreus & Gypseus sont faicts tous les nœuds durs,& les escrouelles.

Quant au phlegme corrompu & pourry,il engendre les fistules & vlceres escrouelleux.

Donques vndimie,ou Oedemie en Grec, & Zimie en Arabic,est vn aposteme laxe & indoloreus:c'est à dire,peu doloureus,en comparaison du phlegmon,& de l'Erysipele.

Les causes d'Oedeme sont triples,comme des autres apostemes:primitiues,comme la cheute, le coup, & mauuais regime:antecedentes,la multiplication de l'humeur phlegmatic:conioinctes,le phlegme amassé au membre.

Les signes & iugements sont,tumeur,laxe & molle, de sorte qu'elle cede aux doigts,& l'impressiō demeure quand on en a retiré les doigts : petite douleur, & chaleur debile,couleur tirante à blancheur , auec autres signes signifians domination de phlegme.

Oedeme,ainsi que les autres apostemes,a quatre temps:commencement,accroissement, estat , & declination.

nation.

L'Oedeme est terminé & decline le plus souuēt par resolution, peu souuent par suppuration, fort souuent par cōuersion en nœuds & autres excressences: desquel les terminations les cognoissances ont esté dittes cy dessus au chapitre vniuersel.

Les apostemes phlegmatics multipliēt en hyuer, aux veillars, & aux yurognes.

La curation du vray Oedeme, outre le regime vniuersel, a quatre intentions: la premiere, ordonne la maniere de vie, la seconde esgalise la matiere antecedante: la troisiesme gouuerne la matiere conioincte: & la quatriesme corrige les accidents. La premiere est accōplie par deuë administration des six choses non naturelles, & des trois leurs annexes, qui doiuent decliner à chaleur & seicheresse, auec quelque subtiliation. Et pource leur est conuenable aër subtil & sec: le pain biē cuict & apresté: le vin soit bō, net & clair, auec peu d'eau: qu'on choisisse les chairs des petits oyseaux chāpestres, & de bon mouton: qu'il vse peu de bouillons, herbes, & souppes: abstienne de ce qui est de paste sans leuain, de choses crues & aigueuses: qu'il ne māge pas la substance des legumes, ne fromage, ne gros fruicts. Euite le poisson, hor-mis quelque peu des saxatils: & tels soyent cuicts au vin. Le rost y luy est plus vtile que le boully, & que la patisserie. Qu'il viue sobrement, mange peu, & boiue moins.

Le ventre soit lasché auec des figues & du cartame. L'exercice temperé est bon. Qu'il dorme peu, ou poinct, principalement de iour. Fuye le bain & toutes choses humectantes.

La seconde intention est accomplie, en digerant la matiere auec quelque oxymel, & l'euacuant par quelque medicament chasse-phlegme: comme seroyēt pilules coccies, ou de benedicte, ou diaturbith. Et s'il y auoit plethore, on pourroit louablement ouurir la veine. La troisiesme intention est accomplie, au commencemēt par repercussifs, non pas refroisissants, mais qui ont ensemble exiccation & resolution: en l'augment, par resolutifs plus forts: en l'estat, auec purs, & tres-

tres-forts:en la declination,auec consomptifs,s'il procede par voye de resolution.Car si par voye d'exiture, soit traicté auec maturatifs , & par le regime des autres exitures.Les remedes repercussifs qui ont ensemble exiccation & resolution,conuenables au commencement,sont de trois formes.

La premiere est de Galen au quatorziesme de la therapeutique,& au second à Glaucon. Pour l'humeur phlegmatic(dict-il) quelque fois suffit l'esponge seule trempe en eau,où il y ait vn peu de vinaigre.La mixtion soit cõme quelqu'vn le boyroit,supplees,& qu'on le chauffe.Et quelquefois (dict Auicenne) en lieu d'esponge on applique vn drap en double, ou (supplees) quelque chose semblable.Et est bon de le continuer,& remuer souuent:& qu'il comprenne tous les coustés,& que la ligature soit auec bonne estroictesse, commençant au chef du membre. La seconde forme est d'Auicenne,comme s'ensuit:

Cha.4. *Cha.3.* *Li.4.fe.3.tr.1.cha.3.* *La mesme.*

PR.eau de baurach,& cendres,& vinaigre, de chascun à suffisance.

La troisiesme forme est de Rhasis,& Auicenne l'ottroye.

Li.7.almaz.ch.12. *La mesmes.*

PR.aloes,myrrhe,lycion,acacie,sief de memithe,souchet,saffran de leuant,bol armenien,de chascun esgales parties: soyent puluerisez , & meslez auec suc de choulx & vinaigre, & reduicts en forme d'emplastre.

Li.4.fen.3.tr.2.cha.3. *Li.2.ch.5.rub.4.Li.3.cha.17.*

Les remedes qui accõplissent l'intẽtion de l'augmẽt, sont les susdits,fortifiés auec du vinaigre. Mais ceux qui accomplissent l'estat & declination,s'il tend à resolution,sont de trois formes.La premiere est d'Auicenne:c'est vne esponge en lexiue de cendres de vigne,de figuier,& du chesne.La secõde est de Brun,que Theodore ressoit.

La mesmes.

PR.alun,souffre, myrrhe, & sel,de chascun parties esgales:tout soit pestry auec huille rosat & vinaigre,& reduit en liniment.La troisiesme est d'Auicenne.

PR.de la fiẽte de vache,dimy liure : d'encens,styrax, mousse,canne aromatique,spicnard, & aloine,de chacun dimie once:pestrisse-,les auec du vinaigre , & eau de choulx,& en soit faict emplastre.A meurir les apostemes

ſtemes phlegmatiques Rogier loue le Diachylon qu'il *Li.2.ch. 8.* faict. Item à cela meſme.

PR. de la maulue, branche vrſine, racines de guimauue, racines de lys, oignons routis, eſcargots, leuain, & ſemence de lin, cuicts & pilez & meſlez auec graiſſe, *Li.3.ch.17.* ou beurre, & en ſoit faict emplaſtre. Item Theodore extraict le ſuc du hyeble, du ſus de la parelle, liueſche & fenouil, ſoyent bien cuicts auec onguent Dialthea, miel, huille, & beurre, & en ſoit faict emplaſtre. Quand l'apoſteme eſt meur, il ne faut pas attendre qu'il s'ouure de ſoy meſme (car il s'ouurira tard, ou iamais, cõme dict Henric) mais ſoit ouuert par fer, ou par cauſtique, ſuiuant la forme deſſus ditte. Et la ſanie ſoit mondifiee auec l'onguent des apoſtemes, & auec le mondificatif de hache, & auec ſuc de l'aloine. Ou auec ceſtuy *Chap. des onguents.* cy, qui ſelon Dyn attire, & mondifie la groſſe ſanie:

PR. galban, ammoniac, reſine de pin, terebentine, poix, ſuif de vache, & vieux huille, de chacun parties eſgales: les gommes ſoyent deſtrempees en vinaigre, & fondues au feu auec les autres choſes: & ſoit faict onguent. Au reſte, ſoit traicté de la curation des vlceres ſordides. Et ainſi eſt accomplie la troiſieſme intention. La quatrieſme eſt accomplie ſelon la nature des accidents: comme s'il y ſuruient douleur, lors (enſuiuãt Auicenne) il faut que la douleur ſoit appaiſee en pre- *Li.4.fen.3. tr.1.ch.3.* mier lieu, auec choſes ſemblables à ſuyn de layne, & vin cuict, & ceroines faits d'huille de camomille, d'aloine, d'eſpic, & cire. S'il y a durté, ſoit diſſolue auec mouelle de bœuf, cerf, & ſemblables, comme ſera dict cy apres.

Chapitre adminiculatif, de l'apoſteme venteux.

IL eſt meſ-huy temps de paſſer aux inflatiõs, leſquel- *Chap.7.* les n'ont meſme curation que les Oedemes, au quatorzieſme de la therapeutique. Car ceux-cy (comme i'ay dict) ſont faicts auſſi d'humeur phlegmatique: & par ce quand nous les preſſons, ils cedent bien auant

aux

aux doigts qui y descendent. Mais les inflations se font d'vn air amassé, quelquefois dessous la peau, & quelque fois les mébranes qui sont au profond. Quelque fois discourent par vn membre, quelque fois par tout le corps, & quelque fois auec douleur, quelque fois sans icelle.

Cha. 2. Les causes de telles ventositez, au sisiesme des maladies & symptomes, est foiblesse de chaleur en matiere phlegmatique qui y est disposee. Or la generatiõ d'icelles (cõme il est dit) est des humeurs phlegmatics, ou des viandes qui se resoluẽt en vapeurs par la pauure chaleur. Car l'excellente froideur ne peut nullement engendrer vapeur, d'autant que elle n'attenuë aucunement la nourriture, ne la cuict, ne dissoult. Et la forte chaleur surmontant de beaucoup ce qu'elle comprẽd, subtilie la viande plus qu'il ne faut pour la generation de vapeur, sinon qu'elle soit de nature venteuse. Car pour lors est engendré quelque vent trouble, & (comme quelqu'vn pourroit dire) nebuleus, en si petite quãtité, qu'en vn ou en deux routs il est vuidé. Or il est retenu en la partie, comme dict Auicenne, à cause de l'espesseur du membre, ou pour la grosseur de la vapeur. *Li. 4. fe. 3. tr. 2. ch. 19.*

Les signes & iugements sont, grande enfleure emboutie, resistant à l'attouchement, auec quelque lueur, sonante quand on la frappe, comme vne peau de bouc à porter vin ou huille: & souuent on la sent marcher par tout le corps, faisant excessiue douleur.

La ventosité enclose qui n'est pas dissipee, engendre plusieurs incõmoditez. La vẽtosité fumeuse courãt par le corps, auec douleur & anxiete, est à craindre: d'autãt qu'elle semble estre esleuee de quelque matiere venimeuse. La curation de l'aposteme venteus, a trois intẽtions: la premiere, est en la maniere de viure: la seconde, en la digestion: & la troisiesme, en l'extirpation de la matiere conioincte.

L'intention du regime soit, qu'il abstienne de toutes viandes grossieres, gluantes, cruës, phlegmatiques, & venteuses: comme sont choses douces, substance de legumes, fruicts, raues, chastaignes.

Qu'il vse des chaudes & seiches, subtiliantes, & dissipan

ſipantes la ventoſité:comme eſt le pain d'orge, auquel on mette du ſel & du cumin.Son boyre ſoit de vin blãc ou cleret,ou vin Grec,& bon cleré.Qu'il vſe de la puree des pois cices,auec oignons,& perſil,du calament & ruë,en laquelle on mette du cumin.

La chair ſoit de la volaille,& autre,ſelon qu'a eſté dict au chapitre precedent.Pour la ſeconde,que la vertu digeſtiue ſoit confortee auec bonnes eſpices, & cõpoſitions qui ont nom du cumin, & du calamant, & auec telle dragee.

PR.de l'anys,du fenouil,du carui,dauci, cumin, bagues de laurier,le tout pilé,de chacun vne once,rigue liſſe raſclee,zinzẽbre blanc,galange,de chacun dimie once:clouds de giroffle,cubebes,poiure long,ſemence de ruë,de chacun deux drachmes:anys cõfict,vn quarteron: pain de ſuccre,dimie liure,qu'il en ſoit faict dragee.Et par dehots ſoit oingt l'eſtomach auec huilles de ſpic,coct,& rue.La troiſieſme intention eſt accomplie,auec les choſes qui ont vertu meſlee de reſoudre, & euaporer,& qui reſtraignẽt moyẽnement,ſans qu'ils augmentent les douleurs.A cecy on prend trois ſortes de remedes,de Galen au quatorzieſme de la therapeutique.La premiere eſt,eſponge neufue trẽpee en ſauõ, ou lexiue chaude.Et quand il y auroit grand douleur, la partie ſoit oingte de quelque huille reſolutifs, ou *Chap.7.* auec quelque relaxatif chalaſtique,la douleur n'eſtãt ſi forte.La ſeconde forme eſt,de layne graſſe trempee en ſauon,ou lexiue,auec vin cuict & huille,meſles enſemble,y adiouſtant de vinaigre & vin auſtere,ſur tout au commencement.Il y a grand force au ſauon, & au vinaigre:& non pas tant au vin. Or tu y meſleras plus de ceux cy(ſçauoir eſt,de vin,vinaigre, & huille) que de ſauon,quand tu voudras mitiguer.Et quãd tu veux repouſſer & corroborer,tu y mettras plus de vin que des autres,& que ce ſoit du vin noir auſtere:& quãd tu aymeras mieux reſoudre,plus de ſauon. Touchant au vinaigre il aide à tous deux; car auſſi nous auons demonſtré,qu'il a vertu meſlee.La troiſieſme forme ſoit, vn linimẽt de terre graſſe,& de chaux viue, cuicts enſemble en eau & vin.

Mais

Mais en cas que telle ventosité fust fumeuse, maligne,& corrõpue,esleuee de matiere venimeuse,& qui court par les membres auec douleurs,& ardeurs insupportables,il n'y a autre conseil,selon Guillaume de Salicet,que quand on l'aura surprinse en vn lieu,le mẽbre soit lié d'enhaut & d'embas,& au millieu soit percé auec vn rasoyr,ou auec vn fer chaud, tellement qu'elle en sorte:puis le lieu soit remply d'aloe,& de bol armenien,destrempez & meslez auec huile rosat & vinaigre:& apres trois ou quatre iours,le lieu soit incarné & cõsolidé.Toutesfeis en ce cas la diete soit estroicte,& le corps soit nettoyé par quelque medecine. Et si on luy donnoit de la theriaque,seroit bon.

Li.1.cha. dernier.

Chapitre adminiculatif, de l'aposteme aigueus.

DV phlegme aigueus,& sereus, est engendré aposteme aigueus,laxe,& du tout sans douleur.Dont Galen disoit au sixiesme des maladies & symptomes, que des superfluitez sereuses redundantes l'hydropisie est engẽdree au corps:vescies & apostemes aigueus, aux parties.

Chap.2.

Leur cause,est la vertu alteratiue refroidie & mal disposee,& la mauuaistie,& aquosité des viandes. Et par ce Galen au quatorziesme de la therapeutique, & au second à Glaucon,accompare tel phlegme, au phlegme des hydropiques,& des corps mal habituez,lequel est du tout aigueus,ne diuersifiant pas sa cure de celle de l'Oedeme vray, sinon en plus grande exiccation.

Chap. 4.
Chap. 3.

Les signes & iugements sont comme du vray Oedeme,fors que la Tumeur est plus laxe en cestuy-cy,que en cestuy-là:& pource ne resiste tant à l'attouchement, & sonne non pas comme vẽt,ains comme eau, & trãsluict,aucunement contre la lumiere.En l'aposteme aigueus la chaleur est plus debile,qu'eau venteus, comme escrit Galen au quatriesme des aphorismes, commentaire onziesme,où il est dict,Ceux qui ont des trãchees:Les apostemes aigueus auiẽnent plus aux pieds,

& aux

& aux genitoires, & à la teste, ou aux ioinctures: qu'en autres lieux: d'autant que l'aquosité y dessend plus, & la chaleur y est plus hebetee, au secõd des pronostics. Comme la ventosité n'est gueres trouuee sans eau, ainsi l'eau n'est enclose en vne partie sans vent.

Chap. 10. comm. 60.

La curation a cinq intentions. La premiere, est au regime: la seconde, en la rectification de la digestion: la troisiesme, en la purgation par le ventre: la quatriesme, en l'euacuation par vrines: la cinquiesme, en euaporation de l'humidité conioincte. Galen a ordonné des deux premieres au liure de la diete qui subtilie.

Les trois dernieres il a mises au second à Glaucon, & au septiesme des aphorismes au Commentaire de Aquiconque le foye, &c. Quant à la vie, la premiere chose est accomplie par le regime dict aux deux chapitres precedents, excepté qu'il faut que cestuy-cy soit plus eschauffant & dessicatif. Et pourtant qu'il laisse toutes choses humides & aigueuses, comme l'eau, & les herbes vertes, fruicts, frõmage, laict, poissons, tous legumes, & chair de porceau: Qu'il quitte les souppes, & tout bouillon. Mange sobrement, & diminue son boire. Son pain soit d'orge, auquel on ait mis quelque peu d'anys. Le vin soit treibon, mais prins en petite quantité. Vins Grecs, & cleré luy sont bons. L'eau des pois cices, la saulge, l'hysop, le calament, les aux, & oignons cuicts, espices, & genres de sel luy conuiennẽt. Le ciuier des conils, & des oyselets champestres, les chairs de poulle, & de mouton, luy sont proffitables, & toutes choses seiches. Qu'il trauaille, veille, & ieusne, & s'inuité souuent à vuider le ventre & la vescie. La seconde intention est accomplie auec bonnes espices, bonnes dragees, & vnctions susdictes. La troisiesme est accomplie, par purgatifs des humiditez aigueuses, & sereuses: cõme sont le pain faict de farine d'orge, auec laict de thitimal: ou poudre faicte d'esule, & des grains d'espurge, & de tartre, auec vn peu de spic: ou pilules du suc de coucombre sauuage, & les espices proposees d'Heben Mesue en ses simples medecines. La quatriesme chose est accomplie auec la susdicte dragee, à laquelle soit adiousté semẽce de Ache, & de persil, grains

Chap. 4. Aph. 56.

de baguenaudes & spic. La cinquiesme est parfaicte auec dessicatifs & resolutifs de trois formes.

Li.14.therap. cha.4. & Liu. 2. à Glauc.

La premiere est de Galen au lieu dessus allegué, auec oxyrrhodin & sel.

La seconde est de luy mesme, auec esponge trempee en lexiue, & autres remedes dicts au vray Oedeme, renforcez auec aphronitre, alun, & soulphre.

Li.4.fen.3. tr.1.cha.10.

La troisiesme forme est de certain emplastre, recité d'Auicenne en la curation des escrouelles, attribué à Galen au liure de la composition des medicaments selon leurs genres, duquel il dict, que resoult toute durté, en moins d'vne sepmaine, sçauoir est en trois iours: toutesfois, ie ne l'ay pas rrouué en ce liure là: mais ie l'ay acepté pour resouldre la durté aigueuse, & venteuse.

℞. graine de moustarde, & d'ortie, soulphre, escume de mer, aristolochie, bdelliõ, ammoniac, huille vieux, & cire, de chacun autant que besoin en sera: soit faict emplastre. Et si par son moyẽ cela n'est resolu, il ne reste autre conseil, que de l'ouurir auec le fer, puis soit mondifié, & curé à la mode des vlceres sordides.

Chapitre adminiculatif, des nœuds, glandes, escrouëlles, & toutes excressences phlegmatiques.

Li. 4. fe.3. tr.2. cha.4.

℞ GLANDE, escrouëlle, nœud, loupe, tortuë, nate, hernie, gouëtre, & bubon fugilin, en quelque part du corps qu'ils naissent, semblent auoir matiere phlegmatique, ainsi que dict Rogier: & semble qu'il dict biẽ: car nonobstant qu'aucuns soyent chãgez en durté melancholique, toutesfois leur racine a esté phlegme, au moins pour la plus-part, selon Auicenne: car quelque fois vn autre humeur est conioinct au phlegme. Mais nous parlons tousiours des simples, à fin qu'ils soyent exemples des composez, ainsi que dessus a esté dict. Ce neantmoins tous les susdicts, sont mis souz le genre des exitures, & excressences phlegmatiques: ayans des

des differences speciales entr'eux. Glande, ainsi nommee de la forme d'vn gland, est assez molle, vnique, mobile, & separee: laquelle on trouue le plus souuent engendree ez emonctoires. Escrouelle multipliee en mode de truye, est dure, non du tout separee, & communement trouuee au col.

Loupe comme le houblon est molle, ronde, & faict sa naissance aux ioinctures, & lieux secs.

Le nœud, est comme vn nœud de corde, rond, dur, & arresté, on le trouue à l'entour des lieux nerueux.

La tortuë est grande exiture humorale, & molle, de forme large en maniere de tortue. Elle est nommee Taulpiere en la teste, Gouette au col, & aux genitoires, Hernie. On la trouue quelque fois auec sanie, & cailles, ou fistules. Nacte est semblablement vne surnaissance, grande & charnue, comme la chair des fesses, ou des hanches, de diuerses formes, & grandeurs, comme vn melon, ou vne courge, prenãt diuers noms selon sa forme, & les membres.

Les susdites excressences ont plusieurs autres appellations: mais il ne se faut soucier des noms, pourueu seulement qu'on entende la chose, qui est diuersifiee, & indique souz telles diuersitez la cure. Des excressences les vnes sont contenues en sachet, ou vescie, les autres sont infiltrees parmy la chair: les aucunes aussi peuuent estre resolues, & les autres non: les vnes ont le pied graile, les autres non: quelques vnes sont grãdes, les autres petites: les vnes peuuent estre suppurees, les autres non: aussi les vnes sont escailleuses, fistuleuses, & chancreuses, les autres non: & ainsi des autres differences.

Les causes de telles sur-naissances sont triples: sçauoir est primitiues, comme cheute, coup, yurõgnerie, & mauuais regime.

Les antecedentes sont humeurs, principalement phlegmatics non naturels, & phlegmons permues, cõme dessus a esté dict.

Les causes conioinctes sont, les matieres mesmes contenues au lieu. Ce que est contenu, sont quelquefois humeurs aigueus, pourris, corrompus, limoneus,

& muccilagineus, ou en forme de miel, de boulie, & de graiſſe. Et quelque fois y ſont cõtenues chairs phlegmatiques, & eſpongieuſes, & glãduleuſes: quelquefois des pierres, & autres choſes.

On a les ſignes & iugements par leurs ſuſdittes deſcriptions & differẽces. Le ſigne qu'elles ſont encloſes dans vne veſcie, eſt leur mobilité & la ſeparation du cuir. Mais quand elles ſont arreſtees, & adherentes à la chair, ſemblent eſtre ſans veſcie.

Les nouuelles & traictables ſemblent eſtre reſolubles, non pas les dures & vieilles. Rougeur, douleur, & augmentation de chaleur, demonſtrent les excreſſences ſuppurables, fiſtuleuſes, & chancreuſes.

La multiplication des eſcrouelles, & leurs diſcours par le corps, & les chaleurs eſtrangeres, monſtre qu'elles ſont germe des eſcrouelles intrinſiques. Dont Arnaud diſoit: La multitude des eſcrouelles externes, publie leur pluralité au dedans, deſquelles dict Auicẽne, que telles ſont multipliees par cheute, & coup. Et pourtant s'enſuit en Arnaud: qu'en telles proffite peu d'ouurer exterieurement. Et tu ſupplees, que les purgations leur font grand proffit, & les breuuages qui font vriner, & les electuaires deſſicatifs, & la mutation de l'aage puerile. D'auantage, les enfans, à cauſe de leur gourmandiſe, & de la rarité du corps, tombent ſouuẽt en eſcrouelles: & les veillards plus tard, pour le contraire. En outre, ceux qui ont le front court, les tẽples preſſés, & les maſchoires larges, ſont diſpoſes à eſcrouelles: pource qu'à tels la matiere promptement deriue au col, ainſi que dict Henric.

Do ct.6. regim. vni. Aph.18.

Li.4. fe.4. tr.2. cha.4.

Là meſmes.

Le retranchemẽt & la corroſion des excreſſences eſt fort à craindre à l'endroit du ventre, du col, & des cõmiſſures, à cauſe du voiſinage des veines, arteres, & nerfs, & des eſpaces interieures. En l'inciſion des grandes glandes il ſe faut donner garde, de la veine qui les nourrit à l'endroict de leur pied: car ſouuent elle cauſe flux de ſang, & grand danger.

La curation a deux procedures, ſçauoir eſt vniuerſelle, & particuliere. L'vniuerſelle concerne la maniere de viure, à ce que la matiere ne ſoit multipliee: & eſgali

galiſe l'antecedente, à fin qu'elle n'aiouſte à la conioinčte. La premiere choſe eſt accõplie, par le regime dict aux chapitres prochainement paſſez, declinant à plus grand ſubtiliation, & inciſion. Parquoy ſelon Auicēne, *Li.4.fen.3. tr.2.ch.10.* il faut euiter les viandes groſſieres, & le boire d'eau froide, de ſouller iuſques à dedain, & de ſe rẽplir: qu'il endure la faim, tant que pourra: ſur tout pourchaſſe de faire bonne digeſtion. Fuie l'habitation humide, & des valees, arrouſee de mauuaiſes eaux. Boiue de bon vin, & d'eau alumineuſe, ou ſulphuree. Car (ſelon Arnaud) *Doct.6. aph.20.* l'vſage des eaux minerales, principalement qui ont ſaueur du tartre, peut amoindrir nõ ſeulemẽt les gouettres interieurs, ains auſſi les externes.

La ſeconde choſe eſt accomplie en trois manieres: c'eſt en euacuant par le bas (& quelque fois par la ſaignee) & en purgeant par vrines, & en euaporant auec des conſomptifs & reſolutifs. Pour la premiere, eſt louee de tous la pouldre de Turbith, laquelle (ſelon Auicenne) *Li.4.fe.3 tr.2.ch.10.* eſt faicte de Turbith, de gingembre, & de ſucre en eſgale portion. Il en dõne deux drachmes, & teſmoigne qu'auec ce qu'elle vuide le phlegme groſſier, elle n'echauffe pas, & ne raſcle pas les boyaux.

Mais Rhaſis qui a eſté plus audatieux en laxatifs, faict ladite poudre au chapitre des douleurs du vẽtre, au neufieſme à Almanſor, *Cha.71.* de vingt parts de Turbith, dix de zingembre, & trente de ſuccre: & ſi en donne trois drachmes.

La Benedicte, & la Hiere, les pilules d'agaric, & d'hermodacte maieurs, ſont aſſes conuenables. Pour la ſeconde, i'ay ſuiuant le dire de pluſieurs, accouſtumé de bailler tel breuuage.

PR. de la ſcrophulaire, trois parties: filipendule, deux parties: pimpinelle, piloſelle, tanneſie, chouz rouges, glarance, de chaſcun vne partie: ariſtolochie, racine de glaieu puant, & racine de reffort, de chacun dimy partie: ſoyent concaſſés, & bouillis en vin blanc, & miel, tant que la moitié en ſoit conſumee. La decoctiõ ſoit coulee, & en ſoit baillé de trois en trois iours, au matin le poiz d'vn quarteron, tiede. Pour la troiſieſme, Galẽ au quatorzieſme de la therapeutique, *Chap.12.* conſeille (princi

palement aux glandes internes,qui sont cause des externes) Theriaque, Athanase,& Ambrosie,& vn medicament qu'il a composé de Nepite cretense, autrement ditte Calament fluuitiel. Noz predecesseurs ont mis plusieurs autres breuages & electuaires,semblablemẽt des huilles pour ietter dans des oreilles, & maintes choses empiriques,que ie n'ay ressu en mes œuures: toutesfois ie confesse,que le serenissime Roy de Frãce en guarit plusieurs en touchant,par diuine vertu. Et voila quant au regime & proces vniuersel. La procedure particuliere ou locale,prend tres-grand' diuersité selon la substance,& grandeur de la tumeur, & la nature tant du membre que de tout le corps. Quant à la longueur du temps,cõbien qu'elle n'indique la curation,toutesfois elle indique quelle est la dispositiõ, au quatriesme de la therap. Or iaçoit que des susdites choses puissent estre prises maintes indications & intentions, quant à present elles soyent reduites à six. Premierement,les molles & petites,qu'on nõme Loupes,quand elles sont en membres fermes, lesquelles pour le peu de temps qu'elles ont duré,on doute que ayent la vescie tendre, elles sont estrainctes & desseichees. Secondement,les plus grandes,non pas fort dures,ne enuiellies,en les remollissant sont resoluës, & consumees,de la fasson des apostemes phlegmatics. Tiercement,les escalleuses & apostemeuses,qu'il faudra suppurer, sont meuries, ouuertes, & mondifiees. Quatriemement,celles qui ne pourront estre guaries auec lesdites choses,& qui sont mobiles & traictables, soyent tranchees & tirees dehors. Cinquiememẽt, celles qui seront telles,mais immobiles & infiltrees, & larges,soyent corrodees & mondifiees. Sisiemement, celles qui seront telles, & auront le pied ou la racine greile,soyent liees & arrachees. Le premier moyen est accomply,selon Auicenne,que telles tumeurs soyent broyees & pressees : & qu'en apres on espreigne par dessus vn plomb,auec pesante ligature: car (comme il dict) il les resoult. Et premieremẽt soit frottee la Loupe auec la main,à fin qu'elle s'eschauffe aucunement, & soit remollie: puis en tenant ferme la partie,soit batuë

Liu.4.fe.3 tr.2. ch.7

tuë du fond d'vne escuelle, ou autre chose de bois solide, tellement & si souuent, qu'elle s'euanouisse, & que la vescie interne soit mise en pieces, & la matiere espandue.

Et que soudain on lie par dessus vne lame de plomb, selon la grandeur de la Loupe, auec vn bãdeau à deux chiefs, bien estroictement & ferme: & qu'on ne le remue de neuf iours. Toutesfois Rogier y met au parauant, vn onguent faict de plomb bruslé, & de la suye de sureau, ou de figuier, auec huille & vinaigre. Brun (ce qu'à reçeu Theodore) met premierement vn emplastre faict d'aloe, acacie, myrrhe, encens, & sarcocolle, auec vinaigre ou blanc d'œuf. Henric aussi le met au parauant: & encor par dessus la lame, il applique de petites plagelles d'estouppes, trempees en aulbin d'œuf, espaissi auec du sel, & de l'alum saccarin.

Li.2.cha. *Cha. 10.* *Li.3.ch.25.*

Le second est accomply (outre les remedes des apostemes phlegmatics cy dessus mis (lesquels, auec les suiuants, sont proffitables à cecy, & à toutes Hernies) par certain emplastre de Galen au sixiesme de la composition des medicaments selon leurs genres, qui dissoult les grosses exitures, & proffite à celuy qui a escrouelles, & aux apostemes qui sont faicts en la racine des oreilles, & à la podagre, & en plesieurs autres maux, il faict extremement louable operation.

Chap.2.

PR. d'huille vieux, douze onces, poix seiche, six onces: ladan, trois onces: litharge, douze drachmes: verd de gris, quatorze drachmes: galban, trois onces.

Le litarge soit broyé auec hulile cuit.

Et quand il sera espaissi, qu'on y adiouste la poix, & le verd de gris: & finalement y soit mis le ladan. soyent pilez dans le mortier, & reserués, à l'vsage.

La mesme intention semblablement, selon Rhasis, & plusieurs autres, est accomplie auec le Diachylon commun, & Ireat, duquel la forme sera cy dessoubs mise en l'antidotaire: auquel sur vne liure de Diachylon soit malaxé vne once de racine d'Iris puluerisee: ou auec le grand Diachylon d'Heben Mesue, duquel aussi la forme sera ditte cy apres.

Li.6. almaz. ch. 8. *Do.1.ch. 5. des remol.*

La mesme. Aussi le mesme Rhasis, homme de grand' experience, conseille de la fiente vieille de cheure, auec miel, & vinaigre, incorporés sur le feu, ou emplastre faict de fenugrec, semence de lin, semence de choux, confícts auec muccilage de guimaulue : & est bien maturatif. Halyabbas recommande cestuy-cy.

Part. 2. ser. 3. chap. pé. PR. farine de febues, & farine d'orge, de chascun dix drachmes: riguelice, racine de guimaulue, poix, de chacun cinq drachmes: cire blanche, graisse d'oye, de chacun dix drachmes, soyét pilés, & incorpores auec huille vieux, & vrine d'enfant pulceau, & dessus vn feu lent soit faict emplastre. Des remedes d'Auicenne ie prens cestuy-cy.

Li. 4. fe. 3. tr. 2. ch. 10.

PR. fiente de vache, deux onces: racine de choux, racine de cappres, oignon de mer, figues grasses, de chacun dimie once; lupins, & bdellion, de chacun deux drachmes: miel, vinaigre, graisse de porc, crasse d'huille vieux, de chacun tant qu'il suffira: soit faict emplastre. Brun a esprouué cestuy-cy en tous apostemes durs, & Theodore l'a prins de luy.

Li. 2. ch. 7. rub. 2. Li. 2. ch. 24.

PR. ammoniac, bdellion, & galban, de chacun esgalles parties : soyent destrempés en vin aigre par trois iours: ausquels estans sur le feu, soit adiousté du bran subtil, & en soit faict emplastre. Rogier pour les escrouelles.

Li. 2. ch. 10. ex annot.

PR. racines de Feugere, & d'asphodele, & si on y adioustoit de celle de hyeble, seroit bon. Soyent cuictes en tresbon vin, & en les pilant, qu'on y adiouste vn peu de souffre vif, & soit faict emplastre. Mon maistre de Mompelier loüoit souuerainemẽt l'emplastre faict de douxe limaces, cuittes en vin, ou lexiue de cendres grauelees, ou auec capitel: voire (qui estoit plus fort) il leur en bailloit tous les iours vne seiche, ou cõfitte. La troisiesme intention est accomplie communement, auec les choses susdites: car toutes choses resoluantes remollitiues, quand elles rencontrent la matiere ou le lieu resistants à resolution, meurissent la matiere & la meinent à suppuration: principalement si la matiere est douce, ou accompagnee de sang: Halyabbas toutesfois appropric à les meurir, l'emplastre faict de farine d'or

d'orge, d'encens, & de poix, incorporez auec vrine d'efant. Mais Auicenne, pour refrener la furie de la chaleur, conseille ladite farine, auec eau de coriandre. Il sera plus fort de myrthe, auec le double de lycion, & ladite eau. Or quand ils seront meurs (ce que tu sçauras par les signes de sanie) soyent ouuerts, ou setonnés, & mondifiés auec l'onguent des Apostres rapporté aux Chrestiens (qui est de grand' guarison aux escrouelles malignes & vlcerees) ou auec l'onguent Ægyptiac de Rhasis, que nous dirõs en l'antidotaire: & auec le Diachylon ou Diapalma, qu'il faut mettre par dessus. Et s'elles estoyent en lieu que les os fussent contaminez, & corrompus, (comme nous dironscy-apres des ioinctures) ou quelque mauuaise morigeration fust suruenuë, soyẽt regies selon le regime des vlceres, ausquels ils sont rapportees.

Par. 2. str. 3. ch. pen.
Li. 4. fe. 3. tr. 2. ch. 10.
Doct. 1. Cha. 5. de la mondifi.

La quatriesme intention est accomplie, selon la doctrine d'Albucasis: lequel tous suiuent en cela, sinon à esprouuer la matiere auec l'intromissoire: ce que parauanture il faict, par ce qu'il ouure en long celles qui contiẽnent humeurs, & les mõdifie: & celles qui cõtiẽnent choses dures, il les taille en croix, & les escorche. Quoy que ce soit, il commande de comprendre auec les doigts ces glandes, escrouelles, & autres telles excroissences traictables, & les fendre en long, & les escorcher auec certain spatule mousse, & non aigu: eslognant les bords auec crochets, & de les arracher totalement auec leur sachet (car autrement elles reuiendroyent) & s'il est besoin, coudre la playe, & au reste les traicter comme vlceres. Quant à moy, pour le mieux tirer dehors, ie prẽs la peau par dessus, & auec ciseaux ie retranche ce que reste de la peau en forme de feuille de myrthe, selon la grandeur de l'excressence, & au demeurant, i'y procede comme dict est. Et si le sang te trouble, il commande de le restraindre auec les remedes contre le sang: & puis reuenir à l'operation. Si le flux est petit, ie l'arreste en essuyãt auec espõge, estouppes, ou coutõ trempés en eau & vinaigre, & exprimés. Mais si quelque notable veine est continuee auec son pied, il commande de la lier, & la laisser ainsi iusqu'à ce

Li. 2. ch. 45.

qu'elle tombe. S'il y reste quelque chose de la vescie ou sachet, ou de chose estrangere, il commande de la consumer ez premiers iours, en rẽplissant la plaie de couton ou semblable, trempé en eau salee. Ie le trempe en blanc d'œuf, espaissi auec alun : & puis auec onguent Ægyptiac, ou quelque autre des corrosifs. Et en toutes ces operations, il commande appliquer ce qu'appaisse les apostemes: & pource i'applique sur toute la partie, vne estoupade trempee en aulbin d'œuf, & huille rosat.

Li.5. ch.7. tr.2. La cinquiesme intention est accomplie, selon Brun: & ceux qui l'ensuiuent, que la peau soit rompue par vn caustique selon la grandeur de l'excressence : & qu'on garde soigneusement, qu'il ne s'espãde auec autres parties. A cela ne manque point, ains aide à l'operation, le ruptoire de chaux & sauon, qui parfaict son operation aumoins en douze heures: & s'il y arrestoit d'auantage, ne feroit pas mal. Puis fendés au millieu de l'escharre en long, enfonsant presque iusques au vif, & enferme dans l'entailleure vne meiche de quelque corosif, ou fort medicament, depuis la poudre d'asphodeles en outre. Et combien que plusieurs en proposent plusieurs, & qu'en l'antidotaire en serõt nõmés plusieurs, l'arsenic sublimé & preparé, qui le sait bien conduire, y est le principal : comme sera dict cy apres en la rompure.

Tr.6 do.2. ch.7. Le moyen de conduire & gouuerner asseuremẽt tels remedes, il ne peut estre descrit certainement, dict Galen au troisiesme de la Therapeutique. *Cha. 3.* Car l'arsenic est medicament fort & violent, esmouuant fieures, & mauuais accidẽts, faisant grãd' operation en petite quantité. La quantité commune est, de la moitié d'vn grain de froment: aux plus forts, & loing des membres principaux, plus: ez contraires, moins. Il vaut tousiours mieux reiterer, que d'en mettre trop à vne fois. Son operation dure par trois iours: parquoy le malade tiẽne cependant regime, comme s'il auoit la fieure: & que le membre & parties adiacẽtes soyent defendues auec onguent populeon, morelle, vinaigre, & autres refrigeratifs.

Quand il t'apperra par la durté, & tumeur de l'escharre, que la glande est corrompue, dez lors procure la cheute de l'escharre auec beurre laué, espaissi auec vn peu de farine de froment, ou auec de la graisse, ou quelque autre chose vnctueuse sans sel. Apres la cheute de l'escharre, si quelque chose y reste, soit cõsumee auec poudre d'asphodeles, ou auec onguẽt Ægyptiac. Mais si tout est consumé, soit consolidé à la maniere des autres vlceres.

La sixiesme intention est accomplie auec vn lien de soye, ou de poil de cheual, en l'estraignant d'vn iour à autre du lien qui y est mis (ou y en mettant vn autre) iusques à tant que l'excressence soit desseichee: aidãt au lien de quelque corrosif, & mitigãt la douleur auec aulbin d'œuf, ou huille rosat, ou populeon, ou quelque sedatif. Et quand elle sera tombee, qu'on y pouruoye à la maniere des autres vlceres cy dessus dicte.

CINQVIESME CHAP.

Du Schirre, & autres apostemes melancholiques.

IL est ia temps de passer à vn autre gẽre de tumeurs, sçauoir est à celuy qui est engendré d'humeur melãcholique, ayant double difference: c'est du vray, & non vray, tout ainsi que les autres apostemes. Le vray aposteme est, qui est faict de melãcholie naturelle, laquelle n'est autre chose que gros sang, trouué en la masse sanguinaire, pour nourrir les mẽbres melancholiques. Le non vraye, qui est faict de melãcholie non naturelle. Melancholie est humeur froid & sec, engẽdre de la portion plus grossiere du chyle. Elle est double: naturelle, & non naturelle. La naturelle est la lie & bourbe du bon sang, grosse en substance, en couleur declinant à quelque noirceur, en saueur à asperité & aigreur. Le nõ naturelle est, qui deuoye de cette-là dans les termes de sa largesse, lesquels s'elle outre passe, n'est plus melancholie, ains autre humeur: ce qu'auiẽt en quatre manieres: l'vne, en soy: quand elle se brusle & pourrit, & deuient cholere noire, aigre, laquelle si on verse sur la terre, boult comme vinaigre, & les mousches la fuyent.

La

La seconde maniere, quand elle est faicte par adustion des autres humeurs comme(pẽses) de la cholere aduste, quand elle se brusle d'auantage. Et elle est aussi tant maligne, qu'elle bout, & les mousches la fuyent.

Quand le sang & la pituite bruslent, il se faict aussi melancholie non naturelle par adustion, & ces deux especes sont les plus amiables, comme dict Auicẽne. Toutesfois Galen & Halyabbas ne font mention que des deux premieres. Tiercement est faicte melancholie non naturelle, par congelation & endurcissemẽt: comme exterieurement de phlegmon, & autres apostemes d'humeurs naturels, quand ils sont indoctemẽt refroidis ou resolus: car adonc le subtil est resolu, & le gros empierré, & conuerty en melancholie.

Li.1.fen.1. do.4.cha.1. Gal. Li.1. de fac.nat. cha.9.tr.1 ser.1. chap. dernier.

Quartement est faict innaturel, quand vne autre humeur luy vient par dehors: combiẽ que tous humeurs l'adoucissent, exceptés les deux choleres adustes. Dequoy il appert, que de melancholie sont engẽdrés quatre apostemes: premierement de la cholere naturelle est engendré Schirre, vray & certain, phlegmonique, donnant repos, auquel y a quelque sentimẽt, sans douleur. Secondement, de melancholie non naturelle par meslange, sont faicts trois apostemes: comme Schirre phlegmoneus, Oedemateus, & Erysipelateus. Tiercement de melancholie innaturelle par congelation, & endurcissement, est engendré Schirre vray & certain, endurcy, auquel n'y a sentiment ne douleur. Quatriesmement, de melãcholie innaturelle par adustion, sont engendrees toutes especes de chancres. Schirre donc est aposteme dur, reposé, & appaisé, & indouloureux.

Ses causes sont triples, cõme des autres apostemes: sçauoir est primitiues, cõme est mauuais regime multipliant la melancholie, & le gros sang: antecedẽtes, l'humeur melancholique multiplié, & n'estant bien attiré de la ratte, & tres-mal reiecté du corps: cõioinctes sont la melancholie mesme, encoignee en la partie.

Les signes & iugements sont, tumeur dure, auec assez de resistence. & couleur moyenne entre rouge, & noir, quelle est la couleur de lie: plusieurs medecins l'appellent, Liuide: & si la particule a des veines notables,

bles,elles semblent esleuees à raison d'vn sang gros & aucunement plus noir,tel que plusieurs Hepatiques re iectent par le vẽtre:comme nous lisons au quatorziéme de la Therapeutique:& auec ce,il y a signes qui de- *Chap.9.* notent la melancholie.

Les apostemes melancholiques commencẽt le plus souuent aparoistre petits,& peu à peu deuiẽnent grãs. Quelques vns sont seulement en vn membre, & quelques vns se muent d'vn membre en l'autre,& est nommé Fermos,selon Auicenne.Dauantage,les apostemes melancholiques souuent terminent par resolution: *Li.4.fe.3. tr.2.cha.11.* toutesfois souuẽt demeurent endurcis, & souuẽt aussi sont conuertis en chancre.

La curation a trois choses:la premiere est en la vie, la seconde en la matiere antecedente:la troisiesme en la conioincte. La vie soit ordonnee sur les six choses non naturelles,sobre & moderee,declinante à chaleur & humidité.Qu'il vse de bonnes viandes, de bon suc, & qui engendrent bon sang,comme est pain de fromẽt pur,bon vin,& bonnes chairs de gelines, cheureaux,& porceaux,& leurs bouillons, principalement des gelines:car leur bouillon repare toute la nature. Qu'ils vsent d'espinars,bourrhages,houblon, laictues,& au- *Chap.6.* tres qui ont à purger le sang.Qu'ils se gardent de toutes choses qui engendrent sang melancholic, lesquelles sont recitees au troisiesme des lieux affligez:comme sont chairs de beuf,de chieure,d'asne,de chameau, de Renard,de Lieure,de chien,& de Sanglier: & comme sont gros & enormes poissons,& les ostracees:des herbes,les choux rouges,& la substance des legums.

La lentille est viande tres-vtile. Aussi le pain faict de son,& de legumes: & des vins le gros & noir, & le vieux frommage. Qu'ils abstiennent du grillé, rosty, frict:du salé,aigre,& acre,cõme sont les aulx,oignons, poiure,moustarde,& tout ce que brusle le sang.Se gardent de courroux,& de pensement,de trop grãd exer- *Li. 4. fe.3. tr: 2. chap.* cice & de veiller trop.Tiennent le ventre lasche,qu'ils ayment resiouissance,& tranquillité. Pour le second, *Liu. 1. des* Auicenne cõmande que le corps soit purgé, & saigné. *simp.intẽ.1.* A ce loüe Mesue le Sene,l'epithyme,le polypode,la fu-

me

meterre, le houblon, & le lizeron, la casse fistule, les myrobalans Indiens, & la pierre d'azur: le Diasene, Catholicon, & l'hiere de Roux, sont à ce ordonnees. (*Là mesmes.*) Pour la troisiesme, ie me tiens auecques Auicenne, qu'on y procede sagement: car la matiere est de si grand' malice, que s'elle est indoctement resolue, s'endurcit comme pierre: si elle est trop remollie, il faut craindre que se corrompe & soit conuertie en chancre. (*La mesmes.*) Et parce il commande faire deux reuolutions: la premiere auec mollificatifs, la seconde auec resolutifs.

Mais d'autant qu'il seroit difficile ordonner ces reuolutions à part l'vne de l'autre, sans erreur, pourtant il est plus seur ordonner tels remedes qui ayent leur vertu meslee, sçauoir est, remollissante & resolutiue, auec quelque repercussif au commencement. (*Liu. 4. fe. 3. tr. 2. ch. 12.*) Auicéne a ordonné pour cela plusieurs formes: toutesfois pource qu'elles sont plus propres au Schirre engédré de phlegmon, ou Erysipele, comme sera mõstré au chapitre suiuant, ie preus (apres quelque refrenation faicte au commencement auec certains familiers medicaments) le medicament de Rhasis au septiesme à Almansor, qui est tel,

(*Cha. 13.*) PR. du bdellion, ammoniac, & galban, en esgales parties. Soyent broyés dans vn mortier, les ayãt remollies auec huille de Ben, ou de lys: puis faut prendre muccilage de fœnugrec, de la semence de lin, & de figues, en mesme quantité que toutes les susdictes choses, & que tout soit broyé, iusques à tant que s'vnissent & emplastrent.

(*Chap. 5.*) A cela mesme Galen au quatorziesme de la Therapeutique, recommande extremement les escorces des racines de guimaulue cuictes, pillees & incorporees auec graisse de poulle.

Mais au cas que la matiere vint à suppuration, procede y sagement (comme à esté dict) sans l'eschauffer, & irriter, de paour de l'anchancremenr. Et s'il s'ouure, le Diachylon te soit ordinaire. S'il s'endurcit, & deuient pierre, il faut recourir au chapitre ensuiuant.

Cha

Chapitre adminiculatif au precedent, du Schirre, & apoſteme melancholique engendré de melancholie innaturelle, par congelation ou endurciſſement de phlegmon.

QVelquefois il aduient, cõme cy deſſus a eſté dict, que le phlegmon eſt trop refroidy, tellemẽt que ſa matiere eſt cõgelee: ou qu'il eſt ſi fort reſolu, que le ſubtil eſt vuide, & reſte en la partie vn humeur gluant, & gros, qui l'endurciſt, & engẽdre Schirre: & de celuy-cy principalemẽt, nous dirons en ce lieu. Quelque fois il auiẽt que la partie eſt endurcie, à cauſe de la tenſion faicte de la ventoſité, ou humidité: dequoy nous auõs traicté en l'apoſteme venteus & aigueus. Quelquefois, par priuation, & par exiccatiõ de matiere: dequoy il ſera parlé cy apres en l'endurciſſemẽt des ioinctures. Les ſignes & iugemẽt ſont, tumeur dure, & inſenſible aucunement, & ſans douleur, n'ayant autre couleur que celle du corps. Or quant à l'inſenſible totalemẽt (c'eſt à dire, quand on le touche, ou pique) il eſt incurable: quãt à celuy qui a le ſentiment obtus, il n'eſt pas incurable, ne auſſi facile à guerir, au ſecond à Glaucon. Le dur par exiccation & maraſme, ne ſe guerit poinct: c'eſt aſſés ſi quelqu'vn empeſche qu'il ne ſe ſeiche ſi toſt, cõme ſera dict cy deſſouz de la maigreur & engraiſſemẽt. Quand au Schirre ſuruiennẽt des poils, on n'y eſpere point de ſanté, comme dict Auicenne. Dauãtage, le grãd & dur, qui eſt de la couleur du corps, ne guarit poinct, & ne ſe permute iamais. La cõmune intention de ſa curation, au quatorzieſme de la Therap. eſt, d'euacuer tout ce qui eſt contre nature contenu en la partie. Et le moyen de telle euacuation, eſt peculier: car il faut repurger ce qui y eſt adherant, difficil à vuider. Dõt ſi quelqu'vn ſe eſſayoit de vuider tout à coup par medicaments attractifs & euaporatifs, ſans mollificatifs, il ſemblera prendre melioration en peu de iours: mais il n'en eſt rien: car le ſurplus de la diſpoſition, tout le ſubtil eſtãt euaporé, demeure incurable, delaiſſé comme vne concretion pierreuſe.

Chap. 5. — *Tr. 6. do. 2.* — *Chap. 4.* — *Li. 4. fe. 3.* — *tr. 2. cha. 1* — *Chap 4.*

Et

Et pource ez affections dures, nul medicament fort eschauffant & dessicatif y conuiēt: ains ceux tant seulement, qui en remollissant peuuent euaporer, sont propres à ceste besoigne: comme la moële de cerf, & de veau, la graisse de bouc. Et encor auec ceux là, l'ammoniac, galban, bdellion, & le styrax liquide. Aussi la racine de la guimaulue arborescente, & les feuilles des mauues sauuages (desquelles on trouue par tout) cuittes & pestries auec graisse d'oye ou de poulle, y sont fort vtiles. Auicenne deffend les graisses salees, & adiouste au precedēts le mastic, ladan, œsype, ordure des bains, fiente d'asne, & crasses d'huille de lys, d'alkāna, & de kerua. Et quand l'aposteme seroit de grād grosseur, on ne se peut excuser du vinaigre. Mais il faut en vser sagement: car il penetre fort, & tranche, & blece les nerfs. Et pourtant Galen en la cuisse Schirree du garson, fomentoit premierement auec huille sabin, & puis appliquoit de l'ammoniac destrempé en vinaigre. Mais aux tendons, auec pierres de feu, ou marchasites, ou pierres de moulin, rouges ardentes iettees dans le vin aigre, estuuoit la partie, & en faisoit fomētation: & plusieurs (comme il dict) ont esté parfaictement gueris par ce moyen de curation, tellement que l'œuure presque sembloit Magicienne. Toutesfois au parauant il mettoit d'huille, & par dessus il appliquoit vn emplastre conuenable: ce que nous expliquerons d'auātage, quand nous traicterons de la durté qui reste apres les fractures, au chapitre de goutte, au sixiesme.

Li. 4. fe. 3. tr. 2. ch. 12 ¶

Lin. 2. ā Glāc. ch. 5. ¶

Chapitre adminiculatif, de l'aposteme chancreux.

¶ CHANCRE est equiuoque à deux: sçauoir est à chancre qui est aposteme, duquel sera dict icy: & à chancre qui est vlcere, duquel sera parlé cy dessouz. Chancre donc aposteme, est tumeur dure, ronde, veineuse, brune, croissante en peu de temps, ne donnant repos, chaud & doloureux. Dont au liure des tumeurs contre nature, il est dict: Quand la cholere noire paruient

Tr. 4. do. 1. ch. 6.

Cha. 13.

uient à la chair, si elle est mordante, ronge la peau, & y faict vlcere. Mais si elle est plus moderee, faict le chancre sans vlcere. Il commence le plus souuent obscurement de la grãdeur d'vn poix cice, ou d'vne febue: tellement qu'à peine on le cognoist, tout ainsi que les petites plantes: puis il croist tant, qu'vn enfant ne la peut ignorer, au quatorziesme de la Therapeutique.

Les signes & iugements sont, qu'il a substance dure, couleur liuide & obscure, veines à l'entour esleuees, à mode de pieds d'vn chancre, auec douleur & chaleur estrange. *Chap.9.*

Le chancre de tout son gẽre est maladie pernicieuse. Chancre le plus souuent auient aux mammelles, & ez lieux glanduleus, principalement aux femmes quand n'ont leurs fleurs, & aux hommes ausquels les hemorhoides ont failly. Chancre est vne ladrerie particuliere. Car la melãcholie bruslee, encoignee en vne partie, faict le chancre, ou les varices: & espandue par tout le corps, faict ladrerie, au second à Glaucon. Chancre cõ firme n'est pas guery, sinon qu'il soit extirpé auec ses racines. Et pourtant du non vlceré souuent est faict vlceré: ce qui est tres-mauuais, suiuant ce que dict Hippocras au sixiesme des aphorismes: A quiconques les chancres sont occultes, il est meilleur de ne les curer pas. Car si on ne les cure, on en perit plustost: & si on ne les cure, on en dure plus long temps. *Chap. 11.* *Aph.38.*

La curation du chancre non vlceré, a trois intentions: la premiere ordonne des viures: la seconde esgalise la matiere antecedente: mais là troisiesme, traicte particulierement le lieu.

La premiere intention est accomplie, par le regime dict en Schirre: & peculierement quãd on met en leurs viandes ce que refroidit & humecte, & engẽdre matiere saine: comme l'eau d'orge, les poissons pierreus, moyeus d'œufs qui soyẽt moulets, & leurs semblables, Et quand il y a chaleur, pour lors soit dõné laict de vache, duquel le beurre en soit retiré: & des herbes, iusques à la corge.

La seconde intẽtion est accomplie, par purgatifs ia-dicts: mais l'epithyme en cecy est le principal, duquel

[Li.14.théra. cha.9.] sont ordonnees de Galen trois ou quatre drach.auec du petit laict,de trois en trois iours.Auicene ordonne *[Liu.4.fe.3. tr.2.ch.17.]* l'Hiere de hellebore.En chancre(selon Galen au secõd à Glaucon)il n'est pas incognu de phlebotomer,s'il n'y *[Chap.12.]* a rien qui empesche.Et(comme dict Halyabbas)quãd tu auras euacué vne fois ou deux:il ne faut cesser de ces euacuations,ains en faire tant que l'humeur soit totalement euacué.La troisiesme intention est accomplie,par medicaments familiers & non mordents,qui ont vertu meslee de refrener & euaporer.Car la matiere grossiere est desobeissante & de mauuaise conditiõ, dont il suffit bien, que si le chancre n'est totalement guery,qu'on empesche de l'augmenter,ou que lon garde qu'il ne soit vlceré,comme dict Auicenne. *[Li. 4. fe.3. tr.2.cha.16]* Et à ce Galen,au second à Glaucon, louë suc de morelle,au- *[Chap. 12.]* quel il adiouste du pompholyx:à cause dequoy Theo- *[Li.3. ch.6.]* dore a ordonné l'onguent Diapompholygos, qui se faict ainsi:

PR.huille rosat,& cire blanche,de chacun cinq onces:suc des grains rouges de morelle,quatre onces:ceruse lauee,deux onces:plomb bruslé & laué,pompholys(qui est tuthie)de chacun vn' once:encés,dimy once:qu'il en soit faict onguten.A cela mesme Galen au *[Chap.8. d'Apollõ,à la teigne.]* premier du Miamir ordonne cestuy-cy.

PR.litharge puluerisé & ceruse:soyent broyés en huille rosat,dans vn mortier de plomb, auec le pilon de mesme,au Soleil, iusqu'à tant que reçoyuent couleur de plomb,& en soit faict onguent,ainsi qu'on di- *[Doct. 2. ch.1.]* ra au sixiesme de la teigne.Combien grande est la vertu du plõb ez dispositiõs chancreuses,celuy le sait qui l'a esprouué,& qui a leu le neufiesme des simples medicamẽts.Pour la mesme disposition Auicẽne loue l'em- *[Cha. 50. Li.4.fen.3. tr.2.cha.18.]* plastre des chancres fluuiatils, & specialement auec cadmie.

Ledict Auicenne commande,de trancher auec leurs *[Cha 16.du mesme.]* racines les petis chancres,ez lieux où ils peuuẽt estre empoignés:& commande exprimer de toutes parts le *[Li.14.therap.Cha.9.]* sang,& puis cauteriser.Et iaçoit que Galen signifie le meſme,toutesfois pour crainte du flux de sang, & du changement à vlceration,pour les scandales que i'en ay

ay veu, ie superſede auec le regime deuant dict. L'accompliſſement de cette beſoigne, ſera traicté en chancre vlcere, Dieu aydant. *Tr. 4. do. 1. Chap. dernier.*

DOCTRINE SECONDE.

Des apoſtemes, exitures & puſtules, entant qu'elles ſont en membres composez : contenant huict chapitres.

PREMIER CHAP.

Des apeſtemes qui ſont en la teſte.

DONQVES Telles ſont les curation des maux, comme dict eſt, en general: & elles ſont alterees, ſelō la nature des parties organiques malades. Car il y a quatre indications qui en ſont prinſes: ſçauoir eſt, de leur complexion, compoſition, vertu & ſituation. *Au liu. 2. à Glauc.*

De la complexion, d'autant que les parties chaudes ont beſoin de remedes plus chauds, & les ſeiches de plus ſecs, & ainſi des autres. Parquoy ſuiuant cela, les plus charnues doiuent eſtre moins deſſeichees: & à celles qui ne ſont guieres charnues, il ſuffit que leur naturel ſoit contregardé. Car cōme le mal pour ſa curation indique ſon contraire, ainſi la partie indique ſon ſemblable, au cinquieſme de la therap. La compoſition enſeigne qu'il faut autrement medicamēter les corps rares, & autrement les eſpais. De la force on a l'adreſſe des medicaments acres, & des domeſtics: car les membres ſenſibles, cōme l'œil, ne ſouſtient mendicaments acres, ne peſants: les inſenſibles, comme le crane, n'en ſont point offencés. La ſituation au profond, & en la ſuperficie, varie auſſi les medicamēts: & enſeigne par ou & de quelle ſorte il conuient euacuer. Ainſi il appert, comment ſelon les parties organiques les curations ſont chāgees. Et non moins auſſi ſelon leur proprietés: comme la Tortue en la teſte, l'ophthalmie en l'œil, la Squinance au col: & pluſieurs autres paſſions ſelon les

mẽbres, desquelles sera dict cy dessouz: mais icy nous faut dire des apostemes propres.

A la teste aduienent des apostemes chauds, froids, sanieus & non sanieus, noueuds, glãduleus & aigueus: desquels on a les causes & signes, des susdits.

Leur iugement est, que tels sont à craindre, à raison des commissaires, & la prochaineté du cerueau, comme il a esté dit en l'anatomie. Il vaut mieux (suiuãt Rogier) de laisser la tortuë & la glande ou taulpe qui adhere au crane: & la contaminé, que (comme enseigne) la curer auec des trapans. Lanfranc, (comme moy aussi) a veu hõme, qui auoit vne taulpe vlceree sur la prouë de la teste, auec corruptiõ d'os, telle qu'on voyoit aussi bien le mouuemẽt des tayes, que si le lieu eut esté descouuert: auquel il ordonna vn regime palliatif, & s'en alla.

Li.1.ch.2

La cure speciale des apostemes chauds & froids au pot de la teste, ne differe pas de la cure cõmune dessus dicte, sinon en trois choses.

Premierement, en la maniere de viure de toutes les passions de la teste, en special sont deffendues toutes choses fumeuses & vaporeuses.

Secondement, à l'euacuation de la matiere antecedente, aux matieres chaudes sont appropriés l'electuaire de suc de roses, & les pilules de myrobolans, & celles de fumeterre: aux froides, l'hiere, & les pilules coccies & dorees.

Tiercement, pour le lieu & la matiere conioincte, qui est du pot de la teste, il y a trois preceptes appropriés. Le premier est, qui au commencement de tels apostemes, il n'y faut appliquer des propres & forts repercussifs, à cause du voisinage d'vn membre principal. Car il y suffit l'huille rosat, & tels refrenatifs, dicts repellans en large maniere.

Le second, que quand ils vienent à suppuration, on n'attende longuement à les ouurir, à fin que la sanie ne contamine le crane.

Le troisiesme, que quand l'aposteme est grand, à ce qu'il soit mieux mondifié, il faut faire vne ouuerture en triangle, en forme de la chifre 7, de laquelle soit la poin

poincte vers la partie superieure. Quant aux nœuds & glandes, soyent traictés comme dessus a esté dict.

L'eau ez testes des enfans, suiuant Guillaume de Salicet, & Lanfranc son sectateur, soit desseichee en resoluant auec huille de camomile, ou d'aneth, auquel soit incorporé du soulphre, & s'il est necessaire, qu'on fasse deux ou trois cauteres, despuis le front iusques au derriere, par lesquels l'eau s'euacue petit à petit: & que par dessus on applique de la laine, ou de l'estouppe, trempés en huille & vin tiedes, selon Auicenne.

Li.3.ch.1. Tr.3.do.2. cha.3.

Li.4.fen.3. tr.4.ch.11.

SECOND CHAP.

Des apostemes de la face, & de ses parties.

LEs apostemes chauds & froids, suppurés & non suppurés, nœuds & glandes, en la face ne varient point de la cure commune des autres: sauf que les incisions ne s'y font pas selon les riddes, comme ez autres membres: d'autant que les muscles (principalement au front) ne suiuent pas les riddes, ains le long du corps. Aux paulpieres on les faict de coing en coing, d'vne perforation dimy-lunaire, endossee suiuāt la situation de l'œil. Au derriere des oreilles & des maschoires, esgallement, comme dict Auicenne.

Li. 4. fe. 3. tr. 1. ch. 29.

De l'ophthalmie, des apostemes & exitures, de la sanie derriere la cornee, & de la douleur des yeux.

OPhthalmie est aposteme propre des yeux: dont au premier des maladies & symptomes, Ophthalmie est dicte phlegmō de la mēbrane innate, c'est à dire cōioinctiue. Et est passiō de la cōioinctiue par soy, mais de l'œil elle est maladie par accident, comme dict le texte. Et ainsi le veulent tous, que ophthalmie soit aposteme de la conioinctiue.

Cha. dernier.

Que sont pustules, vescies, botons, & sanie derriere la cornee, il appert des choses susdites.

Les causes des ophthalmies ne variẽt point des causes vniuerselles & particulieres des autres apostemes, sinon entant que le rheume en ophthalmie est plus deriué de la teste, que ez autres apostemes des autres mẽbres. Des causes primitiues, la fumee, la poulsiere, le vent, le Soleil, l'acrimonie de ce qu'on a mis dãs l'œil, aident à la generation d'ophthalmie: mesmemẽt quãd iis rencontrent vn corps replet. Car adonc, selon Auicenne, soubdain elle est changee en aposteme euidẽt, tout ainsi que les fieures ephemeres se permuẽt en autres fieures.

Li. 3. fe. 3. tr. 1. cha. 6.

Suiuant cela il y a deux manieres d'ophthalmies: car il y en a vne petite, qui n'oultrepasse son terme, ains est seulemẽt rougeur auec humidité: l'autre est grãde, oultrepassant son terme en magnitude, en laquelle le blanc couure la prunelle. Toutesfois Iesus fils de Haly, en a assigné trois manieres: car il a appellé moyenne, celle qui esmeut la cause intrinseque.

Les signes communs des ophthalmies, selon Iesus, ensuiuant les accidents des apostemes des autres mẽbres: comme enfleure, douleur, durté, chaleur & rougeur, repletion de veines. & flux d'humidités.

Les signes propres, qui signifient les matieres, sont prins d'Alcoatin, d'Azaram Galaf, & d'Albucasis: comme s'ensuit: Que l'ophthalmie soit de sang, les signes sont la rougeur & chaleur de l'œil, l'enfleure des tempes & parties adiacentes, la grosseur des veines de la conioinctiue, chassie des paulpieres, & l'abõdance des larmes, tension & pesanteur de tout le corps, principalement de la teste, & les autres signes de sang.

Signes que la cause est cholere sont, douleur & chaleur forte & aiguë, & rougeur vermeille en l'œil, & parties adiacentes, abondance de larmes cuisantes, & peu de chassie: dedans l'œil il sent vne piqueure & mordication, tout ainsi que s'il y auoit du sablon au dedãs: & les signes de cholere apparoissent au corps.

Signes que sont de phlegme, sont grand' enfleure, auec remise rougeur, chaleur & douleur: larmes excessiues, sans cuiseur: pesanteur de corps, & les autres signes de phlegme.

Signes

Signes de cause melãcholique sont, peu de rougeur tumeur, & humidité, auec les autres signes de melancholie.

L'Ophthalmie a quatre temps, cõme les autres apostemes, commencement, augment, estat & declination. Les signes du commencement sont, les susdits signes petits & commençants: & quand ils augmentent, & larmes & humeurs cruds decoulent des yeux & des narilles, on iuge que c'est l'augment, selon Iesus.

Quand elle est en sa grand' furie, & que commence vn peu à se remettre, c'est l'estat. Et quand il y a notable retranchement de flux, qu'il y a peu de mucosités, & qu'elles sont espaisses, & quand les paulpieres s'attachent, adonc est la declination. Et ledict attachement est des plus grands signes de maturation, comme dict Iesus.

Tr.2.ch.35. La mesmes.

Les iugemens de la chassie sont tels: la chassie qui est hastiue, auec pesanteur & bonne maturation, esgalité & blancheur, qui bien tost est separee & resolue, est louable: la contraire & granuleuse, est mauuaise.

On cognoist l'ophthalmie estre capitale, par la pesanteur & douleur de teste: & s'il y a rougeur, eschauffement, douleur & pulsation à l'endroict du front, & des tempes, auec extẽsion & repletion de veines, & enfleure, cela signifie venir de la membrane exterieure. Et quand lesdites choses n'y sont pas, & il y a flux continuel, esternuement & demangement au nez, & au palais, cela vient de l'interieure. Si elle est stomachale, c'est auec nausee ou desdain, vomissement, & conturbation d'estomach.

Chap.1.

Les douleurs aigues des yeux sont fascheuses: & il n'y a rien qui tant moleste les malades (dit Galen au quatriesme du Miamir) que la doleur. Car il y en a qui aimeroyẽt mieux mourir, que d'ẽdurer doleur tout vn iour: & pourtant il faut en tres-grãd' diligẽce appaiser les doleurs, & le mal de teste, quand ils sont ioints aux maladies des yeux, comme sera dict cy dessoubs.

Tr.6. do.2. Chap. 2.

Les douleurs des yeux demonstrent, que la matiere est mordicante, ou abondante, ou qu'il y a du vent vaporeus, au treiziesme de la Therao.

Cha. dernier.

Quand en ophthalmie la fieure se renforce, elle pregnostique grande occasion.

Outre ce, si les remedes ne proffitẽt en l'ophthalmie, & qu'elle se retarde en l'œil, saches que la rheume descend en l'œil, ou que la matiere est retenue dans les tuniques, ou qu'il y a de la rogne en la paulpiere, qui continue l'ophthalmie.

Dauantage, sachés que l'ophthalmie a ses periodes, & paroxysmes, qui suiuent l'analogie des matieres dõt elle est faicte, au second des differences des fieures: & le plus long de ses periodes, est prolongé iusques à six iours, comme dict Iesus.

Chap. 13. & 16.

tr. 2. ch. 35.

En outre sachés, que l'ophthalmie est mal contagieus, & passe volontiers d'vn œil à l'autre. Il est bon à celuy qui a mal aux yeux, soit prins d'vn flux de ventre, au sixiesme des aphorismes.

Aph. 16.

Part. 3. ch. 2. rub. 1.

L'Ophthalmie, selon Gordon, ne doit pas estre mesprisee: car si elle est mal curee, elle delaisse mauuaises restes: comme sont rompure de la cornee, tasches, & tayes fascheuses.

La cure de l'ophthalmie plus grande & plus petite, n'est point variee, sinon en plus & en moins. Mais outre la commune curation des apostemes des autres membres, elle est specifiee en quatre choses.

La premiere est en la vie, la seconde en la matiere antecedente, la troisiesme en la conioincte, & la quatriesme en la correction des accidents.

Premierement il est specifié de la vie, que le manger & le boire soyent diminuez, principallement au soir, en esuitant les choses vaporeuses, & eslisant les viandes de petite & louable nourriture, quictant la chair & le vin, specialement ez premiers iours, & en matiere chaude, & en forte douleur. Qu'il prenne apres son repas quelque peu de coriandre, ou de coings, pour reprimer les fumees, à ce qu'elles ne montent à la teste. Et qu'il demeure en lieu obscur, & tienne deuant soy des draps verds, noirs, & bleux. Qu'il fuye la clairté, le lueur, fumee, poulsiere, le vent, l'acte venerié, & la cholere. Qu'il ne se couche point sur le visage, ains qu'il tienne tousiours la teste haute. Que son ventre soit lasche:

lasche: qu'il aime le sommeil & le repos. Qu'il ne greue aucunement ses yeux d'attouchement, ou de regard.

La seconde chose est accomplie selon la diuersité de la matiere, comme dessus a esté dict, en euacuant, diuertissant, & retrenchant la matiere: & en arrestant le rheume & appaisant la douleur de teste, par saignee & purgation auec medecines laxatiues appropriees, & auec clysteres picquans, frictions & ligatures doloureuses aux extremités: & auec ventosations & setons ou cauteres, sur les espaules & sur le col: & emplastrements desseichants la matiere qui deflüe, appliqués sur la teste, faits de millet, sel, fiéte de colomb, camomille, anys, & semblables: & cauteres punctuals sur le mol de la teste. Et s'il est de besoing, pour mieux retrencher la matiere, mesmement celle qui est chaude, Galen commande au treiziesme de la Therap. de couper les veines des tempes & du frõt: & de les boucher d'vn grain de froment, ou de l'encens rosty, ou de quelque corrosif: ou de lier les arteres (comme on faict des varices) en deux lieux, & couper au millieu, & puis incarner. Et lier sur le front & sur les tempes, auec vne bende, vn emplastre restrinctif, faict de bol armeniẽ, farine de lentilles, galles, escorce de grenades, acacie, aloes, encẽs & semblables, incorporés auec des aulbins d'œufs. Et cela reiterer tant de fois, que l'on paruienne à son attante.

cha. dernier.

La tierce requiert, suiuant Heben Mesue, alteration & digestion de ce qui a este enuoyé. Et cela est accomply auec des repercussifs domestiques au commencement, & auec peu de resolutifs adioustés aux repercussifs en l'augment, & auec autant des vns que des autres en l'estat, & auec purs resolutifs & dessicatifs en la declination.

Sect. 1. Part. 1. ser. 5. cha. 3.

Donques au commencement quand la matiere est chaude, qu'on y mette de ceux qui ostent & repriment l'acrimonie de la matiere & l'inflammation: comme sont l'eau rose, & aulbin d'œuf, pourpier pilé & mis dessus, endiue, morelle, & muccilage de psyllion: & le collyre blanc sans opion, ainsi que veut Halyabbas:

Curation en la matiere chaude.

car l'opion (sinon quand la doleur surmonte) esblouit la veuë, & la rend confuse, au troisiesme de la Therap. Sa forme est telle, selon Galaf, prise du liure de Damascene:

Chap.2.

PR. de la ceruse lauee, huict drachmes: amydon, quatre drach. gomme Arabique & tragacanth, de chascun deux drachm. soit faict collyre, auec de l'eau rose. Et si on emplastroit l'œil desdictes choses, auec du coton, legierement & sans douleur, il seroit bon.

Puis en l'augment est conuenable le laict de femme & le muccilage des coings & de fenugrec, tiree auec eau rose. Et le collyre blanc, auquel y a de la sarcocolle, duquel la forme est prise de Rhasis, en ceste sorte:

Li.9. almaz.ch.15.

PR. de la ceruse lauee, huict drachmes: amydon, quatre drach. Sarcocolle nourrie en laict d'anesse, gōme Arabique & tragacanth, de chacun deux drachmes opion dimy drac. soit faict collyre, auec d'eau de pluie. Et d'emplastrer auec ces choses, & vn moyeu d'œuf, pour lors est asses expedient. Ie m'esbays fort de Gordon, qui dict que tous les sages s'accordent en ce, que la Sarcocolle ne conuient sinon à la declination: & toutesfois en elle y a petite vertu resolutiue, sans mordication: ce qui est necessaire en l'augment.

Et auec ce, Rasis, Alcoatin, Heben Mesue & Azaram la recommandent en l'augment.

Ras. Là mesmes.

Parauāture il a creu, que Iesus la defendoit aussi aux autres temps, parce qu'il l'a defendue au commencement en forme de poudre.

Mes. Sect. 1. part. 1. som.5.ch.3.

Tr.2.ch.35.

En l'estat on mettra du muccilage de fenugrec, tiree auec eau de melilot: ou le collyre blanc, auquel y a de climie, prins du grand antidotaire de Galaf, qui est cestuy-cy:

PR. de la ceruse lauee, huict drachm. amydon, quatre drach. climie, deux drach. gomme Arabique & encens, de chascun vne drach. opion, dimy drach. soit faict collyre, auec eau de fenugrec.

Le collyre citrin, & le collyre rosat sont faicts à mesme intention. Et il est vtile d'emplastrer auec ceux-cy mesmes, ou auec mie de pain, ou mouelle de pommes cuictes en eau rose.

Le

Le collyre rosat est mis de Iesus, au chapitre de la meurtrisseure, & sanie derriere la cornee, comme s'ensuit:

PR. des roses rouges recentes, triees de leurs botõs, Tr.2.ch.59 trois drach. verd de gris, escaille de cuiure, de chascun deux drach. spic-nard, deux drach. myrrhe, 4. drach. gõme Arabique, cadmie bruslee & lauee, de chascun vingt & quatre drach. saffran, six drachmes, opion trois drachmes.

Somme de tous ces medicaments, nombre neuf.

Soyent pilés & broyés auec eau de pluye, & en soit faict collyre. Le collyre citrin, de la description d'Alexandre:

PR. de l'amydõ, vingt & vne drachme: sief memithe, huict drachmes: sarcocolle, dragacanth & gõme Arabique, de chacun trois drach. saffran, deux drach. & dimie: myrrhe, vne drachme: opion, deux drach. Soyent confits auec eau de pluye.

En la declination le bain, & la fomentation, ou euaporation, auec l'eau de la decoction de roses, camomille, melilot, & fenugrec, sont tresbons: & les collyres de tuthie, & les poudres, adonc ont lieu: desquels y a trois formes. La premiere est de Mompelier.

PR. de la tuthie preparee, dimie once: pierre calaminaire preparee, deux drach. cloux de giroffle, cinq en nombre: rayon de miel, vne once: vin blãc, deux onces: eau rose, vn quart. camphre, vne drach. soit faict collyre. La seconde forme est, le collyre de maison:

PR. tuthie preparee, vne once: aloes succrotrin, dimie once: camphre, vne drachme: eau rose, vne liure: suc de grenades, vn quart.

La troisiesme forme est, la poudre que maistre Arnaud fist pour le Pape Ian, contre la rougeur & humidité des yeux:

PR. tuthie preparee, vne once: Antimoine preparé, dimie once: perles, deux drach. fleur de corail rouge, vne drach. & dimie: soye crue du couton, ou œuf de vers, dimi drach. qu'on en fasse poudre tres-subtile: & qu'on la garde en vne boette d'arain: & qu'on en mette auec vne touche ou esprouuette.

Item

Item & la poudre citrine (laquelle, selon Rasis, vaut à la fin de l'ophthalmie) est ainsi faicte:

Li.9. Almas.ch.16.

PR. de la sarcocolle nourrie, dix drachm. collyre de memithe, trois drachm. lycion, aloes, de chacun deux drach. saffran, vne drachm. myrrhe, dimie drachme, faictes en poudre.

Curation en matiere froide.

Si la matiere est froide, qu'on employe au commencement le collyre de spic: duquel la forme, suiuant Heben Mesue, est telle:

Sect.1.par. 1.som. 5. Chap. 3.

PR. de la sarcocolle, cinq drac. spic-nard, deux drachmes, roses & saffran, de chacun deux drach. amydon, aloes, gomme Arabique & tragacant, de chacun vne drachm. opion, dimy drach. qu'on en fasse vne collyre, auec de l'eau de pluye. Et l'œil soit emplastré auec emplastre des feuilles de maulue, & d'aneth cuits auec du vin. Quād les signes de maturité apparoistroyēt, l'œil soit fomenté auec l'eau de la decoction du fenugrec, & melilot: & qu'on y applique de la poudre citrine, & soit emplastré auec mouelle de pain trempee en vin, & exprimee: & qu'on luy donne à boire du vin pur. Et adonc sera verifié tout l'Aphorisme d'Hippocras, que les doleurs des yeux sont gueries par boire du vin pur, par bain, fomentation, saignee ou medecine.

Aph. 31. Li.6.

La quatriesme chose est accōplie, par les correctifs des accidents qui s'y rencontrent: &c.

De la douleur des yeux.

Part.1.sec. 1.som. 5. cha.3.

A La douleur des yeux, qu'on administre les medicaments des picqueures & morsures, ayants vn peu de vertu narcotique, sedatifs selon que la disposition du plein & du venteux le requerra. Tels sont, suiuant Heben Mesue, l'aulbin d'œuf batu auec eau de pauot, & le muccilage du psyllion tiree auec de la mesme eau, ou auec le suc des pommes de mandragore, ou de laictue. Et quād la necessité se presentera, il y faut mettre de l'opion: mais il ne faut pas multiplier les narcotiques: d'autant qu'ils retardent l'estat & la maturatiō: & auec ce nuisent à la veue, comme dict est. A cecy est

loué

loué le collyre blanc,auec de l'opion:duquel la forme a esté dicte cy dessus dicte, pourueu qu'on y adiouste vne drachme d'opion.Et à cecy mesme Azaram ordonne ceste fomentation,

PR.du pauot & du plantain,de chacun deux parties; saffran,memithe,aloes,gõme Arabique,acacie, de chacun vne partie.Soyent cuits auec de l'eau,& qu'on en applique.

Cest emplastre aussi vaut à cela,comme on le prend de la vingt & vniesme partie du grand antidotaire d'Azaram.

PR.saffran,memithe,lycion,aloes,acacie,de chacun esgales parties.Soyẽt pilés,& reduicts en linimẽt auec ius d'aureille de Souris,& laict de femme nourrissante vne fille.

La nuisance qui prouient des narcotics,est ostee par vne fomentation de la decoction de camomille, meliloit & fenugrec.

La poudre d'Azarã des escorces preparees des œufs de poulle,laquelle Iesus approprie à endormir le malade,ne la poudre de tuthie & sarcocolle & succre,laquelle Bien-venu benist en tout temps de l'ophthalmie,ne me plaisent poinct.Car toutes poudres au commencement,& en la forte douleur,irritent & greuent les yeux,ainsi que Iesus mesme le confesse. *tr.2.cha.35.* *La mesme.*

Le sommeil est prouoqué auec lesdicts narcotiques, principalement en y adioustant du pauot, des viollettes,du nenuphar,& des sandaulx,pestris auec du laict, & du ius d'hyoscyame ,& appliques sur la prouë de la teste.

L'ordure ou chassie est ostee,en humectant les paupieres auec eau tiede,& les torchant auec du couton delié,à l'entour d'vne esprouuette.Et vniuersellement, en la curation de l'ophthalmie & des autres maladies des yeux , soyent obserués les documents qui seront dicts cy apres au traicté des yeux. *tr.6. do.2. Par.2.*

De la sanie derriere la cornee.

SI l'ophthalmie a esté longue,& que soit auenu sanie derrierre la cornee,qu'on y remedie auec le collyre

d'encens, vtile aux vlceres, & à la grosse sanie, lequel *Tr.2.ch.35.* est mis de Iesus au chapitre de Dubellat.

PR. de la ceruse, huict drach. opion, sarcocolle nourrie, de chacun vne drach. dragacanth, gomme Arabique, de chacun quatre drach. encens vne drach. & (selon Heben Mesue) *Sec.1.par.1 som.5.ch.5.* ammoniac, saffran, de chascun vne drachme. Soit faict collyre auec eau de pluye, ou auec muccilage de fenugrec. Et s'elle n'est resoluë auec ces choses, soit traictee auec diaphoretics & consomptifs: à quoy souuerainement conuiennent infusions, & estuues, & les collyres donnees pour la declination, & pour l'ophthalmie froide.

Chap. 19. Le collyre de myrrhe y est fort recõmandé, au quatorziesme de la Therap. & tout ce qui proffite à la curation de l'eau descẽdente en l'œil: comme opopanax, euphorbe, & semblables: & le baulme en cecy est merueilleux. *Tr.2.ch.59.* Et s'elle ne peut estre resolue, le conseil de Iesus & d'Alcoatin est, que l'on ouure le lieu sur la cornee, auec vn petit rasoir, entre la prunelle & le blanc, & que la virulence en soit retiree. Et Galen dict au quatorziesme de la Therapeutique, que de son temps vn *Chap.19.* certain medecin oculiste guerissoit la sanie derriere la cornee, de cette façon: Il faisoit assoir le malade en vn siege, & tenoit sa teste des deux coustés: & l'esbranloit d'vn grand mouuement, iusques à ce qu'il voyoit la sanie descendre embas.

Des bothors ou boutons, & vescies.

IL est commandé de les resoudre, & meurir auec les mesmes choses. Et si ne peuuent estre resolus, ne tires hors par incision, pour decorer l'œil (comme il sera dict cy dessoubz, de l'eminence qui auient ez vlceres des yeux) soyẽt liez auec vn fil: & apres l'eruption, soyent regis de la cure des vlceres.

De la tasche, & de la trace ou vestige qui les ensuiuent, il sera dict (Dieu aydant) cy apres au sixiesme. *Doct.2. par.2.ch.2.*

Aussi de l'aposteme faict au lachrymal, il en sera dict au traicté des vlceres. *Tr.4.do.1. cha.2.*

Des

Des apostemes des oreilles.

DEs apostemes des oreilles chauds & froids, sanieus & non sanieus, les vns sont faicts au profond de l'oreille, les autres en la superficie, les autres en la racine de l'oreille. Et ils ont causes & signes, comme les autres apostemes, ainsi que dessus a esté dit aux communs apostemes. Mais ils ont iugements propres: sçauoir est, qu'ils sont suiuis de plus grands douleurs, que les autres, mesmemēt les chauds qui sont au profond vers le conduict de l'ouyë.

Les fortes douleurs des oreilles, sont dangereuses, car souuent elles sont suiuies de fieure, resuerie, & syncope, & de la mort aussi. Et les ieunes sont en plus grād dangier pour la douleur, que les vieux: dont les ieunes meurent dans sept iours, & à peine ils peuuent attendre la suppuration: les vieux passent outre, & leurs apostemes suppurent.

Et c'est pour la diuersité de leur sensibilité, au troisiéme des prognostics. *Chap. 4. Aph. 16.*

La cure de tels apostemes, quant est de la disposition, ne varie point de la cure commune des autres apostemes: mais quant au lieu, & au symptome douloureux, elle est diuersifiee. Car iaçoit que les apostemes au profond, & à la superficie des oreilles, soyent traictees au commencement auec quelques repellents domestiques, propres aux oreilles, alterans & refrenants la matiere, toutesfois ceux qui sont ez racines des oreilles, & emonctoires du cerueau (lesquels Galen *Li. 3. selon* nomme parotides) ne sont aucunement repercutés, *les lieux,* ne refrenés: ains tant qu'on peut sont attirés dehors, *ch. 2. par. 1.* comme sera dict cy-apres quand on traictera des apostemes des aisselles & des aynes: nonobstant que Henric en ait doute. *Chap. 5.*

Aussi la douleur, d'autant que aucunesfois surmonte sa cause, elle peruertit l'ordre de la curation, & nous reduict à la necessité d'vser des Narcotiques.

Donques en la curation de ces apostemes (sçauoir est profond, & superficiel des oreilles) on specifie quatre choses.

La premiere est, en la vie:la seconde, en la matiere antecedente:la troisiesme, en la conioincte, & la quatriesme ez accidents.

La premiere & seconde sont accomplies par les chapitres communs, selon qu'ils ont esté accomplis, appropriés,& specifiés en la teste,& en l'ophthalmie.

La troisiesme est accomplie selon la diuersité de la matiere:car en l'aposteme de matiere chaude,conuiennent au commencement les alteratifs froids domestics:comme sont(suiuant Galen au troisiesme du Miamir)huille rosat boully auec du vin aigre,à la cõsomption dudict vin aigre:& les trochises de glaucio (c'est à dire,memithe) auquel soit adioustee la douziesme partie de gomme Arabic,paistris auec eau de pluye, & destrẽpés en vin.Halyabbas accorde les collyres blãcs, dissoults auec du laict. Et Auicenne louë le laict de femme, vne fois apres l'autre, iusques au troisiesme iour:puis passé le commencement il permet le muccilage de la semence de lin,& fenugrec,& l'eau de voluble:lequel il dict proffiter à telle heure. En l'estat on ordonne vaporations de vertu meslee : comme est decoction de roses,camomile,& melilot,employee auec vn entonnoir : & auec iniection d'huilles declinans à quelque chaleur,comme est l'huille d'amandres.

Chap.4. Part.2. set.5.ch.63. Li.3.se.4. Cha. 8.

Apres ces choses, Galen au troisiesme du Myamir louë le basilicon destrempé d'huille rosat,s'il y a encores chaleur:& auec du nardin,si elle est remise.Et Auicenne en ce cas,quand la chaleur est remise,commande y distiller vne fois apres l'autre,auec vne esprouuette enuelouppee de cotton,de la graisse de Renard tiede,ou de Laizard,ou de canard,& du beurre, ou de la mouelle de la cuisse du veau : laquelle Heben Mesue dict estre esprouuee.

part.3. Chap.1. Là mesmes. Sect.1.par. 1.som.6. chap.3.

Si l'aposteme n'est pas chaud, il commande bailler vn medicament composé auec graisse de bouc, miel, vin cuict,& suyn de laine,huille laurin,de lys,de nard, de rue,& huille de baulme.Et si pour lors on faisoit vn parfum auec decoction d'hysop, mariolaine, betoine, fenouil,& rue,ne seroit pas mauuais. Si les apostemes se conuertissent à sanie,on loue ce medicamẽt d'Heben

Là mesmes.

ben Mesue.

PR. farine de feues, farine d'orge, camomille, melilot, violettes & guimaulue. Soyent cuicts en eau, & vin cuict, & huille de camomille: qu'il en soit faict emplastre, & en vse. *Là mesmes.*

Si l'aposteme est hors de l'oreille, parce qu'il ne fait grand peur, selon Auicenne, l'emplastre susdit y suffit: comme au Bothor qui est faict en l'oreille, suffit la decoction des figues, auec du blé. *Li.3. fe.4. Cha. 8.*

La sanie est traictee auec du vin & miel, & du reste de la cure des vlceres de l'oreille.

La quatriesme intention est accomplie, selon les accidens.

La douleur (qui est le propre symptome de ces apostemes) est appaisee selon la matiere dequoy elle est faite. Si elle est de cause chaude, Galen loue au troisieme du Myamir, les trochisces faicts d'opion, & castorce & vin cuict, destrempés auec du mesme vin tiede, & qu'ils soyent doucement distillés en l'oreille auec de la laine molle. Apres que tu auras bien fomenté, tu le lairas vn peu reposer: & qu'on applique de par dehors laine chaude au trou, & à toute l'oreille. Et s'il est besoin fomenter vne autre fois, soit derechef fomenté: en gardant tant qu'il est possible, que tu ne touches ne molestes le conduict de l'ouye. Auicenne loue à ceste douleur, huille rosat, ou violat tiede, ou aulbin d'œuf auec de la camphre (mais il dict, que l'huille violat est plus sedatif, que le rosat, à cause de la mollificatiõ qui est en luy) & le laict de femme, auec eau de morelle, & huille rosat ou d'amandres, auquel on ait boully des vers de terre, ou de ceux qu'on trouue soubs les cruches ou pierres, qui ont plusieurs pieds & sont ronds, comme vne dimie feue: & huille de la semẽce de courge, & huille nenupharin, papauerin, & de saule, instillés tiedes, & laine appliquee de par dehors. Et le glorieux Auenzoar commande y mettre de l'huille de moyeus d'œusf, parce que (ainsi qu'il dict) incontinẽt il oste la douleur, & haste l'issue de la sanie. *Par.3. chap. 1.* *Li.3. fe.4. Chap.8.*

Si la douleur est d'esprit venteus, ou d'humeur qui n'a issue, mesle les choses susdictes auec quelque me-

Li.1. tr.4. ch.1. Li.3. selon les lieux, Part. 4. Chap.1.

dicament aperitif: cõme sont (selon Galen au lieu dessus allegué) le nitre, qu'on nomme aphronitre, & les deux elebores, & les deux aristolochies, la rue, centauree, racine de coucõbre sauuage, racine de coleuuree, & Aron, & Dragontee, & coste, cannelle & cubebes.

La mesmes.

Il a escrit (comme il dict) plusieurs exemples de medicaments, à fin qu'on n'en eut faute: car tous ne se trouuẽt pas en toutes regions, ains certains en certaines.

Li.3.fen.4. Chap.8.

Auicenne louë les eschauffements auec vne yẽtouse pleine d'eau chaude, & du millet, & du sel, & des draps chauds.

Sect.1.par. 1.fen.5.ch.2

Et Heben Mesue l'euaporation auec vn entonnoir, faicte de la decoction de camomille, melilot, aneth, fenugrec, choux rouges, mariolaine, herbe au vent, ou paritoire.

La mesmes.

Et il faut (comme dict Auicenne) que l'on retarde l'vsage des narcotics, iusques à tãt qu'õ craigne l'esuanouissement, & singulieremẽt quand les humeurs sont froids: car cela leur nuist grandement. Et si de l'vsage des narcotics il en aujent dommage, baille seulement du castoree apres cela.

Les glandes & escrouelles qui s'engendrent souuent en ces lieux, sont traictees comme dessus a esté dict.

Les apostemes des emonctoires du cerueau soyent traictés, comme il sera dict des emonctoires du cœur. Mais en les ouurãt auise toy des veines & arteres, qui sont là grandes & grosses, de l'incision desquelles y a plusieurs dangiers: & du nerf recurrant, qui est là: car la voix se perd de son retranchement.

Des autres passions qui viennent au visage, il sera dict cy apres: car iaçoit que le polype des narilles, le noly me tangere, & alcola, soyent apostemes ou pustules dez le commencement, parce qu'ils deuiennẽt biẽ tost vlceres: seront remis auec eux.

Les apostemes de la bouche, sont traictees comme la squinance, de laquelle sera dict incontinant.

TROISIESME CHAP.

Des apostemes du col, & du doz.

LEs apostemes du col sont doubles: lesvns sont ez membres exterieurs contenans: les autres ez interieurs contenus.

Les premiers vsurpent le nom du genre, & s'appellent simplement apostemes, bosses, glandes ou pustules qui sont traictés comme les autres communs.

Les seconds ont vn nom propre: car ils se nomment squinance:& ont vne propre maniere de curation.

De l'Esquinance.

L'Esquinance donc est aposteme du gosier, & de ses parties, empeschant la voye de l'air & de la viande. *Liu.3.fe.2. Chap.8.*

Auicenne en assigne quatre especes, selon la distinction des lieux, ensuiuant la sentence de Galen au quatriesme des lieux affligés. *Chap. 4.*

L'vne est, quand l'aposteme est aux muscles externes, de sorte que c'est seulement vn aposteme apparent par dehors ez membres contenans.

L'autre espece est, quand c'est aux muscles externes vers les spondyles: de sorte que l'aposteme appert seulement au dedans, vers le gosier, & les amygdales, quād on presse la langue.

La troisiesme espece est, quand il est aux muscles internes de l'esophague: & pour lors il n'appert pas au sens, ains est manifesté à la raison, de ce que l'aualler est plus offencé que le respirer.

La quatriesme espece est, quand il est aux muscles internes de la gargamelle ou epiglotte, & pour lors aussi il n'appert pas au sens, ains à la raison: car il offence plus le respirer, que l'aualler. Galen assigne vne autre espece, au quatriesme des lieux affligés, qui est nommee escrouelleuse, laquelle est faicte *Chap.4.*

par dislocation de la premiere ou seconde vertebre du col; dont il en sera parlé cy dessoubs ez dislocations.

Tr.5. do.2. cha.3.

Les causes des esquinances sont, comme des autres apostemes vniuerselles & particulieres.

Car elles sont faictes le plus souuent par voye de deriuation:& ont matieres chaudes & froides,ainsi qu'il a esté dict au propos commun des apostemes.

Les signes,& iugements,quant aux causes, ils sont comme des autres apostemes:mais quant au lieu (selon Galen au liure dessus allegué) toutes les especes font quelque difficulté à l'aualer,& au respirer:& les malades sont contraincts demeurer droicts,& sortir la langue:& le boire souuent monte aux narilles.

Li.3. fe.9. Chap.0.

Auicenne adiouste, que les yeux sortent, la langue est empeschee,& qu'ils parlent du nez. Mauuais signes & à craindre en esquinance sont, fort difficile respiration,& auec routs grand difficulté d'aualler,cõtraincte du col,la sortie de la langue, & de l'escume à mode d'vn cheual lassé:mauuaise couleur de la lãgue, des lebures & des yeux: les extremités froides:sueur froide,& deffaillance de cœur.

Les bons signes sont,repos,sommeil tranquille,allegement de douleur,d'aleiner,& d'aualler,& priuation des mauuais signes.

Chap. 5. Aph.18.

L'esquinance est maladie courte & dangereuse:& selon Hippocras au troisiesme des pronostics, elle est tres-mauuaise,& faict plustost meurir,qui n'appert au dedans du gosier,ne par dehors, & qui est auec trespognante douleur,où il faut haleiner de bout. Ceste espece estouffe au premier,ou second,ou troisiesme, ou quatriesme iour.

L'autre espece aussi est mauuaise,quand elle appert dedãs au gosier,& non par dehors:mais elle faict plus tard meurrir,que la premiere.

La troisiesme qui appert & dedãs & dehors, est plus longue que les precedents.

La quatriesme espece qui totalement auance au dehors,est plus seure que les autres.

L'esquinance qui ne se transmue pas, & en laquelle le

le patient ne crache la pourriture,& la douleur semble donner repos, & qui soudain s'esuanouist, promet la mort ou retour de peine.

Item au cinquiesme des Aphorismes, à quiconques *Aph.10.*
l'esquinance retourne au poulmon, ils meurent dans *Et li..7.*
sept iours: & s'ils passent outre, vienent en empye- *Aph.50.*
me.Outre ce, au sixiesme des Aphorismes, trentesep-
tiesme:Il est bon en squinance que l'apoestme sorte en
dehors,& laisse les membres internes.

D'auantage,selon Auicenne,tout aposteme qui suffo *Li.3.fen.9.*
que,ou il se ressoult,ou il se change,ou faict amas, ou *Chap.8.*
il tue.

Les signes de resolution sont, les bōs signes iadicts. Signes de changement, sont la soudaine desenfleure, auec nuisance d'vne autre partie. Signes d'amas,sont lizeur,& qu'il est prolongé outre le quatriesme iour. Signes de mort,sont les signes pernicieux iadicts. En outre,l'esquinance Critique est suspecte:car(selon Aui
cenne)la crise par apostemes suffocans, sans doute est *La mesme.*
pernicieuse.

La cure de l'esquinance conuient auec la cure des apostemes communs,en diete, & substraction de matiere,& en l'application des repercussifs au commencement,& des resolntifs & meurissants,à la fin, & d'iceux meslés au millieu. Mais elle differe en cela, que les repellans ne sont appliqués de par dehors, ains par dedans: & auec ce les euacuations & deriuations doiuent estre faictes sans aucun delay. Donques la curatiō de tels apostemes est specifiee en quatre:premierement,en la vie: secondement,en la matiere antecedente:tiercement, en la conioincte: quatriemement, ez accidents.

Le premier est accomply,qu'outre la diete commu
ne dicte auparauant,ils se contentent pour le commē- *Sect.1.par.*
cement(comme veut Heben Mesue)de lhydromel, & *1.som..1.*
eau succree.Puis ils procedent à l'eau de lentilles es- *Chap.5.*
corcees,& d'orge:(car elles estaignent la soif,l'acrimo
nie,& l'inflammation.) Puis au brouet des poix cices, auec eau d'orge:puis de degré en degré,aux sorbitions de farine de feues, & de l'amydon, & de la collature

du son auec du miel.

♃ Apres cela, qu'ils viennent aux moyeus d'œufs mollets, & bouillon de poulets, & semblables : & qu'ils ne se remplissent aucunement.

Que leur ventre soit tousiours lasche.

Le dormir soit mesuré: car au lõg dormir, ou crainct ♃ vne soudaine suffocation: pourquoy il faut qu'ils dorment peu, & soyent souuent resueilles.

Le second est accomply par euacuations, & diuersiõs communes, auec saignees & medicaments laxatifs, selon la matiere qui peche, & auec clysteres piquants, & fortes scarifications faictes en haste: car la maladie, à ♃ cause de l'operarion du membre, ne donne point de trefues.

Soyent donc faictes premierement frictions & ligatures aux extremités, & qu'on luy donne incontinent vn clystere : & soudain apres soyent saignés des Saphenes: & puis (si la vertu le souffre) des bras : puis le mesme iour, des veines soubs la langue.

Et s'il est possible d'aualler, que l'endemain on luy donne, en matiere chaude, du Diaprunis, ou du Catho ♃ licõ fortifié auec electuaire de suc de roses, & en matiere froide, de l'Hiere pierre, ou des pilules cochies, ou d'agaric. Et que le rheume soit arresté auec du millet, & sel terrefies, & appliques sur la teste : ou auec fiente de coulõb: & qu'on baille à licher du Diapapauer : ou qu'ils tiennent des pillules Storacines soubs la langue.

♃ La troisiesme chose est accomplie, suiuant Galen en *Sec.1.Ch.1.* sixiesme Myamir, par les repercussifs au commancement par dedans, & lenitifs par dehors, à fin que la matiere ne soit encoignee dans le gosier: & par resolutifs à la fin, & yceux mesles (comme dict est) au millieu. *Là mesmes.* Mais non pas quels que ce soit (car le vitriol n'y vaut rien, comme il dict : d'autant qu e s'il dessendoit aux parties internes, seroit nuisant) ains certains & appropries à la nature de la partie.

Ainsi pour le commancement il permet le Dianucum ou Diacaryon, (c'est à dire, faict de noix) auquel soit imprimee la vertu des roses, balaustes, myrtils,

lentisc, ronce, galles, sumac, memite, & semblables astringents.

En l'augment le Diamoron, auquel soit imprimee la vertu de la myrrhe, du saffran, & semblables.

A la fin, le Diahirundinum, ou des arondelles, auquel soit imprimee la vertu des figues seiches, du calament, origan, ou poliot, hysop, sarriete, & plus outre, (si besoin est) du soulphre, & du nitre: & ceux qui ont proprieté, comme la fiente d'arondelles, de chien, de Loup, & d'enfant qui soit nourry de lupins: & comme sont testes de harencs, poissons salés, & l'herbe dicte mors de Diable, & semblables.

Le Diamoron se faict ainsi, selon Galen au lieu dessus allegué. *Sect. 3. Cha. 1.*

PR. ius des deux sortes de meures, cinq parts: du miel, vne part: soyent cuicts à l'espesseur du miel.

Le Dianucum se faict de mesmes:

PR. ius d'escorce de noix, cinq parts: du miel, vne part: soyent cuicts à l'espesseur du miel.

Ce sont leurs simples compositions, qui conuiennent aux femmes, aux enfans & aux debiles.

Et moy (dict Galen) guidé de la raison, l'ay trouué meilleur de Dianucum faict auec quelqu'vn des susdicts astringents: au commencement des phlegmons: quand ils augmentent, auec du saffran & de la myrrhe: en l'estat, auec les diaphoretiques susdicts. *Sect. 2.*

Le Diahirundinum se faict ainsi:

PR. de la cendre des arondelles, quatre drachmes: saffran, nard Indien, de chacun vne drachme: paistrisses les auec du miel; & en soit faict composte.

Ce sont les remedes que Galen approprie par dedans, à gargouiller, licher, oindre, & souffler au dedans.

Quant au dehors, Auicenne commande pour le commencement, d'enueloupper legierement le col auec laine à tout le suyn, trempee en huille d'oliue, ou de camomille. *Li. 3. fe. 9 Chap 11*

Puis il ordonne, qu'à l'endernier on y adiouste des attractifs, comme bourac, souffre, coste, moustarde, castoree, & tout ce qui faict rougir & vescier.

Or ces choses ont lieu, si l'aposteme prend la voye de resolution. Mais s'il tend à suppuration, Heben Mesue commande cest emplastre.

PR. farine d'orge, & semence de lin, de chacun vne once: chair de dactes, figues seiches grasses, de chacun vne once & dimie: mouelle de pain, dimy quarteron: tout soit cuict en vin cuict, & puis pilé & reduict en emplastre. Et si en engraissoit cela auec vn peu de beurre, il en seroit meilleur. Rogier ordonne cestuy-cy.

Li. 2. ch. 13. PR. racine d'Hyebles, berles, ou cardon benoist, aloyne, de chascun vn manipul: farine d'orge, semence de lin, de chascun dimy quart. du miel, deux onces: oing de porc, vn quarteron: soyẽt cuicts, & pilés, & reduicts en emplastre. Lanfranc faict ainsi:

PR. vn nid d'arondelle, & faictes le boullir longuement en eau: puis coulet par vn crible: & à la colature cuisés racines de lys, guimaulme, & brionie, feulles de maulues, violettes paritoire. Soyent fort pilés: & que l'on incorpore auec eux du leuain bien acre, & farine de semence de lin, de chacun autant qu'il en faudra: soyent bouillis: & à la fin adioustes y vn peu d'huille vieux, & oing de porc sans sel: & soit faict emplastre: lequel miraculeusement resoult ou suppure toute esquinance. Et auec ces choses, qu'on fasse tousiours vn gargarisme maturatif auec eau & vin cuict, & miel de la decoction de la racine de guimaulue, des figues, semence de lin, fenugrec, & semblables.

L'aposteme estant meur, on commande qu'il soit rompu ou percé, s'il est apparent auec vne lancette: & qu'il soit mondifié auec le mõdificatif d'ache, ou auec quelqu'vn des communes exitures.

Et s'il est de par dedans non apparent, soit rompu auec les ongles, ou le frottant de quelque chose, s'il est possible: ou auec gargarismes maturatifs & aperitifs: comme est la decoction des figues, dactes, & fenugrec, y adioustant du leuain. Et le plus fort, selon Auicenne, est le borrax, nitre, myrrhe, poiure, fiente d'arõdelles & de Loup, graine de moustarde, & de ruë sauuage. Et selon Rogier, que l'on prenne vn petit lopin de chair de beuf dimy cuicte: soit lié auec vn fil lõg & ferme: & fais

Liu. 3. fe. 9. Cha. 11.
Li. 2. ch. 13. & anx annot.

tant

tant qu'il l'aualle:& quand il sera sur le point de l'aualler, retire le soudain par le fil, auec violēce, & ainsi l'aposteme sera rompu. Cela mesme peut estre faict auec vne esponge.

L'aposteme estant ouuert, soit mondifié auec gargarismes mondificatifs de vin, & miel, & semblables.

En la matiere froide, pour le commencemēt soit fait gargarisme auec oxymel: puis qu'il monte à la cannelle, le spic, pyrethre, & asses puante. Et qu'on mette par dehors huilles & emplastres conuenables. Mais s'il vient à s'endurcir, soit mollifié auec diachylon remolly auec graisse de poulle, ou semblable: ou auec quelqu'vn des remolitifs cy dessus dicts au chapitre de Schirre, & qu'on dira cy apres.

La quatriesme chose est accomplie selon les accidents: comme s'il y a forte douleur, qu'on fasse vn gargarisme de laict tiede: car il est loué de tous. Et à cela mesme vaut le syrop violat, & de pauot, & les penides & le muccilage de la semence de lin, psyllon, & coing dissoluë en quelque eau adstringente: comme seroit l'eau rose, de plantain, & de morelle. Et Halyabbas recommande extremement à cecy la casse fistule, destrēpee en eau de regalice. Et s'il y auoit si grāde estroitesse, qu'il ne peut aualler, qu'on mette des vētouses tout à l'entour du col, pour eslargir le canal. Et quelque fois (dict Auicenne) on y doit introduire vne cannule faicte d'or, ou d'argent, & semblables, pour ayder à la respiration. Et quelquefois sert à l'eslargissement des voyes de la viande, & de l'air, de presser les espaules auec force.

Par. 2. ser. Chap. 29.

L. 3. fe. 9. cha. 11.

Or quand les esquinances sont plus vehementes, & que les medicamens n'y valent rien, & on croit que le malade se perdra, Auicenne dict, que ce dequoy en espere qu'il euadera, est l'ouuerture de la canne ou gargamelle: non pas de l'epiglote (supplees, entre les deux anneaux) tellement qu'il puisse haleiner: le laissant ouuert durant trois iours, & non plus (& pour cause, qui sera dicte cy-bas) iusques à tant que la malice du mal soit passee. Puis soit cousu, & incarné.

Là mesmes.

Tr. 3. do. 1. ch. 1. & do. 2. cha. 3.

Li. 2. ch. 43.

Ce que Albucasis preuue, par le tesmoignage d'vne

chambriere, qui d'vn cousteau s'estoit coupé vne partie du canal du poulmon. Et Auenzoar a esprouué ladicte operation sur vne chieure.

Li.1.tr.10. cha.14.

Du Goitre.

GOITRE est aposteme, ou exiture, ou excroissance au col, de matiere humorale conuertie en autre matiere.

Ses causes & signes sont, comme des autres apostemes exiturals susdicts : mais il a quelques iugemens propres.

Tr.2.ch.44

Le goitre naturel, selon Albucasis, ne reçoit pas curation. Au goitre qui est entrelassé de nerfs, & arteres, on n'opere point seurement. Il faut laisser le grãd goitre, qui occupe les deux coustés. Il faut craindre, suiuãt Arnauld, d'extirper le goitre comme que ce soit, par corrosion ou incision.

Do.2. aph. 19. & Bremon.li.2.

Le goitre est estimé maladie regionale, ou de païs, & hereditaire à l'endroict de plusieurs.

La cure du goitre, n'est pas diuerse de la cure commune des autres bosses, & glandes, dicte cy-dessus, sinon en ce que (si ne peut estre guery par les resolutifs ou par les maturatifs dicts au lieu allegué, ne par dessiccatifs & consomptifs appropriés, desquels nous dirons incontinent) qu'on fasse, selon Rogier, auec vn fer chaud deux setons, l'vn de long, & l'autre de trauers: & que tous les iours matin & soir, on les tire en dehors, iusques à tant que la chair ou matiere soit du tout consumee.

Li.2.ch.13.

Et s'il y en demeure quelque chose, soit destruicte auec poudre d'asphodeles, ou semblable : & puis soit traicté comme les autres playes.

S'il est libre, & non entrelacé de veines & arteres, que l'on couppe la peau, & soit descarné, & tiré totalement dehors auec son sachet, comme dessus a esté dict & soit guery. Ou s'il te semble expedient, ainsi qu'a esté dict des escrouelles, soit sagement extirpé auec des corrosifs.

Les dessicatifs appropriés & esprouués par les maistres.

ftres,font ceux-cy. Premierement pour le dedans, Rogier ordonne vn tel electuaire: *Li.2.ch.12.*

PR. racine de coleuuree blanche, racine de courge sauluage, pain de porceau, polypode, myrthe sauuage, asperges, aristolochie ronde, racine de coucombre sauuage. racine d'aron, racine de bouillon blanc, esponge marine & balle marine, de chacun vne partie. Ayant bruslé l'esponge & la balle, le reste soit mis en poudre: & soyẽt conficts à mode d'electuaire, supplees auec du miel. Il commande d'en mettre quelque peu soubs la langue, quand on s'en va dormir: & qu'on luy baille au matin vn plain gobelet du breuuage, faict du vin de la decoction de la racine d'aristolochie ronde, racine de bouillon blanc, polypode, betoine, branche vrsine: & il ordonne de continuer ainsi par dix, ou onze iours.

Il commande aussi d'adiouster à ceux-là, du laict de truie allaictant ses premiers couchons. Cela est emperique: pourtant il ne m'en chaud pas guieres: ne aussi du susdict remede, sinon entant qu'il est diuertique: & que la purgation par vrines a esté cy dessus recommandee en telles dispositions, au chapitre des glandes.

Des emplastres à dissoudre, il enseigne auec ses maistres, de les faire de racine de parelle, raifort, coucombre, sauuage, & sexifrage: cuicts & meslés auec quelque graisse.

Mais cy-dessus au chapitre des escrouelles, nous auons mis plusieurs emplastres à meurir & resoudre, parquoy on les prenne de là. *Tr.3.do.2.*

Lanfranc dict à cecy vn autre breuuage, auec du vin de la decoction d'vne petite plãte de noyer à tout ses racines, & du poiure. *cha.16.*

Maistre Dyn faict vne poudre d'esponge bruslee, os de seiche, sel gemme & sel commun, racine de chelidonie, souchet, suc de cyclamen, gingembre, poyure, bedegar, noix de cyprés, & balle marine. *En la compilatiõ des empl. & ong.*

I'y adiouste de la racine de scrophulaire, & filipendule: & qu'il en vse comme dessus.

Tels medicaments ont beaucoup de promesses, mais peu d'effect.

Des apostemes du doz.

Tr.1. do.2. chap.3.

PARCE Que en l'anatomie du col,a esté mise l'anatomie du doz, pourtant en nous en despeschant nous disons, que les apostemes du doz en causes, signes,& cure,conuiennent asses auec les communs: sinon en ce,qu'ils sont plus dangereus, à cause que la Nuque est prochaine,laquelle (comme il a esté dict en l'anatomie) est lieutenante du cerueau.

Chap.12.

Dont il est dict au douziesme de l'vsage des parties, que les accidents de la Nuque,sont semblables à ceux du cerueau.Et pource nous ne les deuons repercuter si fort que les autres.Car il suffit du commencement y mettre des alterãts & refrenatifs domestiques, tel que l'huille rosat.Et auec ce,quand ils suppurent,il ne faut pas attendre la parfaicte maturité pour les ouurir, & en les ouurant,qu'on suiue le profond,& qu'on se garde de l'origine des nerfs:car leur piqueure & incision est dangereuse.

La gibbosité est proprement passion du doz : mais parce qu'elle n'est proprement aposteme (iaçoit que puisse estre causee d'aposteme)ains desloüeüre,il en sera dict cy-apres.

Tr.6. do.2. cha.3.

QVATRIEME CHAP.

Des apostemes de l'espaule,& des bras.

LES Apostemes de l'espaule,& des bras,ne sont pas differens de la cure commune:sinõ qu'à l'endroict des ioinctures on anticipe l'ouuertute, à fin que la sanie de son seiour ne ronge & dissipe les nerfs,& les liés & par consequent entre auant dans la ioincture, & y fasse vne fistule,principalement vers le coude,ou il y a plus grand entrelaceure de liens & d'os.Et que l'on se garde bien de faire ouuerture enuiron la sommité, ains aux costes:car le mouuement,& la denudation de l'os,empeschent la consolidation.

De l'aposteme apres la saignee.

IL auient quelquefois, que les bras s'apostemét apres la saignee: à quoy est bon ce que Auicenne conseille pour le commencemét: sçauoir est, que de l'autre bras il soit saigné, selon qu'il l'aura enduré, & qu'on mette là dessus vn emplastre de ceruse, & qu'on fasse tout à l'entour vn epitheme de refrigeratifs. Touchât à moy, je met l'emplastre de bol armenien & aulbin d'œuf. Et quât à ce que dict Iamier, de la fomẽtation remollissante & resoluente, de l'estouppade & ligature, cela y conuient puis apres à la procedure. *Li.1. fe. 4. Cha.20.*

De l'Aneurysme.

L'Emborisme ou Aneurysme est vn aposteme legier, plein de sang, & de ventosité, selon Auicenne au quatriesme de son Canon, au chapitre du flux de sang. Dequoy Galen au liure des Tumeurs contre nature dict: L'artere estant ouuerte, ou destruicte, la passion est nommmee Aneurysme. Il se faict, l'artere estât diuisee, quand la peau qui luy est au deuant, est ia venue à cicatrice. Ce qu'auient le plus souuent (comme dict Auicenne) ez plys, comme du col & des haynes: & ce de soymesme d'vne cause interne, ou de la phlebotomie. Et parce qu'il se fait plus au bras, pourtant il est mis au chapitre des bras. *Fe. 4. tr.2. cha.16.* *Cha.12.* *Là mesmes.*

Telle passion est cognuë, selon les susdicts personnages, de ce qu'elle poulse cõme vne artere: & en pressant se reculle, & reuient, comme en la rompure.

Sa curation est doublement faicte: l'vne des manieres est, compression faicte auec vn emplastre astringẽt, & la ligature à mode de rompure.

L'autre, que des deux coustés l'artere soit descouuerte, & liee auec du fil: & ce qui sera entre deux liens, soit trâché: & puis soit traicté comme les playes communes. Albucasis assigne vne autre maniere, liant auec deux esguilles: de laquelle nous dirons cy apres en l'eminence du nombril. *Tr.6. do.2. cha.6.*

De

De la Chiragre.

QVelque fois auient aux mains vne enfleure charnue,& phlegmatique, nommee de plusieurs Chiragre: de laquelle les causes & signes ont esté dicts cy dessus, és apostemes phlegmatics. Or celle qui est naturelle, ancienne & confirmee, ne reçoit point de guerison: & la cure de la guerissable, ne differe point de la commune cure des apostemes phlegmatics, sinõ qu'elle a certains propres remedes, & la cauterization, dõt elle a besoin du long des os du brasselet, auec vn culte laire, à ce que le mal ne retourne.

Les propres remedes sont ceux-cy: premieremẽt celuy que faisoit mon maistre de Mompelier.

PR. des choux rouges, cinq manipuls: hyebles & tribule marin, de chacun deux manipuls.

Soyent cuicts en lexiue de cendre grauelees, & vn peu de vinaigre, & du sel: soyent pilés, & reduicts en emplastre.

Secondement, selon mon maistre de Tolose, qu'on fasse vn gant ou vne bourse de bon cuir: & qu'on la remplisse de bonne lexiue de cendres de figuier, & de serment, & de feuchere, auec vn peu de sel & de vinaigre: qu'on y mette la main, & soit tellement fermee & liee, que rien n'en sorte: & qu'on la r'eschauffe souuẽt d'eau chaude, dans vn autre vaisseau: & que l'on continue cela, tant que la main soit desenflee.

Quelques vns la baignent premierement en l'eau de la decoction de squinant, ou d'autre chose subtiliãte: puis y appliquent de la poix, & de la cire, qu'ils retirent viollemment, & ainsi remollissent la main.

Consequemment ils la perfument & estiment, auec la fumee qui s'esleue du vinaigre, iecté sur la marcasite ou pierre de molin ardentes.

Finalement ils l'emplastrent auec du galban, & ammoniac, & semblables.

I'ay plus esprouué les premiers moyens: toutesfois en tel cas i'accoustume plus les esponges trempees en lexiue forte & chaude, en laquelle il y ait de l'alum, du

soulphre & du sel,en liant plus estroictement (comme il a esté dict aux apostemes phlegmatics) qu'en aucun autre:& il en sera dict encor plus parfaictemẽt au traicté de l'Elephantie. Au chap. dernier de ceste doct.

En toutes ces dispositions, la matiere soit destournee à l'autre main,par frictions & vn pois.

Et en fin,qui veut,y peut proceder auec les cauteres susdicts.

De l'aposteme fistuleus des doigts.

QVelquefois à l'endroit des ioinctures des doigts naissent des apostemes phlegmatics,durs,de couleur brune,enuironnés de veines esleuees, vlcerans,& rongeans les os,& leurs liens (comme dict Guillaume de Salicet) courans, & se changeans aucunesfois de membre en membre, comme le sephire dict Fermos d'Auicenne. Li.1.ch.3. Li.4.fe.3. tr.2.cha.11.

Leurs causes,iugements, & cure , sont comme des escrouelles escailleuses:en oignant du commencemẽt auec huille de spic , & de lys , & mettant par dessus le Diachylon.

Et s'il auient qu'ils se vlcerent, soyent mondifiees auec l'onguent des Apostres, & la poudre des Asphodeles.

Et s'il est de besoin, auec l'arsenic , comme il a esté dict aux escrouelles.

Mais si l'os est corrompu, qu'il soit cauterizé , & le corrompu reietté:car le cautere oste toute corruptiõ, comme il sera dict.

Et puis soit traicté de la cure des autres vlceres.

Du pannarice.

LE Pannarice est vn aposteme chaud, exitural,engendré pres la racine des ongles.

On ha ses causes & signes,des chapitres des apostemes chauds cy dessus mis.

Mais

Mais il a quelque iugemens propres: car (selon Auicenne) il est difficille & de vehemente douleur: de sorte qu'il donne quelque fois la fieure, resuerie, & syncope, & par consequent faict mourir. Quelquefois il deuient vlcere, & meine à corrosion & corruption de la chair, des os, & par consequent à Esthiomene & perdition de tout le doigt: & il iecte le plus souuent sanie, subtile, & puante.

Li. 4 fe. 7. tr. 4. cha. 8.

Sa cure ne differe point de la cure commune, sinon qu'il faut plus refroidir & refrener au commencemẽt, & appaiser plus la douleur.

Donques ayant saigné, euacué, diuerty, & institué la diete des matieres chaudes, soit au commencemẽt refrené auec du vinaigre pur, ou meslé auec du muccilage de la semẽce de l'herbe aux pulces, ou auec des galles, & escorces de grenades.

Surquoy Halyabbas disot, que le sage Hippocras au quatriesme des epidemes, traictoit le Dahasen auec galle verte & le vinaigre.

Part. 2. ser. 4. ch. 17.

La camphre aussi est aussi fort louee d'Auicenne.

En l'augment, & en l'estat, on y applique du vinaigre auec farine d'orge, ou du son. Et à la fin y conuient l'huille, auec l'encens, & la nielle à resouldre.

Li. 4. fe. 3. tr. 4. ch. 9.

S'il faict amas, qu'on l'aide à meurir auec muccilage de psyllion, meslé auec quelque graisse, ou de cest emplastre, qui est de Guillaume.

PR. trois ou quatre moyeus d'œufs cuicts: farine de fenugrec & semence de lin, muccilage de guimaulue, de chacun vne once: beurre frais, dimy quarteron. Tout soit incorporé, & reduict en emplastre. Quand il est meury, soit percé, en faisant vn subtil & petit trou pour vuider ce qui y est: puis soit modifié auec du miel & farine de lentilles, & de lupins: & l'aloes est des meilleurs choses à incarner.

Si l'ongle pique la chair, soit retranchee. Et s'il y aduient vlcere, soit desseiché auec trochiscs d'Asphodeles, ou chalidicon, ou auec de l'arsenic. Et au cas que l'os fust corrompu, soit descouuert: & l'os soit cauterize auec vn fer chaud: car le cautere est de grãd aide en cecy, comme dict Albucasis. Et s'il estoit Esthiomené,

né, soit scarifié, & finalement traicte de la cure d'Esthiomene. Et si la corruption marche vers le doigt, tellement que l'on ait peur de luy, soit retranché & cauterisé. Et en toute disposition, pour couper chemin à la matiere, soit faicte ongtion tout à l'entour du doigt & de la main, auec huille rosat, ou onguent de bol armenien. Auicenne appaise la doleur auec de l'opion: & si on y adioustoit du muccilage de psyllion, ce seroit vne chose parfaicte. Guillaume faict pour cecy vn tel onguent, auquel consent Halyabbas.

Li.4.fe.7. tr.4. ch.9. Li.1.ch.31. Part.2.ser. 4. ch. .17.

PR. d'huille rosat, vne once: opion, hyoscyame, de chacun vn scrupule: semence de ache, dimy scrupul. vinaigre, deux drachmes: soyēt pilés, & reduicts en onguēt.

Tous les remedes soyent appliqués auec vn linge mollet, sans douleur: car l'accident surmonte yci sa cause.

CINQVIESME CHAP.

Des apostemes de la poictrine.

A La region de la poictrine, ou thorax, de par dehors sont engendrés plusieurs manieres d'apostemes: comme bubons soubs les aiselles, & apostémes des mammelles & des costes. Il en faut dire par ordre, & premierement des bubons.

Surquoy il conuient sçauoir, que Bubon est prins en trois manieres.

En la premiere proprement, pour le seul aposteme caché aux aiselles, tout ainsi que l'animal dict hybou, se cache par les murailles. En la seconde largement, pour l'aposteme engendré ez trois emonctoires, sçauoir est du cerueau soubs les oreilles, & du cœur souz les aiselles, & du foye aux haines. En la troisiesme plus largement, pour les apostemes engendrés ez membres glanduleus: comme ez susdicts, & outre ce aux mammelles & aux testicules: lesquels combien que soyent nobles & principaux, neantmoings ne sont pas necessaires à l'estre de l'indiuidu, ains de l'espece.

Et pourtant ils ſouſtiennent quelques repercuſſifs, les autres non.

Et ainſi l'a entendu Auicenne en ſon quatrieſme.

Fe.1.tr.1. cha.19. Toutesfois bubon eſt prins icy, en la premiere & ſeconde maniere, pour l'apoſteme des emonctoires, & principalement du cœur, comme du plus principal mẽbre.

De ces apoſtemes il y en a de chauds, & de froids, & de durs (qu'Auicenne nõme Fugiliques) ſelon les matieres deſquelles ils ſont faicts. *Li.4. fe.3. Tr.2.ch.8.* Et nonobſtant que la maniere de leur generation, ſoit le plus ſouuẽt par deriuation, & expulſion faicte de nature, comme deſſus a eſté dict, neantmoins les vlceres & apoſtemes des extremités les attirent.

On a leurs cauſes eſpeciales, & leurs ſignes, par la doctrine generale cy deſſus miſe.

Ils ont quelques iugemens propres: & l'vn eſt, que la fieure les ſuict volontiers. Toutesfois (ſelon Hipocras au quatrieſme des aphoriſmes) les fieures en ſont touſiours mauuaiſes, excepté les ephemeres: *Aph.55.* & la cauſe eſt, parce qu'elles ſignifiẽt, que tels bubons ſont germes & effects des apoſtemes internes, comme dict Galen au commẽtaire. Et les apoſtemes internes, meſmement qui ſont pres des membres principaux, ſont dangereus. *Digreſſion de la peſte.* Ce que nous auons manifeſtement veu en la grande, & telle qu'on n'a ouy parler de ſemblable mortalité: laquelle apparut en Auignon, l'an de noſtre Seigneur, 1348. en la ſixieſme annee du pontificat de Clement ſixieſme, au ſeruice duquel i'eſtois pour lors, de ſa grace, moy indigne.

Et ne vous deſplaiſe ſi ie la racompte, pour ſa merueille, & pour y prouuoir s'elle auenoit de rechief.

Ladite mortalité commença à nous au mois de Ianuier, & dura l'eſpace de ſept mois.

Elle fuſt de deux ſortes: la premiere dura deux mois, auec fieure continue & crachement de ſang. Et on en mouroit dans troits iours.

La ſecõde fuſt, tout le reſte du tẽps, auſſi auec fieure continue, & apoſtemes, & carboncles ez parties exter-

nes,

nes, principalemẽt aux aisselles & haines: & on en mouroit dans cinq iours. Et fut de si grande contagion (specialement celle qui estoit auec crachement de sang) que non seulement en seiournant, ains aussi en regardant l'vn la prenoit de l'autre: entant que les gẽs mouroyent sans seruiteurs, & estoyent enseuelis sans prestres.

Le pere ne visitoit pas son fils, ne le fils son pere.

La charité estoit morte, & l'esperance abbatue.

Ie la nomme grande, parce qu'elle occupa tout le monde, ou peu s'en fallut.

Car elle commença en Orient, & ainsi iettant ses fleiches contre le monde, passa par nostre region vers le'Occident.

Et fust si grande, qu'a peine elle laissa la quatriesme partie des gens.

Et ie dis, qu'elle fust telle qu'on n'a iamais ouy parler de semblable: car nous lisons de celle de la cité de Cranon, & de la Palestine, & des autres au liure des Epidimies, qui furent du temps d'Hipocras: & de celle qui aduint aux subiects des Romains, du temps de Galen, au liure du bon suc: & de celle de la cité de Rome au temps de Gregoire. Chap. 1.

Il n'y en a point de telle. Car celles là n'occuperent qu'vne region: cette-cy tout le mõde: celles-là estoyẽt remediables en quelqu'vn, ceste-cy en nul.

Parquoy elle fust inutile & honteuse pour les medecins: d'autant qu'ils n'osoyent visiter les malades, de peur d'estre infects: & quand ils les visitoyent, n'y faisoyent guieres, & ne gaignoyent rien: car tous les malades mouroyent, excepté quelque peu sur la fin, qui en eschapperent auec des bubons meurs.

Plusieurs doubterent de la cause de ceste grande mortalité.

En quelques parts on creud, que les Iuifs auoyent empoissonné le monde: & ainsi on les tuoyt.

En quelques autres, que c'estoyent les pauures mutilés: & on les chassoit.

Ez autres, que c'estoyent les nobles: & ainsi ils craignoyent d'aller par le monde.

Finalement on en vint iusques là, qu'on tenoit des gardes aux villes & villages:& ne permettoit l'entree à personne,qui ne fust bien cogneu.Et s'ils trouuoyẽt à quelqu'vn des poudres,ou onguents, craignans que ce fussent des poisons,il les leur faisoyent aualler.

Mais quoy que dict le peuple,la verité est,que la cause de ceste mortalité fust double:l'vne agente,vniuerselle:l'autre patiente,particuliere.

L'vniuerselle agente fust,la disposition de certaine conionction des plus grãdes,de trois corps superieurs Saturne,Iupiter & Mars : laquelle auoit precedé, l'an 1345.le vingt & quatriesme iour du mois de Mars, au quatorziesme degré du vers'eau.Car les plus grandes conioinctions(ainsi que i'ay dict au liure que i'ay faict d'astrologie)signifient choses merueilleuses, fortes & terribles:comme changements de regnes,aduenemẽt de prophetes,& grandes mortalités.

Et elles sont disposees selon la nature des signes, & les aspects de ceux ausquels elles se font. Il ne se faut pas donc esbayr,si celle grand' cõionction signifia vne merueilleuse mortalité,& terrible : car elle ne fust pas seulement de plus grandes,ains presque des tres-grandes.Et parce qu'elle fust en signe humain,elle addressa dommage sur la nature humaine : & d'autant que c'estoit vn signe fixe,il signifia longue duree.

Car elle commença en l'Orient,vn peu apres la conionction:& dura encor en l'an cinquantiesme en l'Occident.Elle imprima telle forme en l'air, & ez autres elements,que comme le diamant meut de fer, ainsi elle esmouuoit les humeurs gros, adustes,& venimeux: & les assemblant au dedans, y faisoit des apostemes: desquels s'ensuiuoyent fieures continues, & crachat de sang pour le commencement, tandis que ladicte forme fust puissante,& troubloit nature.

Puis quand elle fust remise, nature n'estoit si troublee,& reiectoit comme elle pouuoit au dehors,principallement aux aiselles & aux haines : & causoit des bubons,& autres apostemes : de sorte que ces apostemes exterieurs, estoyent effects des apostemes internes.

La cause particuliere & patiante fust, la disposition des corps:comme la cacochymie, debilitation & oppilation:& pource mouroit la populace, les laboureurs, & ceux qui viuoyent mal. On se trauailla sur la cure preseruatiue auant la cheute, & sur la curatiue en la cheute.

Pour la preseruatiue il n'y auoit rien meilleur, que de fuir la region auant que d'estre infect, & se purger auec pilules aloëtiques : & diminuer le sang par phlebotomie, amãder l'air par feu:& conforter le cœur de theriaque, & pommes, & choses de bonne odeur:cõsoler les humeurs de bol armeniẽ, & resister à la pourriture par choses aigres. Pour la curatiue on faisoit des saignees & euacuations, des electuaires & syrops cordials. Et les apostemes exterieurs estoyent meuris auec des figues, & oignons cuicts, pilés & meslés auec du leuain & du beurre : puis estoyent ouuerts, & traictés de la cure des vlceres.

Les carboncles estoyent ventousés, scarifiés, & cauterizés. Et moy pour euiter infamie, n'osay point m'absanter:mais auec centinuelle, peurs me preseruay tant que ie peux, moyennant les susdicts remedes.

Ce neantmoins vers la fin de la mortalité, ie tombay en fieure continue, auec vne aposteme à l'aine : & maladiay pres de six semaines. & fus en si grand dangier, que tous mes cõpagnons croyoyent que ie mourusse:mais l'apostume estant meury, & traicté comme i'ay dict, i'en eschappay au vouloir de Dieu. En apres l'an soixante, & le huictiesme du pontificat de Pape Innocent sixiesme, en retrogradant d'Allemaigne, & des parties Septentrionales, la mortalité reuint à nous. Et commença vers la feste de S. Michel, auec bosses, fieures, carboncles, & anthrax, en s'augmẽtant petit à petit:& quelque fois se remettant, iusques au millieu de l'an soixante & vniesme.

Puis elle dura si furieuse, iusques aux trois mois ensuiuans, qu'elle laissa en plusieurs lieux la moytié des gens. Elle differoit de la precedente, de ce qu'en la premiere moururent plus de la populace : & en ceste-cy plus des riches & nobles, & infinis enfans, & peu de

femmes. Durant ycelle ie colligeay & composay vn tel electuaire theriacal, des propos de maistre Arnaud de ville neufue, & des docteurs tant de Mompelier, que de Paris.

PR. graine de geneure, deux drachmes & dimie: girofles, macis, noix muscade, gingembre, Zedoarie, de chacun deux drachmes: des deux aristolochies, racine de gentiane, tormentille, racine de l'herbe tunix, dictame, racine d'enule campane, de chacun vne drachme & dimie: saulge, rue, balsamite, mente, polemonie (qui est pouliot ceruin, selon maistre Arnaud : ou chelidoine, selon maistre Mundin) de chacun vne drach. bayes de laurier, duronic, saffran, semence d'ozeille, semēce de citron, basilic, mastic, encens, bol armenien, terre sellee, spode, os du cœur de cerf, ratisseure d'yuoire, perles, fragments de saphis & d'esmeraude, corail rouge, bois d'aloes, sandal rouge & muscatelin, de chacun dimy drachme: conserue de roses, conserue de buglosse, conserue de nenuphar, teriaque esprouuee, de chacun vne once: pain de succre, trois liures. Soit faict electuaire auec eau de scabieuse, & eau rose vn peu camphree.

I'en prenois comme de la theriaque: & ie fus preserué, Dieu aydant, duquel le nom soit beneict au siecles des siecles, Amen.

La cure des bubons, selon Auicenne, est differente de la cure des autres apostemes, en euacuation & repercution: d'autant que s'ils sont par voye de crise, ou d'expulsion d'vn membre principal, lors il ne faut pas que tu commences par euacuation, ains que tu appliques soudain les topiques: & non des repulsifs, ains de ceux qui attirēt la matiere au lieu apostemé, de quelque attraction que ce soit, & mesmes auec des vētouses, comme il a esté dict au propos general.

Li.4.fen.3. Tr.1ch.19.

Et s'ils ne tiennent ladicte voye, ains prouiennēt des vlceres des extremités, ou d'autre cause primitiue, & il y a repletion, ou sans icelle pour occasion de la douleur (comme cy dessus a esté allegué du troisiesme de la therapeutique) adonc l'euacuation est la racine de leur curation, auec la diminution & subtiliatiō des viures,

Cha. 5.

ures,comme dict Auicenne. Et en ce cas, pour refre- Li.4.fe.3 ner le cours des humeurs au commencemẽt, on peut tr.1.ch.19. appliquer quelques alteratifs aucunement conforta- tifs:comme est l'huille rosat auec celuy de camomille, & non en autre cas,ains les remollitifs. (Nonobstant Henric,qui enseigne de mettre indifferemment des re percussifs au commencement, apres l'euacuation.) Et nõ pas des remollitifs quels qu'ils soyẽt, ains dome stiques:sinon en la necessité ou & quand les domestics n'y suffiroyent pas.Car ainsi que dict Auicẽne, comme Là mes- des repellans on craint le retour de la matiere aux mẽ mes. bres principaux, semblablement des remollitifs on a craincte de superflue attraction:desquelles deux cho- ses en ce cas on est assuré par l'euacuation.

Et c'est ce que Galen disoit au troisiesme du Miamir Cha.2. Combien que les parotides(c'est à dire,apostemes der riere les oreilles)soyent du genre des phlegmons,tou tesfois nous n'vsons pas en elles de la premiere inten tion des parties attainctes de phlegmon,ains de la cõ- traire,vsans des medicamẽts attractifs.Et s'ils ne prof- fitẽt notablemẽt,on y apporte la venteuse S'aduisant toutesfois,que si la fluxion est vehemẽte & impetueu se,nous n'y faisions rien, ains commettions le tout à nature,à fin que la douleur vehemẽte,ne saisisse l'hõ me,à cause de la vehemente attractiõ:& que parce ad uiẽnent veilles & fieures,& que la force soit dissipee. Pour lors il conuient mitiguer d'auantage, & n'ai- der pas aux flux, & à l'impetuosité des humeurs: en vsant de tous cataplasmes mitigatifs,quiconques(ou- tre ce qu'ils ont commoderation d'humide chaleur, de laquelle ils peuuẽt mitiguer) peuuẽt aussi cuire,& suppurer le humeurs qui defluent.Et c'est ce qui est dit Chap.5. au treiziesme de la therapeutique.Il faut eschauffer & humecter moderement tout le membre externe, & la glande(c'est à dire,l'emonctoire)à fin qu'ils soyẽt sans douleur: en y appliquant le premier iour, de la laine trempee en huille chaud:non pas (comme quelques vns)soudain auec du sel:duquel nous vserõs par apres (supplees, meslé auec de l'eau chaude) en fomen- tãt,& cataplasmãt,à fin de resoudre ce qui est amassé.

Ayant appaisé la douleur, si ce qui est accumulé, peut estre resolu, il le faut digerer & suppurer auec des cataplasmes suppuratifs, comme est le triapharmac de farine, eau, & huille cuicts ensemble: ou quelqu'vn des susdicts au propos general: & puis proceder selõ qu'il a esté dict la mesme.

Doct. 1. cha. 2.

De l'aposteme fugilie, & endurcy ez emonctoires.

Li. 4. fe. 3. Tr. 2. ch. 8. Cha. 11.

LES apostemes durs, que Galen appelle Schirres, & Auicenne fugiliques, sont difficiles à guerir esdicts lieux. Galen au quatriesme de la therapeutique ordonne, de les traicter de la cure des escrouelles.

Là mesmes.

Mais Auicenne leur approprie vn emplastre de cendre de limaces, auec de la graisse. Et Galen les recommande en ce cas auec du miel, de l'authorité d'Archigene.

Plusieurs couppent la durté, & arrachent les glandes naturelles: ce que ie ne fais pas: car le lien s'endurcit apres en cicatrizant, contre l'intention de nature, qui a ordonné molles ces parties là, pour conceuoir les superfluictés des membres principaux.

Li. 4. fe. 3. tr. 1. ch. 29.

Toutesfois quoy qu'on fasse, les incisions aux aisselles & haynes, doiuent estre faictes à dimy trauers en forme de Lune, ainsi que monstre Albucasis: & derriere les oreilles, esgalement dict Auicenne. I'entends esgalement, c'est à dire, du long.

Des apostemes des mammelles.

DES apostemes des mammelles, les vns sont propres, les autres similitudinaires: comme le caillement de laict, & leur grosseur contre nature: desquels on dira cy-apres.

Tr. 6. do. 2. cha. 5.

Les apostemes chauds & froids en ceste partie, ont les causes & signes des apostemes communs susdicts: sauf que pour les engendrer, aux femmes la retention des mõstrues faict beaucoup: & à leur guerison, la prouoca

uoca

uocation des menstrues,& la saignee des saphenes.

Ils ont aussi quelques signes & iugements propres: car ez apostemes il ya tousiours quelque chaleur, & douleur & tumeur:& au caillement du laict, il y a peu de cela,ou rien. Aussi le laict caillé s'espand esgallemét par la mammelle:& l'aposteme monstre son eminence Lf en vne partie, principalement quand il vient à l'augment. Auec ce,le laict ne vient qu'aux femmes grosses,ou apres l'enfantement:& l'aposteme s'engédre en tout temps.

Ez apostemes des mammelles il faut craindre la manie,suiuant ceste sentence du cinquiesme des aphorismes: Aux femmes ausquelles le sang se conuertist aux mammelles,signifie manie. Et iaçoit que l'aphorisme soit suspect à Galen,neátmoins il le modifie & verifie, quãd le sang repugne à sa cõuersion,à cause de sa mordacité & multitude,dequoy il offence le cerueau. *Aph 40.*

Toutesfois Lanfranc tesmoigne de l'auoir veu, quant à moy,ie ne l'ay iamais veu,non plus que Galen ainsi qu'il tesmoigne au commentaire. *Tr.3. do.3. chap. 5.*

Auicenne veut bien,que Birsen se resolue en apostemes des mammelles,ou à pleuresie, mais non pas au contraire. *Liu.3.fe.12 tr.1. cha.6.*

La cure de l'aposteme des mammelles n'a rien de Lf propre,sinon qu'il faut que les repellans soyent domestiques,parce qu'elles sont prochaines du cœur. Car il suffit aux chauds(pour la plus part)qu'ils soyent au cõmẽcemẽt tels q̃ l'huille rosat,auec vn peu de vinaigre: ou l'eau auec du vinaigre: nõ pas froids,mais chauds. Et quand ils auront passé le commencement, soit faict Lf emplastre auec farine de feues,& feuilles de morelle, & melilot,pilés & cuicts auec de l'oximel,& huille sesamin,ou d'amandres.

S'il semble faire amas,soit meury auec les emplastres maturatifs qui sont dicts,& à dire,& specialemét auec cestuy-cy que Auicenne loué: *Là mesmes.*

PR. de la moelle de pain,vn quarteron:farine de feues,& racine de guimauue,de chacun dimy quarterõ: farine de fenugrec,vne once: moyeux d'œufs cuicts, trois en nõbre:y adioustant vn peu de saffran, myrrhe, Lf

& asse puante, soit faict emplastre. Estant meur, soit ouuert au lieu plus bas, en forme de Lune, ainsi que monstre Albucasis. Et qu'on n'y mette pas vne grand' tente, à cause de la douleur: & soit mõdifié comme les autres.

Mais si l'aposteme estoit froid, soit oingt auec Li.3.fe.12. huille de spic, & de lys, comme les autres. Et s'il tend à tr.3. cha. 8. durte, Auicenne y met vn emplastre de rys, cuict auec du vin doux, huille violat, & moyeu d'œuf. Si la durté se conuertist en chancre, il n'y a autre conseil à la guerir, que de retrancher toute la mãmelle: ce qui est toutesfois (comme dessus a esté dict) fort à craindre. Car il vaut mieux en tel cas pallier, que de vouloir guerir & encourir infamie.

Du caillement de laict.

LE caillement du laict, qui communement auient de froid, est dissolu par les mesmes remedes qui ont esté dicts en l'aposteme froid: & auec embrocation d'eau chaude, de la decoction de beste blanche, ache, Tr. 3. do. 3. cha. 5. mente, & calament. Et Lanfranc loue cest emplastre:

PR. mouelle de pain pur & net, farine d'orge, fenugrec, & semence de lin, de chacun vne once: racine de guimauue, feuilles de roquette, de chacũ vn manipul.

Les deux derniers soyent bien cuicts, & pilés, & en les incorporant auec vn peu d'huille, soit faict emplastre.

Des apostemes des paroys de la poictrine.

LES apostemes qui sont és paroys de la poictrine, n'ont rien de propre, sinon qu'ils soyent sagement repercutés, pour la cause dicte: & qu'ils soyẽt ouuerts selon que les costes vont: & qu'on n'attande pas longue maturation, de peur que la sanie deriuant au dedans n'y engendre fistule. Car il est escrit d'Hipocras Chap.13. Aph.45. au premier des pronostics, que ceux sont mauuais qui ont versé dedans & dehors: & il est commenté par Galen

len, que nature n'y trouue lieu auquel elle s'appuye, comme fondement en terre, sur lequel elle engendre, & consolide la chair.

Parquoy elle enfante vne fistule, de laquelle la curation est mauuaise, comme sera dict cy apres. Et cōment on doit regir la fistule, qui en ce cas penetre auāt dans l'espace interieur, il en sera parlé quand on parlera de fistule. Tr.4. de... Ceux qui par dedans sont paruenus à suppuration, soyent bruslés ou incises: & si la sanie est louable, Chap.5. ils en peuuent eschapper: si elle est mauuaise, ils meurent, au septiesme des aphorismes. Aph.44. On monstrera aussi le lieu auquel se doit faire l'ouuerture, cy apres. Tr.3. de.2. Chap.5.

SIXIEME CHAP.

Des apostemes du ventre.

LEs apostemes communs de la part externe du vētre, n'ont rien de propre, sinon ce qu'a esté dict de propre en la poictrine: & encor cecy, que à tous resolutifs & maturatifs on mesle quelques aromatiques astringents & confortatifs: parce qu'estans pres des mēbres nutritifs, ils les pourroyent debiliter, & affoiblir leur action necessaire à tout le corps.

Qu'on mesle donc auec iceux de l'huille nardin, ou de coings, du myrtin, mastichin, d'aloine, & de spic: lesquels Galen approprie à conforter les entrailles, specialement le foye, au treziesme liure de la therapeut. Chap.13.

Ainsi au commencement on appliquera d'huille rosat, auec huille de coings, ou de myrte: en l'augment, huille de camomille auec celuy d'aloine ou le nardin. Et si l'aposteme tend à suppuration, qu'on y applique de l'artomel (c'est à dire, pain auec miel) non pas pur, comme y mettoit Attale disciple de Soran, ains meslé Li.13. therap.cha.15. auec huille de mastic, ou d'aloine. Si l'aposteme de l'estomach decline à durté, prens y garde sagemēt: car tels apostemes facilemēt s'endurcissent, & estans endurcis Tr. 3. de.2. sont difficiles, & dangereus d'induire hydropisie, com- cha.10. me dict Lanfranc.

Tou

[Li.1.ch.37.] Toutesfois Guillaume leur approprie le diachylon, quand ils sont en l'orifice de l'estomach : & ie y mesle vn peu de la poudre d'hiere picre, malazee auec huille d'absinte.

Sur le foye il dict cest emplastre, commun à toute durté:

PR. du Galban, serapin & opopanax, de chacun vne once: farine de fenugrec & semence de lin, de chacun deux onces: terebinthine dimy liure: huille de camomille, quatre onces: farine de froment, tant qu'il en faut pour espassir.

Les gommes tranchees menu, soyét mises en huille de camomille, & fondues au feu : & que puis on y adiouste la terebinthine: soyent colés, & en apres incorporés auec les farines, & reduicts en emplastre. Mais il seroit bien meilleur, d'y adiouster de l'huille rosat, ou de coings, ou d'aloine, pour cōseruer la vertu du foye.

Pour la durté de la rate:

PR. de l'āmoniac, serapin, bdellion, & opopanax, de chacun vne once: huille de spic, cinq onces: Terebinthine, deux onces: farine de fenugrec, & seméce de lin de chacun vne once: farine de lupins, tant qu'il en faudra à incorporer, soit faict emplastre, comme du foye a esté dict.

Albucasis conseille pour ces lieux (quand il ya froi- [Li.1.ch.38. & c.] deur & grand' humidité, & que les autres cures n'y proffitent) des hauteres punctuels trois ou quatre, selon la grandeur de l'apostemе; & qu'ils ne passent guieres outre la peau.

De l'Hidropisie.

Hydropisie (selon Brun) est dicte, de hydros, qui est eau, & pisis passion : c'est à dire, passion aigueuse, specialemét au vētre. Car l'hydropisie est (en ce qu'appartient au Chirurgien) aposteme & enfleure du ventre, de matiere aigueuse, & venteuse, dedans l'espace du ventre, engendré par la la vertu digestiue du foye.

Dont il est dict au cinquiesme des lieux affligés, que [Chap.6.] telle passion n'est iamais faicte, sans que le foye endu-

re

re mal. Et le foye endure quelque fois par proprieté, quelque fois par alliance.

Ce que Hippocras signifie au second des pronostics, disant, que l'hydropisie pocede du foye, & des flancs. *Chap. 1. Aph. 1. 2. & 3.* Telle passion est ditte erreur au foye, & refroidissemét ou diminution de sa chaleur naturelle, faicte de froid par soy & vniuoquement, ou du chaud par accidét, & equiuoquement, en resoluant la chaleur naturelle dudict foye. Et pource disoit Gordon, que ce n'est pas merueille, si en l'hydropisie de cause chaude, il y a ensemblement froid & chaud en vn mesme endroit du foye: l'vn comme formé & conioinct, l'autre comme formant & antecedant: l'vn naturel, & l'autre cõtre nature: l'vn materiel, l'autre formel: l'vn apparant, l'autre occulte. *Par. 6. ch. 5*

Or de ce refroissement (au liure des tumeurs contre nature, & au sixiesme des maladies & symptomes) s'assemble beaucoup de matiere aigueuse en l'ascite, de ventouse en la tympanité, & de phlegmatique en celle qu'on nomme Anasarque & Leocophlegmatie. Il y a donc, suiuant celà, trois especes d'hydropisie. *Cha. 9.*

Quant aux causes d'hypropisie, il ne faut pas que le chirurgien les recherche, autrement qu'elles ont esté dictes cy dessus ez propos des apostemes phlegmatics. Il doit receuoir des medecins, leur perquisition exquise & parfaicte.

Les signes communs des trois especes sont, enfleure & mauuaise couleur du visage, & des extremités, & debile excretion des superfluités.

Les signes propres de l'Ascite, sont amaigrissement des parties superieures, & enfleure des inferieures: & si le vẽtre est agité, il sonne comme vne peau de bouc à dimy plaine d'eau: & les signes dicts des apostemes aigueus.

Les signes de Tympanité sont de mesmes: sinon que le ventre estant frappé, il sonne comme vne peau de bouc plaine de vent: & les signes dicts des apostemes venteux.

Les signes d'Anasarque sont, tumeur vniuerselle de tout le corps: & si la chair est pressee auec les doigts, elle

elle retient apres vne enfonceure ou cauité: & les autres signes dicts du phlegme:& le ventre n'est pas ainsi enflé, comme ez autres especes.

Les signes qu'on prēd du poulx, & de l'vrine, & de ce que rend le ventre, & des autres excrements, sont aprins des medecins.

Chap. 1. Aph. 1. De l'hydropisie Hipocras iuge au second des pronostics, que toute hydropisie est mauuaise en fieure aiguë. Car celle qui suict la fieure continuë, n'est iamais, ou difficilement guerie.

L'Hydropisie en cōplexion chaude & seiche est mauuaise: parce qu'elle est auec disconuenance des parties. L'ydropisie qui prouient du foye, est pire que celle qui prouient de la ratte, ou des autres membres. Entre toutes les especes d'hydropisie, l'Ascite est pire, l'hyposarque plus guerissable, & la tympanité tient le milieu. Mais quoy que ce soit, l'hydropisie est maladie difficile: & pourtant ne promets guieres d'elle.

En la seule Ascite l'operation manuelle a lieu: les autres soyent laissees aux medecin. La cure de l'hydropisie, outre les choses communes dictes aux aposteme phlegmatics, en a quelques vnes de propres.

1. Premierement, que la vie soit plus estroicte & dessicatiue: secondement, que le foye soit amandé, & cōforté: tiercement, que les purgatifs par le vētre, & les euacuatifs par les vrines, soyent plus frequents: quatriesmement, que l'on s'attende plus à euaporer par dehors, & non pas à suppurer. Et c'estoit le commandement de Galen, qu'on allegoit cy-dessus des apostemes aigueus, du second à Glaucō, & du septiesme des aphorismes, au commentaire, A quicōques le foye. Et pource, en l'Ascite (de laquelle particulierement nous parlons) la matiere soit vuidee auec pilules de rhabarbe, qui sont telles selon Rhasis.

Chap. 4. Aph. 55. 111.

PR. du rhabarbe, suc d'eupatoire, semence de scariole, de chacun trois drachmes: agaric, cinq drachmes: mezereon (c'est à dire, laureole) dix drachmes. Soyent faictes pilules, & qu'on en donne deux drachmes & dimie.

Li. 9. Almans. ch. 79

Que lon vuide aussi les humidités par la vescie, auec l'apo

l'apozeme des racines, qui est tel selon Rhasis.

PR. escorce de la racine de ache & fenouil, de chacune dix drachmes: semẽce d'ache & fenouil, amni, schenanth, de chacun cinq drachmes; roses rouges, spicnard, de chacun trois drachmes. Soyent cuicts en vne liure d'eau, tant que reuienne au tiers: & qu'on en donne à boire. Li.9. almãz.ch.67.

Et selon Galen au troisiesme des temperaments, le medicament des cantharides corrigees par adustion, ou admixtion de la gomme du cerisier, donné auec du vin, à la quantité d'vn petit grain, aide fort les hyderiques, c'est à dire hydropiques: parce qu'il vuide par l'vrine grand' abondance d'humidité. Cha.3.

Que le foye soit conforté par dedans, auec des trochiscs de berberis, qui sont tels, selon le mesme Rhasis. 11.

PR. suc de berberis, dix drachmes: semence de scariole, semence de citrouille, semence de pourpier, de chacun trois drachmes: roses, deux drachmes: rhabarbe, vne drachme: spic-nard, dimy drachme. Soyent faict trochiscs, du poix d'vn escu: qu'on en donne vn, auec du syrop aceteus. Li. 9. Almãz.ch.67.

Par dehors le foye soit epithemé auec des sandals, cannelle, & roses destrempés en vin aspre.

Et en tous les susdicts remedes, quand au foye y a chaleur cõtre nature, qu'on y adiouste de l'endiue, scariole, cichoree & hepatique. Et qu'on euapore la matiere, en emplastrant le ventre d'vn emplastre faict de farine d'orge, fiente de brebis, souchet, soulphre, nitre, bol armenien, terre cimolee, & des limaces pilees auec leurs coquilles, le tout incorporé auec de la lexiue, & vn peu de vinaigre. Et que de cela il soit frotté au Soleil, en contregardant la teste & le foye: car en cest affaire la chaleur du Soleil est admirable. Et si les susdits choses n'y proffitẽt, ou si on ne les peut recouurer, le ius de la racine de l'iris, beu au matin à la quantité de deux cuilliers, les purge extrememẽt par le haut & par le bas. Aussi l'eau distillee des escorces du milieu des racines du sureau, & de ses fleurs, est tresbonne, selon Gordon. Et si auec ces remedss on mesloit de son vrine propre, ils auroyent plus d'efficace. IIII. Pan.6.ch.5.

Si

Si la curation par ces remedes ne reuſcit, il faut (comme dict Albucaſis) *Li.1.ch.33* que tu le cauterizes, auec pluſieurs cauteres clauals, qui ne profondent guieres outre la peau: ſçauoir eſt quatre à l'entour du nombril trois ſur le foye & la ratte & l'eſtomac, & deux au doz entre les vertebres, auec vn cultelaire.

Laiſſe les long temps ouuerts, à fin que l'eau ſe puiſſe vuider par là.

Et ſi on mettoit vn ſeton à la bourſe des teſticuls, ſeroit treſbon.

Mais ſi tu ne peux faire autre choſe, & tu en ez requis à grande inſtace, ayant predit le dangier, ſi tu trouues que le patient ſoit fort & non debile, ieune, & non pas vieux ne enfant, & qu'il n'ait point de touz, ne flux de ventre, ne autre accident qui empeſche l'operation auec le fer, de l'authorité d'Albucaſis, Halyabbas, & *Li.2.ch.54.* Auicenne, fais luy vne inciſion par deuãt à trois doigts *Par.2.ſer.cha.41.* ſoubs le nombril, ſi l'hydropiſie eſt à cauſe des boyaux du couſté gauche, ſi c'eſt du foy: du dextre, ſi c'eſt de la *Li.3.fe.14.tr.4.cha.13.* ratte: à fin qu'il ſe puiſſe coucher ſur le couſté moins douloureus, non pas ſur l'inciſion, à ce que l'eau ne verſe qu'a noſtre volonté.

Et le moyen eſt, que tu mettes le patient dreſſé deuant toy, ou aſſis s'il ne peut demeurer debout: Qu'il y ait des ſeruiteurs derriere qui le ſouſtiennent, & qui remeinent l'eau auec leurs mains au lieu de l'inciſion: puis tire la peau du ventre en haut, par l'eſpace d'vn doigt: & là auec vn raſoyer ou ſpatume percé iuſques au lieu vuide, tellement que l'eau en puiſſe ſortir. Et lors, auant qu'il en ſorte notable quãtité d'eau, laſche la peau, à fin qu'elle bouſche le trou du ſiphac, & empeſche que l'eau ne ſorte, iuſques à tant qu'auec vne roſtie de pain trempee en vin, ou ſemblable choſe, le patient ſoit recree.

Puis tire la peau enhaut, & y mects vne cannule d'arain ou d'argent faicte artificiellement, & permects qu'il en ſorte de l'eau, non pas beaucoup, ains tãt que la vertu du malade le pourra ſupporter. Car il vaut *Là meſmes.* mieux (comme dict Auicenne) ſe tenir au deſſoubs, & par fois & de peu à peu vuider, en conſeruant la vertu,

tu,que de vuider tout à vn coup & exactement,& cõduire le malade à ſyncope ou à la mort : eſtant touſiours memoratif, qu'à toute euacuation la foibleſſe eſt conioincte. Quãd tu en auras tiré quelque portiõ, retire la cannule,& laiſſe abbaiſer la peau,à fin qu'elle bouſche la playe du ſiphac,& bende-le.Et qu'il ne ſoit pẽſé,iuſques à l'autre iour.Et de rechief cõforte le malade,le nourriſſant de viãdes & breuages d'eſlite,ſubtils,de bõne odeur & confortatifs.L'autre iour opere de meſmes:& le ſuiuãt auſſi,iuſques à ce q̃ la plus grãd partie de l'eau ſoit ſortie:puis cõſolide la plaie.Et s'il y reſte de l'eau,deſſeiche la auec les deſſicatifs deſſuſdits.Quelques vns font la premiere inciſiõ iuſq̃s au ſiphac : puis en eſcorchant deſcendent vn peu,& là ils perſent le ſiphac:puis ils y procedent comme dict eſt: mais tout reuient à vn:car ils ſont percés diagonalement,& les trous ſe bouſchent diagonalemẽt en toutes les deux faſſons.

En la tympanite,la matiere ſoit vuidee par le vẽtre, & par la veſcie,ſuiuant ce qu'a eſt é dict de l'aſcite.Et les clyſteres ſuppoſés d'huille de rue,de cumin , & borax,y ſont vtiles.Le foy ſoit auſſi conforté,comme dict eſt. Qu'on diſſipe la ventoſité de par dedans,auec le Diacumin , & l'electuaire des bayes de laurier : & de part dehors,qu'on frotte ſouuent auec des ails:& ſoit euaporé auec du millet,& ſoulphre. Et quelque fois il eſt neceſſaire d'y mettre des ventouſes.

En l'hypoſarque il eſt bon d'euacuer auec des pillules d'agaric,leſquelles ſe font ainſi:

PR.de l'agaric,deux drachmes:ſuc d'eupatoire,rheubarbe,ariſtolochie ronde,de chacun deux drachmes. Qu'on en faſſe des pillules auec l'oxymel ſquillitic:& en ſoit baillé deux drachmes.

Le foy ſoit conforté de par dedãs,auec des trochiſs de lacca.qui ſe font ainſi:

PR.lacque & rheubarbe,de chacun trois drachmes: ſemence de ache,ammi,& geneure,ſpic-nard,amãdres ameres,maſtic,ſcheuant,coſte,cabaret, garence,ariſtolochie,gẽtiane,ſuc d'eupatoire, de chacun vne drachme & dimie : En ſoyent faicts trochiſes , peſants vne

drachme:& qu'on en donne auec l'apozeme de racines. De par dehors soyēt faicts epithemes sur le foye, auec l'espic-nard, mastic, souchet, squinanth, canelle, canne aromatique, saffran & myrrhe, destrempés en vin adstringent. Que le patient soit aussi enseuely dans l'areine chaude au Soleil chaud, & soit estuué au four duquel on aura sorty le pain : & qu'on fasse les autres choses à euaporer & resoudre la matiere, que l'on verra estre expedientes.

SEPTIESME CHAP.

Des apostemes des hanches, & de leurs parties.

DES Apostemes des parties des hanches, les vns sont faicts ez parties contenantes:& iceux n'ont rien de propre en causes, signes, & cures, ains sont traictés comme les apostemes communs des autres membres.

Les autres sont faicts ez parties contenues, qui ne sont pas de ceste escriture.

Les autres sont faicts ez parties qui sortent en dehors, comme ez haines, testicules, verge, vulue, & fondement. De ceux qui sont faicts ez haines, il en a esté
Chap.5. dict cy-dessus aux aiscelles. Il nous faut icy dire des autres.

Et premierement de l'hernie, & des apostemes de l'oschee ou bourse des testicules, qui sont appellez d'vn nom commun, hernies ou ramices.

Des hernies donc des testicules les vns sont proprement dicts apostemes, & les autres par similitude. Il y en a cinq qu'on nomme proprement apostemes, & le sont: sçauoir est l'hernie humorale, l'aigueuse, la venteuse, la charnuë, & la variqueuse. Par similitude sont hernies (ains plustost eminences, rompues ou greueures) la Zirbale & l'intestinale. De celles qui sont pro-
Do.2.ch.9. prement apostemes, il en sera dict yci : des autres cy-apres au sixiesme traicté.

De

De l'hernie humorale.

L'Hernie humorale, est aposteme chaud ou froid, sanieus ou non sanieus, d'humeurs ne declinans gueres du naturel, engendré en la bourse des testicules. Ses causes, signes, & presque la cure, sont de mesmes que des apostemes des autres membres, excepté que d'autant que ces membres là sont fort sensibles, & logés en lieu bas, & quasi emonctoires de nature, cachés & pourrissables, & honteux à monstrer, sont de plus difficile curation. Excepté aussi qu'ils ont quelques remedes propres: cõme, au purger de bailler des suppositoires, selon Auicenne: car en attirant la matiere au fondemẽt, ils proffitent magnifiquemẽt. Et à repoulser, est appropriee la Cimolee auec du vinaigre, nonobstant que les testicules soyent membres principaux: d'autant qu'ils ne sont pas necessaires à l'estre de l'indiuidu, ains de l'espece, comme dessus a esté dict. A resoudre on approprie la farine des feues & l'eau des choux: & pour appaiser la douleur, les feuilles d'hyoscyame obtient le premier ranc.

Li.3.fe.21. tr.1. cha.2.

Ce que ie dis en matiere chaude: Car en matiere froide, on met du fenugrec & du cumin, auec la farine de feues.

S'ils tiennent la voye de maturation, soyent meuris & ouuerts comme les autres: sauf que l'ouuerture, pour crainte d'vne fistule, soit esloignee tant que sera possible du fondement, aupres duquel elle s'engẽdre aisement.

S'ils se conuertissent à durté, soyent remollis comme les autres: mais Auicenne à remollir la durté des testicules, approprie le son qui soit incessamment pilé & criblé: & puis paistry auec oxymel, auquel on ait destrempé de l'ammoniac. Soit appliqué chaud sur le lieu, & souuent renouuellé: car il est conuenable à toute durté, comme il dict. Et en tous il faut que les testicules soyent soustenus auec vne ligature en coeffe, ioincte au brayer.

Li.3.fe.20. Tr.2.ch. 4.

De l'hernie aigueuse & venteuse.

HERNIE aigueuse, est aposteme aigueus en la bourse des testicules : tout ainsi que la venteuse, venteux. Elle est double: l'vne espanduë par toute la bourse: l'autre non espanduë, ains enclose dans vn sachet, comme si c'estoit vn œuf, ainsi que dict Albucasis: laquelle peut estre menee par le didyme iusques à l'haine, comme le testicule. Et quelque fois elle entre par le trou du siphac. Parquoy i'en ay veu beaucoup de trompés, croyant que ce fust vne rompure.

Li.2.ch.61

La cause de ces hernies est, debilité de la vertu digestiue, principalement du foye. Et à cela faict aussi le mauuais regime, comme dessus a esté dict de l'hydropisie, & des apostemes venteus & aigueus: ausquels il faut recourir pour l'accõplissement de ceux-cy. Les signes de l'hernie aigueuse sont, enfleure, & pesanteur, auec mollesse, & splendeur luisante. Signes de la venteuse sont, enfleure, & legiereté auecques resistence, & claire splendeur. Or comme l'aigueuse viẽt successiuement, ainsi la vẽteuse soubdain, ainsi que dict Guillaume de Salicet. Aussi comme les apostemes cõmuns rarement sont trouués simples, ainsi ceux-cy le plus souuẽt sont meslés: mais ils sont nommés de l'humeur qui domine, comme dessus a esté dict.

Li.1.ch.51.

En toute hernie apostemale, il se faut auiser des testicules: car le long seiour des choses estrangieres aupres d'eux, les altere & corrompt, comme disent les Docteurs.

La cure topique (supposé l'vniuerselle dicte en hydropisie, & ez apostemes aigueus & venteus) selon Galen au quatorziesme de la therapeutique, est euacuation de l'aquosité: laquelle se faict par medicamẽs, ou par chirurgie. Par medicamens elle est accõplie en toutes deux, auec les emplastres de l'hydropisie, & des apostemes venteus & aigueus. Et à l'aigueuse Auicenne approprie cest emplastre:

Chap. 13 — Li.3.fe.22 tr.1. ch.6.

PR. du nitre, dix drachmes: cire, deux drachmes, & dimie: huille, deux onces: poiure, & bayes de laurier, de chacun vingt cinq: soit faict emplastre. Et à la vẽteuse on permet le cumin, la rue, le calament, & l'huille costin & nardin. Par la chirurgie, qui propremẽt conuiẽt à l'ai

à l'aigueuse(car en la venteuse, Albucasis n'a veu au- *Li.2.ch.66*
cun,qui ait osé entreprendre sa curation auec le fer: *Part.2.ser.*
iaçoit que Halyabbas dise,qu'il en opere comme d'vn *9. ch. 49.*
aneurysme)elle est accomplie en plusieurs sortes. I

Premierement Galen au quatorziesme de la thera- *Chap.13.*
peutique,commande d'en extraire l'eau auec vne sy-
ringue ou auec vn seton. Le seton est faict ainsi:auec II.
des tenailles plattes,percees au bout,on prẽd la bour
se(se desnuoyant de sa cousture) iusques au vuide:puis
on passe par le trou des tenailles, vne aiguille longue
ardente,à la teste de laquelle est le seton:puis en ostant
les tenailles,& l'aiguille,on y laisse le seton.Sur lequel
ez premiers iours on applique de l'huille, auec blanc
d'œuf:& ez ensuiuants vne feuille de choux.On l'agite
& remuë: & on l'y laisse iusques à tant que l'eau soit III.
vuidee.Mais Auicenne(lequel Guillaume ensuit)ayãt *Liu.3.fe.22*
haulsé les testicules,auec vn phlebotome large il faict *tr.1. cha.6.*
ouuerture en la mesme part, iusques au lieu de l'eau: *Li.1. ch.51.*
& l'eau estant vuidee,il ferme.Et à ce qu'elle ne reuiẽ
ne,il commande mettre vn emplastre restrinctif sur
l'haine,auecques le brayer.Et si l'eau reuient (comme *Li.2.ch.62*
elle faict communement dans six mois, ainsi que dict
Albucasis)il commande reiterer l'operation,& ainsi le IIII.
malade passera sainement ses iours. Albucasis & Ha- *Là mes-*
lyabbas font ouuerture, du millieu de la bourse, ius- *mes.*
ques aupres de l'haine,& en ayãt retiré l'eau,ils conso- *Par. 2. ser.*
lident tellement le didyme,que l'eau ne peut plus des- *9. cha. 47.*
cendre. Quant à moy,i'obserue la maniere qui s'en-
suit,principalement en l'eau qui est enclose dans vne
vescie.Ie cõduis l'œuf par le didyme,iusques à l'os du
penil:& de la part du ventre,à fin qu'il n'entre dedãs,
ie commande au seruiteur de tenir ferme. Et moy de
la part de la bourse,à fin qu'il ne descende, tiens aussi
ferme:& adonc ie fais ouuerture auec vne laucette,&
en retire l'eau.Puis à consumer le sachet,i'y mects vn
peu d'arsenic auec du couton:& apres que l'eschare est
tombee,ie cõsolide & cicatrize bien ferme.Quelques V.
vns(comme maistre Pierre d'Orlliac ouurent le lieu
sus le penil, auec vn caustique & corrosif,iusques au
vuide du didyme:puis en perçant,conduisent la queuë

de l'esprouette iusques au lieu de l'eau,& ils l'en sortent:& l'escharre tombee,ils consolident & cicatrizẽt.

VI. Les autres parfont ladicte operation auec vn cautere actuel. Quelque façon que ce soit,pourueu seulement que l'aquosité en soit retiree, & ne reuienne poinct,elle est bonne.Mais si le testicule estoit corrompu(ce qu'on apprend par la puanteur,& mauuaise couleur)suiuant le conseil d'Albucasis,le didyme soit lié au dessus,& retranché:& l'ayant sorty,pour plus grand' assurance,que l'on cauterize,comme dict Rogier,& le lieu soit traicté comme des autres vlceres. [Li.2.ch.62] [Li.3.ch.39.]

De l'hernie charnuë & variqueuse.

[Chap.18.] L'Hernie charnuë,selon Galen des tumeurs contre nature,est dicte schirrosité des testicules, ou de la chair nee aupres d'eux, comme dict Halyabbas : tout ainsi que la variqueuse(qui est vn mot nouueau)est dicte naissance de veines contre nature en iceux. [Part.2.ser.9.cha.48.]

Leurs causes sont, l'abondance des gros humeurs qui courent au lieu,& la foiblesse de la partie.

Les signes de la charnuë sont,durté & enfleure,auec longue duree de temps,& petite ou nulle diminution: & quand on la touche,tout ce qui est dans le testicule, s'esmeut.

Les signes de la variqueuse sont,repletion de veines entortilees en façon de vigne,& remollissement des testicules.

[Li.2.ch.63 & 64.] Les iugements de ces deux hernies,selon Albucasis sont, qu'elles sont difficilles & dangereuses à operer. Parquoy il luy semble , qu'il vaut mieux les laisser que les extirper:toutesfois il faut reciter l'operation, que les premiers y ont faict.

La curation locale (supposee la diete vniuerselle) doit estre esprouuee,premierement auec les mollificatifs & resolutifs,dicts cy-dessus ez chapitres des glandes & du schirre.Mais si cela ne proffite, & tu es fort importuné de prieres,apres auoir predit le dãgier suiuant la doctrine d'Albucasis,incise la peau des testicules.

les. Et si tu peux, separe libremẽt la chair du testicule, coupe, & l'ensors. Sinõ, ou que le testicule mesme soit schirré, ou corrompu, lie au dessus le didyme, & coupe, & cauterize, & en sors tout: puis coulds la playe. Si elle est variqueuse, lie-la en haut & embas: & coupe tout net ce que sera au milieu, & le tire dehors, & coulds: puis gueris la playe, comme dict est. Ou fais l'operation auec vn caustique & corrosif, ainsi que faisoit maistre Pierre, comme il a esté dict cy-dessus aux glandes.

Des apostemes de la verge, & de l'amarry.

LEs apostemes de la verge, & aussi de l'amarry, se approchent fort de la curation des apostemes des testicules: toutesfois d'autant que ce sont parties plus chaudes & inflammables, que les testicules, elles supportent mieux au commencement les astringeants: nonobstant que ce sont quasi emonctoires, & membres principaux, quant à l'espece, non pas quant à l'indiuidu, comme souuent il a esté dict. Et en la procedure, ils ont besoin de plus grand' sedatiõ, à cause de leur grand sentiment: & de plus grand' transpiration, d'autant qu'elles se pourrissent promptement. Et parce ez *Li.3.fe.20* chaudes, quant au commencement, Auicenne louë les *Tr.2.ch.25.* lẽtilles, escorces de grenades, roses cuictes en eau, incorporees auec huille rosat: & le populeon, & la morelle y vallent. Et à la mitigation de douleur on accorde fomentation de maulues, & d'hyoscyame: & l'epitemation auec huille violat, & aulbins d'œufs meslés ensemble. Et la mouelle de pain blanc infuse & trempee au laict, bien meslee auec moyeus d'œus à demi-cuits, & vn peu d'opion & de saffran, incorporés auec huille de pauot. A la transpiration & mõdification aide beaucoup le frequent remuement, & que le trou de la verge soit tenu ouuert, auec tentes de cire ou de drapeau. Et les bendages à soustenir soyent faicts en forme de sachet, auec le brayer, tellement qu'ils tiennent, & que le bendage n'apporte aucunement douleur.

Tr. 6. do. 3. chap. 7. De l'extension venteuse, qu'on nomme Priapisme, on en dira cy-apres.

Des apostemes du fondement.

LEs apostemes du fondement ont aussi tres-grand conformité auec les susdicts apostemes : & outre ce ils ont de special, qu'aux maturatifs & sedatifs on y adiouste du tasse barbat. Et estans meurs, qu'on ne permette pas que la sanie soit longuement au lieu. Les ouuertures soyent faictes rondes, quasi en forme de Lune, à fin que les humeurs en soyent retirés plus aisement, & ne s'assemblent au lieu, & y fassent des fistules.

Tr. 4. do. 2. cha. 7. Comment on doit curer les hemorrhoides, & les fistules du fondement, il sera dict cy-apres.

HVICTIESME CHAP.

Des apostemes des cuisses, & des iambes, ou grans pieds.

LEs apostemes des cuisses & des iambes, ne variét poinct des apostemes communs des autres membres, sinõ qu'il ne faut pas faire ouuertures profondes deuant la rouelle du genoil : d'autant qu'il s'en ensuiuent de mauuais accidents, desquels peu de gens sont deliurés, comme dict Auicenne: & Henric le confirme de son experience. Li. 4. fe. 4. tr. 1. ch. 3.

De l'Elephantie, des varices, & de la veine Meden.

QVelque fois auiennent aux iambes des enfleures & grosseurs contre nature, qu'on dict varices, veine Meden, & Elephãtie. Varices sont veines dilatees, & entortillees en maniere de vigne, diuersifiees & ramifiees,

fiees, à la cuisse & au pied le plus souuẽt:car elles sont quelque fois trouues ez autres parties. La veine Meden (ainsi dicte d'Auicenne,& crurale d'Albucasis,& sameuse d'Halyabbas)est vne veine allongie en façõ de varice & de vers,laquelle se meut volontairement: & commence d'inflammation,vesication,& douleur.Elephantie est addition de chair ez pieds & iambes,outre mesure:comme l'on void ez pieds des Elephans. [*Li. 4.fe.3. tr.2.cha.21. Li. 2.ch.93 Part.1.sen. 8.cha.18.*]

Les causes de ces maladies sont presque toutes vnes: sçauoir est gros, sang, melancholic,& phlegmatic, & aduste:lequel descend à ces lieux là,à cause de sa multi tude, ou des grands trauaux. Et pourtant elles auiennent à ceux qui viuent melancholiquement,& qui portent fardeaux.& apres les maladies aigues,quãd la matiere est reiettee en cest endroict.

Les signes son manifests: car la chacune est distinguee de sa semblable,par la couleur,& le regime precedent,comme dict Auicenne. [*Li.3.fe.22. Tr.1.ch.17.*]

On iuge qu'elles sont difficiles,& qu'il faut craindre de les traicter,mesmes quand sont vielles & cõfirmees. Parce que quãd la matiere qui souloit courir ez lieux vils est retenue,& paruient aux superieurs, elle ameine pire disposition,selon Auicenne, ensuiuãt le douziesme aphorisme d'Hipocras au sixiesme:A celuy qui est guery des vieilles hemorrhoides, si on n'en reserue vne, il y a dangier que ne se fasse hydropisie ou phthise.Et pourtant il vaut mieux en tels,ne les guerir pas:car en estans gueris,ils meurent plustost:& sans en estre gueris,ils viuent longuement.Ie l'ay ainsi veu aduenir en plusieurs:& Lanfranc tesmoigne de mesmes.Dauantage ces passions s'entresuiuent, & le plus souuent engendrent d'vlceres mauuais,& de difficille guerison.Outre ce,le retranchement de ces maux est suspect d'hemorragies & de cancrosités. Or ces passions sont regionales,& quasi hereditaires, sur tout la veine Meden,qui est multipliee en ceste region là: & par consequent ez autres ainsi chaudes. Albucasis met dehors la veine Meden ou crurale, auec vn poix de plõb,à la longueur de quinze ou vingt espans.Iamais ie n'en vis,ne Galen aussi,comme tesmoigne Auicẽne. [*Li.3.fe. 22 tr.1. ch.17. Tr.3. do. 3. Cha.44. Li.2.ch.93 Li. 4.fe.3. tr.2. ch.21.*]

La curation a trois intentions. La premiere est en la vie, à ce que l'humeur gros, & melancholique ne soit engendré.

La seconde en la matiere antecedente, à fin qu'estant engendree elle soit vuidee.

La troisiesme en la conioincte, qu'elle soit consumee en la desseichant ou vuidant.

Li. 9. Almaz. ch. 93.

La premiere intention est accomplie selon Rhasis, qu'on abstienne de viandes grossieres & melancholiques, comme sont chairs de vache, & de venaison, confictures de miel, lentilles, choux, & bled cuict, pain sans leuain, vin gros & doux : & qu'on obserue toute la maniere de viure dicte cy-dessus ez apostemes melancholiques. Qu'il se garde aussi de cheminer trop, & d'estre debout sur ses pieds. Soit contant de viandes subtiles, qui nourrissent peu, & engendrent sang subtil: comme sont chairs de poulets, pigeons, & cheureaus.

Les herbes subtiles, les moyeus d'œufs mollets, & le vin blanc subtil, sont bons: & le pain bien apresté.

La seconde intention est accomplie, par la saignee & les pillules d'hermodactes maieurs, & l'hiere de Roux, epithyme, polypode, & pierre d'azur, & par le vomir vne fois la sepmaine, & en vsant de la tryphere mineur.

La troisiesme est accomplie, en mettant des astringeants, desicatifs & fort resolutifs, sur le pied, & la iambe.

Et qu'auec ce, il vse de ligature de bas en haut, comme dessus a esté dict des apostemes phlegmatics, & de la chiragre: où il faut recourir pour cest affaire. A cela sont ordonnés trois ou quatre formes de remedes.

Le premier est, le lauement de la communauté, auec l'eau des mares-chaulx, & terre Simolee, & vinaigre.

Li. 9. almaz. ch. 93.

Le second est, l'Epitheme de Rhasis, auec eau de cendres, & la decoction de la semence des choux, stoechas Arabic, lupins, fenugrec, nitre, & crotte de chieure.

Le

Le troisiesme est du mesme autheur, auec de la myrrhe, aloes, acacie, hypocyste, & alum, dissouls en vinaigre. *Là mesmes.*

Le quatriesme est de Theodore, propre à la matiere qui est plus phlegmatique & venteuse. Il se faict ainsi: *Li.3.ch.21*

PR. racine d'asphodeles, d'hyebles, & feuchiere: feulles de sureau, paritoire & choux rouges, cuicts auec du vin & eau de mer.

Ils seront meilleurs, pilés & incorporés auec lie de vin. Et si de cecy on faisoit vne estuue, il ne vaudroit pas moins. Or s'il y a inflammation & vesication auec douleur (comme il auient en la veine Meden) Auicenne commande l'emplastrer auec les sucs froids cogneus, & des deux sandaulx, psyllion, aloë, myrrhe, & camphre. Et s'ils ne valent rien, & tu es instamment requis, incise la chair pres du ply du genouil, là où est apparent le tronc & la racine de toutes varices: Ou sans incision, la veine soit prise auec des crochets, en deux parts distantes de deux ou trois doigts: & lie fort auec bon fil de soye: puis haulse en descharnant, & tranche ce qui est entre deux. Puis deffais la ligature faicte vers la partie basse de la varice: & en ramenant le sang en haut auec les mains, mets le dehors tant qu'il sera possible: & consequemment cauterize le chief de la veine superieure, & toute la playe, auec vn fer chaud, ou auec de l'arsenic: & ayant mondifié, consolide fermement. Et s'il y reste quelque portion de ce sang là, consume-le & desseiche tãt que tu pourras auec les medicaments susdicts. *Li.4. fe.3. tr.2.ch.22.* *Liu.2. cha.93.*

Quelques vns, comme Albucasis, ordonnent telle operation auec le fer, en deux manieres: l'vne est, que en incisant, le sang noir en soit retiré: l'autre, qu'on arrache le sang auecques la veine. 1.

L'incision est ainsi faicte: Ayant lié la cuisse iusques au genouil, d'vn bon tissu, la veine soit taillee, & ouuerte en deux ou trois lieux: puis en pressant le sang iusques aux lieux ouuerts, tant qu'il sera possible soit mis dehors: puis tel regime soit ordonné au malade, qu'il n'en soit offencé à l'aduenir.

On

11. On enleue & arrache toute la veine, en incisant la peau vis à vis des varices, en tant de lieux & tels, que l'on prêne la veine auec des crochets, sans qu'elle s'oüue: & qu'on la tire tant qu'elle soit arrachee d'enhaut & d'embas. Puis la playe soit traictee auec laine trempee en huille & vin, iusques à sa guerison. La premiere maniere me semble plus assuree: & Galen commande ,, de la faire aux tẽpes, pour le rheume chaud des yeux, ,, au treiziéme de la therapeutique, ou il adiouste: Nous traictons ainsi les varices, mettans premierement vn lien aux tempes comme dessus, & couppans l'entredeux. Et Halyabbas au neufuiesme Sermon, de la seconde partie de la disposition royalle, l'appreuue & la met.

Chap. dernier.

Chap. 49.

De la podagre, & de la douleur des ioinctures, il en sera dict au sixiesme traicté, auquel seront mises les passions qui ne sont propprement apostemes, ne playes, ne passions des os.

CY



CY COMEMNCE LE TROISIESME TRAICTE, QVI EST DES PLAYES, CONTENANT DOCTRINES.

La premiere doctrine est des playes, entant qu'elles sont en membres simples. La seconde Doctrine est des playes en special, entant qu'elles sont en membres composez. La premiere doctrine a cinq chapitres.

PREMIER CHAP.

Propos general des playes, & solutions de continuité.

PLAYE est solution de continuité recente, sanglante, sans pourriture, faicte en parties molles. Solution de continuité est mise là pour genre, au premier des maladies & symptomes: laquelle est maladie commune aux parties simples, & composees: toutesfois elle auient plus proprement aux simples, qu'aux composees, selon Auerrhois au second & troisiesme colliget: veu qu'en icelles est sauuee vne plus vraye raison de continuité. Le surplus est mis pour difference: sçauoir est recente, sanglante, & sans pourriture, à difference d'vlcere, qui est auec pourriture. En parties molles, est mis à la difference des fractures, lesquelles auiennent aux membres durs. Aussi suiuant ceste generale diuision des parties, Ioannice disoit, que la chirurgie est double: ou en la chair, ou en l'os: car il a entendu par chair, les muscles, nerfs & veines, lesquelles le nouueau commentateur sur le troisiesme de l'art medicinal, comprenoit soubs parties molles & moyennes.

Chap. II.

Chap. 6.

Cha. 14.

Sole

Solution de continuité a plusieurs especes, selon Auicenne au second Fen du premier Canon: playe, vlcere, ouuerture, piqueure, incision, arrachement, fracture, & semblables: desquelles nous dirons les descriptions & differences en leurs lieux. Et ne se faut soucier de la diuersité des mots, pourueu seulement que les choses soyent entendues. Aussi ie treuue bien souuent l'vn mis pour l'autre: car playe & vlcere en la traduction Grecque c'est tout vn: mais en l'Arabique ils different.

Doct.1. cha.4.

Et certainement la translation Grecque a mieux dict: car des playes ou vlceres selon Galen au quatriesme de la therapeutique, il n'y a que deux tresgrandes differences: sçauoir est, sans cause presente, & associé de la cause efficiente. Halyabbas, au sixiesme Sermon de la royalle disposition, estime tout vn vulnere & playe.

Cha.1. 1.

Les especes de solution de continuité, prennent leurs differences principales de trois choses: premierement de la nature des parties où elles sont faictes: & ainsi nous disons du troisiesme Thecni, que les vnes sont faictes en parties similaires & simples, les autres en organiques. Et de celles qui sont en parties similaires, les vnes sont en parties molles, les autres en dures, & les autres en moyennes. Et de celles qui sont ez molles, aucunes sont en la chair, & quelques vnes en la graisse.

Par.1.ch.3. Cha.88.

De celles qui sont en parties dures, les vnes sont en la substance de l'os, & les autres en la ioincture.

De celles qui sont en monyennes, les aucunes sont ez nerfs, & ligaments, les autres ez arteres & veines.

Mais de celles qui sont en parties instrumétales, les vnes sont ez principales, comme au cœur, au foye, au cerueau: les autres en celles qui seruent aux principales, comme en la trachee artere, en l'Oesophage, vescie, &c. & les autres en celles qui ne leur seruent pas, comme en l'oreille, en l'œil, &c.

Albucasis dict, que les playes sont distinctes selon des lieux: car aucunes sont faictes en la teste, les autres

tres au col, en la poictrine, au ventre. &c.

Aussi selon les choses de qui sont faictes, comme se- 4
ra dict incontinent. II.

La seconde difference est prinse de l'essence de solution, au troisiesme de la therapeutique : c'est que l'vne est simple, & l'autre composee : simple, en laquelle il n'y a aucune disposition compliquee : composee, en laquelle y a complication de deux ou de plusieurs dispositions.

Dispositions (dis-ie) qui n'ont pas raison comme de causes principalement faisantes playes, mais com- Chap. I.
me sans lesquelles la guerison n'est obtenue, au qua- 4
triesme de la therapeutique, & comme nous dirons au chapitre suiuant, & encor plus cy-dessoubs en trai- III.
ctant des vlceres. Cha. dernier.

La troisiesme difference, est prise des propres differences de la solution mesme, au troisiesme dudict liure : comme de la grandeur & petitesse, de l'esgalité, & mesgalité, de la profondeur & superficialité, de la totalité, & en partie, de la rectitude & obliquité, & leurs semblables. Car de telles differences sont prins
les iugements, & les intentions curatiues, & les reme- 4
des, & la maniere de les accomplir.

Dont Galen disoit au troisiesme de la therapeuti- Chap. ..
que, qu'outre les indications premieres (qui ne sont dignes d'estre estimees parties de l'art, veu qu'elles sont cogneues des ignorans) il faut contempler, supplees, les indications particulieres, de la substance & action de chaque particule, de l'vtilité, & situation : desquelles procedant le medecin cognoistra celuy qui ne pourra guarir : & pour celuy qui peut receuoir guerison, il pensera d'inuenter les remedes.

Des causes iaçoit que selon Galen au second des Chap. II.
maladies & symptomes, les causes de toute solution 4
de continuité en general sont, que les vnes procedent du dehors, les autres du corps mesme : neantmoins ses causes des playes recentes, entend que playes, sont toutes choses que peuuent exterieuremét percer ou casser.

Part.1.ch.19. Halyabbas les a signifiees au quatriesme sermon de la disposition royalle, quand il dict: que telles causes ,, sont faictes ou de corps sans ame, cōme d'espee, dard, ,, pierre, & semblables: ou qui ont ame, comme de la pi- ,, queure des bestes venimeuses, & morsure des Sauuagines. Dequoy est prise autre difference des playes, que les vnes sont taillades, les autres concussions, & les autres morsures: de laquelle aussi est prise indication curatiue, par accident toutesfois: comme il est prouué au Chap. 3. & 4. quatriesme de la therapeutique, que de la disposition est prise indication: mais de la cause primitiue (comme de ce qui n'est) & du temps, est prise signification.

Les signes des playes, sont demonstés au sens, & par la presence de la chacune. Quant au iugement des playes, & autres solutions de cōtinuité, il est comprins de la cognoissance de la substance, & action, & vsage des parties, & l'essence des dispositions, comme il a Chap. 6. esté cy dessus allegué. Et pource Galen iuge au quatriesme de la therapeutique, que la playe, & autres solutions de continuité grandes & fortes, n'ont peu de danger. Et qu'elles sont faictes fortes en trois manieres: ou pour la principauté de la partie affligee, ou pour leurs mauuaises conditions, ou pour la grandeur de la disposition. Parquoy tous les coups prins en la teste, dans la poictrine, & au ventre, apportent grād dangier: & principalement lors que quelque partie interieure est aussi frappe. Et presque tous sauēt, que tous les coups ez ioinctures deuiennent bien tost de mauuaise condition. Car où il y a tendons & nerfs, & endroicts ossus desnues de chair, il y a dangier de douleur, vielles, conuulsion, & resuerie. Outre ce, toutes playes qui sont si grandes qu'ont besoin de cousture, Aph. 18. comme (supplees) celles qui se font tout au trauers des muscles principaux: & celles qui concutent les grāds veines, arteres, nerfs, & mouelles, apportent tres grād dāgier. Le premier est de l'auis de Galē, en ce sixiesme es aphorismes. Si la vescie est taillee de part en part, ou le cerueau, ou le cœur, ou le diaphragme, ou quel- Aph. 65. & 66. qu'vn des intestins grailes, ou le foye, ou le ventre, la playe est mortelle. Le second est des aphorismes du

cinquiesme: A quicōques ez vlceres apparoissent Oedemes (c'est à dire, tumeurs) ils ne tombent pas en cōuulsion. Et si en playes malignes & fortes n'apparoissent Oedemes, c'est vn grand mal. Il appelloit playes malignes (comme Galen mesme expose au commētaire) les playes faictes ez testes ou queuës des muscles, & principalemrnt de ceux qui sont nerueus. Suiuant ce il faut estre aduerty, que par le dangier on entend la mort de tout le corps, ou d'vn membre particulier: qui est priuation de vie, ou malefice, ou bien impuissance perpetuelle & incorrigible du mēbre: qui est priuation de mouuement & sentiment, & de leur propre action: apres laquelle le membre n'est dict membre, ne partie du corps proprement, ains de nom seulemēt & par equiuoque, tout ainsi qu'vn œil de pierre ou d'arain, au second de l'ame, & au quatriesme des Meteores. *Chap. 1.* Cecy est fort necessaire au chirurgien faisant deposition en la cure des blecés: sçauoir est, d'entendre quelles playes sont mortelles, & quelles sont malefiques. A raison dequoy il faut sçauoir, selon l'intention de Galen au sixiesme des Aphorismes, au commētaire, *Aph. 18.* Si la vescie est taillee de part en part: que des playes les vnes sont grandement & necessairement mortelles, & les autres non necessairement, ains pour la plus part. Et au contraire, les vnes sont du tout guerissables les autres pour la plus part.

Les playes necessairement mortelles sont celles de la substance du cœur, qui font mourir incontinēt. Car par le commandement de nature, tout le sang est mandé ou cœur: dont il se faict hemorrhagie resolitiue, ou aposteme & oppilatiō, qui empesche que la vie ne soit deleguee à tout le corps. Et le cœur ne peut long tēps souffrir solution de continuité, ne apostemes chauds, durant la vie, ainsi que met Auicenne. Outre ce, playes necessairement mortelles sont, les grandes qui penetrent la substance du cerueau, & du foye, diaphragme, *Li. 1. fe. 2. do. 1. cha. 4.* estomach, les boyaus graisles, les rognons, la trachee, artere, l'œsophage, le poulmon, la ratte, la vescie du fiel & de tous autres membres principaux, & seruants aux membres principaux, de seruice necessaire à la vie. La

raison est, par ce que d'icelles nul en guerit, comme il sera discouru. Consequemment, playes mortelles non necessairement, ains pour la plus part, sont petites playes & superficielles ez susdictes parties, & qui penetrent iusques à icelles, & aux chiefs des muscles.

La raison est, parce que s'elles ne sont biẽ traictees, il aduient qu'on en meurt: & si sont bien traictees, on en guerit: ainsi que i'ay veu de la partie posterieure du cerueau, de laquelle sortit vn peu de la substance du

Li.2. ch.2. cerueau: ce que fust recognu par l'offence de la memoire,

Aph.18. li.6. laquelle il recouura apres la curation. Ie ne dis pas toutesfois qu'õ vesquit, s'il en sortoit toute vne sellule, comme Theodore raconte d'vn sellier. Aussi Galen ne dict pas, des deux blecés qu'il vit guerir en Smyrne du viuant de son maistre Pelops, qu'il en fust sorty de

Chap.10. la substance du cerueau, ains seulemẽt que le cerueau auoit esté blecé. Ne de celuy qu'il vist guery en Smyrne, (cõme il recite au huictiesme de l'vsage) dict qu'il en sortit de la substance du cerueau, ains qu'il fust blessé en l'vn des ventricules gemeaux. Et auec ce, on pensoit qu'il fust guery par le vouloir de Dieu. Car si tous deux eussent esté blecés, il n'eut guieres duré, comme il dict: & de ce il conclud l'vtilité de la duplication de quelques instruments, ainsi qu'a esté dict cy-dessus en l'anatomie. Et tant de cestuy-cy, que de ceux là, la guerison rare est fort rarement faicte, comme il est dict au commentaire dessus-allegué.

Aph.18. li.6. La raison pourquoy les playes du cerueau, & de ses tayes, sont mortelles en ladite maniere, est parce que à la lesion du cerueau, s'ensuit lesion de la poictrine, & des membres respiratifs: dõt la bonne temperature du cœur est corrõpue, de laquelle s'ensuit necessairement que tout l'animal perisse, comme dict Galen au cin-

Cha.1. quiesme des lieux affligés. Du foy aussi i'ay veu guerir des playes petites, qui estoyẽt ez penons: mais non pas profondes, ne auec de perdition d'aucune portiõ d'i-

Aph.18. li.6. Chap.1. celuy, cõme le mesme Galen tesmoigne, dequoy il rẽd la raison au cinquiesme des lieux affligés: c'est pour autant que la nutrition defaillẽte, le cœur est mortifié, & l'animal perit: toutesfois cela aduient en plus long

temps. Les playes du diaphragme, principalement qui sont faictes aux endroicts nerueux, sont incurables: d'autant qu'ils ont faute de sang, & auec ce ont mouuement continuel. Car les playes ne guerissent pas qu'elles ne soyent en repos, & que leurs leures ne s'adioustent: neantmoins ez endroicts charnus elles sont bien souuent consolidees, selon Galen mesme au cinquiesme de la therapeutique. *Chap. 9.*

Les playes du poulmon, parce que bien tost s'apostement, sont aussi incurables le plus souuent, d'autāt que les propres remedes des playes ne peuuent attoucher l'vlcere, & d'autant qu'il se meut par la respiration, & est agité par la toux. Aussi les playes de la trachee artere qui sont grandes, principalemēt en la part cartilagineuse, sont peu ou souuent gueries: parce que elle est dure & despourueuë de sang, & la respiration se faict continuellemēt par la playe. Aussi les playes de l'œsophague, si sont grandes ne guerissent poinct: car le passage de la viande & du breuuage empesche la cōsolidation. Aussi les grandes playes des veines organiques ne sont gueries, que peu souuent: car à raison de leur grand flux de sang, l'esprit se perd, & la vie: & aussi d'autāt que pour crainte de suffocatiō, elles ne peuuēt souffrir la ligature, necessaire à restraindre le flux de sang. Les playes de l'estomach sont mortelles, en ladite maniere: & des intestins grailes, principalemēt au ieuneur: & de la matrice, des rognons, de la vescie vrinaire & du fiel: parce que sont parties nerueuses & exangues, & c'est le lieu & passage des malins humeurs: & leur seruice est continuellement necessaire à la vie, & auec ce les medicaments n'y peuuent estre conuenablement appliqués,

Les playes de la ratte aussi, veu qu'elle a office necessaire à tout le corps, comme estant vn autre foye (ainsi que plusieurs ont dict) sont dangereuses, mais nō pas si dangereuses que des autres membres. Aussi les playes qui penetrēt au dedans des mēbres, sont iugees mortelles pour le plus souuēt: pour autāt que l'air qui entre par icelles sans estre alteré, offence les parties internes: & aussi d'autāt que par icelles expire ou exhale

l'esprit dont la vertu est offencee & debilitee, & auec ce, elles ne peuuēt estre biē mōdifiees. Parquoy finalemēt engendrēt fistules, & empyemes, dequoy ils meurēt. Quād aux signes q̄ ces parties sont bleçees, & plusieurs autres choses qui sont icy obmises à cause de briefueté, seront dittes cy apres en leurs lieux. Dauantage, les playes & les piqueures faictes ez chiefs des muscles, où les nerfs sont asses desnués, & les tendons & ligaments à trois doigts pres de la ioincture, & ez tempes, sont mortelles le plus souuent, au troisieme de l'art medecinal.

Doct. 2. cha. 5. & 6.

Chap. 92. Touchant la piqueure du nerf, & du tendon, elle est preste à faire venir la conuulsion, à cause du grād sentiment qu'ils apportent au cerueau, & par consequent la mort. Et la nuisance que vient du cerueau aux mēbres de la respiratiō, en est cause, ainsi que dessus a esté dict. Et pource disoit Hippocras au cinquiesme des Aphorismes: En la playe, suruenant cōuulsion, est mortelle: non pas necessairement, ains le plus souuēt, dict Galen au commentaire.

Aph. 2.

Les membres particuliers sont iugés mortels, quād les principales veines & arteres & les os, par lesquels estoyent viuifiés, nourris & soustenus, sont du tout couppés & destruicts, & qu'ils commencent à noircir, s'amollir & deuenir cadaureus en maniere d'Esthiomene, comme en l'incision des bras & des iābes. Aussi les membres sont iugés maleficiés, & importents à iamais, quand les nerfs, tendons & ligaments qui les regissoyent, sont retranchés & du tout destruicts, & qui perdent incontinent leur operation, commençans à se transir & desseicher. Mais du tout guerissables sont les playes, qui sont en corps de bon suc, & en lieux charneus, où il y a peu de nerfs & de veines, non guieres amples ny profondes. Et la raison est, qu'à icelles ne s'en doit ensuiure fieure, ne mauuais accidents, pourueu seulement que soyent bien gouuernés. Et pource il est bon, qu'en la deposition de telles playes tu dies cela: & aussi, pourueu seulement que autre cas ne suruienne, qui n'appert de present, & n'a regulierement accoustumé de venir.

Les

Les playes pour la plus part guerissables (lesquelles auec certaine difference sont dittes mortelles, pour la plus part: & pource indifferentes & moyennes, & en la troisiesme significatiõ neutres) sont les playes ez chefs des muscles, & du Crane, & de la poictrine, & du ventre. La raison est, pource que si elles sont bien & artificiellement traictees, & qu'on y mette bonne diligence, & que le malade soit obeissant, & ait les choses qui sont necessaires exterieurement, peuuent guerir: si nõ faire mourir. Et pource en la depositiõ de telles playes ils faut sagement faire mention de cela: Mais en ta deposition sois attentif, que tu ayes commandement de la cour, de voir le blecé & les playes, & que tu nommes les playes, & les lieux des playes, & que tu rendes raison de ta deposition Et ie te prie, qu'à iuger & deposer tu ne sois hatif & soudain, ains bien deliberé, & preuoyãt. Car il est escrit de nostre pere Hippocras, le iugement est difficile. Et combien que (ainsi que sera dict cy-apres de la playe de la teste) le dernier terme des playes est de quarante iours, le premier dans sept, & le moyen à quatorze, selon la forme des maladies aiguës: neantmoins ez playes suspectes, il faut attẽdre le septiesme iour à deposer & en iuger, d'autant que communement dans tel temps ont accoustumé d'apparoistre les accidens, & bons & mauuais, auec fieure, defaillement de cœur, resuerie, conuulsion, & semblables. Et ce pẽdant il faut cõsiderer les actiõs des vertus par le pouls, par l'vrine, par le vomissemẽt, & autres reiectiõs. Il faut aussi considerer l'appetit, & le support, & l'aspect du blecé, & semblables. Et selon que tu trouueras, suiuãt la doctrine d'Hippocras, & de Galen aux prognostics, compare la force de la vertu & de la maladie: & de ce forme toy vn chief & vne clef de toute la prognostication & iugement de la mort & de la santé, auec quoy tu iugeras & deposeras sagement. Et ne vaut rien si on disoit, qu'il ne fust pas mort auec tout le mauuais regime du monde, s'il n'eut esté blecé: car aussi ne fust il pas mort, s'il eut voulu, & eut faict ce qu'estoit de raison. Car il faut non seulement s'exhiber soy-mesme, ains aussi le patient. Et de faict, iaçoit

Aph. 1. li.

De 2. ch. ez iugemens.

Li. 1. cha. 1. *Aph. 7.*

Aph. 1. Li. 2.

que des choses qui auiennent fortuitement, il n'y ait Chap.58. art preseruatif, toutesfois il y a art curatiue, au troisiesme de l'art medecinal. Nature humaine doit estre cõseruee en diuerses manieres, ainsi qu'elle est de soy subiecte à diuers perils, comme il est dict en autre faculté. Fin.4.tr.2. chap.10. Il faut aussi entendre, selon Auicẽne au quatriesme de l'arrachement des fleiches, que nonobstant que les playes soyent mortelles, il ne faut pourtant omettre qu'on ne face par raison ce qui est à faire, pourueu seulement que le chirurgien en soit bien requis. Mais soit premise vne bonne prognostication, pour les paroilles des lourdauts: car bien souuent quelques vns guerissent miraculeusement contre toute esperance. Et si nous les abandonnions, la mort s'en ensuiuroit, & nous serions comparés à ceux qui ont peu de misericorde & pitié. En outre sachés, que l'vnion en parties Chap.90. organiques est impossible, au troisiesme de l'art petit. Et la raison est, parce que estãs du tout couppés les conduicts par lesquels venoyent la nourriture, & la vie, & le sentimẽt au membre organique (selon le nouueau commentateur sus l'art petit) soudain expirent les esprits, & les vertus, pour la grand' subtilité qu'ils ont (ce que n'auient pas aux animaux imparfaicts, & aux plantes) non pas à cause de la repugnance des medicamẽts, Liu.3.sect. 106. ainsi que disoit Halyabbas au commentaire. D'auantage, l'vnion est possible en la chair, selõ la premiere intention: & en l'os selon la seconde intention. On appelle la premiere intẽtion, quand les choses diuisees sont reioinctes sans moyen estrãgier, ains par la rousee alimentaire, laquelle par petite conuersion deuiẽt chair de tout semblable & cõforme à la premiere.

La seconde intention est appellee, quãd les choses diuisees sont reioinctes par vn moyen estrangier, tout ainsi que celuy qui besongne de cuiure le consolide de plomb, comme dict le susdict commentateur. Ce moyen est nõmé Pore sarcoïde, & est faict de l'humeur plus gros que pour la chair, & moins gros que pour l'os. Et la cause pourquoy l'os n'est consolidé selon la Chap.91. premiere intẽtion, est sa durté, cõme Galẽ met au texte. Car les seuls humides sont vnis de premiere vniõ: & la

& la foiblesse de la vertu nutritiue alteratiue, veu qu'il
est partie froide, comme dit le nouueau commenta-
teur dessusdict: & non pas faulte de matiere spermati-
que, ainsi que disoit Haly. Car les os ont tousiours *Lin.3.sect.*
nourriture spermatique:supplees,par conuersion & as- *114.*
similation. Des nerfs & des veines, Auicenne dict de *Lin.4.fen.*
l'autorité de Galen au cinquieme de la therapeutique, *4.tr.1.ch.1.*
qu'ils sont entre deux,selon qu'ils sont moyés en durte
& mollesse. Dont ils s'incarnent quand le tail est petit,
& le corps humide: & ne s'incarnent pas, quand il est
autrement. Pource Galen disoit,au lieu que dessus al- *Chap.7.*
legue: Il semble que l'experience tesmoigne à la rai-
son. Car i'ay veu cõsolider l'artere es enfans & es fem-
mes,pour l'humidité & mollesse de leurs corps,& à vn
ieune hõme qui l'auoit peu diuisee.Cela mesme est cõ- *Aph.19.*
firmé par l'autorité d'Hippocras, au sisieme des apho-
rismes: Quãd vn os est trenché, ou vn cartilage, ou vn
nerf, ou le plus mince de la iouë, ou le prepuce, il ne
croist ne s'agglutine.Et l'instance ne vaut riẽ,de l'os de
l'enfant q̃ lon peut cõsolider, ainsi q̃ met Galẽ au troi- *Chap.91.*
sieme du techni,car il a mollesse,& force de vertu,par- *L4.*
ce qu'il est encor pres de sa naissance. Ne des dents,qui
sont engendrees non seulement en l'enfance, ains aux
autres aages: car ils ne sont pas engendrez de matiere
ordonnee,ains de superfluité:non par la vertu premie-
re informatiue, ains par la nutritiue, laquelle induict
l'acte de la generatiue, comme disoit Albert de Bolo-
gne en la lesson des aphorismes. Finalement iuge
Hippocras au sisieme des aphorismes, Que les vlceres *Aph. 8.*
qui sont faicts es corps hydropiques,ne guarissẽt faci-
lement.Dont Auicenne dict: La solution de cõtinuité, *Li.1.fen.2.*
& l'vlceration,& leurs semblables, quand elles sont en *do.1.cha.4.*
membre de bonne complexion,guarissent bien tost: &
quand elles sont en membre de mauuaise cõplexion,
resistent long-temps:& d'autant plus,quãd elles auien-
nent es corps de ceux qui souffrent hydropisie,& mau-
uaise construction, & ladrerie. Dauantage au cinquie-
me des aphorismes, le froid est cuisant aux vlceres, il *Aph.20.*
endurcit la peau, cause douleur insuppurable, & in-
duit liuidite,rigueurs fieureuses,conuulsiõs & tetanes.

On iuge que les grãdes ſolutions mal gueries, meſmement enuiron la ioincture, induiſent maigreur en la partie qui eſt au deſſoubs: & c'eſt à cauſe de l'oppilation & foibleſſe de la vertu, comme il a eſté & ſera dit. Il conuient obſeruer pluſieurs autres iugemẽs ez chapitres particuliers, & au traicté des vlceres, en ce que les vlceres & les playes ont de commun, ainſi qu'il ſera dict cy-apres, Dieu aidant.

L'intention commune en toute ſolution de continuité, eſt vnion, comme il eſt dict au troiſieſme du Techni. Et c'eſt l'indication premiere cogneue d'vn chacun, priſe de l'eſſance du mal, qui commande reiecter le contraire par ſon contraire. Laquelle intention generale & premiere, eſt accomplie par deux: par Nature, comme du principal ouurier, qui opere auec ſes vertus, & conuenable nourriture: & par le medecin, comme ſeruiteur, operant auec cinq intentions qui ſont l'vne à l'autre ſubalternes.

Cha.90.

La premiere commande, oſter les choſes eſtrangeres, s'il y en a entre les parties diuiſees.

La ſeconde, r'amener les parties diſtantes l'vne à l'autre.

La troiſieſme, de contregarder les parties remiſes en leur forme, & r'amenees enſemble en vn.

La quatrieſme, de conſeruer & preſeruer la ſubſtance du membre.

La cinquieſme enſeigne de corriger les accidents.

Premiere intention.

La premiere eſt accõplie, que ſi la playe n'eſt aſſes ouuerte, & qu'ẽtre les parties ait q̃lque choſe eſtrãgere, cõme eſcaille d'os ſeparee poignãte, ou q̃lque choſe affichee: cõme fleiche ou autre choſe eſtrãgere, cõme vn eſpine, qu'elle ſoit ouuerte. Et s'elle eſt ſuffiſammẽt ouuerte, qu'on les retire & ſoyent arrachés legieremẽt & ſans douleur, auec les doigts, ou pincettes, ou tenailles, ou quelque autre engin inuẽté par toy-meſme.

De l'engin de tirer les fleithes & autres choſes fichees.

Or on arrache les choſes fichees, par l'inuẽtion des engins. Et le moyen de les inuenter, eſt prins de la conſideration de la nature & diuerſité des affichés, & de la conſideration de la nature, & diuerſité des membres. Deſquelles d'eux eſt tiré le troiſieſme, ſçauoir eſt le

moyen

moyen de les arracher,& l'inuention des instruments. Et combien que la diuersité des affichés soit infinie,& ne puisse estre certainemēt descrite par lettres, & que à raison de ce on ait pour conseil d'examiner les formes des traictés de l'ennemy:ce neantmoins Auicēne tasche à les comprendre soubs vne diuision octuple, desquelles(pour estre plus brief)ie prens les plus communes.Des affichés les vns sont de fer:les autres espineux,les autres ossus,ou d'autre nature. *Li.4. fe.4. tr.2. ch.10.*

Item quelques vns sont plains, & les autres barbeles.Dauantage,aucuns ont le fer, dans lequel entre le fust,les autres vn clou qui entre dans le fust.Outre-ce, les vns sont venimeux,les autres non.

La diuersité des membres est apprise par l'anatomie. c'est,que les vns sont principaux,les autres nō:& quelques vns charnbus esquels les affichez ne tiennent guieres,les autres ossus,esquels l'affiche adhere fermement. Dauantage il y en a qui sont au descouuert,esquels l'affiché n'a guieres penetré,les autres qui sont au profond,esquels se plonge l'affiché, voire quelque fois a tant profondé, qu'il est paruenu à la part opposite.

Les instruments qu'on inuente par moyen de ces considerations,nonobstant que soyent plusieurs,toutesfois i'en ay huict tiere moy des plus communs.

Les premiers sont,les tenailles d'Auicēne: qui sont en dimie Lune dentelees.

Le second,tenailles d'Albucasis: & sont à mode de bec d'oyseau, dentelees.

Le troisiesme est,tenailles cannullees,pour les fleiches barbelees.

Le quatriesme,tariere renuersee à prendre la deuille de fer.

Le cinquiesme est,tariere droitte à dilater les os.

Le sixiesme sont impulsoires caues, & impulsoires sourds.

Le septiesme sont ciseaux à dilater la chair,à fin que les affichés soyent plus aisement arrachés.

Le huictiesme est l'arbaleste.

Le moyen d'ouurer,qui prouient desdittes choses,

est tel : que si l'affiche ne peut sainement estre arraché au premier rencontre, il doit estre deslaisé, iusques à tant que la chair se fletrisse & pourrisse, & lors, en le contournant & remuant ça & la, il sera plus legierement retiré, nonobstant le dire de Henric, qui commande qu'ils soiét arrachez tout incontinét : car ainsi
Li.4. fe.4. le veulent Auicenne, Albucasis, & Brun. Puis il faut
tr.2.ch.10. auoir soing de la playe, comme des autres : excepté
Li.1.ch.13. qu'on doit exprimer le sang alteré de l'affiche, à ce que la playe soit asseuree de putrefaction : & y faut verser d'huille chaud, mesmement si on se doute de douleur. Et s'il est enuenimé ; soit traite comme les morsures venimeuses. Mais si on ne le peut auoir aisement par le susdict moyen, le patient estant desarmé, & ce qu'il faut aprester estant prest, & en ayant prognostiqué s'il est de besoing, selon le formulaire donné, soit prins auec tenalles communes en tornoyant, & soit arraché. Et s'elles n'y valent rien, qu'on en prenne d'autres plus fortes. Et si les fleches sont barbelees, que ses barbes soint aprehendees auec tenalles cannulees. Si le boys est sorty de la deulhe, elle soit arrachee auec tariere renuersee, mise dans la deulhe. Et si le bois est auec la deulhe, soit arraché auec tariere droicte. Et si autrement ne peuuent estre arrachees, soit eslargy le pertuis (s'il est possible) de la chair auec vn rasoyr, & de l'os auec des tarieres droictes, ou auec trepans, & qu'on les arrache comme dit est. Et si cela n'y vaut rien, l'arbaleste soit liee auec tenalles : & le patient estant bien affermy ; l'arbaleste soit desserree, & on l'arrachera. Mais si la sagette est enfoncee, & ne peut estre retiree par l'endroist par où ell'est entree, soit poussee auec impulsoyres caues, ou sourds, à la part opposite, & si se peut faire commodement, soit arrachee par ce costé-la : & s'il n'est possible, qu'on la laisse iusques à tant que Nature l'en sorte, ou la descouure. Albucasis raconte de plusieurs, esquels les sagettes ont demeuré longuemẽt cachez, qui ont vescu long temps auec elles sans dommage : & à quelqus vns aucunes ont esté manifestees de Nature, & reiectees, & sont gueris. De ces enchantemens & coniurations de Nicodeme,

codeme, que met Theodòre & Gilbert, il ne m'en chaut. Des medicaments qui retirent les choses affichees, i'en ay ouuré en espines, arrestes, pierres, verres, pieces d'os : & y ay trouué vn medicament propre, qui est prins d'Auicenne.

Li.1.ch.22.

PR. du leuain, du miel ou de l'ordure des ruches, de chascun dimy liure : guy de chesne, vn quarteron: ammoniac, dimy quarteron: huille, vn quarteron, soit faict emplastre, & applique le dessus. Rogier affirme estre esprouué, que la racine de la canne pilee, appliquee auec du miel, sur l'affiché, le retire sans douleur. Plusieurs autres remedes sont mis en l'Antidotaire. Et ainsi est accomplie la premiere intention.

Seconde intētion.

La seconde est accomplie, en tirant des mains, & reioignant les parties separees, & remettant le membre en sa forme, auec la moindre douleur que faire se peut, comme cy apres sera dict en particulier.

Troisieme intention.

La troisieme est accomplie, par bonne & decente ligature, & deuë situation, & cousture si besoing est. Quand au bandage il faut sauoir, que suiuant l'intention d'Auicenne au quatrieme, il y a triple ligature: incarnatiue, expulsiue, & retentiue. La ligature incarnatiue conuient aux vlceres recents, & aus fractures : & est faicte auec bende pliee des deux chiefs iusques au milieu, cõmençant de la partie opposite au lieu blecé, & conduisant l'vn des chiefs vers la partie superieure du membre, & l'autre vers la partie inferieure, prenant des parties voysines, autant qu'il semblera estre expediant, en estraignant plus sur le lieu blessé, qu'ez parties adiacentes. Toutesfois il se faut garder de trop grand estroictesse, & de trop grande lascheté, le terme soit, la bonne tolerance du malade. Les chiefs de la bēde soient cousus. Et s'il est besoing de plusieurs bendes, qu'elles y soint mises, & par mesme moyen entortilees par ceste maniere de ligature vn bord est conioinct à l'autre, & l'apostemation en est empeschee, comme il est prouué au sisieme de la therapeutique. Quelques vns accommodent vn drap en double, & en restraignant le cousent sur le lieu de la solution.

Du moyen & qualité de bender.

Fen.4.tr.3. chap.2.

Chap.5.

La

II. La ligature expulsiue conuient aux vlceres & cauernes, à repoulser la matiere du fonds, & à deffendre qu'autre matiere ne vienne au lieu. Et est faicte auec vne bende pliee deuers vn chief, commençant de la part inferieure du membre, en estraignant la plus fort, puis en tournoyant on va iusques à la part superieure. Ie dis la part superieure, comme Galen au cinquiesme de la therapeutique, celle qui est deuers le cœur, ou le foye, desquels naissent tous les membres. Quant à moy, aux membres inesgaux, comme sont les iambes, i'adapte vne telle bande, en la descoupāt d'vn costé de palm en palm, & la cousant, en la profilāt roidement de la part courbee & descouppee, & laschement deuers le doz & la part non descouppee. Et en liant, ie tiens le cousté large du doz, deuers le gros du membre: & la part courbee descoupee, vers la partie plus graisle: Dieu sçait combien de proffit m'a faict ceste ligature aux vlceres, varices, & enfleures de iambes.

Chap. 7.

III. La ligature retenant les medicaments, conuiēt aux membres esquels on ne peut estraindre, ne faire autre ligature: comme au col, & au ventre, & en tous apostemes & dispositions doloreus. Et est faicte auec bende d'vn chief, ou de plusieurs chiefs ou bras, en commençant au lieu blecé, & liant à son opposite.

Le moyen du desbander soit suefue, & sans doleur: Et si les bandes tienent trop, soyent mouillees de vin, tant qu'elles se separent. Outre ce Galen veut, que les bandes soyent faictes de linge net, larges & longues selon la nature des parties: comme celles qui bandent l'espaule, doiuent auoir de largeur six doigts en trauers: & pour la cuisse, cinq: pour la iambe, quatre: pour le bras, trois: pour le doigt, vn.

Li. 5. therap. cha. 5.

La longueur soit, selon qu'il faut d'entortillements: car en cela faict beaucoup l'engin du medecin (qui aide à l'art, & à nature ouurante, comme dict Damascene) & la science de la conformation des membres. Et c'est ce que disoit Galen au quatriesme de la therapeutique: qu'il n'auient à personne de bien bander vne partie vlceree, sans ce qu'il prenne indication de la

Aph. 3.

Chap. dernier.

com-

conformation des parties.

Du moyen & qualité de coudre

Touchant la maniere & qualité de coudre, il faut sçauoir qu'il y a triple cousture: l'incarnatiue, la retentiue du sang, & la conseruatiue des bords ou leures à temps.

La cousture incarnatiue conuient à toutes playes qui ont les bords esloignés, si on les peut approcher, & esquels ne suffit le seul bãdage, qui n'ont aucunes choses estrangieres entre les leures, & sont recentes, ou vielles renouuellees par scarification & ablation de la peau, comme dict Halyabbas. Elle est faicte en cinq sortes.

La premiere, auec du fil fort, esgal & plain comme de soye, ez playes communes: mettãt le premier point au milieu de la playe, & vn autre au milieu de l'espace qui reste de chasque costé: & ainsi procedant aux espaces, entre deux points y faisant vn poinct, iusques à ce que soit conuenablement cousu: comme il sera, quand entre deux poincts restera l'espace d'vn trauers de doigt. 1.

Les aiguilles soyent longues, plaines & lizes, de poincte triangulaire, & cauees à la queuë, pour loger le fil que n'empesche le passage. Qu'on aye vne canule fenestree, par laquelle soit appuyee l'autre couste de la leure, à fin qu'elle ne diuague quand l'aiguille passe: & que par la fenestre on puisse voir, quand l'aiguille aura passé. Lors soit tiree aiguille & le fil, en appuyant la leure pres du fil auec l'esprouuette, à fin qu'en tirant le fil la leure ne suiue. Et soit lié premierement auec deux tours: secondement auec vn, puis le fil soit tranché vn peu loin du nœud.

La seconde maniere de la cousture incarnatiue est auec aiguilles, ou auec haste de plume, mise au dedans auec aiguille, pour les playes grandes & profondes, desquelles les leures sont fort separees. On y met des aiguilles enfilees, tant qu'il est de besoin: & les met on auec leur fil, en les tournoyant, ainsi que font les femmes pour la garder enfilees dessus leurs manches: & demeurent là, iusques à consolidation de la playe. 2.

La

4 La tierce maniere de la cousture incarnatiue est auec
3. des cheuilles esgalles, faictes d'estoupes bien torsues,
gresles comme vne paille, longues comm'vn once de
doigt, ou d'vn tuyau de plume: laquelle conuient ez
lieux, où nous voulons que la cousture dure long tẽps.
Et est faicte, en mettant vne aigulle enfilee à trauers
des deux lebures, puis retournant l'aigulle par le mesme
me trou, iusques à tant qu'il y demeure vn' anse: dans
laquelle on mest vn des chiefs de la cheuille, cela faict,
on estrainct la queuë des deux filetz, qu'on lie dessus
l'autre teste de la cheuille, & là sont trãchez les chiefs
des filetz, & la cheuille y demeure iusques à parfaicte
4. consolidation. La quatriesme maniere de faire cou-
sture incarnatiue, est selon Galen, auec des crochets,
qui doyuent estre petits selon le membre, & courbes
de chasque cousté: & en fichant vn en vne des leures,
soit amenee ycelle leure à l'autre: en laquelle il soit
5. aussi fiché, comme font les tondeurs des draps. La cin-
quiesme façon de la cousture incarnatiue, est auec du
drapeau. Elle conuient ez lieux ou nous voulons que
les cicatrices n'apparoissent point, comme à la face. Et
est aussi faicte: On prend deux pieces taillees en trian-
gle, grandes selon la grandeur du mẽbre: & sont oing-
tes d'vn liniment gluant, faict de la pouldre de sang-
dragon, encens, mastic, sarcocolle, poix, farine folle de
molin, incorpores auec blanc d'œuf: appliquee chas-
que piece, de chasque cousté de la playee, en distance
d'vn poulce: & quand elles seront desseichees, les pie-
ces soyent cousuës subtilement, & les leures s'attou-
cheront.

II. La cousture restrinctiue de sang, est faicte auec a-
guilles & filet, en entrant & retournant, comme on
could les peaux. Et ce, quand les autres coustures ne
peuuent estre faictes, pour la grande impetuosité du
sang, ez playes des veines. Ell'est aussi vtile à couldre
les boyaux, & membranes, & lieux desnuës de chair,
toutesfois ell'est suspecte: car vn point estant rompu.
les autres laschent.

III. La cousture conseruatiue, est faicte comme les au-
tres,

tres, si non qu'elle n'est pas si estroicte: par ce que n'est faicte si non à maintenir les leures iusqu'à tant que la playe soit r'affermie.

Et conuient aux playes deschirees, & esquelles il y a chair deperduë, pour approcher les pieces, à fin que elles soyent plustost consolidees: & desquelles il faut à l'aduenir en retirer quelque chose.

Le temps d'oster la cousture est, quand elle a accomply sa fin. Le moyen de l'oster est, qu'on mette vne esprouuette dessoubs le point, & que le fil soit couppé sur l'esprouuette: & en mettant l'esprouuette sur la leure par laquelle le fil est retiré: de peur que en le retirant, elle ne soit deschiree.

Or d'autant que les plumaceaux ou coussinets, sont à l'appuyement & compression des parties desunies, & à conforter la chaleur naturelle du membre desuni, & pour empescher la pesenteur des bendes: pource il en faut icy traicter.

Du moyẽ & qualité des plumaceaus.

Mais il faut sçauoir, qu'ils ont ressu tel nom, de ce que anciennement on les faisoit de plume cousuë entre deux linges. Mais d'autant que il y auoit de l'ennuy quand il les falloit renouueller, on a inuenté de les faires d'estoupes de chaneure, principallement bien peignees & nettes.

Quelque fois on les faict de layne, ou de couton. Et plusieurs en leur lieu appliquent des drapeaux mollets, doubles ou triples, ou vne esponge accommodee. On y en mest deux, ou trois, & dauantage ainsi qu'on voit estre expedient.

Et quelque fois on les applique secs, quelque fois mouliez & trempez en aulbin d'œuf, ou en vin, ou en oxycrat, & quelque fois en huille, selon que la disposition le requiert. Ils sont de trois figures.

Les triangulaires sont louës d'Auicenne à incarner: vn à cousté de chasque bord, qui se ioignent dessus la playe. Il y en a aussi de ronds, qu'on met secs par dessus les autres, pour conseruer la chaleur naturelle, & pour esboyre les immodices. Il y en a aussi de quarrez, qui sont mis pour empescher que le bandage ne blece.

Li. Fen. 4. tr. 1. ch. 8.

De la

Du moyen & qualité des tentes & meiches

De la maniere & qualité des tentes & meiches, il faut entendre, que nous les mettons en huict cas seulement.

Premierement, aux playes que nous voulons eslargir, nettoyer, ou en retirer quelque chose du fonds: cõme sunt playes profondes, qui ont besoin de contr'ouuerture, à cause de la liqueur, ou liquide excrement qui s'amasse au fonds, & en ses espaces.

Secondement, aux playes caues, esquelles nous deuons engendrer chair.

Tiercemeet, aux playes alterees de l'air, qu'il faut mondifier. Quatriesmement, aux playes contuses.

Cinquiesmement, aux apostemeuses.

Sixiesmement, aux morsures. Septiesmement, aux playes esquelles il faut operer sur les os

Huictiesmement, aux playes vlcerees. En toutes autres playes nous entendons à consolider sans tentes & meiches. Pourtant il faut sçauoir, que les tentes & meiches prennent leurs differẽces de la fin pour laquelle sont faictes: car aucunes sont faictes à mondifier les playes: & telles sont faictes de charpie d'vn drapeau doux, mesmement qui soit vieux.

Li.7. almãz. ch.3.

Les autres sont faictes à tenir les bords ouuerts: & telles sont faictes d'estoupe bien nette, & des pieces du drapeau susdict, ou de couton, comme faisoit Rhasis: ou d'vne cannule d'arain ou d'argent pertuisee: cõme aux narilles, à cause de l'air, & aux playes profondes, à fin que l'ordure en sorte d'elle mesme, & ne soit enclose. Aucunes sont faictes pour amplifier l'orifice de la playe: & telles sont faictes d'esponge bien torse, ou de la racine de gentiane.

La forme des meiches doit estre esgale: & des tẽtes inesgale, en façon de cheuilles. Et quelque fois elles sont appliquees seiches, autresfois oingtes de quelque onguent, selon qu'on voit estre expedient.

Les autres choses concernantes les susdittes operations, sont laissees à l'engin de l'operateur: car ie serois à reprendre, si ie t'enseignois ce qu'est à toy dict Galen au premier à Glaucon. Et ainsi est parfaicte la troisiesme intention.

La

Quatrieme intention.

La quatrieme intention (qui est, de contregarder la substance du membre, & empescher la douleur, aposteme inflammation, & autres accidentes) est accomplie, en emplastrant & oignant le membre auec aulbins d'œuf, & choses froides (comme dict Rasis) ez premiers iours. Puis *Liu.7. almanz.ch.3.* auec du vin gros astringeant: & par ouuertures & controuuertures, & figure conuenable, en saignant & purgeant quãd il sera de besoing, & auec bõne & artificielle maniere de viure. Nonobstant ce que plusieurs disent, que la playe (entend que playe) n'a besoin de telles choses. ce qu'il fault confesser ez petites occasions, & ez corps de bonne complexion: mais où ils sont, Dieu le sait. Quand aux grandes occasions, & ez corps cacochymes, pour les preseruer des accidents, il est necessaire d'ordonner conuenablement les susdites choses. C'est ce que disoit Galen au sisiemè de la Therapeutique: *Chap.1.* Supposons, quelqu'vn qui vienne à nous estant piqué, & (supplees) blecé & desuni. Cest homme-la, s'il est de bon vlcere (c'est à dire, bien complexionné) il se passera de medicament, & n'endurera aucun mal. Mais s'il est de mauuais vlcere (c'est à dire, cacochyme) premierement il sentira douleur, & apres en la partie y aura battement & inflammation. Car en toute partie charnue y ha des nerfs & veines, qui preparent à tels accidents mauuais. Pource disoit Hippocras au premier des prognostics que des meilleurs choses est, vser de *Aph.1.* preuoyance. Quant à la phlebotomie, les sages Rasis & *De la phlebotomie.* Albucasis conseillent, que si de la playe n'est sorty du sang à suffisance, qu'elle soit faicte du cousté opposite. Car la purgation par reuulsion a fort pleu à Hippocras *Chap.6.* dict Galen au quatrieme de la Therapeutique. Du *Du vetre.* ventre s'il est constipe, qu'on face des suppositoires ou clysteres: ou qu'on luy baille quelque lenitif de la casse fistule, ou de manne. Touchant les bruuages, qu'on *Des potiõs vulneraires.* donne coustumierement aux bleces, ie dis que ie n'ay accoustumé donner aucun bruuage en playes recentes, d'autant qu'ils sont chauds & aperitifs, esmeuuent le sang, & disposent la playe à aposteme & à flux. Mais en vlceres vieux, fistuleux & achancris, comme aussi quand le sang est congelé au dedans, & pour la sanie

assemblee dans la poictrine, & pour les glandes internes & greueures, ie les ay permis quelque fois, comme il sera dict en leurs chapitres. Toutesfois les anciens (comme Rogier, & les quatre maistres) ordonnoyent indifferemment en toutes playes & rompures, des breuages composez de garence en plus grande quantité, & des consouldes, de plantain, tanesie chanure, chous rouges, herbe Robert, pied colombin, herbe benoiste, langue de chien, pimpinelle, piloselle, & semblables. Ils en tiroyent le suc ou les cuisoyent en eau, vin, & miel: & en donnoyent chasque matin vn demy quarteron, & mettant par dessus vne fueille de chous rouge, à l'enuers matin & soir, bandoyent la playe. Et affirment tels empirics, que si on vomit le breuuage, c'est mauuais signe: mais si on le retient, est bon, mesmement s'il sort par la playe tel qu'on l'a pris: ainsi Dieu leur aide. Il est bien pis de Theodore, & de Henric, qui commandent donner de tresfort cleré, sur tout à ceus qui sont fraichement blecés en la teste, & en la poictrine. Ie ne sçay d'où vient ceste folie. Ie sçay bien que Galen ne le cõmande pas.

Livre 2. Chap. 3.

De la diete.

La maniere de viure de tous blecez & desunis, depuis le commencement iusques à sept iours (dans lesquels communement ils sont assures de fieures & apostume) doit estre subtile, froide & seiche: mesmement si le patient est replet & ieune, & l'air chaud. Qu'on luy oste donques le vin, principalement pur: & les chairs grossieres, gros poissons, pain sans leuain & mal cuict, le fourmage, & les fruicts, ails, oignons, moustarde, & toutes espices fortes, toutes choses salees & aigres. Qu'il vse des poulets, perdris, & petis oyseaux, assaisonnes auec eau rose. Qu'il vse aussi d'auenat, orge mõdé, amãdre, amydon, espinars, bourrages, laictues, plantain, boullion simple où composé auec des œufz. Son boire soit d'eau boullie, en laquelle ait trempé du gros pain: où d'eau d'orge, où d'eau auec vn peu de vin gros & astringeant. Qu'il ne souppe gueres, & se repose: que sur tout il se garde des femmes. Quand il sera assuré de l'aposteme, qu'on engrossisse sa maniere de viure, & qu'il retourne de peu à peu à sa coustume. Qu'il vse donc pour lors de bon vin, bonnes chairs de

geline,

geline, chappon & mouton, & de tout ce qui engendre bon sang, & repare nature. Or que telle façon de viure soit vtile aux blessé, il est ainsi approuué: Aux blessez est vtile la façon de viure, qui maintient la vertu, & n'esmeut fieures ne apostemes, & n'excite flux de sang, & qui prepare nourrissement conuenable au temps conuenable. Telle est ceste-cy. Doncques elle est vtile. Et pource la recommande Galen, Rasis, Haliabbas, & Auicenne, Brun, Guillaume & Lanfranc. Mais non pas Theodore, qui commandoit vne diete vineuse & treschaude des le commencement. Ie suis plus esbahis de Henric, qui fut nourry à Paris entre Philosophes, de l'auoir suiui en cela. De l'Anglois, ie ne m'en esbay pas: car il ne dict rien, que ce qu'il a eu de Henric. Et leur raison ne vaut rien, quand ils disent, que le debile soit conforté. Car Galen dit le contraire au commencement des aphorismes: A ceux qui sont malades, nons ne nous hastons pas d'augmenter la force, ains nous la diminuons moderement: ou nous la conseruons telle qu'elle est, au moins ez maladies longues. Sinon quand il y en eut si grand foiblesse, qu'elle mettroit en arriere toutes autres indicatiõs, ce que n'est pas és playes communes. Et auec ce, quand les indications se contredisent, il ne faut pas en desirant l'vne, extremement oublier du tout l'autre, ains les mesler, au septieme de la therepeutique. Dont au huictieme, enuiron la fin il dict: Le medecin doit estre exercé, & de nature bien-auisé, afin que pesant subtilement la force de chasque indication, & les comparant toutes les vnes aux autres, il accumule vn sommaire ou chief, des plus propres manieres de viure du malade. Ce qui les a abusés, a esté la traduction de l'Arabic, au quatrieme de la Terapeutique, chapitre penultime, qui dict: Item, il te faut abstenir du vin, quand l'aposteme est chaud: mais en aurre temps, non. Car il deuoit dire, tant qu'il y peut auoir aposteme. Ce que appert de la traduction du Grec, que dict: Il est notoire, qu'il faut abstenir de l'vsage du vin, au temps des phlegmons, autrement rien n'empesche d'en don-

Raf. liu. 7. alm. ch. 1. & 3.
Br. liure 1. chap. 3.
Lanf. tr. 1 do. 3. ch. 10.
Th. liure 1. ch. 11. & 25.
Aph. 4. liu. 1.
Chap. 6.

ner. Et ainsi on accorde, que du commencement iusques à sept iours (qui est le temps de l'inflammation) on ne donne point de vin: mais le terme passé, qu'il ne soit deffendu. Et ainsi est accomplie la quatrieme intention, qui estoit de conseruer la substance du membre.

Cinquieme intention.

La cinquieme intention, qui est de corriger les accidents introduicts, est accomplie selon la diuersité des accidents. Or les accidents qui ont accoustumé de suruenir es solutions de continuité, sont douleur, aposteme, dyscrasie, fieure, demangement, conuulsion, paralisie, euanouissement, & resuerie. Et il faut sçauoir, que la playe n'est iamais guerie, iusques à tant que lesdicts accidents soyent corrigés. Car les accidents qui surmontent leur cause, preuertissent l'ordre de la curation, au commencement du liure à Glaucon.

De la douleur.

Quant à la douleur, par ce que elle est cause d'attraction de matiere au lieu blecé, & d'engendrer aposteme, il faut sur toutes choses l'euiter. La douleur communement est appaisee, en fomentant la partie auec huille chaud: & si l'huille estoit rosat, il seroit plus vtile, & si on y aioustoit aulbin d'œuf, ou le moyeu, quand il n'y a pas grand chaleur, il ne maculeroit pas tant la playe. Et s'il est necessaire d'assopir aucunement la partie, l'huile soit de pauot: & si besoin est, qu'on y adiouste vn peu d'opion, ou de mandragore, ainsi que conseille Guillaume. Les quatre maistres louent à cecy, la racine de morelle incorporee auec oing de porceau. Theodore recommande fort l'emplastre des feuilles des petites mauues, cuites & pilees, & meslees auec cribelure de son. Et si on y adioustoit vn peu d'huille rosat, il seroit meilleur. Aussi la moelle du pain de froment trempee en eau bouillante, y est tresbonne; comme cy dessus a esté dict. Mais s'il y a forte douleur, il signifie que le nerf est blecé: & pour lors qu'on ait recours à la playe des nerfz.

Liu. 1. chap 10.

De l'aposteme.

Aposteme est engendree, cognue, & guerie, selon qu'à esté dict au second traicté, qui est des apostemes.

Neant

Neantmoins Auicenne louë & approprie à tout membre, despuis la teste iusques au pieds, l'emplastre faict de grenade douce, cuitte en vin adstringeant, pilee & appliquee. S'il ne peult estre repoussé, ne dissipé, il le faut suppurer auec emplastres dicts à suppurer apostemes. Et à ce Rogier ordonne vne embrocation de maulues, aloyne, armoyse, & farine de froment, cuicts en vin, & vn peu de miel, & asses d'oing. Si la sanie ne s'escoule par la playe, il faudra faire ouuerture au lieu plus propre.

Liu.4.fen. 4.tr.1.ch.6.

De la Discrasie.

Discrasie, si elle est chaude (ce qui est cognu par la rougeur & vesication) refroidis le lieu, non pas auec hyoscyame, ou mandragore, comme dict Galen: car ils refroidissent trop: mais auec des roses, du plantain, & de l'vnguent blanc, lesquels en desseichant refroidissent moderement. Si elle est froide (ce que tu cognoistras par la mollesse, & priuation de couleur) eschauffe le lieu, non pas auec resine, poix, & bitume, ains auec du vin & vnguent noir (sçauoir est, l'onguent fusc) & le basilicon. Mais quand ces accidents conuertissent les playes en vlceres, qu'on ait recours à la doctrine des vlceres. Si la discrasie est seiche, ou humide, soit corrigee par ces contraires: & ainsi des composes, comme sera dict cy apres.

Liu.3.therap.chap.2.

De la fiebure.

S'il y suruient fieure, soyent refroidis & regis comme à esté dict des apostemes chaudes. Et à cela soyent appelles messieurs les medecins.

Collig.3.ch. 33.

De la conuulsion.

Par conuulsion Auerrhois entend l'accoursissement des membres, ou telle roideur qu'on ne les peult flechir ne estendre. car en icelle l'operation n'est pas abolie, comme en la paralysie, ains est changee, d'autât que la conuulsion (au cinquieme des maladies & symptomes) est vn mouuement vicieux, auenant à la vertu motrice voluntaire, d'vne disposition de mala-

Cha.1.& 24.

die. Et pour tant c'est vne maladie de nerfs (au troisieme canon) en laquelle les muscles se meuuent vers leurs principes, & sont des-obeyssants à la dilatation. Le chief ou source de ce mal (selon Galen au mesme lieu) est double, ainsi que l'à indiqué Hippocras, repletion & euacuation: sçauoir est, ez dispositiõs phlegmoneuses, repletion: ez fieures tres-ardentes & tres-seiches, euacuation. Or qu'il auienne, que ce qui est rempli, ou qui est vuidé, en tous corps nerueux soit plus tendu, les cordes tenduës aux instruments de musique le demonstrent. Car elles se rompent, si on les repose tenduës en maison humide ou seiche. Et pource les iouëurs les laschent, auant que les poser. Et suiuant cela, le mesme est demonstré par les corroyes presentees au feu, ou exposees à l'air humide, au troisieme colliget. Auicenne y adiouste vn troisieme chiefs, lequel combien qu'il ne soit proportioné à la matiere, toutesfois c'est vne nuissance qui cõtriste le cerueau, à raison de laquelle les nerfs refuyent, & se ramassent pour reietter la cause qui les empesche. Donques il y a trois moyens de spasme, d'inanition, de repletion, & de cõpassion du cerueau. Le premier est causé principalement à raison des grands fleux, au cinquieme des aphorismes: & des chaleurs desmesurees, & des pourritures qui liquifient, au second desdicts, aphorisme vintsisieme, La fieure suruenir à la conuulsion. Le second est faict des apostemes & tumeurs qui s'esuanouyssent en fin: au cinquieme des aphorismes, A tous ceux qui ont oedemes. Et des froids excessifs, qui remplissent & espaississent les nerfs, au mesme cinquieme, Le froid cause cõuulsions. Le troisieme est faict à cause de la douleur, au troisieme du techni, En pointure de nerfs & de tendon: & à cause de la mordication faicte de mauuais humeur, & qualité venimeuse, au commentaire sur le cinquieme, La conuulsion causee de l'helebore. Or des susdites conuulsions, les vnes sont vniuerselles, qui sont faictes quand la nuisance paruient iusqu'au cerueau: lequel s'essayant de repoulser l'iniure, retire les nerfs, & parties nerueuses, & les

Fen.2.tr.1. chap.5.
Liu.2.des caus. des sympt.ch.2.
Aph. 39. liu.6.
Chap.33.
Liu.3. fen. 2.tr.1. ch.5.
Aph.3.
Aph. 66.
Aph. 17.
Chap 92.
Aph.1.

& les rend conuulses. Les autres sont particulieres, quand la nuisance ne paruiét au cerueau, ains s'arreste au membre le rendant courbe. Et cela mesme tesmoigne Auenzoar. Ie dis la conuulsion estre vniuerselle, quand elle tient la plus grand' partie des membres: à la difference de l'epilepsie, qui les tient tous: & pourtant ell'est appellee conuulsion de tout le corps, sçauoir est humide. Toutesfois ell'est intermittente, & non continuelle, auec nuisance de l'entendement & des sens, ainsi qu'il est declaré au troisieme des lieux affligez: ce que n'est pas ez conuulsions, desquelles est icy faicte mention. D'enquerir exquisement les differences de conuulsion, ses causes, & comment elle se faict, est d'vn autre contemplation: & pourtant ie le quitte. Il suffit au chirurgien de sçauoir ce qu'en a esté dit, & leurs signes, & les corrections s'il y en a. Les signes communs sont, difficil' mouuement des membres, tension du col, contraction de leures, comme s'il vouloit rire, estroictesse des maschoyres, dents, & gosier: estorsement des yeux, & de tout le visage. Les signes peculiers de la conuulsion faicte par inanition, sont qu'ell'auient de peu à peu, & apres maladies qui consument. De celle qui est par repletion, que ell'auiét soubdain, & apres apostemes, & repletions, & froideurs espaissisentes. Les signes de la conuulsion compasiue, sont qu'ell'auient de causes externes, & est auec douleur, & mordication, & contristation. Si la nuisance de conuulsion paruient aux mébres de la respiration, le patient meurt soubdain. La conuulsion confirmee ne guerit pas, mesmement celle qui est d'inanition: car la seicheresse estant du tout accomplie, demeure incurable, au septieme de la therapeutique. Mais celle qui n'est confirmee, reçoit quelque correction, specialement quád ell'est de repletion: ce que signifioit Hippocras au second des aphorismes, disant, Il vaut mieux que la fieure suruienne à la conuulsion, que la conuulsion à la fieure. La curation & precaution de la conuulsion seiche est mauuaise, comme dict Auicenne: toutesfois la plus conuenable curation est baing, & apres le baing vn'onction de huile humide: & que cela soit souuent

Li. 2. tr. 7. chap. 15.

Chap. 1.

Chap. 1.

Aph. 26.

Liu. 3. fen 2. tr. 1. c. 7.

reiteré. Et s'il estoit possible que le baing fust de laict, & les nasals, & gargarismes, & clysteres, & finalement les potages, il seroit tres-bon, pourueu seulement qu'il n'y eut point de fieure, car pour lors lesdites choses soyent faictes auec eaux, & huilles, esquels ayent cuict feuilles de saule, orge rompu, violettes & nenufar: dequoy il faut appliquer sur les ioinctures, & à l'origine des muscles. Leurs viandes soyent bouillons gras, & legiers, faicts d'amandres, orge, & bon succre, & eau de chair prise de la chair d'agneau, & de cheureau. Et si auec lesdites choses on mesloit vn peu de bon vin, pour les faire penetrer, ne seroit pas s'eslogner du

II. droict chemin. Quand la conuulsion est humide, il la faut traiter auec fortes euacuatiōs des gros humeurs, comme par la hiere & les pilules d'agaric. Les clysteres piquans y sont tres-bons, comm'aussi la phlebotomie quelque fois. Item les gargarismes, & nasals, & sternutatoyres auec choses piquantes, y sont expedients: & les onctions par le col, sous les aisselles, & aux aines, auec huilles chauds de lys, du cost, de spic, le laurin, & de pouliot, fortifies auec castoree & euphorbe, y sont bonnes: & de mettre par dessus grand quantité de laine bien molle. A telle conuulsion Rogier dicte vn tel vnguent, & Theodore l'à accepté.

Liu. & ch. derniers.

Li.1.ch.24.

PR. huile muscellin, vn'once: petrhuille, demy once: huille commun, & beurre, de chascun quatre onces: cire, vn'once: styrax calamite, & stirax rouge, de chascū

℞ deux drachmes & demye: mastic, & encens, de chascun demy once, gomme de lierre, trois drachmes & demie. Tout ce qui se peut fondre soit mis sur le feu, & le reste pulucrisé y soit meslé: finalement y soit aiousté le styrax, & en soit faict onguēt duquel on oingdra le col deuant & derriere, l'espine, & tout le corps entre deux feux. Theodore en vn autre lieu, semble adiouster à c'est vnguent les herbes qui entrent en l'vnguent Aragon & Agrippa: & d'huille castorin, & graisse de limaces rouges: & l'appelle Alabastre. Il est fort propre à la contraction des nerfs. S'il y suruenoit fieure, pourueu que ne fust que d'vn iour, il feroit bon. Les estuues, & parfums secs, & tout ce qui prouoque la sueur, sont

proffitables à ceste conuulsion. Quant à celle qui est III. faite par compassion, s'ell' est de douleur, est curee par medicaments de parties subtiles, & auec autres qui appaisent la douleur : ainsi qu'il sera dit au traicte des playes des nerfs. Et si c'est de piqueure de beste sauuage, soit traictee auec de la theriaque, & ventoses sur le lieu. Et si c'est de mordication d'estomach, soit prouoqué le vomissement, & l'estomach soit conforté : Et en tous spasmes le cerueau soit consolé, en oignant la teste, le col, le dos, les aiscelles, & les aynes auec huille de lys : lequel est propre medicament au spasme humide, ainsi que dit Auenzoar. Et qu'vn baston soit tenu entre les dents, affin qu'elles ne se ferment du tout. Et si on n'y peut faire autre chose, le nerf qui mande la nuisance soit totalement retranché, comme Rhasis le conseille, car il vaut mieux perdre l'action d'vn membre, que de tout le corps.

Li.1.tr.10. chap.9.

Liu.7.almaz.ch 3.

De la Paralysie. Chap.10.

Paralysie aussi ensuit les playes, & les contusions, mesmement de la teste & de tout le doz : ainsi qu'il est declaré par plusieurs exemples au troisieme des lieux affligez. Mais sauoir mon s'ell'ensuit les playes du costé mesme, ou de l'opposite, il en sera faict mention cy apres ez playes de la teste. Or Paralysie est remollissement des nerfs, auec priuation du sentiment & du mouuement, pour la plus part : tout ainsi que spasme estoit endurcissement, auec mouuement mauuais & changé, comm'il est dit au trosieme colliget. Dont au troisieme des lieux affligez il est escrit, que comme Apoplexie est mollesse de tout le corps, ainsi est Paralysie d'vne moytie, quelque fois de la dextre, autresfois de la senestre, & quelque fois d'vne partie, comme du pied, ou de la main. Et pourtant ressoy en Paralysie la diuision de spasme, que l'vne soit vniuerseile, & l'autre particuliere: l'vniuerselle, de tout vn cousté: particuliere, d'vn membre. Les causes de Paralysie, & de telle ablatió de mouuemét & sentimét, sont doubles: sçauoir est, extrinseques & intrinseques. Extrinseques, comme cheute, percussion, incision, dilatatió, froideur, apostemes, & autres telles choses qui par dehors separent & bouchét les passages des esprits. Les intrinseques sont

Do.Lib.1. ez ingemenis.

humeurs gros & visqueux, qui oppilent les nerfs au cerueau & en la nuque, qui est dicte le lieutenant du cerueau. D'enquerir comment celà se faict, & commant quelque fois le mouuement est perdu, & reste le sentiment, aussi les differences & toutes les causes exquisement, c'est d'vn autre speculation. Car il suffit au Chirurgien, d'en scauoir ce qu'à esté dit, & de cognoistre la partie de laquelle procede la nuisance: ce qu'il sçaura par l'anotomie. Car si la nuisance est vniuerselle, par ce que les nerfs qui regissent tout le corps, viennent du cerueau, tu sçais que la nuisance prouient du cerueau. Si ell'est particuliere, & ez mẽbres superieurs, tu scais qu'elle prouient du col. Si aux inferieurs, des vertebres: si à ceux du milieu, des moyennees: comme on lict ces choses au premier & troisieme des lieux affligez. [*Chap.6.*] Tu cognois l'humeur qui peche, par les signes des humeurs. [*Chap.10.*] Les causes extrinseques, tu les sçauras par le iugement du patiẽt. On peut aussi iuger, q̃ la Paralysie, & toutes maladies des nerfs sont difficiles à curer, d'autant qu'ils ont peu de nature chaude, laquelle est ouuriere de la cure. Et pourtant il est dit, que Paralysie aux veillards est difficilement guerie. Dauantage on iuge, que tremblement & les fieures signifient bien en la paralysie. Outre ce, paralysie qui est faite de coup, qui ne froise grandement les nerfs, quelque fois est guerie, cõm'il appert de ce que dit Galen, de Pausanie [*Chap.10.*] au troisieme liure des lieux affligez. Mais s'ils sont desmesuremẽt froisez, il n'y a point d'espoir de guerison: parce que les playes des nerfs ne se consolident parfaictement, ainsi qu'il a esté dit. Et Auenzoar escript, que si l'offence est aux nerfs de la respiration, le patient mourra en brief suffoqué. Si le membre n'amoindrit pas, & sa couleur ne change point, il y a quelque esperance de guerison. Mais s'il amoindrit, & la couleur [*Part.2.ch. 27.*] change, c'est mauuais signe, comme dit Goudon. La cure de paralysie faicte des causes internes, apartient à messieurs les medecins : laquelle Heben Mesue accomplit par double regime cõmun & propre. Le commun regime touche, ores la part de la maladie, ores la proprieté, & aucunesfois la diete. La premiere chose

est

est accomplie, en employant tout son estude à la partie posterieure de la teste, & à la nuque : parce que le plus souuent le dommage naist de ces lieux-là. Ce qui est commun à cinq infirmitez? sçauoir est à paralysie, spasme, tremblement, stupeur, & torsement. La seconde est accomplie, par administration de medicaments qui de leur proprieté & vertu confortent les nerfs: comme la flambe bastarde, yue, & castoree. La troisieme est accomplie, auec le peu manger & boyre, & par regime exiccatif dit au chapitre de phlegme. Quant au regime propre, il comprend quatre choses: la premiere est, esgalisation de la matiere: la seconde, son retranchement: la troisieme, contournement du residu à la part opposite & contraire: la quatrieme corrige les accidents. Or comment ces choses sont accomplies, le docteur allegué le vous dira. Auicenne parfaict la curation, de celle qui est de causes externes, cóme de coup ou de cheute, s'il y suruient aposteme, & que matiere soit descendue au lieu, par phlebotomie, & medicaments chauds & euaporatifs: comme sont vnguents & emplastres sur le lieu frappé, & quelque fois on y mest des ventouses. De ma part, i'ay accoustumé vn linimét loué de Heben Mesue aux passions du cœur, duquel on oingt le col, le doz, & les parties blecees & est fort bon. Les parolles du docteur euangelique sont telles, Propos de l'inunction de l'espine: Ie croy que les expers medecins, & expers philosophes, ont caché la tradition, memoyre, & louange d'vn si grand benefice de nature: veu que sa marque est retranchee de leurs traictés. C'est vn des plus gentils remedes preseruants la substance de la vie. Tu as sceu que le commencement des os, & des nerfs, est la nuque, laquelle pullule du cerueau : & que l'espine est la place publique des arteres, nerfs, esprits, & vertus: & le lict des membres spirituels: & qu'elle contient vne moële de vraye humidité. Ainsi tu assembleras beaucoup de bonnes intentions. Car tu conforteras la substance qui couure, & la substance des esprits : & les nerfs, & tous les os, en subuenant à la paralysie, & à toutes maladies des nerfs, au battement de cœur, & au tremblement. Il subuient manifeste

Liu.3. fen. 1.tr.1.ch.4.

nifestement à la lassitude, & est le medicament des medicaments le plus soudain à conforter. La maniere de le faire est,

PR. myrrhe eslite, aloes hepatic, spic nard, sang-dragon, encens, mumie, opopanax, bdellion, carpobalsame, saffran, mastic, gomme arabique, styrax liquide, stirax rouge, de chascũ deux drachmes & demye, musc, demy drachme, terebinthine, au poix de tout le reste, tout cela mis en poudre soit meslé auec la terebinthine, & met tout en vn alembic, & le distilé ingenieusement: & reçoy l'eau distilee en vn vaisseau de verre qui soit fort. Car elle approche du baulme. I'y aioustoys quelque fois les herbes de la paralysie, & ell'estoit plus pretieuse.

De la syncope. *Chap. 5.*

Syncope, selon Galen au douziesme de la Therapeutique, est vn soudain & fort abbatement de la vertu, qui a accoustumé suiure les euacuations desmesurees, & les douleurs. Tu la cognoistras par le poulx defaillant, & par la couleur passe, & le mouuement (principalement des paulpieres & des extremitez) difficile, comme s'il ne les pouuoit hausser: & par la sueur froide, mesmement à l'entour du col. La syncope ne doit estre aucunement mesprisee: car c'est vn chemin à la mort, voyre est appellee de chascun petite mort. Son regime & curation est, quant à present, d'obuier tant qu'on peut que syncope n'auienne, en consolant le malade, & chassant la multitude des personnes, affin que n'eschauffent la chambre, & n'estonnent le malade. Il y a à preuoir auant qu'elle vienne, qu'on donne au Lj patient vne petite routie de pain blanc, trempee en tres bon vin, auec vn peu d'eau rose: & qu'il boyue vn peu de ce vin-là. Car (comme dit Galen au lieu dessus allegue) il faut donner à ceux qui syncopisent, quelque vin de nature chaud, & prompt à estre distribué. Qu'il soit aussi arrousé, & qu'on iette roydement en son visage de l'eau rose, ou d'eau froide, si on n'à de l'eau rose: qu'on frotte les extremitez: qu'on luy tire le poil, le nez, les oreilles, & qu'on l'appelle haut par son nom propre: qu'on luy donne des soufflets, & autres choses soyent faictes ainsi que commandent en ce cas messieurs

Li. 12. therap. ch. 4.

sieurs les medecins.

De la resuerie.

Resueries (selon Galen au cinquieme des maladies & symptomes) sont tous defauts de l'action princesse, c'est à dire de la vertu regente : lesquels Auicenne au troisieme Canon, appelle alienations. *Chap.7. Fen.1.tr.4. chap.8.* Et combien qu'il y ayt de tels accidents, les vns propres, & les autres par communication, toutesfois icy ne s'en traite si non entant qu'ils sont accidents venants par communication & liaison, lesquels suruiennent aux playes, & aux coups des ioinctures, comm'il est dit au quatrieme de la therapeutique. *Chap.7.* Or la generation de tels symptomes est semblable (au troisieme des lieux affligez) à ceux qui ont suffusions : c'est à dire, qui par vne disposition d'estomach, endurẽt ez yeux des imaginations. *Chap.9.* Car comme à ceux-cy l'occasion est enuoyee d'ailleurs, semblablement les resueries auiennent plus promptement des parties nerueuses malades, que des autres: quelque fois pour la seule chaleur, qui monte à la teste par la continuité: & quelque fois pour l'esprit vapoureus ou fumeus. Et telles choses sont finalement de celles qui desseichent, comme dit Auicenne. *Liu.3.fen.1.tr.4.ch.8.* Dont aussi Galen au treizieme de la Therapeutique dit: Comme noz auons demonstré ez liures de cecy, du froid il aduiẽt paresse: *Chap.21.* & de la chaleur, mouuemẽt desmesuré : & de la malice des humeurs, folie. Leur curation ou regime, entant qu'il concerne au chirurgien, (messieurs les docteurs doyuent incontinent estre appellez) est de diuertir de la teste par frictions & ligature des extremitez, les mauuaises fumees. Et à ce cas le clysteres plaisent à Auicenne. Et que la partie blecee soit du tout appaisee. *Là mesme chap.10.* Il est aussi necessaire, selon le mesme auteur de soufflet ter le patient, affin de luy fayre reuenir sa raison. *Chap.21.* Galen au trezieme de la Therapeutique, recommãde pour le commencement, l'oxyrrhodin: c'est à dire, l'huille rosat auec vn peu de vinaigre. Car il faut repoulser de la teste l'humeur & la vapeur. Et les arrousements somniferes, qu'on faict de semence de pauoit, sont tresbons. Aussi noz presenterons au nez chose odorante, & oingdrons les aisles du nez & le front de semblables medicaments. Des choses qui y proffitent, selon Auicenne,

est

Li.3.fen.1. tr.4.ch.10. est qu'on verse au dessus de leur teste, vne decoction de pieds & testes. Et le plus souuent alfesur (qui est racine de bryonie) les guerit, quand ils en boyuent ou en mangent durant certains iours, auec quelque viande qui couure sa saueur.

Du demangement il sera dict au cinquiesme & sisiesme.

De la dureté, & de l'impuissance du mouuement, qui suit les mauuaises solutions de continuité, il en sera dit cy dessoubs au sisiesme ez passions des ioinctures, & en l'antidotaire à son lieu.

SECOND CHAPITRE.

De playe faicte en la chair.

Chap.1. PLaye charnuë proprement est dicte, au troisiesme de la therapeutique, diuision faicte en membre charnu, auec sang, sans putrefaction, comme cy-dessus à esté dit au chapitre commun. Et, selon le mesme autheur, elle n'est exempte de ces differences, que l'vne soit simple, sans deperdition de substãce: & l'autre auec deperdition d'ycelle. Et celle qui est simple, n'est pas exempte de ses propres differences, qu'elle ne soit superficielle ou profonde: & tant l'vne que l'autre, ne soit grande ou petite. Aussi la playe auec deperdition de substance, n'est exempte de n'auoir perdu la peau, & quelque fois la chair & la peau. Et les playes ayants telles differences, ne sont point exemptes qu'il n'y en ayt de pures sans accidens, & d'autres qui ayẽt aucuns accidents, lesquels n'ont pas raison de cause (car lors elles cherroyent soubs la raison des vlceres difficiles à guerir, desquels il sera dict cy-bas au traicte des vlce- Chap.1. res) ains ont raison sans quoy non, ainsi qu'à esté cy dessus allegué du quatriesme de la therapeutique: cõme sont dyscrasie, douleur, apostemes, demangemens, desquels a esté dit au parauant. Il ne m'en chaut, si telles differences sont dites differences, ou dispositiõs, ch.dernier. car non obstant que Galen au troisiesme de la Therapeutique, en ayt faict grand determination toutesfois

cela

cela ne proffite gueres à la cure. Et il est dit au commencement de la Therapeutique, que des appellations on ne guerit pas bien les maladies, ains de la droicte opinion des choses. Des causes des playes, entant que playes, il à esté dit cy dessus, que ce sont toutes choses qui peuuent de par dehors percer, casser, ou mordre. Desquelles dispositions delaissees desdittes causes, sont prises les intētions curatiues. Et les significations prises de l'estre de la dispotion, & de la nature des mēbres, & de la diuersité des accidents qui se rencōtrent, inuentent les remedes & la maniere d'ouurer, comme cy dessus à esté dit. Les signes & iugements ont esté dicts au chapitre general. La curation des playes 4 charnuës recentes, outre les cinq intentions communes ia dictes, a vne especialle intention, qui est de retenir le flux de sang, toutesfois cela est modifié par Auicenne, s'il est superflu, car peut estre que la *Liu.4.fen 4.tr.1.ch.3.* quantité moderee proffite, entant qu'elle empesche l'aposteme, l'oppilation, & la fieure, qui empeschent extremement la guerison des playes. Et ce fust le commandement d'Hippocras, selon Galen au quatrieme *Chap.5.* de la therapeutique. Car par l'effluxiō du sang la playe deuient plus seiche, & par consequent plus saine: veu que le sec approche plus du sain, & l'humide de ce qui n'est pas sain. Si le fleux de sang immoderé n'est restraint, par les choses qu'appartiennent aux playes, soit restrainct par ce que sera dict au chapitre des playes des veines. Or combien qu'il ayt esté dit en general *Chap.3. de ceste doctr.* comment on accomplit les intentiōs de toutes playes, toutesfois le moyen special comment on les accomplit en la chair, est inuenté selon les differences ia dittes, en la maniere, que s'ensuit.

De l'incision & playe simple, petite, sans deperdition de substance.

GAlen en telle playe ne commande, au troisiesme *Chap.4.* de la therapeutique, que d'approcher les leures par seule ligature. Dont il dit: Si tu y amenes diligem- „

ment

„ment en vn les choses separees, sans autre quelconque artifice exterieur, elles s'agglutinent: Rassis dit le mesme. Ce neantmoins le commun cours a ressu, & Lanfranc le met, vn blanc d'œuf batu, auec legiere estoupade, & bien: car (selon Galen à l'vnziesme des simples medicaments) il restrainct le sang, & sede la douleur, altere & prohibe l'aposteme, non seulement des yeux, ains aussi de tous lieux vlcerés. Sur tout garde toy de la douleur, car ce qui est endoulenti, prouoque la fluxion & l'aposteme, comme souuent a esté dit. Comment on appaise la douleur, il a esté ia dit cy dessus. Et ne soit remuë iusqu'au troisiesme iour. Car (selon Galē au troisiesme) elles sont si petites, que s'elles sont assemblees, n'ont besoing que d'vn iour, ou de deux au plus, pour se reunir. Mais si n'estoit consolidee, soit despuis pensee, ainsi que sera dit incontinent.

Liu. 3. almaz. ch. 3.
Liu. 1. do. 3. chap. 2.
Chap. 27.
Chap. 4.

D'incision & playe grande, superficielle, & non profonde.

EN ycelle, dautant que la seulle ligature n'y suffiroit pas, Galen commande la cousture & illaqueation. Mais le commun vsage a acoustumé d'y mettre apres la cousture, poudre rouge incarnatiue & cōseruatiue: laquelle on faict de deux parts d'encens, & d'vne de sang-dragon. Albucasis y aiouste les trois parts de chaux viue, & Lanfranc y consent. Quant à moy, i'y adiouste du bol armenien, en lieu de la chaux. Halyabbas y met des sandals. La pouldre seule y est appliquee, en contregardant qu'elle n'entre dedās la playe, ne poil aussi, ne huille: car chascune de ces choses empesche la consolidation. Ou elle peut estre incorporee auec blāc d'œufs: Et par dessus vne ou deux estouppades, trēpees ez susdictz aulbins d'œufs: sur la playe immediatement il met vn drapeau delié, mouillé de mesme, afin qu'en releuant les estouppades ne deschirent les poincts. Et si on oignoit d'huille rosat les entours, pour deffendre de la douleur & apostemation, il seroit bon. Quand à la ligature & cousture, & estouppades

Liu. 3. therap. ch. dernier.
Liu. 1. do. 3. chap. 2.

qui

qui y conuiennent,& comment sont faictes, a esté dict au propos commun. Et ne soit reueuë iusques au quatrieme iour, si non que la douleur, ou autre accident molestast. Apres le quatrieme iour, si tu ne la trouues consolidee, soit lauee de vin adstringeant chaud, & y ayãt trempé des estoppades,& exprimees,soyent appliquees & bendees,& qu'on les remue de iour en iour: car en peu de temps elle sera consolidee, tesmoing Galen au quatrieme contre Thessale, qui prolongeoit la *Chap.4.* curation des playes à mois, qu'il pouuoit parfaire en en six ou en sept iours au plus. On louë le premier apparail auec blãc d'œuf, & ladicte pouldre,d'autãt qu'il refrene & defend, & arreste le sang, la douleur & l'aposteme. Et le second auecques du vin : parce que le vin(Selon Galen au troisime) est tresbon medicament *Chap.4.* de toutes playes, entant que sont playes: c'est à dire, qu'elles n'ont impliquee aucune disposition, qui contredise. Ce qui est ainsi prouué: La playe, entant que playe, requiert d'estre seichee & restraincte, mesmement celle qui est grande. Or le vin faict ces deux choses. Donques. La maieur est ainsi prouuee. Car, selon Galen, en ce temps y a besoin de medicament qui desseiche *Là mesmes* la partie,à fin que s'il y reste encore quelque serosité,il le consume:& qu'il empesche celle qui deuoit decouler aux espaces vuides. Et pource le consolidatif ou agglutinatif (c'est tout vn, au troisieme de la Terapeutique) *Chap.5.* doit estre plus desseichant, que l'incarnatif: sçauoir est,iusques au second degré. La mineur est ainsi deduite: Le vin nouueau (au, huictieme, des simples medicaments) est chaud au premier, le vieux au troisieme,le moyen au second : & en proportion de ces chaleurs sont ses seicheresses.Et pourtaut selon ses diuerses natures,il desseiche & consolide, non pas humecte ne refroidit,ainsi que disoit Theodore. Et c'est ce que dict Galen de l'autorité d'Hippocras, au quatrieme de la Therapeutique: *Chap.5.* « Il ne faut moullier(c'est à dire, lauer)aucuns vlceres, sinon auec du vin. « Il rend la cause,disant:Tout sec est plus pres du sain:& l'humide du non sain. « Et pource disoit maistre Arnauld, que *Do.5.chap.* les playes fraiches lauees d'eau ardent,recoyuent bien *17.aph.3.*

tost l'effect de guerison : car elle est fort desseichante. Quelques vns, apres le premier appareil, y mettent emplastres & vnguents qu'ils ont propres à cela:& par dessus,vne estouppade.Galē en cecy recommande fort l'emplastre noir:Auicenne l'vnguent de lin : Et i'ay accoustumé vser d'vn vnguēt faict de poudre rouge, incorporee auec therebinthine lauee : desquels les formes,ensemble de plusieurs autres pour cecy,seront dites en l'Antidotaire.

Liu.4. fen 4.tr.1.to.9. Do.1..ch.6. des medic. intern.

De la playe profonde & occulte.

LA playe profonde & occulte bien souuent est guarie par cousture,& conuenable ligature. Et si cela ne se faict, Galen cōmande au troisieme du Techni,de les curer au temps auenir par effluxions & cōtrouuerture,& figure couenable. Auicenne entend la figure estre conuenable, que l'orifice de la playe soit tousiours en bas,& le fond en haut,à fin que la serosité en puisse libremēt sortir. De laquelle figure il dict de l'autorité du sage, au second à Glaucon, qu'il a gueri vne playe profonde en la cuisse, qui auoit le fonds vers le genouil,& l'orifice vers la cuisse, en accommodant la figure sans controuerture. Car il luy fit tenir le genoil esleué,& lors l'orifice fut plus bas. On pourroit faire de mesme au bras,Mais si on ne pouuoit preparer figure conuenable, & que la playe ne s'expurgeat bien par le trou, soit faicte controuerture suiuant le cōseil de Galen.Dont il disoit à la fin du troisieme de la Therapeutique : Si la playe a cauité profonde & occulte, il „ fault cousiderer si les liqueurs peuuent estre conuena- „ blement expurgees,ou non Si elles peuuēt,la curation „ est de mesme les autres. Si ne peuuent, il est bon d'in- „ uecter vne affluxion auec cōpresses & bonne ligature „ compressiue, qui commence au fonds, & finisse enui- „ ron l'orifice.Mais si ne peut faire, il fault inuenter au- „ tres effluxions. Or il y a double inuētion:quelquefois „ en trenchant toutte la concauité, & quelquefois ne fai- „ sant que cōtr'ouurir au profond.Et cōment il faut fai- „ re,chascune de ces choses,la nature des lieux, & la grā deur de l'vlcere,l'indiqueront. Car si les lieux ont l'incision

Chap.90. — Liu. 4.fen. 4.tr.1.ch.3. — Ch.dernier

cision suspecte, & l'vlcere est grand, il vault mieux cõtr'ouurir. Si au contraire, il vault mieux trencher, & lier comme dit est. Brun auec telle contr'ouuerture, met des tentes de chasque costé. Mais i'y passe vn cetõ: car il nettoye mieux, & passe par tout, & faict moins de douleur. Et ie l'y met auec vn intromissoire, faict à mode d'aguille. Ou bien ie mets dedãs vne esprouuette de boys, & fais plus seurement l'incision la dessus: & par dessus ie mets quelque mondificatif, & vne estouppade: & le pense deux fois le iour. Liu.1.ch.3.

De la playe caue, auec perte de chair.

EN la curation de ceste playe (selon Galen au troisieme du Techni) il faut auoir double intẽtion, car aussi la disposition est double: sçauoir est, solution de continuité, qui est vlcere ou playe: & de perdition de substance, qui est Cauité. l'vne consiste au reünir. L'autre à engendrer la substance perdue. Il faut premierement guarir la Cauité, puis entreprẽdre l'vnion. parce que la nature de telles choses indique la playe ne pouuoir estre guarie, que la cauité ne soit premieremẽt rẽplie. Car toute cauité contre nature, indique repletion: parquoy aussi celle qui est en partie charnue. Or ceste repletion, est le terme de l'inuention de la guerison, & est indication cognue de tous idiots. Mais commẽt on inuentera les choses qui rempliront, c'est à l'ouurier: & à ce faire auons besoin de grand raison, & de plusieurs particulieres indications, & de methode certainement rationelle. Donques les particulieres indications, par lesquelles on trouue ce que remplira la cauité de la playe, sont quatre. La premiere est prise de l'essence de la playe: la secõde, de la nature du corps, & des parties: la troisieme, des choses conioinctes: la quatrieme, de la contrarieté des indicatiõs. Car tel fust l'ordre de Galen au troisieme de la Therapeutique. L'essence de la playe importe quant & soy les indications des propres differences, desquelles sera traité à la fin. La premiere intention ou indication est trouuee, de ce que en la generation de chair (qui est faicte de sang coagulé, quãt à la matiere: & de nature quant à l'ouurier) tousiours

Chap. 9a. Ch.8. & 9

„ se presentent deux superfluites: l'vne grosse, & l'autre
„ sutile. Si nous les voulons extirper, cõme choses con-
„ tre nature, par contrarieté, il n'y aura tẽps auquel nous
„ ne ayans besoin de tous ces deux medicamẽts: sçauoir
„ est, de celuy qui desseiche l'humidité, & celuy qui net-
„ toye la saleté: non pas simplement, ains modereement
„ au premier degré (car si on y en appliquoit vn plus
„ fort, il consumeroit, & ne calleroit la matiere de la
„ chair) comme sont l'encés, & farines d'orge, de feues,
„ & d'ers, iris, aristolochie, cadmie, panax, & terre seel-
I lee. Or tous ces medicaments different entre eux, se-
„ lon plus ou moings. Car l'aristolochie & le panax des-
„ seichent plus que les autres, & sont plus chauds de na
„ ture. Les farines d'orge & de febues, desseichent beau-
„ coup moins, & participent en moindres chaleur. L'en
„ cens est moyennement chaud, mais il desseiche moins
„ que les autres. La farine d'ers, & l'iris, sont entre ceux-
II cy, & l'aristolochie & panax. La seconde intention est
„ inuentee, de ce que des corps & des parties, les vnes
„ sont plus froides, les autres plus chaudes, les aucunes
„ plus seiches & les autres plus humides, & il les faut cõ
„ seruer en leur naturel, tout ainsi qu'il conuient reie-
„ cter ce qui est contre nature. Si donques le semblable
„ contregarde son semblable, comme le contraire de-
„ struit son contraire, les parties naturellemẽt plus chau
„ des ont besoin de remedes plus chauds, & les plus froi
„ des des plus froids, & cet. Car il faut que la chair sur-
„ nourrie, soit semblable à celle qui estoit au parauant.
„ Donques si la precedente chair estoit plus seiche, il en
„ faut engendrer de nouuelle qui soit plus seiche: par-
„ quoy il la conuient plus desseicher. En l'humide, au cõ
„ traire. Et pource l'ẽces ez natures humides desseiche,
III & engendre chair: ez seiches il humecte & suppure. La
„ troisieme intention est trouuee des choses anexes:
„ comme premierement, de la complexion non naturel-
Liu.3.the-rap.ch.8. le. Car si (dict Galen) ou par quelque rencontre, ou du
temps de l'vlceration, la chair blecee deuiẽt plus chau-
„ de qu'il ne cõuient, ou plus froide, elle aura besoin de
„ medicament, qui non seulement desseiche mediocre-
„ ment, ains aussi qui eschauffe, ou refroidisse à tel de-

gré

gré que la chaïr subiecte est eslognee de sa nature, cõme cy dessus a esté dict. Si cela est ainsi, il nous faudra ensemble & consequément regarder la temperatiue de l'air. Car il fault que le medicament soit opposé à ses exces. Et pource Hippocras vse de ceux qui ont vertu plus froide, en saisons chaudes, & des chauds en froides : tousiours conseruant nature.

La quatrieme intention est prise des contraires indications, non pas de celle qui se font selon diuers temps (desquelles a esté dict en quelque notable des indications, cy dessus au chapitre executif du premier traicté) ains de celles qui se font selon vn mesme temps : comme quand la complexion du patient est plus humide qu'il ne conuient, & la partie plus seiche, & la playe plus humide, & les annexes plus secs, tu iugeras que le medicament doit seicher au second & troisieme degré. Et si c'est au contraire, qui desseiche seulement au premier degré. Et c'est pour autant que en la premiere, la maladie est fort eslongnee de la disposition du membre, & en la seconde peu, comme dict Auicenne. Toutes ces choses (dict Galen au troisieme de la Therapeutique) sont comprises par coniecture. & est notoire, que celuy pourra tresbien coniecturer des medicaments, qui sera exercé en ces discours, s'entend des complexions & medicaments. Tu vois donc manifestement, de combien de considerations a besoin l'homme qui doit guerir vn vlcere par droicte methode. Car puis qu'il a esté trouué, qu'en l'affection y a humidité, le medicament exiccatif en a esté demonstré. Mais pource que d'iceux les vns desseichent plus, les autres moins, & que les vns eschauffent, les aultres refroidissent, ce qui est proffitable est prins de la difference des vlceres, & de la nature du patient, & de leurs annexes. Thessale ne faisoit pas ainsi, ne aussi plusieurs qui auiourd'huy thessalizent, croyans qu'il n'y a qu'vne cure de tous hommes : à la mode des mauuais cordonniers, qui (suiuennt le prouerbe) chaussent tous sur vne forme de soullier, au neufieme de la Therapeutique chapitre sixiesme, & au cinquie-

IIII.

Liu. 3. therap. ch. 9.

Liu. 1. fen. tr 5. ch 28.

Chap. 9.

me de garder la santé, chapitre vnzieme. La commune pratique en telles playes est, que le sang estant arresté, & le lieu assuré d'aposteme & de douleur, on laue la playe de vin chaud : puis l'ayant essuyé, on y mette poudre ou vnguent regeneratif de chair, & en apres meiches, ou plumaceaus de charpié, & quelque emplastre ou vnguent regeneratif de chair: desquels il sera dit amplemēt en l'Antidotaire. Par dessus on met estouppes seiches, ou trempees en vin : & on bende du bendage qui retient les medicaments, & on la remue deux fois le iour en esté, & vne en hyuer.

Do.1.ch.6. des incarn.

De la playe auec perte de cuyr.

Chap.92. D'Icelle Galē dit au troisiesme du Techni, que quād ce qui estoit caue est rempli, & l'vlcere est esgal, il y suruient vn'autre intention. Car la nouuelle chair estant au millieu entre les bords de l'vlcere, il est impossible qu'ils s'vnissent. Dont il faut trouuer vn autre intention curatiue: & ce seroit couurir de peau, s'il estoit possible. Veu donc que la generation de la peau est impossible, à cause de sa durte, il cōuient faire quelque chose semblable à la peu : scauoir est, de la chair calleuse. Telle sera la chair desseichee. Parquoy il y aura besoing de medicamēts exiccatifs & astringeāts, sans medication, pour la cicatrisation, non pas simplement, ains excessiuement iusques au troisiesme degré. Donques à la playe sont necessaires trois degrez d'exiccatifs: scauoir est, de ceux qui r'engendrent la chair, desquels la seicheresse (cōme dit est) attaint le premier degré: de ceux qui incarnent ou agglutinent, desquels la seicheresse (comm'ausi à esté dit) attaint au second & au troisiesme: le tiers des cicatrisans, qui excede tous: de ce qu'il n'à pas seulement à seicher l'humidité accidentale qui defluë, ains ausli la naturelle, affin que la chair deuiēne calleuse à mode de cuir. Et cela est faict par soy des astringents, qui le plus souuent sont froids & secs, comme galle verde, escorce de grenade, fruict de l'espine Ægyptienne, & semblables qui seront dicts

cy apres. Ou par accident, des chauds consomptifs, comme sont calcythis, alum, cuiure bruslé, escume de cuiure, vitriol, & semblables: non pas en quelque sorte que ce soit, ains bruslez & lauez & bien puluerisez, en petite & non grande quantité.

Tr.7. do.1. chap.6. des medic. cicatriz.

Les cicatrices laydes sont reparees, cõme dit Rasis, les minces auec diachylon, ou auec litharge nourri: les grosses & vieilles, auec huille de baume: ou bien que tout le superflu soit retranché auec vn rasoyr, ou soit osté auec vn cautere, puis soit curee auec graisse de geline, ou de canard, & du mastic.

Liu.5. al mat. ch.23.

De la playe en laquelle y a chair superflue.

DE ceste-cy Galen dit au troisiesme de la Therapeutique, que sa grandeur contre nature indique ablation de la surabondance. Cela est faict par medicaments seulement, & non par nature: au contraire de l'agglutination & regeneration de chair. Car ces l'operations sont de nature, & des medicaments: & cest autre est des seuls medicaments fort exiccatifs: comme sont tous genres d'encre, coupperosé, vitriol, esponge, racine d'Asphodel, & d'hermodacte, estouppes taillez menu, alum, vnguent verd, &c.

Chap.6.

De la playe contuse & alteree de l'air, douleureuse & apostemeuse.

EN tout cecy noz supposons le regime commun, de la phlebotomie, purgation, & maniere de viure, car toutes lesdites choses attirent matiere au lieu (bien que le corps ne fust replet) & le disposent à vlceres malings. La curation locale est, d'euiter les consolidatifs & exiccatifs: & d'appliquer tout à l'entour (non pas sur le lieu) ceux qui prohibét l'influxion, composez d'huille rosat, ou de myrtils, ou auec vnguent faict de bol, huille, & vinaigre. Mais sur le lieu, soyent appliquez huilles lenitifs, mollificatifs & maturatifs. Car selon Galen, ça esté le commandement d'Hippocras: Si ez playes quelque chair est cassee & taillee du traict, il la " faut traicter de sorte, que fort promptement vienne "

Liu.4.therap.ch.5.

„à suppuration. Car elle sera moins pressee d'inflama„tion, & il est necessaire que les chairs cassees & coup„pees, pourrissent & se fondent en suppuration, & que „par apres naisse nouuelle chair. Desquels choses nous I. auõs deux intẽtions en telles playes. La premire est accomplie auec maturatifs chauds & humides : comme sont mauues cuites, & racines de guimauue, & le tetrapharmacon, pain de froment, & autres choses dites cy dessus ez apostemes, & qui sont à dire cy dessoubs en l'Antidotaire : & auec mondificatifs de farine, eau, huille, & miel: ou auec mondificatif de ache, ou autres qui seront dicts en l'antidotaire. Et en tous ceux cy est permise vne tente, & soit trempee en miel rosat, ou en l'vnguent des apostres : & par dessus l'vnguent ou emplastre mondificatif, soyent mises estoupes seiches, & soit faicte ligature à retenir les medicaments iusques II. à parfaicte mondification. Apres vient la seconde intention, que la chair soit engendree, en amoindrissant & delaissant la tente, de sorte que soit incarnee & consolidee. Si la chair estoit fort deschiree, & que la cousture y fust vtille, soit cousuë de lasche cousture à retenir les leures. Et si la playe estoit alteree (pourueu qu'il n'y ayt autre disposition repugnante) ses bords soyent retranchez d'vne lancette, & renouuelles, & cousus.

Do.1. ch.5. des maturatifs.

Là mesmes, des mondif.

De la contusion. *Chap. dernier.* *Chap.28.*

Or d'autant que Contusion en la chair, sans playe exterieure notable (que Galẽ au quatriesme de la Therapeutique, appellé Ecchymose, & Auicenne au premier canon, Fen quatriesme, Alfac) est quelque espece de playe & solution de continuité, pourtant à raison de leur conionction il sera dit quelque chose d'elle, auec la susditte playe. Contusion est separation & deschirement faict profondement en la chair musculeuse, de chose qui casse : à laquelle souuent ensuit douleur, & s'espand beaucoup de sang, parquoy il s'apoustume quelque fois (combien que le plus souuent se resoult) & engendre marques & liuidites, & quelque fois excoriations. On iuge que la grand' contusion est dangereuse, & suspecte de corruption du membre, & par consequent du corps. On iuge aussi, que la peau separee & pendente est tard reprinse : de sorte qu'il vaut

mieux

mieux de la couper & desseicher par medicaments, & *Liu.4.fen.*
la laisser sans ligature: car l'air ayde à la reparer, comme *4.tr.2.ch.9*
dit Auicenne. Pour sa curation il y a maintes intẽtions, *Liu.4.thea-*
ainsi que met Galen ou que dessus. Car (comme il dit) *rap.ch.der-*
en pluralité de dispositions, il y a tousiours pareil nom- *nier.*
bre de premieres intentions curatiues. La premiere I.
intention est, que la matiere qui deflue soit destournee
en l'euacuãt. Dõt Auicẽne dit, qu'il n'y a point d'excuse *Liu.4.fen.*
de ne saigner, ains que les maistres en l'art se hatent à *4.tr.2.ch.3.*
cela, nonobstant que le corps soit net. La seconde, que II.
la douleur soit appaisee, & le lieu defendu auec refri-
geratifs & astringeans domestiques. A laquelle inten-
tion Raisis & Lanfranc acceptent onction d'huille ro-
sat, & par dessus aspersion de poudre de myrtils, auec *Lan. tr.1.*
mediocre ligature. Toutesfois le cõmun vsage met au *do.3.ch.5.*
cõmencemẽt, aulbins d'œufs auec huille rosat. La troi- III.
siesme est, qu'apres le commencement on resolue, s'il
est possible (comme quand la matiere est subtile, ou
superficielle) auec quelque resolutif, de ceux qui se-
ront dits cy apres. Ou, s'il n'est possible, soit retiree
par scarification. Et si encores n'estoit possible, soit
regy du regime dit aux absces. Le premier des reso-
lutifs familiers est faict de vin, miel, & sel. Le second,
de farine d'orge, du calament, & du vin. Le troisiesme,
de cire & du cumin. Le quatriesme, de fleurs de camo-
mile, melilot, & estœchas, & de cumin bouillis en vin.
Le cinquiesme, de mauues, son, aloyne, & cumin, ou
aneth, boullis en eau, ou en vin. Le sisiesme, de farine
d'orge, fœnugrec, & saffran, auec vn peu d'orpigment,
bouillis en eau de calamẽt, & sel. Et à ce sont les breu-
uages qui aydent par dedans à discuter & resouldre le *Tr.6 do.1.*
sang mort: comme sont bdellion, cost, centauree, auec *chap.5.*
syrop aceteus, & autres qui seront dicts cy-apres en *Tr.6.do.1.*
cheute & coup: auquel chapitre faut recourir pour *ch.2. part.*
cecy. Comment sont gueries les liuidites, & autres ac *1. au sang*
cidents qui s'en ensuyuent, sera dit en leurs lieux. *mort.*

De la playe faicte par morſure, & de la venimeuſe.

DE telles playes ie m'en paſſe legierement, par ce que rarement auiennent:& quand elle auiennent, le populayre ſans appeller chirurgien y faict ſes medecines d'ails,d'ognons, & d'huille. Neantmoins ſi tu veux entendre exquiſement ceſte matiere, ſoyent leus Auicenne,Raſis,Rabby moyſes,& Henric qui ont traicté à plein de tout venin.Car cela eſt plus du medecin, que du chirurgien, ſi non entend que ſont playes. La morſure & pointure eſt double: l'vne non venimeuſe, l'autre venimeuſe. Non venimeuſe, ou preſque eſt la morſure d'homme,de chien,de porceau, de cheual, de puces,de mouches,& ſemblables.Venimeuſe eſt,comme celle du chien entagé, du leſard, ſerpent,ſcorpion, des mouſches à miel,& ſemblable. Leur curatiõs conniennent en quelques choſes, & different en autres. Elles conuiennent en ce, qu'elles ne doiuent eſtre deſſeichees ne repoulſees, ains attirees, remolliez, & mondifiees,& puis incarnees. Elles differẽt en ce, que ez non venimeuſes ſuffiſent les familiers attractifs & maturatifs: comme ſont les ognons, ails ſauuages & domeſtics, cuicts & pilez: & incorporez auec du leuain,huille, & ſel. Mais ſi la morſure & piqueure ſont venimeuſes (ce que tu cognoiſtras par la douleur, & mordification, & changement de couleur en la playe, & par la deſtreſſe, ardeur,& engordiſſement qu'il ſent au corps)tu peus iuger qu'elles ſont dangereuſes,d'autant que le venin de ſa nature cherche touſiours la deſtruction du cœur: & auec ce, qu'il n'y a point d'aſſeurance en la morſure du chien entagé.Car combien que au cõmẽcement on n'en ſente aucune marque, elle ſe peut demõſtrer(ſelon Gourdon) paſſé vn moys, ou vn an,voyre apres ſept ans.Dauantage,l'hydrophobe quand il commence auoir l'eau en horreur, iamais il n'eſt guery.

Lib.4.fen. 6.tr.3.4. & 5.
Liu.35. du cõtinẽt: & liu.8.alm.

Galen au treziesme de la Therapeutique, met la curation de toutes morſures venimeuſes, par ces pa-„rolles: Quand il auient que douleur eſt faite de beſte

ſauuage piquante ou mordéte, il y a double ſcope d'appaiſer la douleur : vuider & extraire le venin & alterer ce que faict la douleur. L'euacuation eſt faicte par toutes choſes qui eſchauffent, & par celles qui ſans eſchauffer attirent fort : comme les ventouſes, & cornets deſquels vſent quelques vns. Il y en a auſſi qui attirent le venin de leur propre bouche. Le cautere eſt du ſuſdict ſcope, & tous medicaments qui font crouſte tout ainſi que le cautere. Or toutes ces choſes euacuét toute la ſubſtance de ce que faict le mal : On trouue vn'autre genre de remedes alterans la qualité par contraires. Dequoy nous auons deux intentions : de retirer le venin, & de guerir la partie. Pour la premiere eſt loué ceſt emplaſtre.

PR. galbã, ſerapin, opopanax, aſſe fetide, myrrhe, poiure, ſoulphre, de chaſcun demy once : calament, mentaſtre, de chaſcun vn'once : fiente de colomb & canard, de chaſcun deux onces. Les gommes ſoyent deſtrempees auec du vin, & le tout ſoit incorporé auec miel & huille vieux, & ſoit faict emplaſtre. Quelques vns pour ſuccer, plument le cul d'vne gelline, ou d'autre oyſeau, & l'y appliquent, & s'ils meurent, ont pour ſigne que le venin eſt retiré. Pour la ſeconde, cecy eſt loué en toutes deux.

PR. de la cire, de la poix noyre, de la reſine, graiſſe de mouton, & huille vieux, de chaſcun vn quarteron : de galbã, vn'once : ſoit faict vnguent : & eſt de maiſtre Din:

TROISIEME CHAPITRE.

De la playe, & flux de ſang des veines & arteres.

PVis que nous auons à plein traicté des playes qui ſont faictes en parties charnues, il eſt ia temps de paſſer à celles qui ſont en veine & artere, ſuiuant la doctrine de Galen au cinquieme de la Therapeutique. *Ch.2. & 3.* Si a quelqu'vn (dit il) vne grand artere où veine eſt bleceе, ſoubdain il en auiét vn grief flux de ſang. Dont il faut dire de chaſcun à part, & premierement du flux de ſang (car il eſt plus faſcheux, & requiert la premiere curation) en ſecond lieu de la playe, qu'il faut guerir

conte

,,consequemment. Le sang est versé (selon le mesme ,,Galen au lieu dessus allegué) quand leur tunique est ,,deuisee, ou quand lesdicts vaiseaux sont ouuerts ou ,,creuez en leur extremitez, ou quand (par maniere de ,,dire) il en sort à mode de sueur. Mais pource que pour les deux derniers Messieurs les medecins sont appellez, icy sera parlé du premier qui prouient de playe, lequel semble mieux appartenir aux chirurgiens. Le flux de sang quelque fois est de l'artere, quelque fois de la veine: quelque fois d'vne, quelque fois de plusieurs: & aucunesfois des grosses, autresfois de petites. Dauantage, quelque fois il est auec playe, en laquelle il n'y a de perdition de substãce: autresfois auec celle qui a substance deperdue. Outre ce quelque fois il est auec corrosion, & quelque fois sans elle: quelque fois il est faict, quelque fois il est à faire: aucunesfois sa cause est apparente, comme corrosion, ou la fleiche presente & non retiree de la playe. Ce sont les principales differences, desquelles sont prises les intentions curatiues. Les causes du fleux de sang, sont les causes qui font playe, & qui pressent, & aussi les corrosiues. Celles qui font playe, sont choses poignãtes & taillãtes, comme fleiche ou couteau. Les cõprimentes ou cassentes, sont choses dures & pesantes, comme pierres & massues. Les corrosiues sont humeurs piquants, comme cholere & melancholie bruslés Dont il appert, que la veine ne peut estre blessee, que la chair & la peau ne soyent bleccez. Parquoy ayant retenu le sang, il faut prendre d'icelles parties indication en incarnãt, ainsi qu'il sera dit. Le signe de la veine & artere blecees, est flux de sang, mais quand il sort en sautant, auec impetuosité & pulsation, & est sutil & rouge, il signifie qu'il vient de l'artere. Et s'il sort paisement, & est grossier, declinant à quelque noirceur rougeastre, signifie qu'il prouient de la veine. Il est jugé de tous, que toute hœmorragie est dangereuse, car si elle n'est restrainte, conduit à la mort: parce que le sang est le tresor de la vie. Dauantage, syncope, conuulsion, resuerié hoquet, & flux de sang sont mauuais, comme dit Auicenne.

Liu 4. fen. 4. tr. 2. ch. 16.

Ц Maistre Argnaud dit merueilles, que la section de l'artere

tere en large, est plus promptement consolidee, que l'ouuertute en long. En la curation de l'hœmorragie, Galen commande deux intentions, & Auicenne y a io-sté vne troisieme: tellement que de toutes soit faicte vne diuision à trois membres: c'est, que des causes re-tenentes le sang, les aucunes sont diuersiues, les autres refrenantes, & les autres locales. On les subdiuise: car des diuersiues (qui sont plus appropriees au flux des veines, que des arteres) les vnes sont sans euacuation, comme celles qu'on faict par ventouses seiches auec feu: & celles qu'on faict par frictions & ligatures, en commēceant des la partie plus prochaine à l'elognee. Les autres sont auec euacuation, comme celles qu'on faict auec estroicte phlebotomie, de la partie opposite, en lieu lointain, selon la droicte ligne d'vn diametre: comme de la main dextre à la senestre, & au contraire: & du costé droict de la teste, au pied droit, non pas au gauche: & du costé senestre au pied senestre. Car (dit Galen) ce sont les inuentions d'Hippocras, communes à toute euacuatiō desmesuree. Donques on deriue ez lieux prochains, on faict reuulsion ez opposites. Des causes refrenantes, les vnes sont refrenantes engrossissantes, comme lentilles, rys, iuiubes, coings, & tous fruicts adstringeants, qu'on à de coustume ordonner contre les fluxions: les autres sont stupefactiues, comme l'eau froide beuë & ietté à l'enuiron d'où vient la defluxion: non pas sur le lieu, ainsi qu'il est dit au cinquieme des aphorismes, & toutes choses excessiuemēt froides: & la venue d'vn syncope, auquel (à cause de la retraction du sang) tout le corps est refroidy, & le sang retenu. Des causes locales, nonobstant que Auicenne mette huict moyens locals d'estancher le flux de sang, ie me les reduicts (pour maintenant) à cinq: desquels le premier est par cousture: le second, par meiches, le troisieme, par totale incision de la veine: le quatrieme, par ligature de la veine: le cinquieme, par adustion. Le premier moyen qui est faict par cousture, conuenant aux playes esquelles il n'y a de perdition de substance, est accompli, que la playe estant bien nettoyee des trumeaux de sang, (s'il y en a) les leures de la playe soyent

Do. 5. reg. vni. ch. 15. aph. 6.
Liu. 5. therap. ch. 3.
Liu. 4. fen. 4. tr. 2. ch. 17.
Liu. 5. therap. ch. 3.
Aph. 29.
Liu. 4. fen. 4. tr. 2. ch. 16.
I.

ramo

ramenees enſemble par les mains, & couſues de couſture commune, ou des petites, quand le flux eſt impetueux. Et en couſant qu'on prenne aſſes auant de la chair. Puis ſoit miſſe par deſſus poudre reſtrainctiue & refrigerante, & eſtouppes baignees au medicament faict d'aulbin d'œuf, & de la poudre reſtrainctiue, de laquelle ſera parlé cy apres. Puis ſoit bendé, & ſitué comm'il faut. Or que ce moyen ſoit vtile, il en appert, de ce que par iceluy ſont aſſemblees en vn les leures diſtantes, & le lieu eſt refroidy & reſtraint: cõme vouloit Galen au cinquieme de la Therapeutique. Et Auicenne au quatrieme dit, que bien ſouuent il eſt neceſſaire que tu couſes la fente de la chair, & colliges ſes

Chap. 3. Fen. 4. tr. 2. chap. 17.

I. leures, & les couures de bendelettes. Car maintesfois la collection des leures ſuffit, & l'application des plumaceaux les contregarde, en r'amaſſant leurs veines. Theodore & Henric y cõſentent: nonobſtant que pluſieurs diſent, que Galen ne commande pas de coudre les veines, ne les inteſtins: d'autant que comme parties dures, & ayans faute de ſang, ne pourroyent eſtre conſolidees. Certes (ſauue leur reuerence) Galen ne l'à pas defendu: ains s'il l'a taiſé, il l'a affirmé, voire meſmes le texte ſemble vouloir cela. Car (dit il) nous ne pouuons » coudre la playe de l'artere, ou de la veine, cõme diront » ceux là qui diſent, n'y auoir aucune indication de la » ſubſtãce & nature des parties bleceés. Mais toutesfois (ſupplees, par la reigle des oppoſites) nous qui prenõs indication de telles choſes, les coudrons. Et ſi nous ne les couſons ſeparement, ce ſera enſemble auec la chair, à la mode du peritoyne. Et ſi ne ſont conſolidés ſelon la premiere intention, ſeront conſolidees ſeront la ſe-

II. conde, comme il à eſté dit cy deſſus au propos cõmun. Le ſecond moyen, qui eſt fait par meiches, conuenable auec playes où il y a deperdition de ſubſtance, eſt accompli: que le lieu ſoit poudré de poudre reſtrinctiue, & deuëment remply de meiches, & eſtouppes bagnees en medicament, & ſoit bendé & ſitué comme dit eſt. Que ce moyen ſoit vtile, Galen le teſmogne au lieu preallegué, diſant. Le trou ſera bouſché du grumeau de ſang, & des choſes qu'on applique exterieurement,

comme

comme sont les meiches,& tous les medicaments emplastiques. III. Le troisieme moyen,qui est faict retranchement de la veine, est plus conuenable aux veines qui sont profondes en la chair:& est accompli,selon Galen, *Liu.5.therap.ch.3.* en retranchant toute la veine. Car ainsi les deux pieces de la veine se retirent d'vne part & d'autre, & la playe est cachee & couuerte de la chair & de la peau suriacentes. Par dessus on mettra poudres, & on y'liera des estouppes auec les medicamēts:& la partie soit situee. IIII. Le quart moyen,qui est faict par ligature, est plus conuenable aux autres qui sont au profond. Il est faict selon Auicenne, *Liu.4.fen.4.tr.2.ch.17.* que l'on escorche l'artere, & soit tiree auec vn crochet, & entournee d'vn fil de soye, & soit fort liee: puis on y applique medicament incarnatif: soit bendé & situé. Sur ce Galen disoit: *Liu.5.therap.cha.3.* Le plus seur est, de mettre vn cordeau à l'entour de la racine du vaisseau. Il appelle la racine du vaisseau,la premiere partie qui s'allie au foye, ou au cœur. Ce que au col est en bas, ez mains & aux cuisses en haut. Cela faict, il conuient promptement incarner la playe, auāt que le lien tombe du vaisseau. Car si la chair sur-nourrie, n'anticipe de bouche le lieu qui est entour l'artere coupee, il s'y faict Aneurysme. V. Le cinquieme moyē, qui est fait par brusleure,est plus conuenable aux veines ouuertes par erosion,& est accōply auec fer chaud, ou auec medicament bruslāt,qui auec chaleur ayt astriction: comme la couppe rose,& vitriol,bruslez & nō bruslez, non pas auec chaux, parce qu'elle n'à point de astriction: dont ses crouстes cheent plustost: mais celles qui sont faites des astringeant, adherent plus ez corps, & demeurēt cōm'vn couuercle iusqu'à tāt que la veine soit incarnee. Car il ne faut pas haster la cheute de la crouste: veu que souuent pour la cheute des croustes, s'en est ensuiuy hæmorragie qu'à peine on pouuoit arrester. Et pource dit Auicenne, *Liu.4.fen.4.tr.ch.17.* que l'on a commandé cauteriser fort auant,de fer bien chaud,affin qu'il fasse des grosses & profondes croustes, qui ne cheent facilement. A ces fins Theodore loue(& bien) entre les medecines bruslantes, l'arsenic sublimé, car il restrainct incontinent tout flux, & faict crouste profonde, &

de

de duree. Il y a autre moyen particulier de restraindre le flux, lequel bien que ne soit de faict, est prest à faire quand on arrache la chose fichee, qui est ia au lieu. Et est, que l'on apreste des plumaceaus ou estoupades rondes, trois ou quatre, percés au milieu, trempees au medicament : & faisant entrer le fust de la fleiche, par le trou des estoupades, elles soyent pressees par le seruiteur sur la playe à l'entour du fust de la flesche. Et que lors la flesche soit arrachee par le maistre : & qu'icelle retiree, les plumaceaus soyent vnis & comprimés sur la playe, & d'autres non perces y soyent appliquez. Ce sont les moyens de retenir le sang des veines & arteres blecees: lesquels affin qu'ils soyent artificiellemẽt employes, requierent quelques enseignemens.

I. *Chap.3.* Le premier est de Galen au cinquieme de la Therapeutique, que en tout flux on applique soudainement, le doigt au trou de la veine qui est blecee, l'affermãt tout bellemẽt & le pressant sans douleur. Car par mesme moyẽ tu retiendras le sang, & calleras le grumeau par dessus.

II. Or le sang figé & caillé en la playe, est de ceux qui restraignent, comme nous auons dit. Le second est, que en tout flux, apres qu'on y a mis de la poudre restrinctiue, soyent appliquees trois ou quatre estoupades mouillees premierement en vinaigre & eau, & exprimees, puis ointes de medicament, & bendees par dessus.

III. *Liu.5.therap.ch.4.* Le troisieme est du mesme autheur, touchant le bendage: Qu'il soit bendé (dit il) d'vn bendage de linge: & que nous faisions les quatre ou cinq premiers tours „en pressant & estraignant sur le vaisseau qui verse le „sang: puis aux circonferences, laschant de peu à peu. Et „ainsi est repoulsee la matiere, & la veine restraincte, comme dit Auicenne.

IIII. *Liu.4.fen.4.tr.2.ch.27.* *Liu.5.therap.ch.3.* Le quatrieme, que le membre soit deuëment situé. Dont Galen dit : Outre tous les susdicts remedes du flux de sang, est la conuenable figure de la partie blecee. Et ell' est conuenable, ayant ces deux intentions, qu'elle soit sans douleur, & que regarde en haut. Car s'elle regarde embas, est douloureuse, & quãd il n'y auroit flux de sang, elle l'excitera, & augmẽtera l'inflammation. Le cinquieme est aussi de Galen, que de trois, ou quatre iours on ne remue

rien,

rien. & quand on remuera, qu'on esleue sagement les bendes, estoupades, & meiches : & s'il est de besoing, soyent humectees, y appliquant durant quelques heures du premier medicamēt, ou de blanc d'œuf batu auec huille: ou soyent moueillees de gros vin. Le sizieme enseignement est, qu'on ferme les yeux du patient, ou qu'il demeure en lieu obscur afin que ne puisse voir son sang, ne voir choses rouges: mesmement qu'on luy dise tousiours, qu'il ne fluë plus, ou s'il fluë, que c'est à son proffit, & ainsi la vertu naturelle est confortee par contraire imagination. Pource disoit Auicenne, que le plus grief des accidents de l'ame qui meuuent l'imagination, est mouuemēt du sang: & la suitte de celuy qui y est preparé, quand quelqu'vn est fort attentif à contempler choses rouges. Finalement il nous faut dire des medicaments restrinctifs, desquels le premier est de Galen au cinquieme de la Therapeutique, tel que s'ensuit.

4 Liu.1 fe.2. doct.2.cha. 14.

Chap.4.

PR. d'encens, vne partie: aloes, dimy partie, soyēt meslees, & puluerisees. qu'on les incorpore auec telle quātité de blanc d'œufs, qu'il y ait cōsistence de miel : puis cela soit reçeu des poils de lieure tresmolets, & en soit appliqué sur le vaisseau ou veine, & sur l'vlcere. Et s'en suit: l'vse de ce medicament en maintes fassons : quelque fois cōme dict est, meslant à l'aloes le double d'encēs, pour les corps mouls: & quelquefois les deux meslez esgalement, pour les durs. Le second medicament, est prins de ceux que Auicenne a donné : & est de toute la communauté.

Liu. 4.fen. 4.tr.2.cha. 17.& 18.

PR. du bolarmeniē, sang-dragō, encens, & aloës succotrin, de chascun esgalles parts: soit faicte pouldre, & appliquee comme dict est. Le tiers est de Brun, qu'il a prins du liure des diuisions de Rasis, & d'Albucasis quant à la chaux: laquelle seule restraint le sang, comme il dict.

Liu.1.ch.11

Li.1.ch.39.

PR. de la chaux viue, sang-dragon, plastre, aloës, encēs, & vitriol, de chascū esgales parts. soyēt mis en poudre, & auec blanc d'œufs & toile d'araigne soyent incorporés, & appliques dessus. Halyabbas recommande fort la galle bruslee, iettee en vin ou vinaigre, pilee,

Li.1.ch.10.

& appliquee sur l'altere. Rogier à ces pouldres adiouste de la consoulde.

Curation de la playe des veines & arteres.

Liu.5.Therap.ch.7.

Apres que le sang est restraint, il faut venir à la curation de la playe, comme dessus a esté dict. Et combien que selon Galen, l'artere est plus difficile à guerir que la veine, & (supplees) la veine que la chair, toutesfois l'vsage des medicaments n'est pas de beaucoup diuers pour ces deux vaisseaux, ains est de mesme en espece, differãt seulemẽt du plus & du moins. Car l'artere a besoing de medicaments qui desseichent plus, de tant qu'elle est naturellement de complexion plus seiche que la veine ; & (supplees) la veine que la chair. Si donc y n'y a aucune deperdition de substance, il fault essayer de consolider cela par medicaments deuë aux playes sanglantes, ou (cõme on les appelle) consolidatifs. Mais s'il y a de perdition de substãce, faite par la blessure, ou apres la cheute de la crouste & cauteres, ou quant on a enlassé le vaisseau, nous vserons totalemẽt des medicamẽts que la methode nous a enseigné d'vser és vlceres caues.

QVATRIEME CHAP.

Des playes des nerfs, cordes, & liens.

Les playes des parties nerueuses (selon Auicenne au quatriesme) sont aucunefois piqueures, autrefois scissures, & autrefois brisement ou cassures. Et des piquueres, les aucunes sont cachees, les autres descouuertes. Et des scissures, les vnes sont en long, les autres de trauers. Et tant des vns que des autres, les vnes sont sans deperdition de substance charnue: les autres auec deperdition, telle que le nerf se monstre desnué. Et de toutes, en aucunes il y a douleur, & aposteme, & occasion de spasme : és autres non, ains a passé. De ces differences sont prises les indications curatiues.

Fen.4.tr.4. chap.1.

Les causes de tout cecy, sont les choses qui peuuẽt percer, tailler, & casser, comme il a esté dict au propos cõmun. Dequoy appert, que le nerf ne peult estre blecé que la chair & la peau ne soyent blecés, & quelquefois veines dont il en auient hemorrhagie, & complication de dispositions.

Lo

Le signe du nerf blecé, est douleur, & à ce ay de le lieu nerueux, la lesion du mouuement & du sentimẽt.

Il est iugé par Galen au troisieme du Techni, que les *Chap.92.* playes des nerfz & des tendons, sont grandes & douloureuses (à cause du sentiment de la partie: de la cõtinuation auec le cerueau) & par consequẽt apostemeuses, & suspectes de conuulsion, & resuerie, cõme dict Auicenne. Et playes des nerfs s'il y apparoit tumeur, & puis el- *Liu.4.fen.* le s'esuanouit, c'est signe de conuulsion, & resuerie. Et *4.tr.4.ch.1.* pource les lasches sont bõnes, & les crues mauuaises, *Aph.67.* au cinquieme des aphorismes. Oultre ce Galen dict au *Chap.3.* sizieme de la Therapeutique, que l'incision du nerf en largeur non totale, est plus dangereuse que la totale, par ce que en celle qui n'est du tout, les nerfs non coupés apportẽt nuisance au cerueau: & non pas ceux qui sont coupés: combin que en la totale incision, pour le plus souuent, la partie perde son action: cõme il a esté dict cy dessus de la conuulsion. Dauantage on ramentoit, que le froid est plus piquãt aux playes des parties nerueuses, que des charnues. Or veu que les ligamẽts ou colligations, sont de mesmes especes que les nerfs & tendõs, selon Galen au sisieme de la Therapeutique, *Chap.4.* ils soustiennent vne mesme curation: neantmoins differente seulement de plus ou moins. Car le lien a besoin de plus secs & plus forts medicaments (mesmemẽt celuy qui naist de l'os) que le nerf & le tẽdon. Mais celuy qui prouient des muscles, de tant qu'il est moins dangereux que le tendon & le nerf, il est d'autant plus deceuable que les autres liens, s'il n'est bien traicté.

Donc la cure de toutes ces playes a mesmes intentions, & est accõplie presque de mesme sorte, que les playes des membres charnus, sinon que l'accident (qui est douleur) surmonte de sorte les intentions communes & generales, qu'il faut tenir vn moyen és choses par lesquelles on les accõplit durant la douleur, qu'on subuienne tellemẽt à la douleur de façon que l'on n'oblie les susdites indications communes & generales: qui estoyent (sauoir est) la premiere, oster les choses estrangeres: la seõcde, r'amener les leures en vn: la troisieme, les contregarder vnies, & la quatrieme conser-

uer la ſubſtãce de la partie, le moyẽ par lequel ces choſes ſont accomplies, eſt moyenné ſelon les differences deſſus dictes, commençeant à la plus ſimple, qui eſt la piqueure.

De la piqueure des nerfs.

LA curation de la piqueure n'a beſoin d'vnion, ne de conſeruer les vnis : ains de retirer s'il y a quelque choſe de fiché, & d'entretenir la ſubſtance de la partie. Comment on retire ce qui eſt affiché, a eſté ia dict cy deſſus. L'entretien de la ſubſtance, (outre ce qu'il faut remedier à la douleur, & empeſcher l'apoſtemation, qui peuuent eſtre cauſe de conuulſion, comme deſſus eſt dict) a trois ou quatre intentions.

La premire eſt, ordonner la maniere de viure : la ſeconde, ſouſtraire la matiere antecedente, affin que à raiſon de la douleur elle n'accoure au lieu. La troiſime eſt, munir le corps contre la nuiſance de la conuulſion.

Or ces trois indications ſont communes à toutes
I. playes de nerfs. Mais la quatrieme, propre à la piqueure, eſt d'extraire la matiere ærugineuſe du profond de
Liu. 4.fen. 4.tr.4.ch.2 la piqueure, en ſedant la douleur. De la premiere dict Auicenne, qu'il faut que le regime de celuy qui eſt bleçé és nerfs, ſoit ſubtil en tout extremité, ſelõ la forme dite cy deſſus au propos commun des playes. Et outre ce, il faut que ſa couche ſoit humide & molle, & qu'il demeure en tranquillité & repos, comme dict Galen.

II. De la ſecõde dict Galen au ſixieme, qu'il faut garder
Liu.6. The rap.ch.3. Chap.2. tout le corps de ſuperfluités, en ouurant la veine de la part oppoſite, combien que le corps ne ſoit replet (à cauſe de la douleur, ainſi qu'au parauant a eſté ſouuent allegué) & par medecines, ſi le corps eſt cacochyme.

III. De la troiſieme, il a eſté dict cy deſſus en traictant de la cõuulſion, que quãd elle ſuruiẽt aux playes, la teſte, le col, & tout le dos, ſoyent cõfortees auec huille de lis ou huille cõmun chaud, comme enſeigne Galen au ſiſieme

sieme. Hallyabbas, & Auicenne aussi approprie aux apostemes vn emplastre de mineraux, auec du vinaigre : non pas des boullies pourrissantes, ne de l'eau chaude, qui a accoustumé de prouffiter aux autres phlegmons : parce que telles choses pourrissent & gastent les nerfs.

Chap.3. Auicen. la mesmes. ch. 4.

Il l'allegue du troisieme de la composition des medicaments selon les genres : mais il n'est pas en nostre sommaire. Sa forme est telle.

Chap.9.

P R. du calytis, vne drachme & quart : vitriol, huict drachmes & dimie : escorce d'encens, vne once & dimie : bezard (c'est à dire galban) vne once, cire, huict onces : & d'huille autant : vinaigre fort deux liures & quart. Les medicamens secs soyent pilés auec du vinaigre durãt quatre iours : & ce qui peut fondre soit fondu. Estant tout refroidi, soit meslé dans vn pot de terre, en le remuant d'vn tresexquis remuëment, iusques à tant que tout soit esgalisé. Ie n'ay pas accoustumé d'en vser ains ay esprouué que celuy de Galen & d'Auicenne est bon, qui se faict des farines d'orge, de feues, & d'ers, cuictes en eau de cendres. Auicenne met en la decoction, miel & vinaigre.

℞ Gal. liu. 6. therpa. ch. 2.

De la quatrieme (qui est plus propre à la piqueure) Galen conseille au sixieme plusieurs medicamens, qui sont appliques à la playe, pour ouurir le passage aux serosites. Toutesfois le plus assuré est de ouurir la peau auec vn rasoir, ou auec vn cautere, qui est le meilleur, comme dit Henric : & puis desseicher (comme a dict Galen au troisieme du Techni) par medicamẽt de subtiles parties, qui puisse penetrer iusques au profond du nerf pertuisé. Tel est (comme il choisit au sixieme) l'huilie sabin (nõ pas le rosat, ne le mirthin, comme plusieurs font : car ils bouchent, & ne resoluent pas) chaud, & non pas froid. Car suiuant ce qui est dict au cinquieme des aphorismes, le froid est ennemy des nerfs. A ceste intention aussi est choisie, par le mesme Galen où que dessus, & est confirmee par Auicenne, la resine therebintine seule aux enfans, & femmes, & autres qui ont la chair molle : & auec d'Euphorbe, à ceux qui ont la chair dure.

Auic. lib. 4. fen. 4. tr. 4. ch. 4. la mesmes. IIII. ℞ Chap. 92. Chap. 2. Aph. 18. Liu. 4. fe. 4. tr. 4. ch. 3.

» Et s'ensuit : Nous auons ia composé vn vnguent à ceste intention de cire, resine therebintine, poix, & euphorbe : Nous y mettons de cire, vne partie : de la therebintine & poix, de chascune la moitié : d'euphorbe, la douzieme partie de la cire, & quelque fois d'auantage, si tu le veux faire plus fort. Semblablement i'ay vsé du propolis (qui est, la crasse du miel) seul, & auec de l'euphorbe, & serapin & oppopanax, és corps plus durs, en les remollissant auec de l'huille & therebintine. Et auõs esperé, que le souphre qui n'a senty le feu, & qui n'est pierreux, prouffiteroit aux nerfs blecés, à raison de sa subtilité, estant meslé auec quelque huille de subtiles parties, tant qu'il soit faict gluãt. Car cela à esté espreuué par experience. Auenzoar dit l'auoir aussi esprouué. De la chaux lauee, pource que ell'est plus propre aux nerfs desnuez, il en sera dit cy bas. Par Ⴗ dessus les medicaments il faut mettre vn'estoupade de laine douce, auec ligature conuenable.

De l'incision des nerfs.

L'Incision des nerfs, outre les trois susdictes intentions, a besoin de trois autres, ou de quatre intentions particulieres. La premiere : que si ell'est sans deperdition de substance, soit cousue auec la chair : la seconde, que on mette doucement quelque tente au lieu qui est plus en pendant. La troisieme, qu'on y mette par dessus quelque medicament sedatif & incarnatif, propre aux nerfs. La quatrieme, qu'on la bende mediocrement, auec vn'estoupade de laine molle par dessus. Or que telle cousture soit vtile, il est prouué, de ce Ⴗ que par telle cousture les leures eslognees soyent r'assemblees, & conseruees en vn, & outre ce, par la couuerture de la peau & de la chair, le nerf est contregardé du froid qui le dissipe. Et ainsi le veut Auicenne, *Fen. 4. tr. 4. chap. 2.* quand il dit au quatrieme : Si le nerf est rompu en sa largeur, adonc il est necessaire de le coudre : & sans cela il n'est pas agglutiné. *Li. 2. ch. 9.* Guillaume de Salicet, & Lanfranc *Tr. 1. do. 3. chap. 3.* tesmoignẽt de mesme, nonobstant que plusieurs disent, que Galen ne commãde pas de les coudre, d'au-

tant

tant qu'ils ne pourroyent estre consolides, & que la piqueure de l'aguille est prouocatiue de conuulsion. Certes (sauf leur reuerence) Galen ne l'a pas deffendu: mais s'il s'en est teu, il l'a affirmé. Que plus est, il semble bien y consentir au sizieme de la Therapeutique, chapitre troisieme, quand il dit: Le nerf estant du tout coupé, il n'y a plus aucun dangier, mais la partie en sera mutilee. Et la curatiõ sera des autres vlceres: supplees, semblables. Or il est certain que les autres vlceres sont cousus, affin qu'on entretienne les parties approchees. Cela mesme a il signifie, quãd au troisieme du Techni il ne fait aucune differenee de la curation des playes [Chap.92.] ez nerfs, d'auec les autres, si non de la piqueure seulement. Ne au sizieme de la Therapeutique, si non d'ycelle, [Ch.3.& 4.] & des playes du nerf descouuert, & de l'accident de celuy seulement qui est taillé du tout, & nõ du tout, & de leur attrition. Et à ce faict, que selon ledit auteur, par telle cousture les parties nerueuses du ventre sont agglutinees. Et ne vaud ce qu'il disent, de la piqueure du nerf par l'aiguille: car le nerf est percé du tout, & nõ bouché d'vn cousté, veu que la piqueure penetre toute la substance. Ne ce qu'ils obiectent, que les nerfs ne se consolident pas: car s'ils ne se consolident selon la premiere intention, au moins ils se consolident selon la seconde, comme dessus a esté dit. Et si on replique que cela ne proffite de rien: car aussi biẽ, depuis que le nerf est coupé (veu qu'il n'est consolidé que selon la seconde intention, qui est faicte par substance estrangiere) il perd la continuité de ses porres, de sorte que les esprits n'y sont portez: & ainsi est perdu le mouuement de la partie: Ie dis qu'il proffite à deux choses, premierement aux enfans, esquels ils sont consolides presque vrayement, & si se perd vne partie de l'action, elle ne se perd toute. Et aux ieunes aussi, quand les parties du nerf sont plus approchees, il y entreuiẽt moins de substance estrangiere: & par ainsi quelque esprit y peut reluyre, & outre ce, le membre en est plus decoré. I'ay veu, & ouy dire, que en pleusieurs les nerfs & tendons coupez ont esté si bien restaurez par cousture & autres remedes, que d'espuis on ne pouuoit croyre, qu'ils

eussent estre couppez. Et qu'il y faille mettre vne tente souëfue il en appert de ce, que autrement la porriture s'y pourroit enclorre dessus & pres du nerf, & le corrompre. Halyabbas à entendu cela, où il est dit: Quand aux nerfs sera aduenu playe, il ne faudra pas faire venir la chair par dessus (c'est à dire, incarner du tout) iusques à tant que plusieurs iours passez, on soit assuré d'aposteme & de conuulsion. Mais Rasis n'a entendu cela, que de la playe estroicte. Or vn medicament conuenable à telles playes, est l'vnguent des vers: ainsi descript. [Liu. 7. almãz. ch 3.]

PR. de la centauree mineur, langue de chien, petit plantain, pilosselle, consolde maieur & mineur, de chascun vne poignee, des vers de terre, demy liure: huille, vne liure, du vin blãc, vne liure & demie. Qu'on pile tout ensemble, & soyent ainsi nourrys durant sept iours: puis apres qu'on pile auec cela vne liure de suif de belier: poix noyre, & resine, de chascũ vn quarteron: ammoniac, galban, & opoponax destrempez en vinaigre, de chascun cinq drachmes. Soyent vn peu bouillis, iusques à tant que le vin & le vinaigre soyent consumez, Qu'on les coule, & quãd il seront presque refroidys, qu'on y adiouste de la therebintine, demy quarteron: de l'encens, mastic, & sarcocolle, de chascun trois drachmes: saffran, deux dragmes, & en remuant auec l'espatule, soit faict vnguent, qui est precieux. Rogier en met vn semblable (y adioustant de la mille-feuille) & Lanfranc aussi: mais il commande, que la cousture estant faicte, on fomente deux iours deuant la playe cousue, auec d'huille rosat, auquel ayent boully des vers de terre: & que par dessus on respande de la poudre conseruatiue des coustures. [Lanf. tr. 5. ch. 5. & tr. 1. do. 3. ch. 3.] I'adiouste auec telle poudre, autant desdits vers desseichés & puluerisez. Desquels Galen escript ainsi à l'vnzieme des simples medicaments: [Chap. 39.] Les boyaux de la terre ou lumbrics, subtilient: & appliquez aux nerfs couppez, y proffitent merueilleusement. De la Centauree il est dit au septieme, [Chap. 18.] qu'elle agglutine & guerit les grandes playes & de difficile consolidation. Que plus est, Auicenne tesmoigne au second, [Tr. 2. chap. 162.] qu'on dit que si on cuit la cẽtauree

auec

auec de la chair hachee, elle la faict reprendre. Les Allemans en Prague soustenoyent tout le membre auec vn glossocome (ainsi qu'il sera dit incontinent des os) affin que la consolidation ne fut empeschee à cause du mouuement.

Du nerf desnué.

OR si le nerf apparoit desnué, il ne luy faut pas presenter aucũ des susdits medicamẽts, qui sont faits en forme d'emplastre auec euphorbe, ou autres ainsi acres. Car estãt desnué, il ne supporteroit pas ainsi leur force, cõme il la supporteroit par le moyen de la peau. Donques pour lors il est tres-bon vser de la chaux lauee, & destrempee auec force huille. Aussi est tres-bon le medicament faict de pompholix (c'est à dire tutie) lauee & fõdue en huille rosat. Ces choses soyẽt lauees souuent de bonn'eau en temps d'esté. Car tous medicaments faits de metaux, doyuent estre lauez, s'ils ont à desseicher sans mordication. Le miel aussi est bon, meslé auec tresbon huille rosat, therebintine, resine & cire: qu'il faut semblablement lauer. Car de tout medicament que tu laues, la serosite acre & mordicante en est emportee & rasclee. Mais si le blecé est robuste, & la playe auec grand pourriture, & auec ce le corps est sans superfluitez, on peut en celuy-la vser de quelques medicaments plus forts, comme ie fis quelque fois destrempant des trochises de Polyde en syree (lequel en Asie est nommé Hepsema, & des nostres vin cuit) le rendant tiede dans l'eau chaude: duquel i'ay appliqué, en y trempant les meiches. Il faut aussi lauer la playe de ses serosités, auec de layne trẽpee en vin cuit chaud: non pas en eau ne en huille, car l'eau pourrit les nerfs, & l'huille les macule, d'autant que ce n'est pas tout vn, de presenter l'huille au nerf denué, ou par la peau interposee. S'il est besoin de mondifier, mondifie plaisement par l'vnguent fait de vers, ou auec quelque autre mondificatif, auquel y ayt du miel, de la therebentine, farine d'orge & de feues: ou auec vnguẽt de resine, ou quelqu'vn de ceux qui seront dits en l'antidotaire. Ro-

Li.2. ch.1. Li.2. ch.1. & annot.

land auec Rogier attestent que si on touche d'vn fer ardant les bouts des nerfs retrãchés, sans toucher à la chair, ils se consolident tresbien. Et ainsi font les chirurgiens de nostre pays.

Du foulement & concussion des nerfs.

Liu. 6. therap. chap. 3.

LA concussion des nerfs (selon Galen au sizieme) quand il y a vlceration auec la peau cassee, elle re- » quiert medicaments qui ayent intention de seicher, » auec quelque adstriction: comme seroit pour le com- » mencement, huille rosat auec aulbin d'œuf: & apres » que la douleur est appaisee, vin gros adstringeãt. Mais » s'il y a concussion sans playe en la peau, qu'il soit fo- » menté souuent auec de l'huille chaud, qui ayt vertu de resoudre. Dauantage Galen tesmogne, aprins de l'experience des Athletes, que aux deux cas susdits vaut le cataplasme fait d'oxymel & de farine de feues. Or si quelque douleur est auec la concussion, il faudra messer de la poix liquide, & tout estant bien boullie, sera appliqué chaude: cõme fait Lanfrãc en la cõtusion des pieds, & estorse des mains. I'en fais de mesme, & quãd tu voudras faire le medicament plus dessicatif, il y faut mesler de la farine d'ers. Et si tu le veux encor plus desseicher, de l'iris Illyrique. Quand au pensement du corps par la maniere de viure & la purgation, il est commun à toutes ces playes ainsi qu'il dit.

Là mesmes.

Tr. 1. do. 3. chap. 5.

CINQVIEME CHAPITRE.

De la playe des os & cartilages.

Chap. 5.

COmbien que selon Galen au sizieme de la Therapeutique, toute solution de continuité en l'os soit appellee Catagme, selon la langue Grecque, toutesfois la coustume des Latins est, d'appeller Fracture, la solution de l'os qui est faicte sans incision, de laquelle sera dit cy bas: & incision, celle qui est faite en taillant, de laquelle on parle icy. Or playe en l'os, est incision faite en l'os auec espee, ou quelque autre taillãt, ou persant:

laquelle aucunesfois eſt totale,autres fois partiale. De-quoy il appert que l'os ne peut eſtre playé,ne taillé,que la chair ne ſoit trenchee, & les particules ſuriacentes: parquoy ſouuent en auiennent accidents de flux de ſang,& de douleur,qui donnent indication.

Les ſignes ſont apparents. Galen iuge, au troiſieme de Techni,& au ſizieme de la Therapeutique, que la fracture ou inciſion de l'os, n'eſt pas reſtauree ſelon la premiere intention:mais ſelon la ſeconde, il eſt conſolidé & lié d'vn pore ſarcoïde, qui lie les parties de l'os diuiſé. Toutesfois il en excepte l'os de l'enfant, qui peut eſtre conſolidé ſelon la premiere intention. La cauſe en à eſté rendue au propos commun. Outre ce, Hippocras iuge au ſeptieme des aphoriſmes, que l'os eſtãt denué,l'Eryſepele eſt mauuais:cõbiẽ q̃ cela auiẽne peu ſouuent, ſelon Galen au commentaire. En outre ſouuienne toy, que le froid nuit extremement aux os deſcouuerts. Dauãtage,ſelon Rogier & Lanfranc,l'inciſion totale des grãds os,comme de l'aduant-bras, de la cuiſſe, & des deux focils enſemble,tellement que la moëlle en ſorte eſt dangereuſe, & le plus ſouuẽt mortifie le membre. Et la cauſe eſt,parce que en telle grãd' inciſiõ ſont trãchees les veines, arteres & grãds nerfs, qui apportoyent la vie au mẽbre. Nonobſtant Guillaume de Salicet, qui à nié cela, pour auoir mal entẽdu Auicenne au quatrieme,qui dit: Et ce qu'on dit de l'inciſion de la moëlle,qu'elle fait mourir,eſt vn'intention en laquelle n'y a point de proffit. Car la moëlle eſt lẽte & viſqueuſe, & ne ſe taille pas. Auicenne à entendu cela de fracture ſans playe, par laquelle ie croy que la moëlle n'eſt couppee, combien que puiſſe eſtre alongie,à raiſon de ſa viſcoſité. Mais que elle ne puiſſe eſtre coupee en la totale inciſion de l'os, qui en doute? Et parauenture il à entẽdu, qu'il ne meurt pas pour la deperdition de la moëlle, comme ie croy auſſi (& Albucaſis le teſmoigne, de ce ieune homme de trente ans, qu'il guerit de la corruption de l'os de la cuiſſe, auec extraction de la moëlle, meſmement veu qu'ell' a reſtauration,mais que non pas l'homme,ains le membre puiſſe mourir, eſtant retrãchees les voyes par où vient

la vie,

Chap. 91.
Chap. 5.
Aph. 19.
Li. 3. ch. 18.
Do. 3. tr. 1. chap. 4.
Li. 3 ch. 8
Fen. 5. tr. 7. chap. 1.
Tr. 2. chap. 88.

la vie, cela est conformé à ce qu'à esté dit au propos cõmun. Car l'incisiõ semble estre organique, où il y a plusieurs parties similaires retrãchees : dequoy l'vnion est *Chap.90.* impossible, au troisiesme du Techni. Or il faut sur tout se donner de garde, que aucune portiõ de l'os blecé ne soit tiree par violence, ou soudain. Car ce qui est ainsi arraché, n'est exempt de faire auenir fistule, & dangier *Fen. 4. tr. 4.ch.13.* de conuulsion, de resuerie, & de fieure, cõme dict Auicenne au quatriesme. Il vaut mieux laisser par quelque temps ce qui est à tirer, & aider à nature auec quelque medicamẽt attractif (comme dessus a esté dict, de l'extractiõ des fleiches) que de les arracher soudain auecques violance.

En la curatiõ des plaies de l'os, on particularise quatre des inétions communes. La premiere est, que ayãt retiré les choses estrangeres affichees, & les piecettes, s'il y en a, on ramene ensemble les parties separees, & que la playe de la chair soit cousue profondement & ferme. La secõde est, d'eslire par quels remedes elle sera traictee. La tierce est, de bender tellement, que la playe puisse estre pensee quand il sera de besoin, sans defaire tout le bãdage & appuy. La quarte est, qu'apres qu'il sera asseuré de l'aposteme, on luy face tel regime, *I.* que le pore en soit engendré. Comment est accomplie la premiere, il a esté dict au propos commun de la cousture. Or que la cousture de la playe faite en la chair, soit vtile en ce qu'est proposé, on le preuue ainsi. Ce que fait à l'approchement des choses desioinctes, & à la conseruation des conioinctes, & tuition de la sub- *Chap. dernier.* stance de la partie, est vtile à ce qui est proposé: comme il appert au fizieme de Therapeutique, & sera encor plus declaré cy-bas au traitté des fractures. Mais telle cousture est de mesme, car la chair qui y est assemblee, tient les parties approchees, & est en lieu de bendages & d'astelles : & deffend que l'air n'altere l'os: enquoy il *Liu.6.therap.chap.5.* faut bien auiser. Donques & cæt. Et Galen sembloit estre de mesme auis, au lieu dessus allegué, quãd il dit: que Hippocras commande, que leurs medicaments soyent sanguinolents, ou tels qui conuiennent aux playes sanglantes. Or le meilleur medicament des

playes

playes sanglantes est, la cousture & le bendage. Auicenne, Halyabbas, & Albucasis l'ont desia commandé par tout, ez fractures auecques playe. Aussi Guillaume de Salicet, Theodore, & Henric, veulent de mesme: nonobstant Lanfranc, qui cõstitue vne reigle generale, que ez playes esquelles les os sont blecés, la chair ne doit iamais estre consolidee sur l'os par le medecin, que l'os ne soit premierement reparé à plein. Et comment sera l'os reparé, si non par la chair entreuenante? ie ne say. La nourriture dõt est fait le calle ou pore, ne vient-elle pas de la chair? Ie croy que rien ne nourrit de vraye nutrition, qui ne vienne de l'estomach au foye, & aux veines semees par la chair, & de là aux os: par tout le traicté des facultez naturelles. Car il faut laisser remplir de chair la playe, & icelle endurcir par exiccatifs, affin qu'il en soit fait vn pore: & par dessus, la chair calleuse, non autre: car la cauité demeure incurable, comm'il est dit au troisieme de la Therapeutique, chapitre second.

II. La seconde est accomplie, que ayant fait la cousture, on mette vne tente au lieu qui est plus en pẽdant, afin que s'il y estoit resté quelque chose estrangere, ou des piecettes, ou de sanie (s'elle s'y engendre) puisse estre expurgee par ce lieu-là. Qu'on mette par dessus de la poudre conseruatiue des coustures, & aulbin d'œuf ez premiers iours. Et en apres, l'incarnatif commun de laditte poudre incorporee ensemble auec de la therebintine: puis y soit appliqué des autres selon que sera veu estre expedient. Et la petite tente soit mouillee de miel rosat, auquel y ayt de la poudre incarnatiue auecque myrrhe, qui selon Auicẽne couure les os desnuez. Et si l'os estoit descouuert, soit couuert de telle poudre auec meiches de bon charpie: & qu'on applique vn emplastre par dessus, ensemble d'estoupades trempees en vin chaud.

III. La troisieme est accõplie, que si l'os est totalemẽt coupé, apres auoir fait la cousture, tout le membre, excepté la playe, soit enueloupé (ainsi que Rasis commande) d'vn drappeau en double: qui ez premiers iours soit trempé en aulbin d'œuf, & puis en vin chaud astringeant, & soit bendé d'vne bẽde longue & large selon le membre: & qu'elle commence

vers

Liu.4.fen. 4.tr.1.ch.3.
Liu.1.ch.3. & 4.
Tr.1. do. 3. chap.4.
Li.2. tr. 2. chap. 479.

vers la fin du membre, & en tournoyant iusques pres de la playe, on la fasse passer à la partie opposite de la playe: puis montant vers le corps, en renuersant la bende & tournoyant reuienne en bas, iusques à tant qu'on soit pres de la playe. Et lors il la faut passer par la partie opposite dessus l'autre, affin que elle viẽne au lieu d'où ell'a commencé: & là soit cousue auec son commencement, ainsi demeurera la playe descouuerte. Cela fait, qu'on mette deux ou trois hastelles biẽ polies, & auenantes au membre, couuertes & garnies de bon drapeau, lesquelles soustiennent le membre tellement, qu'elles ne couurent point la playe: & soyent liees auec vne bendelette. Cela ne soit deffait iusques à tant qu'il soit guery: si non qu'on en fust pressé de la douleur, ou demangement, ou de l'aposteme, ausquels comment on doit secourir, il a esté dit au propos commun. Quãd à la playe, qu'elle soit bendee par dehors auec estoupades & bendelettes, & soit pensee chasque iour, nettoyee, desseichee, & traictee cõme les autres playes. Quelques vns (ainsi qu'à esté dit au-parauãt des nerfs) en ce cas, & ez playes des nefrs, y appliquent le Glossocome (c'est, vn instrument artificiellement fait de deux ais, & vn boys rond à la closture de la main, & vn autre plat à la sole du pied) en le liãt par dessus: & ainsi poursuiuent la curation comme deuãt.

IIII. La quatrieme, comment sera accõplie, on le dira cy apres, quand on traittera de la fracture, Dieu aydant. *Tr.5.do.1. chap.1.*

De la durté qui ensuit les solutions & les fractures, il sera dit au sizieme traicté des gouttes & passions des ioinctures, & en l'Antidotayre. *Do.1. ch.v. Tr.7.do.1. chap.7.*



DOCTRINE SECONDE

De la curation des playes en particulier, entant qu'elles sont ez membres instrumentals composez.

PREMIER CHAP.

Des playes de la teste.

COMMENT que Galen & Auicenne n'ayent exquisement determiné de la diuersité en la curation des membres instrumentals externes, si non de la teste & du ventre, neantmoins d'autãt qu'il y a quelque diuersité ez autres parties, selon la diuision dõnee cy dessus, au-moins quant à la ligature, cousture, situation, instrumẽts propres, & la maniere de les appliquer, & l'inuention des medicaments : Car (selon Galen au *Chap.2.* cinquieme de la Terapeutique) telles indications sont des parties instrumentales, tout ainsi que l'indication de seicher est de la substence des similaires (Car il y a quatre indications qui sont prises de la nature des parties, comme il a esté dit en la secõde doctrine du traitté des apostemes) Pourtant, en faueur des ieunes, pour lesquels est ceste escripture, noz traicterons des playes selon les parties organiques, puis que nos en auons traitté en la precedente doctrine selon les similaires & semblables, commenceans à la teste.

Il aduient aucunesfois que la teste blecee auec incision, & aucunes fois auec contusion. Et l'vn & l'autre quelque fois est sans playe & fracture du crane: autresfois auec fracture d'iceluy. Et des playes qui sont auec fracture,

fracture, l'vne est penetrante, & l'autre non: & des deux l'vne est petite, l'autre grande, & auec ce, les vnes sont pures & simples, les autres composees ou compliquees auec accidēts de douleur, aposteme, & lesion des tayes. Ce sont les diuisions communes aux playes de la teste. Quand aux particulieres, elles sont telles: Des palyes auec incision qui penetrent le crane, les vnes sont sans deperdition de substance, les autres auecques deperdition: & tant de l'vne que de l'autre sorte: les vnes sont plaines & esgales, les autres aspres & squirleuses. Et de toutes ces deux, il y en a aucunes au sommet de la teste, & d'autres aux coustez. En outre, des playes auec contusion & fracture de crane penetrātes: les vne sont petites, de sorte que ne font compression ne compunction dessus le cerueau: les autres sont si grandes, que elles font compression & le piquent. Ces differences sont propres aux playes de la teste, desquelles sont prises les indications curatiues, comprises des parolles de Paul Æginete en son sizieme liure, de la fracture du crane. Galen n'a fait mention que de celles, esquelles y auoit plus grand diuersité, sçauoir est, de la simple fracture grande, faitte au sommet de la teste, & à ses coutez, penetrante & non penetrante. Et ne s'est pas soucié des petites fractures, comme n'estās que forme & siege des choses qui ont frappé. Et auec ce il a determiné des grandes contusions, ainsi qu'on verra cy-dessous. Albucasis outre celles là en adiouste vne, en laquelle il fait que la lame de l'os entre au dedans, & là se fait vn'enfonsure, cōme il aduient aux chauderons de cuiure, quand ils sont heuttez: ce qu'est plus commun aux testes des enfans. Aucuns veulent dire, du propos d'Auicenne au quatrieme, qu'il y en a vn autre, qui n'est fracture en l'endroit qui est frappé, ains à l'opposite: laquelle diuision est reprouuee au sizieme de la chirurgie de Paul. Auicenne semble n'auoir eu soing, que des playes de la chair auec incision & contusion: & aussi de la fracture auec incision & cōtusion, auec playe en la chair, & sans playe: mais par les diuisions des communes fractures, il à entendu les dittes differences.

Chap.90.

Liu.6.therap.ch.6.

Fen.5.tr.3. chap.1.

Là mesmes.

Les causes des playes de la teste, sont de mesme que des autres playes, deduites cy dessus au propos cõmũ.

Quant aux signes & iugemens des fractures de la teste, il faut entendre, que les vns signifiẽt fracture du crane, les autres incision du cerueau & de ses tayes, les autres apostemation, les autres læsion causee de la matiere qui descẽd & aggraue le cerueau & ses tayes. Les signes de la fracture du crane, sont prises de plusieurs choses.

Et premierement sont prises de la consideration de I.
la cause qui rompt: comme de ce qu'il est tombé d'en-
hault, ou qu'il a esté frappé de chose forte. Seconde- II.
ment, de la consideration de la grandeur de la blessu-
re, entant qu'il y a grand' contusion, ou grande playe.
Tiercement, de la qualité du lieu: de ce qu'il y a dou- III.
leur, & il presente souuent la main en ce lieu: & auec
les doitgs & esprouuettes on apperçoit mincete en la
peau, & separation de l'os: & quand il souffle, ou retiẽt
son haleine, on void de l'humidité pulluler par la fen-
te. Quatriemement, des accidẽs qui suruiennẽt à l'heu- IIII.
re, comme apoplexie, esblouissement, perte de parolle,
vomissement, & cæt. Cinquiemement, de la considera- V.
tion du son: car quand on frappe sa teste d'vne verge,
elle sonne caz ou enroué. Sixiemement, de la consi- VI.
deration du grincement ou crissement des dents. Car
elles crissent, quand on frappe le fillet qu'ils tiennent
aux dents: & quant ils essayent de rompre vn nœud de
paille, ou autre chose dure, ils en sont offencés. Septie-
mement, en cõsiderant l'encre, & l'vnguent liquide sur VII.
la fente: car la noirceur demeure en la fente, & l'vn-
guẽt est sec sur le lieu de la fente, & ce signe est certain.

Les signes de l'incision des tayes, sont prins aussi de plusieurs choses. Premierement de la douleur: & de ce que soudain dés le cõmencement s'ensuit esblouissement, tourment de teste, & semblables. Secondemẽt, de la couleur du visage & des yeux: car la face rougit, & endure pustules: les yeux rougissent, deuiennent gros, & tenebreux & cæt. Tiercement, des choses qui sortent: car le sang sort des narilles, des oreilles, & du palais. Quatriemement, de la lesion des vertus: car il se

remuë difficilement, son parlé est troublé, il a angoissé, est tout abbatu & estonné: il à fieure & rigueur, ne dort pas bien, n'a aucun appetit, il a desdaing & vomit, ne va pas bien à selle, & n'vrine pas bien. Les signes de l'incision du cerueau sont prins de plusieurs choses. Premierement, de ce qui en sort: cõme s'il en est sorty vne substance grossiere, amassee ou ronde, & moëleuse, nõ saineuse. Secondement, de la lesion des vertus. car on perd la raison, si la playe est aux parties anterieures de la teste: & la memoyre, si aux posterieures. Et auec les susdicts accidents y a estonnemẽt de sens, & plus grãd' resuerie. Les signes que l'aposteme chaud y est suruenu, sont prins aussi de plusieurs choses. Premierement de la tumeur: car les membranes s'enflent, & sont eminentes hors de la playe, rougissent, & ne se meuuent point. Secondement des yeux: car ils sont rouges & enfles, & semblent sortir hors de la teste, sont inconstans & de trauers. Tiercement de la chaleur: car ils ont fieure & inquietude. Quatriemement des vertus: car ils resuent, sont en conuulsion & en phrenesie.

Les signes que la matiere qui dessend en bas, offence & greue les tayes & le cerueau, sont lessudicts signes de l'incision des tayes, venans de peu à peu apres le commencement.

Quant aux iugements: la fracture du crane, selon tous, est dangereuse. D'auantage, l'incision du cerueau, & la corruption & lesion de les tayes, est mortelle selõ
*Aph.*18 Hypocras, sinon qu'elle soit petite, expose Galen, ainsi
*Liu.*6. qu'il a esté dict cy dessus au iugement des playes. Et pource les mauuais accidens, cõme fieure aigue, tremblement, cõuulsion, resuerie, esuanouissemens, parolle perduë, sortie des yeux, obscurcissement, rougeur & biglement, sont signes à craindre & mortels, principale-
*Fen.*1. *tr.*3. ment s'ils perseuerent & ne se remettẽt point. Plus dict
ch.dern. Auicenne au trosieme traictant de la playe & incision „ de la teste: Et aux playes qui peruiennent iusques à la „ taye du cerueau, il auient lascheté du costé de la playe,
*Liu.*1.*ch.*1. & cõuulsion à l'opposite. Et pource veut dire Guillau- „ me de Salicet, que quand la playe est faicte en la partie „ dextre, la senestre deuient paralitique: & au contraire d'autant

d'autant que les nerfs qui vont à la partie dextre, ont leur racine en la senestre,& au cõtraire,ainsi qu'il dict. Considere si la lettre dit cela:& surce prens auis de Galen au second liure des maladies & symptomes.Dauange,en la fracture de la teste, on attend les dangiers & mauuais accidens,selon Rogier, iusques à cent iours: & selon les legistes & iuges,à quarante: car tel est le dernier terme des maladies aigues.Et selon les quatre maistres, à quinze,qui est le commun terme des maux aigús. Outre ce,le noircissement de la dure mere,qui n'est mondifié auec du miel, signifie la mort, dit Paul.91. En outre, la fracture du crane est à craindre en pleine lune,comme dict Rogier. Dauantage,en cõsolidant le crane,s'il y appert chair rouge, c'est bon signe. Plus,és playes de la teste, petite tumeur & bonne digestion de la sanie, est bon signe.Mais la tumeur grande,mesmement s'elle disparoit soudain sans cause raisonnable, est mauuais signe. Itẽ en la fracture du crane on attend le calle,foible & lasche,iusques à trente cinq iours.

Liu. 1.ch.1.
La.6.ch.9.
Liu.1.ch. 1. és annot.

Curation.

En la maniere de curer il faut entendre que la multitude des discordants en icelle,demonstre que le iugement de sa curation est difficile. Car Galen, Paul, Halyabbas,Auicenne,Albucasis,Rogier, Iamier, Brun,& Guillaume de Salicet semblent(ou pour le moins on le leur impose)proceder en toutes fractures de la teste indifferemment en descouurant,ruginant, trepanant, & arrachant les os auec instrumens de fer, se fondans (comme ils disent)sur ce propos commun:qu'il est necessaire de descouurir & couper l'os, afin que la virulence qui s'amasse dessous le test,puisse cõuenablemẽt estre nettoyee & desseichee. Les autres, cõme maistre Anserin de la Porte, & quelques Padoans, & presque tous les François, & Anglois,y procedent en incarnant & consolidant auec leurs emplastres & bruuages, bon vin & bendage: se fondans aussi sur ce cõmun propos, Que si nous pouuons reietter la sanie sans reietter les os,c'est le meilleur. Ce que nous pouuõs faire par medecines principalemẽt,car selon cette matiere,il ne s'y engendre point de sanie, cõme selõ la maniere des autres, ains est inhibee. Et si elle y est engendree, par le

G. Liur.6. Therap.ch. dern.
P. Liu. 6. ch.90.
Auic.lib.4. fen.5.tr.3. chap.1.
Rog.libr.1. ch. 4. & 5.
Brũ. liu.1. ch. 17. ma. chir.
Gul. liu.2. ch.1.& 2.

moyen d'icelles est conuenablement nettoyee & desseichee. Mais quelques vns, cõme Theodore, Henric & Lanfranc (qui entre autres dict le mieux) s'efforcẽt de tenir vn chemin moyẽ, differẽment toutesfois. Car Theodore incarne les playes recẽtes auec breuuage, vin & estoupes. Et Henric auec son emplastre, sans breuuage. Et tous deux trepauent & esleuẽt (cõme faisoiẽt les anciẽs) les fractures vieilles, quãd elles ont passé quatre ou cinq iours. Lanfrãc procede en toutes, en incarnant auec meiches teinctes en deux parts d'huille rosat, & vne de miel: & par dessus il met vn mondificatif de farine d'orge, & de miel, ou de cire & de resine auec pouldre capitale: excepté en deux cas, esquels il procede en ruginant, faisant ouuerture, trepanãt & esleuant les os. Le premier cas est, quãd l'os presse: le second quãd il pique. Et se fonde sur les fondements de deux voyes: adioustant, que à l'operation des instrumens peuuẽt ensuiure plusieurs dãgiers, à cause de l'alteration que faict l'air, & la douleur que faict l'operation, & l'aposteme que l'vne & l'autre ameinẽt. Quãt à moy, voyãt ce discord mis entre les maistres, estãt ieune me trouuois en grand' perplexité. Mais depuis i'ay consideré les œuures, les accusations, & les nouuelles experiẽces. Ceux q̃ i'ay trouué discordans, ie les ay eu pour suspects. Or q̃ pour le dire de deux ou de trois, on quitte du tout la sentence des bons, c'est mal faict. Car il est escrit au premier des alimẽs, qu'il est iniuste de croire à vn plus qu'aux autres, sans demonstration. Et Halyabbas au secõd sermõ de la secõde partie de la disposition royalle: Il est plus seur (dit-il) vser de ce qui est inuẽté, que d'vser de nouuelles experiences. Car en esprouuãt les medicamẽs és corps des hõmes, il y a iminant dangier des ames: & és dangiers, il faut tenir le chemin plus cõmun & plus approuué. Et pource, auec l'ayde de l'auteur de toutes choses, ie ne laisseray point le chemin de Galen: car c'a esté celuy du diuin Hippocras, cõme il tesmoigne au sixieme de la Therapeutique, disans que des fractures en la teste, Hippocras en a escrit tout vn liure, enseignãt toutes choses qu'il faut faire en icelles. & quãd nous aurons mis fin à ceste besongne,

Lanfr. tr. 2. chap. 1.

Liu. 2. ch. 3. & 6.

Tr. 2. ch. 1.

Chap. 1.

Chap. 6.

songne, nous le cõmenterons. Ie ne quitteray pas aussi la voye d'Halyabbas, de Paul, & d'Auicẽne: ains en les interpretant, i'accorderay de tout mon pouuoir leurs propos, auec ce qui appert euidemment. Car telles doiuent estre les demonstrations des medecins: cõme il a esté allegué cy dessus, au chapitre executif. Ie cognoy bien qu'on estimera que ie prolõge mes parolles: mais il est necessaire, que là où se presente plus de dangier, on en traicte plus sagemẽt & longuemẽt. Et afin qu'il ne soit fascheux de repeter les choses communes en la curation de chasque espece ou difference, ie mets en auant neuf ensegnements fort necessaires à ceste curation. Desquels le premier est par voye de notable, q̃ la playe de la teste (mesmemẽt auec fracture d'os) a maintes particularités & differences, des playes des autres membres, tant pour raison de la prochaineté & noblesse de la mouëlle du cerueau, que aussi de ce que pour sa figure ronde, elle ne peut estre vnie, ne cõseruee par bendage ainsi que les autres mẽbres. Le secõd est, que és playes de la teste, principalement és notables, il faut obseruer les intentiõs cõmunes susdites au propos cõmun, touchãt la saignee, la purgation, & le ventre: que au moins vne fois le iour il alle à selle de soymesme, ou par vn suppositoire, ou clystere, ou quelque lenitif. De la maniere de viure, q̃ elle soit pl' subtile. De l'extraction des affiches, la moins fascheuse. Du flux de sang, qu'il soit restrainct. Et de la correction & anticipation des accidẽs, cõme il a esté & sera dict. Le troisieme est, que aux playes de la teste, auant toutes choses on oste les cheueux, & la teste soit rasee, en la mouillant d'eau & d'huille, cõme dict Guillaume, en contregardãt biẽ que le poil, ne eau, ne huille entrẽt dans la playe. car ils empescheroyent la cõsolidation, ainsi que dessus a esté dit. Et que des le cõmencement soit refrenee la matiere, & la douleur, en mettant aulbin d'œuf dessus & dessous la playe. Et apres le cõmencement soyent faictes les autres choses, cõme sera dict és propres lieux, à nettoyer & incarner. Et aux entours soit tousiours oingt d'onguent de bol, ou d'huille rosat, à ce que la douleur & l'intemperature soyent appaisees, & l'apostumation

I. Enseignemẽts qu'il faut obseruer en la curation des playes de la teste

II.

III.

Liu.2.ch.1. & 2.

IIII. empeschee. Le quatrieme, qu'on se garde du froid: *Aph.18. liu.5.* car comme tu as souuent ouy d'Hypocras, le froid est ennemy des nerfs, & des os, & des moëlles: & auec ce, l'air offence & altere les membres princi- *Liu.2.ch.1.* paux. Pource Guillaume conseilloit, qu'en-hyuer quand on les pense, on mette aupres d'eux de la braise, & que les fenestres fermees on ayt lumiere de chandelle: & que apres le bandage, on luy couure la teste d'vne coiffe de peau de mouton.

La cinquieme, que si sanie y est faicte, ils soyent pensés vne fois le iour en hyuer, & deux en esté: & que le V. rechangement & nettoyement soit faict auec couton, charpie, & drapeaux mollets doucemẽt & sans doleur.

Le sixieme que dessus les meiches on mette vne piece d'esponge souëfue, afin que par icelle la sanie soit VI. succee & ressue, que ne descende au cerueau.

Le septieme, que bendage cõuenable y soit accom- VII. modé, comme quand nous voulons incarner, soit faite *Des bendages de la teste.* vne bende à deux chiefs, laquelle pour le moins est demy incarnatiue. Et est faite ainsi: Qu'on ayt vne bende lõgue plus d'vne brasse, & large de quatre doigts: & soit toute roullee, excepté deux espans, desquels soit commencé au long du front, tirant vers l'oreille qui est à l'opposite de la playe: & l'autre partie roullee vers l'oreille du couté de la playe (ne couurant toutesfois les oreilles) la menãt iusques à l'autre chief de la bẽde: & là pres de l'oreille, soit contournee en estraignant, & le chief des espans soit mené embas, le chief roulé soit mené en haut vers la teste, en le ramenant par le cousté derrier' de la teste, vers le chief de espans, & derechef comme deuant la contournãt auec l'autre, & la retournant sur la teste. Et cela soit fait tant de fois, que tout soit couuert & bien bendé. Cela fait, les Bolognois lient les deux chiefs dessous le menton, & les Parisiens les cousent au milieu du front. Mais si nous voulions seulement retenir les medicaments, nous ferions vn bendage à plusieurs chiefs, lequel se fait en la teste par ce moyen: Qu'on ayt vne grand' piece de l'inceul, longue de tois espans, & large de deux. Soit taillé de chasque couté du large de trois doits, iusques à ce que n'y

demeure

demeu re qu'vn espan au milieu. Adõc vn de ces chiefs soit lié auec l'autre par derriere, en estraignant à l'entour de la teste. Et l'autre estant passé auec l'autre par le col, soit lié par deuant sous le menton. Le huictieme enseignement est, qu'a toute auẽture si quelque squitle d'os estoit demeuree en la playe, luy soit hardiment baillé auec du vin (s'il n'y a fieure) la poudre capitale de pimpinelle, betoyne, gariophyllate, valeriane, & osmonde, de chascune esgales parties: & autant de pilosselle, que de toutes les autres. Le neufuieme, que le blecé soit posé & couché au commencement sur la partie en laquelle il sera moins greué: & en apres, si fait sanie, sur le lieu blecé, affin que la sanie se puisse mieux escouler. Or ayant mis en auant ces communs preceptes, il faut venir à la cure selon les differences.

VIII. *En l'antidot. do. 2, chap. 1.*

IX.

De la playe de la teste faite par incision, sans fracture du crane.

SI ell'est simple sans deperdition de substance, soit cousue & bendee & pensee cõme les autres playes, & incarnee. Mais si ell'est auec deperdition de substãce, soit r'engendree la chair, & la peau cicatrisee, auec ses meiches, poudres, vnguens & emplastres à ce propres: & soit traittee cõme les autres playes. Que la cousture soit proffitable, nõ seulement en toutes simples playes de la teste, ains aussi en plusieurs autres (non petites, entendes, mais grandes) il est ainsi prouué. Cela est vtile à plusieurs playes de la teste, qui fait demeurer les parties distãtes approchees en vn: & auec ce empesche l'alteration de l'air, laquelle est fort nuisante. Or la cousture est telle, au troisieme du Techni & par toute la Therapeutique. Parquoy, &c. Et ce fut l'intention d'Auicenne au quatrieme disant: Ez fissures, esquelles il n'y a que fissure, si ell'est grande soit cousue. Et que plus fort est, il parle quand il y a fracture du crane, ainsi qu'il appert par la procedure du chapitre. Et notamment il dit, si cela est necessaire: car si telle fente estoit au sommet de la teste, elle ne seroit pas cousue: mais aux costez seroit bien cousue, cõme on dira cy apres. Et telles cousture permettent Guillaume de Salicet,

Chap. 90.

Fen. 5. tr. 3. chap. 1.

Li. 2. ch. 2.
Tr. 3. ch. 1.

Li.1. ch. 4. & liu. 2. chap.1. Li.14. fen. 5.tr.3. ch.1. Liu. 6. ch. 90.

Lanfranc, & Henric. Et Henric l'a permise, entant qu'il luy fust auis que Theodore l'auoit permise: lequel l'a du tout niee (& mal) contre Auicenne, ensemble d'y mettre huille rosat. Car Auicenne & Paul l'ont souuent permise : & commandent mouiller la playe de la teste auec huille rosat, pour appaiser la douleur, quand les playes paruiennent iusques à la peau nerueuse qui couure le crane : & pour remouillir les os adhærans, affin qu'ils soyent plus legierement arrachez : & pour reprimer la pointe du miel, quand nous en voulons mondifier les membranes interieures. Et leur raison ne vaut rien, quant à la cousture : car le bendage incarnatif est fort defectueus en la teste, comme il sera dit. Ne quant à l'huille rosat: car nonobstant que l'vnctueus rend sales les playes simples, toutesfois il racoustre & emende celles qui sont composees auec douleur, & autres dispositiõs requerãtes l'huille. Or Galen commande, que tousiours on tienne le millieu ez indications contraires.

De la playe de la teste faite par incision auec fracture du crane non penetrante.

TElle playe ou est grande, ou petite. S'elle est petite (que plusieurs ont appelle Rimule, ou petite fente) est pensee de mesme que la precedente sans fracture du crane: car en telle playe s'engendre peu de sanie, & à cause de son espesseur ne peut descẽdre par telle petite fente. Mais si ell'est grãde, ou ell'est aux coustez de la teste, ou en la partie superieure. Si ell'est aux coustez, ell'est traitee aussi de mesme curee que la premiere simple : sauf que en la partie inferieure on met vne tente, affin que si aucune matiere estoit retenue en la fente, elle peut estre purgee par le trou de la tente. Si en la partie superieure, elle ne sera pas cousue, ains là sera faite la curation de Galen au sizieme de la Therapeutique qui dit: » Les fractures simples qui paruiennẽt » iusques au Diploë, (qui est le milieu d'entre les deux » tables du crane) ont besoin des rugines estroictes » maintenant dites. Or il faut qu'il y en ayt plusieurs » quant au nõbre, mais inesgaus en grandeur, à ce qu'on

Chap. dernier.

n'ayt

n'ayt faute du plus necessaire à la besoigne. Puis ayant desnué l'os malade, comm'il est de coustume, vser pour le premier du plus large, & pour le secōd du plus estroit apres celuy-la ; & ainsi consequemmment des autres, iusques au plus estroit de tous, & de celuy-la il cōuient vser au diploë mesme. Puis (si la douleur ne requiert autre chose) il faut curer par medicamēts secz, dez incontinent & iusques à la fin, lesquels sont nommez Cephaliques, (desquels à la fin du chapitre sera parlé) auec leurs meiches & exiccatoyres, & autres remedes opportūs. Mais parquoy ceste playe n'est cousue? Pource qu'estant au milieu de la teste, ne se peut expurger d'elle mesme, & si la sanie n'estoit inhibee, & desseichee par meiches & autres remedes, quelque matiere pourroit estre entretenue au milieu des tables, & là se pourrir, & engendrer pourriture aux os.

De la playe faite par incision, auec fracture du crane sans deperdition de substance, penetrante iusques à la superficie interne.

Telle playe a squirles, ou non, ains est plaine & esgale. S'elle à squirles, qui puissent piquer la dure mere, estans les squirles & asperitez aplanies & esgalisees auec vn lenticulaire, & autres instrumēts, est guerie de mesme sorte qu'a esté dit immediatemēt. Et c'est ce q̄ Galen disoit cōsequemment : De celles qui penetrent iusques à la taye s'il y a seule fracture, c'est a dire fente, & non pas cassure, il faut vser dessusdites rugines. Et ce quāt à celles qui sont au bregme, c'est adire en la partie superieure. Car en celles qui sont à cousté, il ne s'est gueres soucie des instruments, mais qu'elles fussent cousues, & mondifices auec tentes. Ce qu'il a monstré à la fin du chapitre en deux exemples: I'ay veu autresfois l'os parietal fracassé, & celuy qui viēt apres, nommé du tempe (auquel se rencontre l'assemblage escalleux) auoir vne tres-grand' scissure iusques bien auant: laquelle nous ne touchasmes aucunement, ains ayant couppé seulemēt de l'os parietal, guerismes l'hōme de sorte qu'il vit encores despuis beaucoup d'an-

Liu.6.therap.ch.dernier.

nees. Mais si nous eussions delaissé l'os parietal, par ce moyen la taye qui est au dessous fut pourrie, plustost que la fracture n'eut eu son pore ou calle. Galen donne la raison de l'vne & l'autre curation, disant : Car si des parties blecees ne decouloit au dedãs aucune liqueur, ce seroit chose superflue de couper l'os. Maintenant donc, par ce que au tempe (qui est à cousté) ne descendoit liqueur des parties blecees, & s'il descendoit, il estoit en lieu conuenable à s'expurger : à ceste cause il n'estoit pas necessaire d'y faire incision par instrumẽs. Mais à l'os parietal, d'autãt que la playe, n'estoit en lieu conuenable à expurger les liqueurs (ains plus-tost à la retenir) pourtant il fut necessaire de l'amplifier, & par meiches & autres remedes opportuns empescher la liqueur & celuy qui estoit engendré le retirer & tarir. En l'autre exemple il fait de mesme sorte. Car il craignit d'esbranler fort le cerueau, à cause de la durte de l'os temporal : & que s'il y faisoit vn trou, le cerueau ne sortit par là : & outre ce que, par les coutes sortent plusieurs nerfs d'importance.

De la playe auec contusion, & petite fracture de l'os.

SI telle fracture est auec squirles poignantes, soyent aplanies d'vn lenticulaire & autres instrumẽts. Puis apres (suposé le premier appareil, cy deuant dit ez enseignemens) soit mise par dessus vne piece de drapeau delicat, ou de taffetas moller, trempee en miel & huille rosat la posant auec la queuë de l'esprouuette, aucumẽt entre l'os & la dure mere, à ce qu'il deffende que les tayes ne soyent offencees de leur mouuement contre l'os. Et par dessus meiches delicates, trempees (au moins pour la premiere fois) en la mesme mixture. Et sur icelles & l'os mesme, vne piece de drapeau aussi trempee : affin qu'elle empesche la sanie de couler embas. Mais les anciẽs y mettoyent vne piece de tasse, & c'estoit vne tromperie, car les assistãs qui n'estoyent au secõd appareil, croyoyẽt que elle demeura là en lieu de l'os perdu. Et par dessus en la playe de la chair soyẽt mis

mis autres plumaceaus secs, ou vne piece d'esponge, qui esboyue la sanie:& par dessus vn emplastre capital, qui soit percé, affin qu'il n'en ferme la sanie, & finalement estoupades bagnees en vin chaud, & espraintes, & vne qui ne soit trempee. Et soit bendé si delicatement, que le bendage retienne, & ne comprime point. Or quand la playe sera bien mondifiee qu'on oste le premier drapeau, & qu'õ y mette de la poudre capitale: & que l'on continue à incarner. Finalement quand elle sera incarnee, soit close & consolidee par poudre cicatrizatiue. En cette operation ie loue asses Henric.

De la playe auec contusion, sans fracture du crane.

LE conseil d'Auicenne est, que la matiere soit refrenee dez le commencement, auec le commun appareil d'aulbin d'œuf. Et si tu y veux adiouster d'huil le rosat (par ce qu'il est mitigatif) sera bon. En apres, la matiere soit resoluë par vin salé & miel: ou par quelque medicament de ceux qu'on a dit au chapitre de contusion au propos commun. Et si sanie s'y engendre, soit meury, & ouuerte, comme les autres exitures.

De la playe auec contusion, & petite fracture.

LE conseil de Galen est, que si la fracture est petite, soit traictee comme la susdite contusion. Car Galen ne faisant mention de cette difference (laquelle il a nommee seulement siege ou marque des choses qui ont frappé) faisant aussi la curation, il a voulu affirmer qu'elle seroit traitee comme l'autre. Toute la curation consiste en ce qu'elle soit tellement resolue, que ne fasse de la sanie, au-moins qui soit notable. Quand à Auicenne, il dit au trosieme Canon, traitant du mal de teste auenant d'vn coup, & du regime de celuy à qui est auenu commotion de cerueau, que toute ton intention " doit estre en ce cas, que tu appaises la douleur tant que " pourras, & eslognez la matiere du lieu blecé, affin qu'il " ne s'a

Liu. 6. therap. ch. dernier.

Fen. 1. tr. 2. chap. 26.

ne s'aposteme. Et ce par euacuation & retraction au contraire, par saignee, & clysteres piquans, & pilules coccies. Aussi soit emplastré le lieu dez le commencement auec choses confortatiues: cõme sont les emplastres qu'on fait de l'eau ou suc de myrte, de saule, verge à bergier: ou d'huilles myrtin, de lys, & rosat: & de la poudre de roses, de fleur de grenadier, de cypres, roseau aromatique, lentilles, camomille, melilot, bol armenien, alum, myrrhe, encens, & coins confits en vin. Et donne à boyre du stœchas, auec de l'eau, ou hydromel. Car auec cela ils sont deliurez, comme il dit. Et quand' à raison du coup, il sort de sang du cerueau, il faut q̃ tu abbreuues le patient de ceruelles de geline

Li.2.ch.4. rosties, auec eau de grenades. Theodore fait pour cela, vn emplastre de bayes de laurier, cumin, anys, sel, mastic, encens, & cribeleure de son, cuits en vin: qui me plait pour la fin. Et en cette fracture peuuent conuenablement estre ordonnees les potions: car cõme petites, Nature les peut reparer, ou de soy, ou aydee auec peu de secours.

De la contusion, auec grande fracture.

Chap. dernier. Fen.5.tr.3. chap.1.

SI la fracture est grande, il faut necessairement venir à l'operation manuelle, & à la dilatation des fractures. Ce que Galen a prouué au sizieme, & Auicenne au quatrieme, par trois raysons. Il faut faire par ouuer-

I. ture, ce que ne peut estre fait par ligature. Or par la ligature on ne peut preseruer la teste d'apostemation, & decoulemẽt de matiere (qui est la principale intention en toutes fractures concassees) d'autant que sa figure y est inepte, comme il est deduit la mesme. Donques, &c.

II. Dauantage, si ce que semble moins estre, est, & ce que plus. Or il semble moins necessaire, de faire ouuerture au bras & autres os, pour en retirer les iqueurs que à la teste: & neantmoins il est quelque fois necessaire. Donques il est plus necessaire en la teste, à raison

III. du cerueau. Item, si quelque chose la pouuoit excuser, ce seroyent les medicamens. Mais ils ne peuuent rien sans bendage, comme il dit, & c'est vn mot notable.

Parquoy

Parquoy il est necessaire ez grandes contusions de descouurir & eslargir quelque portion de la fracture, affin que nous puissions nettoyer & lauer la taye de ses iqueurs. Donques ne soyent pas ouys les propos des sectateurs de Theodore, & des portes, qui se vantent de guerir toute fracture de teste auec leurs puments où clerés & bruuages, sans operation manuelle & eleuation des os. Car bien qu'il soit possible des petites, cōme i'ay dit, toutesfois ie ne l'ay iamais veu des grandes. Et la raison du Conciliateur ne vaut rien, que les medicamēts forts puisēt releuer du profond & mettre dehors. Car telles sont suspectes: d'autāt que pour leur trop grand' forteur peuuent induire aposteme, principalement à ceux qui y sont disposez, comme sont le plus souuent noz corps, ainsi que Dyn escrit sur le quatrieme d'Auicenne. Ne celle de Henric, qu'ils puissent guerir toutes playes sans notable sanie. Car il est force que aux grandes contusions auienne notable sanie, au quatrieme de la Therapeutique. Ne ce qu'ils alleguent de Nature puissante. Car cela est entendu de peu de matiere: mais quand ell'est copieuse, il faut contr'ouurir, comme en l'empyeme sous la quatrieme coste, ainsi que sera dit cy apres. Et ie suis plus esbahy, quand ils disent que leur breuuage ne vaud rien passé le quatrieme iour. Ie pensoys qu'elle vaudroit mieux apres, d'autant que la playe est asseuree de fluxion, douleur, & aposteme. Et ils ne disent pas, que c'est qu'il faudroit faire, si leur breuuage n'y proufitoit. Ie croy qu'ils feroyēt, comm'il est dit au cinquieme de la Therapeutique, du mauuais nautonnier, lequel par sa nouchalāce perdant le nauire, en apres baille vn ais à chascun des nauigeurs, affin qu'il se saue par là, s'il peut. Il est donc necessayre d'en venir à la chirurgie des fractures du crane, laquelle Galen met ainsi au sizieme de la Therapeutique, sous certain epilogue. Si ell'est auec quelque cassure (supplees, grande) il faut retrancher ce qui est « cassé, ou le pertuisant en cercle premieremēt auec des « tarieres, puis vsant ainsi des cyseaux : ou auec rugines « caues (qu'on nōme Gouges) soudain dez le commen- « cement. Mais d'autant que les briefs discours ne suf- « fisent

Diffe. 181. — *Fen. 5. tr. 3. ch. 1. cō. 17.* — *Chap. 5.* — *Do. 2. ch. 5. de ce traicté.* — *Chap. 15.* — *Chap. dernier.*

fisent pas ez pratiques, en commentant l'epilogue de
Galen, ie feray deux choses : Premierement ie mettray
en auant huit enseignemens, fort vtiles à cette opera-
tion. Puis ie mettray l'operation accordee par Galen,
I. Halyabbas, Paul, & Auicenne. Le premier enseigne-
ment est, que l'operation ne soit exercee en celuy du-
quel la vertu est debile. Car (selon Galen au second des
Aph.16. Aphorismes) où il y a indigence, ne faut pas trauailler.
II. Le second, qu'auãt toutes ces choses on mette en auãt
& proteste du dangier, affin que l'on euite le propos
III. des lourdaus, au quatrieme Canon d'Auicẽne. Le troi-
sieme, que en l'operation il s'eslogne les commisures
tant qu'il pourra. Car il y auroit à craindre de la cheute
& lesiõ de la dure mere, cõme il a esté dit en l'anatomie.
IIII. Le quatrieme, qu'il se garde de la Lune pleine, car du-
rant icelle le cerueau s'augmente & s'approche du
V. crane, au troisieme des iours critiques. Le cinquieme,
que la dilatation soit faite au lieu plus declin. Car tel
est plus propre à l'expurgation, au trezieme de la
VI. Therapeutique. Le sizieme, que en dilatant, on ne
Liu.6.the- suiue les fentes iusques à la fin : car, selon Galen, il suf-
rap.ch.6. fit oster tant de l'os, que la sanie puisse estre expurgee.
VII. Le septieme, que si l'os qu'il faut extraire resiste à son
extraction, soit trempé d'huille rosat, à ce qu'il soit tel-
VIII. lement amolly, qu'on l'arrache sans douleur. Le hui-
tieme, que le plus-tost que tu pourras te despesches de
l'operation, mesmement quand les tayes sont pressees,
ou piquees : car à tels maux s'ensuiuent promptement
apostemes, & mauuais accidẽs. Et quãd la matiere des-
cẽd den-haut, n'attẽs pas en esté le septieme iour, ne en
hyuer le quatorzieme : car apres on soubsõne telle im-
pressiõ estre faite aux tayes, q̃ l'operatiõ ny vaudroit riẽ.
Fen.5.tr.3. Consequemment ie trouue l'operation accordee
chap.1. par Auicenne au quatrieme : Comment (dit il) cette cu-
„ ration est faite, nous en dirõs ce que les premiers ont
„ dit. Ils disent, qu'il faut en premier lieu raire la teste du
„ blecé, & qu'on y fasse deux fentes, s'entrecoupantes en
Tr.2. ch.1. forme de croix (ou de la figure du chiffre 7, comme dit
„ Lãfranc) & faut que l'vne des deux soit le tail du coup.
„ Puis il faut escorcher les coins, & que soit descouuert
tout

tout l'os caſſé, auquel doit eſtre faite l'excauation. Et ſi de là ſuruiēt flux de ſang, lors il faut remplir la playe de drapeaux mouillez en eau & vin aigre (ou auec aulbin d'œuf.) Et s'il n'y auient flux, ſoit remplie de drapeau ſec delié. Puis mets par deſſus, vn plumaceau trēpé en vin & huille: & y ſoit employé le bendage qui conuient à cela: tellement que quād on viendra au matin, s'il n'eſt ſuruenu aucun des mauuais accidens, lors commence à cauer l'os rompu. Et c'eſt, qu'il faut que tu faſſes aſſoir le malade comm'il appartient. Puis boucher ſes oreilles auec laine ou coutō, à ce qu'il ne ſoit offencé du bruit des coups: & deffais le bendage de la playe, oſte le drapeau d'ycelle, & la nettoye. En apres, commande à deux ſeruiteurs, qu'ils tiennnent auec drapeaux deliés les coins eſcorches. (Ou ſi on les perce auec du fil, vn ſeul le pourra faire.) Et adonc, ſi l'os eſt foible, & ne tient gueres, ſepare-le auec cyſeaux ou rugines & lenticulaire: Et s'il eſt neceſſaire de frapper auec le marteau, que ce ſoit doucement. Mais ſi l'os eſt fort, il le faudra percer auec des tarieres, y faiſant plusieurs trous, l'vn pres de l'autre du large d'vn'eſprouuette, ſelon que tu voudras reietter de l'os. Puis auec inciſoires, ſepare d'vn trou à l'autre, iuſques à tant que l'os ſoit ſeparé. Et adonc releue-le d'vn eleuatoire, & tire-le hors auec le doits, ou auec des petites tenailles. En apres tu aplaneras du lenticulaire, auec le marteau, toutes les ſquirles & aſperites: & la playe de la chair & de l'os ſoit traictee, ainſi qu'il a eſté dit de la fracture auecques deperdition d'os.

De la correction des accidents.

S'Il auenoit apoſteme (qui le plus ſouuent auient, par la compreſſion & piqueure de l'os, des tentes, & du bendage, ou à cauſe du froid, ou pour le mauuais regime) lors haſte toy d'enleuer & ſeparer les cauſes. Et deſrobe la matiere par ſaignee, & autres euacuations: & appaiſe le lieu auec huille roſat chaud: ou auec eau chaude en laquelle ayent bouilly guimauue, fenugrec, ſemēce de lyn, camomille & ſemblables: Et l'empraſtre

de mau

de manues est fort loué en cela. Si ez tayes auiẽt noirceur, de la nature des medicaments qui la peuuent rendre telle, nous la curerons en meslant le triple du miel à l'huille rosat, & l'appliquant auec charpie. Mais si la noirceur est auenue d'elle mesme, & est paruenue iusques à l'œil, auec autres mauuais signes, lors il ne faut esperer de la santé du malade, car telle noirceur denote la destruction de la chaleur naturelle, ainsi que dit *Li.6.ch.9.* Paul. De la chair superflue, & des autres accidens, il a esté dit au propos commun.

Des medicaments capitaux.

LEs medicaments de la playe de la teste, despuis le commencement iusques à ce qu'on soit assuré de l'aposteme, doyuent estre mitigatifs, comme est la mixtion de trois parties l'huille rosat, & vne de miel. Ce neantmoins le veillard du sizieme de la Therapeuque, y appliquoit de l'oxymel. Et si la douleur n'est fascheuse, pour mieux nettoyer il y doit auoir au cõtraire, *Chap. dernier.* trois parties de miel, & vne d'huille rosat. Apres qu'il sera assuré de l'aposteme, le medicamẽt doit estre exicatif sans mordification: comme est la poudre capitale, qui est faite selon Galen, de iris illirique, farine *Liu.6.therap.ch.dernier.* d'ers, mãne (c'est, l'encẽs menu) aristolochie & escorce de la racine du panax. Brun y adiouste de la myrrhe, sarcocolle, & sang-dragon: & Lanfranc, auec Guillau- *Li.1.ch.17.* me, des grains de myrte, & noix de cypres. L'emplastre *Tr.2. ch.1.* capital de Betoyne, qu'on met par dessus, est ainsi fait *Li.1.ch.1.* selon Henric.

PR. ius de betoyne, plaintain, & ache qui soyent coulez, de chascun vne liure: resine & cire neuue, de chascun vn quarteron: therebentine, vne liure. Les premiers soyent cuits, iusques à la consumption des sucs, finalemẽt y soit aioustee la therebentine, & en soit fait emplastre. L'emplastre de Centauree, duquel ie vse volontiers ez playes de la teste, est ainsi fait.

PR. de la petite centauree, six pognees, soyent trempees en vin blanc durant vne nuit, puis soyent cuittes iusques à la consomption de la moitie; puis soit coulé, & la coulature bouillie tant que vienne à l'espesseur du miel

miel. de laquelle tu prendras trois onces : du laict de femme, deux onces: de la therebintine : vne liure: cire neuue, vn quarteron : resine, dimy quarteron : encens, mastic, gomme arabique, de chascun vne once, soit fait emplastre. Le breuuage pour les playes qui sont en la teste, a esté dict aux enseignemens de ce chapitre.

Des instrumens auec lesquels est faicte l'operation.

Les instrumens capitaus sont six: & de chasque sorte y en doit auoir trois : plus grand, plus petit, &
moyen. Premierement y a des trespans, qui sont à fai- I.
re des trous pour esleuer les os: & sont de diuerses ma
nieres. Galen les faict à mode de tariere, auec vn cer- *Liu.6. The-*
tain entour ou chaperon, vn peu eminent sur l'aiguë *rap.ch.6.*
poincte de la tariere : à fin qu'en pertuisant il ne chee
sur la dure mere: Les Parisiens pour euiter la multitude des sortes, qui doiuēt estre selon l'espesseur de l'os, en lieu de ladicte eminence, font des tarieres percees sur la pointe, & auec vne cheuille qu'ils changēt par les trous, les accommodent à toute espesseur d'os. Ceux de Boulongne les font à mode de lance : car la partie aiguë y peut entrer, & celle qui est large l'empesche de
choir dedans contre la volonté. Secondemēt il y a des II.
separatoires, à separer d'vn pertuis à l'autre: & sont de deux sortes. La premiere est Françoise. La seconde est des Bolognois, courbe, comme icy:) & de sa queuë on
peut faire vne eleuatoire. Tiercement, il y a des eleua III.
toires, pour esleuer les os trepanés & separés. Quatrie IIII.
mement sont les rugines, à dilater les fentes: & sont de
la forme des rugines des menusiers. Cinquiemement V.
il y a des lenticulaires. C'est vn instrument fort loué de *Li.6. The-*
Galen, d'autant qu'il aplane & separe les apretes qui *rap.ch.6.*
doiuent estre separees : & ce auec asseurance, à raison d'vne eminence en forme de lentille, qu'il a pour teste. & est en forme de tranche-plume, auec vne lentille à sa
pointe. Sisiemement est le marteau, à frapper le lenti- VI.
culaire par derriere. Il doit estre de plomb : afin qu'en petite quantité il pese d'auantage, & qu'il sonne plus sourd ou caz, comme cestuy-cy.

SECOND CHAPITRE.

Des playes du visage, & de ses parties.

LEs playes du visage, quant à sa totalité, oultre les intentions communes, n'ont rien de propre, sinon que d'autant que c'est vn membre de beauté & d'honneur, elles soyent si sagement traictées, que le vnions & cicatrices ne s'y fassent laides. Et pource là où il sera possible de les coudre auec pieces de drapeau, cõme dict est, qu'il soit faict. Mais ou il ne sera possible, & que la partie sera charnuë, ferme & non mobile, soit cousue suffisamment auec du fil, d'vne cousture à poinctz separés. Et où la partie seroit mobile, soit cousue auec des esguilles à fil entortillé, qui demeurent au lieu. Si la partie est seiche, soit cousue de la cousture des peletiers. Et où il sera possible d'vser de ligature incarnatiue, qu'elle y soit faicte. Albucasis ordonne, que les playes du nez, des oreilles & des leures, quand elles sont sanglantes & recentes, ou renouuellees auec lancette ou rasoir, soyẽt cousues de la cousture qui sera dicte au ventre. Mais d'autant que le visage, participant aucunemẽt auec la teste en rõdeur, & figure de boule a defaut de telle ligature, outre ce q̃ le coucher la relasche, il est force de la faire moyenne, approchant de l'incarnatiue le mieux qu'il sera possible. Et pource le conseil de tous operateurs est, que ceux qui sont blessés au visage, ayent en la teste vne coeffe ou capeline de linge, forte, bien & fermement liee à la teste, à laquelle toutes les bendes soyẽt cousues. Et est aussi de besoin, d'autant que la face est de plusieurs petites particules, que en lieu des estoupades, quelque-fois on y mette des drapeaux doubles & triples, afin qu'ils soyẽt mieux appliqués & aisement ostés. Quant à ses particules, elle a de propre ce qui s'ensuit.

Li.2.ch.84

Des playes des yeux.

LEs playes dés yeux sont à craindre, à raison de la veuë, & de ce que les yeux sont voisins du cerueau

ueau. I'ay veu plusieurs fois (ce que aussi atteste Bienvenu) pour les playes des entours de l'œil, suyure oppilation des nerfs optiques, & cataractes. Que diray-ie donc quand elles seront en la substance de lœil? Il est certain, que si les humeurs versent, il s'ensuit destruction de lœil, & de son action. Et si Galen au quatrieme des maladies & symptomes, veit guery vn enfant piqué d'vn ponson, d'où sortit incontinent l'humeur aiguë, ce fust des choses qui rarement auiennent: & cela a peu estre selon nature: (nonobstant que Rabbi Moyse, comme en se moquant de Galen, dict que ç'a esté de ses merueilles) car les parties spermatiques és enfans iournellement sont r'engédrées, ainsi que vous voyes.

Chap. 2. ♃ *Part. 24. Aph. 38.*

Sa curation est, selon Iesus d'empescher que matiere ne flue en lœil. Et si n'en est sorty du sang, qu'on y applique collyre de tuthie, auec vn peu de camphre. Et s'il en est sorty du sang, soit traicté auec de la pierre sanguine: car elle a grande vertu à cela. & mets dessus lœil aulbin d'œuf, & soit lié ferme d'vne bandelette.

Tr. 2. ch. 48 ♃

Bien-venu en ce cas louë extremement les germes des œufs, batus & broyés au mortier en forme d'onguent. & appelle cette medecine, vertu dõnee de Dieu.

De ce qu'est entré dans l'œil.

SI quelque chose est entree dans lœil, qui le blesse, & fasse douleur & l'offense, soit comme fumee, poulsieres, pierrette, paille, ou arreste, Iesus commande de faire distiller souuent en l'œil du laict de femme, ou de l'eau doulce: Car cela le mondifie, & en retire tout ce qui y est cheu. Et s'il n'en sort, renuerse les paulpieres. Et si tu le vois, enuelope vne esprouuette, en tõ doigt, d'vn linge delicat: & nettoye cela. & s'il tient trop, soit osté auec des pincettes: & distille en l'œil du laict de femme, qui alaicte vne fille.

Tr. 3. ch. 37.

Du tarse, qui est sang venant dans l'œil, à cause des playes & coups.

IEsus y louë l'instilllation du laict de fille, & d'vn aulbin d'œuf, & du sang de colomb prins dessous l'aisle. ♃ *Tr. 2. ch. 36*

Et est tresbon d'emplastrer l'œil auec moëlle de pain trempé en vin. Et s'il ne se deffaict ou resoult, distille dans l'œil eau d'ammi, & de sel gemme: fomentãt l'œil auec eau de la decoction d'orge, & d'hysope sec. Et s'il ne s'en va, prend d'eau claire, en laquelle ait reposé de l'arsenic rouge puluerisé, & mets en l'œil. Et des choses qui proffitent au tarse, est ce collyre.

PR. pierre sanguine lauee, trois drachmes: arain bruslé, deux dragmes: corrail, perles non percees, de chascũ demi drachme: gomme arabique & tragacãthi, de chascũ d'eux drachmes & demie: poyure, trãte deux grains: ceruse lauee, vne drachme: arsenic rouge, sang dragon, ambre iaune, de chascun demi drachme. Qu'il en soit faict collyre, auec sang de gelines: & qu'on en vse auec du laict de fille.

Des playes des paulpieres.

IL est commandé qu'elle soyent cousues auec aiguilles courbes. Et si on y faisoit cousture auec des cheuilles, à cause du mouuement des paupieres, elle seroit plus assuree: specialemẽt quand l'aire des poils est couppee. Car elle est tant cartilagineuse, que difficilement se reünist. Et puis elle soit artificiellement & ingenieusement bendee, auec pouldres & drapeaux qui la soustiennent bien.

Des playes du nez.

LE nez quelque fois est playé, quelque fois rompu, autresfois brisé & cassé: On traictera icy particulierement des playes & talliades: d'autant qu'elles auiennent plus souuent que les autres. toutesfois pour la communion il sera aussi traicté des autres, cõme de la teste a esté dict.

Du nez couppe.

Le nez quelque fois est couppé du tout: autresfois non du tout, ains adhere & se tient auec la chair des leburès. Si le nez est cheu du tout, il ne peut plus estre reüni, car la reüniõ est impossible és parties organiques, au troisieme du Techni (& la cause a esté dicte

Ch. 90.

aux

aux iugemens vniuersels) quoy que dient les iaseurs. Mais n'estant du tout couppé, si la playe est sanglante (ou sinon que soit renouuellee en scarifiant) soit cousue sagement & conuenablement, à la maniere qu'a esté dicte cy dessus, de la cousture auec le fil, en faisant tant de points qui seroyent necessaires. Et si les aiguilles droictes ne se peuuent bien accommoder à la cousture, soyēt courbees en les chauffant au feu. Et qu'on mette és narilles deux tentes rondes, d'estoupe, ou des canons de plumes d'oye, afin que l'air & la sanie puissent auoir leur souspiral. Et puis, qu'on y mette de la pouldre: & qu'on y applique des plumaceaux de linge faicts conuenablement, vn de chasque couté, & vn autre par dessus, qui comprennent tout, baignes pour le premier appareil en aulbin d'œuf, & depuis pour les aultres en vin blanc chaud. Et quāt il sera de besoing, soit pensé auec emplastre ou vnguent incarnatif & cōsolatif, & soit bendé ingenieusement.

Or du bendage de ceste partie, plusieurs ont debatu: car Albucasis & Auicenne semblent le deffendre. Lanfranc & Theodore (comme Henric se le faict à croire) commandēt lier de deux ligatures: l'vne soubz le nez, pour soustenir: l'autre sur le nez, pour tenir les medicaments. Rogier & Guillaume lient d'vne bende couppee au milieu, par ou le nez puisse passer à mode de cheuestre. Henric reprouue tout cela, & dict qu'il seroit mieux sans ligature: car si elle est trop estroicte, difformera le nez: si elle est trop lasche, ne sert de guieres, & tant l'vne que l'autre pourra nuire en dormant, de sa compression ou contournement & mouuement desordonné. Ce neantmoins il la permet, au cas qu'elle soit liee dessoubs, & non dessus. Quant à moy ie me soucie peu de ceste altercation: parce que (comme i'ay dit) en la face ne peut estre donnee certaine reigle de la ligature incarnatiue. Parquoy chascun fasse selon qu'il pourra trouuer mieux de son engin: pourueu seulement que en la teste soit vne bonne coeffe ou cappeline, à laquelle on couse les bandes, & que en cousant, & y mettant assés d'estoupes, & conuenables soustenements (comme Theodore le commande) on les ac-

Des bendages du nez.

Auic. lib. 4. fen. 5. tr. 3. ch. 3.

Lanf. tr. 4. do. 1. ch. 2.

Li. 1. ch. 13.

Li. 1. ch. 3.

commode en la meilleur maniere qu'il sera possible, à ce qu'on tienne les parties approchees, & les medicaments appliquez, il suffit. Si le nez estoit refroidy & alteré, Henric conseille, qu'il soit eschauffé de la chaleur naturelle des poulets, iusques à tant qu'il soit racoustré. Et s'il ne peut estre rabillé, soit osté: mais le plus tard qu'on pourra, à cause de la diffamation du peuple, puis le lieu soit guery & cicatrizé. Que le premier appareil demeure par trois ou quatre iours: les autres soyent remuez deux fois le iour.

Fracture du nez.

On espere que l'os du nez soit restauré dans dixhuit iours. Pour la fracture on adiouste, que le nez soit soustenu par l'intromission des doigts, ou de quelque baston au dedans, & que par dehors il soit esgalisé de l'autre main. Puis qu'on y introduise des tentes conuenables: & aupres & au dessus on mette des plumaceaus, premierement trempez en aulbin d'œuf, en apres soit pensé de dyachilon, auquel on ayt malaxé auec huille rosat, farine folle & poudre rouge. Qu'il soit accortement soustenu, & bendé.

Brisemēt du nez.

Quand auecques fracture, il y a attrition, soit curé comme les autres contusions.

S'il y a separation de cartilage, qu'elle soit agglutinee.

Des playes des oreilles, & des leures.

ELles n'ont rien de propre. Soyent cousues & bendees, & à la meilleur façon qu'il sera possible traictez, comme les autres membres charnus.

TROISIEME CHAPITRE.

Des playes du col, & du doz, & de leurs parties.

DEs playes du col, les vnes sont faictes en la seule chair, les autres ez os, des vertebres: les vnes ez ligaments des coustez, les autres ez veines organiques, les autres ez passages de la viande & de l'haleine. Parquoy,

quoy, outre les communes intentions, elles ont ligature propre, & quelque prognostics propres, & peu de curatifs. La ligature incarnatiue du col se fait, d'vne bende longue à deux chiefs: en mettant le milieu de la bende à la partie opposite de la playe, enuironnant le col, & les menant en croix dessus la playe: puis les faisant passer par sous les aisselles, on le retourne au col, & en le tournoyãt, on les coule là. Et s'il y a vne capelline en teste, que lon y couse la bende, affin que la capelline la maintienne & empesche de descendre. Rogier commande faire la ligature retentiue des medicaments, comme s'ensuit: Que la bende soit couppee des deux coustez, & les deux brac ou chiefs d'enhaut passants sur les oreilles, soyẽt liez au front, les autres deux d'embas, passants sous les aisselles, soyent liez à la poictrine, & les autres deux du milieu soyent liez par le milieu du col. *Liu. 2. ch. 2. & additions.*

On prognostique & iuge des playes du col, selon Rogier, que s'il y a nerf ou chorde blessee au col, il auient rarement que de là en auãt le col ayt libre mouuement. Il dit en outre, que si la playe vient à faire sortir la nuque, ell'est iugee mortelle & incurable. Car les passions de la nuque, sont semblables aux passions du cerueau, comme il a esté allegué en l'anatomie du liure de l'vsage des parties. Mais si elle ne paruiẽt à la moëlle, combien qu'elle soit guerissable, il faut craindre (pour la lesion des nerfs qui naissent d'ycelle partie de la nuque) de la nuisance du sentiment & mouuement des membres ausquels ces nerfs sont delegués, comme cy apres sera dit de la fracture des vertebres. Dauantage, les playes qui attaignent les nerfs recurrents, causent vn'enrouëment perpetuel. Et si elles paruiennent à certain nerf, qui passe pres des oreilles, on dit que l'homme n'engendrera iamais. Quand à l'incision de quelque veine spermatique, c'est vne moquerie, ainsi que cy-dessus a esté allegué en l'anatomie. Outre ce, les playes des grosses veines & arteres sont perilleuses, d'autant que à raison de leur hæmorragie, l'esprit & la vie s'exhalent bien-tost. Dauantage il a esté dit, que les playes de l'œsophage & de la trachee artere, *Li. 2. ch. 2.* *Tr. 5. do. 1.*

sont perilleuses: parce que elles font seruice immediatement necessaire à la vie, & auec ce, telles parties sont de difficille consolidation : d'autant qu'elles sont les passages de l'air & de la viande.

Leur curation, touchāt à la playe de la chair, n'a rien de propre. Soyent cousues, & traictees auec poudre, & vin, & autres remedes. Quand aux nerfs & chordes, soyent aussi cousues profondement, & traictees auec huille de vers, & emplastre. Quand aux grosses veines & arteres, soyent cousues, & emplastrees de la poudre de Galen, & poil de lieure, auec aulbin d'œuf. Et si cela ne vaut, les chiefs des veines soyēt escorchez, & soyent liez comme dessus a esté dit en flux de sang. Quāt aux passages de l'air & de la viande, soyent cousus & traictez par dehors auec de la poudre & autres remedes: & qu'on baille par dedās à licher aux malades, du Diatragacanth, ou Dyasymphyton. Touchant à la nuque, qu'on arrouse la playe d'huille rosat chaud : & qu'on mette par dessus au cōmencemēt moyeu d'œuf, iusques à tant que la douleur soit appaisee. Quant il aura fait sanie, soit mondifié & incarné auec cest emplastre, qui est de Guillaume & de Lanfranc.

Lin.5. therap.ch.5.

PR. miel rosat coulé, quatre onces: farine d'orge, demy once : therebintine, trois drachmes : cire & resine, de chascun deux drachmes : encens & mastic, de chascun vne dragme : myrrhe, sarcocolle, mumie, de chascun demy dragme: huille de mastic, trois drachmes, soit fait emplastre.

Li.2. ch.5. Tr.2. do.1. chap.3.

QVATRIEME CHAPITRE.

Des playes des espaules, & des bras.

LEs playes de ces mēbres n'ont rien de propre, que la prognostication, la ligature & situation. Elles sont quelque fois faites en la chair, quelque fois ez os.

On iuge que les playes des espaules, à cause des nerfs qui descendent aux bras, sont suspectes de douleur, & de perte de sentiment, & mouuement aux bras. Dauantage, les playes du ply du coulde sont à craindre, pour

pour raison des grosses veines, qui font grand' hæmorrhagie. Outre ce, les playes du coulde & de toutes ioinctures sont suspectes de douleur, & apostemation, & endurcissement ou particuliere conuulsion, à cause de l'infiltration des os, & ligamens: & pour la situation du lieu, d'autãt qu'elle est basse. Car elles ne peuuent estre mondifiez parfaictement, & ainsi la matiere est enclose, retenue & endurcie, & le mouuement de la ioincture se perd. De la playe qui est à deux ou trois doigts pres de la ioincture, il a esté cy deuant iugé.

Quand à leur cure, elle differe peu de la commune curation susdicte: si non que la cousture des playes de l'espaule a besoin d'estre forte, & specialement auec des cheuilles, à cause de la grandeur & pesanteur du bras. La ligature incarnatiue est icy faite, d'vne bende à deux chiefs, & que en mettant vne pelotte d'estoupes sous l'aisselle, on commence là mesme par le milieu de la bende, & en montãt la bende sur l'espaule, la tournoyant en croix dessus la playe, soit liee: ou soit cousue sous l'autre aisselle, & soit ainsi tant de fois reuolue, qu'il soit assez. Celle qui est pour retenir les medicamẽts, se fait en façon d'vne manche, la liant auec deux rubãs ou tyssus à l'autre aisselle. Et ez playes des bras, il faut que le bras soit tenu contre la poictrine auec vne seruiete, pendant du col: sauf en la playe du coulde. Car en cette cy il faut que le bras ayt situation droite, affin que la playe ne se rompe. Les ligatures & soustenements des doigts & de toute la main, soyent faites à la volonté ingenieuse de l'operateur.

Bendage de l'espaule.

Du remollissement des durtés qui restent apres la guerison des playes de ces membres, il en a esté dit en partie en la curation du scirrhe, & en sera dit cy-apres dauantage.

Tr. 6. de. 1. chap. 1. & tr. 7. de. 1. chap. 7.

CINQVIEME CHAPITRE.

Des playes de la poictrine, & de ses parties.

Des playes de la poictrine c'est grand' merueille, que nous en trouuons si peu traicté par Galen,

Halyabbas & Auicenne, mesmement quant aux membres contenants, car des contenus, ils en ont dit beaucoup. Touchant aux autres qui en ont traicté apres ceux là, nous les trouuons asses discordans. Car Rogier, Roland, Iamier, Brun, Guillaume & Lanfranc, semblent vouloir, (au moins aux playes penetrantes) qu'elles ne soyent aucunemẽt estrainctes, & que le sang ne soit retenu au profond: ains qu'elles soyent tenues ouuertes auec des meiches & tentes, & mondifiees auec vnguents & emplastres & lauemẽs atractifs. Et se fondent sur ce, que si la matiere estoit retenuë au dedans, elle recourroit au cœur, & aux autres parties, & tueroit le malade. Mais Theodore & Henric veulent, qu'on les ferme du tout, & qu'on n'y mette aucune tente, ains soyẽt cousue si besoin est, & que pour cõforter nature, on leur donne du claire, auec les poudres qu'on a acoustumé dõner aux playes de la teste. Et se fondent sur ce, que si elles n'estoyent bien tost fermees, la chaleur naturelle exhaleroit par ces playes, & la froideur de l'air qui confond laditte chaleur, y entreroit. Quant à nous, excusants Galen & ses sectateurs, & accordans ceux qui discordent en ceste cure, dirons quant est de present, ce que appert euidemment, commenceants de la substance de la chose proposee.

Rog. liu. 3. ch.23. Rol. liu. 3. ch.19. Brũ. liu. 1. ch.4. Gul. liu. 2. ch.11. Lanf. tr.2. do.1. ch.5. Th. liu. 2. chap.16.

Differences. Des playes de la poictrine, tant de la part anterieure, que des autres endroits, les vnes sont externes & non penetrantes: les autres penetrent dans l'espace interieur. Et celles qui penetrent, quelque fois sont simples, sans playe des membres contenus: quelque fois lesdits membres sont blessez, cõme le cœur, poulmon, & diaphragme. Et en toutes les deux, quelque fois il est descendu vn peu de sang dedans l'espace interieur, & quelque fois beaucoup. Ce sont les differẽces, desquelles en telles playes, on prend indications curatiues.

Causes. Les causes desdittes playes, suyuant ce qu'a esté dit ez propos communs, sont toutes choses qui peuuent percer & tailler, comme fleiche, trait, & espee.

Signes. Le signe que la playe de la poictrine penetre, est que l'aleine

l'haleine sort par la playe, mesmement quand on ferme la bouche & les narilles du malade, ce qu'est monstré par vne chādelle allumee, ou par laine ou coutō charpy, mis aupres de la playe, car la preuue auec vn intromissoire ou sonde, n'est pas tant assuree. Les signes du cœur blessé, sont la noirceur du sang qui sort, froideur des extremitez, sueur copieuse, & syncope menue, & le lieu sous la mammelle gauche. Le signes du poulmon blessé, sont, que le sang qui sort est rouge & escumeus: le malade s'eschauffe, toussit & paslit: & le lieu est enuirō les coutez. Ce q̄ dit Galen, qu'il en sort beaucoup de sang, & sans douleur, s'entend par la bouche en la rupture d'vne veine. Les signes du diaphragme blessé, sont la respiration frequente & grande, toux resonnante & doloreuse, resuerie, crachat liuide, soif, desdaing de viande auec routement, rigueur poignāte: & le lieu pres des fausses costes. Les signes que le sang est descendu au dedans, qu'il se corrompt & suppure (iouxte le dire de Galē aux aphorismes, Si le sang verse au ventre contre nature, il est force qu'il pourrisse) sont grauité & pesanteur des coustez iouxte les fausses costes, & le crachat pourry, auec beaucoup de toux, & que le malade commence d'auoir fieure. Iamier adiouste à ceux là, que l'haleine qui sort par la bonuhe & par la playe, est d'insupportable puanteur: & les drapeaux qu'on y met, en sortent infects de sang caillé & pourry.

Liu. 4. des lieux affl. chap. 6.

Li. 6. aph. 20.

Iugemēs.

On iuge de ces playes, que celles qui penetrent de la part du doz, soyent plus dangereuses que de par-deuant: à cause des veines, arteres & nerfs de lœsophage, de la trachæe, & des ligaments du cœur: lesquelles parties gisent là: auec ce que la lesion de la nuque n'est pas de petit compte. On iuge aussi de telles playes, que celles qui ne penetrent ne sont pas dangereuses. Les autres signes & leurs causes, soyent recherchees au propos commun.

Curatiō.

Bendages de la poictrine.

En la cure des playes de la poctrine, qui ne penetrēt point, outre les intentions communes susdittes, on n'adiouste rien de propre, si non la ligature: laquelle pour estre incarnatiue, est faitte auec vne bēde longue

& large,

& large, commenceant du couſté oppoſite de la playe, la menant en roulant ſes deux chiefs ſur la playe en croix: puis la conduiſant & retournant tant de fois que ce ſoit aſſés. Et les chiefs de la bende ſoyent couſus par deuant, loing de la playe. Et (cõme dit Henric) qu'on y attache des bendelettes, vne qui paſſe ſur les bras, & l'autre ſous les cuiſſes. Rogier fait la retentiue des medicamẽts d'vne bende large, percee en l'vn des bouts & fendue en l'autre: tellement qu'il fait entrer le haut de l'eſpaule par le trou: puis tornoyant la poictrine, il retourne à l'eſpaule d'où il a commencé: & auec les bouts de la bẽde fendue, il lie en laditte eſpaule. Et ſi ſe pouuoit faire (comm'il dit) ſans inciſion, en tournoyãt la poictrine, il ſeroit plus aiſé. La ligature pour les apoſtemes des aiſſelles, eſt faitte auec vne bende taillee des deux coſtez: vne partie eſt liee en tournoyant la poictrine ſous l'autre aiſſelle: & l'autre, en paſſant ſur l'eſpaule, eſt reduit en croix par deuant & par derriere à l'autre aiſſelle.

Li. 3. ch. 23. èz annotations.

Quant à la cure des playes penetrantes, s'il conte par les ſuſdits ſignes, que nul des membres internes ſoit blecé, & que nulle matiere ſoit deſcendue au dedans, ſoyent traictees cõme les autres, ſans tente, auec emplaſtres & vnguents incarnatifs, eſtouppes bagnees en vin, & ligature, & qu'on les penſe rarement. Et parce Galen, & ſes ſectateurs, n'ont fait ſpeciale mention d'ycelles, d'autant qu'elles n'auoyẽt aucune diuerſité des autres. Or que en telles playes on ne doiue mettre aucune tente, & qu'il ne les faut tenir ouuertes, il eſt prouué, de ce que la tente eſt miſe là, où il eſt neceſſaire de reiecter par la playe quelque matiere aſſemblee: mais nous ſuppoſons qu'il n'y en a point en telles playes. Donques en vain la tente y ſeroit miſe. Et ſuppoſé qu'il y eut quelque matiere, toutesfois en petite quantité, nature la reſoult & euacue. Et qu'on ne doute point par où: car à nature forte rien n'eſt impoſſible. Elle ne fait pas ſeulement paſſer les matieres à trauers des membranes, ains auſſi à trauers des os, comme dit Galen au ſeptieme des aphoriſmes. Et ſi tu luy veux ayder auec ton breuuage, tu le peux faire. Mais de l'impoſition

Cõmẽt. 54.

position de la tente, procederoyent les nuisances que disent les autres (quant à la debilitatiõ, & à l'alteration de l'air) lesquelles Auenzoar a reputé grandes en lesquinance, quãd on couppe l'vnule, au dizieme traité. *Li.1.ch.19.*

Touchant aux playes qui penetrent, esquelles sont blecees les parties internes, s'il n'y est descẽdu aucune matiere, elles soyent traictees de mesmes par dehors, comme dit est. Mais par dedans, il leur faut donner à licher medicaments visqueus & gluants. Et c'est ce qui est dit, au cinquieme de la Therapeutique. *Chap.9.* Il faut essayer de seicher par tous moyens de medicaments appliquez au dehors, & par ceux qu'on boit auec de l'eau & du vin subtil. De ceux-cy les plus conuenables sont, les nommez Diaspermaton, & celuy qui nous est coustumier, duquel nous vsons tousiours à la cõfortation de la poictrine, qui est de cassie. Par le Diaspermaton, il semble qu'Auicenne entende le Dyacodyon (qui est Diapapauer) ou le Diatracagãth, ou Diasymphyton, & par la cassie, ce qu'on met par dehors: comme seroyent embrocations auec du vin, ou emplastres desicatifs: quel est l'huille rosat, & de coings en esté: & en hyuer, le nardyn: & l'emplastre qui est fait de calcythis, duquel il a dit au premier catageni, c'est à dire de la cõpositiõ selon les genres. Ie croy que ce soit le Diapalma. Dont aussi parlent des vlceres internes au quatrieme de la Therapeutique, chapitre penultieme, il dit, La commune indication en toutes parties internes est, d'eslire les aliments & les medicaments tres-vsitez à l'animal: *Chap.6.* fuyr & euiter les contraires: Comme le verd degris, la cadmie, & le põpholyx (qui est tuthie) litharge, ceruse, & semblables. Car il est dit au troisieme des temperaments, & des simples medicaments, que ceux-cy, combien qu'ils consolident les membres externes, neantmoins irritent & ouurent les internes. Il faut donc choisir les viandes, si nous voulons cicatrizer ou agglutiner, qui soyẽt austeres & visqueuses, & sans mordication. Comme sont hypociste, balauste, galles, escorce de grenades, terre seellee, sumach, roses & acacie. Et il les faut bailler auec quelque decoction d'astringents, cõme de coings, ou d'extremitez de ronce,

ou de

ou de vigne, ou de myrte, ou de quelque vin austere: pourueu seulement que ce ne soit le temps du phlegmon, meslant encor du tragacanthe, & de la gomme, qui est gomme arabique. Mais si nous voulons expurger, nous donnerons des mediocres abstersifs : à quoy le meilleur de tous est le miel cuit. Et generalement auec tous tels medicaments, il faut mesler du miel. Car le miel est instrument de leur distribution, & est comme vn vehicule ou chariot qui porte viste : auec ce qu'il ne nuit pas aux vlceres. De par-dehors on ne peut appliquer bonnement autre chose, que du vin, à la confortation des membres internes. Nonobstant Roland & Theodore, lequel aussi reprenant Roland (parce qu'il s'est vanté, d'auoir guery par dehors auec poudre rouge, vne partie du poulmon trenchee) affirme auoir veu cela mesme.

Li.3.ch.25. *Li.2.ch.17.*

Mais si ez playes penetrantes, tu cognois par les signes susdits, que aucune matiere soit descēdue au dedans, ne tardes point à l'en sortir, ains (comme Guillaume a cōseillé) toute ton intention soit à dilater la playe affin que le sang ou la sanie engendree au dedans, puisse manifestement & librement sortir par la playe : auec vne tente bien faitte, ample par dehors, à ce qu'elle ne tombe dedans: & liee auec du fil, affin que si elle tomboit, en peut estre retiree : & trempee en huille chaud. Et puis Rogier commande, que le patient soit tourné sur vn lieu plat, ramenant la matiere ça & la, & la retirant par la playe. Ou selon Iamier, que par trois ou quatre iours on fasse iniecton dans la poictrine, auec vn clystere ou syringue, de certaine quantité de vin, ou de melicrat : & en roulant le corps de ça & de là, la liqueur en soit retiree, cōsiderant sa quantité & qualité. Et quand tu y en trouueras moings que n'y en as mis, & qu'elle sortira nette & claire ainsi qu'elle y est entree, cesse & consolide: tenant touiours du coton vieux (cōme dit Albucasis) en l'orifice de la playe, affin qu'il sucee les humiditez qui en sortent. Et fais que le malade dorme sur la playe, pour faire courir ce que s'y assemble. Mais (dit le mesme Albucasis) si la playe a passé tous iours, & qu'il ne soit auenu spasme au malade, ne

Li.2.ch.12. *Li.3.ch.23.*

mauuais

mauuais treblement de cœur, ne cōtrainctе d'haleine, & tu vois ses dispositions bonnes, saches adonc que la playe est saine, & nature forte, à laquelle rien n'est impossible, comme dessus a esté dit. Pense le donc despuis de sa curation, en amoindrissant le cotton ou tente. Et si tu n'aduances gueres par ton agitation & iniection, ou que le malade ne puisse endurer telles reiterations, traicte la playe (selon Guillaume) en diminuant la tente: & en icelle, & sur la playe, mets en mode d'emplastre, vn mondificatif, qui soit ainsi fait.

PR. du miel rosat coulé, vne liure: myrrhe, encens, sarcocolle, de chascun demy once: farine d'orge, farine de fenugrec, de chascun autant qu'il suffise à espaissir. Et si tu y veux adiouster vn peu de therebintine, il sera bon. Pour lors (à mon iugement) tu peux donner tes breuuagex faits de centauree, coste, nepite, garyophyllate, pimpinelle, philoselle, sommités de chanure, tendrons de choux rouges, tanesie, garencé, regalice, autāt d'vn que d'autre, soyēt cuits en vin & miel: & qu'on en baille vn petit gobelet, tous les ious au matin.

Si la penetration de la playe est en doute, & ne peut estre manifestee par tentes mouillees d'huille rosat, né par autre chose, ou si le malade n'a peu endurer le lauement & l'expulsion de la matiere, & qu'il ayt pesanteur, enfleure & eminence au cousté, & autres signes 4 signifiants que la matiere est assemblee sur la reflexion du diaphragme: s'il est fort & le veut, adonc Guillaume *Li.2.ch.12.* conseille, que tu faces nouuelle playe auec vn rasoir, en la partie inferieure decliue, du cousté malade vers l'espine (en s'eslognant d'ycelle, du long des costes, & de leur rugation) entre la cinquieme & quatrieme coste, ou entre la quatrieme & la troisieme. Mais d'autant que le diaphragme se refleichit là où il atouche l'espine & les costes, iusques à la troisieme & plus, & que telle reflexion pourroit empescher l'yssue de la matiere, & faire accroire au medecin qu'il n'a pas assés penetré auec le rasoir, pour ce il vaut mieux que se fasse entre la quatrieme & cinquieme, que entre la troisieme, & quatrieme. L'incision faitte, qu'on y procede, en mettāt vne tente iusques au profond, trempee en huil-

le rosat

le rosat chaud, & ce iusques à tant qu'il commence à rendre sanie. Et sois auisé d'estre sage & court à l'heure du penser, affin que l'air n'y entre, & que l'expiration n'offence & debilite les membres interieurs. Et quand la sanie commence à paroistre, le lieu interne soit mondifié par la nouuelle playe, auec du vin de la decoction de camomille en plus grand' quantité, farine de lupins, encens & myrrhe en moindre: miel rosat, tant qu'il en faudra. Soyent cuits audit vin: & que de la colature, on en iette au dedans vne liure auec la siryngue. Qu'on tourne & retourne le malade, & soit couché sur la playe, de sorte que laditte decoction en sorte. Puis y soit myse vne tente teincte de miel rosat, & par dessus le susdit mōdificatif. Et dez ceste heure là qu'on l'aisse fermer & guerir la vieille playe. Or que ceste cure soit
Chap. 8. artificielle, il est prouué par Galen au cinquieme de la Therapeutique, qui la fit à Rome en quelque rheumatic, lequel auoit vn aposteme empiyque dans la poictrine: auquel il fut necessaire de l'ouurir, & retrācher „ l'os de la coste pourry. Nous auons donques accoustu„ mé (dit il) en ceste cure, de ietter au dedans de l'eau „ miellee par la playe, leur commandant quelque fois de „ souuent toussir, eux inclinez sur la partie malade, bien „ souuent de se mouuoir paisiblement: & quelque fois „ en retirant ce que reste du melicrat au dedans, auec vn „ pyulque, c'est à adire instrumēt à tirer le pus. Cela fait, „ apres que nous assurons que tout le pus, & les liqueurs „ de l'vlcere sont lauees, incontinent nous y iectons des „ medicaments. Et adonc (suppleez, quand il sera conuenablement mondifié) nous cesserons, & le clorrons. On
Fen. 10. tr. 5. chap. 5. preuue cela mesme par Auicenne au troisieme canon, disant ainsi de l'empyeme. Quāt tu estimeras, que en la „ pleuresie y a beaucoup de matiere, & qu'elle n'est mō„ difiee en quarante iours, ne en moins, ains fait choir „ le malade en plthisie, lors il est necessaire de faire cau„ terization, auec vn cautere menu, duquel la poictrine „ soit percee à l'endroit de la sanie: affin que la matiere soit dessleichee, & soit de peu à peu retiree, & lauee auec eau miellee, & soit aydee à l'extractiō en dehors, & quād elle sera mondifiee, paruiendra à cōsolidation.

Halyab

Halyabbas au neufuieme ſermon de la ſeconde partie du liure de la diſpoſition royalle tient ceſte inciſion & cauterization auec le fer, pour doubteuſe & ſuſpecte en telles emiſſions pleuritiques: parce que le patiēt (comme il dict) n'eſt pas deliuré par icelle du peché de mort, ou il paſſe en fiſtule, à laquelle n'eſchet aucune gueriſon. Et pource munis toy touſiours d'vn bon prognoſtic, & de grande requiſition, comme il a eſté ſouuent dict en telles choſes. Il baille vne façon de cauterizer auec la racine d'ariſtolochie lõgue, & huille, fort ardēts: laquelle ie n'ay pas accouſtumé: toutesfois cela eſt dict probablement. Et ſi (comme dict Albucaſis) il y a excuſe de guerir tel vlcere, lors ſaches que fiſtule y eſt ia faicte, de laquelle nous dirons cy deſſoubs. *Tr.4. do.2. ch.5.*

SISIESME CHAPITRE.

Des playes du ventre, & de ſes parties.

COmme au ventre y a doubles parties, ſcauoir eſt, contenantes & contenuës, ainſi qu'il a eſté declaré en l'anatomie, auſſi ſes playes ſont quelquefois en la partie contenante, quelque fois és contenuës. Donques les playes du ventre ſont aucunefois au dehors, non penetrantes au dedãs: autresfois penetrent au dedans. Et celles qui penetrent, quelquefois ſont telles que riē ne ſort des membres interieurs: quelquefois, il en ſort la coëffe ou les boyaux, ou quelques autres choſes. Celles qui ſont faictes és membres contenus, quelquefois ſont faictes en la coeffe, quelque fois aux boyaux, autresfois en l'eſtomach, & ainſi conſequemment. Voila les differences, deſquelles ſont prins les iugements & les curations.

Les cauſes de ces playes, ſont de meſme celles des autres, eſpee, lance, fleſche, & tout ce que peut tailler & percer Cauſes.

Il eſt ſignifié que la playe du vētre ne penetre point, par la veuë, & par l'eſprouuette, & quãd de la il ne ſort rien. Et il eſt ſignifie qu'elle penetre, quand l'eſprouuette y entre bien auant, & que la coeffe, le boyau, ou Signes.

quelque autre membre en ſort. Signe que la coieffe ſoit dehors & alteree, eſt qu'on void ſa ſubſtance graiſſeuſe & remplie de veines, & qu'on la voit liuide & noire. Signe que les boyaux ſont bleces, eſt que la fiente en ſort. Le ſigne que ce ſont les grailes, ou les gros, eſt prins du lieu. car ſur le nõbril ſont les grailes: deſſoubs, les gros. Signe que l'eſtomach ſoit blecé, eſt qu'il en ſort du chyle, & que le lieu eſt de pardeuant. Signe que le foye ſoit blecé, & l'yſſuë du ſang, & le couſté droict. Signe que c'eſt la raste, yſſuë de lye, & le couſté gauche. Signe des rougnons, l'yſſue du ſang aygueus, & leur endroict.

Iugemẽs. Chap. 4. Il eſt iugé par Galen au ſixieme de la Therapeutique, que les playes ſont plus dangereuſes & difficiles, comme auſſi les couſtures, enuiron le milieu du ventre, que enuiron les couſtés, d'autant que ces parties là, à raiſon des muſcles ſont plus traictables, & reiectent ou laiſſent choir les boyaux plus aiſement que les autres. On iuge auſſi, que ſi bien-toſt il n'y a ſecours à les reduire, les boyaux s'enflent & rempliſſent de vẽt pour la froideur de l'air, & puis ils ſont difficilement reduicts. Aph. 58. Auſſi on iuge, ſuyuant Hipocras au ſixieme des aphoriſmes, que ſi on ne preuoit bien-toſt, à la coeffe, qui ſort, elle s'altere & corrompt incontinent, & à ceſte cauſe les medecins en coupent ce qui eſt deſnué & alteré. Cela n'eſt pas vray touſiours, ains le plus Chap 4. ſouuent, ſelon Galen au commentaire. Il eſt auſſi iugé par le meſme Galen au ſixieme de la Therapeutique, que les gros boyaux ſont de facile gueriſon, les grailes de difficile: & que le ieun ou vuide eſt totalement incurable, pour la multitude & grandeur de ſes vaiſſeaux, auec la minceté & neruoſité de ſes tuniques: & encor de ce que ledict boyau reçoit toute la cholere pure, & eſt plus pres du foye que les autres.

D'auantage on peut entreprẽdre de guerir les parties baſſes de l'eſtomach, d'autant qu'elles ſont charnuës, & parce que le medicamẽt peut arreſter au lieu: mais en la bouche de l'eſtomach, le medicament ne touche que en paſſant les parties malades: & auec ce ſon grand ſentiment repugne à la curation. Les autres

tres iugemens, & leurs causes, ont esté dicts cy dessus au propos commun.

Curation

Quant à la curation : les playes du ventre qui ne penetrent dedans, n'ont rien de propre, sinon la ligature dessus-dicte en la poictrine. Car elles sont traictees cõme playes charnuës, auec cousture s'elles en ont besoing, & autres remedes incarnatifs. Celles qui penetrent, par lequelles il ne sort rien d'aucun membre, & n'y a en aucun de blecé, sont pensees de mesme sorte, sinon qu'elles ont vne cousture propre, laquelle est de diuers diuersement ordonnee.

De la cousture du ventre.

Lin.6.Therap.ch.4.

Quelques vns (comme Galen) commandent de les coudre tellement, que siphac s'vnisse auec mirac : car de soy, sans chair, estant exãgue & nerueus, il ne peut conuenablement estre consolidé, que plus est, il s'en ensuyuroit rupture, pour la lascheté de la chair du mirac.

La cousture est ainsi faicte: Que au premier poinct, l'aiguille entrant par vne lebure, ne touche pas au siphac : puis de par dedans poignant l'autre lebure, qu'il la perce, auec tout le mirac, & soit faict vn nœud sur la playe. Au poinct ensuiuant, l'esguille entrant par vne lebure, perce tout le mirac & le siphac, & r'entrant par l'autre lebure, laisse le siphac, & perce le mirac, & soit noué exterieurement. Que l'on procede ainsi par les autres points, tant que tout soit suffisamment cousu. I.

Galen assigne vn autre façon, & Albucasis la reçoyt. C'est la commune façon, & la plus legiere, mais non pas la plus seure. On faict ainsi: Tous les quatre bords des deux lebures soyent cousus ensemble, auec vn poinct & vn nœud : & qu'on y fasse tant de points, que seront necessaires. II.

Lin.6.Therap.ch.4.

Li.2.ch.87

Albucasis met la troisieme façon, poignant auec des esguilles comme dict est, & y laissant les aiguilles, tournoyant le fil par dessus, ainsi que font les femmes en leur manches : suiuant ce qu'a esté dict au parauãt de la cousture, au propos commun, auquel il faut recourir pour ceste-cy. III.

La mesmes.

La quatrieme façon est de Lanfranc, & Henric l'a acceptee. C'est, que l'on fiche vne esguille auec du fil, IIII.

Tr.2. do.1. ch.7.

à vne lebure de par dehors, & qu'on perce tout le mirac & siphac. Puis depar dedans en l'autre lebure, tirant au dehors, soyent aussi perces le siphac & mirac. En apres laissant espace d'vn petit doigt despuis le premier poinct, feras le secõd point de la mesme aiguile, auec le mesme fil, non coupé ne nouë, en ceste sorte: En la lebure qui a esté dernierement percee, l'aiguille soit fichee du dehors au dedans: puis en l'autre lebure soit fichee du dedans au dehors, comprenãt tousiours les siphac & mirac. Et adonc pres de l'esguille tu trouueras le bout du fil, que tu as auparauãt laisse dehors. Lors soyent lié ensemble les deux chiefs du fil, faisant en deux poincts vn seul nœud à cousté. Et ainsi le fil ne passera iamais sur les lebures de la playe, ains paroistra seulement aux coustés. La cousture estant faicte, qu'on y applique les autres remedes, & soit bandé.

La ligature de la poictrine est icy cõuenable: & la raison soit prise de là.

En la playe du ventre penetrante, en laquelle les parties internes sont blecees, & ne sortent point, si ladicte playe est suffisante, (ou si n'est suffisante, qu'elle soit amplifiee auec instrumẽt propre, qui sera dict cy apres) soyent attirees dehors sagement. Et si elles ont besoin de cousture & qu'elle leur proffita, cõme au fonds de l'estomach, & aux gros boyaux, soyent cousuës de la cousture des peletiers, & non pas auec testes de formis, laquelle ont dict quelques experimenteurs comme tesmoigne Albucasis. Car elle est fascheuse & mu-
Li.2.ch.87 tile, ainsi qu'il appert de faict. Quelques vns (com-
Ro.li.3. ch. me Rogier, Iamier & Theodore) mettẽt dãs le boyau,
29. vne cãnule de sureau, pour garder que la fiẽte ne pour-
Th.li.2.ch. risse la cousture.
19. Les autres, ainsi que Guilaume a recité, y mettent vne portion de boyau de quelque beste, où vne portiõ de trachee artere, comme disent les quatre maistres: ce
Bl.1.ch.15. que ne me semble raisonnable. Car nature attentiue a l'expulsion des choses estrangieres, reiecte & oste ces choses là de la cousture: & ainsi perit là fin pour laquelle on les applique. Il est meilleur (à mon iugemẽt) que le boyau estant cousu, comme dict est, & nettoyé de

de ses ordures, on mette par dehors sur la cousture, de la poudre conseruatiue des coustures : & que la partie soit reduicte dãs le ventre, à la maniere qui sera dicte.

Si la coeffe est sortie, & elle est norcie & corrompue, les parties noircies (comme dict Galen) soyent comprises d'vn lien, & soit retranchee la portion qui est apres le lien, au fin bout de la cousture du ventre: en laissant dehors les chiefs du lien, & du fil de la susditte cousture des boyaux, afin qu'ils puissent sortir la playe ayant suppuré. *Liu.6. therap. ch.4.*

La cousture, où la ligature estant faicte en la coeffe, soit reduite dans le ventre, comme il sera dict.

Et incontinent la playe du ventre soit (comme dict est) cousuë, & ne soit aucunement tenuë ouuerte iusques à la guerison des membres internes, ainsi que commandent Iamier & Rogier : & en ce Lanfranc les a ensuyui. La raison est : parce que rien n'offence plus les membres internes, & la chaleur naturelle, que l'attouchement de l'air non alteré de nature. Car de ce elles encourent le pernicieux accident de douleur, & trenchees de boyaux: de quoy les malades peuuent tomber en conuulsion, & par consequent mourir. *Rog. liu. 2. ch.29.* *Lanf. tr.2. do.1. ch.7.*

Et auec ce, la playe ouuerte (laquelle necessairement a esté grande pour l'operation) dispose ou inuite les boyaux à sortir continuellement : ce qui est tresnuisant & dangereux. Telles choses doiuent estre ordonnees par dehors.

Par dedans, qu'on luy donne ce que dict Auicenne, de la centauree, & terre sellee, & les choses dictes és playes des membres internes de la poictrine. car elles conuiennent aussi à celles cy. *Liu.4. fen. 4. tr.1. ch.7*

Et la queuë du cheual (selon Galen au sixieme des simples medicaments) est fort recommandee de quelques vns, aux playes des boyaux & de la vescie. *Chap.152.*

Et les clysteres de vin aspre noyr tiede (principalement s'il sont du tout percés iusques à la cauité interne) sont recommandes en ce cas de Galen au sixieme de la Therapeutique.

La diæte ou maniere de viure, soit (au-moins durãt sept iours) mince, & telle que nengendre fiente, ne *Ch.4.*

superfluites putrefactiues, ains qui consolident. Et à ce louëut les quatre maistres (& bien) ceste menestre.

PR. du son de froment : qu'on le trempe vne heure dans l'eau chaude. & s'elle estoit de pluye, seroit meilleur: puis soit coulé: & qu'on y mette de l'amydõ, gomme, dragacanthi & arabique, sang-dragon, grand consoulde, & poils de lieure. Qu'on en dõne tous les iours trois ou quatre fois. Si la vertu est debile, on luy peut dõner du brouët de poulles cuictes à se mettre en pieces. Et si on y mettoit du tragacanth & gomme arabique, qui n'irritent point la saueur, seroit tresbon. Guillanme louë grandement en ce cas, l'eau de la decoction d'encens & de mastic.

En la playe du vẽtre penetrãte, de laquelle tõbent les boyaux, ou autres parties non blecees ou blecees (mais cousues ou liees, cõme dit est) Galẽ & Auicẽne ont quatre intẽtiõs. La premiere est, de remettre en son propre lieu ce qui tombe: la seconde, coudre la playe: la troiziesme, appliquer le medicament : & consequemment la quatriesme, de pouruoir que aucune partie interne ne souffre tumeur, ne douleur. La premiere est accomplie, si la playe est assez grãde qu'on introduise les boyaux en pressant doucement auec les mains : ou en secouãt le malade le haussant par les bras & par les pieds, & ainsi (comme dict Rogier) on les reduira. Si par ceste maniere ne peuuent r'entrer, c'est d'autant qu'ils sont enflez, ou que la playe est petite. N'est il pas adõc (dict Galen) necessaire en cecy l'vn des deux : ou vuider la ventosité, ou faire plus grande la playe ? Le premier est meilleur, comme ie pense, s'il est possible d'en estre fortuné. Et comment en sera quelq'vn fortuné ? Aneantissant la cause de la ventosité. Et qui est elle? La froideur de l'air qui nous contient. Parquoy la guerison gist à l'eschauffement. Il faut donc tremper en eau chaude vne esponge molle, & en eschauffer les boyaux & que ce pendãt on apreste du vin aspre chaud: car il eschauffe plus que l'eau, & donne force aux intestins. Quelques vns, comme Rogier & Theodore, fendẽt des couchons ou autres bestes, par le milieu, & le plus chaud qu'ils peuuent, les appliquent sur les boyaux : & le font

[Marginal notes: *Liu.6.therap. cha.4.* — *Li.4.fen.4 tr.1.ch.7.* — 1. — *Là mesmes* — *Li.3.ch.29.* — *Li.2.ch.18.*]

tant

tant de fois, que les boyaux soyent eschauffez & desenfles, & qu'ils puissent r'entrer. Halyabbas ordonne, que l'on pende le patient par les extremitez dans vn baing,& qu'il soit secoux:ou que les boyaux soyent engraisses d'huille violat,(ou d'oing de porc chaud,comme dit Iamier)& ainsi r'entrerõt les boyaux.Or si vsant de tout cela, encor le boyau demeure enflé, Galen & tous commandent,de tailler autant de la playe du ventre, que ce qui en sort puisse estre remis.

Liu.6.therap.ch.4.

A telles incisions sont idoines,selon Galen, les instrumẽts appelles syringotomes(c'est à dire,inciseurs des fistules) à deux testes:supplees,qui soyent courbes, & rebouches tant du doz que de la poincte, & non aigus ou tranchants: desquels Albucasis descript la forme.

Li.2.ch.87

La figure ou situation conuenable du patient, si la playe tire embas, soit haute, & si en haut, soit basse: & en toutes on ayt ceste intention, que le boyau qui sort ne soit greué des autres.

II.

La seconde intention est accomplie, que vn idoine ou habile seruiteur, poussant par derrier auec les mains,comprenne toute la playe,& en descouurant successiuement,toute la playe soit asseurement cousue par le medecin. Quel sera le moyen de la cousture du ventre, cy dessus a esté dit.

III.

La troisieme intention est accomplie, selon Galen,auec medicamẽts qu'on nomme sanglants, lesquels nous auons demonstré par les precedents,cõsolider aussi les playes ez autres parties: comme(supplees) sont la poudre cõseruatiue des coustures, & les estoupades auec du vin, & emplastres & autres remedes incarnatif. Et outre, ce ligature de par dehors est icy plus necessaire: laquelle nous auons dit deuoir estre prise de la poictrine.

Là mesmes.

IIII.

La quatrieme partie de la cure, ne s'eslogne pas peu de la cure des autres, car il faut mesurement tremper de la laine molle en huille chaud, & comprendre tout à l'entour ce qui est entre les aines & les aiscelles. Il seroit encor meilleur, de faire iniection dans les boyaux de quelque chose semblable par vn clystere. Auicẽne au troisieme canon, en la cure de l'hydropisie ascite, faicte par incision dit: Et par fortune à l'incisiõ succedẽt douleur, & ponctiõ, parquoy il faut qu'on administre effusion d'huille

Fen.14.tr.4.ch.13.

» anethin, ou camomillin sur la ponction : & qu'on met- » te sur le lieu de l'incision, des emplastres faits de fenu- » grec, semence de lin, & de guimaulue, & semblables. Quelques vns, cõme Henric, pour effacer telles tranchees perforatiues insupportables, font bouillir de sel auec du vin, ausquels ils adioustent du son tant qu'il deuienne espais: & mettant cela dans vn sac, qui comprenne toutes les parties douloureuses, autant chaud qu'il pourra estre, l'appliquent sur la ligature. Et quand il se refroidit, ils le changent à vn autre de mesme, faisant cela tant de fois que les tranchees & douleurs soyent appaisees. De la matiere, si aucune en restoit dans l'espace du ventre, laquelle ne peut sortir à cause de la cousture, il ne s'en faut gueres soucier, car elle ne peut estre copieuse, veu que ses parties ne sont gueres

Li.2.ch.15 sanguines: & cõme dit Guillaume, nature la resoudra, ou la deleguera aux aynes, & là soit traictee, ainsi que les autres apostemes sont coustumierement traictees en ce lieu.

Chap.3. Les playes qui sont faittes aux doz, sont curees de mesme façon qu'il a esté dit des vertebres, & de la nuque, cy-dessus au col.

SEPTIEME CHAPITRE.

Des playes des hanches, & de leurs parties.

DEs playes des hanches, les vnes sont faittes ez parties contenantes, les autres ez contenues, & les autres en celles qui sortent dehors. Celles qui sont ez parties contenantes, ont la mesme sorte de curation que celles du ventre superieur. Celles qui sont ez contenuez, (ce sont la vescie & l'amarry) n'ont rien de propre, qui ne soit de la playe des contenus au ventre, exceptes les signes, car les iugemens ont esté dits cy-dessus au propos commun.

Il est signifié que la vescie est couppee, par l'yssue de l'vrine, & par le lieu designé au pinil. Signe de l'amarry blecee, est noté du lieu sous le nombril, & de l'yssue de matiere sanglante.

Leur curation est comme des autres, par la cousture principallement à l'endroit de leurs cols: dautant qu'ils sont plus charnus, & pourtant sont plus consolidables. Et en telles playes on peut faire iniections, des choses qui ont esté ordonnees pour licher ez parties de la poictrine.

Les playes de la verge, des testicules, & des fesses, sont traictees comme les autres des parties charnues.

Les playes des hanches sont mal liees de ligature incarnatiue, mais bien de celle qui tient les medicaments, ainsi que sera dit ez vlceres cy-apres. *Tr.4. do.2. ch.dernier.*

HVICTIEME CHAPITRE.

Des playes des cuisses, iambes, & pieds.

LEs playes de ces membres ne different gueres des playes des bras, ne des playes communes, si non en la prognostication, laquelle a esté ditte pour la plus-part au propos commun. Toutesfois les playes des genouils & des cheuilles, parce qu'il y à plus grand infiltration d'os, de ligaments, cordes & nerfs, & parce qu'elles sont en lieu plus bas, auquel les humeurs descendent plus promptemét, sont plus dangereuses. Dont Auicenne dit, les playes qui escheent au genouil vers la rouelle, sont mauuaises, & sont suiuies quelque fois de mauuais accidents, desquels on est peu deliuré. Mais elles ont vne maniere propre de ligature, mesmement à l'endroit du pied, auec vne bende longue & large competemment, commenceant, de long à cousté de la cheuille, passant dessous par la plante du pied & roullant sur le pied, & derrier le bout de la iambe sur le talon: & y retournant ainsi tát qu'il suffise. Quelques vns pour s'en despecher, font vne ligature à retenir, en forme d'esperon, & lient à la part opposite de la playe. Ces playes ont aussi vne maniere de situation, suiuant la rectitude, en reposant, au lit pour verifier le dire des Lombards, *La man al petto, il piede al letto.* Dieu nous en ayde. Amen.

Li.4.fen.4 tr.1. ch.3.



CY COMEMNCE LE

QVATRIESME TRAICTE, QVI EST des vlceres: & contient deux doctrines. La premiere doctrine est des vlceres, entant qu'ils sont en parties simples. La seconde est d'iceux en particulier, comme ils sont ez membres composez. La premiere doctrine a cinq chapitres.

PREMIER CHAP.

Des vlceres en general.

Chap.1.

VLcere (selon l'intention de Galen, au quatrieme de la Therapeutique) est solution de continuité en la chair, en laquelle consiste vne ou plusieurs dispositiōs, qui empeschēt la cōsolidation: desquelles (ainsi qu'aiouste Auicēne) est causee sanie ou pourriture. Car ce q̄ Henric aiouste à la definition, n'y est pas necessaire: sauoir est, qu'il rende ordure plus longuement que de sept iours. Car le temps ne fait rien au rhomb: ains en quelque temps que se trouue la prescripte disposition en la chair, quād ce seroyt bien au premier iour c'est vn vlcere. Et Galē parlant desdits sept iours contre Thessale, n'a point dit, qu'iceux passez ce soit vlcere. Aussi ne vaut rien ce que dit Henric, que les anciens disoyent, que tout vlcere apres qu'il a passé quarante iours, il passe, veu qu'ils ne disent pas, en vlcere, mais en fistule. Car l'Aposteme & l'exiture peuuent passer en vlcere, dez aussi tost qu'ils sont ouuers. Mais en fistule il faut qu'entreuiennent plusieurs iours, auant que la callosite (qui est la differene essentielle) soit engendree. Donques la susdite definition est asses bonne. Car solution de continuité

Li.1.fen.2. do.1.ch. 4. & li.4.fen. 4 tr.3.ch.1.

Li.4.ther. chap.4.

tinuité y est mise pour genre: duquel les speces, quelles & combien sont, il a esté cy-dessus euidemment declaré au traitté des Playes. Les autres choses sont mises pour differẽce: En parties charnues ou moëlles, est mis à la difference des corruptions d'os, qui ne sont propremẽt vlceres, ains corruption, & aussi disruptiõs, ainsi que met Auicenne au quatrieme. Le reste est mis *Fen.4.tr.4.* à difference des playes. Car playe est solution à part *chap.8.* soy, sans communication d'aucune disposition qui ayt precedé, ne qui l'ensuiue, comme dit Galen au lieu dessus allegué: supplees, qui fasse & augmente l'vlcere, & empesche la consolidation. Ie ne dis pas toutesfois, qu'elle ne puisse auoir composition de dispositions à elle propres, & qui l'ensuiuent de necessité: comme grandeur, petitesse, deperdition de substance & nulle deperdition, esgalité, inesgalite, & autres, desquelles l'intention ne repugne guieres à la generalle intention des playes, entant que playes: comme cy-dessus a esté aucunement dit en leur traicté. Dequoy il appert, que generalement playes au respect des vlceres, sont simples: & que les vlceres sont tousiours dits composes, car ils sont composez auec dispositions, qui peuuent estre à part & d'ellemesmes. Auicenne aiouste, Sanie & *Liu.4.fen.* pourriture: par lesquels il entend ordure, escailes, & *4.tr.3.ch.1.* croustes, qui peuuent auenir aux vlceres.

Les especes d'vlcere, combien que selon Halyabbas au septieme sermon, de la premiere partie, de la disposition royalle, prennent leurs principalles differences de trois choses, dont elles sont accomplies & composees: sçauoir est, des causes, des maladies, & des accidẽs: neãtmoins pour le faire plus court (sans cõpliquer les dispositions, cõme faisoyẽt les premiers, au premier de la Therapeutique) affin de mieux cõprẽdre les propos *Ch.8.& 9.* d'Auicenne, qui entre autres a le mieux parlé des vl- *Liu.4.fen.* ceres, disons que les especes des vlceres sont prises de *4.tr 3.* deux: c'est à sauoir des causes, & des accidents. Car les differẽces qui sont prises des membres, affinités & cognations communes, sont asses manifestes du traicté des apostemes & des playes, & encor sera expliqué cy-apres en Fistule. Des causes sont prises cinq especes

d'vlcere,

d'vlcere, les plus propres & fameuses: sçauoir est, vlcere virulent & corrosif, sordide & pourry, cauerneus & profond, fistule, & chancre. Des accidents sont prises quelques especes communes, qui sont trouuees aucunesfois en degré diminue auec les playes: cõme vlcere dyscrasié, doloureux, auec aposteme, contus, auec chair molle & superflue, vlcere auec durte & tenebrosité de leures, auec os corrõpu, auec des varices, ou vlcere de difficille cõsolidation auec proprieté à nous occulte. L'vlcere est dit virulent, corrosif, & ambulatif, qui de sa malice & acuité reiettant virulence, en mortifiant consume & gaste le membre. vlcere sordide & pourry est dit, celuy qui de sa malice pourrit le membre, delaissant viscosité, ou chair molle, ou crousteuse puante, de laquelle s'esleue vne fumee puante & cadaureuse. vlcere cauerneus est, duquel l'orifice est estroit, la profondité large & cachee, & se deuoyant ça & là à plusieurs voyes, sans durté & callosité. Fistule est semblable vlcere, auec durté & callosité. Chancre est vlcere large, horrible, duquel les bords sont durs & rẽuersez. vlcere dyscrasié est, vlcere auq̃l domine mauuaise qualité cõtre nature, vlcere doloureus est, vlcere auquel on trouue sentimẽt de chose cõtraire. vlcere apostemeus, est vlcere auquel y a tumeur contre nature, engendree de quelque humeur, vlcere auec chair molle superflue, est auquel se trouue chair marcide ou fanee cõtre nature, vlcere auec tenebrosité & durté, est vlcere dur, liuide à l'entour, sans puãteur. vlcere auec os corrompu est vlcere recidiuant, ayant chair molle, en laquelle facilement penetre la tente, laquelle trouue l'os aspre. vlcere variqueus, est vlcere auquel sont à la partie superieure veines outre nature grosses & pleines, qui abreuuent l'vlcere. vlcere de difficile consolidation auec proprieté, est vlcere qui sans cause manifeste ne peut estre consolidé.

Les causes des vlceres sont doubles: antecedentes & conioinctes. Car, comme parle Dyn sur le quatrieme canon, ils n'ont proprement causes primitiues, d'autant que de premier rencontre en deschirant la chair, ne peuuent engendrer sanie, ia soyt que bien consequemment:

Fen.4.tr.3. ch.1. cõm.1.

ment: dautant que peuuent esmouuoir les antecedentes & corporelles. Les causes antecedentes sont malice d'humeurs, & quantité superflue d'iceux qui peuuent ronger & corrompre les parties du corps: lesquels sont engendrez de mauuais regime, & du peché de tout le corps, ou de quelque partie: sçauoir est du foye, & de la ratelle. Les causes conioinctes sont, les malices des complexions introduictes ez parties vlcerees, par les causes dittes antecedẽtes, & des playes, & des exitures, & aussi des pustules ouuertes. Car comme de la formy & du herpes est engendre vlcere corrosif, ainsi du carboucle & anthrax le sordide, & des apostemes le profond & cauerneus. Dont Galen au quatrieme de la *Chap.1.* Therapeutique disoit: Il semble qu'il y ayt trois manieres d'vlceres difficiles à guerir: l'vn à cause que la chair subiecte est intemperee: & l'autre pour le vice du sang qui y afflue: & la troisieme, de sa quantité. La quatrieme, qui est de la dyscrasie, sera que l'intemperature est quelque foys des seules qualitez, & autresfois auec tumeur & matiere. Et il en aiouste vne cinquiesme au sizieme commentaire sur les aphorismes, *Aph. 45.* où il est dit: Les vlceres d'vn an & (selon la traduction du Grec toutesfois) lesquels sont pour la passion de l'os corrompu. Et s'ensuit au quatrieme de la Therapeuti- *Chap.2.* que, Quelquesfois il auient que aucunes des susdites dispositions, ou toutes ensemble, sont meslees: desquelles prouiennent maintes especes d'vlcere, ia cy dessus denombrees. Toutesfois nous traicterons des simples, affin que par icelles on ayt les composez. Les causes de fluxion, & deriuation des humeurs, soyent recherchees au propos cõmun des Apostemes. Sanie est vne humidité alteree & pourrie, engendree de sang, ou de chair brisee (ainsi que la cendre du boys) par la chaleur naturelle deuenue estrangiere. Ell'est ditte, alteree: car selon Galen au cinquiesme des simples medica- *Chap.6.* ments, il y a triple alteration: l'vn'est faitte de la chaleur naturelle, en viande louable: l'autre de la chaleur estrangiere, en matiere pourrissable: la troysieme de chaleur meslee, en matiere mediocre. De la premiere alteration est faitte la matiere nourrissante: des autres deux,

deux, est faitte la sanie. On dit qu'elle est faitte de sang, ou de chair brisee : lequel sang quãd il vient à l'vlcere, est conuerti (comme dit Auicenne) en corruption, pour la debilité du membre, à raison de laquelle sont attirees à iceluy les superfluitez des membres voysins: ou à cause des vnguẽts & qui le remollissent & lenissent de leur humidité & onctuosité. Et c'est la cause de sanie principalle & coadiuuante, disoit Dyn sur le lieu. Et pour-lors (ainsi que le mesme tesmongne) d'autant que les superfluitez attirees, ne peuuent estre parfaitement regies de la chaleur naturelle, il auient que en icelles est faitte chaleur estrangiere: parquoy en icelles y a quelque maniere de pourriture: dont il auiẽt qu'elles sont conuerties en sanie. Et ainsi on a la cause materielle. Or parce que en telle conuersion la chaleur augmente tousiours, & deuient estrãgiere, & il y a debat auecques la matiere, iusques à tant que la sanie soit faitte: il est dit par Galen au cõmentaire du second des aphorismes, que sanie est faitte d'humeur inflammé, comme du boys la cendre. Et l'aphorisme d'Hypocras dit cecy: qu'enuiron la generation de sanie, les douleurs & fieures suruiennent plus, qu'estãt faitte la sanie. Sanie est prise en deux sortes: proprement pour celle chose qui est blanche, lize, exempte d'horrible puanteur, telle qu'auons louee au propos commun des Apostemes: & largement, pour toute humidité alteree outre nature. Et de cette-cy il est dit, que l'vne est subtile, nommee virulence: l'autre grossiere, qu'on appelle sordicie ou ordure: l'autre mediocre, qui est nommee simplemẽt Sanie. Et il faut sçauoir, que ceste sanie quelque fois est en petite quantité, & telle auient en playes caues, & autres, entãt que sont playes, l'autre est abondante, laquelle auient ez vlceres. Et pourtant Henric disoit (& bien) qu'il faut que la sanie des vlceres soit plus q̃ du deuoir. De ce vous pouuez iuger, que sanie est superfluité mediocre, engendree de la mediocrité des humeurs, changee en qualité seminale & blanche, comme disoit le nouueau Commentateur sur le troisieme du Thecni. Car les membres qui engendrent la sanie & le sperme, sont blancs, ainsi que l'experience de la longue

Li.1.fen.2. do.1.ch.4. & li.4.fen. 4.tr.3.ch.1.

Cõm.2. du li. prealle-gué.

Aph. 47.

la longue lotion de la chair mõstre. Virulēce est superfluité subtile, engendree de la superfluité des humeurs aigueus: laquelle est doublé, chaude & froide, sereuse & rougeastre. Sorditie est superfluité grossiere, engēdree d'humeurs grossiers. Ell'est triple: l'vne espaise, inesgale, caillee, & blanche: l'autre noyre, & l'autre comme lie cendreuse. Escailles sont superfluitez dures & petites, qui en mode d'escailles de poisson s'engēdrēt ez corps, à l'entour de l'vlcere, de la nitrosité des humeurs. Les croustes sont de mesmes, si non que sont plus espaisses & plus grosses: & s'engendrent sur les vlceres.

On a les signes des vlceres, par les definitions qu'on leur a donnees. Les signes des matieres qui defluent, ont esté dits en la doctrine des apostemes. [*Signes.*] Toutesfois & quantes tu voys vne playe & vne exiture rendre sanie illouable, & plus qu'elle ne doit, estimé qu'elles deuiennent vlcere. [*Iugemēs.*] Hippocras au sizieme des aphorismes [*Aph.45.*] iuge, qu'en tous vlceres qui sont faits annuels, ou qui ont plus long temps, il est force que l'os soit reietté, & que les cicatrices soyent faittes caues. Et du commentaire de Galen (toutesfois plus clairement en la traduction d'Arabiq) noz auons, que l'vlcere demonstré tresgrand mauuaistié, quand il est diuturne & reciduant. Dauantage, selon Auicenne au premier Canon, Fen [*Cap.28.*] quatriesme, tout vlcere qui retourne soudain apres estre rempli de chair, & qu'il doit estre consolide, est en chemin de deuenir fistule. Aussi Halyabbas au huitiesme sermon, de la premiere partie, de la disposition royalle, iuge que tout vlcere simple ou composé, s'il passe le terme de quarante iours, il est depuis nommé Fistule, non pas vraye, mais similitudinaire: comm'il explique en ce qui s'ensuit, & sera demonstré cy-apres au traitté de Fistule. Outre ce Auicenne au quatrieme, [*Fen.4 tr.5 chap.1.*] iuge que les vlceres durs, tendans à verdeur & noirceur, sont mauuais: car il est signifié, qu'en eux la chaleur naturelle est destruitte. Dauantage il dit, que les vlceres froids sont blancs, & molets, qui s'appaisent par [*Là mesmes.*] les medicaments chauds: Et les chauds declinent à rougeur, & se delectent au froid. Et l'attouchement tesmongne beaucoup d'iceux. Les secs & humides aussi

aussi sont cognus par leurs effects. En outre, quand

Auic. là mesmes. les vlceres malings sont accõpagnez de couleur mauuaise du corps, comme blanche, plombine ou citrine, il „ est signifié que le foye & son sang sont corrompus. „ Item, les vlceres qui prouiénent par succession de maladies, sont de mauuaise curation. Les vlceres qui reiettent le poil d'alentour d'eux, sont mauuais : & si les

Aph. 4. lin.6. poils renaissent, sont bons. Et est dit par Hippocras au liure des signes de la mort viste, Que quãd vn homme a des vlceres legiers, & des apostemes, & sa raison est destruitte, il se meurt. En outre, les vlceres qui apres virulence consequutiuement engendrent sanie louable, sont bons. Car ils signifient que Nature est forte, & la matiere obeyssante. Les iugemẽts de la sanie, ont esté

Lin.4.fen. 4.tr.3.ch.1. dits au parauant. De ce qu'escrit Auicenne, en son texte asses confus, on cõclud q̃ les vlceres de extremitez des muscles, & du doz, & des cuisses, & des bras, & aussi des membres internes, & ceux qui penetrẽt iusques audits membres, sont dangereus. Outre plus, ez vlceres ausquels auant parfaitte mondification, on administre les incarnatifs, il s'y engendre chair mauuaise & superflue. Dauantage, les vlceres ronds sont de tardiue consolidation, & pourtant font mourir les enfans : par ce que en tels vlceres on cõseille, de rectifier leur forme auec cautere. Item, les vlceres des extremitez ameinẽt aposteme aux lieux glanduleux, & principalement quand le corps est replet : car les matieres qui decoulent aux vlceres passent par là, & à raison de la spongiosité d'iceux, elles sont illec ressues & encoignees. Dauantage, quand les medicaments profitent aux vlceres, ou pour le moins ne nuysent pas, c'est signe qu'ils sont conuenables. Mais quand ils nuisent, & aioutent à l'humidité, lors ils ne sont conuenables: & faut aiouter à la force des exciccatifs. Et quand ils augmentent la chaleur & rougeur, il faut diminuer la chaleur auec des refrigeratifs : Et quand ils augmentent la froideur & l'obscurcissement, lors diminue les refrigeratifs par ceux qui eschauffent. Et quand ils aioutent à la mollesse de l'vlcere, lors y faut aiouter des astringeans. Et quand ils rongent & cauent l'vlcere, adonc couient

rompre

rompre leur vertu abstersiue. Et que le medicament abstersif plus qu'il ne faut, ne te fasse errer. Car en rongeant le mẽbre, il multiplie son humidité & virulence: & toy croyant que ce soit de la malice de l'vlcere, y adioustes plus grand detersion. & par ce moyen l'vlcere deuient plus profond, & plus chaud, semblable à l'apostemeux : parquoy le malade y sent mordication.

Outre ce, des choses plus nuisantes aux vlceres, est le iour austral, & l'humidité de l'air auec chaleur.

Et parce on dict que les vlceres des iambes guerissent plus difficilement en Auignon, qu'à Paris.

Dequoy le cõtraire est trouué des playes de la teste, à cause de la froideur & seicheresse desdites regions, extremement nuisante au cerueau.

D'auantage tu doys sçauoir, que comme les iugements des playes sont communiquées à ceux-cy, de mesme ceux-cy à ceux-la: & parce il faut recourir à yceux, au propos commun du traicté des playes.

La cure des vlceres conserue deux choses, sçauoir est l'vlcere entant qu'vlcere, & l'vlcere comme tel vlcere est composé auec sa cause, où son accident, où en tel membre, où auec quelconque autre disposition.

Or vlcere entãt qu'vlcere, requiert exiccation, ainsi qu'il est deduit par plusieurs propos d'Hippocras, au quatriesme de la Therapeutique: Et iaçoit que en cela cõuiennent les vlceres auec les playes, neantmoins ils different en plus grand' exiccation. *Chap. 5.*

Car les vlceres ont besoin de plus grande exiccation que les playes, veu que ils ont plus grand humidité.

Et pourtat les intentions, & ce auec quoy elles sont accomplies, soyent recherchées au traicté des playes, specialement de celles qui sont caues. Mais entant que tel vlcere est composé auec sa cause, ou autre disposition qui l'engendre & augmente, il requiert ablation de la cause, & de la disposition qui engẽdre & augmente ledict vlcere: comme il est discouru par tout le quatriesme liure de la Therapeutique.

Et ceste curation n'est proprement de l'vlcere, ains d'icelle disposition; Et en ce conuient la cure des vlceres, auec la cure des Apostemes.

Parquoy ce que defaut yci, soit requis du traicté des Apostemes, & du propos des accidens de la playe.

Chap. I. Donques de telles dispositions il y a double intention, selon Galen au commencemẽt du quatrieme de la Therapeutique, ou de retrãcher finalemẽt du corps ses dispositions, ou de surmonter la nuisance qu'elles apportent. Qu'est autant à dire, que la cure est double, curatiue & preseruatiue.

Et cecy est faisable, quand la disposition est de toutes sortes petite: car si elle est grãde, il n'est loisible conduire l'vlcere à cicatrice, auant qu'icelle disposition soit curee.

Donques la cure des vlceres, comme tels vlceres sont composés auec autres dispositions, a trois ou quatre intentions, speciales.

La premiere ordonne la vie: La seconde, esgalise la matiere antecedente. La troisieme rectifie les accidents, & dispositions conioinctes. Et la quatrieme ayant retranché les dispositions, commande de reduire la cure de l'vlcere, à celle des playes concaues.

La premiere & seconde intention sont accomplies, selon la nature de la matiere qui peche, & qui s'engendre au corps: en l'euacuant, detourtant auec saignee, purgation, diete, cauteres, vomissements, & autres diuersions. Aussi en couppant chemin au flux par ligatures, epithemes, vnction de bol armenien, & autres refrigeratifs & adstringents: desquels tous a esté suffisamment baillé doctrine au traicté des Apostemes.

Et ainsi Galen dict au quatriesme de la Therapeutique: Nous dirons yci la guerison, qui est des parties

Chap. 2. „ vlcerées à raison des mauuais humeurs defluans à icelles, entant que vlcerées. Car la guerison de cacochymie „ & de la repletion, a esté ia dict cy dessus en leurs propres discours au traicté des Apostemes. Et il specifie le „ moyen de tous deux. Quand donc l'humeur qui „ deflue aux parties vlcerées, est vn peu plus copieux, „ mais non pas de beaucoup plus vicieux, que celuy qui

est

est selon nature, il conuient le inhiber & repousser en restraignant & refroidissant les parties qui sont deuãt les vlceres. Et faut aussi que la ligature (supplees, repulsiue) commence dés la partie malade, & possede par dessus la sanie: comme Hippocras a commandé faire és fractures. Car tel bandage restrainct les conduicts par lesquels la matiere defluë aux parties. Et aux vlceres mesmes nous apporterons des medicamẽts plus desiccatifs, que ceux qu'on presente aux simples, supplees vlceres. Et voila la difference. Mais si on ne peut contenir la fluxion par medicaments (voicy bõne pratique) il faut s'enquerir de sa cause, & la retrancher premierement.

Liu.1.sect. 23.des fractures.

Si donc cela auient pour quelque imbecillité de la partie qui reçoit le rheume, il la faut guerir.

Et se fera aussi quelque propre guerison des parties vlcerees. Mais si c'est pour la multitude du sang, ou pour le vice des humeurs, ou de tout le corps, ou d'aucune des parties superiacentes, il les faut premierement corriger.

Or l'imbecillité de la partie est d'intemperature, & nous dirons incontinent par quel moyen on guerira l'intemperature. Mais comment on remedie à la partie, ou à tout le corps, qui enuoye la matiere defluante, il a esté dict cy-dessus au traicté des Apostemes.

La troisieme intention, qui corrige & emende les accidents & dispositions ioinctes à l'vlcere, est accomplie selon la nature d'iceux accidents ou dispositions qui font l'vlcere composé.

Or il faut (selon Galen au susdict quatriesme, premier doctrine premier chapitre) ensegner le moyen curatif, non de tous ensemble, ains de chascun à part.

Et premierement de l'vlcere discrasié: duquel incontinent apres il est escript au texte: Donques tu gueriras la discrasie de la chair: si elle appert aride & dure & seiche, & la r'acoustreras, en la fomentãt maintesfois d'eau temperee.

De l'vlcere discrasie.

Mais toutes les fois q̃ tu en vseras, ayes pour terme de la fomentation, quand tu verras que la partie commence à rougir & s'esleuer en tumeur. Car si tu arrou-

„ sois d'auantage, elle resoudroit ce que tu as attiré.

„ Il conseille de l'eau, non pas du vin : parce que la „ vertu du medicament en tels vlceres doit estre plus „ humide, que en la chair saine estant diuisee. Et si la „ chair est plus humide que de son naturel, il faut faire „ au conraire : c'est, que la vertu des medicaments tende à plus grand exciccation, & qu'on n'vse aucunement „ d'eau. ains si tu veux lauer l'vlcere, qu'on apreste du „ vin ou du vinaigre trempé, ou vne decoction de quelque herbe adstringente. Semblablement, si la chair est plus chaude que ne doit, tu la refroidiras : & si elle est trop froide, l'eschaufferas : comme aussi a esté dict cy-dessus de l'intemperature des playes.

De l'vlcere doloreux.

Quant à l'vlcere doloreux Galen crie par tout, que rien n'aguise plus la defluxion, ne prosterne la vertu, ne empesche la droicte operation, que la douleur.

Li. 4. fen. 4 tr. 3. ch. 1.

Et pourtant Auicenne conseille qui faut que és vlceres dolouteux, qui sont de vehemente douleur, vous soyés premierement occupés à mitiguer la douleur : & ce auec des mollificatifs, que vous saues (sans doubte) combien ils sont contraires à l'vlcere : toutesfois tant qu'on n'appaise la douleur, la curation ne nous est preparee. Or vous aues eu plusieurs medicaments sedatifs de douleur, cy dessus au traicté des Apostemes & des playes : & encor vous en aurés en maints lieux.

De l'vlcere apostemeus.

Là mesmes.

De l'vlcere apostemeus, Auicenne dict, qu'il faut que tu aydes à prohiber l'aposteme : d'autant qu'il n'est possible, que l'vlcere soit guery tant qu'il est auec Aposteme. Et si ne t'est possible de l'empescher, cure-le quel „ qui soit de sa curation, auec obseruation d'iceluy vl„ cere.

La cure des Apostemes est dicte cy dessus au traicté des Apostemes : & pareillement au commun propos des playes.

De l'vlcere cõtus.

Li. 4. Therap. ch. 5.

Liu. 4. fen. 4. tr. 3. ch. 1

De l'vlcere contus Galen dict, qu'en quelconques vlceres la chair est meurtrie, il faut qu'elle soit pourrie, & conuertie en sanie, puis en produire de nouuelle. Car selon Auicenne, tels ont premierement besoin d'estre mollifiés & humectés : comme il a esté dict cy deuant des Apostemes, & des playes contuses.

Des

Des vlceres auec chair superflue, Auicenne dict : Et parauenture s'y engendre chair mauuaise : dont il est necessaire qu'elle soit rongee, & consumee par medicament acre: & que par dehors on fasse vnction des refregeratifs : puis soit deracinee auec ce dequoy on deracine la crouste : & apres soit curé l'vlcere.

De l'vlcere auec chair superfluë. La mesme.

A corroder ou ronger telle chair sont bons les trochiscs des Asphodelles, & l'onguēt des apostres, & l'Ægyptiac ; & autres qui ont este dicts de la chair superfluë au traicté des playes : & seront dicts cy-apres bien tost.

De l'vlcere auec durté & obscurité des lebures, Auicenne dict : que quand l'entour de l'vlcere est corrompu, & tire sur le verd, ou sur le noir, cure-le auec scarification, & extraction de sang : aussi auec des ventouses: puis applique y vne esponge seiche, & en apres medicaments dessiccatifs. Mais si la disposition s'estend dauantage, Galen dict au quatriesme de la Therapeutique, qu'il faut rechercher ou deliberer, s'il conuient retrancher tout ce qui est contre nature : où s'il vaut mieux guerir en plus long temps : supplees auec des medicaments forts ou agús.

De l'vlcere auec durté & tenebrosité des lebures. Chap.2.

Et est tout euident, qu'en tel cas il faut s'informer de la volonté du malade.

Car aucuns ayment mieux estre gueris en plus long " temps, sans incision : & aucuns sont prests d'endurer " ce qu'on voudra, pourueu qu'ils soyent plus-tost gue- " ris. Toutesfois il dict plus bas : C'est bien vne cho- " se fort prompte ou aysee, que de coupper, mais c'est plus grãde chose, & plus artificielle de guerir par medicaments.

Des l'vlcere auec des varices, Galen au susdict quatriesme conseille, que premierement on les guerisse : & qu'apres nous deuons guerir l'vlcere.

De l'vlcere auec des varices. Chap.2. Tr.2. do.2. ch.dern.

La cure des varices a esté dicte cy dessus au traicté des Apostemes.

De l'vlcere auec os corrompu, Auicenne dict : Et si suruiennent aux vlceres des pieces d'os, de membranes, ou choses semblables, ne te haste pas de les arracher : ains fais ce que nous auons dict cy-dessus au

De l'vlceres auec os corrõpu. La mesme

chapitre des playes des os. Mais si l'os est cõrõpu, son conseil est de couper la chair, & descouurir l'os tant qu'il sera possible: & ce auec rasoyrs, où auec des corrosifs, comme il sera dict cy-apres de la iambe vlceree. Et l'ayant descouuert, s'il est possible d'oster ce qui est dessus luy en le raclant, nous le ferons, sinon, inciserõs, & ferons ce qui est exposé au chapitre de la corruptiõ de l'os, où il dict: La curation de l'os corrompu est, de ratisser, couper, & scier. Car il est necessaire de racler „ & cauteriser, en paruenant iusques à la fin de sa corru„ ption: afin que les escorces tombent d'elles mesmes, ou par ayde de medicaments: à quoy Auicenne louë cestuy-cy.

Doct.2.ch. dern. — *Li.. 4.fen. 4.tr. 4.ch. 11.* — *Là mesmes.*

℞ PR. aristolochie, iris, myrrhe, aloes, escorce de la plante d'opopanax, cambil bruslé (c'est terre rouge, menue comme arene) cuiure, escorce de pin, autant d'vn que d'autre, soyent meslez (supplees) auec du miel, & soit fait emplastre. Car il est merueilleux, comm'il dit, ℞ faisant tomber les escorces des os, & naistre bõne chair par dessus. Lanfranc en ce cas louë le cautere actuel, apres toute rasclure: & il dit bien: car si la corruption de l'os est d'humidité qui le contamine, il n'y a chose qui la desseiche si tost, & sans faillir, & pres, & loin, que le feu actuel. Apres le cautere, Lanfranc commande arrouser le lieu d'huylle rosat chaud. Mais moy, apres le cautere, i'applique durant trois iours de l'huille rosat, auec blanc d'œufs: & durant autres trois iours, auec vn moyeu d'œufs: & puis du beurre auec miel rosat, & par dessus ie continue vn des mondificatifs, iusques à expoliation d'os: apres i'incarne & cõsolide, auecques la poudre dudit emplastre. Et si la corruption est paruenue iusques à la mouëlle, lors dit Auicẽne, qu'il n'y a point d'excuse q̃ l'on ne prẽne cest os auec sa mouëlle: comme Albucasis raconte d'auoir fait en la corruption de l'os de la cuisse d'vn ieune homme de trente ans. Et s'il est de ceux qu'on peut scier, assure toy du lieu auec vne tente, iusqu'a ce que tu ayes trouué l'adhérance de la chair auec l'os: car là est le terme, & couppe hardiment. Mais si c'est la teste de la cuisse, ou hanche, & comme les vertebres du d'oz, adonc il vaut mieux abstenir

Tr.1. do.3. chap.11. — *Là mesmes.* — *Liu.4.fen. 4.tr.4.ch. 11.*

ftenir de fa curation,à caufe de la nuque. De l'vlcere difficil' à guerir auec proprieté à nous occulte, Auicẽne dit que tels ne font pourris, ne corrofifs, ne ambulatifs, ains d'vne difpofition, plains, qui fouuent fe ferment & recouurẽt. Aufquels font neceffaires medicaments fort deflicatifs auec proprieté : comme font la merde d'arain,& la fleur d'iceluy bruflee, merde de fer, colle d'or, colcotar, dragacanth, auec alun & galles: qui empefchent les matieres de courir au membre. Et de ceux-cy Galen fait des cerats, vnguents & poudres, au quatrieme de la cõpofition felon les genres : d'où i'ay prins vne forme qu'Auicenne recite, & Brun la confirme.

De l'vlcere difficil' à guerir, auec proprieté.

Li.4.fen.4 tr.3.ch.10.

Li.4.fen.4 tr.3.ch.10.

Li.1.ch.14.

PR. cadmie, alun, colle d'or, de chafcune huit parties: fleur d'arain,& efcorce d'arain bruflee, de chafcun vne partie: gomme de cypres, quatre parties: cire, huille rofat, ou myrtin, de chafcun autant qu'il fuffira : foit fait vnguent. Et ainfi eft accomplie la troifieme intention.

IIII.

La quatrieme intention, laquelle apres que la difpofition repugnante à la confolidation fera oftee & racouftree, guerit le lieu vlceré, eft accomplie auec mefmes intentions & moyens qu'auparauant ont efté dits, que font curees les playes caues efquelles y a deperdidition de fubftance. Et qui ne cognoit, dit Galen au quatrieme, que tout vlcere mal morigeré quant & quant eft caue, comme eftant né d'erofions? Or que tels vlceres à la fin doiuent eftre ainfi curez, le mefme Galen en tefmogne au quatrieme, difant: Nulle de ces curations (defquelles on traicté au quatrieme, s'entend) eft de l'vlcere, ains de la difpofition qui l'engendre ou l'augmente. Et il aioute plus bas loing de ce propos, que apres icelles la curation eft de l'vlcere, qui a eft ditte au troifieme liure. Tu vois donc manifeftement, combien grande communication a la cure des vlceres auec la cure de la playe, & auffi des apoftemes. Parquoy ne foys efbahy, fi Galen en beaucoup a meflé les doctrines.

Chap. 4.

Chap. 2.

SECOND CHAPITRE.

Des vlceres propres fameus: & premierement de l'vlcere virulent & corrosif.

LEs vlceres virulents ne different des corrosifs, si non selon plus & moins. Car au commẽcement, quand ils ne reiettent que seule virulence, ils sont nõmez virulents. Et quãd l'acrimonie & malice s'augmente, si que en rongeant est aggrandie la capacité, ou la crouste, on l'appelle corrosif. Et s'il chemine ça & là, sans profonder beaucoup en la chair, il est dit Ambulatif. Et si sa malice accroit tant, qu'il consume le membre, il est dit Mangeur. Et de là il passe en loup, & en chancre.

Les causes de ces vlceres sont mauuais humeurs cholerics, acres & mordicatifs, qui à cause de leur adustion acquierent quelque fraudulence. Ils viennent le plus souuent apres les formis, & pustules pruriantes: & apres les playes qu'on a irritees par remedes mordicatifs.

Leur cure gist en conuenable maniere de viure, & en purgation, comme a esté dit dessus de Herpes, & de formy. Parquoy Galen disoit au quatriesme de la Therapeutique contre Thessalus: Or sur donc faignons de parolle (comme nous auons plusieurs fois veu de fait) vn homme, auquel faille guerir vn vlcere mal morigere. Soit quelqu'vn à qui, estant au reste sain, pour s'estre gratté soudain quelque partie, comme le bras, incontinent suruienne vne vessie. Et que despuis la mesme partie soit souuent tourmentee d'vn demangement: que la pustule creue, & s'y engendre vn vlcere de mauuaise couleur, inegalemẽt rongé, & que cecy auienne en trois ou quatre iours despuis le cõmencement. Que quelqu'vn des medecins Thassaliens me die icy, par quel moyen il faut guerir tel vlcere. Quant à moy ie dis, qu'il est du tout malin: & pourtant ie contempleray soudain, quell'est la disposition de tout le corps. Et ie trouueray, tant par les accidents de l'vlcere, que par les signes, que tout le corps represente, de quel genre

Chap.4.

princi

principalement est l'humeur qui redonde, & ie le vuideray incontinent par medecine. Car (comme il auoit dit au-parauant) il est commandé presque de tous les anciens, qui ont escript la cure des vlceres auec quelque raison & methode, qu'il faut retrancher les causes qui les font, comme (ie pense) de toutes autres maladies. Car c'est erreur de dire, que il conuient premierement oster la cause qui a fait les vlceres, s'elle perseuere encores, & des autres maladies, non: ains absoluement, en toutes celles où la cause efficiente demeure encores, la curation doit commencer à celle. Aussi c'est vn commun aduertissement au trezieme de la Therapeutique, chapitre dernier, que d'autant que les medicaments resolutifs appliquez à aucune partie, tandis qu'en tout le corps y a repletion, attirent à mode de ventouse, la remplissant plus que ne la vuident, tu n'entreprẽnes l'vsage d'aucun resolutif, auant que d'auoir euacué tout le corps, ou la partie superieure qui enuoye l'abondance. Et de ce a esté conclud vne reigle au troisieme du Techni: & Nous auons vn commun precepte, qu'il conuient en premier lieu retrancher toute la cause efficiente, puis venir ainsi à la dyscrasye qui est faitte de telle maladie. Donques ayant euacué, comme il fut fait en la femme Romaine qui auoit vn herpes, il faut venir à la disposition faitte: laquelle si tu voys eschauffee, refroidis-la auec medicaments froids & secs, adstringents & dessiccatifs, en lauant l'vlcere & toute la partie auec eau alumineuse, car elle laue, repoulse, & desseiche, comme dit Auicenne: ou auec eau de plantain & de roses, ou auec eau ferree, ou auec la decoction de souchet, ou myrobalans, cypres, plantain, escorce de grenades, & balaustes & semblables. Et à l'entour (cõme a esté dit) soit mis pour defensif l'onguent de bol. Et au dedans de l'vlcere on mettra quelque poudre desiccatiue de litharge, plõb bruslé, cuthie, antimoine, arain bruslé, corail, pierre sanguine, & spode laués: aussi escorce de grenades, myrobalans, & semblables. Item plagelles de charpie, oingtes de l'vnguẽt blanc de Rasis, ou d'vn vnguẽt fait de la sizieme partie de litharge (auquel tous s'acordent) ou auec Diapom-

Chap.8.

Li.14. therap. ch.17.

Li.4. fen.4 tr.3. ch.3.

pholygos: desquels les formes seront dittes en l'antidotaire. Et par dessus vn plumaceau trempé en oxycrat. Puis on bendera de ligature espraignante, de laquelle auez ouy parler cy-dessus. De ma part, i'ay acoustumé en tels vlceres, apres qu'ils sont lauez sans autre chose y appliquer vne lame de plomb mince, en laquelle soit imprimee la vertu de l'argẽt vif auec eau de plãtain: & la lier de ligature espraignante. Et i'ay trouué en cela tant grand effect, qu'il n'est loisible d'en parler, à cause des idiots. Mais regarde au neufuieme liure des simples medicaments, chapitre de molybdo, & tu entendras choses incroyables du plomb. De l'eau alumineuse, tu aprendras choses raisonnables, si tu lis le premier du liure allegué. De la ligature, on t'en a dit autre-part merueilles. Or si l'erosion croit & augmente non obstant les choses appliquees, purge & repurge: consume & tary la matiere conioincte, qui est corrosiue, auec cautere actuel. (si tu veus: car c'est le plus excellent) ou potentiel auecques poudre, ou trochiser d'asphodele, ou calidicon. Apres celuy-cy, l'ancre y est vtile. Et s'il est necessaire, auec de l'arsenic sublimé: toutesfois en petite quantité, comme il a esté dit en Esthiomene, au traitté des Apostemes. Et le lieu d'enuiron soit tousiours defendu par refrigeratifs. Mais si l'erosion encor passe outre, quelque fois il est necessaire (comme dit Auicenne) de retrencher la partie.

Chap.50. *Chap.7.* *Li.4.fen.4 tr.3.ch.8.*

TROISIEME CHAPITRE.

De l'vlcere sordide & pourry.

CEs deux aussi ne different si non à raison de plus ou de moins. Car quãd l'vlcere n'a que saleté & sanie grosse & visqueuse, il est nõmé Sordide: mais quãd sa malice augmente, tellement qu'elle pourrit & mortifie la chair, y laissant crouste de laquelle s'esleue vne fumee puante & cadaureuse, il est appellé Pourri fraudulent. Et si sa malice est ambulatiue, il s'en passe en Esthiomene, & à la mort de l'homme.

Les causes de tels vlceres sont humeurs sanguins,

gros,mauuais, & bouillants: de laquelle ebullition ils
ont acquis vne venenosité. Le plus souuẽt ensuiuẽt les
carboncles & anthraces: aussi les apostemes, & playes
qu'on a mal traitté.

La cure de tels vlceres cõsiste en maniere de viure,
& en euacuations telles qu'on a dit cy-dessus des Car- *Tr.2. de. 1.*
boncles,& des Pustules crousteuses & pourries. Dont *chap.2.*
Auicenne dit au quatrieme: La curation de ces mes- *Fen.4.tr.3.*
chants vlceres est meilleure,quãd on nettoye le corps, *chap.9.*
ou la partie seulement, si le corps est net,auec ce que "
la nettoye seule:cõme vẽtouses,caraxations, sangsues, "
& epithemes,qui rectifient la complexion: aussi en fai- "
sant meilleur sang, par conuenable maniere de viure. "
Puis il faut venir à l'vlcere: & que en premier lieu soit I.
laué de son ordure auec eau miellee, ou auec eau de
mer. Apres soit mondifié auec l'vnguent des Apostres,
ou auec l'vnguẽt Ægyptiac:& par dessus soit appliqué
(ainsi que Lanfranc commande) vn mondificatif com- ♃
posé de suc d'aloyne, miel rosat, farine d'orge, & de la *Tr.1. de. 3.*
myrrhe. Et tousiours aux enuirons vnguent de bol: & *chap.11.*
au dessus estoupes auec oxycrat. Mais si la sordicie est II.
conuertie en pourriture & corruption, le lieu soit laué
d'oxycrat,ou d'eau de cendre,ou de sauon. Et soit em-
plastre auec chairs de possons salés,& farine d'orobe,&
aristolochie(non pas ronde,mais longue, ainsi que dit ♃
Theodore) & de squilles, cuits en vin, & mesles auec *Li.1. ch. 7.*
du miel. A mesme intention Auicenne ordonne ce me- *en la cure*
dicament esprouué, lequel Brun concede. *des vlceres*

PR. dragacanth rouge, vn'once: de chaux viue, alun, *pourris.*
& escorce de grenades, de chascun six drachmes, encẽs, *Li.4.fe.4.*
& galles, de chascun quatre drachmes, cire & huille, *tr.3.ch.9.*
tant que suffira, soit fait vnguent. Et de rechief. *Li.1.ch.14.*

PR. du vitriol, douze parties: du colcotar dix: de ♃
dragacãth, neuf: soyẽt cuits en vinaigre, & en soit cõ-
posé liniment. Et tousiours soit mis à l'entour vnguent
de bol:& par dessus, estoupes auec oxycrat. Or quand III.
tels vlceres deuiennent excessifs en corruption, il est
necessaire(comme dit Auicenne)que les portions cor- *La mes-*
rompues soyẽt emportees auec cautere de feu actuel, *mes.*
ou par medicament acre,ou auec incision, affin que n'y "

reste

„ teſte ſi non la chair ſaine: que tu cognoiſtras de la bon-
» té de ſa couleur, & de ſon ſang. Certes l'arſenic ſublimé eſt medicament acre, n'ayant ſon pareil en ce cas, ainſi qu'a eſté dit auparauant en Eſthiomene, & aux glandes: & ſera dit cy-apres: où il faut auoir recours pour cette matiere. Et quelquefois on eſt contraint (comme dit Auicenne, & à ce propos, & du parauant) de retrancher le membre, pour preſeruer le corps de ſa pourriture.

QVATRIEME CHAPITRE.

De l'vlcere profond & cauerneus.

TEls vlceres ont l'orifice eſtroit, & la profondeur large, cachee, vnique ou multipliee, droicte ou tortue, ſans durté & calloſité. Et en ce different reallement de Fiſtule: nonobſtant que les Idiots appellent Fiſtule tous tels vlceres: ce que toutesfois n'eſt pas vray, comme il ſera dit.

Les cauſes de ces vlceres ſont Apoſtemes, & playes mal curees. Car quand la ſanie ſeiourne plus que ne doit en vne abſces, ou playe profonde (laquelle ne peut eſtre nettoyee par ſa bouche, d'autant que ell'eſt en haut, & le fonds embas, & q̃ l'on differe la cõtreouuerture) la ſanie deuient nitreuſe & maligne, dont les paroys de la cauerne ſont ſi contaminees, qu'elles ne peuuent eſtre incarnees & cõſolidees. Parquoy s'y fait vn ſein ou cauerne, à laquelle pour l'imbecillité de la partie, ſont attirees les ſuperfluitez des membres voyſins, & de tout le corps: d'où eſt fait vlcere mal-ayſé à guerir.

La nature de la cauerne, eſt ſignifiee ou recognue, par tentes & eſprouuettes d'argent, de plomb, de racines, de chandelles de cire, & par iniections de couleur. La matiere qui en ſort, eſt ſignifiee de ſa couleur: car eſtant ſemblable à laueure de chair, auec ſubtilité, eſt chaude: eſtant blanche & ſereuſe, ell'eſt froide.

On iuge que tels vlceres s'agglutinent, par la bonté & petite quantité de ce qui en ſort: & par la priuation
Chap. 9. de douleur, & de tumeur, au ſecond à Glaucon. Et par les

les conditions opposites, on iuge qu'ils ne s'agglutinent pas.

La cure de ces vlceres consiste en conuenable maniere de viure,& en purgation,selon la nature de l'humeur pechant,ditte cy dessus au traicté des apostemes. Puis venant à la partie, essayeras si tu la pourras guerir par vnguents & emplastres mondificatifs,& dessicatifs ou incarnatifs, & bonnes compresses, & estoupades trempees en vin adstringeant, & decente ligature. Et à ce on louë l'vnguent des apostres,le noyr, & le Diapalma au second à Glaucon. Mais si on ne peut,par ce que la figure n'y est pas propre, ains la racine du fonds est embas,& l'orifice en haut, s'il t'est possible de changer la situation (ainsi que Galen recite audit second à Glaucon,auoir fait à celuy qui auoit vn vlcere profond au bras,& à la cuisse)en haussant la partie,de sorte que la racine soit en-haut, & l'orifice embas,fais-le. Et s'il n'est possible, adonc il vaut mieux que soit ouuert à la racine, ou que la cauerne soit du tout incisee iusques au fond. Et lors soit tellement nettoyé & desseiché auec meiches ou setons,qu'il soit incarné & guery, selon que il a esté dit au parauant des playes profondes & caues, où il faut recourir pour cette matiere. Toutesfois il faut auiser, de laisser amasser la sanie en son lieu,auant que faire l'incision,à celle fin que les paroys de la cauerne soyēt extenuees,& la sonde y soit mieux introduitte. Secondemēt, que la sonde qu'on y mettra soit lize,& oingte de quelque chose grasse,affin qu'elle soit introduitte sans douleur. Tiercemēt,que la sonde, ou quelque esprouuette qui sera mise au dedans, soit percee à la queuë en fasson d'aiguille, par où puisse estre mis vn seton fait de chanure,ou de quelque bende greile,ou d'vne cordelette, que l'on y passera. L'incision faitte,la douleur soit appaisee,& le flux de sang, auec blanc d'œuf, & autres remedes qui seront veus à propos.Puis soit oingt le seton, & remue:en cousant ou lyant vn autre à cestuy-là, ou les meiches:& soyent induits ou oingts de quelque mondificatif. Quant au dessus,& à l'entour,qu'on y mette les choses cy deuant dittes. Mais s'il ne t'est possible de faire incision, Auicenne

Chap. 9.

Là mesmes.

Li.4.fen.4 tr.3.ch.5.

cenne conseille vn lauement auec clysteres, selon la maniere d'Albucasis, premierement auec mondificatifs, si on doute qu'il y ayt sanie adherente: puis auec des incarnatifs. *Chap.9.* Et pour mondifier, Galen ordonne au second à Glaucon, l'eau miellee seulement:& en apres il permet le vin, auquel il adioute quelque fois du miel. Or à purger ou mondifier les liqueurs qui sont à l'entour, l'eau mielee est meilleure, comm'il dit: mais pour la future agglutination, le vin. Et par dessus vn'esponge neuue, trempee en vin. *Là mesmes.* Les autres, comme Auicenne (principalement si la malice est notable) le lauent auec eau de cendre, ou auec eau de mer, & eau alumineuse laquelle outre ce qu'ell'est lauatiue, est aussi prohibitiue de ce qu'est attiré au membre. Albucasis commande d'y mettre vnguent Ægyptiac, destrempé auec eau & miel. *Tr.1.do.3. ch.11. en la cure des vlc.virul.* Quelques vns, comme Lanfranc & Henric, si l'vlcere est chaud, & la virulence rouge comme laueure de chair, le lauant d'eau & miel, & de la decoction d'orge, de lentilles, roses, & balaustes. Et si l'vlcere est froid, & la virulence aigueuse, le lauent de vin & miel, de la decoction d'aloyne, marrube, pimpinelle, & myrrhe. *Là mesmes.* Et pour incarner, Auicenne dit qu'il faut que les medicamēts soyent courants ou liquides, & lauatifs, ayans viscosité adherente: & que d'iceux soit faitte iniection auec clysteres, & qu'il en soit mis au dedans auec meiches & tentes. *Là mesmes.* Quant à nous (dit Auicenne) auons desia esprouué l'emplastre Apostolic, c'est à dire des Apostres, & la Centauree, que quand on en remplist l'vlcere, c'est chose fort admirable. Apres, *Liu. 2. à Glau. ch. 9.* Galen y aioute d'iris, & de la consoulde: puis farine d'ers, & semblables. Par dessus qu'on mette emplastres, & drapeaux; oings & quelque chose qui les puisse amender, comme Diapalma, & l'emplastre noyr ou roux, auec des galles:& du miel cuit, auec poudre d'encens, myrrhe, & aloes (de ceux-cy aucuns, ou tous ensemble) & gros vin adstringeant. Puis soit bendé, cōme *Chap.9.* enseigne Galen au second à Glaucon: & Henric approuue fort cette ligature. Et combien que le texte de Galen soit là assez embroillé, neantmoins il en faut prendre ce sommaire: Qu'apres auoir reietté & purgé la ma

la matiere, soit mis sur toute la cauerne vn emplastre incarnatif des susdits, pertuisé autant que contient l'orifice de l'vlcere : & sur cest orifice soit mis ce qu'on aura osté du pertuisé. En apres soyent estroittement liez, auec vne bende qui comprenne les deux extremitez de la cauerne, commençeant au fond d'ycelle, & tirant vers l'orifice en laschant, puis le petit emplastre soit lié à l'orifice, auec vne bendelette : de façon que le premier bendage ne soit deslié iusques à l'acomplissement de l'incarnation : mais la seconde soit remuee de trois en trois iours. Communement on lie de ligature exprimente, auec telle industrie, que par son moyen & des bonnes compresses, on restraigne par tout le fond. Plusieurs font doute quant à la tente, comme Henric, & mon maistre de Bologne, qu'elle ne soit pas solide (parce qu'elle retient la sanie en son lieu) ains cãnulee, ou doublee : affin que la sanie puisse tosiours auoir yssue. Et que sur l'orifice on mette vn'espõge, affin qu'elle attire la sanie au dehors en la succeant.

CINQVIEME CHAPITRE.

De fistule.

Fistule est vlcere profond & cauerneus, auec durte calleuse de la part interieure : duquel procede le plus souuent sanie virulente qui en decoule. Et c'est ce que disoit Galen au liure des tumeurs contre nature. *Chap.5.*
“ Aussi ce qu'on nomme fistule, est vn Sein estroit & “ long, semblable aux autres seins : ayant contraction “ (c'est à dire, durté) de la part interieure, & de rechief “ apostemãt (c'est à dire, iettant pus) à cause de la fluxion “ des superfluitez, tout ainsi que les autres. Car aucu- “ nesfois elle se ferme & ne iette rien, quelquefois se “ reouurit & iette, selon qu'on est nourry & purgé. Donques sanie virulente n'est pas sa difference essentielle, ains laditte callosité, auec la forme fistuleuse. Non obstant ce que dit maistre Arnaud, que tandis que la sanie de Fistule est aigueuse, ou gluãte, ou de mauuaise qualité, la fistule demeure viue. Car il ne s'ensuit pas au *Doc.5. reg. vniu. ch.4. aph.9.*

contraire,

contraire, que si ne iette, elle soit estaincte : combien qu'il y a aiousté, que tant que viura la Fistule, iamais elle ne pourra estre bouchee. Il est bien vray, que non parfaictement: mais qu'elle ne puisse estre pour vn tẽps & imparfaictement desseichee & close, Galen ne l'a pas cuidé, ne Albucasis aussi, quand il dit: Et à quelques ,, heures elle rend humidité, à quelques heures l'humidité en est retrẽchee. Le mesme a soustenu Halyabbas, & Brun, Iamiet, & les quatre maistres. Quãt à la durte, de laquelle Henric reprend Rogier & Roland, ie ne doute point qu'ils ne l'ayent entendue, veu qu'ils commandent la penser auec choses qui consument la chair dure: & leurs glosateurs l'ont ainsi glosé.

Br. liu. 1. chap. 15. Rog. liu. 2. chap. 11. Rol. liu. 1. ch. 18. ru. 7. & cha. 24.

Des Fistules l'vne est en la chair, l'autre ez veines, l'autre aux nerfs, & l'autre aux os. Outre ce, l'vne est droicte, l'autre oblique ou tortue: & quelqu'vne n'a qu'vn sein ou bouche, l'autre en a plusieurs. Il y en a qui sont ez ioinctures, d'autres aux yeux, les autres au gosier, autres en la poictrine, autres aux parties honteuses, & ainsi consequemment. Car de ces differences est prise la prognostication & l'indication curatiue.

Li. 2. ch. 5. Li. 3. ch. 18. 27. 31. & 37.

Les causes des Fistules sont les mesmes que des vlceres cauerneus. Car toute Fistule est procedee d'vn vlcere cauerneux, & en est engendree. Neantmoins les humeurs qui defluent & corrompent le lieu, sont pires en Fistule que en l'vlcere cauerneus. Car telle matiere est phlegmatique & melãcolique ainsi que dit Guillaume de Salicet, en laquelle adustion ameine forteur & venenosité. Parce disoit Arnaud, que l'humidité dominante, & la froideur luy estant subiette (entẽdes, qu'elle soit corrompue) donnent vie ou voye à la Fistule.

Li. 1. ch. 56 Doc. 5. reg. vni. cha. 4. apho. 8.

Les signes de Fistule sont prins des choses que luy adherent essentiellement, comme de ce cuir calleus, & de la façon d'vn instrument nommé fleute: & des accidẽts, & effects, comme de la virulence & horribilité, qui en decoule quelque fois: & de la douleur qui est petite, si non qu'elle soit pres du nerf. On cognoist qu'ell'est en la chair par l'humeur gros, visqueus, trouble, & crud, qui en decoule. Qu'elle soit au nerf, par la douleur & la tenuité de ce qui en sort. Que soit aux

veines il eſt demonſtré, parce qu'il en ſort du ſang & lye Que ſoit en l'os, par la tenuité & ſubtilité de ce qui en ſort, comme dict Auicenne. Et à ce aident les preuues auec tentes, & eprouuettes, & lauements de couleur. Auſſi le lieu, & le temps ſont à cela. Car ſi c'eſt aupres des nerfs & des os, nous pouuons penſer qu'il les ait infectés. Pareillemẽt ſi elle a paſsé vn an, qu'elle eſt en l'os: ſinon, qu'elle eſt en la chair, ou au nerf.

De la corruption de l'os, comment on la cognoiſtra, il a eſté dict cy deſſus.

On iuge que la fiſtule de tout ſon genre eſt difficile à guerir, principalement la profonde & tortuë, enoſſee & enuiellie, & qui a pluſieurs concauites. Dauantage, la fiſtule qui eſt au membre noble, & aupres d'iceluy, & qui penetre au dedans de la poictrine du ventre, & de la veſcie, ou à aucune des coſtes, où des vertebres, où à quelque ioincture (cõme de la main où du pied) eſt ſuſpecte & de mauuaiſe gueriſon. Et s'amuſer à elle, comme dict Albucaſis, n'eſt que peine & ignorance.

La curation de fiſtule a deux regimes, ſçauoir eſt l'vniuerſel, & le particulier. Le regime vniuerſel a trois intentions. La premiere ordonne la maniere de viure: la ſeconde euacuë la matiere pechante: mais la troiſieme, en confortant les membres interieurs, & en deſſeichant la fiſtule, la rend apte à cõſolidation. La premiere intention eſt accomplie auec regime conuenable, ordonné ſelon la matiere. La ſecõde eſt accomplie par euacuations propres à la matiere: deſquelles deux intentions il a eſté dict cy deuant aſſes amplemẽt au traicté des Apoſtemes, & ſpecialement des froids. Mais la troiſieme eſt accomplie, par breuuage eſprouué contre la fiſtule, deſquels ceſtuy-cy m'eſt plus aggreable.

P R. d'aigrimoine trois parties: de plantain, deux parties: feuilles d'oliue, vne partie, ſoyent hachees menu, & pilees, & cuittes en vin blanc. De ce boullon coulé on en ordonnera vn plein verre, tous les iours à l'aulbe. A cela meſme.

P R. les trois parties d'ouſmonde, les deux parties de gentiane, & vne partie de cẽtauree. Cuiſes-les en vin blanc, & en ſoit ordonné cõme deſſus: car cela eſt d'ef-

ficace à l'expulsiõ des os. Le regime particulier a trois ou quatre intentions. La premiere eslargit l'orifice esttoict. La seconde, oste la fistule, & l'amortit. La troisieme, nettoye le lieu mortifié. Mais la quatriemerem plit de chair le lieu mondifié & le guerit.

I. La premiere est accomplie, que quand on sera bien certifié du sentier, & de la profondeur, on mette par le trou vne tente de la racine de gentiane, où d'aristolochie, où de couleuuree, où dragõtee, où de pieces d'esponge bien torse & bien accommodee. Car la mouëlle du suz, & de l'hyeble, ne me plait point, d'autant que bien souuent quand on la retire, elle se rõpt. Ainsi pour cette occasion ie conseille, que les tentes soyent liees auec du fil: afin que si elles y arrestoyent, où alloyent trop auant, on les peut retirer sans aucune faute. Qu'elles soyent faictes grosses & longues, selon la grandeur du trou. Que la tente y seiourne l'espace de douze heures, puis en soit retiree. Et si le trou est asses ample, la premiere intention est accomplie: & vient la seconde, qui est d'amortir la fistule. Laquelle seconde intention

II. est accomplie par vn des trois moyens. L'vn est sans incision, par iniection de medicaments acres & courrosifs. L'autre, par incision & cauterization. Le tiers, par

Li.1.ch.30. & li.2. ch. 11. incision, & arrachement de la callosité. Guilaume enseigne de faire le premier, en y mettant vne tente faicte des trochiess asphodeliqes. Et Rogier auec tente de chaux & de sauon: où auec tente oingte d'arsenic, laquelle ne faillit point. Mais si la fistule a plusieurs cauernes, lors il faut destremper tels medicaments acres auec du vinaige, où autre liqueur, & faire iniection auec vn instrument, de sorte qu'ils paruiennẽt à toutes les profondeurs. Et soit bouché le trou, afin qu'ils demeurent dedans, iusques à ce qu'ayent faict leur operation. C'est ce que disoit Arnaud, la fistule tortuë &

Do ct.5.ch. 4.aph.11. entrelassee n'est iamais amortie, qu'elle ne soit abreuuee de liqueurs ameres comme fiel, où nitreuses. Et à
„ cela est fort bonne l'eau fort des Alkimistes, au moins
„ la premiere: car elle mortifie & desrõpt toutes fistules.

Cette seconde intention est accomplie auec incision & cautere, comme s'ensuit. Ayant mis au dedans vne sonde

sonde de bois, iusques à la racine du fonds, toute la cauerne soit trenchee despuis l'orifice iusques au fond: ainsi qu'a esté dict au-parauant de la playe, & des vlceres cauerneux. Et soudain pour le flux, soit faict appareil d'vn blanc d'œuf, & auec tétes qui dilatent les lebures de l'vlcere. Puis lẽdemain soit cauterizé le lieu, auec cautére actuël, ou potẽtiel faict de pouldre d'aspho deles, ou d'Arsenic: (Auicenne faict cela auec de l'argẽt [Li.4.fe.4.] vif sublimé, tellemẽt qu'en l'vlcere ne demeure rien de [tr.3.cha.11.] corrompu & calleux, ne chose cõtre nature: ains tout soit desseiché, consumé, & reietté. A l'entour soyẽt tousiours appliquées choses refrigerantes, comme dict est. Et comment il faudra separer l'os corrompu, cy dessus a esté dict. Le signe que le medicament acre a parfaict son operatiõ, est l'enfleure de l'vlcere, comme dict Rogier [Li.2.ch.11.]: & la demeure de trois iours, suiuant le commun vsage. Or quand la fistule aura esté cauterizee & desseichee, il luy faut secourir auec medicaments qui mitiguent: cõme est pour les premiers iours, l'huille auec l'œuf: puis du beurre, ou autre chose grasse: iusques à ce que le feu soit estaint, & la crouste chee, & soit conuerti en sanie. Et quand la sanie, qui au-parauant estoit indigeste, sort digeste, & en moindre quantité, c'est signe que la fistule est amortie.

Ce que Arnaud disoit bien: De quelque part que la [Do.5.ch.4.] fistule iette sanie pure & parfaicte, elle est estaincte en [aph.10.] cest endroict. Ceste seconde intention est accomplie " auec incision, sans cautere, si ayãt faict incision iusques " au fond, comme dict est, on oste auec le rasoir toute la chair qui est à l'entour calleuse & pourrie, de sorte que le lieu demeure nect: ce qui apparoistra par la presence de la bonne chair, ainsi que dict Auicenne. Ceste-cy est [Li.4.fe.4.] la vraye mortification & curatiõ de fistule. Et si par ces [tr.3.ch.9.] moyens n'est guerie, soit remise à S. Eloy, comme disent les gens: nonobstant que Lanfranc promet de la [Tr.1.do.3.] guerir auec agrimoine & sel: ce que toutesfois ie n'ay [ch.12.] pas rencontré par effect. Et si on l'ha troué, c'est és vlceres cauerneux, qu'Auicenne appelle fistules recẽtes. [Lin.4.fe.4] & suffit que soit cueillie en disant pater noster. Et ainsi [tr.3.ch.11.] est accomplie la seconde intention.

III. La troisieme intention qui est de mondifier le lieu, IIII. & la quatrieme qui est d'incarner & garir le lieu mondifié, sont accomplies ainsi qu'il a esté dict des autres vlceres cauerneux.

Cure palliatiue de fistule.

Or quand la fistule est en tel lieu, qu'elle ne peut estre guerie, comme quand elle est aux membres excellents, ou voisins des nerfs & veines : ou si le malade est foible, & ne peut soustenir la peine : ou si estant craintif, encline plus à se que le mal luy demeure : ou si d'auenture de la curation s'ensuiuroit pire maladie, cóme de la fistule du boyau culier, excretion inuolontaire de la fiéte: lors il est necessaire de la pallier, auec maniere de viure, & purgation, & diuersion de la matiere à la partie moins noble. Et la nettoyer de sa chair trô-
» peuse & grasse. Puis soit remplie d'exiccatifs domesti-
» ques : & soit couuerte de Diapalma, ou de l'emplastre
» noir. Car elle demeurera lon temps coyë, pourueu seu
» lement qu'elle soit preseruee de l'eau, & de situation
» douloureuse, & mouuement penible. Cette palliation met Auicenne : & Arnaud a discouru la dessus, quand il dict : Le conduict contre nature qui a ietté longuement, comme en fistules vieilles, ne peut estre bouché sans craincte, de plus grand inconuenient, sinon que la reiection accoustumee soit detournee aux parties voi
» sines.

Là mesmes.

Do. 5. reg. vniu. ch. 4. aph. 1.

SISIEME CHAPITRE.

Du chancre vlceré.

CHancre vlceré est vlcere apparent rond, horrible, puant, auec gros bords durs & nouëux, renuerses, esleues, & cauerneux, ayant couleur liuide, & obscure. & à l'entour veines pleines de sang melancholique.

Li. 4. fen. 3 Tr. 2. ch. 3.

Il semble selon Auicenne, qu'il est appellé chancre, pour l'vne des deux choses : ou pour sa tenacité auec
» le membre, comme le chancre se tient fort à sa proyë:
» ou pour sa figure, car elle est ronde, & iette à l'entour des veines, qui sont comme les pies du chancre : & est de couleur obscure, ainsi que le chancre. Et Henric adiouste, qu'il chemine en rõgeant, comme ce poisson là.

Les especes & differences des chancres, sont prinses

de trois choses: sçauoir est, de l'essence du mal, de la matiere dequoy ils sont faicts, & de la nature du mẽbre. Pour le premier on dict, que des chancres l'vn est suef ou traictable, petit & peu douloureux: l'autre grãd violent & de vehemente douleur. Pour le second on dict, que l'vn est de melãcholie bruslee d'elle mesme: l'autre de melancholie bruslee des autres humeurs, & principalemẽt de cholere aduste. Pour le troisieme on dict, que l'vn est faict aux membres simples, comme en la chair, veines, nerfs, & os: l'autre est composé, cõme en la face, qui communemẽt est l'appellé *Noli me tangere*, (c'est à dire, ne me touche point) aux cuisses loup, & au milieu du corps, Ceinture, ainsi que dict Rogier: nonobstant que Brun & Theodore escriuent, que nul des anciens l'a ainsi nommé. *Li.1.ch.6.* *Li.3.ch.16*

Le chancre vlceré est cause du non vlceré, & des vlceres irrités, & ignoramment traictés. Le chancre non vlceré est causé de l'vlcere, quand on l'incise comme dessus a esté dict des Apostemes melancholiques en chancre. Il est causé des vlceres & playes, quand pour l'irritation auec medicaments acres, les mauuais humeurs melancholiques sont bruslés, & emeus, & qu'ils defluent & sont attires de tout le corps, & des mẽbres voisins au lieu malade, où ils pourrissent & s'echauffent, acquerans acrimonie & venenosité: dont est engẽdree & augmentee la mauuaise disposition, & s'y faict chancre. Or les causes primitiues peuuent esmouuoir les antecedentes, & de cette-cy sont faictes les cõioinctes, ainsi qu'il a esté souuent dict.

Les signes de chancre sont prins de ce qui adhere essentiellement, comme de la substance dure des lebures & de l'vlcere, de la figure large, ronde, cauerneuse, & renuersee: Aussi des causes efficientes, & de ce qui y adhere accidentalement: comme de la virulence horrible & puante, & telle qu'on ne peut denoter par escrit: mais ceux qui l'ont practiquee, l'apersoiuent incontinent de loin. Et auec ce, quand on le laue de lesiue, il deuient cendreux & visqueux. Dauantage, il est irrité des petits corrosifs, & sa malice en est augmentée, cõme dict Lanfranc & Henric. *Tr.1. do.3, ch.13.*

On iuge du Chancre vlceré, ce qu'on a iugé cy-dessus du non vlceré. Et oultre on dict, que sa diuturnité & perseuerance arguënt sa malice & grand' difficulté. Partant disoit Albucasis, que quand il s'enuieillit & est grand, il ne s'en faut pas approcher. Et quant à moy (dict il) ie n'en ay guery aucun, ne ay veu aucun deuãt moy qui y sçeut auenir. Et pource Galen au commentaire de l'Aphorisme. *Aph.38.* A quiconques sont faicts Chancres occultes &c. Au sixiesme liure, dict que tu ne cures le Chancre, sinon à grand' instãce & requisition. D'auantage, le Chancre qui est enuieilly & habitué au membre, qui est infiltré aux veines, nerfs, & os, qui est caché & profond au dedans: qui est en lieu où il ne peut estre tout apprehendé: qui est en personne foible & craintiue: il vaut mieux le pallier, que curer. Car si on les cure, ils en mourront plustost: si on ne les cure, & sont palliez, continuent vn long temps, comme il est dit au sizieme des Aphorismes, *Là mesmes.* & a esté allegué au chapitre de Chancre non vlceré. Pourtant Auicence disoit cette merueille, q̃ aucunesfois de celuy qui est vlceré *Li.4.fen.3 tr.1.ch.15.* s'en fait vn non vlceré. Car s'il est guery en vn lieu, souuent se mue à vn autre. Finalement Guillaume de *Li.1.ch.58.* Salicet iuge, que Chancre est maladie depiteuse & fascheuse, d'autãt que plus on le manie, plus il est indigné. Parquoy il conseille, que ne soit touché si non legierement: & à cette cause est appellé, Noli me tangere.

La cure du chancre vlceré, a deux regimes, sçauoir est l'vniuersel & le particulier. Le regime vniuersel a trois intentions: la premiere ordonne la vie: le seconde, euacue la matiere antecedente: mais la troisieme racoustre les membres interieurs, en les confortant. La premiere & seconde intention sont accomplies, auec deu regime, & conuenable purgation: dequoy il a esté asses dit au parauant ez apostemes melancholiques. La tierce intention est accomplie par breuuages, & choses pendues au col à ce esprouuees: & parauanture que plus y fait la confiance, que la proprieté. De ceux cy sont toutes les herbes capillaires, & principalement Ceterac, & l'herbe Robert, & la scrofulaire, laquelle pour cette raison est nommee l'herbe Chancreuse:

qui sont

qui sont bonnes à faire breuages. La renouëe est louëe d'Arnaud. Et les chancres flumatils y valent souuerainement : Et l'emeraude & le sapphis portez, sont bons contre le Chancre, comme dit Albert. La theriaque, & la chair des thyres y prouffitent extremement, parce que ils chassent ver le cuir tout le venin.

Le regime particulier a deux intentions, selon Ga- *Aph. 38.* len au cõmentaire dessus allegué, & au second à Glau- *liu.6.* con. *Chap.11.* La premiere, est que soit du tout arraché, s'il est en lieu qu'on le puisse. La seconde, que si n'est en lieu que lon puisse, il soit pallié. Les lieux, ont esté nommez cy dessus, & audit commentaire. Or le moyen de l'extirper est double : l'vn est fait par incision, & expression, & cauterisation. L'autre par arrosion, sans incision. En l'incision, auise toy qu'il soit tout comprins & retranché aueques ses racines : autrement ne vaudroit rien, ains adõc l'erreur dernier seroit pire que le premier. Et apres l'incision, il faut exprimer deça & delà, affin que le sang melancholicque en soit retiré : puis soit cauterizé auec fer chaud. Par le second moyen il est extirpé auec erosion & mordification forte, qui extirpe le tout ensemble. Car à forte maladie conuient appliquer fort medicament, ensuiuãt la doctrine d'Hippocras au premier des Aphorismes. *Aph.6.* L'arsenic preparé n'a son pareil en cela, comme il a esté dit cy-dessus en Esthiomene, & ez glandules, & sera dit cy bas. Car du premier iour (dit Theodore, & bien) il occit & extirpe le chancre, le *Li.3.ch.16.* loup, l'esthiomene, le Noli me tangere, la fistule, & toutes telles maladies tres-mauuaises. Toutesfois donne toy garde du lieu, & de la quantité. Et en tous les deux moyens, le lieu soit tousiours deffendu auecques vnguent de bol. Et quand le medicament aura fait son operation (laquelle, comme dit est, tu cognoistras par l'enfleure du lieu, & de ce qu'il y aura demeuré trois iours) la douleur soit appaisee, & qu'on prouuoye à la cheute de la crouste, comme il a esté dit de la Fistule. Le chancre estant mortifié (ce que tu cognoistras par la bonté de la chair, & qu'il n'y aura plus de virulence & puanteur) soit guery l'vlcere à la maniere des vlceres caues.

De la cure palliatiue.

Mais quand le Chancre est en tel lieu, qu'il ne peut du tout estre comprins, comme celuy qui penetre iusqu'au dedans, ou qui est voisin des membres principaux, ou en lieu fort entrelacé de veines, & de nerfs: ou si le malade est foible, & ne peut, ou craintif & n'ose attendre la cure: ou si de sa curation il s'ensuiuroit pire maladie: lors sera bon de le mitiguer & pallier: & ce auec maniere de viure, & purgation, & diuersion de la matiere en autre partie. Aussi de le refroidir & desseicher, auec eau de morelle, & auec vnguent blanc, & de litharge, & de tuthie, & plomb bruslé, & du Diapompholygos, & d'autres mineraux laués. Plus, des eaux & sucs camphrez, batus en mortier de plomb: & auec ligature de lame de plomb, & autres choses dittes en vlcere virulent, & au chancre aposteme non vlceré. Or combien grand' vertu a le plomb aux dispositions chancreuses, celuy qui rien n'ignore, le sçayt. Aucuns le pallient auec l'herbe Robert, & scabieuse, cerfeuil, cheurefeuille, bouillon, poudre de fiente humayne, & aneth bruslez. Et plusieurs appaisent la fraudulence & rage lupine, auec vne piece d'escarlate, & en y appliquant chair de gelines. Et pource le peuple dit, que à cette cause il est appellé Loup, car tous les iours il mange vne poulle, & que s'il ne l'auoit, il mangeroit la personne. Quoy qu'il en soit, telles choses sont temperees: & si elles ne proufitent, ne peuuent apporter grand dommage.

DOCTRINE SECONDE

Des vlceres, en-tant qu'ils sont en membres composez.

PREMIER CHAPITRE.

Des vlceres de la teste, comm'est Talparie, & Testudinaire.

Venons

VEnons de rechief à la methode,& remonſtrons combien eſt changee la commune curation des vlceres, ſelon l'eſpece, en chaſque partie de l'animal. Car il y a quatre indications qui ſont priſes de là, comme il a eſté dit en la ſeconde doctrine du traicté des apoſtemes: leſquelles bien que ayent eſté deduittes ſelon les parties ſimilaires, neantmoins il en faut parler ſelon les inſtrumentales,en commenceant à la teſte. Et qui voudra bië rechercher,il trouuera qu'outre les intentions communes dittes au propos commun des vlceres, il y a indications particulieres d'ycelle teſte en prognoſtication & maniere de curer. Touchãt le prognoſtic, noz ſçauons que ſi les vlceres de la teſte paruiennët iuſques au crane, & aux tuniques interieures, comme ſouuent il auient ez paſſions dittes Talparia & Teſtudinaria, l'operation n'importe pas petit danger, meſmement pres des commiſſures. Et pource Rogier conſeille, de laiſſer pluſtoſt telle cure, que de la pourſuiure par operation. Ce conſideré ainſi que dit eſt, i'ay conſeillé auec Lanfranc, de pallier plus en tels maux, que de curer. Toutesfois Rogier, quant à la maniere d'operer (au cas que le malade conuoyte & requiere la curation) commande que tout le cuir ſoit ſeparé des la racine,& que le crane infecté ſoit trepané & enleué, & accortement ſeparé de la dure mere, & en ruginant applané. Puis ſoit mondifié,& incarné par le moyen des drapeaux & meiches trempees en miel roſat, & autres remedes, ainſi qu'a eſté dit cy deſſus ez playes de la teſte. Et ainſi faiſoit mon maiſtre de Bologne: & ie l'ay fait en ce Grec qui auoit vne fiſtule, & corruption d'os en la teſte au derrier des oreilles. Mais Iamier, qui remettoit ce vleeres au chapitre des Fiſtules, conſeilloit apres la trepanation & purification de l'os, vne telle poudre.

Li.1.ch.20
Tr.3.do.2.ch.3.
Là meſmes.

PR. des grenouilles aquatiques bruſlees, cinq onces: galles, ſauge ([illegible]iouſtes y, myrrhe) de chaſcun deux drachmes, ſoit f[illegible]e poudre. Et deſſus la playe, ſuffira en ce cas le Diapalma, ou l'emplaſtre noyr.

SECOND CHAPITRE.

Des vlceres de la face.

LA face, selon qu'elle contient plusieurs parties, a diuerses especes d'vlcere: scauoir est, aux iouës, aux yeux, aux oreilles, à la bouche, & semblables. En premier lieu il faut parler, de ceux qui communement viennent en tout le visage, & principalement aux iouës pres du nez.

Du Noli me tangere.

SOuuent il aduient, que apres les formys & erysipeles malins, & autres vlceres, & pustules mal traictees en la face, sur tout en la racine du nez, ez iouës, & aux lebures, suruient vn vlcere corrosif, serpigneus, horrible, puant, & virulant, qui vulgairemét est appellé Noli me tangere. Et est du genre des chancres, prouenant de cholere deux fois bruslee, ainsi que dessus a esté dit.

Ses signes sont, corrosion mordicatiue auec ardeur & piqueure, virulence puante, & sorditie mauuaise. Dont son arrachement est difficil' & contagieus. Car tant plus on le touche plus est multiplie: & par ce est nommé, Noli me tangere. Et auec ce, le visage specialement à raison de sa foiblesse, resçoit aysement les matieres.

Sa curation (outre le regime vniuersel de la maniere de viure, & frequente purgation, dictes aux apostemes & pustules de cholere, & vlceres virulents) est, qu'on laue le lieu de vinaigre trempé, ou d'eau alumineuse: & que par quelques iours on essaye si on le pourra desseicher & guerir auec les vnguents des vlceres virulents. Car telle a esté l'intention de Iamier: Et si on ne peut, on appliquera dessus auec vn plumaceau, du liniment de Theodore, fait du suc de linaire & de plantain, auec sel gemme. Et par raison de la mordication, soyent appliquez tout à l'entour drapeaux mouillez en vinaigre trempé, ou en suc de quelque herbe froide: & soit

Li.3. ch.8.

& soit remué trois fois en vint & quatre heures, durant trois iours. Puis si le mal est estaint, & le lieu mondifié auec du miel, suc de ache, & farine d'orge, (ce que vous cognoistrez par la bôté de la chair) soit incarné & consolidé auec les vnguents des vlceres virulents. Et si le mal n'est estainct, qu'il soit traicté cõme il a esté dit du chancre vlceré, ainsi que fait Rogier, & les quatre maistres : auec attention, que les corrosifs & les cauteres soyent conduits sagement. Car le lieu est sensible, & mince, & les os spongieus, cartilagineus, & faciles à alterer : tellement que quand ils se persent des deux coustez, ils ne se consolident iamais : comm'il a esté cy dessus allegué du sizieme des Aphorismes. *Aph. 19.* Et pourtant à l'estaindre on accommodé plus seurement de l'eau fort, auec vne piece.

Des vlceres, cancrositez, & vescies rompues des yeux, & de l'eleuation de l'vuee.

D'Autant que les vlceres des yeux, outre ce quelquefois ils prouiennẽt des playes, le plus souuent ils sont faits des apostemes, exitures, boutons, & pustules ou vescies, pourtant ce n'est pas de merueille, si Iesus les a appellé vlceres, Auicenne exitures & Azaram *Tr.2.ch.50* pustules. Et ia soit qu'ils en ayent raconté sept especes *Li.3.fen 3.* distinctes, ou selon les escorces de la cornee, ou selon *tr.2.ch.3.* leur situation superficielle & profonde, neantmoins, par ce que elles ne diuersifient pas beacoup les intentions curatiues, soyent laissees pour le present, ainsi que conseille Lanfranc. Mais (s'il vous plait) tous vlce- *Tr. 3. do.3.* res des yeux soyent comprins, ainsi qu'il a esté presque *ch.1. des vl. des yeux.* dit de l'ophthalmie, en trois especes : sçauoir est, en petits virulents, & en fort grands & chancreus, en mediocres & sordides : desquels tous (comme a dit Iesus) *Tr.2.ch.50* les causes sont humeurs poignants & mordents, qui defluent aux yeux.

Les signes des vlceres aux yeux sont, douleurs, & fluxion de larmes, & rougeurs ophthalmiques. Et quand on ouure l'œil, s'ils sont en la conionctiue, on y verra vn point rouge : si en la cornee, il sera blãc & nebuleus.

Car les vlceres de la conionctiue sont rouges, & de la cornee blancs, à raison de leurs corps comme dit Iesus & Auicenne: ce que declaire la racleure d'vne corne noire. Et de cela procede, que plusieurs sont deceus (comme dit Gordon) croyants que la blancheur soit de la cornee par addition: & y appliquants des cõsumptifs, ils gastent l'œil: & toutesfois la blancheur est, à cause que la cornee est creuse & vuide en cest endroit. On iuge des vlceres des yeux, que si on les irrite, ils achemineront à la cornee, à disruption & à sortie ou eleuation de l'vuee, & par consequent à perdition de l'œil. On iuge aussi, que tels vlceres sont suyuis de cicatrices blanches, qui ne peuuent estre effacees: d'autant que la cornee est membre spermatique, duquel les consolidations ne sont pas selon la premiere intention, ains sont consolidees par vn moyen estranger: comme ia cy dessus a esté dit, & sera encor dit. Dauantage, plusieurs iugements des vlceres communs ont icy lieu: parquoy il faut là recourir. En outre, il est conseillé à l'operateur, que si auec les vlceres il y a notable ophthalmie, rheume & douleur de teste, il ne trauaille point le patient, iusques à tant que ces choses soyent appaisees.. On conseille aussi, que auant que cette passion poursuiue, on recoure au chapitre d'ophthalmie, par ce que les intentions des vlceres & des ophthalmies communiquent en plusieurs choses.

Là mesmes.

Li.3. fen.3. tr.1. ch.4.

La cure des vlceres des yeux (suiuant Galen au quatrieme de la composition des medicaments selon les lieux) requiert le mesme en general, que les autres vlceres: mais pour le naturel de la partie, il faut que les medicaments soyent totalemẽt exẽpts de mordication, mondifiants, remplissants, & tels qui cicatrisent. Entre lesquels on louë ceux qui ont de la tuthie: & qu'on y mesle de ces semblables lauez, & des sucs qui non seulement n'ayent aucune mordacité, ains qui puissent aussi mitiguer les vehementissimes douleurs: comme est le suc de mandragore. Pour ceux qui sont sordides, il y faut mesler quelqu'vn des abstersifs: cõme est le ceroine, auec quelques metalliques detersifs. Or parce que les autres vlceres, en leur curation ont quatre intentions,

Chap.10.

tentions, les vlceres des yeux auront pareillement quatre intentions. La premiere soit en la vie:la seconde, en la matiere antecedente & fluente : la troisieme soit en l'administration de l'intention à l'endroit de l'vlcere:& la quatrieme,en la correction des accidents. La premiere & seconde intention sont accõplies, comme cy dessus a esté dit,qu'on les accomplit en ophthalmie,en y aioutant cecy toutesfois, que le patient ne se couche, ne dorme sur le cousté où est l'vlcere, affin que la sanie ne ronge les tuniques de l'œil. Qu'il ne crie pas aussi, ne esternue, ne vomisse. Car tout cela ameine les matieres à l'œil:& toute ton intention doit estre, de diuertir & empescher la matiere rheumatizante (à ce qu'elle ne paruienne à l'œil) & de appaiser la douleur. La troisieme intention est accomplie, que si la pustule n'est ouuerte,qu'on fasse degouter en l'œil de l'eau de fenugrec, ou de melilot:car elles ouurent hastiuement l'vlcere,comme dit Iesus. Puis soit mondifié l'vlcere,auec ce qui laue & deterge la sanie: comme d'y faire degouter du syrop rosat, car il est souuerainement loué de Rabby Moyse, en la vint & deuzieme partie de son liure. Et apres la mondification, soit remplie la cauité auec ce qui produit la chair : comme est le collyre blanc,auquel y a de l'opion, auec du laict de femme,ou auec aulbin d'œuf,s'il y a douleur. Mais si la douleur est reprimee, qu'il vse du collyre qui resçoit de la cadmie, lequel Auicenne appellee Lubans. Et le collyre d'encens est loué en cela, au cinquieme des la Therapeutique:d'autant qu'il meurit & mõdifie les grosses matieres,comme dit Iesus. Leurs formes & receptes se trouuerõt au chapitre d'ophthalmie, & en l'Antidotaire. Aussi le collyre de plomb est loué pour la fin,d'Heben Mesue, Alcoatin,& Azaram, car il remplit & consolide les vlceres des yeux : duquel la forme est prinse de Rhasis.

Li.2. ch.5
Aph. 3.
Li.3. fen.3. tr.2. ch.5.
Chap.10.
La mesmes.
Sec. 1.part. 1.som.5.ch. 5.
Liu. 9. almãz ch.16.

PR. du plomb bruslé, antimoine,tuthie lauee,arain bruslé,gomme arabique,& tragacanth, de chascun huit drachmes;Opion demy drachme,soit fait collyre,auec eau de pluye. La quatrieme intention est accomplie, selon la nature des accidents. De la douleur, il a esté

assés

asses dit en l'ophthalmie.

De la cornee rompue, & sortie de l'vuee.

Li.4. selon les genres, chap.10.

OR si la cornee se rompt à cause de l'erosion, & que l'vuee sorte en dehors, tellement qu'il s'en ensuiue eleuation d'ycelle, il est euident (selon Galen au lieu dessus allegué) & que à raison de laditte cornee, & à raison de ce qui en sort, nous auons besoin de medicaments repercussifs & adstringeants, de bonne estroictesse, compresses & ligature. Et à ce est tres-admirable le collyre de la pierre sanguine (& mesmes la pierre sanguine, frottee sur vne queuë esguisoire, auec blanc d'œuf) qui se fait ainsi.

Tr.2.ch.65.

PR. de la pierre sanguine lauee, quatre drachmes: ceruse, cadmie, de chascũ deux drachmes: arain bruslé, amydon, gomme arabique & tragacanth, opion, de chascun vne drachme, soyent faits collyres, auec le suc des feuilles d'oliuier. Quelquefois il est necessaire, quand l'eleuation est grande, de presser fort d'vne lame de plomb. Mais si la maladie est vieille d'vn ou de deux ans, ne t'en approche pas, car elle n'a point de cure, comme Iesus a dit. Et si tu veux decorer l'œil, lie l'eminence auec filet de soye, & refroidis & conforte l'œil, iusques à tant qu'elle & le filet tõbent. De la cicatrice, & de la marque qui en reste apres, sera dit cy dessous.

De la fistule au lachrymal domestique ou interne, pres du nez.

LA fistule au lachrymal se fait le plus souuent, d'vn petit aposteme dit Garab, qui naist à mesmes des mauuais humeurs: & meurissant il tarde si longuemẽt à s'ouurir, que la sanie se cõuertit en nitrosité, & vlcere le lieu, & endurcist les circonferences interieures, & corrompt & contamine l'os. Il s'ouure quelquefois en dehors, quelquefois vers le dedans de l'œil sous le lachrymal, & quelquefois à tous les deux coustez: & quelquefois vers les tuyaus des narilles. De ces fistules l'vne est en la chair, & l'autre en l'os.

Ses causes sont humeurs gros, qui (comme dit est) à

la lon

la longue se meurissent au lieu,& le corrompent. A cette corruption s'ensuit debilitation. Parquoy sont attirez audit lieu mauuais humeurs, acres & nitreus, qui y font vn'vlcere fistuleus.

La fistule de l'œil est signifiee, de l'aposteme qui a procedé,& de la durté & forme calleuse & profonde,& de la sanie sereuse,& gluente qui sort du trou, mesmement quand on le presse. Et les yeux sont rouges & ophthalmiques. Par l'attouchement aussi on en est bien accertiné. Car si c'est en l'os, on y sent asperité: si c'est en la chair, mollesse & lenite.

On iuge que la fistule lachrymale est de difficille guerison, à cause que la chair y est subtile : & encor plus pour la prochaineté de l'œil, car c'est vne partie tressensible. Et souuent l'ouuerture s'approche tant du lachrymal, que l'aire de la paupiere se rōpt, & la chair du lachrymal se consume, dont à perpetuité les larmes decoulent,& le lieu ne se consolide point, ains deuient difforme. 4

La curation de fistule lachrymale a deux regimes, vniuersel & particulier. Le regime vniuersel a esté dit au chapitre de fistule en commun. Le regime particulier a trois intentions. La premiere est de repercuter, resoudre & meurir, selon ses temps, & d'ouurir l'aposteme quand il n'est ouuert. La seconde de mondifier quand il est ouuert. La troisieme, de mortifier la fistule quand ell'est confirmee. Le premier point est accomply, ainsi qu'il a esté dit de l'ophthalmie, auec repercussifs, resolutifs & maturatifs. Et est meury, specialement auec emplastre fait de farine d'orge,& de coquilles, du saffran, aloe,& myrrhe, confits auec opponpnax destrépé en vinaigre. Car il meurit & fait rompre de soy mesme l'aposteme. Mais s'il ne s'ouure de soymesme, qu'ō n'attende pas la maturation, ains soit ouuert d'vne lancette, loin du lachrymal. Apres l'ouuerture vient la seconde intētion, laquelle est accomplie (ayant fait bōne expression & expulsion de la sanie,& lauemēt auec eau de rue miellee, si besoin est) auec trois remedes. Le premier est d'Auicenne, du coton qu'on trouue en la partie interieure des cannes, & specialement vers la racine.

I.

II.

Li.3.fen.3. tr 2.ch.15.

racine. Que l'on en amasse tant, que toute la profondité en puisse estre remplie. Et qu'on la couure de Diapalma, ou de quelque emplastre approprié. Qu'on le remue deux fois le iour. Et quãd il sera asses mondifié, *Liu. 9. almãz. ch. 30* qu'il soit consolidé. Le second remede est de Rasis, que l'on mette par le trou vn collyre fait d'encens, de sarcocolle, d'aloes, sang-dragon, balaustes, antimoine, & ℞ alum, parties esgales: & de fleur d'arain, la quatrieme partie d'vne, & auec eau de pluye, soit fait collyre. Et *Là mesmes.* specialement (dit Auicéne) quãd on la destrempe auec eau de galles. Et qu'on y en iette deux ou trois gouttes: & que le patient se couche de l'autre cousté. Et qu'il soit pensé deux ou trois fois le iour, en continuãt ainsi durant vne sepmeine. Car ce collyre est de si grand *Liu. 9. almãz. ch. 30* vertu, qu'il guerit la fistule de l'œil, comme dit Rasis: ou il la retarde tellement, qu'elle semble estre guerie. Le *Li. 1. ch. 13.* troisieme remede est de Guillaume de Salicet: que le partuys estãt eslargy, soit mondifié auec vnguent verd, fait de fleur d'arain, alum & miel: ou auec poudre d'asphodeles, & apres la mondification, soit guery auec des *III.* consolidatifs. Et si ces choses ne valent, vienne La troisieme intention, qui est de mortifier la fistule, laquelle (estant le partuys eslargy, & nous acertenes du fonds, ainsi qu'il a esté dit de la fistule en commun) est accomplie en deux manieres: l'vne par incision & cauterisation: l'autre par corrosion. Par incision, en ceste sorte: que d'vne forte lancette, ou d'vn rasoir, soit tranché tout droit iusques au fonds, en s'esloignant du lachrymal tant qu'il sera possible. Et adonc soit remplie la playe de tentes, trempees en aulbin d'œuf. Lendemain en le pensant, qu'on regarde à l'os, & qu'il soit cauterizé selon la grandeur de sa corruption, auec cauteres clauals & ronds: en contregardant l'œil auec vne cannule, comme fait Alcoatin, ou auec de la paste, comme ℞ Iesus, ou auec vn cullier d'argent ou d'arain, comme *Tr. 2. ch. 32.* Theodore. Apres la cauterisation, qu'on appaise la do- *Li. 3. ch. 2.* leur, & la brusleure: & q̃ l'on procure la cheute de l'eschare, & l'exfoliation de l'os, comme il a esté dit au propos commun de fistule. Par corrosion, on procede en ceste sorte: qu'õ y mette vne tẽte teincte de quelque

causti

caustique,& que lœil soit au parauant muny de choses froides. Le premier moyen me plaist dauantage,& à Lanfanc:car le cautere auec le fer est mieux mesuré, à ce qu'il ne s'approche de rompre le lachrymal, que auec le medicament. Apres que la fistule sera mortifiee (ce que l'on cognoistra, ainsi qu'a esté dict cy dessus) soit traictee & consolidee. Quant à la maniere de curer,en perceant d'vne alesne aux tuyaux des narilles,elle n'est point louëe d'Heben Mesuë; & ie n'y ay point troué d'effect. Car asses tost apres,le pertuis de l'os se remplist,& il n'y a riẽ qui puisse courir ou defluer aux narilles. Mais i'ayme bien la deriuation de la matiere aux tuyaux des narilles,laquelle Arnaud louë,auec des capupurges. Or si ne s'y peut faire autre chose,qu'on la pallie, comme il a esté dict cy dessus,& ce auec vn tel collyre loué de Theodore.

P R. climie lauee,& pierre sanguine lauee, de chascun deux drachmes:cédre de la fornaise en laquelle on purge l'arain,trois drachmes:myrrhe,aloës,memithie, saffran,opion, de chascun vne drachme. Soyent confícts auec du vin, & qu'on l'applique auec blanc d'œuf.

Tr.3.do.3. chap.1. — *Sect.1.part.1.som.3.ch.12.* — *Reg. mindo.3.ch.4. aph.2.* — *Li.3. ch.2.*

Des vlceres & polype au nez.

DEs vlceres qui se font au nez, les vns sont sans chair superfluë,& les autres auec chair superfluë. Et de ceux qui n'ont chair superfluë,les vns sont virulents, les autres sordides, les autres corrosifs. Et de ceux qui ont chair superfluë, les vns l'ont molle, pendente,& quasi separee:lesquels sont nommés de Galen Ozæna,& d'Auicenne Alharbat.Des autres la chair est dure,non separee,ne pendente, ains adhærẽte;lesquels sont nommes de Galen Polype, & d'Auicenne Chancere.

Les causes des vlceres du nez sont, humeurs acres & pourris,descendents de la teste:qui,s'ils ont acquis grosseur par adustion, germent vn polype: & s'ils sont engrossis sans aduction,par refrigeration, font ladicte chair molle. Dõt Galẽ disoit au troisiéme du Miamir,

Li.3. selon les lieux. — *Liu.3.fe.5. tr.2.ch.11.* — *Là mesmes.*

Chap.3.

„ Les ozænes se font de l'influence des humeurs acres „ & pourris : le polype est germe des gros humeurs.

Polype est dict, à la semblance du poisson ainsi nommé : parce qu'il a plusieurs pieds (& pourtant il est nõmé d'Auenzoar Multipes) & parce qu'il se tient ferme au lieu où il est, où de ce qu'il ressemble à sa chair, comme dict Galen.

Li. 1. tr. 5. chap. 4.

Ces passions sont demonstrees à la veuë, en ouurant les narilles, auec vn instrumẽt appellé miroyr au soleil, comme dict Halyabbas : & à l'attouchement. Le Polype est differant de ladite chair superfluë, selon Auicenne & Lanfranc, d'autant que ceste chair est molle, pendente, de la couleur & substance du poulmon, non doloreuse, ne adherante, sinon vers sa racine : & le plus souuent elle viẽt apres des maladies catarreuses. Et le Polype est dur, sec, doloreux, obscur, horrible & puant, veneneux, nõ pendãt, ains attaché ferme aux narilles : & qui le plus souuent commence de soy, d'vne pustule en forme de pois cice, laquelle s'augmente & croist de peu à peu, iusques à ce qu'elle paruienne au palais. Il ne faut pas mespriser les vlceres du nez : d'autãt qu'ils font le chemin à polype, comme tous disent : & le polype est de tout son genre pernicieux : car on le iuge estre de la race des chancres occultes, lesquels il vaut mieux ne curer pas, que de les prendre en cure, comme dit Hippocras. Et il luy suffit, selon Auicenne, d'vser de la voye blanditiue, sans incision, & corrosion. Mais la chair, adiouste, auec laquelle le nez est traictable, & de bonne couleur, soit curee sans crainte, comme dict Brun. Dequoy il appert, qu'en la distinction mise de Rogier & de plusieurs autres, que des polypes l'vn est guerissable, & l'autre incurable. Le polype n'est prins proprement, ains largemẽt, pour quelque chair que ce soit nee és narilles contre nature.

Là mesmes. Liu. 3. fen. 5. tr. 2. ch. 11. Tr. 3. do. 3. chap. 3. Aphe. 38. liu. 6. Là mesmes. Liu. 2. ch. 2 Li. 1. ch. 32.

La curation commune des vlceres & du polype (ayant supposé le regime de vie, & la purgation, comme il a esté dict au parauant és matieres acres & melancholiques) est selon Galen au lieu dessus allegué, de seicher & fortifier la teste. Et de quelle sorte il conuient fortifier toute la teste, tellement que d'elle ne deflue

Li. 3. selon les lieux des aff. du nez.

defiue aucune superfluité aux parties inferieures, il a esté souuent dict: supplees, en l'ophthalmie: & sera dict és rheumes des yeux. Et s'ensuit, que apres que vous aures fortifié la teste par ces remedes, vous viendres à la curation de l'ozæne & des vlceres, ayant ceste intention, de seicher la particule patiente auec medicamẽts de vertu meslee, sçauoir est repercussiue & resolutiue. Dõt au cinquieme de la Therapeutique il est dict: que Chap.10.
le medicament doit estre beaucoup plus sec pour narilles, que pour les yeux, & moins que pour les oreilles. Et pource, si les vlceres sont virulents, les onguẽts blancs, auec du plomb bruslé, leur sont propices, ainsi que met Halyabbas. Mais s'ils sont sordides & crousteux, soyent laués auec du vin & miel, de la decoction de camomille, melilot, nasitort, ellebore & myrrhe: & s'il est necessaire, auec de la lexiue. Puis soient mondifiés auec l'onguent des Apostres. Et si on y met vne tente de la racine de flambe bastarde, longuement infuse en huille de geneure, dans lequel y ait de la scammonee destrempee, elle mondifie tres-bien & guerit. Et l'onguent des quatre maistres, est en cecy special: lequel est faict de mente, agrimoine, œil de christ & veruaine, piles auec oing de porceau. Et en apres soyent consolidés auec lesdicts onguents blanc. S'ils sont corrosifs, il faut commencer par le medicament de Galen au troisiesme du Miamir, qui est receu d'Auicẽ Chap.5.
ne, des trois genres de grenade, aspre, doulce & aigre. Li. 3. fen.
Il est faict, selon luy en ceste maniere. Il les faut decou 5. tr. 2. ch.
per estant recentes & meures: & les piler diligemment, 12.
afin qu'on en puisse exprimer le suc. lequel il conuient reposer en vn vaisseau d'estain, ou de verre, le cuisant vn peu, s'il est trop liquide. Ce qui en restera de solide & gros, soit fort repilé, afin qu'il s'ẽ puissent faire des meiches, lesquelles on mettra aux narilles. Et quãd on l'aura tout consumé à faire des meiches, prens du suc que tu as mis en reserue, & en vse ou auec vne plume, ou auec de la laine entortillee en vne touche à escrire. Cedict collyre opere auec approbation. Et si ledict suc deuient sec, l'ayant pulnerisé, on le pourra appliquer en soufflant. Et que cela soit souuẽt faict afin que

la partie ne soit iamais sans en auoir. Si ce remede n'est de valeur, il faut recourir aux trochiscs aldaron & calidicō, destrempes auec du vin doux, où du vinaigre, si la passion est dure. Et puis soit mondifié comme dist est, & consolidé. Et si les vlceres estoyent de vehemente douleur, soyēt traictes auec lesdicts onguents esquels on mette vn peu d'opiō. Et s'il y auoit chaleur, Halyabbas commande inspirer de l'huille rosat, ou du nenupharin. Et qu'on mette dessus & pres du nez, des sandaux, memithe, pourpier, & semblables, auec eau rose & vinaigre. Les vlceres secs & les ragadies où fendilleures, sont gueries auec de la cire & mouëlle de la cuisse de veau, & mucilage de la graine des coings, dragacanth, & huilles d'amandres. Quant à la chair superfluë, qui est legiere, nō fraudulente, ne chancreuse, elle est ainsi retrenchee selon Albucasis : Il faut que tu fasse assoir le malade entre tes mains, à l'opposite du soleil. & ouure ses narilles, & tire les chairs en dehors, & trenche ce que tu en as comprins, auec vn subtil rasoir taillant d'vn cousté, iusques à tant que tu saches toute la chair en estre ostee. Et s'il en reste quelque chose, qu'il soit impossible de trencher, ratisse le doucement, iusques à tant qu'il n'en demeure rien. Si le sang te surmonte, ou l'aposteme, coupe leur chemin auec ce que tu scais. Mais s'il ne t'est possible de couper ce qui est en haut, és os superieurs des narilles, (ce que tu cognoistras, en faisant succer du vinaigre, où autre chose telle, si ne passe à la bouche) adonc introduis, en le faisant succer par le nez, & cracher par la bouche, (ainsi que font les enfans à l'escole) ou auec aiguille de plomb, vn fil nouë, tant qu'il paruienne à la bouche: puis en sciant remuë tāt ce fil nouë, que la chair en soit tranchee & aneātie. En apres retire le fil nouë, & mects dedās auec vne tente, de l'onguent Ægytiac, iusques à tant que tout le reliqua soit consumé. Et si le susdict fil estoit oingt dudict vnguēt, il seroit bon. Quelques vns (comme les quatre maistres) quand il ne leur est possible de cōsumer tout iusques à la racine, fendent le nez à costé, iusques à l'os: puis ils coupēt cette superfluité, & cauterizent : en apres ils le cousent bien & ferme.

Toutes

Toutesfois ie ne conseille pas de le coudre, iusques à tant qu'on soit assuré, que le sang soit arresté, & le tout extirpé dés la racine: car il n'en peut demeurer si peu de la racine, qu'il ne retourne. & ainsi l'operation auroit esté faicte pour neant. & telle playe peult estre vtilement cousuë par apres, en renouuellant ses lebures.

Les autres, comme Rogier, coupent ceste chair, y apportant vn fer chaud, par dedãs vne cannule. Mais i'ay souuent veu, que ladicte cannule receuoit tellement la chaleur du cautere, que le patient ne pouuoit souffrir l'operation. & quand on la garnit de drappeaux, elle est si empeschante, que difficillement on faict l'operatiõ. Si le patient craind le fer chaud, Rogier cõmande y appliquer vn stuël, ou tẽte, teincte d'vn ruptoire: & quãd l'eschare sera tombee, le guerir cõme les autres playes. Or en tout cas, on doit mettre à l'entour des refrigeratifs, & defensifs & sedatifs de douleur: & qu'on y applique des tẽtes de plõb cannulees, quãd sera de besoing.

Li.1.ch.32.

Là mesmes.

Du flux de sang qui verse par le nez.

GAlen a escrit au troisieme du Miamir, que Heraclide Tarẽtin pour restraindre, apres auoir osté les grumeaux, appliquoit premierement vne tente oincte de lycion destrẽpé en eau: & prenant par dehors auec ses doitgs la narille, la comprimoit iusques à ce qu'il s'arrestast, ou il y mettoit vne meiche, oingte d'encens & autres remedes ordonnes aux playes, trempés en ius de la renouëe, qui est la verge ou bource du bergier. Il y sert aussi (comme il dict) de refroidir le front auec des esponges trempees en vinaigre tresfort: & de tenir haussees les parties de la teste: aussi de lier & frotter les bras, les mains, aynes, testicules, genouils, & pieds, en les retirant. Car par ces moyens le sang est destourné, & laisse les narilles. Et donner à boyre choses refroidissantes: & boucher souuẽt les narilles auec des drappeaux, & tenir en la bouche eau de pluye froide.

Chap.4.

4

Au cinquiesme de la Therapeutique, Galen ne louë pas les astringents tout à l'entour, auant que la diuersion soit faicte. car ils nuiroyent euidemmẽt à la teste,

Chap.6.

Dont il commande premierement diuertir ailleurs: sçauoir est, par phlebotomie, ou ventouse à l'ypochondre, & au derrier' de la teste, & par friction & ligature des extremitez.

De alcola, & des vlceres de la bouche.

LEs vlceres qui se font en la bouche, reçoyuent les mesmes diuisions que ceux des narilles: cecy adiousté, que des vlceres corrosifs les vns sont en la langue, les autres aux genciues, les autres en l'os de la maschoire. Dont comme Galen au sixieme Miamir, a nommé les vlcerations superficielles de la bouche, Aphthes, & Auicenne au troisieme, Alcola, & quelques vns Châcres de genciues ayâs certaine chaleur ignee: ainsi la communauté appelle fistules, celles qui sont ez os: & fics & hæmorrhoides, celles des chairs adioustees.

Chap. 4.

Fe. 6. ch. 23

Les causes de ces passions, sont telles que du nez: excepté qu'elles aduienent les plus souuent aux enfans, pour la malice du lait, & sa mauuaise digestion.

Gal. au lieu cité.

Les signes se monstrent à la veuë, & à l'attouchement. Et de la couleur on iuge dequoy ils sont faits: les rouges, de sang: les orangés de cholere: le blancs, de phlegme: les noys, de melancholie.

Les vlceres de la bouche pour la plus part succedét aux pustules, boutons, & apostemes qui se font en la bouche. Galen au lieu dessus allegué iuge, que les vlceres de la bouche sont difficiles: parce qu'ils sont en lieus chauds & humides, esquels promptement s'augmente la pourriture & corrosion. Et auec ce le medicament appliqué, ne peut guieres arrester au lieu: car il est incontinent destrempé de la saliue.

Li. 6. selon les lieus, chap. 2.

La cure aussi est aucument semblable à celle des vlceres du nez, sauf que la phlebotomie des veines de lâgue leur est fort vtile ainsi qu'a esté dit de la squinâce: & auec ce, ils ont des medicamens propres. Aux bothors virulents suffisent les medicaments qui desseichent moyennement, comme le diamoron, & le ius des

des fruits de la ronce & de l'escorce des noix vertes, & les pommes de cypres: ainsi qu'il est dit au cinquieme de la Thérapeutique. Auicenne y adiouste des lentil- *Chap.10.* les,& du sumach:& la cõmunauté, de l'eau de plantain, *Li.3.fen.6.* de roses, de cheurefeuille, & semblables. Ez pourris *chap.22.* on louë le vin miellé, de la decoction de chelidoine, cypres, souchet, mentastre, gallie, saffran & myrrhe. Ez corrosifs, alum & vitriol. Dont Galen au sizieme Mia- *Chap.4.* mir dit: Ie donne aux petis de la lentille, auec vn peu de pain, mouëlle de cerf & de veau, & ie mesle à leur viande des fruits astringeants, comme sont coings & nefles. Quelque fois ie leur donne des laictues, endiue & pourpir, & leur faits lauer moderement la bouche auec des astringents: comme sont le sumac & les roses. Consequemment ie faits liniment de diaphoretiques. Aux plus grands, i'adiouste du calchant & du vin aspre: & si les aphthes sont sordides, i'y adiouste du miel, s'elles sont corrosiues, du verd de gris: & ie fais vn medicament temperé auec huille & caloythis: tout ainsi que ie tẽpere pour les vlceres caues, le cerat auec du verd de gris. Si donc tels vlceres corrosifs & chancreus sont ez gencies, elles estant premierement frottees & exprimees du mauuais sang, soyent souuant lauees de vinaigre squillitic cuit auec des feuilles d'oliue, & que puis on y applique tel liniment.

PR. des deux alums, & du sel bruslé, escorce de grenade, coquilles de glãd, cannelle, clous de gyrofle, noix muscade, aristolochie, sauge, roses, os de dactes, iambes d'escriuices bruslees, de chascun vne partie. Tout soit mis en poudre, & estant meslez auec ledit vinaigre & du miel, en soit fait liniment: ou bien soit appliqué en forme de poudre sur le lieu. Et si ces choses ne valent, qu'on y mette des trachiscs d'asphodeles, ou calidicon, ou alandaron, ou de l'eau fort. Et s'il est besoin, le lieu soit cauterisé, auec des cauteres actuels. Si la fistule est enossee ez gencies, les dents soyent ostees, & le trou soit dilaté. Et si la fistule ne peut estre amortie auec vne goutte d'eau fort, ou d'arsenic sublimé & reprimé, que lon descouure l'os tant qu'il sera possible: & ce que sera corrompu, soit cauterizé (comme dit Rogier) auec

vn'esprouuette d'argent ou d'arain : & puis y soit proueu comm'il sera de besoin. Et si ne peut estre bien mondifié par en-haut, plusieurs conseillent de la contr'ouurir par embas : toutesfois cela est difficile à consolider, pour cause de la saliue : & par ce que l'ouuerture du dedans & du dehors ne treuue pas lieu, auquel il s'appuye comme fondement sur terre ; au premier des prognostics. Mais parce que la douleur ensuit ces vlceres, & empesche les operations de ceste partie, il commande de l'appaiser auec huille rosat, l'appliquant dedans & dehors. Galen au sizieme du Miamir conseille, l'huille de lentisc retenu à la bouche. Car il repercute sans fascherie & asperité, & resoult sans mordication. Quand la douleur sera appaisee, & la cancrosité & fistule mortifiee, & conuenablement mondifiee, que lors on procede à incarner, lauant la bouche auec du vin & miel de la decoction d'encens : & auec liniment fait d'aloë, myrrhe, sarcocolle, mastic, encens, sang-dragon, & miel rosat.

La chair adioustee, s'ell'est dure & chancreuse, ne la touches pas pour la guerir, ains pour la pallier. Mais si ell'est molle, & bien traittable, couppe la, & la cauterize (s'il est necessaire) à la maniere ditte au nez. Et si tu la pouuois lier auec du fil, à l'entour de la racine, ce seroit vne plus seure voye, pour raison du sang, & de la peur du malade.

Les scissures, ou fendilleures des leures, sont corrigees auec vnguent dit au nez : ou auec l'huille qui sort du noyau de la noix quand on le brusle : car estant appliqué il les guerit merueilleusement, ainsi que dit Rogier. Albucasis ordõne, que si ne guerissent auec ces choses, on les cauterise iusques au profond, auec vn petit cultelaire : & que puis on les traitté iusques à leur guerison.

Ro. li.1.ch. 34. aus annot.

Des vlceres des oreilles.

LEs vlceres des oreilles ont les mesmes distinctiõs, causes & signes, que ceux du nez, & de la bouche: toutesfois ils ont besoin de medicaments plus secs, au

cinquieme

cinquieme de la Therapeutique : ainsi que Galen a declare euidemment en l'vlcere, que vn tres-sage Thessalien traittoit. Dont il dit au troisieme du Miamir : Le Glaucin (qui est collire de memithe) guerit tous les vlceres recens & sans douleur, seulement pilé auec du vinaigre : & ceus aussi que les medecins appellent Diamyrrha & Diacroca. Et les vlceres qui sont douloureus, les trochisces d'Andron. Mais s'ils enuiellissent, vse hardiment de la merde de fer, le plus souuent destrempee au Soleil auec du vinaigre, ou au feu dans vne pesle à frire. Si donc l'oreille a besoin de lauement, soit lauee d'oxymel ou de vin & miel, & eau ferree. S'il y a fistule, ou chair adioustee, qu'on y procede comme dessus est dit. Et que en tout cas on appaise la douleur, comme il a esté dit cy dessus des apostemes.

Chap. 10.
L'art. 5.
chap. 1.

TROISIEME CHAPITRE.

Des vlceres qui sont au col, & par consequent de ceux qui sont au doz.

Les vlceres qui sont au col & au doz, ne sont point differents des autres, si non au prognostic, d'autant qu'ils sont plus dangereux à cause des veines, arteres & nerfs, & les passages de l'air & de la viande : & ceux qui sont au doz, sont dangereux, à cause de la nuque.

QVATRIEME CHAPITRE.

Des vlceres qui sont ez espaules & aux bras.

Les vlceres de ces parties, ne sont aucunement differents des vlceres des autres parties, si non au prognostic, & en la maniere du bendage ; dequoy il a esté asses dit en la cure de leurs playes.

CINQVIEME CHAPITRE.

Des vlceres qui sont en la poictrine.

LEs vlceres qui sont en la poictrine non penetrans, sont traictez cõme les autres. Ceux qui penetrent, sont mis au genre des fistules, ausquelles (comme dit est) il ny a curation qui vaille, car il suffit de les pallier: & la cure palliatiue quelque fois deuient curatiue. Et c'est, que ayant suposé vn bon regime (comme dessus a esté dit des playes de la poictrine) si on s'aduise que matiere s'assemble au dedans, & y tombe, & qu'elle empesche les membres de la respiration: & qu'elle se puisse espurger par ce lieu là, le trou soit eslargy (s'il n'est suffisant pour y mettre la cannule d'vn clystere ou siringue) auec vne tête de gẽtiane biẽ liee, affin qu'elle ne chee au dedans. Et puis soit mondifiee y iectant du melicrat, comme enseigne Galen au cinquieme de la Therapeutique: ou du vin miellé, ou quelqu'vn des lauemẽts dits en la cure des playes de la poictrine, à laquelle il faut recourir pour ceste matiere. Et qu'õ mette par dessus vn mõdificatif de miel cuit, ou de de ceux qui attirẽt la matiere du profond, & des cauites des vlceres, dicts ez vlceres cauerneus, ausquels aussi il fault auoir recours pour ceste matiere: sauf en ce, que les medicaments aigus (cõm'est la fleur d'arain) ne soyent pas iettés dans ces vlceres. S'il ne peut estre conuenablement expurgé, soit ouuert entre la quatrieme & cinquieme coste, comme il a este dict en ce chapitre là: & à cest vlcere soit prouueu de l'vnguent des apostres, ou de quelque mondificatif: & qu'on laisse cõsolider le vieux vlcere d'enhaut, ayãt cõsumé la callosité de la fistule auec vn cautere. Les breuages en ce cas sõt loués, desquels vous auez eu cy-dessus abondãce: mais Heric en approuue vn, qu'il a veu bailler par vn certain maistre, & en guerir plusieurs: qui est fait de la racine du chardon des foullõs, pilee & meslee auec du miel, donnee matin & soir, à la quantite d'vne noix commune. Dequoy Auerrois au cinquieme Colliget dit: Carsof » (c'est a dire, le chardon des foullons) est chaud au second,

Tr.3. do.2. ch.5.

Chap.8.

Chap.42.

cond, & sec au troisieme. Il mondifie toute pourriture par l'vrine, estant cuit auec du vin, oste puanteur des aiscelles, & de tout le corps: & generalement il resiste de toutte son espece à toute pourriture: & est medicament en viande & sauoureus.

SISIEME CHAPITRE.

Des vlceres du ventre.

LEs vlceres du ventre qui ne penetrent, sont traites comme les autres. Ceux qui penetrent, sont mis au genre des fistules, ausquelles peu vaut la curation. Car il suffit que soyent palliees auec vn bon regime, & breuuage conuenant, & nettoyement auec emplastre mondificatif & consolidatif.

SEPTIEME CHAPITRE.

Des vlceres des hanches & de leurs parties.

AVs Hanches quelque fois y a des vlceres & membres contenans, quelques fois aus contenus, & quelquefois ez membres qui en procedent: comme en la verge, en la bource des testicules, & au fondement. Quant aus vlceres qui sont faicts ez membres contenans, ils sont traictés de mesme que les vlceres du ventre. Ceux qui sont faicts ez membres conteuus, ne sont pas de la congnoissance du chirurgien. Ceux qui sont faicts ez parties qui en procedent, comme en la verge, & au col de la matrice, sont escorcheures, eschauffements, vlceres virulēts, pourris, corrosifs & chancreus: au fondement fendilleures, vlceres, fistules: en tous deux hæmorrhoides, chairs adioustees, atrices, fics & condylomes.

Leurs causes sont manuais humeurs corrompus, & apostemes, & playes mal traictees, frottements & attouchements desordonnes.

Leurs signes sont manifests à la veuë, & à l'attouchement

chement : & l'instrument dit myroir, ayde fort à cecy,
Liu.3.fen. selon Auicenne.
21.tr.3.ch. On iuge par Galen au neufuieme du Miamir, & par
13. Auicenne au troisieme, que les vlceres de ces mem-
Liu.3 fen. bres sont difficiles : parce que ces membres sont tres-
17.tr.1. sensibles, & aussi la sortie des superfluitez, qui sont d'el-
les mesmes (& principalement auec la cholere) piquan-
tes: outre ce, que les medicaments appliqués n'ont pas
le temps suffisant : car ils cheent tres-facilement auec
les excretions. Dauantage, ces parties sont chaudes &
humides, deffendues de l'air, bien-tost saisies de
pourriture. Et on y adiouste, que à raison de la honte,
on ne mõstre pas ces vlceres iusques à tant que soyent
Liu.3.fen. emmalignez. Et les pires sont ceux là (comme dit Aui-
20.tr.2.ch. cenne) qui sont au muscle qui est en la racine de la ver-
20. ge, & au fondement : & ceux qui sont profonds au de-
„ dans, plus que ceux qui sont au descouuert.
„ Quant à la curation des vlceres de la verge & du
Ch. dern. fondement, sans phlegmon, n'ont besoin (selon Galen à
„ la fin du cinquieme de la Therapeutique) d'aucun ca-
„ taplasme remolitif, ains d'vn medicament cicatrisatif:
„ nõ pas tel que les autres vlceres, ains de tãt plus sec en
„ vertu, que ces parties sont plus seiches que la chair : &
„ ceux qui sont à la teste de la verge, plus que en autre
„ endroit de toute la partie. Ce qu'vn ne croyant pas, fut
„ contrainct vser de tels remedes, & l'vlcere fust guery
„ dans trois iours: dequoy il fust plus marry, que esbahy,
„ parce qu'il auoit esté nourry en l'heresie d'vne mau-
„ uaise doctrine. Et pourtant, s'il n'y a que escorcheure
& eschauffement, il suffit de lauer auec eau rose & de
plantain, & à la fin d'eau alumineuse : & y mettre vn-
guents blancs, mesmement camphrez, ou de l'escorce
de berberis, ou des balaustes, ou de l'esponge bedega-
ris mis en poudre: & l'essuyer auec des linges delicats.
„ Si les vlceres sont recents, virulents & aucunement
„ corrosifs, en tels le seul aloës est bon medicamẽt. Sem-
„ blablement le plomb bruslé, la cadmie lauee auec du
„ vin, & la tutie, litharge, & ceruse, Des plus forts sont
„ l'arain bruslé, l'escorce de pin, & la pierre sanguine : &
„ le medicament familier de Galen, fait du papier de
toille,

toille bruſlé, alum bruſlé, & la courge ſeiche bruſlee. Item le medicament d'Auicenne, eſprouué en ceux qui ont beſoin de forte exiccation, auec incarnation.

Liu.3.fen. 20.tr.2.ch. 21.

PR. tuthie, aloes, ſarcocolle, encens, pierre ſangine, eſcorce de canne bruſlee, galles, balauſtes, acacie, eſcorce de grenades, de chaſcun deux drachmes: fleur d'arain, demy-drachme. Soyent mis en poudre, & reduits en vnguent auec d'huille roſat. Et ſi les vlceres ſont en la partie interne de la verge, Auicenne commande que ledit remede y ſoit introduit auec vne ſyringue. S'ils ſont vieux, pourris, & chancreus, ſoyent lauez & epithemés auec vn tel collyre, que Lanfranc met en partie.

Liu.3.fen. 20.tr.2.ch. 22.

PR. du vin blanc, vne liure: eau de plantain, eau roſe, de chaſcun vn quarteron, orpigment deux ſcrupules: fleur d'arain, vne drachme. Ceux cy ſoyét pilez ſubtilement, & meſlez auec les autres & en ſoit fait collyre, car il amortit, deſſeiche & guerit. Les trochiſcs d'aſphodele & alandaron ſont encor plus forts: & l'arſenic ne defaut point. S'ils deuiennent malins, tellement que le lieu en noirciſſe, lors il vaut mieux que le noircy ſoit du tout retranché, & que puis on cauterize: ou que auec quelque cauſtique (ſur tout auec l'arſenic) mis entre le vif & le mort, cõme il a eſté dit en l'eſthiomene, ſoit ſeparé, & quand le lieu ſera mondifié, qu'on y engendre la chair & ſoit conſolidé. Mais ſi en ces vlceres aduenoit flux de ſang, & qu'il ne peut eſtre eſtanché auec les poudres, & autres remedes reſtrinctifs communs (ou auec celuy des quatre maiſtres, fait d'alcanne, & de feutre bruſlé, & des plumes de geline bruſlees) apres qu'on aura bien oſté tous les grumeaus, qu'on y mette de l'arſenic: car il ne manque point, pourueu ſeulement que il tombe ſur la veine ouuerte. Auquel cas, ſi les medicaments ne peuuent attaindre au lieu, leſdits maiſtres commandent de coupper la peau: & adonc y appliquer les remedes, ce que ie fais à regret: car en apres elle ſe cõſolide mal, & le prepuce choit & s'amaſſe, & fait tumeur ſous la verge: ce qu'eſt fort ennuyeux, parquoy les Iuifs circoncis ſont exempts de ceſte peine. Toutesfois, ſelon Galen au dixieme de la

Thera

Therapeutique, qui n'a qu'vne voye, combien que ne soit seure, il luy conuient veuille ou non, de passer par là. En tous cas il se faut attẽdre à la douleur, & ardeur, auec du populeon, meslé auec du suc de morelle & vn peu de farine d'orge: ou auec aulbin d'œuf & huille violat, ainsi que met Rogier: & si on n'a peur du sang, auec vn bain de la decoction des mauues, & semblables. Et que la matiere soit deffendue auec vnguent de bol armenien: & en refroidissant les parties iusques aux aynes, auec de l'oxycrat & sucs froids. Et à ce que par l'apostemation le pertuys de la verge ne soit bousché, qu'on y mette vne tente de cire, & de linge delié: & le lieu soit bendé & soustenu auec sachet & bendage.

Li.3.ch.35.

Les rhagades ou fendilleures, & les fics qui viennent en la verge & en l'amarris, comme aussi les chairs superflues, sont traittees de mesme que au fondement: dequoy il sera dit cy apres.

La grosseur qui se fait sous la verge, à raison de l'incision du prepuce, soit liee & retranchee: & puis, si besoin est, à cause de l'hæmorrhagie, soit cauterisee.

Les trous qui viennent au prepuce, & en la verge, par où souuent l'vrine sort, sont mal aisement consolidés, au sizieme des aphorismes.

Aph.19.

La curation des vlceres, & hæmorrhoides du fondement.

PArce que communement les hæmorrhoides sont suiuies de flux & d'vlcere, voyre ce sont vlceres & flux, ou causes d'iceux, cõme Galen signifie au sizieme des Aphorismes, pourtant il en sera parlé en cette doctrine.

Aph.12.

Hæmorrhoides sont tumeurs & enfleures douloureuses, engendrees de fluxion d'humeurs ez chiefs des veines hæmorrhoidales. Et pource Lanfranc disoit bien, que Hæmorrhoide estoit nom cõmun à la partie & au mal, car il y a cinq veines qui terminent au fondement, nommees hæmorrhoides, ainsi qu'il a esté dit en l'anatomie. Et tant le mal, que le membre est dit du mot Grec Hæmorrhois, qui est flux de sang en la-

Tr.2, do.3, chap.13.

tin: d'autant que par icelles le sang flue & se purge (au moins iusques aus chiefs des veines, affin de sauuer les sourdes) quelque fois naturellement, & quelque fois cõtre nature: parlãt du naturel selõ certain esgard & nõ pas comme au flux de menstrues (lequel est simplemẽt ordonné au salut de toute l'espece.) ains de la partie, comme ez corps, qui ont de la melancholie, car il les preserue de plusieurs maladies. Nonobstant que Galen *Chap.2.* ayt dit au sizieme des maladies & symptomes, que tout flux de sang est contre nature, excepté le menstrual: supplees moderé. Car il a entendu cela au troisieme dudit liure, de la disposition, & non pas de Nature, re- *Ch.dern.* gulierement operante & reiectant le mauuais sang.

Il y a plusieurs especes & differences d'hæmorrhoides. Car les vnes sont prise de la part de la matiere, les autres du lieu, les autres des choses annexes. De la part de la matiere sont prises differences, de ce qu'elles peuuent estre faittes de tous humeurs, excepté la cholere. Les meurales, sont faittes de sang gros: les verrucales, de melancholie: les vesicales, de phlegme: les vuales de mediocres humeurs. Et sont ainsi nommees, de la semblance des choses desquelles ont prins le nom. De la part du lieu, les vnes sont manifestes, les autres occultes. De la part des annexes, les vnes sont sourdes & non fluentes, les autres ouuertes & coulantes.

La cause des hæmrrohides est ditte, selon Rabby Moyse, abondance de gros sang melancholique, le plus souuent: & rarement des autres (cõm'il a esté dit) lesquels toutesfois s'approchent du naturel de la melancholie. Car d'vn mauuais regime les humeurs s'engrossissent & bruslent: puis de leur pesanteur ils descendent aux parties basses, & remplissent les veines qui sont au bord du fondement l'eschauffent, & font douleur, dequoy elles s'enflent & creuent, & fluent. Elles sont excitees des mauuaises matieres piquantes, qui accourent au lieu, ou des medicamens acres, comme aloes, & scammonee, & semblables à ceux-cy, comme dit Heben Mesue.

On a les signes des hæmorrhoides par la veue, & par

par l'attouchement : & à cecy aide beaucoup l'instrument dilatatoire, dit myroir, mesmement aux occultes:car par iceluy on ouure & dilate le fondement.

Les hæmorrhoides sont suiuies coustumierement de douleur & pesanteur des hanches, & du doz, & de mauuaise couleur au visage. Et pour la plus part elles viennent par periodes de moys en moys, ou des quartiers de l'annee, ou de l'annee. On iuge, que si elles coulent moderement, il sert, & on le supporte bien, & adonc ne les faut pas restraindre : parce qu'elles preseruent le corps de ladrerie, manie, strangurie, & maladies melancholiques. Mais si elles sont desmesurees, & ne font bien, qu'on les raistraigne, car le patient les supporte mal, & ameinent à hydropisie, ou phthise. Et en ce la doctrine d'Hppocras au sizieme des Aphorismes soit suiuie : Qui guerit celuy qui a des hæmorrhoides anciennes, s'il n'en delaisse vne, il y a dangier que n'en aduiene hydropisie, ou phthise. (Aph.12.) On iuge aussi, que si bien-tost on ne s'oppose à la doleur des hæmorrhoides, elles s'apostement bien-tost, & l'aposteme est bien-tost conuerty en fistule.

Le regime des hæmorrhoides est double : vniuersel & particulier. Le regime vniuersel a trois intentions: l'vne est, en la vie, qu'il ne s'engendre sang gros & melancholique: la seconde est, en la matiere antecedente, que si ell'est engendree, soit familierement chassee. La trosieme est, aux breuuages & antidots ayants proprieté, donnés par dedans, qui desseichent & guerissent.

I. La premiere est accomplie, auec deuë administration des six choses non naturelles, & de leurs trois annexes: lesquelles seroit long de tracter exquisement, & c'est d'vn autre speculation. Et auec ce maistre Arnaud & Rabbi Moyse en ont dit beaucoup, & amplement. Il suffit quant est de present, sçauoir que selon Rabby il y a quatorze viandes, desquelles se doiuent garder ceux qui endurent des hæmorrhoides: sçauoir est, du vin aigre, des feues, lentilles, gesses, choux rouges, dactes, poissons grossiers, chairs de bœuf & de chieure, & salees: chairs d'oyseaux aquatiques, testes des bestes, vieux formage, pain sans leuain & mal cuit, sel, &

toute

toutte saulse piquante,& touttes choses dictes auparauant és apostemes melancholiques. Et outre ce, qu'il se garde sur tout de la constipation du ventre.

La seconde est accomplie,en prenant par fois du Catholicon,ou Diacassia,ou des pillules de bdellion, qui sont telles selon Rasis. II. *Li.9.alm. ch.80.&li. 2 diuis.ch. 44.*

P. R. des myrobalans bellerics,chebuls, & indes, de chascun quatre dragmes:serapin,trois dragmes: nasitor,deux dracgmes:regalice ratissee, vne dragme:bdellion, quinze drachmes. Qu'on en fasse des pillules auec ius de pourreau: & que leur dose soit de deux drachmes, iusques à trois. Toutesfois Auicenne dict qu'elles ne proffitent à ceux qui n'ont les hæmorrhoides par periodes. La troisieme est accomplie auec vn tel electuaire. IJ. *Liu.3.fen. 17.ch.3.* III.

P. R. des myrobolans indes, bellerics & emblics, lauees d'eau de buglose,tant qu'ils ayent laissé leur amertume,cinq drachm.racine de tasse barbat, deux drachmes; gingembre, cannelle,galange,noix muscade,encens, de chascun vne drachme:ammi, spic-nard, squinanth,de chascun dimy drachme:merde de fer preparee & cuicte en vin aigre, vne once: penides, dimy liure: pain de succre,deux liures,ou d'auantage si le patient est delicat,soyent reduicts en electuaire.

Au regime particulier des hæmorrhoides,selon maistre Arnaud,on s'attend à deux poinctz.

Le premier est, qu'on les restraigne si elles fluent trop: Le second que l'on appaise la douleur de tout son pouuoir.

Le premier est accomply par trois choses:premierement, qu'on euite ce qui est acre & piquant, & qui inflamme:comme le courroux,l'acte venerien,& l'exercice fort:

Qu'on vse des choses amiables astringentes, non pas auant le repas,ains apres, de peur que le ventre ne se constipe.

Tels sont les coings, & semblables. L'amydon, le rys,& l'orge sont pour les esleuz: cõme aussi les pieds & oreilles de porc, le vin gros & astringeant, & l'eau ferree. Et si c'est en æsté, il peut vser matin & soyr du

syrop de roses, ou myrtin, & de la miue ou gelee des coings. Si c'est en hyuer, on louë qui mange à ieun des racines des truffes, ou racines de tasse-barbat, cuictes en syrop rosat. & voila pour la seconde.

La troisieme est, qu'on applique exterieuremēt quelques astringeants : comme, en esté qu'on fasse vn sachet de trois parties de roses, & vne de myrtils : & qu'ils boullissent vn seul bouillon en l'eau, puis soyent exprimés & appliqués dessus.

En hyuer on concassera de la sauge, laquelle on frotera auec force huille rosat, & estant mise dans vn sachet, on l'appliquera.

On peut aussi estre assis ou sur l'vn, ou sur l'autre.

Liu. 9. Almãs. ch. 80. Rasis pour restraindre, ordōne d'administrer les trochiscs de charabe, auec du sumac : & de mettre sur le ℞ foye, l'emplastre de spic-nard, mis au chapitre de la debilité du foye. *Chap. 67.* Auicenne cōmande ventouser les espaules : & qu'on applique dedans & dehors des meiches de poil de lieure, & toille d'araigne, ensemble de la poudre faicte d'aloës, encens, sang-dragon, balaustes, & ℞ semblables, incorporés auec blanc d'œuf. *Liu. 3 fen. 17. chap. 3.* Et les encres sont de ceux qui retiennent le sang des incisions, comme il dict. *Liu. 3. fen. 17. chap. 9.* L'autre poinct auquel on s'attend, est accompli auec mitigatifz de douleur.

Or la douleur est mitiguee (suyuāt maistre Arnauld) en plusieurs manieres, selon qu'elle est causee de plusieurs causes. Car elle est aucunesfois causee, de la retention du sang qui deuroit estre euacué : autresfois de l'impulsiō de l'excrescence : quelquefois à cause de leur inflammation, & quelquefois pour la seicheresse & durté des excrements. Quand la douleur est causee de la retention du sang, elle est appaisee en deux manieres : l'vne, seruant à la cure parfaicte : l'autre, à remede seulement.

La cure parfaicte est, que la cause de la douleur soit totalement retrenchee. Ce qui est faict, si on vuide sensiblement le sang qui est superflu, & sur tout par les endroicts qui sont coustumiers à nature, & par lesquels elle s'efforce encores de vuider : sçauoir est, par les hæmorrhoides. Et partant il se faut haster de les ouurir.

urir. ce qui est faict en trois manieres: l'vne, par le phlebotome ou lăcette: l'autre, par les sangsuës appliquées auec vne canne.

La troisieme, par medicaments. Et le meilleur des medicaments est la feuille de figuier: qu'il faut au prealable frotter d'vne part à l'autre, tant que le laict en sorte: & puis on en frotte les hæmorrhoides iusques à ce qu'elles s'ouurent. On les frotte semblablement d'vne rouëlle d'oignon Ou qu'on y mette dessus, auec vn drapeau, ou du couton, de l'aloes succotrin destrempé en fiel de bœuf. Ou selon Auicennee,

P R. de la poulpe de colochynte, trois dragmes: amãdres ameres, quatre dragmes. Qu'on en fasse de longues meiches, qui soyent tenues au fondement: & y soyent de cinq en cinq heures. Si l'ouuerture en est tardiue, Arnaud conseille de saigner les veines, qui apparoissent grosses sur le dos du pied: & qu'on tire de chascune trois onces de sang. Et si on ne le peut faire là, il conseille d'ouurir la basilique. *Liu. 3. fen. 17. ch. 5.*

A seruir de remede seulement, sont a-propos les fomentations remollitiues, qui font desenfler doucemẽt & insensiblement, en resoluant la superfluité du sang. Et ces fomentations sont faictes (suiuãt ledict Arnaud) par deux moyens: l'vn est, que les medicaments cuicts en quelque pot, soyent mis soubs vne selle persee, & le malade estãt assis en ceste chaire, la vapeur en sera resçue par le bas. L'autre moyen est, que les medicamẽts, auec l'eau de leur decoction, soyent mis dans vne terrine ou conque, & qu'on s'assied ladessus. Ou bien que l'on plonge vne esponge en ceste eau, & soit exprimee: Ou qu'on en remplisse vn sac, & soyent appliqués.

Les medicaments qu'on fera bouillir en l'eau, seront ceux-cy.

P R. des feuilles de langue de chien, ou de maulues, ou de guimaulue, deux manipuls: violettes, vn manipul: melilot & paritoyre, autant: fenugrec, dimy liure.

Rasis louë à cecy l'oignon blanc, cuict & pilé auec beurre de vache, tant qu'il soit remolly: & qu'on l'applique tiede. Auicenne louë le Melilot, & les lentilles pelees, cuictes & meslees auec vn moyeu d'œuf & *Li. 9. alm. chap 80. Li. 3 fe. 17. ca. 8.*

huille rosat. Et quelquefois (comme il dict) on y met du dyachilon, remolly auec huille rosat, ou graisse de canard, auec vn peu de saffran & d'opion. Halyabbas faict cest emplastre.

PR. de camomile, melilot, porreau commun, & racines de guimaulue, de chascun vn petit faisseau. Et il ordonne qu'estant pilés, soyent fort cuicts en eau, tant qu'ils se desfassent. Puis soyent pilés dans vn mortier, & qu'on y mesle vn moyeu d'œuf: puis de la farine de fenugrec, semence de lin, & du bdellion eschauffé en graisse de geline, dimy partie: pilés tout, & le meslés, & faictes en emplastre qui soit mol.

Rabbi Moyse ordonne du beurre cuict & escumé, agité au Soleil dans vn mortier de plomb, tant qu'il deuienne noyr: & il est merueilleux (ainsi qu'il dict) à mitiguer la douleur. & il appelle cela, suc de plomb. Et ℞ si on y mesloit de l'huille de chrysomeles, auquel on *Li.3.fe.17 chap.3.* eut destrempé du bdellion, il feroit agreable à Auicenne. Les graisses de poulle & de canard sont permises de *Li.1.ch.45* tous en ce cas. Guillaume de Salicet dicte à cela vn tel vnguent.

℞ PR. huille rosat, quatre onces: ceruse, vne vnce: litarge, dimy once: cire, deux drachmes: opiõ, vn scrupule: escorce de mãdragore, dimy drachme. Soit fait onguẽt. A l'extremité, si la douleur est trop fascheuse, il le faut secourir auec le medicament esprouué d'Alexandre, lequel m'a acquis beaucoup d'honneur aux tenesmes & à toutes douleurs du fondement. Lanfranc l'a trou- *Tr.3.do.3. chap.12.* ué de mesmes, comme il dict.

PR. de l'encens, de la myrrhe, du licyon, & saffran, de chascun vne partie: opion, deux parties: soyent pilés, & conficts auec vn moyeu d'œuf, & muccillage de psyllion, & huille rosat: qu'on les reduise en liniment. duquel on trempe la meiche, qui sera mis par dedans, & la plagelle par dehors. Quand la douleur est causee à raison de l'excrescẽce, si les hæmorrhoides sont vuales (lesquelles s'engendrent de la retẽtion du sang) lesdicts remedes y proffitent. S'elles sont verrucales, le moyeu d'œuf batu auec huille violat y sert en æsté: & en hyuer, meslé auec huille d'amandes, ou beurre,

ou quelque muccilage. S'elles sont meurales, les dessicatifs sans mordication y proffitent: comme la pouldre faicte des feuilles de tasse-barbat, ou de plãtain, ou des racines des cannes bruslees, y adioustant de la ceruse & litharge. Et qui veut, de cecy mesme peult faire vn onguent. Mais és autres, & aussi en celles-cy n'estant point appaisées, il faut proceder à leur ablation. Toutesfois si elles sont vielles, il faut qu'vne demeure touf iours ouuerte, à raison de l'enseignement dict.

Ce qui peut conuenablement estre faict, auec de l'aloes meslé auec vne figue, appliqué là dessus.

Et auec ce, au regime doit tousiours estre sobrieté. Et qu'on ne les oste pas toutes à la fois, mais successiuement.

Maistre Arnaud ayme mieux qu'on les oste petit à petit auec des corrosifs legiers, tels que sont ceux qui ont la nature du sel, comme le sel gemme, & sel de verre, & la lie du vin bruslee, incorporés auec du miel.

Quelques vns, comme, Rasis, Auicenne & Halyabbas, commandent d'y mettre des medicaments acres, comme les trochiscs Diabardich, (qui est du verd de gris) & Calidicon. *Liu. 3. fen. 17. ch. 4.*

Rogier y applique dessus vn vnguent ruptoire, auec vne chasse. Il semble qu'il plait mieux à Auicenne, & Albucasis, & Brun auec sa secte, qu'on les trenche auec vn fer chaud ou froid. Et s'elles estoyẽt occultes, ils enfegnent de les faire sortir auec vne ventouse, ou d'vn effort en s'exprimãt: puis de les prẽdre auec les doigts, ou auec vn drapeau, & les tenir iusques à tant que l'operation soit acheuée. Ils enseignent aussi, auec maistre Arnaud, de les lier auec du fil, & continuellement les serrer en sorte qu'elles tombent d'elles mesmes. *Li. 3. ch. 49*

Quand la douleur sera à cause de leur inflammatiõ, adonc (selon Arnaud) il suffit, qu'elles soyent lauées auec eau tiede, cuicte auec semẽces froides, coucõbres, courge, & pourpier: & soyent oinctes d'aulbin d'œufs, & ius, ou eaux froides, & muccilage de psylliõ: ou qu'elles soyent engraisées auec du populeon, ou du cerat de Galen. Quand la douleur auient de la durté des excremẽts, qu'il vse de choses lenitiues: & qu'on luy don-

ne à l'entrée de son disner, vne once de casse fistule. Et aussi qu'en l'aste d'aller à selle, il plonge ses parties basses en l'eau de la decoction des mauues : & qu'on luy engraisse le fondement auec huille rosat tiedé. & cela est esprouué.

Du fic qui est au fondement.

Li.3.ch.43 FIcs, atrices, & condylomes, qui se font au cul, à la verge, & en la matrice, si ne sont guerys (ainsi que met Theodore) auec millefeuille, & paritoire, pilés auec vn peu de sel, & appliques tous les iours, qu'on les lie, & trẽche, & brusle auec cautere actuel ou potétiel, comm'il a esté dit des hæmorrhoides: & la douleur soit appaisee, comme on l'appaise en icelles.

Des fistules qui sont au fondement.

DEs fistules qui sont au fondement, les vnes penetrent dans l'espace du boyau culier : les autres n'y penetrent point, ains tendent à autres lieux. Et de celles qui penetrent au boyau, les vnes s'enfoncent plus de trois doigts, vers le milieu des muscles du fondement: les autres s'arrestent en deça, vers le bord du cul. De celles qui ne penetrent au boyau, ains tendent à autres lieux, les vnes vont dans la chair des hanches, & ez bords de l'extreme partie du fondement : les autres vers les os des hanches & de la queë: les autres vers la vescie, & racine de la verge. Ce sont les differences qui font diuersifier l'operation.

Les causes de ces fistules, sont comme des autres: sçauoir est, apostemes, & hæmorrhoides, & playes mal traictees. Car quand on laisse outre le deuoir seiourner la sanie en ces lieux chauds & humides, & de prõpte pourriture, elle les ronge & altere, & fait sinuosité & fistules.

Les signes des fistules de ce lieu, sont, que les susdittes causes ont precedé : & la durte, nodosité & engrossissement qui auient pres du fondement : laquelle aucune-

cune-fois s'ouure, quelque fois se ferme : & d'icelle sort virulence aigueuse ou sereuse. La profondeur de la fistule est recognue, auec vne esprouuette de plomb, ou de racines de persil, ou de la coste d'vne feuille de mauue ou de peruerche. On entend qu'elle penetre au boyau, par l'yssue de la fiente, & de la ventosité par le trou de la fistule : & auec l'esprouuette mise par le trou d'icelle, & par le doigt preparé (c'est d'auoir rogné l'ongle, & oins le doigt auec quelque chose grasse) mis par le fondement, quand il se rencontrent ensemble, sans aucun entredeux. Il est signifié qu'il est au corps des muscles, par la priuation de leurs operations, car ils ne peuuent suffisamment retenir la fiente, ny presser le doigt mis dans le fondement. On cõprend qu'elle tend à la vescie, par la nuisance de l'vriner. Et qu'elle va aux parties des os, l'esprouuette le declaire. Il est iugé par Auicenne, qui est suiuy de Lanfranc en cela, que si la fistule du cul, ne fait grand' fascherie, on la laisse : & soit tenue nette auec drappeaux & couton mollets, & auec lauements, & le collyre de Rasis ordonné cy-dessus pour les fistules des yeux, & l'emplastre noyr. Car sa cure est fort fascheuse. Et parauanture que le patient ne viura pas moins pour elle, ains (sans parauanture) dauantage : veu qu'ell'est en lieu des hæmorrhoides, & cõme vn emonctoire. Et la matiere des emonctoires naturels (ou qui sont faits de naturelle accoustemãce) ne peut estre empeschee sans grand dangier. Outre ce Albucasis veut, que les fistules qui penetrent iusques à la vescie, & aux os des hanches & de la queuë, ne soyét curees, car leur curation n'est que peine aux malades, & vanité des fols medecins, il suffit de les pallier. Car elles sont enfõcees & entrelacees auec ces parties là, que l'on ne peut paruenir à leur racine. Dauãtage, c'est l'intention de tous, que la fistule penetrante plus que du milieu des muscles du fondemẽt, ne soit pas curee : d'autant que pire maladie s'en ensuiuroit, qui est, la sortie inuolontaire des excremẽts : il vaut donc mieux qu'elle soit palliee. Mais la fistule qui ne penetre pas, ains va dans la chair pres du fondement & des hanches, & celle qui penetre sans s'eslogner guieres du

Li.3 fen.17 chap.19.

Tr.3. de 3. chap.12.

fondement, peut estre curee sãs craincte, comme dit Rasis.

Quant à la curation, ces fistules comme les autres, ont double regime, vniuersel & particulier. L'vniuersel a esté dit par cy-deuant au chapitre des fistules en commun. Le particulier sera dit icy. La cure donc de la fistule non penetrante, ains qui va dans la chair, est curee (ayant eslargy le trou auec vne tente de gentiane) par l'incision de la cauerne, & cauterization auec cautere actuel ou potétiel, comme il a esté dit des autres, si non que ce lieu, à raison de son naturel, a plus besoin *Li.1.ch.15.* de refrigeratifs & deffensifs, que les autres. Brun & *Li.3.ch.42* Theodore recommandent plus en ceste fistule, le cautere actuel, que le potétiel, car il y ayde extremement, & n'ameine pas matiere au lieu. Les fistules penetrantes, selon Rasis, ne sont point gueries, si non par ligature, & extraction auec vne faucille: puis elles sont traictees (comm'il dit) auec medicament incarnatif. Et *Li.1.ch.15.* la cause est, selon Brun, & *Li.3.ch.42* Theodore, par ce que autrement ces humiditez qui s'assembloyent ez cauernositez, ne pouuoyent estre vuidees, ne tariés: mais quand on a mis le trou en vn des excrements mesmes du ventre, purgent & nettoyẽt telles humiditez. Le moyen *Li.2.ch.80.* de lier selon Albucasis est, que par le trou de la fistule on introduise vn aiguille de plomb, au chief delaquelle y ayt vne cordette de soye, de trois ou quatre filets: puis auec le doigt preparé, mis dans le fondement, en pliant la teste de l'aiguille, on l'ameine par le fondement. On tire l'aiguille dehors, & le fil demeure. Qu'on le lie, en l'estraignant chasque iour tellement, que tout cest espace, du passage de la fistule iusques au fondement, soit trenché. Et adonc il faut appliquer là dessus des sedatifs de douleur. Si le patient ne peut attendre *Li.3.ch.48* la doleur, en ce cas Rogier conseille, qu'on lie au bout du fil vne petite bendelette de linge oincte de quelque corrosif: & en retirant le filet ou cordette, on y lairra la bendelette. Qu'elle soit liee, mais non pas estroictement. Et que lors on applique par dessus, des mitigatifs de l'ardeur. La maniere du retrenchement auec la faucille, est, que l'on tire tant qu'on pourra, auec vne

chordette mise par dehors, le boyau compris de ladicte cordette, & puis introduisant l'instrument dit Bien tranchant, tout ce qui a esté comprins de la cordette, soit trenché, de sorte que la cordette soit deliuree. Ou autrement, selon mon maistre : que l'on introduise par le trou de la cordette vn instrument courbe, & caué d'vn cousté, & que par dessus, auec vn cultelaire ardant soit trenché tout le comprins, tellement que la cordette & l'instrument en soyent deliurés. Ayant retrenché du boyau ce qui estoit compris de la cordette, & ayāt vny le trou nō naturel auec le naturel, le lieu estāt mōdifié de l'eschare (si aucune y en a) soit incarné auec fomentation de vin, & vnguent des Apostres, & emplastre noir, & poudre incarnatiue s'il en est de besoin, comme disoit Rasis: Nonobstāt que Brun & Theodore veulent, qu'il faut apres l'incision, que la fistule soit mortifiee, & la callosité destruicte. Car ie ne voy pas, qu'il proffite aucunement d'oster ceste callosité: que plus est, il la faut retenir, & procurer plus grande. Car toute l'intention doit estre, apres l'incision, que tout le trou soit coriacee, & cicatrizé, comme est le boyau: affin que les excrements ne cheent sur la chair nue, & qu'ils y causent douleur.

Br.li.1.ch. 15. *Th.li.3.ch. 42.*

Des rhagades.

AVx rhagades ou fendilleures qui sont au fondement, en la verge, & en la matrice, supposee la diete remollitiue, il proffite de fomenter le lieu auec eau de la decoction des mauues & de leurs racines, & semence de lin : & oindre le lieu de cest vnguent de Rasis, qui est receu de Lanfranc.

Lanf. tr 3. do.3.ch. 12.

PR. d'huille rosat, huit onces : cire, trois onces : ceruse, demy once: plomb bruslé, deux drachmes, amydon & tragacanth, de chascun vne drachme: opion & camphre, de chascun demy drachme : deux aulbins d'œuf, soit fait vnguent.

Les bendages de toutes ces parties ne sont (pour la plus part) que à retenir les medicaments, & se font ez passions du fondemēt & des aynes, auec le brayer & la

bende pendente forchue : en la bource des testicules, auec vne coeffe : en la verge, auec vn sachet, tous liés au brayer.

HVICTIEME CHAPITRE.

Des vlceres des cuisses, iambes, & pieds.

LEs vlceres se font en ces parties, comme ez autres : & n'ont autre moyen particulier de curation, que les autres, excepté la ligature : laquelle aux cuisses cõmence du genouil, & en la iambe sur la cheuille. Et ils ont besoin de plus grand repos, parce que les humeurs sont prompts à y descẽdre. Toutesfois il est bien vray, que les chancres qui se font en telles parties, le vulgaire & Rogier aussi, les appelle en la cuisse loups, & aux iambes Cancrænes. Lãfanc les nomme esthiomenes, & fait difference entre icelles, & mal-mort, qui est villaine rongne, de laquelle sera dit cy-apres. Mais il ne se faut pas soucier des noms, comme souuent dit Galen. Quoy que ce soit, si tels vlceres chancreux ne sont gueris auec eau alumineuse, & de plantain, ainsi que dessus a esté dit, il me plait que (cõme dit Lanfrãc) on les cauterize totallement auec vn cultelaire : & que leur forme ronde soit par ce moyen reduitte en longue, affin qu'ils soyent plus-tost consolides, & que puis on mitigue le feu, auec vn œuf & huille rosat. Soit suppuré : & l'eschare mondifiee auec l'emplastre de ache : & le lien soit deffendu auec vnguent de bol, ainsi que tousiours a esté dit. Si l'os est contaminé, & que sur iceluy apparoisse quelque eminence, Rogier cõseille que (les circonferences estans munies de quelque paste, ou toille ciree, ou diachylon, ou quelque emplastre froid adherent) la chair qui est par dessus soit remplie de quelque caustique : lequel y demeure du matin iusques au soir, ou au contraire. Et quand la chair sera noircie, & mortifiee, pour estaindre le feu, mets si tu veux là dessus vn œuf auec de l'huille rosat : & pourchasse auec du beurre & des choux pilez, que la chair mortifiee tõbe. Quand

Tr.3. do.3. chap.13.

Tr.6. do.1. chap.3.

Liu.6. therap. ch.1.

Là mesmes.

Li.4. ch.11.

be. Quand elle sera tombee, l'os soit diligemment ratissé, & qu'on en oste iusques à tant qu'il demeure net. Et s'il est necessaire, soit cauterizé & traicté, comme dessus a esté dit de l'os corrompu: puis soit pensé comme les autres vlceres. Mais au cas que l'os fust mortifié, & trançy, soit quitté, car il est incurable, comme il dit. Toutesfois garde toy de la quantité du corrosif, ou caustique: car i'en ay veu auenir de grands dangiers: desquels nous veuille deliurer, celuy qui nous deliure de tous. Amen.

Là mesmes.

CY COM



CY COMMENCE LE CINQVIESME TRAICTE, QVI EST De la fracture & dislocation, & de la rabilleure des os rompus & desnouës; auquel y a deux doctrines. La premiere doctrine, est de la rabilleure des fractures. La seconde doctrine, du renouëment des dislocations. En la premiere doctrine y a huit chapitres.

PREMIER CHAP.

Propos general de la rabilleure des fractures.



Racture d'os, comm'il a esté dit cy dessus au traicté des playes des os, est (en Galen au sizieme de la Therapeutique) suiuant la langue Greeque, toute solution de continuité faitte en l'os. Mais selon nostre lãgue, ell'est dite solution faite en l'os, non pas dequoy que ce soit, ains de ce qui casse. Et ainsi la premiere difference de la solution en l'os, est vraye, que l'vne est trẽchee, l'autre cassee: laquelle differẽce n'est pas prise de la cause efficiente, ains de la disposition delaissee, pource que dit Galen au quatrieme de la Therapeutique. Car des causes procatartiques ou primitiues, cõme de celles qui ne sont plus, on ne prend pas indication curatiue, ains significatiue tant seulement. Donques la seule disposition delaissee, & la nature de la partie, sont les choses principales qui indiquent la curation. Or la disposition contient l'essence du mal, & ses accidents ou dispositions consequentes. Et suiuant cela il est dit, que des fractures l'vne est simple, l'autre composee. & des simples, selon Galen au sizieme dessus allegué, l'vne est en verge ou de trauers: l'autre fendil-

Ch. penult.

Chap. 3.

leuse ou de long. Et de la chascune d'icelles, comme dit Lanfranc, il y en a de completes, où l'os est rompu tout en rõd: & d'incompletes, où il n'y a de rompu que la moytie, ou quelque partie seulement. Et encores de ces deux façons, l'vne est esgale & plaine: l'autre inesgale, squirleuse & à pieces. Et outre ce, la chascune d'ycelles est en vn seul os, ou en deux os associez. Des composees, l'vne est auec playe, l'autre auec douleur, l'autre auec apostéme: Il y en a qui cheuauchẽt, & sont nouëes de l'os mal consolidé, & ainsi des autres. Ce qu'on prend de la nature des parties, est selon Albucasis, que les vnes sont en l'os de la teste, les autres en l'os du nez, les autres en l'os de la maschoire, les autres en la clauette, ez bras, & ainsi consequutiuement. Car de telles differences on prend les indications curatiues.

Les causes des fractures sont (comme des autres playes) tout ce qui peut casser & rompre les os: comme est la cheute & le coup.

Les signes des fractures, selon Halyabbas au huitiesme sermon, de la premiere partie, de la disposition royalle, sont manifestes au sens. Car si la main s'en approche, & touche le membre rompu, elle trouue les parties de l'os separees l'vne de l'autre, & variables, & la figure du membre inesgale. Et selon Rasis & Auicenne, en palpant auec la main, on oyt vn criquement en l'os, & la douleur quãd on y touche, & l'impuissance de se soustenir, tesmoignent là dessus, & les causes qui rompent, aydent à cela, comme dit Auicenne, vray est, qu'en la fracture qui est de long, on ne trouue qu'vne grosseur contre nature en la substance de l'os, comme dit Lanfranc, sans presence des autres signes, comme dit Rasis. Toutesfois il y a douleur, & quelque inesgalité, ainsi que le sens monstre. Les autres differences sont cognuës du sens, & de la presence de chascune.

Aui. li. 4. fen 5. tr. 2. chap. 3.

Tr. 4. do. 3 chap. 1.

Il est iugé par Auicenne (outre les iugements donnés au parauãt ez playes des os: auquel chapitre il faut recourir en plusieurs choses pour cette matiere) que la fracture de trauers entiere, est de mauuais rabiller: parce que les os difficillement demeurent comme en leur continuité naturelle, & pourtant il aduient souuent,

uent, que les os cheuauchent l'vn sur l'autre : & mesmement quand ell'est en vn os seul, nõ associé : comme en la cuisse, ou en deux associés. Dauantage, la fracture qui est pres de la ioincture, est difficille: car elle ne peut estre bien liee, & le plus souuent il y demeure mouuement difficille & dur. En outre, la fracture auec douleur & aposteme, & fouleure de chair, & qui est à pieces, est mauuaise: d'autant qu'elle ne peut estre bien racoustree, iusques à tant que ces choses soyent corrigees. La fracture aussi qui est auec playe, & deschirure, est malaisee, car il y faut laisser vn trou pour penser la playe: & les bendes & astelles y deffaillent, parquoy le membre ne peut estre bien retenu en son esgalisation. La fracture tant plus elle tarde à estre rabillee, tãt plus est mauuaise: parce qu'elle s'endurcit, & ses espaces se remplissent de substance estrangiere: & ainsi au rabillement ell'a besoin de grand' extention: & la grãd extẽsion est suspecte de conuulsion, ainsi que met

Liu.4 fen. 5.tr.2.ch.2.

Auicenne. Dauantage, les fractures sont differentes selon le temps & terme qu'elles demeurẽt à s'agglutiner & guerir, comme le crane en trente & cinq iours, l'os du nez en dixhuict, vne coste en vingt: & ainsi des autres, comm'il sera dit cy apres. Et à cecy l'aage adiouste & diminuë, ainsi que Iamier escript. En oultre, Auicen-

Auic. lib. 4.fen.5.tr. 2.ch.1.

ne, & Halyabbas au neufuiesme sermon, de la seconde partie, disent, que les causes pourquoy les os sont tardifs à se consolider, sont la grand' embrocation auec eau chaude, & quand on les remuë souuẽt, & qu'on se haste de mouuoir la partie, ou quand il y a peu de sang visqueux, ou trop grand' estroictesse empeschant le membre d'estre nourry, ou la presence des pieces d'os.

Là mesmes.

Et pourtant dict Auicenne, que le rabillemẽt est moindre ez cholerics, & aux conualescentz, & aux viellards aussi: voire Albucasis & Iamier disent, que aux decrepits il ne se faict aucun rabillement. Les choses qui signifiẽt, que le mẽbre soit raccoustré, est l'esgale compositiõ, cõparee à l'os associé & pareil: & le plaisir qu'õ sent, & le sang qui apparoit iecté de Nature soigneusement à la fracture. Et pourtant il est dict, que l'enflure du membre, sans grand' doleur, apres le premier appareil,

pareil,& la desenfleure apres le temps du rabillement,
est bon signe.

La cure generale des fractures, ensuit les intētions
generales des playes,dictes au traicte des playes cy dessus.
sus. Et (comme nous auons de Galen au sisieme de la Ch penult.
Therapeutique,& d'Auicēne au premier & au quatrie- Li.4 fen.5.
me) il ya quatre principales intentions.la premiere est, tr.2.ch.2.
d'esgaliser l'os:la seconde,cōseruer l'os esgalisé:la troi-
sieme,de le lier auec vn calle : la quatrieme est,de cor-
riger les accidents.Mais auāt que proceder à monstrer
cōment lesdictes intentions serōt accōplies,nous met-
tons en auāt six documēts qui sont necessayres aus sus-
dictes operations.Le premier document est, que auant I.
toutes choses, on prepare tout ce qui est necessaire à la
reductiō:Premieremēt vn lieu cōuenable: Secondemēt 1.
des seruiteurs idoynes : Troisiememēt de blans d'œufs 2.
en bōne quātité, & de l'huille rosat,& vn linge trēpé en 3.
iceluy,qui soit grād selon la grandeur du mēbre rom-
pu.Quatriemement du fil, & trois bendes larges & lō- 4.
gues selō le mēbre,d'vne ou de deux brasses,mouillees
en oxycrat & exprimees. Cinquiemement estoupades 5.
legieres,bien escharpies,& esgallement faittes selon la
grandeur du mēbre, mouillees pareillemēt en oxycrat,
& exprimees,comme Rasis conseille. Sisiemement des 6.
astelles,lizes & legeres,de sapin , ou du bois des four-
reaux des espees,ou de corre,de fer,ou de cuir,lōgues
selō le mēbre,qui passent trois ou quatre doigtz outre
la fracture,cōme dict Albucasis,& plus s'il est necessai-
re,pourueu seulemēt qu'elles ne touchent ne blecent
la ioincture:plus grosses au milieu que aux extremités:
en tel nombre qu'il fauldra pour enuironner tout le
membre:qu'il y ayt toutteſois de l'vne à l'autre le large
d'vn doigt.Qu'ō les couure de drapeau,& soint mouil-
lees de blanc d'œuf. Septiememen, s'il est necessaire, 7.
qu'ō ayt des canons lies d'vne chordette chascū à part,
tant qu'il en sera de besoing, selon la longueur du mē-
bre. & auec la chordette soient liees les astelles , & en
tournant auec les canōs,soit estrainct à suffisauce,puis
on introduyra par tous les canons vne petite verge,af-
fin qu'ils ne perdent leur reuolution & estroictesse.

Hui

8. Huictiesmement, qu'on ayt vn berceau ou suspensoi-
re, auquel le membre soit fermement & plainement si-
9. tué. Neufuiemement, vn lict de matelas, auquel il se
couche: & s'il est necessaire, soit percé, pour aller à sel-
10. le. Dixiemement, vne chorde pendente sur le lict, ou
quelque autre chose à s'appuyer & ayder quãd il vou-
II. dra aller à selle, ou se dresser & tourner. Le second do-
cument est, de l'esgalization. C'est, que au tẽps de l'es-
galisation il y ayt deux seruiteurs: & que l'vn tienne &
tire le membre d'vn bout & l'autre de l'autre directe-
ment, affin que les eminences ou poinctes ne se rom-
pent. Et s'ils ne peuuent auec les mains conuenable-
ment estendre le mẽbre rompu, qu'on luy mette à l'en-
tour des laqs, ou instruments tels que Hippocras nous
Liu. des fract. à enseignés, comme dict Galen au lieu dessus allegué.
Ie croy que ces instrumẽts sont des tournoirs de boys,
auec colomnes, comme disoit Albucasis: ou faits en fa-
çon d'espingles, comme auoit celuy de Lunel. Le mem-
bre estant ainsi estendu, que le maistre en le maniant
de ses mains du long tout bellement, rameine au con-
traire ce qui est sorty, vsant de l'exemple du membre
III. sain, ainsi que dict Galen au lieu dessus allegué. Le troi-
sieme document est, que la conseruation qui se fera
par ligature, & par situation, soit aisee & non doloreu-
» se. Donc que chascun eslise (dit Galen) à l'estendue, au
» façonner, au bender, & au poser, la maniere & figure la
» plus quicte de doleur. Car il ny a rien qui cause plus la
» destruction du membre, que la doleur prouenante de
» trop grande estroictesse & inepte situation. Et sois ad-
uisé, que i'ay veu beaucoup de membres esthiomé-
nés & corrompus à cause de celà, dequoy Rasis aussi
aduertit l'operateur.

Car le bendage qui est lasche, ne tient pas les os: & celuy qui est fort serré, fait doleur, & ne permet que la vie paruienne au membre.

Liu. des fract. sect. 23. 27. & 33. Qu'on le fasse donc mediocre & sa limitation est, le bon support, cõme Rasis dit, & à esté dit par cy deuant. Hippocras cõseille trois bendes à lier vne fracture. La premiere en montant du lieu de la fracture, qui empesche la descente de la matiere.

La se

La seconde, en descendant dudict lieu : qui exprime la matiere.

Ces deux premieres bendes gardẽt ensemble & fortifient la fracture, & la preseruent d'inflammation, cõme dict Galen, en cõtenant la fracture de plusieurs reuolutions, gaignant vers le sain, tãt qu'il est de besoin. Toutesfois elles ne suffisent pas, s'il n'y a vne troisieme, laquelle a esté inuantee pour la garde des plumaceaux. Et à ce qu'il n'y suruienne inflammation, il commande vser du cerat: au lieu duquel on met l'huille rosat: & si c'est auecques playe, le vin aspre & noir. Et Rasis conseille, qu'enuiron le septieme iour, on commence à faire ligature plus estroicte, laquelle toutesfoi soit plus lasche au commencement, & à la fin: au commencement, pour craincte de l'aposteme: & à la fin, afin que la partie soit mieux nourrie.

Li.6.Therap.ch.5.

La situation conuenable est preparee en deux façons, ainsi que dict Galen. l'vne, de l'intention commune, qu'elle soit exempte de douleur: l'autre, de la nature de la partie, & de la coustume. Ces deux façons s'accordent ensemble : d'autant que la figure naturelle & accoustumee de la partie, est sur touttes sans douleur. & de ceste situation on aduertit infiniment le patient, qu'il la garde. A ces fins sont inuentés les berceaux & suspensoires, & instruments mecaniques, pour tenir les membres plus fermement & seurement.

Le quatrieme document est, que dés le commencemẽt on applique des astelles legieres, ou quelque chose en lieu d'icelles: non pas à restraindre, ains seulemẽt à soustenir iusques au septiesme iour, que le temps de l'apostemation soit passé. Et pour lors qu'on y mette de bonnes astelles & suffisantes à restraindre & soustenir: & soyent continuées iusques à la fin que le cal soit bien ferme. Et (comme dict Auicenne) que l'on ne se haste pas de les oster. Surquoy dict Galen au sisieme: quand tout apparoistra plus gresle & sans aucun empeschement d'inflammation, adonc il est permis de mettre les ferules à l'entour, & les presser. mais au-parauant quand le phlegmon dominoit, iasoit que l'intention fust au-parauant de les mettre pour soustenir,

IIII.

L in.4.fen 5.tr.2.ch.8

V. neantmoings il n'estoit pas seur de les presser.

Le cinquiesme document est du temps du remuëment: que le remuëment ne soit faict (s'il conste que la fracture soit bien racoutree, & qu'il n'y auienne rien de sinistre) iusques à dix, quinze, ou vingt iours: car tant plus tard on le deffaict, tant mieux, dict Rasis. Et si on doute qu'elle ne soit raccoustree, on la peut remuër dans sept, ou dix iours: car le cal ne s'engendre pas encores. Et s'il y a quelque chose à r'amãder, adõc elle peut estre r'amandee. Mais s'il y auient douleur, ou aposteme, ou demangeson, dans trois iours soit re- Li. 4. fe. 5. muë. & ainsi l'a voulu Auicenne. Dont Galen au lieu tr. 2. ch. 8. que dessus (vray est que la lettre est brouillés: & parauenture aux exemplaires grecs elle est ainsi mal trou- ,, uée: car ce (desbender dans) c'est vn argument nega- ,, tif) dict, que Hippocras commãde desbender de trois ,, en trois iours, s'il y a fascherie, ou prurit, ou si les tran- ,, spirations de ce qui naist en la partie, sont retenuës. ,, Mais s'il n'y a rien de cela, il n'est loisible de souuent desbender, ains faut attendre le septieme d'apres le cõmencement. Et encor apres le septieme, il n'est pas loisible de desbender guieres, sinon que la partie eut besoing d'en sortir ses iqueurs: ou que le pore ne se fist bien. ce qui est cognu enuiron le susdict temps. Lors il VI. faut desbender: Et ainsi l'a entendu Brun & Theodore, Li. 1. ch. 18. & tous les practiciens. Le sixieme document est, de la Li. 2. ch. 20 generation du cal, que apres qu'il commence à s'engendrer, vers le disiesme iour, le regime soit engrossi. ,, Car (dict Galen) il faut renourrir le corps de viãdes de ,, bon suc & nourrissantes, desquelles coustumierement ,, s'engendre humeur, non seulement bening, ains aussi ,, visqueux: duquel plus il faut engendrer le cal.

,, Tels sont (selon Auicenne) le rys, & le froment cuict Liu. 4. fe. 5 en l'eau, les pieds, ventres & testes des animaux cuicts, tr. 2. ch. 18. & le vin astringeant & gros. Qu'il se garde de tout ce qui subtilie & brusle le sang: comme est le vin subtil, les ails & oignons, la moustarde, les espices, la colere, l'acte venerien, & semblables. Dont Rasis dict, il leur faut subtilier le regime au commencement pour quelques iours: & que les malades ne presumẽt aucunement de s'appro

s'approcher du vin, qu'on lasche leur ventre, & soyent saignes, s'ils sont forts, pour empescher l'aposteme: & quand on sera assuré de l'aposteme, qu'ils retournent au regime qu'ils auoyent accoustumé d'vser.

Ayant despeché ces documents, il faut venir aux susdictes quatre intentions, comment elles sont accom- I. plies en somme. La premiere, qui est esgalisation d'os, est accomplie par deuë extension du membre, auec eleuation de l'os deprimé, & par depression de l'esleué, sans douleur, iusques à ce que les bouts des os soyent reduicts à leur situation naturelle. La seconde II. est accomplie, auec bonne & decente ligature, & appuyement. Or combien que la maniere soit differente selon diuers auteurs (car il y en a qui immediatement oignent & bendẽt sur la fracture, & ne posent les astelles iusques au cinquiesme ou septieme iour: les autres immediatement emplastrẽt dés le commencement, & y appliquent nombre de plumaceaux d'estouppes, cõme Theodore, ou de drapeaux, comme maistre Pierre d'Argentine: & par dessus lient & astellent. *Li.2.ch.20* Et il y a du dangier par tout: d'autant que en dormant le membre se peut tordre, & sur tant de plumaceaux ne se peut faire deuë ligature) si est ce que en tenant le milieu, inclinant toutesfois plus à la maniere de Galen, Albucasis, Auicenne, & Halyabbas, suiuant les documens donnés auparauant, i'accomplis ces deux intentions auec trois ordres. En premier ie regarde, que en conseruant, la douleur s'appaise. En second lieu, que en conseruant, le cal s'engendre. Et pour le troisieme, que en conseruant, le membre soit conforté, & remis à I. ses actions. Le premier ordre est ainsi accomply: que la fracture esgalisee, tandis que le membre estendu est encor soustenu par les seruiteurs, soit liee auec vne bẽde longue & large selon la nature du membre, ou im- *Li.3.ch. 18* mediatement (comme faict Rogier) ou y entreuenant quelque drappeau, ou legiere estouppade (cõme veut *Tr.4. do.1.* Lanfranc: pourueu qu'elle ne soit tant grosse, que em- *chap.5.* pesche la decente ligature) plongee au meslinge de l'aulbin d'œuf, & huille rosat: cõmenceant sur la fractu re, descendant & montant, prenant asses de la partie,

saine, plainement & sans douleur, estraignant toutesfois plus à l'endroit de la fracture. Et que dessus ce bēdage on applique & couse vn feultre, ou vn drapeau en double, ou estouppes trempees & exprimees, qui comprennent tout le membre, afin que les astelles ne l'offencent. Par dessus, on liera auec stuels ou bendelettes, les astelles de boys, ou de cuyr, faictes selon la nature du mēbre: lequel à ce qu'il repose en lieu ferme & trāquille, soit situé auec ces appuys. Lendemain, s'il est necessaire & possible, le patient soit saigné, & qu'on luy enioigne l'abstinēce. Du ventre, il ne s'en faut pas soucier és premiers iours, specialement si la fracture est és parties basses. Et ne soit remué, iusques à dix ou quinze iours: sinō que la fracture fut mal raçoustrée, ou que y suruint autre chose qui en fist instance. Pour lors, soit deslié apres le troisieme ou quatrieme iour: & ayāt reparé ce qu'il falloit, soit r'abillé comme auparauant. &

II. ainsi le premier ordre est accomply. On accomplit le second, de ceste sorte: que passé le douzieme ou quinzieme iour, quand la matiere du cal cōmence à venir (ce que l'on apperçoit, par l'appaisement de douleur, & qu'il n'y vient point d'aposteme, & que le membre est bien coloré, & cæt.) le bendage soit deffaict, & le membre laué auec de l'eau chaude. Et s'il ya quelque chose à reparer, soit reparée: & l'emplastre faict de farine folle, & poudre rouge, auec aulbins d'œufs, estēdu sur vn drapeau, y soit appliqué & bendé. & qu'on face toutes autres choses, cōme au premier appareil: sinō qu'il faut vn peu plus restraindre: & que le regime soit engrossi de là en auant. & si besoing est, le ventre soit amolly. Et ainsi soit remuë du septiesme au neufuiesme, ou plus tard, iusques à tant que l'os soit bien lié du cal, ce que l'on sçait par l'attouchement, & desenfleure, & que le

III. temps est venu auquel il doit estre ferme. Adōc il faut commencer le troisieme, qui est, de lauer de trois en trois iours le membre de vin salé, auquel ayent boully des roses, de l'aloyne, & de la mousse du chesne: & auec bonne estouppade trempee dans ce vin, & exprimée, ensemble deux ou trois astelles, soit bendé. Et lors le mēbre soit remis de peu à peu & sagemēt à ses actions

toustumieres, & en fin s'il est de besoing, soit adoucy auec Dialthæa, & Oxycros.

La quatrieme ou cinquieme intẽtion est accõplie, selon que les accidents s'y rencontrent: cõme s'il y douleur, ou aposteme, auant toutes choses (mesmes s'il estoit lié) soit deffaict: & qu'on les appaise auec layne, huille & vinaigre, & autres remedes conuenables. & ne soit point lié ne astellé, sinõ à soustenir le membre, & à tenir les medicamẽts en attendãt que tout soit appaisé. Pour lors qu'on retourne à le r'abiller, cõme dict est. S'il y suruient desmangeson, qu'on desbende, & le mẽbre soit arrousé d'eau salee, ou engraissé d'onguẽt blanc, ou du populeon: & soit bendé comme deuant. S'il y a eu playe dés le cõmencemẽt, ou en depuis pour en retirer des pieces, elles en estãt retirées doucement (ainsi qu'il a esté dict cy dessus au traicté des playes des os: auquel lieu il faut recourir pour telles fractures) soit raccoustré comme dict est. Et quand elle suppurera, qu'on y laisse vn trou par où la playe puisse estre mondifiée quand sera de besoing. Si le cal est petit, que la nourriture soit attirée au lieu auec frictions, & embrocatiõs, & emplastres de poix, & ligature lasche. S'il est trop grand, soit restrainct par vne lame de plomb, & ligature. Si l'os a esté mal consolidé, & le cal est recẽt de six moys, soit remolly auec vn baing, & emplastre de guimaulues, & semblables, durant quinze iours, cõme dict Iamier: & en l'estendant auec des tyssus ou lisieres des deux coustes l'os soit rompu de rechef, en luy donnãt du genouil, & incontinent soit esgalisé, & r'abillé comme dict est.

IIII. *I'interprete ainsi le mot vita.*

Souuent il est possible, que en adoucissant le cal, la fracture est esgalisee, auec ce que tu sçais, dict Auicẽne: à quoy i'ay veu estre vtile le poix auec vne poulie. Mais si elle est vieille, & le cal endurci, qu'on le laisse, suiuãt le conseil de tous les experts. Car il eut mieux valu à ce sage là, duquel parle Halyabbas au troisieme du Techni, viure auec son boitement, que de mourir en tels tourments. Toutesfois si on en est fort importuné & qu'il ne se puisse faire autrement, Auicenne conseille que l'on couppe la chair, & que en frottant

4 *Li. 3. fen. 5 tr. 2. ch. 10.*

4 *Sect. 133.*

Là mesmes.

l'orosbet, ou cal soit separé : puis soit rabillé comme dessus. S'il y a eu attrition & que l'on craigne la corruption du membre, soit scarifié, & gouuerné comm'il a esté dict de l'esthiomene. Et s'il y reste durté, soit traictee comm'il sera dict au sixieme de la goutte, & des passions des ioinctures, & en l'antidotaire. C'est asses parlé de celles qui transuersent. En celles qui vont de long, la procedure doit estre semblable. mais il les faut presser d'auãtage à l'endroit de la fracture, & pousser plus en dedãs ce qui est sorty de place, comme dict Galen.

Liu.6.therap.ch.5.

SECOND CHAPITRE.

De la reduction particuliere de la fracture du crane, & de l'os du nez, maschoire, os de la teste & du visage.

De la fracture du crane, & du nez, il a esté dit cy dessus au troisieme traicté des playes. En la fracture de la maschoire tous conuiennent, Halyabbas, Albucasis & Auicenne, que si ell'est rompuë soit reduicte en sa figure, auec tes doigts mis dans la bouche du patient. Ce que l'on cognoit, que les dents de la partie saine s'adioustent directement auec les dents de l'autre. Et adonc ayant lié les dents malades aux autres saines, auec vn fil bien ciré, ou d'argent ou d'or, soyẽt appliqués les remedes dits au cõmun propos: & là dessus, en lieu d'estoupes, cuissinets de linge, en plusieurs doubles: & puis vn'astelle de semelle de cuyr. Et soit lié d'vne ligature qui commence derrier' le col, & venant sus la maschoire, retournant sous les oreilles, & la reduisant derrier' la teste soit liee au front. Et si plusieurs reuolutions y sont necessaires, soyẽt faittes de la mesme sorte, iusques à ce que la ligature y soit bien ferme. Ses viandes soyẽt sorbiles, affin qu'elles ne l'ennuyent en maschãt. Le terme de sa fermeté, est presque de vingt iours, selon Auicenne & Albucasis.

Auic. li. 4. fen. 5. tr. 3. chap. 2.

Auic. li. 4. fen. 5. tr. 3. chap. 2.

TROISIEME CHAPITRE.

De la fracture du col, & des vertebres du doz.

PAul dit, tesmoing Auicenne (& Halyabbas l'affirme aussi) que fracture aduient rarement aux os des vertebres, mais le plus souuent attrition: ia soit que Albucasis dise le contraire. Mais Paul & Halyabbas ont entendu, qu'elle aduient en leurs rondeurs, & Albucasis en leurs aisles. Quoy que ce soit, si la nuisance paruient à la nuque, & aux nerfs qui en procedent, elle conduit à paralysie (comme dit Albucasis) des mains, si sont des hautes: & des pieds, si sont des basses, & quelque fois s'ensuit la mort, cõme dit Auicenne. Parquoy il faut predire la perte. Et s'il aduient qu'il se vuide inuoluntairement, ou qu'il ne puisse vriner quand il le desire, saches que cela est mortel, comme dit Albucasis. Donques ne te trauaille pas à le guerir. Mais s'il n'aduiẽt rien de cela, sa curation sera en l'appaisement de la douleur, & de l'aposteme, auec huille rosat & moyeux d'œufs rostis. Et quand tu les auras appaisez, mets leur dessus quelqu'vn des emplastres confortatifs & dessicatifs: & estraints le lieu auec vn bendage. Et ordonne au malade le repos, & la situation sur la partie qui moins luy deult. Si le bout de l'os de la queuë est rompu, mets dans son fondement le pouce de ta main gauche, & esgalise de l'autre main l'os rompu, comme tu pourras: puis mets y dessus l'emplastre, & les hastelles, & serre auec le bendage.

Li.6.ch.98
Li.4.fen.5.
tr.3.ch.8.
4
Li.4.fen.5.
tr.3.ch.8.

QVATRIEME CHAPITRE.

De la fracture de la clauette, & de l'os de l'espaule ou palleron.

LA fracture de la clauette, est quelque fois en dehors, quelq̃ fois en dedãs. Celle qui est en dehors, se peut aisement reduire: celle du dedans, mal aisemẽt. En celle qui est en dehors, il ne faut si non tirer vn peu le bras, & en pressant la fracture, la poulser en dedans:

& y mettre les susdits remedes, & vne estoupade, ou drapeaux pliez, & vne hastelle de semelle, large de deux doigts, & longue de huit: & bender d'vn long bendage, passant dessous les chatouilloirs où l'on ayt mis vn peloton de laine, ou d'estoupes. Et qu'on y fasse tant de tours, que le lieu soit bien affermy. Le bras soit pendu au col, & mis en repos. Il faut voir tous les iours que le bendage ne se relasche : & soit tousiours r'affermy, comme dit Albucasis. Mais si la fracture est en dedans, appliquant le genouil au milieu des espaulles, comme faisoit mon maistre de Bologne, les sommets des espaules, soyent fort tirez en arriere: & adonc la fracture soit reduitte auec la main. Ou bien le patiẽt soit estendu à terre, cõme dit Auicenne: & qu'on mette derrier' ses espaules vn oreiller ou carreau, rond ou boussu : & qu'on presse fort les sommités des espaules contre terre: & adonc la fracture soit reduitte auec la main. Et si elle n'est reduitte, oins ta main, ou vn cuyr, de quelque glu, comme on fait pour les costes : & en releuant la main, ou le cuyr, auecques violence, elle soit reduitte. Et s'elle endommageoit la respiration, & que ne peut estre autrement reduitte, qu'on la prenne sagement, sans rompre le siphac, auec vn crochet: & soit tiree dehors, comme on fait en retirant les pieces d'os. Soit emplastree, bendee & soustenue, comme dessus a esté dit. Le terme de sa fermeté, est de vingt & quatre iours, selon Albucasis.

Li.4.fen.5. tr.3.ch.4.

CINQVIEME CHAPITRE.

De la fracture de l'os adiutoire ou auant-bras, du bras, & de toute la main.

QVand l'os de l'auant-bras se rompt, le plus souuent il decline en dehors, comme dit Auicenne. Or en ceste fracture il faut entendre, outre les choses vniuerselles, que ia soit qu'Albucasis mette deux manieres de reduction & esgalisation (desquelles la premiere m'est difficile, la seconde facile : car il s'accorde auec tous, si non en ce qu'il commande, que en lieu des

Li.4.fen.5. tr.3.ch.9.

hastelles

hastelles le bras soit lié auec l'auant-bras, tellement que la paulme de la main se ioingne à la sommité de l'espaule) toutesfois il vaut mieux que apres la reduction faicte doucement, tirant sans doleur l'auant-bras auec le bras & le coude par vn seruiteur, l'autre tenant ferme la partie superieure & le sommet de l'espaule, la fracture soit esgalisee des mains, & bendee, & hastellee de cinq ou six hastelles: & soit pendue au col auec vne seruiete, de sorte que le bras se couche à plain sur le ventre: & soit tellement appuyé auec compresses & drappeaux, qu'il ne se torde point. On le remue du quatrieme au septieme: & s'affermit en quarãte iours.

Du bras.

IL auient quelque fois au bras, que les deux fociles ensemble se rompent: & quelque fois l'vn d'eux seulement. " La fracture du focile inferieur & plus grand, " est de plus grand vehemence & plus laide, que du superieur plus petit: comme dit Auicéne, & Albucasis de mesme. *Li.4.fen.5. tr.3.ch.10.* Tous s'accordent en ceste fracture, que soit rompu vn seul os, ou tous deux, on l'estende par deux seruiteurs: l'vn tirãt vers le coude, l'autre vers la main: & le medecin de ses mains les esgalise doucement, les remette & bende, & face le demeurant dit au chapitre vniuersel. Au bras, quand l'vn des os est rompu, il suffist moindre astellement: quand les deux sont rompus, il requiert cinq ou six hastelles. On le situe pres du ventre. On le pend au col. Il est ferme en trente iours.

Du carpe ou brasselet, & des doigts de la main.

FRacture n'aduiẽt guieres aux os du brasselet (parce qu'ils sont fort durs) ains separation. Surquoy Albucasis conseille, que la main soit estendue sus vne table, & en pressant & façonnant ils soyent reduits, emplastrez, bendez & hastellez comm'il appartient: & que la paulme de la main soit remplie d'estouppes, ou de drappeaux: & les doigts soyent liez l'vn à lautre. On la

remue de quatre en quatre iours : & eſt ferme en vingt.

SIXIEME CHAPITRE.

De la fracture des coſtes, & des parties de la poictrine.

IL faut entendre, que la fracture de la clauette, des coſtes & des os de la poictrine, conuiennent en plusieurs differences, & cauſes, ſignes, iugements, & maniere de curation. Car (cõm'il a eſté dit de la clauette) elles ſont quelque fois rompues en dedans, quelque fois en dehors : mais autresfois les coſtes ſe plient, & ne ſe rompent point.

Les ſignes ſont communs: outre ce, que quand elles ſe rompent ou plient en dedans, il en aduient des accidents de pleureſie, par nuiſance de l'haleine, & crachat de ſang, & toux : parquoy telle fracture eſt fort dangereuſe.

Auic. li. 4. fen. 5. tr. 3. chap. 7. En ſa curation il conuient entendre, que Halyabbas, Auicenne, Albucaſis & pluſieurs autres traictent diuerſement & ſans diſtinction de la fracture des coſtes. Car Albucaſis, Auicenne & Halyabbas la penſent auec *Li 3. ch. 25.* laine & huille, cuiſſinets & bendages. Rogier l'eſgaliſe & reduit, de ſes mains ointes de quelque glu, dans le bain, ou pres du feu, l'affermiſſant auec de l'Apoſtolicon. Iamier, de meſme : ſi non que durant les quatre premiers iours, il l'emplaſtre auec du miel & cumin, bayes de laurier, pouliot & coſte. laquelle faço de faire, *Li. 2. ch. 33.* ainſi qu'affirme Theodore, Hugues ſon maiſtre enſuiuoit. *Li. 1. ch. 19. rub. 3.* Mais Brun vſe de cette diſtinction : la fracture qui eſt en dehors, il l'eſgaliſe de ſes mains & l'emplaſtre & haſtelle conuenablement. celle qui decline en dedans, ſi elle eſt petite, il la fomente comme Auicenne, auec *Liu. 3 ch. 5.* huille & laine: ſi ell'eſt grande, il l'ouure & attire. *Tr. 4. do. 1. chap. 4.* Guillaume de Salicet l'eſgaliſe de ſes mains, & l'emplaſtre auec blanc d'œuf, farine, & autres glutinatifs. Lanfranc y procede comme Rogier, ſi non qu'il commande, que le patient en touſſant ayde à retirer la coſte en dehors.

dehors. Quant à moy, en telle fracture, supposé le regime vniuersel de la phlebotomie, & du vẽtre, & diete, & breuuage dissipant la matiere congelee (comme le brouët de pois cices) ie distingue comme fait Brun, *Là mesmes.* qu'elle decline ou en dehors, & adonc en pressant des mains i'esgalise, & auec emplastre de blancs d'œufs, & farine & autres glutinatifs, & bonnes estoupades, hastelle de semelle & longue bende i'affermis le lieu: & en fin ie l'adoucis auec dialthæa & oxycros. Ou elle decline en dedans: & adonc, comme Rogier, Iamier & *Li.3.ch.25.* Lanfranc, estant le patient dans le bain, ou pres du feu, mes mains oinctes de therebinthine ou de quelque glu, & appliquees sur la partie deprimee, en attirant (auec l'ayde de la toux, & retention d'haleine du patient) ie l'esleue de tout mon sens: & s'il est necessaire, i'y pose vne ventouse: ou ie l'ouure, cõme dit Auicẽne. *Li.4.fen.5. tr.3.ch.7.* Et i'applique sur la partie, durant les premiers trois ou quatre iours, pour appaiser la douleur, & empescher l'apostemation, de l'huille rosat, & des blancs d'œufs, auec des estouppes: & le bende d'vn legier bendage, seulement à retenir les medicaments. Puis ie le gouuerne auec l'emplastre de farine de feues, & de miel. En fin ie l'adoucis auec Dialthea, & Oxycros. On le remue de cinq en cinq iours: & est affermy en vingt.

SEPTIEME CHAPITRE.

De la fracture de l'os de la hanche, & de la cuisse.

L'Os de la hanche n'est guieres souuent rompu, mais quelque fois se fend, & ses bords se brisent. Quelque fois il est pousé au ventre: dequoy il en aduient doleur & stupeur en la cuisse: & de là s'ensuit amoindrissement aux cuisses, & est chose asses difficille à reduire. En la reduisant, il faut estendre les cuisses, & pousser la hanche, & la reduire comme on pourra, puis l'emplastrer & bender.

De

De la cuisse.

QVand la cuisse est rompue, la forte extension y est necessaire, comme dit Auicenne. [*Li 4. fen. 5 tr. 3. ch. 14.*] Or pour ceste fracture, & de tous autres membres, il faut entendre, que quant à leurs causes, & au regime aussi en general, il faut auoir recours aux propos vniuersels dessusdits: si non quant est de la fracture de la cuisse, qu'elle n'est guieres exempte de boytement, comme dit Auicenne. [*Là mesmes.*] Toutesfois il faut sçauoir en special, que presque tous s'accordent, qu'il faut proceder de mesme en son regime, que en la fracture de l'auant-bras: sauf qu'il faut qu'on l'estende plus fort. Et pourtant ils commandent, de l'estendre par deux seruiteurs auec des ligaments, liez au dessus & au dessous de la fracture. Ils commandent aussi, qu'elle soit plus fort bendee, & soit hastellee de six ou sept hastelles: [*Li. 3. ch. 12.*] & Guillaume veut que les exterieures soyent plus longues, & plus fortes. Toutesfois trois suffiroyent à Albucasis. car il est commandé lier la iambe auec la cuisse en lieu d'astelles, de sorte que le talon paruienne aux fesses: ce que ne me plait pas. Mais en la maniere du situer, ils sont differents. [*Gu. li. 3. ch. 12.*] car les vns (comme Rogier, Albucasis & Guillaume) la situent en vn lict plain, & l'appuyent de ça & de là, auec drappeaus & estouppes: ce que ie ne louë point. Les autres, (comme maistre Pierre) auec deux soustenements faits de pailles longues, selon la longueur du pied, enueloppees d'vn linceul & cousues, lient par dessus auec trois ou quatre tyssus. Les autres (comme Auicenne & Brun: [*Auic. li. 4. fen. 5. tr. 3. ch. 14.*] aquoy consent Rogier) auec deux hastelles longues iusques aux pieds, liees semblablement auec des tyssus. Quelques vns, cõme Lanfranc, & plusieurs modernes, [*Br. li. 1. ch. 19. rub. 6.*] la mettent dãs vne caisse, ou berceau, iusques aux pieds. Toutesfois quoy qu'ils diuersifient, [*Tr. 4. do. 1. ch. 6.*] tous entẽdent de tellement situer la cuisse rõpue esgalisee, qu'elle se repose sans fascherie & ne bouge ne decline à quelque cousté. Et pource Rogier aduertit l'operateur, que la cuisse malade soit tenue du long de la saine. Et pour plus grand cautele, le Rommain les situoit en vn lict estroit & persé, affin qu'il puisse aller

aller à selle, sans se leuer du siege. & lyoit la cuisse & la iãbe, en trois ou quatre endroicts des bords du lict, & le pied a vn pilier, à ce que le patient ne la peut tirer à soy, comme faict Theodore. Quant à moy, la cuisse e- *Li 2.ch.38.* stant liee auec des hastelles longues iusques aux pieds, ie l'affermis quelque fois auec les susdicts appuyemẽts de paille, quelque fois auec vne caisse : & i'attache au pied vn poix de plomb, passant la corde sus vne petite poulie, de sorte qu'il tiendra la iambe en sa longueur: & s'il y a quelque defaut en l'esgalisation, en tirant petit a petit il se racoustrera. On le remuë de neuf en neuf & plus tard. Il est ferme dans cinquante iours.

HVICTIEME CHAPITRE.

De la fracture du genouil, des iambes, & de tout le pied.

LA Rouëlle du genouil rarement est rompuë, mais le plus souuent elle se destord. Il faut en son rabillement (cõme dict Halyabbas) assembler des doigts ses fragments, & les esgaliser suiuant sa figure : emplastrer, & mettre vne ronde hastelle faicte de semelle: puis le lier ainsi qu'il apartient.

De la iambe.

DE la iambe quelque fois sont rompus les deux fociles, quelque fois vn seul, & c'est aucunes fois le plus grand : & adonç il decline en derrier : autresfois le mineur, & il decline en deuant & en dedans. La fracture du grand focile, est pire que du petit : d'autant que le grand peut soustenir la iambe : mais quand tous deux sont rompus, c'est bien pire. Albucasis, & Halyabbas veulent, que la fracture de la iambe soit gouuernee comme la fracture des bras, excepté qu'ils commandent de la mettre entre deux aix, selon la longueur de toutte la iambe, ou en vn berceau. Ie le fais de mesme: & quand il est de besoing, ie luy approprie les engins de la cuisse.

Du talon.

LE talon ne se rompt pas : d'autant que c'est vn os dur, deffendu ou couuert de ligaments.

Du tarse, & plante du pied.

Li.4.fen.3. tr.3.ch.11.

CEste partie aussi rarement est rompue, & estant rompue sa cure est difficille, comme dit Auicenne : & ameine souuent de mauuais accidents. Albucasis dit, qu'on la rabille en mettant son pied à terre, & le foulant du tien. Soit emplastré & bendé auec hastelle large, selon qu'est le ventre & semelle du pied : & les concauitez soyent remplies, comme de la main dit a esté.

Des arteils.

LA fracture des doigts du pied, est esgalisee, comme des doigts de la main, ainsi que dit Halyabbas.

DOCTRINE SECONDE

Du renouëment des dislocations. Elle contient huit chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

De la dislocation en general.

Auic. li.4. fen. 3. tr.1. chap.1.

Fen.1.do.3. som.1. ch.1.

LA deslouëure ou desnouëure (comme disent Auicenne & Albucasis) est l'yssue de l'os de son lieu naturel, auquel il est conioint. Sur laquelle il faut entendre, suiuant l'intention dudit Auicenne, au premier liure, que la conionction mutuelle des os est de quatre sortes : l'vne en scie, comme ez commissures du crane : l'autre en ficheure, comme les dents sont fichez : l'autre en appuyement, comme la table pectorale:

rale : la quatrieme en lien, comme de la boitte & teste de la cuisse: à laquelle sorte de conionction, propremēt aduient desnoueüre: & non aux autres, ains esmotion ou apertion, qui n'est propremēt, ains largement ditte dislocation, comme dit Lanfranc. Or des desnoueüres l'vne est complette, en laquelle l'os totalement sort de sa ioincture : & est ditte vraye dislocation. L'autre est imparfaicte, en laquelle l'os ne sort totalement. Auicenne l'appelle, declinatiõ & estorse. Il y en a vn, autre, où l'os ne sort pas de la ioincture, mais son ligament s'allonge, laquelle on nomme Gahen, & eslongation de ligament : Et est ainsi appellé au quatrieme canon, en deux lieux. Il y a aussi quatre manieres de dislocations; en deuant, en derriere, en dedans & en dehors. Et auec ce, l'vne est simple, l'autre cõposee auec fracture, playe & doleur & aposteme : l'autre auec durté. De ces differenees on prend les indications curatiues.

Tr.4. do.2. chap.1.

Li.4. fen.3. tr.1. ch.1.

Là mesmes.

Des causes de dislocation, les vnes sont externes, comme cheute, coup & extention inepte: les autres externes, comme humeur mucilagineus contenu en la ioincture.

Des signes, les vngs sont prins des choses substantielement inhærentes, comme du vice de la composition, qui a eminence, & enfonceure differente de l'ordinaire : les autres de celles qui sont inhærentes accidentalement, comme de la douleur, & difficulté de l'action & mouuement. Lesquels signes on tire par comparaison faitte à sa pareille ioincture saine, comme dit Auicenne.

Li.4 fen.3. tr.1 ch.2.

Il est iugé par Hyppocras & par Galen au sizieme des aphorismes, que quiconques estans molestés de desnoueüre, sont r'abillez, s'ils recheent de nouueau, il y a des mucilagines en la ioincture, la cuisse se transit, & ils clochent, si on ne les cauterize. Et combien que ces paroles ne soyent droictement celles d'Hippocras, toutesfois Galen les expose ainsi. Albucasis donne la maniere de les cauterizer auec vn instrument fait en cercle. Il est iugé par Auicenne, que les dislocations composees auec playes, doleur ou aposteme, sont difficiles & dangereuses, de sorte qu'elles nous contrai-

Aph.59. & 60.

Li.4. fen.5. tr.1. ch.3.

gnent

gnent aucunes fois de laisser la partie sans cure de reduction, comme disoit Galen au quatrieme de la Therapeutique. Outre ce, la dislocation vieille & endurcie est difficile, & quasi impossible de guerir : & pour tant le plustost qu'il sera possible, qu'on se haste de rabiller. Dauantage, les desnouëures sont diuerses, selon les ¶ ioinctures où elles sont faictes. car l'vne est de facile dislocation:& facile reductiõ:cõme en la ioincture du iarret, pour la lizeur du ligament:l'autre est mal aysee, cõme en la ioincture du coude, des pieds, &des doigts: l'autre mediocre, cõme du haut de l'espaule, de la hanche, &c. En outre, la dislocation en laquelle sont rõpus les bords de la concauité des os, est tresmauuaise. Pour fin on iuge la reduction estre faitte, quand on a ouy vn bruit de l'os qui r'entre, & qu'on y void la figure naturelle, estant comparee à sa pareille, cõme dit Iamier.

La cure generale des dislocations (ayant præmis quelques documents, dicts en la doctrine des fractures, communs à toutes restaurations de fracture & des-
I. nouëure) a quatre intentions. La premiere est, reduction de la ioincture:la seconde, confirmation & conseruation de la ioincture : reduite, la troisieme, prohibitiõ d'aposteme & douleur:la quatrieme, correctiõ des accidens. La premiere est accomplie par extension de la ioincture, & impulsion de l'eminence, & remplissement le l'enfonceure, le tout mollement & sans
II. douleur, tant qu'il sera possible. La seconde est ainsi accomplie: Ayant oingt la ioincture auec huille rosat, & appliqué vn linge deslié, on y pose des estoupes, ou drapeaux plies en plusieurs doubles, trempes en aulbins d'œufs. Et s'il est necessaire, on met par dessus vn astelle de cuyr. Soit lié auec des bendes trempees en oxycrat, larges, & longues selon la grandeur du membre: comm'il sera specifié cy dessous. Et le membre soit situé le plus en repos & sans douleur qu'on pourra, le pensant du quatrieme au septieme iour. Ez seconds appareils on y fera embrocation (si besoing est) d'eau
¶ chaude : non pas au premier, si le mal est recent (car on
li.4.fen.5. augmenteroit l'aposteme, comme dit Auicenne des
tr.1.ch.5. draps chauds) & soit emplastré de farine folle, &

pouldre

pouldre rouge,ncorporés auec blancs d'œufs : Adonc faut lier plus estroict,comme dict Rasis. La troisieme III. intention est accomplie , auec saignee & purgation (si la necessité y est) & bonne diæte:qui soit subtile au cõmencement,& engrossie apres que la douleur & l'aposteme sont appaises : comme il a esté dict au-parauant de la fracture. Et en fin soit conforté auec embrocatiõ d'eau de la decoction des roses,aloyne,& mousse blanche de chesne:y appliquant du spadadrap, ou de l'oxycros,reduisant le membre doucement à ses actions ordinaires. La quatrieme intention est accomplie,selon IIII. les accidents. Si c'est douleur & aposteme,qu'ils soyẽt appaises auãt la reduction,comme dict Albucasis, (car à cause du tirement, il faut craindre la conuulsion, & autres mauuais accidents) & ce auec laine trempee en eau chaude,& huille.Puis soit reduicte comme dict Albucasis. Si elle est auec playe,qu'on reduise premierement la dislocation:la playe soit guerie apres, & si besoing est,soit cousuë.Et quãd elle fera sanie,qu'on luy laisse vn trou pour s'expurger. Si elle est compliquée auec fracture, qu'on r'abille premierement la dislocation : & puis la fracture, s'il est possible. mais s'il n'est possible, qu'on r'accoustre la fracture, & quand le cal sera ferme, la desnouëure soit r'abillée. Et si la desnouëure est ancienne,& qu'il y ait durté,soit faicte embrocation auec l'eau de la decoction des maulues, & guimaulues:puis soit oincte duDialthæa,& emplastrée du grand Dyachylon,ou de laine à tout le suin, trempée en muccilages,& escorses de la racine de guimaulue cuictes & pilées, & graissées d'oing. Le lieu ainsi bien remolly,la ioincture soit reduite & guerie. Et si estant guerie, son mouuement reste difficille ou nul, soit traictée comme il sera dict au sizieme de la Goutte, & des passions des ioinctures, & en l'Antidotaire aussi.

SECOND CHAPITRE.

De la desnoueüre de la maschoyre.

LA Maschoyre quelque fois se rēd molle ou lasche, quelque fois est en conuulsion, & quelque fois se desnouë. Sa dislocation quelque fois est en deuant: & pour lors la bouche demeure ouuerte, tout ainsi que en la mollesse, quelque fois en derriere, au contraire de ce qu'auient par la mollesse, comme dict Auicenne. & adonc les dents basses entrent soubs les hautes, comme dict Lanfranc: & la bouche ne peut estre ouuerte, non plus que par la conuulsion.

Li. 4. fe. 5. tr. 1. ch. 7.

Tr. 4. do. 2. chap. 2.

Les signes de sa desnoueüre, oultre les signes vniuersels donnez, sont, que iamais les dents haultes se peuuent esgaler aux basses.

Là mesmes.

Il est iugé par Auicenne & Halyabbas, que si on ne la reduict tost, elle s'endurcit, & ameine fiebures, douleurs, flux cholerique, & mauuais accidents, iusques à ce qu'il tuë le patient au dizieme iour.

Quand elle est en derriere, on la reduit ainsi: Que l'vn des seruiteurs tienne la teste: & celuy qui r'abille mette son poulce dans la bouche, & les autres doigts soubs la maschoyre: ou vn coing de boys, s'il n'y peut mettre les doigts. & adonc en tirāt fort la maschoyre, qu'il pousse l'os soubs les oreilles, en sa place. Si c'est en deuant, suyuant Guillaume & Lanfranc, il faut mettre vne bende asses forte soubs le menton, qui cōprenne tout le menton. & lors vn des seruiteurs, (quād tu auras mis le coing dans la bouche, le plus en arriere que tu pourras) tirera fort les bouts de la bende par derriere, tenāt ses genouils sur le bout aigu des espaules du patient, luy gisant à l'enuers, comme Iamier enseigne. & ainsi elle sera (Dieu aydant) r'abillée. Apres le r'abillemēt, qu'on y mette des emplastres, & les pieces accoustumées: & soit lié de ligature conuenable, dicte en fracture. On le remuë de quatre en quatre iours. Il est communement affermy dans douze iours. Qu'il couche sur vn cuissinet ferme: & vse de viandes sorbiles, afin que ne luy faille mascher. Si elle a demeuré lōguemēt desnouëe, & est dure, qu'on la baigne & remollisse

Lanf. tr. 4 do. 2. ch. 2.

lissé auec eau tiede, huille, & autres choses conuenables, comme dict est, & soit r'abillée. S'il y suruient de mauuais accidents, obuies y selon qu'ils seront: comme à la douleur, en rasant la teste,& l'oignãt, ensemble le derrier des oreilles, & le col,& soubs les aisselles,auec d'huille rosat chaud:& traicte le.

TROISIESME CHAPITRE.

De la dislocation du col,& des nœuds de l'eschine.

LEs Vertebres du col,& du dos, quelque fois se desnouent entierement,quelque fois non du tout. Et leur dislocation quelque fois est en dedans, quelque fois en dehors,quelque fois à cousté : & quelque fois est aux vertebres haultes,& faict la squinãce escrouelleuse, au quatrieme des lieux affliges : quelque fois Chap.5. aux basses:quelque fois aux moyennes,& faict bosse.

Les signes de ces desnoueures sont euidẽts à l'œil, & à l'attouchement.

Il est iuge, que toutte dislocation des vertebres est dãgereuse,& suspecte au r'abiller,à cause de la nuque, 4 & des nerfs,sur tout celle qui se faict en dedans:parce qu'elle ne peut estre maniee ainsi qu'il conuient. On iuge aussi, que la desnoueure des vertebres superieures nuit à l'aualler, des moyennes au respirer, des inferieures à l'vrnier & aller à selle.

Le moyen de la rabiller est asses long en Albucasis, *Aui.liu.4.* Haliabbas & Auicenne : mais en somme,en la disloca- *fen.5.tr.1.* tion des vertebres du col, l'on tire la teste sagemẽt en *chap.22.* hault auec les mains,ou auec vne bende, comme dict Iamier(ayant mis vn coing entre les dents) par le menton,ou par les poils, ou par les oreilles : & les sommites des espaules sont poussees des pieds en bas, & l'eminence est pressee. Es autres,qu'on estende le corps, & soit tiré des deux coustez par tous moyens,ou auec bendes à vn pilier & cheuilles,ou poulies, ou vn tournoyr,& semblables engins : & l'eminence soit presséee auec les mains, ou les pieds, ou vne table mise dessus. La maniere de l'affermir,& conforter,& remollir,soit practiquée cõme es autres,sinon qu'elle soit hastellee,

& qu'il couche dessus, affin de la cõprimer. Et soit [illegible] sec de cinq en cinq iours. car elle est affermie en vingt.

Tr.6.do.2. chap.3. De la gibbosite humerale il en sera dict, quand on traictera cy apres des propres passions du dos.

QVATRIEME CHAPITRE.

De la dislocation de la sommité de l'espaule, & de ses parties.

Li.4.fe.5. tr.1.ch.9. IA Soit que Auicenne ne mette, que deux sortes de dislocations de la sommité de l'espaule, sçauoir est à la part inferieure domestique vers le chatouilloir, par ce qu'elle s'y faict le plus souuent; & à la part exterieure sauuage comme la moins frequente; toutesfois Albucasis met, & presque tous, que aucunesfois (mais rarement) il se desnoue vers la poictrine: & non pas vers le hault, à cause des adioustements qui sont là.

La desnoueure de ceste joincture est signifiee, selon tous, par les signes communs: lesquels sont, eminence & enfonceure ou cauité non accoustumée, & mouuement difficille, quelque fois impossible: ce qu'on peult prouuer par son pareil. Et par les signes propres, comme, quand il y a enfonceure ou cauité, & grand abbaissement au hault de l'espaule, & rondeur eminente en façõ d'œuf soubs l'aissellе: & la main ne peut estre portee à la teste, la dislocation est basse. Quand l'eminẽce est par deuant, & l'enfonceure par derriere, & la main estẽdue demeure derriere, la dislocation est en deuãt. Quand l'eminence est derriere, & l'enfonc ure deuãt, & la main ne peut estre separee du cousté, c'est en derriere.

On iuge, qu'il faut estre bien aduisé en ceste desnoueure: car souuent à raison de l'enfleure, ou de l'aposteme, ou de l'estorse, l'on y est trompé, ainsi que recite Rasis, & que de faict i'ay ouy dire en la fille du roy de France.

I. Quant à la curatiõ, ceste desloueure, principalemẽt la basse, est rabillee en cinq sortes. La premiere cõuiẽt aux legieres: & c'est, que l'on estende le bras, & que tu mettes les poing, ou les doigts, ou la sommité de ton espaule,

le, ſoubs l'aiſſelle: puis en tirãt le bras ſoit abbaiſſé, & tiré en bas, & par ce moyen ſe remettra. La ſeconde ſorte, eſt aux fortes: que l'on mette vn pelotõ ferme II. ſoubs l'aiſſelle, & ſoit fort tiré en hault auec vne ſeruiete: ou que l'on preſſe fort du pied, tirant le bras en bas: & elle ſera reduicte. La troiſieme ſorte eſt, que y ayant mis le peloton, on trauerſe vne barre ſoubs l'aiſſelle: III. & qu'il ſoit haulsé par deux ſeruiteurs: & le bras ſoit fort tiré contre bas, & il ſera reduit. La quatrieme IIII. ſorte eſt, que ayãt posé & eſleué le patiẽt ſur vne eſcabelle, il mette ſon aiſſelle en l'vn des degres de l'eſchelle muny d'vn peloton: & en tenãt & tirant fort le bras, l'eſcabelle ſoit oſtée deſſoubs ſes pieds par vn ſeruiteur, & ſera reduicte. La cinquieme du manche, ie ne V. l'entẽds pas: mais Halyabbas, Albucaſis, Auicenne, Brũ & Theodore mettent toutes ces façons. Toutesfois Rogier (qui m'a aſſes pleu en ce cas) ne met que celuy du poing, & du pied auec le pelotõ, & celuy de la barre en lieu de l'eſchelle, où neãtmoins il adiouſte vne eſcabelle ſoubs les pieds. Iamier ne met q̃ celle du pelotõ & du pied. Guillaume & Lãfrãc ont mis celle du pelotõ & de la ſeruiete. Les autres diſlocatiõs ſoyẽt reduites, par extẽſion & cõpreſſion des mains: ou auec vne ſeruiete, ainſi que Lanfranc met. Et ſi ne peuuẽt eſtre reduites, parce qu'il y a long temps, & elle eſt endurcie, ſoit fomentee & remollie auec des remollitifs longuement, & puis ſoit rabillee. La reductiõ faicte, ſuppoſes les choſes vniuerſelles ſuſdictes: il me plait, cõme à Rogier, que es trois premiers iours, à cauſe de la douleur, ſoit pensé auec vn drap delié, & eſtouppes plõgees en aulbin d'œuf: & puis auec emplaſtre de farine, & pouldre rouge. Et ſoit bẽdé, mettãt vn peloton d'eſtouppes ou de linge ſoubs l'aiſſelle, & ſoit lié biẽ & ferme, auec vne bende large de cinq doigts, & lõgue de deux braſſes, roulee des deux bouts, cõmẽceãt par le milieu ſur le pelotõ deſſoubs l'aiſſelle: puis en tournoyãt les deux bouts, & les croiſant ſur la ſommité de l'eſpaule, ſoyẽt conduicts ſoubs l'autre aiſelle. & derechef ſoyẽt conduits ſur le ſommet de l'eſpaule, en croiſant, & les menãt ſur le pelotõ: & encores tournoyãt tãt de fois, qu'il

Aui. li. 4. fen. 5. tr. 1. chap. 11.
Br. li. 1. ch. 20. rubr. 3.
Th. li. 2. ch. 47.
4
Ro. li. 3. ch. 15.
Li. 3. ch. 21.
Tr. 4. do. 1. chap. 4.
Li. 3. ch. 15.

ſoit biẽ affermy:puis ſoyẽt couſus: & là ou il a plus beſoing de plus grãd fermeté, ſoit recouſu. Soit ſouſtenu au col par vne ſeruiete:ſoit pẽſé de neuf en neuf iours, ou quand l'enflure qui prouient du reſtraindre, ſera abbaiſſee. Elle eſt affermie en vingt iours. Puis le lieu ſoit adoucy auec dialthæa, ou auec quelque ſpadadrap, ou emplaſtre.

Les parties du haut de l'eſpaule ne ſe deſnouënt guieres, ains ſe ſeparent, meſmement la clauette de la poictrine. car au haut de l'eſpaule, il n'y a autres os, que l'eſpaule receuante auec deux becs, & la clauette qui ferme, & l'auant-bras qui y entre, comm'il a eſté dit en l'anatomie. La ſeparation de la clauette, eſt guerie par les reſtrainctifs deſſuſdits.

CINQVIEME CHAPITRE.

De la diſlocation du coude.

Li.4.fen.5. tr.1.ch.15.

LA diſlocation du coude, ſelon Auicenne, aucunesfois eſt petite, quelque fois grande, & ſelon Albucaſis, & tous les autres, l'vne eſt de part deuant, l'autre part derriere. Toutesfois Rogier ne s'eſt point ſoucié, ſi non de celle qui eſt faitte en deuãt, parce que le plus ſouuent elle aduient.

Les ſignes de telle deſnouëure (outre les cõmuns de l'eminence & enfonceure) ſont courbement à couſté, difficile mouuement, & qu'il ne peut toucher le ſommet de l'eſpaule.

On iuge que le coude ſe deſnouë difficillement, & difficillement ſe rabille, à cauſe de l'entrelaceure des liens, & diuerſité d'os. Outre ce, le focile d'en haut rarement ſe deſlouë, parce qu'il n'a pas grand diuerſité: celuy d'embas le plus ſouuent, à cauſe de l'addition reſſue qui ne trauerſe pas.

Li.4.fen.5. tr.1.ch.16.

Du regime & de la cure il faut entendre, que outre les deux manieres miſes d'Auicenne (ſçauoir eſt, en la diſlocation anterieure, de frapper le haut de l'eſpaule auec la paulme de la main, & de l'autre pouſſer l'eminence au lieu deu: en la poſterieure, tirer fort le bras, & pouſſer

er par derriere le coude, les mains oingtes d'huile frottant fort tant qu'il rentre) Rogier met la maniere du talon & l'estrieu. Lanfranc l'approprie à celle de part deuant: & celle de part derriere, il la guerit par l'estendre & suspendre, ou porter quelque fardeau. Quant à moy, ie reduis celle de deuãt auec le genouil: & celle de derrier' cõme Auicenne met. Et de mesmes faisoit le Rommain & le Bohemien, renouëurs bien heureux. La maniere de l'estrieu, & du talon, & du genouil, sont propres à la deslouëure en deuant. Et l'intention est, quand on tire le bras, de pousser le rond de l'aduant-bras en la fossette du focille, d'où il est sorty: & soubdain plier le bras vers la sommite de l'espaule, & voyci comment on fait. On lié l'estrieu ou bende longue, sur l'eminence: & quand on estend le bras, laditte bende liee au pied à mode d'estriuiere, ou tiree en derrier' par quelque seruiteur, soubdain par le maistre est plié le bras contre le haut de l'espaule. La maniere d'auec le pied: Le bras est estendu sur vn lieu esgal: & quand on le tire, l'eminence est pressee du talon, & le bras est plié au sommet de l'espaule. La maniere d'auec le genouil: On estend le bras: & quãd on le tire, l'eminence est poulsee du genouil: & on plie le bras au haut de l'espaule. En touttes ces manieres, il sert de doubler & estendre le bras, & soubs-leuer quelque chose pesante, & la porter, comme dit Iamier. Touchãt à l'affermir, qu'il y soit procedé cõme en l'aduant bras: si non que le bras suspendu au col, soit de peu à peu contraint, iusques à tant que la main puisse attaindre le haut de l'espaule. Soit pensé de quatre en quatre iours, haussant & baissant la ioincture à chasque fois. Il est ferme en quinze iours.

Li.3.ch.16. Tr.4. do.2. chap.4. Là mesmes.

SIXIEME CHAPITRE.

De la dislocation de la main, & des doigts.

CEs os du carpe ou brassellet, facilement se desnouënt, & facilement se remettent, pourueu seulement que cela soit fait recentement. Ils peuuẽt estre

desloués de touttes parts, mais principalement deuant & part derriere.

Ceste dislocation est signifiee, par les signes communs.

De son regime, il faut entendre, que toutte l'intention gist à bien estendre, & plier & hausser la ioincture deça & delà, & presser l'eminence. Et si par tel moyen elle ne peut estre rabillee, Albucasis enseigne de presser l'eminence sur vne table, auec la main. Pour l'affermir, il n'y faut rien faire plus que aux autres: sinon qu'elle soit hastellee auec boys, ou semelle: & soit pẽsee de quatre en quatre. Elle est ferme (selon Iamier) en douze iours. Et puis soit adoucie, comme dict est.

SEPTIEME CHAPITRE.

De la dislocation de la hanche, ou cuisse.

Li.1.ch.20. rub.8. Li.2.ch.51. Tr. 4.do.2. chap.5. Li.4.fen.5. tr.1.ch.24. Li.3.ch.25.

SVr la desnoueure de la cuisse, il faut entendre, que les autheurs sont variables entre eux. Car Albucasis n'en met que de trois sortes: sçauoir est, en dedans, en dehors, & en derriere. Brun, Theodore & Lanfranc, suiuans Auicenne en mettent quatre: & en faisant la comparaison, ils disent que le plus souuẽt elle aduient en dehors, & rarement en dedans. Guillaume de Salicet leur contredict en la comparaison: par ce qu'il dict, que le plus souuent elle se desnoue en derriere, & iamais en dehors, à cause de l'os & lien de la hanche. Mais veu que les moyẽs de la curatiõ, cõcurrent presque tous en deux poincts: c'est à sçauoir, de rabiller en dedãs & en derriere, pourtant il ne se faut gueres soucier de cela.

Li.4 fen.5. tr.1.ch.25.

Sur les signes il faut entendre, que outre les communs, Auicenne a le mieux de tous specifié les propres signes. des paroles duquel (auec ce qu'il a dict au second paragraphe de ce chapitre là) nous auons qu'à la desnoueure en dedans & en deuant, la iambe malade est plus longue que l'autre, & foulle ou touche terre de tout le pied, & ne se peut ioindre à l'autre, ne se plier (d'autant que la teste de la cuisse est entree en l'ayne, & l'a enflee) & il y appert enfonceure par dehors. Au contraire,

la desloueure en dehors & en derriere, la iambe plus courte, & ne touche pas du talon à terre, & ne peut estre separee de l'autre:& il y a enfonceure en l'ayne & eminence au dehors.

Sur le moyen de la reduire il faut entendre, que ia soit que les autheurs mettẽt plusieurs & diuers moyẽs de reduire ces sortes de dislocation, neantmoins ils sont tous reduits en vn moyen commun & deux propres. Le moyen commun est (selon Albucasis) fort vtile à toutes les sortes, quand on ignore la propre sorte de dislocation. C'est que l'on tienne bien fort le patiẽt par le sommet des espaules : ou qu'il soit lié par là à la racine de la cuisse, auec vne bende à vn pilier auec vn tournoyr:& qu'elle soit aussi tiree des mains par l'ayne: & de l'autre cousté du genouil, la cuisse soit fort tiree: & à vne fois telle extension soit faicte, que le patient soit presque esleué de terre. & adonc la cuisse soit tant remuee à mesme endroit, qu'elle soit reduicte. Le premier moyen propre à la dislocation en dedans, & en deuant, est que (comme nous auons dict) le patient soit tiré:& tandis qu'on poussera du talon l'eminence vers l'ayne, la cuisse soit par le genouil menee en dedans. Le second moyen, propre à la dislocation en dehors & en derriere, est que le patient soit semblablement tiré:& quand l'eminence sera poussee du genouil en dehors, la cuisse soit tiree en dehors par le genouil. La perfection de la reduction est manifestee, par la longueur pareille à la saine, comme dict Rogier, & Iamier son imitateur. I'ay autresfois faict cest engin, à estendre la ioincture: On estendoit vne table plus longue que le patient, & en chasque bout on asseuroit vn pillier:puis auec vne seruiete qui passoit par les aynes, soubs le doz,& sur le ventre, on le lioit à vn pillier: & d'vne autre seruiete ayant lié la cuisse sur le genouil, tournoyant toute la iambe iusques au talon, on le lioit à vn autre pillier : & auec des cheuilles mises entre la seruiete & le pillier, en torsãt, elle estoit tiree de toutes parts. Quant au moyen de l'affermir, il n'y faut faire autre chose, que aux autres : sinon qu'on le lie plus ferme, commenceant sur l'eminence, passant à la partie

opposite deuant & derrier par les reins à la pa... ne: Et à l'interne, on met vne piece de drapeau ou de stouppe sur l'ayne: & on la bende auec la iambe saine. Et quãd elle est ancienne, le pied est suspendu auec vne estriuiere au haut de l'espaule, comme dict Auicenne. En l'exterieure on met vne astelle longue iusques au talon: & quand elle est ancienne, on lie le poix de trois ou quatre liures à la cuisse, comprenant la iambe: & est pendue à vne poulie. On la pense de cinq en cinq: & est ferme en trente iours.

Li. 4 fen. 5. tr. 1. ch. 26.

HVICTIEME CHAPITRE.

De la desnouëure du genouil, & de la rouelle du pied, & de ses parties.

LE genouil est aisé à deslouer. car par fortune il se desmet, sans autre occasion que du marcher viste: ou il glisse vn peu, comme vn canal. Souuent il se desnoue, sans autre occasion que du sauter. Et il se desnoue de toutes parts, sinon en deuant, à cause de la rouelle, & de son adiutoire.

Pour la curatiõ, le malade soit assis sur vn siege pres de terre: & que ses pieds soyent vn peu esleuez: puis vn homme fort, estende de sa main, le dessus & le dessous, d'vne forte extension: & le rabilleur reduise la ioincture à sa disposition, selon le iugement de la dislocation vniuerselle: & qu'il la bende.

De la rouelle.

QVand desnoueure vient à la rouelle, il faut que le pied s'appuye en terre vnie, & la rouelle soit reduicte: puis il faut remplir la cauite du iarret, de drappeaux qui l'empeschent de se plier: & qu'on mette là dessus des hastelles, qui luy resistent du cousté qu'elle enclinoit. Quand donc on la restrainct, & elle est adherente, qu'on ne double pas le genouil à la haste, ains de peu à peu, iusqu'à tant qu'il y sente allegement. Auicenne remonstre bien, qu'on le double de peu à peu: car

Lanfranc & Iamier diſent, qu'il n'y a aucun moyen de faire tenir ferme la rouelle, apres ſa reduction, que de doubler la iambe auec la cuiſſe: & partant ſoit tenue liee durant vn' heure. *Tr.4. do.2. chap.5.*

Du pied, & de ſes doigts.

SVr la diſlocation du pied, il eſt à ſçauoir, que le pied eſt aiſement deſloué, & aiſement reduit: mais difficillement affermy, à cauſe de la multitude des os qui compoſent ſa ioincture. Il peut eſtre deſnoué à tous endroits, principalement en dehors & en dedans.

Ses ſignes ſont, l'eminence & enfonceure non accouſtumees, la douleur & priuation du mouuement.

A ſa reduction il n'y a autre choſe, fors que le patient eſtant bien ferme, & la iambe eſtendue, on tire le pied, & ſoit remué fort à tous endroits: & que l'eminence ſoit preſſee des mains, iuſques à tant qu'elle ſoit reduicte. Soit affermy & haſtellé. On le penſe de cinq en cinq iours. Qu'il ſe repoſe trente ou quarãte iours, comme dict le texte: car ſouuent on ſe faut en la reduction des parties du pied. Et Dieu, par ſa grace, nous exempte de tout erreur. Amen.



CY COMMENCE LE SIXIEME TRAICTE DE TOVTES maladies qui ne sont proprement Apostemes, ne vlceres, ne passions des os: pour lesquelles on a recours au Chirurgien: ayant deux doctrines. La premiere doctrine est, des susdictes maladies qui sont communes à tout le corps. La seconde sera, de celles qui sont approprieees à vn membre. La premiere doctrine a huit chapitres.

PREMIER CHAP.

De la goutte, & de la douleur & durté des ioinctures.

ARtetique ou goutte, est douleur des ioinctures, engendree de la fluxion des humeurs aux ioinctures. Car il est certain, (Aph.28.) selon Galen au cõmentaire de cest aphorisme du sixiesme, » Les eunuques ne sont » podagres, que icelle passiõ est faicte, quelque humeur » defluant aux ioinctures. Si donc, (comme s'ensuit en la lettre) la matiere iamais n'y defluoit, iamais passion n'y seroit. Il prend icy l'espece pour le genre, sçauoir est podagre pour Artetique: ainsi que disoit Albert de Bologne sur ledict aphorisme. Or Artetique est aposteme: en prenant aposteme largement, qui soit en la disgregation des ioinctures selõ Halyabbas, au neufieme sermon, de la premiere partie, du liure de la disposition royalle. Non obstant que plusieurs disent, ainsi (Chap.21.) que met Rasis en son liuret de la douleur des ioinctures, (Liu.3.fen. 22.tr.2. chap.6.) que telle passion peut estre faicte de mauuaise complexion sans matiere. Toutesfois cela est rare, comme dict Auicenne: & auec ce, telle douleur n'est goutte

propre

proprement, ains largement & improprement. Dont Galen au dixiesme du miamir, dict: La matiere abondãte qui fait l'Artetique, Sciatique, & Podagre, en rheumatizant ou decoulant, comprenant & remplissant la ioincture & les ligamens larges de part dehors, estant toutes les particules nerueuses, parquoy cause douleur, & non spasme, comme disoit le mesme Galen au commentaire de l'aph. Quiconques podagres. Goutte & Artetique c'est tout vn, ainsi que dit Gordon: mais goutte est dicte du flux, & Artetique de Artus. Leurs especes sont, la Sciatique en la hanche, la Podagre au pied, & l'Artetique aux autres ioinctures, par Galen au miamir, lieu dessus allegué. Chiragre proprement n'est pas Artetique, ains enfleure des mains phlegmatique: de laquelle cy dessus a esté dit au traicté des apostemes. Ne aussi la tumeur des genoux, qui souuẽt s'accumule d'indigestion ez petits enfans, est Artetique: comme dit Galen au commentaire de l'aphor. L'enfant ne deuient podagre. Toutesfois il ne se faut soucier des noms: & auec cela, telles differences ne font gueres à la curation, sauf en la Sciatique, pour la situation de la matiere. Car de la matiere, & du symptome douloureux sont prinses les principales intentions curatiues. De la matiere, de ce qu'il y a vne goutte froide, & l'autre chaude. De la douleur, que l'vne est clameuse & tresfacheuse, comme disoit maistre Paul: l'autre assez supportable & paisible.

Chap. 2. sect. 1. — *Aph. 49. liu. 6.* — *Part. 7. ch. 19.* — ¶ — *Apho. 30. liu. 6.*

Les causes des passiõs des ioinctures, sont telles que des apostemes: generales, comme causes de rheume: & speciales, cõme primitiues, antecedãtes, & cõioinctes: ainsi qu'il a esté specifié cy dessus des apostemes. Les parties mandantes, quant au phlegme, sont le cerueau & l'estomach: quant à la cholere, & autres superfluitez, le foye & les veines. Et pour ce disoit Auicenne, que la plus part de ces humeurs, est la superfluité de la seconde & tierce digestion. Les membres receuans sont les ioinctures. Et Auicenne distinguoit ces causes en trois: „ en causes materielles, qu'il appelloit efficientes: & en „ causes instrumentales, qui sont les largeurs des meats par où la matiere passe facillement: & en causes patientes, qui

¶ — *Liu. 3. fen. 22. tr. 2. chap. 5.* — *Là mesmes.*

tes, qui sont les foiblesses des ioinctures, ou de nature, comme d'autant qu'on est de race de goutteux: ou par accident, comme de cheute, & coup, & mauuais regime. Le premier poinct est conceu, des paroles d'Hippocras au sixiesme des aphorismes, La femme n'est podagre si ses fleurs ne luy defaillent: car lors beaucoup de matiere est retenue, & elle peut faire podagre, comme dit le comment. Voyla la cause materielle. Le second est prins de cestuy-là, Les eunuques & les enfans ne sont podagres: d'autant qu'ils n'vsent de l'acte venerien, & ne dilatent les meats par où la matiere passe facillement. Voyla la cause instrumentale. Le tiers est conclud au susdit commentaire, quand il dit, qu'il faut necessairement auoir les pieds, & (supplees) les ioinctures debiles, si quelque vn doit estre espris de podagre: comme le cerueau, si quelqu'vn doit estre epileptique. Or selõ Galẽ au liure du miamir, au passage dessus allegué, quelque fois l'humeur qui y paruient est sanguin, mais le plus souuent phlegmatic, ou meslé de phlegmatic, & de choleric, ou du sanguin auec ceux-cy. Peu souuent est faicte du melancholic, comme dit Auicenne. Car les ratteleux, & les melancholiques, peu souuent sont fais rheumatiques, & au contraire: Auicenne l'attribue à Hippocras. Et encor moins souuent, des humeurs corrompus: tres-rarement de tous, meslés suiuant leur proportion au corps, ainsi que dit Rasis. Et le soudain changemẽt de passion ou douleur, monstre que ces matieres sont accompagnees de ventosité: comme il estoit dit en certain regime du Pape. Pour la plus part, ces passions sont composees sans ladicte proportion, mais peu souuent simples. Car l'humeur cru ne peut courir aux ioinctures, sans cholere: ainsi que Rasis faisoit entendre au liure des diuisions. Mais les curations des simples seront dictes, comme celles des apostemes, à fin que par icelles l'on ayt les composees.

Aph. 29. Apho. 28. & 30 li. 6.

Liu. 10. sect. 1. c. 2.

Des mala. des ioinct. chap. 1.

Chap. 102. & des mal. des ioinct. chap. 8

Les signes de la goutte criarde, il n'est besoing d'escrire: car les malades la descriuent assez. Quant aux signes de la goutte chaude & froide, ia soit qu'on les ayt par les signes des apostemes chaus & froids, dicts cy dessus au traicté des apostemes, neantmoins Galen au

Liu. 10. ch. penult.

au miamir donne huict moyens de cognoistre leur matiere: de la couleur, de l'attouchement, des choses appliquees, de la precedente maniere de viure, de la complexion, aage, region & temps. Auicenne adiouste [*Li.3.fe.22. tr.2.ch.6.*] à ces moyens, la maniere de douleur, la diuersité de duration ou perseuerance, la coustume, auec le iugement de l'vrine & des autres superfluitez. Doncques premierement, comme dit Gordon, soit contemplé le lieu, s'il [*Partic. 7. chap.19.*] est rouge, dolent, & chaud: s'il se delecte de choses froides, & est deplaisant des chaudes: si maniere de viure chaude a precedé: & sa complexion, aage, & autres particularitez cõuiennent en chaleur, il semble asses probable q̃ la goutte soit chaude: mais s'il est au contraire, qu'ell'est froide. Toutesfois en ces choses bien souuent fait faillir, & met difficulté tant la signification ou cognoissance, que en la curation, le meslange ou composition des matieres, la situation, & la nature des choses appliquees, comme dit Rasis & Auicenne. [*Ras. des mal. des ioint.ch.2.*] Outre ces signes, on trouue selon les susdicts personnages, que la goutte commence le plus souuent de podagre, & principallement enuiron le grand arteil [*Li.3.fe.22. tr.2.ch.6.*] & les coustez du pied: & la Sciatique se communique à la hanche, & s'estand iusques au talon. Il est iugé par Hippocras au sixieme des aphorismes, que toutes maladies podagriques, perdans leur inflammation dans [*Aph. 49.*] quarante iours, cessent. Car (comme dit là mesmes Galen) tout ainsi que le quatorziesme est le terme des phlegmons des parties charnues, ainsi est le quarãtiesme des nerueuses; d'autant que la substance de la chair est de nature plus rare, que la substance du lien. Car la matiere qui est en la chair, est tantost assemblee, & tantost dissipee: mais celle qui est ez liens, au cõtraire, ainsi que dit le texte. Et de là vient, que l'on dit estre bon, que tumeur & varices apparoissent en goutte: & le contraire mauuais, comme dit le vulgaire. Et c'est, que adonc la matiere delaisse les parties nerueuses, & se tourne aux charnues. Les maladies des ioinctures ont quatre temps, & suiuent le mouuement de leurs matieres, comme les autres apostemes: & terminent le plus souuent par resolution, ou par empierrement. Leur propre

est, ainsi

Chap. 102. est, ainsi que dit Rasis en ses diuisions, qu'elles ne font point sanie, comme les autres apostemes. On iuge aussi Aph. 55. par Hippocras au sixiesme des aphorismes, que pour la plus part elles s'esmeuuent au printemps & à l'automne: au printemps, à cause de l'abondance des humeurs engendree en hyuer: à l'automne, à cause de leur malice, & la largeur des meats, faictes en esté. Neantmoins aucunesfois s'esmeuuent en hyuer, à raison de la froideur comprimente: & en esté, à raison de la chaleur dissoluente, Aph. 10. comme il est noté au troisiesme des aphorismes. Li. 3. fe. 22. tr. 2. ch. 6. D'auantage dit Auicēne, que la douleur des ioinctures est du sommaire des maladies qu'on herite: d'autant que la semence est selon la complexion de celuy qui engendre. D'auantage, tout ainsi que la douleur des ioinctures, d'autant qu'elle seroit indoctement repercutee, est à craindre du retour de la matiere aux membres principaux: aussi la goutte asseure le patient de plusieurs nuisances, comme il est deduit euidemmēt au septiesme de la Therapeutique, & au quatriesme de la santé. Entre les douleurs des ioinctures, la Sciatique Là mesmes. est la pire selon Auicenne. Outre ce, les douleurs des ioinctures fort souuēt esmeuuent la fieure, & la fieure Là mesmes. & la cholique les esmeuuent, comme dit Auicenne. D'auantage dit Auicenne, que tout membre auquel est douleur de ioincture, & y dure longuement, il s'amaigrit Là mesmes. & extenue: comme en la gibbosité, & ez playes des ioinctures il est tout manifest: & c'est pour la foiblesse de la vertu. Outre ce, sçaches que les maladies des ioinctures, apres qu'elles sont imprimees au membre, ia soit que l'acte de leur affliction en puisse estre osté, toutesfois l'aptitude y demeure tousiours. Car toute demesuree qualité estant longuement en vn membre, debilite son action, comme dit Auicēne: & de là est que les recheutes se font viste. Et n'oblies pas (dit Rasis en Chap. 102. ses diuisions) que la douleur des ioinctures quelque fois ameine asthme, paralysie, apoplexie, & troublemēt d'esprit, quelque fois mort subite.

En la cure de la goutte, les docteurs s'attendent communement à deux choses, & la troisiesme estoit adioustee au regime du Pape. La premiere est, à preseruer deuant

deuant qu'elle vienne. La seconde est, à curer quãd de f[illegible] elle moleste. La troisieme, à refaire ou remettre, quand desia l'affliction a cessé. Le regime preseruatif a trois intentions. La premiere est, que la matiere ne soit engendrée. La seconde, que l'engendrée soit chassée. mais la troisieme, que les membres qui enuoyent & qui reçoyuẽt soyẽt rectifiez. La premiere est accomplie, selõ que la matiere est chaude ou froide, par deuë administratiõ des six choses nõ naturelles, & des trois qui leur sont annexes en leur generalité. Ce sont, air, manger & boire, vuidãge & repletion, dormir & veiller, mouuement & repos, & accidens de l'ame : & aussi le rencontre des choses par dehors, le bain & voyager, ou aller au serain. La secõde est accomplie auec deuës saignees & euacuations. mais la troisieme requiert les confortatifs & desiccatifs de ces membres. Le regime curatif en l'afflictiõ, a quatre intẽtions. La premiere est en la vie, qui soit tenue ou sutile. La seconde, en la matiere antecedente, que soit euacuée, diuertie, & empechee de fluër. La troisieme, en la matiere cõioincte, que elle soit repoussee & euaporee. La quatrieme aux accidens, qu'ils soyẽt appaisez. Le regime resumptif a trois intentions. La premiere est en la vie, que peu à peu il soit reduit au regime des sains. La seconde que s'il y est resté quelque chose de la matiere, auec diuretiques & theriaque soit acheué & cõsumé. La troisieme, que les ioinctures, auec bain, & onction vulpine, & semblables soyẽt adoucies & cõfortees. Mais d'autãt que ces choses appartiennent plus à messieurs les medecins, & que les chirurgiens n'y sont appelles, sinon pour la manuelle operacion, & quelque fois en l'affliction (à laquelle tous sont appellés, mesmes les empiriques) i'omettray l'exquise pertractatiõ du moyẽ & qualité d'accomplir les susdites intentions, en touchant quelques vnes superficialement.

Du regime preseruatif des gouttes.

Quant au regime preseruatif, pour accomplir la premiere intention, qui estoit de la vie, à ce que la matiere ne soit engendree, principalement la froide, maistre Arnaud a recueilly dix aphorismes extrauagans, lesquels pour leur excellence seront cy inseres. desquels

Doct. 3. de ses aph. 4.

le premier est de l'air:l'air excellemment refroidissant & eschauffant,offence les pieds des podagres. Le second de la viande & du breuuage : le porcelet tettant, & les oyseaux de riuiere, & aussi les gelines fort vieilles,ferissent traitrement les ioinctures inferieures. Toisieme: les poissons beluals & les anguilles, sont tousiours aduersaires aux ioinctures. Quatrieme:qui prend du lait des bestes,auec le vin & les viandes ;,est menacé des ioinctures & de la teste. Cinquieme : le breuuage qui n'a esgard au iugement de la vraye soif, il administre aux ioinctures griefs de lesion. Sisieme: comme le ventre auaricieux opprime tous les mẽbres, ainsi sa largesse quotidienne les entretient. Septieme: tout cheminer qui lasse, & la suspension de pieds,offence les ioinctures. Huitieme:le coucher à l'enuers nuit par trop aux ioinctures és dormans. Neuuieme : le courroux excite tempeste aux extremités des mẽbres. Disieme:la possibilité des ioinctures,& mesmemẽt des pieds,ne peut supporter l'vsage des choses nuisãtes en quantité notable. *Aph.28. liu.6.* Aussi des propos de Galen sur cet aphorisme, » Les Eunuques ne sont podagres, il est conclud,que la gourmandise,l'iurognerie,indigestion, & l'omission d'exercice & purgation accoustumee, & le coit desmesuré,font des goutteux sans nombre. Pour

II. accomplir la seconde intention, qui estoit l'expulsion de la matiere engendree, le susdit Arnaud adiouste, *Aph.47. liu.6.* iouxte l'aphorisme d'Hippocras,la saignee & la purgation deuoir estre faite au printens & en l'automne, ou auant que suruienne la passion.Or comment est faicte la saignee & la purgatiõ,a esté asses dit aux apostemes, & sera dit cy bas.Mais pour les purger,le susdit Arnaud a ordonné le Diacartame (qui purge conuenablement le phlegme & la cholere) soubs cette forme:

PR. poudre diatragacanth froid, vne once ; chair de coins confitte au sucere, deux onces ; gingembre blanc, hermodactes, de chascun quatre drachmes: mouelle de cartame, six drachmes : diagride trois drachmes:turbith esleu,vne once:manne grainee,miel rosat escumé,de chascun vn quart.pain de sucere,seize onces.soit fait electuaire.Sa dosi est, quatre drachmes.

Pour

III. *Doct.3. de ses Aphor.*

Pour accomplir la tierce intention, qu'estoit la confortation des membres, quant aux ioinctures le mesme Arnaud a recueilly autres dix aphorismes: desquels le premier est,¡Es terres alumineuses ne defaut iamais ɥ force de prosperité aux pieds. Second: la sauge vn peu ɥ cuite, & souuent prise à la fin de sa refection, ministre vn indicible secours, & aide aux nerfs & à toutes ioin tures. Troisieme: les fleurs de l'amandier & du myrte, ɥ de la camomile, du melilot & des roses, tousiours proffitent aux ioinctures. Quatrieme: la flambe bastarde, & le lyerre, non pas celuy des arbres, mais le terrestre, ɥ sont specialement amis à toutes ioinctures. Cinquieme: la noix d'Inde est plus qu'autre chose naissante de terre, en beaucoup de sortes amie des ioinctures & des nerfs. Sisieme: qui souuent foule des raisins, ou baigne ses pieds en moust recent, tresrarement est podagre. Septieme: la veruaine portee recente pilee, aide les colomnes des pieds par vertus occultes. Huictieme: le signe celeste chasse à iamais la douleur des pieds. Le ɥ neusieme est adiousté par Rasis, que nul medicament ayde, tant à preseruer de douleur les ioinctures, cõme la prouocation d'vrine. Ce que Halyabbas concede au premier sermon, du secõd liure, de la disposition royal le. Et Auicenne au troisieme cõmande, que s'ils quittẽt le vin, vsent des diuretiques. car les diuretiques purgent les superfluites de la seconde & troisieme digestion, ainsi qu'il est monstré euidẽment. Donc l'eau des pois cices estoit conuenablement administree à nostre Seigneur le Pape, mesmement à la preseruation. Quãt aux membres mandans, il est cõmandé en ce grãd regime, d'administrer electuaires, dragees, emplastres & autres remedes cõfortatifs. Et voila du regime preseruatif.

Ch.22. des mal des ioinct.

Fen.22.tr. 2.ch.7.

Du regime curatif des gouttes. I.

Au regime curatif de l'affliction, pour accõplir la premiere intention (qu'estoit en la vie) Auicenne commãde, & presque tous, que le vin soit osté, & qu'on soustraye les chairs, sur tout en la goutte chaude. Qu'ils ɥ vsent du melicrat: & s'il estoit auec diuretiques, seroit aggreable à Auicenne. Et si ces diuretiques estoyẽt domestiques, & apres le commancement, il me suffiroit: & plus, si la matiere occupoit les parties superieures.

Là mesmes.

Là mesmes.

Toutesfois s'il ne pouuoit abstenir du vin, qu'il soit
gros au cõmencement auec grand quãtité d'eau: & en
apres, subtil. Qu'il vse d'auenat ou gruau, d'orge mon-
dé, & semblables, selon qu'a esté dit cy dessus au traité
II. des apostemes. Pour la seconde intention, qu'estoit di-
uertir & empescher le flux, on permet le vomissemẽt,
& les clysteres picquans, esquels y ait de Benedicte: &
ɥ la purgation auec Diacartame: & la saignee de la par-
tie cõtraire, s'il y a plethore, ou abondãce de sang. Tou
tesfois, elle est plus seurement faite apres le commen
Li.3 fe.22. cement, ainsi que dit Auicenne: mesmes (ce qui est mer
tr.2.ch.7. ueilleux) il la defend du tout au cõmencement. Ce qui
De la cõst. est tenu pour vray, au cas que la cholere ou le phleg-
oper. med. me abonde, comme dit Arnaud traictant de la phlebo-
dist.2. ch.1. tomie. Et la cõstriction auec remedes conuenables, nõ
ɥ sur le lieu apostemé, ains de la part d'où viẽt la matie-
III. re, ainsi que dit Rasis. Pour la troisieme intentiõ, sur la
Des mala. matiere cõioincte, il est necessaire, cõme és autres apo
des ioinct. stemes a esté dit, que au cõmencemẽt on procede auec
ch.1. & 3. repercussifs (fors que en la sciatique) nõ pas quels que
ce soit, ains domestiques, à ce que la matiere ne retour
ne aux membres principaux, ou qu'elle s'endurcisse &
Là mes- soit faite desobeissante à resolution, ainsi que dit Aui-
mes. cenne: & en l'augment, auec des repercussifs & resolu-
tifs meslés inegalemẽt: & meslés egallement en l'estat:
& en la declination, auec purs resolutifs. Et telle fut la
Li.10. mia volõté de Galen au traicté souuẽt dit. Et iasoit que les
mir. remedes cõmuns, qui en ces deux matieres accomplis-
sent les susdictes intẽtions, ayent esté mis cy dessus au
traicté des apostemes, & que aussi on en mettra cy bas
en l'antidotaire, neantmoins formons en icy quelques
vns pour esclarcir la doctrine. Et que souuent on fasse
changement de l'vn à l'autre, toutesfois de mesme rai-
ɥ son ou cõdition. car nature s'en resiouit: & ce que pro-
Là mes- fite en vne heure, nuit en l'autre, comme dit Auicenne.
mes. Les remedes qui accomplissent les intentions en ma-
En matie- tiere froide, premieremẽt des repercussifs sont esleuës
re froide. deux formes: desquelles la premiere est d'Auicenne.
Li.3 fe.22 PR. du sauinier, des noys de cypres, des os brusles, de
tr.2.ch.10. chascun egales parties: d'alun, vne partie: dragacant, la

sizieme

sizieme d'vne partie : colle de poisson, tant qu'il suffira pour les assembler & vnir : soit fait emplastre. La seconde est de Rasis. *Chap. 99.*

PR. huille nardin, styrax, myrrhe, aloës, acacie, autant que bon te semblera : soyent meslés auec eau de la decoction des galles, (comme il disoit au traicté des ioinctures) & en soit fait liniment. *Chap. 13.* Les remedes resolutifs sont esleus de trois ou quatre formes. La premiere est d'Auicenne. *Là mesmes.*

PR. fiente de bœuf chaude, tant que tu voudras : & l'applique chaude. Halyabbas aiouste auec cette-cy, de la fiente de chieure, & cédre des choux communs, les incorporant auec du miel : & conseille, que auant l'emplastration le lieu soit laué auec eau de la decoction de camomille, melilot, aneth, mariolaine, centauree, & semblables. La seconde forme est de Rasis en Almansor.

PR. ammoniac, bdellion, styrax, detrépés auec du vin vieux, de chascun vne partie : fenugrec, seméce de lin, de chascun dimy part. qu'on les mesle auec huille costin, & en soit fait emplastre. A la mesme intention maistre Dyne.

PR. d'aloës vne once : myrrhe, dimy once : sel, deux drachmes : saffran, vne drach. farine de lupins, vne once : du son ou bren sutil, deux onces : miel, dimy liure : eau de cendres, tant que suffira à cuire. soit faict emplastre.

A la resolution de cette matiere conuient aussi l'eau ardant, & l'huille benist, & la distillation dicte au chapitre de Paralysie. En matiere chaude les remedes qui repercutent sont de trois formes. *En matiere chaude.* La premiere est d'Auicenne, auec eau d'endiue, rose, de plantain, morelle, decoctiõ de sandaus, auec vn peu de vinaigre. Ou leurs huilles : ou le cerat d'huille rosat & de cire laué : ou le mucilage du psyllion, ou l'aubin d'œufs, ausquels soyent trépes drapeaux, qu'on remue souuent & reapplique. *Li. 3. fe. 22. tr. 2. ch. 19.* La secõde forme est de Rasis, en son traicté des ioinctu. *Chap. 11.*

PR. du sandal rouge, bol armenien, memithe ou glauciõ, escorce de grenades, rouilleure de fer, opion, de chascun pareille quantité. Soyent paistris auec du vinaigre & eau rose, ou suc de coriandre.

La troisiesme forme est la mesmes.

PR. des os bruslez, lauez & desseiches, Zurunge (qu'on croit estre les hermodactes) amydon, ceruse, de chacun vne partie: soyét cõfits auec eau rose camphree. A la mesme intention maistre Dyn:

PR. des roses, deux onces: farine d'orge, trois onces: farine de lentilles, six onces: Qu'on les cuise auec oxycrat, & y adioustant vn peu d'huile rosat, soit applique. Les remedes resolutifs sont aussi de trois formes. La premiere est d'Auicenne:

Liu.3.fen. 22.tr.2. chap.19.

PR. d'aloes, myrrhe, saffran, de chacun pareille quantité. Detrempez les auec eau de choux, ou d'endiue, selon la forme ou qualité de la chaleur. Et si on y adiouste de la farine d'orge, sera meilleur. La seconde est de Galen au dixiesme miamir:

Sec.2.ch.3.

PR. d'aloes, vn' once: suc de centauree, demy once: fleur de la pierre assie, alum scissile, de chacun deux drachmes: encens, myrrhe, opion, mandragore, de chacun vne drachme: soyent assemblez auec du vin doux, & detrempez auec du laict: & le lieu en soit oingt auec vne plume. La troisiesme forme est de Rasis:

Liu. 2. des diui.ch.45.

PR. muccilage de psyllion, & de graine de lin, & de fenugrec, & de la farine de tous deux: du cerat fait auec huile de camomille. assemblés tout, & en oignes. Et il conseille, que quant l'onction, le membre soit fomenté auec eau chaude: & qui les medicamés y soyent laissez l'espace de dix heures. Quant à la matiere meslée, il faut mesler les medicamens. Et ia soit que les susdicts pourroyent estre meslez par coniecture, neantmoins ie prens icy pour resoudre quelques choses materielles esleues par les Docteurs. Premierement Rasis aux diuisions commande de prendre la mie du pain de touselle, & des moyeus d'œufs, & du saffrã: paitris auec du laict & vin cuict. Secondement Auenzoar:

Des maladies ioinct. chap.13.

En matiere meslee

Liu.1. chap. 102.

PR. de farine d'orge, vne liure: des cendres de noix de Cypres, vn quart: broyez les auec huile & eau. Tiercement Albucasis en la vingt-troisiesme partie de son antidoraire:

Li.2.tr.7. chap.31.

PR. farine de fenugrec, semence de lin, aneth, camomile, de chacun dix drach. bdellion, styrax liquide, ammoniac,

monlac,galban, de chacun cinq drach. huille de lis,tāt que soit assez.Ayant dissolu les gommes auec du vinaigre, soit fait emplastre. Item Auicenne:

Liu.3.fen. 21.tr.2. chap.14.

PR. de la farine du fenugrec,vne liure:soit cuicte auec oxymel,& reduicte en emplastre. Item l'vrine cuicte auec du sel,y est mise du vulgaire.Item le suc d'hyeble espaissi auec huille rosat, est mis au regime papal. A la mesme intention ont dicté les genereux experimenteurs l'onguent des limaces, des serpens, des grenouilles,des tortues,de renard,de chauuesouris,& semblables. Ils sont faits simplement, en les cuisant auec eau salee,& assemblāt la graisse:ou en les mettant auec du sel dans vn pot de terre percé, auec vn autre entier par dessoubs,& l'enseuelissant en vn fumier:& ce qu'en distille soit gardé. Les composees sont faictes, premierement de Galen à la fin du catageni, où il met l'onguent des grenouilles & tortues.

Chap.10. sect.29.& seq.

PR. huille de la racine du coucombre sauuage,deux liures:huille de marjolaine & alkanne, cire,terebinthine, galban,mouelle des os de cerf,de chacun vn quart: grenouilles, trois en nombre : le sang de deux tortues: baume,deux drachmes. Ayant cuit les grenouilles,& le sang des tortues, auec les huilles, soyent coulez:& adonc qu'on mesle les autres choses,& soit fait onguent: ℞ qui est fort precieux. L'onguent de renard, selon Heben Mesuë:

Anti. som. 1. dist. 12. chap.6.

PR. vn renard entier, ayant arraché les entrailles. Cuises le en vaisseau de terre, auec de l'eau salee, vin & huille(y adioustāt de la sauge,romarin,geneure,aneth, origan & marjolaine) tant que l'eau & le vin soyent consumez: & le renard si cuict, que la chair se separe des os: & puis soit exprimé au pressoir,& coulé, & fait onguent. L'onguent des chauues-souris, selon Rasis:

Des mala. des ioinct. chap.26.

PR. des chauues-souris, en nombre sept: mettes les en vn chauderon, & les couures d'eau de pluye, & les cuises à consomption de la moitié:puis coules,& y mettes ℞ autant d'huille rosat,& des sommites de saules:& les cuises iusques à consomption de l'eau, & les coules, & en soit fait onguent. Or Halyabbas de ceux-cy faisoit vn bain, & en la decoction adioustoit des raues, por-

reaux,& oignons,roquette,choux, fenouil, & ache. Et de là vient que ie les fais lauer auec brouet de raues, du commandement d'Isaac. L'onguent de l'oye, de Thadee Bolognois.

Liu. diat. part. ch. des raues.

PR. vn' oye grasse, plumee, & nette des entrailles, soit farcie de la chair des chats gras, salee auec du sel cõmun,& sel nitre,sel armeniac,& sel gemme, & alum, de chacun vn' once:& y soit adiousté d'euphorbe, asse puante, & castoree, de chacun demye once. Qu'elle soit rotie à petit feu,& ce qu'en distillera soit retenu,& fait onguent. En la farce de ceste oye on pourroit mettre,de l'yue artetique, pied colombin, pied coruin, & hermodactes. Theodore y adiouste aussi de la parietaire,rue,marrubin,racine de coucõbre sauuage, fueilles de lierre,& de sa gomme: & lors la distillation est plus precieuse en matiere froide & vieille. L'emplastre des formis, approuué de Rasis sur tout en matieres chaudes.

Li.4.ch.5.

Des mal. des ioinct. chap.26.

PR. de la terre des formis auec les os & tout, trois onces: farine d'orge & de feues: de chacun vne once: ℞ des roses,demye once:mauues,mandragore,de chacun six onces. Cuises les mauues & la mandragore en trois liures d'eau,iusques à moitié,& coulez: puis paitrisses les autres medicamens poudrez en vn mortier:y adioustant trois aubins d'œufs,& deux moyeux,& en vses.

En la Sciatique.

Touchãt la Sciatique,toutes les choses dictes y conuiẽnent,pourueu seulemẽt que soyẽt fortifiees auec de la moustarde & son huille, du leuain,& semblables qui attirent la matiere du profond. Et à ceste intention on fait ventousations, rubifications & vesications auec des ails, & cantharides, pante lupine & marcilie: & les cauteres potentiels, & aussi les actuels, oliuaires & circulaires,tout à l'entour de la ioincture, & au milieu d'icelle,comme enseigne Albucasis, & sera dit cy bas. Et que on les laisse couler durant quarante iours, (qui est le terme des gouttes, ainsi que disent les quatre maistres)auec tentes & feuilles de choux & de lierre, iusques à tant que le lieu soit guery. Et ainsi est par-

IIII. faicte la troisieme intention. Quant à la quatrieme intention (qu'estoit la correction des accidens) ell'est

accomplie

accomplie selon que sont les accidens, principallemẽt deux sçauoir est la douleur & la durté. Or la douleur en la Goutte est appaisee doublement: vrayement, auec les euaporatifs dessus-dits, & palliatiuement auec les narcotiques. Et d'autant qu'il est mal-aisé d'ouurer à part auec ceux-cy en telle douleur, pourtant il est plus seur de les mesler tous deux. A ce faire on eslit quatre remedes: Le premier est de Rasis & d'Auicenne, qu'ils ont prins de Galen au Miamir.

De la douleur.

Des mal. des ioinct. chap.11. Li 3.fe.22. tr.2. ch.5. Sect.2.ch.3

PR. mie de pain tres-blanc, & la mesles en lait de vache, iusques à tant que soit fait comme vn vnguent, & y mettez la disieme partie d'opion, & du saffran la quatrieme partie de l'opion: & en broyant soit fait comme vn liniment. Soit appliqué & souuent remuë. A cela mesme.

PR. du ceroine rosat, vne liure; opion, saffran, de chacun deux drach. soyent melez & appliquez. A cela mesme Lanfranc met de l'amydon, & camphre, paitris auec eau rose. Au susdict regime Papal est ce liniment.

Lf. Tr.3. do.2. chap.17.

PR. des testes de pauot blanc, auec ses graines & escorces, de l'orge mondé, de chacun vne partie: semence de iusquiame, la troisieme partie d'vne. Soyent boullis en vne liure d'eau iusques à consumption de la moitie: puis soyent coulez, & en la colature soit adiousté de la muccosité de l'herbe aux puces, fenugrec, semence de lin extraicte auecques vinaigre, autant qu'il y a de colature, huille rosat auec blancs d'œufs, autant qu'est la moitié, & soit fait liniment, auquel vn drappeau de linge soit trempé: qu'on l'applique froid, & soit renouuellé dez aussi tost que sera eschauffé. Dauantage, suiuant l'intention d'Hippocras & de Galen au cinquieme des aphorismes, l'eau froide versee sur les ioinctures en grand quantité, oste leur douleur en rebouchant le sentiment. car vne mediocre stupeur appaise la douleur, comme dit le texte.

Aph.25.

La durté des ioinctures qui ensuit les gouttes, ia soit que fort peu souuent soit guerie, iouxte ce dire d'Ouide, La medecine ne peut absoudre de la podagre nouëe: toutesfois ell'est emandee auec medicaments remollitifs & resolutifs domestiques: & ce accortement, sui-

Doct.1. ch. 5. des remoll. Chap.15.

uant la doctrine donnee au Chapitre du scirrhe, & qui sera ditte cy-bas en l'Antidotaire. Et aussi Rasis au traicté des ioinctures, où il met la maniere de l'euaporation auec la marcasite ardente estaincte en vinaigre, dicte à ce specialement cest emplastre:

PR. de l'ammoniac, opopanax, galban, bdellion, souphre, nitre, moustarde, pyrethre, de chacun vne partie: du litharge, autant que de tous. Le litharge soit cuit auec huille, & les gômes dissoutes en vinaigre: soyent boullies & fait emplastre, & soit mis sur le lieu, au parauant mollifié de quelque chose. A laquelle intention, & au spasme, il dicte vn tel onguent:

Chap.16.

PR. bdellion dissoult auec du vinaigre, & vn peu de vin-cuict, & du miel, trente drach. encens, opopanax, ammoniac, myrrhe, de chascun vne drach. & demye: huile de camomille, trois onces: huile vieux, raisse de poulle, oye, aigle ou anguille, de chascun vn'once. graisse de veau deux onces. meslez, & soit fait onguent. Aussi à la mesme intention vaut le Diachylon petit & grand de Heben Mesuë, desquels les formes seront données cy-bas. Et Galen tesmoigne au disieme des simples medicaments, que le formage fort vieux, cuict auec le brouët d'vne iambe de porc salee, en rompant la peau, attire auec virulence les pierres gypsees, & remollit la durté des ioinctures: & luy (ainsi qu'il dit) l'a esprouué en plusieurs. Rasis en recitant cela, y adiouste du nasitort.

Tr.7. do.1. chap.5. des remoll. Chap.9.

Des mal. des ioinct. chap.15.

Touchant la durté qui ensuit les fractures, & autres solutions des ioinctures & parties nerueuses, ell'est aussi de difficile curation: sur tout quand ell'est desseichee & transie ou marasmee, tellement qu'en la frottant elle ne rougit, comme dit Rasis. Et celle en laquelle il n'y a point ou peu de sentiment, est de sa suspecte: & requiert vn long têps à y besogner, s'elle doit meilleurer. Toutesfois si appersoit au lieu quelq̃ matiere, soit traictee auec incisifs, comme dit Auicenne. Et des bonnes curations, apres la mollification, est l'euaporation auec pierres ardentes & estainctes en vinaigre: & resolution domestique auec emplastres & onguens dicts au chapitre du scirrhe: auquel chapitre faut tousiours

Là mesmes.

Li.4. fen.3. tr.2. ch.12.

iours recourir pour telles diſpoſitions. Mais s'il n'y a là matiere, ou bien peu & deſſeichee, qu'on y procede comme s'enſuit. Premierement la partie ſoit longuement arrouſee, en la flechiſſant & eſtendant, auec eau muccilagineuſe de la decoction de l'eſcorce des racines de guimauue, & racine d'orme, camomile, melilot, fenugrec, ſemēce de lin, & ſemblables: ou auec eau de la decoction des teſtes & pieds de mouton: ou auec du mouſt, ou auec le ſang chaud de quelque animal. Puis ſoit oingt aupres d'vn feu moderé, auec cet onguent:

P R. dialthææ, dimy liure: huille laurin, huille de maſtic, huille de lys, huille de muſcellin, huille de bē, huille de noix d'Inde, de chaſcun dimy quart: graiſſe d'oſtruche, d'aigle, d'anguille, marmotane ou marmote, taiſſon, canard, poulle, graiſſe d'aſne, mouëlle de la cuiſſe du veau & du cerf, de chaſcun vne once: bdellion, hyſſope humide, ſtyrax liquide, de chaſcun demy once: de la graiſſe des couillõs du bieure, deux drachmes: de la cire, tant qu'il en faudra: ſoit fait onguent. En apres que l'on applique ceſt emplaſtre:

PR. cire, poix, diachylon, de chaſcun vn quart: graiſſe d'aſne, demy quart: labdan, hyſſop humide, galban, opopanax, ammoniac, bdellion, ſtyrax calamite, maſtic, ſarcocolle, detrempes auec du vin, de chaſcun vn'once: graiſſe d'ours, d'oſtruche, aigle, anguille, craſſe d'huille de lys, terebenthine, de chaſcun demy once: farine de fenugrec, & ſemence de lin, ſaffran, de chaſcun deux drachmes. ſoit fait emplaſtre. Et les genres de Diachylon ſont à ce propices. & l'eau du ſang humain ſept fois diſtillee, eſt à ce louëe par les Alkimiſtes & par Henric. Pluſieurs autres ſeront mis cy deſſous en l'Antidotaire. *Tr.7.do.1. chap.7.* Et à ce aident beaucoup les bendages & inſtrumens mechaniques.

SECOND CHAPITRE.

De ladrerie.

LEpre ou ladrerie, eſt treſ-grand'erreur de la vertu aſſimilatiue, par laquelle la forme eſt corrompue en tout.

Chap.2. Chap.7. en tout. On le prend ainsi des parolles de Galen, quant à la premiere partie, au sixieme : & quant à la seconde, au second des maladies & symptomes. Et i'entens, erreur de la vertu assimilatiue immediatement : car l'erreur de la digestiue & sanguifique du foye, en peut estre Li.4.fen.3. tr.3.ch.1. cause mediatement. Et partant Auicenne appelle, l'erreur de la vertu du foye, la plus anciẽne cause efficiente. Car quand le foye tombe en chaleur, il brusle le sang, & ainsi le prepare à melancholie. Et tel sang, quand il vient aux membres de la tierce digestion, les trouuãt debilites de mauuaise cõplexion froide & seiche, introduitte de ses causes, cõme tantost sera dit, ne peut estre cõuerti à leur couleur, ni en bõne chair, vniforme & rouge : ains est conuerti en chair granuleuse noire & horrible. Dont au premier des fautes naturel- Chap.11. les est conclud, que quand la vertu digestiue erre en „ semant ou despartant, l'hectique en est causee : quand „ en vnissant, l'hydropisie : quand en assimilant, la lepre. Partic. 1. chap.12. Or lepre est maladie & accident, selon Gordon, qui ensuiuant Auicenne a fort bien traité ceste matiere. Ie dis, maladie, cõsemblable, officiale & commune. Ell'est maladie cõsemblable, parce que ell'est mauuaise complexion froide & seiche, esgalle & diuerse, en partie & en tout. Officiale, parce que elle est corruption de figure, qui est sa propre difference, comme il sera dit. Commune, parce que estant aposteme vniuersel, elle deffait la continuité, ainsi que les autres apostemes particuliers. Et est accident, parce que ell'est action faillante. Ell'est dicte Lepre, de Lepus, partie du nez: d'autant que là apparoissent ses principaux & plus certains signes. Ou ell'est dicte de loup, d'autant que comme vn loup, deuore tous les membres. Car elle corrompt tous les membres comme vn loup chancreux, selon Halyabbas au huictieme sermon de la premiere partie du liure de la disposition royalle. Et partant il est Li.4.fen.3. tr.3.ch.1. dit d'Auicenne, Chancre commun a tout le corps.

Les especes & differences de Lepre ou ladrerie, sont prises de la matiere & du symptome principallement. Et combien que selon Halyabbas au lieu que dessus, & parauanture selon Galen, on n'en mette que deux especes,

especes, des deux choleres bruslees mauuaises, neantmoins nostre commune escolle en assigne quatre especes, selon que les quatre humeurs peuuent estre bruslés & conuertis en melancholie : Elephantie de melancholie, Leonine de cholere, Tyrie ou Serpentine de phlegme, & Alopecie ou renardiere de sang. Toutesfois rarement sont trouuees à part & simples: le plus souuent sont composees, comme les autres apostemes. Et sont ainsi appellees, de telles proprietez, que l'on trouue en tels animaux.

Les causes de ladrerie sont triples, primitiues, antecedantes & conioinctes. Les causes primitiues sont, corruption d'air, & attouchement de ladres, mechãtes viandes, & tache de guantion. Et y aident ces choses: retention des superfluitez melancholiques, comme des hæmorrhoides, menstrues, petite verolle, fieures quartes: & la foiblesse de la ratelle, & la chaleur du foye, comme dit Auicenne. Les causes antecedentes sont, les humeurs disposes à brusleure & à estre conuertis en melancholie. La cause conioincte est, la melancholie espandue par tout. A raison dequoy il faut sçauoir, comme il a esté dit des Apostemes, que la melancholie est double, naturelle & non naturelle. La ladrerie n'est pas faicte de la naturelle, ains de la nõ naturelle: & non de quelle q̃ ce soit, ains de celle qui est faicte par adustion. Or cest humeur melancholique, ainsi que dit Auicenne, ou il est espandu par tout le corps, ou en vne partie. Si à tout le corps, & se pourrit, il fait fieure : s'il ne pourrit, excite morphee en la peau, & ladrerie en la chair. Si en vne partie, il en sont engendrez chancre, verrues, & semblables, comme il est noté par Galen au sixieme de la maladie & symptome.

Là tr. ... mes.

Li.4.fen.3. tr.3.ch.1.

Chap.2.

Sur les signes & iugemans il faut entendre, que selon maistre Iordain à Mompelier, la ladrerie a disposition & acte. La disposition ou preparation à ladrerie, est vne proprieté au corps, par laquelle quelqu'vn est fort disposé à ladrerie. Et telles proprietez prouienent des causes primitiues & coadiuuantes susdictes. L'acte de ladrerie est, la nuisance de ladite vertu, qui prouiẽt de l'eparsement de la melancholie par le corps. Et cest

acte est dit auoir quatre temps, commencement, accroissement, estat & declination, au-moins à la mort. Le commencement est, quand la nuisance touche les membres intrinseques, & lors apparoissent les signes plus debiles. Car la lepre commence premierement ez parties interne, puis procede aux externes, puis retourne aux internes, & lors elle tue de sa venenosité. L'accroissement est, quand elle appert exterieurement, & adonc les signes s'augmantent & multiplient. L'estat est, quand les membres cõmencent à s'vlcerer, & adonc les signes sont manifests. La declination, quand les membres cheent, & adonc les signes sont populaires. Or des signes communs de toutes especes de Ladrerie, les vns signifient preparation ou disposition, les autres son acte. Signifient la preparation ou disposition, laide couleur, morphee, rogne, & superfluites puantes, & causes dispositiues susdictes. De ceux qui signifient l'acte, les vns sont vniuoques, les autres equiuoques. On appelle Vniuoques, ceux qui signifient tousiours ladrerie, & l'ensuiuent ou intenses ou remis, & sont six: la rondeur des yeux & des oreilles: depilation, & grossesse ou tuberosité des sourcils: dilatation & torsure des narilles par dehors, auec estroictesse interieure: laideur de leures, voix rauque, comme s'il parloit du nez: puanteur d'haleine & de toute la personne: regard fixe & horrible, en maniere de la beste Saton. Chap. 7. Dont Galen au second de la maladie & symptome disoit: "le nez deuient camus, & les leures grosses, & les "oreilles apparoissent aguisees, & vniuersellement sont "semblables aux Satyres ceux qui deuienent elephanti-"ques, c'est à dire ladres. Satyre ou Saton est en terre Arabique, vne beste d'horrible aspect, en laquelle sont lesdits signes. On appelle Æquiuoques, ceux qui se treuuent en autres maladies, auec ce qu'ils sont treuuez en lepre, & par tant ne signifient tousiours lepre.
1. Ils sont seize. Le premier est, durté & tuberosité de la
2. chair, specialement des ioinctures & extremitez. Le
3. second est, couleur de morphee & tenebreuse. Le troi-
4. sieme est, cheute des cheueux, & renaissance de sutils.
5. Le quatrieme, consomption des muscles, & principalement

ment du poulce. Cinquieme, inſenſibilité, & ſtupeur, 5.
& grampe des extremitez. Sixieme, rogne, & dertes, 6.
coppe-roſe, & vlcerations au corps. Le ſeptieme eſt, 7.
grains ſous la langue, ſous les paupieres, & derriere les
oreilles. Huictieme, ardeurs, & ſentiment de piqueure 8.
d'aiguilles au corps. Neufuieme, creſpeure de leur 9.
peau expoſee à l'air, à mode d'oye plumee. Dixieme, 10.
quand on iette de l'eau ſur eux, ils ſemblent oings.
Vnzieme, ils n'ont guieres ſouuent fieure. Douzieme, 11.
ils ſont fins & trompeurs, furieux, & ſe veulent trop 12.
ingerer ſur le peuple. Trezieme, ils ont des ſonges pe- 13.
ſans & griefs. Quatorzieme, ils ont le poulx debile. 14.
Quinzieme, ils ont le ſang noir, plombin, & tenebreux, 15.
cẽdreux, graueleux & grumeleux. Sezieme, ils ont les 16.
vrines liuides, blanches, ſubtiles, & cendreuſes. Et auec
ces ſignes on examine les ladres. Mais en l'examẽ & iu-
gement des ladres, il conuient eſtre fort aduiſé. car c'eſt
tres-grand' iniure de ſequeſter les non ſequeſtrables, &
de laiſſer les ladres auec le peuple. Car le mal eſt con-
tagieux, & qui infecte. Et pourtant le medecin qui les
doit iuger, les doit ſouuent regarder, & en ſoy-meſme
penſer & remuer les ſignes, & voir leſquels ſont vniuo-
ques, & leſquels equiuoques; & qu'il ne iuge par vn ſi-
gne, ains par la cõcurrẽce de pluſieurs, ſpecialemẽt des
vniuoques. En premier lieu, inuoquant l'ayde de Dieu
il les doit conforter, que ceſte paſſion eſt ſauuement
de l'ame: & qu'ils ne doutent point de dire la verité. car
s'ils eſtoyent trouuez ladres, ce ſeroit le purgatoire de
leur ame, & ſi le monde les a en hayne, non a pas Dieu: 4
ains a plus ayme Lazare lepreux, que les autres: & s'ils
ne ſont trouuez tels, ils demeureront en paix. En apres
qu'il les faſſe iurer de dire verité de ce qu'on les inter-
rogera, Et lors premierement il doit interroger de ce
que diſpoſe à ladrerie, s'il en a quelque choſe: & s'il eſt
de race de ladres, ou s'il a conuerſé auec eux, & ſi les
menſtrues ou hemorrhoides leur ſont retrainctes &
retenues: & s'ils ont vſé de regime melancholique, &
quelles maladies ils ont accouſtumé de ſouffrir. Puis
s'enquiere auec ſes cognoiſſans, & auec eux meſmes,
de leur aſtuce & meurs, de leurs ſonges & deſirs: & s'ils
ſentent

ſentent cuiſeur, ardeur & piqueures en la chair. Apres, il touche le poulx: puis le faſſe phlebotomer: & conſidere la ſubſtãce & couleur du ſang, s'il eſt noir & cendreux: qu'il le laue, & ſçache quelle eſt la chair qui reſte au colatoire: s'elle eſt graueuleuſe, granuleuſe, & grumeleuſe: car c'eſt vn treſ-grand ſigne. Et s'il veut eſprouuer en l'vne des eſcuelles, ſi le ſel s'y fond toſt, & ſi le vinaigre & l'vrine y ſont toſt meſlez, & ſi à mode de farine il deſcend en vn baſſin plein d'eau, le peut faire pour ſolennité. Cela fait, qu'il conſidere ſon aſpect, & luy die qu'il s'en alle, & qu'au matin il apporte ſon vrine. Cependant le medecin penſe ſur les choſes qu'il a veuës & verra. Le matin il vienne à la preſence du medecin: & adonc premierement voye l'vrine, & conſidere ſi elle ſignifie aucune choſe de diſpoſition à ladrerie: ſi elle eſt blanche, ſubtile, cendreuſe: car telles ſont les vrines des ladres. En apres conſidere ſa face: les ſourcils, s'ils ſont pelez, s'ils ſont enflez & boutonnez: les yeux, ſi ſont ronds, ſpecialement vers la partie domeſtique: ſi leur blanc eſt tenebreux. Du nez, s'il eſt tors, gros, vlceré en dedans. Des oreilles, ſi s'arrondiſſent & accourciſſenr. De la voix, s'il parle enroüé, & du nez. Des lebures & langue, s'elles ſaignẽt & s'vlcerent, & s'il y a des grains. Si l'haleine eſt difficile & puante. Et ſi ſa forme ou figure eſt eſtrange & horrible. Et qu'il conſidere bien ces choſes: car les ſignes du viſage ſont les plus certains. Puis il le faſſe depouiller, & conſidere en premier la couleur de tout le corps, s'elle eſt tenebreuſe & morpheuſe. puis la ſubſtance de la chair, ſi elle eſt dure & aſpire, tubereuſe, ſpecialement à l'endroit des ioinctures & des extremitez: & s'il eſt rongneux, prurigineux, ſerpigineux. & vlcereux: ſi ſa peau ſe creſpe, comme d'vne oye: ſi ſes muſcles ſont conſumez: s'il ſouffre endormiſſement ez membres: s'il ſent bien quand on le pieque au derriere du talon, & de la iambe: & qu'on l'interrogue, où & auec quoy. En apres, qu'on luy iette de l'eau ſur ſon corps, & voye s'il eſt onctueux: & ſi le ſel adhere, quand on le iette ſur luy. Puis, le medecin retourne à la conſideration de la face & de ſon aſpect: & le laiſſe. Et qu'il penſe à tous

à tous les signes, & les confere : & qu'il delibere bien des signes & de leur accord. Et s'il trouue, que auec la disposition à ladrerie, il ait quelques signes equiuoques diminués, il le faut menacer familierement & secrettement, qu'il se tienne en bon regime, & ait le conseil des medecins : autrement il deuiendra ladre. *Iugements.* I.

Mais s'il a plusieurs signes equiuoques, & peu d'vniuoques, il est vulgairement appellé Cassot ou Capot. Et tels doiuent estre aigrement menassez, qu'ils tiennent bon regime, & ayent bon conseil des medecins, & qu'ils demeurent en leurs bories ou metairies, & maisons, & que ne s'ingerent fort auec le peuple : car ils entrent en ladrerie. II.

Et s'ils ont plusieurs signes equiuoques, & plusieurs vniuoques, auec bonnes parolles & consolatoires, ils doiuent estre sequestres du peuple, & conduis à la maladerie. III.

Mais s'ils sont sains, doiuét estre absoubs, & auec lettres des medecins enuoyés aux recteurs, ou Curés. IIII.

Quant aux signes propres des humeurs, on les a par les signes des humeurs dicts cy dessus au traicté des apostemes : toutesfois les meurs de la leonine & elephantie sont pires que des autres. 4

Il est iugé de tous, que Ladrerie est vn tres-mechant mal, & qu'il est hereditaire & contagieux : & est presque d'impossible arrachement, mesmement la confirmee. Car comment (dit Auicenne) sera curee la lepre, estant chancre vniuersel, veu que le chancre particulier ne peut guerir? Il peut bien estre preserué & pallié, mais non pas guery. Dauantage on iuge, que entre les especes de ladrerie, la leonine & l'elephantie, (comme de tres-meschante matiere) sont les pires : & les autres, comme de plus traitable, sont plus soeues. *Li.4.fe.3. tr.3.ch.1.*

En la curation de ladrerie, les docteurs s'attendent cõmunement à trois choses. La premiere est à preseruer ceux qui sont disposés, auant qu'elle vienne. La seconde est, à curer ceux qui l'ont de fait & actuellement, quand elle est introduite, mais non pas confirmee. La troisieme est, à pallier celle qu'est introduite & confirmee.

Regime preseruatif.

Le regime preseruatif a trois intentions. La premie- I.

re eſt, que la matiere ne s'engendre : la ſeconde, que l'engendree ſoit reiectee : & la troiſieme, que le foye & la complexion de tout le corps ſoit ramendé.

La premiere eſt accomplie, auec deuë adminiſtration des ſix choſes non naturelles, & des trois non neceſſaires qui ſont annexes à leur generalité, comme ſont l'air, la viande & le breuuage, & cæter. tirants au temperé.

II. La ſeconde eſt accomplie, auec vne coupple ou terne de purgations par an (mais ſur tout au printemps & à l'automne) auec du Catholicon, ou pilules de fumoterre : & ſaignee, & deuë prouocation des hæmorrhoides, & cauteres & fontanelles des bras & des iābes.

III. La troiſieme eſt accomplie auec bons electuaires faits du Diarrhodon abbatis, & bons epithemes pour le foye. Le regime curatif, quand la ladrerie eſt actuellement, non toutesfois confirmee, a quatre intētions.

Regime curatif.

La premiere eſt, la bonté du regime, à ce que l'humeur decheu ſoit attrempé. La ſecōde eſt, l'euacuatiō des humeurs bruſlés. La troiſieme eſt, amendement de l'impreſſion faite. La 4. eſt, correction des accidens.

I. La premiere choſe eſt accomplie, auec deuë adminiſtration des ſix choſes non naturelles & des trois annexes, qui tirent à froideur & humidité.

II. La ſeconde eſt accomplie auec phlebotomie & medecine, caputpurges, bains, ventouſations, frottemens & autres qui reſoluent les matieres en dehors.

III. La troiſieme eſt accomplie, auec deuë adminiſtratiō des ſerpēs, & breuuages, & cōfections de alſilude, d'or, & ſemblables confortans le cœur, & remēdans nature.

IIII. La quatrieme eſt accomplie, ſelon la nature des accidens qui ſe preſentent. Le regime palliatif, qui conuient à ladrerie confirmee, a trois intentions. La premiere eſt, humecter le corps par dedans, à ce qu'il ne ſoit encendré. La ſecōde, cōforter le cœur & les autres membres principaux, qu'ils ne ſe diſſoluent. La troiſieme, conſeruer les membres, qu'ils ne ſe difforment.

Regime palliatif.

I. La premiere eſt accomplie, auec deuë adminiſtratiō du lait, & brouet de poulles, & aultres humectatifs.

II. La ſecōde, auec l'electuaire dit Lætitiæ de Galen, & le Diar

le Diarrhodon abbatis.

La troisieme, auec des cauteres appliques és lieux qu'on sçait, & auec gommeres ou fards, & autres qui decorent & consolident la face, & les autres membres. III.

Mais d'autant que ces choses appartiennent plus à messieurs les Medecins, que aux Chirurgiens, sinon quant est pour en iuger, & pour l'operation manuelle, i'omettray l'exquise pertractation du moyen & qualité d'accomplir les susdites intentions, en touchant quelques choses superficiallement, les recueillant en huict chapitres. Le premier sera, de la diæte. Le second sera, de la saignee. Le troisieme, des medecines laxatiues. Le quatrieme, des caputpurges. Le cinquieme, des baings, onctions, epithemes, embrocatiõs & semblables. Le sisieme, du regime des serpens. Le septieme, des cauteres. Le huitieme, de la correction des accidens.

I. De la diæte des ladres.

LEur diæte doit estre, comme de ceux qui souffrẽt des apostemes melancholiques: de laquelle a esté dit cy dessus au traicté des apostemes melãcholiques. *Tr.2. do.1. ch.5.* Et outre ce, qu'ils se gardent du coit, & de toute chose qui peut eschauffer leur nature, cõme veut Auicenne. *Li.4. fe.3. tr.3. ch.3.* Le lait aussi (comme il dit) est des choses plus conuenables qui guerissent la Ladrerie, & specialement en la cõstrictiõ & difficulté d'haleine & de la voix, apres les euacuations. Et il faut qu'ils le boiuent quand on le tire: & en soit donnee la quantité qui peut estre digeree. S'il pouuoit viure de cela seul, seroit bon. Et si la passion s'abbaissoit, qu'on le luy oste. Et que tout leur regime (principalement en la palliation) decline au regime des hetics, comme tous veulent.

II. De la saignee.

LA saignee des grandes veines ne conuient aucunement en Ladrerie confirmee (sinon qu'il y eut grand' repletion, ou que l'on craignit vne constriction d'haleine) ains l'application des ventouses, & la scari-

fication aux feſſes, iambes, derriere le col, & entre les eſpaules: & l'ouuerture des petites veines du nez, & de la face, leur peut bien competer, parce que la matiere eſt ia ſortie des veines, & eſt en la chair. Toutesfois auant que le mal ſoit confirmé, Halyabbas commande au quatrieme ſermon, de la premiere partie, du liure de la diſpoſition royalle, d'accelerer la diminution du ſang des deux veines organiques, & des deux derriere les oreilles, & celles du front, & des mediaſtines: & en oſter tant, qu'il en apparoiſſe defaillance. Mais Raſis commence de la veine purpuree du bras droit: & apres quelque interualle, de la ſeneſtre. & rapporte, qu'il a guery certain adoleſcẽt ladre, au viſage duquel cōmẽçoyent à ſe faire des nœuds, & les poils luy tōboyent. Auquel il cōmencea d'obuier & remedier par ſaignee, & laſchement de ventre auec apozeme d'epithyme, & pilules qui purgent la cholere noire: & le mit ſouuent au bain, & luy donna des viandes humectatiues. Puis reordonna qu'il ſe repoſaſt par quelq̃s iours. En apres retourna à laſcher le ventre: ce qu'il fit tant de fois, que en cinq mois il laſcha le ventre plus de quarante fois. Ce que ayant fait, les poils commencerent à naiſtre, & les yeux, & la couleur, & la face à meilleurer, & eſtre reduis preſque à ſanté. Et ſe retirant de luy par autres ſix mois, laiſſant la purgation, (ſinon du petit laict) auecques bon regime, il le trouua parfaictemẽt guery.

Liu. 5. almãſ. ch. 35.

III. Des medecines laxatiues.

PRemierement ſoit digeree la matiere auec ſyrop de fumoterre, qui ſe fait ainſi.

P R. fumoterre, vn quart. bugloſſe entiere, le tendre du hobelon, ſcabieuſe, parelle, cheueux deveaux, adiãthe, polytriche, ſcolopẽdrie (ou langue de cerf) endiue nouuelle, cichoree, de chaſcũ dimy quarterõ: regalice, graine de melõ, ſemẽce d'ozeille, anis, goutte ou agoure de lin, de chaſcun dimy once: fleurs de roſes, violettes, bourrages, & bugloſſe, epithyme, de chaſcũ vne once: polypode quercin, deux onces: vin de grenades, vinaigre paſſerillé, de chaſcũ vn quart, pain de ſuccre, vne liure

liure. soit fait syrop. La matiere estant digeste, soit purgee de peu à peu auec aposteme laxatif fait des choses susdites, y adiouistant du suc de fumoterre, bourrage, buglosse, parelle: & du sene & epithyme, autant que du polypode: & des pruneaux, & tamarindes, & casse fistule. & qu'on n'y mette point de vinaigre. Et en soit baillé deux fois la semaine vn quarteron, auquel on peut destremper (pour luy donner pointe) vne drachme d'electuaire de suc de roses. Et si tu veux mettre des myrobalans audit syrop, tu feras le commãdement d'Heben Mesue. Mais si tu veux purger plus fort, cela soit fait auec des pilules de fumoterre: desquelles la forme est telle, selon Auicenne: *En l'ãtid. som. 1. dis. 6.ch.57.*

PR. des mirobalans citrins, chebuls & noirs, de chascun d'iceux cinq drachmes: aloes succotrin, sept drachmes: scammonee, cinq drachmes. *Li.4.fe. 7. tr.3.ch.7.* Soyent paitris sans cesse, auec eau ou suc de fumoterre, & en soyent faites ℈ pilules. La dose est d'vne drachme, ou vne drachme, & dimye. ℈ Mais si tu veux purger tres-fort, Auicenne commande l'hiere de Ruffe, l'hiere de Logadion, le Theodoricon rendu plus aigu auec la poulpe de colocynthe, & auec electuaire du suc de roses. *Li.4 fen.3 tr.3.ch.3.* Parmy celles-cy on peut aiouster & diminuer les medecines, selon qu'on verra que la matiere declinera à phlegme, ou à cholere, & selon le temps, & la qualité du patient.

IIII. Des caputpurges.

APres l'euacuation vniuerselle soyẽt fais caputpurges, auec le suc ou la decoction de mariolaine, chelidoine, nasitort, staphisaigre, pyrethre, noix muscade, poiure long: a quoy il soit adiousté vn peu d'euphorbe, & de scammonee, ou d'electuaire du suc de roses.

Que cela passe tout oultre: ou qu'on en mette vne goutte aux narilles, auec vn entonnoir nasal.

V. Des estuues & bains, frictions, onctions, & semblables.

APres ces purgations, soyent faictes estuues auec les herbes dictes au syrop. Et dans l'estuue,

la teste rasé, soyent frottés & laués la teste, le visage & tout le corps, auec telle decoction.

PR. de la fumoterre, parelle, scabieuse, camomille, melilot, staphisaigre, moustarde, poiure long, noix muscade, souphre, nitre, aloës, orpigment, cuits auec eau & vinaigre. Et la friction faite soit tout oingt du sang de lieure. Et au sortir luy soit dõnee vne drachme de theriaque, auec du vin. Et quand le sang sera desseiché, qu'il retourne à l'estuue: & là soit laué auec eau de la decoctiõ de la racine du lys, & de la racine de Aron, & du son maigre. Et en apres soit tout oingt de cet onguent.

PR. de l'onguent citrin, vne liure: de l'onguent blãc, demie liure: graisse de serpent, vn quart. huile rosat, huile myrtin, onguẽt populeon, de chacun demy quart. soyent meslez, & qu'on l'en oigne. Pour ceste intention on trouuera plusieurs autres remedes au traicté de la morphee, rongne, dartre, & ez maladies du visage. Et telles choses soyent reiterees autant de fois qu'il semblera estre expedient.

VI. De l'administration des serpens,

Liu.4.fen.3.tr.3.ch.3. *Chap.1.* *Partic.1. chap.22.*

ET sçaches (dit Auicenne) que la chair de vipere ou thiri, & ce en quoy est la vertu d'icelle, est de ses meilleurs medicamens. Et Galen en l'onzieme des simples medicamens, le prouue par cinq exemples. Donc que l'on choisisse, suiuant le noble Gordon, des serpens ẽ lieux tres-secs, qui ayent le doz noir. Soyent liez de-
,, uers la teste & la queüe: & fouettes auec des verges
,, menues: & soudain deux hommes ensemble leur coup-
,, pent la teste & la queüe: & leur soit permis de se veau-
,, trer par terre: & tant plus elles se veautreront & en sor-
,, tira de sang, tant meilleur sera. Et apres soyent escor-
,, chees, & lauees d'eau salee chaude, puis auec du vin
,, pur. Qu'il vse de ces serpẽs en tous les moyẽs que nous
,, pourrons imaginer: car (parlant briefuement) nous
,, n'auons autre voye à guerir les ladres, apres le nettoye-
,, ment du corps, sinon des serpens. Que donc on les cui-
,, se iusques à la separatiõ des os, auec du fenouil, aneth,

pain

pain biscuit, & vn peu de sel: & qu'il boyue le brouet, & mange la chair. Ou, les chairs ainsi apprestees, soyent pilees auec vne aisle de poulle, & vn peu de gingembre, & assez de succre: & en soit fait du blanc-mangé. Ou autrement, que les chairs ainsi preparees, auec poudre de gingembre, coriandre & saffran, soyent mises en paſté. Ou autremēt, que les chairs ainsi apprestees, soyent fort pilees, & auec poudre de gingembre, noix muscade, & succre, en soit fait electuaire. Ou bien autrement, qu'en temps de vendanges les serpens vifs soyent mis dans du vin, auec de l'epithyme, sene, polypode, & anis, fenouil & aneth: & quand il sera clarifié, soit mis en vn autre vaisseau: & si on en baille, il lachera deux ou trois fois par iour. Ou autrement selon Henric, apres les auoir decapites, qu'on les mette dans vn alembic, & en soit fait de l'eau. Et les patiens peuuent estre lauez de l'eau de leur decoction. Mais il faut estre aduerty, que l'vsage d'iceux fait enfler le corps premierement: puis en tombent des escailles, & des peaux: les malades s'escorchent, se desenflent, & guerissent. Le temps ou terme de la suffisance de l'vsage des serpens, est quand les malades commencent de venir en eblouissement de veuë, & troublement de sens: car lors il faut desister d'en vser. Et d'abondant, le sel de vipere y ayde. Des choses qui leur prouffitent, comme dit Auicenne, quād on en boit ou mange, sont les confections Bederasuli, & Alfelude, &c. *Liu. 4. fen. 3. tr. 3. ch. 3.*

VII. Des cauteres.

SVr les cauteres il faut entendre, qu'ils ne doyuent estre fais, sinon apres toutes les autres cures, & mesmement en la pourrie & humeureuse. Et ia soit que Albucasis mette septante cauteres pour eux, (car il a dit, que tant plus on en fait, ils prouffitent d'auantage) neantmoins ie n'ay accoustumé que les punctuels ou ronds ez fontanelles des bras & des iambes, ez aynes & aisselles, au sommet de la teste, & derrier' le col pour le seton. Les ruptoires sont faits dessoubs le menton, & au col. Et si les ventouses precedoyent les ruptoires, ne seroit pas mal fait. *Liu. 1. cha. 49.*

VIII. De la correction des accidens.

LEs accidens qui apparoissent en ladrerie, sont plusieurs, qui ont besoin de correction : cõme la morphee, rogne, demangement, & dartre : desquels il sera dit au suiuant chapitre: nœuds, glandes & tuberositez, vlceres & corrosions, desquels a esté dit cy dessus en leurs propres chapitres : la pelade, naissance de pustules, oppilation de narilles, desquels sera dit cy-bas en la seconde doctrine: enrouëment, difficulté d'haleine, desquels aux liures de medecine est asses traité. & pourtant les corrections d'iceux soyent requises en leurs lieux.

TROISIEME CHAPITRE.

De morphee, dartre, rogne, demangeson, des cyrons, poux, & autres infections de la peau.

4 IL faut entendre, que morphee & albaras, algada, algasen, panes, lentilles, sang-mort ou meurtry, goutte ou coupe rose, rogne, feu volage, dartre, & semblables, sont infectiõs de la peau tachetee. Et d'autãt q̃ elles ne different, si non en grandeur & petitesse, en situation, & couleur, & aucunement en matiere, pourtant noz docteurs ont esté ainsi variables & desacordãs en leurs differences, voyre, que plus fort est, Halyabbas a nommé Lepre, la morphee albarose, Toutesfois le cõmun vsage tient entre nous, que ces infections quand sont plaines, & n'ont point d'inequalité, ni vlceration, si elles sont noires, on les appelle Morphees : si blanches, Albaras : si rouges, Goutte ou coupe rose : s'elles sont grandes, on les appelle Panes : si sont petites, lentilles. Mais si ne sont plaines, ains inægalles & vlceres, on les appelle Rognes, feu volages, & Dartres, non obstant que Lanfranc & Henric semblent se fort glorifier ez differences de ceux-cy. Donques telles differences ne sont pas diuersité en la besogne, si non ez non vlcerez, qui sont mis sous Morphee : & ez vlcerez, sous Rogne & dertres: & ez cyrõs & poux, desquels il sera dit. Et cõbien

Tr. 3. do. 1. chap. 6.

bien

bien qu'on en dise icy beaucoup de choses en general, neantmoins on en dira quelque chose speciale en la seconde doctrine des dispositions de la face. *Chap. 2.*

De Morphee.

MOrphee donc est defedation tachetee de la peau plaine, de laquelle ia soit qu'il y ait autant d'especes, que de ladrerie, neantmoins deux sont les plus fameuses: sçauoir est, la noire & la blanche, desquelles les causes sont, de la blanche le phleme, & de la noire l'humeur melancholique: ainsi qu'il estoit dit au sixieme de la maladie & symptome. *Chap. 2.*

Les signes sont asses euidens: mais les iugemens sont difficiles. Car il est iugé par le noble Gordon, que la *Partic. & chap. 23.* vieille morphee, & celle qui occupe grand espace, & qui ne rougit quand on la frotte, & quand on la pique ne iette sang, ains aquosité, est incurable, ou guerissable auec grand' difficulté: & celle qu'est de conditions opposites, on en a quelque suspicion ou opinion de guerison.

En la cure de la morphee noyre, supposé le regime dit en ladrerie, il faut (selõ Auicéne) que l'on cõmence *Li. 4. fe. 7.* par la phlebotomie, s'il y a multitude de sang, & par *tr. 2. ch. 10.* l'euacuation de l'humeur aduste & melancholique, auec ce qu'a esté dit en ladrerie. Mais des sublimes euacuatifs est le petit laict auec epithyme, en prenant chaque iour vne drachme, auec vn plein verre dudit laict. Et il faut souuent lascher auec iceluy, comme dit Rasis. Et apres ce il dit, que de la semẽce du raifort, *Liu. 5. almãs. ch. 33.* & de la roquette, & de la sauoniere, paistris auec du vinaigre, le lieu doit estre epithemé, l'ayant toutesfois premierement baigné. Et Halyabbas commande piler vn ognon, & d'iceluy cataplasmer au Soleil. Gordon ordonne, que le lieu soit frotté d'vn drap aspre, & *Partic. 1. chap. 33.* que en apres il soit epithemé auec orpigment rouge, pasté auec suc de fumoterre: & que lendemain soit laué d'eau de son. Iamier frotte ceste morphee auec de la *Li. 1. ch. 43.* memithe. Rogier ordonne ce que s'ensuit:

PR. tartre & suye, de chacun deux onces: sel nitre,

souffre vif, de chacun vne once: orpigmẽt, alum scissile, des deux ellebores, de chacun demy once. Tout soit reduit en poudre, & auec ius de fumeterre, d'auronne, de parelle, & du pain de porceau, & sauon auec huille, soyent tellement incorporez dans vn mortier, qu'il en soit fait vnguent, duquel le lieu morphetique sera epithemé. Et si ces choses ne valent, que l'on scarifie le lieu, & qu'on l'epitheme auec ce sang là. Ou (cõme dit Guillaume de Salicet) qu'on y applique des cantharides auec du leuain, & du vinaigre: ou du miel anacardin, ainsi que disent les gloseurs de Rogier. Et apres la vesication qu'on mette par dessus vne feuille de choux: & la peau ostee, s'il est necessaire (comme quãd l'infection est profonde) la chair soit rongee auec de l'arsenic incorporé auec dialthæa: & la chair estant nettoyee, le lieu soit consolidé auec vnguent citrin, fortifié de litharge. Quant à la morphee blanche, supposé le regime dit ez apostemes phlegmatifs, il faut selõ Auicẽne, qu'on euite la saignee, & que le phlegme soit vuidé auec hiere, aguisee auec de la coloquinte, ou auec des pilules cochies de Rasis. Et apres cela Rasis commande, qu'il soit frotté au Soleil auec liniment fait de setaragi (que ie croy estre thapsie) de garance, & ellebore, & moustarde, & graine de raifort. Mais Auicenne veut, que du salicor & de la chaux, cuicts auec vrine d'enfant iusques à l'espesseur du miel, il soit frotté au Soleil, tant que le lieu en soit vlceré. Et puis que l'on prenne de la poix, & cire, & terebenthine, & escorces de noix bruslees, & du sang de pigeon, & huile d'alcanne, cuits à suffisance. Et soit continué sur le lieu, iusqu'à tant qu'il soit guery, & que sa couleur soit la couleur du corps. Theodore recite, que quelque dame de Pise guerissoit toutes morphees par ce moyen: Elle premieremẽt lauoit le lieu morpheé dix fois auec eau froide: puis l'oignoit auec cest vnguent:

Li.1.ch.64

Li.4.fe.7. tr.2.ch.11.

Lin.5.almaz.ch.32.

La mesmes.

Li.3.ch.53.

PR. de la cendre d'vn serpent bruslé dans vn pot neuf bien couuert, vne once: litharge bruslé, galles, racine de flammule, vieilles semelles de souliers, plumes noires de geline, tous estans bruslez, de chacun demy once: arsenic, chaux viue, argent vif, de chascun deux

drachmes.

drachmes. Tout soit paitry auec du vinaigre, & en soit fait vnguent, auec lequel soit oingt le lieu morpheé deux ou trois fois, ou plus, comme il semblera expedient. Puis soit enuoyé au bain : & quand il entrera au bain, soit oingt d'vn depilatoire fait de quatre parts de chaux, & vne d'arsenic, cuits auec du vinaigre & de l'eau. Et quand il aura sué quelque peu au bain, soit laué d'eau, & il sera guery. Toutesfois il sembleroit meilleur, que premierement il fut oingt auec ce depilatoire dans le bain, & puis au sortir seroit oingt auec ledit vnguent, mais il dit ainsi. Or si auec ces choses il n'estoit guery, l'intention des docteurs est, que le lieu soit traité auec cantharides & arsenic, (mesmement si l'infection est profonde, cõme il a esté dit de morphee noire) & non pas auec le cautere actuel, ne auec scarification: car les marques y apparoistroyent dauantage, comme dit Auicenne. Et si la cure ne vaut, le lieu soit teint, auec ceste teinture d'Auicenne. *Li.4. fe.7. tr.2. ch.11.*

PR. litharge, chaux, galles, alcanne, draganth, autant d'vn que d'autre: soyét broyés auec du miel & vinaigre noir, & en soit fait liniment, duquel on oindra le lieu. *Là mesmes.*

De impetige, serpige, & assafati.

TOus ceux-cy (comme il a esté dit) sont infections de la peau inegales, & finalement vlcerees, qui ne profundét pas beaucoup: Et pource dit Auicẽne, qu'ils sont tres-prochains entr'eux, & sont de la somme des boutõs vlcerez. Celles qui cõmécent, sont petites, lises, diuisees en plusieurs lieux: puis elles s'vlcerent en vlceres escailleux & furfureux, quelques fois apparans, quelque fois occultes. Et celles qui sont fixes, sont plus proprement dites Assafati & Impetiges: mais celles qui sont mobiles & s'estendent ça & là, Serpiges, qu'on nomme vulgairement Dertes, & feu volage. Et de chacune d'icelles, les vnes sont humides, les autres seiches. *Li.4. fe.7. tr.3. ch.1.*

La cause de ces infections, mesmemẽt des humides, est la mauuaise humidité corrosiue, qui se mesle auec le gros sang & le phlegme salé: vray est que en la seiche,

che,melancholie y domine le plus. Car telles matieres sont repoussees au cuir, & le corrompent ainsi que dit *[Là mesmes.]* Auicenne.Et telle humidité est fort inflãmee:& pource sont auec demangement & ardeur, comme disent les *[Li.3.ch.50.]* gloses & Theodore.Et le plus souuent sont engendres au visage,& particulierement en la teste des enfans.Et *[Là mesmes.]* plusieurs fois apparoissent en hyuer, selon Auicenne, par ce que le froid estroissit, & destourne telles matie- *[Là mesmes.]* res au cuir,ainsi que dit Theodore: & souuent en esté, à cause de la vehemente chaleur,comme dit Iamier.

En la curation,quant au regime & à l'euacuation,ils ne different point de la curation des apostemes & pustules choleriques & melancholiques:desquels il a esté suffisamment dit cy-dessus en traitant des apostemes, *[Li.4. fe.7. tr.3.ch.2.]* & de ladrerie,& de morphee:mais en special Auicenne deffend tout ce qui a superfluë douceur (& particuliemẽt les dactes)ou amertume,ou forteur, ou saleure: qu'il vse d'humectation du corps d'humidité esgalle, auec bain,& autres.Quant aux locaus, pour les recentes on louë les fomentations auec eau tiede, & alterer le lieu auec ius de pourpier,& coucombre,& mucilage de l'herbe aux puces. Et la saliue de l'homme à ieun, *[Chap.16.]* en l'onzième des simples, & le suc aigre du citron, & la gomme auec du vinaigre, & la moustarde auec du *[Li.4. fe.7. tr.3.ch.4.]* vinaigre, sont tres bons selon Auicenne. Et l'huille de froment, l'huile des œufs, l'huile de serpens, & l'hui- *[Antid.som. 1. dist. 12. chap.70.]* le de geneure y sont appropriez par Heben Mesue, & le vulgaire tient l'huile de tartre pour souuerain. Rogier louë le sauon,& le suc de chelidoine.& si auec eux on mesloit de l'onguent blanc, il seroit plus beau,com- *[Add.sur le ch.41.liu.1.]* me disent ses gloses. Et les Piemontois louënt le lauement auec de l'eau rose,& du suc de citron, esquels du souffre puluerisé ait seiourné au Soleil,dãs vn vaisseau de verre,durant vint iours. Et les Bolognois louënt le lait vierginal,qui se fait de vinaigre & litharge, en les distillant,& meslant auec eau salee. A Paris sont accoustumés l'onguent blanc, l'onguent de litharge,& le citrin,faits auec huile de tartre & ius de citron. Or pour *[Li.4. fe.7. tr.3.ch.2.]* les anciẽnes (proprement pour Saffati) Auicenne louë l'ongnent fait de terre cimolee, souphre, cendre de

courge,

courge, poulpe de colocynthe, de tous parties esgalles, auecques du vinaigre. A cela mesme Theodore faict Li.3.ch.50. cecy:

PR. ius de la racine de parelle, vn quart. vieux oing de porceau dessalé auec du vinaigre, demy liure: argẽt vif esteint auec de la saliue, demy quart. L'oing soit cuit auec le ius, iusques à la consomption du ius: puis y meslant l'argent vif, en pilant au mortier, soit fait onguent. A cela mesme Rogier ordonne:

PR. du tartre, plomb bruslé, suye, cendre de courge, pyrethre, suc de cyclamen, autant d'vn que d'autre. broyés les auec de l'huile, & en soit fait onguent. Henric tesmoigne, que quelque medecin à Paris guerit vne dartre de cinq ans, auec tel onguent:

PR. graine de geneure concassee, quatre onces. soit cuite auec quantité suffisante d'eau: & soit aiouté à la colature, oing de porc, frais, fondu & coulé, six onces: terebinthine vne once. Tout soit ensemble fondu, & puis osté du feu. Et quand sera refroidi, l'aquosité en soit reietee, & l'onctuosité fort agitee en vn mortier: & y aioutãt deux onces de souphre vif, soit fait onguent. Mais Rasis dit, que l'ancienne a besoin de sangsuës, & Liu. 5. almãs.ch.31. de friction, tant qu'il en sorte beaucoup de sang, & la mauuaise chair soit resoluë, & la bonne apparoisse. Et celle des anciennes qui est forte, a besoin (selon Auicenne) Li. 4. fe. 7. tr. 3. ch. 2. de medicament aigu, qui corrode iusques à ce qu'il paruienne à la chair saine, puis auec les onguens des vlceres (& particulierement auec le blanc, & celuy de litharge) soit consolide.

De rogne & demangement.

CE sont aussi infections de la peau vlcereuses, pruригineuses, auec escailles & croutes: lesquelles sont aucunesfois auec virulence & sanie, & quelque fois sans cela, ainsi que met Gordon. Leur matiere, selon Auicenne, est le sang auquel se mesle de la cholere Li. 4. fe. 7. tr. 3. ch. 6. conuertie en melancholie, ou phlegme salé nitreus. Car de la premiere matiere (comme il dit) se fait la La mesme mes. rogne seiche: & de la seconde, l'humide. Donc suiuant

cecy,

cecy, il y a deux especes de rogne, humide & seiche, sous laquelle ie mets le demangement. Car quand nature a porté telle matiere des parties internes à la peau exterieure, s'elle demeure sous la peau, & est subtile, fait le demangement: s'ell'est grosse, fait la rogne: ainsi que Halyabbas met euidemmēt en la premiere partie, du huitieme sermon. Et là mesmes il est mis, que telles matieres se font principallement en ceux qui mangent beaucoup, & qui vsent de mauuaises viādes, sçauoir est salees, & ameres, douces & piquantes, comme aioute Auicenne: & qui laissent le baing, & ne changent d'habillemens, qui trauaillent & veillent: & qui boiuent le vin pur, aioute Rasis. Elle se fait aux vieillars, pour la debilité du cuir, & parce que en iceux s'engendre beaucoup d'humeur salé. Et se fait le plus souuent entre les doigts, parce que ils sont plus debiles, comme dit Auicenne.

Li 4. fe. 7. tr. 3. ch. 6. *Lin. 5. al-māſ. ch. 28.* *Là mesmes.*

Les petites pustules qui commancent & demangent, & despuis s'vlcerent, signifient la rogne, selon Halyabbas. Et la nature de l'humeur est signifiee par la couleur, ardeur, demangement, & par ce qui en est reiecté.

On iuge que la rogne, ia soit que par voye de signe soit mauuaise, toutesfois par voye de cause peut estre bonne. Car nature a de coustume d'expurger ainsi le corps, en repoussant les superfluitez à la peau: comme dit Galen au quatrieme de la Therapeutique. On iuge que la rogne ez decrepits, est de difficile ou impossible guerison. On iuge aussi, que la rogne & le demangement induisent vlceres, dartres, & ordes maladies. La rogne est aussi des maladies contagieuses.

Curation.

QVant au regime & à l'euacuation, ne different point de la curation des susdites infections: mais en special Auicenne recommande ez laxatifs la chelidoine, auec proprieté. Et de prendre de trois en trois iours vne drachme d'aloës, auec eau d'endiue & de fenouil, arrache la rogne, ainsi que disent Rasis & Auicenne. Et si de cela en auenoit rascleure de boyaux, soit

Li. 4. fe. 7. tr. 3. ch. 7. *Là mesmes.* *Là mesmes.*

ſoit curee auec clyſteres opportuns. & s'il y a repletion, ſoit ſaigné, comme eſt dit cy deſſus. Et ſachez, ſelon Auicenne, que les vẽtouſes en toutes les deux cuiſſes, proffitent à la vilaine rogne. *Là meſmes.* Or eſtant faite euacuation ſuffiſente, nos docteurs veulent qu'ils ſoyent eſtuuez, auec les herbes miſes au ſyrop de fumeterre, deſcript au chapitre de ladrerie. Et qu'il entre dans l'eſtuue auec ceux-cy mis d'Auicenne, qui ont à nettoyer & ramander la complexion du cuir: comme ſont la mauue, blette blanche, parelle, ozeille, ache, le ſon, la farine de lentilles, rys & fenugrec, les melons cuits auec eau & vinaigre, ou vin de grenades. Et au ſortir qu'on luy preſante de la theriaque, ou de la Rouge trochiſque. Et apres qu'il aura ſué, & dormy au lit, ſa peau ſoit alteree auec huile violat, roſat, d'amandes, vinaigre, ou ſuc de grenades. Quant aux remedes locaus, en l'humide Raſis & Auicenne louënt l'argẽt vif eſtaind auec ſauge, la cadmie d'argent, l'oliuier ſauuage, la ſauoniere, le ſalicor, & litharge, paitris auec huile roſat & vinaigre, & qu'il en ſoit fait epitheme par toute la nuict. *Liu. 5. almãſ. ch. 28. Liu. 4. fen. 7. tr. 2. ch. 6.* & que au matin le patient entre au bain, & ſoit frotté de vinaigre auec de la mouſſe de cheſne verte; puis ſoit laué d'eau chaude. Et ce fait, qu'on verſe d'eau froide ſur luy, & eſtant oingt d'huile roſat, qu'il ſorte. En la ſeiche & demangeante, Auicenne accorde pour le boire, lait de vache aigre, & le bain d'eau tiede, & l'administration des onctions huilenſes des huiles froids: & proprement quand on y met ſuc de ache, & eau roſe & d'endiue: & du vinaigre auec aloë, ſel armeniac, & alum. *Là meſmes.* “ “ “ “ Et des medicamẽs qui font ceſſer la demãgeſon, eſt le pauot pilé auec du vinaigre, & le cerat auquel eſt mis opion. Raſis en ceſte rogne ordonne ceſt onguent: *Là meſmes.* ℞. borrax, coſte, ſel, ſauoniere, de chacun vne drach. ſtorax, ſept drachm, vinaigre & huile tãt que ſoit aſſes. ſoit fait liniment, duquel on l'epithemera dans le bain, & que il y demeure. puis ſoit laué. En ſes additions on trouue, que de lauer le lieu auec eau roſe & vinaigre cuits auec des roſes, myrrhe, ſandal rouge, & vn peu d'alum, oſte ſoudain la forte demangeſon. L'vſage commun a les onguens blancs & lithargiques. Aux

deux

deux especes de rogne on trouue plusieurs onguens
I. communs. Premierement Galen au neuuieme des simples medicamens, chapitre du souphre, enseignoit quelques pescheurs ses amys, de meler du souphre auec de l'huile, & du miel, ou de la terebenthine, & ils guerissoyent la rogne & la dartre : & luy aussi bien souuent. Car il faut que tels medicaments ayent vertu meslee, à ce qu'ils consument & repoussent, comme il dit. Et pourtāt à vne liure de terebenthine, & vn quarteron de graisse de porc fraiche, ie mesle vne once de souphre : & y adioute quelque fois vn peu d'argent vif.

Chap.36.

II. Secondement Theodore fait cestuy-cy:

Li.3.ch.47

PR. racines de parelle, d'enule campane, d'asphodel, & de cigue, cuites sous la braise, ou en eau: les pilant & melant auec oing de porc vieux, en soit fait onguent. A cela mesme Henric ordonne:

PR. huile laurin, vieux oing de porc, cire verte, encés, argent vif estaint auec saliue, de chacun vne partie: sel comun fort pilé, quatre parties. soyent paistris auec suc de fumoterre & de plantain, de chacun tant qu'il en peut estre ebeu en l'agitāt. Et si on y aioutoit vn peu de suye destrampee en vinaigre, il profiteroit à toutes infections. A cela mesme maistre Dyn ordonne cecy:

PR. suc de parelle, de scabieuse, chelidoine, enule campane, fumoterre, de chacun six drachmes: huile commun, six onces: sel commun, deux onces. Soyent meslez, & bouillis à la consumption des sucs: puis soit coulé, & qu'on prēne cest huile, auec vne once de cire, & soyent ensemble fondus au feu : & estant retirez du feu, soyent meslez iusqu'à ce qu'ils soyent vnis. Et si tu veux plus desseicher, aioute y demy once de vitriol. Et si tu veux qu'il soit plus approprié au phlegme salé,
Lj. aioute y de la ceruse, du litharge, plomb bruslé, cendres de sarment, auec vn peu de vinaigre. A ce mesme maistre Pierre de Bonant, pour la rogne du phlegme salé, ordonne:

PR. suc de chelidoine, suc de lierre terrestre, de chacun vne liure: oing de porc, vne liure. Tout soit cuit à la consumption du suc: puis coule, & y aioute d'argent vif vne once : & en les incorporant, soit fait onguent.

Et

Et apres l'onction, qu'on mette par dessus vne feuille du petit glouteron (autrement, lappe renuersee) ou de lys.

L'onguent sarrazin cōtre la rongne, & mal-mort, & phlegme-salé, (car il fait sortir les superfluités par la bouche en bauant, & par les aisselles en suant, oignant seulement les extremités, despuis le genouil & le coude, au Soleil, ou pres du feu : pourueu que à cette heure là l'homme se garde extremement de froid) est tel:

PR. euphorbe & litharge, de chascun dimy liure: herbe aux poux, dimy quart. argent vif, vn quart. graisse de porc vieille, vne liure. En l'incorporant tout dans vn mortier, soit fait vnguent, duquel il se oigne vne fois la semaine. Mais il faut estre auerty, que d'autant que l'argent vif nuict aux membres principaux, aux dents, & aux gencives, Auicenne commande, que les *Li. 4. fe. 7.* onguens esquels il est mis, soyent elognés tant qu'on *tr. 3. ch. 7.* pourra des endrois de l'estomach, & des membres nobles. Et Henric dit, que les dents & les genciues soyent lauees auec decoction de la mente sauuage ou cheualine, de l'aneth & camomile. Aucuns font le mesme auec eau de morelle.

Des poux, cyrons, & leurs semblables.

QV'est-ce que poux, il est à tous notoire. Ils sont fais de la matiere des susdites infections, toutesfois moins mauuaise. Et pourtant à icelle ne se haste la putrefaction virulente, ny extreme, ains est conuenable à estre matiere receuante vie de son createur, ainsi que aioute Auicenne. Quant au moyen de leur *Li. 4. fe. 7.* generation, ie ne m'en soucie, d'autant qu'il appartiēt *tr. 3. ch. 16.* au Medecin. mais à leur generation aydent les choses, desquelles la proprieté est mouuoir la matiere à la peau : cōme sont figues, la copulation charnelle, cessation de netteté & lauement, & ne changer gueres d'habillemens.

On a les signes de leur matiere par la couleur, ainsi que met Gordon.

Il est iugé par le mesme Gordon, que la multiplica-

tion des poux,si c'est de cause intrinseque,tend à morphee & à lepre.d'autãt que si la nature de la peau estoit forte , elle n'erreroit, ains assimileroit. Et l'erreur de la vertu assimilatiue,est cause de Lepre,comme dit est.

En la curation d'iceux,il est de besoin premieremẽt, que le corps soit nettoyé auec saignee,& hiere picre,& autres qui vuident les humeurs pourris:& auec amendement de regime, & prise de medicamẽs qui tuẽt les poux: cõme sont les ails cuits,& calamẽt de mõtagne, ainsi que dit Auicenne. & auec des remedes. De ceux cy,on fait estuues & bains , d'eau cuicte auec d'alum, sel,blette,tannesie,cypres,pin,calament, lupins, herbe aux pouilleux,& huilles & onguẽs,auec huilles de saffran bastard,raifort,sumach,ozeille auec sa racine. Et à ce est special l'onguent qui s'ensuit : duquel si on engraisse vne ceinture de laine , & qu'on la porte sur la chair nue,il tue les poux, & empesche qu'il ne s'en engendre plus.

Li.4.fe.7. tr.3.ch.27.

PR.d'huille,trois onces:de la cire,dimy once:argent vif,vne once.en meslãt dãs vn mortier,soit fait onguẽt.

Les Cyrons sont petites bestes,qui font des voyes cauerneuses en rõgeãt entre chair & cuir, principalemẽt és mains des oysifs.On en guerit en lauãt le lieu d'eau salee de la decoctiõ des poissons,ou auec ius de lierre terrestre:ou de vinaigre meslé auec aloës & sẽblables.

Des veroles & rougeolles,& desudatiõs, & plante de nuict , (qui sont petis boutons au membre de grand sueur)& de essere, (qui sont nodosites en la chair auec demangement,venantes , quand l'homme est par trop eschauffé,& en suãt il se gratte) i'en sursois quãt est de present.car cela est plus medecinal que chirurgical:& on peut suffisamment auoir leur cure,de la science des apostemes.Et quant aux vestiges ou marques, il en sera dit cy bas au visage,des cicatrices de la verolle.

Doct.1. chap.2.

QVATRIEME CHAPITRE.

De l'extenuation & engrossissement des corps & des membres.

IA soit que traiter de l'engrossissement ou engraissement, & du transissement ou maigreur(au moins en

general & vniuersellement) appartienne à messieurs les Medecins, neãtmoins par ce que au particulier engrossissement & amaigrissement des membres, les chirurgiens ont accoustumé d'estre appelles, pourtant nous en dirons quelque chose.

Or qu'est ce que engrossissement & amaigrissemẽt, il est asses notoire de Galen au quatorzieme de la Therapeutique: Quand le corps est chãgé en si grand amas de chair ou de graisse, qu'il ne peut marcher sans facherie, ny toucher son fondement, ny chausser ses souliers, à cause de la tumeur de son vẽtre, ny mesmes respirer sans empeschement, il est dict Gros: cõme quãd il se fond & apprime, tout ainsi que en atrophie & phthise, il est dit Transy. Et s'ensuit, que bien souuent, non pas tout, ains vne particule deuient telle.

Chap.15.

Suiuant cela on assigne deux especes: desquelles les principales causes, sont dictes au second de la maladie & symptome, plenitude & indigence de matiere, cõme en outre, on peut voir en ceux qui sont engraisses ou fort fondus, ou d'vne partie, ou de tout le corps. Et au sizieme de la conseruation de santé, est adioustee la force ou la foiblesse de la vertu distributiue & nutritiue, ou de toutes deux. Et Auicenne au quatrieme aiouste les choses qui par dehors viennẽt à desseicher: cõme est l'vsage de la viande qui subtilie, & repos desmesuré. Car, ainsi qu'il a escrit au premier, ceux qui delaissẽt l'exercice, encourẽt l'hectique: par ce q̃ la vertu attractiue s'assopit au repos, se detruit au trauail, courroux, angoisses, veilles, faim, & coucher sur la dure, cõme dit Rasis. Et à ce fait la ligature estroitte, & la cõstriction des pores, faites par le chaud, ou le froid, ou le sec excessifs, cõme dit Auicẽne: ou la douleur & passion de la ioincture de la partie superieure, comme luy mesme disoit de la podagre longue, & gibbosite, & solution profonde mal restauree, qu'elle attenuoit les membres suiuans, ainsi qu'il a esté dit en leurs chapitres. Car les passages de la nourriture sont aucunemẽt bouchés, & la vertu attractiue s'affoiblit.

Chap.7.
4.
Fen.7. tr. 4.ch.2.
4.
Fen.3.doc. 2.ch.1.
Lib. 55.almã. ch. 61.
Lib. 4.fen. 7.tr.4 ch.1
Aph.3.

Il est iugé par Hippocras au premier des Aphorismes, que les athletes paruenus au sommet de la bonne

,, habitude,ne ſont pas aſſurés,s'ils sõt au dernier point, ,, car ils ne peuuẽt demeurer en meſme eſtat.Il reſte dõc ,, qu'ils empirent,ou qu'ils ſuffoquent,ou que les veines Chap.59. creuent.Il eſt iugé par Galen au ſecõd du Techni,qu'il n'eſt poſſible de rendre plus humides les premieres & ſolides parties des corps. Et pource il diſoit au ſeptie- Chap.5. me de la Therapeutique,La diſpoſition aride eſt inſanable,quand elle eſt complete certainement.Et ſuiuãt cela il eſt iugé,combien que la ſeichereſſe ſoit plus difficile à guerir,que l'humidité,neantmoins la trop grãde craſſitude eſt plus dangereuſe à ſouſtenir, que l'ari- Aph.44. dité. Et c'eſt ce que diſoit Hippocras au ſecõd,que les fort gros de nature,ſont pluſtoſt fais mortels , que les ,, maigres.Car(ſelon Galen au cõment.) ils ſont frois,& ,, ont les arteres & veines eſtroites : & parce ont en toutes ſortes peu de ſang,& d'eſpris.dont la chaleur naturelle eſt en eux , de petite occaſion bien toſt corrom- Fen.7.tr. 4.ch.4. puë.Et auec ce(ſuiuant Auicẽne au quatrieme)ils ſont expoſez à l'apoplexie , paralypſie, battement de cœur, diarrhoee,mauuaiſe haleine, ſyncope, & mauuaiſes fieures:& ne peuuent endurer ny faim,ny ſoif. Donques il eſt treſbon d'eſtre bien & moderement charnu : car Là meſmes,ch.1. la vie conſiſte en humidité(comme dit Auicenne) non aigueuſe,ains onctueuſe,ainſi que dit la gloſe.

Chap.7. D'auantage,Hippocras iuge au ſecõd,que les corps qui s'extenuẽt en long temps , ont acouſtumé de ſe reuenir tard ou lentement : & qui en peu de tẽps,en peu. Et c'eſt pour la diuerſité des humidites conſumees, ainſi que dit la lettre. De tous leſquels propos il s'enſuit que la ſeichereſſe longue & habituee , & celle qui ſuit les profondes ſolutions mal curees , n'eſt iamais corrigee:ains eſt aſſes,ſi quelcũ empeſche,que les par- Chap.15. ties ne ſoyent toſt deſſeichees,au ſecond du Techni.

La cure de la groſſeur ſuperfluë a deux intentions.

I. La premiere eſt,diminuer le ſang qui multiplie:la ſeconde,reſoudre la matiere qui eſt conioincte, & affoiblir la vertu,à ce qu'elle ne l'attire .La premiere eſt accomplie par Galen au quatorzieme de la Therap auec diæte attenuãte, dicte au liure de la diæte qui ſubtilie: & auec medicamens qui prouoquẽt l'vrine & la ſueur: comme

comme sont la rue,& ses grains, l'aristolochie ronde, la gentiane, le poliot, la petite centauree, les viperes bruslees,& leur sel. Et le vinaigre fait à cecy, cõme dit Rasis:& les medecines laxatiues continuellemẽt vuidãtes le phlegme par embas, comme dit Halyabbas au premier sermon, de la seconde partie: & les ieusnes,& exercices violans, par Galen au lieu dessus allegué. La secõde est accõplie par bains naturels, ou artificiellemẽt cõposes, semblables en vertu à ceux qui seroyẽt faits en mixtionant de la fleur du sel auec de l'eau marine. Et puis oindre auec aucun des huilles piquãs: cõme est l'huille du coucõbre sauuage, de gentiane, aristolochie & semblables. Et ne manger pas dans le bain, ains ieusner,& dormir au parauãt, ou se reposer. De la grosseur particuliere des mẽbres cõmẽt elle est curee, a esté asses dit en parlant de la Chiragre,& elephantie, au traicté des apostemes, où vous trouueres ce qu'on adiouste à ces intentions. Et la troisieme, qui est deriuatiõ de la matiere à autre partie, se fait auec vn poix, & le bandage, ainsi qu'enseigne Auicenne.

Liu.5. almãs.ch.61.

Li.14. Therap.ch.16.

II.

En la cure de transissemẽt & desiccation du corps les ouuriers s'attendẽt brieuemẽt à trois choses. Premierement, à engẽdrer asses de sang bening. secõdement à tirer ce sang à la chair.& tiercemẽt, à fortifier la vertu nutritiue, à ce que le sang attiré soit retenu, & nõ euaporé. Le premier est accõply, auec diæte de bon suc, laquelle est principalemẽt ordõnee aux hectics & cõsumés. Dont au quatorzieme de la Therap. il est dit, A tous ceux que nous voudrõs refaire estant extenuës, “ nous leur ordõnerõs de gros vin,& des viãdes de gros “ suc,& exercices nõ violans ny forts,& friction mode- “ ree,&(pour dire simplemẽt) ferõs toutes choses cõtraires aux susdites. Le secõd est accõply, en ceux qui refusent d'estre poisés par tout le corps, (au sizieme de la cõseruation de santé) en frottant le corps auãt le bain, des mains nõ fort molles, comme aussi non aspres, iusques à tant qu'il deuienne rouge. puis de friction dure, mais non pas fort, & en apres vsant d'exercices moderés: & puis du bain, auquel il arreste longuemẽt, au respect du premier bain:& l'ayãt oingt d'huille, bien tost

I.

Chap.16.

Li.

II.

Li.

Chap.16.

apres luy presanter sa viãde. Toutesfois au quatorzieme de la Therap. il cõseille le bain apres la viãde cõuenable, & si de cela en auenoyent oppilations, il cõmãde soudain bailler des capres en oxymel au cõmancemẽt du repas : c'est iusques à tant que la pesanteur cesse.

III. Le troisieme est accomply au mesme sizieme, auec ce qui eschauffe la chair, & n'euapore le sang qui a esté amené à la chair, en oignant d'huille qui ait vertu emplastique (c'est à dire, adhærante) comme seroit huille auec la poix fonduë. Et si l'aage le permet aussi, la mesme personne vsant des bains froids, & ensemble des choses susdittes, il profitera beaucoup. Mais aux parties qui se nourrissent difficilement, & qui se refroidissent plus qu'il ne faut, (supposee l'ablation de la cause, comme seroit douleur & constriction de la partie, & ainsi de chascune) Galen a vsé, au quatorzieme de la Therapeutique, aucunesfois de la Thapsie, & quelquefois du miel, en oignant la partie. Vn tresapte remede aussi est celuy du cerat, comme il est dit là mesmes. car il attire quantité de sang, aux parties sur lesquelles il est mis. On le fait de la poix noire seule, ou accompagnee de resine en esgalles parties, fondues & estandues sur alude, ou imbues en toille. Et ne faut pas l'appliquer souuent aux corps qui sont ainsi trauailliez, mais il suffit en hyuer de deux fois, & en esté d'vne, en cõtinuant par trois ou quatre iours, & plus s'il est conuenable. Mais la pication doit estre precedee de friction, fomentation & batemẽt auec des petites verges, iusques à tant que les chairs s'enflent. Adonc soudain il faut cesser, auant que commence à se resoudre, puis doit estre appliquée la poix : & apres l'heure dite, soit enleuee auec quelque violence: puis soit oingt d'huile poissé, ou mouillé d'eau froide. Et quand le membre couuert sera reposé durant vn'heure, qu'il retourne ainsi à l'operation : & cela soit fait tant souuent, que le membre en soit guery. Toutesfois, comme dit Auicene, il est bon d'exercer tousiours le membre, en portant ou tirant chose difficile & pesante: & de lier le bras opposite auec vn bendage, à ce que ne reçoiue la nourriture, ains aille à la partie transie. Outre les remedes dits

Li. 6. de la santé. — *Chap. 16.* — *Li. 4. fe. 7. tr. 4. ch. 2.*

dits icy, sont ordonnez par Rasis, Halyabbas & Auicenne, viandes, confections, electuaires, breuuages, clysteres, bains à engraisser & amaigrir, que nous laissons, d'autant qu'ils n'appartienent aux Chirurgiens. *Ras. li.5. al mãs. ch. 60. & 61.*

CINQVIEME CHAPITRE.

De la cheute, offension ou heurt, extension, & submersion.

IA soit que cy dessus au propos, des playes, il a esté traité de la contusion en la chair musculeuse, & ez nerfs, & en la teste, & ez yeux, neantmoins d'autant que cheute & heurt, & estendement different de la contusion, comme le propre du commun, & sont plus esloignez des playes & apostemes, que la contusion, pourtant d'iceux sera dit icy en particulier.

Cheute & heurt, ainsi que dit Auicenne, blessent & empeschent les corps auec contusion & attrition, & (supplees) quelque fois auec dislocation & fracture. Et different, cõme dit la glose, à raison du lieu. car cheute est dite, quand le corps chet, & est frappé à vne pierre, à terre, ou à quelque chose qui frappe. Mais heurt est dit, quand le corps est frappé de quelque chose qui se rencontre exterieurement. Ou autrement, que cheute soit contusion du corps: & offension, du ventre seul. Ou, cheute est dite pour respet des parties externes, & offension des internes. Extension ou estendement, est vn attirement des membres auec chorde ou chaine. Submersion, est suffocation ou estouffement de fumee, ou d'eau. *Li.4. fe.4. tr.2. ch.4.*

De la cheute & heurt s'ensuiuent plusieurs incommoditez, comme dit Auicenne, incision du muscle du cœur, & de l'estomach, de quoy on meurt soudain: & nuisance au vuider du ventre, & de l'vrine, vomissement & flux de sang, estroitesse d'haleine, retranchement de voix & de parolle. lesquels accidens sont tous mauuais & à craindre, à cause de la solution de continuité des nerfs, membranes & veines, & pour la douleur & les nuisances qui en sont communiquees aux mẽbres principaux & necessaires. Et s'ensuit au texte, *Là mesmes.*

Là mesmes. que tant plus est grand le corps, tant plus grande est la crainte. Dauantage dit Auicenne, que les glandes sont *Là mesmes.* multipliees ez cheutes & heurts : & elles sont curees, ainsi que cy dessus a esté dit des glandes.

Les iugemens des cheutes, & heurts, suiuent les iugemens des grandes playes.

En la curation des cheutes, heurts & extensions, il conuient estre auerty generalement, que si auec ce il y a dislocation ou fracture, ou quelque contusion separee, que telles choses soyent traitees ainsi qu'il a esté dit en leurs chapitres. Mais quant à celles là, leur curation a quatre intentions. la premiere ordonne la vie: la seconde, diuertit & euacue la matiere, à ce qu'elle ne deflue: la tierce, defend & affermit le lieu offencé, à ce qu'il ne reçoiue la matiere, & soit apostemé: la qua-

I. trieme escharpit & resoult la matiere qui a flué. La premiere chose est accomplie auec diæte subtile & sobre, en quittant les chairs, comme dit Auicenne, mesmes que au premier iour il ne mange rien, & peu au second & au troisieme, & iusques à tãt qu'il soit asseuré de l'aposteme. Et en apres la diæte soit engrossie, & qu'il mange des pois cices, & du ribes, à ce que les par-

II. ties internes soyent affermies. La seconde est accomplie auec saignee, & amollissement de ventre, auec de la casse-fistule, des clysteres, & semblables. & le rhabarbe auec du syrop rosat, en cela est principal, selon Rasis.

III. La troisieme, que du commencement on administre par dedans vn tel breuuage:

PR. du bol armenien, de la mumie, & terre seellee, de chacun vne once. soit mis en poudre, de laquelle on donnera vne drachme auec eau de plantain, chaque

IIII. matin, iusques à cinq ou à sept iours. Et sur le lieu *Li. 4. fe. 4. tr. 2. ch. 5.* Auicenne veut que l'on applique cest emplastre:

PR. des phaseoles, & du rys, de chacun vne partie: bol armenien, & sumach, de chacun demy partie. aloës, alum, plastre, & chaux esteings, de chacun la quarte part d'vne. Soyent incorporez auec aubins d'œufs & *Liu. 9. almansf. chap. dern.* reduits en emplastre. Toutesfois le commun vsage, de l'autorité de Rasis, oingt tous les lieux bleçez auec huile rosat, ou huile myrtin: & par dessus il seme la

poudre

poudre des fruits de myrte, comme dessus a esté dit des contusions. La quatrieme est accomplie, quand *IIII.* apres le commancement on donne vn tel breuuage:

PR. du rheubarbe, coste, racine de garance, centauree, aristolochie, de chacun vne once. Soyent mis en poudre, de laquelle on baille vne drachme chasque matin durant neuf iours, auec vne once de syrop aceteux, & d'eau de anagallis; & autant de la grand cõsyre. Car Anagallis (qui est Hippia ou Morgeline) a grand proprieté en cela, comme dit Guillaume de Salicet. *Li.2.ch.25.* A ceste intẽtion, maistre Aimery d'Alais bailloit vn breuuage, fait de vin & de miel, où auoyent cuit la racine d'osmunde ou feuchiere aquatique, aron ou pied de veau, & la queuë de cheual terrestre, à la quantité d'vn gobelet quand il s'en ira dormir: car en suãt, toute la matiere sera reiettee. Et à ceste intention aussi sont ordonnées estuues & baings, de trois ou de quatre en quatre iours, ausquels on met de la consyre, rhamne, osmonde, sanamunde ou benoiste, morgeline, hyebles, armoise, aloyne, roses, camomile, melilot, & la poussiere qu'on trouue dessous le foin, Et là mesme soit froté auec du miel, ou auec cest onguent, qui est de Guillaume de Salicet, & Henric l'accepte: *Li.2.ch.29.*

PR. de la cire, trois onces: resine, six onces: terebentine, huit onces: huile commun, deux liures. encens, & fenugrec, de chacun demy once. soit fait onguent, duquel aussi tous les iours il soit oingt. Mais si quelque lieu est notablement brisé, qu'on y mette par dessus de la farine de feues cuite auec oxymel. & le saffran en *Li.4. fe.4. tr.2.ch.5.* cecy est tres-bon: ou de l'oxycroceon ou apostolicõ: ou feuilles de sureau, hiebles, cypres, & tamaris, cuites & pilees auec du lait aigre, cõme dit Auicenne. *Là mesmes, ch.7.* Quelques vns les enseuelissent dedans vn fumier chaud, & en suant là il leur proffite. *Chap. de la peau de brebis.* Halyabbas & Auicenne l'enuelopent d'vne peau de brebis de deux ans, chaude fraichement escorchee, surpoudree de sel menu. car parauanture si on les y laisse, ils sont gueris le second iour. *Li.4. fe.4. tr. 2. ch. 6. & li.3. fen. 13. tr 2. ch. dern.* Cela aussi tesmoigne Galen en l'onzieme des medicamens. Mais si l'offence est faite au ventre, Auicenne conseille l'emplastre qui est fait de grenades sauuages,

cuites auec du moust, auquel il soit meslé autant de labdane & roses:& de spic, mastic & eupatoire, la tierce part d'vne : & huile de lys, tant qu'il en faudra. soit fait emplastre.

En l'extension les operateurs ont de coustume, suiuant le conseil d'Halyabbas, le lieu estant premieremét reformé auec les mains, ou les pieds, appliquer sur les lieux vn linceul de toille trampé en eau froide. Car il affermit le lieu:& la chaleur cõfortee, ils suent & sont gueris. Et si cela ne ꝓffite, soyẽt reduis à la cure susdite.

Or si quelqu'vn est tombé de haut lieu, & il en perd la parole, ou s'il parle il refue, il se faut douter que le cerueau, ou quelque mẽbre des principaux soit blessé. L'esprit clair demonstre la santé du cerueau, comme dit Rasis. Toutesfois il faut premierement examiner s'il est mort ou vif, en touchant le poux, en l'appellant, luy tirant les poils & le nez, en regardant les prunelles des yeux si elles bougent, en mettant vn floc de laine ou de couton escharpy sur la bouche & narilles, & vn'ecuelle pleine d'eau sur la poitrine, si elle se meut: en prouocant l'esternuëment auec du poiure, de l'euphorbe, & semblables. Et s'il n'est mort, soit procedé à la cure en frottant les extremitez auec du vinaigre, sel, & de la ruë, en prouocant l'esternuëment, & le flux de sang par les narilles auec soyes ou pailles. Et quand il aura aucunement reprins vie, soyent fais clysteres, saignee, & autres remedes dits cy dessus. Et si le cerueau en est cause, qu'on cherche sa cure en la contusion de la teste, & ainsi des autres. Mais s'il est mort, ne le touche pas, ains fuis t'en, & le laisse en paix.

Liu. 6. almans. chap. dern.

Si l'homme est nouyé, Halyabbas veut au sixieme sermon de la seconde partie, qu'on le pende par les pieds la teste embas, iusques à tant que l'eau sorte de son corps. Apres cela, qu'il gargarize souuent du vinaigre, auquel ayt cuit du poiure, & qu'il hume durant quelques iours de l'eau des poix cices. Mais si quelqu'vn est resolu de la fumee, s'il escume, il n'y a aucune voye à son salut. Si non, qu'il gargarize d'huile violat, & hume de l'eau tiede où il ayt bouilly du froment, & qu'il mange des viandes chaudes qui piquent.

SIXIEME CHAPITRE.

De la brusleure d'eau, ou autre chose ardente.

DOuleurs & vessies ensuiuent les combustions & brusleures: douleurs, à cause de la mauuaise complexion: vessies, d'autant que la chaleur ignee soudain attire des humiditez aigueuses sous la peau, lesquelles ne pouuent sortir dehors, à cause que la peau est espaissie du feu: dont s'arrestans là, releuent la peau, & font des vessies & enfleures aigueuses. Quelque fois cela rencontre vn corps plein, & ameine apostemes & vlceres malins: quelque fois vn corps net, & telles bruleures sont plus benignes.

En la curation locale de la combustion, il y a trois intentions. la premiere empeche le lieu d'estre vessie. la seconde, enseigne de curer les vessies faites. mais la troisieme resserre & consolide l'escorcheure. La pre- I.
miere est accomplie, auec refrigeratifs domestiques:
comme sont, suiuant Rasis, drappeaux mouillez d'eau Li.7.ch.18.
rose refroidie sur la neige, souuent renouuelez. Et si la chose est grande (c'est à dire, qu'il y ayt des apostemes) il faudra saigner du cousté opposite, & ordonner le re-
gime sutil & refrigerant. Auicenne y applique huile Li. 4. fe.4.
rosat, auec moyeux d'œufs batus: & feuilles de mauue, tr.2. ch.15.
blette, lentilles, & des roses, cuites en eau douce, auec huile rosat: ou bol armenien, auec du vinaigre: terre
seellee ou argille, litharge ou ceruse. Auicenne recom- Li.4. fe.4.
mande aussi l'eau d'endiue & de morelle, pour empe- tr.2.ch.13.
cher les vessies. Et Halyabbas a approuué l'eau des oli- 14.
ues. Theodore cõseille de bagner tout le mẽbre auec Theod.li.2.
du vinaigre. Et on approuue le cerat de Galen, fait de chap.46.
cire & d'huile rosat, laué. & Rogier loue l'huille laue: Li.4.ch.14
& le lard auec feuilles de suz, font de mesme. Les quatre maistres y mettent du populeon auec des moyeux d'œufs. Et si à raison de la douleur, on aioutoit aux susdits remedes, quelque peu d'opion, cela plairroit à Ale-
xandre. La seconde intention est accomplie, en ouurãt II.
les vessies auec des ciseaux, ou quelque dechiquetoir.
Mais la troisieme intention est accomplie auec desic- III.

[Liu. 7. almās. ch. 18.] catifs domestiques, comme est selon Rasis l'onguent blanc, auquel sont aubins d'œufs & camphre : & l'onguent de chaux lauee sept fois, ou autant de fois qu'elle ayt perdu sa pointe. desquels les formes seront dites [Li. 4. fe. 4. tr. 2. ch. 13.] en l'Antidotaire. Auicenne fait quelque longue composition de fiente de vache desseichee, escorce de pin, litharge, ceruse, bol armenié, chaux lauee, tutie, plomb brulé, merde de fer, camfre, & semblables, incorporez auec huile rosat & mouëlle ou graisse de cerf: laquelle il dit estre esprouuee, là où il n'y a grand chaleur. Et de ce genre est encores la fiente de colomb brulee dedans vn linge, & incorporee auec huile rosat. car ell'est admirable, comme il dit. Et les porreaux boulis conuienent aux lieux vlcerez. Et si les vlceres se font desobeyssans, ils sont traitez de la cure des vlceres malins.

SEPTIEME CHAPITRE.

Des poreaux, verruës & cornes.

VErrues, selon Halyabbas au huitieme sermon de la premiere partie, sont petites pustules excessiuement dures, & rondes, nees en la superficie du corps. desquelles quelques vnes sont dites Porrales, d'autant qu'elles sont decoupees & ramuës à la façon d'vne teste de porreau. Il y en a de Clauales, non decoupees, ains testues & enracinees à mode de clou. Et quelques vnes sont Cornales, d'autant que ce sont certaines additions espaisses, ongleuses, qui naissent sur les ioin- [Li. 4. fe. 7. tr. 3. ch. 34.] ctures & extremitez du corps, comme dit Auicenne. Dont Galen disoit au premier des maladies & sympto- [Chap. 8.] mes, & au quatorzieme de la Therapeutique, Acro- [Cha. 13. & 17.] chordons, & formies verrucales, alphes & leuces, sont maladies en nombre augmenté de tout genre contre nature. Leur cause estoit, au second des maladies, ma- [Fen. 2. do. 1. chap. 5.] tiere contre nature, transmise au cuir, & là posee de nature robuste. C'est ce que disoit Auicenne au premier, [Fen. 7. tr. 3. chap. 12.] qu'elles estoyent du genre des pustules, & boutons. La cause efficiente (comme il est dit au quatrieme) estoit nature

nature qui reiette:& la materielle, l'humeur gros, melancholic ou phlegmatic salé, cōuerti en melancholie. Combien que Halyabbas veuille, qu'elles naissent de deux humeurs, sçauoir est du phlegmatic & du melancholic, endurci & non pourri, comme il est glosé sur le lieu. Elles se font en tous membres, principallement ez mains & ez pieds. Et aux grandes s'ensuiuent des petites, non pas du sang qui en verse quand on les fait saigner, cōme croid le vulgaire, ains de ce que la grande verruë est cause de conuertir la complexion de l'aliment delegué, en sa nature. parquoy elles sont multipliees, comme dit Auicenne.

Là mesmes.

En leur cure il y a trois intentions. La premiere, commāde purger la matiere melācholique & phlegmatique. La secōde enseigne de garder que telle matiere ne s'engendre plus. Mais la troisieme mōstre d'extirper la matiere par remedes locaux. Halyabbas enseigne d'accomplir la premiere, auec decoction d'epithyme & d'agaric. & Auicenne se haste à diminuer le sang. La seconde accomplit ledit Auicenne, auec bon regime qui engendre bon suc. Mais la troisieme intention est accomplie en l'vne de ces deux manieres: premierement par medicamens, secondement par chirurgie. Par medicamens la matiere est resolue & desseichee, selon Rasis, en frottāt auec feuilles de cappres, ou auec carrobes humides, ou (selon Auicenne) auec huile de pistaches, ou auec eau de porreaux & sumach. ou, selon Guillaume, auec le milieu de l'ognon scyllitique, ayant precedé la mollification auec de l'eau chaude. Et l'emplastre de la fiente des cheures auec du vinaigre, & senisson (qui est, nielle) auec du vinaigre, & le vinaigre auec du sel, & la quintefeuille pilee auec du moust, sont louez d'Halyabbas. Henric commande lier sur elles, feuilles de ruë, millefeuille, & herbe-Robert pilee: & dit, que dans trois ou quatre iours, sans doute, elles sont gueries. Et à ce mesmes il commande les oindre durant six iours, deux ou trois fois le iour, de l'aquosite qui reste en vn pot de plomb, auquel on aura gardé par quatre iours des limaces rouges auec du sel. Car toutes cherront sans douleur (comme il dit) auecques leur

Li.4. fe.7. tr.3.ch.13.

Là mesmes.

Liu. 5. almās.ch.36.

Là mesmes.

Li.1.ch.55.

leur racine. Par chirurgie Iamier les consume & ronge, en les ognant auec du leuain temperé, & destrempé du capitel, ou auec lait de figues. Auicenne le fait auec du lait de tithimale, ou auec huile anacardin. Ou que l'on mette par dessus vn ruptoire de chaux & de sauõ, comme fait Halyabbas. ou elles estant ouuertes auec l'ongle, ou lancette, ou auec des cantharides, que l'on mette dans la fente vn peu d'arsenic, lequel ne faut point. Ou, comme faisoit le François, qu'on les ogne auec vne paille ou poinsõ, auquel y ayt vn peu de couton, trempez en l'eau fort des alkimistes, de laquelle il sera dit cy dessous. Ou qu'on les lie auec vne soye, ou vn poil, & soyent arrachees, ainsi que Rasis commande: & puis soyent cauterisees d'vn cautere punctuel, ou auec vn medicament acre, les ayant premierement (ensuiuãt Albucasis) separees tout à l'entour, & arrachees des leur racine. Ou bien auec vn tuyau de plume dure de coq (comme dit Galen) ou de cuiure (comme dit Albucasis) soit comprise tout à l'entour, & la cannulle soit torse ou tournee, iusques à ce que la verrue soit tranchee à l'entour & deracinee.

Là mesmes.

Tr.7. do.1. chap.6. des putref.

Li.14. therap. ch.17.

Quant à la corne qui est aux pieds, Henric conseille (& ainsi opera mon courdonnier à Paris, contre ma volunté, en vn arteil de mon pied) qu'on rase & pare ou allise par dessus la corne tant qu'il sera possible. puis qu'on mette dessus vne platine de fer, ou de cuir, à laquelle y ayt vn trou selon la grandeur de la corne: & lors en ce trou soit mise vne goutte de souffre ardant, & qu'on le laisse estaindre sur le lieu: puis on mette là dessus du cerat. qu'il se repose, & il sera gueri. C'est ce que disoit Auicenne au quatrieme: Si on prend du bois, & on l'allume au feu tant qu'il soit enflammé, & qu'on l'approche des verrues, elles seront desseichees. Et cela soit fait tant de fois l'vne apres l'autre, iusqu'à ce que soyent effacees. puis viẽne apres le beurre cuit, iusqu'à tant qu'elles cheent.

Fe.7. ch.13.

HVICTIEME CHAPITRE.

Des membres superflus qu'il faut amputer, & des corps morts qu'on veut garder.

LEs membres ou particules qui sont superflues, selon Galen au premier des maladies & symptomes, Chap.8. ou sont du genre de ceux qui selon nature, comme vn sixieme ou arteil:ou sont de tout genre contre nature, comme goitres, membres morts & pourris.

La cause de la surabondance de ceux qui sont selon nature, est l'abondance de matiere benigne auec force de vertu:ce qu'auient ez conceptions, comme il est dit au second. Chap.7. La cause de la superfluité des membres morts,est prinse triplemẽt,ainsi qu'a esté dit en Esthiomene. Les causes de la mort de tout le corps, sont les causes d'aridite & suffocation,suiuant ce qu'est prouué en la science naturelle.

Quant aux signes des parties surabundãtes, qui sont du genre de celles qui sont selon nature, ils sont fort notoires. Les signes des membres morts, ont esté dits en Esthiomene. Les signes & examens de l'homme mort, ont esté dits cy dessus en parlant de cheute & heurt. Les signes d'vn homme mort de poison, qu'on luy a donné, on les a de Galen au sixieme des internes, Chap.5. ou il dit: Quand à aucun de son naturel euchyme (ou de bon suc)& nourry d'vne bonne façon, suruiẽt mort soudaine, comme il auient coutumierement de quelque medicament deletere,c'est à dire veneneux:puis il deuient blauastre, ou noir, ou griuelé, ou lasche,& pourrissant soudain il peut,cela signifie qu'il a prins de la poison. Mais s'il est autrement, il est mort selon les corruptions qui procedent du corps.

On iuge,que si les membres corrompus ne sont tost retranchez,que la corruption multiplie. Ets'elle vient aux gros os de la cuisse,ou du bras,il n'y a aucun engin qui le puisse guerir,comme dit Albucasis, ains c'est la mort du malade: parquoy il le faut laisser à Dieu, & à ses saints.

Regime du doigt ou arteil superflu.

EZ membres surabundans, qui sont du genre de qui selon nature, comme vn sixieme doigt, il y a *Chap.96.* vne reigle de Galen au troisieme du Techni, que de toutes parties qui surabundent le naturel, l'ablation est cause salubre. D'en engendrer, il est difficile (& ce n'est pas de merueilles) mais de les retrancher, il est fa- *Chap.15.* cile, & appartient à l'art, au quatorzieme de la therapeutique, principallement quand le tout est charnu. Car il y a plus de difficulté en l'ossu, qui naist de la ioincture, cõme dit Halyabbas au neufuieme sermon de la seconde partie. Quant à la maniere d'amputer, c'est que auec vn rasoir elle soit tranchee & decharnee à la racine de sa source, & puis soit deiointe la iointure, & le lieu couppé, & le doigt osté, & que soudain on retraigne le sãg auec de la poudre rouge & aubin d'œufs: & soit guery de la cure des autres playes. Quelques vns, comme Auicenne, ayant fait l'incision, cauterisent le lieu auec huile bouillant. car de cela (comme il dit) il en auient, qu'on s'assure d'empecher la corruption, & le flux de sang: & sur le lieu de l'incision naissent chair, & peau forte & dure.

Regime à retrancher vn membre mortifié.

DE cestuy-cy Albucasis & Auicenne disent, que si telle malice ne pouuoit estre corrigee auec des repercussifs, ne auec scarifications, & autres remedes qui ont esté dits en Esthiomene, il faut que ce membre soit retranché iusques au sain, affin que le malade euite la mort de tout le corps. Car plus grande est la mort de tout le corps (ainsi que dit Albucasis) que n'est le defaut d'vn membre. Qu'on le retranche donc. Or le lieu de l'incision est choysi comme s'ensuit. Si la corruption attaint iusques pres de la ioincture, soit coupé en la ioincture mesme auec vn rasoir, & autres instrumens, sans scier. Mais si elle n'est pres de la ioincture, ains en est eloignee, que l'on tranche vn peu par dessus le

corrompu

corrompu,au lieu auquel on aura trouué,auec la tente introduite,fermeté & douleur.& l'os ſoit ſcié auec vne ſcie mince. La maniere eſt telle: Que le membre ſoit enueloupé de la part ſaine, & de la part corrompuë, auec bendages: & ſoit tenu ferme par les ſeruiteurs, & ſoit ſeparee la chair qui eſt entre deux bendages, auec vn raſoir,iuſques à ce qu'on voye l'os totallement deliuré de la chair. Et puis ſoyent garnies les lebures de drappeau, affin qu'elles ne ſoyent offencees de la ſcie. Et lors ſoit ſcié l'os ſubtilement,& parfaitement. Et le membre eſtant ſeparé, le ſain ſoit cauterizé auec vn fer ardent conuenable à cela:ou auec de l'huille bouillant,ainſi qu'il a eſté dit. Soit bendé,& pensé de la curation des autres vlceres. Et s'il y a flux de ſang,ſoit reſtraint auec la poudre rouge, & aulbin d'œuf, & autres moyens que nous auons dict.Quelques vns,comme Theodore, dictent medicamens qui endorment,af- *Li.4.ch.8.* fin qu'on ne ſente l'inciſion:comme eſt l'opion, ſuc de morelle,iuſquiame,mandragore,lierre arboree,ciguë, laituë.Et abbreuuẽt de cela vne eſponge neuue,& permettent qu'elle ſe deſſeiche au ſoleil. Et quand il en eſt beſoin,ils mettent cette eſponge dãs l'eau chaude, & la baillent à flairer, tãt que le ſommeil en vienne au patiẽt.& luy endormy,ils font l'operation. Et en apres auec vne autre eſpõge trempee en vinaigre,appliquee au nez,ils l'eſueillent:ou bien ils mettẽt du ius de ruë, ou de fenoil es narilles & oreilles, & ainſi l'eſueillent, comme ils diſent. Les autres donnent à boire de l'opion,& font mal, principalement s'il eſt ieune & s'en auiſe. car i'ay ouy dire, que auec grand combat de la vertu animale & naturelle, quelques vns ont encouru manie,& conſequemment la mort. Quant à moy, en telle mortification du membre (ayant couppé chemin au progres de la corruption, auec ſcarifications & arſenic,& en mettant ſur la partie ſaine defenſifs de bol armenien, & autres opportuns) i'enuelouppe tout le membre mortifié, auec le ſpadadrap cy deſſous eſcrit, de pluſieurs plis,& le bende & prepare à ſa mode,ainſi qu'il ſera dict des corps morts qu'on veut garder. Et ie le retiens de cette ſorte, iuſques à tant que la ioin-

ture soit fondue, & que le membre chee de soymesme. Car il est plus honneste au medecin, qu'il chee de soymesme, que si on le trãchoit. Car tousiours quãd on le tranche, il en demeure quelque ranqueur ou regret, & pensement au malade, qu'il luy pouuoit demeurer.

Regime de garder les corps morts.

ON prepare en deux sortes les corps morts, à les garder par quelque temps. L'vne des sortes est, ꝗ suiuant la doctrine de Rasis, que auec clysteres picquans de colocynthe & baurac rouge, estant la teste basse, & puis en redressant le corps, & en pressant le ventre, on en sorte toute la viande. Et en apres, que l'on iette dedans vn autre clystere d'aloës, myrrhe, acacie, ramich (qui est Gallie musquee) & alipte, escorce de grenades, noix de cypres, noix muscade, saudaux, bois d'aloes, sel, cumin, & alum, destrampés auec du vinaigre & eau rose. Et que le fondement soit bouché auec couton & estoupes trempés au mesme medicament, en liant fort auec plusieurs plis de bandage. Que l'on iette aussi de l'argent vif dans les narilles, oreilles & bouche. car auec cela on garde que son cerueau ne decoule. En apres il commande, que tout le corps soit ꝗ confit dudit medicament. Et dit que finalement il soit oint d'alkitran, qui est la poix noire. Et veut que auec bendages conuenables soyent resserres tous les trous, & tous les pores du corps. ce que l'vsage commun fait en cette maniere. Qu'on ait vne grande quantité de spadadrap, fait auec de la poix noire, resine, colophonie, encens, mastic, styrax, gomme arabique & tragacanth, & de la poudre ia dessus dicte; duquel en soit fait grande quantité à part: tellemẽt que chasque iambe en soit enuelouppee particulierement iusques aux fesses. & chasque bras iusques aux espaules, & puis tout le reste du corps, iusques à toute la teste. Et le spadadrap soit cousu bien ferme, & les coutures soyent enduittes auec de la poix. & que les bras soyent colloqués entour les coutés, & les pieds ioins du long.

Liu. 5. almãs. ch. 55.

Puis que l'on seme de la poudre sur tout le corps : & les lieux vuides soyent remplis d'estouppades roullees au medicament du secõd clystere. Et puis tout le corps ensemble soit enueloupé auec autre quantité de spadadrap, & soit cousu à l'opposite des coutures du premier spadadrap : & que les coutures soyent enduittes de poix. & puis encor vn coup soit surpoudré. Et derechef auec vn'autre toille ciree soit enueloupé, & cousu, & enduit. En apres auec fortes bendes soit lié, comme on lie les balles, tresfermement : puis soit enueloupé d'vn linceul net. Et soit mis das vne caisse ou chasse de plomb, bien close, & enduitte auec le fer chaud : dans laquelle chasse soyent mises herbes odoriferantes, roses, mariolaine, mente, balsamine. Ou dans vne chasse de cypres, ou de noyer. & soit fermee, & enuironnee de barres de fer, esquelles y ayt six anneaux à la leuer & porter. Quelques vns les enueloupent d'vn cuir de bœuf, ou de rosse. Et telle est la premiere sorte de preparer. En autre sorte sont preparés les corps morts, que soudain on les ouure par le ventre, & on tire dehors toutes les entrailles : & que le ventre soit rẽpli de la susdite poudre, & grande quantité de sel & de cumin : & soit cousu, & enueloupé comme dit est. Et si tu veux garder les entrailles, laue & nettoye les, & les sale auec les susdits, & les serre dans vn pot de plõb, & les mets dedans la chasse. De ces deux sortes, la premiere est seure pour les maigres & trãssis, & en temps froid : la seconde est plus certaine pour les gras, & ventrus. Mais il y a vne finesse de Rasis, que pour garder les corps de s'enfler, ils soyent couchés & tournés sur leur visage. *Liu. 5. almãs. ch. 55.* Et si le ventre estoit enflé, il y a vne finesse, que le ventre soit piqué d'vne tariere, ou d'vne grosse alesne, en quelques lieux, afin que l'eau & le vent en puissent sortir : comme disoit Iaques l'apothicaire, qui auoit embaumé plusieurs Papes. Pour tenir la face descouuerte iusques à huict iours, esquels les corps ont accoustumé d'estre alterés & pourris, on veut qu'elle soit souuent mouillee d'eau rose salee, ou auec du baume : duquel on dit beaucoup de choses, mais i'en treuue peu (quant à ce fait) és liures au-

thentiques, ce que Henry mesmes a tesmoigné.

Or Dieu garde noz ames, auec le baume de sa misericorde, Amen.

DOCTRINE SECONDE.

Des maladies qui ne sont proprement apostemes, ne vlceres, ne passions des os, pour lesquelles on a recours au chirurgien: & qui sont propres à vn membre. Elle a huict chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

Des maladies de la teste.

OVTRE les passions communes, il en aduient plusieurs propres à la teste, comme teigne, pelade ou chauueté, & deformité de poils, desquelles il nous faut dire.

De la teigne.

TEigne (selon Halyabbas au huictiesme sermon de la premiere partie) sont petits vlceres qui adviennent à la teste, esquels y a vne vescie crousteuse.
I. Elle a plusieurs especes. La premiere est bournaliere, de laquelle sort par ses trous vne humidité subtile, sem
II. blable à bournal & à miel. La seconde est figueuse, en laquelle est contenu quelque grain semblable à celuy des figues. Elle est ronde & dure, & rouge au bout.
III. La troisieme, Amedose: de laquelle sort vne humidité semblable à eau de chair, par des trous plus petits que
IIII. en la Bournaliere. La quatrieme Tettineuse, semblable à la tette des mãmelles d'vne féme, auec rougeur,
V. de laquelle fluë humidité semblable à sang. La cinquiesme est Lupineuse, semblable à lupins en couleur & en figure: de laquelle fluét cõme escorces & escailles, blãches & seiches. Soubs ceste cy peut estre cõprise la Braneuse, en laqlle y a des corps subtils semblables à bran ou son, qui cheent de la teste sans vlceration.

Toutes

Toutesfois Galen au premier du miamir, semble n'en Li. mettre que trois especes, l'Achoreuse, la Bournaliere, Ch.6.& 8. & la Braneuse. Achor (comme il dit) estãt du genre des tumeurs, percé de petits trous, reiecte certaine humi- Chap.8. dité subtile, auec vn peu de viscosité. La bournaliere s'en approche selon son espece, mais elle a les trous plus grands, & reiectent humidité semblable au miel qui est dans son bournal. Par la braneuse (en vn autre chapitre) tombent souuent du cuyr de la teste choses Chap:6. semblables à bran, comme en ceux qui se grattent. Il semble que Achor est nommé d'Auicenne Assafaty, Ameda, & Thirie escorchee: d'autant qu'elle s'aduance par le cuyr, comme en rampant. Et il nomme Bran, certaine maniere d'excoriation seiche. Mais (comme souuent il a esté dict) il ne se faut soucier des noms, pourueu seulemẽt que lon cognoisse les choses. Quoy que ce soit, le commun vsage tiẽt, que la teigne est rongne de la teste, auec escailles & croustes, & quelque humidité, & arrachemẽt de poil, & couleur cendreuse, odeur puante, & aspect horrible.

Elle naist des humeurs corrompus, engendrés en la matrice, ou apres pour la mauuaise maniere de viure.

Ses signes sont apparents, des choses dictes naturelles, non naturelles, & contre nature. Elle commence (ainsi que Galen dict au lieu dessus allegué) auec mor- Chap.8. dication & demangeson, qui les contrainct de se grat- ter: puis la tumeur croist, & s'y font des trous.

On iuge que ceste passion est difficile à guerir: & mesmes que l'ancienne, calleuse & escailleuse, qui ronge les poils, est de si grand peine, que Rogier ayme Li.1.ch.18 mieux la laisser, que d'en poursuiure la cure. Oultre ce, qu'estant guerie, elle delaisse vne crouste, & priuation de poil, à vn opprobre perpetuel. Et pourtant Iamiet l'appelle Teigne, du tenir: parce qu'elle tient fermement la teste. ou du vers, nommé tigne: car comme ce vers corrompt le boys, ainsi la teigne gaste la teste. A la teigne s'ensuit multiplication de poulx, laquelle menace de lepre. & ainsi la teigne est vne maniere de lepre.

En la cure des teignes il y a double intention & re-

gime, vniuersel, & particulier. L'vniuersel est en diæte, & deuë euacuation: desquelles il a esté suffisamment dit au traicté des apostemes, de lepre & de rongne. Ce neantmoins Halyabbas ordonne vne ventouse au col, & phlebotomie de la cephalique, & (si se peult faire) des veines qui sont derrier les oreilles. en lieu desquelles les Sarrasins, comme dict Gordõ (& il dit vray) vsent de scarification au nez. Galen au lieu que dessus, louë la purgation auec des pilules faictes d'aloes, colochynte, & scammonee, meslés auec suc de choulx. Le regime particulier a deux intentions. La premiere corrige la cacochymie, & la rõgne du cuyr de la teste. La seconde r'engendre les poils arrachés. La premiere est accomplie en la recente, selon Guillaume, auec frequente rature de la teste, & lauement auec eau & vinaigre, esquels ayent cuit fumoterre, blettes & camomile: & frottement auec alum fait de la lie du vin, & puis auec onction de quelque liniment de ceux que nous auons dit ez dartres, ou en la rongne. Les feuilles du saule sont les principales au lauement, comme dit Auicenne. Galen aux secrets dediez à Montee, louë cest onguent, duquel il a guery plusieurs (comme il dit) de la teigne, & rogne vlceree de la teste, saphaly, serpige & prurit, cheute de poils, lendes, & poux. Sa forme est telle:

Liu. 1. du Miamir, ch. 1. sect. 1.

Liu. 1. ch. 3.

Li. 4. fe. 7. tr. 1. ch. 25.

Chap. 7.

PR. des galles, trois drachmes: graine de harmel (qui est semence de ruë) deux drachmes: arsenic rouge, & des deux aristolochies, de chacun quatre drachmes: sel ammoniac, suye de four, souphre, amandes ameres, colocynthe, racine de cappres, feuilles de figuier & d'oliuier, racine de canne, verd de gris, alum iamin, fief de memithe, myrrhe, aloës, encens, de chacun vne drachme: fiel de vache, alkitran (qui est poix noire) de chacun vne drachme & demye. Les medicaments soyent pilez, criblez, & paitris auec du vinaigre fait de vin, tant qu'ils soyent reduits en onguent de l'espesseur du miel. Qu'on le mette au Soleil, tant qu'ils soyent meslez, puis la teste en soit oingte. Vn autre experimenté contre les Aqueurs & la Bournale, qui est de Galen au liure des aysez remedes:

Li. 1. ch. 89.

PR. du

PR. du litharge, seize drachmes: feuilles de ruë, huit drachmes: staphysaigre, quatre drachmes: vitriol, deux drachmes. Paistris les auec du vinaigre, & huile myrtin. Et si on y adioustoit de la terre cimolee, & de la carthe bruslee, il plairoit à Galen au liure du miamir, où il dit. Ayant faute quelque fois, estant aux champs, du medicament fait de charte, voyant en la maison du patient de la charte qui ne seruoit de rien, ie demanday vne lampe. puis bruslant la charte, & la meslant auec du vinaigre, i'en oignis la partie malade: commandant à l'homme de s'en venir à moy le iour ensuiuant. Car ie cognoissois, qu'estant de chair dure, il endureroit bien ce medicament. Quand il vint, estant ia presque guery, ie pensay n'estre pas de besoing chãger de medicament, dont luy conseillant d'vser de celuy mesmes, ie le vis le iour ensuiuãt guery parfaictement. Gordon à ce mal ordonne cest onguent, auquel i'ay trouué grand efficace:

Li.1.ch.8.

Partic.2. chap.8.

PR. de l'hellebore blanc & noyr, souphre vif, encre, orpigment, litharge, chaux viue, vitriol, alum, galles, suye, cendres grauelees, de chascun demy once: argent vif estraint, verd de gris, de chascun deux drachmes. Faictes en poudre, qui soit incorporee auec ius de borrage, de scabieuse, fumoterre, parelle, & vinaigre, de chascun vn quarteron: d'huile vieux, vne liure. Qu'ils bouillent tant que les ius soyent consumez: & adonc mettez la poudre à la fin de la decoctiõ: & y iectãt de la poix liquide, demy once, & de la cire tant qu'il faudra, soit fait onguẽt. lequel sans doute guerit toute teigne, rogne, mal-mort, & generalement toute infection de cuyr. Parquoy il le faut honnorer, comme il dit, & est vray. Si la teigne est braneuse, Galẽ au liure des aysez remedes, permet de lauer la teste auec eau salee, ou auec decoction de lupins, ou auec ius de pourpier, ou de blettes, ou de coucombre sauuage: & puis l'oindre auec huile de staphysaigre, & sauon. Et la gomme de la ruë sauuage, est louëe d'Auicenne: & l'huile rosat auec du vinaigre, d'Halyabbas. Quant à Rasis, il dit: On oste les furfures, en rasant la teste continuellement, & l'oignant toutes les nuits, & la lauãt au matin d'eau chau-

Chap.87.

Li.4. fe.7. tr.1. ch.25.

Liu.5. almãs.ch.1.

» de. Et si cela ne suffit, soit lauee durant trois iours auec
» farine de poix cices, & semence de guimauue, & vinai-
» gre. On fera vn lauement fort, comme il s'ensuit:

℞ PR. de la farine de poix cices, cent drachmes: farine
℞ de fenugrec, & son de froment, baurac, pain de nitre
» blanc pilé, moustarde, de chascun quinze drachmes:
» guimauue, dix drachmes. Tout soit meslé auec du vi-
» naigre, & de l'eau: & en soit fait lauement: duquel vne
» fois la sepmaine soit lauee la teste. La teigne vieille & dure, a besoing de plus forts medicaments. Qu'elle soit donc scarifiee (suiuant le conseil d'Halyabbas) auec le fer, tãt que le sang en sorte. Puis soit cataplasmée auec farine de lupins, cuite en vinaigre: ou auec cest epytheme de chantarides:

PR. des cãtharides, vne once: du souphre, demy once: escorce de noix, deux drachmes: moustarde, & myrrhe, de chascun vne drachme: miel & vinaigre, tãt qu'il en faudra. Soit fait emplastre, qui y demeure vn iour. Et puis durant quatre iours la teste soit couuerte de feuilles de blettes, & de choux eschauffez: iusques à tant que l'aquosité soit bien mondifiee, & la puanteur cesse, & que lueur apparoisse en la chair & en la peau. Et si la malice s'enfonce dauãtage, la chair pourrie soit consumee auec quelque corrosif, puis soit mondifié & consolidé. *Li.1.ch.18.* Rogier auec ses gloseurs, & Iamier, guerissent la vieille teigne, en arrachant les cheueux auec vn depilatoire, ou auec vn chapeau de poix, ou auec des pincetes: & en lauant auec du vinaigre & eau de mer, ou auec vrine d'enfant. puis la peau estant mondifiee, Rogier met cest onguent:

℞ PR. graisse d'ours, & graisse de vache, de chascun vne once: fiente de rat, demy once: pommes de cedre (qu'il appelle geneure) deux drachmes: araignes bruslees, vne drachme: poix liquide, & huile de lampe, tant qu'il en faudra. soit fait onguent. Iamier à cela mesmes ordonne cecy:

PR. oing vieux de porc fondu en eau d'ozeille, vne liure: huile commun, poix liquide, de chascun demy liure: ius d'auronne, ius de mente sarrasinesque, ius de fumoterre, parelle, roquette, mercuriale, de chascun

vne once: alum, vitriol, gomme de lyarre bruslee, suye, sel rosty, tartre, aloes, de chascun demy once: les pilant au mortier, en soit fait onguent. Or si de soy mesme, ou de la forteur des medicaments, ardeur & doleur suruiennent à la partie, soyent appaisez auec huile rosat ou myrtin: ou auec l'onguent que Apollone descript 4 consequemment, ainsi que Galen recite au premier du Sect.3.ch.8 miamir: Verse neuf onces de tres-bon huile, dans vn pot de plomb: & le pile auec vn pilon de plomb, tant qu'il deuienne espais & noirastre. puis tu pileras à part, du litharge vne liure: de la ceruse, autãt. mesle les auec l'huile, & en pilant soyent reduits en onguent. Il mitigue souuerainement, encor que les vlceres fussent corrosifs, & chancreux aussi, ou qu'ils eussent comme que ce soit quelque chose de malin & mal conditionné. Et non seulement en la teste, ains il proffite aussi ez riddes & fendilleures du fondemẽt, & vniuersellemẽt en toutes douleurs vlcereuses: comme il a esté dit cy dessus des vlceres & maux chancreux. Et ainsi est accomplie la premiere intention. La seconde, qui est d'engendrer les cheueux, est accomplie auec medicaments qui attirent bonne matiere, & l'assemblent au lieu: comme il sera dit en la prochaine rubrique.

De la pelade, chauueté, & cheute des cheueux.

LEs passions des cheueux, selon Galen au premier Au preë- du miamir, sont la totale perte, & le changement me. de couleur: comme il se fait en vitilige & en alopecie. Or à celle fin que les causes de ces passions soyent bien veuës, Galen veut au quatorzieme de la Therapeuti- Chap.18. que, qu'on die les causes de la generation des poils. Le poil est vne vapeur seiche, qui se resoult du corps, & sortant par les pores du cuyr, est desseichee de l'air. La generation du poil (selon Galen, au lieu dessus alle- Miamir gué) est comme de ce que la terre produit: ainsi qu'il a liu.1. sect. esté monstré aux commentaires des temperaments. 1.chap.1. Les causes du poil sont quatre, ainsi que l'escolle de Li.2. ch.5. Mompelier le prend du second des temperaments.

L'efficiéte est, la chaleur naturelle nõ pas fort augmentee, resoluant la matiere en vapeur. La cause materielle, icelle vapeur seiche. La formelle, est la deuë porosité de la peau. La cause finale, est ornement & vtilité. Dequoy il peut apparoir, à qui le veut bien contempler, pourquoy est ce que les femmes & les chastrez n'ont pas de poil en la barbe, & pourquoy ne deuiennent chauues: Aussi pourquoy les cheueux tombent facilement aux vieillards, aux debiles, & aux transis: & pourquoy en quelques vns ils sont crespes, & qu'ils sont de diuerses couleurs: & pourquoy en quelques endroits ils ont accroissement limité: & plusieurs autres problemes, qui sont dits coustumierement des poils.

Liu.1.mlamir.ch.1.

Des choses dites peuuent aussi apparoir les causes des susdites passiõs. Car (ainsi que Galen dit au lieu que dessus) comme des plantes, les vnes à faute d'humidité desseichees se corrompent: les autres, de l'humidité estrangiere à leur naturel qui s'approche d'elles: semblablement il aduient que les poils sont corrompus, ou à raison de l'indigence de l'humeur duquel ils doiuent estre nourris, ou à cause de sa mauuaistié. Par indigẽce d'humeur est causee la chauueté: & par sa mauuaistie, la pelade. Auicẽne adiouste, que les poils tombent aussi, pour raison de la lascheté des pores: & qu'ils ne viennent point, à cause de l'excessiue constriction, faitte du froid excessif, ou des traces des vlceres passees. Alopecie est ditte, selon Galen, des renards (en grec Alopeces) ausquels cette passion aduient communement: tout ainsi que Thyrie ou Ophiase, est ditte du progres par la peau, semblable au serpent sus la terre.

Li 4.fe.7.tr.1.ch.2.

Là mesmes.

Les signes d'Alopecie sont asses apparents, & les humeurs corrompus qui pechent, sont signifiez par la couleur, & l'habitude du corps, & le regime passé.

On iuge, que la depilation naturelle (cõme la chauueté, & la faute de barbe aux eunuques & aux femmes) ou accidentale, de cause cõsolidante & cicatrizãte la peau, & celle qui est trop vieille, & celle qui est ez transis, & ez hectics par dessus la secõde espece, n'est poin-

gueriet

guerie. car en tels la mauuaise cõplexion est esgallée. Il est iugé par Hippocras au sixieme des aphorismes, *Aph.34.* " que aux chauues n'aduiennent pas volontiers grandes " varices : & si aux chauues aduiennent grandes varices, " ils retournent cheueleux. Au commentaire de l'aphorisme cela est verifié, de la chauueté ditte improprement, qui est Alopecie (laquelle est faicte d'humeurs corrompus) par vne transposition de matiere aux parties basses : & non pas de la chauueté propre, qui se fait par indigence de matiere. Car qui ignore (dit il) que la chauueté soit passion incurable? comme s'il disoit, personne. Dauantage, les eunuques ne deuiennent pas *Aph. 28.* chauues, ne les begues aussi (cõme dit Auicenne) pour *liu.6.* l'abondante humidité de leur cerueau. En outre, il est *Là mesmes.* iugé par Galen au miamir, que si le lieu pelé ne rougist estant frotté, il n'y a aucun espoir de guerison : & s'il *Li. 1. part. 2.ch.1.* rougist, tant plus tost il deuiét rouge, & tant plus tost il guerit. ce que aussi dit Auicenne. *Li.4. fe.7. tr.1.ch.5.*

En la cure de la pelade il y a double regime, vniuersel & particulier. L'vniuersel gist en la diæte & euacuation, selon la nature de l'humeur qui peche. desquels il a esté dit suffisamment en la curation de la teigne. Mais en special Galen ordõne au premier du miamir, *Sect.1.ch.1* que apres la purgation de tout le corps ; il faut apophlegmatizer (c'est à dire, purger la teste du phlegme) auec des caputpurges & gargarismes, faits des medicaments qui font poser le phlegme : comme sont les pilules Diacastorees, destrẽpees auec eau de marjolaine. Quant au regime particulier, il a deux intẽtions : l'vne est, de corriger la cacochymie du cuyr de la teste : l'autre, d'attirer le sang bening au lieu, & le conuertir en poils. La premiere est accomplie, selon les deux diuersitez d'icelles : sçauoir est en la recente, qui est encores *1. Chap.18.* au commencement (selon Galen au quatorzieme de la Therapeutique) prohibant la matiere d'estre receuë au lieu : & alterant le lieu, à ce qu'il ne l'attire, & n'en soit rẽdu cachectique, c'est à dire mal habitué. Ou qu'il soit cataplasmé auec les repercussifs domestiques, tels que conuiennent à la simple cheute des cheueux, suiuant la doctrine d'Heben Mesue, c'est qu'ayant au prealable

laué la teste, ou le lieu pelé, auec eau de la decoction de roses, myrthe, & cheueux de venus, soit rasé, & puis epithemé de cecy:

PR. du ius des bouts de la myrthe, ius d'oliuier sauuage, de chascun deux onces: roses seiches, demy once: aloyne, deux drachmes. Tout soit boully en demy liure de vinaigre, iusques à la cõsomption de sa moytie: puis coule, & y mets tremper tandis qu'il est chaud, du labdan, deux onces: & le y laisse durãt deux iours. En apres verse y dessus de l'huile myrtin, & du vin astringeant, tant qu'il soit reduit en consistence de miel. Puis l'aromatize, y meslant d'alipte musquee, & gallie musquee, de chascun vne drachme. paistris les, & en fais linimẽt, duquel soit oingt par trois iours. Cela fait, laue le, & l'essuye auec vn drapeau rude. puis retourne oingdre, tãt que la santé apparoisse. Galen a approuué ceste procedure au premier du miamir, en la cheute des cheueux, & au commencement de la chauueté. Car il dit, qu'il est manifest, que l'ablation de tous les poils doit preceder, & la friction aussi: puis il faut oingdre auec tel medicament, qui ayt vertu d'attirer & d'assembler moderement. Parquoy il n'a accepté, ne excogité, qu'il y eut meilleur remede à la cheute des cheueux, que celuy qui est meslé de labdan, & huile de lentisque. Et si la rarité en estoit cause, ne seroit pas inepte de mesler au labdan d'huile myrtin, en lieu du lentiscin. Il y mesloit aussi quelque fois du nardin, pour l'aage froid, & en temps d'hyuer. Galen atteste, que les purgatiõs, sans aucun medicament local, guerissent bien souuent les alopecies qui ne font que commencer. Et sur ce il allegue la cure, qu'il fist en ce ieune laboureur. A ceste intention Rasis ordonne ce que s'ensuit:

Partic. 1. chap. 2.

Liu. 1. miamir, part. 1. chap. 1.

Liu. 5. almãs. ch. 4.

PR. cheueux de venus, feuilles de myrte, escorces de pin, aloyne, rostis de sorte qu'ils puissent estre pilez, de chascun vne partie: labdan, deux parties: myrrhe, demy partie: encẽs, trois parties. Ayant puluerisé ces choses, soyent meslees auec huile de raifort, & vin vieux: & en soit fait liniment: duquel on appliquera la nuict, & au matin la teste soit lauee. car cela guerit la chauueté, comme il dit. A cela mesme Archigene (ainsi que

Galen

Galen recite au miamir) ordonne: *Li.1.sect.3. chap.2.*

PR. graines de geneure, labdan, aloyne, cheueux de venus: autant d'vn que d'autre. Tout soit meslé auec du vin, & huile myrtin: & laisse le durāt cinq iours: puis soyent cuits à la consomption du vin, & coulés. Oings en la teste, & la laue. Quant à la vieille, & celle, qui a II. outrepassé le commencement, il faut euaporer & resoudre la cacochymie, auant que la peau soit reduicte à cachexie: cōme dit Galen au quatorzieme de la The- *Chap.18.* rapeutique, & au premier du miamir: *Ch.1.sect.1.* non pas auec toutes choses chaudes, ains auec celles qui le sont moderement, affin que la peau ne soit desseichee ne bruslee. Et auec ce il est conuenable que soit de subtile partie, ce qui doit s'enfoncer iusques au profond, là où est le commencement de la racine des poils. Et à ceste intention, le lieu estāt rasé, & premierement laué auec eau de la decoction de camomile, aneth & stœchas, il *Là mesmes.* choisit au miamir la thapsie, nō pas vieille, ains recente: laquelle il semble qu'Auicenne appelle, gomme de *Li.4.fe.7. tr.1.ch.6.* rue sauuage: & dict, ensuiuant Galen, que le fondemēt en ce chief est seulement, que sa chaleur soit rompue auec huiles temperez, comme Galen dit estre le sabin, *Là mesmes.* & le cicin, ou le vieux non omphacin. Apres la thapsie Galen eslit la moustarde, le nasitort, le souphre, & l'es- *Là mesmes.* cume de mer, l'escume du nitre, & le nitre moul bruslé, & les deux ellebores: la semence de rue, l'huile laurin, la racine & escorce de canne, toutes deux bruslees, la poix liquide, & la cedree, la fiente des rats, & la graisse d'ours. Rasis veut, que quand les poils tombent de la *Liu.5.almās.ch.2.* teste, ou de la barbe, le lieu soit frotté auec vn linge rude, tant qu'il deuienne rouge; & puis soit frotté dauantage auec des oignōs, tant qu'on y sente brusleure & ardeur. Et qu'on le laisse ainsi ce iour là, & la nuict ensuiuant: Au matin soit gouuerné de mesme. Et si le lieu est esleué en vescies, soit oingt de graisse d'oye, ou de poulle: & ne soit plus frotté de quelques iours. Et si adonc les poils commencent à naistre, soit souuent rasé, & frotté auec vn linge rude chasque iour, & oingt de cest onguent;

PR. de l'eau de la decoction des cheueux de venus,

& camo

& camomile, vne liure: huile de ben, demy liure. Soyent cuits à consomption de l'eau : & l'huile soit reserué à l'vsage. A mesme intention il fait cest epitheme, merueilleux à la pelade:

Là mesmes.

PR. escume de mer, dix drachmes : baurac, souphre que le feu n'ait touché, gomme de rue sauuage, euphorbe, de chascũ deux drachmes : staphysaigre & cantharides, de chascun vne drachme. Mesles les auec crasse d'huile vieux, & oignes en apres auoir frotté. Si le lieu fait des vescies, qu'on fasse comme auparauant. Et si la cause estoit chaude, Gordon veut qu'on y procede auec escorces de chastaignes, d'amandes, d'auelines, de noix, & fiente de chieures, rostys, mis en poudre, & paistris auec du miel & vinaigre en forme de liniment: ayãt au parauãt rasé & frotté. Et si lesdites choses ne suffisent à medeciner la peau, Auicenne cõmande, que si apres lesdictes frictions auec vn drap rude, & oignõ, le lieu ne rougist, qu'on y mette des sangsues & ventouses, & le lieu soit deschiqueté de plusieurs aiguilles. Et les remedes soyent tant de foys reiterez, que tu voyes par resolution & gaillardise de la peau, la santé du lieu. Adonc il faut cesser, & passer à la seconde intention. Or la seconde intention est accomplie auec ce medicament de Philagre, cõme dit Heben Mesue:

Li. 4. fe. 7. tr. 1. ch. 6.

Sec. 1. par. 1 som. 2. ch. 1.

PR. chair de limaces, & sangsues, mousches à miel, guespes, & sel bruslé, de chascun esgales parties. Mectés les dãs vn vaisseau vernissé, q̃ ayt plusieurs trous au fõd, cõme vn crible: & metés y dessous vn autre vaisseau vernissé sãs pertuys: & apres vn iour il en sortira de l'humidité, laquelle soit gardee au vaisseau. Oignes en le lieu, apres l'auoir frotté. car il fait naistre les poils, & guerit de la chauueté. A mesme intention Rasis ordõne cecy:

PR. de la cendre d'auronne, dix drachmes : vieilles cantharides, deux drachmes : ladan, trois drachmes: auelines bruslees, deux drachmes : gallie musquee, vne drachme. Soyent pilez auec du vieux huile : & le lieu en soit oingt, apres auoir esté frotté. A cela mesme Heraclide Tarentin (ainsi que racompte Galen au premier du miamir, contre les alopecies longues) apres la fomentation, la rasure, & le

Partic. 6. chap. 1.

frottement

frottement auec feuilles de figuier, & du nitre, oignoit chasque iour de cestuy-cy:

PR. herissons de mer auec leur coquilles, galles vertes, amandes ameres, poils d'ours, adianthe, racine de canne, feuilles de figuier, le tout bruslé, de chascun deux drachmes: fiente de rat, vne drachme. Soyēt meslez auec du vinaigre, cedrie, & graisse d'ours: & reduits en liniment. De suicte il louë les rats bruslez, & escorces de vigne bruslees, incorporez auec du miel. Et outre ce il dit, q̃ les escorces des auelines bruslees, appliquees auec du miel, font cesser l'alopecie en dix iours. A la mesme intention cestuy-cy est esprouué au cartulaire:

PR. suc de caulcides, vne once: poudre de sangsues bruslees, laizarde verte bruslee, verd de gris, de chascun demy once: poudre de taupe bruslee, poudre de semelles bruslees, soyes de porceau bruslees, de chascun vne once: du miel, tant qu'il suffise à les incorporer en forme d'onguēt. Que le lieu en soit oingt toutes les nuits: & chascun matin soit laué de vin blanc, & de miel.

De la chesnure, & du changement & taincture des poils.

CHesnure est blanchissement des poils. Mais il faut entendre, qu'elle estant double, sçauoir est naturelle & nō naturelle, nous ne traictons icy que de celle qui n'est pas naturelle, laquelle preuient la vieillesse.

Sa cause immediate, selon Auicenne, est abondance de phlegme aigueux, & pourry, engēdré de choses qui debilitent la chaleur naturelle: comme sont maladies longues & diuerses, mauuais estomach, fortes angoisses, le trop lauer de teste, & son excessiue couuerture. *Li.1.fen.2. do.3.ch.2. & li.4.fe. 7.tr.1.ch.15*

Ses signes sont asses manifestes.

On iuge que la chesnure est mauuaise & suspecte. Car il semble que la mort a planté son enseigne à ceste teste, comme dit Gordon. Il est iugé aussi par Galen au premier du miamir, que à raison de indoctes noircissements des cheueux auec medicaments communs *Part.2.ch. 4.* *Ch.3.sect.1.*

(qui

(qui sont pour la plus part froids, & adstringeants) il a veu non seulemẽt choir en dangier plusieurs femmes, ains aussi mourir, Car d'autãt que leurs testes se refroidissent, quelque fois elles tombent en apoplexie & epilepsie, autresfois en tres-grands catarrhes: de sorte que le poulmon en endure, & la phthise s'en ensuit.

En la curation de la chesnure y a double regime, vniuersel & particulier. L'vniuersel est en la diæte & euacuation du phlegme, & à garder qu'il ne s'en engendre. dequoy il a esté asses dit, en traictant des apostemes phlegmatics cy-dessus. La thryphere sarracenique, & les myrobalans (comme dit Halyabbas en la fin du Techni) sont les principaux à retarder la chesnure & vieillesse. Mais Auicenne conseille, qu'on en prenne vn an tout entier: & apres qu'on en aura prins, il faut retarder le manger iusques à midy. Le regime particulier consiste en deux choses. premierement, qu'on prepare les poils à receuoir la teincture: secondement, qu'on leur donne teincture. La premiere est accõplie, suiuant Gordon, que les poils soyent lauez plusieurs iours auec lexiue de cendres des troncs de choux, en laquelle on ayt dissoult de l'alum. Car ce lauement, à raison de l'alũ, prepare les poils à receuoir toute couleur. A ceste mesme intention dit Auicenne, que la racine d'alkanne, & du pastel, sont racines qui ont pressé les hommes à teindre, ou en noyr, ou en iaune. La seconde est accomplie, auec les medicaments propres à couleur, Ceux qui noircissent les cheueux sont (selon Galen au premier du miamir) la cedree auec huile, & sans huile ez froids & humides. Et il dit, que en sa contree d'Asie, les païsandes des montagnes y adioustent de la poix liquide, & en oignent la racine des poils. Ces medicaments noircissent de sorte, qu'ils ne nuisent pas. Ils ont aussi auec leur adstriction, quelque tenuité, de laquelle ils sont enfoncez aux racines des poils. Outre ce il dit, suiuant les paroles d'Archigene, que la „ racine du caprier, cuite en laict de femme, ou d'anesse, „ iusques à consomption de la tierce partie, noircist les cheueux, appliquee de nuit (& c'est le meilleur medicament, selon Auicenne) ou l'vrine d'vn chien, gardee cinq

Li.4. fe.7. tr.1.ch.16. — *Li.4. fe 7. tr.1. ch.19.* — *Ch.3. sect.1* — *Ch.3.sect.2* — *Là mesmes.*

cinq ou six iours : ou les escorces du pin, cuictes à l'espesseur du miel: ou ce noir qui est au milieu du pauot rouge, meslé auec huille myrtin. desq̃lles choses le poil soit oingt & cataplasmé. Il adiouste au liure des aises à [Ch.80.] apprester qu'il est bon de s'oindre d'huille battu auec du plomb, dãs vn vaisseau de plomb, & reposé en du plõb. Rasis ordonne à cecy, que vne liure de galles soit fricte en huille: & de cest huille cuict, ensemble de l'alkanne, [Liu.5.almans.ch.8.] vitriol, arain bruslé, & sel gemme, en soit fait liniment: duquel soyẽt graissées la teste & la barbe, qui ayẽt esté premierement lauées d'eau chaude, & torchées à tout la main. Et à ce qu'il ne se desseiche, qu'on le laisse couuert l'espace de six heures, auec feuilles de blette, ou sureau :, & puis soit laué. Il est tresbon à noircir le poil [Li.4.fen.7 tr.1.ch.17.] chesnu. Auicenne pour noircir, & preseruer de chesnure, compose cest huille:

P R. des myrobalans noyrs & emblics, & des galles, de tous ensemble dix parts: du labdan, vingt parts: feuilles & graines de myrte, de chascun trente parts. Soyent mis durant trois iours dans trois liures d'huille : puis soyent cuicts, tant qu'ils deuiennẽt espais. Frottes-en les cheueux. Subsequemment il dict, que quand on [Ch.19. dudit lieu. Sect.2.] met en la teincture, vne dragme de girofles, cela noircit fort, & empesche de faire mal au cerueau. En apres Galen recite au lieu dessus allegué, que selon Archigene, l'onction des lupins auec eau de nitre, faict les cheueux iaunes. Et que à les faire iaunes & crespus, sert vn lauement auec de l'escume du nytre, & de la myrrhe: & la racine d'asphodeles cuicte en vin pur. Rasis dict (& [Liu.5.almãs.ch.10. Li.4.fen.7 tr.1.ch.20.] Auicenne auec luy) qu'on fasse vne lexiue de cendres de serments, & qu'on y trempe toute vne nuict des lupins pilés, dix drachmes: de la myrrhe, cinq drachmes: alcanne rostye, trois drachmes. puis soit coulé, & de ceste eau la teste en soit lauee (supplees) auec du vin : ce qu'il faut faire tant de foys, que le poil deuienne roux.

Les femmes de Mõtpelier mettẽt des fleurs de stœchas, & de genest, en leur lexiue : les Bolognoises, de la rapeure du bouys, & de l'escorce de citrons : les Parisiennes, de racines de gentiane, & racines de berberis, & fleur de cartame.

Du nettoyement de la teste.

LEs medicaments qui nettoyent la teste, sont lexiues, specialement de cendre de serment, & cendres grauelees, auec blãcs d'œufs, & sauõ. Or il y a double sauon: le sarrazin est mol, & le françoys est dur. Le sarrazin se faict, de deux parts de capitel, & le tiers de huille d'oliue. Le françoys se faict de deux parts de capitel, & vne de suif de belier. Quant au capitel, il est faict de deux parts de cendres du trõc des febues, & la tierce de chaux viue. On les trempe en eau, à mode de lexiue: puis on coule, & ce qui distille est le capitel.

De faire tomber le poil.

Li.1. miamir, sect.2 ch.4.

GAlen, suiuant Criton au lieu que dessus, propose vn tel depilatoire:

PR. arsenic de couleur d'or (qui est l'orpigment citrin) & chaux viue, de chascun vne once: amydon, terre nommee des Latins selinusie (& c'est escume d'argent) demy once. Soyent piles, & incorpores auec de l'eau; & qu'ils boullent. Le signe qu'il a sa cuicte en perfection est, si tu y mects vne plume, & qu'elle se pele.

Li.5. almã. ch.13.

Rasis incorpore vne sizieme partie d'arsenic citrin, en eau, dãs laquelle ait trempé de la chaux durant six iours, remuant ou renouuellant de trois en trois iours la chaux: & le laisse au Soleil si long temps qu'vne plume y estant plongee, se pele quand on l'en retire. Et commande d'en frotter les lieux qu'il faut peler, & ils se pelent. Auicenne faict comme s'ensuit;

Liu.4. fen. 7. tr.1. ch.7

PR. de la chaux viue, deux parts: de l'arsenic, autant: d'aloes vn peu. soyent remollis auec eau chaude. il rase incontinent. Et à ce que le depilatoire ayt meilleur odeur, qu'on y mette vn peu de gallie musquee. Le commun vsage est, de oster les poils en vne de cinq sortes, comme dict Henric. Premierement, en les coupant auec des ciseaux: secondement, les rasant d'vn rasoir: tiercement, les arrachãt auec des pincettes, ou auec les doigts: quatriesmement, auec de la

poix nauale, appliquee aux doigts, ou à vn drappeau: cinquiesmement, auec les psilothres ou depilatoires susdicts. Et la maniere d'vser des psilothres est, qu'on soit en l'estuue: & que apres longue fomentation auec eau chaude, quãd le psilothre sera chaud & espais cõme vn liniment, soit appliqué sur le lieu, & qu'il y demeure l'espace de dire vn Miserere. Et si c'est asses (ce que tu cognoistras, si en tirant le poil, il s'en vient facilement) en frottant & lauant auec de l'eau chaude, qu'on oste le poil. Puis le lieu soit oingt d'huille rosat, ou d'eau froide. Et s'il estoit escorché, soit traicté auec de l'onguent blanc.

D'empescher que le poil arraché ne renaisse.

ON compose ces medicaments par raison (comme dict Galen au lieu dessus allegué) d'vn liepure marin, & des grenouilles qui passent parmy les roseaux verds, ou cannes: & du sang de tortue marine, & de chaune-souris, œufs de formyes, & gomme de coleuuree blanche ou bryonie, d'ourtie, & cæt. Auicenne & Rasis ordonnent à cela de l'hyosciame, opion, & psyllion cuicts en vinaigre: la cimolee aussi, & la ceruse de plomb, en egales parts d'alum, demy part: pilés auec l'eau de l'hyosciame blãc. Quelques vns louënt la limeure de fer, fort cuicte en vinaigre.

Ch. 7. sect. 3.

Li. 4. fe. 7. tr. 1. ch. 19.

Liu. 5. almãs. ch. 13.

SECOND CHAPITRE.

Des dispositions de la face, & de ses parties: contenant en soy cinq parties.

PREMIERE PARTIE.

De l'embellissement de la face, en general.

DEs dispositions qui apparoissent en la face, les vnes sont naturelles, les autres contre nature.

Les naturelles ont besoing de conseruation, si elles sont belles:& d'embellissement, si elles sont laides. cõme seroit, de conseruer sa blancheur, & de l'augmenter, ou se faire plus rouge, s'il est licite. Celles qui sont contre nature, ont besoing de correction: comme les boutons ou pustules, les tasches, & la surcroissance des *Sect.3.ch.2* poils. Galen entendoit dire cela au premier du Miamir, quand il mettoit difference entre la fardeuse, & l'embelissante, partie de la Medecine. Aussi toutes choses ne conuiennent à tous, ains certaines à certains, cõme disoit maistre Raimond de Molieres à Mont-pelier. Car ia soit que la cure embelissante soit licite, la *Ch.3.sect.1* fardeuse n'est pas licite, sinon pour l'amour des honnestes femmes. Dont Galen au lieu que dessus: » A celles (dict il) qui adonnees à volupté, se font belles, estant » prié de leur donner quelque chose, ie ne leur ay rien » donné. Mais des plus honnestes, qui fuyoient les mar» ques de vieillesse & de laideur, desireuses d'estre exem» ptes de ce dont leurs marys se faschoyent, i'ay conseil» lé à quelques vnes d'en vser.

Pour embellir, & faire bonne couleur.

LA couleur du corps (selon Galen au premier des *Aph.2.* aphorismes, en la translation Arabique) de l'authorité d'Hippocras, mõstre la domination des humeurs, sinon qu'ils soyẽt retirés au profond. Pource il faut entendre que la bõne couleur & vermeille, est des bõs humeurs sanguins, attirez vers la peau. & la couleur mauuaise est des mauuais humeurs: cõme la noire, des melancoliques: la blãche, des phlegmatiques: la iaune, des choleriques. Aussi les choses externes aydent au changement de la couleur: cõme (selon Auicẽne) la chaleur *Li.4.fe.7. tr.2.ch.1.* bruslante, discõtinuation de se baigner, l'vsage du vinaigre, & des mauuaises eaux, à noirceur: le froid, l'acte venerien, la tristesse, & longues maladies, à blancheur: & le manger des choses iaunes, comme du cumin, ammi, & viandes salees, à iaulneur. Et pourtant Ian de S. *Chap.2.du lieu susdict.* Amand, suyuant la doctrine d'Auicenne note, que certaines choses font bonne couleur, les vnes prises au dedans, & les autres mises par dehors. De celles qui le font

ſont par dedans, les vnes le font, par ce qu'elles engendrent ſang bon & ſubtil : comme les œufs mollets, & les bouillons de bonnes chairs, le vin aromatique, & viandes de bonne ſubſtance. Les autres le font, par ce que elles diſperſent le ſang, & l'eſlargiſſent aux parties externes : comme faict l'vſage moderé des figues, du poiure, du gyrofle, & du ſaffran. Les autres, par ce qu'elles purifient le ſang : comme la tryphære mineur, les myrobalans, & ſemblables. Celles qui miſes par dehors cauſent bonne couleur, le font par attraction & abſterſion. Et ce ſont liniments & lauements prins de la farine des febues pelees, pois cices, ers, orge, froment, amydon, rys, & ſemblables : deſquels Raſis, Halyabbas, Auicenne & Azaran ont accouſtumé faire de tels fards: *Liu. 5. almāſ.ch.17. & li.2. des diuiſ.ch.13*

P R. farine de cices, febues, orge, amandes pelees, tragacāth, graine de raifort, autāt d'vn que d'autre. ſoyēt deſtrēpés auec du laict, & que de nuict on en faſſe epitheme ſur le viſage, & le matin ſoit laué d'eau chaude de la decoction des violettes ſeiches, ou de ſon. Si on y adiouſtoit des racines ſeiches de lys, narciſſe, iris, & aron, & qu'on en fiſt des trochiſcs, leſquels au beſoing on deſtremperoit auec du laict, ſeroit fort proffitable. A cela meſme ordonne Auicenne ce qui s'enſuit: *Li 4.fen.7 tr.2.ch.2.* *Là meſmes.*

P R. du ſauō, vne liure: ammoniac, demy liure. ſoyent fondus en trois liures d'eau: puis qu'on iecte là deſſus, de l'encens, maſtic, & nitre, de chaſcun demy once : du miel, huict onces : Tout ſoit fort pilé dans vn vaiſſeau verniſsé : & qu'on en applique de nuict. A meſme fin Theodore faict vn beau blanc, preparant ainſi la ceruſe. Qu'elle ſoit deſtrempee d'eau claire, durāt vn moys, au Soleil chaud, la coulant tous les iours, & renouuellant l'eau. & que finalement on la laiſſe deſſeicher. *Li.3.ch.54*

C'eſt ce qu'on appelle ceruſe preparee & blanchie : de laquelle

P R. en cinq parts: des perles, cryſtal, nytre, & borrax, de chaſcun vne partie : canfre, ſarcocolle, myrrhe claire, & argent vif ſublimé, de chaſcun demy part. Soyent ſubtilement puluériſez, & moulus ſur vne pierre de marbre, & qu'on les reſerue en pouldre : ou ſoyent in-

corporez auec eau rose, & reduits en trochiscs. On les garde : & quand on en a affaire, il les faut destremper auec huile de tartre, & en appliquer. A la mesme intention est l'onguent citrin, & plusieurs onguents qu'on fait de la toille des cheureaux, & graisse de colōbs. mais parce qu'ils raportent vne mauuaise odeur, on les quitte. La maniere de farder ou embelir est, que le visage soit premierement estuué : puis soit laué auec du sauon, destrempé en eau tiede. Et si ceste eau estoit de fleurs de feues, ou de lys, ou de nenufar, sureau, ou couleuuree, ou du laict distillé, elle en seroit meilleure. Le visage estant essuyé, qu'on y applique vn des susdits onguents, & qu'on l'y laisse toute la nuict. lendemain soit laué auec eau de son, ou de violetes, & que le visage demeure quelque peu de temps couuert d'vn drapeau. Puis si vous voulez dōner couleur aux ioues, mouillez les d'eau d'alum, en laquelle on ayt destrempé vn peu de la ratisseure du bresil. Comment on oste les poils, & on empesche qu'ils ne reuiennent, & comment on oste les morphees, dartres, & autres asperitez, il a esté dit auparauant.

A oster les taches, lentilles, & pannes.

LE visage soit oingt d'huile de tartre, & de fromēt: & de ceste eau gallicane, que met Henric:

PR. du tartre calciné, vne liure : mastic, vne once: camphre, demy once. Soyēt pilez auec aubins d'œufs, & mis dans vn alembic, & soyent distillez cōme l'eau rose. A cela mesme vaut ce Diachylon d'Auicenne:

Li. 4. fe. 7. tr. 2. ch. 6.

PR. du litharge, vne once. Cuisés-le en deux onces d'huile vieux, tant qu'il se desface. puis prenés du muccilage de fenugrec, & muccilage de moustarde, de chascun vne once : bdelion & myrrhe, de chascun cinq drachmes. Gettes-les sur le litharge & l'huile, cuits & fort batus : & qu'on en fasse comme vn Diachylon. Le lait virginal (qu'on fait de litharge trempé en vinaigre blanc, & distillé en feutre, l'ayāt meslé auec d'eau salee) est en ce cas tres-bon. Rasis & Auicenne disent, qu'il n'y a rien de pareil, à nectoyer les susdites macules, que de pren

Liu. 5. al-mās. ch. 21.

Là mesmes.

de prẽdre vne drachme d'argent vif, & trois drachmes d'amandes: piler cela extremement, tant qu'il n'y paroisse rien de l'argent vif, & que puis on iette là dessus autant de graine de melon fort pilee. De cela on applique au visage toutes les nuits, durant sept iours: & le matin on se laue d'eau tiede. Si on ne guerit par ces remedes, il les faut remettre au chapitre de morphee.

Contre le sang meurtry, la liuidité ou bleueure du visage, & des autres lieux.

GAlen au cinquiesme du miamir, louë la fomentation auec vne espõge mouillee en vinaigre trempé, & chaud: ce qu'il recommande pour le commencement.[Ch.1. part. 2. & 3.] Puis il louë la decoction d'ammi, & hysop, auec du laict & du vin. Henric dit, que si on applique sur le lieu trois ou quatre fois le iour, du suc de la racine de naueau sauuage, meslé auec vn peu d'aloës hepatic, il guerit dans deux iours. Mais Rasis ordonne, que sur le lieu de la blessure, quand il n'est resté du coup ne douleur, ne chaleur, on applique des feuilles de choux, ou de raiffort, ou de mentastre, qui est encor meilleur.[Liu. 5. almãs. ch. 25.] Et si le lieu ne guerit, soit par plusieurs fois epithemé auec de l'arsenic citrin, pierre d'azur, encens, & ammoniac, reduits en liniment auec du ius de coriandre, ou de ache. L'aloyne aussi y est tres-bonne auec du miel, selon Auicenne: ou selon Dyn, cest onguent:[Li. 4. fe. 7. tr. 2. ch. 4.]

PR. ius de marjolaine, arsenic citrin, huile de camomile, & cire, de chascun esgales parties: qu'il en soit fait onguent. Le diachylon aussi y est loué. Mais communement on fomente le lieu, d'eau cuite auec des roses, & du fenugrec: & est emplastré auec vn drapeau trempé en vin, ou auec de la farine de feues, cuite en oxymel. Et pour s'en despecher plustost, on y met de la ceruse auec eau rose, ou de l'onguent blanc.

De la petite vairole, & de ses cicatrices.

A La vairole on trouue deux regimes: l'vniuersel, de la diæte & euacuatiõ, qui appartiẽt aux medecins:

& le particulier, qui eſt quadruple. Le premier eſt, com-
ment on l'attirera au dehors, à ce que la mauuaiſe ma-
tiere ne demeure dedans. Le ſecond, comment on pre-
ſeruera certains membres externes, & internes, qui en
peuuent eſtre endommagez. Le tiers, cõment on doit
rompre les puſtules, quand elles ſont meures. Le qua-
trieme, comment on les conſolidera, de ſorte que n'y
1. demeurent mauuaiſes marques. Le premier eſt ac-
comply, auec quelques breuuages qu'on fait de lentil-
les, figues, & ſaffran : & enueloppant le malade de drap
2. rouge, le contregardant du froid, & du vent. Le ſecond
eſt accomply, quant aux yeux, auec vn collyre d'eau
roſe & de ſaffran : quant aux narilles, auec du verius,
& de l'eau roſe: quant au goſier, auec Diamoron: quant
au poulmon, auec Diatragacanth : quant aux boyaux,
3. auec des trochiſcs de ſpode, & ſemblables. Le tiers eſt
accomply, en rompant les puſtules auec des cyſeaux,
en emportant vn peu de la peau, affin que ne ſe ren-
4. ferment. Le quatrieme, qu'ils ne ſe grattent, & qu'on
les ſinapize auec farine de lentilles, feues, lupins, ers, li-
tharge, ceruſe, & aloë. Apres l'exiccatiõ, qu'on leur ap-
plique onguent de litharge, ceruſe, & cadmie, fait auec
huile de lys, & graiſſe d'aſne ou de geline. Et ceſtuy cy
de Raſis:

Liu. 5. almāſ. ch. 27.

PR. du litharge nourry, racine de cannes, vieux os, farine de poix cices, & de rys, graine de melon mondee, ben, coſte, autant d'vn que d'autre. Tout ſoit meſlé auec du muccilage de fenugrec, & de la ſemẽce de lin: dequoy on epithemera la face.

Des cicatrices des playes, il a eſté dit cy deſſus au lieu des playes charnuës.

De la coupperoſe, & des puſtules de la face.

Li. 4. fe. 7. tr. 2. ch. 8. *Li. 1. ch. 18. part. 2.*

IL faut ſçauoir, que couppe-roſe eſt nommee d'Auicenne, albedſaner : & eſt vne rougeur eſtrangiere, ſemblable à la rougeur par laquelle commence la ladrerie. Le plus ſouuent elle appert au viſage, & ſpeciallement au nez, & aux ioues. Ell'eſt quelque fois auec enfleure de toute la face (& lors Guillaume de

Salicet

Salicet l'appelle Butilaga) quelque fois sans enfleure, autres fois auec des pustules, autresfois auec des croustes, & pour lors est du genre de assafati.

Ell'est engendree de phlegme salé, & d'autres humeurs brusléz, & parauanture que leur fumee est mauuaise, & venimeuse, (dont ell'enfle les parties circonuoysines) comme dit Guillaume. *Là mesmes.*

On a les signes de la matiere dequoy elles sont faites, par la couleur & figure, & par la virulence qu'elle iette: & par les choses naturelles, nõ naturelles, & contre nature, comme dessus a esté dit.

On iuge, que c'est vn mal contagieux, & le premier signe à ladrerie. Outre ce, il est iugé par Rasis, qu'elle multiplie en hyuer, & au froid: & la cause est, comme dit Auicenne, parce que le froid resserre fort la vapeur. On iuge aussi, qu'elle est de mauuais arracher, pour la promptitude qu'a la face à receuoir matieres, à cause de sa ratité & foiblesse, comme dit a esté cy dessus ez vlceres, & mesmes celle qui est vieille, on ne la peut arracher. *Liu. 9. al-mãs. ch. 27. Là mesmes.*

En la cure y a deux regimes; l'vniuersel, & le particulier ou local. L'vniuersel de la diæte & euacuation, est fait suiuant la diuersité de la matiere: & en diuertissant la matiere auec frictions, & ventouses, auec cantharides, ruptoires au derrier des espaules & du col, & sous le menton: Et la saignee des vaines du front, & du nez, l'application des sangsues audit lieu, sont recommandees. Et la purgation auec electuaire de suc de roses, a prerogatiue en cecy: & la diæte subtile & mince, sur tout au vin, qu'il abstiẽne au moins du fort & pur: Qu'il se garde de toute espicerie, & des choses piquãtes, comme ails, oignons, poiure, moustarde, rue, & odeur de sureau. Se garde aussi de toute chose salee, fricte, & rostie-bruslee, melancholique, & vaporeuse: item du coït, & de tout froid ou chaud excessifs: Tienne le ventre lasche, dorme la teste esleuee: & pour le faire brief, qu'on luy ordonne le regime des autres infections, des pustules choleriques & bruslees, & du commencement de ladrerie, comme dit Auicenne. Le regime particulier est pour les recetes, que le lieu soit *Là mesmes.*

refroidy, & desseiché auec les repercussifs: pour les vieilles, que l'on corrige la cacochymie, auec des resolutifs. Au premier sert l'eau alumineuse, qui est faite de verius, suc de pourpier & de plantain, auec aulbins d'œufs & alum, distillez à mode d'eau rose. On y trẽpe des linges, qu'on applique souuent en les renouuellãt. Pour la vieille, qu'on fasse vn'estuue auec camomile, melilot, roses, violettes, & fleurs de nenuphar: & apres legiere abstersion, soit oingt auec onguent blanc & citrin, auquel on ayt incorporé vn peu d'argent vif, souphre, & alum, auec huile de tartre. A cela mesme Guillaume fait cecy:

Li.1.ch.18. part.1.

℞ PR. du suc aigre du citron, trois onces: ceruse, tant qu'il en faudra pour espaissir ledit suc: argẽt vif estainct auec saliue, demy once. soyent incorporez & reduits en onguent. Theodore fait cest autre:

Li.1.ch.51.

℞ PR. borrax, deux drachmes: farine de poix cices, & de feues, de chascun drachme & demye: camphre, vne drachme. qu'on en fasse des trochiscs, auec du miel, & ius d'oignon. Quand il en sera besoing, soyẽt destrempez, & qu'on en applique. A mesme intention vaut le laict virginal, l'eau rose souphreuse, l'huile de tartre, & de fromẽt: & plusieurs autres remedes dits cy-dessus ez dartres, & en l'embellissement. Et si ne s'en va par ceux-cy, le lieu soit vescié par l'application des cantarides meslees auec du suif: Puis auec des feuilles de blettes, le lieu soit purifié: & en fin auec les susdites choses soit desseiché & consolidé.

SECONDE PARTIE.

Des maladies des yeux, qui n'ont esté au-parauant traictees.

LEs maux des yeux (qui, suiuant Galen au troisieme des maladies & symptomes, nuisent à l'acte de la veuë) selon les oculistes, les vngs sont communs à tout l'œil, comme apostemes, & enfleures, & mauuais mouuemens: les autres sont particuliers, comme les maladies des paupieres, & de ses tayes, humeurs & esprits.

C'est

Chap.2.

C'est ce que disoit Galen au quatrieme des maladies & symptomes : Ez actes sensitifs (les yeux soyent pour exemple) il y a triple difference de symptomes : l'vne au premier ou principal organe : comme au crystalin patient : l'autre en la vertu sensitiue, qui descēd du cerueau par le nerf optique : la troisieme, aux parties qui aydent, comme sont toutes les autres. Et il adiouste, que de ces maladies en general, les vnes sont en intemperatiue, qui y sont comme en parties similaires ou simples : les autres sont en composition, qui y sont comme en organiques : les autres communes, qui se font en toutes deux. Et ia soit que ces maladies puissent estre en tous membres, toutesfois pour la nature de l'œil, quand elles y aduiennent, elles reçoiuēt quelque proprieté, qui faict grād' diuersité en la curation. Et pourtāt disoit Iesus, qu'il y a des maladies és yeux, qui conuiennent fort aux autres membres, comme intemperatures, solutions de continuité, & apostemes : les autres sont propres, comme larmes, toilles, cataractes, & semblables. Et de là procede, qu'on a en diuerses façons denombré les maladies des yeux. Car ledit Iesus en compte nonante & deux : Auicenne quarante & huict : Alcoatui cinquante : Azaran soixante : Acanamose de Baldac dit qu'il en a medeciné soixante & cinq : & atteste que Galen en a mis cent & cinq : & Almansor octante : Bien-venu & l'Espagnol n'en ont gueres traicté. Or quelque grand nombre qu'il y en ayt, nous ne parlerons icy que des plus manifestes, desquelles n'a esté dit au parauant ez apostemes, playes, & vlceres : & pour lesquelles on a communement recours au chirurgien. Des non manifestes, qui sont occultes au sens, nous n'en toucherons guieres icy, d'autant que leur contemplation appartient à vn'autre doctrine.

Trait.2.ch.3.
Tr.2.ch.3. &c.
Li.3.fen.3. tr.1.2.3.4.
Acan. liu. 1.ch.1.
Autres. des paures. ch.13.

Les causes des maladies & symptomes des yeux, comme des autres membres selon plus ou moings, sont primitiues, antecedantes, & conioinctes. Galen en tout son troisieme liure des interieurs, ou des lieux affliges, les appelloit Sympathies & Antipathies : c'est à dire, compassionales, & propres. Compassionales, quād elles

elles viennent d'vne autre partie; propres, quand elles sont d'vne cause propre à la partie mesme. Lesquelles causes sont engendrees d'humeurs (engẽdrez au corps par vn mauuais regime) & de l'imbecillité des yeux, comme souuent a esté dit. Dequoy il appert, que ez maladies des yeux y peut auoir vne portion qui se fait, & l'autre qui est faite: cõme il a esté au parauant declairé en l'ophthalmie, & és autres apostemes.

Les signes des maladies apparentes des yeux, comme de tous autres maux apparents, sont asses manifestes: mais ceux des occultes, ont besoing de grand recher-
Chap.1. che, au premier des lieux affligez. Nous dirons les signes particulierement cy apres.

On iuge qu'elles sont de difficile curation, parce que l'œil est de composition entrelacee, comme il a esté dit en l'anatomie. & outre ce, il est partie tres sensible, au
Ch. dern. trezieme de la Therapeutique: & les medicaments qui
Chap.1. luy conuiennent, sont de grand artifice, comme Galen
Li.1. ch.4. enseigne au quatrieme du miamir, & Acanamose en dit autant. & auec ce, plusieurs dispositions bien souuent se compliquent en vne: comme en togne, & au sebel. Or les implications des dispositions font la cure difficile, dit Galen au septieme de la Therapeutique.

La cure des maladies des yeux, en general a cinq intentions. La premiere gist, en huit enseignements, vtiles à obseruer en la cure. La seconde, en la matiere antecedente engendree, qu'elle soit vuidee. La troisieme, en la maniere de viure, à ce que matiere pechãte ne s'engendre plus. La quatrieme, en la matiere conioincte, qu'elle soit extirpee. Et la cinquieme, ez acci-
I. dents, qu'ils soyent appaisez. Le premier enseignement de la premiere intention est, que quand mal de teste s'adiouste auec les maladies des yeux, & qu'il y a doleur, ou fluxion, il faut premieremẽt appaiser ceux-
Li.3. fen.3. cy, auant que l'on vienne à la curation des maux des
tr.1. ch.4. yeux. Cela dit Auicenne, & Iesus, & a esté dit ez vlce-
Tr.2. ch.1. res & en ophthalmie. Le second est de Galen, au tre-
II. zieme de la Therapeutique: que nulle operation par-
Ch. dern. ticuliere soit faicte ez yeux, auant que le corps & la
III. teste soyẽt purgez & r'accoustrez. Le troisieme est, que

toute

toute operation particuliere en l'œil, soit exercee le plus delicatement & sans doleur, qu'il sera possible. Et pource Iesus commande, que quand on ouure l'œil, la *Tr.2.ch.1.* paupiere soit doucement releuee: & qu'on ne la laisse soudain fermer, ains petit à petit. Et Albucasis, qu'on n'entreprenne d'operer en l'œil, auquel y ayt doleur, ou autre fascherie, iusques à tant qu'elle soit appaisee: & puis retourne à l'operation, si besoing est. Le quatrie- IIII. me, que les operations soyent faites en lieu cler, & non venteux: & que le patient demeure ferme, sur tout de la teste. Et parce Albucasis commande, que en toutes operations le patient soit au sein, ou entre les iambes du chirurgien: ou selon Halyabbas, sur vn banc à l'enuers. Et apres l'operation, il doit estre mis reposer en lieu obscur, l'œil estant couuert d'vn taffetas noyr. Le V. cinquieme, que ez applications il vaut mieux multiplier les fois, que la quantité. car la trop grand quantité rebouche la bonté des remedes, comme dit Azaran. Le sixieme, que les medicaments des yeux soyent bien VI. purifiez, preparés, & extremement pilez & criblez: autrement ils greueroyent plus, que ne profiteroyent, comme dit Acanamose. Le septieme, que auant l'appli- VII. catiō des medicamēts, l'œil soit biē laué d'eau chaude, *Li.1. ch.4.* & bien essuyé, & soit nettoyé auec du couton enue- *& 6.* louppé à vn poinson ou esprouuette. Le huictiesme, VIII. que nul entreprenne ces operations, qui ne soit subtil & ingenieux, clair-voyant, & ayant les mains assurees: & qu'il ayt veu operer vn autre. Et qu'il ayt des crochets, aiguilles, poinsons ou esprouuettes, ciseaux, spatules, lancettes, petis rasoirs & bien polis, le tout au double & au triple. Et que tousiours il ayt prests le couton, l'aubin d'œuf, & l'eau rose: & les drappeaux pour les bendelettes & ligatures. Car l'operation des yeux est particuliere, & non commune, ainsi que dit Guillaume de Salicet. De la seconde, troisieme, & cinquieme intentions, il a esté asses dit ez apostemes, vlceres, & ophthalmie. De la quatrieme, il en sera dit icy, en suiuant chasque maladie.

Des

Des maladies de tout l'œil, qui sont quatre en nombre.

I. Des larmes & fluxions.

LEs larmes, combien qu'elles viennent par les lachrymals, & specialement d'vn certain trou petit, & presque imperceptible, à la fin des poils, ainsi que tesmoigne Bien-venu: toutesfois tout l'œil en endure, & en est infecté. Pourtant dit Auicenne, que c'est vne maladie, par laquelle les yeux sont tousiours mouillez, & infectez d'humidité aigueuse, qui descend de la teste aux yeux, & icelle descend quelque fois par les veines externes, quelque fois par les internes, comme dit Iesus. *[Li. 3. fe. 3. Tr. 2. ch. 26.]* *[Tr. 2. ch. 44]*

Les causes sont, repletion de la teste & de tout le corps, ou imbecillité des yeux naturelle ou accidentalle, comme incision, & diminution de la chair au lachrymal: ou le froid, ou la chaleur forte, & les passions de l'esprit.

Leurs signes sont asses notoires: & leur matiere est cognuë par l'attouchement. Car si on les sent froides, il signifie que la matiere est froide: si on les sent chaudes & piquantes, & elles bruslent les parties voisines, il signifie que la matiere est chaude. L'endroit d'où elles viennent est cogneu, par le moyen dit en l'ophthalmie. Le retranchement & la diminution de la chair du lachrymal est manifeste, & on le scait par ce que le malade nous indique.

[Là mesmes.] Il est iugé par Auicenne, que les naturelles, & celles qui sont par le retranchemēt de la chair du lachrymal, ne guerissent poinct: & celles qui viennent de part dedans, sont de difficile guerison, comme tesmoigne Alcoatin. Et pourtant à telles conuient l'exiccation palliatiue, auec les poudres que nous descriprons cy-apres.

En la cure des larmes y a double regime, l'vniuersel & le particulier. L'vniuersel de la diæte & purgation, est dit au parauant ez vlceres, & en l'ophthalmie, & aux flux rheumatiques. mais outre ce, Bien-venu & Acanamose en ce cas recommandent le Diolibanum, *[Acan. li. 6, part. 2. ch. 9]* pour

pour le soir. Toutesfois la diuersion a icy prerogatiue: & parce tous louent les cauteres faits au sommet de la teste: desquels la maniere sera dite cy-dessous. Galen *Ch. dern.* au trezieme de la Therapeutique, permet l'incision des arteres des tempes, pour les larmes internes: pour les externes, l'incision des veines. Albucasis & Haly en donnent la maniere: mais parce que l'operation est difficile, & la narration longue, aussi que i'en ay dit quelque chose en l'ophthalmie, ie l'obmets pour le present. Les cauteres ponctuels ez fontanelles des bras, & les setons derrier le col, me plaisent plus en ce cas. La confortation & exiccation du cerueau, selon Galen, ont icy principallement lieu: en cause froide, auec de l'ambre, & du styrax: en la chaude, auec des roses & camphre. Et Auenzoar le glorieux recommande, pour arrester le rheume (ainsi qu'il a esprouué, & son pere aussi) l'applicatiõ des sachets, ou sinapization, sur la proue de la teste, auec du cinamome, gyroffle, macis, poiures, escorces de citron: chasque chose à part, ou tout meslé auec eau de mente aquatique, ou eau rose, selon le temps, & la disposition du malade. Rabby Moyses en ses aphorismes admet cela. Il ne faut pas oublier en ce cas, de couper chemin à la matiere auec des astringents, comme il a esté dit en l'Ophthalmie. Le regime particulier est accomply, en la matiere chaude auec le suiuant collyre, vtile aux larmes, & à la chaleur: & est mis de Iesus: *Tr.2.ch.44*

℞. du sedeng (qui est, pierre hæmatite ou sanguine) laué, marcasite lauee, tuthie preparee, de chascun vne drachme: des perles, demy drachme: collyre de memithe, aloes, de chascun vn scrupule. Soyent pilez, & criblez, & reduits en collyre. Et si à ceux-là on adioustoit des os de myrobalans bruslez dans la paste, vn scrupule, & du corail demy scrupule, il seroit meilleur. Plusieurs mettent en ce medicament du poiure en petite quantité. A mesme intention Auicenne & *Li.3.fe.3.* Heben Mesue, ont approuué vn tel collyre, esprouué *tr.2.ch.17.* aux larmes, & à l'obscurité de la veuë: *Sect.1.par.*

℞. ius de grenades aigres, cuit à consomption de la *1.summ.5.* moytie, demy liure: aloes, collyre de memithe, lycion, *chap.10.* saffran,

saffrã,de chascũ trois drachmes:du musc,seize grains. Soyent meslez,& mis au Soleil dans vn vaisseau de verre, durant quarante iours. Et à mesme intention vaut la poudre de maistre Arnaud,qui sera ditte en l'antidotaire:& les collyres blancs auec de la climie,& semblables. Pour la cause froide, Azaran Galaf met en la vint & vniesme partie de son grand Antidotaire, vn collyre subtil, seruant aux larmes & humiditez, relaxations & pesanteurs des paupieres,duquel la forme est telle:

Tr.7. do.2. chap.2.

PR. testes de viperes bruslees sans sel,antimoine,tuthie lauee, & verd de gris, de chascun deux drachmes: camphre,la troisieme partie d'vne drachme: soyent pilez. A ceste intention vaut le basilicon, & le collyre de la maison,& semblables. Et burud, qui purge les yeux en faisant sortir les larmes (principalement fait d'eau de verius:) & le sumach, & les myrobalans y sont proffitables:& le sel ammoniac,ou le sel commun. Aussi de sentir des oignons, & de manger de la moustarde, qui font sortir les larmes, & purgent les yeux, comme enseigne l'experience. Car le cerueau se purge par larmes,comme disent Iesus & Auicenne.

II. De l'eminence ou engrossissement de tout l'œil: III. & de son opposite, maigreur & amoindrissement.

Li.3. fe.3. tr.2. ch.30.

L'Engrossissement & eminence des yeux,selon Auicenne, est faite en trois sortes: ou à cause de la grand enfleure & repletion de quelque matiere: ou à cause d'vne vehemente compression par dehors, que Iesus appelle suffocation: comme il aduient quand le mal de teste est grand, & par le vomissement, & le tenesme,& par les crys & trauaux de l'entendement: ou à cause de la grand mollesse de leurs muscles. Et leur amoindrissement est fait des causes contraires, par les euacuatifs, & consomptifs (comme en la fieure hectique,& en celles qui font veiller) ou pour les causes de tristesse, ou par conuulsion.

Tr.3. ch.16.

La grosseur est guerie (apres le regime vniuersel de la diæte & purgation,dite en l'ophthalmie, & frequẽte

ventou

ventousation derrier'le col) en liãt l'œil d'vne bende, & drapeaux mouillez en sucs astringeants: comme est le ius des prunelles, & fueilles d'oliue : ou en linimẽt faict d'acacie, aloe, encens, & sarcacolle, ainsi que dict Albucasis. Et vne lame de plomb, & ce qu'a esté dict en l'eleuation de l'vuée, en traittant des vlceres des yeux, sont icy fort bons. Et lauer le visage auec eau salee froide, y proffite beaucoup, comme dit Iesus. Auicenne escript, que des medicaments qui proffitent à la sortie & eminence de l'œil, est qu'on fasse vn emplastre auec farine de febues, roses, encẽs, & aulbins d'œufs. Il dit aussi, que les noyaux des dactes bruslés auec de l'espic, sont bons. *Là mesmes.* *Li. 3. fen. 3. tr. . . ch. 32.*

Quant à la maigreur, & l'enfonceure des yeux, s'elle doit estre guerie, le regime des hectics y proffite. Et aussi de fomenter l'œil auec du laict tiede, & eau douce tiede: & oingdre la teste auec huille violat: itẽ frotter & emplastrer (en le pensant souuent) de l'amydon, saffran, & fleurs de violettes, auec du laict, & auec de la mouëlle de beuf, y proffite grandement.

IIII. *Du biglement des yeux.*

Biglement est veuë de trauers & oblique. L'humeur crystalin va de trauers, & est transposé (& par consequant tout l'œil) ou à cousté, ou en hault, ou en bas. Dont suiuãt Galen au quatrieme des maladies & symptomes: Si à cousté, il ne nuict rien qu'importe: si en hault, ou en bas, il faict voir toutes choses doubles. Et la cause de cecy est, le chancellemẽt des images en l'vnion ou croissement (s'il faut dire ainsi) des nerfs optiques. Et à ce sont la subtilité & mobilité des esprits: cõme deduict Auicenne au sizieme des naturels, traicté premier. *Chap. 11.* 4

Les causes du regard louche, quelque fois sont externes, comme assiduel regard au cousté auquel se fait le biglement: comme aussi fait l'impression & impulsion faicte des doigts sous les yeux: & la fenestre ou lumiere, ou peinture qui est opposite à vn cousté, & mesmement durant l'enfance. Parquoy les nourrices doi-

uent estre bien aduisees. Quelque fois il se faict par dedans, à cause de conuulsion ou paralysie : comme il aduient à la forte douleur de teste, & à l'epilepsie, & au torsement de bouche.

On iuge, que ceux qui ont passé l'adolescence (& mesmes quand il est d'enfance) & celuy qui prouient de seicheresse, ne guerit point.

Celuy qui auient aux enfans, peut estre racoustré par vn contraire aspect, si on met à la partie opposite où il regarde, vne chandelle, ou quelque chose luisante ou coulourée. Et à racoustrer tel biglement, Iesus
Tr.3.ch.21. louë l'eau de poulmon, en collyre: & Auicenne le sang
Li.3. fen.3. de tourterelle. Au parcreux, s'il est venu de conuul-
tr.2.ch.29. sion, ou paralysie, ou quelque maladie, traicte les de la cure desdictes affections.

Consequemment, il faut dire des maladies des parties de l'œil, en commenceant à la rongne, & autres maladies des paulpieres.

Des maladies des paulpieres, qui sont vingt & quatre.

1, 2, 3, 4. *De la rongne des paulpieres.*

LEs maladies des paulpieres, ia soit qu'on en nombre beaucoup, neantmoins quelques fois elles s'aioustent en vne : comme nous dirons du demangement, de l'ardeur, rougeur, pesanteur, enfleure, vertigenet, sulac, xere, formy, vlceration, & semblables. Car tous ceux-cy le plus souuent sont auec rongne: & oultre ce, en la rongne y a de l'asperité, & des grains au dedans de la paulpiere, auec quãtité de larmes & quelque inflammation de l'œil : comme Galaf Azaran dict. Et pource on en met quatre especes, qui ne sont que degres de plus ou moins : comme il a esté dit en l'ophthalmie.

La cause de la rongne est matiere salee, nitreuse, fai-
Li.3.fen.3. sant venir en premier lieu le demangement, puis la
tr.3.ch.23. rongne, cõme dit Auicenne. Et le plus souuent aduient apres

apres l'ophthalmie, & les vlceres des yeux:comme dit Alcoatin. Elles ont grand' affinité : & pourtant il faut recourir à leurs cures,pour celles de la rogne.

On a ces signes, par les choses dictes en la precedente description : & sont manifestes par le renuersement de la paupiere. On la renuerse, en la pressant d'vne esprouuette platte,ou d'vn denier rond:& la paupiere, en la tirant doucement auec les poils, est renuersee.

On iuge que plusieurs dispositions se compliquét auec la rongne : & pourtant elle est de mauuais guerir, comme Rasis tesmoigne : & il sera dit cy-bas, en parlant de Sebel. *Liu. 9. almã. ch. 19.*

Sa curation a double regime, vniuersel & particulier. L'vniuersel,quant à la diæte, purgation & deriuation,confortation du cerueau,exiccation & retranchement de la matiere rheumatique, est faict comme il a esté és apostemes,en ophthalmie,& vlceres des yeux. Le particulier ordonne le baing, & la fomentation auec eau rose, dans laquelle on ayt estainct du fer, ou d'eau cuicte auec des roses & lentilles : & application d'aulbin d'œuf,auec huille rosat,& ius de pourpier,ou du pissenlit. Ces choses ostent le desmangement,cõme dit Alcoatin. Brun escrit, que l'eau rose, auec du vin blãc, en laquelle ait vn peu d'aloes hepatique,est bonne. Et l'eau rose, en laquelle ait vn peu de couperose, ou du verd de gris,ou (selon Alcoatin) de l'alum,& du saffran,est bonne & belle. Et ce collyre de Bien-venu: *Li. 2. ch. 1. rub. 1.*

P R. tuthie d'alexãdrie,& du succre,de chascũ douze onces : roses rouges seiches mises en pouldre,vne once. Soyét cuicts à petit feu,en deux liures de bõ vin, iusques à cõsomption de la moytié. puis coules,& gardes le au besoin. Et si on y adioustoit q̃lque peu d'antimoine & d'airain bruslé,il vaudroit mieux. Pour l'enfleure Auicenne ordõne(apres l'euaporation faicte auec vne espõge trempee en eau chaude, & vn peu de vinaigre) oingdre la paulpiere d'vn peu d'aloë,lycion, memithe, & saffran,destrempez auec eau de morelle. Et Guillaume de Salicet y met par dessus,cest emplastre: *Li. 3. fen. 3. tr. 3. ch. 27.* *Li. 1. ch. 11.*

P R. de la farine de fenugrec,demy liure:pouldre de Y

roses, vne once: camomille en pouldre, demy once. Soyent cuicts auec du vin:& la collature soit espaissie auec des moyeus d'œufs. *Là mesmes.* Auicenne louë en cecy l'emplastre des maulues. Et la sanie soit nettoyee auec du succre:& si auec luy on mettoit vn peu de tuthie preparee, cela plairoit à Bien-venu:& si de la pierre sanguine bruslee, il cõforteroit l'œil. & cela est louë de Iesus. *Tr.2. ch.4*

¶. Et les petis saphirs, & les grains d'oruale, sont mis du vulgaire dans l'œil à cette intention, pour desseicher la rongne. *Liu.9 al mãs.ch.19.* Rasis ordonne vn collyre rouge, legier, vtile à la legiere rongne, sulac, & ophthalmie, specialement enuiron sa fin: duquel la forme est telle, selon Iesus: *Là mesmes.*

¶ PR. de la pierre sanguine lauee, dix drachmes: verd de gris bruslé, huict drachmes: corail, perles, sel indien, de chascun quatre drachmes: gomme arabique & tragacanth, myrrhe claire, de chascun deux drachmes: sang-dragon, & saffran, de chascũ vne drachme. Soyent pilez & moulus:& en les paitrissant auec du vin vieux, en soyent faicts collyres. Aux grandes & fortes rognes Auicenne commande, que apres auoir renuersé les paupieres, on les frotte auec ce qui est comme pierre ponce, & feuilles de figuier: ou auec du succre, comme dict Alcoatin: ou auec le collyre rouge, comme faict Iesus: ou auec le verd, comme veut Rasis, vtile à la rogne & sebel & ongle, blancheur & tenebrosité: duquel la forme selon luy est telle: *Li.3.fen.3. tr.3.ch.14.* *Liu.9.almãs.ch.21.*

PR. fleur de cuiure, trois drachmes: colcotar bruslé, deux drachmes: arsenic rouge, vne drachme: borrax, pierre ponce, de chascun demy drachme: ammoniac dissoult auec ius de ruë, vne drachme & demie. Soit fait collyre. Et s'ils ne guerissent ainsi, les grains soyent ratisés auec vn rasoir, ou spatume rond, comme dict Rasis:& que en apres on distille dãs l'œil de l'eau auec vn peu de vinaigre, ou de l'eau de cumin masché, affin que l'œil ne s'incarne: puis soit traicté auec la poudre citrine, dicte en l'ophthalmie. & par dessus soit emplastré en hyuer, d'amãdes ameres:& en esté, auec moyeu d'œuf, & huille violat. *Tr.2 ch.4.* Et s'il y auoit chaleur, Iesus veut qu'elle soit appaisee auec de la pierre sanguine, & non pas auec de l'amydon, ne auec des collyres blancs: de-

quoy

quoy ie m'eſbahy aſſes.

De la cheute & relaxation des paupieres.

RElaxation des paupieres, comme dit Ieſus, eſt allongiſſement des paupieres ſuperieures, tãt qu'elles ne ſe peuuent eſleuer. & quelque foys cela croiſt tant, qu'elles ſe doublent, & les poils entrẽt dans l'œil, & le blecent. *Tr.2.ch.30*

La cauſe en eſt (comme il dict) l'abondance d'humidité, & bien ſouuent elle auient (comme dit Alcoatin) de la læſion des muſcles qui meuuent les paupieres. *Là meſmes.*

En ſa curation y a double regime, l'vniuerſel & le particulier. L'vniuerſel de la diæte & euacuatiõ, a eſté dit cy deſſus au traicté des apoſtemes. Le regime particulier eſt, que en la recente, comme dit Ieſus, proffite d'oindre les paupieres auec ce qui deſſeiche & reſtrainct: comme ſont memithe, aloë, ſaffran, acacie, myrrhe, & ſon eau. En l'antique (ou en la nouuelle, ſi leſdictes choſes ne proffitent) il faut operer, ſelon Alcoatin, en l'vne de quatre manieres.

La premiere eſt, auec inciſion de la peau de la paupiere, à la figure d'vne feuille de myrthe, en telle quantité que la paupiere ſoit ſuffiſammẽt releuee. & ſe faict ainſi: Qu'õ la hauſſe, auec les doigts, en prenãt ſa peau, & qu'õ y fiche auec des aiguilles, trois filets d'vn eſpan: ou auec vn crochet triple: & auec cela la peau ſoit ſuffiſammẽt eſleuee. Adõc ſoit coupee auec des ciſeaux, & ſoudain couſuë. Puis la couſture ſoit cõſeruee, auec de la pouldre rouge, blanc d'œuf, & bẽdage: & ſoit traicté auec le Diapalma, comme les autres playes. I.

La ſeconde maniere eſt, que auec deux verges greſles, ou de fer ou de bois, la dicte peau ſoit priſe: & les bouts de ces verges ſoyent liés eſtroictement auec bõ fil. & qu'on les laiſſe ainſi liés, tant que la peau ſe mortifié & tombe. II.

La troiſieme maniere eſt, que ſelon la forme & la quantité ſuſdicte, la paupiere ſoit cauterizee, auec vn cautere actuel courbe: & puis ſoit cõſolidee. car en ſe cicatrizant, elle s'accourcit. III.

La quatrieme, qu'on face de mesme auec vn cautere potential, mis sur la paupiere, dans du papier de couton, à la forme d'vne feuille de myrte: & qu'on l'y tienne auec les doigts tant de temps, que le malade sente la chaleur & mordification du caustique. Puis soit osté, & la brusleure appaisee auec du beurre, & enleuee: l'vlcere soit traité comme les autres.

VI. De l'accoursissement & renuersement des paupieres.

Renuersemẽt des paupieres est leur separation, tellemẽt qu'elles ne peuuẽt couurir l'œil: & est semblable à vn œil de lieure, comme dit Halyabbas. En icel-

Li. 3. fe. 3. tr. 3. ch. 5. luy est enclos Gesse, qui (selon Auicenne) est difficulté de palpitation.

Il est fait naturellement, par deffaut de matiere: ou accidentallement, pour auoir mal cousu & consolidé les paupieres: ou de la conuulsion des muscles: ou de la carnosité engendree dedans icelles.

En leur curation y a double regime: l'vniuersel de la diæte, & purgation diuerse, selon les causes dont il est fait. Au particulier, s'il est de seicheresse, il faut hume-

Tr. 2. ch. 8. cter la paupiere (comme dit Iesus) auec de l'huile, & baing ou fomẽtatiõ, & muccilage de fenugrec fait auec du lait. Et la graisse de poulle en cecy est esprouuee,

Li. 3. fen. 3. tr. 3. ch. 6. comme dit Auicenne. Si cela n'y vaut rien, il faut (ainsi que dit Alcoatin) inciser la paupiere, & l'estendre, & mettre en la fente des meiches, qui tiennẽt ouuerte la playe: tellemẽt qu'il y soit rengendree chair & peau, tãt

Là mesmes. que suffira. Mais s'il prouient de chair superflue, Iesus ordõne qu'on la cõsume auec des poudres corrosiues, comme est le collyre verd, & semblables. Quelques vns cõsumẽt ceste chair là auec vn menu cautere ardẽt: ce que ie louë asses, pourueu que l'œil ne soit offencé du cautere. Et si cela ne succede bien, il faut (comme il dit) la suspendre auec deux ou trois crochets: ou auec fillets passez au moyen des aiguilles: & l'ayant haussee, en retrancher auec vn rasoir, ou des ciseaux, tant qu'il suffira: & torche le sang auec du couton & drapeau.

Apres

Apres l'incision,à ce que le lieu ne soit incarné, qu'on y mette de l'eau du cumin masché, comme dit Halyabbas: & sur tout l'œil,vn blanc d'œuf. Finalement soit traicté auec le collyre rouge, dit en la rogne: ou auec poudre citrine, dite en Ophthalmie. Mais que l'on se garde du cartilage, en escorchant & retrenchant: car il est de mauuaise consolidation.

VII. De l'agglutination des paupieres.

L'Agglutination des paupieres est double: l'vne se fait auec les tuniques des yeux: l'autre,des paupieres entre elles.

Ce gluement aduient de l'incision de l'ongle, ou sebel, ou chair superflue: ou du frottement & ratisseure de la rogne,& de l'incision des poils, quand l'œil est bendé, & ne se meut point. ou quand on ne met apres l'operation quelque entredeux, ou chose piquante, comme sel,cumin,& semblables.

Sa curation est (selon Iesus) que en ayant ouuert *Tr.2. ch.7.* quelq̃ endroit, on mette l'esprouuette dessous la paupiere:& qu'elle estãt haussee,soit escorchee totallemẽt, auec vn poinson ou vne plume: se gardant toutesfois de la cornee. Car de sa rompure, seroit causee la sortie & eleuation de l'vuee. Et distille en l'œil eau de cumin, & du sel: ou mets entre-deux du drappeau, comme fait Alcoatin: & par dessus mets y du couton mouillé en blanc d'œuf, & huile rosat. Et apres trois iours soit traicté auec du collyre verd, puis auec le rouge, & la poudre citrine.

VIII. Des poils adioustez, renuersez dans l'œil.

AV bord interne des paupieres naissent des poils superflux, qui piquent & blecent l'œil.

Ils sont engendrez d'vne quãtité d'humeur pourry.

Leur curation a double regime: l'vniuersel, de la diæte & purgation,comme souuent a esté dit:& le particulier,qui est accõply en vne de six sortes. La premiere I. est,qu'ils soyent arrachez auec les doigts, ou auec des

pincettes: & puis soit oingt de sang de grenouilles, ou
II. limeure de fer cuite en vinaigre. La seconde est, que les poils estans arrachez, en frottant le lieu, la matiere
Tr.2.ch.10. soit desseichee auec le collyre de vitriol, dicté par Iesus, vtile aux poils adioustez, au sulac, à la rogne, ongle, sebel, blancheur, & brusleure. Il est ainsi fait:

℞ PR. gõme arabicque, tragacãth, aloes succotrin, verd de gris, arsenic rouge, colchotar, arain bruslé, des trois poivres, pierre sanguine, amydon, racine de garẽce, escailles d'arain bruslé, de chascũ deux drachmes: sangdragon, & acacie, de chascun vne drachme & demye: tuthie, spic nard, lycion, galle bruslee, de chascun vne drachme: cadmie d'argẽt, ceruse, & myrrhe, de chascun vne drachme: sarcocolle, & ammoniac, de chascũ trois drachmes. L'ammoniac soit destrempé en eau de rue, & ius de poncire: & le reste bien pulverizé y soit meslé:
III. & en soyẽt faits collyres. La troisieme sorte est, que les poils estans arrachez, & la paupiere renuersee, le lieu des poils soit cauterizé d'vn cautere menu, duquel la teste soit courbe. Puis soit appliqué sur l'œil, vn plumaceau de couton, trempé en blanc d'œuf, meslé auec
IIII. huile rosat. La quatrieme est, qu'ils soyent tournez au dehors, en ceste maniere: Qu'õ mette vne aiguille subtile par la racine du poil, du dedans au dehors: & le poil soit mys au trou de l'aiguille, & soit tiré auec elle. Ou que l'on prẽne les deux bouts d'vn cheueul de femme, ou d'vn fil de soye delié: & estans mis au trou de l'aiguille, soyent tirez dehors, iusques à tant qu'ils fassent vn'anse: & en cest'anse soyẽt mis les poils: qu'on tire l'anse, & les poils auec elle. Il faut reiterer cela tant de fois, que tous les poils soyẽt reduits: mais nõ ia par vn mesme trou: car il seroit trop large, & ne pourroit retenir le poil. Puis il est bon de les coller auec de la
V. glu, affin qu'ils ne puissent retourner. La cinquieme sorte est, que les poils non naturels & courbez, soyent ramenez aux naturels: & auec glu de mastic, encens, & aloes, sarcocolle & dragacanth, destrempez auec aubin
VI. d'œuf, soyent collez & vnis auec eux. La sixieme est, que la paupiere soit acourcie, suiuant la doctrine donnee au chapitre de la relaxation.

IX. X. XI. De la cheute des poils, de leur blancheur, & des poux.

LA cheute des poils est double: l'vne à part soy, qui est du genre d'alopecie: l'autre auec enfleure, & quelque vlceration: qui est du genre de rogne. Du premier il a esté asses dit en Alopecie: & du second en la rongne sulatiue. Iesus & Alcoatin conuiennent, que le medicamēt fait de trois parties des os des dactes bruslez, & deux parties de spic, pilez & moulus, appliquez auec le poinson ou esprouuette, y est fort conuenable. Et d'entre ceux qui sont esprouuez par Auicenne, sont: que l'on pile de l'espine noyre: & de l'antimoine: & que cela soit administré auec vne touche. Ies.tr.2.ch.12. Li.3.fen.5. tr.3.ch.30.

Les poils sont noircis, selon Iesus, comme il a esté dit de la chesnure de la teste: toutesfois il y approprie vn'onction auec huile, ou graisse d'oye, fort frottez ou agitez dans le plomb. Tr.2.ch.15.

Les poux aussi sont gueris, comme dessus a esté dit. mais on leur approprie vn lauement auec eau de mer, eau salee, & souphreuse: & vn'onction auec medicament fait d'alum, & staphysaigre, & aloe, incorporez auec huile & vinaigre squillitic. 4

XII. XIII. XIIII. XV. XVI. XVII. De la durté, louppe, orgeol, graisle, sulac, & xeruac.

CE sont especes de glandes, & de tumeurs phlegmatiques endurcies: & ont leurs causes, signes, & (peu s'en faut) la cure, comme il a esté dit au chapitre des glandes & louppes.

Il faut assayer, si ces tumeurs pourront estre remollies & resolues par fomentation d'eau chaude, & emplastrement de Diachylon: ou auec opopanax, serapin, & ammoniac, dissouls en vinaigre, comme dit Iesus. Et s'ils ne peuuent estre resouls, quant aux petis, apres estre frottez auec vn spatume, soyēt permis de saigner vn peu: puis desseiches, & gueris. Mais aux grands, il faut voir à quelle part ils declinent le plus, interne ou externe. & adonc soyent esloignez tant qu'il sera Tr.2. ch.[illegible]

possible, de l'aire des poils: car elle est de mauuais consolider. Et soit faite incision suiuāt les riddes, & le large de l'œil, despuis vn lachrymal iusques à l'autre, tant qu'il sera de besoing pour les en sortir: & qu'ils soyent escorchez, & tirez hors tous entiers, s'il est possible. Que l'ō couse apres, si la cousture y est necessaire & vtile. Et si quelque chose en demeure, soit consumee, & que l'on mondifie auec l'onguent des apostres, ou la poudre des asphodeles: & qu'on mette par dessus vn blanc d'œuf: & de la poudre rouge, si besoing fait. Puis auec le Diapalma, ou semblable, soit consolidé.

XVIII. XIX. De la meure, & verrue des paupieres.

CE sont excroissances qui pendent hors de la peau, sur tout au lachrymal, comme dit Bien-venu. Et quand elles sont dures, on les tient du genre des verrues: & quand sont molles, & sanglantes, elles sont du genre des fics, & hæmorrhoides morales.

Leur cure est, comme de ceux-là, auec ligature & incision, & cauterization: cōtregardant tousiours l'œil de la forteur des medicaments.

Des apostemes, fistules, & vlceres des lachrymals, & de la carnosité excessiue, & d'icelle amoindrie (de laquelle procede continuel flux de larmes) il a esté suffisamment dit cy dessus. Il faut maintenant dire des maladies de la conionctiue, qui sont en nombre treize, & premierement de l'ongle.

De l'ongle.

Tr.2. do.2. ch.2. & tr. 3.do.2.ch.2

PAr ce que il a esté dit de plusieurs maladies de la conionctiue, comme de l'ophthalmie, des playes, & du tarse, cy dessus au traicté des apostemes, & de quelques autres maladies des paupieres, il ne sera dit icy que de l'ongle, & du sebel: qui sont des plus propres passions de la conionctiue.

Liu 3 fe.3 tr.2.ch.22.

L'ongle, suiuant l'intention d'Auicenne, est certaine excroissance panniculeuse, procedant du lachrymal

fur la conionctiue, iusques à la cornee & la prunelle. Le plus souuent elle naist du lachrymal interne, du cousté du nés: quelque fois de l'externe: autre fois (mais c'est rarement) d'embas ou d'enhaut. Suiuãt cela il y en a quatre especes, ainsi que met Acanamosale de Baldac. Alcoatin n'en met que deux: sçauoir est, la charnue & la nerueuse. Albucasis auec la nerueuse (qui est semblable au siphac en minceté) nombre la graisseuse: qui est proprement du genre des taches. Elle est blanche, semblable à vn humeur blanc, ou à neige, comme sera dit cy dessous: en laquelle le crochet n'a pas prise, ains se coupe quand on tasche de la souleuer: Et pource disoit Auicenne, que les ongles estoyẽt de diuerses couleurs: les vnes de couleur orangee, les autres de rouge, les autres brunes, tirant à blancheur, supplees. Outre ce il disoit, que les vnes sont nouuelles & legieres, que l'on descouure facilement, & se souleuent de quelque suspension que ce soit: les autres sont vieilles & dures, mal-aisees à separer.

Acan. li. 6. part. 2. ch. 2

La mesmes.

La cause des ongles, selon Bien-venu, sont humeurs phlegmatics, gros & visqueus, engendrez de mauuais regime.

Leurs signes sont asses euidents, par ce qu'a esté dit. Mais la difference est, selon Iesus, entre le pannicule ou taye, & la conionctiue, que la taye peut estre suspendue auec vn crochet: mais la conionctiue ne se separe point, & le crochet ne s'y enfõce pas. Itẽ, entre la chair du lachrymal & l'ongle, y a difference: car l'ongle retire à blancheur, & la chair à rougeur, comme dit aussi Iesus.

Tr. 2. ch. 38.

On iuge par ledit Iesus que si en souleuant l'ongle, on ne fait accortement, il y a danger de rompre la mẽbrane, sur tout la cornée: & en trenchant, il y a danger de tant diminuer la chair du lachrymal, qu'il en sorte tousiours des larmes: & que la veine soit ouuerte, dont soit faict vn flux difficille, cõme dit Acanamosale. Dõques il faut, suiuãt le cõseil de Iesus, qu'on l'enleue sagement, tant qu'on la pourra sainement enleuer: & le residu soit consumé par medicaments peu à peu. car si elle ne s'enleue toute, auec vn ou au-

Li. 6. part. 2.

La mesme.

tre remede, elle reuiendra. Secondement, comme dit Iesus, en la curation des ongles sont requis deux regimes, l'vniuersel & le particulier. L'vniuersel de la diæte & purgation, soit fait comme dit a esté ez apostemes froids, & sera dit en la cataracte. Le regime particulier est accomply, aux recentes ou nouuelles, & legieres, en les remollissant, resoluant, & abstergeant. Soit donc faite mollification auec vne vapeur, ou vn baing d'eau chaude, comme dit Auicenne: & abstersion auec le collyre esprouué, qui est fait comme s'ensuit:

Li.3.fen.3. tr.2. ch.23.

4 PR. arain bruslé, calcade, & fiel de bouc, autant d'vn que d'autre: soyent meslez, & en soit fait collyre. Et si on y adioustoit vn peu de miel, il en seroit meilleur. A mesme intention Iesus met le sief rusteim, vtile à l'ongle, sebel, & rongne, aux vestiges, larmes & obscurité, duquel la forme est telle:

Tr.2.ch.38.

PR. de la pierre sanguine lauee, arain bruslé, cadmie d'argẽt, sel indien, baurac, verd de gris, poiure long, de chascun quatre drachmes: poiure blanc & noyr, pierre ponce, de chascun huit drachmes: aloes succotrin, spicnard, girofles, de chascun quatre drachmes & demie: gingembre, myrobalans belleric, de chascun deux drachmes. Le nombre des simples medicaments, est de quinze. Soyent pilez, criblez, & moulus: & en soit fait collyres, auec du vin & eau de fenouil. A cela mesme loue Alcoatin le collyre verd, dit en la rongne: & le collyre de vitriol, dit ez poils adioustés. Aux dures & vieilles, suiuant Auicenne, la meilleur cure est, le denuement ou l'eleuation ou separation: & specialement quand elle est aisee à descouurir & enleuer. Car celle qui est autre, conduit à dommage, comme il dit. La maniere est en deux sortes, & en trois, qui veut nombrer entre les ongles la taye ou tasche graisseuse, comme a fait Albucasis. La premiere sorte est, auec le fer. C'est, suiuant Iesus, que la paupiere ouuerte, non renuersee, l'ongle soit suspendue par le millieu auec vn crochet, & estendue en haut. Et s'il est besoing d'y adiouster vn second & trosieme crochet, soit fait. Elle estant suspendue, qu'on luy mette au dessous vne lancette, ou vne plume deliee & plaine, qui est plus asseuree. & s'il est ne-

Li.3.fen.3. tr.2.ch.23. — 1. — *Tr.2.ch.38.*

eſt neceſſaire, qu'on faſſe en l'ongle vn trou à couſté, par lequel la plume entrera: & que d'icelle on l'eſcorche & ſepare legierement & ingenieuſement. Puis ſoit retranchee auec des ciſeaux, ſe gardant de la membrane, (& ſpecialement de la cornee, comme dit eſt) & de la chair du lachrymal. Apres on diſtillera dans l'œil du ſel & du cumin mouillé, affin qu'il ne s'incarne. Et ſur l'œil ſoit mis du blanc d'œuf, auec vn peu d'huile, à ce que l'œil ne s'apoſteme. Le patient ſoit ſolicité à mouuoir l'œil, affin qu'il ne s'agglutine. Et ainſi durant trois iours, ſoit penſé deux fois, ou plus. En apres on traictera ce qui y eſt demeuré, auec les collyres ſuſdits, & les medicaments eſclairciſſants, qui ſeront dits aux taches. La ſecõde ſorte eſt auec vn poil II. de queuë de cheual, ou auec vn filet de ſoye (& c'eſt enſuiuant Albucaſis & Auicenne, qui mettent auſſi la ſuſdite ſorte) laquelle Halyabbas, Alcoatin, & Bun reçoyuent. Elle ſe fait ainſi: La paupiere ouuerte, & l'ongle ſousleuee d'vn crochet non guieres plié, ou d'vn fil paſſé au milieu auec vn'aiguille, & lié, ſoit mis (non ia par le meſme trou, ains par vn autre, quelque peu ſous le point du fil lié, entre l'ongle & la membrane: car autrement l'ongle eſchaperoit du lien) ſoit mis, dis-ie, le poil, ou filet de ſoye, auec vn'aiguille deliee vn peu courbe. Puis en prenant le poil, ou la ſoye par les deux bouts, l'ongle ſoit ſubtilement eſcorchee, premierement deuers la prunelle, puis vers le lachrymal: & puis, comme dit eſt, ſoit retrãchee auec des ciſeaux: & qu'on y procede, ainſi qu'il a eſté dit en la premiere ſorte. La troiſieme eſt, auec des raſoirs. Elle eſt d'Albu- III. caſis, propre à l'ongle graiſſeuſe, receuë de pluſieurs à la raſtiſſeure des taches: comme cy bas ſera dit en leur traicté. Or comment la chair engendree au lachrymal, & ſur la conionctiue, eſt oſtee, nous l'auons ia dit en la paupiere cy deſſus.

Auic. li. 3. fen. 3. tr. 2. chap. 23. Br. li. 2. ch. 1. rub. 4.

II. Du ſebel.

SEbel, ſelon Auicenne, eſt vn pannicule qui aduient à l'œil, de l'enfleure de ſes veines, apparentes en la ſuperficie

Li. 3. fen. 3. tr. 2. cn. 1.

perficie de la conionctiue, & cornee: & entre le tyssu d'icelles, y a apparance comme d'vne nuee fumeuse. Il est auec demangeson, larmes, vlceres, grosseur & rogne de paupiere: auec ce que la lumiere l'offence. Auicenne dit qu'il y en a de deux sortes: l'vn qui vient par les veines internes, l'autre par les externes. *Là mesmes.*

Sa cause est, la repletion de teste, & foiblesse de l'œil, comme il dit aussi.

Le sebel est signifié, par la description donnee: mais sa matiere & maniere, est remarquee, par ce qu'a esté dit en Ophthalmie. *Tr.2.ch.42* Car quand (dit Iesus) apparoissent en l'œil & ez enuirons, veines grosses & rouges, douleur au front & aux sourcils, & on y voit aucunement vne taye incorporee auec la paupiere, adonc c'est signe qu'il vient des externes. Et quand les veines, & leurs entours ne sont ainsi rouges, & il y a continuel esternuement (& specialement quād on regarde le soleil, ou la lumiere) & sent douleur au profond auec pulsation, lors c'est signe qu'il vient des internes.

Li.9.ch.19. Rasis iuge (comme nous auons dit en la rongne) que sebel & la rongne sont passions grieues, & de duree, difficillement guerissables. Et par Auicenne il est dit, *Li.3.fen.3. tr.2.ch.19.* que sebel est des maladies hereditaires, que l'on a d'heritage, & se changent de l'vn à l'autre. On iuge aussi de part luy, qu'il aduient souuent au sebel, que les paupieres s'amoindrissent, & la veuë s'affoiblit: & que tout ce qu'on y met dessus, apporte chaleur & nuisance.

En la cure de sebel y a double regime: l'vniuersel & le particulier. L'vniuersel de la diæte, & purgation, & diuersion de la matiere, a esté dit en ophthalmie, & aux vlceres des yeux, & en la rongne, & aux larmes: ausquels chapitres il faut recourir pour aider à ceste curation. Le particulier est accomply, ainsi qu'il a esté dit de l'ongle: sauf que quant aux medicaments, Auicenne, *Aui. li.3. fen.3. tr.2. chap.21.* Alcoatin, & Azaran recommandent, comme chose experimentee, le collyre fait de coquilles recentes d'œuf de poulle, qui ayent trempé dix iours en vinaigre, puis *Az. pract. tr.4. sect.2. chap.1.* seichees à l'ombre, pilees & criblees: & qu'il en soit fait collyre. A mesme intētion tous ont loué le collyre rouge, le verd, & le rusteim, & le collyre de vitriol, dits

cy dessus : & la poudre de basilicon, vtile au sebel & à l'ongle, à la rongne, & aux larmes : duquel la forme selon Iesus est telle: Tr.2.ch.4.

PR. du poiure, gingembre, des myrobalans citrins, & indiens, ayant osté les os, de chascun cinq drachmes: aloes succotrin, vne drachme & demye: pierre ponce, six drachmes: minion, cinq drachmes: cãnelle, girofles, de chascun quatre drachmes : sel ammoniac, vne drachme. Ces medicaments soyent pilez & criblez, & vses-en.

Des maladies de la cornee, qui sont dix en nombre.

I. Des taches.

LEs maladies de la cornee sont aussi en grand nombre: mais nous auons parlé de quelques vnes cy dessus: cõme de la sanie derrier la cornee, des bothors ou boutons, vlceres & rompures. Nous dirons icy des taches & cataractes. Or il faut entendre, que la tache (que Iesus nomme bothor) est aucunement genre au Tr.2.ch.51. vestige ou cicatrice, poinct, blancheur, & nuee, taye, toille ou piece (laquelle Albucasis appelle ongle graisseuse, & Bien-venu floc de neige) escaille ou lentille, ou perle: qui ne differẽt guieres, si nõ de plus & moins. Car tous sont quelques blancheurs sans enfonceure, & notable eleuation, engendrees en la cornee. Et ces taches quelque fois sortent sur la prunelle : & adonc nuisent à la veue, aucunesfois à l'entour de la cornee: & pour lors ne nuisent pas beaucoup. Et les vnes sont minces, qui n'outrepassent la superficie de la cornee: les autres sont grosses, qui passent la premiere ou seconde escorce. Il y en a de plaines, & d'autres aucunement esleuees & boutonnees, comme s'il y auoit quelque matiere endurcie & entrelacee.

Leurs causes primitiues sont, comme aposteme, playe: coup, froid, & chaleur excessiue. Les antecedentes sont, humeurs gros descendans en l'œil. La cause conioincte est, la matiere gluee au lieu, & endurcie: ou la

ou la cicatrice, qui est demeuree au lieu apres la cõsolidatiõ de l'vlcere. Dequoy il appert, qu'il y a deux especes de ces taches: l'vne toilleuse, l'autre cicatrisale.

Les signes des tasches sont euidents, de la presence de la chascune: car les taches sont dehors: à la differẽce des cataractes, & de la sanie, & de la blancheur du crystalin, qui sont derrier la cornee. Elles sont blanches, sans enfonceure: à la difference des vlceres, qui sont blancs, auec enfonceure. car (comme dessus a esté dit des vlceres des yeux) les vlceres des yeux sont blancs, & ceux de la conionctiue rouges. Elles sont aussi sans notable esleuation: à la difference des boutons blancs, qui sont esleuez, & notablement pustulez. Signe que la matiere descend du cerueau, est l'apparence de quelques veines, qui descendent par la conionctiue à la tasche. Signe que ce soit cicatrice, on l'a de sa forme longuette, & par l'vlcere, & autres choses qui ont precedé.

On iuge que les tasches cicatrizales (comme il a esté dit ez vlceres) ne peuuent estre effacees: ains tant plus on les ronge, tant plus elles s'augmentẽt par apres. Outre ce, les taches vieilles, & en personnes aagees, (ainsi que met Alcoatin) & celles qui ont corrompu la substance de la cornee, ne guerissent pas. Car c'est vn membre spermatique: dont estant corrompu, il n'est point r'engendré similairement, ains autrement par substance estrangiere, comme aussi a esté dit. Mais ils peuuent bien estre embellys & teints, comme il sera dit.

En la cure des taches il y a deux regimes, sçauoir est, l'vniuersel & le particulier. L'vniuersel de la diæte & purgation, sera fait ainsi qu'il a esté dit aux apostemes froids, & qu'il sera dit incõtinent aux cataractes. Non obstant que Iesus dit, que la purgation n'a pas lieu aux taches, ni necessité, si nõ que l'œil s'eschauffast: ce qu'aduient aisement aux taches veineuses, desquelles la matiere descẽd du cerueau. Le regime particulier, en celle qui est recente & menue, est accompli en la leichãt & nettoyant auec la langue, cõme font les femmes: ou selon Auicẽne & Alcoatin, que l'œil soit parfumé d'eau chaude.

Tr.2.ch.52. *Et.3.sen.3.* *tr.2.ch.16.*

chaude: & qu'on vse de baing. & l'œil soit collyrizé de l'eau de pauot rouge, & de la petite centauree, meslés auec du miel. Et le ius de la lãgue passerine, (que Dioscoride nomme Polygone, & le peuple Arõdeliere) faict merueilles en ce cas, ainsi que tesmoigne Gordon. La pouldre nabatine, laquelle Bien-venu faict de succre candi, ou cassonnade, est en cecy precieuse. car elle remollit & nettoye sans douleur: & pource est appellee esclaircissante. Et quand on y mesle la fumee du bois d'aloës, elle est fort confortatiue. Et si on y adiouste de la pierre ponce, sarcocolle, & fiente de souris (comme faict Rasis) il est plus abstersiue. Et Iesus y met escorces des œufs preparees comme il faut. Et la Rose anglicane ordonne cecy: *Li. 9. alm. ch. 18.* *Liu. 3. tr. 1. ch. 3.*

P R. de la ceruse lauee, deux parties: fleur d'airain, vne partie. Soyent pilés en toute extremité, & soyent mis dans vn vaisseau de cuiure net, auec du vin blanc, ius de ruë & de chelidoine. Qu'on les laisse là vn iour & vne nuict, puis soyent colés en les distilant par vn drap, & il en sera faict de l'eau, qui soit mise aux yeux. Et la tuthie alexandrine, auec du camphre, & vn peu de gingembre, & du poiure, mis en pouldre & meslés, est louee d'Acanamose. Quant à la tache grosse & vieille, si elle est veineuse, on conseille que, ayant faict premierement les choses vniuerselles, on ramasse ces veines, & qu'elles soyent couppees sur la conionctiue: & qu'on fasse le demeurant dict pour esleuer l'ongle. Les autres grosses, esquelles il n'y a point de veines, ont besoing de plus forts medicamẽts. Parquoy il faut, que au prealable soyent remollies, auec vne euaporation de la decoction de paille d'orge, violettes, camomile, melilot, maulues & fenugrec. Et que l'œil soit fomenté de la mesme decoction, puis soit nettoyé de cette pouldre: *Li. 3. ch. 13.*

P R. os de seiche, vne drachme: gingẽbre blanc, demy drachme: poiure, vn scrupul. Qu'on en fasse pouldre bien subtile, & qu'on en mette vn peu sur la tache, auec vne esprouuette large: & l'œil estant fermé, soit vn peu frotté par dessus la paulpiere, de la poulpe du doigt. Et tous les medicamẽts qui arrachent l'ongle, le sebel,

& la rogne, conuiennent aux taches. Pourtant disoit Iesus, que ton intention soit, quand tu voudras arracher la blancheur & le bouton, d'vser, apres l'yssue du baing, du collyre verd dict en la rogne, & puis de l'vne des confections musquees. La forme de la moindre est telle:

P R. fiente de laizard, trois drachmes: nitre, cinq drachmes: escume d'elgagner, escorse d'œuf d'ostruche, de chascun trois drachmes: perles non percees, tuthie & corail, de chascũ deux drachmes & demye: verd de gris, vne drachme: mousse, demy drach. musc, deux grains. La somme des medicaments, est de dix. Soyent pilés, & qu'il en vse. A mesme intention s'accordent Rasis, & Auicenne, & Azaran, en la confection de massacumie: & Lanfranc la reçoit pretieuse sur toutes les autres. Sa forme est telle, selon Heben Mesue:

Li.9. alm. ch.18.
Li.3. fen.3. tr.1. ch.18.
Lãf.1. tr.3. do.3. ch.1.
Sect.1. par. 1. somm. 5. ch.8.

P R. de la massacumie (c'est, du verre mal cuict, selon Dyn: en lieu duquel on prend la racleure verte des vaisseaux d'outre mer) fiente de laizard, pierre põce, baurac, succre fin, de chascũn esgales parties. Soyent pilés tres-subtilement, & mis en vne liure d'eau cuicte auec du fenouil, chelidoine, flambe bastarde, de chascũ vne once. Cuises-les tant qu'ils reuiennent à trois onces. Soyent pilés ensemble, & en les pilãt soyent desseichés, qu'on en fasse collyre: & qu'il en vse. Et si en la tache y auoit enfleure, & quelque matiere enclose, lors à icelle conuiennent les medicaments qui resoluent les boutons & la sanie derrier' la cornee (desquels cy dessus a esté dit) & les medicaments qui sont pour les cataractes. Et en ce a prerogatiue le baulme: auec lequel si on met de la poudre d'or limé, on fait le conseil d'Alcoatin en son antidotaire. Et le fien des arondelles confit en miel, est certain en cecy, comme dit Azaran: & Iesus l'accorde aussi. Or si la tache est graisseuse, & cõme neige, il proffite de la ratisser auec vn rasoir, vne fois apres l'autre: ainsi qu'enseigne Albucasis, au chapitre des ongles: & c'est, que ayant ouuert la paupiere, tu prenes vn spatume subtil, & que tu rases d'iceluy l'ongle, ou cette tache subtilement: puis appliques y des coll yres detersifs, & les sedatifs dessusdits. Et reitere l'operatiõ.

là

là dessus tāt de fois, que tout en soit osté:sinon que la douleur, ou l'aposteme en l'œil, te soyēt contraires. car il les faut premieremēt guerir, & puis retourner à l'operation iusques à la guerison. Mais au cas que lesdictes choses ne proffitēt, les maistres conseillent l'embellissement & teincture: à quoy Iesus recommande le laict d'anesse, & ce collyre:

P R. des galles, acacie, de chascun vne partie: calcanth, demy partie. soit faict collyre. A cela mesme:

P R. Fleurs de grenades, calcade, acacie, gomme arabique, de chascun vne drachme: galles, deux drachmes: antimoine, trois drachmes. Soyent pilés, & reduicts en collyre, auec ius des fleurs de pauot.

II. III. Des cataractes, & de la goutte seraine.

CAtaracte, est certaine tache panniculeuse dans l'œil deuant la prunelle, qui empesche la veuë, d'vne humidité estrangiere descendente en l'œil, par succession de temps congelee de la froideur de l'œil. La dicte humidité, parce que aucune foys elle descend des humeurs de l'œil mesme (principalement de l'albugineux: comme il est signifié au quatrieme des maladies & symptomes) est dicte estre faicte de cause priuee. Et quand elle vient de l'estomach, & du cerueau, en forme de fumee ou de vapeur, & puis dans l'œil se conuertit en eau, elle est dicte au quatrieme des maux internes, estre faicte de cause communiquee. *Chap.1.*

Sçauoir-mō si cette humidité s'assemble entre la cornee & l'vuee (cōme le prouue Iesus) ou entre l'albugineux, & le crystallin (cōme signifie Galen au dizieme de l'vsage) il ne me chaut d'en determiner à present. *Tr.2.ch.67*

Mais il faut bien entendre, que la cataracte selon ses trois temps a trois noms. Quant à son commencement, on l'appelle imagination ou fantasie: *Chap.1.*

car elle faict paroistre en l'air choses diuerses, qui ne sont pas. Quant à son milieu, elle est dicte suffusion, & eau descendante, & aulcunement goutte : car on void dans la prunelle comme vne nuee d'eau. Quant à sa fin, on l'appelle cataracte, par-ce qu'elle empesche la veuë, comme la cataracte du moulin : & comme la cataracte du ciel empesche le soleil. La cataracte (selon Galen au lieu que dessus, comme dit aussi Auicenne) est diuersifiée quelque fois en quantité, autresfois en substance, & autresfois en qualité. En quantité, de ce qu'elle est quelque fois si grãde, qu'elle occupe toute la prunelle, & empesche toute la veuë. Quelque fois elle n'en occupe qu'vne partie : & lors on void choses de diuerses formes, en l'vne, en fenestre, longuettes, & semblables. En substance elle prend diuersité : par-ce que aucunesfois elle est mince & mobile : & adonc on void les choses ombragees, tout ainsi que s'il y auoit vn drappeau dessus l'œil. & quelque foys on void des choses semblables a des chordes, poils, mousches, & rayons, qui deualent & montent & vont à cousté, selon que la matiere se meut. Et aucunes fois elle est tant grosse, que les especes des choses n'y sont receuës. Il y à aussi diuersité en la qualité: par-ce q̃ elle est aulcunesfois cendreuse, quelque fois de couleur celeste, autresfois blanche, quelque fois orangee, quelque fois noire & seraine. Auicenne met six diuersités de couleurs aux cataractes: d'autant qu'il diuise la blanche, en perlee & plastreuse. Bien-venu en fait sept : car il y adiouste la verdeuse. Alcoatin en met dix: car il adiouste la rougeastre, l'argentine, & la verrine. Iesus en met douze, par-ce qu'il y en adiouste vne semblable à l'argent vif, & vne bleuue. Acanamose ne met que quatre humeurs.

Li.3.fen.3. tr.4.ch.18. (beside "Galen au lieu que dessus, comme dit aussi Auicenne")

Li.3.fen.3. tr.4.ch.18. (beside "& seraine. Auicenne met six diuersités")

Tr.2.ch.67 (beside "stre, l'argentine, & la verrine")

Li.6. part. 3.ch.1. (beside "Iesus en met douze")

Des causes de ces cataractes, les vnes sont primitiues : comme cheute, coup, fiebure, douleur de teste, grand froid, & foiblesse de l'œil. Les autres sont antecedantes: comme mauuaises fumees vaporeuses, esleuees des mauuais humeurs, & des grosses viandes mal digerees. Les autres conioinctes: & ce sont les matieres qui sont dans l'œil.

Les signes des cataractes confirmees, sont asses eui-

dents de la description dicte. Et la cataracte est distinguee de la goutte seraine, par-ce que en la cataracte on void vne maille dans la prunelle: mais en goutte seraine on n'y apperçoit rien. Car ou l'esprit visoire n'y viẽt pas, à cause de l'oppilation du nerf optique, ainsi qu'il est dit au quatrieme des maulx internes: ou s'il y viẽt, la cataracte est noire, & on ne l'apperçoit pas, comme Bien-venu tesmoigne. Les signes des cataractes non confirmees sont, la prunelle trouble, la diminution de veuë, & l'apprehension des ydoles ou ymages, & fantasies susdictes en l'air. Les signes qui distinguent que c'est de chose priuee, sont au quatrieme des internes. Et il en a troys en somme: premierement, les images qui procedent de la cacochymie du ventre, aduiennẽt esgallement aux deux yeux: & celles qui sont pour la cause qui est en l'œil, viennent à vn seul. Secondement, selon le temps: car si cela a cõtinué trois ou quatre moys, ou dauantage, & il n'appert rien de nubileus en l'œil, il procede du ventre: mais s'il y appert quelque chose de nubileus, il vient des yeux. Tiercement, à raison du periode. Si la fantasie ne continue pas, ains quelque fois est intermise (sur tout apres les bonnes digestiõs, & ayant prins de la hiere,) & à l'heure qu'il vient ils sentent mordication en l'estomach, il procede du ventre. Mais s'il n'a point d'intermission, ne par le bon regime, ne par les euacuations, il faut entendre que cela n'auient aux yeux par communication, ains de leur propre disposition. Dequoy Galen ameine tesmoignage de quelques vngs, qu'il a guery par lettres en d'autres pays. Signes qu'il vient à cause du cerueau infect & trouble, sont fiebures phrenetiques, scotomies, fortes douleurs de teste, & læsion des operations hegemoniques (c'est à dire, principales de l'ame) comme Galen declare par exemples au susdict lieu, & au troisieme des maladies & symptomes.

Chap. 1.

Là mesmes.

On iuge que la goutte seraine ne guerit point, d'autant que c'est oppilation du nerf, ou matiere mauuaise & inepte à l'operation. On iuge, que la cataracte qui ne se dilate, estant fermé l'autre œil, ne par aucune friction & compression, ne par aucun soufflement, & que

le patiét n'y voit goutte, elle est trop dure & trop vieille: parquoy elle n'est pas soubmissible à l'aiguille, & ne peut estre bien abbatue. Et si on l'abbat, soudain elle retourne & remonte. On iuge, que la cataracte, laquelle ne se restraint ou ramasse ayant esté dilatée par friction, ains demeure esparse, & que le malade voit encor les formes de quelques choses, & qu'elle ne passe

Li.6.part. 3.ch.1.

quatre ou cinq ans, comme dit Acanamose, est trop tédre, & n'est pas confirmee: & pourtant elle n'est soubsmissible à l'aiguille, ne à l'operation. car elle ne pourroit estre conduite auec l'instrument, par-ce que l'instrument passeroit à trauers d'elle, comme par l'eau qui n'est bien gelee. On iuge, que la cataracte qui est de bonne couleur (cõme de l'air, ou du ciel, auec quelque blancheur) & qui se reduit à sa forme apres que elle a esté dilatee, & à trauers de laquelle on voit quelque clarté ou translueur, est mediocre & asses confirmee: parquoy elle est obeyssante, & soubsmissible à l'operation. On iuge aussi, que la cataracte, de laquelle la prunelle ne s'eslargit par le frottemét, ne par le soufflement, ne pour fermer l'autre œil, n'est pas recepuable: d'autant qu'elle est auec oppilation du nerf optique, & supposé qu'on l'abbatist, le malade n'y verroit goutte. On iuge par Bien-venu, que la cataracte noire seraine, & l'orangee, & de laquelle la prunelle est toute dilatee, n'est pas louable. On iuge par Alcoatin, qu'il ne faut operer en la cataracte qui sera en l'hõme ayãt mauuais yeux, ou ayãt douleur de teste, ou d'yeux, qui a toux, ou esternuement, ou rheume, ou vomissement, ou autre infirmité ennuyeuse: parce qu'il y a dangier d'esmouuoir l'accident, & que la cataracte reuienne. Il est aussi

Ies.tr.2.ch. 67.

iugé par Iesus & Alcoatin, que la cataracte qui sera de cheute & de coup, n'est pas louable; parce que les humeurs des yeux sont versez & dissipez: & pourtant apres qu'on l'a abatue, ils y voyent peu, ou rien. Ne fais point de l'assuré en matiere de cataractes: car les medicaments n'y seruent de gueres, & l'operation auec l'aiguille est asses deceuable, mesmemẽt quãd elle n'est

Ch.4. sect. 4.

bien iugee. Pour le premier Galen dit au quatrieme du miamir, que les promesses de tous leurs medicaments

ments ſont grandes, mais l'effect quelque fois eſt nul, quelque fois fort petit. Pour le ſecõd, tous les gallants hõmes ont laiſſé aux coureurs l'operation auec le fer. Il eſt iugé toutesfois par Auicenne, que quand on ſecourt à l'eau deſcendente, en ſon commencement le regime y proffite. Et il le prouue, par ce qu'il a veu en quelque homme de ceux qui ont memoire & entendement, lequel ſe guerit ſoy-meſmes par euacuations, & abſtinence, & application des collyres qui ſubtilient & reſoluent. Mais quand elle eſt confirmee, rien n'y conuient (ainſi qu'il dit) que la curation auec l'inſtrument. Or le temps conuenable à depoſer les cataractes doit eſtre clair, ſerain, paiſible, & ſeptentrional, non pas meridional, comme dit Ieſus, heure de tierce, au moys de May ou de Septembre, comme dit Acanamoſe: par ce que adonc il n'y a pas nuees, ne tonnerres, ne chaleurs, ne froideurs vehementes, qui offencent le patient. L'inſtrument duquel on abbat la cataracte, eſt nommé Almadac en Arabiq, aiguille en Françoys. Elle doit eſtre mediocrement deliee, & longue hors du manche de la longueur de l'ongle du pouce: & le manche doit eſtre legier, propre à tenir. Et ia ſoit que Bienvenu les choiſiſſe d'argent, & Acanamoſe d'or, elles me plaiſent plus de bon fer, traictable & non rompant.

Li. 3. fe. 3. tr. 4. ch. 20.

Tr. 2. ch. 68

Li. 6. part. 3. chap. 1.

Là meſmes.

En la curation des cataractes y a deux regimes: ſçauoir eſt, l'vniuerſel & le particulier. Le regime vniuerſel a la diæte, & l'euacuation. Leur diæte eſt double: l'vne, auant la confirmation: l'autre, apres la confirmation, & l'operation auec le fer. Auant la confirmation, ſi quelqu'vn la veut traicter par medicaments, il faut tenir bonne diæte, & bon regime ez ſix choſes non naturelles, & ez trois non neceſſaires, qui ſont annexes à leur generalité, declinantes à chaleur & ſiccite, auec attenuation: comme eſt l'air, la viande & le breuuage, l'inanition & repletion, le ſommeil & la veille, le mouuement & repos, & les accidents de l'ame: l'obuier aux choſes externes, baigner, arreſter au ſoleil, & à la lune. Car ce ſont choſes, leſquelles l'homme ne peut euiter tout le temps de ſa vie. Mais d'autant que de l'ordonnance de telles choſes, tant que touche ce faict (prin-

cipalement quant aux viandes) Galen en a fait vn liure à part, de la diæte qu'on nomme subtile : & maistre Arnaud aussi en a fait vn traicté, & moy pour l'illustre Iehan roy de Boheme : & que messieurs les medecins doyuent estre appellez à cela : & qu'il en a esté asses dit ez apostemes froids : ie surseois quant à present de les ordonner exquisement. Ie dis toutesfois en somme, qu'il se faut garder des viandes, qui ont ensemble les trois proprietez suiuantes: la premiere est, humidité & crudité, à ce que le sang engendré d'icelles ne soit pas phlegmatique. La seconde, grosseur & ventousité: affin qu'elles n'offencent l'estomac, ne la teste. La troisieme est, astriction: car il faut plustost que laschent le ventre, à ce que ne continuent la matiere vne fois apres l'autre. Et pource l'air froid & humide, le pain crud & sans leuain, les legumes, choux, fromage, fruits, chairs grosses & gluantes, & la graisse : dauantage, le poisson, boyre d'eau ou vin trouble, l'yurognerie, & l'indigestion, leur sont deffendus de la communauté des medecins. Mais Rasis dit en special, que aussi les choses piquantes, comme oignons, ails, moustarde, rocquette, & pourreaux, portent dommage à la teste, & obscurcissent les yeux, à cause de la chaleur vaporeuse qu'ils ont, comme dit Auenzoar. Ce que leur proffite est, l'abstinence (& sur tout au soir) sobrieté au boyre, & l'v-

Li.2. tr.2. chap.281.

sage du fenouil : duquel Democrite dit, ainsi qu'Auicenne tesmoigne, que les bestes venimeuses rampentes, aueuglees dans terre au temps d'hyuer, quand elles sortent des cauernes au printemps, en mangent, & s'en frottent les yeux, & recouurent la veuë. Et manger de

Sect.1.par. 1.sum.5 ch. 14.

l'herbe adhil (que ie croy estre l'euphrasie) dõne à cecy merueilleux secours, comme dit Heben Mesue. Et le

Liu.1.tr.8. chap.18.

brouet de raues, auquel soyent cuits des colombs sans leurs testes, sont louez & esprouuez d'Auenzoar. Et le

Li.4. ch.8. sect.15.

foye de bouc rosty estant mangé, & son ius appliqué en collyre, vaut à la Nyctalope (qui prouient d'vne humidité, voisine de ce cas) comme disoit Galen au miamir,

Chap.9.

& à l'onzieme des medicaments. Et si on le larde auec

Li.3.fen.3. tr.4. ch.6.

du poiure long, & sel nitre, son effet en est meilleur, selon Auicenne. Et d'exercer les yeux à lire des lettres

qui

qui ne soyent menues, & regarder quelques peinctures, proffite & fortifie la veue, comme dit Rasis. Et de plonger les yeux ouuerts dans l'eau cuicte auec du saffran, y aide, & est merueilleusement approuué, ainsi que dit Auenzoar. Et cōme Auicenne loue, pour conforter la veue, de marcher & se plonger dans l'eau claire verte, & y demeurer vn'heure, singulierement en la ieunesse, & en temps d'æsté, supplees : de mesme ie le louë à la disgregation de l'eau descendente : pourueu que l'eau ne soit froide, & que ce soit dans vn vaisseau verd, ou orangé. Et de regarder fort aux yeux d'vn asne sauuage, disperce l'eau, comme dit Auenzoar. Les perspectifs louënt en cecy vn myroir d'acier. Et maistre Arnaud dit, que la verdure des herbes, la transparance ou la petitesse des eaux, les pierres precieuses, & la hauteur des estoilles, reconfortent la veuë : & par consequent dissipent & resoluent l'eau. Et le frotter des pieds, le lauer & pigner de teste, vuident & diuertissent les matieres des yeux & de la teste, comme il dit. Et si vn enfant qui ayt masché de la graine de fenouil, ou quelque chose piquante, souffle souuent en l'œil, digere & consume l'eau, ainsi que l'experience monstre euidemment. Aussi l'vsage des semences subtilientes consume & dissipe l'eau. Et pource Thadee conseilloit vne dragee cōposee de graine de fenouil, anys, ammi, siler de montagne, gingembre, cubebes, giroffles, poiure long, noix muscade, racine de chelidoine, euphrasie, rue, betoyne, hache royalle, & semblables. De ceux-cy on peut faire vne poudre, ou vn electuaire, & en vser vn peu matin & soyr, sans boyre. L'euacuation soit faite (la matiere estant premieremēt digeste) auec quelque medicament conuenable & propre : comme auec de l'hiere picre, ou pilules coccies, ou dorees. En apres, la teste soit purgee auec pilules diacastorees, destrempees en ius de marjolaine. Et c'est ce que disoit Auicenne : Aux imaginations qui menacent de l'eau, il faut commencer à purger le corps, & specialement l'estomach : puis venir à nettoyer la teste par gargarismes, " caputpurges, & masticatoires. Et il faut que cela soit fait fort souuent, ainsi qu'il dit. Car il est escript : Il est

Liu.1.tr.2. chap.18.

Là mesme chap.3.

Là mesmes.

Du reg. vniu. de la cur. des mal. doct.7 aph.9.

Li.3.fen.3. tr 4.ch.11.

Aph.17.li. 6.

bon que celuy qui a mal aux yeux, soit surprins de flux de ventre. Touchant au regime qui conuient à la cataracte confirmee, c'est, que au cas qu'il y eut suspicion, qu'elle ne soit bien ferme, qu'il vse de poisson, des oignons, ails, & autres choses cy dessus deffendues, affin qu'elle s'augmente & deuiéne plus ferme. C'est ce que *Li. 3. fe. 3. tr. 4. ch. 20.* dit aussi Auicenne. Quand on a volunté, que la cure se fasse par instrument, on permet à celuy qui a l'eau, qu'il soit nourry de poisson frais, & viandes humectantes: puis on fasse la cure. Quant au regime qui conuient apres qu'on a deposé la cataracte, c'est repos, silence, & obscurité: qu'il gise au lict la teste haute: mange peu, & ce qu'il mãgera soit mol, affin qu'il n'ayt besoin d'estre maché: comme boulyes, & œufs mollets. Son boyre soit *Tr. 2. ch. 68* d'eau, comme dit Iesus, ou de vin aspre, comme veut *Li. 7. ch. 7.* Acanamose.

Le regime particulier, du cõmencement auant que l'eau soit congelee, est fait par medicaments subtiliatifs, incisifs, & consumptifs. Et qu'il commence premie- *Li. 3. fen. 3. tr. 4. ch. 11.* rement (selon Auicẽne) aux lenitifs, comme au fenouil auec du miel & huile: & si cest huile estoit baume, on y *Ch. dern.* auroit esperance. Et Galen au miamir, & au quatorzieme de la Therapeutique, y approprie le collyre de myrrhe, auquel est receu l'encens, le galban, saffran, & semblables. Et Rasis recommande ce collyre de fiels:

PR. fiel de grue, de faucon, d'aigle, ou de bouc, vn ou deux, ou plusieurs, qui ayent esté desseichez dans vn vaisseau de cuiure, dix parties: colocynthe, serapin, euphorbe, de chascun vne partie. Soyent pilez, & auec eau de fenouil & de rue, en soit fait collyre. A mesme *Tr. 2. ch. 67* intention Iesus dicte ce collyre:

PR. vn fiel de vache: vne drachme d'asse puãte: demy drachme de baume. Soyent destrempez en vn vaisseau de verre, & qu'on les laisse seicher, & en soit fait collyre. A mesme intention vaud le fief burud, de ius de rue, & de fenouil: & le basilicõ, & l'eau de maistre Pierre l'espagnol, & toutes telles choses qui aiguisent & cõfortent la veue. *Au tres. des pauures, ch. 13.* Le regime particulier, quand la cataracte est confirmee & bonne, iugee soubsmissible à l'aiguille, c'est que le patient ayant esté clysterizé & saigné

saigné(s'il semble expedient)ayant pressé les tempes & le front de quelque emplastre restrinctif, affin que les humeurs ne s'esmeuuent de quelque occasion, & ne descendent aux yeux:luy estant à ieun & consolé, sain & priué de toute autre passion, vn beau iour, à heure de tierce, la Lune croissant, & ne voyageant par le signe du belier, ayant l'autre œil bendé, soit accommodé en lieu bien cler, vis à vis de la lumiere, sur vn banc bien ferme à cheuauchon: & par derrier y ayt vn bon seruiteur, qui luy tienne la teste bien ferme. Et adonc l'operateur, apres auoir masché de la graine de fenouil, ou des ails, ou quelque chose acre, s'assoye deuant le patient au mesme banc, vn peu plus haut. Le patient tienne ses mains sous ses genouils: & que l'operateur embrasse de ses iambes les genouils du patient. Cela fait, qu'il ouure l'œil au patient de l'autre main. car l'on opere de la main droite en l'œil gauche, & de la gauche, au droit. Et ayant ouuert l'œil, qu'il souffle dedans trois ou quatre fois, affin que la cataracte prenne mouuement auecques la chaleur. Puis, qu'il commande au patient de tourner l'œil vers le nez, & le tienne ferme. Lors au nō de Dieu qu'il introduise en tournoyāt son aiguille, par le milieu de la conionctiue, se desuoyant de ses veynes, en poussant & perceant dedās, iusqu'à ce qu'il apperçoyue son aiguille estre au vuide. puis, qu'il tourne son aiguille deuers la cornee: & quād il verra à trauers de la cornee, son aiguille au dedans, qu'il la pousse iusques au milieu de la prunelle, & vn peu dauantage. Et adonc, en repliant vn peu la cataracte, qu'il la mette & transpose embas. & qu'il la tienne là auec l'aiguille, tant qu'on pourroit dire trois fois le Pater noster, ou vn Miserere. Et si la cataracte se releue, qu'il la reprenne auec l'aiguille tant de fois, que elle demeure embas: se gardāt toutesfois de deschirer l'vuee, & de toucher au crystalin. Quand elle sera bien arrestee, & ne se rehausse plus, retire l'aiguille en tournoyant, comme tu l'as mise dedans. Et lors pour exalter ton art, luy ayāt couuert l'œil sain de son chaperon ou cappe, mōstre luy quelque signe vne fois seulemēt, & dis luy, qu'est cela? Cela fait, benissant Dieu, qu'on luy

luy mette sur l'œil vn blanc d'œuf, auec du couton: & que les deux yeux soyent bẽdez, à ce que l'vn ne meuue l'autre, ains se repose. & qu'on le conduise sagemẽt au lict prochain, & comme dit est, soit gouuerné, ne mãgeant rien le premier iour. Qu'on ne le pense point *Tr.2. chap. dern.* iusques au lendemain, ou (comme dit Iesus) au troisieme iour: & adonc soit pensé comme au parauant. Et ainsi deux fois le iour, sans qu'on ouure l'œil, soit pensé iusques à neuf iours. Pour lors, l'œil estant laué doucemẽt auec de l'eau froide, qu'il retourne à ses actions de peu à peu. Et si la cataracte se releuoit apres le premier remuement, la douleur estãt appaisee, qu'on l'abbate derechef (s'il est possible) par le mesme trou, & par *Tr 2. chap. dern.* mesme moyen. Iesus & Auicẽne cõmandẽt la transporter entre la cornee & l'vuee: ce que me semble, & à Al- *Li.3. fen.3. tr.4. ch.20.* coatin & Bien venu, mal aysé. Quelques vns des anciẽs Grecs (comme recitent Albucasis & Auicenne) faisants *Là mesmes.* vn trou sous la cornee, auec vn'aiguille cannulee, la tiroyent en succeant: ce que ie ne loue pas. car peut estre que auec l'eau sortiroit l'humeur albugineux: & le dernier erreur seroit pire que le premier.

Des maladies des autres parties internes de l'œil, desquelles prouient debilitation & nuisance à la veuë.

1. DEs parties internes il aduient foiblesse & nuisance à la veuë, premierement, d'vne mauuaise disposition de la prunelle: parce qu'elle est trop large: & est *Li.3. fen.3. tr.4. ch. 2.* nommee d'Auicenne, alentisar: laquelle tousiours est nuisante, comme il est dit au quatrieme des maladies *Chap.2.* & symptomes. Quelque fois elle est trop estroicte: & on l'appelle constriction: laquelle est louee estant dés la naissance: mais du despuis est blasmee, comme il dit là

2. mesmes. Secondement elle prouient à cause de l'humeur albugineux: parce qu'il est ou trop gros, ou trop subtil en substance, ou alteré en couleur: & cela est cause de plusieurs phantasies semblables à suffusions.

3. Tiercement, à cause du crystalin pour les mesmes dispo

dispositions, ou pour sa transposition. Quatriemement, 4. à cause du vitree, aussi pour les mesmes dispositions. Cinquiemement, à cause de l'esprit, non pas de ce qu'il 5. est copieux & subtil (car pour lors il void loing les choses menues, & les discerne) ains de ce qu'il est en petite quãtité & subtil : & lors il discerne de pres, & ne void pas loing. ou parce qu'il est gros & abondant : & adonc il void loing, & discerne mal. ou parce qu'il est en petite quantité, & grossier : & lors il ne void pas de loing, & ne discerne pas bien. ainsi qu'on lict cecy au quatrieme des maladies & symptomes. De l'espesseur Chap. 2. des humeurs & esprits vient le Nyctalops, qui est mauuaise veuë dés que le Soleil est couché, comme dit Rasis. Et à cause de la subtile & petitité quantité, vient alihahar, qui est voyr de nuict, & non pas de iour, comme dit Auicenne. Sixiemement la nuisance prouient, à Li. 3. fe. 3. cause du nerf optique, parce qu'il est discrasié ou op- tr. 4. ch. 7. pilé. 6.

La cause de ces dispositions est quelque fois priuee, entassee en la substance des particules. Autres fois est cõmuniquee de la teste, ou de l'estomac, ou de tout le corps. Et le plus souuent ce sont causes repletionelles, qui prouiennent d'yurognerie, indigestion, & de viandes grossieres & venteuses, specifiees en la cataracte, & de trop dormir (sur tout immediatement apres le manger) & de dormir la teste courbee, & tout chaussé, de longue demeure en tenebres, du vent froid, de la fumee, poussiere, & semblables. Quelque fois elles sont inanitionelles, comme de trop grande euacuation, & ventousation derriere le col, de l'acte venerien, du trauail, du pleur, de longue maladie, du feu, & trop grand aspect de la clarté, du soleil & de la lune, de l'vsage du sel, poiure, & fortes espices, & semblables.

Les signes de ceste foiblesse sont notoires au patient : mais d'où elle prouient, c'est de plus haute contemplation.

La curation particuliere & exquise, appartient à messieurs les Medecins : par ce que à tels maux n'eschet operation manuelle. Mais en general, si la foiblesse prouient à raison des choses qui inanissent, l'œil

soit

soit conforté de repos, oysiueté, viandes humectantes, baings, fomentations faictes à l'endroit des yeux d'eau tiede, & de laict. Et si elle est des causes qui remplissent, qu'on entende à l'abstinence, & aux purgations dites en la cataracte: & à esclaircir les yeux auec le collyre des fiels des oyseaus qui viuent de rapine, & du baume. Toutesfois par maniere d'enseignemẽt, ie mettray icy trois remedes q̃ i'ay fort accoustumé, pour l'accõplissement des sus-dites trois intentions.

I. Le premier est, l'electuaire alharif (c'est à dire, de bõne saueur) d'Heben Mesue, lequel vuide les superfluitez de tout le corps, sur tout de la teste, confortant la veuë & tous les sens, retardant les poils blancs, & cõseruant la ieunesse:

Antid. sum. 1. dist. 2. ch. 17.

℞. des escorces de myrobalãs citrins, chebuls, & emblics, mises en poudre & frottees auec huile d'amãdes, puis desseichees, & puis lauez d'eau sucree tãt qu'elles ayẽt ꝑdu leur amertume, vne once: turbit blãc & net, demy once: mastic, regalice, gingẽbre, galãga, cãnelle, bois d'aloes, giroffles, poiure, cubebes, macis, poils de spic, semẽce de fenouil, vne drachme & demye: succre fin, demy quarteron: pignõs nets, demy once: miel anthosat escumé, tãt qu'il en faudra. Qu'on en fasse electuaire, duq̃l il prendra demy once apres la minuit, vne fois ou deux la sepmaine.

II. Le secõd est, la cõfection du mesme autheur, qui augmente la veue, & sert à son obscurité:

Sect. 1. par. 1. summ. 5. chap. 16.

℞. de l'euphrase, & semẽce de rue, de chascũ sept drachmes & demye: seseli, calamẽt, pouliot, gingẽbre, cubebes, & noyx muscade, de chascũ cinq drachmes: crystal & perles, de chascũ deux drachmes: esula, mastic, serpẽt bruslé, de chascũ vne drachme & demye: saffrã, vne drachme: baume, cinq grains: paĩ de succre, tãt qu'il en faudra. Soit fait electuaire, duq̃l on en baillera demy once chasq̃ matin.

III. Le tiers est, le collyre burud de Iehã Hebẽ Mesue, & de la cõmunauté, aguisãt & cõseruãt la veuë:

℞. ius de fenouil, deux liures: ius de rue, vne liure: vin de grenade, demy liure: miel, demy quarteron: poiure lõg, aloes succotrin, sel ammoniac, de chascũ deux drachmes: tuthie preparee, vne once. Ceux-cy estãt mis en poudre, qu'on mesle tout dans vne phiole de verre: qui demeure au soleil durãt trois moys: puis on en ietera

tera

tera la lie, & qu'on garde l'eau. A mesme intention sont les eaux de fenouil, de rue, chelidoine, euphrase, vervaine: & l'eau pretieuse de maistre Pierre l'Espagnol, & semblables. Et si ces choses n'y proffitent, il faut auoir recours aux lunettes de verre, ou de beryl. *Li. Au tres. des paum. chap.13.*

TIERCE PARTIE.

Des maladies des oreilles: & premierement vn propos general de la surdité.

LEs maladies des oreilles, qui font pareilles nuisances à l'action de l'ouye, que celles des yeux à la veue, (sçauoir est surdité, & durté d'ouye, & ouye de son estrange, comme dit Galen au troisieme des maladies & symptomes) sont, suiuant le mesme Galen au quatrieme, les vnes au propre instrumēt de l'ouye, qui est vn conduit nerueux: les autres aux particules qui luy sont en ayde: Ce sont le trou, & les contours ou recoquilleures, & la substance de l'oreille. Les autres en la faculté qui descend du cerueau. Et ces maladies sont ou par discrasies (sur tout par les froides, comme dit Auicenne) ou par solution d'vnité, & principalement vlceres: ou par oppilation faite par dedans, à cause d'vn aposteme, ou de quelque humeur, ou ventosité, ou sanie, ou sang, ou ordure, verms, ou verrue, germe charnu ou membraneux, qui sont naiz là dedans: & aussi de chose externe, comme araigne, puce, pierrette, noyau, grain, poudre, ou eau qui y soyēt entrez. Dequoy il appert manifestemēt, que des causes des maux des oreilles, les vnes sont primitiues, comme cheute, coup, & mauuais regime: les autres antecedētes, cōme mauuais humeur vaporeux. Et les conioinctes sont, les choses qui s'assemblent aux oreilles. Et quand tels maux sont de la nature de la partie, sont dits propres & priuez: mais quād ils viennent d'ailleurs, cōme de l'estomach, ou de la teste, sont compatissants & communiquez. & tels ont leur faict & à faire, ainsi qu'on disoit des yeux. *Chap.3. Chap.3. Li.3. fen.4. tr.1. ch.3.*

Les signes des passions des oreilles, de celles qui sont ez concauitez que nous voyons, n'ont besoing de cognoissance par la raison, au quatrieme des internes: mais celles qui n'apparoissent, on les comprend du mal *Chap.3.*

ouyr.

ouyr. Car ceux qui n'oyent les voix basses, & à peine les hautes, ils sont quelque peu sourds, ou ils deuiennent sourds petit à petit, cõme dit Galen au troisieme du miamir. Et ceux qui entendent des sons phantastiques, comme de la pluye, son de trompette, ou sifflement, ils endurent tintement & ouye de chose estrangiere, ou permutation d'ouye, comme disent Galen & Auicenne. La cause qui le fait, est signifiee de ces symptomes. Comme, si c'est d'aposteme, il est auec fieure, & doleur, tensions & pesanteurs, pulsations, & autres accidents dits cy dessus ez apostemes des oreilles. Si la matiere est froide, on y sent pesanteur auecques froid: & si elle est chaude, ardeur & ponction, & flux de sang a precedé, ou fieure cholerique, de laquelle la matiere est montee aux oreilles: ainsi qu'il est dit au quatrieme des aphorismes. Si c'est de ventousité, elle est auec son & tintement. Si d'vlcere, il y a demangement douloreux. Si c'est d'vne verrue, ou de quelque chose qui soit entree dans l'oreille, on le scait du patient, & en y regardant au soleil, tirant l'oreille, & la dilatant auec le myroir, ou autre instrument. Si c'est vn ver, on sent son mouuement dedans l'oreille: ou si c'est vne autre beste, on le scait par son mouuement. Le lieu est signifié, de ce que (suiuant Galen au quatrieme des internes) si la seule faculté auditoire en endure, nous estimons que le propre nerf est offencé: mais si les autres parties du visage ont aussi mal, le cerueau quand & quand est mal disposé. Et à cecy aide, que le passage du trou est sain, & qu'il n'y a pas long temps. Auicenne y adiouste, allegement apres les bonnes digestions & euacuations, comme nous disons des yeux.

Ch.1.sec.22. — *Aph. 60.* — *Chap.3.* — *Li.3.fen.4. tr.1.ch.3.*

Il est iugé par Auicenne, que la surdité naturelle, de quelque cause que ce soit (sauf de l'oppilation superficielle externe) & celle qui est accidentale longue de deux ans, & qui est de cicatrice, ou d'aposteme endurcy, ne guerit point. On iuge aussi, que la surdité accidentale, non ancienne, qui quelque fois entremet & a allegement, peut estre guerie. Dauantage Hippocras enseigne au quatrieme des aphorismes, que à quiconque aduient surdité, suruenant deiections coleriques,

Li.3.fen.4. tr.1.ch.3. — *Aph. 28.*

ques,elle cesse.Galen entend cela de l'accidentale, qui se fait en fieure,de la cholere qui monte en haut.

A la cure de la surdité & nuisance d'ouye , on assigne double regime:l'vniuersel & le particulier. Le regime vniuersel de diæte,& purgation , & sedatiõ de douleur est accomply ainsi qu'il a esté dit cy dessus de l'aposteme des oreilles.

Le regime particulier cõcerne deux choses: La premiere,ce sont huict ensegnemẽts fort necessaires pour accomplir cette intention.

Le premier ensegnement est , qu'on ne fasse rien de 1.
particulier à l'oreille (specialement qui soit piquant & doloureux)auant que le corps soit euacué.

Le second,que toutes operations aux oreilles, prin- 2.
cipalement celles qui paruiennent à l'interieur , soyẽt faictes doucemẽt & sans douleur,à cause du nerf planté au dedans.

Le troisieme, que toutes choses qu'õ mettra dãs les 3.
oreilles soyent tiedes,non pas excessiuement chaudes ou froides.

Le quatrieme,qu'elles soyent liquides,affin qu'elles 4.
entrent & se vuident mieux.

Le cinquiesme,ce qu'on y aura mis, ne seiourne dãs 5.
l'oreille passé trois heures.

Le sixieme,que quãd on y aura mis dedans quelque 6.
chose,le malade se couche sur la partie saine:& que le trou de l'oreille soit couuert auec laine,ou couton.

Le septieme , qu'on n'y mette plus rien , que le pre- 7.
mier n'en soit retiré,en se tournant sur la partie malade,& en nettoyant auec vne esprouuette enuelopee de drapeau, ou de couton , & y aydant de la toux & sternuëment,mouchement,& crachement fort.

Le huictieme,que le medecin des oreilles ait les in- 8.
strumẽts aptes à son operation, comme sont poinsons, cur'oreilles,esleuatoires,vn crochet peu courbe,cannules à succer,& à perfumer:& qu'il ait de la laine,couton,esponge,drapeau, glu,& autres choses necessaires à son operation.

Le second qui cõcerne le regime particulier,est que II.
la cure locale soit ordonnee selon la diuersité des cau-

ses de surdité & nuisance de louyë : cõme si c'est à cause d'vn aposteme, ou d'vn vlcere, soit traicté comme il a esté dit au parauant en leurs chapitres. Si les humeurs froids, ou la vẽtosité en sont cause, il faut en premier lieu parfumer l'oreille auec vn entonnoir, ou canon perfumatoire, & vn pot d'estroicte bouche: dãs lequel Galen cõmande mettre, (du cõseil d'Apolonie) de l'vrine d'vn beuf, auec le tiers de vinaigre, & vn peu de myrte pilee. Et le canon ou tuyau de l'estuue, soit entouré de laine ou drapeau, à ce qu'il n'offence l'oreille, ne ses entours. Mais le cõmun vsage fait ce parfum, auec du vin blanc, auquel ayent boully de la ruë, du calament, hysop, mariolaine, centauree, betoyne, feuilles & graines de laurier, stechas, anis, fenouil, spic-nard, & semblables. Apres l'estuue, ledit Apolonie choysit d'y mettre au dedans, graisse d'oye, fiel de beuf, & huille laurin, meslés en parties esgales. L'vsage commun y met des huilles chauds, cõme celuy de camomile, d'aneth, d'amandes ameres, le costin, nardyn, rhaphanin, de fresne, & son eau distilee. (Et quelques vns louënt en tous cas l'eau de ioubarde) & de plus fort, y met du fiel de faucon, du baume, & ius de raiffort purifié. Rasis baille, & Heben Mesüe accorde, ce collyre:

Au miamir. li. 3.

Là mesmes.

Sect. 1. par. 1. som. 6. ch. 5.

PR. de la poulpe de colocynthe, deux drachmes: suc d'aloine, aristolochie, de chascũ vne drachme: cost, baurac, de chascun demy drach. castoree, vn scrupul. Qu'õ en fasse des collyres, auec du fiel de vache : & quand il en sera besoin, qu'on les destrẽpe auec huille d'amandes ameres. Auicenne dit, que cestuy-cy est esprouué:

Li. 3. fe. 4. tr. 1. ch. 5.

PR. du castoree, trois drachmes: nitre, vne drachme & demye: ellebore, vne drachme. Qu'õ en fasse des trochisces, auec du ius de raifort. Et de marcher par lieux sablõneux, leur proffite, cõme dit Alexãdre: & de crier, & les exciter d'vne voix criarde, est vtile, cõme dit Auicenne. Ce que Galẽ a entẽdu au troisieme du Miamir, quãd il dit, que les oreilles qui endurẽt douleur, ont besoin de repos: & celles qui endurẽt surdité, de fort mouuement & de changemẽt en contraire disposition. Si la surdité est à cause de l'ordure, ceste ordure soit remollie auec eau miellee chaude : & soit nettoyee auec vn

Là mesmes.

Ch. 1. sect. 24.

De la surdité à cause de l'ordure.

cur'oreille. ou que l'on y mette des meiches oingtes de miel, ou d'huille de camomile, & de spic: ou auec du nasitort, & baurac. Si c'est de l'eau entree dans l'oreille, vne des choses qui y proffitent selon Auicenne est, qu'auec vn tuyau, ou canon à succer qu'vsent les enfans, on succe tant qu'elle en soit retiree: & que puis on y mette d'huille d'amãdes douces. Ou que au bout exterieur du tuyau, on allume du coutõ, ou aultre chose, & l'eau en sera retiree par la vertu de la chaleur du feu. Ou qu'on y mette vne piecete d'esponge liee auec vn fort filet, & qu'on l'en retire quãd il aura beu quelque portion de l'eau. Quand c'est d'vne pierrette, ou noyau, ou bestiole, ou quelque autre chose qui soit entree dans l'oreille, Albucasis conseille, que si la chose est fichee, on y introduise vn peu d'huille violat: & que puis on prouoque l'esternuement, ou la toux, ou que le malade crache fort, ou qu'il saulte sur vn pied du cousté de l'oreille, ou qu'on le frappe de la paulme de la main. Et ceci vault à tout ce qui est entré dans l'oreille, Et à cela aide d'eslargir & tirer l'oreille par tous moyens. Et si cela n'y sert, que l'on oigne le poinson, ou l'esprouuette, de quelque glu: & qu'on la mette dedãs, & la chose en soit retiree. Si cela n'y sert, soit attiré auec des pincettes, ou auec vn crochet large peu replié. Et s'il ne peut, soit succé auec vne cannule, ayant bien bouché tout l'entour auec huille & cire. Or si par ces engins il ne sort point, adonc que l'on se haste d'y faire incision, auant qu'il y vienne apostème, ou conuulsion. Et que ce tail soit faict en forme de Lune, en la racine de l'oreille, iusques à la pierrette. Et quãd on l'aura retiree, l'oreille soit cousue & traictee à la mode des autres playes. Si c'est vn grain, ou chose qui despuis s'engrossisse, Albucasis veut aussi, que si on ne le peut retirer auec les susdits engins, qu'on le trenche en pieces auec quelque spatume subtil: & que puis on l'attire auec des pincettes, & engins. Si c'est vne beste, & qu'on ne l'en puisse tirer viue auecques pincettes, & engins susdicts, le mesme Albucasis aux diuisions veut, que l'on distile dans l'oreille, de l'eau, en laquelle on ayt destrempé de l'aloes, ou ius d'aloyne, ou de calament, ou

De l'eau ẽtree dãs l'oreille.
Li.3.fen.4. tr.1.ch.21.

De la pierrette, ou noyau, ou bestiole, ou autre chose entree dans l'oreille.

du fort vinaigre. Et elle estant morte, en soit retiree auec les engins ia dicts : ou en réplissant l'oreille d'eau, ou en y mettant des poils, comme dict Brun, ou de saliue, comme dit Auicêne. S'il y a peau, verrue, ou chair qui oppile l'oreille, la peau soit exterieurement couppee auec vn spatume. La verrue & la chair superflue soit ostee par ligature, ou auec vn spatume espineux, l'ayant prise d'vn crochet: ou par cautere actuel, ou potentiel. Puis on y mette vne tente oingte d'onguent verd, ou de quelque legier corrosif. Quãt à l'oppilatiõ interne, le moyen y est difficile : mais Albucasis commande de l'ouurir auec vn cautere radial. & garde toy de blecer les nerfs.

Li.2.ch. 4.

De la peau, verrue, ou chair qui oppile.

QVATRIEME PARTIE.

Des maladies des narilles.

PLusieurs maux auiennent aux narilles, qui destruisent, debilitent ou changent l'action du flairer, & du respirer: desquels les vns consistent en l'instrument propre: les autres en ceux qui luy aydent: les autres en la faculté. Ce sont comme discrasies, vlceres, puãteurs, briseures, apostemes, oppilations faictes d'humeur, ou de carnosité, ou de polype : roupies, esternuements, & flux de sang. Et sont quelque foys causees és parties mesmes, & quelque foys procedent d'ailleurs. Mais d'autant que la plus part de ces passions appartiennent à la doctrine de Medecine, & aussiqu'il en a esté dit cy dessus, icy ne sera traicté que de l'oppilation cathesiale, & de la puanteur.

De l'oppilation au cathese.

Li.3.fen.5. tr.2.ch.6.

L'Oppilation cathesiale, selon Auicenne, est oppilation faicte d'humeur, ou de chair, ou de crouste, engendree entre le passage du nez & du gosier.

Elle est signifiee de ce que l'on veut tousiours cracher: & quand il ferme la bouche, ne peut haleiner par le nez: & fait quelque sifflemẽt, & a volonté de vomir.

Sa curation particuliere est, de parfumer & succer souuent de l'eau cuicte auec de la camomile, melilot, hysop, mariolaine, & semblables. & de iecter dans les narilles, auec vn entournoir nasal, des pillules diacastorees destrempees en ius de mariolaine : ou la confection de Rasis, esprouuee à ceste intention, & fort exaltee d'Heben Mesue, qui est telle:

Liu. 9. almās. ch. 40. & li. 1. diuis. ch. 43.

PR. de la nielle trempee en vinaigre durant trois iours, seichee, & mise en pouldre comme pour vn collyre. Soit confite auec de l'huille vieux: & en ayant parfumé le nez, la bouche estant pleine d'eau, la teste renuersee, quelques gouttes en soyēt instilees, & qu'il les succe fort, iusques à tāt qu'il en sorte grand' humidité. Ce qu'il faut faire durant trois iours par trois fois. & apres chasque fois, il faut lauer la bouche d'eau chaude. Et si de cela s'ēsuiuoit douleur, qu'ō y mette d'huile de semence de courge: & la teste soit arrousee d'eau chaude. On la rēdra plus forte, selō luy, si on y adiouste de la colocynthe, de hellebore, du pain de porceau, & sel ammoniac: & qu'ils soyent cōficts auec du fiel de gruë, & vrine de chameau, ou d'autre (supplees) semblable. Et souuentesfois, cōme dit Auicenne, la disposition a besoing d'operation, & de ratisseure auec vn rayon : ou (supplees) auec vn filet noué, l'ayant mis dedans suiuant l'enseignement donné aux vlceres des narilles: & d'en rascler tant, qu'il soit mondifié. Et quelque foys par la rascleure il en sort tant de chose, que l'on s'esbahit de la quantité. Et si on n'y peut faire autre chose, soit amplifié en y mettant des tentes menues de gentiane, ou racine de flambe bastarde, comme faisoit maistre Pierre de Bonant.

Sect. 1. par. 1. sum. 7. ch. 3.

Li. 3. fen. 5 tr. 2. ch. 8.

De l'haleine puante.

LA puanteur d'haleine est corruption d'air, sortant du nez & de la bouche : laquelle est faicte quelque fois d'vne cause priuee au lieu : comme sont, corruptions & pourritures des vlceres du nez, & des genciues, dents, & parties voisines. Quelque fois il se fait de cause communiquee, enuoyee de l'estomach, cer-

ueau & poictrine : comme il est dit au quatrieme des maladies.

C'est signe qu'elle vient de la poictrine, quand le crachat est saigneux : & qu'elle vient de l'estomach, quand ce n'est pas continuellement, ains appert plus deuant le repas, que apres. Que c'est du cerueau, parce que la bouche estant pleine d'eau, on sent la puanteur: & outre ce, elle est continuelle, & le patient s'en apper çoit. Sa matiere se declaire estre chaude, par l'ardeur & piqueure : froide, par la priuation de ceux-là.

On iuge, que la puanteur d'haleine est à blasmer, & sur tout dommageable au medecin. On iuge que la puanteur d'haleine, à cause de l'estroictesse des trous du colatoire, est incurable: & pourtãt les camus le plus souuent sont tels. On iuge aussi, que la puante haleine, quãd elle sent à l'odeur des poissons, ez fieures aigues, c'est mauuais signe.

En la curation de l'haleine puante il y a deux regimes: l'vniuersel, & le particulier. L'vniuersel de la diæte & purgation, soit fait suiuant le naturel des humeurs, desquels procede la pourriture. Mais communement il faut qu'ils se gardent de toute chose pourrissable: comme est le mauuais pain, & la mauuaise chair, qui n'est que morue, gluante, & marescageuze: de mauuais vin, gros, & doux. Et les poissons, & laictages, fruits mols, & fuyars, cõme les courges: & sur tout les choux, arroches, & la substance des legumes, & touts brouets, souppes, ails, & oignons, font mauuaise l'haleine. Toutes choses fortes leur sont bonnes, & les aigres aussi: cõme les grenades, orãges, & vinaigre: & toutes viandes seiches, comme les perdrix, & petits oyseaux: & les choses qui reprimẽt les vapeurs apres la viande, cõme les coings, poires, & le coriandre preparé, ainsi que dit Arnaud. Outre ce, qu'ils vsent du persil : car, selon Rasis, d'en manger souuẽt est meilleur que toute autre chose. Et les rameaux de myrte, auec raisins de panse mondez, sont precieux à cela, cõme dit Auicenne. La sauge, & la marjolaine, d'entre les herbes sont les principales. Et bonnes confections, comme l'aromatique d'Heben Mesue (qui est presque la Rosate nouuelle) & bonnes dragees,

Du regim. de la podagre.

Li.3.fen.6. chap.30.

dragees,(esquelles les semences soyent preparees auec le vinaigre) de giroffles,cannelle d'alepo,souchet,iris, feuilles de nard,roseau aromatique,citron, feuilles de laurier & de myrte,boys d'aloes,sandaux, roses, succre rosat en tabletes, sont precieuses. Le reiect des excrements,& vie sobre, peu dormir, exercice des pieds, & frequent lauement, sont en ce cas necessaires. La purgation auec hyeres, & myrobalans, y est propre: & la phlebotomie, si elle est necessaire: & la diuersion & euaporation auec les cauteres,sur le coronal,est louee. Le regime particulier concerne les occasions dont elle sort. Si la puanteur procede de quelque membre, qu'il soit traicté. Si de quelque affection, qu'on la traicte aussi. comme si ce sont vlceres, ou excroissances, pustules, ou oppilation, soyent traictez ainsi qu'il a esté dit en leurs propres chapitres. Toutesfois il est commun à toutes puanteurs, de les mondifier & nettoyer, & parfumer les narilles,& la bouche, & les passages de l'haleine, auec quelques choses propres. Et à ce louë Heben Mesue lauer & relauer, & tirer au nez du vin odorant: puis auec du vin de la decoction de myrte, souchet, roseau aromatique, bois d'aloes, roses,myrrhe,& sel gemme. Et Rasis met gallie,spic,giroffles. Et l'vrine des asnes est souueraine en ce fait, comme dit Heben Mesue. Et d'introduire des tentes faictes de ce que s'ensuit,est tres-bon, comme il dit: *Sect.1.par. 1. summ.7. chap.1.* *Là mesmes.*

PR. poudre d'hiere picre, quatre drachmes: roseau odorant,myrrhe,giroffles,spic, feuille ou malabathre, squinant, cannelle fine, de chascun deux drachmes. Soyent paistris auec du bon vin. Et si on ne peut faire autre chose, qu'on les pallie auec les pillules de giroffle d'Auicenne:desquelles la forme est telle: *Li.3.fen.6. chap.30.*

PR. giroffles,& galanga, de chascun demy once:pyrethre,trois drachmes:aloes,deux drachmes:moustarde,vne drachme: musc, & camphre, de chascun demy drachme. Qu'on en fasse pilules auec du vin: desquelles il en aualera deux chasque matin:& en tiendra autres deux en la bouche. Gordon y adiouste de la marjolaine,basilic,noix muscade,cannelle, bois-d'aloes(en lieu d'aloes)styrax,calamite,& de l'ambre.Et les paistris

auec de l'eau rose. Le mascher du souchet, pallie la senteur du vin : & le mascher de rue, couure celle des oignons & des ails, comme Rasis tesmoigne. Du polype, & du flux de sang, il a esté dit ez vlceres.

CINQVIEME PARTIE.

Des maladies de la bouche, & de ses parties.

Chap. 4. COmme (dit Galen au quatrieme des maladies & symptomes) ez predictes parties leur constitution monstre la cause des symptomes, ainsi fait elle en la bouche. Nous sauõs que en elle y a deux parties principales, qui accomplissent deux actes, ausquels elle est ordonnee: sçauoir est, la langue à gouster, & les dents à mascher: les autres sont pour aide. Outre ce y est sa faculté, deriuee du cerueau. Ces symptomes, comme des autres actiõs, sont diuisez en triple differẽce: en action affoiblie, perdue, & changee ou corrompue : & ce à raison des maladies similaires, organiques, & communes à toutes deux (qui sont solutions d'imparité) en differance de plus ou moins, pour le moins quant à la foiblesse & au perdement, mais non ia du changemẽt: comme Galen, & Auicenne, & le docteur subtil declairent en plusieurs lieux.

Leurs causes sont quelque fois priuees, quelque fois communiquees : ainsi qu'il a esté dit des autres, & encor sera dit.

Des maladies de la langue.

LEs maux de la langue qui empeschent son action, sont discrasies, vlceres, alcoles, apostemes, enfleure ou aggrandissement, grenouillette, & soubs-croissance de chair, conuulsion ou courbement, paralysie ou remollissement, & begayement. Et ia soit que la plus part de ces maladies appartiennent à la doctrine de Medecine, ce neantmoins par ce qu'on a recours quelque fois pour icelles aux chirurgiens, on en dira aussi quelque chose de quelques vnes : non pas des apostemes,

vlceres,

vlceres,& alcoles:parce que il en a eſté dit auparauant.

De l'enfleure & aggrandiſſement de la langue.

SI elle eſt d'humeurs chauds, ayant ſuppoſé vne bonne diæte, & la purgation auec des pilules coccies, Galen conſeille au quatorzieme de la Therapeutique, de gargarizer le ius de laictue. Car de cela ſeul, (comme il dit) quelque homme en fuſt guery, de ſorte qu'il n'eut beſoin d'autre medicament. Toutesfois la diuerſion de matiere auec des ventouſes derriere le col,& la ſaignee des veines de la langue, en ce cas me ſont familiers. Si elle viẽt d'humeurs froids,& de groſſe ventouſité, Raſis & Auicenne veulent, que la matiere ſoit vuidee par la bouche en ſaliuant, au moyen d'vne friction de ſel ammoniac, & d'oignons. Et qu'on laue la bouche auec du vinaigre. Et ſi on y adiouſtoit du gingembre & du poiure, pour reſoudre, ſeroit meilleur. Et à ce cas eſt fort vtile de ſeicher la teſte, auec ce qui deſſeiche le rheume.

Chap.8.

Auic.lin.3. fen.6.ch.10

De la grenouillette, & ſoubs-croiſſance de chair.

GRenouillette, ſelon Auicenne, eſt certaine carnoſité longuette, engendree ſoubs la lãgue, en forme de grenouille, ou d'vn autre langue, empeſchante ſon action. Pour la guerir, il faut eſprouuer (ſuiuant Auicenne) ſi elle pourra eſtre conſumee auec des medicaments aſtringeans & reſolutifs: comme ſont eſcorces de grenades, auec origan & ſel. Le vitriol bruſlé, & les hermodactes, meſlés auec aubin d'œuf, tenus ſoubs la langue, ſont eſprouués pour les enfans, comme il dict. Apres ceux-cy il faut paſſer aux plus forts: comme eſt, le frotter auec du ſel ammoniac, ou auec fleur d'arain & vitriol, ou auec les trochiſcs aldaron, ou calidicon. Et que l'on garde que aucun de ceux-cy ne deſcende embas. Et ſi elle ne peut eſtre gueryе auec ceux-là, il n'y aura poinct d'excuſe qu'on n'y opere de la main: comme il dict auſſi. laquelle operation Albucaſis mect ainſi: Il faut qu'on ouure la bouche du malade au ſo-

Li.3.fen.6. chap.18.

leil:& que l'on contemple la grenouillette. Et si elle est noyre, ou brune, & dure, & sans sentiment, qu'on n'y touche pas:car elle est châcreuse. Mais si elle n'est telle, ains blanche & bien traictable, lors soit prise auec vn crochet, & trêchee auec vn spatume delié, & en la descharnant de tous coustez soit arrachee. S'il y suruient du sang, soit torché auec vne esponge:& si besoing est, qu'on y mette du Zegi(qui est du vitriol)& qu'on quitte l'operation, iusques a tant qu'il soit restrainct. Et adonc si l'operation n'est complete, qu'on y retourne, u tant qu'elle soit accomplie. Cela faict, il lauera auec du *Li.1.ch.20.* vinaigre durant vn iour ou deux:& puis(dict Guillaume de Salicet) il lauera de vin cuict auec de la myrrhe, iusqu'à ce qu'il soit guery.

Du spasme, & filet qui contrainct la langue.

SPasme est retirement & courbement de la langue, vers sa racine, par lequel son action est empeschee.

Sa cause est, l'humidité qui remplit, ou la seicheresse qui inanit, ou le lien qui retire.

La cure de l'humidité remplissante, gist en l'euacuation vniuerselle & particuliere. L'vniuerselle est faicte auec pillules coccies: la particuliere, auec des caputpurges, & masticatoires, & lauements de bouche, auec du calament, origan, moustarde, fenugrec, poiure, pyrethre, & autres qui seront dicts incontinent en la paralysie. Aquoy aussi il proffite de parfumer la racine du col, auec tels que la camomile, le melilot, le stechas & l'aneth. La cure de la seicheresse & inanition, est bonne humectation & refection par louable nourriture, & lauements têperés, & onctions du col & de la teste, auec huile de nenuphar & de violettes: & auec fomêtation d'eau chaude, & du laict, & semblables.

La cure du filet ou lien qui retire la langue, se faict en le trenchant de trauers, tant que la langue soit desliee de ce qui la retenoit, comme dict Albucasis. Et qu'on y mecte vne meiche par quelques iours, auec du *Li.3 fen.6. chap.13.* vitriol, affin que ne se reprenne. Et si on en doubte, à cause des veines, Auicenne conseille qu'on y passe vn

fil

fil auec l'aiguille: & qu'on le lie, tant qu'il se rompe de soy mesme:ou (suiuant le conseil de Lanfranc) qu'il *Tr.3 do.3 chap.4.* soit cauterizé, en le coupant auec vn ardant rasoyr d'argent.

De la paralysie, & du begayement.

LE begayement, ia soit qu'il puisse prouenir de la côuulsion, des vlceres, & autres passions de la langue, toutesfois le plus souuent il vient de la paralysie, & des humiditez qui abbruuent les nerfs, les muscles, & la substance de la langue.

Ses causes & signes sont tels, que de la commune paralysie. Et auec ce il y a fluxion de saliue, sans volunté: & ne peut parler à droict, ne prononcer: comme Galen declaire sur cest aphorisme, *Aph.32 liu.6.* Les begues principalement son esprins d'vne longue diarrhee.

On iuge communement, que le begayement accidental prædit la paralysie. On iuge que comme la fieure guerit le spasme, ainsi faict elle le begayemét d'humidité. On iuge aussi, que le begayement naturel, & la longue paralysie, ne guerissent iamais parfaictement. Toutesfois aux enfans, bien souuent sont amandés, quand ils paruiennent à l'adolescence, comme dict Auicenne. *Li.3.fen.6. chap.6.*

Sa curation, non-obstant que soit en general celle de la commune paralysie, toutesfois en ceste-cy (outre la maniere de viure, & la purgation) il y a trois particulieres & principales intentions, ainsi que met Heben Mesue. *Sect.1.par. 1.summ.8. chap.4.* La premiere est, en diuersion de la matiere: la seconde, en l'exiccation du cerueau: la troisieme, en la consomption de l'humidité conioincte. La premiere est accomplie auec clysteres piquants, & frictions, & ventouses derriere le col. I. La seconde est accomplie, II. auec emplastres dessicatifs sur toute la teste: comme sont la moustarde, la fiente de colomb, le millet, & le sel rosty, les bayes de laurier, l'anis, fenouil, poiure, girofles, & autres qui en confortant la teste desseichent le rheume. Et les cauteres sur la teste, & aux coustez, & derriere les vertebres du col, sont louables. Et Heben

ben Mesue ordonne cest emplastre sur le col, à conforter les nerfs:

PR. camomile, melilot, marjolaine & gingembre, de chascũ cinq drachmes: moustarde, pyrethre, feuilles de laurier, de chascun trois drachmes: oppopanax, castoree, de chascun deux drachmes. Qu'on pile tout, & qu'on en fasse emplastre, auec de la cire & huile de sureau. A mesme intention vaut l'onction faicte d'huile costin, nardin, rutacee, & castorin: & l'huile benoist est souuerain en cecy. L'huile aussi de terebenthine, & la distilation d'Heben Mesue pour le doz, dicte cy dessus

III. en la paralysie, y est precieuse. La troisieme est accomplie, par gargarismes & lauements de bouche, & frottements de langue auec ce que sera dit, en graduant les remedes, & procedant des plus foibles aux plus forts. Et que l'on commence à l'oxymel scyllitic: car il est excellent à gargariser. Et quelque fois on conforte auec les choses qui sont cõme alhasce (qui est stœchas, ou l'hysop des iardins) & les escorces de capres, le pyrethre, gingembre, & les trois poiures. Et il faut que l'euacuatiõ des humeurs phlegmatiques precede ceste gargarization, en frottant la langue auec ce qui est comme sel ammoniac, & gingembre, & oignon: Et puis l'operation du lauement sera meilleure. A la mesme intention Heben Mesue a esprouué, le gargarisme qui dissoult le phlegme assemblé à la racine de la langue: duquel la forme est telle:

Sect.1.par. 1.summ. 8. chap.14.

PR. de l'origan, marjolaine, hysop, pyrethre, du gingembre, des trois poiures, cannelle, coste, moustarde, & nielle. Soyent paistris auec de l'oxymel scillitique, & du rob, qui est vin cuit: & en soit gargarizé tous les iours. Lanfrãc raconte, qu'il restitua la parolle à quelque dame, auec des figues mondees, & du miel, & six grains d'euphorbe clair & luisant, incorporez ensemble & paistris: dequoy il mettoit soubs sa langue la quantité d'vne petite feue. La confection du medicament de Rasis à la paralysie, & pesanteur de langue, est telle:

Tr.3. do. 3. chap.4.

PR. du sel ammoniac, pyrethre, staphys-aigre, moustarde, poiure, flãbe bastarde, en esgale mesure. Soyent

pilez

pilez, & qu'on en frotte la langue deſſous & deſſus, par pluſieurs fois le iour. Halyabbas ordonne de la frotter auec d'hiere picre, mouſtarde & pyrethre, pilez groſſierement. Et la flambe baſtarde, ſuiuant le teſmoignage de Dioſcoride, en toute ſorte qu'on la baille, eſt medicament propre à la molleſſe de la langue, & à paralyſie. Et la ſauge, la ruë, le calament, l'herbe de la paralyſie, le romarin, la ſemence du baſilic & du caulicule ſauluage, ont en cecy treſ-grand proprieté. Et de tenir ſoubs la langue des pilules faictes auec du caſtoree, & aſſe puãte, & terebinthine, eſt ſouuerain en cecy, comme dit Auicenne. Et à cela ſont propres les pilules diacaſtorees. Et tous recommandent la teriaque, & la confection anacardine. Auſſi de parler aſſiduellement, & frotter la langue auec du ſel gomme, haſte la parolle aux enfans, comme dit Auicenne. *Li.3.fen.6. chap.7.*

Des paſsions des dents, en general.

Halyabbas au neufuieme ſermon de la premiere partie de la diſpoſition royalle, fait nõbre de cinq ou ſix paſſions de dents: comme douleur, corroſion, cõgelation, agaſſement, limoſité ou rouilleure, cheute ou branlement. Elles n'endurent pas proprement apoſtemes, ains choſe ſemblable à apoſteme, comme dit Auicẽne. Et par cela eſt entẽdue la corroſion ou pourriture, comme tient noſtre commune eſcolle. *Li.3.fen.7. chap.1.* Sauoyr mon ſi elles ont ſentiment & apperçoiuent douleur, Galen au cinquieme du miamir, & Auicenne au troiſieme canon, ſemblent tenir que ouy. *Chap.8.* Halyabbas dit expreſſement, qu'elles n'ont aucun ſentiment d'elles meſmes, ains à raiſon du nerf, qui eſt delegué à elles du troiſieme pareil des nerfs du cerueau. Et ainſi le declaire Galen au ſeizieſme de l'vtilité des parties. *Chap.3.* Dequoy il appert, qu'elles ne s'apoſtemẽt proprement, & n'ont douleur, ſinon à raiſon des genciues, & des nerfs qui leur ſont adhærants.

Les cauſes des paſſions & nuyſances des dents ſont, la mauuaiſe complexion, la ſolution de continuité, & les apoſtemes. Ce qui eſt faict quelque fois de cauſe priuee,

priuee, qui est en la dent, ou ez membres qui luy adhærent. Quelque fois de cause communiquee du cerueau, ou de l'estomac, ou deriuee d'ailleurs. Et ainsi en telles passions on trouue chose faicte, & à faire. Et de ces causes il y en a trois sortes : la primitiue, comme cheute & coup, & mauuais regime : l'antecedente, les humeurs superflus : la cõioincte, la disposition mesme faicte en la dent.

Les signes des passions des dẽts sont asses euidents. Car il appert manifestement à tous quand elles sont percees, & rongees, & noires, & brisees : ou quand elles ne peuuent supporter ne chaud, ne froid : ou quand il leur auient douleur, à raison de l'vn de ceux là, comme dict Galen au cinquiesme du miamir. Et à ceste cognoissance aident les choses qui nuisent, & celles qui proffitent, le temps & le regime passé, & la relation du patient, comme dessus a esté dict de la goutte. On iuge, que entre les passions de tout le corps, de laquelle on plaind moings l'homme, la douleur des dẽts est la plus griefue. On iuge aussi, que l'enflure des ioües est bon signe en douleur de dents : parce qu'elle signifie, que la matiere delaisse le nerf & le ligament, & se destourne aux lieux charneus : comme nous disions aussi de la goutte.

Chap.8.

A la cure des passions des dents, on donne double regime, scauoyr est l'vniuersel & le particulier. Le regime vniuersel a deux intentions en general : l'vne en la maniere de viure, l'autre en l'euacuation. On specifie icy la maniere de viure, en six, selon Auicenne, Premierement, qu'ils n'vsent des choses pourrissables, comme sont les poissons, & laictage. Secondement, qu'on euite ce qui est excessiuement chaud, & le froid aussi, principalement l'vn apres l'autre immediatemẽt. Tiercement, qu'on ne masche pas choses dures, comme des os : & visqueuses, comme les figues & cõfitures de miel. Quatriemement, qu'ils n'vsent point de viandes, qui ont proprieté de nuire aux dents : comme sont les porreaux. Cinquiemement, qu'on ne cure pas les dents exquisement, ne rudement. Sixiemement, qu'on les frotte auec du miel, & du sel bruslez. & si on y adioustoit

Li.3.fen.3. chap.2.

iouſtoit du vinaigre, ce ſeroit l'accompliment de tout: comme Halyabbas l'a declaré au cinquieme ſermon, de la ſeconde partie, de la diſpoſition royalle. A la purgatiō eſt propre l'hiere; & la phlebotomie de la cephalique y cōuient, & des veines des leures & de la langue. Il faut auſſi diuertir auec frictions, & vētouſes, & caput purges: & deſſeicher le rheume, en confortant la teſte, cōme ſouuent a eſté dit. Et ſortir les humiditez phlegmatiques auec du pyrethre, maſtic, & ſemblables ſouuent dits. Le regime particulier cōcerne deux choſes: premierement, trois enſeignemens neceſſaires à l'operation des dents. ſecondement, l'operation meſme, ſuiuant la diuerſité des paſſions. Le premier enſeignemēt I.
eſt, que ces operations ſont particulieres, ſur tout propres aux barbiers & dētateurs ou arracheurs de dents: & pourtāt les chirurgiens leur ont quitté la dicte operation. Mais le plus ſeur eſt, que telles operatiōs ſoyent conduites par les chirurgiens. Le ſecond enſeignemēt II.
eſt, qu'il faut que le chirurgien qui donne cōſeil en telles choſes, ſache que des conſeils qu'on donne pour les dents, ſont exequutez en diuerſes façons, comme dit Auicenne: ſçauoir eſt, par lauements, gargariſmes, maſticatoyres, rempliſſements, euaporations, onctiōs, frictions, perfums, cauterizations, caputpurges, inſtillations dans les oreilles, & par operations manuelles, cōme il ſera dit en leurs lieux. Le troiſieme enſeigne- III.
ment eſt, que ſelon Albucaſis il faut, que le dentateur ſoit muny de conuenables inſtruments: ſçauoir eſt, de raſoyrs, rapes, ſpatumes droits & courbes, eſleuatoires ſimples, & à deux branches, tenailles dentelees, & diuerſes eſprouuettes, cannules, deſchauſſoyrs, tarieres, & auſſi des limes, & pluſieurs autres neceſſaires à ceſte beſogne.

Li.3.fen.7. chap.7.

De la douleur des dents.

SI la douleur eſt par communication d'autre membre, lors ſoit en premier lieu guery ce membre là. Et ſi elle eſt à cauſe de l'apoſteme des genciues, la matiere eſtant purgee & deſtournee, premierement ſoit

repouſſee

repoussee la matiere chaude par froids & astringents: comme est (selon Heben Mesue) de tenir en la bouche de l'eau chaude, auec du vin-aigre, ou d'eau rose, ou de plantain. Et si on y mettoit vn peu de camphre, il seroit meilleur. Et à ceste intention appartient l'huille rosat, ou myrtin, ou l'omphacin tenu en la bouche. Passé le commencement, qu'on adiouste aux susdits quelques resolutifs: cõme est le mastic, & les raisins de caresme. Et si la douleur se rend plus vehemente, qu'on y adiouste vn peu d'opiõ, ou des autres narcotiques, si besoing est. La cause estant froide, qu'on mette au commencement de l'huile rosat, auec du mastic: puis du vin aluminé: puis vne decoction d'hysop & de calament. Mais si la curation tend à maturation, qu'elle soit aidee auec decoction desdits raisins, figues, semences de lin & de fenugrec. En apres l'aposteme soit ouuert, & mondifié auec du miel rosat, & du vin, comme il a esté dit des vlceres de la bouche. Mais si la cause est en la racine de la dent, en son nerf ou ligament, & qu'il y ayt matiere, la matiere soit purgee, & resolue auec les choses dittes & à dire: & particulierement la chaude, auec huile rosat & de camomile, & d'aneth: & la froide, auec huile de ben, & nardin. Si elle est venteuse, soit escharpie ou dissipee auec decoction de cumin, & des bayes de laurier, semence de rue, galban & serapin. Mais si la doleur est sans matiere, qu'elle soit alteree, la chaude par les froids, & la froide par les chauds dits au commencement, & qu'on dira cy apres. & l'humide soit desseichee auec du sel, & alũ, & galles bruslees: & la seiche, humectee auec du beurre & graisse de bellier. S'il n'y a remede auec lesdites choses, qu'on la cauterize d'huile bouillãt, en y plongeant vn'esprouuette enuironnee de couton, ou linge, & l'appliquant souuent à la dent. Ou soit cauterizee auec vn fer ardent: ou arrachee par instruments. Et pource que plusieurs mettent plusieurs medicaments pour les dents, ie racõteray auec distinction, ceux que i'ay plus approuuez à seder la douleur, par voye d'alteration & resolution: & les autres, qui le font par voye de stupefaction. Les medicaments des dents, au cinquieme du miamir, soit qu'on veuille

Sect.1.par.2. summ.8. chap.2.

Ch.9.sect.1

repousser

repousser, ou resoudre, doiuent estre tresforts. Et pource la plus part d'iceux sont faicts de tresfort vinaigre. Et ne sert de riẽ ce qu'on dit, que le vinaigre nuit aux dents. car quand il est meslé auec quelques choses chaudes, il perd cette nuisance. Et par-ce disoit Auicẽne au troisieme des cures de la teste, que le vinaigre est commun à toutes matieres. Car il est possible, que sa refrigeration soit rompuë de cause legiere: & que sa qualité penetrante & incisiue demeure. Et c'est quand on le baille en matieres froides: car pour les chaudes, on ne peut mieux choisir. Ce qui est aussi prouué au commencement des simples medicaments, & accordé au premier du Miamir. Et partant Archigene (comme recite Galen au cinquieme du Miamir) met le premier medicament à la douleur des dents, le vinaigre chaud auec des galles: en la matiere chaude, s'entẽd. Pour la froide, de quelque occasion qu'elle vienne, faictes cõme s'ensuit:

Li.3.fen.1. tr.1.ch.29.

Li.1.ch.21.

Chap.8.

Ch.9. sect. 2.

P R. de la paritoire & mercuriale mediocremẽt bruslés, seize drachmes: du sel, onze drachmes: alum bruslé, cinq drachmes: sommités d'origan, iris, poiure, pyrethre, coste, moustarde, de chascun trois drachmes: seseli, hysop, mente seiche, de chascun deux drachmes: corne de cerf, ou de bouc, amome & cinamome, de chascun vne drachme. Qu'on en fasse de la pouldre: de laquelle soyẽt frottées les racines des dents, & des genciues humides, non pas des seiches. car il est ennemy des seiches, comme il dit. Rasis met la confection de ce medicament, qui vaut à la douleur des dents auec chaleur:

P R. semence de pourpier, coriandre, sumach, lentilles escorcees, sandal citrin, roses, pyrethre, camphre, de chascun esgales parties. Qu'on en forme des trochises, auec ius de morelle: & oings la dẽt douloureuse auec vn d'iceux, destrempé en eau rose, cõme dit Hebẽ Mesue. lequel en matiere froide, met à la racine de la dent, de la theriaque faicte de cinq choses. de laquelle voyci la forme:

Particu. 1. sect.1. sum. 8. ch. 2. de la douleur des dents.

P R. du poiure, asse puãte, opion, myrrhe & castoree, autant d'vn que d'autre. Soyent confiets auec du miel,

Mm

Halyabbas en cause chaude, ordonne le vinaigre auec eau rose: ou du sumach, & vn peu de cãphre. En la froide, le vinaigre cuict auec la despouille du serpent: & si on y adioustoit du gingembre, pyrethre, poiure, & sel, il seroit plus fort. Alexandre met cette maniere de confection des ails, qui appaise bien-tost la douleur des dents:

P R. des ails, cinq gosses: encés, vne drachme & demye: myrrhe, vne drachme. Qu'ils bouillent en vin, en la cõsistãce du miel liquide: & soit tenu tiede en la bouche.

Là mesmes, ch.1.

Mesmes Heben Mesue tesmoigne, que Galen dit, que si on pile vn ail, & qu'õ le mette en la racine de la paume de la main qui respond à la doleur, cela guerit la doleur: & cela est esprouué.

Li.3. fe.7. ch.7.

Auicenne permet le vinaigre cuict auec la colocynthe, ou aristolochie, ou le pyrethre, asse puãte, moustarde, escorses de capres, escorses de pin, mentastre, nielle, sauoniere, & semblables. & d'appliquer sur la dent vn moyeu d'œuf rosty chaud: & du pain chaud. & l'eau ardent en cela est tresbonne.

Li.3. fe.7. ch.7.

Et Auicenne louë vne euaporation deux heures auant le repas, ou quatre heures apres, auec du sel & millet, ou auec huille chaufé, & d'ẽplastrer de choses telles qu'est la maulue, aneth & camomile, semence de lin & de fenugrec. Il louë aussi les perfums auec graine de colocynthe, & graine de moustarde, & semẽce d'oignon, & de ruë, & semblables. Il accorde aussi auec Rasis, de distiller en l'oreille qui respond à la doleur, quelque huille des sedatifs: cõme est l'huille d'amandes, de sureau, le castorin, & semblables. Quant aux medicamẽts stupefactifs, que l'on met en la grãd necessité, ils sont (suiuant la mesme intention d'Auicenne) cõme cestuy-cy:

Liu.3. fe.7. ch.8.

P R. semence d'hyoscyame blanc, opion, styrax, galban, de chascun deux drachmes: poiure, asse puãte, de chascun vne drachme. Soyent cõficts auec du vin cuict caillé: & soit mis sur la dent endolentie. Ou que l'on prẽne de l'opion & du castoree, esgales parties: & soyent destrempez auec huille rosat, & soit iecté dans l'oreille qui respond à la doleur. Ou que l'on tienne en la bouche, du vin de la decoctiõ de la racine de mãdragore, ou d'hyoscyame. Et quelque foys on dõne à boyre des

narcotics,

narcotics,cõme le Philoniũ:ou qu'on le tiẽne à la bouche:affin qu'en dormant & reposant le mal se meurisse. Aussi de tenir souuent de l'eau froide en la bouche,endort la doleur,comme dit Auicenne. *Là mesmes.*

De la dent esbranlee, & affoiblie.

QVelque-fois la dent branle, par vne cause primitiue,de cheute ou coup:& quelque-foys de cause antecedẽte, de l'humidité qui rend glissant le nerf & le ligament.Aucunesfois par seicheresse & faute de nourriture:autresfois par corrosiõ & diminutiõ de la chair des genciues.Celle qui est faicte par seicheresse & priuation de nourriture, ne guerit point aux vieillars & phthisiques:aux autres les resumptifs y aydent.& auec ce il faut euiter le mascher (principalement de chose dure)auec icelle dent, & parler moins: & qu'on ne la touche,ne esmeuue. Et si c'est par corrosion, que l'on guerisse la corrosion. Celle qui est aduenuë de cheute & coup,apres qu'on a saigné (cõme aussi ayant purgé, & vuidé l'humidité saliuale auec du mastic & pyrethre, quand cela aduiẽt d'humidité remollissante)Galen recite du conseil d'Archigene,qu'on mette à leur racine de l'alum,auec de l'encens,cannelle & cypres. Rasis or donne cecy:

P R. des balaustes, roses,gallie, souchet, sumac, de chascun vne partie:alum, demye partie. Qu'on en oigne, ou frotte les genciues. Et en vn autre lieu il adiouste l'acacie,l'hypociste,les myrobalans: & cõmande les arrouser de vinaigre,& en faire des trochiscs, & en frotter les racines des dents.Si cela n'y sert de riẽ,soyẽt liés d'vne chainette d'or auec les saines,comme dit Albucasis. Et s'ils tombent,qu'on y mette des dents d'vn aultre, ou qu'on en forge d'os de vasche,& soyent liés finement.& on s'en sert long temps.

De la pourriture, vermine, erosion & pertuisement des dents.

ELles ont double regime. L'vniuersel,de la diæte & purgation, & confortation du cerueau, comme il a esté dit en la douleur. Le particulier, qu'on les laue

d'eau ardent, ou du vin boully auec les deux mentes, les deux saulges, les deux calaments, & poyure ou pyrethre. Puis soit réplie de gallie, & souchet, mastic, myrrhe, soulphre, & camphre, cire, ammoniac, asse puăte, & semblables. Si ces choses n'y valent rien, soit esbuschaillee auec vn ciseau & lime, & qu'on luy fasse vn passage, à ce que la viande ne s'arreste au trou. Et si cela n'y sert, soit cauterizee: & si besoing est, qu'ō l'arrache: mais sagemēt, que le trou soit premierement fort remply de linge, ou de couton. car autremēt les tenailles la romproyent, & la racine y demeureroit. Si dans le trou il y a vn verms, apres le susdict lauement, la dent soit perfumee auec graine de porreau & d'oignon, & semence d'hyoscyame, confícts auec suif de bouc: & qu'on en fasse des pillules, lachascune d'vne drachme: & qu'ō y en employe vne à chasque foys.

De la limosité, & laide couleur des dents.

SVpposé le regime vniuersel, qu'on laue la bouche de vin boully auec du mentastre, & du poiure. Et puis on vsera de ce medicament, en maniere de dentifrice:

P R. de seiche, coquillettes blanches de mer, porcelaines, pierre ponce, cornes bruslees, nitre, alum, sel gemme, soulphre bruslé, racine d'iris, d'aristolochie, & de canne bruslee. Qu'on fasse pouldre de tous ensemble, ou de chascun a-part. A mesme intention maistre Pierre faisoit vne eau esprouuee, comme s'ensuit:

P R. du sel ammoniac, & sel gemme, de chascun demie liure: d'alum saccharin, vn quarteron. Soyent reduits en pouldre, & mis dans vn alambic de verre: & en soit faicte eau, de laquelle on frottera les dents auec vne piece d'escarlate. Et si cela ne proffite, à cause qu'il y a là des limosités endurcies, soyent rasclées auec des rapes & spatumes.

De l'agacement, & congelation des dents.

QV'on tienne en la bouche du vin chaud, ou de l'eau ardent: ou que l'on frotte les dents auec du

du sel rosty : ou que l'on y applique des noix ou des amandes rosties toutes chaudes , & semblables choses qui eschauffent. ou que l'on masche de celles qui y ont proprieté, comme le pourpier, & sa semence.

De l'arrachement des dents.

QVand tu auras faict ton possible (dict Albucasis) de remedier aux dents par medicaments , & cela n'y sert poinct, asseure toy de la dent doloreuse , & ne sois pas abusé en prenant la bonne pour la mauuaise. Et lors ayant mis le patient en lieu clair entre tes genouils, deschausse la racine de la dẽt tout à l'entour, & l'esbranle habilement & parfaictement, affin que n'aduienne au patient vne mauuaise maladie d'œil , ou de l'os de la maschoire. Puis prens la auec des tenailles, & l'arrache : & la tire auec ses racines, (Et ce peuuent estre des tenailles semblables à celles desquelles on relie les tonneaux) ou arrache la auec vn esleuatoire simple, ou forchu. Et s'il y demeure quelque racine, qu'on la recherche auec instruments , & qu'on l'arrache. & que en apres il laue la bouche auec du vin & du sel. & si tu y veux adiouster de l'alum , ou du vitriol , à cause du flux de sang, tu le peux faire. Et finalement soit incarnée la fente auec du vin, myrrhe , & encens. S'il y a quelque dent augmentée oultre nature, soit esgalisée & aplanie sagement, que ne soit esbranlée.

Les anciens mettent beaucoup de medicaments, qui tirent dehors les dents sans fer: ou les rendent plus aisées à l'arrachement auec le fer. comme le laict du thytimal auec du pyrethre , & la racine du meurier & de cappres : & l'arsenic citrin. lesquels il faut mettre en la racine de la dent. Ou l'eau fort, ou la graisse des grenouilles des boys & des arbres. Mais ils donnent beaucoup de promesses, & peu d'operation.

Des passions des leures, gencives, & de la luette.

AVx leures & gẽciues aduiennẽt des nœuds, chairs adioustées, apostemes, boutons, fendilleures, & vl

cerations : dequoy il a eſté dit cy deſſus en leurs lieux. Reſte à dire de quelques paſſions de la luette, qui empeſchent l'acte de l'aualer & reſpirer:& premierement *Ch.3.ſect.1* de ſon enfleure & cheute. Surquoy Galen au ſixieme du Miamir dit, que au haut de la bouche paroit certaine particule charnuë, quand quelqu'vn ouure fort la bouche, & abbaiſſe la langue. Elle eſt nommée des derniers Grecs Cionis (c'eſt à dire, petite colomne) & des noſtres vuule : prenant ſon appellation, non pas de ſa ſubſtance, ains de la paſſion qui luy aduient ſemblable à vn grain de raiſin. Car vuule eſt vne paſſion, comme vn grain de raiſin, d'vne groſſeur au bout de ladite colomne, & minceté en ſa racine, auec quelque relaxation : dequoy eſt empeſché l'acte de reſpirer & aualer. Ceſte paſſion aduient rarement en la luette : mais bien ſouuent elle eſt inflammee.

La cauſe de ceſte paſſion eſt matiere chaude, ou froide, deſcendant du cerueau à maniere de rheume.

Ses ſignes ſont aſſes manifeſtes par la deſcriptiõ ſuſdite : & on l'eſpreuue par l'ouuerture de la bouche, & compreſſion de la langue. La chaleur de la matiere eſt cognuë par la rougeur, & l'ardeur : la froideur, par la priuation de ceux-cy.

Ch.6. aph. 23. On iuge par Hippocras au troiſieme des prognoſtics, que ſon inciſion eſt dangereuſe, ſur tout quand elle eſt inflammee, & eſt toute eſgale: par ce que de ſon retranchement s'en enſuit ſanie, ou flux de ſang, qui peuuent eſtre cauſe de ſuffocation & mort. Mais quand elle deuient liuide, & blanchit, & eſt ineſgale, & ſa racine deuient menue & ſon extremité groſſe, adonc il n'y a pas ſi grãd crainćte de la couper. Toutesfois qu'on ſe garde bien, ainſi que dit Albucaſis, qu'elle ne ſoit touchee du fer, ſi elle eſt noire, ou brune, dure & ſans ſentimẽt: car il y auroit dangier pour le malade, qu'il n'en tõbaſt en chancre. Mais il eſt bien neceſſaire, quand elle eſt augmentee, & n'eſt guerie par medicaments, qu'on la retrẽche, à ce que la ſuffocation ſoubdaine ſoit euitee. Car de deux maux il faut choiſir le moindre, comme diſent les Philoſophes, & a eſté cy deſſus allegué des vlceres de la verge, du quatorzieme de la Therapeutique,

que, qui n'a qu'vne voye de salut, combien qu'elle soit deceuable, il faut veuille ou nõ, qu'il passe par là. Toutesfois il est conseillé d'Halyabbas, qu'on ne la retranche pas toute: par ce qu'il en aduiendroit grand mal au patient, touchãt l'office de la poictrine. Car la luette sert à cinq choses, ainsi qu'il est dit au liure de la voix, & en l'onzieme de l'vsage des parties. *Chap.II.*

A la curation de l'vuule il y a double regime, l'vniuersel & le particulier. L'vniuersel de la diæte, euacuation & diuersion a esté dit en la squinance. A quoy il faut adiouster, que pour desseicher la matiere rheumatique, & releuer la luette, Rogier & ses maistres permettent que (sur tout aux enfans) on mette sur le mol de la teste, autant d'escarlate qu'vn denier est grand, en laquelle y ayt vn peu de poix, encens & mastic. Pour les grans Heben Mesue conseille, que les poils leur soyent tirez tãt que la peau se separe: ou que l'on fasse vn cautere au sommet de la teste, comme il a esté permis au rheume. Les femmes la haussent en poussant des mains soubs le gosier. Le regime particulier se fait en deux sortes: l'vne auec medicamẽts, l'autre auec instrumẽts. Auec medicaments, quand la matiere est chaude, Rasis conseille, que l'on gargarize d'eau rose auec du vinaigre. Ou la haussant vn peu, on luy applique auec vn cullier, d'vne poudre faicte de roses, sandals, balaustes, auec vn peu de camphre. Et quãd la matiere est froide, il commande gargarizer de l'almuri, & syrop aceteux, moustarde, sel ammoniac & alum. Rogier met de la cannelle, du poiure, pyrethre, galles, & balaustes. Galen au sixieme du miamir, recite vn tres-bon medicament d'Asclepiade aux luettes relaxees, qui est: *Li.2.ch.15.* *Sect.1.par.2.summ.1.chap.2.* ℞ *Li.2.ch.15* *Ch.3.sec.6.*

PR. des roses seiches, la mesure d'vn manipul: spic celtique, auec la terre qui s'y tient, vn'autre mesure: du nid d'arondelle, trois drachmes: myrrhe, huict drachmes: galles vertes, quinze en nombre. Qu'on les pile, & mette en poudre: laquelle on appliquera, la soufflant auec vne cannulle, ou l'y mettant auec les doigts, ou le cullier. Car ledit medicament a vertus meslees de resoudre & repousser moderement, ainsi que là est deduict. A mesme intention valent plusieurs remedes, qui ℞

sont dits en squinance. Quant aux instruments, la luet-
I. te est couppee en trois manieres. La premiere est, selõ
Albucasis, que le malade soit assis deuãt le chirurgiẽ au
soleil: & q̃ la bouche ouuerte, & la lãgue abbaissee auec
vne palette propre à cela, soit prise d'vn crochet. Et
adõc auec des ciseaux mousses, ou auec vn spatume sẽ-
blable à vne faucille, soit trenchee. Puis on luy donne-
ra de l'eau & du vinaigre à gargarizer. Et si on si met-
toit des galles, alum, ou vitriol, à cause du sang, il se-
roit meilleur. Et si le sang estoit desmesuré, qu'õ mette
Li.3. fe.9. des ventouses derriere le col, ainsi que dit Auicenne.
chap.17. & qu'on luy donne des trochisces de carabe, auec eau
de plantain. Le malade soit gisant sur son visage, affin
qu'il crache, & puisse reiecter le sang. Et s'il descend
II. quelque peu de sang, soit traicté de sa curation. Secon-
dement est trenchee auec vn fer chaud. & se fait ainsi,
selon Heben Mesue: Qu'on ayt vne cannule, au bout
de laquelle en l'vn des coustez soit vne fenestre. Dans
icelle on enferme la violette: puis par la cannule soit
introduit vn fer chaud, fait à mode de ciseau, & soit
III. trenchee en la cauterizant. Tiercement est trenchee
auec vn cautere potential. & se fait ainsi, selon Albuca-
sis: que quand la violette sera comprise dans la fenestre
de ladicte cannulle, qu'on y mette auec vn'esprouuette
(enuelopee deuers son bout de linge, ou de couton) de
l'eau fort, ou vn medicament aigu, fait de chaux & de
sauon: ou de l'arsenic destrempé auec quelque liqueur.
Et soit tenu dessus la violette l'espace de demie heure,
iusques à tant qu'elle soit alteree. Que puis il gargari-
ze d'huile rosat, ou de l'eau rose. car elle cherra dans
Li.3. fe.9. chap.15. trois iours, comme dit Auicenne. Mais qu'on garde
bien, que rien des medicaments aigus descende em-
bas, & ne touche autres parties. car il leur nuyroit. Et
apres l'incision, & la mondification, soyent gueris auec
IIII. du vin, encés & myrrhe. Albucasis assigne vne quatrie-
me maniere, d'vn perfum de vinaigre, cuit auec du ca-
lament, hysop, rue, auronne, & cammomile, en vn pot
couuert & lutté, au couuercle duquel soit appliquee
ladicte cannulle fenestree. Mais parce que ceste ma-
niere ne m'est pas coustumiere, si non quelque fois

pour

pour resoudre, ie la delaisse.

De l'ensleure & engrossissement des amygdales.

L'Engrossissement & aggrandissement des amygdales, & autres parties du gosier, sont traictees auec des mesmes medicaments, que la luette, & comme ont esté cy dessus traictez les apostemes squinãtiques. Et s'ils ne sont gueris par ce moyen, il est force de les couper: d'autant qu'ils empeschent de respirer, & aualer, comme dit Halyabbas. Toutesfois le conseil d'Albucasis est, que (comme il a esté dit de la luette) si elles sont de couleur brune ou noire, & dures sans sentimẽt, qu'on ne les touche pas auec le fer. Et quand elles sont blanches & molles, & bien traictables, que au deuant du soleil soit mise la teste du malade au sein du medecin: & la bouche ouuerte la langue soit abbaissee d'vne palette propre à cela: & qu'on prenne vne des amygdales auec vn crochet, & soit tiree vn peu en dehors, & (se gardant des membranes & parties adiacentes) soit couppee auec des ciseaux mousses, ou auec vn instrument semblable à la faucille. Et apres vne, qu'on alle à l'autre, cõme disoit Halyabbas. L'incision faicte, il gargarizera de l'eau rose, & du vinaigre: & qu'on fasse le surplus dit en la luette.

Du remede, si quelqu'vn a aualé chose qui empesche.

S'Il y a au gosier os, ou areste, & qu'on les voye à l'œil, on les prendra & tirera dehors, auec des tenailles courbes propres à cela, ayant abbaissé la langue. Si on ne le peut tirer, qu'on le pousse embas auec vne verge de plomb vn peu courbe, comme dit Albucasis. Mais si on ne le peut voyr, Albucasis veut que l'on donne des sorbitions gluãtes: affin qu'il descende auec elles, en humant & aualant. Il sert aussi de gargarizer de vin cuict, ou de la decoction des figues. Et on louë d'oindre le col auec huilles violat & d'amandes, chauds, & auec du beurre. Et si à tout cela il ne de-

ſcend point, qu'on luy donne à aualler vne bouchee de pain ſec: ou vn loupin de naueau,& il deſcendra. Si cela n'y ſert, qu'on luy prouoque le vomiſſement, beuuant tous les iours vne once de naſitort,pilé en eau chaude. Car il repouſſe en vomiſſant,ce qui eſt retenu, comme dit Auicenne. Et ſi cela ne vaut, qu'on lie vn loupin de chair de beuf mal cuicte,ou d'eſponge,auec vn filet fort, & ſoit à demy aualé:puis ſoubdain retiré:& ce qui eſt retenu ſortira, ſoit pain,ſoit areſte,ou phlegme aggluanty. Et ſi c'eſtoit quelque choſe dure, & grande, que l'on preſſe adonc les eſpaules, & le col ſoit fort frappé par derriere. Si c'eſt vne ſangſue,qu'on dõne au patient des ails, & du vinaigre fort, ainſi que ordonne Halyabbas. Et ſi on la voit eſtant la bouche ouuerte, qu'on l'en ſorte auec des pinſettes, comme diſent Auicenne & Albucaſis: ou ſoit perfumee auec de l'aſſe puante: ou ſoit compriſe auec cannule feneſtree, & cauterizee.

Li.3. fe.9. chap.4.

TROISIEME CHAPITRE.

Des maladies du col, & de la boſſe du doz.

LEs propres maladies du col ſont, ſquinance & gouëttre: deſquels il a eſté dit cy deſſus aux apoſtemes. toutesfois on luy attribue les maladies de la luette ia dictes. Reſte,d'autant que le doz & les vertebres ſont comptez auec le col,qu'on diſe de la boſſe ou gibboſité,qui eſt propremẽt paſſion du doz, ia ſoit que aucunesfois auſſi ſe faſſe en la poictrine. Or boſſe eſt, eſleuation des vertebres en dehors, par laquelle on deuient courbe,& le mouuement en eſt offencé.

Sa cauſe eſt quelque fois primitiue, comme cheute & coup: & eſt dicte proprement, deſnouëure des vertebres,d'vne ou de pluſieurs:de laquelle cy deſſus a eſté dit. Autresfois eſt cauſee de quelque cauſe interne: comme d'humidité cruë, viſqueuſe, gliſſante: ou de ventouſité qui bat,ou de quelque apoſteme qui pouſſe, ou de la toux faſcheuſe,ou de la ſiccité qui retire.

C'eſt ſigne que la boſſe eſt de cheute & coup, de ce

que

que le patient en indique. Il est signifié que c'est de siccité, par la seicheresse du corps,& quand fiebures consomptiues ont precedé. Le signe que c'est d'humidité glissante,est prins du regime, & de l'attouchement humide & mol.L'aposteme est signifié par la doleur & l'eschauffement. La ventosité est signifiee, par la presence de la doleur muable,auec tension,sans fiebure.

On iuge par Hippocras au sixieme des aphorismes, *Aph.* 46. que tous ceux qui sont hybes (c'est à dire, bossus)de la 4. toux, & de l'asthme, meurent deuant la puberté, dit la translation du Grec,& non l'adolescence,comme il est argué. Et Galen au commentaire (combien qu'il soit brouillé en la trãslation du Grec)en rend la cause:d'autant que,pour leur foiblesse, ils ne peuuent endurer la fascherie de l'estroictesse de la poictrine, qui suit la gibbosité. Et non seulement auant la puberté, ains en tout temps, les bossus & ceux qui ont la poictrine estroicte, sont en dangier, s'ils sont molestez de toux ou d'asthme:cõme il est noté là mesmes, & au premier liure des epidemes. On iuge aussi, que quand la bosse est guerie sans mondification, elle passe quelque fois à la cuisse,& aux nerfs:& fait venir les fesses bossues, & cause paralysie, comme dit Auicenne. Dauantage on L*i*.3.*fe*.22. iuge par ledict Auicenne, que les cuisses de ceux qui *tr*.1.*ch*.4. sont bossus, deuiennent gresles, à raison de ce que la L*à mesmes* bosse fait, en oppilant quelques conduits,par lesquels *chap*.12. l'aliment penetre. On iuge de part Rasis, que la bosse complette & confirmee, ne guerit point. Tous les autres iugements ont esté dits en la dislocation.

En la curation de la gibbosité seiche, que l'on s'attende à l'humectation auec viandes & boissons nourrissantes,baings,onctiõs,& clysteres humectatifs:comme est l'huile violat & d'amandes, decoction de racine de guimauue, mauue, & semence de lin,le laict, & le bouillon de trippes,& les autres choses qu'on baille en l'hectique & cõuulsion seiche. Si elle est de matiere,ou d'aposteme endurcy,soit traicté auec ce qu'a esté dit en scirrhe. Si c'est de toux, la toux soit appaisee auec des lenitifs.Si humeur crud remollissant,ou grosse vẽtosité en est cause,il y cõuient double regime. L'vniuersel de

diæte

diæte & euacuation, ainsi qu'a esté dit en paralysie & conuulsion humide, comme dit Auicenne, & comme il a esté dit ez apostemes phlegmatics, & en la goutte. Le particulier pretéd de resoudre la matiere,& de conforter le lieu. Et pourtāt il faut,que le remedes soyent moderemēt astringeants & chauds:cōme sont les noyx de cypres,& ses feuilles,& feuilles de laurier,la sauine, le roseau aromatique, l'enule campane, la flambe bastarde, & semblables: desquels on peut faire embrocations, onguents & emplastres. Et Auicenne fait le medicament qui s'ensuit:

Li.3.fe.22. chap.14.

Là mesmes.

PR. de la sauine, seham (qui est aloïne, suyuant Serapiō, & stœchas selō Rasis) enule, pyrethre, cassie ligneuse, noyx de cypres, marjolaine, cardamome, & squināt. Soyent cuits en eau & huile, iusques à consomption de l'eau, & soyent coulez. Qu'on reitere la decoction auec d'autres herbes, en ce mesme huile, & autant d'eau. Et quand l'eau sera cōsumee, soyent coulez: & sur la colature mettez y du castoree, euphorbe, & ammoniac: & en soit fait onguēt. Et si auec ceux-cy on adioustoit de la rue, du sisymbre, spic-nard, & flambe bastarde, styrax & bdellion, il seroit plus fort. Et de cest onguēt on peut faire vn emplastre auec de la cire, poix, & terebinthine. Mais du cōseil d'Auicenne est, que apres le baing & les embrocatiōs, la bosse soit traictee & reduicte auec les mains, en l'oignant dudit onguent. puis soit emplastré dudit emplastre: & que par dessus on mette du plomb, ou vne astelle à ce preparee, le mieux qu'il sera possible: & soit bendé du bēdage des reductions. Finalemēt, si les susdites choses ne suffisent, soit cauterizé d'vn cautere fait en cercle, comme enseigne Albucasis.

QVATRIEME CHAPITRE.

Des maladies des espaules, & des bras.

EN l'espaule il n'y a point de maladies propres, si nō quant aux bras & aux doigts. Car quelque fois on trouue vn doigt superflu: duquel, cōmēt il le faut oster, il a esté dit en traitāt des membres superflus qu'il conuient

uient extirper. Quelque fois il se fait vn engluement ou prise des doigts : desquels la curation est, l'incision & separation auec vn rasoyr:puis auec des pieces entre-deux,& onguents desficatifs , on fait la consolidation des separez.

Des ongles.

IL aduient quelque fois aux ongles d'estre brisees & cassees : quelque fois de la briseure s'engendre dessoubs elles sang meurtry,ou sanie. Autresfois il aduiẽt aux ongles d'estre bossues & courbes : autresfois elles sont fendillees : aucunesfois ont laide couleur & des taches.

La briseure est guerie,selon Auicenne, auec feuilles *Li.4.fe.7. tr.4.ch.16.* de myrte,& de grenadier. Puis soit faicte onction auec du basilicon,ou des ceroines lenitifs des graisses communes.Le sang meurtry,ou la sanie, si sont au dessoubs des ongles,sont dissipez auec graisse de chieure,& souphre,cõme dit Halyabbas.Et si ne se peuuent resoudre, l'ongle soit fendue tout bellemẽt d'vne fente oblique, cõme dit Auicenne : & qu'on en sorte ce qui est au dessoubs. *Li.4.fe.7. tr.4.ch.17.* Leur gibbosité & curuité est corrigee (suppose le regime,& la purgation de la melancholie)premierement en les remollissant auec graisse de brebis , ou du Dyachylon : & que par apres soyẽt redressees iusques à tant que reuiennent esgales,comme dit Rasis.Et s'il est de besoing,à cause qu'elles piquent , soyent couppees, & qu'on y mette par dessus vne lame de plomb , affin qu'elle presse la chair , & tienne l'ongle releuee. S'il y a fendilleure,&corrosion,soit cataplasmee auec du Dyachylon & huile d'amandes,mastic, huile de ben , & raisins de caresme nets de leurs grains , suiuant le conseil d'Halyabbas. Et l'oignon du rat ou scylle , frict auec huile sesamin,est loué d'Auicenne. Les ongles laides & *Li.4.fe.7. tr.4.ch.10.* tachees sont racoustrees par Rasis, auec de la roquette & du vinaigre.Et Auicẽne louë la colle des poissons , & *Là mesme chap.14.* la semence de lin auec du nasitort, & specialemẽt auec de l'arsenic rouge.Or si les susdites maladies ne peuuẽt estre corrigees par medicamẽts,& qu'elles nuisent notablemẽt,qu'on oste l'ongle.Et des forts medicamẽts à

l'arra

l'arracher est, l'huile auec de l'oppopanax, & le serapin, (Là mesmes chap.12.) cõme dit Auicẽne. Ou, selon Halyabbas, ce que s'ensuit: PR. du guy de chesne, vne partie: des cantharides, quatre parts: de la tapsie, la moytié d'vne partie. soyent paistris, & appliquez. Et si on y adioustoit de l'arsenic, & du vinaigre, il en seroit meilleur. Ou qu'on descharne l'ongle auec vn spatume. Et quand elle sera tombee, il (Li. 4. fe. 7. tr. 4. ch. 13.) faut (ainsi que dit Auicenne) qu'on y mette quelque engin iusques à tant qu'elle deuienne grande. Il ne la faut pas toucher, ains contregarder auec vn bonnet ou chapeau de cuiure, ou d'argent pertuisé, affin qu'elle respire. Car dans vn moys naistra vne bonne ongle.

CINQVIEME CHAPITRE.

Des maladies de la poictrine, & des mammelles.

LA poictrine n'a pas exterieurement des maladies propres, sinon celles des tetins: lesquels endurent quelque fois des apostemes, quelque fois congelation de laict: dequoy il a esté dit cy dessus au traicté des apostemes. Autres fois ils ont superfluité de laict, & autres fois defaut: dequoy traictent les medecins. Toutesfois ie diray par maniere de doctrine, que Galẽ au liure des aisez remedes, enseigne d'attirer le laict, donnant à boyre du vin doux boully auec raifort, racine de fenouil, & son ou bren. Et enseigne de le faire perdre, en fomentant les mammelles auec eau de mer, & autres qui peuuent dessei cher & restraindre. Aucunesfois elles endurent trop grand accroissement: aucunesfois leur petit bout est trop enfoncé: à raison desquelles choses on a souuent recours aux chirurgiens. Or à ce que les mammelles ne croissent trop aux ieunes filles, qu'on ne les manie, ne frotte, ains soyent tenues bien serrees. Qu'on les baigne d'eau froide, & de vinaigre. Et si on y destrépoit de l'argile, ou de la terre des meules, il seroit bon. Et si on y mettoit de l'alum, des galles, (Li. 1. ch. 126) & des escorces de grenades, il seroit plus fort. Et suiuant Galẽ au lieu dessus allegué (ce que Rasis accepte) si on prend du cumin en poudre, & qu'on en fasse de la boulie auec eau & vinaigre, & qu'on bende cela dessus

les tetins durant trois iours: & durant trois autres ils ſoyent emplaſtrez auec racine de lys, miel, & vinaigre, auec vn bendage: faiſant cela trois fois le mois, il ſert extremement. Mais ſi ceſt engroſſiſſemét de tetins aduient aux hommes, il faut (ſelon Albucaſis) les tailler deſſus & deſſoubs, d'vne inciſiõ ou deux ſi beſoing eſt, en forme de croiſſant. Puis, en eſcorchãt, ſoit couppee & tiree la graiſſe: & en fin on couſe la playe, en la traictant cõme les autres. Quãd le bout du tetin eſt ſi enfoncé, que l'enfant ne le peut prẽdre, qu'on y applique vne petite ventouſe, ou vne coque de gland chaude: ou en ſucceant auec vn tuyau, ſoit attiré en dehors.

SIXIEME CHAPITRE.

Des maladies des parois du ventre.

LA paroy du ventre n'endure aucune maladie propre, ſauf l'augment ou eminence du nombril. car de l'hydropiſie, il a eſté dit cy deſſus. L'eminence du nombril, ou hernie ventrale, enſuit preſque le iugemẽt des hernies des teſticules: cõme il en a eſté dit en partie, & ſera dit cy apres; que l'vne eſt Zirbale, l'autre inteſtinale, l'autre aigueuſe, & l'autre venteuſe. Outre ce, il y en a vne aneuryſmale ſanguine, à cauſe de la rompure de quelque artere ou veine qui enuoye le ſang là. *De l'eminence du nombril.*

La cauſe & les ſignes de telles eminences, ſont de meſme que des hernies & de l'aneuryſme.

On iuge, qu'on ne touche poinct à l'emboriſmale auec le fer: car il y auroit grandement à craindre du malade, cõme dit Albucaſis. Et non ſeulement en ceſtecy, ains auſſi en toute hernie du ventre & du nõbril, il y a dangier d'operer auec le fer. Il eſt meilleur (à mon auis) qu'ils ſoyent preſeruez auec emplaſtres & bendage, que de ſe ſoubſmettre au dangier de l'inciſion. Car ces lieux là ſont mal ioincts, à cauſe de la nature des muſcles: voire ils ſont treſ aiſez à l'empeſchement, & à la cheute des boyaux, qui ſont difficiles à remettre en place: comme il eſt dit au ſixieme de la Therapeutique. *Chap. 4.*

La curation eſt double: l'vne par medicaments, l'autre

tre par le fer. Par medicaments on guerit & preserue, cõme dit Rasis, en prenant de l'encens, & le paistrissant auec blanc d'œuf, l'enuelopãt de couton ou d'estoupe, & le liant sur le nombril. Si on y adioustoit des galles, escorces de grenades, acacie, alum, antimoine, ambre iaune, ceruse, & autres qui serõt dits en la rompure des aynes, la cure en seroit meilleure. Le cumin, & les bayes de laurier, dissipent la venteuse: le souphre, & les autres choses dites en l'hydropisie, & aux hernies, guerissent l'aigueuse & la charnue. La Zirbeuse & l'intestinale sont gueries par fer, selon Albucasis, Halyabbas & Auicenne, comme s'ensuit. Le patient dressé deuãt le chirurgien, retienne son haleine, affin que l'eminence sorte tant qu'elle pourra. Lors on marque auec de l'encre l'entour de l'eminence. Puis le patient estant couché à l'enuers, on remet dedans les boyauxë, & la coëffe. On coupe à l'entour de la marque, suiuãt la premiere partie. En apres, auec vn fort crochet, fiché au milieu du cercle marqué, & coupé, on hausse tout le mirach, qu'on lie d'vn filet fort. Ou qu'on le couse (ainsi qu'il a esté dit en la cousture du ventre) bien & fort, se gardãt de prendre vne partie des boyaux. Et si pour plus grãde asseurance, on y fiche deux aiguilles en croix, & que on lie dessoubs les aiguilles en quatre parts, ladicte ligature tiendra plus ferme. Et laisse la ainsi auec des sedatifs de doleur, iusques à tant que tombe d'elle mesme: puis soit guerie, comme les autres playes. Mais eux, pour le dangier du boyau, ordonnent que apres la premiere ligature, le milieu de l'eminence soit ouuert, & qu'on recherche auec le doigt si le boyau est reduit. L'operation est ennuyeuse: & ie ne l'ay iamais faicte. parquoy ie la delaisse à la subtilité de l'operateur.

Li.3.fe.12. tr.1.ch.11.

SEPTIEME CHAPITRE.

Des maladies des hanches, & des parties qui en procedent.

LEs maladies des parties des hanches, qui appartiennent propremẽt aux chirurgiens, sont la rompure au didyme, & la pierre en la vescie: les passiõs de la verge, comme le priapisme, le prepuce bouché, la cir

concision

concision, le chastrement, l'hermaphrodisie: les passiõs de la matrice, comme sa closture & son aggrandissement, sa tentige ou tension: extraction de l'enfant, & de son lict: les moles ou amas: les maladies du fondement, comme sa closture & descente, comme aussi de la matrice. Car des hæmorrhoides, fics, attrices, & fendilleures, il en a esté dit cy dessus en leurs propres lieux.

De la rompure didymale.

ROmpure (suiuant l'intẽtion de Galen au premier Chap.10.
& second des maladies & symptomes) est enfleu- Chap.10.
re herniale, en laquelle l'intestin ou la coiffe sont hors de place, & sortent du dedans à la chair du mirach, specialement au didyme, & à l'hoschee ou bourse des testicules. Le plus souuent y descend l'intestin borgne, parce qu'il est libre, & non lié, comme dit Auicenne. Il Li.3.fe.22.
y en a troys especes, ainsi que Galen mesme tesmoigne tr.1.ch.2.
au liure des tumeurs cõtre nature: l'vne epiploale (c'est Chap.9.
a dire, Zirbale) l'autre intestinale, & l'autre composee de ces deux. Chascune d'icelles quelque foys est petite, qui ne passe pas l'ayne: & telle est vulgairement nõmee relaxation. quelque foys est grande, qui descend iusques à la bourse des testicules, & telle est nommee d'Halyabbas greueure ou rompeure, au neufieme sermon de la premiere partie.

Les causes immediates des rompures sont, fente ou creuasse & dilatation, comme dit Auicenne. laquelle Li.3.fo.22.
aduient le plus souuent, ainsi que Galen tesmoigne au tr.1.ch.22.
second des maladies. La fente se fait proprement de Chap.10.
cheute & coup, ou de mouuement & effort laborieux, ou de fort crier, ou du coït desordonné. La dilatation est faicte à cause de l'humidité qui remollit & faict glisser, comme dict Halyabbas: ou pour leur foiblesse, comme dict Auicenne. Et telles choses peuuent estre esmeuës au corps, des causes primitiues ia dictes (ainsi que veult Albucasis) aydant à ce la repletion, & l'vsage des viandes grossieres, humides & venteuses, comme dit Theodore. Li.3.ch.24.

Là mesmes, ch.1. Le signe commun des rompeures, selon Auicenne est, addition sensible & apparente de la chose qui descend : ou descente de quelque chose au didyme, specialement par le mouuement, ou par la retention d'haleine, & par la toux : & qu'elle s'en retourne quand on se couche à l'enuers, ou qu'on presse le lieu auec les doigts, cõme dit Rasis. Le propre signe de celle qui est de l'eslargissemẽt du conduit, est qu'elle appert de peu à peu en l'aine, puis tombe dans la bourse, sans laborieux mouuement. Le signe que c'est par fente ou creuasse est, qu'elle vient soudain, & auec doleur : & bien souuent descend par autre lieu que par le didyme, parmy la chair du mirac, ou à la bourse des testicules, ou à la cuisse, & pres de l'amarry, & aux parties superieures du ventre, ainsi qu'il a esté dit du nombril en la rompure ventrale. Signe que c'est le boyau qui descend, est sa prompte reduction auec quelque gargouillement. Signe que c'est la coiffe, par-ce qu'elle ne se reduit ainsi legierement, ny auec quelque gargouillement.

On iuge, que qui est rompu, ne vit pas sans dangier. car s'il aduenoit que les boyaux cheussent dãs la bourse, auec fiente endurcie, iamais ils n'en retourneroyẽt: & ainsi le patient mourroit, comme i'ay veu, & Albucasis le tesmoigne. Et pourtant le plus seur est, qu'il se fasse guerir : ou qu'il ne quitte iamais le regime, ne le brayer. Il est iugé par Auicenne, que la rompure creuee ne guerit point par dessicatifs, ne par autre moyẽ, comme dit Halyabbas au neufieme sermon de la secõde partie. Celle qui est d'eslargissement, quelque foys guerit par dessicatifs, specialement quand elle est tendre & recente, & aux enfans; mais non pas quand elle est dure, & de lõg temps, & aux vieux. Ceux qui disent la guerir en tout aage auec medicaments, sont trompeurs, cõme dit Theodore: & ie ne l'ay iamais veu, aumoins qui fust grande, & complete. Et pourtãt ie m'esbahy de Lanfranc, qui se dit auoir guery auec medicaments vn sexagenaire, & vn autre quadragenaire, de la rompure grande & complette. En outre on iuge, que la curation des rompures auec incision, cõbien qu'elle soit

Li.3.ch.34

Tr.3. do. 3. ch.7.

soit possible, toutesfois est douteuse & dangereuse (cōme dit Albucasis) de conuulsion, à cause de la douleur: & de flux de sang, à cause de l'incision: & d'offencer le boyau, par la corrosion: & de perdre la generation, à cause du testicule. Et pource (dit Lanfranc) plusieurs sages, nonobstāt qu'ils en sceussent la cure, ont refusé de s'en mesler. Il faut estre aduisé, de n'attenter la cure par incision, en l'homme debile & vieux, & mal complexionné, & toussilleux. Car à tels suffit de les preseruer auec medicaments, & les laisser viure auec leur clochemēt. Il faut aussi estre aduerty, comme dit Brun & Guillaume de Salicet, que la cure par incisiō ne soit entreprise, sinon par homme qui l'ayt veu faire à vn bō maistre: & auec ce, qu'il ayt bō esprit, & ayt pres de soy instrumēts propres à cela: comme rasoyrs & spatumes, crochets gros & menus, cauteres diuers, aiguilles, estoupe, coutō, œufs, linge, pouldre rouge, & toutes choses à tel cas necessaires. La saison conuenable à ceste operation est, le printemps & l'automne. Galen cōseille aussi, que le corps soit bien nettoyé auec clysteres & medecines, auant que ceste operation soit attentee.

Là mesmes.

La curation des rompures se fait en deux sortes: l'vne par medicaments, l'autre par chirurgie & manuelle operation. La curation (ou pour le moins, la preseruation) par medicaments, pretend assembler ou conioindre la creuasse & la dilatation, en desseichant par troys moyens. Premierement, si le patiēt est replet, qu'il soit euacué. Secondement, qu'on empesche la repletion, & la generation de la matiere qui remplit. Tiercement, que la creuasse ou dilatation soit restrainte.

Le premier est accomply par la saignee, si elle est necessaire: & par medecines, qui en purgeant & laschant restraignent: comme sont myrobalās, & leurs pillules. I.

Le second est accōply, par la deuë administratiō des six choses non naturelles, & des troys qui sont annexes à leur generalité: comme sont l'air, la viande & la boisson, l'inanition & repletiō, le dormir & veiller, le mouuement & repos, & les accidēs de l'ame, obulation des choses occurrentes par dehors, vsage des baings, & la II.

demeure au ſerain: qui declinent à chaleur & ſeicheresse temperees, auec quelque attenuation & diſſipation de ventoſitez, & proprieté de conſolider & aſſembler les choſes eſlargies & deſioinctes. Et dautant qu'il en a eſté aſſes dit és apoſtemes phlegmatiqs, aigueux, & venteux, & qu'il en a eſté ſuffiſamment articulé en quelque traicté que i'ay faict de la rompure, pourtant ie ſurſeoy à preſent l'exquiſe ordonnãce deſdictes choſes. Mais en ſomme Auicenne veut, que les rompus quittent la repletion, & les viandes qui enflẽt: comme les febues, faſeols, lentilles, & herbes de potage, ainſi que Raſis declaire par exemples. Qu'ils laiſſent auſſi tous fruicts nouueaux, raues, pain crud & ſans leuain, chair de porceau & poiſſons, formage & laict. Qu'ils ne boiuent d'eau pure, ne du vin nouueau. L'eau ferree, & les gros vin aſtringeãt leur conuient. Les baings d'eau douce leur nuiſent: le vent de midy, & la pluye les greuent. Qu'ils ne ſautent, ne crient, abſtiennent de l'acte venerien, & qu'ils ne laiſſent point le brayer. Tiẽnent le ventre laſche auec les ſuppoſitoires, clyſteres caſſe, tamarins, ou catholicon. Qu'ils viuent en repos, & ſobrement, ſur tout en matiere de brouëts, ſouppes, & boiſſon. En toutes leurs viandes qu'ils mettent de la ſauge. Vſent apres leurs repas d'vne dragee de ſemences, en laquelle y ayt du naſitort, du coriandre, & ſemblables.

Li.3.fe.22. tr.1.ch.4.

III. Le troiſieme eſt accomply, par la reductiõ du boyau auec la main, & clyſtere, & baing, & ventouſes, & emplaſtration de lenitifs, & euaporation auec des linges chauds: en pendant & haulſant le malade par les iãbes, ou par les hãches ſi beſoing eſt. La reduction faicte, le lieu ſoit fomenté d'eau, vin & vinaigre, cuits auec des galles, noix de cypres, & alum. Puis ſur le lieu auquel apparoiſſoit l'eminẽce, ſoit appliqué vn emplaſtre eſtẽdu ſur alude en forme d'eſcuſſon: & ſoit remué de neuf en neuf iours. Quãd on leuera l'emplaſtre, qu'on tiẽne les doigts ſur le lieu, affin que mirac ne s'eſleue, pour l'adhærence de l'emplaſtre. & q̃ le remuemẽt ſoit faict au matin, auãt qu'il ſe leue du lict. Apres l'emplaſtre, qu'il ſoit bẽdé auec vn brayer, artificiellement faict de

linge plié en troys,auec vn petit escusson, selõ la grandeur de l'aine. & qu'il ayt vne bandelette attachee par derriore,plus estroite en deuãt, ou au cõtraire:& qu'il soit estroictement bendé.Si le brayer l'escorchoit, soit deffendu auec linge & coutõ,& onguẽt blanc.Quãd il voudra aller à selle, qu'il porte & tiẽne sa main là dessus,& ne s'espraigne que le moins qu'il pourra. Chasque matin on luy baillera son bruuage consolidatif, auec de gros vin. Et soit ainsi en repos, l'espace de cinquãte iours. Puis il cõmẽcera de marcher peu à peu:& ne laissera le brayer d'autres cinquãte iours.L'ẽplastre restrainctif de la rõpure,auquel tous conuiennent, est celuy de la peau de belier,duquel voyci la forme:

P R.poix de nauire,cinq onces:colophonie,trois onces:litharge,ammoniac,oppopanax, galban, bdellion, mastic,terebinthine,de chascũ vne once:bol armeniẽ, sang-dragõ,plastre,encẽs,sarcocolle, aloes succotrin, mumie,aristolochie,centauree,des deux cõsouldes, sumac,berberis,noyx de cypres,galles, escorce de grenade,vers de terre,de chascun deux onces:sang humain, vne once: glu de poisson, guy de chesne, de chascun vne once & demye: peau de bellier cuicte en eau de pluye & vinaigre,tãt qu'elle soit fondue, demye liure. Les gõmes soyẽt destrẽpees en vinaigre,& tout soit cõfit auec lesdictes glueurs fondues, & en soit fait emplastre. S'ensuit vne autre emplastre de Rasis & Auicẽne, *Li.3.fe.22.*
receu de Brun & Theodore:& il est de pouldres: *tr.1.ch.5.*

P R. noix de cypres, acacie,galles,balaustes,de chascun cinq drachmes: dragacanth, myrrhe, sarcocolle, *Li.2.ch.10. Li.3.ch.34.*
encens,gomme arabique,de chascun troys drachmes: sang-dragõ, bol armeniẽ,alum,aloës,mumie,de chascun deux drachmes:soyent pulueriſés tres-subtilemẽt, & incorporés auec du vinaigre: soit faict emplastre, qu'on appliquera auec du linge,ou des estouppes. Le breuuage des rompus se faict des trois consouldes, du seel saincte Marie,des deux iacees, des deux plãtains, de la valeriane, & pimpinnelle, de chascun vne once: nois de cypres, noix muscade, cannelle, rhabarbe rosty, fruicts de tamaris, semẽce de nasitort, cumin preparé au vinaigre,coriandre,de chascũ deux drachmes:

sang-dragon, encens, mastic, mumie, terre seellee, bol armenien, poyx, sarcocolle, dragacant, de chascun vne drachme. Soyent mis en poudre, de laquelle il vsera, en prenant au matin vne drachme, auec demy quarteron de gros vin. Il y a aussi vn'autre maniere de guerir les rompures, qui m'a esté reuelée en grãd secret par quelque grand personnage. C'est que (supposé le bon regime, comme dict est) le patient estant couché & en repos durant trente iours, les boyaux estans reduicts, il prẽne chasque matin & soir vn scrupule (qui est la tierce partie d'vn gros) de limaille d'acier, auec du vin de la decoction d'hepatique terrestre: & qu'on mette sur le lieu de la rompure durant quinze iours, vn emplastre faict d'aymant pilé grossieremẽt, incorporé en malaxant auec l'apostolicõ: & soit remué de trois en trois iours. Puis durant autres quinze iours, qu'il continue ledict emplastre de la rompure, & soit bendé dudict brayer: & il guerira Dieu aydant. Le fondement de ceste cure, est en toute l'espece. Car és premiers quinze iours, l'aymant attire la limaille au lieu de la rompure: & és autres quinze iours l'emplastre l'affermit. Et pour ce on trouue sur le lieu vne carnosité nouee, qui est signe de parfaicte guerison.

La maniere de guerir par operation manuelle, pretend couper la chair, & le didyme totallement, ou pour la pluspart: puis consolider, & au passage engendrer de la chair dure & calleuse, à fin que rien n'y puisse descẽdre. Et telle intention est accomplie par diuers, en diuerses façons.

I. La premiere est, par incision de rasoir, comme il est proposé d'Albucasis, Halyabbas, Rogier & ses maistres, & de Iamier sõ sectateur, de Brũn & Theodore, & Guillaume l'accepte. Il se faict ainsi: Le patient mis à l'enuers sur vn banc, & bien lié, les boyaux estans reduicts, le didyme soit fendu de long. Et le didyme estant descharné, & le testicule haussé vers le ventre, le didyme soit cousu & lié ferme, tãt haut qu'il sera possible. En apres soit coupé, & le testicule iecté. Et pour plus grande asseurance, la partie du didyme liee soit cauterizee, & remise au dedans: & que les bouts des filets demeurent dehors. Soit premierement pensé auec

Rog. liu. 3. *chap.* 38. Br. *liu.* 2. *chap.* 10. *Th. li.* 3 *ch.* 34. *Gu. liu.* 1. *chap.* 44.

vn aulbin d'œuf, & puis comme les autres playes. La se- II. conde façon est, auec le cautere actuel : & est aussi mise d'Albucasis, Auicēne, Rogier & ses sectateurs, de Brun Li 3.fe.22. & Theodore. Elle se faict ainsi : Le patient estant situé tr.1.ch.6. comme dict est, & le testicule mené iusques sur l'os du Rog. liu.3. penil, le lieu soit marqué auec de l'encre, selon la gran- chap.37. deur du testicule : & le testicule estant remis, que l'on Br. liu. 2. cauterize par le milieu de la marque en trauers, d'vn chap.10. cautere courbe, tant de fois que l'on paruienne à l'os du penil. Et puis soit pensé d'vn blanc d'œuf, & comme les autres playes. La troisieme façon est, auec le caute- III. re potential. Il est mis de Theodore : & a esté pratiqué Li.3.ch.34. par maistre Ian des Creues à Bologne, & par maistre André à Montpellier, & maistre Pierre d'Orlhaç en Auignon, & par moy ainsi que sera dit cy apres. La quatrieme est auec vn lien : & est mise de Rogier. IIII. Elle se fait ainsi : On passe vne chordette auec vn'aiguil- le soubs le didyme, de trauers par le milieu du lieu mar- qué : & ayant mis au dessoubs vn petit bois, on lie tout le didyme audit bois, & en le restraignāt chasque iour, ils ne cessent iusques à tant que la chordette soit deli- uree, & que le didyme auec la chair soyent trenchez. La cinquieme façon est, par eleuation du didyme, & V. cauterization de l'os du penil. Elle est mise de Lafranc, Tr.3.ch.7. & poursuiuie de maistre Pierre de Dye. Elle se faict ainsi : Ayant couppé la chair du mirac, prise auec des te- nailles larges, ils haussent le didyme, & auec vn lien ils le desnuent, & cauterizent fort soubs le didyme l'os du penil : puis ils le guerissent comme les autres playes. La sixieme est, auec vn filet d'or : & maistre Berand Me- VI. tis le fait, voyci la façon. Ayant tranché la chair du mi- rac, on lie le didyme vn peu estroict d'vn filet d'or : On coud la playe, & on laisse le filet dedans. Ainsi par lon- 4 gueur de constriction, le didyme se ridde & resserre. De ces moyens il me semble, que les quatre premiers sont cōplets & sans fallace : les autres ne sont pas auec fiance de seureté. Ce que nous prouuons ainsi : Les moyens sont parfaits & sans fallace, esquels le mal ne peut retourner : & ceux là non, esquels il peut reuenir, au quatorzieme de la Therapeutique, comme il a esté Chap.13.

cy dessus allegué au proëme de ce liure. Or par les quatre moyens premiers le mal ne peut aucunement retourner, & par les autres deux peut retourner. Car par les premiers moyens tout le passage est destruict, & en son lieu se faict vn entre-deux d'autre genre, auquel il n'y a poinct de trou : comme il appert de l'euidence du faict par l'operation. ez autres deux reste le passage auec les trous, combien qu'il soit restressy : mais non pas qu'il ne se puisse dilater, veu que il est plus charnu que ossu. S'ensuit donc la cõclusion, que les quatre premiers moyẽs sont parfaicts, les autres deux imparfaits. Ie croy bien toutesfois, qu'ils vaudroyent en la petite rompure, & parauanture en la grande pour vn temps, mais non pas tousiours. Comme aussi vaudroit la cauterization du didyme, auec les cauteres punctuels triples, ainsi qu'Albucasis enseigne : parce que apres l'eschare, il y demeure vne tant grosse & dure cicatrice, qu'elle est en lieu d'vn escusson restraignãt. Et telle fust
Li.3.ch.34. l'intention de Theodore & de tous les anciens, que l'operation ne vaud rien, si ne paruient iusques aux os du penil, tellement que tout le passage soit aneanty. Et s'ils operent fallacieusement, affin de sauuer le testicule, ils n'ont poinct d'excuse. Car i'ay veu plusieurs engendrer auec vn testicule : & outre ce, de deux maux, il faut choisir le moindre. Et ie croy bien, que quelque vertu substãtatiue demeure au testicule, à tout le moins spirituelle & influente, suiuant la tradition des parties voi-
Chap.12. sines: comme il est dit au cinquieme de la Therapeutique, des choses qu'on aualle. Et le testicule demeure pour la plus-part auec quelque seicheresse, ainsi que monstre l'experiẽce. Or de ces quatre moyẽs là, ie croy que les susdits maistres ont estimé le plus assuré, celuy du cautere actuel: Celuy du rasoir, ils ne le font que en
Li.3.fe.22. la grãde rompure. C'est pourquoy Auicenne n'en a pas
tr.1.ch.5. fait mention, ains (que plus est) il dit, que le fer n'en soit aucunement approché. Mais parce que le feu est terrible, & plusieurs s'affoiblissent durant l'operation, de la peur qu'ils ont du feu, i'ay choisi pour moy celuy du cautere potential : auquel il faut sur tout aduiser, que l'on soit maistre du corrosif. Car il vaud mieux multi-

plier les fois, que la quantité. Et l'arſenic en cela eſt le principal. Car ſon operation (comme il a eſté dict des eſcrouelles) eſt forte & puiſſante. & ſi on l'applique indoctement, il eſmeut la fieure & mauuais accidents: d'autant que en petite quantité il faict grande operation, meſmement aupres des membres principaux. A raiſon dequoy il faut que ſoit bien deffendu auec du vinaigre, & de la morelle, & autres choſes refroidiſſantes, & auec bon regime, cõme s'ils auoyent fieure. Son operation dure trois iours: & pourtant il ſuffit qu'on le remue de trois en trois iours. Et ſi on le corrigeoit, ou auec de l'opion, ou auec du ius de morelle, ou des chous, cõme nous dirons, il ſeroit plus ſeur. Le moyen d'en operer mieux, eſt tel: Suppoſee la bonne diæte, & la purgation, le patiẽt ſoit renuerſé, le boyau remis, & toute celle partie de l'ayne raſee. Puis le teſticule eſtãt amené le plus haut qu'on pourra ſur l'os du penil, qu'õ marque ſon entour auec de l'encre, ou du charbon. & ayant remis le teſticule dans ſa bourſe, qu'on mette du ruptoire (fait de la chaux viue, & du ſauon mol, auec vn peu de ſaliue) à la groſſeur d'vne petite chaſtaigne, ſur le lieu marqué, au milieu de l'os du penil, à vn doigt pres de la verge. & entoure le d'vn cercle de toille ciree, ou de quelque choſe gluãte froide, tellement qu'il ne paſſe outre la marque. Soit bendé, & affermy auec vne bonne bende, tournoyant les hanches & le doz, à mode de brayer, affin qu'il ne bouge du lieu où l'on le met, ou qu'on l'a mis. Il l'y faut laiſſer durant vn iour naturel. L'endemain on deffera le bendage: & oſté le cauſtique, on y trouuera l'eſcharre noire. Lors ſoit couppee par le milieu (ou au milieu) de trauers, à la grandeur d'vn grain d'orge, ou de ſegle. & qu'on y faſſe vne cauerne ou foſſe, dans laquelle on mette la quantité d'vn demy grain de fromẽt, de l'arſenic en poudre reprimé auec des ſucs, ou de l'opion, autãt qu'il y aura d'arſenic: & ce à part ſoy, ou enueloupé auec vn peu de coutõ, mouillé auec de la ſaliue. Puis ſoit couuert auec du couton, ou charpye: & en apres, ſoit oingt tout alentour auec du populeon. Qu'on mette par deſſus tout, des drapeaux trempez & exprimez dans eau & vinai-

gre,ou en aulbin d'œuf.Et soit lié auec vne bēde en forme d'escusson, cousue au brayer simple de deux toilles: & puis affermie derriere audict brayer. Qu'il couche sur le doz en vn lict de matelas. Et ia soit qu'on puisse chasque iour renouueller les drapeaux, & tousiours esprouuer si le boyau est reduit, toutesfois le corrosif ne soit pas osté de deux ou trois iours,iusques à ce que la douleur soit appaisee.Adonc le corrosif soit enleué, augmentant derechef la fosse, plus en deschirant,que en couppant,à cause du sang, & qu'on y mette de la poudre comme auparauant : & qu'on oste de l'escharre tout à l'entour le plus qu'on pourra, affin qu'on voye librement & qu'on opere au profond. Et qu'on fasse ainsi cōtinuellemēt,iusques à tant que toute la chair du mirac soit corrōpue iusques au didyme. Ce qu'on cognoit par l'enfleure de la bourse des testicules,& par la douleur des parties posterieures: & que en la fente on verra vne substance blanche. Par ce moyen le didyme sera tellement estraissy, que le doigt ne pourra entrer par la bourse au didyme, comme il souloit: ne deslors y peuuent descendre les boyaux, quand ils deuroyent choir. Cela est fait communemēt en deux sepmaines.Puis(s'il vous plaict) l'on procure la cheute de l'escharre,& de la chair,auec oing de porc,ou beurre, ou quelque chose grasse, durant vne sepmaine. Et quand l'escharre sera tombee,on verra le didyme blāc,en façon de canal.Lors,ayant fait la preuue des boyaux,& les circonferences de la chair estant munies, affin que elles ne soyent touchees du corrosif, qu'on mette de la poudre d'arsenic(plus reprimé,& en moindre quantité) sur le didyme, auec du couton, en vsant de plus forts deffensifs, & mitigatifs:comme est, l'huile de pauot,d'hyoscyame,& de mandragore:par ce que le didyme est plus sensible que la chair,& a besoin de plus grand mitigation : & aussi de plus accorte operation,à cause des veines & des nerfs qui y sont. Le didyme ainsi accommodé, soit laissé iusques au second appareil. Alors on le fendra de long:& on mettra dās la fosse,de la poudre auec du couton.& cela soit tant continué, que tout le didyme, ou sa plus grand part, soit

corrompue. ce qu'auiendra communement en deux sepmaines. Et on le cognoistra, de ce que les testicules seront plus enflez, & y aura plus grãd douleur au doz, & ez parties posterieures. Et s'il est necessaire, pour la grandeur du didyme, affin qu'il soit mieux rongé, de faire deux ou trois fentes, qu'elles soyent faictes du lòng: dans lesquelles on mettra tousiours du corrosif, auec du couton. Et si adonc on voyoit, que de l'eau fust descendue en la bourse, qu'on mette vn'esprouuette par le milieu du didyme, vers la bourse: & l'ayãt haussee de la main, qu'on en sorte les eaux: & puis on procurera la cheute de l'escharre, comme dit est. Quand le lieu sera mondifié, & qu'il y apparoistra chair rouge, soit incarné, & traicté de la curation des autres playes. Quand la playe sera incarnee, que le malade commẽce à marcher bellement, portant le brayer & le bendage durãt trente iours. Maistre Pierre (qui en ma presence en a guery trente) ne faisoit reposer personne, ains aller par ville continuellement, affin qu'ils obliassent la fascherie du corrosif. ce que ie ne louë pas, si non que le boyau fust du tout retenu. Et en operant, ia soit qu'il couppast l'escharre tout à l'entour, tant que luy estoit possible, il ne procuroit aucunement sa cheute iusques à la fin, qu'elle cheoyt d'elle mesme: ne metant rien au pertuys, du commencement iusques à la fin, si non de la charpye, auec des drapeaux, & le bendage. Car son intention estoit, que l'escharre defendoit la chair du corrosif: ce que ie n'estime pas assuré, par ce que demeurant l'escharre, il est asses difficille de sçauoir, quand sera reallement l'operation au didyme. Et quãd l'escharre est ostee, l'attouchement & la veuë tesmoignent de la verité. Le temps de toute son operation, estoit de huict sepmaines. Et ie la luy ay abregee de trois sepmaines, sauf le plus, si l'escharre de la chair demeure tousiours. Mais quand depuis il ouyt dire, que pour plus grande assurance, en la cure de monsieur Louys de Brissac, de Vienne en Dauphiné, apres la premiere ouuerture du didyme, i'y auoys mis vn cautere cultelaire courbe, il vsa du cautere dés le commencement de toute l'operation à chascun appareil, ou de

trois

trois en trois. Et il disoit, que cela aydoit à trois choses: au flux de sang, & à enfoncer dauantage, sans rompre l'eschare (car le cautere la consumoit) & auec ce il disoit, que cela mitigoit la douleur du corrosif. Ce que ie ne prouue pas fort, si non quant à ce, qu'il n'est artificiellement ne honnorablement faict, de mesler des operations parfaictes, au commentaire du premier des aphorismes. Toutesfois il y a tant de dangier en l'operation, que l'on se doit ayder de tout ce que peut ayder, & non nuire: mesmement veu que l'eschare deffend qu'õ ne sent le cautere, pourueu qu'on le fasse accortement, sans que le patient le voye. S'il y suruient de mauuais accidents, il les faut ainsi corriger durant la curation. Premierement, si on a trop mis du corrosif, ou s'il fasche trop, le lieu soit laué & fomenté d'huile rosat. Si la bourse des testicules est enflee & doloreuse, soit mitiguee auec emplastre de mauues & de son: ou qu'on meurisse auec racine de guimauues, semence de lin, & graisse de porc, de poulle, canard, & semblables. S'il fait sanie, soit ouuert au lieu plus bas, mondifié, & traicté comme les autres vlceres. Et s'il y auenoit flux de sang, soit restraint auec de la poudre rouge, blancs d'œufs, & vitriol: ou auec la poudre de l'arsenic mesme: & que l'on quitte la besogne, iusques à tant que le sang soit arresté. S'il y suruenoit fieure, soit gouuerné auec du syrop rosat, & de nenuphar: & qu'on appelle le medecin. S'il a toux, qu'on luy donne du diatragacanth, ou des penides: & que la poictrine soit oingte de beurre, & d'huile violat. S'il est constipé, qu'on luy donne de la casse, ou qu'on luy fasse des clysteres & suppositoires. S'il y suruient flux de ventre, qu'on luy donne des trochisces restrinctifs, & semblables.

Des accidents, qui suruienēt à l'operation.

De la pierre des rognons, & de la vescie.

Fen. 18. tr. 2. chap. 16.

IA soit que, selon Auicenne au troisieme, les rognons & la vescie communiquent en la generation de la pierre, comme aussi plusieurs autres parties, & les ioinctures,

ctures, tesmoin Galen au quatorzieme de la Therapeutique, & au premier des aliments : & quelque fois les boyaux, au premier, & au sixieme des maladies internes : quelque fois le poulmon, au quatrieme des internes, & au troisieme du Colliget : & non moins le foye, comme Halyabbas en faict mention, & des autres aussi, au neufuieme sermon de la premiere partie: toutesfois le chirurgien n'a pas à considerer directement la pierre des rognons, ne des autres parties intrinseques, attendu que n'aduient pas qu'il les guerisse par benefice de la chirurgie: comme dict Brun & Theodore, & l'experience l'enseigne. Si est ce, que à cause de leur communication & propre necessité, nous dirons quelque chose de toutes deux. Les pierres s'engendrent au corps humain (suiuant Halyabbas, au lieu dessus allegué) à leur mode, comme se font exterieurement les tuilles au four, & aux chaudieres des baings : materiellement, d'vne matiere grosse & visqueuse: instrumentalement, aidant à ce l'estroictesse des conduicts, qui la retient: & effectuellement, de la chaleur du lieu. Ce que Galen declaire à plain au premier des aliments. Le suc crud (dict il) prenant quelque glueur, quand les passages des rognons sont de nature plus estroicts, seiournant là, ce qui est gros & gluant, est prest à engendrer vne callosité, telle que naist aux vaisseaux esquels nous chaufons l'eau : & telle aussi naist à l'entour de plusieurs endroits des eaux chaudes. A cela fait aussi grandement la complexion des rognons, quand la chaleur y est comme du feu, & piquante. Car toute la subtile portion estant euaporee de telle chaleur, le surplus de la grosse & gluante matiere se prend, & coagule, au quatorzieme de la Therapeutique. A ces deux tres-grans personnages soubscripuent Auicenne au troisieme canon, & Alexandre au second de sa pratique, & Auerrhois au troisieme de son colliget. Nonobstãt Serapion au quatrieme de son breuiaire, qui dit : que la chaleur moderee, auec matiere grosse, est suffisante cause de la generatiõ des tophes. Laquelle commoderation i'entends, nõ pas naturelle,

Chap.18. *Chap.5.* *Chap.2.* *Cha. dern.* *Li.2.ch.17.* *Li.3.ch.44* *Chap.5* *Chap.5.* *Fen. 18. tr.* *2 chap. 1.* *Chap.27.*

ains hors de nature. Car l'estre hors de nature, a plusieurs degrez, au premier de la difference des fiebures. Et pource, comme la chaleur innaturelle fort excessiue ez rognons des ieunes, est cause de la soubdaine generation de la pierre, ainsi la chaleur innaturelle, non pas fort excessiue en la vescie des vieux, peut en long tẽps engendrer pierre: comme il est dit au premier Canon: Aph. 31. & par Galẽ sur cest aphorisme du troisieme liure, Aux vieillards difficultés d'haleine, & cæt. Et certainement Galen au sixieme des Epidemes l'a ainsi entendu. Car autant faict l'agent debile en long temps, que le fort en peu: au troisieme des simples medicaments, & au quatrieme des maladies & symptomes. Dõques la surchaleur ignee selon ses degres, est la cause efficiẽte qui engendre les pierres: mais la grosseur de la matiere, est la plus grãd' des causes, comme disoit le vaillant Serapion au lieu que dessus. Et ainsi il n'y a point de cõtradiction entre les docteurs, comme il appert.

Li. 3. fe. 18. tr. 2. ch. 18. Sa matiere est causee (selon Auicenne) d'yurongnerie, & indigestion, & regime grossier, comme sera dit cy apres en la maniere de viure. La cause que la matiere soit retenue, est la debile expulsiõ, & l'oppilation des passages. La cause de la chaleur excessiue, est le trauail des rognons, & de la vescie, & l'vsage des choses qui eschauffent.

Les signes de la pierre des rognons, selon Halyabbas sont, que l'vrine sort de peu à peu trouble & sablonneuse, de sablon rouge, auec quelque ardeur: douleur arrestee aux rognons, & aux flancs, laquelle souuent paruient aux testicules, cuisses, & pieds, auec quelque endormissement du cousté du rognon malade. Mais si en pissant on reiecte quelque chose pierreuse, ou naturellement, ou par medicaments propres, il n'y a poinct de doubte en cela. Car on en a & la cognoissance, & le commencement de la curation, Chap. 3. au sixieme des maladies internes. Les signes de la pierre en la vescie sont, douleur de vescie, demangeson à la verge, & principalement vers sa teste: & que souuent elle se dresse & s'abaisse: crudité, blancheur, & tenuité d'vrine, arenes blanches, & difficulté d'vriner. Et si auec

si auec ce on en doubte, que le patient soit mis à l'enuers, & les cuisses haussees qu'on le secouë, & il pissera. Ou qu'on mette dans la verge vn catheter (qui est vne sonde) & qu'on touche la pierre: elle reculera, & il pissera. Toutes ces choses donnent cognoissance de la pierre, & monstrent le chemin de la curation: comme il est deduit par exemple au premier des maladies internes. *Chap.1.* Outre ce, le patient estant bien courbé, s'en pressant fort le penil de l'autre main, on met le doigt au fondement, on sentira la pierre dure, non pas molle: qui reculera & il pissera. Auec ce, dict Auicenne, *Li.3.fe.19. tr.1.ch.5.* que la pierre en la vescie, quelque fois ameine tenesme, & sortie du boyau culier. Et toutes les fois que le pierreus pisse, tantost il desire pisser. La douleur des rognons au commencement ressemble fort à la douleur colique: parquoy les docteurs ont faict de grands distinctions entre elles. Toutesfois, d'autant que pour ledict temps il n'y a pas grande differense aux remedes (sçauoir est, mitigatifs: ia soit que au tẽps qui s'ensuit, ils ayent besoin de differents) il ne faut pas guieres insister en cela, au sixieme des internes. *Chap.2.* Les pierres des rognõs & de la vescie different, cõme aussi dit Auicẽne mesme. *La mesmes.* Car la pierre des rognõs est plus legiere, & plus petite, declinãt à rougeur: Celle de la vescie est plus dure, & beaucoup plus grãde, declinãt à blãcheur.

Il est iugé par Hippocras au sixieme des epidimies, *Sect. 7. aph.6.* Ie n'ay poinct veu guerir de nephritiques, par dessus cinquante ans. Et au sixieme des aphorismes, *Aph. 6.* Les nephretiques, & ceux qui ont douleur de vescie, sont difficillement gueris en vieillesse. car ils sont debiles: & pourtant ils meurent auec ces maux, comme dit Galen au commentaire. On iuge de part Gordon, que ceux qui ont l'vrine espaisse & sablonneuse, n'encourent pas souuent la pierre: mais si elle deuient soubdain subtile & claire, elle signifie (auec les autres signes) la pierre estre engendree. Dauãtage dit Auicenne, que la pierre *Fen. 18. tr. 2. ch.16.* des rognons & de la vescie, est des maux hereditaires. En outre il dit, que les vieux sont plus subiects à la pierre des rognõs, que de la vescie: & les enfans, & ceux de l'aage ensuiuant, au cõtraire. ce que toutesfois le plus

souuent

souuent aduient entre l'enfance & la puberté. Outre ce il dit, qu'il n'aduiêt guieres aux femmes d'auoir pierre en la vescie. Il dit aussi, que la pierre des rognons, est des maladies qui ont paroxysme: & leur espace est du mois, à l'annee. Dauantage il dit, que la petite pierre en la vescie, est plus prompte à retenir l'vrine: par ce qu'elle se fiche plustost au conduit, que la grande, laquelle s'oste vistement du passage. Qui a pierre aux rognons, ou en la vescie, ne vit pas sans dangier. car si elle est retenue, & bousche les passages, elle meine a hydropisie, & à mort. Aux rognons elle ne doibt estre taillee. en la vescie l'incision est dangereuse de conuulsion, flux de sang, & fistule. Et pourtant les prudents ont laissé aux coureurs ceste operation. Et outre dit Albucasis, que de la grande pierre, on ne peut estre taillé sans dangier de la vescie: ne de la petite aussi, pour le dangier de ne la prendre pas. Parquoy s'il en faut tailler, il faut tailler de la moyenne. Personne ne s'entremesle du tailler de la pierre, qui ne soit expert, & l'ayt veu d'vn bon maistre: comme disent Brun, Theodore, & Guillaume. Et qu'il ayt tous prests les instruments propres à cela, rasoyr, crochet gros & caue, tenailles longues, fil, aiguille, couton, linge, œufs, poudre rouge, & toutes choses necessaires. Qu'on se garde aussi de tailler vn vieillard, vn foible, vn cacochyme, vn craintif, & vn doléт. Le meilleur aage à tailler est, de quatorze ans, cõme dit Lanfranc. Le tẽps cõmode est, la prime & l'automne.

Fen. 19. tr. 1. ch. 15.

G. Liu. 1. ch. 47.

Tr. 3. do. 3. chap. 8.

La curation de la pierre est double, selõ que la pierre est: car l'vne peut estre rompue par medicamẽts: l'autre ne peut estre rõpue, ains il la faut tailler (au moins en la vescie) ou transposer, comme il est dit au troisieme du techni. Toutesfois c'est le conseil de Rasis, qu'on essaye les medicaments long temps auãt qu'on vienne à l'incision. La curation auec medicaments est double: l'vne est preseruatiue, & l'autre propremẽt curatiue, suiuãt l'aduis de Rasis au liure des experiences. L'intention preseruatiue gist en la ꝓhibitiõ des causes: sçauoir est, des gros humeurs, de la chaleur du lieu, & de l'estroitesse des passages. Ia soit qu'il semble à Galen au sixieme des epidimies, que sans prohibition de la chaleur,

Chap. 94.

quand

quand elle n'est fort excessiue (comme il dict) les autres deux prohibitions sont suffisantes pour deffendre les rognõs & la vescie, du calcul. Il est tresbon, (dict il) que les humeurs soyent subtils, & le corps des rognõs mol à la sortie. Et si on conserue ces deux choses, iamais ne s'engendrera pierre. Or ces deux intentions sont accõplies d'vn seul genre de remede, ou de diæte: sçauoyr est, par attenuatifs, au sixieme de la santé. Car (dict-il, au liure de la diæte attenuante) i'ay veu beaucoup de nephretiques, desquels aux vns le mal cessoit totallement par la diæte attenuante, aux autres il apparoissoit plus moderé. Il denonce la cause de cela au liure du bon suc: L'operation des medicaments subtiliatifs est, desoppiler les conduicts estroicts, & decouper, subtilier & nettoyer les humeurs gros & visqueus qui sont adhærents. Mais en leur application il y faut preuoir. car deuëment appliqués, ils guerissent du calcul: & indeuëment appliqués, engendrent la pierre. suiuãt ce qui est dit au premier des problemes, & au quatrieme de la generation des animaux: si cela le fait seulemẽt, le plus ne le fera pas, ou plustost fera son cõtraire. Cecy est reiglé par la qualité & quantité, sans omettre le temps des remedes, au premier à Glaucon, & au troisieme du techni. *Chap.1.* *Chap.8.* Donques l'autre partie preseruatiue de cest accident, qui se fait par maniere de viure, gist en la deuë administration des six choses non naturelles, & des trois annexes à leur generalité, (cõme sont l'air, la viande & la boisson, l'inanition & la repletion, le mouuement & repos, le sommeil & la veille, & les accidents de l'ame, obuiation des choses qui viennent par dehors, le baing, & l'estre au serain) qui declinent à chaleur & siccité, auec attenuation. Et pource que Galen, quant aux viãdes, l'a reduite au liure de la diæte subtiliãte, i'omets de present son exquise pertractatiõ. Toutesfois ie dis en somme, qu'on laisse toutes choses qui peuuent engendrer la pierre: cõme sont (ainsi que disent Rasis & Auicenne) les viandes grossieres: cõme pain sans leuain & crud, chairs de vache & d'oiseaux marescageux, des poissons, des gros fruicts, *Li.3.fé.18.* *tr.2.ch.18.*

aigres & verds, le formage (specialement l'humide) & toute chose faicte de laict, l'eau trouble, le vin gros & trouble. Et generalement toutes choses grossieres & gluantes, & de malaisee digestion, toute repletion & vie crapuleuse. Rasis au liure des diuisions en fait vn tel recueil (ce que Halyabbas accorde au premier de la seconde partie) disant: On est preserué de la pierre, pour quicter les viandes visqueuses, & continuer des semences qui mondifient les rognons, & abstenir de dormir sur le col, ou eschine, & de serrer la ceincture fort bas, d'aller beaucoup à cheual, & de trauailler le doz; & vser de vomissement, quand il y a repletion. Hermes dit (comme tesmoignent Arnaud, & le Conciliateur) que l'image d'vn lyon, grauee en or trespur, le Soleil estant au signe du Lyon, la Lune ne regardant pas Saturne, ne despartant de luy, portee dans vn brayer ou baudrier de veau marin, ou de lyon, preserue du calcul. Et l'encens seellé, ou le sang de bouc preparé auec la mesme figure, & pulverizé en ladicte heure, donné auec du vin, rompt soudain la pierre, & faict pisser. Quant à la preseruatiue qui se faict par medicaments, elle gist au droict vsage des euacuatifs & lauatifs des conduicts. Si les pierreux sont pletoriques, on les euacuë par phlebotomie de la basilique: & des saphenes, si besoing est. S'il y a cacochymie, double purgation y est necessaire, sçauoir est, par vomissement, & par le ventre. Le vomissement non seulement diuertit, ains aussi vuyde la matiere antecedente phlegmatique engendree dans l'estomac, qui estoit preste à causer la pierre, allant iournellement aux rognons. Hippocras ordonne ce vomissement vne foys le moys, tesmoin Galen au cinquieme de l'vsage, & Auicenne en plusieurs lieux. Par le bas, soit faicte euacuation au printemps & en l'automne, ou quand la necessité y est, digerant au preallable la matiere phlegmatique, auec de l'oxymel simple, au troisieme des maladies aiguës, ou auec le squillitic, ou le diuretique, ainsi que met Heben Mesue. Et si on le vouloit plus fort, on fera vn syrop des cinq racines

Des seaux 6. & en la spec. intr. de med. ch. 18.

Differ. 10.

Chap. 4.
Li. 1. fen. 4. ch. 13.

cines aperitiues, des herbes capillaires, & de la saxifraige, pimpinelle, filipendule, fraiziere, chaussetrape de mer & de la champestre, de la clauellaire, du calament, & hysop, de la graine de geneure, des bagues de lierre, des semences de fenouil, hache, persil, ammi, dauci: semences froides maieurs, spic-nard, schenanth, ou des fleurs de camomile & genest, auec du vinaigre squillitic ou passulé, & du miel ou succre à plaisir. Duquel syrop on donnera auec bouillon de pois cices. La matiere estant digeste, peut estre euacuee par pilules d'agaric, ou de la benedicte, ou du catholicon. Et apres l'euacuation, on va seurement aux lauatifs, & aperitifs des conduicts. Or il y a en general deux sortes de medicaments aptes à cela: les vns sont de moyenne vertu, comme figues, amandes, pistaches, fruicts de cappres, raisins secs, & semblables, qui peuuent estre donnez seurement en grand vsage, & au commencement, par l'aduis de Galen au neufuieme de la therapeutique, & au second des aliments: d'autant qu'ils n'ont pas la vertu de haster intempestiuement la viande au foye, & aux membres vrinals. Par mesme moyen peult estre donné le cresson: car il a vertu resolutiue, vrinatiue, & rompant la pierre de la vescie, au huictieme des medicaments. L'aggregateur louë les ourties; ce que Auenzoar confirme. Chap.11 Les aultres sont de plus violente vertu: comme le pouliot, le fenouil, bouillon de cices noirs, & semblables: qui doiuent estre d'vsage rare, & corrigez, & donnez loing du repas: affin qu'ils ne nuisent en bruslant le sang, & eschauffant les rognons: & affin que pour aller viste, ils n'ameinent la viande indigeste au foye, & aux lieux vrinals: comme porte l'aduis de Galen au quatrieme & au sixieme de la santé.

A ceste intention conuient la puree de maistre Arnaud, faicte de pois cices, ausquels estans remollis toute la nuict en eau doulce, au matin on faict prendre deux bouillons en la mesme eau, auec vn peu de persil: & y ayant adiousté vn peu de poudre nardine, saffran, & vin blanc, on le donne coulé. Plu-

sieurs y adioustent du chien-dent mondé: les autres du cumin, en hyuer: quelques vngs en esté, du ius de limõ, ou d'orange, & graine de melon. Telle puree nettoye les veines capillaires du foye, & les passages des rongnons: & ainsi preserue du calcul, comme il affirme. A S. ceste intention aussi on faict des vins diüretiques, au cinquieme de la santé, auec de la betoine & cestre, que les Latins appellent saxifragie. Quelques vngs y mettent sogneusemẽt du spic-nard, les autres quelques autres choses qui puissent mouuoir les vrines. Les medicaments composez à ceste intention sont, le Diacalament, & le Diospolitic, au quatrieme de la santé: que Auicenne au cinquieme, & Serapiõ au septieme de son Breuiaire, appellent Diacumin. Cependant, la chaleur des lieux peut estre corrigee auec huille rosat, violat, & de scorpions: & auec epitheme faict du santalin, & des eaux froides, se gardant de trop grand exces. Or il est ia temps d'entreprendre la description curatiue par medicaments. Ceste intention curatiue est accomplie, par les mesmes medicaments que la preseruatiue, tesmoin Galen en l'introductoire. Tout ce que (dict il) guerit les maux qui se font desia, cela aussi les empesche d'estre auant qu'ils soyẽt faits. Et au quatrieme de la santé: C'est vne mesme chose, la garde de maux futurs, & la correction de ceux qui ia sont engendrez, combien que les degres varient, mais la pierre de la vescie en requiert de plus forts, que celle des rognõs, comme dict Auicenne, Il faut donc auant toutes choses, en l'acte curatif commẽcer par vn clystere lenitif. Cela faict, si la doleur presse, qu'on prepare vn bain tẽperé, auquel soyent cuicts des remollitifs, qui rarefient tempereement & appaisent la doleur. Tel est, selon Arnaud, cestuy-cy:

Auic. sum. 1. tr. 3.

Chap. 8.

Li. 3. fe. 19. tr. 1. ch. 6.

P R. langue de chien, quatre manipuls: berle, deux manipuls: cresson, vn manipul: ache, demy manipul. Estant concassés legierement, qu'ils prennẽt vn bouillon en eau simple: puys tout soit iecté dans vne conche, & qu'on y adiouste vne liure de vin blanc. Et quãd il sera plus que tiede, que le malade s'y assoye de sorte

que

que l'eau attaigne presque le nombril. Cela opere notablement, en mitigant la doleur, & dilatant les voyes & passages, & en sortant la pierre, pourueu toutesfois qu'il soit moderement approché. Apres cela, affin qu'il puisse plus seurement vser des medicaments qui brisent, & mesmement des forts, ie louë l'euacuation lenitiue de la matiere antecedente, telle que auec de la casse, ou du catholicon : taisant pour lors les medicaments attractifs, suiuant le conseil d'Auicenne. *Li.3.fe.18. tr.2.ch.19.* Ayant euacué & adoucy le ventre, il faut donner de ceux qui rompét la pierre. La meilleur heure de les approcher, est à la sortie du bain. De ce catalogue est la decoction des pois cices, & la decoction du chien-dent, au sixieme des simples. *Chap.3.* Et ceux qui ne sont guieres chauds, auec ce qu'ils peuuent inciser, sont les meilleurs : comme sont mis pour exemples au cinquieme desdicts simples, *Chap.12.* les racines d'asparges, & la rōce, la betoine, le pouliot, la garence, le verre bruslé: lequel maistre Bertruce Bolognois en ce cas a recommandé extremement. *Tr.6.sect.3.ch.3.* Auicenne met en ce compte, *Li.3.fe.11. tr.2.ch.89.* les racines du coste, & de la ronce, semence de guimaulue, racines de chaussetrape: le hache, le cardamome, la scolopendre, le cheueul de venus, la verge du bergier, le pentaphylle, le pouliot, le chamæpytis, la racine de raifort, & flambe bastarde, souchet, grains de poiure, la pierre iudaïque, cendre de scorpion & de liepure, le sang de bouc, fiente de coq & de colomb: escarbots desseichez, & cantharides Plusieurs recommandent les grillons, & les cigales. Mais qu'on s'auise en ceux-cy, qu'ils soyent bien corrects, & leur quantité soit petite. car ils vlcerent la vescie. De telles choses on peut faire des composez, pourueu que (comme l'enseigne Auicenne) *Là mesmes.* au medicament composé soyent assemblees cinq vertus: sçauoir est, mollifiante, penetrante, minoratiue, confortatiue, & brisante : comme il ordonne ce syrop à tel effect: *Fen.19.tr.1 ch.6.*

PR. du gremil, quinze drachmes: cheueul de venus, sept drachmes : persil, quatre drachmes : figues blanches, sept en nombre. Soyent cuicts en quatre liures d'eau, tant qu'il en reste vne liure. Qu'on en boyue demy liure, à l'issuë du baing. Et le noble Serapion a dict6

vn medicament esprouué & souuerain à rompre la pierre: duquel la forme est telle:

P R. semence de melon mondee, gremil, dauci, verre bruslé, de chascun parties esgallez. Estans pilez & criblez, on en donne troys drachmes, auec la decoction des cices noirs. Monseigneur Napulio cardinal, vsoit pour telle disposition, de ceste eau:

P R. de la filipendule, six liures: racine de flambe bastarde, trois liures: saxifrage auec sa racine, autant que de tous les autres. Soyent côquassees, & mises dans vn alembic: & qu'on en fasse de l'eau. On en baille vne once. Auenzoar, homme de grand experience, faict cest electuaire:

Li.2. tr. 2. ch.4.

PR. de la pierre iudaïque, gomme de cerisier, pierre d'esponge, escorces de melon, suc de regalice recent, de chascun quatre onces: noisettes, demy once: dauci, verre d'outre mer bruslé, anis, & hysop ou stœchas, de chascun douze drachmes: pignons mondez, amandes pelees, de chascun six drachmes: syrop de regalice, tant qu'il en faudra. Soit fait electuaire: & que en chasque liure on mette trois drachmes de tres-bon baume: qui en cecy (comme il dit) est des meilleurs medicaments. Soit gardé en vn vaisseau de verre. On en donne chasque matin six drachmes, auec du syrop violat, & le quadruple d'eau chaude. Maistre Arnaud en ce cas a dicté pour le seigneur de Bellioco, ce medicament:

Là mesmes.

PR. gremil, ammi, anis, fenouil, carui, dauci, persil, ache, cumin, aneth, liuesche, cardamome, poiure long, siler de montagne, semence de pauot, semêce de melô, semence de mauue, grains de geneure, bagues de lierre, semence d'asperges, noyaux de pesches & de cerises, semence de raifort, amandes ameres, de chascun vne partie: racine de saxifrage, gingembre, galange, cannelle, spic-nard, roseau aromatique, regalice rasclee, souchet, flambe bastarde, sandal blanc & rouge, pierre iudaïque, pierre d'esponge, rascleure d'yuoyre, maschoires de brochet, de chascun demy partie: cigales preparees, la quatrieme d'vne partie: sang de bouc, preparé suiuant la doctrine d'Alexandre, deux parties. Soit faicte poudre. & qu'on en dône le matin vne drachme,

auec du vin blãc. Rasis dicte à cela vne telle cõfection, laquelle est forte:

PR. semence de melon, fruict de baume, semence de raifort, dauci, persil, de chascun vne partie: escorce de la racine des capres, escorce de la racine de panax, amandes ameres, bagues de laurier, squinãth, souchet, spic, cassie, scolopendre, rue, gentiane, aristolochie ronde, cabaret, cardamome, bdellion, ammoniac, serapin, myrrhe, poiure, flambe bastarde, de chascun demy partie. Ayant destrempé les gommes en vin subtil, qu'on en fasse des pilules. Leur dose est demy drachme, auec eau de poix cices. Et quelque fois ce medicament est fortifié auec du baume. Car le baume rompt la pierre, comme Galen tesmoigne au sixieme des simples. Auicenne donne vn plus fort medicament, qui est esprouué, comme il dit: *Li.3.fe.18. tr.2.ch.19.*

PR. cendre de verre, cendre de scorpions, cendre de la racine des choux communs, cendre de lieure, pierre d'esponge, sang de bouc, cendre de coque d'œuf de laquelle est esclos le poulsin, pierre iudaïque, gomme de noyer, flambe bastarde, parties esgalles: persil, dauci, pouliot, gomme arabique, semence de guimauue, poiure, de chascun vne partie & demye. Soyent confits au miel, & cõseruez. La dose est iusques à trois drachmes: auec la decoction des chaussetrapes, & cices noirs. Et les herbes, & racines diuretiques, auec petite quantité de cantharides, reduictes en syrop, sont louées de Guillaume de Salicet. Et leur eau distillee estoit coustumiere à maistre Odon de Lyon. L'vsage cõmun donne du lithontripton, auec du vin chaud. Or apres qu'on a baillé le medicament qui rompt & sort la pierre, on loue l'onction d'huile de scorpion: par ce que (comme dit Auicenne au cinquieme canon) les scorpions de leur nature, sont contraires aux pierres engendrees ez roignons & en la vescie, comme la chair des viperes est contraire aux venins des reptiles venimeux. Et que par dessus on fasse des emplastres, comme dit & ordonne Thadæe, auec des berles, parietaire, feuilles de concombre sauuage, mauues, choux, porreaux, mors-geline, & semblables. Ou auec vn cerat sedatif des dou- *Li.1.ch.47.* *Tr. 6. de la pierre des rognons.*

Li.3.ch.44 leurs, comme cestuy-cy que met Theodore:

PR. huile de camomile, deux onces: huile rosat, vne once: moyeux d'œufs cruds, trois onces. soyent meslez, & appliquez auec vn linge. L'esmotion d'aller à cheual, & de monter, & les applications des ventouses despuis les flancs iusques à la vescie, & les fomentations auec Li.3. fe.18. tr.2. chap. idem. huiles de rue, & de castoree chaudes, sont louez d'Auicenne.

De l'artifice de pisser par medicaments.

L'Vrine retenue est prouoquee par les susdicts prouocatifs, principalement ceux ausquels sont mises Chap.22. les cantharides (suiuant la doctrine de Galen au troisieme des medicaments, Chap.3. & des temperaments: & Rasis au neufuieme à Almansor) baillez dans le baing: auec embrocations, emplastres, onctions, & humectations appliquees sur le penil, la verge, & le perinœe: & mis dedans la verge, & la vescie, specialement quãd la cause de la retention est en la vescie. Maistre Iordan faisoit des iniections & syringations dans la vescie, auec du Li.3.ch.44 baume, & Theodore auec du pierre-huile, Auicenne Li.3.fe.19. tr.2.ch.9. auec de l'huile de scorpion: & quelques vns auec fiente de colomb, destrempee en lexiue & coulee. Les autres prouoquent l'vrine refusee, en oignant le penil & les rognons, auec de la graisse de counil, ou auec du galban mis sus la teste de la verge, ou des ails, ou des oignons. Ou qu'on fasse vn suppositoire de sel-gemme. Ou qu'on mette au pertuis de la verge vn poulx, ou vne punaise. Item on louë communement à prouoquer l'vrine, les racines du raifort, & de la parelle, persil & ourtie, cuictes en vin, & frictes à l'huile, appliquees sur le penil. Et si par les medicaments il ne peut pisser, il faut recourir aux instruments, comme sera dit maintenãt. car ie crains desia d'amplifier plus auant les propos des medicaments: & il est temps de passer à l'acte curatif par manuelle operation.

De l'artifice de pisser par instruments.

LA cure qui se fait par action manuelle, est double: l'vne palliatiue, & l'autre proprement curatiue.

La

La palliatiue a proprement lieu, quād la pierre est trop grande, tellement qu'elle ne peut estre amenee au col de la vescie (auquel se peut faire plus sainement l'incision, veu qu'il est charnu: la vescie est nerueuse, & le lieu de l'vrine, qui ne se consolideroit pas, & mesmes son incision est mortelle, tesmoin Hippocras au sixieme des aphorismes) ou si elle est en vn vieillard, ou en vn corps qui ne peut ne veut souffrir l'incision. Cela est ainsi accomply: Qu'on mette le patient dans vn bain remollitif: puis auec vn catheter (c'est à dire, intromissoire) ou argalie ou syringue, oincte auec du beurre, ou de quelque huile doux introduit par la verge, soit repoulsee du col de la vescie, iusques au fonds d'icelles: ou auec les doigts preparez & oingts, introduits par le fondement, soit faict de mesme. Car elle peut demeurer au fonds durant quarante ans, comme dict Theodore: ou durant vn long temps, comme disent les autres. Le catheter est vn intromissoire long & mince, comme vn'esprouuette, à la fin duquel peut estre vn nœud, affin qu'il n'offence l'interieur. L'argalie ou syringue, est vne cannule de celle mesme longueur & mincceté, pertuisee à la poincte & aux coustez. A l'autre bout elle est large à mode d'entonnoir, auquel on peut attacher vne bourse de cuir, ou vescie de porc, ou de bellier. Il y en a qui sont faictes à vis, & d'autres sans vis, en façon de l'instrument à donner clysteres. Or le moyen de pisser par instrumēts est (selon Halyabbas au neufuieme sermon de la seconde partie: & selon Auicenne & Albucasis) que ayant mis le patiēt sur vn siege, apres qu'on l'a baigné ou fomenté auec des eaux & huiles, l'instrument soit introduit par la verge estēdue, tirant au ventre doucement, iusques à tant qu'il soit pres du fondement: Puis la verge soit abbaissee à tout l'instrument tirant embas, affin que l'instrument soit adressé à la vescie (qui faict icy reduplication) tant qu'on le sente choir en lieu vuide. & alors on entend qu'il est dans la vescie. Et si auec cest instrument il y a vne verge, ou vn fil de laine, qu'on le retire: & adōc en sortira de l'vrine, & l'humeur qui empeschoit l'vrine. Et si du frottement le passage auoit esté blecé, & qu'il

Aph 18
Lf
Li.3 ch.49
Li.3.fe.19.
tr.2.ch.8.

en vint du sang, qu'on y iecte du collyre blanc auec laict de femme.

Du tailler pour la pierre.

LA cure de la pierre par incision,se faict, ensuiuant les susdits maistres,(& ie l'ay veu faire ainsi) cõme s'ensuit: Que premierement on vuide les boyaux par vn clystere. L'endemain, le patient estant à ieun, fasse vn saut ou deux,affin que la pierre descende. Puis estãt accommodé à l'enuers,sur vn banc,ou sur les genouils de quelque fort seruiteur,qu'on luy courbe les cuisses, & qu'elles soyent bien liees au col:les tenant eslargies, affin que ne se puissent bouger à l'heure de l'operation. Lors en pressant le vẽtre du poing par dessus la vescie, & mettant les doigts par le fondement, cõme dit est,la pierre soit amenee tãt qu'on pourra au col de la vescie, entre le fondement & les testicules. Cela fait, on taille d'vn rasoyr, selon que vont les riddes, en lieu eslogné de la cõmissure ou suture(d'autant que ce lieu est mor- tel, comme dit Auicenne) quelque peu à gauche, ius- ques à la pierre, tant que elle en puisse aisemẽt estre ti- ree d'vn crochet caue. L'ayant tiree, & le lieu estant nettoyé,la playe soit cousue:& qu'on y mette par dessus de la poudre rouge,auec aulbin d'œuf. soit bendé bien ferme,& posé au lict.& qu'on ne le desbende point ius- ques au troisieme iour, ainsi que Rogier ordonne: & soit pensé auec du Diapalma,comme les autres playes. voyla comment on traicte les hõmes. Quant aux fem- mes,il n'aduient pas guieres qu'elles ayent la pierre en la vescie: & quand elle y est,on la traicte comme dict est, ayant mis le doigt dans la matrice. Quelques vns, comme Rogier, mettent apres l'incision, du moyeu d'œuf en hyuer, & de l'aubin en esté:Et les quatre mai- stres, de la farine auec des estouppes. Durant la cure qu'ils boiuent peu,& ce du vin non pas blãc,ains rouge & astringeant, trẽpé auec de l'eau ferree:& qu'ils man- gent sobrement,des viãdes choisies de peu d'excremẽt. S'il aduient que la pierre à cause de sa petitesse, vien- ne à la verge, qu'on lie la verge deuers la vescie, affin qu'elle

Li.3.fe.19. tr.1.ch.7.

Li.3.ch.43.

qu'elle ne s'en retourne : puis soit attiree en succeant. Ou y mettant des tenailles longues & graisles, qu'on la prenne & tire dehors. Ou vne tariere deliee y soit mise, comme dit Albucasis, par laquelle soit rompue & tiree à pieces. Ou que l'on taille la verge de long, en la partie inferieure, là où la pierre sera plus eminente, & en soit tiree. puis on coudra la playe, & on ostera le lien, & soit traicté comme dessus. Mais en toutes ces curations il faut empescher l'apostemation. Si la douleur est fort moleste, Auicenne conseille de mettre le patient dans vn baing temperé, & de l'oindre auec huiles lenitifs: comme est celuy de chamomile, & d'aneth: & sur la playe, du beurre tiede. Et si on y voit aduenir de mauuais accidents, Dieu nous soit en ayde.

Li.3. fe.19. tr.1. ch.7.

DES PASSIONS DE LA VERGE

Et premierement de la froidure & malefice.

CE sont des fautes qui aduiẽnent aux membres genitifs, sur tout aux hommes. Car comme la sterilité aduient principalement de la part de la femme: (cõme tient Serapion au quatrieme de son breuiaire) ainsi le refroidissemẽt & malefice, qui est priuation du coït, de la part des hommes. Car les femmes ne sont priuees du coït, si non par l'oppilation de la matrice. Et les hommes en sont priuez, à cause de la mauuaise complexion froide, qui oste l'erection: & de la mauuaise composition, abregeante ou aneãtissante la verge & les testicules. Mais il aduient à tous deux, par malefice. Or le refroidissement differe du malefice, d'autant que le refroidissement concerne reallement la complexion, & le malefice tant l'esprit que la complexion. Ia soit qu'on die vulgairement, que le refroidissement est faict pour la nature du corps: & le malefice, pour chose diuine: comme quand on a fait quelque ensorsellement, ou qu'il y a mauuaise pensee entre l'homme & la femme.

Les signes du refroidissement & malefice pour le

defaut

defaut du corps, sont manifestes: quand il est chastré, quand la verge est courte & de neant, & mal composee, quand elle est froide & paralytique, sans poils, riddee & mal coloree: de sorte que s'il mangeoit toute l'espicerie de tout le monde, & beuuoit tous les clerets, & que sa verge fust frottee & eschauffee de tous les eschauffants & excitatifs qu'on pourroit faire, elle ne se dresseroit pas, & ne sortiroit à l'acte de copulation. Signe que c'est pour chose diuine, ou mauuais esprit, est quand toutes choses sont bien, & toutesfois il ne peut sortir à l'effect de deuë copulation, principalement auec sa femme, ia soit qu'il le puisse auec des autres: & qu'il est reduict à effect par oraisons, & ablation des malefices & mauuaises pensees.

Lib.5.aph. 60. Galen de l'autorité de Platon, iuge au commentaire sur l'aphorisme, Si la femme ne conçoit, que qui ne peut vser du coït & engendrer, ne se ioingne poinct à femme. car nature en seroit mocquee, & le genre se perdroit. On iuge aussi, que de tels, si par fortune estoyent conioincts, on en fasse diuorce par iustice. Et pource que la iustice a accoustumé d'en commettre l'examen aux medecins, pourtant ie mets icy la maniere d'examiner. C'est, que le medecin ayant permission de la iustice, examine premierement la complexion & la composition des membres genitifs. Puis il ayt vne matrone accoustumee à cela: & qu'on ordonne qu'ils couchent ensemble durant quelques iours, en presence de la matrone. Laquelle leur donnera des espices & clairets: les eschauffera & oindra d'huiles chauds, les frottant aupres d'vn feu de serments: & leur commandera de deuiser, se caresser & embrasser. Puis ceste matrone r'apportera au medecin ce qu'elle aura veu. Et quãd le medecin en sera bien informé, il en peut deposer deuant la iustice en verité. Mais qu'il se garde d'estre abusé: car on a accoustumé de commettre plusieurs tromperies en telles choses: & il y a tres-grand dangier, de separer ceux que Dieu auoit conioincts, si non que tres-iuste cause le requiere.

Du

Du priapisme.

PRiapisme est inuolontaire erection de la verge. Et de cela il differe de la Satyriase, en laquelle il y en a volonté & desir.

Sa cause, selon Galen au quatorzieme de la Therapeutique, est ventosité vaporeuse au nerf cauerneux, introduicte des viandes venteuses, & empeschee de sortir à cause du froid qui espaissit la peau. Il se faict aussi fort souuent, (de son aduis, au sixieme des internes) à cause de la dilatation des arteres de la verge.

Les signes qui les distinguent, sont mis là mesmes: toutesfois il ne faut guieres insister en cela.

Sa curation est faicte, (supposé le regime vniuersel) que pour l'espaississement on fomente le lieu auec de la rue, & agne-caste: pour la dilatation, qu'on le refroidisse auec sucs froids & camphre, & le cerat de Galen, & par application d'vne lame de plomb.

De l'eschauffement & saleté en la verge, pour auoir couché auec vne femme mal nette.

PRemierement soit lauee d'oxycrat: & puis traictee auec onguent blanc camphré, comme les pustules vlcerees.

Du prepuce bousché, & clos.

ON le guerit, suiuant Halyabbas & Albucasis, en l'ouurant de l'ongle, ou auec vn spatume: puis y mettant vne tente cannullee de bois, ou de plomb (affin qu'il puisse vriner) oingte de beurre, ou d'huile d'amandes.

De la circoncision.

LA circoncision est faicte aux Iuifs, Sarrasins, & autres, suiuant leur loy. Elle seroit vtile à plusieurs: d'autant

d'autant que aux circoncis ne s'assemblent pas des ordures en la racine du gland, qui l'eschauffent. Pour la faire, on tire le prepuce auec les ongles tant qu'on peut, & on le coupe en euitãt le glãd. Puis on restrainct le sang auec de la poudre rouge, ou auec vn cautere: & on le guerit à la mode des autres playes.

Du chastrement.

ON chastre en deux manieres, selon Auicenne: ou par attrition, ou par incision. Au chastrer qui se faict par attrition, il faut que le patient soit assis en eau chaude, tant que ses testicules se remollissent: puis soyent pressez & brisez des mains, tant qu'ils se dissipent. On le faict par incision, en taillãt la peau, & ayant prins le testicule on le lie, & tranche, & tire dehors: puis la peau est cousue, & traictee comme les autres playes.

De la mollesse de la bourse, & de son allongissement.

QVe l'on en couppe ce qu'y est de trop, en sauuant les testicules soit cousue, traictee & guerie de la curation des autres playes.

De l'hermaphrodisie.

HErmophrodisie, est double nature de sexe, Elle est, suiuant Albucasis, aux hommes de deux façons. Car aucunesfois il y a vne vulue peluë, entre les deux testicules: autresfois elle est en l'espace qui appert au dessoubs. En la femme il y en a vne espece, en laquelle on voit sus la vulue, vne verge, & des testicules. On la guerit souuent par incision, comme dit Auicenne: mais non pas celle qui vrine, comme dit Albucasis.

DES PASSIONS DE L'AMARRY.

Et premierement de sa closture.

L'Amarry est close en plusieurs manieres, ainsi que monstre Albucasis: toutesfois il n'y a qu'vne curation,

tion,

tion, par incision: sçauoir est, auec vn rasoir, ou auec vn lien de fil, si c'est de chair adiouftee. Et si c'est d'vne peau, soit ouuerte auec les ongles, ou rasoir. Puis on y met vne tente cannulee de bois, ou de plomb, oincte auec du beurre ou de l'huile, affin qu'il puisse pisser. Ou qu'on y mette vne sonde de linge, en forme d'vne petite verge: & qu'on la remue souuent. Ou que la femelle vse du coït, affin que sa vulue ne se referme.

De l'amplification de la vulue.

ON la restrainct, selon Auicenne, de ce que s'ensuit:

PR. poudre d'escorce de pin, quatre parties: alum, deux parties; souchet, vne partie. Soyent cuits en vin astringeant: Qu'on y mouille vn linge, & soit appliqué.

Du tentige de l'amarry.

AVcunesfois l'addition charnue, qu'on nõme Tentige, croist tant en la vulue, qu'elle fait desplaisir & nuisance. Sa curation est, selon Auicenne, qu'on la couppe auec vn lien, ou rasoyr: mais non pas iusques au fond, de peur du sang. Puis soit traictee de la curation des autres playes.

De tirer hors l'enfant.

L'Enfant sort naturellemẽt sur sa teste, la face tournee vers terre. Toute autre sortie est contre nature, & difficile. L'enfantement aussi est difficile, à cause de la pluralité des enfans. Car quelque fois il y en a deux: & cinq, ou dauantage, selon Auicenne: & selon Albucasis plus de sept, sçauoir est neuf, comme il dit. Et d'autant que cest affaire est exercé par les femmes le 4
plus souuent, il ne s'y faut guieres arrester. Toutesfois il conuient bien aduertir les sages femmes, que si la forme de la sortie est naturelle & difficile, ces parties là soyent remollies par fomentations & onctions remollitiues. Et que la femme s'y aide par espraincte, & retention

tention de son haleine, & prouocation d'esternuement auec poudre de poiure, ou d'euphorbe, & semblables. Le buchormarien, & l'agrimoine liez à la cuisse, rendent aisé l'enfantement, cõme disent les experts. Mais si la sortie n'est en forme deuë & naturelle, qu'on la reduise à la naturelle de tout son pouuoir, en haussant les cuisses de la femme. Et si par fortune l'enfant estoit mort (ce que l'on cognoistra par l'amoindrissemẽt des mammelles, & que l'enfant ne se meut poinct, qui se mouuoit au parauant: & par la froideur du ventre, par la puanteur de l'haleine, par l'enfoncement des yeux & amortissement des leures, & de tout le visage, par l'enfleure du ventre: & de ce que quelque maladie aiguë, cheute ou coup ont precedé) adonc la sage femme doit essayer, ayant ses mains oingtes, & ces lieux estans amollis auec des remollitifs, fomentez, & pessairizés, par prouocation d'esternuement & medicines qui excitent l'auortissement (comme est le castoreum, & la myrrhe, auec de la rue, & semblables) si elle le pourra tirer dehors. Si non, qu'on y mette l'instrument dit miroir, faict auec vne viz de pressoir: & qu'on ouure la matrice tant qu'il sera possible. Et que puis on le tire auec les mains, & crochets & tenailles, entier ou en pieces, & qu'il n'y demeure poinct. Combiẽ que Albucasis dise auoir veu vne femme, qui fust engroissee sur vn enfant mort delaissé: & que apres vn long temps les os sortirent par vn aposteme du nombril: & qu'elle vesquit ainsi longuement. Mais il y a vne subtilité: que si en la teste de l'enfant mort, ou en la poictrine, ou au ventre, ou en l'arriere-faix y a de l'eau, qui de sa tumeur empesche la sortie, elle soit couppee des ongles, ou d'vn spatume, & l'eau en soit tiree: & ainsi l'enfant sortira mieux. S'il aduenoit que la femme fust morte (ce que l'on cognoistra par les signes dits au parauant en traictant des morts) & on se doute que l'enfant soit vif, parce que l'ordonnãce du Roy deffend, d'enterrer la femme enceincte, iusques à tãt que l'enfant en soit dehors, en tenãt la bouche, & la matrice de la femme ouuerte (comme les femmes veulent) la femme soit ouuerte auec vn rasoir de long, à cousté gauche, d'autant que

ceste

ceste partie là est plus libre que la dextre, à cause du foye: & y mettant les doigts, l'enfant en soit retiré. Ainsi fut tiré hors Iules Cesar, comme on lict és gestes des Romains.

De tirer hors l'arrierefaix.

QVand le lict ou arrierefaix est retenu, lors suiuãt Rasis & Albucasis, il faut que tu commandes à la malade, qu'elle s'aide en esternuant, & retenãt son haleine sur sa bouche & son nez. Et s'il ne sort point, l'amarry soit parfumee auec vn entonnoir, de la decoction de calament, ruë, centauree, camomille, aneth, casse ligneuse, & semblables. Qu'on excite l'esternuement, & soyent donnez les prouocatifs de l'auortissement. Et s'il ne sort point encores, que l'on commande à la sage femme, qu'elle plonge sa main dans l'huile sesamin, ou dans le muccilage de guimaulue: & que la mette dans la matrice, & le prenne doucement. S'il est attaché, qu'on en tire ce qu'on pourra tirer, & le demeurant soit suppuré auec des remollitifs: comme est l'iniection de l'onguent basilicon. Car il le pourrira dans quelques iours, & sortira ainsi.

De l'amas, ou masse de chair en l'amarry.

MEule, ou amas, est vne piece de chair, engendree en la matrice. Elle s'engendre en deux façons, comme dit Auicenne. L'vne, de la multitude des matieres versees par vehemẽte chaleur. L'autre façon est au coït: quand la matrice comprend l'eau de la femme, & l'estend auec la nourriture: & à faute de la vertu masculine, elle ne conçoit pas, ains engendre ceste chair là.

Son signe est, qu'elle n'a point de mouuement par soy, comme l'enfant: & la femme a ses extremitez molles, & le terme d'enfanter est passé.

On la guerit par remollitifs, esternutatifs, & prouocatifs d'auortissement, auec pessaires, & autres instruments & moyẽs par lesquels on tire l'arriere faix, &c.

De l'yssue de l'amarry, & boyau cullier.

LE lieu soit fomenté de vin astringeant: puis soit sinapizé auec pouldre de la racine de consoulde, & du mastic, en plus grand quantité: sang-dragon, bol armenien, mumie, myrrhe, noix de cypres, balaustes, alum, & ceruse, en moindre. De la mesme pouldre, auec aulbins d'œufs, soit faict emplastre: & auec vn plumaceau de couton soit bendé. Qu'ils se reposent les cuisses haulsees: & mangent viandes delicates, affin que ne soyent contraincts de s'espraindre.

Des hæmorrhoides, ficz, & attrices ou escorcheures, fendilleures ou gersures, & vlceres, de la matrice & du fondement, cy dessus a esté suffisammẽt dit. Et auec cecy finit le septieme chapitre.

HVICTIEME CHAPITRE.

Des propres maladies des cuisses, & iambes, & pieds.

AVx iambes ou grands pieds, outre les maladies communes, aduiennent plusieurs maladies propres, desquelles il a esté dit au parauant: comme elephantie, varices, clous ou calles, maux des ongles, & semblables. Du mal-mort l'on pourroit dire beaucoup de phantasies: mais generalement il est traicté comme la roigne, de laquelle cy dessus a esté dit: veu que ce n'est autre chose, que roigne orde & seiche. Et s'il y a quelque erosion, à raison de laquelle il soit dit Cãcrene, ou vlcere ord, il en a esté aussi dit au parauant. Ce neant-moins par maniere de collation, nous dirons que au mal-mort, ou phlegme salé, apres le regime vniuersel, est loué le lauement auec eau de mareschal, & vinaigre de la decoctiõ de fumeterre, parelle, & chelidoine. Puis soit oingt d'vn liniment faict d'aristolochie rõde, & couleuuree, cuicts auec huille rosat, vinaigre, & sauon mol. En apres soit graissé d'vn vnguent faict de vieux oing de porc, dessalé au vinaigre durant neuf iours, renouuellãt de trois en trois iours le vinai-

gre:& d'onguent blanc, soulphre, alum, bol armenien, & argent vif, pilés dans vn mortier de plomb.

De la douleur & des mulles qui aduiennent au tallon.

QVelque foys ces choses aduiennent, à cause de la chaussure qui blesse: & quelque fois de froid. On les guerit, comme dit Auicenne, par embrocatiõ d'eau froide faicte abondamment, & par epitheme de memithe: & du bol armenien destrempé. & par la doctrine qu'il a baillé au quatrieme, pour l'escorchement que a faict la chaussure: & par ce qu'a esté dit cy dessus superficiellement de la contusion de la chair. Halyabbas ordonne, d'y mettre du cuyr d'vne botte reduit en pouldre: ou (auec Galen en l'onzieme des medicaments) d'vn poulmon de bellier, ou de porc, bruslé & mis en pouldre. Et la douleur estant appaisée, des galles & acacie, destrempees en vinaige. L'vsage commun y met du basilicon, pour appaiser la douleur, & pour desseicher, longuẽt blanc. Or il est heure de donner repos à ce sixieme traicté: celuy qui a donné mouuement à noz corps, donne vray repos à noz ames.



CY COMMENCE LE SEPTIEME TRAICTE, QV'ON nomme Antidotaire, contenant deux doctrines. La premiere est des antidots, ou remedes vniuersels. La seconde sera des particuliers. La premiere aura huict chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

De la phlebotomie, des ventouses, & sansues.

IE sçaurois bien allonger mon propos, si ie traictois exquisemẽt des antidots, ou remedes, par lesquels la fin pretenduë en Chirurgie est conduite aux lieux du subiect: outre ce que par tout le liure, en traictant le moyen de cõduire ladite fin, declarant par exemples les indicatiõs curatiues, i'ay inseré plusieurs & les plus propres remedes. Et qui ne s'en contentera, ou en voudra auoir dauantage, il les peut chercher & prendre en tout le Continent, & au grand Antidotaire d'Azaran: esquels liures il trouuera assemblés vn million de remedes vsurpés des anciens. Ie n'ay guieres accepté & receu des empiriqueries, & enchantemens, desquelles on trouue grand nombre en la Gilbertine, & au Tresor des pauures. Toutesfois à ce que ie ne sois veu sortir du sentier des autres, ie rememoreray le plus brieuement qu'il me sera possible, quelques remedes les plus communs, & de moy vsités. La repetition n'en doit estre desplaisante: car les choses vtiles souuent redites, proffitent. Et auec ce, en les redoublãt ou reiterant elles peuuent estre corrigees, & amandees. Or d'autant que la Phlebotomie est entre autres,

le

le plus commun,& notable remede (car elle estãt omise,tout autre est sans efficace és maladies sanguines,au neufieme de la Therapeutique) il conuient commencer par elle. Chap.4.

Phlebotomie est incision de veine,euacuant le sang, & les humeurs qui courent auec le sang dedãs les veines.Ainsi l'a descrite Arnaud au liure de l'œuure particuliere, en laquelle il ameine pour exẽple l'operation phlebotomique. Ch.1.dist. 2.part. Et pourtant aussi disoit Auicenne,en la quatrieme du premier, que c'est vne euacuation vniuerselle, vuidant la multitude. Ch.20. & en la premiere du troisieme,que c'est vne commune euacuation des humeurs. Tr.1.ch.19 Et Galen sur le sixieme des aphorismes, Quiconques ont besoin de phlebotomie,& cæt. dit, que la phlebotomie est remede commun à toutes maladies plethoriques. Aph.47. Et est,selon Rasis au quatrieme de ses liures à Almansor,fort profitable pour conseruer la santé,& pour la curatiõ des maladies,si elle est faicte ainsi qu'il appartient. Mais si elle est faite autrement, elle cause debilitation de vertu, & generation d'hydropisie, & autres maladies malignes, & faict que la vieillesse anticipe. La phlebotomie fait de grandes choses,comme Galen preuue en son liuret de la Phlebotomie,parlant du Romain qui auoit mal aux yeux. Chap.17. où il est dit aussi, qu'vn Erasistratien fut nommé Sanguifuge,de ce qu'il defendoit la saignee. 14. Ce remede est plus seur que la Pharmacie:car en la phlebotomie on a principalement ce bien (ainsi qu'il est escrit là mesme) Chap.12. que quand nous la voulons arrester,nous l'arrestons: mais ce qui est vne fois aualé dans le ventre, il opere, & ne le pouuons arrester comme il nous plait.

Sur ce notable remede Galen recherche cinq questions, audit liuret de la Phlebotomie. Chap.1. La premiere, qui sont ceux qui ont besoin d'estre vuidés. La seconde,qui par phlebotomie. La troisieme,qui sont ceux qui la peuuent supporter. La quatrieme, par quelles veines il la faut faire. La cinquieme est, de la mesure de la saignee. 14. En apres il determine du temps:& les autres docteurs ont adiousté quel regime il y conuient obseruer.

I. La premiere est enquise, par la presence des deux
repletions, sauoir est, quant aux vaisseaux, & quant à
la force : comme il est distingué au liure de la Multi-
tude ou plethore, & au quatrieme de l'entretien de san
Aphor.22. té. Car toutes repletions doyuent estre vuidees (ainsi
liu.2. que la doctrine d'Hippocras crie en ses aphorismes)
Ч soit de la part sanatiue, soit de la preseruatiue : à ce
qu'en vain & sans cause on n'vse ses parolles à telles
distinctions, comme dit Galen au commentaire.
II. La seconde est demonstree par la repletion des vei-
Aphor. 31. nes (au commentaire, Douleurs des yeux, & au qua-
li.6. trieme de l'entretien de santé, & par tout) que si elle
est de tous humeurs egalement, ou du sang trop co-
pieus, il conuient faire l'euacuation par phlebotomie.
Car les veines sont le lieu du sang, & des autres hu-
meurs, mesmement des naturels, ainsi qu'il a esté dit en
Tr.1. do.1. l'Anatomie. Or il y a six intētions auxquelles la saignee
chap.4. est vtile. La premiere, est pour euacuer : la seconde,
Ч pour diuertir : la troisieme, pour attirer : la quatrieme,
pour alterer : la cinquieme, pour preseruer : la sixieme,
1. pour alleger. De la premiere ont dit les Methodi-
ques, & plusieurs autres (comme il est deduit au qua-
Chap.6. trieme de la Therapeutique) que l'euacuation regarde
seulement pour obiect, la concurrence plethorique,
Chap.8. dequoy Galen les reprend audit lieu. Et au liuret cy
dessus allegué de la phlebotomie, il monstre que la sai-
gnee n'est pas faite seulement à cause de la multitude
ou quantité des humeurs, ains aussi à cause d'vn grand
mal, sans qu'il y ait multitude, lors que le phlegmon
commence, ou qu'on l'attend, à raison d'vn coup, ou de
Ч la douleur, ou pour l'imbecillité de la partie. Car telles
choses peuuēt causer phlegmon, sans que le corps soit
replet. Quant à la grandeur ou force du mal, il la prend
en trois sortes : ou à cause que la partie malade est des
principales : ou pour la grandeur & amplitude de la
2. disposition : & la troisieme, pour sa mauuaise morigera-
Ch. 15. 16. tion. De la secōde il disoit au liuret susdit, que la phle-
& 19. botomie est prise aucunesfois cōme remede euacuatif,
Ч aucunes fois cōme antispastic, c'est à dire reuulsif : ainsi
Chap.3. qu'il declare là ez fluxions : & au cinquieme de la The-
rapeutique

rapeutique, disant, que si la narille dextre saigne, il faut
saigner la main droite: & si la senestre, la gauche. Et
c'est la chanson d'Hippocras au cinquieme des apho-
rismes, Quand le derriere de la teste deult, il proffite Aph.6
d'inciser la veine droite du front. Hippocras ne s'estu-
die pas seulement (comme dit Galen au commentaire)
de vuider quand il faut vuider, ains que ce soit auec
reuulsion. De la troisieme il est dit au mesme liuret, 3.
que si nous voulons prouoquer les menstrues, nous Chap.18
ouurōs les veines d'embas, ou nous scarifions les iam-
bes, au temps du mouuement accoustumé. De la qua- 4.
trieme disoit Galen au neufuieme de la Therapeuti- L4
que, & au vingt-troisieme commentaire du premier Chap.4
des aphorismes, Il ne faut estimer ce qu'on vuide par
la quantité, &c. que la saignee iusques à defaillance de
cœur, soudain cause vn refroidissement de tout le
corps, & estaind la fieure, comme si luy auoit coupé la
gorge. De la cinquieme il monstre au mesme liuret, & 5.
en ce commentaire du sixieme des aphorismes, Qui- Aph.47
conques ont besoin de phlebotomie, &c. que la phle-
botomie preserue plusieurs prests à choir en maladies,
qu'ils n'y tombent pas. Ce qu'il declaire, par ceux qui
sont disposez à cracher le sang, à peripneumonie, squi-
nance, epilepsie, apoplexie: lesquels ayans esté saignez
au prin temps, en ont esté preseruez. Ez cheutes sem-
blablement, & ez coups, & ez playes, on met deuant la
phlebotomie, affin d'empecher la venue du phlegmon,
comme il a esté dit. Car il vaut mieux anticiper par L4
phlebotomie, que d'attendre les accidents de pleni-
tude. De la sixieme Galen parle en l'onzieme de la 6.
Therapeutique, vers le milieu du quinzieme chapitre.
Donques il est tresbon (comme dit est) d'ouurir la vei-
ne, non seulement ez fieures synoches, ains aussi en
toutes autres qui sont de la pourriture des humeurs,
quād ou l'aage, ou la vertu ne le defendent pas. Car la
nature qui dispense & regit noz corps, en estant alle-
gee, reiettant ce que la greuoit, comme quelque far-
deau, dominera facilement le reste. Parquoy elle dige-
rera ce que peut estre digeré, & reiettera ce que peut
estre reietté, recognoissant ses propres actions.

§ II. La troisieme, qui sont ceux qui la peuuent soutenir, est conclu au mesme liuret, que sont ceux, qui ont la vertu robuste, les veines grosses & amples, qui n'ont l'habitude ou corpulence fort maigre, ne la couleur blanche, ne la chair molle. Ceux qui sont disposez au contraire, ne la peuuent soutenir sainement. car ils ont peu de sang, & la chair facilemẽt euaporable. Dont suiuant cette raison, les enfans ne doyuent estre saignez, auãt l'aage de quatorze ans, ne les vieux outre soixãte & dix: si non qu'il y en eut grande necessité presente: & lors, auec bõne præuoyãce & cautelle. Et selõ le mesme *Part.12. aph.5.* Galen (ainsi que Rabbi affirme sur le premier à Glaucon) ceux qui ne sont acoustumez d'estre saignez, ne soustiennent la saignee: ne ceux qui ont l'estomach debile, ne les corps occupez de diarrhœes, ou flux de ventre, ne les crapuleux, qui endurẽt indigestion de ventre. cõme aussi il est dit en l'onzieme de la Therapeutique. *Aph.31. lib.5.* Et Hippocras en excepte les femmes enceintes, au moins quant est des derniers mois. Quoy que ce soit, des significations ou indications à prohiber la phlebotomie, celle qui est prise de la vertu, surmõte toutes les *Chap.13.* autres, au neufuieme de la Therapeutique. Car plusieurs à cause de la foiblesse de leur vertu, sont morts de la saignee. Et il est cõmãdé aux deux traictez cõmunement, de cõseruer les forces. De là s'ensuit, que toutes choses affoiblissentes la vertu, defendent la saignee: comme flux de ventre, & autre purgation, trop grande sueur, la colique, le spasme, le tremblemẽt, longue maladie, acte veneriẽ superflu, le trop baigner, les angoisses, soucis, veilles, trauaux, & semblables. Rasis au quatrieme à Almansor aioute, que ceux peuuent tresbien estre phlebotomez, qui ont acoustumé d'vser beaucoup de chair, & de choses fort douces. Mais ceux qui ont souffert abstinence, & ont les entrailles debiles, & qui sont phlegmatics, & coustumiers d'auoir maladies froides, & qui habitent en region & air treschaud ou tresfroid, ne doyuent estre saignez. L'yurogne & l'ennuyé ne soyent phlebotomez, iusques à ce que telles choses leur soyent passees: si non que pour le retardement de la saignee, il y eut grand dangier imminent, dit Rasis au

septieme

septieme à Almansor. Maistre Arnaud a traité plus particulieremēt & exactemēt toutes les significations qui accordent ou denient la saignee, en son liure dessus allegué de la phlebotomie, par la consideration des choses naturelles, & non naturelles, & contre nature: enseignant de les mesurer & peser, & d'icelles en faire vn chapitre ou sommaire, & donner aux plus instantes, selon qu'il est possible, sans mespriser les autres, ains les mitigant ou par la quantité de la saignee, ou par autres moyens les corrigeant, ainsi qu'il sera dit des medicamens cy dessous. Mais d'autant que cecy est plus physicien, que chirurgical, ie le delaisse quant est de present, à messieurs les medecins. *De consid. oper. med. dist. 3. tr. 1. ch. 2. 3. & 4. Itē dist. 2. chap. 1.*

La quatrieme (par quelles veines doit estre faicte la saignee) est notifiee par tout le traicté. toutesfois Halyabbas au neufuieme sermon de la seconde partie du liure de la disposition royale, met en somme, que les veines qu'on diminue ou vuide aux hōmes, sont trante trois: desquelles y en a douze aux bras: sçauoir est deux medianes, deux cephaliques, deux basiliques, & deux axillaires, & deux cubitales, & deux seynales. En la teste y en a treze: deux derriere les aureilles, deux aux coins des yeux, deux organiques, deux au sommet, la veine du front, la veine de pouppe, la veine du nez, & deux veines sous la langue. Aux pieds y en a huit: deux aux genouils, deux saphemes, deux sciatiques, & deux au dessus du pied. Albucasis n'en met que vingt & six; desquelles y en a dix en la teste, & dix aux bras, & six aux iambes & aux pieds. Galen au liuret souuent allegué, dit que les veines qu'ō ouure au coude, sont trois: l'interne, l'externe, & l'entredeux. Celle qui est interne, sert aux parties qui sont dessoubs le col: l'externe, aux superieures: & la moyenne sert aux vnes & aux autres. Les veines d'embas sont deux: sçauoir est, celle qui est du long des aynes, c'est à dire, au ply du genouil: l'autre, du long des iambes, & cheuilles. lesquelles sont ouuertes pour les maux des rognons, de la matrice, & de la vescie. Ainsi pareillement, d'ouurir les veines au coin des yeux, sert aux passions des yeux: & celles de la langue, proffitent aux phlegmons du go- IIII. *L. 2. ch. 95.* *Chap. 6.*

sier : ayant toutesfois precedé la phlebotomie des autres qui sont communes. Car il est conuenable, que les euacuations vniuerselles precedent les particulieres, comme crie toute ceste doctrine. Quant aux arteres, plusieurs ont douté de les inciser, pour le dangier du sang, & d'vn aneurysme : toutesfois Galen meu de raison, commandoit de couper ez affections spumeuses, celles qui sont aux tempes & derriere les oreilles, & par vn sõge il eut auis de celles des extremitez: & craignoit moins leur incision totale ou de trauers, que de les ouurir en partie. Or le commun propos en tout cecy est, qu'il conuient vuider reuulsoirement les phlegmons qui cõmencent : & ceux qui sont du tout faits, & ont duré asses lõg tẽps, il les faut vuider par les parties mesmes, s'il est possible : & s'il n'est possible, des plus proches, au cinquieme de la Therapeutique. Et c'estoyent les deux intentions communes d'Hippocras, à toute euacuation desmesuree. On deriue & euacue ez lieux prochains: on fait reuulsion ez opposites & loingtains : en obseruant le chapitre ou sommaire du liuret de la Phlebotomie, que toute reuulsion soit faicte en rectitude, ou droicte ligne sans passer par deux diametres: ainsi qu'il est declaré ez flux de sang par le nez, des hæmorrhoides & des menstrues, du haut embas, du droit au gauche, & du deuãt au derriere. L'euacuation & deriuation ez lieux prochains, est comme du foye au bras droit, & de la rate au gauche: entendant sainement de la rate, touchãt la matiere grosse qui est preste à luy nuire, laquelle seiourne plus, & est vuidee du cousté gauche : & non quant à la direction des veines, d'autant que nulle veine, sortant de la rate va droit à la main, ainsi qu'il appert clerement par l'anatomie. Et ce il faut entẽdre, de l'euacuation deriuatiue & qui vuide. car l'antispastique ou reuulsoire, qui conuient tant que dure, ou que l'on craint le flux, est tousiours faite de la partie opposite. Et ainsi faut entendre le dire d'Auenzoar en son Teysir, liure premier, traicté seizieme, de la pleuresie, que la saignee soit faicte de la basilique du bras opposite ; ia soit (dit il) qu'il semble à quelque nouueau medecin de nostre temps, qu'il faut faire la diminution

Chap. 20. & 23. de la phlebot.

Ch. 3. & au liu. de la phleb. ch. 19

Chap. 3.

diminution ou saignee, du cousté mesme de la maladie:deduisant là dessus propos logicals & sophistics. Ce que me semble n'estre aucunement raisonnable, ne vray: ains croy certainement, que de faire cela, est totallement occire le malade. Toutesfois quand on est assuré de la crainte du flux, on la doit faire du cousté mesme, ainsi que le commande Hippocras au second *Sect.1.* du regime des maladies aiguës, Quãd la douleur monte aux espaules: & au quatrieme de la Therapeutique, & au treizieme, & par tout. Et c'a esté l'intention d'Auicenne, quand il a dit, que au commencement des *Liu.1. fen.* maladies repletionnelles, on laisse du tout la phlebotomie: *4. chap. 20.* c'est à sçauoir, l'euacuatiue & deriuatiue, ou assumptiue & vuidante par la mesme partie: laquelle ne doit estre faicte si non apres l'estat, quand la maturité est apparue. Mais que l'antispastique & soubtrayante par la partie opposite & lointaine, ne puisse estre faite, il ne le nie pas, ains l'accorde au commencement de l'apoplexie, de la squinance, & ez grans apostemes pernicieux, & ez fortes douleurs: mesmes (s'il est necessaire) iusques à syncope exclusiuement, comme tient le commun de nostre escholle. Ce que toutesfois ne deuons pas faire, s'il ne nous conste de la vertu. Reuenãt à nostre propos, combien que Auicenne ayt plus spe- *Là mes-* cifié à quelles maladies les particulieres incisions des *mes.* veines proffitent, neantmoins il suffit au chirurgien, ce que en a esté dit par Galen en general. De la maniere *Liu. de la* d'inciser les veines, Albucasis en baille trois sortes: *phleb. ch. 6.* sçauoir est, les communes, de long: les veines particu- *7. &c.* lieres, de trauers: les arteres, par ligature & cautere, ainsi qu'il est dit au traicté. Et donne trois formes de phlebotomes, ou instrumens à inciser les veines: l'vn cultellaire, qui est la lãcette commune: l'autre myrtin, qui est lancette large: & la flammette, qui est instrument pour les cheuaux. Et ce soit asses de la quatrieme question.

La cinquieme, touchant la mesure de la saignee, il *V.* est dit qu'on n'en peut donner certaine reigle: attendu que toutes choses medicinales sont coniecturatiues, *Chap. 12.* comme il est escrit au susdit liuret, & au troisieme de *Chap. 3.*

Doct.4.ch.10.aph.1. la Therapeutique. Ce neantmoins la mesure est reiglee selon Arnaud, ensuiuant la doctrine d'Hippocras, quãd *Aph. 23. liu.1.* il dit, qu'il ne faut pas seulement estimer la quantité de ce qu'on vuide, ains aussi la tolerance du patient: y adioustant la contemplation du temps, de la region, de l'aage, & des maladies qu'on doit traiter. Or les principaux de ceux cy à mesurer la quantité de la saignee, sont la grandeur de la maladie, & la force. Car si la necessité est grãde, & la vertu forte, on saignera beaucoup à vne fois, & iusques à ladite syncope. Mais si la vertu est debile, on ne fera si grande saignee à vne fois, ains sera departie par segondations. On s'attendra à la foi- *Liu. de la phleb.ch.12* blesse par le poulx: ainsi que Galen souloit tousiours ez phlebotomies toucher le poulx: & quand il y apperceuoit inesgalité & diminution, soudain il commandoit d'arrester la saignee. Il faut aussi auiser le sang quand il sort. car s'il se change en meilleur disposition, il le faut *Sect. 10.* arrester incontinent, comme il est dit au second du re- *Liu. de la phleb. ch. 14.* gime ez maladies aiguës. La grand' saignee enuers Galen, & Auicenne qui le confirme, est de six liures: la moindre de demy liure: la moyenne & commune d'vne liure. Selon Damascene on est conseillé, que ceux qui ont accoustumé en leur ieunesse d'estre saignez vne fois l'annee seulement, quand ils seront de quarante ans, qu'ils soyent saignez iusques à trois fois: & à cinquante ou soixante, vne seulle fois: & que de là en auãt on quitte totallement la saignee.

VI. La sixieme question est, du temps de la phlebotomie: *Li.1.fen.4. chap.20.* où il conuient entendre, suiuant la doctrine d'Auicenne, que la phlebotomie a deux heures, sçauoir est, de necessité & d'election. L'heure de necessité est, en laquelle il le faut faire, & qu'on ne peut retarder ou differer: & en laquelle on ne s'attend absoluëment ou totallement à ce qui inhibe la saignee, ia soit que on s'y attende aucunement, ainsi que dit Arnaud. ce qui est bien dit, si ce que la prohibe faisoit plus de nuisance, que d'aide. Et pour lors on corrigeroit telle nuisance, en permutant à vn'autre euacuation. comme on feroit par scarification, en lieu de la phlebotomie, en vn enfant pleuritique. Non obstant que Auen-

zoar saigna son fils à trois ans, & parce eschappa de la mort, ainsi que tesmoigne Auerrhois au septieme de son Colliget : toutesfois il ne louë pas cela. Et s'il le fit, c'estoit parauanture vne grande fieure synoche, & il luy constoit de la force de son enfant : & s'il en guerit, ce fut des rares euenemens. Donques à toute heure & de iour & de nuict, quand la maladie est forte, & la vertu robuste (exceptez ez enfans) la phlebotomie peut estre faite, comme dit Galen au lieu preallegué. Quant à l'heure d'election, elle est prise des racines inferieure & superieure, qui agissent au corps : ainsi qu'il est dit par Galen au troisieme des iours critiques. L'egard qu'on a à la racine inferieure est, selon Galen & Auicenne que la viande soit digeree au ventre, & la superfluité reiettee en dehors, de la seconde à la troisieme heure du iour ; & que le iour soit posé, clair, non troublé ne pluuieux, comme disoit le compagnon des Concordances : le temps de la prime, ou de l'autonne : & s'il approchoit de l'hyuer, qu'on choisit vn iour austral, & semblables choses. L'egard qu'on a à la racine superieure est, que la Lune ayt bonne lueur, au septieme, neufuieme, ou vnzieme iour en montant : dixseptieme, dixneufuieme, ou vingt & vnieme en descendant : euitant sa conionction & opposition. Et qu'elle soit en bon lieu & signe, deliure des mauuais, comme i'ay declaré au traicté d'astronomie. Toutesfois au cas que selon toy (qui dois estre quelque peu astrologue) les deux racines ne conuinsent à vne mesme chose, ia soit que la cause premiere influe plus que la seconde, neantmoins veu que la racine inferieure est l'effect de la superieure, & que la notice des effets est à nous medecins plus certaine, que des causes : & auec ce, que le iugement est semblable des secondes estoilles, & des premieres, soyent cometes, ou quelconques autres impressions de l'air, par lesquelles Hippocras a entendu le signe celeste : pourtant il vaud mieux qu'on se tienne au certain, & qu'on delaisse l'incertain. La science des iugemens est fort angoisseuse & douteuse : & parce les solennels physiciens, comme Auicenne & Auerrhois, ne s'en sont guieres souciez

Chap. 3.

Ch. 9. de la phleb. & liu. 9. therap. ch. 5.

Chap. 1. Là mesmes.

Liu. 4. des malad.

souciez en la Medecine. Quant aux iours ægyptiaques, ia soit qu'il ne s'en faut guieres soucier, toutesfois on les obserue pour l'imagination & le parler des gens. De ces versets,

La lune vieille quiert les vieilles,
La nouvelle les iouuencelles.

il ne m'en chaut pas beaucoup. si est ce que maistre Arnaud deduit en ses Aphorismes, que enuiron le milieu du troisieme quartier, la phlebotomie est meilleure absoluëment: d'autant que pour lors les humiditez ne sont trop espaissies, ne coulātes. Aussi des heures du mouuement des humeurs (lequel plusieurs Salernitains ont suiuy) ledit maistre ne s'en est pas soucié: il veut bien toutesfois, que les petites veines, d'autant qu'elles apparoissent mieux sur le soir, qu'au matin, soyent ouuertes à ceste heure là. Il veut aussi, que en hyuer on ouure les veines senestres, & en esté les dextres: parce que les humeurs que nous cherchons de vuider en ces temps là, sont plus situez esdites parties. dont il y a vn vers:

Doct. 4. ch. 6. aph. 10. & 11.

Du reg. de santé, ch. 37

Le prin temps & l'esté le dextre,
L'autonne & l'hyuer le senestre.

VII. Au regime de la phlebotomie, qui estoit le septieme poinct, on considere trois choses: premierement le regime du saigneur: secondement le regime du saigné: tiercement le regime & iugement du sang tiré. Quant à la premiere, raison nous monstre, & Halyabbas affirme au neufuieme, que le saigneur doit estre ieune, habile, clair-voyant, & accoustumé à saigner: qu'il soit muny de bonnes lancettes à diuerses poinctes: & que ayāt frotté la partie liee d'enhaut auec vne bandelette, la veine bien auisee & trouuee auec le bout de l'indice, tenant sa lancette auec deux ou trois doigts, il l'ouure doucement non en perceant du tout,

ains en releuant aucunement, affin que l'artere & le nerf ne soyent blecez. Et quand suffisante euacuation est faite, le membre deslié, la playe soit diligemment fermee auec couton, & ligature. Et pourtāt le saigneur soit tousiours muny de couton: & de bendes, & de la poudre rouge, pour l'hæmorrhagie, si elle auenoit, cōme dit Auicenne. Le regime du saigné est party en trois, sçauoir est, au regime ou gouuert auant la phlebotomie, & en l'acte, & apres l'acte. Auant que faire la phlebotomie, celuy qui doit estre saigné soit ainsi gouuerné & regy; que si on se doute le sang estre gros, ou si le temps est froid, qu'il chemine vn peu au parauant, ou que le mesme iour il entre dans vn bain, principalement pour la saignee des petites veines de la main & du pied. Et si les veines n'apparoissoyent bien, le liure d'Elhand cōseille d'emplastrer par vn iour, & à l'heure presente le lieu des veines, auecques du leuain. Si on se desfie de la force, il faut auant la phlebotomie luy donner vne souppe au vin. Estant asses fort, qu'il soit assis: s'il est foible, soit couché vn peu releué. En l'acte de la phlebotomie il doit oster sa ceinture, & les pierres (s'il en porte dans sa bourse ou en anneaux) qui ont vertu d'arrester le sang. L'ouuerture faite, qu'il tienne vn baston, & remue les doigts, qu'il tousse, & soit vn peu frappé de la main aux espaules. Si le temps est froid, ou que l'on soubsonne le sang estre gros, il faut faire la playe large: & ez contraires, estroicte. La secondation aussi requiert qu'elle soit large: la soubstraction, & antispase ou reuulsion, & la vertu debile, la requierent estroicte, & auec epaphærese ou secondation. Et ne se faut pas emerueiller, si la secōdatiō, & la playe estroicte, font paroir le sang plus beau. car (cōme dit Auicenne) *Li. 1. fe. 4.* telle playe quelque fois fait fluer le sang clair & sutil, *ch. 20.* retenant l'espais & trouble. Il faut aussi auoir de l'eau froide toute preste, (s'il euanouyssoit.) & qu'on l'appelle, qu'on le frotte, & soyent faites les autres choses ordonnees en la Syncope. Apres la phlebotomie s'il est eschauffé, on luy dōnera d'vne grenade auec eau froide, comme dit Galen. S'il n'est pas eschauffé, qu'on luy donne des fueilles de sauge trampees en vin, comme

De conf. oper. med. ch. dern.

Là mesme.

dit Arnaud. Et soit remis au lict, gisant à l'enuers, declinant vn peu vers la partie qui n'a esté saignee. Qu'on ferme les portes (& fenestres) affin que la grande clarté n'offence la veuë, ainsi que le mesme Arnaud conseille. Passé vne heure, qu'il mange moderement, & ne s'engorge point, de peur que à la mode françoise (comme dit le mesme Arnaud) soit procuree vne reiteration de saignee. Que la viande soit de bonne substance & qualité, à ce que elle engendre bon sang, & rectifie ou amende le mauuais, s'il en est demeuré. Le boire luy soit augmenté au respect du manger, non au respect de sa coustume, ainsi que dit Iehan de Sainct Amand. S'il a acoustumé de dormir, passé deux ou trois heures qu'il dorme vn peu, de l'autorité de Galen au neufuieme de la Therapeutique: mais qu'il soit auisé à cõtregarder la veine. Auicenne defend le dormir immediatement apres la phlebotomie, afin que du mouuement des humeurs en dehors, à raison de la phlebotomie, & en dedans à raison du sommeil, ne soit faite confraction ez membres. Et tel regime tiendra celuy qui est saigné, aumoins durant trois iours.

Fol. 291. col. 3.

Chap. 4.

Li. 1. fen. 4. chap. 20.

Du iugement & de l'inspection du sang apres la phlebotomie, plusieurs en ont traicté, principalement Gordon, & Henric qui le suit en cela: & ont dit maintes phantasies, qui ne sont en vsage, lesquelles ie delaisse pour le present à messieurs les medecins. Car il suffit au chirurgien de reiouyr le saigné, en disant que la saignee a esté bonne: d'autant que si le sang tiré est bon, c'est signe que celuy qui reste est meilleur: & s'il est mauuais, il est bon qu'il soit dehors. Le bon sang est celuy, qui en sa substãce n'est pas trop gros, ne subtil, ains est fragile, cõpetemment temperé, & de couleur rouge, pur, amiable en odeur & saueur. Le mauuais sãg, est celuy qui foruoye de cestuy-là: cõme celuy qui decline à subtilité & citrinité, & amertume, & a odeur piquãte, il est dit cholerique. Et celuy qui tẽd à grosseur & noirceur ou citrinité, & a acrimonie & est de saueur aigre, il est melãcolique. Celuy qui tẽd à viscosité & blãcheur, qui a la saueur & l'odeur douce & aigueuse, il

est phlegmatique. Celuy qui a beaucoup d'eau & d'vrine, signifie qu'on boit fort, ou que les reins sont debiles. Celuy qui est granuleux & cendreux, signifie ladrerie. Et le moyen de le lauer, a esté dit au chapitre de Lepre. La couleur noire & verde, cendreuse & violete, est mauuaise: car elle signifie corruption des humeurs, & promptitude à fiebure, apostemes, & mauuaises pustules. L'espesseur & fermeté de la peau qui est au dessus, qu'on rompt difficillement auec vne vergete (de laquelle il faut tousiours faire la preuue) signifie prõptitude à oppilations. La couleur de suif quelque fois signifie froideur, quelque fois adustion, comme on dit: mais on la distingue par l'habitude du corps. Et l'humeur qui ne peut estre caillé, signifie qu'il n'est pas naturel: celuy qui se peut cailler au temps qu'il doit, (aumoins dans demy-heure) estant refroidy, est naturel, de l'autorité de Galen en son liure de la cholere noire. A tous ceux là il faut conseiller, d'appeller messieurs les medecins, qui leur ordonnent bon regime, & conuenable purgation: autrement leur estat est dangereux.

Des ventouses.

VEntousation est application de ventouses, par laquelle est vuidee la matiere d'entre peau. Ventouse est vn instrument en forme de boytte, ayant la bouche estroite, & le ventre spacieux. Et selon Albucasis on les faict de corne, de cuiure, & de verre. Quelque fois sont appliquees auec scarification: quelque fois sans ycelle. Celles qu'on met auec scarification, tirent en dehors sensiblement les matieres: les autres, insensiblement. Et Auicenne dit, que les ventouses attirent *Li.1.fen.4.* plus le sang subtil, que le gros, & le superficiel plus que *ch.21.* le profond. Dont Halyabbas au neufieme sermon de la seconde partie, faisant comparaison entre la phlebotomie, les ventouses, & les sangsuës (qu'il nomme Hirudines) dit, que la phlebotomie vuide plus du profond: la vẽtouse, ce qui est voisin de la peau: & les sangsuës, ce qui est entre le profond du corps & la peau. Et

pource l'euacuation par phlebotomie, est plus forte
que par vẽtouses:& aussi des sangsuës plus que des vẽ-
touses. Or d'autant qu'en la conseruation de santé, &
en la guerison des maladies, elles subuiennent à plu-
sieurs choses, (pourueu seulement qu'on le fasse où &
quand il faut, & apres les vniuerselles euacuations)
d'icelles on requiert deux choses. Premieremẽt, pour-
quoy on les applique: secondement, comment on les
applique. Du premier il est dit, que la principalle in-
tention des ventouses auec scarification, est de vuider
sensiblement, & tenir le lieu de la phlebotomie, quand
elle ne peut estre faite à raison de quelque chose qui
l'inhibe; cõme aux enfans auant quatorze ans, & aux
vieux apres septante, & ainsi des autres. Ce fut le con-
seil de Galen au commentaire du regime és maladies
Là mesmes. aiguës. Et de là est, que Auicenne les appelle vicaires
de la saignee. Pour accomplir telle intẽtion, ia soit que
les operateurs les mettent coutumierement en plu-
sieurs endroits, toutesfois il y a cinq ou six lieux plus
1. en vsage. Premierement, à vuider la matiere de la te-
ste, & de ses parties, on commande de les mettre en la
fontanelle du col: & là sont lieutenentes de la cepha-
lique. Pourtant elles valent és maladies des yeux, &
2. infections du visage, & à la puanteur de bouche. Secon
dement on les met au milieu des espaules, pour vui-
der la matiere continuë aux mẽbres spirituels: & tien-
nent le lieu de la mediane. Pourtant elles valent és ma
ladies de la poictrine, asthme, pleuresie, & crachement
3. de sang. Tiercement elles sont mises sur les reins, & sur
les hanches, pour vuider la matiere qui est aux mem-
bres nutritifs: & tiennent lieu de la basilique. Pourtant
elles valent aux oppilations, & apostemes, & douleurs
4. du foye & des reins, & à la rogne de tout le corps. Qua
triemement elles sont mises au milieu des bras, à rai
5. son de la goutte, & la douleur d'icelles parties. Cinquie
mement, sont mises au milieu des cuisses, & des iam-
bes, & pres des cheuilles: & tiennent le lieu des saphe-
nes. Pourtant elles prouoquent les menstrues, & gue-
rissent la strangurie, les douleurs de matrice & de la
vescie, proffitent à la podagre, & aux malins vlceres.

Quant

Quant aux ventouses seiches sans scarification, la prin
cipale intention est d'attirer : & pour accomplir cette
vtilité, on les met en onze endrois. Premierement elles 1.
sont mises sur les hypochōdres, pour retirer & detour-
ner le sang qui verse du nez: au cinquieme de la thera-
peutique. Et il faut, quant il flue de la narille droite, les *Chap.3.*
appliquer sur le foye: & quand de la senestre, sur la rat-
te. Secondement, on les met sous les mammelles, pour 2.
distraire & diuertir le flux menstrual. Dont il est escrit
au cinquiesme des aphorismes, Si tu veux retenir les *Aphor.50.*
mēstrues de la femme, applique vne fort grād vētouse
aux mammelles. non pas sur les mammelles, ains au
dessous, vers les parties inferieures, comme dit le com
mentaire. Aucuns (& c'est pour le tiers) mettent des vē 3.
touses sur la prouë de la teste, pour releuer la luëtte, &
arrester le rheume. Car la matiere est attiree du pro-
fond aux parties externes : qui est le conseil de Galen
au treizieme de la therapeutique. Et pour cette inten- *Chap.19.*
tion elles sont mises fort souuent és apostemes des
emunctoires : esquels Auicēne cōmande de tirer hors *Li.4.fe.3.*
la matiere tant qu'on peut : & si non autrement, pour *tr.1.ch.19.*
le moins auec des vētouses. On les met aussi (selon Ga-
len au lieu dessus allegué) aux cuisses, à prouoquer les
menstrues : & aussi pres les apostemes des ioinctures,
pour oster l'aposteme & l'eslogner de la ioincture. Qua
triememēt les ventouses sont mises en la paralysie sur 4.
l'origine des nerfs, pour les eschauffer, au troisieme *Li.4*
canon, chapitre de paralysie, & au troisieme des lieux *Fe.2.ch.4*
affligés. Dequoy Galen preuue contre Archigene, que *Chap.4.*
le cerueau est le principe de la vertu animale. Cinquie 5.
mement sont mises sur le ventre en la colique, pour
appaiser la douleur en euaporant la ventosité, au dou-
zieme de la therapeutique, où il est dit: Finalement la *Ch.dern.*
douleur qui est faicte d'esprit venteux, a sa principalle
guerison par la ventouse auec grand' flamme, soit aux
intestins, ou en autre partie. Sixiemement elles sont 6.
mises sur la matrice, & sur les intestins, pour les redui-
re à leurs places, suyuant le cōseil d'Auicenne au troi- *Fen.21.tr.*
sieme canon, és chapitres qu'on scait. Septiemement *4.ch.7.*
sont mises les ventouses au pliement des coustes, & 7.

8. semblables os, pour les remettre & redresser. Huictie-
mement sont mises sur les voyes & conduits, par les-
quels l'vrine passe des rognons à la vescie, pour faire
Fen. 18. tr. que la pierre descende à la vescie: comme Auicēne con
2. ch. dern. seille au troisieme canon. Neusiemement sont mises
9. sur les oreilles, & sur les trous des vlceres profonds,
10. pour en retirer ce qui est d'estrangier au dedans. Di-
ziemement sont mises sur le col, pour amplifier le che-
11. min de l'haleine, & de la viāde en la squinance. Vnzie-
mement sont mises sur les morsures, piqueures, & pu-
stules venimeuses, pour en extraire le venin.

Touchant au secōd point, cōment on les applique, &
du regime ou gouuert qu'il y faut obseruer, il y a trois
choses à cōsiderer: sçauoir est, ce qu'il cōuiēt faire auāt
l'applicatiō, quoy en l'acte, & quoy apres l'acte. Du pre-
I. mier, l'intētion d'Auicēne est, que la vētousatiō, suiuāt
Li. 1. fen. 4. le dire desanciēs, soit faite (quād c'est à nostre choix) en
ch. 21. pleine lune, & nō au defaut de la lune. Car cōme il dit,
Li. 3. chap. (& Galen l'accorde au troisieme des iours critiques, &
dern. Albumazar le preuue au grand introductoire) la Lune
augmentee en lumiere, augmēte & attire les humeurs
à la superficie du corps: & elle diminuëe diminuë les
humeurs, & les enferme au dedans. Outre ce, il est bō
que le iour soit austral, de deux heures iusques à trois.
Dauantage c'est l'intention de tous operateurs, que le
lieu qu'on doit ventouser soit baigné & fomenté auāt
l'application de la ventouse, durāt vne heure, auec de
Li. 1. fen. 4. l'eau chaude. Ce que Auicenne accorde estre vray, si
chap. 1. le sang est gros. car au sang sutil, il n'est pas necessaire:
d'autant qu'on doit craindre la trop grande resolutiō
& foiblesse. Il faut aussi preuoir, qu'on ne fasse ia-
mais scarification, qu'au prealable on n'ait appliqué v-
ne ventouse seiche: car il faut plustost attirer le sang,
II. que le vuider. Quant à l'acte de ventousation, il faut
sçauoir, que les vētouses qu'on applique, sont de deux
sortes, comme il a esté dit. Les vnes sont de corne, les-
quelles on applique en succeant: les autres sont de ver-
re, qu'on applique auec du feu. En la premiere on ap-
plique le cornet auec son trou, & en succeant on attire
l'air par la bouche: & à l'attraction de l'air suit eleua-
tion

tion de la chair, à ce que nature remplisse le vuide : lequel elle euite tousiours, ainsi que les philosophes ont prouué. En la seconde sorte, on met dedans la ventouse vn peu d'estoupe seiche & charpie : laquelle on inflamme auec vne chãdelle allumee. soudain on l'applique, & l'air estant consumé, Nature (pour secourir au vuide) attire la chair & la matiere cõioincte à la chair. Albucasis assigne vne autre maniere de l'appliquer, en mettãt vn peu de chandelle allumee en vne verge qui soit au milieu de la vẽtouse. Or ayant esté appliquee la vẽtouse seiche vne fois ou deux, quãd il est necessaire on fait dans l'espace cõprins, à force scarifications par ordre, & profondes selon le cuir, auec lancette ou rasoir. Et incontinent apres, le lieu estant essuyé auec vne esponge, on reapplique la ventouse, ainsi que deuãt. Et qu'elle y demeure demye heure, iusques à tant qu'elle soit demy-pleine de sang. Elle estant ostee, vuidee, & nettoyee, soit derechef par mesme moyẽ appliquee, & qu'elle y demeure plus long tẽps : & puis vn' autre, iusqu'à ce que l'euacuation soit suffisante, de demy liure iusques à vne liure : selõ la teneur de la vertu, & la quãtité de la repletion. Et si apres la premiere application, il ne saigne bien, le lieu scarifié soit frotté des bords de la ventouse, ou à coups d'ongles : ou soit derechef scarifié, iusques à tant que fluë biẽ. Mais il se faut biẽ garder, de les appliquer sur les mammelles, & sur les membres mols : car telle quantité de chair entreroit dedans, que la ventouse n'en pourroit estre retiree sans difficulté. Et le moyen de l'en retirer est, que le lieu d'alentour soit fomenté d'eau chaude, tout à l'entour, & que la vẽtouse soit tellement remuëe, que l'air y puisse entrer de quelque sorte, & la deraciner. Il faut aussi garder, qu'õ ne les cõtinuë trop pres les mines des vertus. car au derrier' du col, elles nuisent à la memoire : derrier' les espaules, au cœur : & au dextre hypochondre, au foye. Pourtant il leur faut ietter au visage de l'eau rose, ou leur donner vne soupe au vin, ou de la grenade. En l'acte de la ventousation, il faut mener le sang doucement auec les mains, des circonferences & entours de la ventouse, vers la ventouse.

III. La ventousation faicte, il faut essuyer le lieu, & l'oindre auec d'huille rosat, ou quelque graisse sedatiue des douleurs: & soit gouuerné comme celuy qu'on a saigné.

Des sangsues.

SAngsuement, est extraction de sang auec des sangsues. Qu'est-ce que sangsues, il est notoire que sont certeins vers noirs, ayans la forme d'vne queuë de rat, auec des rayes iaunes au doz, & quelque rougeur au ventre. Celles sont meilleures qu'on treuue és bonnes eaux. Il se faut garder de celles qui sont de couleur horrible, & ont grosse teste, & qui sont nourries en mauuaises eaux: car elles sont venimeuses. Sur ce remede on s'enquiert de deux choses: la premiere est, à quelles maladies elles subuiennent: la seconde, comment on les applique, & s'y faut gouuerner. De la premiere dit Albucasis, que les sangsues ne sont guieres administrees, que ez membres esquels il n'est possible d'appliquer des ventouses: cõme seroit la leure, le nez, les genciues, & parties seiches denuées de chair, cõme les doigts & ioinctures. Et Auicẽne veut, qu'elles soyẽt profitables aux dertes, & vlceres malins, non pas au dessus, ains tout à l'entour. Et souuent on les met sur les apostemes des emunctoires, & de difficile maturation, comme disoit Theodore. Quelques vns les mettent à ouurir les hæmorrhoïdes. car elles tirẽt de plus profond que les ventouses, comme a esté cy-dessus allegué de Halyabbas. De la secõde il faut dire, que telles euacuations particulieres ne soyẽt faictes ez corps pleins, sinon que suffisante purgation ait precedé. En apres, c'est l'intention d'Auicenne, qu'on ne les administre point, quand sont fraichement prises, ains soyent gardees vn iour en eau nette, iusques à tãt qu'elles s'egorgent de ce qu'elles ont dans le ventre. Puis soit frotté le lieu, & laué tãt qu'il deuiẽne rouge: ou soit mouillé de quelque sang: ou que l'on scarifie vn peu le lieu, à ce que d'iceluy flue quelque sang. Qu'on les applique auec la main, ou auec vne cãne: & qu'õ en mette deux, ou trois, ou tant qu'il sera necessaire pour extraire si grande

[*Li.1. fen.4. chap.22. & liu.4. fe.7. tr.3. ch.4. Li.3 ch.18. & 19.*]

[*Li.1 fen.4. chap.21.*]

grande quantité de sang, qu'il sera besoin. Et quand elles seront engrossies, cherront d'elles mesmes. Ou qu'õ verse sur leur teste du vinaigre, ou du sel menu, ou de l'aloë: ou soyẽt separees auec vn fillet, ou poil de cheual, ou chose semblable. Et apres il est bon de succer le lieu, & le lauer auec eau & vinaigre. Et si le sang y multiplioit, qu'on emplastre le lieu auec bol armenien, & galles, ou balaustes, & autres choses qui restraignent le sang. & que le patient soit gouuerné comme celuy qu'on a saigné. Et si on luy donnoit apres vn peu de theriaque, à cause de la venenosité des sangsues, il seroit bon, comme dit Arnaud.

SECOND CHAPITRE.

Des medecines qui purgent les humeurs.

IAçoit que Galen en plusieurs lieux, & non moins au troisiesme du Techni, & au commentaire de cest Aphorisme du quatriesme liure, Si quels humeurs il faut purger, &c. ait nombré plusieurs moyẽs d'euacuer, comme sont par la saignee, par la medecine & dejectoire & vomitoire, par le nez, le palais, la toux, les vrines, la matrice, les hæmorrhoides, & encores par exercices, frictions, sueurs, & bains, & accidentallement par abstinence: toutesfois quant est de present, ne sera fait icy mention, que du moyen de vuider par le vẽtre, par vomissement, & par clysteres. car de l'euacuation qu'on fait par saignee, il a esté dit cy dessus. Et ce sõt les deux manieres d'euacuations, qui se presentent le plus en l'art de chirurgie. Nous n'en dirons pas guieres, d'autant que cela appartient plus à messieurs les medecins, que aux chirurgiens, sinon qu'ils fussent meslez. Car il y a grand dãgier ez medecines laxatiues, ainsi que mõstre Heben Mesue, qui en a traicté euangeliquement.

Chap. 89. *Aph. 3.*

Or la medecine purgatiue, suyuant l'intention de Galen au liure des medicaments, & par tout, est celle qui euacue la cacochymie. Dont au commentaire de cest Aphorisme du premier liure, Ez perturbations du ventre, &c. il dit, que purgation est euacuation des choses

Aph. 2.

qui contriſtent & deplaiſent de leur qualité. La medecine qui laſche le ventre, donne grand ſecours à la conſeruation de ſanté, ſi on en vſe comme il appartient, au quatrieme à Almanſor. Et il dit bien, comme il appartient. car ſi elle n'eſt comme il faut, ou ſelon la quantité, ou ſelon la qualité, ou le temps, elle laſche tant le ventre (comme dit Halyabbas, au ſecond ſermon de la ſeconde partie du liure royal) que l'homme en meurt, ou elle fait en luy vne mauuaiſe infirmité. Car toute medecine purgatiue enuieillit, comme dit Auicēne en la troiſieme fen de ſon premier. Et à guerir les maladies, c'eſt vne des trois choſes medecinales, ainſi que teſmoigne toute la troupe des medecins. Donques la pharmacie ou medecine, eſt vtile & neceſſaire. Sur lequel noble ſecours on demande ſix queſtions. La premiere, qui ſont ceux qu'on doit purger par medecines. La ſeconde, qui ſont ceux qui la peuuent ſouſtenir. La troiſieme, auec quels medicamens il la faut faire. La quatrieme eſt de la meſure. Cinquieme, du temps. Si-
I. xieme, du regime. La premiere eſt enquiſe par Galen au liuret des medicamens purgatifs, contre les Aſclepiadiques & Eraſiſtratiques, demonſtrant que tous humeurs ſuperflus (excepté le ſang) doyuent eſtre purgez par medecine, ſingulierement & auec election, non pas tous ſans aucune diſtinction. Car il faut ſeulement purger les humeurs qui deplaiſent & nuiſent, non pas les autres, au commentaire preallegué du premier des
Aph.2. aphoriſmes. C'eſt ce qu'il declaire là meſme, diſant: Quād le phlegme ſur-abonde, il le faut vuider: & quād la cholere rouſſe ou noire eſt facheuſe, il faut laiſſer le phlegme, & vuider la cholere qui attriſte. Et s'il y a quelque choſe de ſereus ou aigueus, il faut vuider cela, & nō autre choſe. Mais ſi c'eſt le ſang qui ſur-abonde, il le faut vuider par phlebotomie, comme il a eſté monſtré cy deſſus. De meſme diſoit il au liure de l'vſage des medecines, par ces parolles: Il faut bailler premieremēt aux choleriques ce que purge la cholere, aux phlegmatiques ce que purge le phlegme, aux hydropiques ce que l'eau, aux melancholiques ce que la cholere noire. Et ſi vous purgez hors cela, vous vuidez le

conuenable,

cõuenable,& laissez en arriere ce que disconuient:parquoy vous pechez en tous deux. Il faut donc vniuersellement dire, que les humeurs naturels,qui sont dits tels parce que ils nourrissent, quand ils sont sur-abondans, doyuēt estre vuidez par la phlebotomie:& les nõ naturels,par medecines. De trouuer en toute la Nature, vne medecine qui soudain vuide le sang, il est bien possible:comme il est recité au liuret des medicamens, de quelque ieune homme qui portoit vn couchon du village. Par fortune l'ayant posé sur certaines herbes, voyant que le sang couloit de son foye, considera que ces herbes vuidoyent le sang. & en donna à quelques vns pour l'epreuuer, qui en moururēt.& dit à la gehenne, qu'il ne l'auoit enseigné à personne. & ainsi fut 4 condamné par le presidant. Ainsi donc (comme il dit) ia soit que telle medecine soit en Nature, toutesfois il est raisonnable de s'en taire:comme les hommes d'entendement taisent les autres poisons. Or il y a trois intentions pour lesquelles on donne medecines laxatiues : la premiere est, affin d'expurger la cacochymie:la seconde, à raison du grand mal : la troisieme, pour diuertir:la quatrieme,pour alleger. De la premiere Hip- 1. pocras chante la cõmune chãson du secōd des aphorismes, Euacuatiõ guerit toutes maladies faites de reple- Aph.22. tion.Et il y a double repletion, sauoir est en quantité & en qualité,au liure de la multitude,& par tout.La phlebotomie guerit celle qui est en quantité : la purgation par medecine,celle qui est corrompue,au commentaire,Quand la viãde est prise outre nature,au second des aphorismes : & au sixieme, A quiconques la phleboto- Aph.17. mie & la medecine cõuiennēt. De la seconde on alle- Aph. 47. gue cela du quatrieme de la Therapeutique,que com- Chap.6. me la phlebotomie est faicte, non seulement à raison 2. de la quantité du sang, ains aussi pour la grandeur du mal,ainsi la purgatiõ, & pour la quãtité de quelque autre humeur, & pour la grandeur du mal. Et à ceste intention il ameine le dire d'Hippocras au liure des vlceres, qui en purgeant n'a pas eu seulement egard à la multitude ou repletion, ains aussi à la force du mal: comme il a monstré par exemples,en la triple force ou

grandeur des maladies. ſçauoir eſt, à raiſon de la principauté de la partie, comme en la teſte ou au ventre blecez. A raiſon de l'amplitude de la diſpoſitiõ, comme ez playes ſi grandes qu'il y faut couſture: & à raiſon de la mauuaiſe morigeration ou condition, comme ez ioinctures caſſees, & en tous maux où il y a danger de

3. ſphacele, c'eſt à dire corruption totale. De la troiſieme il eſt dit là meſmes, que les malades n'ont pas ſeulement beſoin de purgation, affin de vuider la ſuperfluité moleſte, ains auſſi aux fins de faire reuulſion en euacuant. Car (dit il) ſi le rheume eſt porté en haut, nous le purgerons pas embas: & s'il va embas, nous le retirerons en haut. Mais quand le rheume ceſſe deſia & eſt arreſté, il vaud mieux vuider par la meſme partie, ou

4. par ſa voiſine. Et c'eſt vn notable mot. De la quatrieme, pour alleger on donne fort ſouuent medecine purgatiue au commencement des maladies, ſuiuant la

Aph. 29. doctrine d'Hippocras au ſecond des aphoriſmes, en minorant ou diminuant (ſupplees) & nõ en deracinant, comme veut Auicenne au quatrieme de la cure des fieures pourries. Car Nature allegee digerera plus aiſement le reſidu, comme il eſt dit au commentaire, & a eſté allegué cy deſſus en traictant de la phlebotomie, du liure vnzieme de la therapeutique.

II. A la ſeconde queſtion, qui ſont ceux qui peuuent conuenablement porter les purgations par medecines? reſpond Hippocras au ſecond des aphoriſmes, (Aph. 35.) ceux qui ſont eſpais ou charnus de ventre & du penil. Car il faut (comme dit Galen au commentaire) que les parties baſſes ſoyent fortes à bien purger la matiere par le ventre inferieur: comme ceux qui ont fortes les parties d'enhaut, ne ſont offencez du vomiſſement. Et pourtant il eſt dit au quatrieme des aphoriſmes, que (Aph. 6. & 8.) tu ne conduiras pas les phthiſiques aux purgations ſuperieures, ains les maigres: ſupplees, quant aux membres carniformes, mais non pas quant aux radicals & ſpermatiques, ainſi que Albert de Bologne annote là deſſus. Car tels, pour la plus-part, ſont aptes ou enclins à vomir, à raiſon de la cholere qui s'engendre en eux, comme il eſt dit au commentaire. Sont auſſi aptes à la

purga

purgation(selon Rasis au quatrieme) les corps qui pe-
chent en regime, à cause du manger beaucoup & des-
ordonneement. Et ceux qui vsent de peu d'exercice,
ont besoin de medecines, au premier de la conserua-
tion de santé,& en la troisieme fen du premier. Et ceux
qui y sont acoustumés,l'endurent mieux.Pource disoit
Galen au liure de l'vsage des medicamens: Quand tu
dois bailler medecine à quelqu'vn,il le faut interroger
s'il a acoustumé d'en prendre: & comment s'en porte
son ventre. Car s'il l'a acoustumé, il l'endure mieux.
S'il ne l'a acoustumé, il faut sauoir comment il alloit à
selle estant sain. Et si en santé,ou quand il s'acoustume
à prendre medecines, son ventre est obeyssant, & bien
aisé à lascher, il a besoin de plus legieres & moindres
medecines:mais s'il est dur & desobeyssant, de plus
fortes. Car telles conditions supportent les medeci-
nes: non pas ceux qui sont disposez au contraire. &
pourtant ils ne doyuent estre medecinez, que bien
prudẽment.Premieremẽt donc ceux qui ont les parties 1.
d'entour le nombril transies & maigres, sont mal assu- 2.
rez à la purgation inferieure, selon Hippocras au lieu *Aphor.* 35.
que dessus. Secondement les corps sains ne doiuent *liu.*2.
estre purgez. car d'autant que la medecine opere par *Aphor.*37.
semblance (aumoins en forme proportionnelle, com- *liu.*2.
me tient nostre escholle)ne trouuant point de mauuais
humeur nuisant, elle se tourne deuers la chair, & les
humiditez radicales, & les fond & moleste,comme dit
le commentateur. Tiercement aussi ne doyuent estre 3.
purgez, ceux qui vsent de mauuaise nourriture: en- *Aphor.*36.
tendez, qui soit conuertie en l'habit ou substance du *liu.*2.
corps: ainsi que maistre Albert declaire en lepre com-
firmee,en laquelle la medecine donne angoisse,& rend
lasche cil qui la prend. Mais si les mauuais humeurs
ne sont encores conuertis en l'habit du corps, il n'y a
point d'inconuenient de purger, ains il est necessaire.
Quatriemement ne doyuent pas estre purgez les hu- 4.
meurs cruds & indigests, suiuant Hippocras au pre- *Aph.*22.
mier des aphorismes,Mediciner & mouuoir les matie-
res digestes, & non les cruës, ni ez commencemens
(supplees en deracinãt,ia soit qu'il se fasse en allegeant,

comme

comme dit est) si non que la matiere soit remuante & furieuse. Et combien que Galen au cõmentaire ne die la matiere estre furieuse, si non à raison du mouuemẽt, toutesfois l'escholle commune l'entend estre furieuse à raison de la quantité, du lieu, & de l'accident. Et pourtant elle dit,

Fieure synoche, & colique douleur,
Nous font vuider l'humeur ains qu'il soit meur.
La phrenesie est de mesme raison,
Et la squinance, & d'anthrax la poison.

Car les matieres esmeuës & transfluentes d'vne partie à autre, à fin qu'elles ne se iettent impetueusement aux membres principaux, doiuent estre vuidees le plus tost que l'on peut. Mais celles qui sont fermes en quelque partie, il ne les faut pas esmouuoir auant q̃ soyẽt digestes, comme dict le commẽtateur, ains quãd elles sont digestes: sinon que Nature fust suffisante à les reiecter. Car lors nous luy deuons aider: autrement
Chap.2. qu'on la laisse besongner. d'autant que (selon Galen au premier des lieux affligez) il n'y a que les passions ausquelles Nature, à cause de leur grandeur, ne peut domi
Fen.1.tr.2. ner, qui requierent secours exterieur. Et Auicenne au
chap.7. quatriesme, de la cure des fieures pourries, dit de l'autorité d'Hippocras: Le medecin aide à Nature, & ne l'empesche point. Pourtant il est dit au troisiesme du Techni, Nature est l'ouuriere de tout: & le medecin est
5. son ministre. Cinquiesmemẽt, il ne faut purger les vuides, ne les debiles. car où il y a indigence, il ne faut tra-
Aph. 16. uailler, comme dit Hippocras. Et Auicenne dit, que à
liu.2. toute euacuation est ioincte ruine de vertu. Sixieme-
6. ment, les preparez à flux, comme les begues, qui sont
Aph. 32. promptement espris de diarrhœe, au sixiesme des A-
7. phorismes. Septiesmement, les enfans & les vieillards ne doiuent estre purgez par medecine: les enfans, par ce que à raison de leur force, ils sont suffisans à reiecter les superfluitez par insensible resolution (comme dit
Fol. 281. Ian de Sainct Amand) & sont resolubles de nature. les
col.3. vieillards, d'autant qu'ils sont debiles. suyuant ce que dit Galen

dit Galen au cinquieme de la conseruation de santé, ny
l'aloë, ny l'hiere (ainsi que quelques vns les permettēt)
doyuent estre donnez aux vieux: supplees, par voye de
conseruation, cōme disoit maistre Paul. mais par voye
de curation, Galen ne les refuse pas, ains les cōcede là
mesme, quād la necessité est imminente. Et suiuāt telle
raison, toutes choses qu'affoiblissent la vertu, prohibēt
les medecines: cōme les sueurs, le bain, le coït, & autres
euacuations, & choses semblables. Huictiemement, tu 8.
ne dois bailler medecine vuidant par le bas, quand le
siege est inflammé ou ecorché, au trezieme de la The- Chap.6.
rapeutique, où il est dit: Quand le ventre ou les boyaux
commencent à s'inflammer, il ne conuient pas vser de
medecine qui vuide par le bas. Neufuiemement, aux 9.
laboureurs ne cōuient ne compete là medecine: par ce
que les humeurs se consument en eux suffisamment: &
auec ce ils ont des complexions farouches, brutales, &
barbares (au septieme du Colliget) de sorte qu'ils escha
pent des fortes maladies sans medecin & medecine.
Diziemement, les femmes enceintes ne doyuent estre 10.
purgees: d'autant qu'à raison de la cōmotion & dilace- Aph.1.li.4
ration des ligamens, elles auortiroyent: si non qu'il en
soit de besoin, à cause de la matiere venimeuse, de la-
quelle on se craindroit que ne fust rauie aux membres
principaux, & tuast la mere & l'enfant ensemble. ou
quād c'est matiere faisant auorter. & pour lors on pur-
ge plus surement du quatrieme au septieme moys. &
certainemēt nō auec quelque medecine q̄ ce soit, ains
auec vne benigne & lenitiue. Et pourtāt la reprehēsion
d'Auerrhois cōtre Hippocras a son intelligence, cōme Collig. 7.
il est noté en cest aphorisme là. Toutesfois Galen ne chap.4.
veut pas, que telles indications cassent totallement la Liu.9.the-
pharmacie en la necessité: mais (comme il a esté dit de rap.ch.10.
la phlebotomie) suiuāt le mesme Galē au huictieme de Chap.9.
la Therapeutique, il faut que le medecin exercité d'es-
prit fasse d'icelles vn chapitre ou sommaire, en compa-
rant toutes les indications ensemble. Et si elles se con-
trarient, il dit au septieme, qu'il ne faut pas, en desirant Chap.12.
l'extremité de l'vne, oublier du tout l'autre: ains se re-
cordāt tousiours des deux, les mesler tāt qu'il est possi-
ble,

ble,ou en amoĩdrissãt la quãtité,ou en chãgeãt l'espece du medicamẽt,ou instituãt vn autre gẽre d'euacuation.

III. La tierce demande est, auec quels medicamens il faut faire la purgation ? Non pas auec les atroces ou terribles, mais auec les familiers & corrigez, comme dit Galen au liure de l'vsage des medicamens. Sur quoy il faut entendre, que suiuant l'intention d'Heben Mesue & d'Auicẽne, il y a quatre sortes des medecines laxatiues: l'vne & la plus propre, est celle qui a proprieté d'attirer, comme la scammonee & le turbith. L'autre a proprieté compressiue, ou epraignante, comme les myrobalãs. L'autre, proprieté lenitiue, cõme les tamarins, & la casse fistule. La quatrieme sorte a proprieté lubrifiante, comme le muccilage du psyllion. Mais d'autant que il seroit trop lõg de les expliquer specialemẽt par exẽples, ie laisse pour le present à messieurs les medecins d'en traicter exquisement. Toutesfois pour vne doctrine familiere, il faut sçauoir que (suiuãt la doctrine d'Heben Mesue) les plus vsités medicamens simples euacuatifs de la cholere sont, la scãmonee: de laquelle la dose est de cinq grains, iusques à douze: le Rhabarbe, de deux drachmes & demye, iusques à quatre: Aloes, d'vne drachme & demye, iusques à deux: Myrobalans citrins, de trois drachmes, iusques à vne once. Houblon, fumoterre, violettes, petit laict, suc de roses, prunes, tamarins, & casse fistule, iusques à vne once & demye. Les cõposez sont, l'electuaire de suc de roses: duquel la dose est demy once: Diaprunis, & Diacytoniten laxatif, desquels la dose est vne once: le Diadactylat, duquel i'ay tousiours la forme ou descriptiõ riere moy:

Li.1.simpl. intẽt.1.ch.2
Fen.4.li.1. chap.9.
Li.1.simpl. intẽt.1.ch.2

℞ PR. des dactes sans noyau, vn quarteron. faites les bouillir en l'eau de la decoction d'anis, fenouil, & ammi. en apres pilez les fort, & les passez: & soyent cuits auec vn quarteron de succre, tant qu'il commence à espaissir (ce que tu cognoistras aux doigts, par la glueur) puis oste le du feu, & y mesle de la scammonee grossierement pilee, vne once: & l'ayant broyé auec la spatule, soit mis en reserue. Sa dose est iusques à vne drachme. Les simples medecines euacuantes le phlegme, sont Turbith, duquel la dose est deux drachmes: Agaric, à

vne

vne drachme & demye:Cartame, à vne once:Colocynthe, d'vn ſcrupul iuſques à vne drachme : Mirobalans kebuls, à vne once. Les compoſees ſont, l'Hierepicræ de Galen, à la doſe de trois drachmes : Blanca, à demy once : Benedicte, à demy once : pilules coccies, à vne drachme & demye:Diacartame(duquel la deſcriptiõ a eſté miſe cy deſſus,au traicté de la Goutte) à quatre ou *Tr.6. do. 1.* cinq drachmes. Auſſi les pilules d'agaric, deſquelles la *chap.1.* deſcription eſt telle, ſelon Heben Meſue: *Antiũ. ſũ.*

PR. de l'agaric,trois drach. racine de lys cœleſte(qui *1. diſt. 10.* eſt iris)marrube blãc,de chaſcun vne drachme:turbith, *chap.28.* cinq drachmes : hierepicre,quatre drachmes:colocynthe,ſarcorelle,de chacun deux drachmes:myrrhe, vne drachme. fais la paſte auec du vin cuit. Leur doſe ſont deux drachmes. L'hierepicre, de laquelle i'vſe, medecine notable ſur toutes, eſt priſe de Galen au ſeptieme *Chap.11.* de la Therapeutique, & au huictieme de la cõpoſition *Sect.2.ch.1.* des medicamens ſelon les lieux:Elle cõtient cent parts d'aloë : & du cinnamome ,xylobalſame, caſſe-ligneuſe, cabaret,ſpic-nard,ſaffran,& maſtic,de chacun ſix parts. cõme,qui voudroit prẽdre deux onces d'aloes,il y mettroit de chaſcune autre eſpece demy ſcrupul: & à vne *Li.5.ſum.1.* once,cinq grains. Mais Auicẽne & Heben Meſue met- *tr.2. cha.2.* tent au poix de toute l'epicerie, le poix double d'aloe. *Anti.ſum.* l'Antidotaire cõmun n'y met qu'vn ſeul poix : & telle *1.diſt.3. ch.* hiere eſt plus debile:nõ obſtant qu'on la rende piquãte *2.* auec turbith, agaric, & colocynthe. car quand ils ſont mis en petite quantité, ne la rendent fort vigoreuſe. Et pource i'ay accouſtumé de la fortifier auec autant de ſcãmonee qu'il y a des autres drogues.Et quelque fois i'en fais des pilules auec du ſuc d'aloyne : & quelque fois ie la donne en poudre auec eau d'orge miellee. Sa doſe eſt d'vne drachme & demye,iuſques à deux. Les medicamẽs ſimples vuidãs la melãcholie, ſont le Sene, duquel en poudre la doſe eſt vne drachme, & en infuſiõ vne once:Epithyme,à vne once:Eſula,iuſques à vne drachme:Goute de lin(dit Cuſcuta) Mirobalans indes, Polypode,iuſques à vne once:pierre d'Azur, à vne drachme:Liſeron(dit Volubil)& Houblõ,ſans meſure.Les cõpoſez ſont Diaſene à cinq drachmes:le Cathartic imperial,

perial, à cinq drachmes:l'hiere de Ruffe,à trois drachmes:l'hiere de Logadion, à demy once:le Theodoric,à six drachmes. Et ma cõmune poudre, qui est telle:

PR. de la regalice,deux drachmes:de la poudre cõfortatiue de l'estomach,demy once: epithyme, vne once: sene,au poix de tous les autres.soyẽt mis en poudre. Sa dose est de deux drach. Les humeurs aigueux sont vuidez par le Tartre, suc d'iris (desquels la dose est demy once) suc de coucõbre sauuage, le pain des herbes laictieres,leq̃l Plataire(dit Circa instãs)forme auec farine d'orge:& le cõpagnon (des cõcordances)donnoit de ce pain raclé sur du vin vne drachme: & il en faisoit merueilles. Pour vuider tous humeurs est ma tablette, que i'ay eu de maistre Estienne Arland à Mompelier, de laquelle voyci la forme:

Chap. du epithymal.

PR. Conserue de violettes & de borraches, de chacune deux drachmes:conserue de buglosse,escorce de citron confiɛte, de chacune vne drachme: gingembre blanc,demy drachme: poudre diatragacãth froid,deux drachmes: diagryde, trois drachmes: turbith, quatre drachmes:sene,cinq drachmes: pain de succre, dix onces. Faites en electuaire en tablettes:duquel la dose est demy once. A mesme intention est Diacassia de maistre Thadæe, qui est comme vn Catholicon:

PR. de casse fistule, vne liure:tamarins recẽs,vn quart: manne grainee,demy quart:sene,polypode, de chacun deux onces:esula,vne once:diagryde,demy once: anis, fenouil,graine de melon,de chacun demy once:cinnamome,deux drachmes:syrop violat,syrop rosat,de chacun autãt qu'il en faudra:& soit fait electuaire. Sa dose est iusques à six drachmes. On donne de la casse fistule simple cõmunemẽt vne once en breuuage, la destrempãt largemẽt d'vne decoctiõ de pruneaux,violetes, &c.

IIII. En la mesure de l'euacuation(qu'estoit le quatrieme point) Hippocras addresse le medecin au premier des aphorismes & au quatrieme: que quand on vuide ce que pechoit,& deuoit estre euacué, les patiens l'endurent bien,& il leur proffite: & au contraire, ils en sont importunez. Or la quantité de l'humeur qui peche, & la force du malade, sont la reigle de toute mesure. & à ce

Aph. 1. & 25. liu 1. & aph. 3. li 4.

ce faut contempler le temps, la region,& l'aage, cõme il dit. Le sommeil & la soif sont les signes de parfaicte euacuation,au quatrieme des aphorismes. [Aphor.2. liu.1.] & le chãgemẽt des matieres qu'on vuide,si nõ qu'elles terminẽt à mal,au second des mesmes aphorismes, [Aph.19.] & au sixieme des Epidemes,allegués de Rabbi. [Aph.14.] Toutesfois il est plus seur,de s'arrester dãs le terme, que de vuider tout exactement:& vaut mieux multiplier les fois,que la quantité. Et Auicenne en donne la raison,d'autant que Nature souuentesfois resoult ce peu qu'on y delaisse. [Li.1. fe.4. ch.3.] On estime petite la quantité de ce qu'on a reietté,de trois liures:grande,de douze:& commune ou moyenne, de six à huict.

Du temps de l'euacuation, ainsi qu'il a esté dit de la phlebotomie,il faut entẽdre,qu'il y a deux heures:sçauoir est, necessaire & choisie. La necessaire n'a point de temps:comme quand la matiere est bien digeste,ou si elle est furieuse, ou copieuse, ou en lieu dangereux, ou faisant au corps tels accidents qu'elle ne donne aucunes tresues, comme aussi a esté dit cy dessus. L'heure qu'on choisit,c'est apres la digestion. Et pource l'euacuation ne conuient pas és commencemens des maladies. Dont le commentateur dit, Nulle euacuation faicte de Nature au commencement,est louable(combien moins celle de l'art,qui doit imiter Nature? mais c'est quand elle opere regulierement, au-moins és affirmatifs,comme dit Albert. Car Nature premieremẽt digere, puis separe & reiette, comme dit en ce lieu le commentateur) sinon par maniere d'allegement:à raison duquel Hippocras nous commande,s'il nous semble de mouuoir quelque chose, qu'on la meuue dés le commencement des maux: & de se taire en leur estat. [Aphor.29. li.2.] Il faut choisir pour la bonne purgation, le temps de la declination. Aussi selon les saisons de l'annee on choisit, par le mesme Hippocras au sixieme, le printemps. Et Galen au commentaire,l'estend à l'automne. [Aph.47.] Quant aux tẽps excessiuement chauds & excessiuemẽt froids, il les faut euiter. car auant la Canicule & apres la Canicule (qui sont quarante,ou cinquante iours dés la naissance de la Canicule, selõ Galen de l'vsage des medica [Chap.2.]

mens, & au second des alimens: desquels les Romains en prenẽt vingt, de la fin de Iuillet, & vingt du cõmencemẽt d'Aoust) les medecines sont fascheuses, au quatrieme des aphorismes. Aph.5. Et non toutes les annees, ains selon qu'on a accoustumé d'estre malade: disant le Docteur subtil au sixieme du Colliget, Chap.14. Et ie dis, que ceux qui vsent des breuuages de sept en sept ans, ou deux fois en sept ans, font mieux, que ceux qui se purgent toutes les annees. Car nous voyons, que les maladies pour la plus-part n'auiennent aux hommes, sinõ à certains iours limités, ou enuiron iceux. Il faut donc fort considerer cela en chasque indiuidu ou particulier. Touchant l'heure du iour, la cõmune practique est, de bailler les breuuages le matin, les pilules de soir, & les electuaires à minuict: dequoy les causes sont cognuës à messieurs les medecins. Il faut choisir l'air (principalemẽt en hyuer) qui soit austrin, cõme dit Auicenne. Liu.1.fe.4. chap.5. Et s'il estoit pluuieux, il plairoit au cõpagnõ des concordances. Il faut aussi eslire, que la Lune ait asses de luëur, iusques à la pleine Lune, comme dit Iean de Sainct Amand: par-ce que adonc les humeurs sont en plus grand mouuement, & preparation: ce qu'est necessaire quand on prẽd medecine. Et que la Lune soit en signes humides, comme sont l'Escreuisse, le Scorpion, & les Poissons: deliure des mauuais, & non regardee de Iuppiter. ainsi que dit Ptolomee au Centiloque. Les causes en sont cognuës des Astrologiẽs, & i'ay traicté asses de cela en mon liuret d'Astrologie.

V. Le dernier est, du regime de la purgation: lequel est party en trois, sauoir est au regime auãt l'exhibitiõ, & en l'acte de l'exhibition, & apres l'acte. Auant que bailler medecine, Hippocras nous commande, de rendre les corps fluxiles, c'est à dire, de cuire la matiere, & ouurir & remollir les passages, comme dit Galen au commentaire. Aph. 9. li. 2. & aph. 67. li. 7. La matiere cholerique est digeree ou cuicte auec choses froides & aperitiues: comme sont les cinq herbes capilaires, l'endiue tendre, la scariolle, cichoree, le pissenlict (autremẽt dit groin de porceau) ozeille, les semences froides maieurs & mineurs, le suc de grenade, le vin-aigre, & l'eau. Les composes sont, oxy-

zaccha

zacchara, & le syrop aceteux, duquel la description, selon maistre Arnaud, est cette-cy:

En son Antidotaire.

P R. cheueul de venus, adiãthe, polytrich, ceterach, & scolopendrie, endiue tendre, cichoree, scariole, laictue, pissenlict, de chascun vn manipul: quatre semences froides grandes & petites, de chascune demy once: sandal, deux drachmes: roses, viollettes, fleurs de nenuphar, de chascun vne once: suc de grenades, vn quarteron: pain de succre, vne liure. faictes en syrop: duquel on donnera matin & soir loin du souper, cinq cuillierees, auec sept d'eau chaude de la decoction des pruneaux. Le phlegme est digeré auec les cinq racines (communes ou aperitiues) & le calament, pouliot, hysop, mariolaine, sariete, mente, semence d'anis, fenoul, carui, poiure, gingẽbre, spic-nard, miel & vin aigre squillitic. Les cõposes sont l'oxymel diuretique & squillatique, & la cõpositiõ de mõ syrop, duq̃l la forme est:

P R. racines de fenoul, persil, ache, myrte sauuage (ditte ruscus) asperges, chien-dent effeuillé, trempees en vinaigre tout vn iour, de chacune vn quarteron: hysop, calament, origan, germandree ou chesnette (autrement dicte chamædrys) auronne (qu'on dit abrotan) de chascune demy quart. semences d'anis, fenoul, carui, ammi, de chascune demy once: gingẽbre, zedoarie, spic-nard, de chascun deux drachmes: fleurs de rosmarin, fleurs de sauge, de chascun vne once: du vinaigre de la preparation des susdittes racines, vn quarteron & demy: miel, vne liure. faictes en syrop: & qu'on en donne auec bouillon de eices, comme dessus. La melancholie est digeree par les borraches, buglosses, fumeterre, scolopendrie, ceterach, adianthe, tamaris, thym, epithym, capres, vin aromatique, & bain d'eau doulce. Les composes sont le syrop de regalice, syrop de fumeterre, & le syrop de buglosse, duquel la forme est telle:

P R. de la buglosse entiere, demy liure: fumeterre auec fleurs rouges, sommités de houblon, la tendreur du saule, de chascun vn quarteron: mouëlle de l'escorce du fraisne, tamaris, scolopendrie, cheueux à venus, & melisse, de chascun demy quart. semence de melon,

goute de lin, semẽce d'ourtie, anis, fenouil, de chascun demy once: regalice ratissee, calame ou roseau aromatic, been blanc & rouge, de chascun deux drachmes: escorce de citron, spic-nard, de chascun vne drachme: fleurs d'aloyne, fleurs de geneste, de chascun vne once: raisins passis mondez, deux onces: vinaigre squillitique, vn quarteron: vin aromatic, demy quart. miel, vne liure. qu'il en soit fait syrop: & qu'on en donne comme dessus, auec eau ou decoction de borraches. Et en somme, dit Auicenne, la reigle competante à lascher, est de remollir le naturel, auant que lascher le ventre. Donques ce pendant qu'ils boiuent du syrop, soyent regis ou traictez auec des choux, & potages remollitifs, sinon qu'ils eussent bon ventre de nature, ou qu'ils fussent disposez à flux. Et auec ce Auicenne conseille, que s'il est cõstipé, ayant la matiere fæcale endurcie, qu'on luy baille au parauant vn clystere remollitif. En l'acte de l'exhibition de la medecine, il se faut auiser qu'il la retienne, & ne vomisse point) au moins iusques à tant qu'elle ait faict quelque operation) & ce auec frictiõs des extremitez, & en maschant des pommes, & fleirãt des rosties trempees au vinaigre. Il faut aussi garder, qu'il ne dorme sur la medecine, sauf qu'elle fust en solide substance: car adonc il faut dormir, iusques à tant qu'elle commence à operer. Et quand elle cõmencera à operer, qu'il ne dorme point, sinon qu'il la voulust restraindre & arrester. C'est aussi le conseil d'Auicenne, qu'on se repose ayant prins la medecine, affin qu'elle soit comprise de nature, iusques à ce qu'elle commence à operer. Et pour lors, qu'on se meuue & chemine bellement, sur tout si la medecine est paresseuse à operer: suiuant la doctrine d'Hippocras au quatrieme des aphorismes, Quand quelcun aura beu de l'ellebore, qu'il se meuue. Auicenne conseille, que si la medecine prise n'opere, qu'on la laisse, s'elle ne fait aucune nuisance. Mais si on en craignoit quelque chose, il vauld mieux qu'on luy fasse vn clystere, que si on luy dõnoit derechef vne medecine. Car (comme il dit) en vn iour donner deux medecines qui laschent le ventre, il est à craindre, & hors de droicture. Apres l'operation de la mede-

Li.1. fe. 4. ch.5.

Liu.1. fe. 4. ch.5.

Aph.15.

Li.1. fe. 4. ch.5.

la medecine, pour lauer l'estomach & les boyaux, Galen conseille au septieme de la therapeutique, de boire vn traict de ptisane. Mais les Parisiens donnent eau ou bouillon d'vn iarret de bœuf: les Piedmontois vn bouillō de geline. L'estomach & les boyaux estans laués, Ian de Sainct Amand conseille, d'aualler auant que manger, quelque suc astringent, affin que la bouche de l'estomach trauaillee de la medecine, soit confortée. Le manger de celuy qui a prins medecine, doit estre mediocre & de bon suc, comme bonnes poulles & chapons. Et doibt manger moins que de coustume, affin que la viande soit proportionnee au patient debilité par l'euacuation: suiuant la doctrine du premier des Aphorismes, & du second du Regime és maladies aiguës. Et selon qu'estoit la matiere nuisante, soit ordōnee la qualité (des viures). car apres l'euacuation, & le retranchement de la cause, il faut alterer la dyscrasie ou intemperature, qui est restee, au troisieme du Techni.

Chap. 11. *Fol. 287. col. 2.* *Comm. 3. sect. 13.*

Chap. 89.

Du vomissement.

VOmissement est purgation faicte par la bouche, auec medecine vomitiue. Et vauld à conseruer la santé: suiuant ce que dit Galen au cinquieme de l'vsage des parties: Donques les anciens medecins conseil„ loyent bien de faire vomir chasque moys apres le re„ pas, les vns estimans qu'il suffisoit d'vne fois, les autres „ donnans à entendre qu'il le faut faire deux fois. Il sert „ aussi à la guerison des maladies, suiuant Auicenne, disant qu'il vauld aux maladies longues, epilepsie, manie, lepre, podagre, sciatique, & aux maux des rognōs, & de la vescie. C'est vn remede euacuatif & diuersif, qui purge principalement l'estomach, & les autres parties par consequent. Ceux la peuuent endurer, qui ont les parties superieures fortes, nō debiles, ne disposees à phthise, ou vlcere de poulmon. A vomir preparent les viandes copieuses & diuerses, douces, grasses, & qui nagent en l'estomach: comme sont figues, porreaux, ognons, febues, chair de pourceau, ptisa-

Chap. 4. *Li. 1. fen. 4. ch. 11.*

ne, & boire beaucoup de vin. Le vomir est prouoqué en trois manieres : debilement, fort, & tres-fort. Il est prouoqué debilement, auec vn traict d'eau chaude & d'huille, en touchãt des doigts au gosier, ou mettant vne plume oingte au palais. Fort, auec decoction de la semence d'arroches, semence de raifort, roquette, porreau & oignon : ou auec decoction de raifort, dans lequel ait demeuré de l'ellebore, l'espace de deux iours soubs terre: ou en mangeãt des rouëlles du mesme raifort. Il est faict tresfort, auec le vomitif de Nicolas, duquel voicy la forme:

En l'ãtid. soubs la lettre V.

P R. de tapsie, trois onces: saffran, vne once: noix vomique, demy once: espurge (dicte catapuce) deux drachmes. auec suc de cabaret, & du miel, soyent faicts trochiscs d'vne drachme. On les baille destrampés auec eau tiede. On donne le vomitoire apres la viande, enuiron midy: & qu'on bende les yeux. Et quand il aura accomply son operation, qu'on laue la bouche & le visage auec eau & vinaigre : & passé vne heure, qu'il mange viandes legieres & confortatiues.

Des clysteres.

ENæme ou clystere a esté prins de l'oiseau nommé Cigogne, laquelle ayant douleur de ventre, prend de l'eau de la mer dans son bec, & se la iette par derriere: comme Galen raconte en l'introductoire des medecins. C'est vn notable remede (ainsi que dit Auicenne) pour reietter premierement les superfluitez qui sont aux boyaux, & consequemment en tout le corps. Et par ce il supplee au lieu des medecines. Il est seur: d'autant qu'il ne passe par la bouche, ne par les membres notables, & est reietté asses comme on veut. Il est bon aux passions des boyaux, & des rognons, & des membres superieurs. Il est triple: sçauoir est, remollitif, mondificatif, & restrinctif. Le remollitif ou lenitif est ainsi faict:

Chap.1. Liu.1.fe.4. chap.17.

PR. de la decoctiõ des mauues, ou du son bië pur, ou des figues passies, deux liures: huile cõmun, vne liure: du sel, deux drachmes. faictes en clystere. On faict le

mondifi

mondificatif auec deux liures de la decoction des maues, mercurialle, branche vrsine, feuilles de poree ou bete blanche, de chascune vn manipul: figues grasses, quinze en nombre: anis, fenoul, cabaret, de chacun demy once. Detrempez y de la casse fistule mondee, vne once: hiere picre de Galen, benedicte esprouuee, de chacun demy once: du miel, vn quart. d'huile, demy liure: sel, deux drachmes. faictes en clystere. On fait ainsi le restrainctif:

PR. du plantain, deux manipuls: des roses, vn manipul: balaustes, vne once. Faites en decoctiō à vne liure: en laquelle detrempez de la poudre rouge, demy once: du suif de bouc, vn quarteron: blancs d'œufs, trois en nombre. Soit faict clystere, & qu'on le baille en petite quantité. On peut dōner clystere à toute heure: toutesfois il est mieux choysi auant manger. Le patient quād il le doit receuoir, se soustiēne sur ses genoulx, sa ceinture posee, & tienne la bouche ouuerte. Et apres qu'il l'a prins, qu'on luy frotte le ventre: & qu'il se tourne sur le lieu douloureux ou malade: & qu'il le retienne l'espace d'vne heure ou de deux, voire tant qu'il luy sera possible.

Des suppositoires.

LEs suppositoires soyēt faicts en maniere des chandelles d'vn doigt, de miel cuict auec du sel pilé: & qu'on les oigne d'huile. Et si on y incorporoit vn peu de la fiente de rat, ils seroyent plus forts. On les fait aucunes fois de sauon dur, autres fois de lard endurcy: quelque fois de la mercuriale pilee, ou du fruict de coucombre asinin pelé. Mais il s'en faut garder au fondement vlceré. Ils purgent & attirent la fiente des boyaux, ainsi que met Auicenne traictant de la Colique.

TROISIEME CHAPITRE.

Des cauteres, & de leurs formes.

CAuterization est operation manuelle auec feu, faicte artificiellement au corps humain, pour de-

terminee vtilité. Le feu eſt double, ſelon tous les docteurs : l'vn actuel, qui opere ſoudain : & eſt en acte: comme celuy qui eſt mis auec inſtrumẽts metalliques ardents:ou auec racines d'ariſtolochie, ou d'aſphodelles, extremement eſchauffez,ou auec ſouphre allumé, ou auec eau ou huile bouillents : & non par cas fortuit, ains ſciemment appliqué. L'autre eſt potentiel, qui n'appert pas ſenſiblement à l'heure, mais apres la reduction de ſa puiſſance en acte. ce qui eſt fait auec medicamens cauſtiques,& ruptoires. Quelques vns de ceux cy font grande impreſſion,& eſcharre ou crouſte: comme eſt la chaux viue,auec du ſauon,& le miel anacardin. quelques vns font legiere impreſſion,& ſans eſcharre, excitans des veſcies:comme les cantharides,la flammule, & patte lupine. Les cauteres actuels ſont plus ſeurs,que les potentiels:d'autant que(ſelon Albucaſis) l'action du feu actuel eſt plus ſimple, & offence moins les parties voiſines, & les membres principaux, que l'action du ruptoire, laquelle eſt fort ſuſpecte aux membres principaux: ſi ce n'eſt au cas, que le patient (pour auoir peu de courage) n'oſaſt attendre le feu,ou bien au cas que nous vouluſſions faire des cauteres à vuider & à deſtourner. Car adonc le ruptoire, à cauſe de la douleur,& de la groſſe crouſte qu'il delaiſſe,affoi-
Li.1.fen.4. bliſſant le lieu,prouoque plus grand fluxion. Or ia ſoit
chap.29. qu'Auicenne diſe, que le cautere actuel ſe faict mieux
Du. reg. auec de l'or, cela eſt vray ez membres tendres, com-
vniu. doct. me ſont les yeux, ainſi que dit Arnaud. mais ez autres
5. aph. 9. il ſe faict plus ſeurement auec du fer, comme dit Al-
chap.7. bucaſis : par ce que le feu peut mieux eſtre meſuré au
Li.2.ch.1. fer,que en l'or ou en l'argent,à raiſon de leur couleur: ſi non que fuſt fait par vn orfeuure à ce acouſtumé. Les cauteres, ſelon Raſis, conuiennent en toutes diſpoſitions, mais principallemẽt en celles qui ſont d'humeur, & ſur tout ez froides & humides. Quant aux
Alb.liu.2. humeurs chauds, ia ſoit qu'ils ne leur cõtrariẽt d'eux-
chap.:8. meſmes, neantmoins ils leur contrarient par accident,
Br.li.5.ch.1 ſçauoir eſt,en oſtant la cauſe. Mais aux natures chau-
Gu. tr. 3. des & ſeiches ſans matiere,ils ne ſont vtiles;ains y font
do.3.ch.18. beaucoup de maux,comme tient Albucaſis,Brun,Guillaume,

laume,Lanfrãc,Henric,& leurs sectateurs.Et combien que ce soit vn remede tres-vtile,selon Auicenne(& d'iceux ont beaucoup traicté Albucasis, & Hippocras, *Hip. des affect. intern.* comme tesmogne Halyabbas au neufuieme sermon de la secõde partie)toutesfois au temps de present il n'est pas tant en vsage,comme il estoit au temps passé, ainsi que dit Henric:par ce que communemẽt ils sont exercez ou employez par des idiots,qui ne sçauent operer, & sans purgation. parquoy on en est grãdement offencé. Et ainsi argumentãt par la fallace de cest accidẽt, la maistresse en est mesprisee: tout ainsi que de plusieurs autres choses, comme Albumasar a prouué de l'astronomie. *Li.1.ch.4.* Le cautere est vn secours necessaire à cõseruer la santé, & à extirper la maladie. Car il tient le lieu des euacuations vniuerselles, comme des saignees & purgations,aux hommes qui ne les peuuent soustenir: & auec ce il corrige & emende ce qui reste desdites euacuations: sur tout ez maladies fortes & malignes, esquelles seulement il a accoustumé d'estre faict, ainsi que Rabbi allegue au sixieme des epidemes. *Partic.22. aph.33.* Et pource on le disoit anciennement, le dernier instrument de la Medecine,non pas qu'il soit dernier quant à la fin,mais quant à l'ordre. car apres la diæte, & les medicamens, & la saignee, le cautere doit estre faict, quand il conuient: autrement il feroit beaucoup de maux. Aussi l'vniuerselle euacuation doit preceder la particuliere, en l'ordre de la droicte operation. Or d'autant que ce remede est si genereux, on enquiert trois choses de luy. premierement, pourquoy on le faict: secondement, comment on le faict: & tiercement, quel est son regime. Pour le premier il faut sçauoir, que les cauteres sont faicts à cause de quelques vtilitez generales & particulieres. Les vtilitez generales des cauteres, principalement actuels, sont sept. Auicenne met la premie- I.
re, la cõfortation des membres. *Liu.1.fen.4.chap.29.* Car le cautere actuel eschauffe, & desseiche les membres, lesquels sont le plus souuent hebetez du froid & de l'humide. Et pource disoit Galen au quatrieme de la Therapeutique, *Chap.5.* de l'autorité d'Hippocras, le sec est plus voisin du sain, & l'humide du non sain. La seconde est mise aussi II.

d'Auicenne, à empescher que la corruption ne multiplie au membre. Et par ce moyen il est commandé de Galen au second à Glaucon, & d'Auicenne au quatrieme, qu'ils soyent faicts à l'entour des esthiomenes, & ez vlceres qui s'eslargissent d'eux mesmes, & ez os corrompus.

Chap.10. Fen.3.tr.1. chap.15.

III. La tierce est mise du mesme Auicenne, à resoudre les matieres serrees & pressees en vne partie. Et de ceste façon commandent Albucasis & Halyabbas, qu'ils soyent faicts ez gouttes, & en douleurs de teste inueterees & en fortes douleurs.

Là mesmes.

IIII. La quatrieme accõmode ledict Auicenne, à restraindre le sang: laquelle Galen appreuue au cinquieme de la Therapeutique, quand il dict: On a trouué ceux qui font ce qu'on „ appelle escharre, comme vne haye à restraindre le „ flux du sang: laquelle ils font par feu, ou par medicament semblable au feu.

Là mesmes. Chap.3.

V. La cinquieme approprie maistre Arnaud, à euacuer & diuertir les vieilles fluxions aux yeux, & par tout le corps. Et de ceste façon on faict des setons, & des cauteres au derriere du col, & ez fontanelles des bras, (là où le muscle est distingué du muscle) ou au dessous, à deux ou trois doigts de la ioincture, mesmement pres des veines qui ont direction ausdits membres.

Du reg. de santé, ch.41

VI. La sixieme met Galen, à retrancher ou couper chemin: & de ceste façon il commande de cauterizer les veines des tempes, à ce que la matiere ne flue aux yeux: & en la rupture ou greueure, à ce que les boyaux ne descendẽt: & aupres des mauuais vlceres. Et de cecy Arnaud a faict vn aphorisme: L'egout qui ne peut estre diuerti à vne sortie naturelle (ou, supplees, habituee & accoustumee) il la faut cõduire aux parties voisines par cauteres cõuenablemẽt.

Du reg. viu. de la cur. des mal. doct.5. ch.4. aph.5.

VII. La septieme est monstree de l'vsage, à extirper les choses superflues. Et de ceste façõ on ouure les apostemes, on retrãche les glandules, on extirpe les chairs viues & mortes, & semblables choses. Quant aux vtilitez particulieres, ia soit que Albucasis en ayt mis cinquãte & six, & Halyabbas vingt, & plusieurs soyẽt mises de Brun, Rogier, & ses glosateurs, de Guillaume aussi, & Lanfranc, & Henric, selon qu'ils commandent les faire en diuers endroits, ce neantmoins les modernes

Br. liu. 2. chap.18. Rog. liu. 4. chap.13. Guil. liu.5. chap.2. Lanf. tr 3. do.3. ch.18.

nes

nes operateurs ne les font que suiuant la diuision en huict parties du corps, que nous auons poursuiuie en ce traicté. Premierement au sommet de la teste, au lieu 1.
où paruient le doigt moyen, la main estendue en haut dez le nez, à la racine de la paume, conseillent Albucasis, Halyabbas, Brun, Guillaume, Lanfranc & Rogier 14
auec ses gloseurs, des cauteres ronds auec vn oliuaire, à euaporer le cerueau, & diuertir les matieres qui defluent aux parties inferieures. Quelques vns les enfoncent iusques à l'os : les autres rasclent ou exfolient la premiere table du crane. ce que n'approuue guieres Albucasis. Et pourtant valent tels cauteres à la manie, epilepsie, & douleur de teste, à la fluxion ez yeux, à l'vlcere du poulmon, & à tous rheumes. On faict aussi des cauteres aux cornes de la teste, & au derriere, auec le mesme instrument, pour eschauffer & conforter la teste en paralysie, tremblement, & conuulsion, & à pallier la ladrerie. Au visage (qui est la seconde par- 2.
tie) on faict plusieurs & diuers cauteres, pour des vtilitez particulieres. Car on en faict aux paupieres, pour les emender & releuer auec vn cautere myrtillin. En la place des poils, pour boucher les pertuis des poils arrachez, aux fins qu'ils ne renaissent : & ce auec vn aguillard, ou cautere en forme d'aguille. Aux lachrymals, pour y consumer la chair superflue, auec vn petit cultellaire. Au coin pres du nez, pour la fistule, auec vn aguillard, & la canule. Aux tempes, à clorre & boucher les veines, contre le rheume des yeux, auec vn cultellaire. Au nez à consumer le polype, auec l'aguillard, & la cannule. Aux leures pour les fendilleures, auec vn petit cultellaire. Aux dents, pour la douleur & pourriture d'iceux, auec l'aguillard & la cannule. A l'vuule, pour la retrancher, auec vn tranchant & la cannule faicte à coquille. Au col on faict des 3.
cauteres pour le seton, auec tenailles & aguille à seton, par derriere, en la fossete, pour diuertir les matieres des yeux, comme a dit Lanfranc tout seul. Mais *Tr.3. do.3.*
ia soit que les autres ne l'ayent dit, toutesfois ils l'ont *ch.18.*
signifié & donné à entendre : principallement les gloseurs, qui ont veu quelque medecin tres-approuué,

guerir

guerir des maniacles, scotomiques & vertigineux, par
cauteres ronds appliquez en cest endroict, & laissez
long temps ouuerts. Aussi Galen a dict, au trezieme
Chap.19. de la Therapeutique, que la ventouse appliquee au
derriere de la teste, est vn notable remede au rheume
des yeux : combien plus le cautere ? Et pource i'ay ac-
coustumé au rheume des yeux, de faire au susdit lieu
vn cautere à seton. En la partie anterieure du col soubs
le menton, les quatre maistres conseillent vn cau-
tere à seton, pour euacuer la matiere du visage coup-
perosé, & autres infections de la face & de la bouche.
4. Ez omoplates, de par dedans aux fontanelles des bras,
à trois doigts de la ioincture, où le muscle est manife-
stement distingué du muscle, on faict cautere auec vn
claual rond, accompagné d'arrest & platine trouëe,
pour les maladies du visage, & de la partie anterieure
du col : & par dehors, pour les maladies de toute la
5. teste, & de la partie posterieure du col. Ez membres
de la poictrine, soubs la clauette, on faict vn cautere
rond, ou à seton, pour l'asthme, & les maladies de la
gorge : & soubs les aiscelles semblablement, pour les
maladies des bras, & à mundifier le cœur, & à pal-
lier les ladres. En l'empyeme aussi quelque fois on
faict ouuerture auec vn cultelaire ensal (ou qui coup-
pe des deux coustez) entre les costes, pour en retirer
la sanie. Toutesfois il y a dangier de fistule, ou de
mort, à cause que le cœur s'affoiblit de l'air qui y en-
tre sans alteration ou preparation, comme dit Albu-
6. casis. Au ventre on faict des cauteres ronds, ou à seton
(qui se tiennent plus conuenablement ouuerts) en sa
partie anterieure sur l'estomach, pour les maladies
de l'estomach : & sur le foye, & sur la rate, pour les
douleurs d'icelles parties : & soubs le nombril, pour
l'eau des hydropiques. Albucasis & Halyabbas les font
7. auec clauals doubles, ou triples. Ez hanches on faict
des cauteres, sçauoir est aux aynes pour la rupture : au
penil pour la vescie : derriere pour les rognõs & les gib-
bositez, auec vn cautere rond ou claual arresté : & en
14 la bourse des couillons, auec vn seton, pour la her-
8. nie aigueuse & charnue. Huictiemement on faict
des

des cauteres ez fontanelles, trois doigts soubs le genouil, où le muscle est distingué du muscle, auec vn claual rond arresté, & sa platine, à purger tout le corps, pour les maux des iambes. Les cauteres font plusieurs autres proffits particuliers ez lieux dessusdits, lesquels on a expliqué cy dessus en chaque chapitre. Quant aux vtilitez des cauteres potentiels, elles sont presque de mesme celles des actuels, excepté qu'ils ne confortent pas, ains affoiblissent. Et pourtant ils sont plus propres à euacuer & destourner les humeurs, ouurir des apostemes, & restraindre le flux de sang, que ne sont les actuels. Leurs vtilitez particulieres sont prises, des lieux ausquels on les met: toutesfois on met plus communement les caustiques en lieux charnus, parce qu'ils tirent de plus profond, que les actuels: mais il sont plus fascheux aux membres principaux. Touchant aux vesicatoires, on les met ez lieux où la peau est plus pres des os: comme soubs le menton, derriere le col, en tout le visage, & aux cheuilles des pieds & des mains. Car ils n'attirent si non l'humeur d'entre-peau, ainsi que l'on void au sens.

Pour le second poinct, comment on faict les cauteres, il faut sçauoir, que les cauteres actuels se font auec instruments, principallement metalliques; & les potentiels auec medicamens caustiques. Les anciens auoyent diuers instruments, auec lesquels se font les cauteres actuels: les modernes les ont restrainct à certain nombre, comme Guillaume de Salicet à six, ou à huict: Lanfranc à dix; Henric à sept. Et moy ie faisois les cauteres communs en six formes: mais quant aux particuliers, ie les faisois auec propres instruments, formez selon l'intention que i'auois à accomplir. De chaque forme il conuient auoir trois instruments, petit, grand & moyen. La premiere forme est Cultelaire, faicte à la façon d'vn cousteau. & est de deux sortes: l'vn Dorsal, ou à doz, qui couppe d'vn cousté: & l'autre Ensal, couppāt des deux coustez, comme vn'espee. Auec tels cauteres on retranche les chairs superflues, on ouure les apostemes, & on emēde les vlceres. Le second instrument est Oliuaire, non pas à la forme d'vne

II. 4 Li.5.ch.2. Tr.3.do.3. chap.18. 1. 2.

d'vne feuille d'oliuier, comme ont pensé Guillaume,
Lanfranc,& Henric, ains semblable à os d'oliue, com-
me dit Halyabbas au neufuieme sermon, de la seconde
partie, où il traicte de cauterizer les testes : ce qu'aussi
demonstre son operation. On cauterize auec l'oliuaire
le sommet de la teste, ainsi que les susdits maistres en-
seignent: & pres des ioinctures,pour la douleur d'icel-
les:& sur les nerfs,affin qu'on ne profonde en leur sub-
stance, quand on les cauterize à cause de leur corro-
3. sion. Le tiers instrument est Dactilaire, faict à la sem-
blance des os des dactes. & vaut à tout ce que l'oliuai-
re,mais il laisse apres soy vne meilleure figure(sçauoir
est, longuette) & est plus gros que l'oliuaire. Et parce
il est principal aux vlceres & corruptions des os. Le
4. quatrieme instrument est Punctal, ayant la poincte
gresle & ronde:duquel on ne cauterize que la peau. Il
est double:l'vn auec arrest & platine,affin qu'il n'outre-
passe le cuir. au moyen duquel on faict les cauteres,
que communement on nomme à nœud ou à bouton,
aux fontanelles des bras & des iambes.L'autre est plain
& long à mode de rayon ou verge, auec cannule, à ce
qu'il n'offence les coutez. On en cauterize les parties
profondes, comme en la fistule lachrymale, au polype
5. dans le nez, & les dents. Le cinquieme instrument est
vn cautere subtil & menu, à tout lequel on pose les se-
tons,auec tenailles larges & percees.Et vaud ce caute-
re,de mesme les cauteres à nœud, mais ils sont plus le-
giers, & durent plus longuement. car le nœud souuent
sort & chet,& a besoin de bendage fascheux:& non pas
6. le seton. Le sixieme instrumét est en cercle,ayant cinq
additiōs,pour faire cinq cauteres à nœud(auec platine
percee de cinq trous)sur la hāche,en sa douleur, & sur
le bras ou espaule, pour la gibbosité humorale & dolo-
reuse. Le moyen de faire ou appliquer les cauteres
actuels est,que l'on cherche bien le lieu où ils doyuent
estre mis:qu'il soit essuyé & marqué, & y ayāt appliqué
vne platine, ou vne cannule froide, si elles y doyuent
estre mises,ou sans elles quand il n'en est besoin,tenant
ferme le patient, que deux ou trois cauteres, (ou tant
qu'il en faudra,& tellemēt chauds qu'ils en soyent rou-
ges:car

ges: car adonc ils ſeront meilleurs) ſoyent baillez au maiſtre finemẽt, de ſorte que le patient ne les voye pas: & ſoyent imprimez en les remuant auec certaine reuolution, affin qu'ils n'adhærent à la chair (plus fort toutesfois en l'os, & plus legierement au nerf) iuſques à ce qu'ils perdent leur rougeur. & qu'on y retourne ſi ſouuent, que lon paruienne à ſon intention. puis ſoit regy. Les medecines à faire les cauteres potẽtiels, ſont ruptoires: deſquels les vns laiſſent eſcharre apres eux, comme la chaux viue, & le ſauon mol, autant d'vn que d'autre, (comme, vne drachme, ou tant qu'il ſuffira à l'operation) recentement meſlez, auant qu'ils ſoyent refroidis, ainſi que dit Albucaſis: y aiouſtant vn peu de ſuye, comme dict Henric, ou du ſel alliali (dit ſode) ainſi que Halyabbas commande. & le vulgaire y met de la ſaliue. Qu'il ſoit incontinent appliqué au lieu marqué, dans le cercle faict de toille ciree, ou de linge mouillé en blanc d'œuf, ou en quelque autre choſe gluante & froide: ſoit lié biẽ ferme. Qu'on l'y laiſſe de douze heures à dixhuict, & puis qu'on l'oſte, & ſoit regy. Les medicamens ruptoires, qui ne font eſcharre, mais veſcies, ſont cantharides meſlees auec du leuain, ou auec quelque ſuif: ou feuilles de flammule, ou patte de loup, ou marcile, pilez & appliquez ſur le lieu, à la quãtité de demy drachme, iuſques à vne drach. & ſoyẽt liez nõ pas Lf
eſtroictemẽt: & qu'õ l'y laiſſe de huict à douze heures: puis ſoyẽt oſtez, & qu'on le regiſſe ainſi qu'il appartiẽt.

Du troiſieme (qui eſt, du moyen de ſe gouuerner en III.
vſant des cauteres) il faut entẽdre, qu'il y a double regime: ſçauoir eſt, deuãt l'acte, & apres l'acte. Auant l'acte, c'eſt q̃ en tout tẽps il peut eſtre appliqué, cõme dit Albucaſis, pourueu ſeulemẽt q̃ le corps ſoit net, & nõ replet. Car il y a vne cõmune remõſtrãce au quatrieme & *Chap.21.*
au trezieme de la Therapeutiq̃, & par tout, q̃ tu n'vſes d'aucun remede euaporatif, auãt q̃ d'auoir euacué tout le corps. Et ſi on ne le dit, toutesfois il le faut touſiours entẽdre. Qu'on admoneſte auſſi le patiẽt auãt la cauterization, de la bõté & ſeurté du cautere, à ce qu'il l'endure mieux. Et s'il eſt de beſoin, ſoit tenu ferme, ou ſoit lié. Apres la cauterization, q̃ les trois premiers iours on

mette

mette dessus le lieu,& aux enuirons, des blancs d'œufs batus auec huile rosat. Et puis, q̃ l'on procure la cheute de l'escharre, auec du beurre laué, y adioustant vn peu de farine de fromēt: ou auec quelque chose grasse, non salee : ou auec quelq̃ doux maturatif. Et quād l'escharre sera tōbee, le lieu soit mondifié & traicté de la curation des vlceres: si nō qu'ō le voulut tenir ouuert, pour euacuer les humeurs & fumees vaporeuses, ou à cause de la lōgue accoustumāce, à raison de laquelle il ne fust assuré de le fermer, sans autre euacuation æquipolāte. Car il y auroit dāgier, que les humeurs qui ont accoustumé de sortir, estans retenus courussent à quelque membre, & qu'ils induisissent plus grands maux : comme il a esté dict des vlceres, & mis en auant au prologue de ce liure: & comme aussi il est noté en cest aphorisme du sizieme, Celuy qui a des hæmorrhoides inueterees. Au cas toutesfois, qu'il fust necessaire de le reiterer apres qu'il est fermé, on le peut refaire au mesme lieu, ou au membre son compagnon, ou à vn autre qui luy soit fort prochain, suiuant ce propos d'Arnaud : L'esgout non naturel qui a gecté longuement, ne peut estre obscurcy, sans craincte de plus grande incommodité, si non que l'esgout accoustumé soit destourné aux prochains lieux.

Tr. 4. do. 1. chap. 5. — *Au chap. singulier.* — *Aph. 12.* — *Du reg. vniu. des cur. do. 5. ch. 4. aph. 1.*

¶ Le cauterizé, depuis le iour de la cauterization, iusques à sept ou à neuf iours (tant que le feu soit refrené) soit tenu soubs vn regime infrigidatif. En apres, iusques à l'accomplissement de son operation, la vertu soit confortee, & qu'on luy ordonne le regime à l'opposite de sa cause. Le temps commun ou ordinaire de le tenir ouuert, est (selon Rogier, & ses maistres) de quarante iours, ou de trois moys. Car c'est le dernier terme des apostemes, au sixieme des aphorismes, & au second des prognostics. Passé ledit terme, le lieu se debilite, & s'habitue à cacochymie: & auec ce, la vertu qui conforte icelle partie, est euaporee, comme dit Henric. On le tient ouuert auec des tentes, & pelotes de cire simple, ou malaxee dans l'eau auec de l'euphorbe, ou scammonee, ou colocynthe, ou ellebore, selon la nature de l'humeur qu'on veut purger ; ou auec

Aph. 49.

vn pois,

vn pois, ou auec vn nœud de boys de lierre, ou de gentiane. Et qu'on mette par dessus feuilles de choux, ou de lierre, dessoubs ou dessus les drappeaux, en trois ou en six doubles : & quelque platine de cuyr, ou de cuiure, ou d'argent liee. Et on le peut remuer ou panser deux fois le iour, ou tant qu'il plaira. Au cautere potentiel, auant l'acte est necessaire plus grand' euacuation, qu'à l'actuel, veu qu'il offence plus, comme i'ay dict. Mais il n'est pas de besoin, que le patient soit lié: ains suffit de chercher le lieu, & le marquer, & faire l'applicatiõ ainsi qu'il a esté dit. Et apres l'acte soit gouuerné, comme il a esté ordonné des autres cauteres. Les vesicatoires requierẽt garde, sur tout de la vescie, laquelle a accoustumé d'estre offencee de l'application des cantharides: ce qui est corrigé par vn baing, cõme sera dit cy dessoubs. Les vescies enleuees, soyẽt tranchees & ouuertes auec ciseaux ou aguille: & qu'õ y applique par dessus vne feuille de choux, & des drappeaux: & qu'on les remuë ou panse ainsi qu'on voudra. Et parce que tels medicaments ne font point d'eschare, ains vescie, dans sept ou huict iours cela est desseché & consolidé.

QVATRIESME CHAPITRE.

Des operations, & de l'artifice à preparer les remedes qui conuiennent à l'art de chirurgie.

IL est fort souuent necessaire & tres-vtile aux medecins, & sur tout aux chirurgiens, de sçauoir inuẽter & cõposer, & aussi d'administrer les remedes aux malades: par ce que plusieurs-fois il leur auient de practiquer en des lieux où l'on ne trouue aucuns apoticaires: ou si on y en trouue, ils ne sont pas si bõs qu'il faudroit, ne si bien fournis de tout. Et il y a plusieurs paures, qui n'ont dequoy achepter les choses propres & precieuses: parquoy il se faut passer auec des choses cõmunes. Pour ce faict, Galen és premiers liures des simples medicaments, a donné la doctrine & le moyen de cognoistre les simples medicaments, par la substance,

la sauеur, l'odeur, & semblables : & la maniere d'en faire des compositions, en dix & sept liures de la composition des medicaments: desquels les dix sont nommez almyamir ou Selõ les lieux, & les sept catageni ou Selon les gẽtes: ainsi que Haly tesmogne à la fin du Techni. *Ch.1. sect.3* Et ainsi Galen recite l'auoir faict luy mesmes quelque fois, cõme au sixieme du myamir, estãt aux chãps *Chap.6.* & n'ayant point de Diamoron, il inuẽta le Dianucum, pour vn qui auoit mal à la luette. Et en l'onzieme de la therapeutique, il print de l'absynthe, pour vn pauure medecin qui auoit vne inflammation de foye, d'autant que (de cette heure là) on ne pouuoit acheter de l'huille nardin.[3] Quant à moy, i'auois accoustumé ne sortir iamais des villes, sans porter auec moy vne bourse de clysteres, & quelques choses cõmunes. & i'allois chercher les herbes par les champs auec les susdits moyẽs, pour subuenir promptement aux malades. & ainsi i'en rapportois honneur, proffit, & grand nombre d'amys. & ce pendant on ordonnoit choses plus propres, & on procuroit de les auoir. Dauantage il est aussi vtile de sçauoir beaucoup de medecines. d'autant que tout ne se trouue en tous lieux, comme cy dessus a esté allegué du myamir, quand nous parliõs de l'aposteme des oreilles Et ce que sert à vne heure, ne sert pas à l'autre: & ce que proffite à l'vn, nuit à l'autre. Tout cela est à raison de la diuersité des parties, des complexions, des gens, & des remedes, choses qui ne peuuent estre denotees ou specifiees de certaine escripture, comme il *Chap.7.* est dit au troisieme de la therapeutique. Or il faut sça-4 uoir, que les operations des medicamẽts chirurgicals sont distingués selõ les vertus qui sont en eux, & qu'ils *Liu.5. des* peuuent exercer au corps humain. lesquelles sont tri-*simpl.ch.2.* ples en nombre, selon Galen & Auerrhoïs au cinquies-*Coll.5.ch.3.* me. Il y en a de premieres, qu'on dit complexionnelles & qualitatiues, qui depẽdent des qualités des elemẽts: comme sont celles qui donnent & font chaleur, froideur, seicheresse & humidité. Il y en a de secondes, par 4 ce qu'elles suiuent les dittes premieres : & sont appellees à leur mode, substantielles: comme celles qui ont à repercuter, attirer, resouldre, remollir, meurir, mondifier,

difier,consolider,r'engendrer, & aussi appaiser la douleur. Il y en a de troisiemes,qui ont à faire lesdictes actions en certaines parties : lesquelles sont dictes operations ou vertus,à leur mode specifiques ou formelles:comme des medicamēts laxatifs,& diuretiques,de ceux qui font voir plus clair, qui aguisent l'ouye, & semblables. Ces operations (selon Auicenne au second canon) sont faictes quelques foys par medicaments simples à leur mode(ou de nature) comme sont roses,camomile,& plātain:quelques fois par les composez:comme sont onguens, huilles, emplastres, eaux ou decoctiōs,epithemes,pouldres,& semblables.Toutesfois il est plus louable d'operer(si on peut)auec des simples,que auec des composez. car és composez peuuent se rencontrer beaucoup de c hoses, lesquelles le plus souuent ne se peuuent accorder en vn : comme il est monstré au troisieme de la therapeutique. Et pourtant disoit maistre Arnaud, que qui peut medeciner auec des simples, par tromperie ou en vain il cherche des composés.Mais(comme il dit) quelque fois la necessité contraint de composer les medicaments,quand on ne trouue vn simple qui puisse vtilement accomplir les intentions proposées & conceuës. Et on conçoit ces intentions (suiuant ledict Arnaud) des membres,des maladies,& des medicaments.Des membres, selon leur noblesse, & aussi la diuersité de leur condition, situation & construction. Des maladies,selon la composition ou complication qu'elles ont entre elles, & au respect des causes,& des accidents. Des medicaments,quand ils sont foibles,horribles, ou trop forts. Et d'autant que ces choses sont tresbien & parfaictement traictees par Auicenne au cinquieme, & par Serapion au septieme,& par le trāslateur de l'antidotaire d'Azaram, en la premiere partie,& par Iean de Sainct Amand en ses Areoles ou petits quarreaux, ie ne me soucie pas d'allonger en cecy mon propos, sinon pour dire, que les medicaments sont preparez, & nettoyez, cuits,& bruslés,brisés,& ainsi des autres, pour certaines causes, desquelles Serapion en son liure intitulé Seruiteur,a traicté euangeliquement.

Chap.1.

Du reg. vniuer. cur. do. 2. aph. 15.

Ch.2.& 3.

Fol. 199. col.1.

De la preparation des simples medicaments.

LA cause pourquoy on nettoye les simples medicaments, est pour en oster les choses estrangieres. Et on les laue toutes, affin qu'elles soyent plus nettes & pures: mais quelques vnes, pour en reiecter la crasse & saleté: les autres, pour en oster l'acrimonie, & acquerir froideur. Exemple du nettoyer & purifier, est des herbes & racines, qui sont nettoyées & purgées, comme chascun le sçait. Exemple du lauer, pour en reietter la crasse & saleté, est de l'huille & de la cire. L'huille est laué en deux sortes: l'vne auec clepsydre ayãt deux trous, desquels l'vn est au dessus, & l'autre au fonds. Elle estant pleine à demy, d'eau chaude & d'huille, les trous soyent bouchés, & qu'on l'agite fort, iusques à ce que l'huille & l'eau soyent bien meslés. Puis quand ils serõt reposés, qu'on ouure le trou d'embas, iusques à tant que l'eau en soit retiree. Derechef qu'on y mette autant d'autre eau, & soit faict comme deuant: & qu'on reïtere cela tant de fois, que l'huille en deuienne blanc. D'vne autre façon on le laue plus legeremẽt ou aisement dans vn bassin, escuëlle, ou pot. On le met dans l'escuelle, auec autant d'eau chaude, & on le bat auec vne espatule, tant qu'il deuienne blanc. Puis on le met au soleil, iusques à tant que l'huille soit separé de l'eau. En apres on ramasse l'huille de la superficie de l'eau, auec quelque cuillier, & on le garde. S'il est suffisammẽt nettoyé ou purifié, bien soit: sinon, il y faut remettre de l'eau, comme deuant, & deux & trois fois, iusques à ce qu'il blanchisse.

Du lauement de l'huille.

Lauement de la cire.

La cire est lauee & blanchie, en la fondant auec de l'eau, & l'enleuant auec vne pierre, ou vn verre de figure ronde, que l'on plonge dedãs. Puis soit la cire plongee en eau froide, & separee de la pierre: faisant ainsi tant de fois, que toute la cire soit retiree de l'eau. En apres qu'on la mette au soleil, la retournant souuent, iusques à ce qu'elle soit parfaictement blanchie. Autrement, & plus aiseement, ou promptement: on prend la cire, & on la cuit en l'eau: puis on reiecte ceste eau,

& on

& on y en met d'autre.& qu'on fasse ainsi tant souuent, qu'elle en demeure blanche.

Lauement de la terebinthine.

On laue la terebinthine (affin qu'elle deuienne plus douce pour les nerfs) dans vne escuelle auec de l'eau froide, la battant auec vn baston,& changeant de l'eau fort souuent,iusques à ce qu'elle soit faicte blanche.

Lauement du beurre.

Le beurre vieux est laué (affin d'en oster la saleure, & qu'il deuienne de plus grande efficace à remollir) dans vne escuelle,auec de l'eau froide : & qu'on le remue tant auec vn baston,qu'il en soit blanchy.

Lauement de la chaux

La chaux est lauee (pour oster son acuité ou acrimonie, & qu'elle deuienne exiccatiue) dans vn bassin,auec de l'eau froide, la meslant auec vn baston. Et quand elle est posee,qu'on reiecte ceste eau, & qu'on y en mette d'autre:ce faisant sept ou neuf fois, ou tant de fois, que l'eau soit trouuee souësue, & doulce au goust.

Lauement de la tutie.

La tuthie est preparee,premierement en la bruslant, affin qu'elle soit plus aisement brisee. Il la faut brusler neuf fois sur les charbons ardents,& neuf fois l'estaindre en vinaigre, ou en eau de pluye,ou en eau rose,ou de fenouil,ou de mariolaine,selō ce à quoy on la veut appliquer.Puis soit lauee,pour la purifier,affin que soit rendue souësue & froide. On la pile grossierement, & on la remue en frottant dans vn drapeau & bacin auec d'eau froide, tant que ses parties subtiles passent en l'eau.Qu'on iecte le gros qui est demeuré au drapeau: puis on trouble l'eau, & en la coulant soudain par vn autre drapeau, soit changé en vn autre vaisseau. & le gros qui sera demeuré au fonds,soit iecté.Faictes cela deux ou trois fois,iusques à tant qu'il n'y reste rien de gros.Puis on le laisse poser, iusques à ce qu'il descende au fonds.& adōc cette eau,ensemble la verdeur qui nagera par dessus auec elle,soit reiectee:& qu'ō y mette d'autre eau : ce refaisant tant de fois, que l'eau deuienne douce & souësue. Alors on la mettra seicher, & en reserue.

Du brusler.

L'exemple de la combustion (affin que le briser en soit plus aise)est la tuthie : mais pour en oster la vertu corrosiue, & que y demeure l'exiccatiue & la consoli-

datiue, l'exemple en est és subtils corrosifs, comme Galen met au troisieme de la Therapeutique, & au cinquiesme & neufieme des simples medicaments de la couperose, & du verd de gris. On les brusle dans vn cruseul, ou sur vn taiz, auec des charbons que l'on souffle, iusques à tant que lesdictes choses s'inflamment, se fondent, & font des vescies. Ce qu'il faut faire tant, que leur couleur soit changee en rouge ou citrin, & qu'ils cessent de faire des vescies: puis soyent refroidis, & mis en reserue.

Chap.6.

Brusleure de la couperose, & du verd de gris.

Des decoctions. Exemple de la decoction (affin que la vertu en soit baillee à la colature) est ez syrops, huiles, & infusions: esquels la vertu est transportee à la decoction. puis apres on en faict syrops, & huiles, & clysteres, & gargarismes, & embrocatiõs. On en faict aussi quelque fois decoction, pour separer vne vertu qui n'est pas necessaire, & que la necessaire demeure. ainsi que Galen demonstre euidemment ez choux & lentilles, au troisieme des medicaments.

Chap.14.

De la trituration. Exemple de la trituration (à ce que les choses puissent arrester plus long temps sur le lieu, & deuiennent exiccatiues) est au litharge & en la ceruse. mais il y a iugement & certain terme au piler, comme dit Auicéne.

De la preparation des medicaments composez.

Les medicaments composez sont faicts & preparez (suiuant Ian de Sainct Amand, & maistre Estienne Arland de Mompelier) en diuerses façons, pour diuers vsages & proffičts: comme en forme d'huilles, d'onguens, d'emplastres, d'epithemes, & semblables.

Des huiles Huile est vn humeur liquide & onctueux ou graisseux. On les faict en trois sortes (suiuant la doctrine 1. d'Hebẽ Mesue, & d'Azaram) sçauoir est, par expression, comme huile d'oliue: duquel Galen au second des medicamens dict, qu'il est comme matiere receuante toutes vertus: & l'huile de noix, & d'amandes, de myrte, de lin, le laurin, le muscellin, & l'huile des œufs, & de 2. froment, & semblables. On les faict aussi par autre moyen: c'est par decoctiõ au feu, ou au soleil, ou soubs la terre

la terre

la terre chaude: comme l'huile rosat, de camomile, de lys, & semblables. On les faict en troisieme sorte, par 3. sublimation: comme l'huile benist, & l'huile de terebinthine, de tartre, de fresne, de geneure, & autres. La cause pour laquelle on faict des huiles, & les vertus sont mises en eux, est double: l'vne, à ce que l'huile porte plus profond la vertu: la seconde, à ce que l'huile adoucisse la forteur & acuité des choses, auec lesquelles on le faict. Mais il faut entendre, que quãd on faict des huiles froids auec l'huile d'oliue, il les conuient faire d'huile omphacin: qui est huile d'oliues vertes & non meures. quand on en faict des chauds, il les faut faire auec huile doux & meur.

Des onguens.

Onguent est chose onctueuse ou graisseuse, non coulante, ains permanente ou arrestee. Les onguens sont faicts (selon la doctrine cõmune) en vne maniere sans 1. feu, en pilant au mortier. Et de ceste maniere est faict l'onguẽt blanc, & tous onguẽs de mineraux. Et à chasque once des poudres subtiles, on y met demye liure d'huile: & des eaux, sucs, ou vinaigre, autant que des mineraux. L'autre maniere est, de les faire auec le feu, 2. fondant la cire & la graisse en l'huile: & en fin quand il est tiedy, on y mesle les poudres bien pilees. Et à chasque liure d'huile on met vn quarterõ de cire, & demy quart. de poudres en esté: mais en hyuer moins de cire y est necessaire. Il y a vn troisieme moyen de les 3. faire, c'est auec des graisses & herbes, que l'on pile, & puis on les cuict ensẽble: & la colature est onguẽt. On y met autãt d'herbes, que de graisses. La cause pourquoy on faict des onguẽs est, à ce q̃ leur matiere demeure en la superficie, & qu'ils ne coulẽt pas, ne se profondẽt trop auant: car ils sont moyens entre huiles & emplastres.

Des emplastres.

Emplastre, est vne confection ou cõposition ceroine, rendue solide & dure à force de cuire. On les faict en trois sortes: l'vne, quand ce sont mineraux, on les cuict 1. premierement auec de l'huile, tant qu'ils deuiennent espais: puis on y adiouste les muccilages, cõme au Diachylon: & sans muccilages, comme l'emplastre noyr. En 2. l'autre sorte on les fait sans mineraux, cõme l'Oxycroceum, auec gõmes, cire, poix, & terebinthine, ensemble

quelques poudres, en ceste maniere: Ayãt pilé les gommes, & mis tremper en vinaigre ou vin toute la nuict, le matin on les fond au feu, & on les dissoult iusques à tant que le vin ou le vinaigre soyent consumez. Les ayant coulé, on y aiouste la poix, puis la cire, & finalement la terebinthine. Apres quand on l'a descendu du feu, on y met les poudres, en remuant tousiours auec l'espatule. On les iecte dãs l'eau froide, & puis on les en retire, & en les petrissant auec les mains oingtes d'huile, ou mouillees de vinaigre, on en exprime l'eau, & on en fait des magdalions. Le signe de la cuicte des emplastres est, qu'vne goutte d'iceux iectee en eau froide, ou sur le marbre, se fige & caille, & que en le malaxant ou petrissant il ne tient pas aux doigts. On en fait aussi
3. (pour la troisieme sorte) d'vne façon meslee, auec des mineraux, gommes & poudres, ainsi qu'on peut voyr en l'Apostolicon. La cause pourquoy on faict des emplastres est, affin que la vertu ou faculté des medicaments soit plus long temps permanente au membre.

Des boullies & catapl.

Les boullies & les cataplasmes sont presque vne mesme chose: sauf que ez boullies il n'y entre que farines, auec eau ou sucs, & huile ou miel: ez cataplasmes on met des sucs, & des herbes. On les fait pour meurir, & pour lors doyuent estre visqueux: ou pour resoudre, & adonc ils doyuẽt estre sans notable viscosité: parce que la notable viscosité en bouchant les pores, retient la chaleur & les espris & la matiere: lesquelles choses font à la maturation, en empechant la resolution, comme il est dit au cinquieme des medicaments, & sera dit cy apres. Toutesfois bien souuent on les appelle Emplastres. La cause pourquoy on les fait, est leur aisee preparation, & l'vtilité des simples, qui autrement n'auroyent tant de vertu.

Des embroc. & epith.

Embrocations & epithemes sont liqueurs simples & cõposees, desquelles on fomente & baigne particulierement les mẽbres. On y trẽpe des espõges ou des linges, lesquels estãs exprimez sont appliquez sur la partie, & souuẽt remuez. La cause pourquoy on les fait, est, q̃ par iceux on eschauffe, & refroidit, & humecte & resould facilemẽt, en profundãt la vertu des medicamẽts.

Il y a

Il y a pluſieurs autres moyens de cõpoſer des remedes, cõme diſtillations des eaux pour leur beauté, & ſinapizations, & liniments, & telles choſes, qui ſe font plus pour oſtentation ou monſtre, & pour le plaiſir ou deſir des malades, que pour leur exiſtence, comme dit Henric. C'eſt à vn medecin arreſté, de s'arreſter à choſes certaines & eſprouuees: c'eſt à vn eſprit vagabond, de peregriner par pluſieurs voyes, comme dit Arnaud: Et ſi quelque fois on r'encontre ce qui conuient, il le faut plus rapporter à fortune, qu'à raiſon, au troiſieme de la therapeutique. Car il faut q̃ le medecin cognoiſſe *Chap.2.* la propre nature des ſubiets, ſur leſquels il opere, & des remedes qu'il employe, comme il eſt dit par tout.

CINQVIEME CHAPITRE.

Des antidots locals des apoſtemes: & premierement des medicaments repellans, & du moyen de repouſſer.

PArceque entre les ſecondes operations chirurgicales, la repercuſſiõ eſt plus neceſſaire, d'autãt qu'elle empeſche l'accroiſſemẽt de l'apoſteme, & ſa reduction en ſanie (ce qui eſt fort ſuſpect de douleur & de fieure, & par conſequent d'vlceration & fiſtule, comme cy deſſus a eſté dit ez iugemens des apoſtemes: non obſtant l'opinion du vulgaire, que le corps eſt mieux aſſuré de dãgier, quãd la tumeur viẽt en auãt & ſuppure) pourtãt il faut dire en premier lieu des medicamẽts repellans.

Le medicament repellant (cõme nous diſions cy deſſus au traicté des apoſtemes) eſt prins en deux ſortes: *Tr.2. do.1.* cõmunement ou largement, & proprement ou eſtroi- *chap.1.* ctement. Cõmunement il eſt dit de tout medicament qui refrene & arreſte, refroidit ou engroſſit, oppile & conforte. Et ia ſoit que les docteurs (cõme Halyabbas, Serapion, & Auicẽne) prenent ſouuẽt l'vn pour l'autre, neantmoins ils different entre eux: d'autant que le medicament refrenatif & arreſtãt, eſt celuy qui fait arreſter la matiere en refroidiſſant: & tel eſt dit ingroſſatif par Halyabbas & Auicenne: cõme ſont la ioubarbe, la *Li.2. tr.1.* laictue, orpin (dit craſſule) nombril de venus, lentille *chap.4.*

d'eau, le bourgeon ou boutõ de l'arbre nõmé tremble, l'eau froide, la camphre, & le vinaigre. Medicament oppilatif est, celuy qui de sa viscosité & grossesse bousche les pores des membres, & empesche le passage des matieres: comme est la farine folle du molin, l'amydon, la glu, & les genres des gommes, & tout ce qui est froid visqueux, sans mordication. Medicament confortatif est celuy, qui attrempe la substance & complexion du membre, tellement qu'il l'empeche de receuoir les superfluitez: comme l'huile rosat & myrtin, le mastic, la myrrhe, le coriandre, le sandal, l'espine vinette, aloyne, marrubin, centauree, les põmes de cypres, les fruicts du tamaris, & le saffrã. Le medicamẽt proprement dit repercussif, repoussant ou impellãt, cõtraignant, restraignãt, ou surprenãt, est (selõ Galẽ au cinquieme, & au neufuieme des simples medicaments, chap. second) celuy qui pousse les humeurs desquels il approche, vers le profond du corps. Il y en a de deux sortes: les vngs froids, les autres chauds auec astrictiõ & grossesse de substãce. Les froids sont cõme la morelle, le plantain, les feuilles de vigne, la verge & bourse de bergier, les roses, balaustes, l'hypocyste, memithe, acacie, le verius de grain, sumach, espine vinette, graine de myrte, les poires, coings, nesfles, glands, galles, le bol d'armenie, l'argille, terre cimolee, & seellee, & la pierre sãguine. Les chauds sont, alum, sel, noix de cypres, squinãth, blette byzance, farine de lupins, & vins aspres: ensemble la compresse artificielle, & le bandage. Les cõposez se font des simples susdits en plusieurs sortes, cõme il a esté dit en chaque chapitre, du phlegmon, & erysipele, & autres apostemes: outre lesquels (pour les enseigner plus à plein) nous en mettrons icy quatre formes, qui conuiennent au cõmencemẽt de tous phlegmons & eschauffemẽts: parce que en repoussant, ils refroidissent & surprennẽt la matiere, & empechent la corruption de passer outre, & cõfortent le lieu apostemé.

Li.5.ch.16.

1. La premiere est l'oxycrat de Galen, au secõd à Glaucõ, qui est fait d'eau & de vinaigre, meslez en forme qu'on peut boire. La seconde

Chap. 2. part.3.

2. est, vn linimẽt de bol, commun à tous, & est mis de Galen au neufuieme des medicaments, pour lequel faire,

PR. du

PR. du bol armenien, vne partie:terre seellee, demy partie:huille rosat, trois parties:vinaigre, ou suc d'herbes froides, la moitié d'vne partie. Ayant mis en poudre subtile ce qui est à puluerifer, l'huille & le vinaigre y sont meslez alternatiuement de peu à peu, & en les remuant au mortier longuement, on en faict linimēt. La 3. troisiesme forme est le ceroine de Galen, au premier des simples medicaments, pour lequel faire, Chap.6.

PR. huille rosat & cire, autant qu'il en faut: & soit faict onguent: lequel on refroidira en le lauant d'eau froide. La quatriesme forme est onguēt de myrtils: qui 4. est de Guillaume de Salicet:

PR. huille myrtin, vne liure: cire blāche, demy quart: myrtils puluerisez, vn'once. soit faict onguent.

La maniere de repousser est, que le corps estant euacué, s'il est possible, & obseruees les cōditiōs ia cy dessus dictes, on applique des repellans simples, ou cōposez, selō q̄ requiert la matiere (si elle est chaude, froids: & si elle est froide, au cōtraire: si elle est meslee, meslez) par dessus & à l'ētour du lieu, plus toutesfois de la part d'où vient la matiere, en les renouuellant fort souuēt, & en continuant tandis que la matiere flue, & iusques à tant que le lieu soit alteré ou chāgé non pas à liuidité, & durté, ains à sa couleur & substāce naturelle. Et adōc il faut cesser, & proceder à la resolution, ou à la maturatiō, selon que la disposition de l'aposteme requiert.

Des medecines attrayātes, & du moyen d'attirer.

LEs medicaments attractifs sont inuentez pour attirer les matieres des mēbres nobles & profonds, aux ignobles & manifestes, cōme on fait ez apostemes des emōctoires, & critiques, & venimeus: & ez passions sciatiques: aussi pour tirer dehors les espines, fleiches, & autres choses fichees au corps, principalement quād elles sont en lieux où il est dāgereux de faire incisiō, ou que les patiēts sont craintifs à l'endurer. Car pour lors nous deuōs tirer, si nō auec autre chose, au moins auec des vētouses & en succeāt, ainsi qu'Auicēne le cōmāde. Li. 4. fe. 3. Et pourtāt apres les repercussifs (ausq̄ls ils sōt cōtraires, tr. 1. ch. 19. au cinquieme des medicamēts) on parlera des attrayās. Chap.16.

Medica

Medicament attractif, selon Halyabbas au lieu dessus allegué, est celuy qui attire du profond du corps à la superficie. Il doit estre de cõplexion chaude, & de subtile substance, à ce qu'il puisse s'enfoncer plustost & plus auant. Et selon Galen, au lieu dessus allegué, il est de deux manieres: l'vn est ainsi presque né de soy mesme: l'autre est engẽdré de pourriture qui luy est auenuë. Né de soy mesme, cõme est le dictame, & l'ordure des rusches des mouches à miel, thapsie, & serapin, ammoniac, & autres semblables: cõme sont l'heuphorbe, les ails, oignons, pourreaux, moustarde, au neufuieme des simples, second chap. ¶ De pourriture, ceux qui sont faits de fort leuain, & qui sont des fientes: mais en ceux-cy y a grand difference. Car la fiente des colõbes est suffisemment attractiue: les autres s'en eslognẽt egallemẽt, tirant à plus grande chaleur celle de l'oye, tirant à plus grande froideur celle de la geline: par dessous laquelle est celle de l'hõme, ou du porceau. Il y a encor quelque autre genre d'attractifs, qui d'vne qualité essentielle arrachent les matieres: cõme sont les laxatifs, & tous medicaments theriacals: desquels la consideration est plus notoire aux medecins, que aux chirurgiens. Il semble qu'Auicenne met pour attrayãts, les grenouilles bruslees, l'aristolochie, & racine de canne. Et Ian de Sainct Amand a assemblé plusieurs autres exemples du secõd canon: sçauoir est le calamẽt, le pouliot (mesmement le ceruin, selon Aristote au huictieme des animaux) narcisse, la renouëe ou corrigiole, le pyrethre, coste, poiure, pierre ponce. Desquels peuuẽt estre composez diuers medicaments: cõme au traicté des playes en l'engin & moyen de retirer ce qui est fiché au corps, nous auons deux sortes de cõpositions. Mais pour esclarcir ceste doctrine, mettons en vn autre, qui est de merueilleuse composition, & d'admirable vertu. Il est propoié d'Auicenne au cinquiesme canon, & est rapporté à Andromach. Il succe & extraict les os corrõpus, & les espines, & les eschardes: & proffite à la passiõ sciatique.

Li.4.fe.4. tr.2.ch.11.

Liu. 9. de l'hist. des anim. ch. 6.

Tr. 3. do. 1. chap. 1.

Sum. 1. tract. 11. chap. 17.

¶ PR. des grains que l'on trouue en la palme, du borrax rouge, sel ammoniac, aristolochie cretique (ou erratique) racine de coucõbre sauuage; gomme albotin (qui est la

eſt la terebinthine) de chaſcun vingt drachmes : poiure noyr & blanc, ammoniac, amome, xylobalſame, de chaſcun dix drachmes : encens maſle, myrrhe, reſine ſeiche (qui eſt la colophonie) aldabat (on appelle ainſi le ſtellion, & laizard, de la teſte duquel il eſt eſcript à cette intention en l'onzieme des medicaments) de chacun dix drachmes : laict de l'arbre meurier, dix drachmes : cire, trente drachmes : graiſſe de chieure, quinze drachmes : craſſe d'huile de lys, tant qu'il y en ait aſſes. ſoit fait onguent. A la meſme intention eſt fait l'emplaſtre Apoſtolicon, en l'antidotaire de Nicolas. [*Ch.6. en la lettre E.*]

Quant à la maniere d'vſer de ces attractifs, c'eſt que la partie ſoit oincte doucement aupres du feu, auec huile de lys : & que en apres le lieu ſoit ſuccé de quelque vile perſonne : puis on y applique le medicament : & ſoit couuert legieremẽt de laine auec le ſuin, cardee : & auec vne bende fendue au milieu en croix (affin qu'elle ne preſſe le lieu) ſoit lié doucement. & eſt aſſes qu'on la remue vne fois le iour.

Des reſolutifs, & du moyen de reſouldre.

QVãd la matiere n'eſt pas toute repouſſee, ou quãd elle ne doit eſtre repouſſee, ou ſi elle eſt attiree au lieu pour les cauſes ſuſdites, pour lors il y faut appliquer des remedes reſolutifs, comme diſent Henric & Lanfranc : ou legieres ſcarifications, ou tous deux enſemble, cõme Galẽ teſmogne au troiſieme du Techni. [*Lanf. tr.5. chap.2. Chap.95.*] Or le medicament reſolutif, ou diaphoretique, ou rarefactif, ou euaporatif, (ce que ie repute quaſi vne meſme choſe, quãt eſt de preſent) eſt celuy duquel la proprieté, ſelon Auicenne eſt, de ſeparer & ſubtilier la matiere, & en faire vapeur, & ouurant les pores la tirer en dehors piece à piece, iuſques à tant que par l'aſſiduité ou continuation de la beſogne, tout ſoit extraict & vuidé. [*Liu.2.tr.1. chap.4.*] Et pource il faut qu'elle ſoit chaude & de ſubſtance ſubtile : non pas trop. car tels ſont acres, & excitent friſſon, & ſont fort deſſicatifs, au cinquieme des medicaments. Des medicamẽts reſolutifs, les vns ſont ſimples, les autres compoſez. [*Chap.13.*] Les ſimples ſont, comme la camomile : laquelle entre autres eſt principale. Et pource les ſages

Ægyptiens

Ægyptiens l'ont dediee à leurs sacrifices, au troisiesme *Chap.10.* des medicaments. Dont au cinquiesme la dicte camo- *Chap.13.* mile est accordee entre les resolutifs : comme aussi la guimauue & l'huille qui en est faict, & non moins celuy qui est de coucombre sauuage. L'huille vieux, & de kerua (dict paulme de Christ) & de raifort, sont de la mesme espece. Les medicaments qui resoluent les matieres froides qui ont flué, doiuent estre abstersifs & e- *Li.1.fen.4. chap.25.* xiccatifs, comme dict Auicenne. Tels sont le melilot, l'aneth, les maulues, les blettes, la paritoire, fumeterre, les choulx, l'ourtie, les hyebles, & sureau, le son, les farines d'orge, de feues & d'ers, & la mouëlle du pain grossier. Lanfranc & Henric y adioustent le comin, l'hysop, calament & l'origan, le spic, & coste: & l'vsage commun concede la myrrhe, & le mastic, és cõtusions. De ceux-cy peuuent estre composez infinis remedes, huilles, onguens, & emplastres. comme en forme d'huille est, l'huille de camomile, l'huille d'aneth, de lys, d'amãdes: aussi l'huille costin & le nardin, faicts simplement, ou auec addition d'autres choses, suyuant la forme qui *Sum.1.dist. 12. ch. 44. & 48.* nous est dicte en l'antidotaire d'Heben Mesue, & d'Azaram. Les onguẽs sont faicts desdicts huilles, selon ladicte forme, & specialemẽt pour les matieres chaudes. Henric faict cestuy-cy:

PR. d'huile de camomile, trois onces : cire, trois drachmes : graisse de canard & de poulle, de chacune vne once : camomile & aneth, de chacun deux drachmes. Qu'ils bouillent & soyent coulez: ce sera vn onguẽt. Ez matieres froides Guillaume a acoustumé cestuy-cy:

PR. semẽce de fenouil, anis, & aneth, de chacune deux drachmes: farine de lupins, demy once : farine de fenugrec, & semẽce de lin, de chacune vne once. soyẽt cuits en eau, puis pilez, & auec vn peu de vinaigre & d'huile en soit faict emplastre, ou cataplasme. On en trouuera plusieurs autres au traicté des apostemes en general, & des apostemes propres aux yeux, & de la squinance, & des contusions, & de la goutte. Et pour estre brief, tous mollificatifs & maturatifs, ez matieres subtiles & de petite quãtité, deuiennẽt resolutifs: cõme l'on void par experiẽce: outre ce que Lanfrãc & Hẽric le tesmognẽt.

Le

Le moyen de resoudre est tel:que le lieu soit fomété de l'eau de la decoction des matieres resolutiues, iusques à tãt qu'il cõmence à s'enfler & rougir: & lors applique ton medicament, & le remue deux fois le iour. Mais il se faut garder, de l'indocte resolutiõ, q̃ le subtil ne soit extrait,& le gros endurci cõme pierre, tellemẽt que le medecin soit cõtraint de passer aux remollitifs.

Des remollitifs, & du moyen de remollir.

QVãd dõc la matiere s'endurcit par vne indocte resolution, lors il faut passer aux medicaments qui remollissent. Le medicamẽt remollissãt est dit en deux sortes: sçauoir est, cõmunemẽt & propremẽt. Communemẽt & largement sont dits medicamẽts remollitifs, tous ceux qui ont proprieté de remollir quelque durté que ce soit. Et le dur est dit en trois manieres, au cinquiesme des medicaments: le cõgelé, le tẽdu, & le sec, *Chap.5.* simplemẽt ou cõposement. Or celuy est dit propremẽt remollitif, qui a à remollir la durté faite par cõgelatiõ. Puis dõc q̃ le dur par cõgelatiõ, en laquelle il y a quelq̃ matiere qui rẽplit (cõme seroit vn humeur indoctemẽt traicté, cõuerti en froid & en gros) a besoin pour sa guerisõ d'estre eschauffé & desseiché, il est necessaire q̃ son medicamẽt soit chaud & sec: mais nõ pas fort & violẽtemẽt, ains suffit qu'il soit du secõd, & quelq̃ fois du troisieme degré des eschauffãs, & du p̃mier des exiccatifs. Et pourtãt aucunesfois quelq̃s vns accordẽt qu'il soit humide. Car selõ Galẽ, ils ap-p̃chẽt aucunemẽt de ceux *Liu. 5. des simpl. ch.8.* qui ne desseichẽt, ne humectẽt. Et s'ils auoyẽt quelq̃ viscosité & qualité emplastiq̃, ils en seroyẽt meilleurs: mais nõ pas tãt q̃ les suppuratifs: car ils seroyẽt de tãt moins euacuatifs. Mais si la durté est faite de froideur & de siccité ensemble, il faut eschauffer & humecter, selõ la mesure de l'exces. *Tr. 6. do.1. chap.1.* S'elle est de seule repletiõ, il cõuiẽt vuider ce q̃ rẽplit & fait extẽsiõ: Si de seule seicheresse, humecter, cõme dessus a esté dit en la durté des ioinctures, *Chap.7. de ceste doctrine.* & sera dit ez medicamẽts des fractures. Les exemples des remollitifs propres, sont au premier des medicaments, *Chap.4.* & au quatorzieme de la therapeutiq̃. *Chap.9.* la graisse caprine (principalemẽt celle de bouc) & de geline: lesquelles

L4

quelles sont foibles. Plus fortes sont la graisse d'oye,
& de taureau, & la moëlle de cerf: puis celle de veau
& du porceau recéte & non salee. Du genre mesme des
susdits, mais plus fort, sont l'ãmoniac, le styrax, le galbã,
& le bdelliõ: & les recéts sont les meilleurs. De ce gẽre
aussi est l'huile noüueau, & nõ guieres vieux, & celuy q
est fait de lys, cõme aussi celuy de la racine de guimau-
ue, & du coucõbre sauuage: & de plusieurs autres plãtes
cuictes en huile, ou en eau. Des remollitifs sẽblablemẽt
1. sõt les rameaux de la mauue sauuage, & cruds & cuits.
On trouue ces simples, & plusieurs autres. Quant aux
composez, ils sont de plusieurs sortes. La premiere est,
l'emplastre de Galẽ au liure catageni, pour lequel faire,

PR. terebinthine & cire, de chascun trois quart. gal-
ban, baurach, de chascun vne once: encens, demy quart.
2. moëlle des os du cerf, deux onces: ordure des rus-
Li.4.fe.3. ches, vne once & demye: huile laurin, & suif de veau, de
tr.2.ch.10. chascun deux onces. soyent meslez, & reduits en em-
plastre. La seconde forme est d'Auicenne:

PR. fiẽte de chieures, deux onces: racine de coucom-
bre sauuage, figues non meures, de chascun vne once:
3. staphisaigre, bdellion, farine de feues, amãdes ameres,
de chascun demy once: crasse d'huile vieux, tant qu'il y
en ayt asses. soit fait emplastre. La tierce est Diachylon
℞ commun: qui est (selon Rasis) fort propre aux escrouel-
les, auec des racines d'iris, ainsi fait:

PR. du litharge, demy liure: huile cõmun, trois quar-
terons: muccilage de guimauue & de fenugrec, de chas-
cun deux quarterons & demy: soit fait emplastre, en
4. contregardant le litharge: & à chaque liure malaxez
Sum.1.dist. vne once de racine d'iris en poudre, auec huile de lys.
11.chap.13. La quatrieme est le grand Diachylon d'Heben Mesue,
esprouué à remollir & resoudre toute durté:

℞ PR. du litharge pilé & criblé, six onces: huile irin, huile
de camomile, & huile d'aneth, de chascũ quatre onces:
℞ muccillage de guimauue, de fenugrec, de graine de lin,
& de figues, suc d'iris, suc de scylle, œsype ou suyn de lai-
ne, glu alkamly (& c'est le guy duq̃l on prẽd les oiseaux)
de chascũ six onces & demye: terebinthine, vne once &
demye: resine de pin, cire iaune, de chascũ vne once. soit
fait

fait cõme il appartiẽt. Et q̃ y veut adiouster du bdelliõ, serapin, & ammoniac, de chascun vne once, ce sera le Diachylon gommé. La cinquieme, & plusieurs autres 5. formes de tels remedes, sõt dictes és apostemes froids, & és glandules, & douleur des ioinctures: parquoy s'il est necessaire, soyent prises là.

Le moyen de remollir est, que la partie estant estuuee & bien bagnee auec la decoction des susdits remollitifs, faicte en eau ou en huille, auec vn lopin de laine à-tout le suyn, (car le suyn est souuerainement bon à cecy) la partie soit fomentee, & que puis on y applique le medicament. Soit couuert de semblable laine cardee, & bendé, & remué de iour en iour, ou quãd il est besoin. Mais il se faut garder, (comme dit est) de superfluë resolution, affin que le subtil n'en soit retiré, & le gros soit empierré: & de la superfluë humectatiõ, affin que la partie ne se corrompe & pourrisse. Et pourtant quand il semblera expedient, adioustes ou diminuës les resolutifs, & les humectatifs, comme Auicenne le commande. *Li.4.fe.3. tr.2.ch.12.*

Des maturatifs, & du moyen de meurir.

SI l'Aposteme semble proceder à exiture & suppuration (ce qu'on peut recognoistre par les signes dicts aux apostemes) lors il faut passer au medicament suppuratif. Or le medicament suppuratif ou maturatif (mais non pas aperitif, comme dit la translation de l'arabic) est celuy qui fait chaleur semblable à la chaleur du membre auquel est l'aposteme: outre ce que il consume quelque portion de son humidité. Et ia soit qu'il conserue & n'altere point le membre, si est-ce qu'il altere la matiere qui est à suppurer: veu que suppuration n'est autre chose, au cinquieme des medicaments, que *Ch.2.& 6.* transmutation, nõ pas celle qui est faicte de la chaleur naturelle en la viande louable, ne celle qui est faicte de la chaleur estrangiere en la matiere pourrissable, ains celle qui est faicte de la chaleur meslee en la matiere moyenne, qui est sanie, ou pus. Qu'est-ce que sanie, & commẽt elle s'engendre, & est iugee, il a esté dit aux apostemes & vlceres és premiers chapitres. Puis

donc que la nature humaine est chaulde & humide, & que continuellement quelque chose en est resoluë, de cela il conste, qu'il faut que le medicament suppuratif 4 soit chaud & humide, auec quelque emplastration & viscosité. Ainsi la chaleur naturelle est celle qui meurit & digere: nõ toutesfois autãt que les remollitifs, mais moins: sçauoir est, du premier iusques au second degré & en cela consiste leur difference. Car les suppuratifs sauuent l'humidité, & les remollitifs la diminuent, comme dit Galen au lieu dessus allegué. Et Galen en donne les exemples au cinquiesme des simples, & au second à Glaucon: des embrocations & fomentations, l'eau tiede & l'huille temperé; des cataplasmes, la farine de froment auec eau & huille, les cuisant de mesure: & le pain mesme, qui doit aussi estre adonc cuit de mesure. Car estant fort cuit il est exiccatif, & conuient aux phlegmons difficillement suppurables: & le moins cuit, est pour les biẽ chauds & bouillants. Et si on l'accompagne d'huille, il en deuient plus maturatif. Et s'il est pur, il suppure dauantage. Du son & de l'orge, ils sont dessicatifs & plus resolutifs; & le pain pur & moyen entre la farine de froment, & de l'orge. Donques regardant à cela, vous meslerez aux decoctiõs des figues grasses, du pain, ou de la farine. Et ainsi pareillement de l'oing de porc, & de veau, de la poix & resine, incorporés auec quelque huille & cire: ce que entre au Basilicon. Et si la matiere estoit grosse & froide, qu'on choisisse les ognons cuicts & les ails, l'escorse de la guimaulue, & la racine de lys, auec du leuain ou de la paste, & farine de fenugrec, auec des graisses. Et de Diachylon aussi est pour cela. Ce neantmoins l'vsage commun, oultre les susdicts, employe la racine de bryonie, ou couleuree blanche, pareille, maulue, senesson, branche vrsine, violette, feuille de choux, raisins passis mõdés, graine de lin, miel, beurre, & oings frais. Desquels, selon la diuersité des matieres, sont composés plusieurs maturatifs soubs diuerses formes: comme pour les matieres chaudes on en peut faire beaucoup.

Liu. 5. des simpl. ch. 7.
Chap. 8.
Chap. 7.

1. La premiere est, de la guimaulue preparee auec oing de porc, ou de beurre. Et sont preparees les

racines de guimaulue, selon Guillaume & Lanfranc, en *Tr.5.ch.3.* cette sorte: On prend les escorces des racines lauees, ayant reiecté le tronc ou cœur interieur. On les faict tresbien cuire auec eau doulce: on les pile, & on en faict des magdalions, qu'on reserue. La seconde for- 2. me est mienne:

P R. farine de froment, vne liure: eau saffranee de la decoction des figues, deux liures. Soyēt cuicts iusques à espesseur, & qu'on les engraisse auec de l'oing, beurre, ou huille: & en soit faict emplastre. La troisieme, & 3. plusieurs formes serōt trouuees au chapitre de phlegmon, & d'erysipele: & cy dessoubs à la sedation de douleur, est loué à meurir, l'emplastre de Iamier & Rogier. *Rog. lib. 2.* Es matieres froides peuuēt aussi estre faictes plusieurs *ch. 8.* formes. La premiere est des miennes: 1.

P R. des oignons & des ails cuicts soubs la braise, de chascun vne liure: moyeux d'œufs cuicts, cinq en nombre: racine de parelle cuicte, demy liure: farine de fenugrec, vn quarterō: leuain, demy quart. oing de porc, vne liure. Soyent incorporés, & reduicts en emplastre.

On trouue plusieurs autres formes és apostemes froids, & glāduleux: & pource, qu'ō les alle cercher là.

Le moyen d'en ouurer est, que la partie soit fomentee de l'eau de la decoction des susdictes choses, auec laine surge: puis que l'on applique l'emplastre tiede, & que l'on couure auec des estouppes, ou de la laine, ou des feuilles de choux: & soit doucement lié sur le lieu de l'aposteme, taillant la bende de trauers en croix, à ce que la poincte de l'aposteme ne soit pressée. & ne soit remuë qu'vne fois le iour.

Des mondificatifs, & du moyen de mondifier.

L'Aposteme estant meur, & puis ouuert auec vne lancette, ou auec vn cautere actuël ou potētiel, en quelque lieu q̄ soit la sanie, soit il blecé ou vlceré, ou cōtus & casſé, ou alteré, il faut vser des mondificatifs, absterfifs, & lauatifs. Or le medicament mondificatif est comme genre à l'absterſif & expurgatif: & non pas au L4 corrosif, comme disoyent Lanfranc & Henric. car il ne *Tr.5.ch.4.* mondifie pas la sanie, ains les croustes, & ronge la

chair,& l'arrache. Le mondificatif absterſif, eſt celuy qui ſepare l'ordure & la ſanie du lieu auquel ils ſont, & les ameine à la ſuperficie exterieure. Et ia ſoit qu'il conuienne à toutes les deux eſpeces d'eſtre chauldes, neantmoins il faut que l'absterſif lauatif ſoit le plus ſouuent doulx, comme eſt le miel, la farine de febues & d'orge, la terebinthine, & pluſieurs genres des gõmes. Mais l'expurgatif doibt eſtre amer, comme eſt l'ers & le lupin. Toutesfois on en trouue beaucoup qui font l'vn & l'autre, comme ſont les amandes, l'ers, & la ſemence d'ourtie. De ce genre auſſi eſt la ſcylle, & l'iris, & l'eſcume du nitre, le ſtœchas, l'auronne, & pluſieurs aultres: deſquels on peut cõpoſer beaucoup de formes, diuiſees ſelõ les natures, en foibles, moyẽnes,
1. & fortes. La premiere eſt de la communauté, qui cõuient aux apoſtemes nouuellemẽt ouuerts: par ce que il nettoye benignement, & appaiſe la mordacité. Il eſt faict de farine de froment, ou d'orge, ou eſpeautre, incorporee auec moyeux d'œufs. Et ſi on y adiouſtoit vn
2. peu de miel, ſeroit meilleur. La ſeconde forme eſt auſſi de la communauté:

P R. farine de froment, d'orge & de ſpeautre, vn quarteron. cuiſes les auec deux parties d'eau, & vne de miel roſat. ſoit faict emplaſtre. Et ſi on y adiouſtoit vn peu de terebinthine lauee, quand on l'oſtera du feu, il en
3. ſeroit plus vtile aux lieux nerueux. La troiſieme eſt
Chap. 9. de Galen au ſecond à Glaucon, & eſt incarnatiue:

P R. du miel cuict, vne liure: encens, demy once: myr-
4. rhe, deux drachmes. ſoit faict emplaſtre. La quatrie-
Lanf. tr. 5. me eſt nommee de apio: & eſt de Guillaume, Lanfrãc,
chap. 4. Henric, & de tous les Pariſiens: Il eſt auſſi des miens. car il nettoye, & meurit les vlceres malins.

P R. du ſuc de ache, vne liure: du miel, trois quarterons: farine de froment, ou aultre, vn quart. Cuiſés les au feu iuſques à eſpeſſeur, & en ſoit fait emplaſtre. Si on y adiouſtoit du ius d'abſinthe, il ne permettroit pas que l'vlcere ſe miſt en fiſtule, ne en chancre. Et s'il eſchauffoit trop l'vlcere, ſeroit proffitable d'y adiouſter du ius de plãtain, ou de la craſſule. Et ſi on y adiouſtoit de la farine de lupins, ou d'ers, ou de fenugrec, (cõme il eſt

il eſt

il est permis de Brun & de Theodoric) il seroit plus
fort. Et si de la terebinthine, on l'approprieroit aux
nerfs:& la myrrhe aussi, pour mondifier la puanteur &
la corruption. La cinquieme est de resine:& est for- 5.
te, fort appropriee aux parties nerueuses: Elle est des
Bolognois:

P R. resine, miel, terebinthine, de chascun demy li-
ure:myrrhe, sarcocolle, farine de fenugrec, & semence
de lin, de chascun vne once. La resine soit fonduë auec
le miel & la terebinthine: & y adioustant les pouldres,
soit faict emplastre. La sixieme est d'iris:& est des Pied- 6.
montoys. Il attire la sanie, & la reiecte.

P R. du miel, demy liure:terebinthine, vn quarteron:
du leuain, vne once:racine d'iris, vne once. soyent mes-
lés. La septieme est de maistre Dyn, & est le mondifi- 7.
catif des gommes pour la grosse saignee:

P R. du galban, de l'ammoniac, resine, terebinthine,
poix, suif de vache, cire, huille vieux, de chascun vne
once. En destrempant les gommes auec du vinaigre,
soyent fonduës au feu, & en soit faict emplastre. La
huictieme est l'onguent des Apostres, propre à mon- 8.
difier les vlceres:pour lequel faire,

P R. cire blanche, resine, ammoniac, de chascun qua-
torze drachmes: opopanax, verd de gris, de chascun
trois drachmes:aristolochie ronde, encens, de chascũ
six drachmes:myrrhe, galban, de chascũ quatre drach-
mes:bdellion, six drachmes: litharge, neuf drachmes:
huille commun, deux liures. Les gommes soyent de-
trempees en vin-aigre, & meslees au litharge cuict a-
uec l'huille: ausquels on adioustera la cire & la resine
fonduës:& soyent cuicts tant qu'vne goutte commen-
ce à se cailler. & quand on l'ostera du feu, qu'on y mes-
le les pouldres:& à la fin soit mis le verd de gris, & soit
fait onguent. Et s'il cuict tant qu'il en deuienne noir, il 9.
est appellé d'Hebẽ Mesue, onguẽt Ceraseos:& de mai-
stre Anserin de la porte, & de maistre Pierre de l'Argen
tiere à Mompelier, Gratia Dei, par-ce qu'il rectifie ou 10.
raccoustre merueilleusement les vlceres malins. La *Ras. liu.2.*
dizieme forme est l'onguent Aegyptiac, qui est mis *des diuis.*
de Galen, Rasis & Albucasis:& mõ maistre de Bologne *ch.dern.*

en vsoit. Il est aussi des miens, par-ce que i'ay eu tousiours bonne preuue de luy, à ronger benignement & mondifier tresbien.

℞ PR. du miel, vne liure: du vinaigre, demy liure: verd de gris, vne once: alun, demy once. Soyẽt cuicts au feu, iusques à tant qu'ils deuiennent espais, & rouge. Et de ce il est appellé bicoloré, ou de deux couleurs. Et parce il est moins suspect cuict, que crud demeurant tout verd. Car les onguens verds sont diffamés du peuple. Et auec ce il est merueilleux: d'autant que apres l'operation il perd sa rougeur, & reuiẽt à sa verdeur. ce que

11. le vulgaire croid, estre faict de la malice du mal. L'onzieme forme est l'emplastre rouge Grec: & est aussi de

Chap. 9. Chap. des onguens. deux couleurs, au second à Glaucon. Il est loué de maistre Dyn, à raccoustrer les vlceres malins, & de difficile consolidation.

PR. de l'huile, deux liures: du vinaigre, vne liure & demye: litharge, vne liure: Ziniar (qui est verd de gris) vne once. Le litharge soit cuict auec le vinaigre & l'huile, tant qu'il s'engrossisse: & lors on y mette le verd de gris: & soit cuict tant qu'il deuienne espais, & rouge:

12. & soit fait emplastre. La douzieme forme est l'onguẽt verd des herbes. & maistre Dyn le recommande, de ce qu'il mondifie les vieilles playes, & consume doucemẽt la chair superflue, consolide & guerit.

PR. chelidoine, plantain, scabieuse, ourtie, liuesche, oruale, (dicte centrum galli) galline grasse, de chascun

℞ vn manipul. Le tout concassé, soit mis tremper durant sept iours en deux liures d'huile: puis soyent boullis & coulez en exprimant. A la colature adioustés trois onces de cire, six onces de terebinthine, deux onces de resine: Qu'ils bouillent tãt qu'ils s'espaississent vn peu. ostés les puis du feu: & y meslés de l'encens, de la sarcocolle, & aloes, de chascun vne once: de l'aristolochie longue, & fleur d'arain, de chascun six onces. soyent meslez & reduicts en onguent: qui est bon & approuué. Il y en a plusieurs autres mis entre les remedes incarnatifs, qui mondifient en incarnant.

Des

Des medicaments appaisants la douleur, & de leurs operations.

OR dautant que la douleur est vn accident, qui empesche plus toute droicte operation, tant ez apostemes, que ez playes, que autre accident qui soit, comme il a esté dit par tout, pource nous traicterons de son appaisement entre les playes & les apostemes. Douleur, selon Auicenne, est vn sentiment de chose contraire. *Li.1.fen.2. do.2.sum.2 chap.19.* Et ia soit que la chose contraire faisant douleur, selon Galen, soyent changements de nature par chaud & par froid, par coup violent, & par autres choses qui peuuent rompre, ou trencher, ou estendre ou ronger: *Lin.4. des mal. & sympt. ch.6* neantmoins elle est faicte des qualitez contraires par soy, & de solution de continuité par accident, ainsi que tient nostre commune escholle de Mompelier. Et ainsi Galen n'est pas bien reprins d'Auerrhois, au troisieme Colliget: *Chap.21.* si on lit bien le quatrieme des maux & des symptomes, & le liure de l'intẽperature inesgale. Mais ceste mer est profonde, & ne m'est loisible d'y nauiger. Si donques douleur est vn sentiment de chose contraire, aussi (selon Galen, au lieu dessus allegué) l'appaiser de douleur, & la volupté ou delice, par contre est de chose conuenante, ou de ne sentir l'inconueniente & contraire à nature. Et pource il appert euidemment, que la douleur est appaisee en deux sortes: l'vne est, en ostant la chose contraire, par euacuation ou alteration: l'autre, en ostant le sens à la partie. Toutesfois la premiere est certainement sedatiue, comme dit Galen au cinquieme des medicaments, *Chap.19.* & Auicenne. *Li.1.fen.2. do.2.sum.2.chap.11.* Il est donc necessaire, selon ledit Galen, & Auerrhois au cinquieme, *Là mesmes.* que les medicaments qui appaisent de certaine ou vraye sedation, soyent temperez, semblables à la chaleur naturelle, ou vn peu plus excessifs. Et auec ce qu'ils soyent de subtile substance, *Chap.13.* tellement qu'ils puissent augmenter la chaleur naturelle, & preparer l'humeur à digestion, affin qu'il soit facilement permutable à nature. Les choses plus conuenables à cela, sont graisses & huiles: graisses, comme de geline, canard, & oye, qui est la meilleur selon Galen: des huiles,

comme l'huile de moyeus d'œufs, ainsi que dit Azaram au grand antidotaire. & l'huile d'oliues doux vn peu chaud, au second des medicaments : & generalement toutes choses adoulcissentes. Et l'aneth & la semence de lin, en euacuant appaisent la douleur, quand ils sont Li.1. fen.2. do.2. sum.2 chap.21. appliquez sur le lieu, ainsi que met Auicenne. Toutesfois Galen veut au cinquieme des medicaments, Chap.18. que les suppuratifs que nous auōs dit aux maturatifs, d'autant qu'ils ont chaleur semblable à celle du corps humain, soyent sedatifs de douleur, & par consequent resolutifs domestiques, ainsi que preuue l'experience. Desdits simples peuuent estre composez plusieurs formes,

1. desquelles la premiere est de la communauté:

PR. de la moëlle du pain blanc dur, trempee en eau bouillante, & exprimee de l'eau, vne liure : moyeus d'œufs, trois en nombre : huile rosat, demy quarteron. meslez, & faictes en emplastre.

2. La secōde est de Theodore, & de Lanfranc & Henric.

PR. feuilles de mauue, trois manipuls: cuisez les fort en eau : puis les decoupez & pilez : & auec vn peu de l'eau de leur decoctiō, meslez y vne partie de la cribelleure du son: & en soit fait emplastre.

3. La troisieme forme est de Iamier, fort vulgaire : qui appaise la douleur, en meurissant & resoluant.

PR. feuilles de mauues, branche vrsine, violette, lizeron (dit volubil) paritoire, hyoscyame, nombril de venus, de chascun vn manipul. Les herbes soyēt nettes de leurs nerfs, & cuictes en eau, pilees, & pestries auec suffisante quātité d'oing de porc ou de canard sans sel: Puis prenez ce qu'aura passé au couloir, & l'espaississez auec farine de froment ou d'orge : & auec vn peu de farine de lin, & bien peu de farine de fenugrec, (sauf si le lieu estoit inflammé) en les pilant auec les autres choses, soyent meslez, & en soit fait boullie ou emplastre. Et si on y mettoit de l'aloyne, il seroit plus confortatif. Li.1. ch.6. Rogier la baille quasi de mesme : mais il adiouste à la decoction quelque peu de vin, & de miel. Et quelque fois il tire le suc des herbes, auec lequel il incorpore les farines. Il y a plusieurs autres formes qui mitiguent & appaisent la douleur des espaules, du ventre,

des

des rognons, de la matrice, & des lieux nerueux: comme est l'onguent resumptif, ainsi fait:

PR. beurre sans sel, vne liure: huile violat, demy liure: graisse de geline, de cane ou canard, d'oye, d'asne, mouëlle de beuf, le tout recent & frais, de chascun vne once: cire, tant que suffise. soit fait onguent. L'autre forme est des communs, onguent martiat, onguent agrippe, huile laurin, huile muscelin & de ben, le nardin, & semblables qui confortent les nerfs, & les exemptent de douleur. Qui en voudra d'auãtage, il en trouuera abondance, où il est parlé de la douleur des apostemes, playes, & piqueures, ou de la douleur des ioinctures.

La maniere d'appaiser la douleur est, que l'euacuation estant faicte (& proprement par la phlebotomie, si la douleur est forte, & la matiere sanguine: car la saignee mitigue la douleur de vraye mitigation, veu qu'elle oste soubdain la cause: & ainsi entre les docteurs il n'y a poinct de contrarieté, comme Henric leur imposoit) la partie soit fomentee & baignee durant vne heure, auec de l'eau tiede & huile. puis soit doucement essuyee, & le medicament y soit appliqué: & qu'on bende legierement auec des estouppes, ou laine cardee, & soit souuent remué. C'est le vray & essentiel moyen d'appaiser la douleur.

Or quand elle ne peut estre appaisee par la certaine & vraye maniere, & la necessité nous contraint (à raison de quelque symptome, qui peut amortir la vertu) il vaud mieux induire ou apporter quelque nuisence, laquelle on pourra corriger, plustost que de permettre qu'vn homme meure de douleur. ainsi qu'il est euidemment deduit au douzieme de la Therapeutique. *Chap. 1.* Adonc il faut passer auec sedatifs stupefactifs, qui n'appaisent pas la douleur vrayement, ains en apparence: comme si quelqu'vn disoit, qu'vn homme mort ne sent poinct de douleur, ainsi qu'il est escript au cinquieme des medicaments. Et tels sont fort contraires à ceux *Chap. 19.* qui vrayement & essentiellement appaisent. Car ils sont froids, & contraires à nature: comme l'opion, la racine de mandragore, la morelle, l'hyoscyame, & le

pauot. Mais ils sont plus salutaires secs, que verds, & corrigez auec du saffran, myrrhe, styrax, & castoree, comme au Philonion & ez Opiates. Ils sont aussi plus seurs en suppositoires, & en collyres. La quantité & le temps doyuent estre opportuns, ou à propos, comme il est dit au mesme liure douzieme de la Therapeutique. Et de ce furent suspects aux medecins, les trochisces que monsieur l'euesque de Riegs conseilla à monsieur l'euesque de Marseille, lequel enduroit vne strangurie doloreuse. Il en mourut assopy & endormy. Car ils auoyent telle proprieté, que vn seul prins appaisoit incontinent la douleur. Des stupefactifs la forme en est telle, par tout le Continent:

Chap.1.

PR. de l'hyoscyame blanc, vne drachme: opion, demy drachme: semence de citrouille, & de laictue, de chascun quatre drachmes: graine de pourpier, deux drachmes. Qu'on en forme des trochiscs, auec de l'eau de regalice. Ce medicament mesme est trouué au troisieme canon, des vlceres des rognons, soubs ceste forme:

PR. semence d'hyoscyame blanc, la sixieme partie d'vne drachme: opion, vn karath (qui sont vingt quatre grains d'orge, aux synonymes de Mondin) semence de citrouille, semence de laictue, semence de pourpier, de chascun vne drachme.

SIXIESME CHAPITRE.

Des antidots locals des playes: & premierement des medicaments qui arrestent le sang.

IL est necessaire que le sang soit arresté, quand il verse excessiuement, autrement l'homme seroit perdu, veu que le sang & les espris sont le tresor & fondemét de Nature: cóme tiénent tous les physiciens. Or le sang est retenu en plusieurs sortes, comme dessus a esté dit ez playes des veines. Nous traicterós & dirons maintenant d'entre tous les moyens, celuy qui est fait par medicaments.

Tr.3. do.1. chap.3.

dicaments. Le medicament restrinctif du sang, est celuy, qui a à resserrer le mẽbre, & retenir le sang qui coule. Ce qu'il fait, ou par ce qu'il est froid, en reprimant l'acuité ou poincte du sang: ou parce qu'il vnit & assemble les orifices des veines: ou parce qu'il agglutine & bousche les porositez des membres: ou parce qu'il desseiche & brusle, & induit escharre au membre.
Les exemples des premiers sont au cinquieme des me- 1.
dicaments, l'eau froide, la ioubarbe, le pourpier, tribul Chap. 13.
verd (dit chardon aquatiq) l'herbe aux puces, oreille de souris, lentille d'eau: Auicenne y adiouste la petite
ozeille, & le nombril de venus. Exemples des seconds, 4
sont les plantains, queuë de cheual, galle, escorce de 2.
grenade, grains de raisins passis, rheubarbe, bol d'armenie, terre seellee, plastre, & toutes choses astringentes & aspres, terrestres & de parties grossieres, exemptes
de mordication. Exemples des troisiemes sont, sang 3.
de dragon, encens, aloë, mastich, resine, les colles, l'amydon, & la poussiere du molin. Exemples des qua-
triesmes sont la chaux, l'arsenic, la couperose, le vitriol, 4.
& semblables. Desquels on peut composer plusieurs
formes. La premiere est la poudre de Galen, auec des 1.
blancs d'œufs, & poils de liepure, incorporez à l'espes- Liu. 5. therap. ch. 7.
seur du miel, & est telle:

PR. aloes & encens, de chascun vne partie. faictes
en poudre. La seconde est de la maison: & est dicte 2.
poudre rouge, qui est telle:

PR. bol armenien, vne partie: galles frictes, vne autre partie: sang dragon, encens, aloes, mastic, de chascun le tiers d'vne partie: poils de liepure descoup-
pez menu, le quart d'vne partie. soit fait poudre. La 3.
troisieme est d'Albucasis, laquelle Brun & Lanfranc Li. 1. ch. 10.
tiennent: Tr. 1. do. 3.

PR. de l'encens, vne partie: sang dragon, demy quart: chap. 1.
chaux viue, la tierce part d'vne. soit fait poudre: & c'est 4
la conseruatiue des coustures. La quatriesme est de 4.
Galen au catageni:

PR. fleurs de grenadier sauuage, trois onces: alum, vne once: couperose bruslee, demy once. faictes en pou-
dre. Elle est esprouuee. La cinquiesme forme est de 5.

Rogier,

Li.1.ch.10. Rogier, & de Iamier son sectateur:

PR. de la colophonie, vn quarteron: bol armenien, demy quart: mastic, encens, sang-dragon, de chascun demy once: racine de la grande consoulde, roses, de chascun vne drachme. soyent mis en poudre.

Des medicaments incarnatifs, & du moyen d'incarner.

IL y a trois cõmuns actes, necessaires à la curation des playes & des vlceres. Le premier est d'incarner, assembler & consolider (ce que pour le present ie repute estre vne mesme chose) les bords separez & desioincts. Et tel acte cõuiẽt aux playes, ẽtãt qu'elles sont playes. Le second est de r'engendrer la chair au lieu qu'elle defaut: lequel conuient aux playes & vlceres caues. Le tiers est de cicatrizer & seeller laditte chair: lequel conuient aux playes & vlceres, ausquels la seule peau est requise & necessaire. Or tous ces actes sont parfaits de Nature, ouurante auec medicaments dessiccatifs: toutesfois selon plus ou moins, comme cy dessus
Doct.1.ch.2. a esté deduit au troisieme traicté des playes. Car les incarnatiues ont besoing de siccité au second degré: les regeneratiues, au premier: les cicatrizantes, iusques au troisieme. Quant aux qualitez actiues, il n'y doit point auoir d'exces, si non que la dyscrasie le requist. Et auec ce ils n'ont besoing d'aucune mordication. Et encor outre la disposition des playes, ils reçoyuent diuersité en degrez, de la complexion de tout le corps, & de la partie, & de l'aage, du temps, & de l'indication des contraires. Les causes de toutes ces choses, ont esté assignees là mesme. Donques le medicament incarnatif,
Li.2.tr.1.ch.4. aggregatif, ou consolidatif, suiuant Auicenne, est celuy qui desseiche & espaissit l'humidité demeurãt entre les deux superficies prochaines de la playe: de sorte que l'humidité soit conuertie à collement & gluement, & que des superficies l'vne s'attache à l'autre. Et pource tel medicament a besoin de quelque restriction: comme sont le sang-dragon, aloë, sarcocolle, bol armenien,

menien, terre feellee:aussi l'escorce de la palme, & des
grenades,le plantain,les feuilles de pin & de cypres, la
quintefeuille,l'ozeille, & les feuilles du poyrier sauua-
ge, les fleurs du sorbier, les rameaux de la queuë de
cheual,la poussiere du molin,l'orge bruslé, la terebin-
thine,le laict aigre, & le vin rouge astringent.desquels
peuuẽt estre faictes plusieurs formes de compositions.
La premiere est de toute la cõmunauté,& est faicte de 1.
la terebinthine lauee,& de la poudre rouge susdicte en
la restriction du sang. La secõde forme est de Galen au 2.
catageni.Il est appellé emplastre noyr:& est des miens: Liu.1.ch.9.
PR.de litharge,vne partie:huile,vinaigre,de chascun
trois parties. cuisez les tout vn iour,en les broyãt con-
tinuellement,tant qu'il espaississe,& deuienne noyr, &
en soit fait emplastre.La troisieme forme est Diapalma, 3.
prise du liure catageni, ainsi fait: Li.1.ch.4.
PR.oing de porc,ou de veau,deux liures:huile vieux,
trois liures : litharge, trois liures : couperose, demy
quarteron. Soyent cuits à la mode de l'emplastre noyr,
en remuant cõtinuellement auec vn'espatule de palme
verte,ou de canne,& en soit fait emplastre. La quatrie- 4.
me forme est,l'emplastre verd de maistre Pierre de Bo-
nant,pour lequel faire,
PR.du plantain,consoulde grande & petite,betoine,
veruaine, pimpinelle,piloselle,mille-feuille, langue de
chien, queuë de cheual,de chacun vn manipul. Soyent
concassez,& cuits en trois liures de suif de mouton, &
coulez.puis y adioustez de resine,cire,& galbã, de cha-
cun trois quarts:sarcocolle, vn quart:terebinthine, vn
quart & demy.fondez les, & en soit fait emplastre. La 5.
cinquieme forme est l'emplastre de Centauree:duquel
vsoit maistre Pierre d'Arlat.
PR.de la petite centauree, six manipuls.qu'ils trem-
pent toute la nuict en vin blanc:puis soyent cuits ius-
ques à la consomption de la moytié du vin:puis soyent
coulez.Ce que aura passé, boulisse derechef iusques à
tant que soit rendu à l'espesseur du miel, & qu'on le
garde. Et quand vous en voudrez faire emplastre, Pre-
nez de la terebinthine vne liure:cire neuue,vn quarte-
ron;resine,encs,gõme arabi que,mastic,de chacũn vne
once;

once: du susdit vin de centauree, trois onces: laict de
femme, deux onces soit fait emplastre. La sixieme for-
6. me est de maistre Dyn:

PR. betoine & centauree, de chascun trois manipuls.
soyent concassez, & boullis auec du vin blanc, & cou-
lez. Adioustez au coulé, de la terebinthine, demy liure:
resine, vn quart: sarcocolle, vne once: cire, deux onces:
& derechef soyent boullis: puis on les iette sur le vin-
aigre, & qu'on les amasse, & soyent paistris auec du
7. laict, & en soit fait emplastre. Le septieme est l'onguent
du roy d'Angleterre:

PR. cire blanche & resine, de chascune vn quart: hui-
le, deux onces: terebinthine lauee, vne once: encens,
mastic, de chascun demy once. soit fait onguent. La
8. huictieme est l'emplastre que le conte Guillaume eut
du pape Boniface: & le pape l'auoit eu de maistre An-
serin de la porte, lequel l'auoit aussi donné au roy de
France:

Dyn, au chap. des onguens.

PR. pimpinelle, betoine, melangiane, veruaine, vermi-
culaire, de chascun vn manipul. Qu'ils boullissent en
bon vin blanc, iusques à la consomption des deux
parts: puis soyent coulez, & le vin derechef boully.
Qu'on y adiouste de la resine, vne liure: cire blanche,
demy liure: mastic, deux onces. soyent cuicts, & iectez
sur laict de femme. soyent paistris, & reduits en empla-
9. stre. La neufuieme est l'onguent de Gloire: & maistre
Ian nepueu de maistre Anserin de la porte, le faisoit:

PR. huile de bedegar, vne liure: cire, vn quarteron:
semence de ces roses là, demy once. soit fait onguent.
10. La dixieme forme est l'onguent vert d'herbes, de toute
la communauté, de Rogier, Iamier, Nicolas, & toute
la secte Thessaline:

PR. chelidoine, pain de cocu (qui est dit alleluya) or-
uale, liuesche, scabieuse, de chascun vn manipul: suif
de belier, vne liure: huile, demy liure: cire, mastic, en-
cens, aloës, verd de gris, de chascun vne once. soit fait
11. onguent. L'onzieme est l'emplastre des vers, incar-
nant & consolidant les parties nerueuses, & est de Lan-
franc:

Tr.5.ch.5.

PR. l'vne & l'autre consoulde, langue de chien, pi-
loselle,

losselle, les deux plantains, de chascun vn manipul: vers de terre, vne liure. Le tout pilé soit mis en vne liure & demye, d'huile commun, l'espace de sept iours: puis soyent vn peu boullis, coulez, & exprimez. Lors adioustes y du suif de belier pur & net, vne liure: poix de nauires, demy liure: poix Grecque, vn quarteron: ammoniac, galban, opopanax, terebinthine, de chascun vne once: encens, mastic, de chascun demy once. Les gommes estant detrempees en vinaigre, soit fait emplastre.

La maniere d'en ouurer est, que apres auoyr retenu le sang, & s'estre assuré de l'aposteme, la playe soit fomentee, auec du vin rouge chaud, & puis essuyte: & que en apres on y applique le medicament, & par dessus vne estouppade baignee en vin, & exprimee: & soit bendé artificiellement d'vne ligature incarnatiue.

Des medicaments qui r'engendrent la chair, & du moyen d'en ouurer.

LE medicament regeneratif de chair, selon Auicenne, est celuy, qui a proprieté de permuër en chair, le sang qui suruient à la playe. Parquoy il est esgal à la complexion du sang, & le caille auec exiccation, & quelque abstersion non mordicante: comme il est dit au cinquieme des medicaments. Ils sont aussi de trois manieres, foibles, forts, & plus forts. Des foibles sont l'encens, le mastic, l'aloës, la colophonie, les farines d'orge, & de fenugrec: lesquels doyuent estre appliquez aux corps & membres humides. Des forts sont l'aristolochie, l'iris, la farine de lupins & d'ers, la climie ou tuthie aussi, & la couperose bruslee, mis toutesfois en petite quantité: lesquels doyuent estre appliquez aux corps & membres secs, cõme il a esté dit cy dessus des vlceres caues. Des plus forts sont ceux qui conuiennent aux vlceres profonds: comme la centauree, le polion, la glu, limaces bruslees, plomb, & antimoine bruslez, & semblables. La poix aussi, & la resine, r'engendrent la chair: & la myrrhe engendre la chair dessus

Liu.2.tr.2. chap.4.

Tr.3.do.1. chap.2.

les

les os descouuerts. Desquels simples on peut faire plu-
1. sieurs formes de composez. La premiere est l'onguent
Li.13.the- Basilicon, que Galen appelle Tetrapharmacon:
rap.chap.5. PR. de la poix noyre, resine, & cire, du suif de vache,
♃ & de l'huile, de chacun autant que tu voudras. Qu'ils
Sum.1.dist. soyent fondus, & reduicts en onguent. Et si on y met
11.chap.19. de l'encens, ce sera le maieur d'Heben Mesue, & le Ma-
Liu.13.the- cedonicon de Galen. La seconde forme est l'onguent
rap.chap.5. fusc ou obscur, selon Nicolas, lequel on trouue fait aux
2. boutiques. La troisieme forme est, l'onguent d'or ou
♃ doré d'Heben Mesue: auquel (affin qu'il soit aucune-
3. ment mundificatif) i'adiouste vn peu de miel:
PR. de la cire, cinq onces: resine, vn quarteron: tere-
binthine, vne liure: miel, demy quart. mastic, encẽs, sar-
cocolle, myrrhe, aloës, saffran, de chascun deux dra-
4. chmes. soit fait onguent. La quatrieme forme est l'on-
Liu.3. the- guent verd de Galen, permis d'Auicenne:
rap.ch.2. PR. huile & cire, de chascun six onces. fondez les,
Li.4. fe.4. & y adioustez (les ayant mis hors du feu) vne once de
tr.1.ch.11. verd de gris. en brouillant & meslant, soit fait on-
5. guent. La cinquieme forme est l'onguent de lin, le-
Li.4.fe.4. quel Auicenne approprie à consolider: mais ie l'ay
tr.1.ch.10. troué plus regeneratif. Et selon Heben Mesue, il est
Sum.1.dist. ainsi fait:
11.chap.14. PR. de la ratisseure d'vn linge bien net, demye part:
de l'opopanax, deux parts: vin, miel, & huile rosat, de
♃ chascun cinq parts; litharge, aloës, sarcocolle, de cha-
6. cun la tierce part d'vne. soit fait onguent. La sixieme
forme est, l'emplastre Crocee ou iaune de maistre Pier-
♃ re de Bonant:
PR. de la semence de fenugrec, vn quarteron. trem-
pez la durant neuf iours en vin blanc, iusqu'à ce
qu'elle soit comme pourrie. puis pilez la fort, & la cou-
lez. Adioustez y du suif de bouc, trois quarterons:
pilez les ensemble, & les cuisez: puis assemblez le
mucilage & la graisse, ausquels adiousterez de la
cire, vn quarteron: de la resine, deux onces. tout
7. soit fondu, & cuict, & reduit en emplastre. La se-
ptieme forme est l'onguent precieux, prins de mon
cartulaire, commun à guerir toutes playes:

PR. de

PR. de l'armoise, scabieuse, or-vault, aloyne, gallitrich, athanasie, ache, veruaine, fauciole, ancerde sauuage, berle, pimpinelle, langue de chien, chelidoine, pilosel- ℞
le, mille feuille, de chascun vn manipul. Tout soit pilé, estant net de ses racines: & en soit tiré le ius: & auec deux liures de vieil oing de porceau, & vne liure de suif de bouc, & trois liures d'huille, & vn quarteron de miel, les cuisant & incorporãt dans vn mortier, soit faict onguent. Maistre Pierre de Bonant, en vsoit: mais il adioustoit à la fin de la decoction, ce que luy sembloit d'encés, mastic, aloës, & verd de gris, & le louoyt fort. La huictieme forme est, l'emplastre grace-dieu, 8.
prins du cartulaire de maistre Pierre. & est commun à toutes playes, tant de la teste, que de quelque autre partie du corps. car il attire le sang, & les humeurs venimeux du profond, engendre chair & consolide.

PR. de la cire blãche: resine, & ammoniac, de chascun demye liure: terebinthine, vn quarteron: galban, encés, mastic, myrrhe claire, de chascun demy once: aristolochie ronde, deux drachmes. Qu'on pile ce qui est à piler, & soyent fondus en vin blanc, dans lequel ayent cuict betoine, veruaine, consoulde grande & petite, ℞
centauree, pimpinelle, millepertuis, herbe sarracenique, herbe grace-dieu, cheruy sauluage, sanabaro, de chascun vn manipul. Puis en soyent retirés, & malaxés auec du laict de femme & huille rosat: & en soit fait emplastre. La neufuieme forme est, l'emplastre 9.
du Comte: & maistre Aymeri d'Ales le tenoit.

PR. cire blanche, quatre onces: ammoniac, deux onces: terebinthine, trois onces. Qu'ils bouillissent en vin blanc: & en estãt retirés, les malaxant auec du laict de femme, il en soit fait emplastre. La dixieme for- 10.
me composoit le Comte d'Auxerre.

PR. oing de porc frais, & cire blanche, de chascun vn quarterõ: huille de camomille, demy liure: mastic, deux onces: ambre gris, deux drachmes. soit fait onguent.

L'onzieme forme est, l'onguẽt Diaireos: & est de mai 11.
stre Dyn de Florence.

PR. suif de vache, demy liure: huille rosat, quatre onces: cire, deux onces: racine d'iris, vne once: encés, far-

cocolle, mastic, aloës, aristolochie, de chascun deux drachmes: terebinthine, vn quarteron. soit faict onguent. Et de cestuy-cy vsoyét les barbiers de Mõpelier.

12. La douziesme forme sont plusieurs & diuerses pouldres. & par dessus, la pouldre de Rasis, qui est telle:

PR. encens, aloes, sarcocolle, sang-dragon, racine d'iris, aultant d'vn que d'autre. soyent pilés & reduits

Tr. 5. ch. 5. en pouldre. D'auantage Lanfranc dicte ceste-cy:

PR. encens, mastic, & fenugrec, aultãt d'vn que d'autre. mettés les en pouldre.

La maniere d'en ouurer est, que la playe estant lauee de vin chaud, on mette de la pouldre, ou de la charpie dãs la playe: & par dessus des estouppades baignees en vin, & exprimees: & soit bendé de la ligature retenant les medicaments: & soit remué deux fois le iour.

Des medicaments cicatrizatifs, & sigillatifs, & du moyen d'en ouurer.

Liu. 1. tr. 1. chap. 4. LE medicament cicatrizatif & sigillatif, selon Auicenne, est celuy qui desseiche la superficie de la playe, tellement qu'il s'y fait vne escorce, qui la garde des nuisances, iusques à tant que la peau naturelle y soit engendree de Nature (non pas telle que de naissance) & pourtant il a besoing de notable abstriction & austerité. Ils sont de deux manieres, comme il est

Chap. 15. dit au cinquieme des medicaments. Les vngs le sont de soy proprement, cõme les galles, & l'escorce de grenade, l'espine ægyptienne, la ceruse, le plomb bruslé, & la litharge, terre cimolee, bol d'armenie, & toute espece de terre (mesmemẽt lauee, selon Galen au neufieme

Chap. 2. des simples. Les autres le sont par accidẽt, cõme les corrosifs astringents, estants bruslés: toutesfois, en petite quantité: comme le cuiure, & son escaille, bruslés & laués: l'alun, & la couperose, de mesme. Et tous astringents sans mordication, ou d'eux-mesmes, ou à raison de leur preparation, comme la centauree, le plantain, & l'aristochie bruslee, & le cuyr de bœuf, des vieux souliers bruslés, & les escorces de l'orme, & du chesne.

Et

Et Arnaud louë la merde du fer lauee. Desquels on
peut composer plusieurs formes. La premiere est en 1.
forme de pouldre : & est de Guillaume de Salicet, de
Lanfranc & Henric. *Li.5.ch.7.*
P R. des balaustes, aloës, sang-dragon, cadmie d'ar- *Tr.5.ch.5.*
gent, cuiure brusle & laué, de chascun esgalles parts.
soit faicte pouldre. Item:

P R. escorce de pin, vne once: litharge, ceruse, de chas
cun demy once: noix de cypres, petite centauree, ari-
stolochie bruslee, de chascun deux drachmes. soyent
mis en pouldre. Et si la playe estoit chaude, Auicenne y *Li.4.fe.4.*
adiouste des sandaux, & du nenufar. Et les roses sei- *tr.1.ch.10.*
ches, & la lanceolette seiche seroyēt tresbōnes à cecy.
La seconde forme est l'onguent blanc de toute la com-
munauté:

P R. de la ceruse, vne once: litharge, demy once: huil-
le rosat, vne liure: eau rose, vn quart. Menés les fort dās
vn mortier, y mettant ores de l'huille, & ores de l'eau
rose. & soit faict onguent. Il est de la maison. La troi- 3.
sieme forme est, onguent blanc, approprié à Rasis: *Liu.7.al-*

P R. huille rosat, vne liure: cire, deux onces: ceruse, *māſ.ch.18.*
vne once: camphre, vne drachme: aulbins d'œufs, trois
en nōbre. soit faict onguent. Et si on y adioustoit quel-
que peu de litharge, il seroit meilleur. & si on y adiou-
stoit du minion, il seroit couloré de couleur rouge. &
de cestuy-cy vsent les barbiers de la Cour de Rome.
La quatrieme forme est, l'onguēt de chaux, & est d'A- 4.
uicenne, consolidant merueilleusement & desseichant *Li.4.fe.4.*
les blesseures, & les playes des nerfs. *tr.2.ch.14.*

P R. de la chaux viue, sept fois lauee d'eau froide,
tant qu'elle ayt perdu sa forteur ou acuité. & auec suffi
sente quantité d'huille rosat, les broyant en vn mor-
tier, soit faict onguent. La cinquieme forme est l'em- 5.
plastre blanc de ceruse, au liure catageni, aucunement
corrigé par Azaram. Et d'iceluy vsoit maistre Pierre
d'Arlat, en Auignon.

P R. de la cire, quatre onces: huille rosat, demy liure:
terebinthine, vn quarteron: ceruse, deux onces: lithar-
ge, vne once: encens, alum, coquilles de limaces brus-
lees, de chascun demy once. Ayant fondu l'huille, la te-

rebinthine, & la cire, le reste soit meslé au mortier,
6. & reduit en emplastre. La sixieme forme est, l'on-
guent de l'Euesque de Laudun, qui estoit de la maison
du comte d'Armagnac:& il l'approprioit à tous vlceres
infistulés,& achancris.

P R.oing de porc net de ses peaux, trempé en vinai-
gre durant neuf iours (en renouuellant le vinaigre de
trois en trois iours) vne liure: argent vif estainct de sa-
liue, demy liure:alum de roche,demy quarteron.soyẽt
pilés dans le mortier,durant vn iour entier,& reduicts
7. en onguent. La septieme forme est,l'onguent azurin,
fort vtile aux pustules du visage, & à la rongne, & au
serpige.

P R.oing de porc preparé comme dit est,vne liure:
vif argent estainct, vn quarteron: alum,demy quarte-
ron: soulphre vif,vne once: bugie, demye once: inde
de baldac, deux drachmes. en pilant au mortier, soit
8. faict onguent. La huictieme forme est,Diapompho-
Li.3. ch.6. lygos: qui est loué de Theodore, & de toute sa secte.
car il guerit le chancre,& les achancriments,l'erisype-
le & la brusure.

P R.huille rosat,& cire blanche,de chascun cinq on-
ces:suc des grains rouges de la morelle,quatre onces:
ceruse lauee,deux onces:plomb bruslé & laué,pompho
lyx ou tuthie,de chascun vne once: encens,demye on-
ce.Ayant faict onguent d'huille & de cire,qu'on mesle
le demeurant, (l'ayant osté du feu) dans le mortier: &
en soit faict onguent. La neufiesme est litharge nour-
9. ry: qui est de Rasis,d'Auicenne, & presque de tous les
operateurs.

P R.du litharge bien puluerisé,tant que voudrés: &
auec d'huille rosat & du vinaigre à suffisance, soit tant
mené dans le mortier,qu'il espaississe & s'enfle. retirés
le,& le gardés. Et si on adioustoit à vne partie,la sixie-
me partie de pouldre faicte de cuiure bruslé, d'anti-
moine,plomb bruslé,alum,balaustes, racine de garen-
ce,curcuma,galles,sang-dragon,cadmie d'argẽt,soye,
vers de terre secs,de chascun vne partie: mis en poul-
dre,& meslés au mortier,ce seroit vn onguent tresvti-
le à tous vlceres virulents,& de difficile cõsolidation.

Ou si on le faisoit dãs vn mortier de plomb,& qu'on y adioustast de la ceruse,il seroit meilleur à toutes dispositions chancreuses, comme dit Galen en la premiere partie du liure miamir. Chap.8. La dizieme forme est,vne lame de plomb mince,laquelle selon la grandeur de l'vlcere(ayant laué l'vlcere, & sa circonferance, auec eau d'alun)soit mise dessus, & estroictement liée. 10. Car elle faict merueilles en tout vlcere & disposition chancreuse.Combien i'ay acquis d'honneurs par ce remede, celuy qui riẽ n'ignore le scait. Mais il faut feindre,qu'il y ait quelque aultre grand artifice,à raison du vulgaire, auquel ne semble rien precieux, sinon qu'il soit de grand cost.

Le moyen d'operer est, que auant que l'vlcere soit totallemẽt remply de chair,on laue l'vlcere ou la playe de vin chaud,auquel ayẽt cuict des balaustes: ou auec de l'eau alumineuse,si l'vlcere est eschauffé. Et quand on l'aura bien essuyé, qu'on applique le medicament: & soit couuert auec des estouppes baignees de mesme, & exprimees: & soit bendé d'vne ligature incarnatiue.

Des medicaments corrosifs,putrefactifs, & caustiques,rompants la chair & le cuir.

QVand il y a quelque chose estrangiere en l'vlcere, ou aposteme, qui ne peut estre guerie auec maturatifs & mondificatifs, adõc il est necessaire qu'il soit extirpé,ou auec les ferrements, ou auec des medicaments. Et combien que l'extirpation auec des ferrements soit plus asseuree(veu qu'elle est tantost faicte,& que l'impression qu'elle faict passe bien-tost) que auec des medicaments, lesquels sont aigus & piquants, & induisent vn long temps douleurs & fiebures: neantmoins par-ce que plusieurs sont craintifs,& aimeroyẽt mieux mourir que d'endurer le fer, & auec ce l'incision est dangereuse en quelques endroicts:il faut vser des medicaments extirpatifs,qui sont nommés de Galen au cinquieme des medicamẽts,Colliquatifs,& des vulgaires Corrosifs. Chap.5. Mais il ne se faut guieres soucier

des noms, comme il dit conſequutiuement. Il y en a trois eſpeces : ſcauoir eſt, des foibles, des forts & treſforts. Les foibles, ſont dicts proprement corroſifs : les plus forts, putrefactifs : les tresforts, cauſtiques & ruptoires. Et ia ſoit que tous ces medicaments ſoyent chauds, & aucunement terreſtres, toutesfois les corroſifs le ſont moins : plus les putrefactifs : les cauſtiques ſont extremes en chaleur & groſſeſſe. Et pour-ce les corroſifs n'agiſſent q̃ en la chair mosle & ſuperficielle: les putrefactifs, en la peau & en la chair dure & profonde: les cauſtiques, en la peau & en la chair, ſoit dure ou molle, & ſuperficielle ou profonde. Il auient biẽ aucunes fois, que l'vn faict l'operation de l'autre : & c'eſt à raiſon de la quantité, ou du ſeiour, ou de la complexion du patient: comme l'experience le monſtre, & Henric confirme & dit cela meſme.

Li.2. tr.1. chap.4. Donques le medicament corroſif eſt, ſelon Auicenne, duquel la proprieté eſt telle, que de ſa diſſipation & degaſt s'enſuit diminution de la ſubſtãce de la chair. Ce que font, quãd la chair ſuperflue eſt en petite quantité, les eſtouppes de chanure decouppees menu, & l'eſponge tranchee en petites lames : comme auſſi les hermodactyls puluerisez, & l'alum, l'onguent des apoſtres, & ſemblables. Quand la chair eſt copieuſe, la couperoſe y eſt neceſſaire, & le verd de gris, l'onguẽt verd, & l'ægyptiac, & les trochiſcs de chaux de maiſtre Dyn : deſquels la forme eſt telle:

PR. chaux viue, tant que tu voudras: ſoit puluerisee, & paiſtrie auec du miel. & ſoyent faits des trochiſcs. Qu'on les bruſle dans vne caſſole, & ſoyent deſſeichez. Cela meſme font les trochiſcs d'aſphodel : deſquels la

Li.1.ch.20 forme ſelon Rogier, eſt telle:

PR. ius de la racine d'aſphodel, ſix onces: chaux viue, deux onces : orpigment, vne once. Soyent meſlez, & deſſeichez au ſoleil au moys d'Aouſt, & en ſoyent faits trochiſcs. A cela meſme ſont auſſi les trochiſcs Aldaron, qui ſont dits d'Andromach, & ſe font ainſi ſelon Auicenne:

PR. eſcorce de grenades, dix drachmes: galles, huit drachmes : myrrhe & ariſtolochie ronde, de chaſcun quatre

quatre onces:dragacãth, & alum iamen,de chacũ deux drachmes:Zegi(qui eſt vitriol)quatre drachmes.ſoyent mis en poudre,& paiſtris auec du vin doux ,& en ſoyẽt faits trochiſcs. A meſme fin ſont faits les trochiſcs Calielicon : & ſont de Galen.

PR.de la chaux viue,vne partie:orpigment rouge, & citrin , ſalicor & acacie, de chacun demy part. ſoyent pulueriſez, & paiſtris auec le capitel, & en ſoyent faits trochiſcs. Le capitel eſt double : l'vn commun, dit cy deſſus au nettoyement de la teſte:l'autre propre, ſelon Dyn,lequel i'ay aucunement corrigé. Il ſe fait ainſi:

PR.de la chaux viue,& du ſel ammoniac, de chacun vne liure. ſoyent pilez & paiſtris auec lexiue des cendres du tronc des feues : & ſoyent mis dans vn pot, qui ſoit ſutilement percé au fond. & ſoubs iceluy vn autre pot entier, auquel ſoit receu le capitel. Qu'on les enſeueliſſe dans vne foſſe, & qu'on les y laiſſe durãt ſept iours. La colature ſera vn fort beau capitel. Il vaut à conſumer toute ſuperfluité : il bruſle & ronge, & ſon eſcharre chet bien toſt.

Le medicament putrefactif, ſelon Auicenne, eſt celuy qui en corrompant la cõplexion de la chair, l'induit d'vne humidité puante & corrompue , non crouſteuſe, proprement à la ſemblance d'vne chair cadaureuſe, & eſthiomenee : & ce par vn ſuperabondant, froid ou chaud, ou ſec ou humide, ainſi que Galen ſignifie au cinquieme des medicaments. Et il y a ſemblance,de ce que en l'vne & en l'autre il y a corruption non douleureuſe : ſupplees, quant à la partie corrompue. car ne croyez pas qu'ils n'inferent grande douleur à la partie corrompue. Ce ſont le realgar,& l'arſenic,qui ſur tous ont en cecy principauté.Mais il les conuient reprimer: parce qu'ils ſont medicaments farouches. L'arſenic eſt ainſi reprimé,ſelon les quatre maiſtres : qu'on le mette en poudre,& ſoit paiſtry auec ſuc de choux, ou de morelle, ou d'autre herbe froide : puis ſoit deſſeiché. On fait cela trois ou quatre fois: puis on en forme des trochiſcs. Par meſme moyen eſt reprimé le realgar, ſelon Henric. Et de meſmes opere l'argent vif ſublimé. A meſme intention on fait des eaux forts par diſtillation,

Liu.2.tr.1. chap.4.

Chap.15.

entre lesquelles ceste-cy est la meilleure:

PR. du sel ammoniac, orpigment rouge, & citron, couperose, verd de gris, de chacun vne partie. Soyent poudrez, & mis en alembic de verre bien lutté: & soit distillé à petit feu. Qu'on iette la premiere eau: & puis qu'on double le feu. & quand l'alembic sera deuenu rouge, qu'on retienne la seconde eau, & soit gardee dans vn vaisseau de verre bien couuert. Elle est de si grande efficace, qu'elle fond & perce le fer. & partant vne seule goutte mortifie les fistules, & fond toutes verrues & excroissances. Quant à la maniere de sublimer & distiler, qu'on la laisse aux alkimistes. Ces medicaments ne doiuent estre mis sur les corps debiles, & fort tendres, ne pres des membres principaux, ne ez membres mols & petits: comme sont la verge, les leures, les paupieres, le nez, les doigts, & semblables. Ne soyent aussi appliquez en grande quantité. car il est meilleur de multiplier les fois, que la quantité: comme il a esté dit aux glandules, & en la rompure. Et doyuent estre appliquez en poudre, quelque fois incorporez auec Dialthea, ou de l'onguent blanc. Et apres l'application, le lieu soit muny dessus & à l'entour, auec du vinaigre & des sucs froids: & qu'on tienne bonne diæte. Et si le malade en estoit trop tourmenté, & qu'il voulut oster le medicament, & qu'on luy appaisa la douleur, fomentez le lieu auec huile doux & chaud. Et apres l'operation (qui dure trois iours de l'arsenic, & moins des eaux) que l'on procure la cheute de telle escharre auec du beurre, ou quelque maturatif onctueux.

Le medicamēt caustique, escharrotique & ruptoire, est celuy qui rompt & brusle le cuir, & la chair, & leur complexion. Il gaste & mortifie, endurcit & reduit en charbon, sans grande douleur. Parquoy son operation est ditte lente ou tardiue, au cinquieme des medicaments. *Chap.14.* Il y en a de foibles, qui rompent seulement le cuir, excitent des vescies, & preparent à l'operation des putrefactifs, lesquels n'operent si non en la chair denuee de sa peau: comme les cantharides, le miel des anacardes, les ails, pante lupine, flammule, ou marsiliō, & anabulla. Les cantharides sont mises, estant pilees auec

auec du leuain, ou auec quelque suif, à la quãtité d'vne drachme. Les autres sont appliquez seuls, à la quantité d'vn demy manipul. Il les y faut laisser l'espace de demy iour : & puis coupper les vescies, & y mettre vne feuille de choux. Et s'ils prouoquoyent ardeur d'vrine au patient, (ce qu'ils font aucunes fois) qu'on luy donne à boire du laict : & soit mis dans vn baing d'eau de la decoction des mauues, violettes, cresson aquatique, & paritoire, iusques au nombril, & incontinent l'ardeur s'appaisera. Les forts sont plusieurs : & celuy qui est fait de chaux viue mise en poudre, incorporee auec du sauon mol, & vn peu de saliue, est en cecy le principal. Il en faut mettre la grosseur d'vne auelayne, c'est à dire vn peu plus ou moins, selon que le lieu requiert. Et le lieu doit estre muny tellement, qu'ils ne s'espandent si non là où l'on veut : & ce auec la coque d'vne petite noix, ou d'vn gros gland, ou auec du cuir, ou de toille ciree, ou auec du blanc d'œuf, ou autre chose gluante, percez selon la quantité que l'operation requiert. Et qu'on applique dessus & aux enuirons quelque medicament froid. & soit lié estroictement : & qu'on l'y laisse l'espace de douze heures, pour le moins. Et si on prolõgeoit ce terme, il s'y feroit meilleure escharre. Qu'õ oste le caustique ayant fait son operation, & qu'on procure la cheute de l'escharre, auec du beurre laué & incorporé auec vn peu de farine, ou auec auec quelque autre medicament onctueux.

SEPTIEME CHAPITRE.

Des medicaments aux fractures, & dislocations : & premierement de ceux qui empeschent l'apostemation.

LEs medicaments aux fractures & dislocatiõs, sont faits aucunesfois en forme d'epitheme, autres fois en forme d'emplastre, quelque fois en forme d'onguent. Et (comme dit Auicenne au quatrieme) ils sont faits quelques vns pour empescher l'apostemation, *Fen. 5. tr. 1 chap. 11.*

& douleur: les autres pour agglutiner & endurcir l'Aroboth ou pore sarcoïde:& quelques vns pour conforter la partie: les autres à presser & deprimer le pore trop engrossy. Il y en a aussi pour lenir & amollir la durté, laquelle quelque fois reste apres la restauration. Les medicaments qui empeschent l'apostemation, sont refrigeratifs & aucunement repercussifs: comme les blancs d'œufs, l'huile rosat,& le myrtin, qui conuiennent au premier appareil.

Des agglutinatifs.

LEs medicaments agglutinants & endurcissants le pore ou calle, qui conuiennent au second appareil ou remuëment, & aux suiuants, iusques à tant que le pore soit accomply, sont tels:

PR. farine folle de molin, ou farine de froment, six parties: sang-dragon, encens, mastic, sarcocolle, de chacun vne partie. Soyent incorporez auec blancs d'œufs: & en soit fait epitheme ou boullie. A cela mesme Brun

Li.1.ch.18. dicte & ordonne cecy:

PR. aloes, myrrhe, bol armenien, encens, acacie, noix de cypres, dragacanth, labdan, farine folle, de chacun vne partie. soyent mis en poudre, & incorporez comme le premier.

Des confortatifs.

LEs medicaments confortatifs, qui conuiennent à la fin, sont (apres la fomentation auec du vin salé, auquel ayent cuict des roses, de l'aloyne, & de la mousse

Tr. 5. ch. 5. se blanche du chesne) l'emplastre que Lanfrãc ordõne.

PR. huile rosat, quatre onces: resine, trois onces: cire, deux onces: colophonie, mastic, & encens, de chacun demye once: noix de cypres, & curcume, de chacun vne drachme. soit fait emplastre. Mais il faut diminuer l'huile, & augmenter les gommes. Et si on y adioustoit du

Li.3. ch.15. saffran, il seroit meilleur. A cela mesme Rogier dicte ce spadadrap:

PR. encens, mastic, poix, farine folle, bol armenien, de chacun

chacun deux drachmes:ſuif de belier,& cire,de chacun demy liure. Fondez le ſuif & la cire : & en fin mettez y la poudre : & qu'on y trempe vn linge, comme on fait la toille ciree, & ſoit appliqué. A cela meſme eſt l'apoſtolic commun de l'antidotaire, & l'apoſtolic chirurgical ordonné de Rogier, commun à toutes caſſeures: *Liu.1.ch.3.*

PR. de la colophonie, vne liure:poix de nauires,demy liure: galban, ſerapin, ammoniac, opopanax,encens, maſtic, terebinthine, de chacun demy once: vinaigre, demy liure:cire,trois onces. Ayant deſtrempé les gommes en vinaigre, boullies & fondues, adiouſtes y le reſte : & en ſoit fait emplaſtre, en le malaxant auec huile laurin. A la meſme intention eſt l'oxycroc de l'Antidotaire de Nicolas. & à cela meſme eſt l'emplaſtre de maiſtre Pierre de Bonant,commun à toutes cõtuſions:

PR. de la cire, vn quarteron:ammoniac,demy quarteron:poix de nauires, deux onces : maſtic, vne once: farine de fenugrec, aloyne, camomile, cumin,de chacun deux drachmes: ius de paritoire, & treſbon vinaigre, de chaſcun vn quarteron. Que l'ammoniac trempe toute la nuict dans les ſucs:au matin ſoit mis ſur le feu, & qu'il fonde auec les autres choſes, iuſques à la conſomption des ſucs : & les poudres ſoyent malaxees auec de l'huile laurin, & en ſoit fait emplaſtre.

Des medicaments remolliſſants la durté, qui reſte quelque fois apres le rabillement.

Combien que cy deſſus en traictant du ſcirrhe, & des paſſions des ioinctures,nous ayons aſſes dit de ces medicaments, & du moyen d'en vſer : toutesfois par ce que leur operation eſt fort difficile & faſcheuſe, il ſemble eſtre vtile de repeter ſouuent tels medicaments. Les medicaments remolliſſants la durté qui reſte apres les fractures,doyuent eſtre plus humectãts que reſolutifs : cõme Galen ſemble dire au cinquieme des medicaments: principallement ſi la durté eſt introduicte à raiſon de la ſiccité, cauſee de la priuation de nourriture, *Ch.5. & 6.*

nourriture, ou de la bleſſure des parties nerueuſes, ou de longue euacuation de la ſanie. Et pource diſoit Auicenne au quatrieme, que en telles diſpoſitions il faut commencer par embrocations des eaux chaudes, & puis proceder aux onguents & emplaſtres lenitifs, faits de muccilage & gommes, & graiſſes & huiles. Et ſi on y met du vinaigre, ils ſeront plus penetrants. car en petite quantité, & meſlé auec autres choſes chaudes, il ne nuit point : cõme Galen afferme au troiſieme du Miamir, & le tres-illuſtre Auicẽne au troiſieme Canon, en la curation du mal de teſte. Donques en premier lieu la partie ſoit embrochee auec de l'eau, & de l'huile vieux, tẽperémẽt eſchauffez: ou auec du laict de vache, ou auec l'eau muccilagineuſe de la decoction de l'eſcorce & de la racine de guimauue, orme, couleuuree (autrement dicte bryonie) coucombre ſauuage, enule campane, flambe baſtarde (dicte acore) dactes, figues, fenugrec, & ſemence de lin : ou auec l'eau de la decoction des teſtes, pieds & trippes de mouton. Et ſi en lieu de l'eſponge on le faiſoit auec laine graſſe, il ſeroit meilleur. Ayant fait la fomentation durant vne heure, qu'on eſſuye la partie: puis aupres d'vn feu de ſarmẽts, non pas de trop pres, en pliant & dreſſant familierement la partie, ſoit oincte de ceſt onguent, qui eſt prins des propos d'Auicenne, & des autres:

Fen 5. tr. 2. chap. 15.

PR. oing de porc, d'aſne, de mulet, d'ours, de marmotane, & de blaireau, de chacun vn quarteron: graiſſe de poulle, d'oye, & de canard, mouëlle de la cuiſſe de veau, & du cerf, de chacun demy quart: beurre frais, huile de noix d'inde, huile ſiſamin, huile de ben, huile muſcellin, huile d'amandes douces; muccilage de guimauue, de fenugrec, & ſemence de lin, de chacun deux onces: ſtyrax calamite, bdellion, ſuyn de laine, de chacun demye once. Tout ſoit fondu & liquefié: & ſi beſoin fait, y adiouſtant vn peu de cire, en ſoit fait onguent. Qu'on choiſiſſe les graiſſes qui ſoyent fraiſches, & ſans ſel, comme dit Auicenne. Et s'il ſemble que le lieu ſoit refroidy, qu'on mette audit onguent vn peu d'huile caſtorin, & des gommes communes. Item à cela meſme, pour les communs:

Li. 4. fen. 3. tr. 2. ch. 12. & fen. 5. tr. 2. chap. 15.

Là meſmes.

PR. de

PR. de l'onguent dialthæa, deux parties : de l'onguent aggrippa, vne partie: beurre sans sel, demy partie. Meslez tout ensemble. L'ōctiō estāt faicte suffisante, qu'ō emplastre le lieu auec escorces des racines de guimauue, pilees, cōtuses, & meslees auec bō oing de porc: ou auec l'onguent remollitif dessus dicté : ou auec le grād Diachylon, qui a esté dessus descript entre les remollitifs : ou auec cestuy-cy, que Lanfranc louë extremement:

PR. oing de porc frais, trois onces : graisse d'oye, de canard, & de poulle, cire, terebinthine, de chacun vne once : huile commun, quatre onces : farine de fenugrec, & de semence de lin, de chacun vne once : bdellion, opopanax, mastic, & encens, de chacun demye once. Les gommes soyent trempees en vin, puis soyent dissoultes auec l'oing, & les graisses, la cire, & l'huile, & tout soit coulé : A la colature adioustez la poudre de ce qu'il a fallu broyer : soyent tresbien incorporez, & reseruez à l'vsage. Si on mettoit auec ceux-cy du styrax, suyn de laine, & labdan, il seroit meilleur. Et l'ammoniac au sixieme de simples remollit ces durtez : & est de grandissime vertu à dissoudre les pores ou callositez des ioinctures. Il faut faire cela vn long temps. car (au septieme de la Thera- *Chap.5.* peutique) le temps de la curation des qualitez passiues, est plus ample que des actiues. Le moyen de l'euaporatiō auec du vinaigre, & la pierre marcasite, qui cōuient aux tendons endurcis, & au schirre, & à toute la durté des ioinctures, a esté dit. Et à ce aydent fort les bendages, & les instruments mechaniques.

HVICTIEME CHAPITRE.

Des degrez des medicaments.

PArce que Galen, excellent medecin, dit au premier des simples medicaments, qu'il n'est possible de *Chap.1.* composer vn medicament, ne que quelqu'vn en vse bien, auant qu'il sache ses vertus des simples, pourtant il est bon de mettre icy les degrez & les vertus

des medicaments chirurgicals : ſupplees, des ſimples. car les degrez des compoſez, ſont trouuez de ceux-là.

Des degrez medic. aph.13.

Or le degré, ſelon Arnaud, ez corps meſlez & complexiõnez, eſt eleuation de quelque qualité de la complexion par deſſus le temperement, par vne entiere diſtance. Ce qui eſt dit, à raiſon des trois termes ou limites nõ entiers ou complets, aſſignez en chaſque degré. Le medicament temperé eſt, au cinquieme des ſimples medicaments, ſemblable à la complexion du corps duquel il eſt approché, ſans ce qu'il l'eſchauffe ou refroidiſſe, deſſeiche ou humecte. L'intemperé eſt, celuy qui l'ameine à quelque qualité dominante, de laquelle le medicament eſt ſurnommé tel. Quoy enſuiuants, nous appellons chaud au premier degré, tout ce qui nous eſchauffe, & non toutesfois euidemment: & ainſi du froid, du ſec, & de l'humide. Et tous ceux qui ſont nez à eſchauffer manifeſtement, ou refroidir, ſeicher, ou humecter, on les dit tels au ſecond degré. Ceux qui le font grandement, non toutesfois à l'extremité, au tiers. Et ceux qui ſont nez à refroidir, tellement qu'ils amortiſſent, ou qui eſchauffent tant qu'ils bruſlent, au quatrieme. Et ainſi on leur aſſigne quatre degrez. Auicenne au premier canon dit de meſme. Quant au ſec, on n'en trouue point du quatrieme degré, ſans qu'il bruſle. Car tout ce qui deſſeiche extremement, il bruſle auſſi. Et pourtant, ia ſoit que l'on n'en trouue au quatrieme degré, il y en a toutesfois à la fin du tiers : & ainſi pres du quatrieme. De l'humide dit Auicenne, qu'il ſemble qu'il ne puiſſe paſſer outre le tiers degré : d'autant que s'il le paſſoit, ce ſeroit choſe venimeuſe, laquelle corrompt le corps. Mais pourquoy eſt ce, que le chaud au quatrieme, (comme les ails, & le poiure) ne tuent ainſi comme l'opion, & les autres froids, le compagnon des concordances dit, par ce q̃ le froid eſt plus ennemy de Nature, que le chaud. Or ſi la quantité augmente le degré, & le diminue : & ſi les ſecondes vertus enſuiuent les graduations des premieres : & pourquoy vn medicament peut auoir contraires operations, & vne plante auſſi diuerſes en diuerſes parties, cela requiert plus grande

Cha. dern.

diligence & recherche. Et affin qu'on trouue plus ayſement les degrez des medicaments, il les faut ordonner ſoubs le catalogue de l'alphabeth des Latins. Et ſi on trouue que les docteurs ſoyent diſcordants entre eux pour les degrez, ce peut eſtre quelque fois à raiſon de la diuerſité de leurs pays. De ma part i'enſuiuray ez degrez, Galen aux derniers ſix liures des medicaments, Serapion, & Auicenne ſon interprete: & quelques miennes experiences, ſelon mon pouuoir, commenceant premierement dez la lettre A.

De la lettre A.

ACacie, c'eſt le ſuc des prunelles vertes. Il eſt froid & ſec au troiſieme, ou enuiron: & pourtant fort repercuſſif. 4

Ache, eſt vne herbe. Elle a pluſieurs eſpeces: chaude au premier, ſeiche au ſecond, auec maturation & mondification.

Aigras ou verius, eſt cogneu: froid au ſecond, ſec au troiſieme, & eſt repercuſſif.

Aigremoine, eſt herbe chaude & ſeiche au ſecond degré, auec abſterſion.

Ail, racine chaude & ſeiche au quatrieme, auec aduſtion & attraction.

Aloe, ſuc epaiſſi de certaine herbe: Il eſt chaud au ſecond, ſec au premier: Il conſolide les vlceres, ſpecialement des parties honteuſes.

Aloyne, herbe chaude au premier, ſeiche au ſecond, auec aſtriction.

Alum de roche, chaud & ſec au troiſieme, auec grande aſtriction.

Ammoniac, eſt gomme chaude à la fin du troizieme, ſeiche au premier, auec mollification & attraction.

Amydon, farine de froment lauee: froid & humide au premier, auec ſedation.

Anacarde, poulx d'elephant, chauld & ſec au quatrieme: & eſt vlceratif.

Aneth, eſt ſemence chaulde & ſeiche au ſecond, auec reſolution.

Anis & fenouil, ſont ſemences chauldes au troiſieme,

ſeiches au ſecond, & ſont reſolutiues.

Anthere, eſt ce iaune qui eſt au milieu de la roſe. Elle eſt froidé & ſeiche au premier, auec repercuſſion.

Antimoine eſt mineral, froid au premier, & ſec au ſecõd.

Arain, & fleur d'arain, ſont cogneus : chaulds & ſecs au troizieme, corroſifs, auec aſtriction.

Argent vif, eſt froid & humide au ſecond, ſelon Auicenne. Quant à Galen, il dit au neufuieme, qu'il n'en a eu aucune experience. Nous vſons toutesfois de luy eſtainct, aux onguents embeliſſans, & du ſublimé, aux corroſifs.

Argille & cimollee, ſont terres froides au premier, ſeiches au ſecond, auec repercuſſion.

Ariſtolochie, racine chaude & ſeiche au ſecond, auec abſterſion, & incarnation.

Arroche ou bonne dame, & eſpinards, ſont herbes à manger, froides & humides temperément, auec maturation & lenition.

Arſenic & orpigment ſont mineraux, que l'on ſublime. Ils ſont chaulds au troiſieme, ſecs au ſecond, & plus outre. car ils ſont fort putrefactifs & mortifiants.

Aſphalthe ou bitume, eſt vn'eſcume endurcie, trouuee en la mer morte. Il eſt chauld & ſec enuiron le ſecõd, conſolidatif des vlceres ſanglants, en l'onzieme des ſimples. *Ch. penul.*

Aſphodels, ſont racines chauldes & ſeiches au ſecond, auec abſterſion, & corroſion.

Aſſe fœtide, eſt vne gõme chaulde & ſeiche au troiſieme, & plus auant : Elle eſt abſterſiue & attractiue.

Auoyne, grain chauld & humide temperément. Il meurit & nettoye.

Auronne, herbe chaulde au premier, ſeiche au ſecond, auec aſtriction.

De la lettre B.

BAlauſte, eſt la fleur du grenadier, froide & ſeiche au ſecond, ou enuiron: repercuſſiue.

Baucie, racine de paſtenade: eſt chaude & humide au premier, & parce maturatiue.

Baulme, eſt gomme ou huile, chauld & ſec au ſecond,

auec grande ſubtilité & aromaticité. partant il nettoye,attire,& conforte.

Bdellion,eſt gomme chaulde à la fin du premier & plus auãt, auec lenité & humidité au premier:ayãt efficace d'amollir les ſchirres,au ſixieme des medicamẽts.

Bec de grue,ou aguille muſquee,& pied de pigeon, & l'herbe à Robert,ſont herbes quaſi d'vn meſme gẽre. Elles ſont froides & ſeiches,auec abſterſion.

Bedegar qu'eſt-ce,il y en a des opinions. Il eſt froid au premier degré,& ſec tempereement,& aſtringeant.

Betoyne,herbe chaude & ſeiche au troiſieme : mondifie & guarit.

Beurre, chaud au premier,& humide de la plus haute humidité:Il meurit,& ſpecialement les bubons.

Bol,eſt terre rouge,froid & ſec au ſecond,auec repercuſſion & reſtriction.

Borax,colle de l'or,chauld & ſec tẽpereement. vray eſt que aucuns le diſent eſtre fort chauld : toutesfois il conſolide.

Borrache,herbe à mãger:chaulde & ſeiche tempereement. La Bugloſſe eſt de meſme genre, que la borrache, toutesfois plus ſeiche. Elles meuriſſent & adoulciſſent.

Bouillon, eſt herbe tempereement deſſeichante & ſedatiue.

Bourſe de berger, eſt herbe froide & ſeiche, auec reſtriction.

Branche vrſine, eſt herbe chaulde & humide au premier degré:elle meurit & adoulcit.

Bugie, eſcorce d'eſpine vinette, froide & ſeiche, conſolidatiue.

De la lettre C.

CAchymie & climie ſont mineraux,froids & ſecs eſgallement,auec abſterſion.

Calament,eſt herbe chaulde & ſeiche au troiſieme:reſolutiue & attractiue.

Camomille, fleur chaulde & ſeiche au premier:reſolutiue & confortatiue.

Camphre,eſt gomme, froide & ſeiche au troiſieme,auec abſterſion.

Cantharides, animaux retirans aux mousches, de couleur verte, & petis: chauldes & seiches au troisieme, auec adustion & vesication.

Capitel, forte lexiue, il est chauld & bruslant.

Castoreũ, sont testicules de certaine beste. Il est chaud & sec au second: conforte les membres nerueux.

Cendre, est cognuë: chaude & seiche au quatrieme, auec absterſion.

Centauree, est herbe chaude & seiche au troisieme: & est consolidatiue.

Ceruse, est la rouille du plomb: froide & seiche au second: consolidatiue.

Chaulx, pierre cuicte, chaulde & seiche au quatrieme, bruslante.

Chelidoine, herbe chaude & seiche au troisieme: & absterſiue.

Cheneue, semence chaulde & seiche, maturatiue.

Cheueux de venus, est herbe temperee: vray est qu'elle decline à quelque siccité, comme dit Galen. Elle subtilie & resoult.

Liu. 6. des simpl. ch. 7.

Chicotrin ou orpin, herbe froide & humide: consolidatiue.

Chou, herbe à manger, chaulde au premier, seiche au second: meurit & nettoye.

Cimolie, terre de la meule des forgerons, froide & seiche, consolidatiue.

Cinamome, espice aromatique, chaulde & seiche au troisieme, auec confortation.

Cire, est cognuë. Elle est temperee (& parce on en fait matiere de tous medicaments) auec maturation.

Coing, est fruict, froid & sec au second, ou pres de là: il conforte.

Consoulde, chaulde & seiche: agglutinatiue.

Corail, est cogneu: froid au premier, sec au second, auec restriction.

Coste, est racine, chaude au trosieme, seiche au second, auec absterſion & resolution.

Coucombre asinin, est herbe chaulde & seiche au second: toutesfois sa racine n'est pas si haulte en degré: & partant mollifie.

Couleu

Couleuuree est racine chaulde & seiche au,second, auec abstersion & maturation.

Couperose,mineral chauld & sec, pres du quatrieme, auec corrosion astringeante.

Crasse de cire, ou de ruche, est cognuë. Elle est plus chaude que la cire mesme:& pourtant remollit. li.

Crasse d'huille,est cognuë, plus chaulde & seiche que l'huille, remollissante.

Cresson, herbe chaulde & seiche au secõd:aperitiue,& resoluente.

Cumin,semence chaulde au troisieme, & seiche au second,incarnatiue.

Curcuma, est racine iaulne (parauenture de la chelidoine)chaulde & seiche,consolidatiue.

Cypres,arbre chauld au premier,sec au second : il consolide.

De la lettre E.

EAu,est le premier des froids, & des humides, par toute la philosophie: & pourtant est espaississante & congelante, au premier des simples medicaments. *Chap.3.*

Eau alumineuse laue,repercute,& desseiche,selon Galen audict lieu:& Auicenne au quatrieme. *Ch.4.& 7.* *Fen.4.tr.3*

Encens est gomme, chaulde au second, seiche au premier:generatiue de chair,& consolidatiue. *chap.3.*

Encres mineraux,sont chaulx& secs au troisieme,auec astriction & corrosion.

Enule campane, herbe & racine : chaulde & seiche au second(ou peu s'en faut)& confortatiue.

Ers,est grain chauld au premier, sec au second, & plus oultre,auec abstersion.

Escume de mer,est cognuë:chaulde au premier, & seiche au troisieme:abstersiue.

Esponge de mer,est cognuë : chaulde au premier, seiche au second:elle est succeante & consumante.

Euphorbe, gomme : chaulde & seiche au quatrieme: abstersiue.

De la lettre F.

FArine folle du molin, eſt cognuë: chaulde & ſeiche, auec agglutination.

Febues, ſon cognuës: eſtant ſeiches elles ſont froides, auec temperament de ſeichereſſe & de reſolution & d'abſterſion.

Fenouil eſt herbe, de laquelle la ſemence eſt chaulde & ſeiche au ſecond, auec reſolution.

Fenugrec, ſemence chaulde & ſeiche au premier: & pource il reſoult, & irrite les phlegmons bouillants.

Fer, eſt cognu: froid & ſec au ſecond: conſtrictif & conſolidatif.

Feuchere, herbe & racine: chaulde & ſeiche au ſecõd, auec reſolution & abſterſion.

Fiens, ou merde, quelle que ce ſoit, eſt chaulde & ſeiche, mais plus ou moins, ſelon l'animal de qui elle eſt: & eſt attractiue.

Figues recẽtes, chauldes & humides: deſſeichees, chauldes & ſeiches (ce qui eſt preſque ſemblable des dactes) & partant ſuppurent, & amolliſſent.

Flammule, arbriſſeau: chaulde, & ſeiche, enuirõ le quatrieme degré, & bruſlante.

♃ Freſne, arbre froid & ſec au ſecond, auec repercuſſion.

Fromage, le recent conſolide, mais le vieux eſt rompant, au dizieme des ſimples.

Froment, eſt cognu: chauld & humide tempereement. Il meurit auec abſterſion.

♃ Fumeterre, herbe froide au premier (ou peu s'en faut) ſeiche au ſecond, auec abſterſion.

De la lettre G.

GAlban, gomme: chauld au troiſieme, ſec au ſecõd, auec attraction forte.

Galles, fruicts: vertes, ſont froides au ſecond, & ſeiches au tiers. Eſtant meures & nouuelles, n'ont pas tãt d'adſtriction: toutesfois l'ont bien grande.

Gallitrich, herbe chaulde & ſeiche: incarnatiue.

Garence, herbe chaulde & ſeiche enuiron le troiſieme, auec

auec absterſion.

Geneure,arbriſſeau:chauld & ſec, auec conſolidation.

Gentiane, racine:chaulde & ſeiche au troiſieme:abſterſiue.

Giroffles , eſpice aromatique : chaulds & ſecs au tiers, confortatifs.

Glands,fruicts:froids auec temperament, & ſecs au ſecond degré:conſolidatifs.

Glu, eſt cognuë de pluſieurs ſortes : chaulde & ſeiche au premier,auec agglutination.

Gommes arabique & tragacanth , ſont froides , auec quelque ſeichereſſe & glutinoſité.

Grace de Dieu,eſt herbe chaulde & ſeiche au ſecond, auec mondification & conſolidation.

Graine de laq̃lle on teinct le drap,eſt deſiccatiue , ſans mordication, & pourtant conſolide & incarne , ſpecialement les nerfs, au ſeptieme des ſimples. Chap.33.

Graiſſe,eſt chaulde & humide plus ou moins,ſelon les animaux deſquels elle eſt : & pourtant meurit & mollifie.

Grenade,l'aigre eſt froide & ſeiche au ſecond : la doulce , chaulde & humide,auec temperament & refrenation.

Guimaulue,racine:eſt chaulde & humide au ſecond,auec maturation.

Gyp,ou plaſtre,eſt chauld & ſec,auec glutination.

De la lettre H.

Hæmatite, pierre rouge:non laué,il eſt chauld au premier:laué,eſt froid au ſecond.Et pourtãt il n'a point de mordication:& conſolide & guarit.

Hepatique,eſt herbe froide & humide,auec repercuſſion.

Hermodacte,eſt racine : laquelle eſtant deſſeichee, eſt chaulde & ſeiche au ſecõd, auec quelque abſterſion & arroſion.

Huille d'oliues, eſt temperé:pourtant il reçoit la vertu de toutes choſes,au ſecond des medicaments.

Huille muſcatelin eſt chauld, & remolliſſant. Et ſem-

ble, selon Halyabbas,& les synonymes de Mundin, qu'il se faict par expression de quelque grain, comme l'huille de Ben.

Hyeble, herbe chaulde & seiche au secōd, ou presque: resolutiue.

Hypericon, est l'herbe ditte millepertuis: chaulde & seiche. Elle incarne, consolide, & mondifie.

Hypocyste, est suc cuict & espaissy: froid & sec au second.

Hyssope herbe, chaulde & seiche au troisieme: resolutiue.

De la lettre I.

IAcee, herbe chaulde & seiche: & est consolidatiue.

Ioubarbe, est herbe froide au troisieme, seiche au premier, ou enuiron: & pourtant elle repercute mediocrement.

Iris, racine: chaulde & seiche au troisieme: resoult, mondifie, & incarne.

Isop humide, ou Oesype, est le suc ou suyn de la laine grasse. Elle est asses temperee & mollifiante.

Iusquiame, herbe froide au troisieme, ou enuiron: fort stupefactiue.

De la lettre L.

LAbdane, est suc espaissy de la barbe des boucs d'outre-mer: chauld & humide au premier, & remollitif.

Laict, est asses temperé: & partant il mitigue, mais son eau est froide & seiche, lauatiue & consolidatiue.

Laicteuses, herbes chauldes & seiches, enuiron le troisieme, auec abstersion.

Laine auec son suyn, est comme temperee, & amollit.

Langue de chien, est herbe chaulde & humide au premier, auec regeneration.

Lentilles, sont asses temperees, auec astriction: & pourtant refrenatiues.

Leuain, auec chaleur & humidité est acre & nitreux: & pourtant

pourtant il a vertu meſlee, auec attraction.

Lexiue, eſt cognue : chaulde & ſeiche enuiron le troiſieme, & deterſiue.

Lin, ſemence: chauld & ſec tempereement: meurit & appaiſe.

Litharge, merde de plomb: eſtãt temperé, decline à ſiccité: & pource regenere & conſolide.

Lupin, fruit: chauld au premier, ſec au ſecond, auec abſterſion.

Lycion, eſt ſuc eſpaiſſy de certaine herbe : temperé ez qualitez actiues, auec humidité au ſecond degré: & partant mitigatif.

Lyarre arboree, froide & ſeiche, aueques abſterſion & conſolidation.

Lys, eſt vne herbe ayant pluſieurs eſpeces : de laquelle la racine eſt chaulde & humide au ſecond : & parce maturatiue.

De la lettre M.

MAndragore, herbe froide & ſeiche au troiſieme, auec ſtupefaction.

Marcaſite, eſt mineral : chaulde au ſecond, ſeiche au troiſieme : conſolidatiue.

Marrube, herbe chaulde au ſecond, ſeiche au troiſieme: & eſt aperitiue.

Maſtic, gomme chaulde & ſeiche au ſecond, auec remolliſſement & confortation.

Mauue, herbe froide & humide attempereement, & ſedatiue.

Melilot, fleur d'herbe chaulde & ſeiche au premier, auec reſolution.

Memithe, herbe froide & ſeiche au premier: du ſuc de laquelle on fait ſief & trochiſcs, pour la reſtriction des yeux.

Merde de fer, eſt cognue : froide & ſeiche, conſolidatiue.

Mercuriale, herbe froide & humide au premier, auec maturation.

Miel, eſt cognu : chauld & ſec au ſecond, auec mondification.

Minion, froid & sec. c'est le rouge des peinctres, fait de ceruse par brusture, au neufuieme des medicaments.

Morelle, est herbe, qui a plusieurs especes: froide & seiche outre le second degré: & est repercussiue. Neantmoins elle resoult les apostemes chauds & occultes, cõme dit Auicenne: toutesfois sa semence est diuretique, au huictieme des medicaments.

Liu. 2. tr. 2. chap. 653.

Mousse de chesne (qui est mousse blãche) est chaulde & seiche tempereement, & confortatiue.

Mousse d'eau, herbe froide, auec quelque adstriction & repercussion.

Moustarde, semence chaulde & seiche iusques au quatrieme: & est attractiue.

Mouëlle, est cognue: chaulde & humide, plus ou moins, selon les animaux desquels est prise: & pource remollit.

Mumie, la chair des morts embaulmez: chaulde au second, & seiche au troisieme, auec consolidation.

Myrrhe, gomme chaulde & seiche au second: generatiue de chair.

Myrtils, fruits: froids & secs au second. ils consolident & restraignent.

De la lettre N.

NEffle, est fruit: froid & sec au troisieme: & est restrinctif.

Nenuphar, est fleur froide & humide au second, auec quelque endormissement.

Noix d'Inde, est aussi fruit: chaulde au premier, auec siccité tẽperee: l'huile de laquelle conforte les nerfs.

Noix, est fruit chauld & sec au second, auec abstersion.

Nombril de venus, herbe froide & humide au troisieme.

De la lettre O.

OEufs, sont tẽperez: toutesfois l'aulbin tire à froideur, & le moyeu à chaleur, auec sedation.

Oignon, est racine chaulde au troisieme, bruslante, auec

auec quelque humidité superflue : & parce il meurit & deterge.

Oing, est cognu: chauld & humide au premier, plus ou moins selon les animaux desquels il est prins : pourtant il mollifie & meurit.

Oliuier : ses feuilles sont froides & seiches, auec grand astriction.

Opion, suc espaissy d'vne herbe: froid & sec au quatrieme, stupefactif & mortifiant.

Opopanax, gomme chaulde & seiche au troisieme, auec remollition.

Orge, grain froid & sec au premier, auec maturation, & abstersion.

Orpin, ou crassule, est herbe froide au troisieme, humide au second.

Ortye, est herbe chaulde & seiche, non pas beaucoup toutesfois: car sa mordication prouient de subtilité.

Os de Seiche, est cognu: froid & sec, auec abstersion.

Ozeille menuë, herbe froide & seiche au second : Elle repercute & conforte.

De la lettre P.

PAlme, arbre froid & sec au second.

Papier, est cognu: froid, sec, & restrinctif.

Parelle, est herbe qui a plusieurs especes : froide & seiche au second, & abstersiue.

Paritoire herbe, est en doubte. Ie croy que son suc est froid, mais la substance est trouuee chaulde: & partant elle est resolutiue.

Patte de loup, est herbe chaulde & bruslante.

Pauot, herbe froide & seiche au second, auec familiere stupefaction.

Perles, sont cognues: froides & seiches. elles clarifiẽt, & confortent.

Petroly, est huile de pierre : & est chauld & sec au quatrieme, auec subtiliation.

Peuplier, est arbre froid & sec, auec temperature, & repellant.

Pied de veau, ou vit de prebstre, est vne herbe, de la-

quelle la racine est chaulde & seiche au second, auec abstersion.

Pimpinelle, est herbe seiche, & consolide les playes.

Pin, arbre: duquel les grains sont chauds & humides: & son escorce froide & seiche, auec tresgrande adstriction.

Plantain, herbe ayant plusieurs especes: froid & sec au second, auec repercussion & consolidation.

Plomb, froid & humide au second. Il a vne occulte & merueilleuse resolution.

Poiure, espicerie: est grain chauld & sec, pres du quatrieme degré: & parce il attire & deterge.

Poix, de quelque sorte qu'elle soit, est chaulde & seiche enuiron le troisieme degré, auec maturation & abstersion.

Polion, est herbe chaulde au secõd, seiche au troisieme.

Porreau, racine chaulde & seiche enuiron le troisieme degré, auec attraction.

Pourpier, herbe froide au troisieme, humide au secõd, auec sedation.

Psidia, escorce du fruit grenade: froid au second, sec au troisieme, auec restriction.

Psyllion, semence d'herbe aux puces: froid au second, humide au premier, auec refrenation.

Pyrethre, est racine, chaude & seiche au troisieme degré, auec attraction & abstersion.

De la lettre Q.

QVeuë de cheual, herbe froide au premier, seiche au second: consolidatiue.

Quinte-feuille, est herbe: elle desseiche sans mordication.

De la lettre R.

RAifort, racine: on en trouue de trois sortes. Il est chauld & sec, auec incision, & abstersion.

Raue, est cognue: chaulde au second, humide au premier: maturatiue.

Realgar,

Realgar, mineral. Il eſt chauld & amortiſſant.

Riguelïſſe, racine: elle eſt temperee, auec quelque humidité familiere: & partant maturatiue.

Ronce, arbriſſeau: froid & ſec, adſtringeant, de manifeſté conſolidation.

Roſe, eſt fleur, tempereement froide, declinante à ſiccité, auec confortation.

Rouille de fer, eſt cognue: chaulde & ſeiche au ſecond: conſolidatiue & conſtrictiue.

Rue, eſt cognue: chaulde & ſeiche au ſecond degré, auec abſterſion.

De la lettre S.

SAffran, fleur chaulde au premier, ſeiche au ſecond (ou peu s'en faut) conforte & reſoult.

Sandal, arbre froid & ſec au ſecond, auec repercuſſion.

Sang des animaux, eſt ſelon la nature des animaux.

Sang-dragon, eſt le ſuc de certaine herbe, temperé ez qualitez actiues, & ſec au ſecond. Il eſt conſolidatif & reſtrinctif.

Sarcocolle, gomme: chaulde au ſecond, ſeiche au premier, & incarnatiue.

Sauge, eſt herbe chaulde & ſeiche au ſecond, auec legere adſtriction.

Saule, arbre: froid & ſec au ſecond, auec adſtriction moderee.

Sauon, eſt cognu: chauld & bruſlant.

Scabieuſe, herbe: chaulde & ſeiche au ſecond degré, regeneratiue.

Scorie ou eſcume du metal, eſt cognuë: elle deſſeiche fort & conſolide.

Scrophulaire, racine & herbe: chaulde & ſeiche, auec reſolution.

Seigle, eſt grain froid & ſec tempereement, auec abſterſion.

Sel, eſt cognu de tous: chauld & ſec au ſecond, & plus auant. Il à vertu de nettoyer, & de reſtreindre.

Serapin, gomme chaulde & ſeiche au ſecond: & mollifie.

Seſame,

Sesame, est grain chauld & humide au premier, & remollit.

Sinissome (qui est chardon benict) est herbe refroidissante, & mediocrement resoluante, au sixieme des simples:& auec ce maturatiue.

Son ou bran, est cognu : chauld & sec enuiron le premier degré, auec resolution domestique ou familiere.

Souchet ou cypere, racine chaulde & seiche au secõd, auec consolidation.

Soulphre, mineral:chauld & sec au troisieme: subtiliatif & attractif.

Spic-nard, espicerie:chauld au premier, sec au second.

Squille, est racine, chaulde & seiche au second, auec attraction.

Spodion qu'est ce, il y en a des opinions : froid au second, sec au troisieme:& est consolidatif.

Squinanth, est paille de chameau : chauld & sec:& adstringeant tempereement.

Staphysaigre, semence chaulde & seiche au troisieme, attractiue.

Stœchas, est fleur, ayant quelques parties froides au premier, les autres chauldes & seiches au second : & est resolutiue.

Styrax, est gomme chaude au premier, seiche & humide tempereement : & par ce remollit & conforte.

Suif, est chauld & temperé, selon l'animal de qui il est, plus ou moins, auec maturation.

Sumac, fruit : froid au second, sec au troisieme, auec adstriction.

Sus ou sureau, est arbre : chauld au second, sec au premier:& resolutif.

Suye, matiere de fumee, est fort dessiccatiue.

De la lettre T.

Tannesie, est herbe chaulde & seiche, auec consolidation.

Tartre, lie de vin desseichee: chaulde & seiche au troisieme, auec absterfion.

Terebin-

Terebinthine, gomme chaulde & seiche, & mondificatiue.

Terre seellee, est cognue: froide, seiche, & cōsolidatiue.

Thapsie, herbe: chaulde au troisieme degré, & bruslāte.

Tormentille, est racine chaulde & seiche: bonne contre les fistules.

Tuthie, fumee de mineraux: froide au premier, seiche au second: confortant les yeux.

De la lettre V.

VErdet ou verd de gris, chauld & sec, auec corrosion.

Verge de berger, est herbe froide au troisieme, & seiche tempereement: & pourtant elle restrainct & consolide.

Vernis, est gomme: chaulde & seiche au second: incarnatiue & absterſiue.

Verre, chauld au premier, sec au second. Selon aulcuns il est mis froid au premier, auec abstersion.

Vers de terre, sont cognus: chaulds & subtiliatifs, & consolidatifs des nerfs, au dixieme des medicamēts.

Veruaine, est herbe froide & seiche, sans exces: & pourtant sedatiue, consolidatiue, & resolutiue.

Vin, est cognu: chauld, sec, & humide, selon son aage. Il meurit & consolide.

Vinaigre, froid au premier, sec au troisieme: toutesfois il a ses vertus composees, auec tres-grande subtilité, au premier des simples medicaments.

Vinatier, fruit d'vn arbrisseau, froid & sec au troisieme, auec repercussion.

Violette, fleur: froide & humide au premier, & endormissante.

Vitriol, mineral: chauld & sec au troisieme, auec adstriction & corrosion.

Vrine, est cognue: chaulde & seiche, auec abstersion & adustion.

Vue passe, sont raisins: chaulde & humide, auec remollition.

Vzifur (qui est cinabre) chauld & sec au second, auec adstriction.

DOCTRINE SECONDE.

Des antidots particuliers, & appropriés aux membres. Elle aura huict chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

Des remedes propres à la teste, & à ses parties.



L est ia temps de passer aux medicamēts propres aux membres (non pas, comme Chap.23. dict Galen au cinquieme des medicaments, qu'ils soyent tellement propres à vne partie, qu'ils n'aident à vne autre, mais d'autant qu'ils operēt en celle de laquelle ils portent le sur nom, ou en plusieurs choses, ou principalement) commenceant à la teste, ainsi que de coustume.

Les playes de la teste ont six formes de remedes.

1. La premiere est, le breuuage des blecés : qui est de
Li.2.ch.3. Theodore, & de ses compagnons: pour lequel faire.

P R. de la canelle, vne once : gingembre, demy once: galange, graine de paradis, cardamome, poiure long & noir, clous de giroffle, de chascun vne drachme. soyēt mis en pouldre: & auec deux liures de miel, & trois de vin pur, en soit faict du cleré. Qu'on en baille tous les iours vn gobelet, durāt neuf iours, auec vne drachme de ceste pouldre.

P R. pimpinelle, betoine, benoitte (autrement dicte, sanemunde) valeriane, & racine de gentiane, autant d'vn que d'autre : pilofelle, aultant que de tous les autres. soyent mis en pouldre.. Et disent, que si on le retient, c'est bon signe : mais si on le vomist, est mauuais.

2. La secōde forme est, le mondificatif du cerueau, & de ses tayes.

P R. miel rosat colé, deux onces : huille rosat, vne once: meslés les, & en mettés auec tētes & drappeaux.

3. La troisieme forme est, la pouldre capitale incarnatiue

tiue & confortatiue. Elle est de Galen, & maistre Dyn la louë, & Henric.

P R. racine d'iris, aristolochie ronde, encens, myrrhe, aloes, sang-dragon, farine d'ers, aultant d'vn que d'autre. faictes en pouldre. La quatrieme forme est, l'em- 4.
plastre de betoyne : & est des Parisiens. Il incarne, conforte, esleue les os, mondifie & guerit.

P R. de la cire & resine, de chascun demy liure : terebinthine, vne liure: suc de betoyne, suc de plantain, suc de ache, de chascun vne liure. La cire & la resine soyēt cuictes auec les sucs, à la consomption des sucs: & que puis on y mette la terebinthine, & soyent incorporés, colés, & reduicts en emplastre. La cinquieme forme 5.
est, l'emplastre capital de maistre Anserin de la porte, qui attire la sanie, esleue les os, incarne & guarit. Et maistre Pierre disoit auoir esprouué, qu'il auoit guary la teste d'vn chien, blecé iusques au cerueau.

P R. de la terebinthine, deux parties : cire, vne partie: resine, demy partie. soyent fondus au feu, & colés sus du vinaigre. qu'on les laisse ainsi durant vn iour, & soit bien malaxé auec le vinaigre. Puis soyent fondus pour la seconde fois, & iettés sus le suc de ces herbes: betoine, deux parties : veruaine, vne partie. & auec ces sucs, & laict de femme, soyent malaxés longuement, & reduicts en emplastre. Il est plus fort q̃ le premier. La si- 6.
xieme forme est propre à esleuer les os, s'ils ne peuuēt estre enleués par les susdicts. & fust de maistre Pierre.

P R. d'huille vieux, vne partie: cire, & ordure des rusches, de chascun demy partie : euphorbe, la quatrieme part d'vne: aristolochie, la tierce part d'vne : laict de tithymal, vn peu. Qu'il en soit faict onguent ; & il est espreuué.

Consequemment pour la tigne, par maniere de collation, mettons en vne forme: qui est de Gordon.

P R. litharge, souphre vif, chaux viue, encre, vitriol, orpigment, suye, verd de gris, ellebore blanc & noyr, alum, galles, de chascun demy-once: argent vif, vne once : poix, cire & huille de noix, de chascun demy liure: suc de parelle, suc de fumeterre, scabieuse, borrache, de chascun vn quart. Ayant boully la cire, poix & huille

auec les sucs, iusques à leur consomption, le reste y soit incorporé, & de tout fait onguent en diligence.

Item pour l'alopecie, à faire renaistre le poil, au cartulaire de maistre Pierre y a:

PR. suc de chausse-trape, vne once: pouldre de sangsues bruslees, laizard verd bruslé, pouldre de taulpes, mousches à miel bruslees, semelles de souliers bruslees, soyes de porceau bruslees, verd de gris, de chascũ vne once: miel, tant qu'il en faudra pour incorporer. soit fait onguent. Il est espreuué.

SECOND CHAPITRE.

Des remedes aux maladies de la face, & de ses parties.

1. ET premierement pour la coupe-rose, est loué l'onguent citrin de toute la communauté en l'Anti-
2. dotaire. Secondement est mis vn fard, à blanchir & lauer la face: & est de Rhasis.

PR. farine de cices, de febues, d'orge, amandes pelees, & tragacanth, de chascun vne partie: semence de raifort, demy partie. soyẽt mis en pouldre, laquelle on destrempera auec du laict. On en oinct la face de nuict,
3. & le matin est lauee d'eau de son. Tiercement est mise vne eau pretieuse, qui est Françoyse:

PR. du tartre calciné, vne liure: mastic, vn'once. Soyẽt pestris auec aulbins d'œufs: & mis dans vn alembic, pour en faire d'eau: laquelle est pretieuse. Le laict virginal à embellir & à desseicher les pustules virulentes, & à effacer panes, & lentilles, est ainsi faict:

PR. litharge subtilement puluerizé, trois onces: vinaigre blanc tres-bon, demye liure. Soyẽt bien meslez ensemble: puis on les laisse poser, & en les distillãt auec vne piece triangulaire de feultre, ou auec vn sachet, qu'on en reçoyue l'eau. En apres ceste eau soit meslee auec eau sel, faicte d'vne once de sel bien puluerizé, & demye liure d'eau de pluye, ou de fontaine. Ces deux eaus meslees ensemble, & se vnissant, deuiendront blãches comme laict. Frottez le lieu entaché auec vn tel laict,

laict, & vous en esmerueillerez. Plusieurs bouillent le
litharge auec du vinaigre, à part: les autres y adioustent
vn peu de ceruse. Quelques vns en lieu du sel cōmun,
y mettent du sel-gemme: les autres, de l'escume du ni-
tre: quelques vns, de l'alum.

Consequemmēt pour les yeux on met des remedes. 1.
En premier lieu est mise l'eau de maistre Pierre l'espa- *Li. du tres.*
gnol, qui esclarcit & conforte la veuë. *des paun.*

PR. fenouil, ruë, chelidoine, veruaine, euphrase, cla- *chap. 13.*
rete, roses (ou de leur eau) aultant d'vn que d'autre.
Soyent conquassez & trempez en vin blanc, durant vn
iour naturel: puis soyent mis dans vn alembic, & en soit
fait de l'eau. En second lieu est mis le collyre blanc, 2.
pour la douleur des yeux: & est de Galen.

PR. de la ceruse lauee, quatre drachmes: sarcocolle, *Liu. 4. cat.*
trois drachmes: amydon, deux drachmes: tragacanth, *top.*
vne drachme: opion, demy drachme. Que tout soit fort
subtilemēt puluerisé, & auec eau de pluye soyent mou-
lus sur vne tuille, & en soyent faits petits torteaux.
Soyent destrempez auec laict de femme, ou eau rose, &
qu'on en applique. En troisieme lieu est mis le collyre 3.
de tuthie, qui est de Mompelier: lequel à la fin de l'oph-
thalmie, resoult & desseiche les humiditez estrangeres
des yeux.

PR. tuthie preparee, & pierre calaminaire, de chacun
demy once: cloux de gyrofle, quinze en nombre: rayon
de miel, vne once. Qu'on mette en poudre tres-subtile,
ce que s'y peut mettre: & que tout soit mis en deux on-
ces de vin blanc, & demy quart d'eau rose, & vne dra-
chme de camphre. Coulez les subtilement, & en soit
fait collyre. Quatriemement est mise la poudre de 4.
maistre Arnaud, dessicatiue des larmes, & qui repare la
rougeur. Elle fust faicte pour le pape Ian.

PR. tuthie preparee, vne once: antimoine, demy once:
perles, deux drachmes: fleurs de coral rouge, vne dra-
chme & demye: soye cruë (& speciallement de la bour-
cette du vers) decoupee menu, demy drachme. Qu'on
en fasse poudre tres-subtile, qui soit gardee en vne boë-
te d'arain. Cinquiemement est mise la pouldre de 5.
Bien-venu (qui est aussi mienne) pour toutes taches.

PR. succre candi, vne once; tuthie preparee, demy once. soyent puluerisez, & pestris auec de l'eau rose: puis espandus dãs vn bacin. Le bacin soit r'enuersé sur la fumee du boys-aloes, & d'encens. Soit desseiché, & subtilement puluerisé. Ceste poudre soit gardee en vne boëte d'arain. On en mettra aux yeux, auec vn'es-
6. prouuette d'argent. Sixiemement est mis vn collyre, pour la rougeur & les larmes: est de la maison.

PR. tuthie preparee, vne once: aloes succotrin, demy once; camphre, vne drachme: eau rose, vne liure & demye; vin de grenades, demye liure. Estant puluerisé ce qu'on peut mettre en poudre, soit meslé auec le reste: & qu'on les echauffe sur vn peu de charbõs, d'vne mediocre ebullition, soyent coulez, & mis en reserue.

Nous auons dit les remedes du nez, quand il leur auient flux de sang, au traicté des vlceres. Au polype particulierement, maistre Pierre de Bonant recommande, vne tente de la racine de flambe bastarde (ditte acore) trempee en huile de geneure, dans lequel on ayt dissoult de la scammonee.

Ez aureilles la douleur est appaisee, en y mettant du laict de femme, comme dit Galen: ou huile rosat, auec vn peu d'opion, ou du collyre blanc. Quant aux vlceres, ils y sont mondifiez, en les lauant de miel rosat, & y
4. mettant du collyre fait auec le saffran de fer, ou escaille d'iceluy, & du miel, ainsi que dit Galen: ou, selõ maistre Pierre, comme s'ensuit:

Liu.3. cat. top. chap. 1. sect.2.

PR. du nitre & cardamome, de chacun demy once: figues seiches pelees, demy once. Soyent cuits en ius de ruë, & coulez. destilez-en vne goutte dãs l'oreille. Il en retire la sanie, & destruit la chair superflue, & guerit.

Ez dents on appaise la douleur (suiuãt Heben Mesue) tenant en la bouche du vinaigre de la decoction du pyrethre: ou l'herbe dicte Corne de cerf, esprouuee en Azaran. Quant à la noirceur, on les laue ainsi, comme fust esprouué au Conte de Haultserre:

Sect.1. par. 1. summ. 8. chap.2.

PR. sel ammoniac, sel gemme, de chascun vn quarteron: alum, demy quarteron. soyent puluerisez, & mis dans vn alembic, & destilez.

Les eschauffements & chancres des genciues, sont

corrigez

corrigez auec eau, de cheurefeuille, ou de plantain, aluminee:ou auec ce lauement, qui est de Dyn:

PR. des roses, vne once:lẽtilles, sumac, de chascun vn quarterõ:balaustes, demy quart. Cõquassez-les, & boullissez en eau & vinaigre. soyẽt coulez, & fait lauement.

TROISIEME CHAPITRE.

Des remedes aux maladies du col.

IA soit que les playes du col ayent des remedes communs auec les autres, neantmoins il a quelques dispositions, lesquelles nous toucherons icy pour esclarcir la doctrine.

Le gouëttre a deux formes de remedes: la premiere 1. est, la poudre de maistre Dyn, pour laquelle faire,

PR. de la scrophulaire, deux onces: gingembre, vne once:couleuree, pyrethre, serpollet, mere-selue, oliues, sel gemme, os de seche, esponge bruslee, de chascun deux drachmes: cloux de gyrofles, poiure, canelle, de chascun vne drachme. soit faite poudre, en laquelle y ayt vn peu d'alum. La seconde forme est, d'empla- 2. strer le lieu auec diachylon ireat, ou auec emplastre de fiens de cheure, ou auec l'onguent des apostemes phlegmatics, dit au traicté des apostemes:comme, &c.

QVATRIEME CHAPITRE.

Des remedes aux espaules, mains & doz.

POur la douleur des bras & des espaules, qu'on ayt vn onguent meslé du marciat, & de l'agrippa.

Pour la gibbosité, Auicenne louë l'emplastre de la flambe bastarde: *Li.3.fe.11 tr.1.ch.14.*

PR. de la flambe bastarde, enule cãpane, du sauinier, de chascun vn quarteron:bdelliõ, demy quart:castoree, vne once. Soyẽt cuits en vin & huile, iusques à la cõsomptiõ du vin:& de l'huile, auec de la cire, soit fait onguẽt.

La chiragre des mains, est traictee comme les apostemes phlegmatics. mais il y a en ceste-cy de particulier, l'emplastre de Mompelier, fait de choux rouges, cuits auec lexiue de cendres grauelees, & vn peu de vinaigre, & vn peu de sel pilé.

CINQVIESME CHAPITRE.

Des remedes de la poictrine.

DE ceux-cy le premier est, le breuuage resoluant & consumant toute matiere qui est au dedans, & la reiectant par sueur: lequel fust de maistre Aimery: & est appellé Sudatoire:

PR. queuë de cheual, vn manipul: racine de osmonde, vn quarteron: racine de dragontee, demy quart. Soyent cuits en vin & miel, & puis coulez: Qu'on en baille vn plein gobelet, quand il s'en va dormir, & il suëra. Le second est, l'autre breuuage commun à toutes playes internes: & il fust de Galen.

PR. centauree, cost, nepita, benoitte (autrement garyophylate) pimpinelle, pilosellc, sommitez de chanure, tendrons de chous, tannesie, garence, quintefeuille, orvault, de chascun esgalles parties. Soyent cuits en vin & miel: & qu'on en donne vn gobelet, comme dessus. Il fait sortir la sanie par la playe, & prouoque l'vrine, si on le retient: mais si on le vomit, il n'y a point d'esperance de guerison, comme dit le vulgaire.

SIXIEME CHAPITRE.

Des remedes du ventre.

1. ET premierement pour les trenchees, on louë la laine auec son suyn, trempee au vin de la decoction
2. du cumin. Secondement pour les coups & cheutes, on louë le breuuage commun: qui est d'Auicëne & de Rhasis:

PR. mumie, bol armenien, terre seellee, de chascun vne once. Faictes en pouldre: & qu'on en baille vne
3. drachme, auec vne once d'eau de plantain. Tiercement on louë les breuuages de la poictrine, pour re-
4. souldre la matiere assemblee au dedans. Quatriemement, on peut faire pour le dehors des emplastres ordonnés aux contusions.

En l'hydropisie il est tresbon de prouoquer l'vrine. Et pourtant, suiuant la doctrine de Galen, maistre Aimery prenoit des grillons, ou des cantarides noires: & en ayant

en ayant osté les testes, & les aisles, il les brusloit au four, & en faisoit pouldre: de laquelle il en donnoit au soir vn grain, auec du vin: & faisoit tant pisser, que plusieurs en estoyent deliurés de l'hydropisie.

En la douleur des rognons, & de la vescie, i'ay veu bailler vn quarteron de lexiue des cendres du tronc des febues: & faisoit merueilles, en prouocant l'vrine, & nettoyant les voyes vrinales, reiettant la sanie & les arenules, & prouocāt les mēstrues. Rabbi moyses aussi, pour les vlceres des rognons & de la vescie, a approuué l'eau destilee du petit laict de cheure, sous ceste forme:

PR. du petit laict de cheure, trois pintes: iuiubes & sebestes, de chascun vne once: bol armenien, demy once: quatre semences froides mondees, de chascune trois drachmes: semence de pourpier, semence de pauot blāc, semēce de coins, de chascun deux drachmes. soyent conquassez & destilez. Et Auicenne baille en Diabete, l'eau du petit laict de brebis. Et moy, pour monsieur le Cardinal de Tulles, y adioustois de l'herbe queuë de cheual, plantain, roses, semēce de guimauue, & alquecange, riguelisse, coquilles de gland, & des trochises d'alquecange. On louë aussi l'iniection de laict, auec les collyres qu'on sçait: & l'emplastre contre la rompure, entre les deux natures.

Li.3.fe.16. tr.2. ch.18.

Pour la pierre, nous auons dit plusieurs remedes fameux.

SEPTIEME CHAPITRE.

Des remedes des membres honteux, & de leurs parties.

PRemierement, la douleur de la verge est appaisee, auec la mie du pain, pestrie auec des moyeux d'œufs, & huile de pauot.

Les vlceres de la verge soyent lauez auec eau d'alum, & emplastrez auec onguēt Populeon, ou soyent oints auec onguent blanc, ou d'huile auec aulbins d'œufs. Et la poudre du plomb bruslé, & de ceruse, & d'aloes, y est pretieuse.

L'enfleure des testicules est corrigee, auec l'empla-

ſtre de mauues,& farine de febues, & cumin, bouillis auec de l'eau.

1. La hergne ou rompure a trois remedes. Le premier eſt ceſt electuaire:

PR. conſerue de la grand conſoulde, demye liure: conſerue de roſes,vn quarteron:poudre diatragacanth froid,vne once: poudre diacomin, demye once:racine de valeriane,ſemence de naſitort,bol armenien, pierre ſanguine, de chaſcun deux drachmes: pain de ſuccre, 2. vne liure.ſoit fait electuaire,auec eau ferree.La ſeconde forme eſt,l'emplaſtre de la peau beliere: & eſt de la communauté.

PR. poix de nauires,& colophonie, de chaſcun trois onces:litharge,ammoniac,opopanax,galban, bdellion, maſtic,ſerapin,terebinthine,ſumac,racine de cõſoulde grande & petite, de chaſcun vne once: guy de cheſne, pierre ſanguine, encens,plaſtre,myrrhe,aloes,mumie, bol armenien, ſang-dragon,ariſtolochie,vers de terre, de chacun demy once: ſang d'homme, deux onces. Soyent confits auec la peau beliere, cuicte en eau de 3. pluye,tant qu'elle en ſoit diſſoluë. La tierce forme eſt Li.2.ch.10. de Brun, & mienne:

PR.noix de cypres,acacie,galles,balauſtes,de chacun cinq drachmes:tragacanth,myrrhe,ſarcocolle,encens, gomme arabique,de chacun trois drachmes:ſang dragon, bol armenien, mumie, aloes, alum, de chaſcun deux drachmes. Faictes en poudre tres-ſubtile. ſoit peſtrie auec du vinaigre, & en ſoit fait emplaſtre. car il eſt eſprouué,& approuué.

Ez hæmorrhoïdes il eſt treſbon d'appaiſer la douleur,auec vne ſuffumigation de la decoction de bouillon(dit,tapſe barbu)camomille & melilot:& mettre au dedans meiches teintes d'onguent,fait auec du beurre batu au mortier de plomb,iuſqu'à tant qu'il en deuienne noyr. Ou ſi la douleur preſſe,le liniment d'Alexandre eſprouué par moy:qui eſt tel:

PR. ſaffran, myrrhe, encens,lycion,de chaſcun vne partie:opion,deux parties.ſoyent pilez, & confits auec huile roſat, muccilage de pſyllion, & moyeu d'œuf: & ſoit fait liniment.

Pour

Pour le dehors cest emplastre est recommandé de Rhasis:

PR. camomile & melilot, de chascun vn quarteron. Soyent cuits à dissolution. moyeux d'œufs boullis, demy quart: farine de fenugrec, semence de lin, racine de guimauue, de chascun vne once: saffran, myrrhe, aloes, de chascun vne drachme & demye: beurre, tant qu'il en faudra. soit fait emplastre.

HVICTIEME CHAPITRE.

Des remedes aux cuisses, & parties inferieures.

LEs membres inferieurs ont beaucoup de remedes: desquels le premier est, pour desenfler les iambes, cuisses & pieds, qu'ils soyent estuuez & fomentez auec eau de mer, ou eau salee, en laquelle ayent cuit des hyebbles, sureau, tribules, de chascun deux parties: calament, origan, aloyne, paritoire, de chascun vne partie. Et qu'on mette puis apres sur la tumeur, vn tel emplastre:

PR. du son, vne partie: farine de febues, vne partie: fiente de colomb, demy partie. Soyent puluerisez, & auec du vinaigre & la decoction des asphodels, & ius de choux rouges, soyent incorporez sur le feu, & reduits en emplastre.

Or il est temps de finir ce propos, suppliant celuy qui en ceste nauigation a gouuerné l'anchre, que en attirant les ames fidelles, il les loge à la gloyre celeste: ce que playse ottroyer à moy, & à tous les lecteurs, le mesme Dieu benict, qui vit & regne aux siecles des siecles. Ainsi soit-il.

Fin de la Grande Chirurgie de maistre Guy de Chauliac.

IMPRIME' A LYON,

Par Estienne Brignol.

1579.

ANNOTATIONS

DE M. LAVR. IOVBERT, SVR TOVTTE LA CHIRVRGIE DE M. GVI DE CHAVLIAC.

AVEC

*L'INTERPRETATION DES LAN-*GVES DVDICT GVI: (*c'est, à dire,* L'EXPLICATION DE SES TERMES PLVS OBSCVRS) *diuisee en quatre Classes: la chascune estant rengee selon l'ordre de l'alphabet.*



A LYON,

PAR ESTIENNE MICHEL.

M. D. LXXXIIII.



A MONSEIGNEVR,

MESSIRE IAN BELIEVRE, CHEVALIER, SEIGNEVR DE

Haultefort, & Abbeaus, Conseillier du Roy an son conseil priué, & premier Presidant an la Cour de Parlemant du Daulphiné, ISAAC IOVBERT son tres-humble seruiteur baise les mains en toute reuerance.

MONSEIGNEVR, Ayant fait mon coup d'essay a traduire de latin en fransais, deus des Paradoxes de M. LAVR. IOVBERT, mon tres-honnoré paire, & vottre affectioné seruiteur (lesquels sont an lumiere depuis vn an) j'ay prins la hardiesse de passer outre, & m'employer a la traduction de ses Annotations, sur la tres-requise Chirurgie de M. GVI: tant pour le releuer de cette peine, que

 pour

pour m'exercer toujours plus en ce sujet, qui m'abbreuue d'anfance des termes & phrases de la sciance Medicinale, à laquelle je suis voue. Vray ẽt que an ce faisant, mondit paire me soutenoit le manton: m'auertissant des plus mauuais passages, & me sortant des dãgiers de perir. autremant il ẽt aisé a croire, que je m'y fusse noyé & perdu plus de mille fois: tant ẽt profonde cette matiere, pour mon petit effort. An fin luy ayant tout reueu, & recognu en corrigeant mes fautes, quãd il ha fallu deliurer ma traduction à l'imprimeur, j'ay pansé de la dedier & consacrer à quelque illustre personne, qui me guarantit (a vn besoin) de l'anuie & calomnie de plusieurs mesdisans, auquels l'affection de reprandre et plus familiere (comme aussi plus aisee) que la grace d'imiter. Ce que je dis, non seulemant pour moy, qui suis assés digne de reprehansion, & fort exposé a la batterie, si quelcũ ne me couure de son rondache (dequoy je vous requiers tres-humblement, MONSEIGNEVR) ains aussi pour M. IOVBERT mon paire, duquel la suffisance & reputaciõ, Dieu mercy grande assés pour son âge (qui n'attaind ancores cinquante ans) ne le peut examter des piqueures & morsures de telles jans. Ie laisse les autres qui touchet à ses autres euures, & ne veux yci prandre pié que aus murmures qu'on antand journellement de la traduction qu'il ha faite de la Chirurgie de GVI. Et puis qu'il me vient si bien a propos d'an ecrire, je vous supplie MONSEIGNEVR, de donner paisible audiance & attantion au discours que j'an feray, le plus succinctemãt qu'il me sera possible: & finalemant an donner vostre arrest. Car a ces fins vous ay-je choisy pour juge, bien informé du pois de voz conseils, ordonnances, santances, condamnations, & absolutions: dequelles il n'y a point d'appel:

d'appel: nompas memes de mecontantemant aux parties, tant et venerable & admirable, je dis ancor plus aggreable l'excellance de vostre jugemant, tellemant que jusques aus condãnes chacun an et contant. Car Dieu vous ha dõné ceste vertu (comme au tres-sage Roy Salomon) que les condamnès recognoisset par voz santances le tort qu'ils ont soutenu: dont ils s'accommodet voluntiers au saint decret de voz ordonnances. Telle est la force de verité à vaincre tout: & la justice se faict aymer jusques aux plus meschans. Donques me fiant de vottre integrite, & m'arretant à l'excellance de vottre autorite, esperant d'etre fauorablemant admis a la deffance des droites intancions de mon paire, attandant la condamnation de ceus qui an murmurent (à laquelle je m'asure qu'ils aquiesceront promptemant, quand elle procedera de vottre throne judiciel) je deduiray par ordre les poins principaus du mecontantemãt que plusieurs ont de sa traduction.

Ce sont les Medecins & Chirurgiens principalemant, qui trouuet mauuaise cette antreprise, mais pour diuers respets. Car les Medecins qui honoret mon paire (duquel plusieurs ont esté les disciples, aujourd'huy bien renommès an diuers androis de la France) diset, qu'il ne se deuoit tant abbaisser, que de traduire de latin an fransais vn liure an chirurgie: d'vn mememant qui ne se dit pas auteur, ains collecteur & ramasseur du labeur des autres, qui ont escrit an chirurgie, tant anciens que de son tams. Car (diset-ils) M. IOVBERT, ayant aquis telle reputacion antre ceus de sa profession, que son nom et celebre an touttes les vniuersités de l'Europe, ne se deuroit antremettre que de composer, & continuër de mettre an lumiere les conceptions de son esprit, euures de

son inuancion: ou s'il veut faire antandre mieus ce que les autres ont ecrit, il feroit plus pour son bonneur, de traduire les euures des anciens grecs ou latins, grans paires de la medecine, & les illustrer de ses commantaires: nompas traualher sur vn GVI DE CHAVLIAC, qui ne fait guieres que trainer par les boutiques des barbiers. Vn Chancelier, & premier docteur regeãt stipandiè du Roy, an la premiere vniuersité du monde pour la sciance de Medecine, se deuroit il amuser a corriger, traduire an fransais, & commanter l'euure d'vn chirurgien, vn vieus bouquin, duquel mȩmes la plus part des chirurgiens ne fait conte, ains le meprise & dedaigne? la où moindres que luy, (qui se diset bien ses disciples) s'amployet journellement à translater de grec an latin, & dignemant commanter les belles & riches œuures d'Hippocras, Galẽ, Paul Aeginete, & aultres bons auteurs. Que ne fait il au-moins comme M. Dalechamps, tres-docte personnage, & des plus rares qui soint an France: lequel ha traduit de Grec an fransais le sisieme liure dudit Paul Aeginete (auquel il n'et traité que de la Chirurgie) & commanté richemant, y apportant tout le melheur des ecris, d'Hippocras, Galen Aëce, Auicenne, Albucasis, & mȩmes de nottre GVI: tellemant que c'et vn euure parfaite & accomplie de tous poins, comme vn recueul de tout le meilleur de ceus qui ont ecrit an chirurgie, grecs, latins & barbares. Ie repondray premieremant a ce dernier point, que veritablemant mon paire auoit fait le mȩme dessain, ayant interpreté quelquefoys ledit sisieme liure de Paul, aus compagnons etudiãs an Chirurgie, ses auditeurs: Et pource que la commune translation an fransais ne luy plaisoit pas bien, il le traduisit de nouueau suiuant le

texte grec, & le dicta a ses disciples, au-moins une bonne partie. Ie le say bien: & puis ancor montrer dans sa librairie parmy ses euures, ce qu'il an fit pour lors. Mais ayant veu ce que M. Dalechamps auoit mis an lumiere, il quitta ce subiet, & antreprint ce qu'il ha depuis trauaillé sur la chirurgie de GVI. Laquelle il n'ha pas tant prisee & honoree de son iugemant seul, ains l'ayant an grand respect, pour la singuliere recommandation qu'il en auoit ouy faire par plusieurs foys a M. Gabriel Fallope, jadis son docteur an Chirurgie an l'vniuersité de Padouë. Il ha aussi consideré, le soin que M. Ian Tagault (tres-docte medecin de Paris) an ha eu, de l'illustrer & anrichir d'vn plus beau lãgage latin, se tenant bien a honneur, d'etre dit son interprete & correcteur. Mais sur tous il ha eu egard, a ce que M. Reuerand Falco, de bonne memoire docteur regeant stipandiè du Roy, & Doyen an l'vniuersité de Mompelier, an auoit fait, daignant cette Chirurgie de ses annotaciõs ou notables (comme il les appelle) tres-amples & tres-doctes. Ainsi mon paire ha eu de beaus patrons & exemples: & ce n'et pas sans imitation des plus grans personnages qui ayet eté an medecine & an chirurgie depuis cinquante ans an sa, qu'il ha voulu honnorer les ecris de ce bõ docteur, qui l'ha precedé an la meme vniuersité, fort renõmé pour son rare sauoir & grand' experiance, tant an medecine que an chirurgie: n'etant pas M. Gui simple chirurgien, ou vil barbier, cõme quelques vns pãset, mal informés de ses titres & qualités. Et pleut a Dieu, que ceux qui meprisẽt, an seussẽt faire autãt, ou bien l'antãdre seulemãt. Pour son mauuais lãgage, il ne faut pas reietter sa doctrine, ains la traduire an vn plus facile, ou l'orner d'vn plus elegãt. Moins faut il desestimer,

mer, cette euure de ce que la proteſtatiō de ſon auteur porte, qu'il n'y ha guieres du ſien, ains que c'et vn recueil du labeur des anciēs? Car il y ha grād faſſon a dreſſer biē vne telle beſogne où il n'et pas queſtion de colliger ſimplemant & trāſcrire, (qui ſont choſes laborieuſes) ains y eſt requis vn ingemāt exquis & parfait, tant a biē recueillir, que a le diſpoſer d'vn bel ordre ſciantifique: tel que celuy de ce Docteur, certainemant admirable. Car il et ſi bien rangè, auancè, liè, & antretenu, que par tout il ſe reſſāble, & ha correſpondance: comme vne maiſon bien compaſſee, bien composee & tellemant trouſſee, qu'elle ſamble jectee au moule, ou batie toutte an vn iour, nompas a pieces mal rapportees. Ie ne le dis pas de moy: car ie n'ay pas ancor l'age, ne le ſans de le cognoitre, mais i'an oys ainſi parler a mon paire, & a autres qui s'y antandent. Dequoy ie veus conclurre, touchant aus qualites de mondit paire, que il ne s'et pas obliè de trauailler ſur vn tel ſujet: ains au contraire, que ce ha ete vn argumant fort propre & digne de luy, d'exalter & aggrandir celuy qu'on abbaiſſoit & appetiſſoit injuſtemant. ce que vn moindre que M. IOVBERT, n'eut pu faire, n'ayant le credit de autoriſer quelque euure. Et il deuoit cela a l'heureuſe memoire de ce bon docteur, qui ha ete de la meme ecole. Il le deuoit a ſes labeurs, amployes pour la republique: ou plu-toſt a la republique, qui n'aperceuoit ſuffiſammant l'vtilite & proffit, de ce qui luy auoit ete donnè, a faute d'vn qui le fit mieus valoir, & randit plus parfait. Donques mon paire n'ha point fally, ne s'et point mecognu an cela, ains a fait le deuoir de ſa charge: comme bon œconome, qui ſait bien amployer, tout ce que peut ſeruir au fons de ſon adminiſtration. Voyla, MONSEIGNEVR, que j'auoys a repondre a meſſieurs les

medecins,

medecins touchant les qualites de mon paire, & le ſujet de ſon labeur, que aucuns medecins eſtimet n'etre bien proportiones : mais je m'aſſure qu'ils paſſeront condamnation, apres que mes raiſons auront ete bien peſees, & juſtemant examinees, de votre ſain jugemant.

Ie viens aus chirurgiẽs; lęquels font deus bandes: etans les vns latins, & les autres franſais. On dit chirurgiens latins, ceus qui ont eu cet heur, que d'auoir ete nourris & eleuès aus bõnes lettres: dont ils ſauet latiniſer. Et ce ſont eus (pour la plus-part) qui dedaignet l'euure de GVI: *ſe tenans ſeulemant aus ecris d'Hippocras, & autres anciens auteurs: Ou s'ils liſet quelque fois la chirurgie de* GVI, *c'et a cachettes, & comme ayans honte de prãdre quelque choſe de là: ja-ſoit qu'ils an tiret, ou ayet tirè, tout le melheur, de leur ſauoir a ce qu'on dit. Qui ęt vne ingratitude fort deteſtable, ne vouloir recognoitre celuy duquel on ha tant proffitè. Et bien! nous mettrons cette trouppe, an la claſſe des medecins, qui mepriſet de meſme la chirurgie de M.* GVI. *car auſſi tels chirurgiens veulet marcher de pareil pas auec les medecins. Qu'ils prẽnet donc leur part de ce que i'ay cy deuant repondu. I'attaque l'autre bande, laquelle eſtimant beaucoup cette chirurgie, ſe plaind qu'on l'ait miſe an franſais, & qu'elle ſoit communiquee aus ignorans de la langue latine, auquels il n'appartient (ce diſet ils) de ſauoyr les myſteres & ſecrets d'vn art ſi excellant, comme ſont les ſimples barbiers, deſquels pluſieurs ne ſauet ne lire, ne ecrire. Mais pour le regard de ceus-cy, c'et bien tout vn, an quel langage que ſoint les liures: Sinon, que ils les peuuet ouyr recitera quelques vns, qui ſauet au-moins lire, combien qu'ils n'antandet le contenu. I'accorde que c'et treſ-mal fait, de permettre l'exercice de la Chirurgie*

(l'vne des plus dignes parties de la Medecine, comme j'ay souuant ouy dire à mon paire) aus ignorans analphabetes, qui n'etudiaret iamais an aucun liure, & qui n'ont que certaine routine, auec des recettes qu'ils sauet par cœur: jans ampiriques, sans aucune siance. O quelle prophanation! Mais quant à ceus qui n'ont eu ce bien de leurs parans, ou de quelques-amys, d'auoir eté antretenus aus ecolles de grammaire, & autres bonnes lettres, lęquels touttesfoys sauet bien lire, ont bon esprit, & sont studieus, affectionnes a l'art de chirurgie, pourquoy leur cachera on ce talant, qui ęt donné pour tous ceus qui le voudront faire valoir? Les graces sont departies de Dieu: Qui ha le don des langues, qui de l'inuantion: l'vn ęt disert naturellemant, & s'explique facilemant: l'autre opere bien & propremant: Qui ęt de bonne memoire, & grand' obseruation. Vn autre ha autre grace, le tout seruant a l'exercice de son art, au proffit de la republique. Et de cinquante de ceus là, il n'y an aura pas deus (parauanture) qui antandet le latin. Les faut il reietter pourtant de la Chirurgie: męmes quand ils ont eté nourris d'anfance, & eleués an l'exercice de ce metier là: quand ils desiret d'apprandre & de se parfaire, au moyen des bon liures qu'on publie an vulgaire? I'antans qu'il y a des melheurs, & des plus assurés Chirurgiens de nottre tans, qui ne sauet rien en latin, mais ils discourent & raisonnet, disputet & consultet tres-bien an fransais. Si quelqu'vn m'objecte, que les traductions leur ont faict mępriser l'estude des bonnes lettres: qu'elles amuset toujours plusieurs, qui s'adonneroint au latin, s'il ne se fioint de cela: & que si on ne continuoit à leur faire ce passage des liures an fransais, plusieurs a l'auenir prandroint autre chemin que n'ont fait

fait leurs predeceſſeurs: je repondray, que tous ceus qui ſont aptes aus bons ars & ſciances, n'ont pas le moyen, ou leurs parens & amis n'ont pas l'auis, ou le vouloir, de les faire inſtruire de jeuneſſe. Et quand depuis etans pouſsés d'vne inclination naturelle, ou du cõſeil de quelqu'vn, a prandre la profeſſion de chirurgie, ils rãcontrẽt de bons maitres, facils & humains, & peuuet recouurer des liures (qui ſont leurs docteurs muëts) ils paruiennet a grand ſauoir. Et n'eut ce pas eté grand dommage, qu'a faute de ce moyen, ils fuſſent demeurés ignorans de cet art, etans Vils ampiriques? Il n'et pas donné a tous d'auoir acces a Corinthe, dit le vieus prouerbe. Auſſi Dieu ne donne pas à tous les moyens d'etudier aus langues, auquels il aura bien donnè vn bon ſans naturel (qui et dimy-ſauoir) bon jugemant, bonne inuantion, induſtrie, habilité, grace, diligence, & inclination a la chirurgie ou autre art & ſciance, pour ſeruir dignemant a ſa gloire, & au public. Et puis! ſi on interprete an frãſais, les liures qu'on lit iournellement aus cõpagnons etudians an chirurgie: & ſi pour leur exercice on les fait diſputer an franſais, pourquoy auſſi ne leur baillera on pas an frãſais tout ce qu'ils doiuet ſauoir? Faut il faire meilleur marché de la vois viue, que du papier ecrit? Or cettuy cy et plus communicable: tous ne peuuet ouyr les bons docteurs, ne etre ſi heureus d'aſſiſter aus leſſons publiques. Et comme dit le bon Caton,

Il faut multiplier, & ne tenir ancloſe
La doctrine & le ſans de quelque bone choſe,

J'oy deja vne replique des Chirurgiens latins, leſquels accordet bien, que les liures an vulgaire ſont requis pour tels que je figure: mais que pour dis qui an feront leur proffit, il y an ha mille qui an abuſeront.

Car outre ce, que plusieurs sont ineptes à ce metier, jasoit qu'on les y fasse adonner (mais c'et contre, ou maugré Minerue) il y an ha infinis, qui sans etre de la profession, s'an veulet meler, & pecher des receptes an ces liures publiès an vulgaire. Dont il s'an ansuit (diset ces messieurs là) plus de mal, abus, & corruption, pour la seance de medecine, que la communication qu'an ont les vrais chirurgiens (tels que j'ay supposé) ne fait de bien. Mais quoy? se garde on de semer pour les oiseaus? Et la semance qui et iettee an terre, vient elle toutte a biẽ. Que peut nuire la lecture d'vn liure, a celuy qui ne l'antand pas? Et s'il ne l'antãd qu'a demy, il demeure ancores au rang des ignorans: dont il ne peut aquerir reputation de cela, pour an abuser le monde. Et s'il et de nature abuseur, pipeur, trompeur, frasqueus, temeraire, hazardeus, & affronteur, la faute des liures ne le gardera pas de l'abus & mal-versation. Car cela s'apprand volontiers de l'vn a l'autre, sans vsage de liures. Et si on vouloit decrier, ou abolir tout ce dequoy on peut mal vser, etant toutesfoys bon de soy, il faudroit abolir tout ce qui et: car de tout on peut abuser. Il faudroit donc faire bruler tous les liures latins, à raison de ceus qui ne les antandet pas (combien qu'ils soint verses au latin) par ce qu'ils an peuuet abuser, se falhans an l'intelligeance. Car vn simple clerc, qui antand bien sa grammaire, & le latin de son Despautere, & Pelisson, voire de Terance, & des epitres de Ciceron, s'il prand a lire des liures an lois, il n'y antandra que le haut Allemand, comme dit le prouerbe. Et pour l'abus qu'il an pourroit commettre, se voulãt dire incontinant auocat, & donner conseil aus plaidans, feroit il quelque grand mal? ou faudroit il pour tels galans, remettre les Pandectes an Grec: ou cacher ancor

mieus

mieus les lois, sous vn langage moins vsité? comm'on diroit, d'vn jargon, ou d'vne caballe, que personne n'antandit, qui ne fut du sermant & profais? Ce maitre clerc, qui antãd fort bien le latin, lisant les liures de geometrie, simplemant sans docteur & interprete, saura il bien dresser & raisonner vne figure? Si on me dict, que plusieurs sont deuenus sauans par la seule lecture (lesquels on nomme pour cela autodidactes *an Grec: comme on dit auoir eté Heraclite Ephesien, sans docteur ne premonstrateur) je m'an contante: & dis, que pour cela les liures sont tres-requis, an langage le plus facile de tous. Ainsi j'antans, que an Italie y a plusieurs hommes & fames, sauans an touttes siances, pour auoir la commodité de tous liures an leur vulgaire, qui autremant n'eusset jamais rien su. Dont concluant ce propos, je dis, que pour l'abus il ne faut jamais condamner l'vsage des bonnes choses: & qu'il conuient auoir egard a ceus, auquels vn peu d'aide sert de tres-grand auancemant. On peut voir ce que mon paire ha ecrit an l'explication & raison des reparations qu'il ha faictes sur la Chirurgie de M. GVI: où il respond tacitemant aus susdittes accusations, comme Aristote fit de ses acroamatiques, disant* ils sont diuulgues & non diuulgues.

MONSEIGNEVR, il reste ancor vn reproche ou reprehansion, qu'on peut faire a mon paire, & ce dequoy murmuret plus les Chirurgiens: voire ceus de la segonde classe, qui n'antandet pas du latin, plus que pour dresser quelque Recipe, accompagne de plusieurs incongruites: lesquelles sont bien supportees des apoticaires. car la plus part de ce metier, n'an sait pas dauantage. Or ces chirurgiens yci, se fachet le plus, (comme on nous rapporte) de ce que mon paire ha mis an fransais les receptes

de

de GVI, que l'autre traducteur auoit laissees an latin. Ils font cõme le mauuays seruiteur, duquel il est parlé an l'euangile S. Matthieu, qui print a la gorge, & etrangloit vn sien compagnon, a faute d'vn petit payemant: ne luy voulant faire aucune grace, comme leur maitre au luy auoit fait d'vne grand' somme. Ainsi ceus-cy, auquels on ha fait la grace, non obstant l'opposition ou mecontemant des Chirurgiens latins, de leur donner an fransais la chirurgie de GVI, anuieus de ce que quelques autres, vn peu plus ignorans qu'eus, l'auront toutte an fransais, il an grondet, & disct que cela ęt trop publié, & qu'il ne faut ainsi communiquer les receptes (quelques vns les appellet, secrets de l'art) au vulgaire: & que tout le monde par ce moyen pourra deuenir chirurgien. Malheureuses personnes, qui se plaignet du bien qu'on fait aus autres, tel an espece qu'elles ont ressu plus amplemant & gratuitemant. Ie dis, malheureuses & maudites, si elles grondet pour les pauures barbiers, qui ne sauet du tout rien an latin. Car (comme i'ay dit) ces barbiers peuuet auoir d'autres graces de Dieu, grandes & rarés, pour paruenir fort haut, aides de ce moyen: s'ils ne sont arretés de quelques mots latins, qu'on ha laissé parmy les receptes. Mais si lesdis Chirurgiens s'an plaignet, pour les idiots qui ne sont de leur metier, je n'ay a repondre autre chose, que ce que j'ay cy deuant conteste pour eus, contre leurs symmystes & compagnons de la premiere classe. Et (je vous prie) quel mal peut il auenir de publier an fransais les receptes? Ils diset, que les idiots an voudront vser: dont ils deuiendront ampiriques. Voyla le principal inconueniant qu'on allegue: auquel ie reponds comme dessus, que pour sauoir lire des receptes, ils ne les antan-

antandront pas mieus, que fait le ſimple clerc qui lit dans les Pandectes, ou dans Euclide. Et quoy? vn docteur an Lois, ou an Theologie, qui antand bien le latin, n'antand pas pour cela noz receptes qui ſont an latin: & ne les ſauroit diſpãſer ou compoſer, comme fait vn apoticaire: auquel auſſi le latin ne luy aprand pas de les faire. Car vn aprantis de trois jours pour bon grammerien qu'il ſoit (comme il doit eſtre) n'y antand que le haut Allemand, comme j'ay dit des autres ſiances. Qu'vn maitre aus ars, ou vn grand philoſophe, liſe de noz receptes, tãt ſoit il verſé an grec & an latin, an logique & an phyſique, il ne ſaura qu'an faire, ne commant an vſer. On replique à cela: que deuant la recepte il eſt ecrit, a quoy on l'ordonne. & par ce moyen on an peut abuſer. C'eſt treſ-biẽ dict, mais il fault de mȩme ſe plaindre du vieus traducteur, & ancor plus que de mon paire, ſi ſa verſion et dommageable. Car an l'autre verſion tout ȩt franſais, ſauf les receptes. Par ainſi l'idiot antand bien le precedant a quoy doit ſeruir la recepte qui vient apres. Dont il n'ha autre choſe a faire, ſinon de la tranſcrire, ou faire copier & la bailher ou faire porter a l'apoticaire, qui l'executera. Auſſi bien l'idiot n'antreprand pas volontiers a faire ou compoſer ſes receptes, ains les ordonne ſeulemant, & l'apoticaire mal auiſé les met a exequution. Et elles ſont plus receuables a l'androit de l'apoticaire, quand on les luy baille an latin. Parquoy il s'anſuit neceſſairemẽt, que le vieus interprete ha plus fait que mõ paire, pour les idiots & ampiriques, an leur laiſsãt les receptes an latin. Car il ne faut que les trãſcrire, & anuoyer a l'apoticaire (cõme font les medecins & chirurgiens) en bõne & deuë forme. Maintenãt l'idiot, qui ne les ſaura pas tourner de franſais an

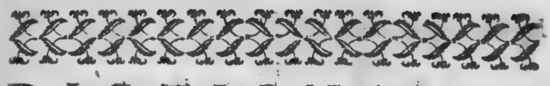
la-

latin,cōme il faudroit pour contrefaire le medecin, & les randre plus aceptables a l'apoticaire, sera frustrè de son oultrecuidāce: aumoins elles luy seront plus incōmodes an frãsais, que an latin. Et quoy? pãses vous (bōnes jans) que l'art leur soit mieus cachè, quand les receptes demeuret en latin? C'èt comme la perdris, qui se contante d'auoir cachè la teste. Il vaudroit beaucoup mieus, qu'elles fusset touttes an fransais, & le demeurant an latin, affin que le peuple ne seut a quoy elles sont bonnes. Mon paire deuoit plus craindre (ce me semble) le reproche, d'auoir obscurcies plus que eclarcies les receptes, quand il les ha traduites an fransais. Car ceus de sa profession diset, qu'elles sont plus intelligibles an latin, d'autant que les termes an sont plus usites (au-moins de plusieurs simples) que an fransais. Et bien: voyla donc satisfait a ceus qui aymet l'oscurite. voire-mais, il ne faut pas que les termes soint obscurs a l'androit des professeurs de l'art, auquels ils sont des-ja plus familiers & cognus au latin, an Grec, ou an Arabe, que an fransais! Ie vous diray: il n'y ha pas beaucoup de tels mots: dont ils seront bien-tot accoutumes. & il ne falhoit pas faire exception, pour un si petit nombre, lequel je suis contant de mettre a part, suiuant l'ordre de l'alphabet, auec leur signification latine, affin de contanter chacun. Vrayemant il n'y an ha pas vint, qui ne soint bien usites pour le iourdhuy. Et pour si peu, falhoit il retenir tous les autres an langage estrangier? Et il et bon voire tres-necessaire, que tous les termes an fransais soint bien familiers aus medecins, chirurgiens & apoticaires, affin que quand ils veulet sauoir des jans du lieu qu'ils n'ont pas guieres frequente, s'il y a de ces drogues là, ils les sachet demander an vulgaire, & bon fransais. Mais fault il qu'un mede-

medecin, chirurgien, ou apoticaire, sache au latin, chose qu'il ne puisse dire ou demander an son vulgaire? Pour fin, j'ajouteray cette raison, qu'vn liure traduit d'vne langue etrangiere, an vne familiere, doit etre antierement traduit: puisque on le traduit de cette-là, pour ceus qui ne l'antandet pas. Que sert il donc d'y laisser quelques mots, ou des santāces touttes antieres, an laditte lāgue incognuë? sinon qu'on y ajouste quant & quant vn c'est à dire? Veut on que le lecteur n'antāde pas cela, & que ce soint lettres closes pour luy? Au tams passé, que le grec n'etoit leu que de personnes rares, quand on an rancontroit quelques mots, il falloit dire, græcum est, non legitur: & ainsi on passoit outre, sans ouurir le paquet, ne sauoir le contenu. De mēmes fera celuy qui n'antand rien an latin, quand il le trouuera parmy le texte de Gui. Ou s'il le lit, ce sera comme le peuple ignorant, qui dit ses heures an latin: & n'antandra nomplus ce que porte la recepte, que l'ignorant antand la teneur de l'oraison, qui vient apres la suscription, qu'on met volontiers au vulgaire. Mais si le chirurgien antand bien le latin des recettes, auquelles il ya plusieurs mots qui ne signifiet des drogues, c'ęt grand cas qu'il n'antande aussi le demeurant du texte: veu qu'il ęt ordy & tyssu des termes qu'on vse familierement & coutumierement an traitant la chirurgie, non moins que des mots signifians diuers medicamens simples ou composés. Certainemant il fault que tout soit d'vne liuree, & ne bigarrer point les liures: si ce n'ęt de quelques mots qui importet a la proprieté des langues, & au propos: Et adonc y faut aiouster, vn c'est à dire: autrement le sans ęt imparfait de la part du lecteur.

Monseigneur, je suis trop prolixe, a re-

montrer les raisons qui peuuet auoir emeu M. IOVBERT *mon paire, a traduire ce liure, & le tout an frãsais. S'il ętoit ouy luy mesme sur cela, il raisonneroit sa droite intancion d'vn plus grand artifice : mais i'an ay assés dit (a mon auis) pour fermer la bouche aus contredisans & mal contans. Ie n'ose pas dire, aus chiens des iardiniers, qui ne veulet mãger de l'herbe, ne souffrir qu'on an mange. Qu'ils ronget donc ces os, que ie leur donne pour se taire: & qu'ils s'adonnent à chasser l'ignorance loin des professeurs de la medecine, sans s'amuser tant a la boulie. Mais je m'egare trop, & pourroys exceder les limites de celuy, qui doit remontrer simplemant le droit d'vne partie, & confondre l'aduerse. C'ęt a vous d'an iuger,* MONSEIGNEVR, *& condamner les exces de ceus qui antreprenet de troubler ou detourner les studieus, trauailbans de bõ cœur an la republique des lettres. Il ęt tams que ie me retire(leur ayant donné cette escarmouche) sous l'ombre de vottre bouclier, plus assuré pour moy que celuy de Pallas. là je n'auray peur d'aucune alarme, s'il vous plait de me prãdre an vottre sauuegarde, & seure protection. Mon bas âge ne m'excuseroit pas, ne ma petite suffisance, si n'etoit vottre respet, & la nuncupation que ie fais de cette besogne, a la grandeur de vottre nõ. Car si j'ay osé antreprandre la defance d'vn plus grand que moy, cõme s'il me faisoit parler, plus grans que moy n'auroint pas honte de me rabarrer. Mais ie suys bien couuert, maintenant, Dieu mercy & vous,* MONSEIGNEVR, *auquel pour recompance, je souhaiteray tous les jours de ma vie, le cõble de toutte felicité, a tres-lõgues annees, an vous baisant les mains tres-hũblemant. Du petit etuy de mes liures, ce premier iour de l'an, mil cinq cens & quatre vints, pour bõne etreine.*



DICTIONAIRE FRANSAIS-LATIN DE QVELQVES SIMPLES QV'ON trouue ez Receptes de M. GVI.

A

Ache:apium:
Aigremoine : agrimonia.
Aloyne: abſinthium.
Arroche , ou bonne dame:attriplex.
Auronne:abrotonum.

B

Baguenaudier : halicacabus vel alkekengi.
Bec de gruë : geranion.
Benoiſte , *voyés* Herbe benoiſte.
Betoine : betonica.
Bouillon : lapſus barbatus.
Bourſe de bergier : burſa paſtoris.

C

Cabaret:aſarum.
Chauſſetrape : tribulus.
Chelidoine : chelidonia.
Cheueul de venus : capillus veneris.
Chicotrin, ou orpin:craſſula, vel fabaria.
Chien-dent:gramen.
Conſoulde : conſolida.
Coulcuuree:bryonia.

D

E

Ers:orobus.
Eſcaille de cuiure : batitura ęris.
Eſpine vinette , ou vinatier:berberis.

Esspurge:catapulia.

F

Flambe bastarde:acorus.

G

Garence · rubia.
Grace dieu: gratia dei, vel gratiola.
Gremil: milium solis.
Guimaulue: bismalua, vel althæa.

H

Herbes de potage: olera.
Herbe benoiste: caryophyllata.
Houblon, ou Hobelon:lupulus.
Housson:ruscus.
Hyeble:ebulus.

I

Ioubarbe: semperuiua.

L

Liseron: volubilis.
Liuesche: leuisticum.

M.

Morelle:solanum.
Myrte sauuage: ruscus.

N

Nombril de venus: vmbilicus veneris.

O

Oignon de mer:scylla.
Oruale: gallitrichum, & centrum galli.

P

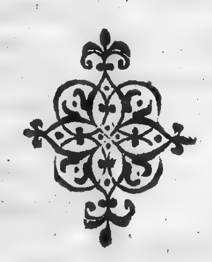
Panicaut: eryngium.
Parelle:lapathum.
Patte de loup: panta leonis.
Pied de veau:jarrus.
Pierre-huille, ou Petroly:petrolæum.
Pissendict:rostrum porcinum.
Pouliot:pulegium.

Q

Queuë de cheual: cauda equi-

** 5

F I N.



DICTIONAIRE LATIN-FRANSAIS, DES MESMES SIMPLES QV'ON

trouue ez Receptes de

M. GVI.

A.

Absinthium: *aloyne.*
Abrotonum: *auronne.*
Acorus:*flambe bastarde.*
Agrimonia:*aigremoine.*
Alkekengi : *vide halicacabus.*
Althæa:*guimaulue.*
Apium:*ache.*
Asarum:*cabaret.*
Attriplex : *arroche, ou bonne dame.*

B

Batitura ęris:*escaille de cuiure.*
Betonica:*betoine.*
Berberis:*vinatier, ou espine vinette.*
Bryonia:*couleuree.*
Bursa pastoris:*bourse de bergier.*

C

Capillus veneris : *cheueul de venus.*
Caryophyllata : *herbe benoiste.*
Cataputia:*espurge.*
Cauda equina:*queu de cheual.*
Centinodia:*renouëe.*
Chelidonia: *chelidoine.*
Consolida:*consoulde.*
Crassula,*orpin.*
Cyperus:*souchet.*

D

E

Ebulus:*hyeble.*
Eryngium.*panicaut.*

Fa-

F

Fabaria:*cichotrin, ou orpin.*

G

Gallitrichum, &cẽtrum galli:*Oruale.*
Geranion:*bec de gruë.*
Gramen:*chien-dent.*
Gratia dei, vel gratiola: *grace dieu.*

H

Halicacabus:*baguenaudier.*

I

Iarrus:*pied de veau.*

L

Lapathum:*parelle.*
Leuisticum:*liuesche.*
Lupulus:*houblon, ou hobelon.*

M

Milium solis: *gremil.*

N

O

Oesypus:*suyn.*
Olera:*herbes de potage.*
Orobus:*ers.*

P

Panta lupina: *patte de loup.*
Passulæ: *raisins secs, ou passis & vue passe.*
Pentaphyllon: *quintefeuille.*
Petrolæum: *petroly, ou pierre huille.*
Pulegium:*pouliot.*

Q

R

Rostrum porcirnum *e pissenlict.*
Rubea:*garence.*
Ruscus:*housson, ou myrte sauuage.*

S

Sãbucus: *sus, ou sureau.*

Scylla:*oignon de mer.*
Semperuiua : *ioubarbe.*
Solanum, vel ſolatrū: *morelle.*
Spica, vel ſpica nardi: *ſpic-nard.*
Spuma maris : *pierre ponce.*

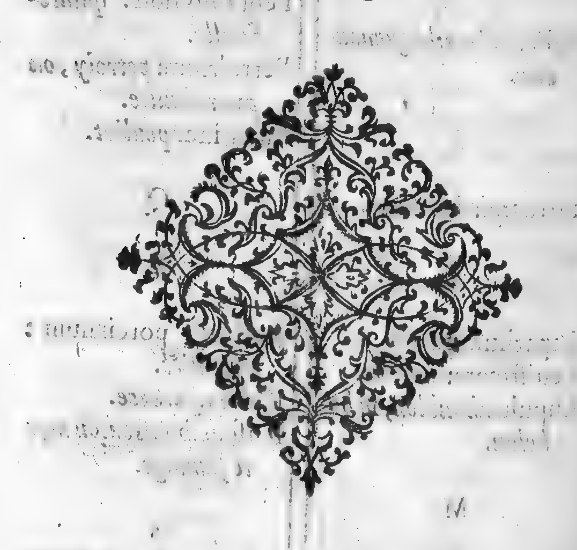
T

Tanacetum:*tanneſie.*
Tapſus barbatus:*bouillon blanc.*
Tartarum:*tartre.*
Tribulus : *chauſſetrape.*

V

Verbena:*veruaine.*
Vmbilicus veneris:*nōbril de venus.*
Volubilis:*liſeron.*

FIN.





ADVERTISSEMENT

SVR LES ANNOTATIONS DE M. IOVBERT.

IL SEMBLOIT bien raisonnable, que les annotations de M. IOVBERT sur la Chirurgie de M. GVI, fussent premierement publiees en latin, que en françoys, comme elles ont esté plustost composees en langue estrangiere, que maternelle: touttesfoys le libraire, qui ha eu la charge de les publier ez deux lãgues (comme aussi le texte de GVI, corrigé & traduict par le mesme interprete) ha mieux aimé commencer par la françoyse, vaincu de l'importunité de ceux de nostre natiõ: lesquels n'ont cessé despuis deux ans en ça, de crier a la faim des ces annotations. Nous esperions touttesfois, que quand on verroit en lumiere le texte de l'auteur nouuellement traduict, bien correct, & cotté an marge d'infinis passages cites de GVI, les plus affamés auroint dequoy se cõtanter pour quelque temps. Mais c'ha esté au cõtraire: que la lecture du texte renouuellé, ha faict plus desirer lesdictes annotations. Parquoy on ha esté contraint de leur

haster le pas, a la tres-grand incommodité de M. IOVBERT, continuellement occupé a diuers subiects de son estat. Or il fault estre aduerty, que le texte ayant souffert grande precipitation, n'est pas bien par tout seruy de ce charactere, ❋ qui doit monstrer la ligne sur la quelle ya vn'annotation : & respondre iustement aux nōbre des pages & des lignes cottees ez annotations. De cest erreur de cōpte aucunesfoys sont cause ces marques „" des sentēces alleguees, qui ont gaigné la plus prochaine place du texte: Autresfois (& ce en plusieurs endroits) ce sont les cottatiōs des liures & chapitres, qui occupent vne grand partie des marges: de sorteque ledict charactere, n'ha pas tousiours peu auoir son lieu à l'endroit des propos remarquez. En des aultres endroits la faulte ha procedé, de ce qu'on n'ha bien entendu où regardoit le charactere : mesmes en la grand' difference qu'il y peult auoir, des lignes de la copie escripte à la main, & de l'œuure imprimee. Mais comme qu'il soit aduenu, on se peult assurer, que si ce n'est là propremēt, le lieu qu'on ha pretandu remarquer, n'en est pas loin, ains vn peu plus hault ou plus bas. Car il n'y a aucune de touttes les annotations, qui ne respōde a la page, signifiee par son premier nombre ou chiffre : & a la ligne notee par le segond, ou asses pres de là. Au-moins on ne trouuera guieres souuent, que l'adresse soit faulse quant a la page: ne pour la ligne aussi, combien que ledict charactere n'y responde pas iustement. I'ay dict que l'adresse n'est pas faulse, quant a la page,

guie-

guieres ſouuent. Car a la verité, il y a quelque changement de parties, vn chiffre pour l'aultre, & des nombres confus, en quelques endroictz: leſquels ie veux bien ſpecifier & cotter yci, affin que le lecteur n'y ſoit abuſé, & perde temps a chercher des paſſages, ſur vne faulſe adreſſe. Celuy qui vouldra euiter cette faſcherie, qu'il corrige dez le cõmencement leſdictes faultes, ſuiuant le rolle qui s'enſuit.

Pour	173	il y a faulſement	273
	175		275
	176		276
	179		279
	271		471
	316		317
	317		316
	410		500
	451		445

Dauantage deſpuis 289. juſques a 301. tout eſt failly, & y a deux nombres ſuperflus, leſquels font faute alheurs. Car apres 383. manquẽt 384. & 385. Item deſpuis 455. juſques a 470. tout eſt tranſpoſé & confus: outre ce qu'il y manque deux nombres, ſcauoir eſt 460. & 461. Ceux qui prandront la peine (laquelle n'eſt pas grande, ayant ceſt aduertiſſement) de corriger ainſi leurs liures, ils trouueront puis apres aiſement tout ce q̃ eſt ſignifié par le charectere ♃. Prenez le tout en la meilleur part, & excuſez d'vn cœur humain les faultes, meſmement celles qu'on recognoit

& re-

& remonstre,& desquelles on vous aduertit:qui bien souuent aduiennent, pour vouloir trop cõplaire à ceux qui hastent la besogne.

Il y a d'autres choses a corriger : scauoir est, quelques mots qui ont esté changés , en faisant accorder les annotations au texte:aultremant on ne trouuera pas de mesme (sans quelque diuersité) au texte de Gui (sur lequel son formees lesdictes annotations) an quelques androits : comme an ceux qui s'ensuiuent où il faut ainsi lire.

Pag.5.ligne 38. en lieu de engraissements,lisés saignees.Et notés,qu'il y auoit au latin saginationes , mot abbregé & mal escript,pour sanguinationes.

35.12.droicte diuision & determination ou limitation des membres.

71.25.pour engẽdrer & nourrir tout le corps.

88.12.faicts par congestion.

111.22.bouillon de poulle alteré.

113.10.& soit cauterizé ce que le contient.

164.18.respiration auec souspirs & sanglots grand difficulté d'aualer.

207.38.les causes des playes.

273.29.l'encre , & l'onguent de mastic sur la fente.

288.5.paruenue jusques à l'occulte.

329.31.cire & huille,de chascũ tant q̃ suffira.

409.18.remuée de tous costés.

482.24.que la racine d'alkanne, & l'inde,sont choses qui ont presse entre les hõmes,à teindre.

504.15.est difficulté de mouuement ez paulpieres.

511.7.du ſel maſché auec du cumin, affin qu'il.

654.38. trouue en la plante nommee Aumeli, du borax.

671.17.PR. oing de porc treſ-vieux, deus liures.

672.29. ſemence de roſes blanches, dimy'once.

681.30. qu'ils n'inferent grande douleur a la partie non corrompuë.

688.4. qualité complexionelle par deſſus le tẽperament.

Ceux donc qui voudront bien trouuer les paſſages, ſur leſquels ſont fondees les annotations, il fault au prealable qu'ils emẽdent ainſi le texte, & corrigent les pagenes, comme il eſt yci remarque. Autrement on n'en pourra faire aiſement ſon proffit, & on ſe deſpitera contre l'imprimeur: qui touttesfois merite pardon, quand il faict ce bon office, que d'en aduertir le lecteur.



Extraict du Priuilege du Roy.



AR grace & priuilege du Roy est permis à Estienne Michel, marchant libraire de Lyon, d'imprimer, ou faire imprimer: La grande Chirurgie de M. GVI de Chauliac, restituee nouuellement a sa dignité, par nostre amé & feal conseillier & Medecin, M. Laurent Ioubert: premier Docteur, Regent stipendé, Chancelier & iuge de nostre vniuersité de medecine a Mont-pellier, auec ses annotations & Table sur la dicte chirurgie: Laquelle il a recouuert auec grand fraiz & labeurs. Pour ce est fait defenses de par ledit Seigneur à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, de n'en imprimer, ou faire imprimer, vendre ne distribuer en ses pays, terres & seigneuries, d'autres que ceux que il aura fait imprimer: sur les peines contenues és dictes lettres. Et ce, iusques au temps & terme de cinq ans, à cõpter du iour & datte qu'il sera acheué d'imprimer: Et veut le dict Seigneur que en mettant au commancement ou a la fin l'extraict du present priuilege, qu'il soit bien & deuëment signifié a tous qu'il appartiendra, comme plus à plein est contenu és dictes lettres sur ce donnees à Paris, le 14. iour de Iuin, l'an de grace 1579.

Par le Roy en son conseil.

Signé, LE RAGOIS.

Et seellees en cire iaulne du grand seel.



Le peinctre & le graueur representent fort bien
De ta face les traicts: mais tu sçais encor mieux
Par ta plume exprimer & mettre sous noz yeux
L'image de ton ame, où il ne manque rien.

I. Guichard doct. Medecin de Mompellier.



ANNOTATIONS DE M. LAVR. IOVBERT, SVR LA PREFACE, ET le chapitre singulier de M. Gui de Chauliac.

Le premier chiffre marque la Page, & le second la Ligne.

A*INS plustost vnion & proufit.*] C'est à dire, afin de ramasser & vnir, ce que diuers autheurs ont escrit par-cy par-là. D'où s'en ensuit vn tresgrand prouffit, commodité, & auantage. Et pourtant quiconque le fait pour les autres (ainsi qu'a fait M. Gui) il sert de beaucoup à tous ceux qui iouïssent de son labeur. Car ils peuuent aprendre en peu de temps tout ce de bon qu'il a, non seulement choisi & recueilli, ains rendu meilleur. Ce mesme estude est aussi fort proffitable, à celuy qui escrit. Car à recognoistre les œuures des auteurs, l'esprit s'exerce, & le iugement s'aguise. D'auantage, le recueil estant fait, la memoire en est aidee, qui est vn tresgrand soulas à la vieillesse : sçauoir est, afin que pour lors il ne se faille peniblement trauailler, à prendre auis coup à coup de diuers auteurs.

Qui auez esté mes compagnons au seruice des Pontifes Romains.] M. Gui a esté au seruice, premieremẽt de CLEMENT sixiesme, cõme il tesmoigne au second traicté, doctr. seconde, chap. 5. en la digression qu'il fait de la

peste, laquelle apparut l'an mille trois cens quarante-huict, lors qu'il demeuroit en Auignon. Apres il fut Medecin & chapelain commensal d'VRBAIN cinquiesme : sous lequel il a escrit ceste Chirurgie, l'an du Seigneur mille trois cens soixante trois : comme il dira tantost au chap. singulier. Entre ces deux Papes fut INNOCENT sixiesme, seant en Auignon comme les susdits : au seruice duquel ie croyrois aisément que M. Gui ait aussi esté. Car il fait mention d'iceluy, en l'histoire de la peste cy deuant alleguee, laquelle reuint l'an du Seigneur mille trois cens soixante, l'an huitiesme du Pontificat dudit Innocent, comm' il tesmoigne.

4.3. *Chirurgie est science, qui enseigne la maniere & qualité d'ouurir.*] Chirurgie est habitude ou science, acquise par celuy qui vulgairemẽt & particulieremẽt est appelé Medecin : auquel apartient toute la Medecine, & la charge d'enseigner, non seulement les Chirurgiens, ains aussi les Apoticaires : desquels vn chascun a son art & la dexterité, à executer les ordonnances du Medecin. Ainsi la Chirurgie prise estroitement, est propre à ceux que vulgairement on appelle Chirurgiens : mais prise plus largement, elle appartient aux Medecins. Au reste, il expliquera vn peu plus bas, ce qu'il adiouste icy : sçauoir est, que la maniere & la forme, ou bien (comme il l'appelle en ce lieu) la qualité d'operer, est tiree des quatre considerations, qu'Arnaud a proposees. Parquoy vaine est la subtilité, de ceux qui interpretent ainsi, que par le mot de *maniere*, M. Gui signifie l'vsage & l'action, qui est principalement de la pratique : & par le mot de *qualité*, la Theorie, sçauoir est, la cognoissance du naturel, & de toutes les parties du corps : ensemble des maladies & des medicamens, pour leur curation. Il faut aussi prendre garde, à ce qui est escrit à la fin de la definition *Et exerçant autres operations manuelles.* Car il y en a qui l'interpretent, du retranchement des choses superflues : & veulent, que ce soit la troisiesme function de Chirurgie. Comme si elle n'estoit pas assez cõtenue sous *incision.* Ils faillent plus lourdement, quand ils adioustent, que *les autres operations manuelles*, signifiẽt la manufacture & composition des emplastres, onguens, poudres, & sembla-

bles

bles choses, qui seruent à la Chirurgie. Car qui est celuy (ie vous prie) qui ne voye bien, que cecy est de la charge de l'Apoticaire? Donques l'administration ou application mesme des medicamens, & le presenter des viandes & breuuages (pourüeu que cela se face auec les mains, & qu'il se rapporte à la curation entreprinse du Chirurgien) se seront les autres operations des mains.

Et c'est ce que disoit Galen. Le seul exercice (dit il) auec l'enseignemẽt qui est baillé par vn ample discours, nous rend maistres. Et pourtant il me semble, que c'est bien proprement parlé, quand on dit communement, que celuy est le meilleur enseignement, qui est baillé par viue voix : & que personne ne deuient pilote, ou maistre en quelque autre art, par les seuls liures, &c. Au reste, Auerrhoes expose, comment toute la Medecine est dite Mechanique. C'est, d'autant que l'artiste souuẽt faut d'auenir à son intention, à cause de plusieurs moyens requis à l'exercer, ou exequuter. Ainsi en est-il de la nauigation, de l'agriculture, &c. Mais la chirurgie doit estre dite plus proprement Mechanique, pource qu'elle est exercee par le moyen de diuers instrumens, qui sont de grand artifice. Or vn art Mechanique est celuy, duquel le maistre est vulgairemẽt appellé *Ingeniaire*, ou *Ingenieux*. Ce que doit estre plustost tourné à louange, que (ainsi qu'on fait communemẽt) à mespris. Car on a acoustumé de dire, *mechanique*, pour sordide & mesquin : & arts mechaniques, ceux qui sont vils & abiects. Et c'est, d'autant que presque tous hommes industrieux, & de bon esprit, tres-occupez à excogiter & inuenter quelques choses, en demeurent plus pauures. Or chacun dedaigne la pauureté, voire (tant sont les mœurs des hommes corrompues) ell'est tournée à vice. 4.18

Car comme disoit mon Maistre Raymon à Montpeslier. Il reiterera ceste mesme sentence au sixieme traité seconde doct. au commencement du second chap. disant. Aussi toutes choses ne conuiennent à tous, ains certaines à certains: comme disoit M. Raymõd de Molieres à Mõtpeslier. Il l'appellera derechef son maistre, au secõd traité, doct. premiere, chap. quatrieme, en l'adminiculatif des neuds. Iceluy fut Docteur en medecine, & Chance- 4.25

lier de nostre vniuersité de Montpeslier (comme il conte par nos documens & archiues) l'an du Seigneur 1334. Au reste , ceste sentence signifie ouuertement, Que toutes maladies en tous corps,ou en toutes parties du corps , ne sont pas guerissables,mais bien les vnes en ceux-ci, les autres en ceux là.Ce qui est aisé à expliquer. Posons le cas qu'il n'y ait que la ladrerie confirmee, qui soit de tout son genre incurable:sinon que vous vouliez aussi que la fieure Hetique au tiers degré,soit de mesme raison.Toutes les autres maladies se guerissent entierement en quelques vns, aux autres non. D'où il aduient, que de la Pleuresie,laquelle de sa nature est maladie guerissable , quelques vns sont gueris , d'autres en meurent ineuitablement : & les playes qui sont guerissables aux autres parties,sont du tout mortelles au cœur. Toutesfois Gui vsurpe ceste mesme sentence , au second trait. doct.seconde, chap. second des Apostemes des oreilles pour la matiere Medecinale,disant: Tous medicamens ne se trouuent pas en toutes regions , ains certains en certaines.

4.39. *Comme le chancre en membre particulier.* Canappe annoté,qu'il eust esté mieux dit,*en membre externe*,ou *manifeste:* afin que ce soit vne imitation de Galen , ou plustost d'Hippocras,qui estime estre meilleur, de ne point penser les chancres occultes. Mais luy mesme s'abuse, veu que le chancre,tant occulte que manifeste, & tant le sec que l'humide ou vlceré,se raportent à ce second cas,auquel la maladie est guerissable, au moins par retranchement:mais le suiet , soit le corps , ou vne de ses parties, ne peut porter la curation.Gui dit,*chancre en membre particulier*,comme s'il disoit,*Lepre particuliere.* Car ce qui est chancre en vne partie , c'est lepre ou ladrerie en tout le corps. Or la lepre,ou le chancre vniuersel, est dit de soy incurable. Mais le chancre , ou la lepre en vn membre particulier,est incurable,non pas de soy,ains à raison du suiet,soit tout le corps,soit vne de ses parties.De tout le corps,parce que le malade est foible,ou mignard:d'vne partie par ce que le châcre est en lieu , auquel il ne peut estre totalement,ou seurement,retranché & deraciné.

.4. *Il est en danger,qu'il n'en aduienne hydropisie ou manie.* En cest

cest Aphorisme, Hippocras ne fait mention, que de l'hydropisie & pthisie: mais au suyuant (c'est en l'aphorisme vingt & vniesme, du mesme liure) il annote, que la manie est guerie des hemorrhoides suruenātes : d'où lon peut colliger, qu'icelles temerairement supprimees, la manie en peut estre excitee. Au surplus, voyez ce que nous annoterons au septiesme chap. de la seconde doctr. traité quatrieme (qui est des vlceres) à sçauoir mon, si l'on doit laisser vn' hemorrhoide sans guerir.

Subiect à maladie, & guerissable par la science de chirurgie. S'il est vray, que la chirurgie soit la troisieme partie de 5.17. la Therapeutique, elle peut tant seulement conuenir Obiectiõ. aux malades, & non à ceux qui sont pour estre malades. Mais nous auons aussi acoustumé, de preuenir & destourner Responce. plusieurs maladies, par la saignee, qui est œuure chirurgicale.

Est la fin & intention de ceste science. La seule santé, est la 5.21. fin & le scope auquel nous visons tous. Or nous l'attaignons par deux voyes: autresfois en conseruant la santé presente, autresfois en reintegrant celle qui est endommagee, ou en restituant celle qui estoit perdue.

Les vns sont communs, & les autres propres. Ceux là sont 5.35. dits communs, qui conuiennent & sont accommodez à diuerses maladies: les propres, au contraire.

Le Dialthea pour adoucir. Canappe reprent ceci, à cause qu'il semble, que cest vnguent est plus propre à remol- 6.10. lir. Il est toutesfois anodyn, conuenable principalement à appaiser & adoucir les douleurs qui procedent de cause froide.

Et leurs annexes. On dit choses annexes ou adheren- 6.19. tes aux naturelles, les ages, l'habitude ou corpulance, & le sexe : qui coustumierement sont comprises sous le temperament, ou le declarent. Aux choses non naturelles sont adherentes la saison de l'annee, la regiõ, le vent, la copulation charnelle, l'estat ou condition des personnes, le bain, & la coustume.

Comme en l'vlcere caue, sordide, apostemeux. L'vlcere caue, 6.37. est double mal, sçauoir est solution de continuité, & cauité: laquelle cauité est maladie en figure, & en grandeur, s'en ensuit vn troisiesme, qui est la sorditie ou

bouë. Le quatriesme mal, est l'inflammation. Or il faut commencer la curation, par l'ablation de ceste cy, & de là il faut remedier à la bouë: en troisieme lieu, remplir de chair l'vlcere: lequel finalement sera agglutiné & cicatrisé. Galé au troisiesme & quatriesme liure de la Methode, expose tout cecy plus au long.

7.15. *Et veines qui versent leur sang.* Canappe, non sans raison, dit quelque chose manquer icy: quand ce ne seroit, que pour plus facile intelligēce. Et certes il vaudroit mieux lire ainsi, *Es veines & arteres qui versent leur sang, & és muscles blessez en leurs testes, & és luxations faites auec vlcere* : ce ledict Canappe explique suffisamment.

7.18. *Est tiree de quatre considerations.* Les trois principales, dependent de celles que Gui a dit vn peu auparauant, deuoir estre considerees selon l'aduis de Galen. Premierement, quelle est la maladie de la nature. Car ceste ci monstre par quelle operation il faut commencer. Puis apres, si l'indication monstree peut estre accomplie: qui est la droite maniere d'appliquer, en qualité, & quātité du remede, & en la façon d'en vser.

7.24. *Par diuision & subdiuision des operations de chirurgie.* C'est à sçauoir, qu'il faut faire l'operation en vne partie qui est ou molle ou dure, ou composee de mol & dur: & ce, à cause d'vn Aposteme ou playe, ou vlcere, ou fracture, ou desloueüre: en separant le continu, ou ioignant le separé, ou retranchant le superflu.

7.29. *Conceuë de la consideration des effects de l'operation &c.* Nous en sommes prudemment auertis par ceste ancienne sentence,

Quoy que tu faces, fay le bien sagement,
En regardant la fin premierement.

Car il faut tousiours preuoir, & s'auiser de ce qui doit rester apres l'operation. Ce qui est raporté à la necessité & vtilité de l'operation. Mais sçauoir mon, si l'operatiō est possible, la nature des parties l'enseignera, selon leur substance, function, & situation.

7.35. *Et ce auant l'application.* Il donnera vn exemple de ceste quatriesme consideration (outre celuy qu'il met ici) au trait. 7. doctrine. 1. chap. de la Phlebotomie, vers la fin, à l'endroit que le regime de la Phlebotomie est en-

enſeigné.

Qui eſt, que le patient ſoit mis à la renuerſe. Telle Chirur- 8,10
gie de l'hydropiſie Aſcite (laquelle ſeule d'entre les hydropiſies requiert vn tel remede) ſera plus amplement expliquee par Gui, au ſecond traité, doct. ſeconde, cha. ſixieſme. Elle eſt ici propoſee ſuccinctement, & comme en paſſant, pour exemple tant ſeulement.

Et les ſix premiers liures de la Therapeutique. Cela eſt 9.4
bien vray du troiſieſme, quatrieſme, cinquieme, & ſixieſme, eſquels il enſeigne la curation des playes, vlceres & fractures: mais non pas des deux premiers.

Du temps de l'Empereur Antonin. Il ſignifie Marc Aurele 9.11.
Antonin le Philoſophe, qui ſucceda à Antonin le Pie, lequel au commencement de ſon Empire print pour Collegue ſon frere Lucie Vray. Il commença à regner l'an de la natiuité de noſtre Seigneur cent ſoixante & deux. Commode ſucceda à ſon Pere, l'an du Seigneur cent huitante & deux. Galen fait quelque fois mention de ceux ci, en ſon premier liure des Antidotes & de la precognoiſſance à Poſthume: où il raconte, qu'il fut rappelé de la Campanie (prouince du royaume de Naples, auiourdhuy nommee vulgairement *Terra di Lauoro*) par les ſuſdits freres Empereurs: & qu'il demeura dere chef à Rome. Maintenant ſi vous oſtez de la Natiuité de Ieſus Chriſt, trente & trois ans, l'empire d'Antonin aura fini, l'an pris de la mort de Chriſt, enuiron cent quarante & neuf: auquel temps Commode commença ſon regne. Apres ceſtuy-ci furent deux Empereurs, le chacun preſque de deux mois: Pertinax, qui ne regna que deux mois, vingt & cinq iours: & Didie Iulian, qui iouït de l'empire vingt iours moins que l'autre. Succeda finalement Seuere, l'an du Seigneur cent nonante & cinq: qui tint l'empire dix & huit ans. Galen prepara auſſi la Theriaque à ceſtuy-ci, comme luy meſme teſmoigne au lieu deſſus allegué. Donques il demeura à Rome pour le moins deſſous cinq empereurs, & apres Marc Aurele Antonin au-moins quatorze ans. S'enſuit au texte, qu'entre Hippocras & Galen y a eu l'eſpace de trois cẽs vingt & cinq ans. Auquel propos quelqu'vn a adiouſté du ſien, ces mots: *mais à la verité, il y a eu cinq cens quatre vingts & ſix*

ans. Ce qu'on trouuera tresveritable par ceste supputation. Hippocras fut en vogue du temps D'artaxerxe Longuemain:& proueut à la grand' peste des Atheniens (qui fut l'an second de la guerre Peloponesienne) l'an de la creation du monde trois mille cinq cens trente sept. Galen eut reputation à Rome sous M.Aurele Antonin Empereur, qui succeda à Antonin le Pie l'an de la creation du monde quatre mille cent & vingt & trois. Dont si vous soustrayez la susdite somme, resteront cinq cens huitante & six ans. Car Iesus Christ nasquit l'an du monde trois mille, neuf cens, soixante trois: c'est à sçauoir, cent soixante ans auant l'Empire de Marc Aurele.

9.18. *Comme atteste Rhasis en tout le continent.* C'est que Rhasis cite Paul Eginette en diuers lieux de son œuure, intitulee, Continent, quand il traite de la Chirurgie.

9.40. *Desquels les premiers furent Roger, Roland, &c.* Ces deux icy ne doiuẽt estre contez que pour vn autheur. Car Roläd (ce que luy mesmes cõfesse libremẽt, sur la fin de son œuure) a quasi tout transcrit de mot à mot, de Roger.

10.2. *Et y ont meslé beaucoup de choses empiriques.* Pour ceste raison Gui les appelle quelquesfois Empiriques: comme au troisieme traitté, doct. premiere, chap. premier, où il parle des bruuages pour les blessez, en accomplissant la quatriesme intention.

10.14. *L'vn en Physique, & l'autre en Chirurgie.* Le traitté en medecine que Gui appelle ici Physique, est intitulé, *Liure de M. Guillaume Placentin de Salicet, en la science de Medecine: qui s'appelle, le Sommaire de conseruation & curation.* Il y a vn autre œuure en Chirurgie, que le mesme Guillaume intitule, *Chirurgie.*

10.16. *Lanfranc aussi a escrit vn liure.* Cestuy-ci estant à Paris, banny de Milan sa patrie, escriuit vne Chirurgie, à la priere de quelques vns, l'an de nostre Seigneur mille deux cens nonante & cinq: comme luy mesme annote à la fin de son liure.

10.22. *Taschoit de faire vn mariage de Theodore & Lanfranc.* Cest Henry fust tresgrand sectateur de Theodoric, ainsi qu'il aparoistra cy-apres par quelques passages: comme des playes de la teste par incision, sans fracture de crane,

au traité troisieme, doctrine deusieme : & des playes du
nez, là mesme. S'ensuit au texte de Gui, qu'en ce mesme
temps vint en lumiere vn autre traduction de plusieurs
liures de Galen, faicte immediatement de langue Grec-
que en Latine, par Nicolas de Reggio : & ce à la sollici-
tation de Robert, Roy de Ierusalem, & de Sicile: prince
tresçauant en Theologie, Physique, & Medecine, tant
pratique que Theorique: ainsi que ledit Nicolas de Reg
gio (qui fut son Medecin, & vassal) le tesmoigne en la
preface du liure de Galen, intitulé *de la passion de chasque
partie*, lequel s'intitule aussi, *le liure des dix traitez*.

Vne fade Rose Angloyse. Il signifie le liure en Mede- 10.30.
cine de Iean l'Anglois, lequel est intitulé *Rosa Anglica.*

Medecin & Chapellain commensal. Que les Papes eussent 11. 1.
des Medecins Chapellains, il appert aussi de certaines
lettres ou bulles du Pape CLEMENT donnees à nostre
vniuersité, en laquelle sont nommez Guillaume de Bres
se (cestuy-ci est l'aggregateur) & Iean d'Alais, ses Me-
decins & Chapelains.

Celle des Logiciens ou rationels, & celle des Empiriques. Il 11.14.
y en a qui lisent, *des Laics* en lieu de *Logies*, mais non pas
si bien, à mon iugement, veu que tous Laics sont tenus
pour Empiriques, n'estans fondez en aucunes raisons, &
du tout ignorans. Mais les medecins Logiciens (c'est à
dire, rationels) desquels a esté Galen, sont les plus excel-
lens de tous.

Auec leurs bouillies & paparots. Ils appelloyent *pultes*, ou 11.15
bouillies, ce qu'auiourd'huy cõmunemẽt on appelle *Cata-
plasmes*, faits nõ seulemẽt de farines, ains aussi de racines,
fueilles, fruicts, semences, & fleurs cuittes, pilees & pas-
sees par l'estamine. La pulte ou bouillie est de mesme
consistance que le Cataplasme : mais proprement elle
est faite de farine, destrampee auec quelque liqueur, &
espaissie en la cuisant, comme ce que l'on appelle vul-
gairement bouillie & armottes. Tel est ce que nos Chi-
rurgiens nomment Triapharmac mol, composé de fa-
rine de froment, d'eau & d'huyle.

La creance des choses qu'on escrit, augmentee de l'accord de 13.3.
ceux qui les recitent. Les mots de Galen sonnẽt autrement, „
sçauoir est ainsi: La creance des choses vtiles augmente „

aussi par l'accord de l'histoire. Pourtant i'escris ici toutes choses obseruees des Medecins expers. Il parle d'vn remede fait de tapsie, lequel ayant annoté estre aussi aprouué par Archigene, Medecin trescelebre, Tu vois (dit il) comment Archigene aussi loue celuy qui s'est fait de thapsie. Car tu ne trouueras point de meilleur medicament, que celuy là. Or la creance des choses vtiles augmente. &c.

13.27. *Tant en Theorique, qu'en pratique.* Il dit quasi tousiours *Physique*, pour dire l'art de Medecine. Or quant à ce qu'il requiert au Chirurgië toute la Medecine, il ne s'en faut esmerueiller: veu qu'il propose ici vn Chirurgien accompli de tous points, tel que luy-mesmes a esté, non pas vn simple operateur, ou artiste.

14.10. *Comme la Pharmacie a besoin du regime & de la Chirurgie.* Vne sentence de Galen, au liuret de l'vsage de la Theriaque dedié à Pamphilian, est tresdigne d'estre notee: Qu'il n'y a en la Medecine aucun remede de si grand' efficace, qui puisse aider à son accoustumee, si la faço͂ de viure luy resiste, ou mesmes ne luy aide. Il appert moins de la Chirurgie, qu'elle soit ainsi requise és maladies qui peuuent ceder aux medicamens. Mais il est bien certain que les maladies suiettes à la Chirurgie, demandẽt trois sortes de remedes: sçauoir est, de cent manieres de viure conuenables medicamens, & l'operation manuelle: lesquelles choses quiconques sçait exactemẽt faire, ou ordonner, merite d'estre absoluemẽt dit Medecin, & non seulement Chirurgien artiste.

14.29. *Bonne souuenance.* Les parolles de Haly Rodoan sont telles: Pource il faut que le Medecin soit memoratif, bien formé, de prompte habilité, de sain entendement, de bonne veuë. Celse au proeme de son septieme liure, depeind plus elegammẽt les conditions du Chirurgien, disant: Le Chirurgien doit estre adolescent, ou pour le moins prochain de l'adolescence, ayant la main roide, ferme, qui ne tremble iamais, & non moins habile de la gauche que de la droite, la veuë aiguë & claire, le cœur hardi, & mau-piteux, de sorte qu'il veille que celuy qu'il prend en sa charge guerisse, non pas qu'esmeu de son crier, il se haste plus que la chose ne le requiert, ou qu'il

coupe

coupe moins qu'il ne faut : ains faſſe toutes choſes ne plus ne moins, que ſi les plaintes & cris d'autruy, n'eſmouuoyent en luy aucune affection.

Sçauoir eſt, la notice du fait, & de ſes cauſes. l'eſſence de la choſe eſt contenue en la definition, laquelle il faut aſſigner à chaſque maladie dés le commencement. Il luy faut ſoudain apres adiouſter ſes cauſes, afin que la cognoiſſance en ſoit plus certaine. Car alors dit-on que nous ſçauons veritablement, quand nous cognoiſſons la choſe par la cauſe. Et de la cognoiſſance de ces deux depend l'inuention des premieres indications. Car la cauſe enſeigne, comment on preuiendra la continuation & augmentation du mal: & le mal demonſtre comment il ſera oſté & effacé. L'autre conſideration eſt, des ſignes & iugemens: d'où nous colligeons, ſi ce que la maladie & la cauſe ont indiqué, eſt poſſible ou impoſſible. Finalement viennent la façon de curer, & les inſtrumens de la curation: qui ſont les viures, les medicamẽs, & les operations manuelles. Ce ſont les trois choſes que Gui propoſe & delibere traitter en chaſque chapitre. 15.36.

Affin que ſi le nom de la lettre eſtoit rayé, la page ne ſemble demeurer muette. le vieux interprette Francois lit, *muee* nõ pas *muette*. Ce que m'ayant autrefois trauaillé, i'en demãday auis au treſrenommé M. Alexis Gaudin, Medecin du Roy, & premier de la Royne, bien verſé en toute ſorte de ſciences, & homme treſcandide: &, à M. Philippe Guillien, docteur de noſtre vniuerſité, profeſſeur en Auignon homme ſçauant & ſtudieux, des doctes reſpõces deſquels ie mets ceſte annotation. Le Nom, c'eſt le titre meſme: duquel la lettre (c'eſt à dire, le texte du chapitre) eſt marquee, affin qu'il aduertiſſe de ce qui eſt à dire. Et c'eſt ainſi que ſemble l'expliquer vn certain Hebrieu, Interprette de M. Gui. Au reſte, les Rubriques eſtoyent dites au temps paſſé, de la craye rouge (en latin rubrica, & en Grec *Mitte*) de laquelle on les marquoit. De là vient, que les titres des loix, ou les loix meſmes eſcrites auec craye rouge, s'appelloyent Rubriques, & loix rouges. Perſe: 16.6.

Mais il faut excepter, ce que peut de Maſura
La Rubrique inhiber.

& Iuuenal:

Mene proces, & lis toutes les loix
Rouges de noz maieurs.

Donques le titre marqué de craye rouge, ou bien la lettre du titre qui est rouge, c'est à dire, la Rubrique (qui est le nom) estant rayee, on sera incertain du contenu aux pages qui s'ensuyuent. Et quand on en est incertain, c'est autant que si la page estoit muëtte : parce qu'il n'y a rien en teste, qui (par maniere de dire) parle deuant. Quant à ce qui est ici allegué d'Auerroës, il y a ainsi en
» son texte : Et n'attens pas de moy, que ie diuise les par-
» ties en certain nombre de chapitres, ni que i'aproprie à
» chasque chose vn chapitre à part : d'autant que les sages
» d'Andalousie en Espagne s'en sont vainement glorifiez
» (il pique ouuertement Auicenne) & la plus part des sça-
» uans autheurs du temps passé. Mais le pere de Philoso-
» phie ne s'est vainement glorifié, faisant ainsi en la plus
» grand partie de ses liures. Et parauenture ce qui les a induits à faire celà, a esté la foiblesse de discretiõ és escholiers. Car celuy qui aura la vertu de discerner biẽ sainemẽt, cognoistra en chaque liure les differences des choses premieres, & secõdes: & separera vne chose d'auec l'autre, selõ qu'il luy semblera estre plus conuenable à l'heure qu'il les lira, &c.

ANNO-



ANNOTATIONS DE M. LAVRENT IOVBERT, SVR LE PREMIER TRAITÉ de M. Gui de Chauliac, qui est de l'Anatomie.

POVR *discerner les parties affligees.* L'ancien interprete François lit, *patientes* ou *souffrantes.* M. Denys Fontanō enseignoit, quid failloit lire *&*, non pas *ou* : & interpretoit les parties patientes, celles qui sont trauaillees d'vne maladie à elles propre : & les souffrantes, celles qui par sympathie auec autres sont malades. Ce que toutesfois Gui n'a voulu entendre, estant cōtent de la seule dictiō *patientes*, laquelle comprend toutes ces deux sortes d'affections. Aussi (comme dit Galen) les parties qui sont offencees par sympathies, sont malades. Car, comment est ce qu'elles compatissent, si elles n'ont aucune passion en elles? 33.20.

Liu.1. des lieux afligez.

Car les autres quinze traictez qu'il a faicts de l'administration anatomique. Il entend les XV. liures de l'administration ou entreprise (l'interprete barbare le tourne, *de la curation*) anatomique : desquels Galen faict mention au liuret intitulé *de ses propres liures*, où il propose aussi l'argument de chascun des-dicts quinze liures. D'iceux nous n'en auons encor veu que neuf: les six derniers par l'iniure du temps, sont perdus. 35.3.

Anatomie est droicte diuision & determination, ou limitation. Nos chirurgiens interpretent *determination*, l'explication de la substance, quātité, nombre, figure, situation, action, & vsage de chaque partie, apres qu'on les a bien curieusement diuisees. Mais cecy ne conuient pas à la definition d'Anatomie, ains est la fin & scope d'icelle. Car on fait la diuision de toutes les parties, afin qu'en la 35.12.

chacune soit consideré tout ce que de dessus a esté dit. Mais dira-on pas plus vrayement, que la determination est cousine de l'exquise partition (& que pource elle est mise apres elle) veu que la diuision n'est point exacte, si elle ne procede iusques aux limites & termes de chaque particule? Car si le muscle dés son origine, n'est du tout separé iusques à son insertion & qu'il n'apparoisse quelle circonscription il tient, sa dissection ne sera bien exquise. Car ses termes ou bornes doiuent estre exposez à la veuë : desquels il semble que le nom de *determination* est venu.

35.15. *Et est dite de Ana, qui signifie droit.* Il est trop notoire, voire à celuy qui est vn peu versé en langue Grecque, que Gui se trompe en la signification de la diction ἀνὰ: comme aussi en l'etymologie de quelques autres dictions grecques, souuent il est aueuglé: homme autrement sçauant, mais nompas en ceste langue.

35.35. *Il en faisoit quatre leçons.* Les autres lisent, *sections.* toutes les deux leçons peuuent estre retenues.

36.37. *Ce neantmoins ont quelque vsage, & sont engẽdrez.* Les poils n'ont que leur generation, sans aucun autre regime, dit Gordon : c'est à dire, les poils ne regissent point, & ne sont point regis: car ils n'ont aucunes facultez naturelles par lesquelles ils soyent regis, & vrayement nourris: sçauoir est, attractrice, retentrice, concoctrice, & expultrice.

37.9. *Membres qui sont dicts chauds & secs.* Toutes les parties du corps, comparees à la peau (laquelle est entre toutes de moyenne temperature) sont intemperees. De là vient qu'elles sont nommees par exces, chaudes, froides, humides ou seiches; & par conionction, chaudes ou froides, & ensẽble humides ou froides & seiches. Mais il n'y en a point qui soyẽt ensẽble chaudes & seiches: parce que toutes les parties qu'õ trouue plus chaudes que la peau, les mesmes sont trouuees pl⁹ humides, cõme celles qui sont plus seiches, sõt aussi plus froides. Le cœur est de toutes les parties de l'hõme le pl⁹ chaud: & le mesme (selõ Galẽ) est vn peu moins dur que la peau. Parquoy il est aussi pl⁹ humide q̃ la peau: c'est asçauoir, de tãt qu'il est plus mol.

37.34. *Chapitre dernier.* En nos exemplaires c'est le chapitre antepenultiesme. Ainsi est fort differente la distinction

des

des chapitres en l'ancienne, & en la nouuelle version
des liures de Galen.

Et les autres huict membres, esquels (quant est de present) 38.2.
tout le corps est departi. Au chapitre premier, doctrine secõ-
de de ce traicté, il rẽdra raison de ceste diuision: laquelle
en toute son œuure il obseruera.

Et auec ce plusieurs arteres luy sont enuoyees. Presque vne 38.33.
seule artere, & non pas fort notable, est enuoyee au foye
comme la veuë nous en fait foy. Et Galen au quatries-
me liure de l'vsage des parties, chapitre 13. expose la rai-
son, pourquoy ceste partie n'a eu grand besoin d'arteres.

Qui est dicte proprement oing, ou axonge. De la graisse, de 39.36.
l'axonge, & du suif, nous auons curieusement expliqué
les propres differences, au septiesme Paradoxe de nostre
premiere Decade.

Ainsi le met Galen au premier & douxieme de l'vsage des 43.10.
parties. Il expose cela plus amplement, au premier liure »
du mouuement des muscles, où il dit: Estant couppé ce- »
luy du dedans, la partie exterieure demeure tousiours en »
ceste figure: mais estant couppé celuy de dehors, la par- »
tie fleschie ne s'estend plus. Que si prenant de tes mains, »
tu viens à fleschir la partie estenduë, ou à estendre celle »
qui est fleschie, quand tu auras delaissé la partie, elle re- »
uiendra incontinent à son premier estat: Qu'est-ce donc »
qui nous est enseigné par ceci? c'est que le flechissement »
vient des muscles qui sont au dedans: & l'extension, de »
ceux qui sont en dehors. Pourtant le muscle externe e- »
stant blessé. &c. »

Nulle artere soit trouuee sans veine. Galen presche cela 43.23.
en plusieurs lieux, & le traite expressément au liu. 16. de
l'vsage des parties, chap. 13.

Parce que les vns ont des additions qui entrent. Il appelle 44.23.
additions, non seulement les epiphyses proprement di-
tes, ains aussi tous apophyses ou auancements & emi-
nences: desquelles plusieurs constituent en partie les
iointures. Mais les epiphyses sont proprement dites, les
appendices nees és os, & leurs additions.

Assauoir-mon, si c'est à cause des yeux, ou pourquoy. De ce
a traité amplement, voyre iusqu'à regorger, le conci-
liateur: & Gui dit prudemmẽt, cela estre par dessus la ca-
pacité du chirurgien.

46.17. *Es autres animaux de pareille grandeur.* Voire aussi de grādeur non pareille : car vn homme estant encor enfant, a plus de cerueau qu'vn beuf, ou vn cheual, lesquels en grandeur & grosseur de corps le surpassent de beaucoup.

48.18. *Et qu'il est vn des os du col.* Lanfranc n'escrit pas, l'os basilaire estre vn des os du col, ains qu'il est continuè embas, auec le premier spondyle du col.

50.4. *Par ebullition.* les autres lisent, *claboratiō.* toutes les deux dictions peuuent ici conuenir.

51.22. *A cause de la diuersité des couleurs, qui se varient.* Il diuise les propres tayes ou tuniques de l'œil, non mal à propos, en six: veu qu'elles changent de condition en la partie anterieure de l'œil. D'où il auient, que celle qui est sous la conionctiue, nommee *dure*, estant descouuerte en la partie anterieure, merite le nom de *Cornee*, d'vn corps transparent, semblable à vne lame de corne. Et ainsi, ceste tunique (comme auparauant il a dit) materiellement, ou (comme bien tost il dira) selon continuation materielle, n'estant qu'vne & simple, est double formellement, ou selon la distinction de la forme. Par mesme moyen l'vuee, laquelle constitue l'iris de la prunelle, est de diuerse forme ou figure à soy-mesme, en la partie posterieure & interne. Car Gui appelle tayes exterieures, toutes les portions que la conionctiue ne couure point, ou qu'elle obscurcit: & interieures, celles qui sont dessous la cōionctiue. Par ainsi la tunique Aragneuse, laquelle enueloppe par deuant l'humeur crystalin, est appellee ici exterieure : parce qu'elle est vis à vis de la prunelle.

53.21. *Il y a aussi d'autres muscles à meudre & mascher.* Outre tous ces muscles, Halyabbas fait mention de deux, qui sont cachez dans la bouche: lesquels Gui mal à propos a negligé. Car ils sont de tresgrand vsage.

54.2. *Elle a vn ioug entour opposé.* Gabriel de Zerbis, qui a esté iadis insigne anatomiste, interprette ceste sentence plus
,, facilement, au fueillet 102. de son liure, où il dit. Tels
,, mouuements deuoyent estre grands & forts pour mor-
,, dre & rompre choses dures : pourtant aussi nature a suf-
,, fisamment proueu à leur articulation : à l'vne (qui est
,, nommee *l'extremité*) entour opposant le ioug: & y inse-

rant

rant les grands tendons du muscle temporel, & aux au- ,,
tres, nommees *explantations mammillaires de la teste*, en- ,,
tour-opposant vne garde non fallace.

Et diuisee la gorge, ou le col. Il faut noter ici des addi- 55.13.
tions sur Roger; que ces gens nomment tant seulement col, la partie posterieure, despuis l'occipice iusques à la premiere vertebre de la poictrine: & gosier, la partie anterieure, laquelle est bornee des deux veines organiques c'est à dire iugulaires: & ils constituent deux *ceruices*, sçauoir est, les costez droit & gauche.

La gueule, ou gosier, ou epiglotte: que i'estime tout vn, quant 55.35.
est de present. Ils sont toutesfois bien fort differens entr'eux: car la gueule proprement est, le passage du boire & manger: lequel du temps d'Aristote commença d'estre appellé stomach: car au parauant on le nommoit œsophage. Le mesme est nõmé des barbares Mery: Quant au gousier, c'est le chef de la trachee artere, appelé des Grecs Larynx: comme en Grec Pharinx se prend pour la gorge: qu'est l'espace où les extremitez de la gueule & du gosier s'assemblent. Mais l'epiglotte est proprement appelee, le couuercle du larynx, lequel est ici descrit.

Au moins celles qui procedent du milieu. Supplees, additiõs. 56.22.
Quant à ce mot *au moins*, il se doit rapporter au plus proche: comme signifiant, que toutes les additions ne sont pas l'espine, ains seulemẽt celles qui procedẽt du milieu.

Dequoy apparoissent les six, ou sept choses. Par ci deuant il 57.34.
a dit en deux endroits, qu'on recherche neuf choses.

Et ne sont ses additions, autres os que de l'espaule. L'acro- 59.9.
mion est vrayemẽt additiõ ou epiphyse, tandis que l'hõme est en bas aage. Galen a voulu, qu'entre la clauette & l'espaule y ait certain os, lequel se nommast *catacleis*. Lanfranc & Henry semblent auoir suyui ceste erreur.

De l'espaule est l'acromion. Ce passage est fort corrompu: 59.14.
nous en auons rendu le sens, au mieux qu'auons peu, en nostre version Françoise.

Acrochiron, c'est à dire petite main. C'est plustost le bout 59.32.
& extremité de la main: car la dictiõ signifie ainsi de mot à mot: & telle est vrayemẽt la partie denotee en ce lieu.

Il y en a, selon Auicenne, quatre vingts, ou nonante en la poi 63.2.
trine. A bon droit Gui doute, quel nombre Auicenne a

cõstitué aux muscles qui meuuẽt la poitrine. Car en ayãt proposé neuf dilataus, & de ceux qui resserrẽt (non par accident, ains selõ leur essence, cõme il les distingue) huict pairs: & ayãt demõstré, que des intercostaus (par lesquels il dit la poitrine estre ensemblement dilatee & fermee) y en a quatre en chasque espace: en fin il conclud, que la somme de tous les muscles de la poitrine, resulte à octãte huit: & toutesfois, selon le dit Auicenne, les seuls muscles intercostaus sont en tel nõbre. Restent encor dix & sept autres: tellement que de tous les muscles mis ensemble, le nõbre est imper, & plus grand qu'Auicẽne & Guine recitent: sçauoir est, de cent & cinq. Mais Auicenne se trompe biẽ, quand il pense, qu'en chasque entredeux des costes il y ait quatre muscles: à l'imitation duquel, Vesal & plusieurs autres grands anatomistes, ont esté preoccupez de semblable erreur. Car, cõme Falloppe (iadis mõ docteur à Padouë) a plus subtilemẽt obserué, il n'y a veritablement que deux muscles en chasque entredeux des costes: desquels l'exterieur cõmence à la partie posterieure, à l'endroit où la coste se ioint à l'eminẽce trãsuersale de la vertebre: & de là s'auançãt, ses fibres declinantes obliquemẽt, en deuãt, il atteind presque le cõmencement du cartilage. Mais l'interieur, qui est couché sous le premier, cõmence à l'ẽdroit de la coste où elle se plié: & par filets ou montãs à la partie anterieure obliquement, il va iusqu'à l'os pectoral, & rẽplit l'espace d'entre les cartilages, qui n'a esté aucunemẽt occupé du premier, ou superieur. Tout ainsi que ledit superieur & exterieur occupe par derriere tout l'espace d'entre les costes, depuis les auancemens transuersaus des vertebres, iusqu'à l'endroit où les costes se courbent & plient. Et quant à ce qu'ayãt osté le muscle qui rẽplit l'espace d'entre les cartilages, il se presente quelque chair ayant autre sorte de filets, cela ne fait pas qu'il y ait entre les cartilages vn autre muscle cõme Vesal a creu: ains c'est vne portiõ du 6. muscle pectoral, caché au derrier du sternõ. Donques tous les muscles intercostaus sõt en nõbre quarãtequatre, nõ pl⁹, ne moĩs.

65.11. *Passe aussi mere Aorte.* Les barbares tousiours escriuent *aborthi*, pour *aorta*: Et est dite mere, ou grãd' artere, celle qui estant issuë du senestre ventricule du cœur, se diuise

incon-

incontinent en deux notables rameaux.

Depuis la bouche de l'estomach. Ainsi nóme-il, le cartilage 66.36. xiphoïde.

Quatre de trauers. Ains plustost obliques. Car il n'y a que 66.39. deux muscles transuersaus au ventre, lesquels Gui nomme *latitudinaux.*

Ordonné à ce qu'il empeschast, que les muscles ne cõprimassent. 67.8. Le peritoine n'empesche pas la cõprehension, sinon l'immediate. Car les muscles du ventre compriment manifestement les entrailles qui sont au dessous, lors qu'en se comprimant ils aident à l'expulsion des excremens contenus és boyaux, & en la vescie.

Et qu'il ne se rompist facilement. Ce que luy auiẽt, nõ pour- 67.11. ce que le peritoine est dur, & subtil (car ainsi il se rõproit pl⁹ aisemẽt) ains pource qu'il est tissu de toutes sortes de filamẽs, le pl⁹ sonuẽt il cede à tout ce qui le peut estẽdre.

Fait de deux tuniques denses. Il est tout d'vne piece, fait en 67.38. figure de bourse, ou d'vn filé de pescheur: duquel la partie inferieure est circulaire & close: la superieure est droite, & ouuerte. Mais quãd vn costé est couché sur l'autre, il peut sembler cõposé de deux tuniques: lesquelles à la verité sont doubles, tout ainsi que le peritoine, & la tunique succingente de la poitrine, quoy qu'elles soient tres minces & subtiles, ce qui appert assez clairemẽt des vaisseaux qui y sont inserez, lesquels embotissent esgalemẽt d'vn costé & d'autre, cõme estans entre deux tuniques. On en dit autãt de la pie mere, & de toutes notables tuniques, pour la mesme raison fondee sur le sens.

Et à rẽdre le chyle au foye. Les boyaux sõt cõme la terre, q̃ 68.5. cõtiẽt l'humeur alimẽtaire des plãtes. Le foie tire de là par les veines mesaraiqs, cõme les plãtes atirẽt par leur racine.

Le douzain ainsi nõmé. Le douzain (qui est aussi nõmé Ec 69.4. phisis, & portier ou pylore) est quelquefois appellé *ieusne* parce qu'il n'est pas moins vuide (mais, biẽ plus) que celui q̃ est particulieremẽt surnõmé le Ieusne ou Ieusneur.

Cõmunement il tient deux ou trois pintes de vin. Il dit biẽ, 70.25. cõmunement. Car il y a de beaux beueurs, qui sçauẽt par experience, que leur estomac peut contenir les vns douze, les autres quinze pintes, &c. mesure de France: & la pinte pese enuiron deux liures.

70.30. *Estans appliquez deuers la douzieme vertebre.* Ce propos semble prins de Galen, au 13. liure de la methode, chap. 16. où il escrit, que la gueule (proprement nõmee Estomach) estant malade, les cataplasmes doiuent estre appliquez sur l'espine du doz, & non par deuant, comme on fait quãd la bouche du vẽtricule est malade. Car la gueule (c'est à dire, le passage du manger & du boire) est couchee dessus l'espine: & la bouche superieure du ventricule, est tournee vers le cartilage xiphoïde. Toutesfois Gui en ce lieu dit autre chose: car il traitte du seul ventricule & non pas aussi de la gueule ou œsophage. Et il contemple le ventricule de par derriere, où il se couche sur la douzieme vertebre du dos, & les plus hautes des reins: & de pardeuant, entre le cartilage xiphoïde, & le nõbril. Parquoy il peut estre secouru par applications, & au derrier & au deuant. Dont ie pense qu'il conuient ainsi lire, comme nous l'auons corrigé au Latin.

Car les remedes peuuent seruir à sa partie posterieures, estans appliquez deuers la douzieme vertebre. D'autant que, si par le mot *superieure*, vous entendez la bouche superieure du vẽtricule, il sera faux, veu que de l'auis de Galen, confirmé de ce qu'on voit, ladicte bouche superieure est fort elognee des vertebres. Car dés aussi tost que l'œsophage a atteind la sixieme vertebre du dos, il commence à s'esleuer, & à se tourner vers le cartilage xiphoïde.

71.26. *Pour engendrer & nourrir tout le corps.* La generation est bien aucunement nutrition: mais moins propremẽt direz-vous, le corps estre engendré, que nourry de sang: si vous ne voulez entendre la premiere conformation, en laquelle nous disons, toutes parties estre faites de sang, ou mediatement, ou immediatement.

71.32. *Ceux qui sont reiettez du corps & vont auec le sang* Ce lieu ici peut sembler, ou mutilé, ou corrompu: il peut toutesfois aysement estre restituë, de ce que Gui enseignera au second traitté, doctrine 1. cha. 1. des causes speciales des apostemes.

72.5. *Et elle par ses racines le distribue par tout le foye.* Ce sont plustost rameaux: car les veines mesaraïques representẽt plus vrayemẽt des racines: lesquelles succent les boyaux comme les racines des plantes succent la terre.

Ou

72.11. *Où s'accomplit la troisieme & quatrieme digestion.* La troisieme est faite en l'extremité des veines capillaires: la quatrieme, aux pores des membres. Par ces deux dernieres sont engendrees les quatre humiditez, qu'on appelle: la premiere n'a point de nom, la seconde est dite Rosee, la troisieme Change, la quatrieme Glu.

73.3. *Elle tient parauenture vn plein verre.* Les vieux exemplaires Latins ont, vn intellect plein: qui est vne erreur extremement lourde: si d'auenture il ne vouloit dire, vn gobelet plein. Gabriel de Zerbis en son Anatomie, fueillet 33. lit, vn metret ou bichier: mais la diction verre, me reuiēt mieux: laquelle i'ay trouué en des anciens exemplaires escripts à la main: & faut entendre, vn petit verre, nōmé godet, ou gobelet, tenant enuiron quatre ou cinq onces. Toutesfois la vescie du fiel d'vn homme sain n'est iamais tant grande que cela.

78.35. *Et si c'est autre matiere faire aussi vne hernie.* Hernie dicte proprement, est aposteme, ou tumeur contre nature: sçauoir est charnuë, aigueuse, venteuse, ou variqueuse: cōme Gui exposera au second traitté, doct. 2. ch. 7. Et selon le mesme auteur, Rompure & Greueure est dite, quand la coëffe, ou les intestins descendent à la bourse. Car telles ne sont Hernies proprement, ains (cōme il parle) par similitude ont accoustumé d'estre ainsi appellees. Or il y a double rōpure: l'vne est simple dilatation ou relaxatiō: l'autre est, c'elle qu'on nōme Greueure. Toutesfois Gui veut, que ces especes ne different entre elles, sinon du plus & du moins, au sixiesme traicté, doctrine 2. cha. 7.

80.22. *Qu'ils sont fort differens des nerfs de la main.* La forme des nerfs des cuisses, & des pieds (dit Auicenne) est differēte: des nerfs de la main, en ce que tous ne sont pas cōioints, & qu'ils se destournent estans enfoncez vers le profond. Car il n'y a pas forme de cōtinuité entre l'auant-bras & l'espaule: comme il y a forme de continuité entre la hāche, & la cuisse. Il n'y a pas aussi en ceste partie là, continuité auec l'origine de ses nerfs en ceste-ci. S'ensuit en nostre texte: *Ils n'issent des dernieres vertebres des reins* où il faut noter, que Gui appele *renes* (qui sont proprement les Rognons) à la mode vulgaire, ce que proprement on nomme *Lumbes*, c'est à dire, les reins.

ANNOTATIONS DE M. LAVRENT IOVBERT,

SVR LE SECOND TRAITÉ de M. Gui de Chauliac, qui eſt des Apoſtemes.

83.5. *Au liu. de la diff. des malad. ch.12.*

Aſſemblees en vne grãdeur. Qu'elle grãdeur eſt ceſte-là? Nõ pas de la tumeur : veu qu'en ce gẽre de la maladie, tumeur eſt quelque fois priſe pour accident, ſelon Galen, cõme dit auſſi Gui en ce ch. tellemẽt qu'on la peut meſpriſer. Il n'eſt pas auſſi neceſſaire, q̃ ces trois eſpeces de maladies qui cõſtituẽt l'apoſteme, ſoiẽt beaucoup augmentees, pour eſtre dit Apoſteme: d'autãt que l'apoſteme qui ne fait que cõmencer eſtãt fort petit encores ne merite moins d'eſtre dit Apoſteme, que le plus grãd. Seroit il meilleur d'eſcrire ainſi: *aſſemblees en vne maladie*: ou abſoluẽmẽt, *aſſemblees en vne*, ſupplee maladie : laquelle eſt le genre propoſé en ceſte definitiõ? Dequoy on ſignifieroit, q̃ de trois maladies en eſt cõpoſee vne, de laquelle le naturel & la raiſon eſt ſimple. Car on peut bien trouuer d'autres maladies de trois diuers gẽres, qui occuperõt vn mẽbre: deſquelles toutefois cõme confuſes, ou cõpliquees, vne ſeule maladie ne ſera pas cõſtituee, ains demeureront trois maladies bien diſtinctes. Exemple: fracture, auec vlcere & inflammation en vn meſme lieu. Voyez les annotations de Falco, qui a aſſez bien applané ce paſſage.

83.9. *Au liu de la diff. des mala. ch. dernier.*

Pour la difference des manieres de maladie cõpoſee. Les autres manieres des maladies cõpoſees, (ſelon Galẽ) ſont, quãd les ſimilaires ſe meſlẽt entr'elles, ou auec autres: ou les organiques auec les organiques. Exẽple de la premiere eſt, vne maladie chaude & enſẽble humide, ou ſeche.

De la

De la seconde, vn bras plus court que de mediocrité,& sec ou trãsi:ou luxatiõ d'vne partie,auecques intẽperature chaude,Galẽ dit auec phlegmõ:ce que n'est biẽ à propos,d'autant qu'il est maladie vrayemẽt organique. De la troisieme,vne lãgue mutilee,en laquelle & la grãdeur & le nõbre de ses parties defaillẽt:Itẽ,vn ophthalmie,auec ongle(dite pterygion)erosiõ de la cornee,cheute de l'vuee,& cõmencement de suffusiõ. De laquelle maniere de maladies Galen doute, s'il y a plusieurs maladies, ou vne seule composee.

Car(parauenture)la mauuaise complexion peche premieremẽt. 84.5.

Si en tout aposteme,outre l'intemperature y a solution de continuité,& ces deux ici sont les causes de douleur, pourquoy est-ce qu'en tout aposteme il n'y a grãd douleur?Car si vous dites, que souuent l'vne des causes est legiere,il est toutesfois raisonnable,qu'estãt ensemblemẽt iointes,elles causent quelque douleur.Est-ce point,d'autant qu'en plusieurs, ne la mauuaise complexion, ne la solution de continuité,n'auient soudainement: comme on void principalement és tumeurs qu'on dit engendrees par cõgestion?Car ce qui se fait de peu à peu, n'est pas apperçeu:comme Galen enseigne, suiuant l'opinion de Platon.Or quand à ce que Gui dit,ensuiuant le Conciliateur,comme douteux, que (parauanture) l'intemperature est la principale affection en l'aposteme, ie ne le peux receuoir:quand ce ne seroit,que peu apres il dira aussi la tumeur estre la plus apparente condition de l'aposteme.Et comment peut estre sans tumeur, ce genre de maladie,puis que tant les Grecs,que les Latins luy ont donné son nom,de Tumeur?Mais il peut bien estre sans intemperature: comme quand du phlegmon chaud & humide,se fait le scirrhe froid & sec: car d'vn extreme à l'autre ne se fait iamais changement,que par vn milieu ou mediocre.Donques la tumeur pourra estre quelque espace de temps,sans mauuaise temperature.

Question

Liu.1.de sympt. cau chap.6.

De la substance. Auicenne prend ainsi la premiere difference. 85.8.

Ie ne trouue pas bonne l'interpretation de ceux, qui par le nom de *substance*, veulent ici estre signifiee, l'essence de la maladie: à laquelle par ce que la grandeur estant augmentee, appartient, ils disent

ceste diuision estre prise de la substance. Mais l'auteur ne l'a pas ainsi entendu, veu que par ci deuant il a escrit, que des trois genres des maladies qui cōposent l'aposteme, la cōposition peche en dernier lieu: cōme si elle n'estoit la principale nature & condition de l'aposteme. Ce que si vous admettez, les premieres differences de l'Aposteme deuront plustost estre prises des autres deux genres, d'autant qu'il sont plus de l'essence, comme estans inseparables de tout aposteme. Prend-il point ici le nom de *substance* pour grandeur, & (cōme le vulgaire parle) pour le corps ou volume de l'aposteme? Car à raison de ceci, les vns sont dits grans, les autres petits. L'auteur mesme confirmera nostre interpretation, lors que proposant ci apres la curation, il dira, que la disposition contient la quantité, &c. Car autrement est traité vn grand aposteme, autrement vn petit.

85.11. *Les grādes apostemes &c. sont grandes tumeurs phlegmoneuses.*

Obiection Les plus grandes toutesfois de toutes les tumeurs, semblent estre celles qui sont de pituite, de serosite, & de vent: ce que tesmoignent les trois especes d'hydropisie. Elles ne sont pas neantmoins phlegmoneuses. Faut il

Solution. point, qu'en vn mesme genre d'aposteme soit mise ceste difference? tellemēt que des sanguins les vns soiēt grāds & iceux phlegmoneux, faits de sang pur, ou bilieux, pituiteux ou melancholique: les autres petits, d'vn sang corrompu, ainsi qu'il exposera ci apres: comme sont les pustules bothorales.

86.19. *Que tout aposteme est, ou chaud, ou non chaud.* En ceste diuision on peut comprendre, celui qui est moyen entre chaud & froid, comme estant d'humeur meslé. Ce que toutesfois Gui ne veut pas, ainsi qu'on peut enten-

Obiection dre des exemples ci apres mis. Mais comment est-ce, qu'vn humeur peut estre temperé, s'il est vray ce que

Au liu. de la diff. des mala. cha. 12. Galen escrit, toute tumeur contre nature auoir double intemperature, causee de sa matiere? Faut il point entendre ce dire, des apostemes legitimes & exquis, qui sont faicts d'vn humeur plus syncere, & non

Solution. meslé? ce que aussi doit estre entendu, en toute maladie absoluëment proposee. Car on traitte tousiours des simples, quand on ne limite rien.

Mais

Mais de rechef quelqu'vn fera instance, qu'en certain apostheme il n'y a point de mauuaise complexion : laquelle toutesfois est dite principalement & premierement pecher. Est ce point, que bien qu'au commencement (comme quand l'humeur fluë) il soit temperé, bien tost apres il deuient intemperé, de sa conculcation & presse ? Il est toutesfois assez euident des choses dessusdites, que Gui ne l'a pas ainsi voulu : car il ne pretend parler ici des tumeurs composees : & il ne considere pas aussi les humeurs, tels qu'ils seront par apres : ains quels ils sont de leur propre nature, au fin commencement.

Obiectio. *Solution.*

Non pas largement, sçauoir est (ainsi que dit Auicenne) par putrefaction. Voyci ses parolles : Il ne faut pas estimer, que l'aposteme chaud soit seulement celuy, qui est engendré de cholere, ou de sang, ains de quelque matiere que ce soit, ou estant chaude de son essence, ou ayant acquis chaleur par putrefaction, &c. D'où l'on peut inferer, que les apostemes faits de sang, ou de cholere, qui bouillent de leur conculcation ou putrefaction, sont chauds par double raison. 85.21.

Ce qu'il faut sainement entendre : parce que les medecins prenent quelque fois De pour En. C'est plus sainement & proprement parlé, quand nous disons les apostemes estre faits des humeurs, si nous voulons signifier la cause materielle : ainsi que nous disons proprement, le pain estre fait de farine & d'eau. La mesme preposition De, autresfois signifie la cause efficiente, & est prise pour *du* : comme en ceste locution : Toute fieure procedante de bubon est mauuaise, sauf l'ephemere. Or en ce lieu Gui a voulu parler proprement, expliquant la cause materielle, & ordonnant que ce soit vn humeur : Celuy controuue vn' autre interpretation & plus subtile que celle de Gui, (pour ne dire, plus vraye) qui annote, l'humeur estre cause efficiente des tumeurs, & non pas la materielle. Car la maladie est accidēt : & l'accident n'a point de cause materielle de laquelle. Mais (ô bon homme) les humeurs ne sont non plus causes efficientes, ains les contienent en soy : sçauoir est la quantité, au moyē desquelles lesdits humeurs causent intemperie & tumeur, auec solution de continuité en la partie apostemee. 85.30.

Accidētis nulla est causa materialis ex qua.

Quant à ce que l'autheur dit, que *de* se prend aucunesfois pour *ne*, semble n'appartenir gueres ici : veu que la preposition *en*, denote coustumierement le subiect : & les humeurs ne sont pas le subiect des apostemes, ains le corps viuant : lequel on dit, estre la cause materielle. Quant à moy, ie constitue l'humeur pour subiect de la cause efficiente : & quand nous disons, l'herpes estre fait de cholere, nous voulons qu'on entende plus secrettement, qu'en la cholere sont les causes prochaines d'icelle maladie : & par ce moyen, *de* peut sembler estre prins pour *en*.

85.34. *Ceux qui sont faits d'humeurs naturels.* Tels sont bien les humeurs sous la forme de cause antecedente : Car estans fichez en quelque lieu, ils changent d'espece (les vns plustost, les autres plus tard) & deuiennent non naturels, & pechans en qualité. Ie ne reçois pas toutesfois le notable de Falco, auquel il dit, que nul humeur, tandis qu'il retient sa nature, peut faire aposteme. Car (ie vous prie) qui empesche, que l'humeur bilieux plus syncere, ou le sang tressubtil, ne fasse Erysipele, sans qu'à tel humeur (naturellement fort chaud) autre chaleur suruienne? & que le phlegme n'engendre œdeme, sans que l'humeur soit encor alteré, ains demeurant ainsi froid? Soient donc au moins durant quelque espace de temps vrayement naturels, ceux mesmes qui occupent la partie : toutesfois pechans en quantité : desquels on dit les vrais & propres apostemes estre faits. Mais ce qu'il aiouste, est euidemment faux, que l'humeur qui defluë à la partie dolente, soit temperé en qualité & quātité. Car il n'exciteroit pas phlegmon, s'il ne pechoit en quantité. Et c'est ce qu'on a accoustumé de dire, que le phlegmon exquis est fait du sang, qui peche seulement en quantité : laquelle proposition sans doute est rapportee à la cause antecedante : car la conioincte deuient incontinent de qualité nuisante.

85.36. *Tumeur, qui est la plus apparente condition de l'aposteme.* A bon droit est dite plus apparente, veu que la solution de continuité ou contiguïté, n'est par aucun sens apperceuë : ains par raison seulement entenduë. L'intemperature est cognuë par le seul atouchement, tant du mala-

malade, que du chirurgien. Mais la tumeur eſt euidente, & à la veuë & à l'atouchement de tous deux. Parquoy ell' eſt à bon droit dite la plus ſenſible. Or s'il eſt vray, qu'en tout apoſteme la tumeur ſoit plus notoire, que les autres deux genres de maladies, pourquoy ne dit on, qu'elle peche plus que les autres? Pourquoy ne conſtitue elle pour la plus part, ſa definition, laquelle eſt dite raiſon de chaſque choſe? Aiouſtez y, que tous conſentent, celuy apoſteme eſtre dit vray & propre, auquel la tumeur eſt plus euidente. Ces argumens ne m'eſmeuuent pas peu, de condeſcendre pluſtoſt à l'opinion des Grecs, leſquels de la diſpoſition plus notable, l'ont nommé *oncos* (c'eſt à dire, tumeur) que à celle des Barbares, q d'vn mot grec l'appellẽt *Apoſteme*: combien que par ce nom, l'eſſence de la maladie ſemble eſtre aſſez expliquee. Car en toute tumeur les parties où ell' eſt s'eſlongnent les vnes des autres quelque peu: d'autant que leurs pores ſont occupez de l'humeur contenu. Au reſte, celuy ne ſemble pas bien interpreter ceſte ſentence, qui note, l'apoſteme eſtre dit vray & certain, duquel la tumeur eſt grande & bien apparente, comme en la chair: non vray, duquel la tumeur eſt occulte, & non manifeſte au ſens, comme en l'os. Or pourquoy les tumeurs faits d'humeurs naturels, ſont plus grandes que les autres, la cauſe eſt, que leur matiere peche plus en quantité, qu'en qualité, des autres au contraires & de là ſont dits apoſtemes vrais & certains, pource qu'ils ſont plus manifeſtes au ſens.

Incertains & difformes, parceque en iceux la mauuaiſe qualité) C'eſt, que comme vn Prothee, ils prenent diuerſes formes, changeant par leur malignité coup à coup de figure. Car ſouuentesfois ils ſe vlcerent, & en cheminant mangent les parties voiſines. De là eſt que Gui veut qu'õ les nomme auſſi vlcerations, & exitures. Tels ſont l'herpes mangeur, & l'anthrax. Or ce qui eſt ici eſcrit, de la mauuaiſe qualité & morigeration, ne doit pas eſtre de la commune intemperie (laquelle certainement eſt treſeuidente, meſmes en l'apoſteme vray & certain) ains de la cacoëthie, c'eſt à dire mauuaiſe morigeration: en laquelle pechent plus les puſtules, qu'en tumeur.

85.39.

86.8. *Et telles differences prinses de la matiere, & principalemēt de la conioincte.* Toutes ces differences sont prinses de l'humeur, quelque fois naturel, autresfois non naturel. Or nulle matiere conioincte peut estre naturelle, veu qu'ell' est ia destituee du regime de nature. Gui a il point voulu entendre par la conioincte, celle qui bien tost sera telle? Ou, vaut-il mieux dire, que ces paroles, *principalement de la conioincte*, se rapportent à ce que s'ensuit: sçauoir est, de la qualité & quantité? lesquels accidens d'eux mesmes & immediatemēt font les maladies, comme apostemes: & ils sont en la matiere conioincte, comme en leur subiect.

86.9. *Sont suiuies des differences de la qualité, & de la quantité: veu qu'elles sont du sein ou giron de la matiere.* Les differences prises de la quantité, sont grand & petit: de la qualité, chaud & froid, desquelles cy dessus auons dit, és differences prinses de la substance, & de la maniere. Or il y en a qui contredisent, affirmans la qualité n'estre du sein ou giron de la matiere, ains de la forme: d'autant que la qualité n'agit point, sinon en vertu de la forme substantielle, de laquelle ell' est organe. Mais la quantité, est de la matiere, comme ses trois dimensions.

86.13. *Et pourtant elles sont dites tres-principales, & tres grandes.* Ces differences sont principales & essentielles, veu que les apostemes sont materiels: & selon la diuersité de la matiere la curation est diuersement ordonnee, comme aux fieures. Car toutes conuiennent, en ce que la chaleur est augmentee ou allumee contre nature: qui est l'essence de la fieure: & en l'indication curatiue, qui est refrigeration. Mais selon la difference de l'humeur, les remedes de chasque fieure doiuent aussi estre diuers.

86.17. *De matiere non bruslee, ni corrompue.* Par ceste phrase Gui veut signifier, l'humeur non alteré ou changé de sa propre nature, quel qu'il ait esté soubs l'espece de cause antecedente: tellement que c'est tout vn, aduste & corrompu, ou pechant en qualité.

86.24. *Mauuais simplement.* Pource que nature porte plus patiemment les vices en quantité (comme la plethore) que cacochymie. Les autres apostemes sont dits mauuais de fraudulence & mauuaise morigeration, parce qu'ils sont

de

de matiere maligne, laquelle nuit plus de sa qualité, q̃ de sa quantité : & pourtant on ne les voit pas si grands. Quant à Iean Iaques, il fut du temps de Gui, Chancelier de nostre vniuersité, creé par deux fois : l'vne, suiuant l'institution de Conrad, laquelle fut cassee : & l'autre, par celuy que le Pape Vrbain cinquiesme auoit cõmis pour vuider le different, l'an de nostre seigneur, 1364. le 7. iour d'Octobre, du Pontificat dudit Pape, l'an second : dequoy nous auons riere nous la bulle.

Les apostemes chauds, & ceux qui courent mesme train. 86.28. Ceste sentence me semble deslouëe : Il la faut ainsi raballer, du texte d'Auicenne. Les apostemes chauds, sont de sang & cholere louables, ou des mauuais qui courent ce train, supplees, du sang, ou d'iceux : car ces dernieres parolles se doiuent rapporter, nõ aux apostemes, ains aux humeurs. Or on dit l'humeur courir du cours d'vn autre, de celuy qui est meslé auec vn autre, ou qui retire au naturel d'vn autre : comme le sang bilieux, pituiteux, & melancholique est dit courir le train du sang : & de mesmes le sang bruslé ou autrement corrompu.

Desquels il dit estre fait le phlegmon & l'erysipele. Falco 86.31. veut, cecy estre dit par similitude : c'est, que l'aposteme qui est fait de sang subtil, a semblable maniere de generation, & semblables accidents, que l'Erysipele : le tout differant seulement en grandeur. Et que tel aposteme, n'est point l'Erysipele, ou l'Espine dite d'Auicenne, pource qu'il n'est pas de cholere : ains approche de sa nature. Et pourtant il est aussi appellé des docteurs, Espine & Erysipele metaphoriquement. Laquelle interpretation (sauf l'honnenr d'vn si grand personnage, qui a beaucoup merité de nostre vniuersité) ne s'accorde à l'intention de Gui, ne à la verité. Car Gui escrit ouuertement, que du sang louable, & plus espais, le phlegmon est engendré, tout ainsi que du plus subtil, l'Erysipele vray, certain & exquis, comme Galen le nomme: *Au liu. 2. à Glauc ch. 1.* lequel a ensegné, qu'il est fait de la portion du sang la plus subtile, & pource à bon droit il est comprins sous l'espece de phlegmon. Car de la plus syncere bile se fait l'herpes, & nõ pas l'Erysipele. Au surplus le nom d'espine conuient tres-gentilement à l'Erysipele : parce qu'il

excite des piqueures, semblables à d'esguillons. Maistre Iean Malnouë (chirurgien d'Angers tres-docte) m'a autresfois recité, auoir veu vne femme, laquelle és deux cuisses sentoit vne piqueure dolouresue. comme si sous le cuir y eut des espines ou aiguilles, pour peu qu'on la touchast. Il n'y auoit toutesfois point de tumeur, ne aucun changement de sa couleur naturelle. Telle indisposition deuoit ell' estre proprement appellee Espine, cõme ie la iugeay?

L'an 1570

27. 1. *Autrement les diuisions des humeurs ne pourroient estre sauuees.* Falco l'interprete ainsi: Cõme si nous disons, quelques apostemes estre faits d'humeur naturel & louable, tel humeur ne se trouuera point: d'autant que s'il fait aposteme, il n'est pas naturel ni louable. D'auantage, l'humeur non naturel, est dit æquiuoquement humeur. Parquoy l'aposteme qui en est fait, sera improprement fait de quelque humeur: & celuy qui est engendré de sang corrompu, ne sera pas sanguin, pource que tel humeur est æquiuoquement dit sang. Finalement, quand le sang se corrõpt, vne portion se tourne en cholere, & l'autre en melãcholie. donques iamais ne se fera tumeur sanguine. Et ainsi la diuision de humeurs n'est sauuee, en laquelle nous auõs dit, que de chasque humeur, mesmes naturel, est fait vn aposteme vray & certain. Mais telle interpretation semble moins s'accorder à l'intention de Gui, que ceste cy: Aux quatre humeurs respondent quatre differences de tumeurs: au sang le phlegmon, à la cholere l'herpes, à la pituite l'œdeme, à l'humeur melancolique le scirrhe. En ceste diuision, l'erysipele est comprins sous le phlegmon, ce qui est beaucoup plus cõuenable, que de mettre l'herpes sous l'erysipele, comme quelques vns font. Car l'erysipele ne se fait point d'vn humeur distinct, & du tout separé, comme les tumeurs synceres: ains du sang bilieux, ou de la partie tres-subtile du sang: comme a voulu Galen. Dont on met mal à propos sous luy, Herpes, qui est vn genre de tumeur totalement distinct. Or que l'erysipele soit vne espece de phlegmon, non vn genre de tumeur distinct, comme sont ces quatre souuerains, phlegmon, herpes, œdeme, & scirrhe, il est assez euident, de ce qu'il est fait de

Liu. 2. à Glauc. chap. 1.

de sang. Car quand le sang est mediocre en temperature & consistence, il produit le phlegmon, ainsi peculierement & absoluëmét appellé. Le sang estant plus grossier & bouillant, fait la braise & l'anthrax: le plus subtil & bouillant, fait ledit erysipele, & ce qu'on appelle feu sacré & Persien. Tellemét que tous ceux-cy soient des portions de la masse sanguinaire, ores bien temperees, ores plus subtiles ou plus grossieres: & de ces trois il n'en faut ordonner qu'vn chapitre, comme meritans d'estre traitez & enseignez ensemplement.

Des accidents sont prinses maintes differences. Outre les accidents ici proposez (qui sont douleur & malice) il y en a d'autres non moins vulgaires: comme en qualité tactile, la mollesse, & durté: en couleur, la blancheur, noirceur, rougeur, citrinité: en figure, rondeur, largeur, pointe, &c. 87.10.

Les autres aux bubons, ou emanctoires. Ce mot *bubo*, a signifié premierement vne partie du corps, sçauoir est, l'aine: & despuis a esté dit de certaine affection ou maladie d'icelle partie: qui est le phlegmon. Dequoy nous dirons plus amplement sur le cinquiesme chap. de la seconde doct. de ce traité. 87.15.

Des causes efficientes on prend certaines differences. Ceste difference seroit plus proprement intitulee, *du moyen de la generation* ou *de la qualité de la disposition*, comme il parlera en proposant la curation: car autrement est traité (dira il) celuy qui se fait, & est causé par deriuation: autrement celuy qui est fait par congestion. 87.21.

Les generales sont rheume & congestion. Ce ne sont pas causes, ains diuers moyens de generation, comme i'ay dit. Le premier d'iceux est tres-frequent: l'autre fort rare: car mesme les humeurs froids coustumieremet excitent des tumeurs par defluxion. Or ce mot *rheume* en grec, vaut autant à dire cõme *flux* ou *defluxion* & *distillation* en François. Les Barbares estiment, qu'il est ainsi nommé, cõme si c'estoit vn ruineux & desordonné mouuement d'humeur. Telle fluxion se peut faire à toutes les parties, ex haut, en bas, & aux costez: mais le nom de catarrhe signifie, que l'humeur descende és par- 87.29.

ties inferieures, & principalement celles qui sont sous la teste.

87.35. *A la quantité de la matiere.* Aioustez y encores, la qualité. Car la qualité n'incite pas moins (ains souuent plus) la faculté expultrice, que la quantité de l'humeur.

87.38. *En ce que la vertu nourrissante.* Non seulement par l'erreur de la faculté nutritiue ou assimilatiue, il aduient que beaucoup d'excremens s'accumulent, ains aussi par la debilitation de l'expultrice, qui leur permet de s'entasser.

8?.4. *La matiere chaude defflue plus promptement & la froide s'accumule.* Il est bien vray, que plusieurs tumeurs chaudes sont engendrees par deffluxion (pource que la matiere chaude est fluxile, & s'eslargit les voyes) comme les froides par congestion: toutesfois cela n'est pas tousiours. Car assez souuent (comme i'ay dit par cy deuāt) se font des tumeurs froides par voye de defluxiō. Tel est l'oedeme és pieds de ceux qui sont malades de cachexie, & d'hydropisie. Et au contraire, il se peut faire vn aposteme par congestion de matiere chaude, comme bilieuse, toutes & quantes fois vne partie accoustumee de se nourrir d'vn sang bilieux, ne peut cuire tel aliment: & la faculté expultrice est aussi debile. A ceste opinion nostre consent Falco, quand il escrit, que le phlegmon quelque fois (mais rarement) se fait par congestion.

Notab. 6. sur le cha. de phlegmon.

88.12. *Or les apostemes faits par congestion n'ont pas cela.* Ils l'ont bien, mais moins euidemmēt: car ils ne se font pas tout à la fois, ains par long espace de temps, estans les excrements de peu à peu amassez, tout ainsi que la goute d'eau caue la pierre. Et si *ce qui se fait* doit estre receu entre les maladies, certainement il ne peut iustement estre denié aux tumeurs engendrees par congestion, lesquelles il appert demeurer beaucoup plus long temps à s'engendrer, que les autres. Et elles n'ont pas faute (ce qu'on pourroit obiecter) de matiere antecedente. car iasoit que nous supposons, les facultez de quelque membre, tant l'alteratrice, que l'expultrice, estre naturellement fortes, si quelque fois par intemperature de viure s'engendre

gendre cacochymie, petit à petit s'entassera beaucoup d'excrements de l'aliment mauuais, presenté à la partie qui est autrement saine. Ce que n'auiendra par le deffaut de la vertu assimilatrice ou expultrice, car leur charge & office n'est pas de cuire vne matiere inepte, ou d'expurger si grand' quantité d'excremẽts. Ainsi le ventriade humain, de ce qu'il ne peut cuire les pepins, n'est pas iugé debile par Galen. *Liu.1. des lieux affig.* Donques la voye de congestion recognoit aussi vne matiere antecedente, qui est humeur pechant seulement en qualité, & ce bien euidemment.

Premierement les plus grandes veines & arteres se remplissent. 88.16. Ceste sentence de Galen peut contenter, ceux qui (ie ne say par quelle raison) doutent, sçauoir mon si le sang arterial peut exciter vn phlegmon. Car, pourquoy ne l'excitera il, & iceluy plustost erysipelateus? Qui plus est, Erasistrate vouloit, que lors seulement se faisoit le phlegmon, quand le sang estoit pressé és orifices des arteres. Et parauanture c'est la portion de la matiere, qui a accoustumé de faire pulsation. Voyez le liure de Galen, intitulé *Que dedans les arteres il n'y a pas seulement des esprits*, sur la fin dudit liure.

Puis les espaces d'entre les premiers corps, qui sont la chair & les membranes. 88.19. Quelques vns ineptement interpretent, que ces deux parties sont nommees premiers corps, pource que premierement se presentent à ceux qui font l'anatomie. Car Galen (auteur de ceste sentence) veut, que toutes parties similaires soyent les premieres, d'autant que elles sont corps tres-simples, & comme les elements des membres. Quant à Gui, il s'est contenté icy de ces deux, comme pour exemple d'entre plusieurs proposees de Galen.

Les causes speciales sont trois. 88.25. C'est à dire, les apostemes peuuent estre faits de trois causes. Si est ce que aucunesfois les deux internes seulement s'y trouuent, sans que la primitiue ou procathartique ait precedé: laquelle aucuns veulent absurdement estre ainsi nom-

mee, de ce qu'ell' est *loin du cathartique*: parce qu'elle est immaterielle. Car la diction grecque ne signifie autre chose, que *precedente*. On l'appelle aussi *euidente* & *manifeste*, parce qu'ell' est aperceuë de quelque sens: & *incorporee*, parce qu'elle vient de par dehors, & n'est pas dans le corps, ni des choses qui constituent le corps. Telles sont toutes choses appellees non naturelles, & leurs annexes: entre lesquelles sont aussi contenues les passions de l'esprit: qu'on veut estre des causes externes, pource qu'elles sont de l'ame, & non du corps, lequel est le subiect de toutes maladies. Et ce sont les causes qui alterent necessairement le corps, comme dit Galen, outre lesquelles il y en a d'autres, qui n'offencent necessairement, & qu'on peut euiter: comme tout ce qui blesse, fait contusion, & semblables: desquelles en ce lieu l'autheur semble seulement faire estat. Or en toutes les deux manieres de la generation des apostemes, on peut trouuer vne cause procatharctique: comme en celuy qui se fait par defluxion, cheute ou coup: en celuy qui se fait par congestion, l'intemperature de l'air exterieur, lequel a debilité le membre: le soulier foulant les doigts des pieds, dequoy s'engendrent des callositez: ou mauuais regime de viure, d'où s'engendre cacochymie: laquelle (comme auons enseigné par cy deuant) sera la cause antecedente de la congestion des humeurs, mesmes en vne partie au parauant bien saine. Gui semble approuuer ceste opinion, là où il met le mauuais regime entre les causes des apostemes froids. Au contraire, sans cause externe se peuuent faire tumeurs des deux sortes: comme ceux qu'on peut dire spontanees, ou venans d'eux mesmes, sans qu'aucune cause euidente ait precedé à l'instant, ou vn peu auparauant. Car il faut tousiours excepter l'inconsideree maniere de viure, laquelle de peu à peu fait pecher les humeurs, qui en fin nuiront de leur qualité, ou quantité, ou de toutes deux. Desquels en apres nos corps sont offences. D'auantage, tumeur par congection se peut faire de cause primitiue, sans que l'interieure ou antecedente soit esmeuë: ce que aux autres ne se peut faire. Comme, si la cause ex-

Au ch. 85. de l'art medic.

Au chap. de Oedeme, & au chap. admin. des nœuds.

terne dispose à mal vn membre, & le debilite tellement, qu'il ne puisse cuire le nourrissement conuenable, ne se deliurer des excremens. Car en cecy il n'y à point de cause materielle antecedente : veu que, ce qui afflue pour estre aliment à la partie petit à petit en forme de rosee, ne peche ni en qualité, ni en quantité, Si non que vous vouliez appeller cause antecedente, l'interieure & corporelle : sçauoir est, l'imbecillité introduicte : laquelle toutesfois est immaterielle. De sorte que le dire d'Auerrhoïs soit veritable, que les causes immaterielles precedent toutes maladies materielles. Et quoy? nos medecins permettent bien, que nous appellions cause antecedente, tout ce qu'estant caché au corps (soit humeur, ou mauuaise complexion, ou conformation deprauee) n'excite pas encores maladie, mais la peut susciter.

Ou auec autre retenant le naturel du sang. Nous pouuons 88.31. interpreter cela des quatre humeurs, ou (pour mieux dire) humiditez, que nous appellons secondaires : car elles retiennent la condition du sang, entant qu'elles sont aptes à nourrir : & Gui appelle icy *naturel*, tout ce qui est nutritif ou alimentaire. Or *sang* est prins icy en deux manieres, & pour le quatriesme humeur, qui est principal en la masse, & pour toute la masse.

Et masse, de Rabbi Moyse. Le sang (dit il) est vne cer- 89.1. taine masse de tous les humeurs, &c. Et quand nous disons, qu'au corps y a quatre humeurs, asçauoir le sang, le phlegme, la cholere citrine, & la cholere noire, lors par le sang nous n'entendons pas la masse des quatre humeurs, ains celuy qui est comprins par imagination, & n'est meslé auec les autres humeurs. S'ensuit au texte de Gui : *Ainsi qu'il est allegué au quart liure de l'exposition sur le second des Epidemes.* C'est ainsi que Rabbi Moyse du quatriesme commentaire de Galen sur le second liure des epidemies : suiuant sa coustume, de citer les lieux de Galen, desquels il a prins son aphorisme.

L'appelle Masse sanguinaire. Ains plustost l'appelle 89.4. masse humorale, congregee des quatre humeurs : de sorte

que la maniere de parler soit diuerse, de celle que Rabbi Moyse attribuë à Galen.

89.10. *Les non naturels sont qui sont separez du sang.* Non seulement ceux qui sont separez du sang, sont ainsi nommez, ains aussi tous ceux qui pechent en quantité, ou en qualité, ou en toutes deux. Mais Auerrhoïs daigne pas appeller humeur, la matiere qui soit engendree ailleurs qu'au foye, & qui ne soit conuenable à nourrir les parties: d'autant qu'icelle semble destituee, non seulement de la cause materielle & formelle des humeurs, ains aussi de la finale & efficiente.

89.14. *Exitures, pustules, excroissances, &c.* Exiture, selon les Barbares est, ce que les latins appellent *Absces*, & les grecs ἀπόστημα: c'est assauoir, quand la matiere de la tumeur est suppuree, & ia cherché issuë. D'où est le nom *d'Exiture:* parce qu'elle contient matiere preste à sortir. Ainsi veut on, que vomique soit proprement dite, de ce qu'elle est prompte à vomir sa bouë. Nostre auteur confirmera ceci incontinent és prognostiques, là où il dira, suiuant Auicenne, Quand tu verras vne grand' pulsation, ou vne durté prolongee, douleur & chaleur augmentee, lors estime que l'aposteme est en chemin de venir à sanie & exiture. Et au chapitre suiuant, en la curation du phlegmon, explicant la troisiesme intention, il dit: Et s'il cheminoit par la voye d'exiture, auec maturatifs, aperitifs & mondifficatifs. Or l'exiture est faite seulement d'humeur chaud: qui est tel, ou de sa nature, ou de chaleur acquise (comme par conculcation) que puisse suppurer: car il faut que en l'exiture y ait du pus. La pustule est dite, l'aposteme qui contient certaine matiere colligee, quelquesfois chaude, autresfois froide, & aucunes fois enclose dans vn sachet, comme vne tunique. Dont il appert, que toute pustule est exiture, mais non pas au contraire. Toutesfois ces choses le plus souuent sont confonduës: & les nœuds, escrouelles, steatomes, atheromes, meliceribes & leurs semblables, sont

aussi

aussi nommez Exitures. Et pustules sont dites, petis apostemes sanguins, ou bilieux, qui sont malins ou venimeux. *Mauuaises couleurs*, ou decolorations sont, la couleur laide, qu'on voit és deux icteres. Et telles choses se font, quand les humeurs chassez s'arrestent au cuir: car s'ils sont plus subtils & plus liquides, ils sont reiectez & mis hors par sueurs: comme s'ils sont encor plus subtils, ils se resoluent insensiblement.

Comme euidemment demonstre l'euidence du faict, enuiron le commencement des apostemes quand on les ouure ou repercute. 89.29. Deux doubles se presentent icy: le premier est, que les apostemes qui sont en leur commencement, n'ont besoin d'ouuerture. Obiectiõ. Le second, que ceux qui sont ia faits & accomplis, ne reçoiuent repercussion. Dont par deux raisons ceste sentence peut estre suspecte. Solution. L'auteur veut il point entendre, que la diuersité des humeurs est remarquee de la veuë, si quelque fois par imprudence, les apostemes sont ouuerts, n'estans gueres auancez dés leur commencement, & par ainsi semblent encores commencer? car il s'y presente vn humeur crud, non encor suppuré, qui n'est rien ou peu changé de son naturel.

Lesquels de nom commun sont appellez phlegmons, au second à Glaucon. 89.32. Galen ne veut pas, que toutes tumeurs engendrees d'humeurs naturels, soyent appellez phlegmons: ains toutes tumeurs chaudes, comme le charboncle, l'erysipele, l'herpes, &c. Et Gui presque à son imitation veut, que toutes les tumeurs sanguines soyent dites phlegmons. Cependant il appelle sanguines, celles qui se font de sang pituiteux, ou melancholique, comme les legitimes œdeme, & scirrhe, lesquels il daigne nõmer tumeurs phlegmoneuses.

Qui prennent & s'attribuent les susdicts noms des vrays. 89.38. Comme il a dit cy dessus, que le humeurs non naturels prennent le nom des naturels, ains les apostemes non vrays (faits des humeurs non naturels) sont

designez du nom des vrays : car ils retirent au naturel des vrays, veu qu'ils sont faits des humeurs corrompus ou impurs, sang, phlegme, cholere, ou melancholie. Par mesme raison on traictera d'iceux ensemblement, & leur curation ne sera point differente en preceptes, ie dis des legitimes ou vrays, & des illegitimes. Quant à ce qu'il aiouste. *Et deux qu'on peut reduire, à ceux cy*, il se doit entendre, tant des vrays, que des non vrays : car des naturels, non moins que des non naturels, la serosité peut estre separee, & la ventousité excitee.

30.2. *Desquels les susdicts noms sont dits æquiuoquement*. Pource que la raison du nom n'est pas commune à tous les deux. Ainsi *humeur* est dit equiuoquement du naturel, & du non naturel, parce que la raison du naturel est autre, que du non naturel. Et en logique on nomme equiuoques, ceux qui ont vne mesme appellation, & la raison diuerse. Or les noms des simples sont six, sçauoir est phlegmon, herpes, œdeme, scirrhe, aposteme aigueus & venteus. Les composes sont infinis, pource que la diuersité de la mixtion des matieres & humeurs corrompus (selon les degrés de la corruption, & leur quantité) ne peut estre definie d'aucun nombre. Toutesfois de ce qui semblera dominer, on prendra tousiours la certaine & constante domination de la tumeur.

Car les pustules sont petits apostemes. A ceste cause, en chasque chapitre Gui traictera premierement des plus grands, qui sont dicts vrayement Apostemes: & à iceux adioustera, comment pour adminicule, le chapitre des moindres, qu'on nomme pustules. Toutesfois pustule & aposteme ne different pas seulement en grandeur, ains aussi d'autant que la pustule communement iette quelque humeur, & demande d'estre desseichee. Tels sont l'anthrax ou carboncle, l'herpes, & quelques autres.

Exitures (selon Galen au liure des tumeurs, &c. Il a escrit de mesme au quatorzieme liure de la methode : duquel lieu

lieu quelques vns colligent mal à propos, vn'espece d'absces ou d'exiture, qui commence d'elle mesme (c'est à dire, sans que phlegmon ait precedé) sçauoir est, d'vn humeur qui soit de son naturel chaud. Mais la raison leur contredit, outre les paroles de Galen, dont ie n'y puis consentir. Voyez les notables de Falco, s'il vous plait, & vous est loisible.

Quelque substance escumeuse, ou humorale. Il y en a qui pour 90,18.
escumeuse, lisent spiritueuse. Toutesfois la matiere qui est seulement spiritueuse, ne semble point se pouuoir changer finalement en excrement des plus grossiers, & matiere solide, telle que peu apres Gui raconte. Galen aussi, qui est icy allegué, ne dit pas la matiere estre escumeuse ou spiritueuse, ains acre & corrosiue, laquelle escorche, & fait pour soy & pour les autres, des cauernes & sinuositez: ce que nous recognoissons, la ventousité & la matiere escumeuse, pouuoir aussi faire.

Les signes des apostemes exterieurs, qui apartiennent à cest 90.29.
ouurier. Car des interieurs le chirurgien ne s'en doit soucier, ains seulement de ceux qui sont remarqués par les sens externes. Mais si aucunesfois les parties internes font quelque tumeur en dehors (comme en l'aposteme du foye, de la rate & du vẽtricule quelque fois il aduient) à la curation de ces tumeurs le chirurgien peut estre employé, auec le medecin. Mais que faut il exposer les signes des apostemes exterieurs, s'ils sont manifestés au sens? Non pour enseigner, que c'est vne tumeur contre nature, ains de quel genre ell'est, de quel nom doit estre nommee, & de quel humeur on doit dire qu'ell'est faite.

Par la tumeur & sequestration. Faut il lire, par la seque- 90.37.
stration des tumeurs? car les apostemes non vrayes, sont moindres que les vrais, & presque il y en a plusieurs ensemble & mesme separees: comme la petite verole; les herpes, les vescies, les charboncles, les escrouëlles, & les verruës.

Il y a peu d'apostemes singuliers (ou particuliers) qui sont 91. 11.
purs. Les paroles sont ici transposees, & il les faut ainsi

remettre en leur place, du texte d'Auicenne. Les apostemes particuliers ne sont gueres purs : ains la plus part d'iceux sont composez : comme s'il disoit, que fort peu s'en trouuẽt qui soyent faits d'humeur simple, syncere, & pur. Il dit *singuliers*, à cause des particuliers especes des apostemes, les plus speciales & indiuisibles, comme parlent les logiciens. Or quand il adiouste, *plusieurs noms vrays semblent estre purs*, il faut sçauoir, que les vrays apostemes sont dits, ceux qui se font d'humeur naturel, c'est à dire propre à nourrir quelque partie. Tel est le sang temperé, & le bilieus, le phlegmatique, & le melancholique. Et les noms vrays, qui sont des humeurs non naturels, c'est à dire ineptes à nourrir. Tels sont tous ceux que nous auons cy dessus recitez, s'ils se corrompent : & aussi tous les humeurs separez de la masse du sang, lesquels Gui dit n'estre aptes de soy à nourrir, à cause de leur malice, mais estre enuoyez aux lieux dediez, &c. où estant chassez hors du corps, ils font des apostemes, exitures, pustules, excroissances, &c. D'où il est euident, que les seuls non vrays apostemes sont purs & singuliers, c'est à dire simples : estans produits d'humeur pur, simple & sincere : comme la plus part d'iceux sont faits des humeurs separez totalemẽt du sang.

91.17. *Les apostemes en leurs periodes, paroxysmes & crises.* Periode en François signifie vn circuit qui est toute la duree de chasque maladie, comprenant ses diuers temps. Il est aussi prins des medecins, pour le temps qui contient & la vehemence, & la remission du mal, és fieures intermittantes : c'est asçauoir, depuis le commencement d'vn acces, iusques au commencement de l'autre, entre lesquels il y à quelque remission, comme la nature de la chose enseigne. L'accession est, le cõmencement de l'exacerbation ou irritation & aigreur du mal (les grecs la nommẽt proprement paroxysme, comme si on disoit aiguisement) ou tout le paroxysme : car quelque fois Galen nomme le paroxysme, *episemasie*, c'est à dire marque & signe de l'acces, supplees qui s'approche (tels sont le baillement, l'estirement, le froid des extremitez, l'horreur & la rigueur) & *prosbole*, c'est à dire approchemẽt, arriuee ou aggressiõ,

& iſbole, c'eſt à dire enuahiſſement, impetuoſité, & incurſion. Or que des periodes & paroxiſmes des apoſtemes on puiſſe prendre quelques indices, non ſans raiſon le dit Gui. Car la diuerſité de l'exacerbation nous peut enſeigner quel eſt l'apoſteme : comme tout le periode & la criſe nous peut aduertir, quel a eſté ledit apoſteme. Ce nom de *criſe* ſe prend ici, pour toute ſolution ou termination de maladie : laquelle és apoſtemes auient en deux ſortes. Car il y en a qui reſeruent toute leur matiere, ou la plus part, à vne excretion: comme ceux qui ſuppurent, & puis ſont ouuers. Les autres finiſſent de peu à peu: comme ceux qui ſe terminent par voye de reſolutiõ ou reſudation : laquelle eſt tresfamiliere aux pleureſies & peripneumonies.

Les apoſtemes ont quatre temps. Des temps des maladies 91.21.
les vns ſont vniuerſels, qui comprennent toute la maladie: les autres ſont particuliers (comme les paroxyſmes des fieures intermittentes) leſquels auſſi ſe diuiſent en quatre: en commencement, augment, eſtat, & declination. Le Chirurgien ne ſe ſoucie que des vniuerſels: leſquels par propres ſignes doiuent eſtre cognus : pource que la curation du mal doit eſtre diuerſe ſelon ſes diuers aages, que l'on nomme *temps:* Non pas qu'il ait eſgard au temps ou duree (car le temps de ſoy ne demonſtre rien pour la curation) ains au changement fait en la maladie. Or toutes maladies gueriſſables ont ces quatres temps, voire meſmes les apoſtemes peu apres cedent aux medicamens repellents, contre Tagaut au chapitre des cauſes & ſignes du phlegmon. Car dés leur premiere origine ils ne ceſſent iamais de s'augmenter : toutesfois leur accroiſſement eſt bien petit, quand proprement on leur reſiſte. D'iceluy auſſi, combien qu'il ſoit peu auancé, il y a vn certain terme, qui doit eſtre iugé l'eſtat ou vigueur lequel bien toſt eſt ſuiui d'vne prompte declination. Que ſi quelqu'vn ne veut receuoir ces temps, pource qu'on ne les aperçoit gueres bien, il faudra qu'il nie auſſi, que l'apoplexie & ſemblables maladies treſ-aiguës, ayent commencement, & accroiſſement : parce qu'elles ſemblent incontinent eſtre en leur eſtat.

De l'augment, quand la cauité & la pointe s'augmentent eul. 91.25.

demment. La cauité s'augmente euidément, quand l'humeur ne cesse de fluër & contraint les parties de s'eslogner d'entr'elles de plus en plus. En la declination la tumeur commence à diminuër, ou changer de figure: sçauoir est, lors que la matiere subiacente est transmuee en estrangiere, n'ayant peu venir à suppuration.

91.28. *Et ceste distinction des temps, est de la part de l'essence des apostemes.* La distinction materielle des temps de la maladie, peut estre ordonnee en trois manieres: sçauoir est, de son essence, du changement ou alteration,
1. de la matiere, & des accidents. Le commencement de l'aposteme, selon son essence, est, quand l'humeur commance premierement de s'amasser en la partie, & la tumeur se monstre quelque peu. L'augment, quand elle est plus notable, estant aussi l'intemperie & la solution de continuité des parties voisines ensemblement augmentee. L'estat, lors qu'elle a cessé de croistre, & a acquis la grandeur qu'elle peut auoir. La declination, lors que l'intemperie, & la mauuaise cõformatiõ, auec la solutiõ de cõtinuité diminuët. Du changement ou disposition de la matiere, on dit le commencement, tandis qu'elle est cruë: laquelle signification de commencement est la principale de
2. toutes. Car celuy qu'on limite de l'espace de trois iours, est fort iniuste. Et celuy est incertain, voyre bien souuent imperceptible (comme estant indiuisible) qui est definy du point ou moment auquel se faict changement de la constitution naturelle à celle qui est contre nature: les nostres l'appellent *instant initiatif.* L'augment est, quand la matiere se cuit. L'estat, quand elle est cuicte. S'ensuit la declination, voye à santé, quand par sensible ou insensible excretion, la matiere est mise hors, la partie demeurant en son
3. entier. Car si la partie se pourrit, il n'ya point de guerison pour elle. Finalement selon les accidents nous appellons commencement, quand les symptomes commencent & sont petis: l'accroissement, quand ils s'augmentent: l'estat, quand on les aperçoit fort vehements: la declination, quand ils com-

commencent à diminuër. Et, ſelon la diuerſe conſideration de ces temps, la curation doit eſtre diuerſement inſtituee (comme Gui prudemment nous aduertit) lors que les temps de la maladie, de la matiere, & des accidens, ne ſe rencontrent point en vn. Car chaſcun de ceux ci, ſelon ſes diuers temps, demande diuers remedes. Au reſte, ils ne ſe rencontrent point aux maladies, auſquelles la matiere eſt de peu à peu euacuee: comme en la pleureſie, de laquelle le commencement ſelon la matiere, eſt limitee de ſa crudité. Et pour lors les accidens ſont en leur grand vigueur, ſçauoir eſt la fieure, la toux, la douleur, &c. Mais quand eſt l'eſtat ſelon la matiere, pource qu'elle eſt meure, lors ſelon les accidens eſt la declination. Et quelque fois aux maladies qui reſeruent la plus part de leur matiere à vne euacuation, ils ſe rencontrent, comme aux fieures. Car lors que la criſe s'approche, c'eſt l'extreme vigueur de la maladie: Et eſt auſſi l'eſtat de la matiere, preparee autant que faire ſe peut. D'auantage, les accidens ſont lors en leur plus grād force, comme eſtant au combat nature & la maladie. Mais aux apoſtemes qui ſuppurent, combien que la matiere ſe reſerue toute à vne excretion, ſi eſt-ce que les temps de la matiere & les temps des accidens ſont diuers. Car lors que le plus ſe fait (ce qui eſt l'augment ſelon la matiere) les accidens ſont en leur vigueur, ſçauoir eſt, la fieure & la douleur: ainſi que Hippocras *Aph. 47.* nous aduertit. *liu.2.* Et pource Gui annote bien, apres qu'il a propoſé cela en general des maladies materielles, que le plus ſouuent les temps ne ſe rencontrent pas. L'interpretation de ceux-là ne me plait point, qui expliquent, quesquesfois tous ces temps ſe rencontrer, parce qu'en temps fort brief le mal paruient iuſques a ſon eſtat (comme aux maladies treſ-aiguës, malignes, & grandement venimeuſes) de ſorte que le Chirurgien ne peut diſtinguer entre iceux. Car on ne demande pas, qu'eſt-ce qu'ouuertement on cognoit: mais ce qui eſt vrayement. Et ie ne reçoy pas qu'il y ait des maladies ſans com-

mencement & sans accroissement, de ce que par transmutation (les grecs l'appellent *metastase*) l'humeur cuit ou suppuré ailleurs, fait ici aposteme. comme quand la matiere de la squinance, ou de la pleuresie ia meure, se change aux poulmons. Car la pulmonie qui en est faite, eu esgard au poulmon, a sa matiere cruë, laquelle il faut que le poulmon cuise encores à sa mode. Car ce qui a esté cuit d'vne partie, doit estre derechef cuit de l'autre, comme on void de la nourriture: d'autant que la chaleur naturelle qui cuit en vne partie, est differente de la chaleur de l'autre: mesmement en espece, à raison de diuers temperament: & par mesme moyen leurs functions & actions sont diuerses.

92.1. *Celle qui se fait par resolution est meilleure que les autres.* Et pource le Chirurgien la doit premierement essayer: car par ce moyen il ne se fait aucune corruption des humeurs, ne des parties, & on n'engendre point d'autre maladie, sçauoir est, solution manifeste, comme en la suppuration: laquelle est coustumierement accompagnee de fieure, grande douleur, angoisse: & de l'vlcere qui en reste, vne fascherie qui n'est à mespriser. D'auantage, la guerison faite par resolution, monstre que la matiere est benigne, & obeissante: & nature fort robuste, comme ayant pouuoir, ou de soy, ou aidee des medicamens, de resoudre l'humeur transmué en vapeur, par les souspirals
2. du cuir. La pire termination de toutes est par corruptiõ, ou putrefaction: c'est asçauoir, lors que la partie se pour-
3. rit estant saisie de Gangrene. Moins mauuais est l'endurcissement, ou (comme les nostres parlent) la petrification: qui est vne disposition scirreuse, laquelle bien sou-
4. uent suruient par la faute du medecin ou chirurgien, abusant des repellens ou resolutifs. La moyenne, & com-
5. me neutre, est la suppuration, laquelle Gui appelle *Saniation*. Or il semble toucher vn cinquiesme moyen, là où il a dit: *Si ne s'en retournent:* & quand peu apres il dõnera les signes du retour. C'est le cachement, des nostres appellé *euanouissement*, lors que soudain l'aposteme cesse, ou se cache. Ce que peut auenir par deux causes: l'vne est selon raison, quand de soy ou par art, l'humeur est renuoyé, ou dissipé. dequoy n'en suruient aucun mal, ains

plustost

Pluſtoſt proffit,ſur tout quand l'humeur n'eſt retenu aux membres principaux.Et c'eſt,d'autant que la matiere eſtant en petite quantité,& ſubtile, elle a eſté repouſſee au dedans,au moyen de la vertu expultrice robuſte,par les cõduis aſſez larges,apres qu'on a eu fait vne euacuation vniuerſelle,& reuulſion conuenable. L'autre moyẽ eſt ſans raiſon,par les cauſes contraires. Et à ce conuient ce qu'Hippocras a eſcrit,Aux choſes qui ſans raiſon alleguent,il ne ſe faut pas fier. Et tel retour eſt treſmauuais, quand la matiere participe de venin,ou d'autre maligne qualité,comme au charboncle:d'où s'enſuiuent fieures, deffaillances de cœur,vomiſſement, & autres ſymptomes treſ-griefs.Quelques vns veulent mettre pour ſixieme eſpece de termination,la permutation:cõme,quand l'eſquinance ou la pleureſie, ſe terminent en pulmonie: laquelle maniere peut aiſement eſtre reduite à reſolutiõ Car la reſolution peut eſtre de deux ſortes:l'vne(& icelle bien proprement dite)qui eſt inſenſible:l'autre qui eſt aucunement euidente au ſens, comme en l'argument propoſé.Ceſte ci peut eſtre nommee,s'il vous plait, reſudation:par lequel moyen le plus ſouuent la pleureſie ſe termine.Or tous Apoſtemes ne peuuẽt finir par tous ces moyens.Car les venteux ne peuuent eſtre ſuppurez, ne degenerer en ſcirrhe:mais ils ſont fort aptes à permutation,cõme auſſi les aigueux:& tous les deux ſont fort aptes à ſe reſoudre.

Signe que l'apoſteme ſe reſout. Des ſignes qui demonſtrẽt 92.6.
plus certainement la reſolution,eſt la moiteur non couſtumiere des emplaſtres, ou cataplaſmes,ou autres choſes appliquees, comme s'ils eſtoient baignes de roſee. C'eſt,que de la vapeur qui exhale de peu à peu, vne portion eſpaiſſie en eau,adhere aux choſes appliquees. Laquelle marque defaut aux tumeurs gueries par medicamens repellens,& qui s'eſuanouiſſent: à cauſe que l'humeur refuit.Si l'accroiſſement de la tumeur eſt contumace,iamais tel ſigne n'apparoit, ains au contraire les medicamens appliquez en ſont retirez touſiours plus ſecs,ſelon la grandeur de l'inflammation & ardeur. Or ce que s'enſuit incontinent au texte de Gui; touchant la pulſation, *ſigne qu'il ſuppure*, &c. merite l'explication,

d'où vient ceste pulsation. Car la foulle ou pressure de la matiere sanguine & l'empeschement de sa transpiration, ne le fait pas, comme veulent quelques vns: veu que cela est aussi en autres tumeurs non sanguines; esquelles toutesfois il n'y a point de pulsation. Ne la seule situation profonde de l'humeur occupant le profond: par laquelle raison les tumeurs sanguines qui pressent tant seulement la superficie, n'ont point de pulsation. Car le scirrhe né du phlegmon mal traitté, n'a point de pulsation, iasoit qu'il occupe le mesme lieu. Est-ce point que les arteres pousent dauantage au phlegmon, parce qu'elles sont pressees & dedans & dehors? ce qui ne cōuient pas du scirrhe. Car la matiere de cestuy-ci/est toute hors les veines. Outre ce, au phlegmon y a ebullition, laquelle augmente la necessité d'euentilation en ceste partie là. Mais si cela n'est commũ à tout le corps, (c'est, que toutes les arteres n'en soient plus esmeuës) la sentence de Galen sera fausse, par laquelle il affirme, que toutes les arteres batent de mesmes que le cœur. Il est plus difficile de soudre, ce que quelques vns veulent, que mesmes aux parties qui n'ont point d'arteres, on sent pulsation: & que c'est vn signe inseparable de phlegmō. Est ce point vn sang arterieux, qui constitue vne partie de l'inflammation, auquel les arteres ont imprimé leur faculté pulsatiue? Ou que ce sang exclus des arteres, continué toutesfois auec celuy qui est enclos, retient le semblable mouuemēt? Voy d'abondant ce que nous annoterons au chap. suiuant du phlegmon vray, sur ses signes & iugemens.

En l'Isag. des pouls.

Fallop. des tum. cōtre na. ch. 24.

92.19. *Ou durté prolongee.* Les signes de la suppuration qui se fait, & de celle qui est ia faite, sont comprins en ces vers:

Longue durté, pouls, douleur, & chaleur
Quand ils augmentent, denotent que l'humeur
Se tourne en boue: Et que la boue y soit,
Des susdicts ia remis, la chose est euidente:
Quand la partie aussi soubs le doigt ondoyante,
Et blanchissante & poinctue se voit.

Or la poincte, & (comme les nostres l'appellent) le Cap, se faict en figure de pyramide, lors que la matiere est

se est plus subtile, plus chaude, & plus obeissante a nature. Car telle n'estat dificilemẽt ramassee, occupe moindre lieu:& ce qui est plus subtil en elle, se iette aux parties superieures, le grossier se pose à la base. Mais les humeurs froids & rebelles s'espandent plus au large, & font les apostemes plus bassets, & plus deprimez: lesquels mesmes pour ceste raison sont beaucoup plus malaisés à resoudre, ou meurir, & par consequent plus insalubres. Outre ce, la pointe se fait estant le cuir vn peu rongé: lequel la bouë ratisse de peu à peu, iusques à ce qu'il le perce du tout. De là procede, que certain prurit & piqueure demonstre, qu'il y a là du pus. A ceci peut appartenir, ce qu'escrit Hypp. que les pustules larges n'ont pas grand demangeison. *Aph.9. lib.6.*

Ains le medecin y est deceu pour l'espesseur du lieu & grosseur de la sanie. Ceste espesseur se peut entendre en deux façons: ou que le cuir soit trop espais, ou que la bouë soit fort eslognee du cuir, amassee en la chair profonde. Pour ceste cause l'inondation ne peut estre apperceuë, comme aussi quand la sanie est fort espaisse. Lors il faut prendre garde aux autres signes: comme à la longue duree de l'aposteme, & que les syptomes sont remis: sçauoir est la douleur, fieure, pulsation, tension, & rougeur: combien que la partie ne soit rien, ou fort peu, desenflee. 92.30.

Et és membres nerueux. Pource que la grand' douleur (qui suruient necessairement, tandis que la bouë se fait) estant en telles parties extremement piquante, communement ameine fieure vehemente, conuulsion, syncope & autres tels accidents fort à craindre. 92.33.

Les exitures sont finies quelque fois par resolutiõ. Exiture ou absces, comme les autres genres d'apostemes, a quatre temps: & sa declination est, quand la matiere s'euacuë, ou sensiblement, ou par moyen insensible. Mais ceci est fort rare, cela est beaucoup plus frequẽt: car iamais sa matiere ne se peut resoudre, si elle n'est en trespetite quantité, louable, fort subtile, & non profonde, voire, mesme celle qui n'est pas suppuree, ne se resout gueres souuent. Or il appert, que l'ouuerture faite de nature, est meilleure que celle qui est faite par art: non 93.1.

parce que c'eſt vn' œuure des eſprits & de la chaleur naturelle: ains parce que le pus ſe dreſſe vne voye plus cõuenable, que l'artiſte ne ſauroit ordonner. Car il faut craindre d'offencer quelque partie ſubiacente, & que l'ouuerture ne ſe faſſe aſſez bien à propos au lieu de la matiere plus copieuſe, & où le cuir ou la chair ſont plus ſubtils, & là où la bouë tend. I'adiouſte, que nous eſpargnons la douleur, & la fluxion, qui couſtumierement en eſt eſmeuë: ce qu'apporte l'ouuerture faite par artifice. Ie ne penſe pas, qu'il y faille adiouſter, ce que quelques vns veulent, qu'il s'y fait plus grãd perte de cuir ou de chair, par l'vn des deux cauteres (qui ſont l'actuel & le potentiel) ou par le fer. Car au contraire, pour euiter ceſte incommodité, il faut ſouuent preoccuper l'euacuation du pus procedante de ſoymeſme: d'autant que ceſte-ci eſtant communement plus tardiue, il s'y fait plus grand degaſt deſdites parties: dont la cicatrice en demeure treſ-laide. Car la principale eroſion, pour la ſortie, ne ſe fait pas touſiours vers le cuir: ains ſouuent les coſtez, & le fonds (qui ſont plus mols que le cuir) ſont rongez, le pus deuenant touſiours plus acre: & le ſein s'y fait treſ-ample. Mais quelle des deux ouuertures eſt plus ſalubre, par le feu, ou par le cauſtique, nous l'expliquerons plus conuenablement en l'Antidotaire, au chapitre dedié aux cauteres.

93.6. *Engendre virulence, ſaleté, & fiſtules.* Principalement ſi la ſuppuration n'eſt accomplie. Car à la ſuppuration ſert l'amas de la matiere, & ſon reſerrement: ſuiuant ceſte ſentence d'Hippocras. *Liu. 6. des epidim. sect. 2. part. 34.* Ce qu'il faut meurir, il eſt beſoin de l'enclorre au dedans. Et pource ayant fait ouuerture hors ſon temps, parce que les eſprits & la chaleur ſe diſſipent d'auantage & s'exhalent, ce qui reſte communement ſe corrompt & rend plus ord: dont eſt faite virulence (c'eſt à dire, bouë non louable, par ſa crudité ou malice,) & ſaleté: dequoy auſſi les fiſtules ſe peuuent engendrer. Puis donc qu'il n'eſt aiſé de deuiner, quand la ſuppuration eſt treſ-parfaite, il vaut mieux attendre que l'ouuerture ſe faſſe d'elle meſme: ſinon que (parauenture) nous preuoyons, qu'elle ſera plus tardiue qu'il n'appartient, par les raiſons deuant dites. Et quoy? il eſt ſouuent

tient licite de faire ouuerture, combien que nous ſoupçonnions la ſuppuration n'eſtre pas du tout accomplie: pource que nous eſperons, par l'aide des medicamẽs ſuppuratifs qui immediatement toucheront la matiere (le medecin vſant auſſi en toutes choſes de bonne cautelle) qu'elle ſera plus promptement ſuppuree. Et ne faut craindre en ceſt eſtat la foibleſſe de la partie, à cauſe de l'ouuerture: pourueu qu'elle ſoit faite auec le fer chaud, & que par apres l'vlcere ſoit ſeuremẽt preſerué du froid. Il y en a qui interpretent ainſi: que la virulence eſt aiſement engendree, ſi l'on ouure l'abſces auec le cauſtique: ſaleté, ſi auec le fer: & fiſtule, ſi auec le cautere actuel.

Par indications priſes des diſpoſitions meſmes. L'intention ou indication eſt, comme certaine conception & ſignification, du naturel de la choſe propoſee, qui s'inſinuë en noſtre entendement. Et quant à la curatiue, elle eſt principalement prinſe de la diſpoſition contre nature: qui eſt l'eſſence de la maladie. Toutesfois les autres diſpoſitions peuuent auſſi coindiquer: ſçauoir eſt, la naturelle & la non naturelle. Comme ſi quelqu'vn eſt de complexion chaude & ſeiche, bilieux, ieune, maigre, &c. qui apartiennent aux choſes naturelles: la ſaiſon de l'annee ſoit chaude, les alimens & l'eſtat ou meſtier eſchauffans, &c. qui ſont des choſes non naturelles: auſquelles ſi tu adiouſtes la bouche amere, la ſoif inſatiable, ſentir par tout le corps des piqueures, & en la partie ardeur, auec couleur de rouge tirant a l'orengé: ſans doute on peut prononcer, la tumeur eſtre bilieuſe. 93:16.

Semblablement ici nous traicterons de la cure des apoſtemes vrais. Gui a acouſtumé de ſuiure ceſt ordre, que ayant mis premierement le chapitre de quelque apoſteme pur, il met apres le chapitre adminiculatif (comme il l'appelle) des apoſtemes, qui eſtans faits d'humeur non naturel, ou contre nature, ſe r'aportent à celuy-là. Or les apoſtemes vrais, ordinaires, & non corrompus, ſont ici appellez, ceux qui ſont faits des humeurs naturels: ie dis, du ſang temperé, du bilieux, phlegmatique, ou melancholique. Et tels ont de couſtume le plus ſouuent de ſe reſoudre, comme eſtans de matiere non rebelle. Les non vrays, ſanieux, & corrompus ſont faits (pour la 93.24.

plus part) de mauuais & synceres humeurs,& il dit, con-
uertis en nature estrangiere, ce que par cy deuant il
quelque fois dit apostemes transmués.

93.31. *Or la disposition contient la quantité, qualité, & la matiere, qui est enclose ou comprise en sa substance.* Il ex-
plique soudain, que l'aposteme est dit grand ou petit,
à raison de la quantité de sa disposition; c'est à dire, de
la tumeur : Qu'il se fait, & est causé par deriuation; ou
Obiection qu'il est fait,& ce par congestion, à raison de sa quali-
té : Qu'il est chaud ou froid, à raison de sa matiere, la-
quelle est substance. Mais ci dessus en expliquant les
differences, il a appellé *substance* de la chose, la gran-
Solution. deur & petitesse des apostemes:& ce qu'il dit ici *qualité*,
il l'a nommee là, cause efficiente. C'est, qu'il a dit par
ci deuant *substance de la chose*, pour dire le corps ou vo-
lume & grandeur, comme nous l'auons interpreté : &
cause efficiente,pour dire la maniere ou qualité de sa ge-
neration.

93.36. *Le naturel des membres demonstre.* Au naturel des par-
ties malades; il y a quatre choses, qui changent fort
la commune curation, indiquee du mal : sçauoir est, la
complexion, formation, situation, & vertu ou
puissance : sous laquelle peut estre contenu le senti-
ment plus ou moins exquis; selon Galen au second à
Glaucon.

94.1. *Faisant principe.* Pourquoy est-ce; que s'il faut com-
Question. mencer toute curation dés la cause du mal, Gui n'a
point dit au parauant, que l'indication premiere ou
Responce. principale doit estre prinse d'icelle, & non pas de la
disposition ou maladie? Pource que sous l'indication
Li.4.met. de la cause elle est cõprinse,comme quelques vns respõ-
ch.3.& li. dent. Ou,est-il plus vray (ce que Galen enseigne en
11.ch.2.& plusieurs lieux)que l'indication prise de la cause,apartiẽt
liu.2 ch.21 à la precaution,& non pas à la guerison? Car d'empes-
cher l'accroissement d'vne maladie, c'est vn affaire de
precaution.Ceste respõce sent mieux la doctrine de Ga-
len,que si vous dites,que suiuant l'ordre de l'intention
du medecin,la premiere indication est prinse de la ma-
ladie,mais selon l'exequution(quant à la cure ordinaire)
celle qui est prinse de la cause, ainsi qu'eux mesmes es-

criuent. Or a l'imitation de Galen, Gui met incontinent apres la raison commune de traiter le phlegmon, & ce par maniere d'exemple seulement, afin que par son analogie ou proportiõ on apprẽne semblablemẽt la curatiõ de toutes les autres tumeurs qui se fõt par defluxiõ.

Et que celles qui attirent. En mes Paradoxes i'ay amplement 94.12. (si ie ne m'abuse) enseigné, que par la seule similitude de substance, est faite attraction, & non à raison de la douleur, chaleur, siccité ou haine du vuide, cõme plusieurs estiment: lesquels vsurpent & interpretent mal les sentences de Galen. Encor moins conuient-il, (si on veut parler proprement) mettre pour cause coadiutrice de l'attraction, la debilitation de la partie: sous laquelle on entend aisément l'ignobilité, ou vilité: veu que l'attraction est plus marque de force & dignité que de floiblesse. Les parties donc qui sont foibles & ignobles n'attirent pas, ains reçoiuent, & ne peuuent de leur part repousser.

La premiere est, d'oster le superflu qui deflue. C'est à dire, oster 94.18. la plethore, ou la cacochymie. La seconde efface la cause de la cause, & couppe chemin à la defluxiõ, ou la reuoye. La troisieme, vuide l'humeur ia decoulé, & le cõsomme.

Et bains frequens. Galen a entendu les bains d'eau 94.27. douce & tiede, desquels les anciens vsoient tous les iours coustumierement, s'ils n'estoient malades. Parquoy il exclud d'ici les bains, auec les exercices & frictions, si la fieure est presente. Et il propose telles choses, comme remedes d'vne repletion vniuerselle. Toutesfois ce qu'il dit des bains, peut estre rapporté aux choses particulieres, c'est à dire, aux fomentatiõs de la partie malade, par lesquelles elle est vuidée, pourueu que reuulsion ou deriuation conuenable ait precedé.

Il n'est pas mauuais d'vser d'euacuations par la mesme partie. 95.3. Ou partie qui soit fort voisine. Et c'est apres que la fluxion est arrestee, & s'est attachee à la partie: estant toutesfois au prealable le corps bien euacué. Cela se fait par medicamens resolutifs: ou quand la matiere est suppuree, par vn ouuerture manifeste. Quant à ce que l'auteur met ci apres, suiuant le dire d'Auerrhois, il le faut ainsi prendre: qu'en l'estat & declination de chasque maladie

conuient l'euacuation qui ſe fait par la partie meſme, ſoit interne, ou externe : non toutesfois ſans preuoyance, c'eſt à dire, auāt qu'on ait pourueu à tout le corps, ſçauoir eſt, par ieuſne, ou par remedes euacuants, car cōbiē que l'humeur ait ceſſé de couler, il peut derechef eſtre emeu, & recourir à la partie malade.

95.9. *Et emendatifs de la mauuaiſe qualité.* Comme de l'acrimonie, laquelle eſt ſouuent cauſe, tant de la douleur, que de la fluxion. Car les humeurs acres ſont fort aptes à defluer.

95.16. *Ains par les repercußifs.* Par repercuſſion ſe fait inanitiō, quand la matiere eſt en petite quantité & ſubtile: car autrement tout ne rentrera iamais. Toutesfois l'accroiſſement de la tumeur eſt empeſchee, & ce qui reſte eſt laiſſé aux medicamens reſolutifs ou ſuppuratifs. Et adonc ſe fait extraction de la matiere: ce qui eſt (comme a bien dit Auicenne) la propre curation de l'apoſteme. C'eſt l'euacuation faite par la partie meſme, telle qu'eſt deuë à la matiere conioint, comme deriuation à celle qui lui eſt proche: & reuulſion à celle qui en eſt plus eſlognee. Au ſurplus, les medicamens froids & aſtringens repouſſent proprement, & contraignent l'humeur de reculer: mais ceux qui ſeulement reſtraignent, ſeruent à le tranſpoſer, ſoient chauds ou froids. Car c'eſt aſſez qu'ils fortifient la partie, en vniſſant ſa force, afin qu'elle puiſſe ailleurs chaſſer l'humeur. Les modernes diſtinguent ainſi ces deux offices, que tranſport ſe peut faire à quelque partie que ce ſoit : mais repulſion, ſeulement à celle d'où vient l'humeur.

95.38. *Obiection.* *Aloyne, canelle, & tels, qui repouſſent au profond.* Il y en a qui penſent, que ces choſes ne conuiennent pas, & qu'il les faut effacer d'yci, parce qu'elles ſont chaudes: & on dit eſtre propres repellens, ceux qui ſont froids & aſtringens tout enſemble : comme ceux qui ſans aſtriction refroidiſſent, ou auec chaleur reſtraignent, ſont communs & largement dits repellans. *Solution.* Mais Gui a eu autre aduis: car il met en ſon Antidotaire, *Doctr.1. cha.5.* que communement ſont dits repellans, en premier lieu ceux qui refrenent & repriment, arreſtans la matiere auec refrigeration, leſquels ſont nōmés de quelques vns Engroſ-

groſſiſſans. Secondement, ceux qu'on nomme Opilatifs, leſquels par leur viſcoſité & groſſeſſe, bouſchent les pores des membres, & empeſchent le paſſage de la matiere. Tiercement, ceux qui confortent & fortifient le membre, contemperant ſa complexion & ſubſtance, tellement qu'il ſoit empeſché de receuoir les ſuperfluitez. Tels ſont l'aloine, le marrubin, la centaure, &c. Mais (dit-il) le medicament proprement appellé repercuſſif, repouſſant ou impellant, contraignant, reſtraignant, ou ſurprenant, eſt celuy qui pouſſe les humeurs deſquels il s'approche, vers le profond du corps. Il y en a de deux ſortes, les vns froids, les autres chauds auec aſtriction & groſſeſſe de ſubſtance.

Le premier eſt, quand l'apoſteme eſt en l'emonctoire. Les emonctoires qui ſont ſoubs les trois parties principales, ſont en pareil nombre que leſdictes parties : outre leſquels eſt le cuir appellé emonctoire de tout le corps. Mais ici ſeulement eſt faite mention des particuliers emonctoires, non pas de l'vniuerſel : duquel toutesfois nous ne repercutons point en la galle, ne és autres infections du cuir: ains ayans au parauant euacué le corps, nous conſumons la matiere conioincte qui eſt là fichee & adherente, par medicamens deſſiccatifs & abſterſifs. Mais pourquoy ne ſera-il loiſible, repercuter des emonctoires, ſi quelquesfois l'humeur y decoule, non ia de quelque partie noble, ains ſeulement des veines & arteres, comme ſouuent il a de couſtume ? Car il ne faut pas craindre le retour, vers la partie noble d'où il ne vient point: Et ſouuent il aduient, que le pied ou la main ayans douleur, les glandes qui ſont aux aiſſelles, ou aux aynes, s'enflent, n'eſtans pour lors le cuir ou le foye offencez, voire n'y ayant point de plethore, ou de cacochymie preſente : ains les humeurs du meſme coſté ſont ſimplement exprimees & confluent au lieu doloureux, deſquels en paſſant les glandes s'abreuent. I'adiouſte, que c'eſt la ſentence de Galen, que les inflammations des glãdes, doiuent eſtre traittees de meſme raiſon, que les ſemblables diſpoſitiõs des autres parties. D'où il s'enſuit, qu'il faut ſoudain dés le commencement repouſſer

96.8.

Obiection

Liu.2. à Glau.c.2.

les humeurs des glandes mesmes, sauf qu'il y ait griefue douleur vrgente. (*Solution.*) Ie pense qu'en ceste controuerse, il faut suiure le tresprudent conseil de Paul Aeginete, (*Liu.4.ch.24.*) où il dit : Les bubons qui viennent de cheute, ou d'vlcere, ou de douleur, ne sont point dangereux. Mais ceux qui suruiennent aux fieures, desquels la plus part communement viennent d'vn venin pestilent, sont les pires de tous, soit qu'ils euahissent les cuisses, ou les aisselles, ou le col. Quand aux premiers, ils sont repoussez dés le commencement (comme tout autre inflammation) par remedes qui refroidissent & restreignent, &c. puis il faut vser de ceux qui resoluent. Mais si tout le corps abonde en toutes humeurs egalement, il le faut vuider au prealable. On peut donc vser des medicamens repellans, pour l'inflammation des glandes comme des autres parties. Car les inflammations de ces parties là, quand elles sont faites sans occasion manifeste, requierent d'estre repoussees par refrigeratifs. Celles qui se font d'autres causes, sçauoir est externes, rien n'empesche qu'on ne les eschauffe & humecte, comme Galen enseigne. Mais l'inflammation des glandes, qui suruient de cause interne, doit plustost estre relaschee: comme celle qui se fait de l'externe, peut estre repercutee. Sera-il meilleur, que les emonctoires endurent tousiours fluxion, que de la repousser au dedans : veu mesmement que l'humeur (quel qu'il soit au commencement) estant pressé aux glandes, pour peu qu'il y fasse de seiour, quãd il viẽt à s'eschauffer contre nature, peut enflammer la masse sanguinaire? Car les fieures s'allument souuentesfois des bubons, encor qu'ils ne soient pas repercutez : toutes lesquelles Hippocras nous aduertit estre mauuaises, hors-mis les ephemeres. Toutesfois si decente euacuation a precedé, (*Aph.55 li.4.*) de sorte que les veines soyent assez capables pour contenir la matiere qui recule (pourueu qu'elle ne soit point venimeuse, ou repoussee par crise) ie ne vois aucun danger qui menasse de l'vsage des repellans. Car il ne s'en ira pas aux parties principales, & n'infe-

ctera

ctera d'aucune tache la masse du sang. (veu que si l'hu-
meur est tant seulement depraué, & non pas ma-
lin, il sera attrempé par la mixtion de l'autre : ou
il sera resout de nature par sueur, ou insensible
transpiration : ou transmis aux lieux destinez,
comme aux hemorrhoides, à la matrice, &c.)
& la partie, encore qu'elle soit tres-ignoble, se-
ra gardee en son integrité totale. Quant aux autres 2.
cas, iamais il ne faut repercuter en matiere ve-
nimeuse, comme d'vn Anthrax ou Carboncle, &
en la tumeur qui prouient de la morsure ou pi-
queure des bestes : ains au contraire, il faut atti-
rer de tout son pouuoir la matiere au dehors.
Quant à l'humeur qui est fort gros, il s'engrossit 3.
encor plus par l'vsage des repercussifs, & se fiche
dauantage : tellement que d'iceluy ainsi traicté, sou-
uent se fait vn scirrhe, qui est vraye durté de con-
gelation. Il en faut autant dire, de quelque ma- 4.
tiere que ce soit fort impacte. Car mesmes le sang
bilieux, matiere d'erysipele, refroidi mal à pro-
pos & figé, faict scirrhe : ainsi que Galen racon-
te du garçon de Cercilie. Ce qui a ici esté dit des 5.
apostemes des emonctoires, le mesme peut estre
accommodé aux apostemes critiques. Outre ce
qu'il ne faut point resister au conuenable mouue-
ment de nature, ains au contraire il faut aider à
son effort. Donc à ce cas soyent r'apportees les
petites pustules, verolles, & morbils, morphees,
rogne, enfleure des pieds en l'hydropisie ou phthi-
se. Touchant à la cause primitiue, si c'est con- 6.
tusion, excitant defluxion, sans playe, il ne faut
point repousser. Car il aduient quelques foys cor-
ruption de la partie, par l'vsage des repellans : d'au-
tant que la matiere fort impacte & pressee, a
plus besoin de transpiration & resolution. La-
quelle ne se pouuant faire, incontinent il la
faut conduire à suppuration, selon l'aduertisse-
ment d'Hippocras. Il est toutesfois loisible d'v-
ser des repercussifs, tout à l'entour, pour pouuoir

preuenir l'amas des humeurs en la partie contuse. Il y a vn autre esgard en la contusion, auant que s'y fasse tumeur: sçauoir est, afin que les humeurs ne s'amassent en quelque partie, pour y faire tumeur. Dont tout incontinẽt nous l'arrousons d'huyle rosat, & l'aspergeõs de poudre de myrtils. On prend donq (diras-tu) indi-
Obiection cation de la cause primitiue? Galen est auteur, que la
Solution. cognoissance de la cause externe, ne sert de rien à indiquer la curation : ains tant seulement à cognoistre le mal present : sçauoir est, és affections qui ne nous sont cogneuës. Et pource qu'à cognoistre vn mal, qui est entierement caché, tant à la raison qu'au sens, nous sommes souuent constraints de nous enquerir de la cause externe, de cela vient qu'il semble, que nous prenions d'icelle indication curatiue. Mais il ne s'en peut prendre aucune, des choses qui sont hors du corps, si ce n'est par accident, comme nous auons dit, entant qu'elles enseignent la nature du mal trouué ou laissé au corps. Quant au corps replet, nous repercutons en vain deuant que deuë euacuation ait esté faite : veu qu'il y a faute d'espace, où soit receu l'humeur qu'on repousse. Et ce sera vn certain signe de plenitude, si la deriuation où defluxion a esté soudaine, comme Gui a dit vn peu auparauant, de l'opinion des commentateurs. Car l'humeur se meut en vn corps replet, à maniere d'vn torrent: mais principalement si vne cause euidente l'ex-
7. cite à defluxion. Quand elle est en vn corps debile, nous craignons grandement de faire perte de la chaleur naturelle, par l'vsage des repercussifs qui refroidissent. Car tout le corps se ressent de leur vertu, quand
8. il est fort debile. Or le plus raisonnable de tous, est, que l'aposteme estant voisin d'vne partie principale, on ne fasse aucune repulsion, quelque matiere que ce soit. Car ou qu'elle peche en quantité, ou en qualité, certainement elle nuiroit de beaucoup à la
10. partie principale. Finalement, quand la douleur est vehemente, il faut s'abstenir des repercussifs, pendant qu'elle est mitiguee par anodyns. Car les choses qui compriment, augmentent la douleur.

De là vient, que souuentesfois en l'ophthalmie la douleur deuient plu grieue, pour y auoir seulement appliqué du blanc d'œuf: dautant que l'humeur acre, estant de plus en plus fiché & pressé en la partie, quelque fois la mordique & ronge. C'est la doctrine de Galen, où il [Liur.2.à Glau.ch.2] enseigne, qu'il faut vser des repellans, quand la douleur n'est pas vehemente. Car quand la fluxion afflige, auec grieue douleur, il ne faut pas (dit il) curer en ceste façon là, non pas mesmes y appliquer de l'eau chaude, ne de l'huile, ne le cathaplasme de la farine de froment.

Au commencement de tous apostemes phlegmoniques. Il appelle ordinairement *phlegmoniques*, ceux qui sont faits de la masse sanguinaire, en laquelle ores la pituite, ores l'vne ou l'autre bile est plus copieuse, toutesfois telle matiere retient tousiours l'appellation de sang, & fait de grands apostemes, chauds & suppurables, lesquels s'ils sont bien traictez, peuuent tous estre resouls, comme a voulu Gui. [96.17.]

Et euaporer la matiere par resolutifs, non mordicans. Celle qui est des-ia fluee, & hors des veines, à peine peut estre repoussee, principalement si elle a fait là quelque seiour: ains au contraire, par l'vsage des repellans elle sera de plus en plus engrossie, & enclauee. Quasi le mesme auient aussi, à la matiere qui s'est arrestee impacte aux veynes capillaires, fort prochaine de la matiere conioincte. d'ont elle semble aussi n'auoir besoin que de resolutifs. Or Gui veut, qu'ils ne soyent point acres & mordicans, de peur qu'ils n'attirent plus qu'ils n'en dissipent, si non toutesfois que la matiere fust venimeuse, de laquelle il faut principalement entendre ce qu'il adiouste, *Et ce faisons nous quelque fois par emplastres attractifs, & quelque fois par ventouses.* [96.26.]

On y mette des repercussifs. Le repercussif, de sa froideur & astriction fortifie le membre eschauffé, & par trop relasché. Et il est tousiours ordonné, à cause de la matiere antecedente, comme le resolutif & suppuratif, à raison de la conioincte. Mais (diras tu) dés le commencement de l'aposteme il y a aussi quelque peu de matiere cõioincte. [Obiection.] Cela est bien vray, mais il n'y a rien qui empesche, que [Responce.]

nous n'vsions pour lors de purs repellãs: d'autant que l'humeur deflué, estant en petite quantité & subtil, non encores fort fiché en la partie, peut tourner en arriere, ou estre transporté ailleurs. Et si non, pour le moins l'accroissement de la tumeur sera par ce moyen empesché: & ce q reste à resoudre, ou à suppurer, sera de beaucoup moindre. Au temps de l'augment, il n'y a pas peu de matiere ia defluee, mais la matiere qui flue encores la surpasse en quantité. Et pourtant les repercussifs doiuent alors surmonter les resolutifs. En l'estat principalement au milieu, tous deux soient egalement meslés: & que tantost apres les resolutifs surpassent, de façon qu'à la fin de l'estat ils soient quasi tous purs: plus benins toutesfois, que ceux qui sont deus à la declination. Car la declination les requiert plus forts, que la fin de l'estat: veu qu'il ne defluë plus d'humeur, & n'y reste que la matiere conioincte. Ceste interpretatiō nostre s'accorde, auec ce que Gui enseignera en la curation du phlegmon, au chapi. suiuãt, & explique mieux la verité du faict, que ce qu'aucuns disent, les repercussifs deuoir estre en l'estat esgalemẽt meslés auec les resolutifs, de sorte que ce mot (*egalement*) signifie vne deuë & conuenable façon: c'est à dire, qu'il les faut attremper de telle sorte, qu'au commencement les repellans surmontent, mais tellement qu'ils n'empeschent point l'ouurage des resolutifs: & au contraire, en la fin de l'estat.

97.2. *En cas que l'aposteme aille par voye de resolution.* Ceste cy est la plus excellente voye de toutes, & doit estre attentée la premiere. Or il faut tousiours obseruer cela, en pẽsant vne tumeur, que selon le mouuement & (par maniere de dire) l'inclination de la chacune les remedes soiẽt changez: voyez ce qu'en escrit Galen à Glaucon.

97.9. *Auec le triapharmaque mol mitigatif.* Tagault ne lit pas bien ici, *Tetrapharmac de cire, resine*, &c. en egale portion: qui est ce qu'on appelle auiourdhuy, *Basilicon*. Car Gui suiuant Galen, requiert ici le Triapharmaque de farine, eau & huyle: combien qu'il ne faut pas nier, que le dit Basilicon ou Tetrapharmaque ne satisface suffisamment à l'intention presente.

98.12. *L'aposteme estant suppuré, ou transmué & encoigné.* Par ces

mots

mots il ſemble ſignifier, que la collectiõ & encoigneure (comme il l'appelle) de la matiere, eſt tres-difficile à diſſoudre. Car auparauant eſtant eſparſe, elle eſtoit plus preſte de reſoudre, que maintenant ayant changé de place, & que toutes ſes portions ſont reductes en vn lieu, où eſtant preſſee & fichee, elle meſpriſe la force des reſolutifs. Mais denote il point pluſtoſt, qu'elle a degeneré en quelque autre matiere que en pus? veu qu'il adiouſte ces mots, *ſi la ſanie, ou matiere ne ſe reſout :* ſçauoir eſt, la matiere eſtrangiere, en laquelle a degeneré le phlegmon, & s'eſt faict abſces. Ainſi a il dit vn peu au parauant, *Et celles qui ont changé en autre eſpece:* c'eſt à dire, qui de tout leur genre ſont contre nature. Au reſte, quant à ce que s'enſuit, d'attenter l'ouuerture artificielle, il le faut ainſi prendre. Pluſieurs malades ayment mieux attendre, que la bouë ſorte d'elle meſme, que ſi nous ouurions l'abſces auec le fer, ce qui n'eſt pas toutesfois leur proffit. Car quand l'apoſteme eſt parfaictement meur, ſi le pus demeure trop long temps enclos, iceluy meſme deuient plus acre en ſe pourriſſant: & en rongeant les parties ſaines, il apprime de peu à peu la peau, iuſques à ce qu'eſtant ia fort deſchiree, & (comme parlent les grecs) rhacodee, il la rompt. Dont il auient, que l'vlcere en eſt beaucoup plus ample, & moins apte à gueriſon, pour cauſe de la figure ronde, laquelle aduient communément à tels vlceres. Dauantage, la cicatrice en demeure beaucoup plus grande, & par conſequent plus laide : à cauſe de plus grande conſomption du cuir, lequel ne ſe peut iamais reſtituer. Parquoy il vaudroit beaucoup mieux auant que le cuir fuſt rongé, d'ouurir l'abſces auec vne lancette, ou autre fer ardent, forgé à la figure d'vne fueille de myrthe. Car en la peau (qui autrement eſt entiere, & retient iuſte eſpeſſeur) la playe faite en taillade, ſera aiſément agglutinee, & n'y defaudra aucune portiõ qu'il faille reparer de cicatrice. Mais afin qu'il ſuccede plus heureuſement, il ne faut pas long temps laiſſer l'vlcere ouuert, ains ſeulement tant que ſoit aſſez, pour faire exacte absterſion de ſa bouë, & remplir de nouuelle chair l'eſpace vuide.

58.20. *En forme de fueille d'oliuier, ou de myrthe*. Ce que Gui annote d'Albucasis, que l'incision doit estre faite en forme de fueille d'oliuier, ou de myrthe, est vn peu different du precepte de Galen: par lequel il commande, que l'on retranche vne portion de la partie pourrie, à la grandeur & figure d'vne fouille de myrthe. & principalement aux absces des aisselles, & des aynes, lesquelles parties requierent l'incision de trauers, & nompas selon la rectitude du corps, suiuant Galen au 13. de la methode. Au reste, ce qu'adiouste Gui, qu'elle soit faite selon les rides, & comme vont les muscles, merite vn peu plus ample explication: veu que les rides du cuir ensuiuent rarement le train des muscles. Car au front, aux aisselles, aux aynes, au ply du coude, au iarret, aux paumes des mains, & ez plantes des pieds, autre est la ridure de la peau, que l'estenduë des muscles. Quant à moy, i'interprette ainsi le dire de Gui, que quand il ne faut inciser que la peau, l'on doit obseruer ses rides: & quand il faut inciser les muscles aussi (comme quand la matiere est plus profonde)
Liu.13. de la meth. cha.5. que l'on ne mesprise point l'alleure des muscles. De la peau, Galen en parle ainsi: Puisque en ceste excision, (s'entend, qui se fait en fueille de myrthe, ou d'oliuier) la longeur est plus grande que la largeur, en l'ayne la longueur soit tiree par le trauers, & non par la rectitude du corps. Car ainsi, quand nous plions le membre, la peau se ioint naturellement à elle mesme.

58.37. *Espaissy auec alum*. Ainsi l'ordonne Auicenne, que
Liu.1.fen 4.ch.6. quand l'exiture est percee, & ce qui estoit contenu en icelle est tiré-hors, on n'y mette point d'huille, ni d'eau, ni emplastre auquel y ait de l'huille, ni du suif surabondant, comme le Basilicon: ains quelque chose qui soit
Liu.4.fen 3.tr.1.ch.27. comme l'emplastre de Colcothar (espece de vitriol) lequel y soit mis quand il en sera besoin. &c. Et en vn autre lieu: Il faut que, ne l'eau, ne l'huile, ne aucune chose où il y ait gresse, approche de ce qui est percé ou scarifié. Et s'il n'y a point d'excuse de le lauer, que cela se face auec eau & miel, ou eau & vin, ou vinaigre. Galen
Liu.2.à Glauc.ch.2. auoit ordonné de mesme ia au parauant, escriuant ainsi: Apres que la partie est incisee, & le plus euacué, il faut s'abstenir de l'huille & de l'eau. Que si d'auanture il conuient

uient lauer la playe, il faut vser d'eau miellee, ou du vinaigre trempé, & du vin miellé. Au reste, Guillaume de Salicet en la cure de l'aposteme boüeux, qui occupe le col & le gosier, remplit le lieu ouuert de stuels (c'est à dire, de meiches ou tentes) faits d'estoupes, ou de lin, trempez en moyeu & aubin d'œuf, auec huille rosat, & alum succrin. Car ceci (dit il) mondifie le lieu, defend la partie de receuoir pus, & appaise les douleurs. Il ordonne presque le mesme en la cure de l'aposteme ez aisselles, & de l'aposteme en l'adiutoire. Or l'alum succrin est artificiel, fait d'alum de roche, eau rose, & aubin d'œuf, formé en pyramide, ou en façon d'vne pointe, omme est vn pain de sucre : d'où luy vient le surnom. C'est vne chose fort cogneuë aux femmes d'Italie, pour nettoyer & blanchir. Tels remedes conuiennent principalement, apres l'ouuerture des apostemes pituiteux, qu'on appelle glandules, loupies, &c. & ici est traitee la cure de tous apostemes en general.

L'vne communement, pour toute inflammation des parties. 99.17.
Phlegmon, selon Galen, est aussi dit de trois, au second liure à Glaucon. Premierement, de l'inflammation seiche, en laquelle sans aucune defluxion, la chaleur naturelle est allumee. On appelle ceste-cy particulierement Phlogosis. Secondement, de quelque tumeur chaude que ce soit, faite par deffluxion de quelque humeur, sçauoir est du sang, ou de la cholere iaune, ou de tous deux ensemble : de sorte qu'il comprend, Erisipele, Herpes, & Carboncle. Tiercement, de celuy qui absoluëment & vsuëllement des modernes est appellé du nom general, Phlegmon: tumeur faite de sang pur, & iceluy mediocre ou temperé. Inepte est l'interpretation de ceux qui veulent que Phlegmon soit dit de *flamme*, veu que c'est vne diction du tout grecque, tiree de *phlegin*, qui signifie enflammer & allumer. (Chap. 1. — 1 — 2 — 3)

Et il est double. Il a voulu dire, *donques il est double.* Car il ne diuise pas la seconde sorte, en vray & non vray, comme a pensé Tagault (veu qu'elle a esté tant seulement dite du vray, ains l'vniuerselle nature du phlegmõ: tellement que le vray phlegmon soit de la seconde sorte, sçauoir est dit proprement: & le nom vray, celuy qui 99.23.

communement est ainsi appellé. Au surplus, ce qu'il dit que le vray est fait de sang benin, cela se rapporte à la matiere antecedente. car la conjointe a tousiours acquise vne mauuaise qualité. Mais peut il estre, qu'vn vray phlegmon se face en vn corps, duquel le sang ne peche point en quantité? Certainement il semble qu'il se peut faire; si douleur est excitee par cheute, ou par coup: si tu ne dis; que ce sang pour lors peche en quantité, qui vn peu au parauant estoit mediocre : parce que les parties dolentes portent impatiemment, ce qui estoit bien raisonnable à elles saines. De là vient aussi, qu'il faut tirer du sang, lequel auant la cheute, ou le coup, n'eust point esté iugé superflu. Ceste responce sera estimee plus vraye, que de ceux qui veullent, au mal proposé le sang pecher seullement soubs forme de matiere conjointe (& ce, tant en quantité, comme en qualité) & non sous forme de cause antecedente. Dont s'ensuiuroit, qu'il n'y auroit point ici de cause antecedente: ou bien, que la cause du mal ne seroit pas quelque chose contre nature, si ainsi estoit que l'on dit le sang qui deffluë ne pecher en aucune façon.

Question.

Solution.

95.27. *Temperé en substance.* C'est à dire, qui a moyenne consistence, non subtile, comme la cholere, ni grosse comme la pituite & l'humeur melancolique. Quant à la saueur, il est ici dit amiable, plus vrayement que doux. Car il est d'vne saueur aucunement fade, & grasse. Ie ne pense pas qu'il faille craindre, ce qu'aucuns disputent, que s'il est ia doux dans les veynes, par plus longue cuitte il deuienne amer, comme il aduient au miel. Car leurs douceurs sont grandement differentes: & la chaleur qui n'est pas acre (telle est la naturelle) ne fait pas du doux l'amer, comme celle qui brusle. Car souuent en ceste sorte la cholere se fait du sang, sçauoir est par adustion.

99.30. *Lesquelles s'il outrepasse, n'est pas sang.* Sinon equiuoque, comme vn homme mort est appellé homme. Il retient toutesfois le nom de sang, à faute d'vn nom propre. Ainsi Gui nous a cy deuant aduerti,

uerti, que les humeurs non naturels, sont signifiez par les noms des naturels. Car il y a vne pituite naturelle, & vne autre non naturelle, & les deux biles semblablement. Mais quand il y a si grand' alteration, que la forme de l'humeur naturel est totallement effacee, ce n'est plus humeur, ains vn autre chose. Et celuy est dit non naturel, lequel sous ceste forme diuersement changé, n'est pas humeur nourrissât. Car pour estre dit & reputé tel, il ne faut pas qu'il soit syncere ou simple, veu qu'il n'y a point de parties qui se nourrissent & soustiennent d'humeur simple, ains du sang pituiteux, bilieux, ou melancholique, lequel prend tel nom de l'humeur qui excede en toute la masse. 99.34

L'autre quand il se brusle. Car adonc il retient encores la forme du sang. Mais estant acheué de brusler, & apres que separation est faicte de la plus grosse portion, d'auec la subtile, pour lors il n'est plus dit sang, ains l'vne de ses parties est cholere, l'autre melancholie. Auant que les parties soint separees, il est appellé sang bruslé, duquel il dira au chapitre suiuant, que sont faits la gangrene, le carboncle, & l'esthiomene : lesquels il veut estre proprement appellez phlegmons, selon Galen au liure des tumeurs contre nature. Et ils sont faits (dit-il) du sang gros bouillant, auquel le subtil & le gros (qui se conuertissent en cholere, & en melancholie) sont encor ensemble. Or si quelqu'vn aime mieux dire, que la plus subtile portion se tourne en cholere, & la plus grosse en melancholie, tellement que ne l'vne ne l'autre ait encores pris la forme entiere de cholere ou melancholie : ains seulement qu'elle y soit fort disposee, toute l'ambiguité sera ostee. Et en cest estat perseuerera la forme du sang, toutesfois grandement alteree. Mais si du sang est faite entierement cholere, ou melancholie, il appert que ce n'est plus sang, ains autre humeur. Seroit ce pas mieux dit, que tout le sang ne se conuertit point

en l'vn & l'autre bile, ains la portion plus ſubtile en cholere; & la plus groſſe en melancholie, de ſorte que la mediocre demeure ſans eſtre bruſlee? & d'autāt que ceſte cy eſt probablement en plus grande abondance (outre ce qu'elle eſt la plus digne) nō ſans cauſe le tout merite d'eſtre encores appellé ſang. Mais auant qu'il fut bruſlé, ſa partie ſubtile n'eſtoit elle pas cholere; & la groſſe melancholie?

Reſponce. Gui entend ici la bile amere, qui n'eſt pas telle au ſang naturel, ains eſt faicte par aduſtion: comme auſsi la bile noire, laquelle il ſignifie ici par le nom de melancholie.

100.13. *Aux diff. des Apoſtemes.* *Et non pas les formis.* Car les formis ſe font de cholere non louable (comme Gui a eſcrit par cy deuant) non pas de ſang, & ne ſont puſtules crouſteuſes.

100.26. *Douleur pulſatiue.* Car on ſent pulſation meſmes dés le commencement auant la ſuppuration: mais principalement, & plus fort, durant icelle. Auicenne eſt tres veritable en ce qu'il dit, que l'apoſteme externe, lequel ne bat, ne vient point à ſuppuration: toutesfois il n'auient pas du contraire, que quicōque bat ſuppure auſsi. Car il peut eſtre repercuté, ou reſolu, ou endurci. *Liu. 2. des lieux affli.* Galen a opinion de la pulſation du phlegmon, telle que s'enſuit. Pulſation n'auient pas a tous (dict il) ains ſeulement à ceux qui ont des arteres notables, & la partie ſenſible, & quand l'inflāmation s'eſleue en notable grandeur. Car adonc les malades ſentent vne douleur pulſatiue, iaſoit meſmes qu'il n'y ait point de vaiſſeau ſenſible en la partie offencee.

100.30 *Par la preſence des ſes cauſes.* Falco interprete cecy, de la rougeur, chaleur, douleur, & pulſation: qui toutesfois ne ſont pas cauſes de phlegmon, ains ſes effects. L'auteur ſignifie il poinct par le nom de cauſes, les choſes qui ont excité le phlegmon, encores preſentes: comme la douleur precedente, la plenitude, &c.?

100. 40. *Et tu cognois qu'il pourrit, par ſa tenebroſité.* C'eſt à dire, noirceur & liuidité, comme il auoit dit au precedent chapit. laquelle couleur ſuccede à la viue & vermeille, par la priuation de la chaleur naturelle, l'extinction des eſprits, & certaine congelation de ſang.

101.14. *L'vniuerſel eſt pris du chapitre commun cy deſſus mis.* C'eſt que la commune cure de tous apoſtemes vrays, eſt d'oſter

ster le superflu, quoy qu'il deffluë, appaiser la douleur, qui est cause de la defluxion : & guerir ce qui est faict. Falco veut, que le regime vniuersel soit autrement pris, comme en ce mesme auteur chap. du chancre vlceré: sçauoir est, par tout ce que l'on ordonne, outre les remedes topiques. Car ceux-cy sont du regime particulier. Mais au present propos, Gui ne prend pas ainsi le regime particulier, veu qu'il luy attribuë la façon de viure, & la saignee.

La seconde egalise la matiere antecedente. Tagaut semble interpreter le mot *egalise*, de l'empeschement que l'on faict à la defluxion, & du detournement de la matiere antecedente. Ce qui ne respond à l'intention de l'auteur. Car és maladies mesmes de congestion, & qui sont nees sans fluxion, il egalise tousiours la matiere antecedente, c'est à dire (si i'ay bon iugement) il oste la plenitude, & cacochymie, de laquelle vient l'immoderation & inegualité, qui fait la maladie. Car ou l'abõdance charge, pour laquelle soustenir les forces du corps & de ses parties ne sont pareilles: ou la qualité est ennuyeuse, qui requiert d'estre attrempee & reduite à sa symmetrie & egualité. C'est toutesfois la commune interpretation du mot *egalise*, qu'il signifie la coction des humeurs: laquelle Galen au liure de la constitution de l'art medecinal, dit, estre faite par l'attenuation des gros humeurs, & l'engrossissement des subtils. Car par ce moyen tout est reduit à mediocrité, & rendu egal : d'autant que tout est fait de moyenne consistence, le gros par attenuation, & le subtil par engrossissement. 101.18.

La substance des legumes. Voire, mais les legumes desquels nous viuons ordinairemẽt, à sçauoir les cices, pois, feues, lentilles, phaseols, &c. sont de nature froide & seiche: & il a enseigné cy dessus, telle deuoir estre la maniere de viure. D'auantage, ils engendrẽt gros humeurs, & engrossissants le sang, ils le rẽdent moins apte à fluer. Est ce point l'abondance des legumes, qui est icy à craindre? De là vient qu'on accorde plustost leur bouillon, comme moins nourrissant, & qui a vertu de refroidir & dessecher. 101.28.

Et viue honnestement. Il semble auoir dit, *honnestement*, 101.35.

pour chastement. Or l'acte venerien est nuisible tant pource qu'il esmeut à fluxion les humeurs, que pource qu'il eschauffe le corps. Auroit il bien dict aussi hõnestement, pour modestement; signifiant que toutes passions d'esprit, soient attrampées, & principalemēt la cholere?

101.36. *La seconde chose est accomplie, par saignée.* Au precedent chap. en la curation des apostemes en general, il a enseigné, que la reuulsion se doit faire à la partie contraire, & qu'elle est deuë au commencement, & à l'augment. Et que en l'estat & declinatiō il n'est point mauuais d'vser d'euacuations par la mesme partie. Il aduertit maintenāt, que cela se peut faire par la phlebotomie. Dequoy pourra estre exemple, quand au progres de l'Angine on ouure les veines du dessous de la langue. On ne peut ici rapporter, la scarification de la partie inflammée, quelque fois tresnecessaire. Car combien que par icelle les veines capillaires soyent le plus souuent incisées, si est ce que telle incisiō n'a point accoustumé d'estre appellée phlebotomie.

101.38. Obiectiō. *S'il est en l'estat, ou en la declination.* veu que la saignée est ordonnée, à raison du sang qui fluë, & qu'il ne defluë pas durant la declination (car toute la deffluxion est ia arrestée) pourquoy est elle ordonnée audict temps? la peut-on bien ordonner, si on craint nouuelle fluxion, quant on est appellé seulement en ce temps là? Il sera neantmoins beaucoup meilleur (à mon iugemēt) d'ouurir la veine de la region opposite. Car il faut retirer bien loin l'humeur qui doit fluër. Mais qu'vne portion de la matiere conioincte puisse estre retirée par la phlebotomie, ie ne l'accorde pas à M. Falco. Et certainement il ne faut pas saigner à raison d'icelle, non pas mesmes en la pleuresie; ains seulement ayant esgard à la matiere qui fluë, ou qui doit fluër. Or les reigles generales, que Gui dit deuoir estre tousiours obseruees, sont (selon Galen) prises de l'âge, du temperament, de la coustume, saison de l'annee, region, &c.

102.3. *La troisieme chose est accomplie par les repercußifs & refrenatifs au commencement.* Le sang est repoussé par ses contraires, sçauoir est, par choses refroidissantes & desseichantes: comme sont les vrais Apocroustiques. Ceux

Ii2

là rompent seulement son impetuosité (& pourtant sont dicts refrenans) qui refroidissent sans astriction. Au reste la trop grande astriction enaigrit la douleur, en comprimant, comme cy dessus a esté dict: tout ainsi que la trop grande secheresse conduit le phlegmon en dangier de scirrhe.

Et les desiccatifs sont, ceux qui guerissent à la fin de toutes 102.14.
les deux. M. Falco n'interprete guieres bien ceste sentence, à mon auis: car i'estime que Gui a voulu dire cecy: Le pus estant vuidé, reste la curation de l'vlcere: laquelle est entieremẽt paracheuée par dessiccatifs. Et si le phlegmõ se resout, la curation se faict aussi par les dessiccatifs: non toutesfois par les plus vehements, ains par ceux qui sont delicats, afin qu'ensemble auec la matiere subtile, la grosse soit dissipee. En outre, il faut craindre l'acrimonie des forts diaphoretiques, lesquels excitent douleur & fluxion, auec ce qu'ils engendrent facilement le scirrhe.

Qui soient remuez plus tard, que les repercussifs. Gui com- 103.9.
mande, qu'on remue souuent les applications au commencement, moins souuent en l'augment, encor plus tard en l'estat, & le plus tard de tous en la declination. Mais si on a esgard au mal, comme ainsi soit qu'enuiron le commencemẽt & la fin tout est plus debile, il faudra moins souuent changer les medicaments au commencement. Le mesme peut on dire, si l'on a respect au medicament seul. Car les purs repellans, & les purs digerans sont de plus grand' efficace qu'estans meslez & rompus: parquoy leur force demeure plus long temps en son entier. Targault dit, qu'il faut plus tard renouueller les remedes de l'estat, à cause que pour raison de la douleur ils sont plus humides. Mais pourquoy faut il changer le plus tard de tous, ceux qui tant seulement resoluent, ou qui suppurent, comme Gui commande pour la declination? Certainement i'estime, que cecy est ordonné, tant à raison du mal, que du medicament: sçauoir est, d'autãt que la repercutiõ est l'actiõ la plus difficile de toutes ell'a besoin de medicamẽts souuẽt changez & rechãgez, qui puissent agir de leurs forces entieres. Adioustez à cela, qu'estãs dessechez, ils resoluẽt pl⁹ (à cause de leur siccité)

qu'ils ne repoussent. Or il est sur tout digne de consideration, que beaucoup de repellans font leur action principalement par la froideur. Et parce, icelle estant tantost apres vaincuë par l'ardeur ou Phlogose de la partie, le medicament demeure inutile. Par mesme raison il les faut plus rarement changer en l'augment : car outre la vertu repulsiue, ils doiuent aussi auoir la force de resoudre quelque peu: ce que leur est donné mesmes de la secheresse & chaleur acquise du seiour. mais quand ils sont premierement appliquez, ils repercutent dauautage. L'estat requiert encore plus la resolution: & la declination d'auantage, parce qu'il faut moins souuent renouueller les remedes en ce temps icy. Mais quand il faut suppurer, adonc le frequent changement nuit : parce que ce pendant la partie a froid. Qui plus est, il sera tres-bon, de faire plus espais ce qu'on doit appliquer, & (comme parlent nos chirurgiens) charger dauantage les emplastres, afin qu'ils bouschent plus fort, & soyent plus tard desseichez. Car estans desseichez, ils resoluent plus, qu'ils ne suppurent. Cecy doit estre entendu des tumeurs. Car il y a autre raison des playes & des vlceres : comme i'ay abondammant (si ie ne me trompe) demonstré en mon liure des playes d'arquebuze.

103.20. *Soient meslez, & fait emplastre mol.* Il semble appeller emplastre mol, ce qu'auiourd'huy est coustumierement appellé Cataplasme. Car Gui confond par tout le Cataplasme, auec l'emplastre. S'ensuit incontinent apres: *Auicenne met la troisieme forme au Diachylon & Basilicon* : C'est d'autant qu'ils remollissent & fondent la matiere, afin qu'ensemblement auec les parties subtiles, les grosses soyent disippees. Par ce moyen la generation du scirrhe est communemēt preuenuë, laquelle est fort à craindre en la vigueur du phlegmon.

103.25. *Qui soyent trempez en vin austere chaud.* S'il faut vser de

Question. purs medicamēts resolutifs, & les adstringents sont deus seullement à la matiere fluente, à quel propos est vsurpé le vin astringent en la declination. Ie vois que cecy a esté suppost à Tagault, veu qu'il a absoluëment escrit, *en vin chaud.* Le vin austere est il point plus disiccatif, que tout autre? mesmes entant, qu'il esboit puissam-

Responce.

ment

ment & absorbe l'humeur, apres qu'il l'a comme exprimé de sa vertu astringẽte: dequoy s'ensuit notable exsiccation, requise à la declination. Ce que l'auteur aiouste, est vn peu plus obscur, quand il dit: *La declination par suppuration est accomplie*, &c. Car la generation du pus commence à se faire en l'estat, auquel temps aussi les douleurs & fieures se font le plus, à cause de ladite generation, & tous les symptomes sont plus griefs. Parquoy l'vsage des medicaments suppuratifs aura son premier lieu en l'estat, sans attendre la declination: à laquelle quand on est paruenu, à l'aide des resolutifs cy dessus mis, on n'a iamais besoin de suppuratifs. Sinon que quelqu'vn vueille, qu'vne grand' portion de la matiere soit consumee, & par ainsi la tumeur estre diminuee, ce qu'õ dit, la declination du mal, & que le reste de la matiere, à cause de sa grosseur ou viscosité, ne peut estre dissipee: parquoy il la faut faire meurir. Mais il est peu probable, que l'auteur ait voulu dire cela. Car il semble, que l'humeur pourra ceder aux plus acres resolutifs: sinon, certainement il vaudra mieux, fondre & resoudre ces restes, auec medicaments proprement dits malactiques, comme pour vne tumeur qui autrement deuiendroit scirrheuse. Gui a il point plustost voulu dire ce que s'ensuit? Quand en l'estat la matiere ne cede point aux resolutifs, lesquels surmontent desia les repellans, comme il appartient (dont aussi la tumeur ne decroit rien, & ne tend point à declination) il faut pourchasser & accomplir la declination par saniation, c'est à dire suppuration. Pourtãt il conuient incontinent se mettre aux maturatifs, par l'vsage & aide desquels la tumeur peu apres s'amoindrira: & lors sera la declinatiõ par saniatiõ: mais telle qui aura esté commencee en l'estat.

La troisieme forme est de la communauté. C'est à dire, a 103.36.
de coustume d'estre vsurpee communément par les chirurgiens. Au reste, ce cataplasme requiert le *senation* (qui signifie berle) non pas (comme lisent les autres) le senesson, lequel Tagaut aussi receuant, annote estre appellé Erygeron de Grecs. Mais ceste plante (à sçauoir l'Erygeron) est du tout inepte à l'intention presente: d'autant qu'elle refroidit & digere moyenne-

selon Galen au 6. des simples. Et ici est requis le *Sian*, ou *Lauer*, que les François nõment *berle*, laquelle Serapion à appellé *Senation*: & le vulgaire des herboristes l'appelle encores par deça, *Seneçon aquatique*.

104.10. *La quatriesme chose qui est la correction des accidents.* Ils sont quatre, desquels il a traicté aux signes & iugemens: sçauoir est, douleur, retour de la matiere, endurcissement, & pourriture ou corruption.

104.22 *Car ses fueilles cuites en cendres chaudes* Theodoric prend aussi la racine, disant: Aux apostemes chauds les maturatifs sont, la racine d'hyoscyame, & toute l'herbe concassee, enueloupee d'estouppes mouillees, & cuicte sous la braize. Car auec de l'oing, elle meurit fort, & mitigue les apostemes chaulds. Ainsi la maturation (qui est oeuure de la seule chaleur) se faict de froideur, par accident. sçauoir est, en empeschant la dissipation de la chaleur naturelle, ou en rebouchant l'intemperie chaude. Car pour meurir il faut, que la chaleur autrement temperee, soit aussi copieuse: sinon toutesfois que l'humeur fust froid: Car adonc la chaleur doit estre rendue plus acre.

104.24. *Mais garde toy de trop grand' humectation.* Car de trop de humidité, la partie se rend plus lasche, & consequẽment plus subiecte à defluxion & gangrene. Dont il faut, à tout le moins, prendre des plus legiers astringents. De là vient, que Galen au second liure à Glaucon, reiette le cataplasme d'eau, huile, & farine de froment, au phlegmon qui est auec douleur, parce qu'en relaschant, il debilite la force de la partie, & la rend plus subiecte à defluxion.

105.6 *Pustules sanguines mauuaises & corrompues.* Il y en a d'autres de bile corrompue, qui different de celles cy, tant en autres signes, qu'en ce qu'elles ne laissent point d'eschare en leur eruption: ains iettent tousiours vne tresmauuaise virulence. Or les barbares appellent *eschare*, non seulement vne crouste de peau bruslee, ains aussi la chair corrompue, que l'on appelle vulgairement *Carniuas*. Il la comparera bien tost à des racines. Elle se fait és pustules sanguines, parce que le gros sang pourrit la chair. Ce qui ne peut estre és bilieuses,

pour

pour la subtilité de la matiere, laquelle outrepasse tout, iusques à tant qu'elle s'arreste au cuir. Et c'est là qu'elle fait vlcere, & vomit son venin. On appelle cela communement *Eruption*, c'est à dire ouuerture de soy mesme, creuasse, & certaine reiection de l'humeur contenu.

Et est mondifié auec miel cuit. Rhasis l'appelle *vnguent de* 105.13.
miel. Et le descrit ainsi : Prenez de la sarcocolle, & du miel, de chacun parties egales : puis la Sarcocolle estant puluerisee, soit meslee auec le miel, & qu'on le garde. Il y en a, qui cuisent le miel tout seul, iusqu'à tant qu'il s'epaississe : puis iettent par dessus la Sarcocolle puluerisee, & meslent tout. Cest onguent mondifie tout vlcere bouëux, & oste toute virulence. Gui en sa Chirurgie d'escrira vn mondificatif de miel, autre que cestuy-ci.

Du meslange & amas des humeurs naturels. Voyci les 105.25.
mots de Lanfranc : la melancholie, le sang, le phlegme & la cholere se meslent, & font Anthrax : duquel la malice est diuersifiee, selon la malice desdits humeurs.

Qu'elles sont de cholere citrine, & de melancholie ensemble 105.31.
meslees. Car si la cholere, ou la melancholie engendree par adustion, estoit separee des autres, les pustules seroyent iugees estre des bilieuses, ou des chancreuses, & non pas des sanguines. Mais tandis que les parties du sang bruslé sont ensemble, l'appellation de sang est retenue, comme de la portion plus digne, & (comme il est vray-semblable) plus copieuse, dont ce qui est fait d'iceluy, est appellé Aposteme phlegmoneux. Ceux là n'aprochent pas de l'intention de Gui, & n'interpretent pas bien (à mon iugement) la sentence d'Auicenne, qui veulent, que le *Feu persique* soit de cholere, faite par adustion de sang, & separee : & que la *Braise* soit de l'autre portion, semblablement bruslee & separee. Car de ceste cy sont plustost faits les chancres, comme de ceste là les pustules mauuaises choleriques : desquelles deux especes de pustules, il sera traité en leurs lieux.

Sa cause est, le sang gros à demy bouillant & pourry. C'est 106.1.

autre chose, vn humeur se brusler, & autre chose se pourrir. Car la pourriture induit vne malignité beaucoup plus grande, que la brusleure : d'autant qu'elle aporte vne nuisance fort aprochante de poison & de peste. Car aussi toute peste a son origine de pourriture. Galen attribue tant seulemẽt ferueur, au sang duquel est fait le carboncle; & ferueur est vn peu differente de brusleure, veu que ceste cy coustumierement agit en matiere plus aride, comm' est la matiere du chancre. Toutesfois puis que le carboncle finit presque en gangrene de la partie, ie dirois, qu'il est d'vne ebullition de sang qui pourrit : & mesmement le carboncle plus malin, que Gui appelle particulierement *Anthrax*. Car l'appetit de vomir, & le deffaillement de cœur, tesmognent assez, que les vapeurs pourries paruiennent de là à l'estomach, & au cœur. Mais d'vne simple adustion, comme en vne fieure tresardante, & mesmes en la quarte continue, tels symptomes n'ont pas accoustumé de se faire. De ceci il est aisé à entendre, qu'on fait mal de confondre *ferueur* auec *brusleure*, & tant l'vne que l'autre auec *putrefaction*. Car pourriture est l'alteration la plus grieue de toutes, à la nature des viuans : la feruеur est moins grieue, coustumiere à la generation du pus : la brusleure ou assation, tient le milieu des deux.

106.3. *Les signes du Carboncle commençant sont rougeur, tenebrosité, citrinité.* A ces trois differences de couleur, il faut adiouster la quatriesme, verte ou liuide, comme nous enseigne l'experience. Or la diuersité des couleurs auient, par la grandeur de la feruеur ou brusleure. Car en celle qui est plus legere, apparoit la rougeur. De celle qui est plus notable, est faite la couleur citrine: comme de celle qui passe plus outre, la verte ou liuide: & de l'extreme, la noyre. Il y en a qui aiment mieux dire, que l'anthrax est fait de tout humeur bruslé, & que le rouge, est du sang : le citrin, de cholere: le vert, de pituite salee: & de melancholie, le noir.

106.14. *Et pourtant le traicté des vlceres a lieu en iceux.* Car les pustules proprement dites, qui sont petits apostemes, d'vn humeur meschant & malin, sont ordinairement

auec vlcere, ou fort prochains d'vlceration, & iettent virulence. Parquoy d'vne part ils doiuent estre traittez à la façon des apostemes, & d'autre part comme les vlceres.

Selon la forme donnee au phlegmon. Sinon, que là il faut plus seicher : & ici humecter, comme il nous aduertira incontinent: tant pource que l'humeur est gros & aride, que pour la fieure, qui communément y est. Car autrement ils s'accordent: sçauoir est, en ce que le viure doit estre refroidissant, & legier. 106.21.

Phlebotomie premierement de la partie contraire. Falco n'approuue pas ceci: à cause que presque tous carbõcles sont venimeux. Et pourtant il nous exhorte de faire en sorte que le sang qui participe du venin, ne penetre aux parties nobles. Pour mesme raison il condamne, l'application du cataplasme de plantain, & de l'autre des deux grenades, à cause qu'ils repercutent. Et certes, ils ne doiuent pas estre mis sur la pustule, ains seulement à l'enuiron d'icelle : afin que l'humeur affluant, soit repoussé, lequel n'est si meschant, que celuy qui premierement s'est ietté en la partie. 106.29.

Afin que la matiere ne recule, & qu'aussi ne soit irritee. Car elle reculeroit, par l'vsage des seuls refrenatifs : comme elle s'irriteroit, des purs euaporans. 106.33.

Et du pain de mesnage. Galen (duquel a esté premierement prise ceste forme de remede) requiert du pain *syncomiste* ou *autopyre*, c'est à dire, qui ait toute sa farine, sans qu'on en ait fait aucune detraction du son. Et le mesme auteur prend pour second pain, qu'on dit *pain de mesnage* celui qui a beaucoup de son: sçauoir est, apres que la plus fine farine a esté secousse, le pain qu'on fait du reste, cõme il est escrit. Auicenne commande, que tel pain soit pris ici, ne du tout syncomiste (ou de toute la farine) ne aussi totalemẽt de son. Car il dit: Et du pain de beaucoup » de son: Car tel pain est plus subtil en sa substance. » Or ici se presente vn doute, qui n'est à mespriser, s'il est permis d'vser des repellans en vn carboncle. Gui commande d'appliquer à la partie malade, & à l'entour (outre les lieux vn peu plus eslognez: qui doiuent estre oins d'onguent de bol) le cataplasme de Arnaglosse ou plantain, 106.37.

S'il est permis d'vser des repellans au carbõcle.

lequel certainement repousse quelque peu : & ne reprouue point qu'Auicenne y adiouste des galles : & que le mesme auteur en ordonne vn autre des deux sortes de grenades, cuittes en vinaigre : lequel medicament repercute fort, en digerant peu. Car il n'y a rien en iceluy qui resolue, que les grenades douces: tout le reste restraint puissamment. Et il veut qu'on vse de telles choses, auant l'vlceration, & iusques à tant que la fureur soit vn peu remise. Quant à l'vlcere, il y applique des trochiscs Calidicon, destrempez en vin. Ainsi Galen vse pour l'vlcere mesme, des pastils ou torteaux d'Andron, Pasion, Muse, Polyide : desquels il met aussi dessus la tumeur d'alentour, dissous auec du vin de passe, ou du ius de plantain, quand on y sent rougeur & ardeur : ou auec du vin aspre premierement, & puis auec du vinaigre, si la tumeur est plus grande. Mais reuenons à parler des repercussifs. Tagaut loüe plus, d'attirer les humeurs au lieu assiegé du carboncle, si l'anthrax occupe les bras ou iambes, ou autres parties peu notables, & que la fluxion se meuue bellement. Car si elle se iette violemment & a-coup, il estime qu'il faut refrener l'impetuosité de la fluxion, par medicamens qui moyennement repriment : & c'est, de peur qu'vne trop grand douleur (à cause de la fluxion se ruant ainsi soudain) ne soit excitée en la partie malade, & que ainsi le mal s'en aigrisse. Mais (ie vous prie) que peuuent nuire telles choses, apres qu'on a ia fait vne notable saignee, comme iusques à deffaillance de cœur, ainsi que Galen la commande, veu que le sang en vn carboncle ne fait que bouillir & n'est point venimeux, sinon en l'estat pestilent? Car en cetuy-ci nous pensons estre illicite de saigner, depuis que les bubons ou carboncles apparoissent des-ia : tant s'en faut que nous estimions, qu'il faille vser des medicamens repellans : parce que le commencement de la principale maladie (durant lequel, s'il te semble deuoir remuër, que la chose rendue là, suiuant le precepte d'Hippocras) est long temps y a passé. Et outre, par la saignee, le sang plus louable est espuisé, sçauoir est, de la partie saine, & à iceluy succede l'impur des-ia separé de nature. Car elle n'enuoye

Aph. 29. sha. 2.

uoye point à la partie malade, sinon celui qu'elle a separé, comme le plus meschant. Mais en l'estat non pestilent, la saignee conuient soudain au commencement du carboncle: d'autant qu'il est ici la principale maladie, non pas symptome, comme en la peste: & qu'adonc les forces sont en leur entier, & nous ne craignons pas le retour aux parties internes. Car le sang n'est que bouillant & gros, comme nous auons auerti ci deuant. Et la ferueur s'appaise, aussi tost qu'on a espuisé suffisante quantité de sang, & qu'on luy a donné vent. Et ce gros sang se mesle auec l'autre, lequel sera vuide (si tu veux) par medicament laxatif. Il est donques loisible de repousser (puisqu'il est aussi permis de saigner) au carboncle qui n'est malin, ni venimeux. Or que tout carboncle ne soit participant de venin, les symptomes l'enseignent. Car la defaillance de cœur, l'appetit de vomir, & le hoquet, ne tormentent point au commencement, comme quand la matiere est venimeuse: ains lors finalement suruiennent, quand la pourriture & le sphacele commencent de regner en la partie, & que les puantes vapeurs sont communiquees au cœur par les arteres. Encor cela n'auient pas à tous. Et pour ceste raison, la phlebomie certainement ne peut pas conuenir durant l'estat, iasoit que Gui l'ordonne, sçauoir est, lors que la couleur de la partie se change en noir. Donques si dés le fin commencement l'appetit de vomir, le hoquet, & la defaillance de cœur tourmentent le malade, on ne doit ordonner la saignee, ne la repercution. Car les forces ne sont assez fortes, & la matiere ne doit pas estre retenue au dedans: sinon, il sera profitable d'essayer tous les deux, ou pour le moins il ne nuira pas.

Soit tousiours mis es enuirons. Les defensifs ne conuien- 107.10.
nent pas au fin commencement, & (comme parlent les nostres) au principe principiant: par ce qu'il ne faut empescher la fluxion du mauuais humeur en la partie externe: puis que c'est le profit de Nature, que les parties internes, qui sont plus nobles, se deschargent sur les autres. Et pource il faut plustost aider au mouuement & à l'incitatiō de nature, & par to⁹ moyēs attirer la matiere.

Mais quand elle est pour la plus part desluee, alors est biẽ conuenable vn defensif à la partie superieure, de peur que (parauenture) l'humeur ne recule, ou r'enuoye de mauuaises vapeurs aux entrailles. Et mesmement, afin que les parties voisines ne sentent la mesme corruption, il est loisible d'vser dudit medicament tout à l'entour. Car il est moins dommageable, qu'vne petite portion du membre se corrompe, qu'vne grande. Si toutefois l'anthrax est aux emonctoires, il ne faudra appliquer les defensifs, qu'en la region qui est entre la partie malade, & la noble: ou (ce que parauenture sera le meilleur) il faut appliquer à icelle partie noble, des epithemes qui ayent ladicte vertu. Au reste, les trochises Calidicon ici nommez, seront decrits en l'Antidotaire, au chapitre des corrosifs: & l'emplastre d'ache, au mesme traitté, cha. des mondificatifs.

107.26. *Et parauenture qu'on le deriue de Anthra, qui est le cœur.* Gui controuue vne etymologie fort inepte, à cause de l'ignorance du nom grec *Anthrax*, lequel de mot à mot signifie *charbon*.

107.25. *Auec la diuersité de couleur és veines d'alentour.* Ces couleurs sont, rouge, orengee, ou citrine, & bleuë, familieres à l'arc-en-ciel; Et telles apparoissent alentour de l'anthrax, à cause de l'ebullition des diuerses parties du sang: La pesanteur qui vient au membre, à raison de la corruptiõ des esprits, & de la chaleur naturelle: Car tandis que la partie est fauorisee & soustenuë de ladicte chaleur & des espris, on ne la sent point pesante. Or ce qu'adiouste Gui *Comme s'il estoit garroté de liens*, semble expliquer ce qu'il a dit au parauant, qu'au carboncle y a douleur tournoyante; c'est à dire, qui se tourne & est versatille; ou qui tourmente d'vne part & d'autre la partie malade. Telle douleur ay-ie autresfois senti fort griefue, & pressant de toutes pars, à raison d'vn carboncle en la seconde iointe du doigt annulaire de la main droite: lors que ie composois le traicté des playes d'arquebuze, comme i'ay raconté audit liure.

107.32. *Venimeuse pestilentiale & contagieuse.* Qu'vne matiere venimeuse se puisse engendrer en nos corps, Galen le prouue abondamment, & le confirme par exemples, au

6. liure des lieux affligez, chap. 5. Mais on doute ici, par quelle raison quelqu'vn peut mourir d'vn carboncle, apres que la matiere sera repoussee des parties internes à celles du dehors. *Question.* Comment ne meurt-il aupatauant, sçauoir est, lors que l'humeur venimeux estoit plus proche du cœur, & des autres parties princesses? Est-ce qu'adonc l'humeur estant meslé auec le reste du sang, il estoit attrāpé par la benignité de cestuy-ci: maintenant separé, & sorti des veines, il est plus furieux? *Response.* Donques (repliquerez-vous) il vaut mieux le repousser de la partie malade, comme il y arriue, afin qu'il soit renuoyé dans les veines, pour s'adoucir. *Replique.* Nō faut pas, di-ie: Car il vaut mieux que les parties externes soyent en danger & finalement corrompuës par iceluy: d'autant que par apres les internes resisteroient moins, estāt des-ia fort affoiblies, pour auoir eu l'humeur voisin, & pour l'effort qu'elles ont fait à le repousser, & par la continuation du mal. *Solution.* De là vient aussi, que celles qui premieremēt n'auoient pas succombé à la venimeuse qualité de l'humeur voisin, sont depuis vaincuës: c'est asçauoir, lors que l'humeur estant separé & pressé és parties externes, deuenant de plus en plus malin, à cause de la putrefaction (car il se corrompt plustost là, que dans le corps, où la chaleur plus forte resiste plus long temps & plus puissamment à sa corruptiō) q offence les entrailles de ses vapeurs de semblable nature par le moyen des veines, arteres & nerfs. & elles estāt deuenues foibles par les causes susdites, ne peuuent resister à vn venin plus violant.

Des mortels le plus salubre. Car tous en general sont iuges mortels: ceux-là toutesfois moins, qui sont rouges, appelez *Braise*, comme estans faits de sang gros & bouillāt tant seulement, & non pas desia bruslé ou venimeux. *108.1.* Mais du noir personne n'en eschappe, dit Auicenne: ce que parauēture en son pays (c'est Andalusie d'Hespagne non pas Damas, comme plusieurs estiment faussement) a esté vray, à cause de la chaleur & secheresse de l'air. Car nous voyons tous les iours en ce pays de Languedoc (auquel ce mal a esté antresfois peculier comme dit Pline) *Liu. 26. ch. 1.* que des anthrax noirs plusieurs eschappent. Galen aussi au cinquieme liure de la methode, a laissé par escrit que *Chap. 12.*

de certaine peste à ceux qui en deuoient eschapper, sortoient par tout le corps des exanthemes noirs.

168.12.

Probleme.

En luy administrant de la Theriaque bonne & esprouuee. Est-il aussi loisible, d'appliquer de la Theriaque à la pustule mesme, comme fait le vulgaire? Auenzoar l'approuue, confirmé de sa propre experience.

Partie affirmatiue.

Et Galen au liure de l'vsage de la Theriaque enseigne, qu'icelle appliquee aux pustules venimeuses, attire le venin, comme fait vne ventouse. Il y en a qui affirment, que la Theriaque legitime, appliquee à vn carboncle legitime par deux ou trois fois, le desseiche si fort, que la partie se froisse comme encendree.

Partie negatiue.

Arnaud au contraire, defend de faire cela : à cause que la Theriaque chasse le venin, lequel il ne faut repousser en aucune partie. Et il confirme cela par l'experience faite en vn formage : telle que propose aussi Ian de S. Amand, sur l'antidotaire de Nicolas. Quelques vns respondent ainsi à ceste obiection : que le venin est attiré, & ensemble destruit par la Theriaque. Est-il pas plus vray-semblable, qu'il est chassé dehors, comme contraire, toutes & quantes fois que la Theriaque est plus

Cõclusion.

forte, que le venin? Et qu'en le dechassant & poursuiuant, il affoiblit sa malignité : la corrompt & consume? Toutesfois il vaut mieux la prendre par dedans, comme Gui l'ordonne. Car le cœur muni & renforcé d'icelle, resiste plus puissamment au venin. Et qui plus est, incontinent apres auoir pris cest antidot, les vapeurs qui en sont eleuees, se meslent au deuant du venin, pour combatre & surmonter ses vapeurs qui vont au cœur. Mais ce sera le plus seur de tout, de prendre par la bouche & d'appliquer sur l'anthrax de la Theriaque, afin que le venin enuironné de tous costez soit plus aysement & plus promptement estraint. Or il sera appliqué sur la pustule mesme, meslé auec les choses suiuantes, proposees par M. Falco, pour vn remede exquis. PR. de la Theriaque, vne once : oing de porc non salé, demy once : suc de scabieuse, ou des fueilles d'icelle, vn peu : meslez tout & l'appliquez. Retournons à celle qu'il faut prendre par la bouche.

Question.

Comment peut conuenir la Theriaque, là où la

fieure

fieure est continuë, & souuent tres-ardente ? Parce qu'il s'en ensuit plus de commodité, que d'incommodité, sçauoir est de l'extinction du venin. Car il y a plus grand danger de cestuy-ci, que de la fieure. Outre-ce il en faut bailler moindre quantité, quand la fieure est vehemente : & la chaleur de l'antidot peut aisement estre rebouchee, sans que sa vertu resistant au venin, soit en rien, ou bien peu, changee : comme en y adioustant les syrops ou sucs de limon, de citron, de grenade, de verius ou aigrés &c. de la poudre dia margariton froid, des trois sandaux, des trochisques de Camphre, &c. ou auec eau d'ozeille, ou autres de ceux que Gui raconte ici. *Responsio.*

Ce qu'il conuient entendre par similitude & non pas proprement. La sentence de Galen est telle : Les facultez qui alterent les medicaments venimeux, ont vne nature moyenne entre les corps qui endurent, & les medicamens qui offencent : de sorte qu'il y a telle proportion du corps à la vertu alexiterique, qu'il y a d'icelle à la venimeuse : & au contraire du venin à l'alexitere ou contreuenin, qu'il y a du contreuenin au corps. Et pourtant, quasi tout ce qui est contraire aux venins, s'il est pris vn peu largement, offence grandement le corps. Parquoy il faut vser de tout ce qui a telles vertus, auec telle moderation de quantité, qu'il n'offence point le corps de sa trop grande abondance : & qu'il ne soit vaincu par les venins, à cause de sa petitesse. Laquelle sentence il faut prendre comme indefinitif: autrement prise vniuersellement, elle est fausse. Car il faut distinguer les alexipharmaques ainsi : qu'il en a quelques vns corrompeurs des venins, agissans d'vne notable qualité: les autres d'vne qualité entierement occulte, & moins forte. Les premiers alterent & corrōpent le venin, ou de leurs premieres qualitez, cōme le Castoree destruit la qualité venimeuse de l'opion en eschauffant: ou secōdes, cōme la fiēte des gelines reprime & rebouche la vertu nuisante des chāpignons, en incisant: ou de toute sa substance & forme specifique, cōme la chair des viperes: ou par forte euacuation, comme l'hellebore. Toutes lesquelles choses, comme ainsi soit qu'elles agissent fort en nostre corps, elles ne 109.7.

conuiennent point aux ſains, parce qu'elles ſont veni-meuſes, c'eſt à dire, medicamens d'alteration immoderee. Il y en a d'autres, qui ne reſiſtent moins vaillammẽt aux venins, en lescorrompant ou chaſſant hors, deſquels toutesfois l'action contre noſtre corps n'eſt pas vehemẽte, ne dangereuſe aux ſains: comme l'hyacinthe, l'eſmeraude, la terre lemnie, la ſemence du citron, les cancres de riuiere, &c. Ces premiers-là ſont ceux que Galen dit, auoir moyenne condition entre nos corps, & les venins: leſquels medicamens ſans doute ne conuiennent à ceux qui ſe portent entierement bien, ains pluſtoſt leur nuiſent (comme enſeigne Auerrhoës) toutes les fois qu'il ne ſe trouue en noſtre corps vne diſpoſition venimeuſe. Car leur force eſt rompuë & debilitee, par le venin qui leur eſt contraire: ainſi tout agent ſouffre reciproquement en agiſſant. Dont s'ils ne rencontrent vn contraire, par lequel ils ſoyent refrenez, ils agiſſent contre le corps de leur entiere force. Pline parle ainſi treſ-elegãment de l'Aconit. Sa nature eſt telle (dit-il) de faire mourir l'homme, s'il ne rencontre en luy que tuër. L'ayant trouué, il luitte auec luy ſeul, comme ayant rencontré ſon pareil là dedans. Il n'y a que ce combat, lors qu'il a trouué du venin és entrailles. Et c'eſt merueilles, qu'eſtans tous deux mortiferes, les deux venins meurent enſemble dans l'homme, de façon que l'homme ſuruit. Quant aux medicamens derniers nommés, il ne tiennẽt pas le milieu entre le corps & le venin, car ils nous ſont familiers, & du tout amis meſmes durant la ſanté n'eſtãs de forte impreſſion: ſçauoir eſt, qui ne font autre choſe, ſinon preſeruer la chaleur naturelle, laquelle de ſa preſence ils muniſſent & renforcent à l'encontre des qualitez venimeuſes: & ne changent pas autrement noſtre corps, & n'en ſont auſſi changez en choſe digne d'eſtre remarquee. Nous auons traitté plus amplement ceci au Parad. 9. de la ſeconde Decade.

Collig. liu. 5. cha. 23.

Liu. 27. ch. 2.

La troiſieme choſe eſt accomplie par phlebotomie de la partie meſme. Nous n'auons pas reprouué la phlebotomie au carboncle plus benin, voyant que l'opinion de treſgraues perſonnages, & la raiſon, la perſuadent. Car Galen au 14. liu. de la meth. tire du ſang pour la curation de ce mal,

voire

voire iusques à defaillance de cœur. Auicenne & Auerrhoës ont voulu de mesme enseignans tous d'vn accord qu'à toutes pustules sanguines conuient ceste sorte de remede. Mais au carbõcle malin, que Gui appelle Anthrax la saignée ne semble pas estre vtile, veu que (comme dit Rhasis au liure des diuisions) il n'est pas licite, de reuocquer la matiere venimeuse des parties externes, à celles du dedans. Si est-ce toutesfois, qu'à raison de la matiere antecedente, elle semble pouuoir estre cõuenable au fin commencement: pource qu'alors la maladie a peu de venin, & icelui peut estre estaint ou amoindri par la saignée: veu qu'elle fait cesser la pourriture, & l'ebullitiõ. I'ay dit *au fin cõmencement* parce qu'alors y a fort peu de matiere cõiointe: & que l'antecedãte est moins mauuaise, & n'est encores emancipee du regime de Nature. Ce n'est pas donques pour la matiere conioincte (laquelle pour peu qu'elle ait seiourné hors des veines, n'y peut r'entrer iustement ne facilement) que la saignee est faite: & pourtant il ne la faut ordonner qu'au cõmencement du mal, & nõ apres que l'humeur est ia deuenu plus malin, & que les forces de nature luy resistent moins. Or la saignee doit tousiours estre faite de la mesme partie, ou *cat' ixin*, comme parlent Hippocras & Galen: & icelle fort pres, & non l'opposite, de peur que ne se fasse passage sur vn membre principal, comme Auicẽne prudemment nous admoneste.

A quoy l'arsenic est le principal. Falco n'approuue pas cestuy-ci, ni pur, ni meslé auec autres, sinon que la partie offencee soit fort loin du cœur, & que la dose de l'arsenic soit petite. Il y a toutefois des gens qui portent de l'arsennic tout vis à vis du cœur cõtre la peste: afin qu'il chasse le venin: comme i'ay annoté en mõ traité de la peste. Le mesme Falco prefere à toutes sortes de remedes, le fer chaud, duquel vne grand' portion de la matiere venimeuse est espuisee & cõsumee. Et ne faut pas ouyr ceux qui reprennent ceci, comme augmentãt la ferueur d'autant qu'il profite beaucoup plus qu'il ne nuit. 109.32.

Soit meuri ou rompu. Car le carboncle vient rarement à suppuration de soy-mesme, à cause que la matiere est trop seiche. Et toutesfois l'escharre estant tombee, l'vl- 109.34. Obiection

cere reste purulent ? Est-ce point, que l'vlcere n'est pas tel de la propre matiere de l'anthrax ; ains des humeurs qui l'accompagnent ? Car ceste-là s'en va presque toute en escharre, sinon que soit euaporee.

Solution.

109.40. *Le medicament du moyeu d'œuf, auec du sel.* Theodoric prend le iaune d'vn œuf crud, auec pareille quantité de sel : & l'applique trois, ou plusieurs fois, tous les iours, iusques à tant que l'aposteme se rompe. Au reste, le iour d'apres la premiere application (dit-il) la crouste se noircira quelque peu plus au dessus: & ainsi chaque iour s'aumétera la noircissure, iusqs à la rõpeure de l'aposteme.

110.8. *Aussi la consoulde mineur.* Il faut ainsi lire, selon le texte de Roger & Theodoric : & non pas (comme il y a aux autres exemplaires) *consoulde maieur.* Or la consoulde mineur est, suiuant l'interpretation du mesme Theodoric, celle qui est dite de quelques vns *l'herbe du vent,* & en quelques lieux *vincetoxic.* Ceste-cy (dit-il) pilee entre deux cailloux de riuiere, & appliquee fort souuent, fait mourir l'anthrax, & le creuse du tout: c'est à dire, en fait vlcere, ayant mangé sa durté, tellement qu'il ne reste que la cure de l'vlcere.

110.19. *Sont des fables de Theodoric.* Theodoric met aussi ceste preuue: Fais seicher vn fiel de porc dans le four, & coupe d'iceluy, autant que tient d'espace la pustule de l'anthrax. Car s'il s'y attache (comme l'on dit) ne laissera point la pustule, iusques à tant qu'il la tire auec soy. Mais s'il ne s'attache, c'est signe de mort.

110.24. *Toutesfois il est effect des pustules.* Toutes pustules ne sont pas esthiomene, ou gangrene, comme aussi toute gãgrene n'est pas née de quelque pustule. Et que Gui n'ait pas voulu dire cela, il est assez notoire, de ce qu'il enseignera luy-mesme vn peu apres, explicant les diuerses occasiõs de ce mal. Mais il est ici traicté de l'estiomene ou gangrene, combiẽ qu'il ne soit aposteme (ains plustost des-ia vlcere) parce que le plus souuent il a accoustumé de suruenir aux apostemes & pustules.

110.26. *Et pource il est nõmé estiomene cõme hostile à l'hõme.* Gui pẽse absurdement, qu'vne diction purement grecque, soit deriuee des mots latins. Or *esthiomene* est autant que *mãgeãt,* du verbe *esthein.* qui signifie manger. Au reste, il y en

a qui

à qui veulent, que gãgrene soit proprement dite, le chemin qui tend à extinction de la chaleur naturelle, de façon toutesfois qu'il reste encores quelque sentiment à la partie. Et le Sphacele (les barbares l'appellent *Asschachilos*, & les latins *Sydération*) quand la partie est du tout priuee de vie. Et quand le mal se glisse plus auant, de sorte qu'il corront les parties voisines, il est appelé *Esthiomene*, du manger. Toutesfois en ce lieu il ne peut estre pris en ceste signification, veu qu'vn tel mal n'attend point de curation, sinon l'extirpation, de laquelle l'auteur traitera cy apres: ou certainemẽt par le nõ *d'estiomene*, il entẽdroit tous les deux maux: sçauoir est, la gangrene, & le Sphacelle. Ceux-là parlent encor plus impropremẽt, qui appellent vne telle maladie Herpes esthiomene, ou chãcre vlceré. Or il aduient quelque fois aux os, par la sanie de la chair d'alentour, qui les infecte d'vne puante virulence, & tres-orde pourriture: à raison dequoy les os deuiennent mols & noirs, certain signe d'vn Sphacele parfait.

Donques ce n'est vne mesme chose, comme disoit Theodoric, Lãfranc & Henri. Theodoric n'a pas escrit, que la gangrene 110.30. ou (comme il l'appelle) l'esthiomene, soit de mesme que le loup, ou chancre, ains il dit, que l'herpes esthiomene est appellé autrement loup. Ses mots sont tels: Herpes esthiomene est aposteme: & est dit, comme mangeant soy-mesme, & d'vn autre nõ est dit loup. Quant à Lanfranc, il confond ouuertement la gangrene (qu'il appele Herpes esthiomene) auec le loup & chancre, disant: Herpes esthiomene est interpreté mangeant soy-mesme. Et vn peu apres: Quelques vns appellent ceste maladie, chãcre, quelques vns loup, les autres (comme en France) le mal de nostre Dame: & quelques Lombars l'appellent le feu S. Anthoine: les autres, erysipele mangeant.

Puis la douleur, & la pulsation s'en vont. Le chancre & la gangrene different aussi, de ce qu'au chancre la douleur 111.14. & pulsation croissent de plus en plus: & en la gangrene s'amoindrissent tousiours, iusques à tant que la partie soit destituee de vie.

La curation d'esthiomene a trois intentions. Y ayant diuerses causes de gangrene (icy dicte esthiomene) re- 111.25.

quierent diuers remedes, Qui ne pourſuit que celle qui conſiſte en abondance ſuffocante la chaleur naturelle, & enſuit les grandes inflammations. Dequoy il deuoit, auertir le lecteur. Car les remedes qui ſont ici propoſez, ne conuiennent pas à toutes les cauſes de toute Gangrene ou Eſthyomene.

111.32. *Bouillon de poule alteré auec des laictues.* Les autres liſent, *d'vn poulet*, ou *des poulets*: mais il n'importe pas beaucoup lequel ſoit des deux, veu que nul de ces bouillõs eſchauffe, principalement ſi c'eſt de ieunes poulles, & qui ne põnent pas encores.

112.4. *La troiſieme intention eſt accõplie.* Il propoſe la curatiõ de la Gãgrene & du Sphacelle ſous diuers temps: ſçauoir eſt, de la gangrene qui cõmence, qui croit, & qui eſt en vigueur, où il dit *Quand donc tu vois*: & de celle qui decline où il dit, *Apres que l'eſchauffement*. Semblablement il denote le commencement du ſphacelle qui ſuit la vigueur de la gangrene, par ces mots *Mais ſi la diſpoſition a paſſé outre*: c'eſt à dire, qu'elle merite d'eſtre deſ-ia dicte, nõ gãgrene ains ſphacelle. Et finalemẽt il ſignifie ceſtuy-ci eſtre acheué diſãt: *Mais quãd il eſt neceſſaire de trãcher le mẽbre.*

112.9. *Que tu ne faces ſcarificatiõ profonde en diuers lieux.* Par ce remede, vne partie du ſang impacte qui ſuffoque la chaleur naturelle, eſt eſpuiſee: dõt il auient, que la chaleur s'a modere par vne libre euentilation.

112.15. *Incorporez auec ſyrop aceteux.* Il y a bien ainſi au texte de Auicenne: mais les autres eſcriuẽt, *auec oxymel*: ce qui me plait mieux. Car ceſtuy-ci reſout plus fort, & detourne la pourriture.

112.19. *Qui eſt fait du vert de gris.* Preſque touſiours il appelle abuſiuement *fleur d'airain*, ce qui proprement eſt *verd de gris*, ou *verdet*, bien differant de la fleur d'airain. Mais telle faute eſt commune à ceſt auteur, auec pluſieurs autres medecins & chirurgiens, qui n'entendent pas exactemẽt la matiere medicinale, & principalement celle qui eſt priſe des metaux.

112.26. *Comme ſont les trochiſques Kalidicon.* Ce nom leur a eſté donné, parce qu'ils reçoiuent du Kati, comme veut l'auteur des Pandactes. Leur deſcription ſera propoſee en l'antidotaire, au chap. des corroſifs.

Et soit cauterisé, ce qui le contient. C'est à dire la partie cõtinué. Car celle-cy contient en soy la malade, ou corrõpuce Galen au 2. liure à Glaucon, semble l'appeler, *comme racine* iointe à la partie saine. 113.10.

COMBIEN *que le phlegme en la generation des humeurs suyue le sang.* Tous les humeurs se font bien ensemble, & à vn coup, toutesfois parce que la pituite est comme vn à demi cuit, on dit qu'elle est de l'intention de nature, incontinent apres le sang. 113.24.

Parce que les apostemes choleriques conuiennent en plusieurs choses auec les sanguins. Sçauoir est, au genre de la maladie, és signes, causes, maniere de generation & curation: cõme on peut colliger ce de qui s'ensuit. Car ils ne different gueres, qu'à raison du plus, & du moins. 113.27.

Combien qu'ils s'estendent consequemment. Car la peau est premierement offencee en l'erysipele, alors qu'vn humeur fort subtil, ayant outrepassé la chair, est retenu au cuir, à cause de sa densité, & la matiere qui luy succede, s'attache aussi à la chair. Ainsi le phlegmon consiste premierement en la chair: & tantost apres, l'affection est communiquee à la peau. Au reste, l'erysipele qui a tumeur manifeste, n'est pas exquis, estant de grosse bile, car l'exquis à peine fait tumeur: parce que la matiere estant plus subtile, s'espand au long & au large. Et tel est coustumierement appelé *erysipele qui ne pousse*: c'est à dire, qui n'esleue pas la peau en tumeur. Or par le nom de *peau*, nous voulons aussi estre entendues, les tuniques des parties interieures: comme ce que nous attribuons à la chair, est aussi commun au parenchyme des entrailles. Car ceste-ci est plus disposee à phlegmon, comme les tuniques sont plus suiettes à Erysipele, selon Galen au 14. de la meth. 2. chap. 113.33.

Qui est dicte proprement, sang subtil. La plus subtile portiõ du sang, n'est pas l'vn des quatre humeurs sequestré des autres, comme quelqu'vn (par-auanture) penseroit: ains les portions plus subtiles de tous les quatre humeurs, & de telle portion est nourri le poulmon, non pas de bile separee. De mesme sorte quand nous disons, que les os & les cartilages sont nourris de la partie du sang la plus grossiere, nous ne signifions pas quelque hu- 113.38.

meur ſeparé des autres, qui ſoit de nature treſgroſſier, comme eſt le melancholique, ains les portions plus groſſieres de tous les humeurs. Car nulle partie peut eſtre nourrie de quelque humeur pur, ains des quatre meſlez enſemble. Donques la bile, eſt la portion plus ſubtile du ſang, eſt humeur vrayement naturel, & propre à nourrir: & d'iceluy pechant en ſeulle quantité, ſe fait l'Eryſipele exquis: non pas de la bile pure, ſeparee des autres humeurs. Car ceſte-ci vlcere la peau (comme l'auteur dira maintenant, enſuiuant Galen) & cauſe le Herpes: comme ce qui eſt ſubtil, meſlé auec le ſang, & non ſeparé, eſt cauſe d'eryſipele. Le meſme adiouſte, que telle matiere eſleue plus en tumeur, qu'elle n'vlcere pas: ce qu'il faut ainſi entendre, qu'elle n'vlcere iamais, & fait rarement tumeur inſigne.

114.2. *Le premier eſt uniforme.* Au chapitre general des apoſtemes il à auerti, que les apoſtemes qui ſe font des humeurs naturels, ſont dits vniformes: Tel eſt l'eryſipele non vlceré, que nous diſons eſtre vray, legitime, & exquis, & le meſlons ſous le genre de phlegmon. Or il eſt ſeulement d'vne forme & eſpece: mais l'vlcere, qui eſt nommé Herpes: eſt trouué de diuerſe nature.

114.6. « *Quand donc la fluxion cholerique &c. eſt paruenue.* Il faut « ainſi lire ſelon le grec: Si vne fluxion cholerique deſcend, eſtant exacte elle vlcere la peau, mais eſtant meſlee auec des ſeroſités aigueuſes, ou du ſang, il eſt moins acre, & eſleue plus en tumeur la partie, qu'elle ne l'vlcere pas. Ceſtuy-ci donques eſt appelé eryſipele, & ceſtuy-là Herpes.

114.21. *En odeur & ſaueur piquante.* Il dit mieux *piquante*, qu'il ne diroit amere: quoy que die Tagaut. Car la bile participe de quelque acrimonie (par laquelle meſmement elle donne au nez) tandis qu'elle eſt meſlee: mais celle qui eſt ia contenue dans la petite veſcie du fiel, eſt trouuee de ceux qui la gouſtent, douce-amere. Il ſemble que des diuerſes ſaueurs des humeurs eſt faite vne ſauſe, qui n'eſt pas mal plaiſante: ſçauoir eſt, du ſang doux, de la pituite aigueuſe ou inſipide, de l'humeur melancholique aigre, & de la bile acre, preſque à mode de poyure. Ceſte-cy eſt autresfois comparee à eſcume, ou parce qu'elle nage

au

au dessus, ou parce que le sang estant tiré, elle passant outre fait communement vn escume en la superficie. 114.27.

Quant la cholere naturelle se pourrit & brusle. La chaleur bruslante est plus forte que la pourrissante: la fin toutesfois de ces deux est de mesme: sçauoir est incineration, qui est separation de la partie plus subtile, de la plus grosse, & consomption de ceste-là.

Comme si le phlegme subtil est meslé auec elle. Les Arabes 114.35. constituent deux especes de bile non naturelle, faite par meslange: l'vne & l'autre bastarde ou illegitime. L'vne est surnommee ***de grand renom***: parce qu'elle est plus frequente & celebre: sçauoir est, de pituite meslee auec bile. L'autre de ***moindre renommee***, comme moins coustumiere, par meslange de l'humeur melancholique. Or il faut que la bile surpasse en l'vne & en l'autre: & pourtãt d'icelle est la denomination faite. Mais pourquoy ce second meslange est moins frequent, ils aportent ceste raison: que le meslange de la bile est plus difficile auec vn humeur gros & terrien, qu'auec vn qui est plus liquide, permeable & gluant. Au reste de la bile destrempee auec phlegme plus liquide, se fait celle qui de la couleur du citron est appelee *citrine*: De la grosse pituite, & de la bile meslees ensemble, est composee la vitelline (ainsi nommee de semblance qu'elle a au iaune des œufs.) si nous croyons à Auicenne: mais Galen veut qu'elle soit faite, de la cholere bruslee. Quant à moy, ie recognois qu'il s'en peut faire en toutes les deux manieres, qui represente tant en couleur qu'en consistence, les iaunes d'œufs: & qu'on les peut distinguer, de ce qu'on voit plus pale & plus gluante la vitelline qui est nee du meslange de la grosse pituite: & moins gluante, mais plus rousse celle qui procede d'vstion. Or que les iaunes d'œufs aussi soyent quelquesfois fort iaunes, autresfois pasles, il est notoire à chacun.

Ou par quelque mauuaise disposition és veines. On voit que 115.4. de la vitelline est faite la porracee par assation & de la porracee bruslee est faite l'erugineuse: laquelle estant la plus meschante de toutes, engendre tousiours maladies mortelles.

Ce que nous confessons estre vray, quand tels humeurs sont engendrés hors le ventricule,& non pas de la corruption des viandes. Il s'en peut aussi faire de verte, du meslange de la vitelline auec l'humeur melancholique. Car les penitres aussi (comme i'entens) composent vne couleur verte, de l'inde & du iaune d'œuf.

115.7. *Premierement de cholere louable, que l'on appelle sang subtil.* Elle peut bien estre louable, sous la forme de cause antecedente. Car adonc elle peche en seule quantité comme le sang en la generation du phlegmon exquis. Mais lors que la matiere est coniointe, l'vn & l'autre humeur commence desia estre non louable & non naturel. Car tout incontinent il est alteré & corrompu de quelque façon. Au reste il n'y a qu'vn espece d'erysipele simple:& iceluy est dit, exquis & legitime. Car celuy qui est vlceré, est vrayement Herpes, selon Galen & Auicenne. Et les composez sont, Erysipele phlegmoneux oedemateux,& scirrheux. Or plusieurs sont fort empeschez à expliquer ce que Galen a escrit, que la tumeur est dite Erysipelas, si la fluxion est composee de sang & de bile plus chauds qu'il ne conuient: ou bien de sang, qui soit bouillant, & tres-subtil en substance. (comme si Galen n'auoit pas defini la certaine nature & condition de l'erysipele. Toutesfois si quelqu'vn pese vn peu attentiuement ces mots là, il trouuera manifestement, que Galen propose en premier lieu tous les deux erysipeles ensemble : sçauoir est, en quoy consiste la nature de tous deux, tant du legitime, que du bastard. Car les choses vniuerselles doiuent preceder les particulieres, par l'ordre de doctrine. Donques il propose en premier lieu la matiere des deux Erysipeles : puis il enseigne, en quoy ils different tous deux du phlegmon. Finalement sous ces mots *mais quelque fois moderement* il separe l'Erysipele exquis, du non exquis, non moins que du phlegmon. Parquoy l'Erysipele non exquis, lequel approche plus du phlegmon, est fait de bile & de sang meslez, qui sont plus chauds qu'il ne faut, & l'exquis est de sang bouillant, & tres-subtil. Ainsi depuis il aduertit, que le legitime est fait d'vne fluxion toutalement subtile:& que celuy est dit illegitime qui

Liu.2.à Glauc. chap.1. part.2.

qui est fait, non pas d'vn humeur simple, ains double, & tel est dit Erysipele & phlegmon ensemble, ou Erysipelle phlegmoneux. La bile surmonte de beaucoup le sang, comme Galen dit ailleurs. Cestuy-là sera il point Erysipele exquis, lequel sera prouenu de sang arterieux (car tel sang est vrayement bilieux & tirant au citrin) & le nõ exquis, qui sera fait du sãg veneneux tres-subtil, ou du veneneux & ensẽble de l'arterieux? Or il n'y a rien d'absurde, ains au contraire plus consonant à raison, que quelque fois il flue du sang des arteres par leurs emboucheures, ou plus subtil qu'il ne faut, ou plus copieux.

Li. des tum. cont. nat. ch 10.

Mais d'où vient, que la bile iaune, qui fait la iaunisse, ne fait pas vn erysipele vniuersel, ou vn herpes, si ceux cy naissent de pure cholere, quand ils sont exquis? Et pourquoy est ce, qu'en la iaunisse on ne sent pas mesmement quelque mordicatiõ en la peau, si la cholere pure est acre & corrosiue?

Question.

Falloppe respond, que la cholere de la iaunisse est naturelle, & q̃ pourtant elle ne ronge point les parties qu'elle penetre. Galen au second à Glaucon dit quasi de mesme. La bile iaune (dit il) quãd en gardant son naturel, est portee par tout le corps auec le sang, elle engendre la iaunisse: & l'Herpes, quand ell' est separee, &c.

Responce de Fallope.

Mais ie pense qu'il en faut autrement sentir: sçauoir est qu'en la generation de la iaunisse il y a peu de cholere: & quand elle est semee par tout le corps, elle n'y peut apporter que sa couleur, non pas faire tumeur, ni mesmes notable desmangeison. Ie confesse bien, que s'il s'en amassoit autant en quelque partie, qu'il s'en espanche par tout le corps, qu'elle feroit vn Herpes. Ainsi vn peu de safran tainct beaucoup de liqueur, qui n'eschaufe pas manifestement. Adioustez y, que la bile de la iaunisse ne boult pas: & par consequent n'vlcere pas, ni ne desmange, ou excite vescies. Finalement, qu'elle soit ioincte à la serosité, de mesme que la matiere de la sueur, il appert de ce que la iaunisse se finit le plus souuent par sueur bilieuse:

Responce de Ioubert

Mais on peut dire au contraire, que l'humeur bilieux, né d'vne intemperature chaude, fait souuent la iaunisse: pourquoy est ce qu'alors, puis que cest humeur est manifestement acre, il n'vlcere ou mordique?

Replique.

Est ce qu'il a ia perdu sa ferueur

Responce.

quand il est chassé & il ne peut faire herpes, sinon qu'encores bouillant il touche la peau & la chair? Au reste afin que les differences & conditions de la bile soyent plus ouuertement distinguees, que l'vne soit dicte naturelle, l'autre non naturelle,& la troisieme contre nature. La naturelle est, la portion la plus subtile de la masse sanguine de la quelle est faict l'Erysipele. A ceste cy est opposee en diametre, celle qui est cõtre nature, sçauoir est de brusleure, laqlle fait l'Herpes. Entre deux est celle qu'õ peut dire nõ naturelle, de laqlle est faite la iaunisse. A ceste-cy ressẽble la bile, q coustumierement s'amasse en la vesicule du fiel, laquelle iaçoit q̃ s'espande en q̃lque partie, ne l'vlcere, pas sinon qu'elle bouille. Car autremẽt les boyaux endureroiẽt vne perpetuelle dysenterie: ce que leur auient seulement, quãd ell'est deuenuë bouillãte & acre.

115. 19. *Que du vray phlegmõ: sçauoir est, primitiues.* Par le nõ de *Primitiues*, en la generatiõ des Apostemes on entẽd plus souuẽt les choses q font cõtusion, ou playe,& sẽblables suruenãtes par cas fortuit: lesquelles sans doute ont plus accoustumé d'esmouuoir vne fluxiõ sanguine, q̃ d'autre sorte. Il y peut toutesfois auoir q̃lques causes ꝓcatartiques de la fluxion bilieuse. Cõme l'arrest au soleil, la friction trop aspre, l'application du medicament trop chaud, & semblables: & aussi le manger & le boire de choses chaudes, desq̃lles tãtost apres vne fluxion chaude soit esmuë.

115. 27. *Le second rougeur qui se perd si tost qu'on le touche.* Et qui retourne aussi bien tost: ce qui est le principal signe de la subtilité de la matiere. Par mesme rayson il offence principalement la face, parce que l'humeur est chaud & subtil: dont par sa legiereté il cherche principalemẽt le haut.

115. 29. *Vehemente chaleur, attirant, fieure, & plus qu'en phlegmon.* Ie trouue meilleur de lire ainsi q̃ cõme les autres ont, *fieure bruslante.* Car par ceste phrase là, il est denoté, que la fieure s'en ensuit, cõme attiree & excitée par l'insigne chaleur de la partie: mais par ceste-cy, que simplement il y a fieure.

115. 32. *Le cinquiesme pulsation nompas grande.* Mais bien nulle, si l'Erysipele est legitime & exquis. Car cestui cy n'occupe que la peau: & la pulsation est le propre symptome du grand phlegmon, cõme estant plus profond, suiuant Galen au 14. de la meth. ch. 1. En outre, la matiere subtile & espanduë au large, ne presse pas les arteres, comme celle

q eſt groſſe & en lieu plus eſtroit. S'éſuit vn autre ſigne, *douleur nõ pas teſiue*: par leql auſſi il eſt ſignifié, vn humeur ãplemẽt eſpars, duqln'eſt faite aucune, ou biẽpetite tẽtiõ.

Eryſipele, l'os eſtant deſnué, eſt mauuau. Par ceſte ſentence 115.37.
d'Hippocras, il n'eſt pas ſignifié, qu'Eryſipele aduienne à l'os (car l'os n'eſt pas ſuiet à ceſte maladie) ains à la chair, ou à la peau d'alẽtour, de laquelle il denote vne treſ-grã de intẽperie. Or ceſt effect (cõme Galẽ nous en auertit) eſt rare, & eſt vn mal grandemẽt à craindre, principalemẽt en la nudité du crane: ce q̃ i'ay veu q̃lques fois, mais auec heureux ſuccés. La ſentẽce qui s'enſuit, eſt vn' autre Aphoriſme, auquel eſt propoſé vn Eryſipele malin. Car la pourriture eſt touſiours treſmechante: la ſuppuration eſt moins mauuaiſe. Mais puis qu'il eſt raiſonnable, que la matiere de l'Eryſipele s'euapore, c'eſt vne note de meſchãte cõdition, quand il vient à ſuppuration : & meſmes tel mal tiẽt plus de la nature du Herpes, q̃ de l'Eryſipele.

La premiere eſt accõplie, par regime cõuenable declinãt à froi deur & humidité En cecy deſia il differe du regime de vi 116.14.
ure du phlegmon, qui doit tendre à ſiccité : parce q̃ tant plus le ſang eſt humide, de tant plus il eſt fluide: & la bile au contraire, deuient plus ſutile de ſa ſeichereſſe & plus mobile: & eſtant humectee, ſe fait plus tardiue.

Rys, & autre choſes qui eſpaißiſſent le ſang. Car veu que la 116.21.
bile peche en trois qualitez, ſçauoir eſt ẽ chaleur, ſiccité, & grãde ſubtilité, il faut meſler aux remedes froids & humides, ceux auſſi q engroſſiſſẽt. Pour ceſte raiſõ certainemẽt, à curer les fieures peſtilẽtiales, & les exãthemes, on a acouſtumé d'ordonner des lentilles cuites au vinaigre.

La ſecõde choſe eſt accõplie, par euacuatiõ & ſaignee. Id dit 116.25.
euacuatiõ, pour purgatiõ, & icelle vuidãt par le bas : veu qu'il n'exprime pas, quelle il faut inſtituer. Toutesfois le vomiſſemẽt eſt appuué d'Hipp. & de Galẽ, en l'abõdãce de cholere: par ce qu'elle eſt aiſémẽt pouſſee en haut: à cauſe de la legereté. Mais le vomir eſt il point ſuſpect en la maladie propoſee, par ce q̃ l'Eryſipele couſtumierement afflige plus les parties hautes (ſçauoir eſt la face) comme dit a eſté? Dont le vomiſſement conuiendra, principalemeut à ceux qui ſont diſpoſez à aiſément vomir, quãd l'eryſipele ſera aux parties inferieures. Or il dit, q̃ l'euacuation & la phlebotomie ont ici lieu: c'eſt

la purgation és eryſipeles qui ne ſont exquis, ſinon aux phlegmoneux:& la phlebotomie, à l'exquis: ſi i'ay bon iugement, contre l'interpretation de Tagaut: car ceſt humeur n'eſt pas vicieux, ſinon en ſeule quantité, dont il n'eſt ia beſoin de purgation: & pourtant l'auteur aiouſte, *ſoit aucune fois vuidee*:& vn peu apres, *S'il eſt expedient de ſaigner* donnant ouuertement à entendre, que tous les deux remedes ne ſont pas conuenables aux deux Eryſipeles. Ilz conuiennent toutesfois tous deux à l'eryſipele non exquis (& principalement à l'œdemateux & ſcyrrheux, ainſi qu'on peut colliger des choſes ſuſdictes) cõme en l'exquis le plus ſouuent, ni l'vn ne l'autre cõuient, Car les natures qui ont le ſang fort ſubtil, defaillent ayſement, & portent fort difficilement la ſaignée. Tels ſont quaſi ordinairement les bilieux, ou de leur nature, ou par quelque accident, & d'vn temperament acquis. Car on ſent leurs corps fort chauds, & ſont trouuez principalement ſubiects à diſſipation & defaillance, de façon qu'ils ſont fort impatiens d'abſtinence, & ſont ayſement pris de foibleſſe de cœur, ſi vous leur tirez tant ſoit peu de ſang, ou s'ils le regardent couler de la playe. Auſſi ont ils peu de ſang, & iceluy vaporeux: tellement que la veine eſtant ouuerte, ſouuent il en ſort du vent. Si la ſaignee eſt conuenable à ceux cy, il leur eſt plus profitable pour les euanter (comme vn tonneau plein de mouſt bouillant) que pour les ſaigner à bon eſcient. Il faut pluſtoſt vſer de refroidiſſans, pour eſteindre la ferüeur du ſang, quand la veine aura eſté tant ſoit peu ouuerte. Et Galen luy meſme au liure. 14. de la meth. chap. 3. ſemble entierement diſſuader la ſaignée en ceſte maladie ici. Ie n'admettray pas toutesfois ceſte raiſon des auteurs nouueaux, ſectateurs d'Auicenne, qu'il ne faut point ſaigner aux maladies bilieuſes, parce que le ſang eſt le frein de la cholere. De quoy nous auons plus amplement traicté en noſtre pratique, chap. *du Cauſe*, ou fieure ardente.

116.30. *Prenez vingt prunes de damas*: Les autres diſent *vingt & quatre*. Et en Rhaſis no⁹ liſõs ainſi: de Tamarins, dix dragmes: prunes ſeiches & groſſes, vingt, ſoiẽt cuits auec deux liures d'eau, iuſques à tant qu'ils ſoiẽt desfaits: puis apres

les

les auoir frotté auec les mains, soient colez. A ceste colature soient meslez dix dragmes de succre fin: mais nostre Gui demande de succre violat, douze dragmes, c'est à dire demy quarteron. A ceste potion Tagaut adiouste vn peu d'infusion de Rheubarbe, afin qu'elle ait plus d'efficace. Mais ie n'approuue pas, qu'il reprouue l'electuaire du suc de roses, qui est tel qu'il n'y a point de plus excellent cathartique en ceste maladie. Et il ne faut point craindre la chaleur du Diagrede, qui est moindre, qu'en la preparation de la scamonnee dans le coin, auquel on adiouste au susdit electuaire, plusieurs refrigerans, & rien qui eschauffe, & telles choses sont necessaires en vne maladie vn peu grieue: mais en vne legiere, ie m'accorde auec Galen au 2. liure à Glaucon, que souuent il suffit d'vn clystere vn peu acre.

La troisieme chose est accomplie par refrigeratifs & repercussifs. 116c.25. On a souuent coustume de douter, si deuant aucune euacuation il est loisible d'vser des repellans. Certainement ie concederois volontiers telles choses, lors principalement que l'ardeur presse d'auantage, & que la corruption de la chaleur naturelle est à craindre: principalement si la plenitude n'est pas grande, & que la partie offencee ne soit pas prochaine d'vne partie principale, ou ne soit emonctoire. Et adonc il faut que le repellant soit plus doux, & sans manifeste astriction, comme l'eau rose, auec le laict de femme. Mais quand l'euacuation a esté faicte biẽ à point, à ceux ausquels elle cõuient, alors il est loisible d'vser des plus fors refrigerans & humectãs, afin que les deux qualitez de l'humeur soiẽt rebouchees, par lequel moyen l'Erysipele est quelque fois du tout gueri, principalement l'exquis & non vlceré. Quelque fois aussi est requise vne astriction non vulgaire, comme quãd l'humeur est tres-subtil, & plus copieux. Toutesfois il vaut mieux, de ioindre ensemble ces trois qualitez, pour s'opposer à pareil nõbre des qualitez de l'humeur: sçauoir est à la chaleur, à la siccité, & à la subtilité. Cõtre cest aduis, on peut alleguer l'aphorisme d'Hippocras *Aph.25. lin.6.* lequel il prononce, estre mauuais que l'erysipele se tourne en dedans. Aquoy nous respondons, que toute transmutation de la peau vers le dedans & profond aux par-

ties nobles, certainement eſt mauuaiſe, comme Galen eſcrit au commẽtaire:& ſur tout ſi l'eryſipele eſt fait par voye de criſe, comme quelques vns interpretent: ou s'il eſt tellement repouſſé,que ſa matiere s'attache aux entrailles,eſquelles (parauanture) il faſſe vn eryſipele, qui ſoit ſuiui d'vne fieure Lipyrie. Mais de rechaſſer l'humeur bilieux dãs les veines, apres qu'elles ont eſté vuidées par deuë euacuation, il n'y a aucun dangier, ſur tout quand

Chap. 17. l'humeur n'eſt pas malin. Qui plus eſt, Galen dit au 14. de la methode, que ſi quelqu'vn rechaſſe bien peu d'humeur vicieux, aux entrathes & grandes veines, il ne cauſera aucun mal qu'on puiſſe ſentir. Mais s'il y en a grand' quãtité,aucunesfois il ſe iecte à quelque partie principale:ſi le corps n'eſt vuide au prealable (par les forces de Nature q le purge tout)par les boyaux,au par les vrines,

Queſtion. ou par la peau qui enuironne tout le corps. Mais lequel doit eſtre plus fort,le repellant du phlegmon, ou de l'e-

Reſponce. ryſipele? Celuy de l'eryſipele, à mon auis, d'autant que l'humeur fluxile doit eſtre plus retenu, & il n'eſt ſi ayſé de luy clore le paſſage: & ne faut tant craindre qu'il ſoit fiché. Or il y a lieu pour les repercuſſifs, durant tout le commencement & l'augment, de la maladie: car il faut venir pl⁹ tard aux reſolutifs, veu que l'humeur ſe reſout beaucoup de ſoymeſmes. Toutesfois il faut ayder à ſa diſſipation, vers la fin de l'eſtat:& en toute la declination.

Queſtion. De rechef on demande cõmunement, s'il faut appliquer les repellens actuellement froids. Et on cite l'aphoriſme d'Hippocras, que le froid profite à l'eryſipele nõ vl-

Aph. 23. liu. 5. ceré. Car que le froid offece l'vlceré, cela eſt commun à tout vlcere, ſuiuant le vingtieſme aphoriſme du meſme liure. Eſt-il ainſi, que les refrigeratifs accompagnez

Reſponce. de chaleur tiede, peuuent imprimer plus auant leur vertu:& qu'eſtans appliquez froids, en bouſchant les pores, ils s'empeſchent le paſſage à euſmeſmes?

117. I. *Il aura beſoin de plus grande refrigeration, que le phlegmon.*

Et de plus longue auec. Car comme ainſi ſoit, que l'eſtat du phlegmõ requiere, des repercuſſifs meſlez eſgalement auec les reſolutifs, il faut en l'eryſipele vſer de froids aſtringens, plus que des reſolutifs, meſmes durant l'eſtat. Car on ſe doit eſtudier plus à l'alteratiõ tout du long de

la ma-

la maladie,que à l'euacuatiõ : mais au phlegmon,c'est le contraire. Et pource Gui n'explique pas distinctement, qu'est ce qu'il faut vser en chasq; tẽps de ce mal, comm' il a fait du phlegmon : d'autant qu'il ne faut insister que en ces deux choses, à l'alteration(disie)d'auãtage & plus longuement,& moins à la resolution.Pource Gui ne fait mention que de deux temps, sçauoir est du commencement & de l'estat, sous lesquels les autres deux sont comprins. Mais seroit ce point,que l'erysipele est maladie tant aiguë, qu'ell' atteind incontinent sa vigueur : & pource tout expressement on ne faict aucune mention des remedes de l'augment?

Le changement de couleur. Supplees, à la naturelle, (& 117.3. adonc la guerison est parfaicte) ou à liuide & noire, ce que n'auiendra pas toutesfois, si l'erysipele est pur, ainsi que Galen nous aduertit en la methode. Mais celuy qui Liu.14. est des-ia aucunement phlegmoneux, si vous le refroi- chap.3. dissez vn peu trop, la peau en deuient bleuë. Il faut aussi auoir peur du scirrhe, par l'excessif vsage des refrigeratifs & repellents.

Et autres dicts au chapitre de phlegmon. Toutesfois il est 117.6. icy permis, vser de purs exiccatifs auec refrigeration: parce qu'il faut moins craindre en ce temps la scirrhose, veu que la matiere est en petite quantité, & subtilité. mais au phlegmon,pour euiter ce danger,nous auõs ordonné vser de ceux qui remolissent aucunemẽt.Si est ce que tout erysipele ne sera exẽpt de schirrose(mesmemẽt le moins exquis)s'il est quelquefois restreint & refroidi importunément. Ce que le garson de Cercile monstra suffisamment à Galen,au second à Glaucon.

Comme sont toutes,depuis Herpes iusques au Chancre. Par ce 117.30. nom de *Chancre*, est signifié en ce lieu l'Herpes Esthiomene, comme il expliquera incontinent,enseignãt qu'il y a deux especes de pustules notables & nõmees : l'vne est,celle qu'on appelle *Herpes*, non pas celuy qui retient le nom du genre (car il semble estre dit proprement *Serpige, derte* en frãçois:de laquelle Gui parlera au sixiesme traicte)ains celuy qui est dit en grec *Cenchrias*,& des Doct.1. chap.3. latins *Miliaire*:lequel aussi les barbares appellẽt Fourmi. l'autre Herpes esthiomene, que les barbares (nõ pas les

latins, comme veut Gui) nomment *Chancre*: parcē qu'il est de cholere non naturelle, faite par adustion:dōt ell' est extremement seiche & grossiere: & à raison de ce, tressemblable à la cholere noire, qui excite les chancres proprement dits. Il a vsé cy dessus de semblable diphrase,quand il expliquoit les especes de cholere, & disoit, que de la non loüable par adustion, s'engendrent selon la subtilité & grossesse, toutes les pustules chancreuses, depuis herpes iusques à chancre: comme sont Herpes, Serpige, & Fourmi.

118.8. Chap.1. *L'vne soit appellee Herpes.* Galen au second à Glaucon,
fait trois sortes d'Herpes: l'vn ainsi nommé absoluē-
1 ment, qui retient le nom du genre. Il est fait de cholere
plus subtile, laquelle brusle quasi la seule superficie de la
peau, c'est à dire l'epiderme. L'autre excite des pustules.
2 petites & copieuses, au dessus de la peau, qui resemblent
au millet, en forme & en couleur: parquoy il est appellé
des Grecs Cenchrias, & des nostres *Milliaire*:de quelques
vns non ineptement *Granuleux.* Tagaut escrit, que ceste
espece a pris le nom du genre, selon Galen: d'autant que
aucunesfois Galen l'appelle *Herpes* simplement & sans
addition. Mais cest argument est tres-legier, veu que le
mesme autheur signifie bien ailleurs par ce nom *Herpes*,
le mangeur ou corrosif, ainsi que Tagaut mesmes annote: qui certainement n'a pas assez expliqué, quel herpes
est nommé absoluëment de l'appellation du genre. Le
3 troisiesme, vlcere toute la peau, iusques à la chair qui est
au dessous. Hippocras l'a surnommé *Estiomene*, c'est à dire, mangeur. Il est fait de cholere tres-espaisse & plus pure, non destrempee d'humeur pituiteux, telle qu'est aucunes fois celle qui fait l'herpes millaire, sçauoir est d'estrempee d'humeur pituiteux. Les interpretes d'Auicenne appellent tout herpes, *Fourmy*: & suiuans sa diuision, auec celle de Galen, ils nomment la premiere espece *Ambulatiue*: lequel mot exprime la signification du herpes. La seconde *Milliaire*, la troisiesme *corrosiue*. L'ambulatiue, (dit Dyn) est faite de pure cholere, subtile: la millaire, de cholere meslee auec pituite: la corrosiue, de cholere grosse & bruslee. Nostre Gui, retenāt ensemble l'appellation grecque & arabique, nomme

Herpes,

Herpes, celuy qui a merité le nom du genre simplemẽt, absoluëment, & sans addition: parce qu'il ne fait que se trainer, & rõge la petite peau, de façon q̃ c'est tout vn, auec l'erysipele vlceré, ou q̃lq̃ peu vesciè. Et il appelle Formys, les autres deux especes, qui se font de cholere plus grossiere : l'vne est de plus legier mouuement (cõme dit Gui) c'est à dire, rongeant promptement & mangeant: nõmee d'Hippocras & de Galen *Esthiomene:* faite de cholere acre & subtile, si on l'accompare à l'autre Formy, mais non pas au susdit Herpes. La seconde est appellee Milliaire, engendree de cholere plus grossiere, ou de cholere meslee auec pituite. Gui est iniustement accusé de Tagaut, comme s'il confondoit le nom de Formy, ores auec la verruë, ores auec l'Herpes mangeur. Car il fait mention de la verruë seulement en passant, & assez distinctement, quand il escrit : La verruë en sa naissance, ressemble au Formy, &c. Il n'a pas aussi cuidé, que l'herpes & hiomene fust tout vn auec l'erysipele vlceré & pustuleux, ains l'autre espece qui retient le nom du genre : laquelle est faite de cholere plus subtile, comme il a bien dit par cy deuant. Car de plus espaisse se font les Formys, ainsi que Gui souuent repete. Tagaut rapporte bien proprement aux herpes, les rougeolles & vairolles, que les latins ont appellees eruptions de papules, & de pituite, & les grecs Ecthymates & exanthemes.

Qu'il y a vn moyen passage d'Erysipele à Formy. C'est, que entre Erysipele & Formy est l'Herpes, que Gui definit erysipele vlceré & pustulé, comme il definit la Formy, vn mauuais herpes. Entre Formy & Chancre, est la Phagedene, Galen au lieu cy deuant cité, ou il dit : De ce gẽre est aussi, celle qu'on nõme Phagedene, & les chancres vlcerez, &c. Or le plus subtil d'entre tous ces humeurs, est celuy qui fait l'herpes vlceré : le plus gros, celuy qui fait le chancre. Le plus prochain de ceux là, quãt à la grosseur, est celuy qui fait les Phagedenes, &c. 118.28.

La curation a trois intentions, comme en Erysipele. Il en a assigné quatre à l'erysipele : mais la troisiesme ne conuient pas icy, comme il enseignera tout incontinent. 118.30.

Si non, que le remede par phlebotomie est moindre en herpes.

118.35. Qui plus est (comme Galen nous aduertit au lieu cy dessus allegué) veu que l'humeur faisant l'herpes est subtil, il suffit quelque fois d'auoir legierement vuidé le ventre, ou d'auoir prouoqué les vrines par les choses qui le font moderement.

119.2. *Non pas donc auec des laictues.* Cecy est transcrit de Galen (comme il semble) contre l'opinion d'Auicenne, qui commande vser au commencement de Formy, de la laictuë, ioubarbe, pourpier, & semblables.

119.9. *Suffisent onguents blancs, & metalliques.* Tel est celuy de ceruse composé, duquel Galen (au lieu souuent cité) traicta la femme Romaine. Mais le traducteur a tourné absurdement le mot grec *phycos*, en *alga*. Cestuy-là ne profitant rien, Galen passa a vn semblable, mais de plus grand efficace: sçauoir est, celuy de Ceruse bruslee: qu'il appelle *Sandyx*, & les latins *Minium*.

119.12. *Formi est vne pustule, ou pustules.* On veut que ce nom ait esté prins de la semblance de la beste: sçauoir est à raison de la petitesse, & du marcher, & de la piqueure. Or Gui dit, que c'est vne pustule ou des pustules, à l'imitation d'Auicenne d'autant que il est fort rare de n'en voir qu'vne, ains plusieurs ensemble occupent vne mesme partie.

119.21. *Tellement qu'il a semblé à aucuns.* Galen n'a pas reprou-
Liu.14 de ué ceste opinion, escriuant au lieu dessus allegué:
la meth. Ores tu l'euacueras de ce qui a vertu meslee, sçauoir est
chap.17. de vuider ensemblement la cholere & la pituite: com-
„ me en l'autre genre de herpes, lequel on appelle *Cen-*
„ *chrie*, de la semblance qu'il a auec du millet &c. De sor-
„ te, que non sans raison, quelques vns ont pensé, qu'en
„ tel mal, il y a quelque peu de pituite meslée auec la
„ cholere.

119.32. *Formy n'a pas crouste.* Mesmement la Formy, qui est faite de la cholere plus subtile, & sans pituite.

11fl.39. *En toute formy on sent comme poincture de Formy.* de cest accident, ou de telle espece de couleur, elle a obtenu ce nom.

119.36. *La verrue en sa naissance ressemble au Formy.* Auicenne ne peut estre excusé, quand il confond tres-ouuertement les verrues, auec les formys. C'est (parauenture) d'au-

d'autant que les grecs appellent certaines verrues, *Myrmecies*, qui signifie en latin *Formys*. Mais il semble auoir prins la principale occasion de son erreur, de ce que Galen au quatorziesme de la methode, traictant expressément de l'Herpes, a fait aussi mention des myrmecies (c'est à dire, verrues) mesmes hors de son propos, Gui adaptant plus sagement la sentence d'Auicenne à son intention, & comme le voulant exempter d'erreur, escrit distinctement, que la verrue en sa naissance est aucunement semblable à la pustule du herpes, mais non pas en matiere. Car nostre auteur enseignera en son lieu, que les verrues sont engendrees d'humeur melancholique, ou de phlegme salé conuerty en melancholie : & l'herpes est fait de cholere. Mais ils conuiennent en ce, qu'ils sont pustules & boutons, qui induisent q̄lque mordication à mode de formys. Gui veut, qu'ils different aussi, de ce que la verrue en fin deuient clauale, mais non pas toute verrue : car (comme il nous auertira en son propre chapitre) il y en a qui sont dites porrales, d'autant qu'elles sont descouppees & rameuses, en façõ de teste de pourreau : les autres clauales, non decoupees, ains testues ayans racine en façon de clou : & les autres cornales, sçauoir est des additions espesses en façon de corne, &c.

Chap. 17.

Trai. 6. doct. 1, chap. 7.

On y mesle la vertu du turbith, & de l'epithyme aussi. 120.14.

Parce que (comme Auicenne adiouste) il est necessaire qu'il y ait là de l'humeur melãcholique, & du phlegme, qui se meslent auec la cholere.

Et si on y cuisoit testes de poissons salez. 120.22.

Et quand le commencement est passé (dit Auicenne) il faute pour lors » qu'il soit traicté auec medicaments qui sont comme te- » ste de poisson salé brulee, auec du vin astringent. Signi- » fie-il point, la teste des menides euuiellies au sel, de la- » quelle (comme recite Galen en l'onziesme des simples) quelqu'vn vsoit aux fendilleures du fondement, & luy mesmes à la luette de long temps endurcie ? Il semble dõc, q̄ leur vertu soit dessicatoire (dit il) nõ pas fort acre. Car q̄lques choses brusleeś ont cela, cõme toutes cõmunément ont vertu de seicher. De mesme genre & facul-

té est entierement de poison appellé *Smaru*, en vulgaire *Picarel*: dont Pline & Dioscoride en vsent à mesme chose. Gui au 4. traicté doctr. 1. chap. 3. de l'vlcere sordide & pourry, fera derechef mention d'vn semblable remede de la chair des poissons salez.

120.30. *Mais quand le rongement & l'vlceration apparoissent manifestement.* Tout vlcere demande estre desseiché par medicament (comme dit Hippocras) non aspre ou mordant & fort irritant; sinon quand il est malin, & auec pourriture. Car tel vlcere requiert medicaments plus acres,& qui ayent vertu du feu.

120.39. *Guerissent l'erosion.* Aux autres exemplaires y a, *procurent la saine charnue:* mais nous auons mieux aimé retenir ceste leçon,par ce qu'elle est plus claire.

121.15. *Qui n'est autre chose que sang crud, ou trop peu cuit.* Il explique la maniere de sa crudité:car l'humeur est dit crud en trois sortes. Premierement, celuy qui est sous la nature du sang,mais peut estre conuerty en sang, parce qu'il n'est que trop peu cuit,comme la pituite. Secondement,
2 celuy qui est aussi sous la forme du sang,mais il n'est pas propre à deuenir sang: comme l'humeur melacholique, & encor plus la serosité, & l'eau qui distille au rheume.
3 Tiercement,celuy qui est sur la cuite du sang, comme la cholere. Tous ces humeurs dits cruds, ont vne condition commune,qu'ils ne sont pas bons à nourrir.& les medecins ont accoustumé de les appeller, *cruds.* D'autre
Aph. 22. *liu.*1. façon est prinse la crudité en l'aphorisme d'Hippocras, ,, où il est dit,Medeciner les cuits & les mouuoir,non pas ,, les cruds. C'est,qu'il veut, que les humeurs autrement cruds (suiuant les susdites significations) soyent meuris & preparez à leur excretion, auant qu'ils soyent combatus du medicament purgatif. Et estans ainsi apprestez, il les appelle cuits, non pas qu'ils soyent bons à nourrir.

121.23. *En couleur tirant à quelque blancheur.* Il dit bien, *tirant à quelque blancheur:* car proprement le phlegme n'est d'aucune couleur,non plus que l'eau,ou la glace: sinõ quand par seicheresse il s'en fait vn phlegme plastreux. Car adonc il est vrayement blanc. Gui adiouste bien aussi, qu'il tire à douceur:car la pituite naturelle est vrayement insipide. Aussi il dira incontinent, que la douce n'est

pas

pas naturelle,ains deuient telle par le meslange du sang.

121.25. *Lesquels s'il passe,n'est plus phlegme.* Cela est cõmun à toꝰ humeurs, d'auoir en leur temperature qlque largeur, en laqlle y a diuerses varietez,selõ leur augmẽtatiõ ou diminutiõ,ains q̃ leur forme essentielle se perde totalemẽt.

121.35. *Comme si le sang s'y mesle,le phlegme deuient doux.* Comment peut estre la pituite dite non naturelle, par le meslange du sang, veu que la temperature & benignité du sang,rend tout autre humeur plus loüable & plus sain? (Question.) Est ce, que la pituite (comme aussi tout autre humeur) requiert ou reçoit facilement certaine portion de sang, pour estre plus agreable & mieux receuë des parties que elle doit nourrir? (Responce.) Mais sa nature & cõdition est tellemẽt alteree, du sang demesuré, qu'elle est moins cõuenable aux dites parties. Et pour lors est dite à bon droit (au moins pour le regard d'icelle) non naturelle, & y peut causer vn'affection contre nature.

121.37. *Donques il y a huit especes de phlegme non naturel, selon Auicenne.* Car Auicenne met quatre manieres de phlegme corrompu, quant à ses saueurs le salé, l'acre ou acide, le pontic ou austere, & le doux. Et autant, quant à sa consistence: l'aigueux, le muccilagineux, le vitree,& le plastreux. Il cõprend l'insipide sous le doux,& le crud sous le muccilagineux. La pituite aigueuse est fort liquide,cõme celle qui distille du nez en la roupie ou rheume. La muccilagineuse est telle, que ceux qui ont pierre en la vescie coustumierement reiectẽt auec l'vrine fort semblable à formage fondu. La vitree,resemble au verre fondu,en viscosité & pesanteur. La plastreuse represente le plastre destrẽpé d'eau,& sa liqueur estãt cõsumee, ses portions plusespaisses deuiẽnent pierres: & adõc ne peut plus estre dite humeur. La pituite salee se fait de pourriture(cõme Galen a voulu) ou par le meslange d'vn peu de cholere. Car la mer deuient ainsi salee,par la mixtion des exhalations fuligineuses & adustes. L'aigre se fait cõmunément par meslange de l'humeur melancholique: dequoy aussi est faite l'austere: neantmoins toutes deux peuuent deuenir telles sans meslange d'autre humeur: sçauoir est, l'aigre, toutesfois & quãtes la pituite s'eschaufant cõtre nature endure la dissipation de sa chaleur:ainsi

que du vin se fait le vinaigre. Et l'austere, quand par le froid sont exprimees toutes les portions subtiles, demeurant les grosses & terrestres comme glacees. Douce contre nature se fait, (celle qui deuroit estre insipide) de quelque portion de sang meslee, comme dit est.

122.16. *Tiercement du phlegme crud gros & morueux.* Toute pi-
Question. tuite n'est elle pas cruë, de sorte que ceste espece ne dif-
Responce. fere point des autres, en telle qualité? Il est vray que toutes pituites sont cruës (c'est à dire, ont forme inepte à nourriture) excepté celle qui est dite naturelle. Mais outre ce, il y en a vne d'entr' elles qu'on dit coustumierement cruë, non seulement de ce qu'elle est plus cruë que la naturelle, ains aussi de ce qu'elle est du tout inepte à coction: & il semble que c'est l'excrement prochain de la pituite naturelle le plus gros, comme l'aigueux est le plus subtil. Et de ce phlegme crud & muccilagineux sont faits les apostemes qu'on dit propremẽt atheromes, steatomes, & melicerides.

122.31. *Et mauuais regime.* Si le mauuais regime est des causes primitiues, non moins que le coup ou la cheute, il appert manifestement, que les tumeurs qu'on dit faites par congestion, peuuent aussi auoir cause primitiue: comme i'ay noté cy dessus. Tels sont plusieurs apostemes pituiteux. Car tous les pituiteux ne sont pas faits par synatoisme ou cõgestion, ains plus par deffluxion: cõme l'enflure des pieds en la cachexie, hydropisie, &c. Des causes primitiues est le cheminer, & la choute, dequoy les pieds s'enflent à quelques vns: & le grand froid de l'air, ou de l'eau, qui produit de peu à peu les maux par congestion.

122.35. *Et l'impreßion demeure, quand on a retiré les doigts.* Parce que l'humeur est espais & gluant, dequoy la chair & la peau deuiennent comme paste.

123.16. *Auec quelque subtiliation.* C'est à dire, attenuation &
Question. incision. Mais on peut douter, si la maniere de viure subtile & exquise conuient icy. Car le viure subtil & exquis, ne peut conuenir à ceux, qui sont combatus de
Responce. longue maladie, telle qu'est l'œdeme. Toutesfois il sem-
Aph. „ ble, que à cecy appartient la sentence d'Hippocras. A
59. liu. 7. „ ceux qui ont les chairs humides, il faut ordõner la faim.

Aussi

Aussi il conuient grandement obseruer, que de l'abondance des viandes ne se fassent des cruditez : dequoy la matiere du mal s'augmente tousiours : & afin que nature ne soit coup à coup destournee de la coction d'icelle, estant occupee à la cuite des viandes.

Ne gros fruits. Les gros fruits (comme poires, pom- 123.23. mes, coings, chastagnes, & semblables) sont nuisans : les menus sont permis, comme raisins de cabas, & figues seiches, pignons, amandres, noix, noisettes, pistaches, & semblables. Tagaut, ie ne sçay comment, a interpreté le dire de Gui, des fruits horæes, (c'est, de la saison la plus chaude & seiche de toute l'annee) combien qu'il soit tres-veritable, que tels fruits sont icy fort incommodes.

Le ventre soit lasché auec des figues, & du cartame. On 123.28. prend cinq ou six figues seiches & grasses, qu'on remplit de la semence du cartame : & on les aualle de grand matin, ou (comme il plait à quelques vns) à l'entree de table. C'est vne purgation benigne, & tres-conuenable aux vieillards. Galen l'ordõne comme s'ensuit, au cinquiesme liure de la conseruation de santé: Chap.13 Ostes la peau des figues grasses, & du cartame pareillement. Soudain apres piles les deux ensemble, & qu'il y en ait autant d'vn que d'autre. Qu'on prene de ceste mixture, la quantité de la grosseur de deux ou trois figues.

Fuie le bain. Il est certain qu'il faut fuir le bain d'eau 123.20. douce, & tout autre refroidissant & humectant. Et pour signifier cela, Gui adiouste, *& toutes choses humectãtes.* Car le bain chaud de soy, ou mineral, le sulphureux, (dis-ie) bitumineux, alumineux, ou nitreux, (comme est le nostre de Balaruc, tresc õuenable aux affections pituiteuses) ou fait par artifice, tel qui desseiche & resolue, comme on peut facilement ordonner, surmonte la vertu & l'efficace de tous remedes, & beu, & appliqué. Conuiennent aussi les estuues seiches, par lesquelles on prouoque la sueur à tres-grand' vtilité.

Et s'il y auoit plethore. Au vray & exquis œdeme, il 123.39

n'y a lieu de saigner, si nous croyons Tagaut: par ce que en vn plethorique à peine peut estre l'exquis œdeme, veu que en iceluy n'abonde point plus la pituité, que les autres humeurs. Et moy au contraire: soustiens que en l'œdeme exquis y a plus de lieu de saigner, que en tout autre, apres l'œdeme phlegmoneux: s'il est vray ce que Gui a posé, l'œdeme legitime estre fait, non de pituité pure & separee, ains de sang pituiteux. Car tel peut estre versé fort copieux, en quelque partie du corps plethorique. sçauoir est, quand la masse du sang se purge en ceste maniere, & la vertu expultrice reiecte ce qui est plus crud. Voyla quant à l'œdeme vray ou legitime. En l'illegitime la phlebotomie peut auoir lieu, mais en petite quantité: plus toutesfois quand il y auroit aussi plethore, laquelle semble permettre la saignee en toute sorte de maladie. Ce que s'ensuit incontinent apres, des repellans qui conuiennent au commencement de l'œdeme, confirme nostre sentence, expliquee par cy deuant, que les tumeurs froides sont aussi faites par defluxion, & que toutes ne sont pas de congestion. Car la repulsion peut conuenir seulement à l'humeur qui deflue. Toutesfois il ne faut iamais vser des repellans, auant que la matiere antecedante soit pour la plus part retiree, ou par medecine purgatiue, ou par autre remede conuenable. Falco annote sur ce passage, que à l'œdeme fait par deffluxion conuient le medicament repercussif, lequel soit composé de chaud & de froid (c'est à dire, temperé en qualitez actiues: car l'auteur exclud d'icy le froid, & le chaud est contraire à la repercussion) auec siccité & astriction.

124.9. *Quelque fois suffit l'esponge seule.* Ie pense qu'il a voulu dire, esponge neufue, comme Galen, duquel il a transcrit. Et telle doit estre l'esponge, afin qu'elle ne soit entachee de qualité estrangiere, & qu'elle desseiche & resolue plus fort, par la vertu de la saleure marine. Si on n'en a point de telle, dict Galen, vn autre soit curieusement lauee de nitre, aphronitre, & lexiue coulee. S'ensuit au texte de Gui: *en lieu d'esponge, on applique*

vn drap en double. Falco lit, vn *drap cærulee*, en vulgaire dit *bleu:* & en rend ceste raison, parce que telle couleur requiert vn drap ia abreuué d'alun: à raison dequoy il desseiche fort, & resout.

Auec bonne estroicteße commençant au chef du membre. Si- 124.16.
non que Gui vueille, l'extremité de chasque membre estre dite son chef, cest aduis sera faux. Car il faut tousiours commencer le bendage de la partie basse, comme
Galen commande au second liure à Glaucon. Auicenne Liur.4.fē.
conseille de mesme (duquel presque tout ceci est trans- 3.tr.2.c.3.
crit de mot à mot) disãt: Et il faut en ceste ligature, qu'ō ,,
cōmēce de bas en haut. Et Galen a noté, qu'il conuient, ,,
faire l'application du bendage, la compression, & tout le rollement, comme on fait és fractures.

125.1.
Rogier loue le Diachylon qu'il fait. Rogier l'appelle cataplasme. C'est comme vn diachylon tres-simple. Le mesme auteur met puis apres, deux descriptions d'emplastres suppuratifs, desquelles Gui n'en fait vne.

Car il s'ouurira tard, ou iamais. Et il est à craindre, que de 125.11.
là en auant n'y reste vn vlcere de mauuaise guerison: sçauoir est, vn sein, on vne fistule: comme souuent nous auons obserué.

Et vieux huile. Adioustez-y aussi de la cire, suiuant 125.18.
Dyn, & il aura meilleure forme d'vnguent.

Et quelquefois membranes qui sont au profond. S'entend, 126. 3.
celles qui enuironnent les os, ou qui enuelopent les mus- ,,
cles, ou quelques entrailles, comme Galen explique. Et ,,
telles affections auiennent, des coups (dit-il) lors que le ,,
muscle est contus, ou la membrane qui enuironne l'os.

Car l'excellente froideur ne peut nullement. Galen au troi- 126.12.
sieme des causes des syptomes, explique ceci doctement par vne gentile & propre similitude. Comme nous voyons és choses externes (dit-il) que le temps extremement froid (sur tout souflant la bize) rend l'air plus serain: & le temps extremement chaud, durant l'esté, rẽd pur l'air qui nous entourne: & les saisons d'entre deux
engendrent des nuees & brouillars: ainsi aduient-il aux Aph.1.liu.
animaux, &c. A cela se rapporte ce qu'a dict Hippocras: 6.
Es longues lienteries, suruenans des rots: qui n'estoient au parauant, est bon signe.

126.27. *Faisant excessiue douleur.* Les autres lisent, *extensiue :* & Tagaut les ensuit. Mais no⁹ disons mieux, *excessiue*, si i'ay bon iugement: afin que le propos responde, à ce qui sera escrit sur la fin du chapitre, *auec douleur & ardeurs insupportables.*

127.10. *Et auec telle dragee* Ce mot *dragee*, outre la vulgaire signification, est prins souuent, pour la poudre qu'on vse apres les repas : comme celle qu'on nomme communement *digestiue.*

127.20. *Euaporer, & qui restraignẽt moyẽnemẽt.* Galen ordõne cecy à l'enflure des muscles, sur tout à celle qui est nee de cõ-
« tusion. Car (dit-il) les muscles contus, doiuẽt estre oings
« d'vn medicament, qui ait faculté meslee, ensemblement
« cuisante, digerante, & restraignante moyennement: d'au
« tant que s'il n'a aucune astriction, quelque fois il augmẽ
« te les phlegmons, & sur tout és corps plethoriques, & qui
« abondent en sang. Donques te souuenant des trois in-
« dications ia comprises, és muscles enflez d'vn coup, &c.
« Dequoy il appert, que ceste curation n'est pas de la tumeur venteuse, ains de la contusion, de laquelle nous craignons qu'il n'aduienne phlegmon. Ce que Gui deuoit expliquer plus distinctement, veuque la dissolution des vẽtositez est plustost empeschee, qu'aidee des astringens. Car à resoudre les ventositez, il est besoin des rarefactifs, qui ouurent la densité du cuir, & laschent les pores du corps.

129.4. *Comme la ventosité n'est gueres trouuee sans eau.* Car quand de quelque humeur s'engendre vent, il n'aduient gueres que tout l'humeur se desface en vent. Parquoy il y a plus grand' quantité, ores de cestuy-ci, ores de cestuy-là, selon que la chaleur dissoluente a plus ou moins d'efficace.

129.16. *Qu'il faut que cestuy-ci soit plus eschauffant & dessicatif.* C'est, d'autant que (comme il a dit ci dessus) en l'aposteme aigueux la chaleur est plus debile, qu'au venteux. Elle est aussi plus debile, qu'en l'œdeme vray, lequel nous auons dit estre fait de sang pituiteux. Car telle matiere est sang, seulement trop cuit : & l'humeur aigueux est totalement crud. Or qu'il y soit requis vn medicament plus dessicatif, il est assez notoire: veu que l'hu-

meur aigueux est de beaucoup plus humide que la vapeur ou la fumee.

Comme sont, le pain fait de farine d'orge, auec laict de tithimal. 129.34. C'est le pain qu'il nomme *des herbes laictieres*, en l'Antidotaire, au chapitre des medicamens purgatifs. Et la poudre faite d'esule, d'espurge, & du tartre, (non pas de *cartame*, comme les autres lisent) a autant de vertu: comme vous entendrez dudit passage.

Autant que besoin en sera. Auicenne limite la dose: 130.18. c'est à sçauoir, des trois derniers, du chascun deux onces: & de tous les precedens, de chascun vn' once. Or comme ainsi soit, qu'il y a plusieurs especes d'aristolochie, quand on en parle simplement, on a accoustumé de signifier la ronde: ce que ie di, afin qu'on en soit vne fois auerti.

Glande, escrouelle, nœud. L'explication de tous ces 130.28. mots conuiendroit mieux au traité des langues de M. Gui: toutesfois en ce lieu nous donnerons la definitiõ de quelques vns, pour oster les controuerses, afin que (parauenture) nul ne soit abusé des paroles de diuers auteurs.

Glande, ainsi nommee de la forme d'vn gland. Glande 131.1. en Auicenne, semble estre la mesme tumeur, que les grecs appellent Ganglion, comme Tagaut l'explique disertement. Car si on confere ensemble, les propos de Paul Aeginette & d'Auicenne, on trouuera vn semblable mal descrit. Mais ce que le mesme Tagaut annote vn peu apres, ne me plait point que la Louppe aussi soit le Ganglie des grecs, veu que la louppe n'est pas comme vn nœud, ou vne concretion en nerf ou tendon, aduenuë de coup ou de trauail, naissante principallement és mains & pieds. Ce qui est requis au Ganglie; & en la glande, ou Nœud d'Auicenne. Mais selon Gui, la glande est autre chose: sçauoir est, vne tumeur separee & mobile, & icelle molasse, qui vient principalement aux emonctoires (partie lasche) d'vne matiere là accumulee: ou de la chair du lieu mesme (comme disoit Leonide, par le rapport d'Aece) laquelle, par certaine affinité, se change en nature d'escrouëlles, & *Tetr.4. serm.3. cha.5.*

puis s'augmente par accession de matiere. C'est autre chose des glandes qui sont dés la premiere conformation, & de l'institution de Nature, aux emonctoires, quand elles s'enflent & endurcissent. Car ce mal est vrayement escrouëlle, des barbares nommé bubon fugilin ou fugilic:sinon que quelqu'vn aime mieux, que ce nom soit particulierement deu à la parotide deuenuë scirrheuse, d'autant qu'Auicenne escrit, Fugile, est du gẽre des apostemes glanduleux : & presque à ce nom est « approprié, celuy qui se fait derrier l'oreille. Gui, au cinquiesme chapitre, de la seconde doctrine, de ce traicté, expliquera suffisamment, qu'est-ce qu'il appelle *bubon fugilic*: de sorte que ie m'esbahis, comment Tagaut a douté pourquoy tel mal est en ce lieu compté entre les apostemes phlegmatics.

131.5. *Communement trouuee au col.* Les glandes s'endurcissent bien le plus souuent en cest endroit, & deuiennent escrouëlles: mais le mesme aduient aussi assez souuent aux aisselles & aux aines. Aeginete annote, que toutes sont encloses de leurs tuniques, ne plus ne moins que les steatomes, atheromes & melicerides. Ce qui est vray, de celles qui se font de matiere du tout estrangiere, & non pas des glandes qui des-ia estoient : comme se font les tumeurs qu'il nomme ici glandes, & non escrouëlles. S'ẽsuit au texte: *Louppe, comme le houble est molle:* où il semble faire allusion, à la fleur de la plante dicte *Houblon*, laquelle fleur est herbacee & molle, cõposee de fueilles pliees, ell'estant ronde & tubereuse: à laquelle n'est pas mal cõparee, la tumeur qu'on nomme loupe.

131. 12. *Elle est nommee Taulpiere, en la teste.* Iean de Vigo fait distinction, entre Taulpe ou Topiniere & Tortuë, au premier chapitre, troisieme traicté, du second liure, de ce que la Tortuë est vne eminence assez ample, de couleur blanche, traictable & molle, ayant vn cyst ou sachet comme le Noeud.

131.15. *Nacte est semblablement vne surnaissance.* Pierre de Argillate definit la Nacte, vne tumeur ample, charnuë & molle, au doz, & aux espaules principalement. Quelque fois elle s'esleue en tres-grande grosseur: toutesfois n'aporte aucune douleur, ou fort petite: supplees, de soy. car sa pesan-

ſanteur peut bien cauſer douleur aux parties qui la ſou- 131.21. ſtiennent.

Ont plusieurs autres appellations. Et qui ſont plus elegãtes en grec:ſçauoir eſt meliceris,ſteatomes,& atherome: deſquelles appellations la matiere contenuë eſt auſſi declaree.

Sont contenues en Sachet,ou veſcie. En grec on l'appelle 131.22. cyſt,qui ſignifie veſcie.Les anciens l'ont auſſi appellé tunique, la membrane ou pellicule & voile, duquel la matiere eſt contenuë,comme encloſe dans vn ſachet.

Yurongnerie,& mauuais regime. Puis que ces tumeurs ſe 131.33. font le plus ſouuent par congeſtion,qui peut ia nier,que les apoſtemes de congeſtion n'ayent cauſe antecedente, & ce qu'on dit, *fiens*? Car la mauuaiſe maniere de viure peut eſtre cauſe de leur generation, ia-çoit que les parties fuſſent au-parauant robuſtes,tant à alterer, qu'à reietter. Et quoy?au chapitre vniuerſel des apoſtemes, ſur la fin des cauſes ſpeciales, il a eſcrit, que la ſubſtance eſtrangiere reſſemblante à miel,lye,&c.(telle qu'on trouue és glandes)eſt de quelque humeur non naturel, qui deflue dés le commencement? Il le confirmera d'auantage,quand il attribuera au ſcirrhe auſſi cauſe primitiue, comme malice de regime multipliant la melancholie, & l'eſpeſſeur du ſang.

Et phlegmons permués. Tagaut lit, ***Et les vrais œdemes, qui*** 131.36. ***degenerent en abſces.*** Pource (parauenture) que la matiere du phlegmon(au-moins celle de l'exquis)ſemble a-peine ſe pouuoir changer en autre choſe, que en pus. Mais d'autant que le pus eſt aucunement phlegmatique,& ne peut plus conuenablement eſtre comparé à autre humeur, qu'à la pituite,tant en ſubſtance, qu'en couleur, ſur tout le pus qui eſt louable: non ſans cauſe les abſces engendrez d'vn phlegmon precedent (qui ſont auſſi appelez, *exitures*) ſont par nous mis entre les phlegmatiques. Ainſi a-il dit au lieu deſſus allegué, des cauſes eſpecialles des apoſtemes,que tels ſont faits d'humeur nõ naturel, lequel deflue dés le commencement: ou du phlegmon pourry(c'eſt à dire, ſuppuré) quand le pus ſe ramaſſe dans quelque ſein.

Ou en forme de miel,de bouillie,& de graiſſe. Tels abſces 132.1.

sont nommez des grecs, melicerides, atheromes, & steatomes : selon la matiere contenuë. En ceux-ci conuiennent les principaux & plus frequens apostemes, autrement signifiez par diuers noms, à raison de leur forme, ou du membre, comme l'auteur nous en a aduertis. Car soit au miel, ou à la boullie, ou à la graisse, que ressemble la matiere contenuë, quand ces tumeurs sont plus amples, on les appelle Tortuës, ou Nactes, & si elles sont en la teste, celles-là mesmes s'appellent Taupieres, au col Goitres, & aux testicules Hernies, qui est *sarcocele*. De moindre grandeur, sont, la loupe (comme dira Gui en la procedure particuliere) la Glande, le Bubon fugilin, l'escrouelle, & le Nœud.

132.10. *Les nouuelles & traictables semblent estre resolubles.* Il dit *traictables*, non pour mobiles, ains pour molles: car il leur opposera tout incontinent, les dures.

132 13. *Fistuleuses & chancreuses.* C'est à dire, celles qui se conuertiront en fistules & chancres.

132.20. *En telles profite peu d'ouurer exterieurement.* Arnaud dit absoluement, qu'il n'y profite rien. Quant à ce que Gui adiouste, que les breuages qui font vriner, y font grand profit, il est tres-veritable : non pas que ces tumeurs se fassent de serosite, ains que l'humeur grossier & crud (qui est leur matiere) se fond & deuient serosite, par l'vsage des medicamens acres, tels que sont les diüretiques proprement appellez. Et les reins attirent plus librement ceste serosite : dont par accidens, les diüretiques purgent le sang, des gros humeurs.

132.30. *En outre, ceux qui ont le front court.* Auicenne requiert aussi, le col court. Donques & la teste & le col estans comme pressez, serôt de tant plus larges, que plus cours: & les glandes d'alentour du col, plus capables d'humeur gros. La mesme structure rend les personnes fort suiettes au goëtre.

132.32. *Et des commissures.* Supplees, de la teste. Car par le voisinage du cerueau, elle est dangereuse : comme Gui repetera au premier chapitre, seconde doctrine, de ce traicté. Or sur tout la chirurgie est à craindre au col,

à cause

à cause des notables veines iugulaires, arteres, carotides, ensemble des nerfs vocals. Car ainsi a voulu surnommer Galen les nerfs qui recourent incontinent: là où il raconte l'histoire, de celui qui deuient muët, & de l'autre qui le fut à demy, par le retranchement de ces nerfs, en l'amputation ou extraction des escrouëlles. *Au 1 li. des lieux affligez.*

La curation à deux procedures. La curation ou procedure vniuerselle, est celle qui conuient egallement à tous les absces phlegmatiques: & la particuliere, celle qui est propre à chascune difference ou espece. Celle là pouruoit à tout le corps, que ne s'y engendre ou accumule matiere pituiteuse: & ce, par maniere de viure subtile & attenuante, auec les purgatifs de pituite prins coup à coup. La particuliere curation traite seulement des topiques, & de la chirurgie. 132.38.

Et le boire d'eau froide. Principalement celle de neige, & qui a esté glacee. Car les plus doctes obseruent, que de tel bruuage le goëtre est fort frequent aux Sauoysiens, & aux Suisses. 133.5.

Principalement qui ont saueur du tartre. C'est à dire, qui representent en saueur la lie du vin, que les Latins appellent aussi *tartre.* 133.11.

La seconde chose est accomplie en trois manieres. Tagaut n'a pas bien imité ceci, quand il escrit, que la seconde partie de la premiere procedeure est accomplie, par quatre sortes d'euacuations. Car l'auteur est contant de trois: parce qu'il faut tousiours vser de trois manieres d'euacuation. Sçauoir est, d'euacuation vniuerselle, qui autresfois est purgation, & autresfois (mais fort rarement) phlebotomie. Puis, de particuliere euacuation par vrines: finalement des plus particulieres, par la partie mesme qui est malade: sçauoir est, en resoluant ce qu'y est fiché. 133.14.

Athanasie & ambrosie. L'vne & l'autre est descripte de Galen au second des antidots, auant le milieu du liure. L'athanasie est r'apportee à Mithridate, & l'ambrosie à Philippe Macedonien. Il en faict aussi mention au quatriesme des lieux affligez, der- 134.4.

nier chapitre, traitant des vlceres du poulmon, qui doiuent eſtre fort deſſeichees. Quant au Diacalaminte (lequel il commande eſtre fait de celle de Crette) il le deſcrit au quatrieſme de la conſeruation, de ſanté. Ceſte compoſition eſt plus vile : les autres ſont fort precieuſes.

134.5. *Semblablemẽt des huilles pour ietter dans les oreilles.* Voyez Roland au ſecond liure, chapitre troiſieme, & ſon ſectateur Rogier, liure ſecond, chapitre dixieſme: leſquels deſcriuent vne huille pour diſtiller dans les oreilles, à guerir des eſcrouëlles: remede entierement empirique, & qu'il ne faut employer, ſi on eſt (cõme on doit eſtre) ſogneux du profit des oreilles.

134, 11. *Prend treſgrande diuerſité ſelon la ſubſtance, & grandeur de la tumeur.* Il appele *ſubſtance* en l'apoſteme, la molleſſe & durté, la mobilité & adherence, l'eſtre ſuppurable ou non ſuppurable, & ſemblables, qui enſuiuẽt le naturel de la matiere: laquelle eſt ſubſtance. De la quantité, les apoſtemes ſont dits grands & petis, amples & eſtroits: comme du temps, ils ſont nommez recents & vieux.

134.22. *Elles ſont eſtrainctes, & deſſeichees.* C'eſt à dire, en comprimant ſont froiſſees & briſees, de ſorte qu'on les deſchire, & en fin on les conſume par forts deſſicatifs.

134.30. *Celles qui ſeront telles, mais immobiles.* Sçauoir eſt, qui ne pourront eſtre gueries par les ſuſdits remedes, ains ſont immobiles & entrelacees. Car elles different en cela des prochainement dites: & conuiennent auec icelles, & ceſte-ci, en contumace.

134.36. *Car (comme il dit) il les reſout.* Supplees, l'apoſteme glãduleux, comme parle Auicenne. Or la curation du Gãglie, n'eſt point diſſemblable à ceſte-cy en Aëce, au liure quinzieſme, chapitre neufeieme. Combien que i'ay annoté cy deſſus, que la louppe eſt aucunement differẽte du ganglie, ſinon en ſubſtance, au moins en ſiege, & en quelques accidens.

134.9. *De plomb bruſlé, & de la ſuye de ſureau.* On ne lit pas cecy au texte de Rogier, ains és annotations ſur les liures imprimez. Et c'eſt du texte de Roland, duquel Rogier n'a preſque fait que tranſcrire. Or il dit : Bruſle du plomb auec bois de ſureau, ou de figuier, ou de couldrieu, &

fais

fais en onguent auec huile & vinaigre, duquel oindras la glande. Puis le lie fermement par dessus vne lame de plomb mince, & lise : & laisse la là durant neuf iours. Puis oste-la, & l'oins derechef. En apres remets la lame : & fais ainsi durant trois sepmaines. Ce faisant, il en sera deliure, s'il plait à Dieu. Oribase n'a pas esté content d'vne l'ame de plomb, ains a voulu vn rondeau de plomb, à la façon d'vn verteil ou peson, que les femmes pendent à leurs fuseaux. Et le veut grosset, plus ample que la ganglie ou glande, afin qu'il dissipe mieux, à raison de sa pesanteur & compression. Il semble qu'Auicenne a voulu de mesme, en la sentence dessus alleguee, quand il commande qu'on espregne par dessus vn plomb, auec pesante ligature.

Et à toutes hernies. S'entend des proprement dites 135.19. (qui sont proprement apostemes) non par similitude: comme Gui mesme distinguera au septieme chapitre, seconde doctrine de ce traicté. Et d'icelles principalement sont gueries par malactiqnes, l'humoralle, la charnuë, & la variqueuse : comme sera demonstré en son lieu. Or l'emplastre ici descrit, est attribué de Galen à Heras : & est descrit vn peu autrement, mesmement quant aux doses.

Auec miel & vinaigre, incorporez sur le feu. C'est à dire 136.3. (comme Rhasis parle) du miel, & du vinaigre, chauffez ensemble, iusques à tant qu'ils soient meslez.

Soit adiousté du bran subtil, tant qu'il en faudra. Brun 136.24. l'escrit autrement : sçauoir est, en ceste sorte. Soyent destrempez durant trois iours en vin-aigre fort : puis adioustez-y du souffre, & en soit fait emplastre. Neantmoins Theodoric (qui a presque tout transcrit de luy) requiert en ceste composition du bran, & que il soit subtil. Duquel mot il semble signifier, celuy qui est exactement brisé & criblé : tel qu'Auicenne mesle à l'ammoniac, dissout en oxymel, pour la durté des testicules : comme Gui le proposera au lieu cy deuant cité, doctrine seconde, de ce traicté. Parquoy ie suis d'auis, qu'il faut plustost retenir la leçon de Theodoric.

136.35. *Car toutes choses resoluentes remollitiues.* Le remollissant & le resolutif quelquefois deuient suppuratoire, & ce, à raison de la matiere, du lieu malade, ou du medicament. De la matiere, quand elle est plus grosse, & estant attenuee ou fonduë ne se peut resoudre : adonc nature la suppure. De la partie, quand le lieu de la matiere est vn peu profond, ou la peau est plus serree, ou plus espaisse. Car quand la qualité resoluente ne penetre point, la matiere enclose suppure. Finalement cela peut estre à raison du medicament : car s'il est emplastique ou visqueux, en lieu de remollir ou resoudre, aisement il suppure. Et quand Gui adiouste, *Si la matiere est douce*, il signifie, non pas qu'elle soit telle en saueur, ains traictable & benigne.

137.3. *Conseille ladite farine, auec eau de coriandre.* Auicenne escrit ainsi : il leur suffit, ce qui est comme sauich de froment, auec eau de coriandre. Or sauich est de l'orge, ou froment petit, diuisé en petites pieces, selon Serapion aux Synonimes. Il semble ne differer gueres de ce que nous appelons *semoule*, & les autres *Simule* : veu que ceste-ci (suiuant ledit auteur) est faite de froment bien laué, & seiché, puis rompu par bonnes & grosses meulles, comme il parle. Et si elle est conuertie en subtile farine, on l'appellera *Damarcha*. Mais quelle furie de chaleur est-ce, qu'il veut ici refrener, l'aposteme estant pituiteux ? C'est ce qu'il auoit dit aux signes, que rougeur, douleur, & augmentation de chaleur, demonstre telles excroissances deuoir suppurer. Car il faut qu'elles participent de matiere chaude, ou premierement, ou par quelque pourriture. Et il conuient reboucher l'excés de la chaleur, pour faire le meurissement.

137.20. *Il ouure en long, celles qui contiennent humeurs,* C'est à dire, les glandes ou escrouëlles qui contiennent des humeurs, ou matiere liquide, telle que le miel, il les couppe de haut en bas, d'vne incision simple & superficielle. Et celles qui contiennent matiere grasse & espaisse, non fluxile & courante (comme il dit) il les taille en croix. Puis en toutes les deux façons,

esclar-

eslargissant les leures de la playe, auec crochets ou pincettes, il met hors la matiere contenuë, auecques son sachet. L'intromissoire, par lequel il esprouue & recherche la nature des matieres contenuës, est vn instrument ayant teste poinctuë & poignante, de la figure d'vn noyau de iuiubes. Albucasis propose ainsi la maniere de telle recherche. Tu introduiras cest instrument au plus humide lieu que tu trouues en l'aposteme, tournoyant des doigts peu à peu, iusques à tant qu'il ait percé la peau. Adonc pousse le, selon la mesure de la grandeur de l'aposteme. Puis retire l'intromissoire, & considere ce que sort en sa trace.

Et celles qui contiennent choses dures, il les taille en croix. 137.22. Parce qu'en telles, il n'y a aucune esperance de abstertion, ou de pouuoir resoude aucune portion de leur matiere.

Et les escorcher, auec certain spatume mousse. 137.25. Car s'il estoit poinctu, il bleceroit facilement le cyst ou sachet lequel il vaut mieux arracher tout entier.

Ie retranche ce que reste de la peau. 137.32. Et fort bien: car veu que ceste peau a des-ia enduré grande extension, desormais elle demeureroit flestrie, & superflue de quelque portion, apres que la matiere de la glande en seroit hors.

Et la laisser ainsi, iusqu'à ce qu'elle tombe. 137.40. Si vne veine notable est inseree à la racine de la glande, la base de la glãde doit estre tellement restreinte d'vne cordette, qu'elle tombe d'elle mesme. Et faut que le lien soit de matiere non facilement pourrissable, comme est le fil de soye, ou vne petite corde de lut.

Et en toutes ces operations 138.6. Sçauoir est, esquelles on fait solution de continuité, pour la curation. Car douleur en est excitee, laquelle communement est suiuie de fluxiõ, qui augmente le mal, ou en excite vn nouueau.

Et enferme dans l'entailleure. 138.26 C'est à dire, remplis & farcis, afin que la glãde (qui est au dessous) soit cauterisee. Or le signe qu'elle est assez bruslee & corrompue, sera donné incontinent, de la durté & tumeur de son escharre.

Il ne peut estre descrit certainement. 138.27 Il n'y a chose, ne remede, en l'art de medecine, qui ne se puisse nommer en espece, dit Galen: mais ce qui ne peut estre dit,

n'escrit ne totalement ordonné, c'est la quantité de chasque chose.

Aidant au lieu de quelque corrosif. Cõme si on mouilloit
139.30. quelque temps le fillet en arsenic d'estrempé d'eau, ou en autre medicament corrosif. Car ainsi par double raison il agiroit: sçauoir est, en serrant, & en corrodant.

Melancholie est humeur froid & sec.)*Melancholie* signifie
139.30. principallement vne maladie, ainsi appellee de la cause qu'on luy attribue, comme Galen nous aduertit au second de la methode, chapitre second. Et l'humeur qui est naturel, s'appelle proprement *humeur melancholic*, & non pas melancholie: comme celui qui est fait par adustion, est nommé communement *atre bile, ou cholere noire.* Ceux faillent du tout, qui pensent l'humeur estre dit melancholie, de ce qu'il nous rend tristes, , & (comme on parle vulgairement) melancholiques. car au contraire, la susdite maladie est ainsi nommee, de ce q̃ue tel humeur l'excite. Or ce qu'on dit, cest humeur estre froid & sec, il conuient à toutes ses especes. car mesmes l'atre bile faite par adustion, est froi de selon sa forme (comme parlent nos gens) tout ainsi que la cendre, & le vinaigre: iasoit qu'on l'appelle chaude en pouuoir, à cause de l'empyreume qui y est resté. Car ses portions froides sont de beaucoup plus copieuses, & vne grand' partie des subtiles est exhalee. Le naturel, est bien proprement nommé lye & turbulence du bõ sang: non pas qu'il soit humeur separé des autres, comme quel ques vns veulent. Car les plus grossieres portions de tous les humeurs ensemble, entant qu'ils constituent la masse sanguinaire, sont appellez melancholie naturelle, comme Gui mesmes nous en a aduertis cy dessus par ces mots: *n'est autre chose que gros sang, trouué en la masse sanguinaire, pour nourrir les membres melancholiques.* Et il y a vne sentence vulgaire, que nulle partie du corps se nourrit d'humeur syncere. Aussi ne pourroit-il pas estre portion de la masse sanguinaire, s'il n'auoit des portions de la cholere, & de la pituite, & de celuy qu'on nomme particulierement sang. Par mesme

raison

raiſon Gui auoit dit, au troiſieme chapitre de ceſte doctrine, la cholere naturelle n'eſtre autre choſe, que ſang ſubtil, c'eſt à dire toute la plus ſubtile portion de la maſſe du ſang. Outre ce, on attribuë à l'humeur melancholique ſaueur aigre-auſtere: ce qui luy conuient bien. Et Auicenne n'y contredit pas, quand il eſcrit: qu'il eſt de ſaueur moyenne entre doux & auſtere. car n'ayant extreme auſterité, il eſt vray-ſemblable qu'il a quelque douceur. On le dit auſſi *acre*, pour dire aigre: laquelle ſaueur quelque fois agace les dens à ceux qui vomiſſent, comme fait le vinaigre.

Et deuient cholere noire, aigre. Ains pluſtoſt acre & piquante, 139.38. telle qui fait les chancres (comme il dira peu apres) & de laquelle la dyſenterie commençante eſt iugee mortelle, par Hippocras, en l'aphoriſme vingt & quatrieſme du quatrieſme liure.

De la cholere aduſte, quãd elle ſe bruſle dauantage. C'eſt grãd 140.2. cas, qu'à la cholere ia bruſlee, on requiert vn autre aduſtion, pour eſtre conuertie en atre bile, ou melancholie *Probleme.* innaturelle: veu qu'il ſemble, que noſtre auteur ne requiert pas cela au ſang & à la pituite. Toutesfois la cholere a treſgrand' conuenance & ſymboliſation auec l'atre bile, de ſorte que le paſſage eſt beaucoup plus aiſé, de la cholere meſmes non bruſlee, en atre bile, que du ſang, ou de la pituite. Eſt-ce point, qu'il n'a pas voulu ſeulement dire, que de la cholere bruſlee ſe faict atre bile, quand elle ſe bruſle dauantage, ains que pour *Solution.* lors s'en engendre vn' atre bile la plus meſchante de toutes? Mais il y a autre raiſon: c'eſt, que la cholere pour eſtre bruſlee ne change incontinent d'eſpece: ains retenant ce nom, paſſe par pluſieurs differences, auant qu'elle ſoit dicte atre: ainſi qu'en la ſuiuante annotation il ſera expliqué.

Et ces deux eſpeces ſont les plus amiables. On tient pour 140.6. la plus amiable de toutes, celle qui eſt faicte d'humeur pituiteux bruſlé: celle du ſang, eſt moins amiable. Des autres deux, la plus meſchante, eſt celle de la cholere iaune: de laquelle ſe fait premierement la vitelline, puis la porracee, puis l'erugineuſe, & finalement l'atre bile.

149.10. *Par congelation & endurciſſement.* Au corps viuāt ne peut eſtre ſi grand froideur, qui gele de vray: mais on a accouſtumé de dire congelation, du treſ-grand engroſsiſſemēt des humeurs: comme on dit froid, de la chaleur fort remiſe & rebouchee. Quant à ce qu'il adiouſte ici, *comme exterieurement*, il ſignifie que cela eſt plus manifeſte aux tumeurs externes. Car on ne peut pas douter, que les internes auſsi n'ayent cela; mais il n'y eſt pas euident. Et non ſeulement le phlegmon, ains auſsi l'Eryſipele & l'œdeme endurent ceſte alteration.

140.17. *Exceptees les deux choleres aduſtes.* L'vne eſt d'humeur melācholique bruſlé: l'autre, de l'aduſtiō des autres humeurs.

140.20. *Phlegmanique, dōnant repos.* Il dit apoſteme phlegmoniq̃, celuy qui eſt fait d'humeur naturel: lequel il veut eſtre quelque portion de la maſſe ſanguinaire. En tel ſens il auoit dit au chapitre vniuerſel, que les apoſtemes vrays ſont appellés phlegmons, d'vn nom commun: & de leurs noms propres, phlegmon, Eryſipele, Oedeme, & ſcirrhe. Et en autre ſignification il a dit, la puſtule phlegmonique eſtre carboncle: comme nous auons annoté en ſon lieu. Or il l'appelle auſsi, *Repoſee & appaiſee*, à difference du chancre. Car ceſtui-ci eſt defini ſans repos, & qui adiouſte ou s'augmente viſtement. Mais le ſcirrhe deuient grād de peu à peu, comme Gui nous aduertira bien toſt: & a ſes progres fort tardifs: de ſorte qu'il ſemble ne bouger point.

140.21. *Eſt engendré ſcirrhe vray & certain.* Donques il y aura trois ſortes de ſchirre legitime, ou vray: l'vn, fait de melancholie naturelle: l'autre par congelation, & l'autre par endurciſſement. Ce que certainement peut ſembler abſurde, veu que des autres humeurs, celles ſeules ſont dites vrayes & legitimes, qui ſont engendrees d'humeur naturel. Toutesfois il plait à Gui d'appeller ici legitimes tous ſchirres qui n'apportent douleur, ſoit que la partie ſente, ou non: car ne ſentir abſoluēment: conuient au ſeul exquis, ſuiuant Galen: qui le iuge auſsi incurable au quatorzieme de la methode, chapitre ſixieme & neufuieme, & au ſecond à Glaucon. Car il veut, que n'eſtant encor totalemēt rendu inſenſible, il ſoit pluſtoſt nommé tumeur ſcirrheuſe, que ſcirrhe. Mais nous en recognoiſſons deux

exquis:

exquis: l'vn de pituite deſſechee, comme les tophes aux ioinctures, & la pierre en la veſcie : qui n'a aucun ſentiment: l'autre, de matiere congelee: qui treſ-proprement eſt appellé ſcirrhe abſoluëmẽt, ou ſclire. Car c'eſt la vraye durté, à laquelle ſont deus les malactiques, comme veut Galen au cinquieſme des ſimples, quatrieſme chapitre. Et tel ſcirrhe eſt du tout incurable. A ceſtuy-ci eſt allié le vray & legitime ſcirrhe de Gui, fait d'humeur melancholique, duquel eſtant mal traicté, ſe peuuent faire les deux premiers: ſçauoir eſt, le deſſeché & le congelé. Du meſme ſouuent eſt faict le chancre.

Sont engendrees toutes eſpeces de chancres. Il y a deux principales eſpeces de chãcre, l'vne chãcre apoſteme, l'autre 140.27.
chãcre vlcere. De la chaſcune on peut cõſtituer quatre differences, ſelon le meſme nõbre d'humeurs qui degenerent en atre bile par aduſtion: tout ainſi que l'on ordonne quatre eſpeces de lepre ou ladrerie, pour vne totalement ſemblable raiſon. Toutesfois parce que rarement le ſang & la pituite ſe bruſlent, les auteurs ont accouſtumé traicter des maladies faictes des autres deux eſpeces de atre bile.

Appaiſé, & indoloreux. Cela conuient à tout ſcirrhe, de ne faire pas douleur: & ſes deux eſpeces ici propoſees dif 140.29.
ferent, de ce que en l'vne la partie retient ſon ſentiment, en l'autre eſt aboli. Il eſt retenu au ſcirrhe engendré d'humeur naturel: de ſorte que la partie ſent ce que la touche par dehors, mais elle ne ſent pas la cauſe intrinſeque. Et en celuy qui ſe fait par congelation, ou induë reſolution, il n'y a pas meſme ſentiment de ce qui touche par dehors, comme en pluſieurs parties du corps des ladres. La raiſon de ceſte inſenſibilité eſt, l'exceſsiue groſſeſſe & froideur de la matiere, laquelle empeſche les eſprits de penetrer, ou les enerue & engourdit.

Tumeur dure, auec aſſes de reſiſtence. Car elle ne reſiſte pas du tout à l'attouchemẽt, cõme le ſcirrhe qui eſt endurcy 140. 37.
de ſeichereſſe, ſa matiere eſtãt comme empierree: duquel il ſera traicté au chapitre ſuiuant. Or la deſcription de ceſte tumeur, ne differe point de la definition du chancre, baillee de Galen au lieu ici allegué. Ce que Tagaut ſemble reprendre, iniuſtement toutesfois: veu que accidents

du tout semblables accompagnent ces deux tumeurs, si vous en exceptez la douleur, la piqueure, & l'ardeur, qui sont propres au chancre. Car la matiere des deux est grossiere & noire (mais de l'vn chaude, de l'autre froide) laquelle fait tumeur dure, liuide, & veneneuse. Voire l'affinité est si grande entre ces tumeurs, que si seulement le scirrhe est irrité de medicamẽs vn peu plus chauds,il se conuertit en chancre parfait,non seulement en scirrhe dit chancreux, qui est vn' affection moyenne entre deux.

141. 9. *Et est nommé Fermos, selon Auicenne.* Les autres lisent, *Ferinos*, par vne faute tres-aisee. Or ce qu'il dit, qu'il se muë d'vn membre en l'autre, il le faut ainsi entendre: qu'il occupe diuers & separez endroits du membre, sans auoir quitté le premier: comme aussi font les escrouelles coustumierement. Car la matiere estant plus copieuse, elle s'insinuë communement en espace plus ample, quand ne peut estre receuë des plus estroits. Et pourtant rencontrant ores ceste capacité, ores ceste-là, elle excite des tumeurs en plusieurs lieux. Quant à ce qu'il adiouste, que les scirrhes le plus souuent sont conuertis en chancres, il le faut entendre principalement de ceux, qui sont faits de melancholie naturelle: car de la moindre irritation, ils deuiennent chancreux.

Gui expliquera semblablemẽt la nature de ce mal, en la secõ. doct. de ce traité, ch. 4. des doigts fistuleux.

141. 21. *Pourceaux, & leur bouillons.* La chair de pourceau, ou son bouillon, ne peut pas conuenir ici: parquoy ie pense qu'il faut lire, *chappons*. Toutesfois il ne faut pas du tout deffendre l'vsage du petit pourceau ou cochon, veu qu'il n'engendre pas si gros humeur: mais il ne le faut pas manger boully, comme font quelques friands. car il est trop humide.

141. 30. *Les choux rouges, &c.* Toute espece de choux, non seulement le rouge, est ici deffenduë. Et quant à la lentille, il faut aussi ouyr Galen (lequel Gui a voulu imiter) où il dit: De tous legumes, les lentilles sont la viande la plus melancholique. Il l'appelle ici *tres-vile*, pour tres-melancholique.

Liu. 3. des lieux affl. cha. 6.

141. 34. *Aigre & acre.* Ceux-ci estans cõme contraires, si l'vn est nui-

Question.

nuisant, l'autre ne profitera il pas? Nenny, veu qu'il faut euiter deux humeurs, l'vn melancholique naturel, qui s'augmente fort de l'vsage du vinaigre & de toutes choses aigres (comme i'ay plus amplemét expliqué en mon traicté de la fieure quarte) non moins que de ceux qui menassent: sçauoir est, de la chair de bouc ou chieure, d'asne ou asnesse, & semblables: des legumes aussi, des choux &c. l'autre humeur est, la melancholie non naturelle, engendree par adustion. Et pource nuit l'vsage des choses acres ou piquantes, comme ails, oignons, moustarde, & espicerie. Et adonc les choses qui refroidissent sont bonnes, ou en emendant la matiere qui commençoit à brusler; ou en corrigeant la chaude intemperature du foye. *Responce.*

Soit purgé & saigné. L'abondance du sang melancholique, suade la phlebotomie en plusieurs maladies: toutesfois icy elle doit estre ordonnee chichement, si le sang n'est autrement fort ni pur. Car le corps n'a besoin de refrigeration, à vn mal de soy asses froid. 141.39.

Les myrobalans Indiens. Quelques vns lisent icy, *Tamarindes*: & de faict tous deux y peuuent conuenir, iasoit que les myrobalans Indes, ou noirs, resistent plus à la melancholie. 142.1.

Auec quelque repercussif au commencement. Falco nie, les repellans y conuenir, de quelque sorte qu'ils soyent: dequoy ie m'esbahys: veu qu'il a nostre auteur de contraire aduis, tant icy, qu'vn peu plus bas: où il dira, *apres quelque refrenation faite au commencement, auec certains familiers medicaments.* Et la raison nous conseille de mesmes: parce qu'il faut craindre quelque fluxion d'humeur, quand nous commençons à vser des malactiques. Car cependant que la matiere fichee se fond, dissout & dissippe, il y en peut decouler de recente & subtile. Que direz vous, si quelque portion de la matiere contenue és veines enflees d'alentour, peut estre rebutee & repoussee sans danger, non autrement (sinon, peut estre, plus seurement) que au carboncle: auquel du consentement de tous, on applique coustumierement des refrenatifs? 142.15.

142.26. *Et de figues en mesme quantité.* Rhasis ne veut pas, que le muccilage des figues soit prins auec les autres, ains que les gommes ordonnees soient pilées auec les muccilages de lin & de fenugrec, tant qu'ils s'vnissent. Puis (dit ,, il) d'icelles, meslées auec figues seiches grasses, en soit ,, faict emplastre, qu'on mettra sur les durtés, en quelque ,, endroit du corps qu'elles soient.

142.37 *S'il s'endurcit & deuient pierre.* Sçauoir est, à cause de la resolution incongrue, par laquelle l'humeur subtil est euacué, demeurant le grossier & visqueux, de plus en plus desseiché: dequoy se faict l'autre genre de scirrhe. Car celuy que nous auons traicté iusques à present est plus d'humeur melancholique, comme prins & gelé: & est proprement appellé dur, selon Galen au cinquiesme des simples, quatriesme chapitre. Et cestuy la est primitif: mais ceux desquels il parlera incontinent, sont tous deriuatifs, ou par decidence ou coincidence: s'entend, de l'autre primitif, ou du phlegmon, erysipele, ou oedeme mal traitez.

143.7. *Quelque fois il aduient.* Il propose les trois manieres de durté de Galen, au cinquiesme des simples, l'vne est, Ch. 4. par congelation ou concretion, telle qu'on void en l'huille & au miel durant l'hyuer: nompas que la portion tenue soit consumee, ains espessie: dont le poix n'en diminue point. Ou, si quelque portion en est consumee, comme de vray la plus liquide s'en va, tout l'humeur n'est pas espuisée. Car la matiere subiecte demeure encor sous la forme d'humeur, mais crasse & visqueuse, qui estoit auparauant liquide & coulante. A telle durté proprement, Galen veut, que les medicamens appellez malactiques, soyent opposez: & de celle là est traicté au present chapitre. 2. L'autre durté est de tension, faicte d'humeur ou ventosité: & on l'appelle de son propre nom, antitypie: laquelle est dicte, non seulement de l'apostenie venteux & aigueux, ains aussi du phlegmon, & du scirrhe legitime engendré d'humeur naturel. Car nostre auteur a defini le phlegmon, par renitence extensiue: & le scirrhe, par durté auec suffisante resistence, qui est antitypie. Et d'icelle durté a esté dict au precedent chapitre, la où a esté cure le scirrhe de matiere crasse

crasse d'elle mesme, & non par congelation ou reßication. La troisieme est de seicheresse : sçauoir est, quand l'humeur estant espuisé, la partie atteincte de marasme appert dure : laquelle on diroit plus proprement seiche, que dure. Et c'est la durté, que nostre auteur dira bien tost ne pouuoir estre guerie : voire qu'il est assez, qu'on empesche seulement que la partie ne se desseiche plustost. Ce qui est tresueritable, quand elle seroit extremement amaigrie ou flestrie, & priuée de sentiment: car autrement nous auons quelque espoir de santé, quād le corps aura esté tresbien dés sa premiere conformation. A ceste maniere de durté, il semble qu'on peut rapporter aussi, la tumeur de matiere desseichee : comme le tophe ou nœud és ioinctures, duquel Ouide dict «

Par medecine onc ne fut desliee, «
D'aucun goutteux la podagre nouee.

sçauoir est, quand la liqueur qui destrempoit les portiōs terrestres, est du tout consumé : comme au calcul de la vescie, & aux pots de terre, où il ne reste que la glu, de laquelle sont contenues les parties terrestres. Mais ie pense qu'il vaut mieux, de donner particulierement à ceste disposition sa maniere de durté, que de la loger sous sa voysine : parce qu'il y a grand' difference entre la seicheresse ou durté de la partie attaincte de marasme, & celle qui est en la tumeur dure de matiere superflue & seiche. Parquoy il y aura quatre sortes de durté en general, & trois és tumeurs contre nature. car les tumeurs sont dures, les vnes de matiere qui remplit, les autres d'icelle congelee, & les autres de la desseichee. Mais les parties se trouuent dures, par seicheresse, à faute de matiere, ou d'humidité propre.

Quelque fois par priuatiō, & par exciccatiō de matiere. Ceste maniere differe de la premiere, d'autant qu'en ceste là il n'y a que la portiō plus subtile q̄ soit consumée, dōt l'humeur en est deuenu espais: cōme il se fait autremēt par cōgelation, ainsi q̄ nous auōs dit de l'huille & du miel. Mais en ceste secōde maniere, tout l'humeur est espuisé: cōme au calcul de la vescie, ou au taphe & nœud des ioīctures. Tel peut estre le scirrhe enuieilly, voire de soymesme: lequel Galē affirme estre incurable au foie. Car il n'a iamais 143.15.

peu guerir vn tel, ne a cognu autre qui l'euſt peu faire: iaçoit qu'il en euſt ſouuent guery de recents, ou qui commençoyent.

143.26. *Or quant à l'inſenſible totalement, c'eſt à dire quand on le touche, ou pique.* La tumeur qui ne ſent rien du tout, ſoit qu'on la touche, ou qu'on la pique, eſt totalement incurable: principalement ſi ell'eſt deuenue telle par ſeicheresſe. Car ſi ell'eſt faicte inſenſible par congelation, elle ne donne pas petite eſperance de gueriſon. Et que le ſentiment ſoit facilement perdu, à cauſe du notable refroidiſſement, les narcotiques l'enſeignent. Or celuy qui eſt du tout priué de ſentiment, eſt nommé de Galen exquis, au ſecond à Glaucon: & non exquis, celuy qui eſt bien du tout exempt de douleur, mais il n'eſt pas priué de ſentiment, toutesfois il ne ſent gueres. Gui le definit tumeur dure, & inſenſible aucunement, & ſans douleur: les autres liſent, inſenſible & aucunement indoloreux: dequoy eſt ſignifiee vne totale priuation de douleur, comme s'il diſoit, ne douloir en aucune ſorte.

143.29. *Ne guerit point, & ne ſe permute iamais.* C'eſt de meſme à ce qu'il diſoit au precedent chapitre, que les apoſtemes melancholiques ſouuent demeurent endurcis (c'eſt à dire, incurables) & qu'ils ne changent point d'eſpece. Car celuy qui eſt grand, & dur, & de la couleur du corps, ne deuient point chancreux, ou d'autre nature, ains demeure comme de pierre.

144.14. *On ne ſe peut excuſer du vinaigre.* Ce que dit Hippo-
Aph.38. cras au troiſieme liure des viures es maladies aiguës, que le vinaigre eſt treſaduerſaire au melancholiques, il le faut entendre principalement de celuy qu'on aualle. Car appliqué il ne peut nuire, ains pluſtoſt profite en decoupant & ſubtiliant, & faiſant penetrer la vertu des medicaments eſpais, comme ſont les gommes: toutesfois il conuient plus au commencement, quand y eſt requiſe quelque repercuſſion. Car en depuis il vaut mieux vſer du vin, lequel peut ſatisfaire à la penetration, deſcoupement, & attenuation: outre ce qu'il n'offence aucunement les parties nerueuſes (fort ſubiectes à ce mal) comme fait le vinaigre, ains pluſtoſt les fortifie.

fortifie. Quant à ce qu'il adiouste, qu'il faut vser sagement du vinaigre, cela apartient principalement aux parties nerueuses: pour lesquelles, afin que n'en soyent offencees, il vaudra mieux auoir cuict dans ce vinaigre du stechas, saulge, romarin, yue arthetique, & semblables.

Auec huile sabin. Les autres lisent, *Sambucin*: combien que le viel interprete aussi ayt exprimé le sabin, 144.17
comme Galen requiert. Tagault lit, *sambacin*, qui est huile de iassemin: lequel certainement y peut conuenir, iasoit que l'auteur ne l'ait voulu.

A chancre, qui est aposteme. On donne plusieurs rai- 144.35.
sons de ceste appellation. Premierement, de ce qu'il 1.
est rond de figure, comme vn chancre de mer, & de riuiere aussi: lequel est fort different de l'escreuice, plus longue de corps. Secondement, de ce que le corps
de la tumeur est enuironné de veynes (comme de pies) 2.
fourchuës le plus souuent: par lesquelles il est adherant à la partie tres-opiniastrement, comme le chancre animal à la prise tres-ferme. Dauantage, tant l'vn que
l'autre est de corps brun, ou noirastre, ou bleu: & on 3.
croid, que le chancre animal remedie au chancre ma- 4.
ladie, sur toutes, apres la morsure du chien enragé. Or le chancre aposteme, est aussi nommé des nostres chancre sec, parce qu'il ne rend point d'humeur: & l'vlceré est appellé humide, parce qu'il iette quelque virulence. Cestuyci a la matiere plus corrompuë, ou bruslée: dont aussi cause plus grand' douleur, & faict plus grand' trainee. Le chacun des deux a ses differences: car estant commun à tous de faire douleur, & d'occuper les parties voysines, toutesfois on trouue que les vns le font plus, les autres moins, selon l'humeur duquel ils sont. Et ceux qui sont plus doux, nous les appellons *reposez*, de ce qu'ils font moins de douleur, & gagnent moins des lieux voysins. Au reste, le chancre est tel à l'endroit du scirrhe, que le carboncle au phlegmon. Car la matiere de tous deux est d'vn mesme genre: sçauoir est, melancholique: mais au scirrhe n'est point bruslée. Et de ces deux tumeurs, il y en a de recentes, & d'autres enuieillies: les vnes commençantes, ou primitiues: les au-

tres deriuees & qui despendent d'vn autre maladie. Car le scirrhe souuent ensuit autres tumeurs mal curées: & les deux chancres succedent aux tumeurs, ou vlceres, mal traictez, mais le plus souuent il se font dés le commencement. En cela ils different bien fort, que le scirrhe ayme les lieux nerueux: & le chancre les mols, lasches, & spongieux, parce que sa matiere est tousiours plus espaisse, d'autant que par l'adustion est consumee la plus subtile, qui rend au scirrhe la tumeur aucunemẽt traictable. Ce neantmoins toutesfois, le chancre tresrarement saisit la rate: le scirrhe fort souuent: & l'amarry est plus subiecte au chancre, que au scirrhe. Est ce point, que la rate est l'ouuroir de l'humeur melancholique: & l'amarry (sentine du corps) est offencee des humeurs bruslés, si elle leur donne passage? Il y a vn autre difference: que le chancre est auecques douleur, piqueure, & pulsation: & au scirrhe il n'y en a point. Dauantage, le chancre s'augmente plus promptement, & adiouste à sa grandeur: parquoy il est definy, *Croissant en peu de temps*, & a les veines d'alẽtour plꝰ liuides q̃ le scirrhe: car l'atre bile est cõparee au bitume, tant en couleur, q̃ en lueur.

A peyne on le cognoit, tout ainsi que les petites plantes. Et
145.5. il importe grandement d'aperceuoir dés le fin commencement, que ce soit vn chancre: car estant pour lors encor moindre, on le peut plus aysement arracher, veu qu'il n'occupe beaucoup de place: dont l'operation en est plus aysee, & il n'y a pas si grand perte de la partie. Qui plus est, aucunes fois il cede aux medicamens, qui sont mesprisez du confirmé, c'est à dire accreu & plus grand. Car nous ne le lisons pas confirmé, comme absolu ou faict: veu que le moindre chancre est aussi bien chancre, que le plus grand: mais nompas si confirmé, & quasi obstiné en sa mauuaistié & resistence.

Auec douleur & chaleur estrangiere. Quelque fois il est
145.10. stupide, selon Celse au cinquiesme liure, chapitre vingt & huict: & ce lieu la touché (dict il) aux vns fait douleur aux autres non. Ce n'est pas aussi tousiours, que les veines
,, d'alentour sont enflées. car aucunesfois elles se cachent:
,, Or le chancre est le plus malin de toutes les tumeurs, de ce qu'il ne cede à la purgatiõ de tout le corps, & q̃ sa matiere ne peut estre repoulsee, ne resoluë. Car il mesprise

les plꝰ legiers: & est enaigri des plꝰ forts. Il ayme les parties superieures, parce q̃lles sont rares & lasches, cõme est le visage, & la mãmelle, iasoit q'il puisse venir ẽ toꝰ lieux.

Et pourtant du non vlceré, souuent est faict vlceré. Tout ainsi que du scirrhe mal traicté aysement se faict vn chãcre, pour la tresgrand' conuenance qu'ils ont entr'eux: ainsi du chancre non vlceré; (& encor plus proptement) se faict le chancre vlceré, par vn semblable abus, ou des forts resolutifs, ou des humectatifs. Mais sçauoir mon, si du chancre vlceré peut estre fait aussi le non vlceré, nous l'expliquerons au traicté des vlceres. 145.21.

Et quand il y a chaleur, pour lors soit donné laict de vache. 145.35. Il y a biẽ tousiours chaleur estrãgiere au chãcre, cõme il a dit en ses signes: mais nõ pas vehemẽte, cõme il signifie en ce lieu, à laquelle toutesfois ne s'ensuiue pas fieure. Car ceste cy empesche l'vsage du laict, suiuãt Hippocras. Or il veut q̃ le beurre ẽ soit retiré, afin q̃ moĩs il s'iflãme. Aph. 64. liu. 5.

Dont il suffit bien, que si le chancre n'est totalement guery. Ce qu'il ne peut du tout certainement. Car (comme il a esté dict) sa matiere ne peut estre repoussee, à cause de son espesseur terrestre, telle que d'vne chose bruslee. Ne peut aussi estre resolue, par les plus debiles: & des plus forts estant irrité, il s'altere ou irrite & allume pernicieusement, deuenãt plꝰ piquãt & plꝰ malin: à quoy souuẽt succede vlceratiõ, grãdemẽt à craĩdre ici. Car le chãcre vlceré mãge des parties voysines, & les gaste plꝰ que l'occulte. Des suppuratifs aussi, l'humeur deuiẽt plꝰ nuisant: d'autãt qu'ils sont chauds, humides & emplastiques. Dõt vne pourriture treshorrible, cõme du fumier, coustumieremẽt preuiẽt, par l'vsage d'iceux, la louable suppuratiõ de sa matiere. Toutes lesq̃lles choses ayãt Hippocras aduisé (cõme il est vraysemblable) noꝰ a tresprudemmẽt admonestez de ne pẽser les chãcres occultes: Dõcq̃s c'est assez d'amadouër, & remettre de la ferocité du chancre, par les medicamẽs q̃ ensemblemẽt resoluẽt & refrenent mediocremẽt, ainsi q̃ l'autheur cõmãde. Car il n'y a iamais icy besoin de iuste repercussiõ, sinõ q̃ noꝰ craigniõs la fluxiõ: laquelle est q̃lq̃ fois excitee, par la vehemẽce de la douleur & ardeur. Et tels medicamẽs doiuent estre appliquez à l'entour, & d'où vient la fluxion, plus que sur le chancre. Or il semble qu'Hippocras a nommé occultes, 146.12.

nonseulement ceux qui sont dans le corps (cõme en la bouche, & aux parties internes du nez, en l'amarry, &c.) ains aussi les externes, qui ne sont vlceres. Car ils sont occultes, tãdis qu'ils ne monstrẽt ne versent rien de leur virulence.

146.29 *Combien grande est la vertu du plomb.* Le plomb est merueilleusement bon aux durtés scirrheuses, & chancreuses, ainsi que tesmoigne l'experience tous les iours. Ce qu'il fait de certaine humidité subtile & aeree (comme on dit) par laquelle il resoult.

146.39. *Toutesfou pour crainte du flux de sang.* Il le faut bien craindre sur tout, lors que le chancre est plus grãd, & enuieilly. Car à iceluy est requise vne amputation notable, pour retrancher aussi des lieux voisins abreuuez du mesme humeur, & des veines plus profondes qui en sont farcies : autrement la playe qu'on a fait, degenerera en chancre vlceré, qui sera de beaucoup pire. Et telle chirurgie cause tres-grands douleurs, fait perte de sang & d'esprits, induisant conuulsion facilement : desquelles choses les forces s'abattent, & le dangier de mort est imminent. Mais au chancre petit & commençant, si le lieu est propre au retranchement, comme les leures, les mammelles, & semblables, nous entreprenons tres-seurement l'amputation : ainsi qu'Auicenne conseille bien, & nous l'auons souuent veu faire, & ordonné de faire. Et entre autres, la mammelle peut estre toute extirpee, sans aucune incommodité, sauf que le chancre occupast la partie plus profonde, comme assis, qui eust pour son entretien des veines tres-amples venant du profond.

147. 20. *Vertu & situation.* Les autres lisent, *Plasmation*, tant icy, qu'vn peu plus bas, où il n'y a lieu que pour la position. Car Galen a proposé quatre choses, qui sont icy recitées & expliquées : sçauoir est, la temperature ou complexion, la conformation, composition ou plasmation, la 3 vertu ou faculté, & le 4 siege ou position.

147.26, *Car comme le mal pour sa curation indique son cõtraire.* C'est en pareil exces de celuy auquel est la maladie, cõme enseigne Galen. Ce qu'il faut ainsi entendre, que en tout le cours de la curation on attaigne ce degré: nompas qu'il soit

ſoit appliqué des le cõmencement, car nature ſe faſcheroit d'vn ſi ſoudain changement. Et pourtãt il faut touſiours commencer des plus legiers : & leur continuation quelque fois efface du tout la maladie, tellement qu'il n'eſt beſoin de plus forts. Outre ce, veu que il faut ordonner beaucoup de choſes & bien ſouuent il conuient non ſeulement alterer l'air, ains auſsi auoir treſ-grand choix des viandes, & breuuages, outre la diuerſité des medicaments qu'il faut aualler, ou appliquer, il faut ainſi prendre ceſte propoſition. *Que les remedes ſoient en pareil exces auec la maladie*, que tout ce qu'on doit vſer, & nompas chaſque choſe, attaigne le dit exces. Car ſi pluſieurs excedoiẽt de ceſte façon, il aduiendroit que la qualité de la maladie, eſtant de beaucoup ſurmontee, nature endureroit treſ-grande violence. On peut obiecter : des pareils ne ſe fait action: dont les remedes ne doiuent eſtre prins en pareil degré, ains ſuperieur, & meſmes en exces. Eſt ce poinct, que ne pouuans vaincre tout a coup & du premier rencontre, la qualité contraire, ils la remettent ſeulement, & la temperent, ne la deſtruiſans pas? Mais depuis eſtans cõtinués, en les renouuellant, ils ſurmontent de plus en plus la qualité affoiblie & rebouchee : & adonc n'eſtant plus pareille, la deſtruiſent totallement. Donques des pareils ne ſe fait action, qui ſurmonte & change en la nature de l'agent, ainſi qu'il eſt requis pour la generation : ains ſe fait celle qui conduit à mixtion & tẽperature. Car, pourquoy eſt ce que entre pareils ne ſe fera guerre pareille, ſi elles ont pareillement vertu d'agir & de partir?

Obiection.

Responce.

La compoſition enſeigne, qu'il faut autrement medicamenter les corps rares, & autrement les eſpais. 147. 28. Aux autres exemplaires il y a treſ-grand' confuſion de ſentences, & de quelque façon que vous les diſpoſies, les quatre choſes propoſees ne ſont aſſes bien expliquees de Gui. Par quoy il en faut conſulter Galen au ſecond liure à Glaucon, où tout eſt examiné treſ-elegamment. Or l'eſpece du medicamẽt n'eſt point changee, pour quelque diuerſité de parties, ains ſeulement le degré eſt augmenté oũ diminué: comme, il faut que ce qu'on applique à la partie rare, ſoit plus debile: parce qu'il penetre facillement auec toute ſa force. Au contraire, pour la partie plus ſerree, le medicamẽt

doit estre en plus haut degré que la grandeur & nature du mal ne requiert. Ainsi les parties qui sõt assises au profond, ont besoin des plus forts: & les superficielles se cõtentent des plus foibles.

147.38.b *Et non moins aussi selon leurs proprietez.* Des membres (s'entend) qui sont subiects à des maux peculiers. On ordonne dauantage en chasque medicament certaines proprietez, lesquelles on dit regarder particulierement quelques membres: & pourtant, qu'ils les faut mesler aux autres qui conuiennent au mal: afin que leur vertu soit plus certainement conduicte à la partie malade.

148.8. *Il vaut mieux &c. que, comme il enseigne, la curer auec des trapans.* Voici les mots de Rogier: L'escrouelle qui est immobile, infecte la peau auec le crane, & l'espessit ou resserre en vn: tellement q̃ la dure mere est iointe auec le crane, d'vne mesme infection. Et adonc il semble auoir son commencement du crane. Sa curation est telle: Que l'on separe ceste peau iusques à sa racine, & perce accortement auec le trepan, à l'entour du crane infecté ou corrompu: & auec vn spatume oste tout ce crane. Mais parce qu'il est difficile de separer la superfluité, d'auec la dure mere, & le dangier qui en peut prouenir est fort à craindre, nous desirons plus de quitter telle cure, que de la poursuiure. Iean de Vigo a autre aduis, & contre la sentence de Rogier, Lanfranc, & Gui (lequel, si ie ne m'abuse, il comprend au rolle des modernes) non content de la palliation, recommande de traicter la taupiere ou taupinaire (comme il l'appelle, auec Pierre Argilate, duquel aussi il suit le conseil) de par faite curation, non moins qu'on traite la fracture du crane: pourueu que les forces y consentent, ayant premierement fait les choses vniuerselles. Parquoy au second liure, troisieme traicté, premier chapitre, il enseigne l'entiere curation de la taupiere vlceree, & non vlceree, auec le crane corrompu & non corrompu: enseignant aussi en passant, de consumer le potiron: qui est chair humide, molle, & graisseuse, naissante sur la dure mere de telle indisposition: & c'est l'hypersarcose de ceste partie là, nommé *funge* ou potirõ de Galen,

len, au premier liure des lieux affligez. Or i'ay de Vigo distingué la tortuë d'auecques la taupiere, de ce que la tortuë est vne eminence assez ample, de couleur blanche, traictable, & molle, ayant vne vescie comme le nœud: & il baille aussi l'absoluë curation d'icelle. Et il veut, que la taupiere ou taupinaire soit vn aposteme phlegmatique, sanieux (c'est à dire, suppuré ou suppurable) en la teste. Car il dit, sur la fin du lieu allegué. Les maladies prennent aucunefois leur appellation des " membres esquels elles s'engendrent: comme s'il y a " matiere phlegmatique en la teste, & qu'il en soit en- " gendré aposteme sanieux, lors à raison du lieu les do- " cteurs le nomment taupiere. M. Dalechamps, sur le si- " xiesme liure de Paul Aeginete annote, que l'atherome Chap.3. en la teste est appellé des barbares taupiere: & la meliceride, tortuë: comme le steatome, nacte. Toutesfois il est plus vray-semblable, que tortuë est venu de steatome, pour l'affinité des noms: outre-ce, que la nature du steatome conuient mieux à la tortuë maintenant descrite, qu'au meliceris, si i'ay bon iugement.

Car il y suffit l'huille rosat, & tels refrenatifs. Les apocroustiques (c'est à dire, repellens) n'y conuiennent pas: d'autant que la matiere ne doit point estre repoussee à vne partie principale. Et il n'y faut pas aussi appliquer de notables refrigeratifs, combien qu'il y ait erisipele: à quoy Iean de Vigo se contente d'huille violat, y entremettant (comme il parle) de l'onguent rosat de Mesue. 148.33.

De laquelle la pointe soit vers la partie superieure. Mais plu stost à l'inferieure, là où l'euacuatiõ du pus est beaucoup plus aisee. Iean de Vigo couppe le lieu le plus meur, d'vne incisiõ triangulaire, cõme fait Gui: ou à la sẽblance de la teste de la lune nouuelle, ou du croissãt, en ceste sorte. 148.40.

L'eau és testes des enfans. Les grecs l'appellent, *hydrocephale*: duquel mal voyes Celse au quatrieme liure, & Paul Aeginete au sixieme liure: mais sur tout le commentaire de M. Dalechamps tres-ample, & tres-exquis. 149.3. Chap.2. Chap.3.

Ou do l'estouppe, trempez en huile. Supplees, tel que dessus: cõme l'explique Ieã de Vigo, qui aussi affirme auoir 149.10.

ſouuent gueri vn tel mal ſans inciſion: & en ordonne la maniere,ſe contentant de la ſeule fomentation alternatiuement & ſouuent reiteree.

149.18. *Sauf,que les inciſions ne s'y font pas ſelon les rides.* Comme elles ſe font,quand les riddes de la peau ſuiuent l'alleure des muſcles:ce qu'on ne void pas au front.Il cõuiẽt obſeruer cela meſme és autres parties, quand la tumeur qu'il faut ouurir eſt plus profonde,ou qu'il faut faire l'inciſion plus ample. Car quand les riddes de la peau ſont contraires au progrez des muſcles, comme au ply du coude & du iarret, il faut pluſtoſt coupper à trauers.

149.26. *Au derriere des oreilles,& des maſchoires,eſgalement.* Il repetera ceci vn peu plus bas,là ou il traictera de l'apoſteme fugilic. Voyez le paſſage d'Auicenne cité ici, auquel il enſeigne quelle inciſion on doit faire,preſque en toutes les parties du corps. Or eſgallement (ainſi que Gui interpretera là où il repetera ceci) ſignifie autant, que de long.

150.17. *Car il a appellé moyenne, celle qui eſmeut la cauſe intrinſeque.* Ieſus Haly en conſtitue trois eſpeces,de triple cauſe.
1. La premiere eſt plus legiere,de cauſe externe ſeulemẽt &
c'eſt dautãt qu'elle n'eſmeut pas beaucoup l'interne.L'au
2. tre eſt plꝰ griefue,quãd la cauſe externe ſuſcite l'interne:
tellemẽt que ceſte cy perſeuere,iaçoit q̃ la procatartique
ait ceſſé.La troiſieme eſt treſgriefue,nõmee des grecs *Che*
3. *moſe*.fort grande inflammation des yeux & des paupieres:
laquelle eſt produite de la ſeule cauſe interne. En ceſtecy, vne partie de la prunelle eſt couuerte de l'adnate ou conionctiue grandement enflee(& c'eſt ce qu'on dit,*Blancheur*:c'eſt à dire, que la prunelle eſt couuerte, de ce qui a accouſtumé d'eſtre blanc en ſanté)& les paupieres ſe renuerſent. La premiere & la derniere eſpeces ſont extremes:l'vne fort legiere, preſque de la ſeule occaſion manifeſte:l'autre eſt treſ-griefue,de notable cauſe interne. Et de ces deux on peut ayſément comprendre,& ſuppleer la moyenne,laquelle participe des deux.

150. 25. *Que l'ophthalmie ſoit de ſang, les ſignes ſont la rougeur, &c.* Entre ces ſignes de l'ophthalmie ſanguine, il ne fait point mention de la douleur, laquelle toutesfois il aſſignera vn peu apres à l'ophthalmie pituiteuſe. Or ceſte-

cy

cy respond à l'œdeme,ceste-là au phlegmon: & l'œdeme n'a point,eu fort peu,de douleur:le phlegmon a la douleur inseparable. A-il point taisé la douleur,és signes de l'opthalmie chaude,parce que cela est sans doute:mais en la pituiteuse il a fallu en faire mention, d'autant que la pituite ne fait coustumieremēt douleur,pour la tumeur, és autres parties?

Tension,& pesanteur de tout le corps. Cecy monstre,qu'il y a plethore,laquelle est cause interne de l'ophthalmie. Il dit,*Les autres signes de sang*,tous ceux qui signifient le sang abonder en la teste.& en tout le corps. 150. 29.

Et peu de chassie dedans l'œil. Chassie est, comme larmes espaissies:& est l'ordure,de laquelle les yeux sont collés & prins.Elle est en petite quantité,de la matiere subtile: & copieuse,de la grossiere,comme du sang & de la pituite.Elle signifie,la maturité du mal estre presente:veu que la tenuité coustumierement accompagne la crudité,comme l'epesseur & la viscosité suit la cuicte. 150. 34.

Et que commence vn peu a se remettre,c'est l'estat. C'est bien la fin de l'estat,qui sent son commencement de declination. Car au milieu de l'estat, tous les symptomes sont tres-vehements,& au plus fort de leur vigueur. 151. 10.

Cela signifie, venir de la membrane exterieure. Ceste distinction est grandement necessaire,à la curation qu'on veut entreprendre par chirurgie. Car l'incision des veines & arteres des temps y sert,quand la fluxion se faict par les parties externes. Mais quand c'est du vice des vaisseaux qui sont cachez au profond, & paruiennent aux yeux auec le nerf optique,rien de ceci y conuient. Et pourtant (dict Galen, au treizieme de la methode, dernier chapitre) telles fluxions guerissent dificilement. Ainsi tout vertige n'est pas gueri par l'incision des arteres au derrier des oreilles,tant profonde qu'entre les deux costez le milieu soit induit de cicatrice, tesmoin Galen au troisieme des lieux affligez, chapitre huictieme: d'autant qu'il y a d'autres arteres plus grandes (qui montent au cerueau, de sa base, par l'implication en forme de rets) par lesquelles il est raisonnable que ce mal se fasse. 151. 25.

151.28. *Si elle est stomachale.* Il appelle ainsi l'ophthalmie, de laquelle la cause antecedéte est côtenuë dans l'estomach: dont s'esleuent des vapeurs, qui causent inflammation aux yeux. Et pour lors il faut (comme annote Auicéne) que l'œil ait desia acquise mauuaise temperature, de laquelle estant fait debile, soit deuenu subiect à nuisances, & a receuoir les excremens des autres parties.

Liu.3.fen. 3.tr.1.ch.6

152.5. *Ou que la matiere est retenue dãs les tuniques.* Elle peut estre retenuë entre la dure tinique, & l'adnate ou côionctiue qui luy est par dessus: dôt n'est pas facile à resoudre. Quãt à la rougne, elle frotte continuellement la partie interne de la paupiere: & pourtant est fascheuse à l'œil de son asprete. De là vient qu'elle entretient la fluxion, & nourrit l'inflammation.

152.10. *Et le plus long de ces periodes est prolongé iusques à sept iours.* Iesus escrit cela des ophthalmies intermittantes: sçauoir est, qui reuiennent coup à coup. Car l'ophthalmie est bien souuent continuee plusieurs iours, voire s'estend à plusieurs mois, côme par recheute, ou renouuellement de mal: & sur tout celle q se fait d'humeur moins chaud.

152.19. *Tasches & tayes fascheuses.* Gordon en la quatriesme rubrique, premier chapitre, de la troisieme partie, definit taye, quand les veines qui sont en la côionctiue, estans pleines s'entrelassent, ou tissent ensemblement, & font certain drapellet, côme de fumee, lequel couure ladite conionctiue & quelquefois la cornee. Il est souuẽt auec demãgeson, larmes, & rougeur, apportant esbloissement aux yeux. Zebel ou Sebel en Arabic, est de mesme, comme il appert de sa description, laquelle Gui recitera d'Auicenne au sixieme traicté, doctrine seconde, partie seconde des maladies de la conionctiue.

153.7. *Par saignee & purgation.* Quelques vns ont fort suspecté la saignee, à raisô des yeux: parce qu'elle affoiblit la veuë. Il est bien vray, que la saignee plus frequente & moins à propos, offence la veuë. Mais quand les yeux sont inflammez, on ne sauroit excogiter vn remede plus prompt. Et Galen mesme au liure de la curation par saignee, tira quatre liures de sang pour vne ophthalmie. Il faut bien admonester, ceux qui craignent & fuiẽt la phlebotomie, à cause des yeux (mesmemẽt lors que la necessité de quel

Cha.17.

que

que mal les presse) qu'ils abstiennẽt plustost de l'acte venerien: veu que la perte de la semence (ainsi que la raison dite, auec Auicenne) ne nuit pas moins, que du sang, ains beaucoup dauantage. Car de grãd quãtité de sang se fait peu de semence, laquelle estant espuisee, les vaisseaux spermatiques ne cessent d'attirer du sang de tout le corps, & d'en priuer les autres parties.

Auec ventousations, & setions. Les autres lisent *sections*: ce 153.9. que nous pourrions interpreter de la scarification: mais ledit mot n'est pas en vsage à nostre auteur. Ie pense auoir mieux escrit, *setons*, veu qu'il met apres *ou Cauteres*. Car les setons sont ici fort recommandez, & ils seulent estre appliquez par le moyen d'vn cautere.

Sur le mol de la teste. En l'interpretation des langues 153.13. de Gui nous enseignerons, qu'on nomme ainsi le lieu, où conuiennent les coustures coronnalle & sagitalle. Et à cest endroit là sont appliquez trespropremẽt les emplastres, & on y fait les embrocations pour diuerses affections de la teste: d'autãt que de nulle autre part la vertu du medicament penetre plus facilement au cerueau. Or chasque homme a pour la mesure, la longueur de la paulme de sa main: la racine de laquelle soit à la racine du nez, entre les sourcils, le doigt du milieu estendu au deuant de la teste, dit sinciput.

Vn emplastre restraintif, fait de bol armenien C'est *anacollema*, 153.22.1 appellé des anciens: sçauoir est, vn frontal pour arrester les fluxions sur les yeux, & autres parties du visage.

PR. *De la ceruse lauee, huict drachmes.* Ce collyre sera de 154.14. rechef descrit en l'antidotaire, où il sera attribué à Galẽ. tr.6. doc 2.chapi. En Rhasis sa description est aucunement differente, & il l'appelle *sief blanc*: Pr, de la ceruse lauee, dix drachmes: sarcocolle grossiere, trois drachmes: tragacanth, vne drachme: opion, demi drachme. Qu'on en fasse des formules semblables à lentilles.

Ie m'esbais fort de Gordon, &c. & vn peu apres parauenture il a creu. 154.19. Il semble que Gui est plus abusé, que Gordon: 154.25. car Iesus Haly defend ouuertement au commencement & en l'augment. Ses parolles sont telles: Et garde ,, d'vser au commencement, & en l'augment, des poudres ,, qui sont cõme sarcocolle: parce qu'elle aporte nuisance. ,,

C'est, qu'il faut craindre la fascherie q̃ la poudre, de toute sorte de matiere, apporte de sõ asperité: tellemẽt qu'il ne deffẽd pas vser de la sarcocolle, sinõ en forme de poudre.

155.1. *Le collyre rosat est mis de Iesus.* Vn peu auparauant il l'a appellé *collyre:* parce que collyre & Sief sõt synonimes (c'est à dire, ont vne mesme signification) comme nous remonstrerons en l'interpretation des langues de Gui.

155.22. *Et les poudres adonc ont lieu.* Les medicamens en forme de poudre, ne conuiennent point auant la declination: parce qu'ils augmentent la douleur de leur siccité, iaçoit qu'ils n'ayent que fort peu d'asperité, ou du tout rien, quand sont reduits en forme de poudre, & (comme les nostres parlent) en alchool. Mais pourquoy on mesle à tels remedes pour la declination quelques astringens, auquel temps la maladie requiert de purs resolutifs, ie pẽse que la raison est, d'autãt qu'il faut craindre nouuelle defluxiõ, envsant de resolutifs, mesmement des pl⁹ forts.

156.3. Pr. *de la sarcocolle nourrie, dix drachmes.* Les autres lisent, *quatre drachmes:* mais Gui en cela suit Rhasis, & non pas en ce qu'il obmet le sief de memithe. Quant à l'aloes, saffran, & lycion, il les met à deux drachmes. Les autres textes requierent l'escume de mer (qui est la pierre ponce) ou la myrrhe, combien que Rhasis requiert la myrrhe seulement. Dequoy on peut coniecturer, que les transcriuains en ont douté, & (comme souuent ils ont de coustume) y ont mis les deux mots, auec la dis-ionction *ou.*

156.11. *Roses & saffran, de chascun deux drachmes.* Mesuë ordõne des roses quatre drachmes, du saffran deux drachmes: & certainement il fait mieux, car il n'est pas raisonnable de mettre le saffran, en pareille quantité que les roses. Ou biẽ (cõme quelques autres textes ont) que le poix soit egal des roses & du saffrã, à vne drachme seulemẽt.

156.21. *Et adonc sera verifié.* Il dit, que tout l'aphorisme d'Hippocras ici allegué sera verifié: parce que nous auons vsé iusques à present des cinq sortes de remedes, qui y sont proposez: sçauoir est, de la phlebotomie & purgation premierement, selon la condition de l'humeur qui peche: puis en la declination de l'ophthalmie chaude, du bain & de la fomentation. Finalement en la matiere

froide,

froide, apparoissans les signes de coction, auons vsé tant de la dicte fomentation, que la potion du vin pur.

Selon que la disposition du plein & du venteux le requerra. 156.32.
C'est à dire, selon la cause efficiente de la douleur : laquelle est (comm'il a dit auparauant) mordication de la matiere, ou sa quantité, ou le vent vaporeux. Les deux derniers supportent moins l'vsage des narcotics, que la mordication.

Et laict de femme nourrissante vne fille. Q'uimporte il que 157.14.
l'enfant qui est nourry, soit fils ou fille, puis que le sexe Question.
du nourrisson ne change point la cõplexion de la nourrisse, ou du l'aict? veut on point plustost signifier, celle qui a faict vne fille (en lieu dequoy, Ian de vigo dict improprement, *parturiente*, qui veut autant à dire que en trauail d'enfant) & qui la nourit aussi? Responce. de sorte que s'il n'y auoit aucunes nourrices de louage, & que toutes meres, cõme elles sont tenues de la loy de nature, allaictassent leurs enfans, nous ne serions pas trompez au choix du laict: estant plus froid celuy de la femme qui nourrit vne fille, parce qu'elle auroit faict aussi vne fille : dont l'habitude de son corps a esté plus froide, & par consequent son laict aussi : au contraire, de celle qui nourrit vn filz. Mais cela n'est il pas aussi faux : & le laict est plus chaud de la nourrice qui a fait vne fille, & pourtant moins conuenable à nourrir vn fils? Car veu que toutes choses se delectent & nourrissent de leurs semblables, la fille estant dans la matrice tire à soy le sang plus froid, comme le filz attire le plus chaud. Parquoy apres l'enfantement d'vne fille, le sang qui reste pour engendrer du laict, est plus chaud : & celuy d'apres l'enfantement d'vn filz, est plus froid, Dont aussi le vulgaire entend bien, que le laict de celle qui s'est deliuree d'vne fille, est meilleur à vn filz : & à vne fille, celuy d'vn filz : mais ignorant la cause, il dit que le filz a besoin de rafraichissement, par telle nourriture : & en dit autant de la fille.

Ne la poudre de tuthie, & sarcocolle, & succre. C'est la 157.21
poudre qu'on appelle *Nabatis* : de laquelle il parlera encores en la cure des maladies de la cornee, au sixiesme traicté, doctrine seconde, partie seconde, chapitre se-

cond: & en l'antitotaire doctrine ſeconde, chapitre ſecond.

157.37. *De la ſanie derriere la cornee.* C'eſt la maladie que les grecs appellent *hypopyos*, ou *pyoſis*.

158.14. *Et tout ce qui profite à la curation de l'eau deſcendente en l'œil.* C'eſt la ſuffuſion, ou cataracte, qui n'eſt encores confirmee: comme il enſeignera cy apres, traictant des cataractes & de la goutte ſeraine, au ſixieſme traicté, doctrine ſeconde, partie ſeconde, chapitre ſecond.

158.19. *Entre la prunelle, & le blanc.* Il ſignifie les limites, qui ſont communes à l'adnate & à l'iris, par leſquelles on peut retirer le pus, contenu derriere la cornee (ſous la prunelle) ou ſous la dure tunique. Or Ian de Vigo nous aduertit prudemment, qu'eſt ce qu'il faut faire apres l'extraction du pus, pour deterger, incarner, & cicatrizer, en ſon ſecond liure, traicté troiſieme, chapitre troiſieme: où tu obſerueras, qu'il appelle ſuccre candy du ſyrop roſat, les portions de ce ſyrop endurcies & candies, comme parlent les apoticaires.

158.28. *Des bothors ou boutons, & veſcies.* Les grecs les appellẽt *phlyctaines*. Ce ſont petites puſtules cõme veſcies, eminẽtes ſur la cornee principalement: telles qu'auiennent par les exanthemes, ou petite verolle.

159.5. *Les autres en la racine de l'oreille.* Ce ſont les Parotides que les grecs appellẽt, cõme Gui expliquera tãtoſt apres. Et elles ſont en la racine de l'oreille, c'eſt à dire és glandes ſituees derriere ou deſſous les oreilles.

159.20. *Et c'eſt pour la diuerſité de leur ſenſibilité.* Hippocras en ce lieu là n'allegue point d'autre cauſe, que la fieure & la reſuerie, qui ſuruiẽnẽt moins au vieux. Et Galẽ au cõmẽtaire veut, que la cauſe de ces ſymptomes ſoit le tẽperamẽt chaud & bilieux du ieune. Mais au cõmẽtaire ſur l'aphoriſme ſoixãte neufuieme, du ſecõd liure, il fait mẽtiõ de la douleur, q̃ ſuit la ſenſibilité: où il enſeigne, que les ieunes purulẽs gueriſſẽt pluſtoſt d'vne pulmonie, que les vieux: & les autres ſupputatiõs, cõme des oreilles, les moĩdres d'age ſõt p̃occupez de mort, ſur le tẽps de la ſuppuration, à cauſe de la grandeur des fieures & de la douleur.

163.6. *Les vns ſont es membres exterieurs contenans.* Quelles ſont les parties contenantes du col, & quelles ſont les con-

cõtenuës, il l'a expliqué au premier traicté, doctrine seconde, chapitre troisieme.

Les seconds ont vn nom propre. Tels sont (comm'il veut) les apostemes qui se font és parties internes : sçauoir est, en la guelle & au gousier. Car squinance est inflammatiõ des muscles du gosier. Toutesfois le nom de Bosse ou gouëttre ne semble pas moins propre : veu que cy dessus a esté dit, que la tortue est appellee Taupiere en la teste, & gouëttre au col. Donques il escrit mal en ce lieu, que les premiers vsurpent le nom du genre, & s'appellent simplement apostemes, bosses, &c. Veu que bosse est nom d'espece, sçauoir est la tortue au col, tout ainsi que la squinance est inflammation, ou (comme il parle icy) aposteme interne du col. Veut-il point, que le nom de bosse soit en ce lieu general : à l'imitation de plusieurs, qui appellent du mot François *bosse*, toute notable tumeur, comme celle des bossus ? Car desormais il prendra ce mot plus estroictement, quand il parlera de celle qu'on nomme particulierement gouëttre, apres la curation de l'esquinance.

163.12.

Tr. 2. doc, 1. ch. admi nic. des nœuds.

De sorte que c'est seulement vn aposteme apparent par dehors és membres contenants. Nostre auteur ne se contredit pas, ayant escrit auparauant, que les apostemes du premier genre sont, ceux qui occupent les membres externes & contenans : & que l'esquinance est és contenus. Car icy il dit seulement qu'il y appert, non pas qu'il y soit. Car il est tousiours aux muscles, & par consequẽt és parties cõtenuës : mais elle n'est aperceuë de la veuë, sinõ exterieurement : d'autant que la tumeur & la rougeur tendent en dehors. Il y a bien plus de difficulté en la seconde espece, laquelle il dit estre és muscles externes, deuers les nœuds ou vertebres. Denote il point ceux qui fleschissent le col, estans couchez sus le corps de ses vertebres, derriere l'œsophage? Car ils sont vrayement externes, au respect du gosier, ou du larynx & œsophage : aux muscles desquels on constituë les autres deux especes d'esquinãce. Or Galẽ definit ainsi ces quatre especes, suiuant l'opinion des medecins qui ont esté despuis Hippocras : que soit appellee Synanche, quand les muscles interieurs du gousier sont inflammes. Pa- 1
rasynanche, quand c'est aux exterieurs : sçauoir est, 2

163. 25.

en ceux qui touchent la langue & l'os hyoïde,ou qui as-
surent l'oesophage , ou le retirent. A quoy on peut aussi
rapporter l'enflure des amygdales ou tonsilles , de la lu-
ëtte,& racine de la langue. La troisieme espece est nom-
3. mee Cynãche,qui est le phlegmon des muscles internes
du layngx. La quatriesme est Paracynanche, des muscles
4. externes de ladite partie,tant communs que propres , &
de ceux de l'oesophage pour sa compression , lesquels
sont auteurs de la deglutition volontaire.

Quand il est aux muscles internes de l'oesophage. Il n'est pas
163.31. vray, que l'oesophage ait des muscles internes , comme
quelques vns ont songé: sinõ que quelqu'vn vueille ap-
peller internes, sur lesquels il se couche. Et certainemẽt
telle tumeur offence plus l'aualler que le respirer.

163.40. *Qui est nommee escrouelleuse.* Nompas de Galen,mais des
nouueaux practiciens.Galen la propose,suiuãt la sentẽce
Aph.34. d'Hippocras,au secõd liure des Epidemes,sectiõ quatrie-
me,& est faite de la luxation de la premiere ou seconde
vertebre du col,en deuant, Ceste-cy offence plus la de-
glutition,que la respiration : & quelque foys est ioincte
auec fieure , mais le plus souuent sans fieure , comme
n'ayant origine de phlegmon ou inflammation.

164.6. *Car elles sont faites le plus souuẽt par voye de deriuation.* Ces
causes vniuerselles ou generalles , ont esté dictes au ser-
mõ vniuersel des apostemes,rheume ou deriuatiõ & cõ-
gestion.Les speciales sont,les primitiues, cõme cheutte,
& coup.Les antecedẽtes, cõme les quatre humeurs(des-
quels les vns sont chauds,les autres froids) & les cõioin-
ctes.Or il cõte,que les squinãces se font le plꝰ souuẽt par
voye de fluxiõ:car presque toute Angine est inflãmatiõ:
il n'ya a gueres que la strumeuse q̃ se fasse par cõgestion.
Toutesfois Galẽ veut,que ceste cy aduiẽne aux petis en-
Aphe.26. fans,par l'inflãmation des muscles(au cõmentaire sur les
liu.3. aphorismes)quãd estãt acourcis, ils tirent la vertebre en
deuãt.Mais est elle point plꝰ excitee, d'vn tubercule cru
des ligaments(cõme luy mesme escrit au quatrieme des
Sect 2. lieux affligez , chapitre cinquieme , & sur le premier du
Cõm. 25. prorrhetic)ou d'vn coup, ou d'vne cheute, tãdis q̃ toꝰ li-
gamẽs sõt lasches,mols,&ployables,en bas age & tẽdre?

164.9. *Quant aux causes ils sont comme des autres apostemes.* Il sem-
ble

ble dire icy, *Causes*, pour les maladies mesmes, qui sõt les causes des symptomes : & non sans cause. veu que ce mot *Angine* ou esquinãce, exprime plus la signification du symptome, que de la maladie, de sorte que nous pouuons dire, que le phlegmon est la cause de l'esquinance, ou estranglement. Quant aux signes du phlegmon, en quelque part qu'ils soiẽt, ils sont cõme des autres apostemes. Mais il y a autres indices du lieu affligé, & autres de l'affliction: comme Galen enseigne au premier liure des lieux affligés. Et quant au lieu affligé, le propre signe est, l'action offencee de ceste partie là: comme en l'esquinãce, la respiration & deglutitiõ difficile: de quoy s'ensuit, de respirer droit, de sortir la langue, de reiecter le breuuage par le nez, &c. Or la difficulté de respirer, pour l'estroictesse du gosier, est plus certain signe de la squinance, que le difficil aualler: veu que ceci auient aussi des glãdes du gosier legierement inflammees, & des vlceres du dit lieu. Outre ce que le mot d'Angine, ou cynãche (c'est à dire, estranglement) semble estre rapporté manifestement plus au defaut du respirer, que de l'aualler. 164.17.

Fort difficile respiration, auec souspirs & sanglots. Oregmon disent les barbares, pour le souspir & sanglot penible, duquel trauaillent plusieurs qui tirent à la mort, à faute de pouuoir respirer. Et de là ils appellent, dyspnoee (qui signifie, difficile respiration) *Oregmonique*, celle qui est auec souspirs & sanglots, comme nous l'auons ici traduit. Gui ensuit fort ce que Gordon escrit touchant ceste maladie, mesmement aux signes & iugements. Partic.4. chap.1.

Et de l'escume à mode d'vn cheual lassé. Il semble vouloir dire, ce que Hyppocras a escrit au quarante troisiesme aphorisme, du second liure. Les estranglés & noyés (car qu'il faille ainsi lire, nous l'auons enseigné en nostre pratique, au chapitre de l'Angine) n'estans encore morts, ne retournent pas en vie, ceux qui ont de l'escume entour la bouche. Laquelle sentẽce n'est pas tousiours vraye, en ceux qu'on pend d'vne corde au col: ainsi que i'ay obserué vne fois & deux. Il peut bien estre plus vray en l'esquinance, & en cause externe de l'estranglement. 164.19.

Qui n'appert au dedans du gosier, ne par de hors. Celle qui ne monstre en aucun lieu tumeur, ou rougeur, ne en la 164.28.

gorge, n'au gosier, n'en la partie anterieure du col, ou veut qu'elle soit és muscles internes du larynx, lesquels par double raisõ fermẽt le passage à l'air, sçauoir est, eux estãs fort enflez, occupãs d'eux mesmes le cõduit: & par accident, quãd ils l'estressissent & pressent, en faisant leur charge. Car les interieurs restreignent, comme les exterieurs eslargissent & amplifient.

155.1. *Et la douleur semble donner repos.* Il faut entendre que ce soit vn faux semblãt, & repos mẽsõger, lequel doit estre suspect de trahison. A ce propos fait la sentẽce d'Hippocras en ses aphorismes, Il ne se faut pas fier à ce qui allege

Aph. 27. liu. 2. sans raison, &c. Comme il n'y a point de raison, que la douleur se diminue, sans que la matiere soit vuidee, ou destournee ailleurs.

165.10. *Tout aposteme qui suffoque, ou il se resout.* Il ppose icy quatre fins ou terminatiõs de la esquinãce, trois saines, & vne mortelle. Mais on en peut biẽ obseruer d'auãtage. Car aucunesfois elle se cõuertit en gãgrene, & quelquefois en scirrhe, lequel il faut puis apres remollir lõguemẽt. De ce mal Gui en traitera aussi à la fin du troisieme scope.

165.25. *Que les repellãs ne sont appliquez par dehors.* Il est vray que les fort repellãs ne cõuiẽnẽt pas à la partie externe: mais aussi ceux q relaschẽt tãt seulemẽt, ou beaucoup, ne peuuẽt pas icy estre en vsage, cõme nous aduertit biẽ Tralliã. Car les relaxatifs rendẽt les parties, qui sont autremẽt lasches, plus subiectes à la fluxion ia cõmẽcee. Dõt quelquefois il en naist vne suffocatiõ tres-aigue, de l'inflãmatiõ augmẽtee: quelquefois aussi la gangrene y suruiẽt, q coupe la gorge à l'hõme. Dõques il vaut mieux, de fortifier & recreer aucunemẽt les parties externes dés le commencemẽt, à tout le moins par refrenatifs : & quand la fluxion est arrestee, relascher amplement, afin que la matiere impacte soit inuitee & attiree au dehors, & resoluë.

165.34. *Ils se cõtentent pour le cõmencemẽt &c. de l'hydromel.* Et ce pour toute viãde & breuuage: de sorte qu'ils ne prennẽt riẽ des trois premiers iours, q̃ d'eau miellee. Car l'esquinãce est vne maladie tres-aiguë, & a incõtinẽt d'extremes accidẽs: dõt aussi il faut vser de diette extrememẽt subtile. Or l'hidromel, outre ce qu'il nourrit peu, il apporte ces cõmoditez: qu'il subtilie les gros humeurs, descoupe & nettoye les visqueux, diuertit les subtils, & les euacuë

p le vẽtre & par les voyes de l'vrine. Aiouſtes-y auſſi, qu'il dilate la poitrine: ce qu'il faut du tout recercher en la ſuſpition de la pulmonie, qui eſt icy fort à craindre. Aux plus delicats, on peut dõner en ſon lieu, de l'eau ſuccree.

Et de la collature du ſon auec du miel. Meſmes eſcrit: *Et* 155.40. *au brouet de ſon:* qui eſt tout vn. Cela ſignifie le brouët, ou la meneſtre, qu'on appelle icy *du brenat.* Il nourrit moins que l'amydõ, & la farine de febues, mais plus que les choſes ſuſdites; & deterge aſſez. De cecy le malade peut eſtre ſouſtenu enuiron quatre iours: leſquels eſtans paſſez, il faut proceder aux bouillons de poulets, & aux œufs moulets, ſi la maladie eſt en la declinaiſon. Mais il ne faut pas encor vſer beaucoup de ceux-cy: d'autant que l'on doit craindre, que l'abondance de l'humeur ne renouuelle l'angoiſſe & le danger de ſuffocation.

Parquoy il faut qu'ils dorment peu. Gui craint la ſuffoca- 166.7. tion, du long dormir: ce qu'il faudroit plus craindre en la pleureſie, & en la pulmonie. Car on dit, que par le ſommeil le ſang & l'eſprit ſont reuoquez à leurs entrailles: dõt il y en a beaucoup à l'entour du cœur, de ceux qui dorment: & ainſi les inflammations internes de la poictrine s'augmentent. Mais l'eſquinance eſtant en partie lointaine, & plus externe, ne doit point accroiſtre par le dormir, ains pluſtoſt diminuer. Qu'on permette donc le ſommeil, au moins pour le commencement, & l'augment: & quand la fluxion eſt ia arreſtee, & qu'il faut reiecter l'humeur meury, il vaut mieux veiller, de peur que (parauenture) l'eſquinance ne ſoit changee en pulmonie, n'eſtant aſſez librement purgee.

Frictions & ligatures aux extremitez. Les frictions ru- 166.15. des, & les ligatures doleureuſes, ſont treſ-conuenablement faites aux bras & aux iambes: pour retirer le ſang de la partie malade, & cependant ne le ſortir point du corps. Aretæe en ce mal, ſerre auec des liens ſur les cheuilles, & les genoux: ſemblablemẽt, ſur les braſſelets, & les coudes. S'enſuit de la ſaignee, laq̃lle Gui entreprẽd ſoudain des ſaphenes, nõ aſſez accortemẽt, ce me ſẽble. Car la maladie eſtant treſ-aiguë, & le danger de ſuffocation ſoudain, il faut laſcher le plus ꝓchain vẽtre, & ouurir la veine plus ꝓchaine, cõme en tels cas le cõmande Hippocras. Il ne faut pas toutesfois cõmẽcer des veines ſous

la langue, que le commun des practiciens nõme *grenouillieres.* ains des humeraires ou cephaliques, qui ſont fort conioinctes aux iugulaires, deſquelles le goſier & la gorge prennent des rameaux. Ne celles de ſous la langue ſont aſſes ſeuremẽt ouuertes, auant que la fluxion ait ceſſé pour la plus part, car autrement elle ſe rue, & eſt incitee de plus grand impetuoſité, au lieu affligé. Quand on ne peut piquer celles deſſoubs la langue, à cauſe de la notable enfleure de ceſte partie, Trallian ſe prend aux iugulaires. Aeginete ouure la veine du front, & celles qui ſont aux grans coings des yeux, ſçauoir eſt contre le nez. On ne fait point ici mention des vẽtouſes, qui toutesfois ſont de grand poix, nõ ſeulement appliquees aux eſpaulles (auec, ou ſans ſcarification) ains auſsi tout à l'entour du col, & principalement ſur les veines iugulaires. Conuient auſsi vne grand' ventouſe, appliquee ſur le deuant de la teſte, là où ſe rencontrent les couſtures couronnelle & ſagitalle, pour faire diuerſion.

166.20. *Que lendemain on luy donne en matiere chaude, du Diaprunis.* Trallian en meſme iour couppa la veine au coude premieremẽt, puis celles de deſſous la langue, & au ſoir donna à boire du diagrede auec l'orge mondé: & toutesfois à peine peut il defaire le laqs eſtranglant de l'inflammation. Or que en ce lieu ſoit faicte mention de pillules, il eſt ſupportable quand l'eſtranglemẽt n'eſt pas fort vehement: autrement ie ne voy pas, comment on les pourra aualler, quand les choſes liquides recourẽt au nez pour la grand eſtroicteſſe de la gorge. Il vaut mieux certainement pour lors, ſolliciter le ventre coup à coup par clyſteres bien acres: car ceſte partie vuidee, le reſte du corps ſe deſchargera ſur elle. La matiere du clyſtere ſera, celle qui eſt ici propoſee pour aualler: mais en plus grand quantité, de tant que la partie qui la receura, eſt moins noble, & plus eſloignee du lieu affligé, que l'eſtomach.

166.26. *Ou qu'ils tiennent des pillules ſtoracines ſoubs la langue.* Les grecs, & les Arabes, en ont de diuerſes deſcriptions: comme Rhaſis au neufuieſme au Roy Almanſor, chapitre cinquantecinquieſme, & Meſué au chapitre de la toux. La deſcription qui nous plait d'auantage, eſt celle en laquelle conſentent Galen, Aëce, Aëginete, & pluſieurs aultres grecs:

grecs: sçauoir est, du styrax, de la myrrhe, du galban, & de l'opion, en parties egalles, qui soyent receus de vin cuit.

Et ceux qui ont proprieté, comme la fiente d'arondelles, &c. 167.8. La fiente d'vn enfant, qui ait esté nourri durant trois iours de seul pain, & des lupins, auec du vin vieux: & celle du chien qui ait esté noury d'os: l'espace de deux iours, sont requises de Galen, afin de resoudre mieux, *Liu. 10. des simpl.* & que soyent moins puantes. Mais il n'y a aucune proprieté en la fiente du chien contre l'esquinance: comme il appert de ce, qu'elle est aussi fort recommandee du mesme Galen, à la dysenterie, estant destrempee en laict *Au mesme lieu.* ferré. Ce que dit Celse, suiuant l'opinion vulgaire, est encor plus vain: que celuy qui aura mangé vn poussin d'arondelle, ceste annee là n'est en danger d'esquinance. Mais ce que Galen dit, que de la seule fiente de l'homme, broiee auec du miel, & appliquee en forme d'onguent, l'esquinance est incótinent guerie (mesmes sans auoir tiré du sang) n'est pas croyable. Cela est vain aussi, qu'il recite au chapitre de la piuoine: que le lin, duquel vne vipere aura esté estran- *Liu. 6. des simpl.* glee, tainct en pourpre, est le plus excellent de tous remedes à ce mal. Car sa vertu est manifeste, de seicher bien fort: de laquelle il proffite indifferemment à toutes tumeurs du col.

Le diahirundinum se fait ainsi. 167.25. C'est la description de Galen, prise d'Asclepiade, au sixiesme liure catatopous, laquelle est ainsi intitulee: *autre medicament de bouche, fait d'arondelles, sans rue sauuage.* Auicenne descrit vn autre diahirundinum, composé de beaucoup plus de sim- *Liu. 1. sum. 1. traict. 1.* ples. Soyez icy aduertys, que tous les autres exemplaires lisent *nard, myrrhe, &c.* où nous lisons, suiuant Galen, *nard Indien.*

A gargouiller, lither, oindre, & souffler au dedans. 167.72. Ces quatre manieres ne suffisent pas & ne peuuent toutes conuenir à chasque temps. Car tandis que la fluxion regne, le gargarizer nuit: parce que la fluxion est plus irritee, du mouuement des parties de la de la bouche: parquoy il suffit, de tenir la matiere dans la bouche, ou l'en lauer tout bellement. Mais en la declinaison, & en la fin de l'estat, ou il y a lieu pour les abs-

tersifs & resolutifs, proffite la grande agitation faite en gargarizant. On oingt aussi le gosier & le palais, de matiere conuenable, laquelle bien tost apres est sentie du lieu affligé. On souffle les poudres, par vn tuyau ou canõ: à ceux qui n'ouurent gueres la bouche. Mais en tel cas, ce qui profite le plus est, la vapeur d'vn medicament, humee ainsi que Aëce l'ordonne: sinon, toutesfois, que le gosier aussi soit fort pressé d'estroictesse. Car la fumee suffoque d'auantage: & pour ceste raison principalement est suspecte à Aurelian en l'esquinance. Il y a donc trois manieres, qui sont icy obmises: de retenir en la bouche, de la lauer, & vser d'euaporation.

168.10. *Berles, ou chardon benit.* Voyez l'annotation sur le second chapitre, de la premiere doctrine, de ce traicté, en la troisieme forme des remedes qui accomplissent la declination par suppuration: où nous auons enseigné, que *Senation* est autre chose que Senecion, dit en grec *erysimõ*. Or en ce medicament Rogier veut, qu'il y ait pareille dose de miel & d'oing, laquelle il ne limite point.

168.29. *S'il est apparent, auec vne lancette.* Il la faut ainsi aprester, que la poincte du feu puisse seulement toucher & blesser la creuasse. A ceux qui craignent grandement le fer, iasoit qu'on la voye, il la faut plustost rompre des doigts & ongles, si on y peut atteindre, ou d'vne chandelle de cire assez grosse. Sinon, les gargarismes ou linimens plus acres, tels que Gui propose icy, le feront. Ie sçay quelques vns, qui rompent incontinent tels absces, auec tres-bon succes, en les touchant seulement d'huile de vitriol.

169.3. *Cela mesme peut estre faict auec vn espõge.* Arculã sur Rhasis, n'approuue point cela. Car comment est-ce qu'ils aualleront vn esponge (dit il) quand ils ne peuuent humer, qu'à grand'peine, les choses tres-liquides? Mais quãd la matiere a desia suppuré, la tumeur est moindre que de coustume, en estant exhalee vne portion en bouillant. Dont Aëce aussi ordonne en l'inflammation des tonsilles, d'aualler à l'estourdie de fort gros loupins de pain trempés en l'eau, & autres viandes. Car (dit il) quand il se fait cõtre l'absces vn violent remuement, ils sont de mesme esmeus, que si on y faisoit incision.

La quatrieme chose est accomplie selon les accidens. Il enseigne desormais de remedier à trois symptomes, les principaux de tous : sçauoir est, à la douleur (mal qui ne doit iamais estre mesprisé) à l'aualler empesche, & à la respiration du tout ostee. 169.15.

On y doit introduire vne cannule faite d'or, ou d'argent. La cannulle peut estre faite courbe, laquelle sera mise par force dans le gosier, pour succer l'air, & les viandes sorbiles, qui autrement ne peuuent atteindre le gosier. Mais si l'estroictesse est sous le gosier, il faut mettre le tuyau dans la trachæe (si faire se peut) ou pour le moins dans l'oesophage : de mesme que le vulgaire y fourre vn pourreau aux catarrhes suffocans, auec tresbon succes. 169.26.

Est l'ouuerture de la canne, ou gargamelle, nompas de l'epiglotte. Les autres lisent *canne* ou *Epiglotte*, qui signifient mesme chose, selon Albucasis, & plusieurs autres. I'ay mieux aymé imiter celuy qui escrit, *canne*, & nompas *l'epiglotte.* Or est icy proposée la section du laryngx, dite en grec *laryngotomie*, que l'on peut entreprendre (mais sagement) en l'extreme suffocation, tandis que les forces sont asseurees. Les barbares l'appellent *Subscannation*, d'vn nom vulgaire *Escannar*, qui signifie suffoquer & estrangler, comme si on disoit priuer de la canne, ou de son vsage. Paul Æginete en son sixieme liure recognoit, & ordonne ce genre de remede, suiuant Antylle chirurgien tres-excellent. Aurelian escrit, que c'est vne inuention fabuleuse, caduque, & temeraire de Asclepiade. Aretee, plus ancien que ceux là, reprouue tel remede, de ce qu'il aduient plus grande inflammation de ceste playe là, & consequemment la suffocation en augmente, la toux en est esmuë, & la playe demeure sans se pouuoir agglutiner. Ausquels inconueniens nous auons abondamment satisfaict, en nostre oeuure de pratique, au chapitre de l'Angine, demonstrant tant par raison que par experience, la laryngotomie estre asseurée. Car on peut preuenir l'inflammation de la partie blessée, & rendre chaud l'air de la chambre en laquelle gist le malade, & les playes de la trachæe ne sont point du tout incurables.

169.34. (margin, beside "Est l'ouuerture…")
ch. 33. (margin, beside "Paul Æginete en son sixieme")

169.40. *Par le tesmoignage d'vne chambriere.* Albucasis conclud de ceste histoire la, qu'il n'y a point de dangier en l'incision de l'epiglotte (il appelle ainsi la trachæe) pourueu que lon espargne les veines, principalement les iugulaires. Et Auenzoar esprouua sur vne chieure, que ceste chirurgie se peut faire seurement. Or il faut que l'incision soit, de la grandeur du trou d'vne narille, ou vn peu plus petite, faicte de façon, que la playe de la peau ne responde point à la playe de la trachæe: cõme on fait en la punction des hydropiques, dite *Paracentese* en grec.

170.13. *Le goitre naturel, selon Albucasis.* Il dit *naturel*, ce qui est de natiuité, & le plus souuent hereditaire: comme le vulgaire distingue la goutte naturelle, de l'occidentale. Or il ne reçoit pas curation, parce qu'il pend de la premiere conformation, d'où la disposition & inclination a tel vice a pris son origine. Gui veut aussi, que le grand gouëtre soit incurable, qui occupe les deux costes, ou (comme lit Pierre de Argelate) parties amples.

171.7. *Et balle marine.* Presque tous les autres lisent, *paille*. I'ay mieux aymé suiure vn exemplaire, où est escrit balle, qui signifie vne paume, ou esteuf de mer. C'est vn mousseau ou plotton, qu'on trouue souuent au riuage de la mer, comme celui du ventre des cheureaux. Ie pense que ce soit des poils de l'alge, rompus & ammoncellés du coup inconstant & diuers des ondes. Si quelqu'vn ayme mieux lire, *paille marine*, (comme aussi lisent Arnaud, Rogier, Dyn, & autres) ce sera parauenture celle que les Latins appellent *vlue*: de laquelle voyez Cõstantin, sur Dioscoride. En ce pays elle est tres-cognuë, & fort vulgaire, & s'appelle *sagne*. Quelques vns la nomment abusiuemẽt *foin marin*, pour quelque semblance. De la paille marine, semble auoir eu mesme aduis que nous, Manlie, auteur du liure intitulé *luminaire maieur*, sur le cerat d'Arnaud de villeneufue pour les creués.

171.23. *Maistre Dyn fait vne poudre d'esponge.* Pierre de Argelate tesmoigne de l'auoir experimenté, & qu'il est vray: mais que cela extenuë fort vn homme. Quelques vns ont pour secret, tres-confirmé de plusieurs experiences, vne esponge auec du miel brusl ee, comme Arnaud enseigne de preparer en son Breuiaire, en ceste façon. On brusle dans

le dans

le dãs vn pot neuf, vn esponge neufue & mediocre, auec *Liu.2.*
cent grains de poyure noir. La cendre broiee est de- *chap.4.*
strempee auec du miel escumé, tant qu'il en faudra pour la consistence d'vne opiate. Celà est derechef bruslé dãs le pot, iusques à trois fois: & finalement on en fait (comme dessus) vn electuaire mol: duquel on en forme trente pillules. On en prend vne chasque iour, durant vn moys, l'auallant de peu à peu.

Qu'on suiue le profond, & qu'on se garde de l'origine des nerfs. 172.17.
Il dit, *qu'on suiue*, signifiant qu'il faut coupper du long des nerfs, & comme ils vont, de peur qu'ils ne soyent couppés de trauers.

Principalement vers le coude. Il dict *coude*, en façon vul- 172.32.
gaire, pour *olecrane*. Or l'ouuerture doit estre euitee en l'olecrane, tant parce qu'il est fort descharné, que pour estre fort subiect à mouuement, comm'il est icy proposé.

Il aduient quelquefois, que les bras s'apostement. Cela 173.4.
aduient le plus souuent par l'ignorance du chirurgien: sçauoir est, quand estant prest de faire l'incision, il destourne la peau ça ou là, soit du bendage mis au dessus, soit en pressant de son doigt: de sorte, que quand la peau est laschee, sa playe ne respond point à la playe faite en la veine. Dequoy il s'ensuit, que le sang ne verse point, ou il verse entre la peau & la chair, là où il fait ecchymose, & tumeur aucunesfois tres-ample, selon la quantité & l'impetuosité du sang qui autrement fust sorti. Quand cela aduient, le remede est de remettre la peau en mesme situation qu'elle estoit, auec la veine qui est au dessous, quand on les a blessez. Par ce moyen le sang sortira, & n'aduiendra point la dite ecchymose, ne l'aposteme icy proposé.

De la fomentation remollissante & resoluante. Il est bien 173.11.
quelquefois besoin de ventouses, & de scarification, pour oster ceste ecchymose & liuidité. Ce que i'ay quelquefois experimenté en moy-mesme, estant fort ieune, pour vne telle affection (voyant que les fomentations & cataplasmes resolutifs n'auoyent asses de force.

L'artere estant ouuerte, ou destruicte. l'Aneurysme ne 173.22.

ne ſemble gueres apartenir à ce traité, veu qu'il n'eſt des vrays apoſtemes. Mais il en a voulu traicter icy, par quelque ſuite de propos. C'eſt que ſouuent il aduient, à raiſon de l'artere temerairement bleſſee, comme le mal precedent eſtoit de l'imprudence commiſe en la phlebotomie. Eut il point eſté meilleur, le differer iuſques au ſixieſme traitté, auquel il doit traicter de toutes maladies qui ne ſont proprement apoſtemes, ne playes, &c. & toutesfois pour icelles on a recours au chirurgien? Or l'Aneuryſme eſt defini, paſsion d'artere ouuerte, ou deſcouuerte, par ſolution de continuité. Il ſe faict, ſelon Galen au lieu ici allegué, l'artere eſtant percee ou bleſſee (entant qu'il apartient aux cauſes externes) quand la peau qui eſt au deſſus, ſera bien paruenuë à cicatrice, mais l'vlcere ou la playe de l'artere demeure ſans agglutination, n'eſtant point couuerte enſemblement de la cicatrice, ne bouchee de la chair. Ses notes ſont, ſelon Galen meſme, la pulſation: laquelle ſe faict de l'artere, ou (comme ie penſe) du ſang arterieux là reſpandu, qui verſe continuellement de l'artere diuiſee, & enſuit ſon mouuemẽt: & de ce que toute la tumeur ſe perd, quand on la preſſe: parce que toute la ſubſtance qui la fait, recourt dedans l'artere. C'eſt vn ſang ſubtil & fauueau, meſlé auec beaucoup d'eſprit ſubtil, plus chaud que le ſang des veynes, & ſi l'Aneuryſme eſt bleſſé, il s'eſlance tellement, qu'à peine peut eſtre retenu. L'aneuryſme differe de l'œdeme, lequel ſemblablement cede quand on le preſſe, de ce que ceſtuy-ci retient vne foſſette (ſi l'œdeme eſt fait d'humeur gros & viſqueux, plus que d'eau ou de feroſité) & qu'il n'y a aucune pulſatiõ, ne chaleur, ains pluſtoſt froid: la couleur plus blanche, & la tumeur plus large & ample que en l'Aneuryſme: ſinon quand, à raiſon d'vn grumeau né au dedans, l'Aneuryſme ſe conuertit en ſphacele.

173.32. *L'vne des manieres eſt, compreſsion faite auec vn emplaſtre aſtringeant.* Ceſte-ci eſt la vraye curation. Car l'autre maniere ſe fait par retranchement de l'artere, de laquelle par apres le membre demeure priué, & par conſequent mutilé. Mais par la premiere, ſi elle peut eſtre accomplie, cependant que l'on empeſche par la compreſsion le

con-

continuel flux de ſang, ſi l'artere eſt encor molle (comme aux adoleſcens) elle s'agglutine, ou ſe bouſche de la chair qui s'engendre par deſſus. Or la matiere de l'emplaſtre doit eſtre, non ſeulement adſtringente, ains auſsi peſante, comme la metallique. Car la peſanteur ſert à la compreſsion & eſtroicteſſe : comme nous eſprouuons iournellement aux emplaſtres de la hernie : duquel mal la curation eſt preſque ſemblable, à celle de l'aneuryſme. La ſeconde maniere reſpond totallemẽt à la ſection des varices: de laquelle il dira au dernier chapitre, de ceſte doctrine. La troiſieſme ſera expliquee au ſixieſme traitté, doctrine ſeconde, chapitre ſixieſme, en l'hernie du nombril, Zirbale, & inteſtinale. car il defend, de toucher du fer l'emboriſmale ou Aneſuryſmale.

Nommee de pluſieurs, chiragre. Agra ſignifie proye & priſe. de là eſt dit podagre, gonagre & chiragre, proprement la goutte des pieds, des genoux, des mains, par 174.5. laquelle les malades ſont comme prins & garrotez. Mais les barbares prennent *chiragre*, pour tumeur ſans douleur : ſçauoir eſt, quand la main apparoit fort groſſe & enorme. A ce mal reſpond, ſuiuant les meſmes auteurs, l'elephantie : laquelle ils definiſſent, addition de chair aux pieds & aux iambes groſſes outre meſure : comme l'on peut voir ez iambes, de ceux qui ſont malades de vraye ladrerie : & tels que ſont naturellement les pieds de la beſte nommee *elephant*, deſquels auſsi l'appellation de ceſte maladie ſemble eſtre deriuee.

Dont elle a beſoin du long des os du braſſellet. Il applique 174.11. ici le cautere au braſſellet, comme à la partie infime de la main : d'autant que le lieu eſt plus en pendant, & treſapte à l'expurgation. Et il commande, que l'on cauteriſe ſuiuant l'allure des os : c'eſt à dire, que l'on euite la ſection de trauers, par laquelle on pourroit offencer les tendons. Or le cautere y ſert, non ſeulement pour donner iſſuë à la matiere, ains auſsi pour eſboire vne portion d'icelle, & corroborer la partie, que deſormais ne s'y faſſe recheute. Car la partie en deuient plus chaude & plus ſeiche: & pourtant moins ſubiecte à maladies

pituiteuſes,froides & humides, Adiouſtez, que les os de ceſte partie, ſont fort ſubiects à carie : & que leurs ligamens eſtans rongez de la matiere pourrie, ſouuent deuiennent inutiles, & les faut reiecter. Nous auons veu cela quelque fois treſ-euidemmẽt, par vn effect du tout admirable, teſmogné par maiſtre Tannequin Guillaumet,chirurgien du Roy de Nauarre, demeurant à Niſmes,homme treſprudent & expert. C'eſt, qu'vn garſon âgé d'enuiron quinze ans,fils du ſieur de Vallebris,tomba ſur ſa main gauche. De là vint vne tumeur, qui fuſt traictee en vain durant huict ou neuf mois,par repellans & reſolutifs, & puis par malactiques.En fin,ledit chirurgien appliqua vn cautere au doz du metacarpe, entre le petit doigt & l'annullaire. Soudain, auec le pus ſortit vn os du carpe ou braſſelet, qui eſtoit hors de ſa place: & depuis tous les autres os,tant du carpe, que du metacarpe, furent reiectez par l'vlcere, d'eux meſmes, eſtans totalement libres de leurs liens & cariens. L'vlcere en fin guerit,quand il n'y eut plus rien contre nature ou de corrompu.

174.18. *De cendres grauelces*.On les faict du tartre bruſlé,qui eſt la lie du vin.

174.26. *Et qu'on la reſchauffe ſouuent d'eau chaude*.C'eſt,afin qu'il n'y faille remettre coup à coup d'autre decoction chaude.car du frequent chãgemẽt la main ſe refroidiroit, ou elle ſeroit priuee de la continuation du remede : laquelle y eſt ſur tout neceſſaire.Ainſi à ceux auſquels nous fomentons les coſtez,ou les autres parties,auec vne veſcie de pourceau ou de bœuf,pleine de decoction, nous cõmandons que la veſcie ſoit ſouuent eſchauffee d'eau chaude,ſans changer la decoction.

174.30. *Qu'ils retirent violẽment, & ainſi remolliſſent la main*. Ie craindrois pluſtoſt,que la tumeur augmẽtaſt par l'application de la poix,& l'arrachemẽt auecques violẽce. Car cecy reſpõd aſſes biẽ à la Pication, laquelle on ordonne couſtumierement pour engroſſir les membres: dequoy voyez le 4.chapitre,doctrine premiere,du ſixieme traicté.Et pource(à mõ iugemẽt)Gui adiouſte tresbiẽ icy,q̃ les premiers moyẽs ſõt pl⁹ aprouués,& cõfirmés d'experience. Or il faut touſiours ſuppleer, ce qu'il annotera finalement, qu'il faut inuiter vers la partie oppoſite

(c'est à dire, la main saine) la fluxion des humeurs, par frictions rudes, ligatures doloreuses, applications de ventouses, en faisant des rougeurs & vescies, & y appliquant de pesans poids, comme des boulles de plomb attachees &c. La mesme partie soit assiduellement exercee, & que elle trauaille en tirant, ou portant choses difficiles: & soit relaschee par fomentations, afin que la nourriture y viéne plus copieuse: & la malade, pour raison contraire, soit plus estroictement serree, & demeure oysiue.

Enuironnez de veines esleuees. Ce n'est pas le propre signe du chancre, comme quelques vns veulent, ains cōmun au scirrhe & au chancre, auec plusieurs autres signes comme nous auons annoté sur le cinquiesme chapitre, de la premiere doctrine de ce traité. L'aposteme ici proposé n'est autre chose, qu'vn scirrhe facile à se changer en chancre: dequoy voyez le lieu qu'auons maintenant allegué. 161.15.

Car le cautere oste toute corruption, comme il sera dit. De ceci il parlera plus amplement, & tout expres, au septieme traité, doctrine premiere, troisieme chapitre. Or cela est tres-notoire, que toute corruption & pourriture est ostee & consumee par le feu. Il apporte outre ce vne cōmodité aux parties ossuës, & semblables spermatiques, qu'il leur restituë le temperament: lequel auoit esté endommagé, de la presence de l'humeur nuisant, & sur tout du phlegmatic. Car les parties spermatiques sont (mesmes par cest argument) plus chaudes que les sanguines, puisque la force leur augmente par notable eschauffement, comme du feu. Car la force est de l'excellence du tēperament, tout ainsi que la foiblesse est d'intemperature. 175.31.

Le pannarice est vn aposteme. Les grecs l'appellent, *paronychie*: dont il y a en Dioscoride, liure 4. chapitre 49. & en Galen au huictiesme liure des simples, vne certaine herbe nommee *Paronychie*, de ce qu'elle remedie principalement à ce mal. Paul Aeginette, au dernier chapitre de son troisieme liure, descrit ceste maladie, disāt: que c'est vn' aposteme, consistant à la racine de l'ongle. Les latins l'appellent *Rediuie* & *Reduuie*: les barbares Pannarice & Pannaricie, corrompans le mot grec. 175.37.

176.2. *Et de vehemente douleur.* D'autant que la partie affligee est fort sensible. C'est aussi principalement la cause, pour quoy les racines des ongles deulent d'vn grand froid, ou d'vn soudain eschauffement, quand quelqu'vn estant refroidi, s'approche bien pres d'vn grand feu.

176.18. *Traictoit le Dahasen auec galle verte, & le vin aigre.* Les autres lisent *la douleur*, les autres *dobobam*: Nous auons mieux aimé suiure la phrase de Halyabbas, qui appelle Dahasen, ce que les autres disent Pannarice. Et c'est sa curation (non pas de la douleur) celle qu'on fait par galle verte. Car la douleur s'enaigrit de beaucoup, par le moyen des forts astringens.

176.31. *Soit persé, en faisant vn subtil & petit trou.* Il faut ici prendre le conseil de Paul Aeginete, qui dit gentillement au lieu dessus allegué: “ Les reduuies suppurees doiuent reietter leur humeur, estant percees d'vn aiguille: puis y faut mettre vn esponge abreuuee d'eau, ou appliquer des lentilles broiees auec de l'eau.

177.15. *Car l'accident commence ici sa cause.* C'est, que la douleur est de beaucoup plus grand pois, que n'est la tumeur: parquoy il faut venir quelque fois iusques aux narcotiques. Car de la vehemente douleur, auiennent continuelles veilles, les esprits sont inflammés, & les humeurs esmeus: dequoy la fieure s'allume, en aduient resuerie, deffaillance de cœur, & en fin la mort qui est le dernier point de tous.

177.31. *Caché aux aisselles, tout ainsi que l'animal dict hybou.* Bubo oyseau, est celuy que les François appellent *Chat-huant*, & *Hybou*. Il habite volontiers és lieux desers, inaccessibles & rudes. C'est vn oyseau de nuit, & des plus malheureux, habitant aux cauernes. Les grecs l'appellent *Byas*, & non pas *Bubon*. Car en grec *Bubon* signifie la partie du corps, que nous appellons vulgairement *Aine* & aussi l'inflammation de ladite partie. Dont en fin est aduenu, que les phlegmons des glandes des autres lieux, ont esté semblablement nommez Bubons, mesmement estans sanguins. Car les bilieux s'appellent *Phygethles*: comme ceux qui sont tres-aptes, ou fort proches, de la suppuration, sont nommez *Phymatos*, suiuant Galen au second à Glaucon.

Lesquels, combien que soient nobles. Combien que nous 177.38. accordions, que les mammelles & les testicules, sont necessaires à la conseruation de l'espece (sçauoir est, les testicules pour la generation, & les mammelles pour la premiere nourriture de l'enfant) toutesfois nous ne confesserons pas, que les mammelles soint parties nobles, ou principalles : veu qu'elles ne communiquent aucune matiere aux autres membres, ne leur enuoyent aucune vertu, comme font les testicules : qui de leur presence & absence changent fort le temperament.

178.8. *Que Auicenne nomme Fugiliques.* Fugile est definy, tumeur fort dure, qui ne change point la couleur de la peau, profonde & arrestee, ne bougeant point pour estre touchee : de petite douleur, & quelque fois suppurable. Le plus souuent aduient sous les aisselles, de grosse matiere pituiteuse.

Neantmoins les vlceres & apostemes des extremitez les at- 178.13. *tirent.* C'est, que les apostemes des emonctoires sont attirez ou excitez, des vlceres & apostemes des parties externes, comme des pieds & des mains. Car quand, à raison de la douleur, les humeurs confluent à ces parties-là des plus hautes, & des entrailles, ils abbreuuent, remplissent & font enfler les glandes, pres desquelles ils passent és emonctoires, d'où se font les bubons. Autresfois ils se font par l'expulsion de la matiere des entrailles, qui se deschargent en leurs emonctoires : & c'est adonc la deriuation proprement dite.

Et ne vous desplaise. Il demande pardon pour sa digres- 178.31. sion, par laquelle il delibere d'expliquer vn peu plus amplement (ayant recité vne histoire assez longue, mais fort vtile pour semblables cas) de quel mal menassent les bubons accompagnez de fieure continuë : comme estans germes des tumeurs intrinseques, aupres des mébres principaux. Et il appelle tousiours *mortalité*, la peste : parce que plusieurs en mourroient.

Ains aussi en regardant. On tient, que quelques vns infe- 179.4. ctent de leur regard (comme on dit du basilic) & ensorcellent, tant est de grand' subtilité & efficace la venimeuse qualité. Qui plus est, nos medecins affirment,

que l'ophthalmie est contagieuse du seul regard:toutesfois par autre raison. Quant est de la peste, on peut entẽdre facilement, par quel moyen, non seulement ceux qui cohabitent & demeurent ensemble, en sont communement attains, ains aussi ceux-là mesmes qui s'entrehauoient en passant & deuisent ensemble. C'est, que l'haleine venimeuse, renduë du pestiferé en expirant, est inspiree du sain. Or par ladicte peste le poulmon fust fort trauaillé, de ce qu'entour luy principalement s'assembloit le sang corrompu: dequoy aussi procedoit le crachement de sang.

179.18. *Car nous lisons de celle de la cité de Cranon.* Aux autres exemplaires de Gui, il y a, *de la cité de Thrace*, pour dire *d'vne cité de Thrace.* Car Thrace est le nom du pays: & la ville que Gui entend, suiuant les memoires dudit Hippocras, estoit nommee Cranon.

179.23. *Au temps de Gregoire.* L'an de nostre Seigneur mil deux cens vingtsept, sous le pontificat du pape Gregoire neufuiesme (qui est ici signifié) la peste fut si grande, qu'a peine en resta la dixieme partie des hommes.

180.1. *Qu'on tenoit des gardes aux villes.* Ceste coustume a tellement prins pied en ces cartiers, qu'au moindre bruit de peste, on refuse l'entree des villes & villages à tous (quoy qu'ils soyent bien cogneus) sans auoir bõ tesmoignage, qu'ils viennent de lieu sain, & non suspect.

180.12. *Au quatorzieme degré du vers' eau.* Les autres lisent, *au dixneufuieme.* Le Vers' eau est vn signe humain, comme il dira incontinent: tout ainsi que les Gemeaux, la Vierge, & l'Archier. Or à ceste conionction fust semblable, c'elle qu'on dit auoir esté la premiere cause de la grosse vairolle. Pourquoy donc n'auint aussi la vairolle au tẽps de Gui, ou pourquoy ceste autre conionction (qui fut l'an de nostre Seigneur mil quatre cens nonante) n'engendra semblablement la peste?

180.31. *Y faisoit des apostemes.* Le troublement du sang, & son amas à l'entour des entrailles, faisoit des inflammations internes: & consequemment des fieures continuës, qui estoient lipyries (comme il est vray-semblable) par lesquelles le dedans brusle, & le dehors est froid, qui sont fort malignes & mortelles. De là procedoit au cõmencement

cement le cracher de sang, par erosion principalement, ou rompure: puis estant mitiguee l'acerbité du mal, & la matiere conuertie au dehors, les bubons pullularent, cõme germes des inflammations internes.

Comme la cacochymie, debilitation, & oppilation. La fieure 181.2. pestilente consiste toute en pourriture: qui est la chose plus venimeuse qu'on puisse dire. Or la pourriture est tres-aisement conceuë des mauuais humeurs, comme estans mal plaisans & des-agreables à nature, qui les abandonne facilement & ne les regit plus. De la cacochymie s'ensuit debilitation des forces: d'autant que les principalles, consistent en la pureté & abondance des esprits, & que des mauuais humeurs ne s'engendrent esprits copieux, ne louables. Et les corps debiles sont plus, & plus promptement offencez de toute chose nuisante: & pour tant sont plus subiects à la peste. Outre-ce, les oppilations des conduits internes & externes, causent la pourriture, pour l'empeschement de la transpiration & euentilation. Or les mauuais humeurs (comme aussi les copieux) oppilent les conduits, en les farcissant: parquoy ils les disposent à la peste. Et la principalle de toutes les causes est (comme les nostres parlent) la disposition du patient. Pource Gui adiouste, qu'il en mourut plus, de ceux qui vsoient de mauuaise maniere de viure lesquels il dit *mal-viuans*, ou qui viuoient mal. Car pour ceste cause, la peste aduient le plus souuent apres la famine: pource que durant la cherté des viures, le peuple vse de toutes mauuaises viandes.

Et se purger auec pillules aloetiques. Ie ne sçay, s'il veut si- 181.8. gnifier les pillules communes, qu'on attribuë à Ruffe: lesquelles aussi on nomme *pestilentiales*. Elles ont de la myrrhe, & du saffran, de chascun vne partie: & de l'aloes deux parties. Mais plusieurs autres compositions ont plus d'aloës, que ceste-cy: dont meritent plus d'estre nõmees *aloetiques*. Par ce qu'il adiouste, de consoler les humeurs auec bol armenien, il semble vouloir signifier, qu'il faut arrester ceux qui sont esmeus & esbranlez: car tels pourrissent plus aisement. Or ils sont arrestez & appaisez, par les choses qui incrassent, & sur tout celles qui ont vertu de contre-venin: comme le bol armenien,

qui aussi recree les forces, & semble consoler les humeurs.

181.13. *Pour la curatiue, on faisoit des saignees & euacuations.* La saignee & la purgation peuuent conuenir, auant que les bubons ou carboncles naissent. Car il ne faut pas contredire au mouuement de nature, laquelle descharge les parties internes, qui sont les plus dignes. Et il ne faut ia craindre l'agitation des humeurs, qui se faict en euacuant: ou la debilitation des forces, ici tresformidable. Car les humeurs agitez ne demeurent pas en arriere, ains sont vuidez: & ceux qui restent, sont despuis mieux en repos. Et quant aux forces, elles ne se rompent point d'vne euacuation mediocre, & à propos, telle qu'on faict enuiron le commencement.

181.23. *Vers la fin de la mortalité ie tumbay en fieure.* Ceux-là resistent fort long temps au mal contagieux, qui y sont moins enclins, ou de leur nature, ou par le benefice d'vne preseruation: tout ainsi que le bois verd resiste longuement au feu. Mais la longue accoustumance, & le frequent attouchement, prepare & dispose petit à petit la matiere autrement inepte, tellement, qu'en fin elle est tres-apte à conceuoir mesmes vne plus legiere cause. Ainsi la goutte d'eau caue la pierre.

181.28. *En apres, l'an soixante.* Supplees, outre & par dessus mille trois cens: qui fut la huictieme annee du pontificat de pape Innocent sixieme. Donques ceste peste suiuit la premiere, douze ans apres.

181.39. *Et en ceste ci plus des riches, & nobles & infinis enfans.*
Question. Qui est la cause, que ceste-cy emporta plus les riches
Responce. & les enfans? Est-ce point, que ceux-cy sont plus chauds & humides & pourtant sont plus prests à pourriture? Car ceux qui trauaillent peniblemēt, sont aussi bien secs que chauds. Quāt aux femmes, elles sont plus humides, mais aussi elles sont plus froides: & outre-ce, le flux menstrual les rend exētes de beaucoup d'iniures. Dõques la premiere peste trauailla plus les cacochymes: & la secōde fut plus cruelle aux sanguins, qui sont chauds & humides. Et (parauēture) la cacochymie fut plus frequēte en la premiere à cause de la cherté des viures qui auoit precedé, comme

il est

il est vray-semblable.

Racine de l'herbe tunix, dictame, &c. Ie conseille, de
prendre en toutes receptes, la racine d'Angelique, en 182.8
lieu de tunix. Du dictame aussi la racine est ici requise,
non de celuy de Crete ou Candie, que Dioscoride a descrit (car de cestuy-ci les fueilles seulement & la sommité sont en vsage)ains du vulgaire, duquel on mesprise les fueilles, & la racine est estimee contrepoison.

Soit fait electuaire. Supplees, solide en forme de lozanges,ou de tablettes. Gui en vsoit comme de la theria- 182.19.
que,dit-il:c'est à dire, d'vn contreuenin de tres-grand' vertu,& qu'il faut prendre long temps auant toute viande:ainsi qu'il a escrit de la theriaque, au chapitre de Anthrax,en la premiere doctrine de ce traicté.

La cure des bubons,&c. Ayant acheué sa digression,il retourne maintenant à la curation proposee du bubon,la- 182.25.
quelle il distingue selon sa generation : sçauoir est, que quand il est fait de cause totalement interne (les parties plus dignes se deschargeans d'elles mesmes aux glãdes) nous attirons dauantage dés incontinent mesmes sans precedẽte euacuation,l'humeur à ces parties-là,auec des medicamens nommez relaxans & epispastiques. Car où nature tend,il faut tousiours conduire la matiere: si toutesfois les lieux sont conuenables. Mais quand il n'y a aucun vice au dedans, ains les humeurs se transportent aux emonctoires, esmeus de la douleur des extremitez, puis que cela n'aporte aucune commodité à nature, ains plustost dommage, adonc il ne faut pas entretenir ceste fluxion, mais l'arrester: non toutesfois auec des repellans qui ayent grand'force, ains de ceux qu'on nomme refrenatifs. Et si le malade est pressé de repletion, il sera tres-bon d'arrester, d'y pouuoir ensemblement par euacuation manifeste, ou insensible, comme par abstinence. Or les humeurs confluent à la partie affligee, combien que le corps ne soit trop replet, pour la vehemence de la douleur. Et alors, afin que la fluxion soit moins facile, il conuient oster aux parties mandantes quelques portions de leurs hu-

meurs. Car estant par ce moyen renduës plus indigentes, les retiennent plus euidemment, & ne les laissent escouller.

183.1. *Et en ce cas pour refrener.* Il ne faut pas violemment repousser l'humeur, qui est incité à fluer d'vne occasion externe, ains seulement il faut rompre l'impetuosité du flux; afin que la partie s'y accoustume de peu à peu, & ne soit pressee de tant griefue douleur. Or les refrenatifs sont les refrigerans (qu'il nomme ici absoluëment, alteratifs) auec legiere astriction, à raison de laquelle ils fortifient aucunement la partie.

183.12. *Semblablement des remollitifs, on a crainte de superflue attraction.* Il nous auoit aduertis de cela mesme parci deuant, au chapitre du vray phlegmon, sur la fin, disant: Mais garde toy de trop grand' humectation. car au commencement elle est à craindre, comme dit Auicenne. Or nous sommes rendus asseurez du danger de ces deux extremitez (qu'il faut certainement euiter) ayant euacué au prealable, iaçoit qu'il n'y eust repletion. Car les parties superieures estant vuidees, il y a place dans les vaisseaux pour receuoir les humeurs repoussez, sans qu'ils se iettent au entrailles: à raison dequoy les repellens ne peuuent nuire. De mesmes les remollitifs, ou qui relaschẽt la partie affligee, nuisent moins. Parce qu'ayãt premierement fait diminutiõ des humeurs, le flux ne peut cõtinuer si grand, & les humeurs ne s'y ruent impetueusement comme deuant, veu que l'vne des causes de defluxion est leur abondance.

183.27. *Pour lors il conuient mitiguer dauantage.* Ceste mitigation se peut faire en deux sortes: sçauoir est, par les refrenatifs à reprimer l'impetuosité du flux: & par les anodyns proprement appellez, qui sont relaxans. Et la douleur estant mitiguee, l'impetuosité du flux diminuë aussi.

184.2. *Il le faut digerer, & suppurer.* A parler proprement, c'est tout vn resoudre & digerer: mais selon Gui il y a differẽce. Car *digerer*, signifie particulierement cuire & meurir, selõ luy. Et pource il dit, s'il ne peut estre resolu, il le faut digerer, c'est à dire cuire.

184.20. *Et arrachent les glandes naturelles.* Il appelle *naturelles*, celles qui sont vrayement grandes, mais de scirrheuses,

& par

& par consequent escrouëlles. Car il y a d'autres glandes qu'on appelle, qui sont tumeurs de matiere totallement inutile, espaissie & congelee en forme de glandes: desquelles ci dessus il en a fait vn chapitre adminiculatif, des nœuds, glandes, escrouëlles, &c. Doctr.1.

Les autres similitudinaires, comme le caillement de laict. 184.34. Quand le laict est caillé aux mammelles, il ne faict, pas vn vray aposteme: parce que la matiere doit estre là cõtenuë selon nature, mais non pas caillee. Et comme les mammelles fort tenduës de lait, n'endurent pas tumeur contre nature, ainsi ceste tumeur-là n'est pas non naturelle, quãd dans icelle la matiere peche d'estre seulemẽt caillee. Encor moins de beaucoup doit estre estimee tumeur contre nature, ou aposteme, la mammelle enorme de grandeur, comme en quelques femmes fort tetuës: veu que toute la matiere est naturelle, sçauoir est, graisse & substance charnuë. Toutesfois la curation de ceste difformité sera baillee au sixiesme traicté, où il ordonnera beaucoup de choses à l'ornement, contre les vices de nature. Par vn autre raison quelques Hernies seront dites apostemes similitudinairement; au septiesme chapitre de ce traité: ce que nous expliquerons là.

Et à leur guerison, la prouocation des menstrues. Car il y a 184.40. vn tres-grand consentement des mammelles, à la matrice: de sorte que l'vne de ces parties quitte le sang à l'autre. Mais ce n'est point par les veines apparentes en la partie interne du muscle droit de l'abdomen, comme pensent presque tous les anatomistes: ains d'vn naturel accord, par la commune veine caue. Car, estant ces deux parties instituees pour vn mesme, la matrice à conceuoir, & les mammelles à nourrir l'enfant, la veine caue enflee de sang, se descharge en celle qui a plus besoin de sang pour son office: elle portant indifferemment esgard à toutes deux. Or ceste inclination est fort aidee, de l'attraction que fait le conçeu, vers la matrice, & l'enfant qui tette, vers les mammelles. Dont il est porté plustost, ores en cest endroit, ores en cestuy-là: & quelque fois aussi il est fourni à tous deux ensemblement, & en mesme temps, quand il est plus copieux.

185.6. *Et l'aposteme monstre son eminence en vne partie.* Il n'aduient gueres souuent, que toute la mammelle s'inflamme, ains seulement quelque sien endroit, auquel il y ait du sang versé contre nature. Mais le laict est espandu par tout, selon nature: dont l'aposteme ou tumeur y appert esgalement. Or ce qu'il adiouste, que le laict ne vient qu'aux femmes grosses, ou apres l'enfantement, est vray le plus souuent. car il est fort rare, que la femelle ait du laict, sans estre enceincte, ou accouchee: (Aph. 39. liu. 5.) Toutesfois il y a long temps que ceste sentence d'Hippocras est receuë, » Si la femme a du laict, sans estre grosse, « ou auoir enfanté, les menstruës luy ont failly.

185.21. *Que Birsen se resolue en apostemes des mammelles.* Les plus vieux exemplaires ont ici, Sirsen, du texte d'Auicenne semblablement corrompu. & ce d'vne faute (Li. 3 fen. 1. tr. 3. ch. 1.) tres-lourde: veu que luy mesmes auoit donné au parauant vn aduis, de l'abus que quelques vns font en la signification de ces mots, *Birsen* & *Sirsen.* Apres lequel aduertissement, Auicenne adiouste ceste explication: Birsen (dit-il) est diction Persique. car *bir*, signifie poi-« ctrine, & sen, aposteme. Sirsen aussi est Persique: car « *Sir*, veut dire teste, & *sen*, aposteme, ou maladie. C'est, « que par ce mot est denotee principalement la phrenesie « qui est inflammation des menynges ou tayes du cerueau: comme *Karabite*, selon le mesme auteur, est proprement l'aposteme de la substance du cerueau. Il faut donc ici lire *Birsen*; qui signifie tresproprement la pleuresie par l'inflammation du diaphragme, à laquelle s'ensuit necessairement resuerie, & quelque fois *Sirsen.* De là est, que ledit Auicenne demande, parlant (Liu. 3. fen. 10. tr. 4. ch. 1. & 2.) des signes de la pleuresie, quelle difference il y a entre Sirsen & Birsen, quant à la resuerie. C'est, que la permixtion de l'entendement (ainsi appelle il la resuerie) auient en sircen dés le fin commencement: mais en birsen vient apres, & quelque fois ne suruient que quand on est pres de mourir. Quant à ce que Gui adiouste, ou à pleuresie, il est mal transcrit: car il faut ainsi lire du texte d'Auicenne, Et bien souuent birsen se resout en aposteme mammilaire, *& il y a quelquesfois lieu*

de

de craindre la pleuresie. Desquels mots le sens est tel: Tout ainsi que l'aposteme du diaphragme est souuent conuerti en mammillaire, auecques bon succes, aussi quelque fois il faut craindre; que cestuy-ci ne se transmue en pleuresie (de laquelle birsen est espece) comme par l'indeu vsage des reppellens. Gui adiouste, mais non pas au contraire: enquoy il ne signifie pas, qu'Auicenne contredise à Hippocras, & qu'il nie de l'aposteme des mammelles pouuoir auenir sirsen (car il semble que Gui a ainsi leu, s'abusant auec les autres) ains seulement que Auicenne n'a pas dict cela.

Non pas froids, mais chaud. Supplees, actuellement. 185.29.
Car ce qu'on applique froid penetre moins: & en reserrant l'externe superficie, rendent l'affection plus chaude, en empeschant la transpiration.

Myrrhe, & asse puante. Les autres lisent *vin,* en lieu, de 186. 40.
myrrhe. Toutesfois Auicenne n'a point fait mention du vin: & la condition des autres simples conuient bien auec la myrrhe.

Et qu'on n'y mette pas vne grand' tente, à cause de la douleur. 186. 3.
C'est d'autant que la mammelle est vne partie fort sensible. Ce que nature a voulu, afin qu'elle estant maniee doucement, en sentist volupté: laquelle fust communiquee à la matiere, qui en fust plus eschauffee à la copulation charnelle. Et l'enfant mesmes quand il succe mignardement le tetin, il excite quelque volupté à ceste partie là, par laquelle les femmes (nature y pouruoyãt ainsi) sont aucunemẽt releuees de la fascherie d'alaicter. Or la grande tente (c'est à dire, plus grosse ou plus longue) ne nuit pas seulement en causant douleur, ains aussi tousiours porte dommage quand la matiere est suppuree: pource qu'il vaut mieux, qu'elle s'escoule assiduellement, comme nous auons plus amplement expliqué en nostre traicté des arquebusades, au secõd liure. Telles tẽtes n'ont lieu, qu'en l'hæmorrhagie.

Ce qui est toutesfois, &c. fort à craindre. Il a dit au dernier 186. 16.
chapitre, de la precedente doctrine, que toute excisiõ de chancre generallement est dangereuse: & ne l'a pas exprimé particulierement de celuy de la mãmelle. Aussi

l'extirpation en est la plus aisee de toutes, quand le chancre est des moindres: ainsi que nous demonstrons en nostre anatomie, en ayans estez rendus sçauans, tant pour raison, que par experience.

186.20. *Dicts en l'aposteme froid.* S'entend des mammelles: & c'est l'huile d'espic, de lys, & semblables. Car ce qui est congelé ou espaissy de froid, il doit estre dissout par chaleur, suiuant l'axiome de physique: & celuy de medecine, que les contraires sont remedes à leurs contraires.

186.26. *Et en les incorporant auec vn peu d'huile.* Lanfranc requiert l'eau de leur decoction, auec vn peu d'huile, pour dissoudre les farines auec la mouëlle de pain: & en faire vn emplastre, qui soit appliqué tiede apres la fomentation.

186.35. *Et qu'ils soient ouuerts, selon que les costes vont.* Il semble que cela n'est gueres bien ordonné, s'il est vray qu'aux incisions il faille suiure les fibres ou filets des muscles. Car ici les muscles intercostaux vont obliquement: les superieurs (esquels seuls on entreprend l'operation proposee) du derriere au deuant, comme en descendant ainsi: les interieurs, au contraire: cõme ici mais les interieurs ne sont percez, sinon quand on ouure l'empyeme. Or il defend tresprudemment, qu'on n'attende pas longue maturation. Qui plus est il faut euiter la suppuration tant qu'on peut & tirer en dehors la matiere par tous moyens, auec des fort relaxatifs & remollitifs. Ce que nous voulons estre entendu, des tumeurs des paroys de la poitrine: qui sont les os, & les muscles intercostaux, apres qu'on a osté toutes les parties qui leur sont au dessus. Car les tumeurs des muscles superieurs semblent requerir moins cela.

187.8. *Ceux qui par dedans sont paruenus à suppuration.* Comme, la pleuresie des muscles intercostaux internes, ou du diaphragme, ou les autres inflammations interieures, lesquelles estans suppurees vomissent leur bouë en la capacité de la poitrine: dont se fait l'empyeme. Adonc il les faut cauterizer, ou inciser, si la force le peut endurer: & s'il n'y a notable corruption aux parties internes: ce que la bouë tesmoignera, estãt blanche & pure. Car celle

qui

qui est sanglante, bourbeuse & puante, signifie maladie mortelle, par l'aphorisme quarante quatrieme, du septieme liure.

Parce qu'estant pres des membres nutritifs. Les entrailles 187.23. qui seruent à la nourriture principalement l'estomach & le foye, ont besoin des astringens, pour conseruation de leur force: laquelle leur est grandement necessaire, pour accóplir leur ouurage tres-difficile. Car de ce que nous mangeons & beuons, les premieres alterations sont les plus penibles de toutes. Or les qualitez des medicamens appliquez sont aisement communiquees aux entrailles du dessous: dont nous auons accoustumé de les emender, par remedes appliquez à l'endroit d'icelles Donques, iaçoit que le mal ne requiere sinon des relaxans, il y faut adiouster quelque chose de corroboratif, afin qu'ils ne nuisent aux parties qui sont dediees au nourrissement.

Comme y mettoit Attale, disciple de Soran. Voyez l'histoi- 187.35. re, non moins vtile que plaisante, au trezieme liure de la methode, chapitre quinzieme. La maladie estoit, vne inflammation au foye, de laquelle estoit detenu Theagene, philosophe Cynique. Attale methodique le traitoit de purs relaxatifs: dont il mourut dans quatre iours, par l'ignorance du medecin, accompagnee d'arrogance.

Approprie le diachylon. Ce n'est pas l'emplastre diachylõ 188.1. de l'vsage vulgaire, ains celuy que Guillaume appelle emplastre de guimauue: mais il seroit bien nommé, à cause de sa matiere, Diachilon. Il le descrit ainsi, au premier liure, vingt & deuxieme chapitr. PR. des racines de guimauue, nettes & trenchees à louppins &c. Gui mesle à cest emplastre, de la poudre d'hiere, les autres lisent, *ireos:* dequoy se feroit le diachylon ireat. Mais (à mon iugement) la poudre hiere picre y est meilleure, pour fortifier l'estomach, & aider à la coction, qui est ici languissante.

Mais il seroit bien meilleur d'y adiouster de l'huile rosat. Il ne 188.15. faut iamais oublier cela. Car le foye doit tousiours estre *Liu.13.de* recreé de quelque adstrictiõ, combien qu'elle nuise ce- *la meth.* pendant à raison de l'affection, cõme Galen enseigne au *cha.15.* lieu prochainement allegué. Ce qu'il veut estre cõmun

à toutes les parties, desquelles l'office est tel, qu'il est necessaire à tout le corps, à la fin du chapitre suiuant. Mais ie n'accorde pas ceste derniere proposition: car les poulmons aiment grandement d'estre laschez, desquels toutefois l'office est des premiers necessaires. Ce que Galẽ adiouste de la ratte (au commencement du dixseptiesme chapitre, du mesme liure) ie confesse estre vray: c'est, qu'il ne doit non plus estre traicté de purs relaxans: mais ie ne reçoy pas ceste raison, qu'il donne: que la ratte purge le foye de tout ce qu'il a de limoneux & melancholique, l'attirant pour soy. Car pour cest esgard, elle auroit plustost besoin de laxité & racité, afin de receuoir plus facillement le gros humeur. Vaut-il mieux dire, que la rate a besoin des astringens, comme le foye, veu que c'est vn second foye, & vn ouurier de sang? Car il semble que Gui le veut ainsi comme nous l'expliquerons au troisieme traité, doctrine premiere, chapitre premier des playes en general.

188.25. *Albucasis conseille pour ces lieux.* Sçauoir est, à la region de l'estomach, du foye, & de la rate, quand ces entrailles sont malades d'intemperature froide & humide, & les autres remedes n'y profitent pas. Et ces cauteres ne doiuent point passer outre la peau, ou ne faire que toucher vn peu les muscles. Ce qu'il faut faire tres-accortement: car tels malades sont fort maigres, comme ayans les entrailles dediees à la nourriture, qui exercent mal leur office.

188.33 *Est dite de hydros, &c.* Par l'ignorance de la langue Grecque, Gui controuue vne etymologie inepte. *Hydor*, signifie eau: *hydrops, hydere* & *hydropisie*, est la maladie, par laquelle est contenuë de l'eau dans la capacité du ventre inferieur. Car vne telle disposition en autres lieux, n'est pas nommee hydrope, ains tumeur aigueuse, ou phlyctæne: cõme il a esté dit sur la premiere doctrine de ce traité au cha. adminiculatif de l'aposteme aigueux &c. Or sa matiere est (comme l'auteur adiouste) aigueuse & venteuse tout ensemble. Car iamais ventousité n'est trouuee sans eau ne eau, sans ventousité, comme il nous a aduertis audit lieu: mais la matiere est dicte aigueuse,

ou venteuse, de celle qui surmonte. Pource on nomme Ascite, en laquelle y a be aucoup plus d'eau: & Tympanite, auquel y a plus de vent.

Quelquefois par alliance. L'ydropisie peut elle estre 189.2. faite, la seule rate estant malade, & non pas le foye aussi, puisque la rate est vn autre ouurier de la sanguification, comme nous auons vn peu auparauant signifié? Car elle cuict & apreste la plus grossiere portion du chyle (qui est vn œuure tres-difficile) comme le foye cuit le plus liquide. Et pource le sang hepatique est plus subtil que de mediocrité, toutes & quantesfois il est priué de celuy de la ratte, à cause que la ratte n'exerce point la sanguification. Or Hippocras dit, que l'hydropisie commence quelque fois des Iles, ou flancs: c'est de l'estomach & des boyaux graisles, lesques s'employans mal à la generation du chyle, il s'ensuit aussi mauuaise sanguification: d'autant que le foye & la ratte sont fournis de matiere inepte.

Ce n'est pas merueille. Cest enigme de Gordon, qui 189.2. est vne quadruple explication de la contradiction proposee (sçauoir est, comment peuuent estre deux contraires ensemble en vn mesme subiect, esgal & indiuisible) peut estre ainsi exposée. La cause formente ou formelle, & l'antecedente de l'hydropisie, soit l'intemperature chaude: la formee ou l'effect mesme, qui est la cause conioincte & immediate du symptome (c'est à dire, l'hydropisie; ou l'excrement amassé & retenu contre nature) est tousiours la froideur, ou diminution de la chaleur naturelle. Dauantage, l'intemperature chaude est totallement contre nature: & la froideur, que nous appellons ici, est chose naturelle: sçauoir est, la mesme chaleur naturelle diminuee, & ce à cause que la substance de la chaleur naturelle s'est diminuee par resolution. Outre ce, la mesme chaleur naturelle est cause materielle, ou le subiect patient en ceste alteration: & l'imperature chaude est la formelle (cõme nous auons expliqué en la premiere distinctiõ) ou la cause efficiente. Finalement il n'y a que la chaleur, qui apparoisse

à nos sens: la froideur (c'est à dire, la diminution de la chaleur naturelle) est occulte, & cognuë seulement par raison.

189.29. *Et debile excretion des superfluitez.* Car quand ce qu'a accoustumé d'estre reieté, se retient, il faut que quelque notable tumeur se fasse au corps. Et il aduient que l'ascite est engendré, principalement de la suppressiō des sueurs & vrines: veu que la matiere de ceux-cy, est de mesme que de l'eau qui fait l'hydropisie.

190.12. *Parce qu'elle est auec disconuenance des parties.* Car l'hydropisie est vn affection froide & humide: & on est en plus grand dangier des maladies, qui cōuiennēt moins au naturel, comme on peut colliger de la sentence d'Hippocras. (Aph. 34. liu. 2.) Or l'ascite est iugee la pire de toutes, parce que le foye est en elle plus refroidy: dont il engendre de l'eau, ou serosite. Car à faire du vent, est requise chaleur languissante, & non pas notable froideur. Le foye est encor moins offencé en Anasarca: d'autant qu'il engendre aumoins de la pituite, laquelle vaut beaucoup mieux que serosite ou vent.

190.38. *Mezereon, c'est à dire laureole.* Mezereon, proprement est la chamęlee: mais plusieurs signifient d'vn mesme mot, la chamęlee, & le daphnoide, en latin dicte laureole: l'erreur desquels Gui a suiui. Car Rhasis escrit simplement, *meserеon*: & il ordonne, qu'on en prenne chasque semaine vne dose, qui soit de deux drachmes & demie. Gui adiouste, qu'il faut aussi purger par vrines. Mais ie vous aduertis, qu'en l'vsage de ces remedes il faut obseruer l'ordonnance de Gordon, qu'on en vse atternatiuement: afin que nature ne s'accoustume à vn remede: & que les humeurs soyent cōduits, ores aux boyaux, ores à la vescie. Que premieremēt il prenne vne drachme des pillules: & les deux ou trois iours d'apres, continuëra l'aposteme. Puis durant deux iours, prendra vne drachme & demie des pillules, en deux fois; & les cinq ou six iours ensuiuans, de l'apozeme, & ainsi de la en auant.

191.9. *Des cantharides corrigees par adustion.* Galen ne dit pas cela, ains les reçoit corrigees par les choses qu'ō y mesle.

Or la

Or la gôme du Cerifier y eſt treſ-bonne, d'autant qu'elle eſt diüretique, & de ſa viſcoſité rebouche treſ-bien l'acrimonie & la vertu corroſiue des cantharides.

Qu'on en donne vn, auec du ſyrop aceteus. Auec du ſyrop a- 191.20. ceteus, s'entend fait de ſuccre, comme dit Rhaſis: à la difference de l'autre que l'on fait auec du miel, lequel on appelle proprement *oxymel.*

Et que de cela il ſoit frotté au ſoleil, en contregardant la teſte, 191.31. *&c.* Il faut munir ou contregarder la teſte, de peur que la fluxion qui en prouiendroit ne cauſe vne toux, icy treſfaſcheuſe : ou que du Soleil la fieure ne ſoit excitee, par l'inflammation des eſprits. Il faut craindre auſsi, l'intemperature chaude du foye: à raiſon dequoy, quãd nous appliquons des emplaſtres reſolutifs, nous euitõs la region du foye, lors que ſon intemperature chaude eſt cauſe de l'hydropiſie.

Le ius de la racine de l'iris. Les trois remedes qui s'enſui- 191.35. uent, le ius de iris, l'eau de ſureau, & l'vrine, ſont fort recommandés de Gordon, lequel eſcrit ainſi dudit ius. I'ay experimenté, le ius de la racine d'iris: mais il faut eſtre aduerti, qu'il doit eſtre crud: car cuit, ne vaudroit rien. Et qu'il en prenne le matin, autant qu'il en peut dans vne demi coquille d'œuf, tout ſeul, ou auec vn œuf mollet. Sans doute il guerit toute hydropiſie, qui ſoit gueriſſable par main d'homme. Il vuide tous les iours trois ou quatre eſcuellees d'eau orangee. De l'eau de ſureau il dit: qu'õ diſtile la racine de ſureau, & ſon eſcorce du milieu, & ſes fleurs, & qu'on en faſſe de l'eau: lequelle és perſonnes delicates guerit toute hydropiſie, de cauſe froide. De l'vrine on peut douter, laquelle eſt plus conuenable, ou celle du malade meſme, cõme Gui annote ici & Gordon au lieu deuant allegué : ou l'vrine d'vn homme ſain, comme le meſme Gordon affirme en ſon traitté des vrines, Chap. 13. que l'vrine ſeule de l'homme ieune & ſain, eſt bonne à l'hydropiſie.

Trois ſur le foye, & la ratte, & l'eſtomach. Sçauoir eſt, en 192.5. chaſque part vn, comme veut Albucaſis. s'enſuit, *& deux au dos entre les vertebres, auec vn cultellaire.* C'eſt (comme dit Albucaſis) l'vn au droit de la poitrine, l'autre au droit de l'eſtomach.

192.17. *Fai luy vne incision par deuant.* C'est la Paracentese d'Auicenne, transcrite du sixiesme liure de Paul Aeginete, au cinquantiesme chapitre. Tel remede peut conuenir quand les entrailles ne sont malades de scirrhe confirmé: autrement on ne fait rien, que prolõger la vie à plusieurs iours. Car tandis qu'il y a scirrhe, tousiours se verse nou-

Par.6.c.5. uelle serosité dedans le peritoyne. Il est vray, dit Gordõ, » qu'on peut allonger la vie pour quelque temps, (comme » pour vn mois, ou pour demy an) mais puis de rechef l'eau » retourne petit à petit. Et ie n'ay iamais veu aucun parfai- » tement guery par ce moyen, qui finalement n'en soit » mort. Ie croy qu'il vaudroit mieux, que l'õ applicast cinq » ou six cauteres dessoubs le nombril, & en la bourse des te- » sticules, de sorte que la matiere aigueuse se purgeroit de » peu à peu, par resudation. Quant à moy, ie ne crains pas » de faire plusieurs profondes & longues scarifications au petit ventre, & de percer auec vn seton la bourse des testicules: par lesquelles ouuertures coustumierement destile beaucoup d'eau. Et il y a quelque espoir de guerison, tandis que l'estomach a bon appetit, & n'est pressé aucunement de soif. Il y a vne fort gentille controuerse de la pa-

Chap.8. racentese en Aurelian, au troisiesme liure des maladies chroniques, ou il (comme arbitre deputé) en fin don-

Liu.3.c.21. ne tres-prudemment sa sentence. L'histoire aussi reci- » tee par Celse, d'vn hydropique, est tres-digne d'estre » notee. Elle est telle: Vn medecin fameux, disciple » de Chrysippe, estant chez le Roy Antigone, dit de quel- » que sien amy, qu'il cognoissoit intemperant, estant me- » diocrement prins de l'hydropisie, qu'il n'en pourroit » guerir. Et comme vn autre medecin, nommé Phi- » lippe Epirot, promettoit de le guerir, il respondit, » que cestuy là auoit esgard à la maladie du patient, » & luy à son esprit. Il ne fut pas trompé: car le ma- » lade, iasoit qu'il fust gardé auec extreme diligence, non » seulement du medecin, ains aussi du Roy, toutesfois en » deuorant ses applications, & beuuant son vrine, il se pre- » cipita à la mort.

192.27. *Puis tire la peau du ventre en haut.* Il vaut mieux la tirer en bas: ce que aussi Paul Aeginete (duquel la plus-

part

part de cecy est transcrit) semble signifier, quand il commande, que les seruiteurs pressent des doigts & poussent la tumeur vers le penil. Et vn peu apres, ordonnant d'arrester l'humeur, il escrit : Elle s'arreste incontinent, parce que la diuision a esté faite alternatiuement. Car si la playe de la peau, quand la peau est laschee, se trouue en lieu plus haut que n'est la playe des muscles & du peritoyne, l'eau ne versera pas d'elle mesme: parce que l'incisiõ profonde sera bouchee de la peau, qui est par dessus: & estant la playe de la peau plus haute, veu que l'eau ne monte pas facilement, à peine pourra destiler par là aucune portion d'icelle.

En la tympanite, la matiere soit vuidee par le ventre, & par la vescie. 193.19. Comment est ce que le vent se vuidera par la vescie? *Question.* Est ce point, qu'il signifie la serosité, laquelle est matiere du vent? *Responce.* Ceste-cy se vuide bien aussi par le ventre, mais non pas le vent qui est hors des boyaux, sçauoir est, entre iceux & le peritoyne.

Pr. de l'agaric, deux drachmes. Parauenture qu'il 193.30. faut lire, *trois drachmes* : parce que la base du medicament doit estre plus copieuse: outre ce que, s'il eust voulu estre content de deux dragmes, il eust ioinct l'agaric à ceux qui s'ensuiuent, par ce mot commun *ana*, qui signifie *de chacun*. Or les pilulles ne sont pas en vsage selon ceste description, ains les autres qu'il dictera en l'Antidotaire, au chapitre des medicamens purgatifs. Quant aux trochisces de lacca, qu'il propose cy apres, ils sont de la description de Rhasis, au neufuieme liure à Almansor, soixante & septiesme chapitre. Et ils ne sont pas fort differens des trochisces de lacca descrits par Mesué.

Des apostemes des hanches. Par *hanches*, il entend les 194.13. parties basses du ventre, depuis le sumen, iusques aux cuisses & parties honteuses: comme il a dit au septiesme chapitre, doctrine seconde, du premier traicté. Leurs parties sont, quant aux contenantes, le mirac (c'est à dire, abdomen) le siphac (c'est à dire, peritoine) le Zirbe(qui est, la coiffe)& les os. Les cõtenus sont, le boyau culier, l'amarry, la vescie, les vreteres,

les vaisseaux spermatiques, les nerfs, veines & arteres qui descendent en bas. Finalement celles qui procedent au dehors sont, les testicules, leur bourse, & la verge, les aynes, les fesses, les muscles qui descendent aux cuisses, &c.

194.22. *Qui ne sont pas de ceste escriture.* c'est à dire, du traitté de la chirurgie. Car tous maux internes & cachés appartiennent aux medecins.

194.28. *Et des apostemes de l'oschee, ou bourse.* Oschee, est la bourse des testicules, nommee des Latins *scrote*, ou *scorte* : & son milieu est appellé *cousture*, ou *commissure*. Or toutes les tumeurs de ce lieu ici, soiét en la substance de la bourse, ou des testicules, ou en l'espace interieur, en quelque façon que la bourse soit enflee, sont nommés des grecs *cele*, des Latins *Hernie & Ramice*. Les chirurgiens en font deux genres: l'vn propremẽt dit, qui est vray aposteme: duquel ayant cinq especes, sera ici traitté. L'autre, improprement & similitudinairement appellé hernie, de ce que la matiere enclose dans la bourse, & faisant tumeur, n'est pas chose contre nature, ains seulement quelque partie bougee de sa place, comme en la dislocation : sçauoir est, le boyau, ou la coiffe, ou tous deux. Et adonc le peritoine souffre rompure, ou greueure & dilaceration : car de la seule relaxation, à peine la tumeur s'estend outre l'aine, comme Gordon a noté au septiesme chapitre, de la septiesme partie. De ces apostemes, ou hernies similitudinaires, nostre auteur en escrira au sixiesme traitté, lequel il ordonnera pour toutes maladies qui ne sont propremẽt apostemes. &c.

195.3. *Est aposteme chaud, ou froid.* C'est à dire, autresfois il est chaud, autresfois il est froid. Car c'est vn aposteme, tel que le phlegmon, erysipele, œdeme, & scirrhe, fait d'humeurs non naturels, lesquels il dit ne decliner gueres de leur condition naturelle. Et par ce sont signifiés le sang, la pituite, & les deux choleres.

D'autant que ces membres là sont fort sensibles. Il raconte diuerses causes de la curation difficile. La premiere est, le sentiment exquis, à raison de la volupté : dont la douleur & les autres accidents sont plus griefs, & la partie ne peut eudurer des plus forts remedes. La seconde est, de la situation basse, dont les excrements s'y ruent facillemẽt.

La troisiesme, que le corps a de coustume (combien que ces parties ne soiët vrayement emonctoires, de nature) se descharger à l'entour d'elles: sçauoir est, par le fondement & la vescie, qui leur sont fort voysins. S'ensuiuent trois autres causes, qui ensuiuent la situation: c'est, qu'elles sont en lieu caché. Dequoy aduient vn'autre incommodité qu'elles pourrissent plustost. Finalement, que nature a voulu, que ces parties fussent cachees pour l'honnesteté: & pource ne sont pas volontiers descouuertes & monstrees, auant que le mal soit fort renforcé d'vne longue duree, & par consequent de tres-mauuaise guerison.

Car en attirant la matiere au fondement. Par ce moyen, on 195.13.
fait deriuation au lieu plus prochain, & qui est dedié à receuoir les excrements: qui est la meilleure chose, & plus propre, que l'on puisse excogiter.

Aupres duquel elle s'engendre aisément. Parce que le lieu 195.28.
est fort excremēteux, les vlceres y sont de mauuaise guerison. Dequoy Auicenne parle ainsi, au troisiesme liure, fen vintiesme, traitté second, chapitre second. Et quand l'aposteme est dubellati, adonc il est bon de faire ouuerture vers l'oscheon. Et n'est point permis, d'ouurir ce qui vient apres le fondement. car aucunesfois il s'en fait vne mauuaise fistule: ains il faut continuer d'y appliquer par dessus farine de ris, pestrie auec de l'eau, pour empescher son ouuerture.

Auec vne ligature en coiffe. C'est à dire en forme de coif-
fe, ou scofion, duquel les femmes couurent leurs cheueux 195.37.
mais nompas de ceux qui sont à mode de treillis, ou de retz. Ici, ce sera vne bande ronde, laquelle s'attachera au brayer. Car il ne faut pas, que aucune partie malade soit pendante, pour euiter plus grand douleur. Ainsi tout à la fin de traitté des playes, il ordonnera *la mano al petto, la gamba al letto.*

L'vne espādue par toute la bourse Telle est la tumeur fort 196.37.
frequente en la bourse des testicules, de ceux qui sont malades d'hydropisie ou cachexie. Celle qui est enclose dās vn sachet, occupe vne partie de la dite bourse, dextre ou senextre.

Par le didyme, iusques à l'aine. Didyme, proprement, est 196,6
le testicule mesme, parce qu'il est gemeau: mais à nostre

auteur il signifie la tunique elythroide, ou la gaine, par laquelle passent & repassent les vaisseaux spermatiques. Et il est appellé didyme, par ce qu'il est double : comme a esté dit au septiesme chapitre, doctrine seconde, du premier traitté. Qui veut, qu'il soit lié, retranché, & bruslé, comme on fait en la castration, quand on ne peut par autre moyen guerir la tumeur aigueuse : qu'il dit pouuoir estre menee par le didyme, iusques à l'aine : parce qu'ell' est mobile, peut estre menee (comme le testicule) par la susdite gaine.

196.10. *Debilité de la vertu digestiue principalement du foye.* Autresfois l'estomach & les intestins sont premierement affligés, comme en la generation de l'ascite ; & du tympanite : ausquelles totallement respondent les hernies aigueuse & venteuse. Il y a peu de matiere sereuse & venteuse, dans la capacité du peritoine: laquelle se descharge en la bourse, par le passage des vaisseaux spermatiques.

196. 18. *Et claire splendeur.* Il attribuë à l'aigueuse, splendeur luisante : & à ceste cy, cela mesme auec splendeur. Or lueur, est emission de lumiere, comme au Diamant & semblables pierres precieuses : mais clairté, est simple diaphanité, ou transparence. Si on compare les signes, par tout y a enfleure ou tumeur : mais en l'aigueuse ell'est pesante, comme sa matiere : & en la venteuse, legiere, parce que le vent est legier. En ceste là on trouue mollesse, qui cede à l'attouchement, mais ne retient pas la trace imprimee, comme fait l'œdeme : en ceste-cy y a antitypie, ou rebat : comme nous auons annoté, sur le chapitre de l'aposteme aigueux & venteux, doctrine seconde de ce traitté. Par tout y a de la splendeur, mais là auec rays de lueur : ici seulement y a transparence ou diaphanité. Et telles differences doiuent estre obseruees en lieu obscur, ayant vne chandelle allumee à l'opposite. Elles different ausi en la maniere de leur generation, car la tumeur aigueuse se fait coustumierement petit à petit, & goutte à goutte : mais la venteuse

teuse tout à coup parce que peu de matiere venteuse remplit beaucoup d'espace, & s'engendre en vn moment.

Huille, deux onces. Les autres lisent, *huille vieux:* les au- 196.37.
tres, *huille laurin.* mais Auicenne, duquel ce remede a esté prins, demande simplement de l'huille. Toutesfois l'vn & l'autre y peut conuenir: & (à mon iugement) il vaut mieux y mettre de l'huille vieux: parce que cy apres les bayes de laurier sont requises en la composition.

Par la chirurgie, qui proprement conuient à l'aigueuse. Tous les autres lisent, *Et à la venteuse on permet, &c. l'huille costin,* 196.40.
& nardin: excepté la chirurgie, qui proprement conuient à l'aigueuse.

Nous auons restitué ce lieu, de façon qu'on entend plainement, que la chirurgie conuient à la seule aigueuse. Car la venteuse n'est point guerie auec le fer, nomplus que l'hydropisie tympanite, à laquelle ceste hernie respond en proportion. Quant à ce qu'il adiouste, *il en opere comme d'vn aneurysme*, c'est autant que s'il disoit, à la maniere d'vn aneurysme: sçauoir est, qu'on lie dessus & dessous ce que contient le vent, & qu'on ouure la tumeur du milieu: & mesmes soit du tout retranchee, veu que ceste cauité là sera desormais inutile.

Extraire l'eau auec vne syringue, ou auec vn seton. 197.5.
Galen ne fait mention que de la syringue, ou du tuyau à succer la matiere enclose. Donques ce ne sera pas tout vn, ains vne autre sorte, celle d'auec le seton, laquelle Gui semble confondre auec celle du tuyau. Pour le seton, il prend la bourse des testicules, iusques à ce vuide où l'eau est contenuë, & là il perse de l'aguille.

De l'huille, auec blanc d'œuf. Cela se fait pour 197.15.
appaiser la douleur, & pour esteindre l'empyreume, c'est à dire, l'impression du feu. Puis le choul y suffit, pour entretenir l'vlcere. Or Auicenne entrepréd ceste ouuerture en la mesme partie, soit dextre ou senextre, auec vne lancette large, & nõ poinctuë ou poignãte,

de peur que le testicule en soit blessé : & ce, en euitant la cousture ou commissure de la bourse. Par dessus il met l'emplastre contre la rompure, & vn brayer.

197.23. *Et ainsi le malade passera sainement ses iours.* S'entend, en l'ouurant de six en six mois : si non qu'on puisse restituer les entrailles à leur premiere santé, pour preuenir la generation de l'eau. En la maniere qui s'ensuit, le didyme (c'est à dire, l'allongissement du peritoine, conduisant les vaisseaux spermatiques dans la bourse, comme cy dessus nous auons expliqué) est consollidé : sçauoir est, lié, couppé & bruslé, ainsi qu'on fait en la greueure.

197.40. *Iusques au vuide du didyme.* C'est, afin que le caustique penetre iusques au didyme, lequel despuis est percé & rompu, pour exprimer l'eau vers l'vlcere qu'on y a fait.

198.7. *Par la puanteur, & mauuaise couleur.* Quand la bourse est ouuerte, le testicule apparoit, ou sain, ou corrompu. Les signes du corrompu sont, la puanteur principalement, & la couleur orangee, ternie, ou noire.

198.17. *Ou de la chair nee aupres d'eux.* Elle nait facilement contre l'externe tunique des testicules, qu'on nomme élythoïde, laquelle est aucunement charnuë. Là où nous lisons *scirrhosite*, les autres ont *schiracon*, & Halyabbas *sclirre.* Or cest auteur veut, que ce soit vn' autre espece de hernie charnuë, en laquelle on trouue vne tumeur dure & pierreuse. Quant à ce mot, *naissance*, Gui en vse icy en l'hernie variqueuse (pour dire, amplification des veines contre nature) comme si elles naissoyét de noueau. Car auparauant elles n'apparoissoyent pas, non plus que s'il n'y en eut point eu.

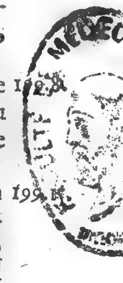
198.23. *Auec longue duree de temps.* Car elle se fait par congestion ou accumulation, & non par fluxion : iasoit qu'il ait dit vn peu auparauant, qu'elle se fait de l'abondance des humeurs *qui courent au lieu*, pour dire, *concedez à la partie* : Car il adiouste l'autre cause de congestion, sçauoir est, la foiblesse de la partie. Or tous apostemes qui se font par voye de congestion, ont besoin de long temps pour estre engendrez. *S'ensuit, Et quand on la touche, tout ce qui est dans le testicule s'esmeut.* d'autant que la tumeur n'est

point separee du testicule,& par consequẽt n'est pas mobile,ains est portee ça & là auec le testicule.

Et remollissement des testicules. Les testicules ne sont pas plus mollets, ains semblent tels à ceux qui les touchẽt, par ce qu'on rencontre premierement les vaisseaux amplifiés & fort pleins. 198.28.

Incise la peau des testicules. C'est à dire,leur propre tunique,& non pas la bourse : car nous supposons qu'elle est desia ouuerte.S'ésuit le mot,*scirrhé*, en lieu duquel les autres lisent,*subuirat*:qui signifie *corrompu*,au langage de Lãguedoc:comme ils disent le vin ou le laict *soub-virat*,ou *girat*,pour ce que les François disent *tourné* & *gasté*. Mais (à mon iugement)il vaut mieux lire, *scirrhé* : car le testicul'endurcy par vn scirrhe,est aussi nommé hernie charnuë , comme dessus a esté dit. Et adonc on en sort tout, sçauoir est,le testicule & la chair adioustee. 198.40.

Ainsi que faisoit maistre Pierre. Cestux-ci est Pierre de Orthac,duquel il a fait mention vn peu au parauant.Souuent il l'appelle , *maistre Pierre* absoluëment:parauenture parce qu'il estoit fort cognu de sa renommee. 1[illegible].8



Les Apostemes de la verge,& aussi de l'amarry. Il fait bien de traitter ensemblement de ces deux parties,veu qu'elles semblent faictes l'vne pour l'autre,pour seruir à la cõionction du masle & de la femelle. Mais quant à ce qu'il dit,telles parties estre plus chaudes & inflammables, que les testicules , il y a raison d'en douter:veu que les testicules sont tres-chauds,tellemẽt que per leur amputation (comm'on fait en chastrant)tout le corps est refroidy:& nompas par la priuation de la verge,ou de l'amarry. Est ce point que les testicules sont plus vigoureux d'vn'abõdance de chaleur naturelle,laquelle est aussi seiche:comme estãt ignee & ætheree?Mais l'amarry & la verge,sont plus chaudes , d'vn entretien emprunté , qui est le sang chaud & humide,à raison duquel elles sont plus subiectes à pourriture,que les testicules du tout exangues. 199.[illegible]

Ce sont quasi emonctoires, & membres principaux. Sont ce point choses contraires,estre emonctoire,& mẽbre principal? Cestuy-là est vil & ignoble:dõt il n'est permis d'y vser des repellents parce que tous les autres sont plus dignes que luy:& d'vn mẽbre principal.tous maux quels 199.20. Question.

Responce. qu'ils soyent, doiuent estre repoussez. Les appelle on emonctoires, d'autant que la vulue (comme sentine du corps) reçoit les excremẽts de par tout, pour la purgation menstruale: & la verge reiette, tant la semence, que l'vrine. comme si c'estoit vn emõctoire de ceste là, qui est vn excrement benin, & de ceste cy totalement superfluë.

199.22. *Et en la procedure ils ont besoin de plus grand' sedition.* C'est à dire, en l'augment & en l'estat, lors que les symptomes s'augmentent, ou qu'ils sont tres-grands, & principalement la douleur. Ils ont adonc plus grand besoin de mitigation, dit il, & transpiration: car à faute de ceste cy, la partie est saisie de gangræne. Or la transpiration est empeschee par trois moyens principalement: sçauoir est, par refrigeratifs, qui espaississent & rident la peau, par visqueux & crasses, qui farcissẽt les pores: & par les copieux, qui de leur corpulance empeschent l'effamation, & suffoquent la chaleur naturelle.

199.35. *A la transpiration & mondification aide beaucoup.* La mõdification se fait, quand la matiere a resudation de la partie inflammee, & sur tout au dedans, où il y a cauité manifeste: comme au passage de l'vrine, qui est en la verge. Ainsi en la pleuresie la matiere fait resudatiõ à trauers la membrane succingente, au moyen dequoy est taint le crachat. S'ensuit, *& les bendages à soustenir.* c'est d'autant que la partie enflammee, ne doit pas estre en pente, afin que ne soit plus endolantie. Parquoy nous soustenons la verge, & la vulue enflees, d'vn bendage en façon de sac, comme les testicules d'vn qui est en coiffe: & nous les pẽdons tous deux à vn brayer.

200.8. *On y a adiousté du tasse barbat.* Afin qu'ils ayent quelque adstriction. Car par ce moyen descendra moins de matiere à la partie affligee, qui la fasse pourrir: veu que les maturatifs & sedatifs la disposent aucunement à pourriture, estans chauds & humides.

200.38. *Enfleures & grosseures contre nature, qu'on dit varices.* Albucasis, en lieu de varice dit asses alegamment, vigne: parce que il y a vn tel retortillement de ces veines, comme sont les fleaux d'vne vigne. Or les varices auiennent principalement aux cuisses, aux pieds, & aux testicules con-

comme il est escrit au trezieme de la methode, chapitre dernier. De là est vn'espece d'hernie, nommee variqueuse de laquelle a esté parlé cy dessus.

La veine Meden, ainsi dite d'Auicenne, & crurale d'Albucasis, & fameuse d'Haliabbas. 201.2. Ell'est appellee veine, par semblance, nompas que ce soit vne vraye ou naturelle veine. Rhasis l'appelle Ciuile, laquelle diction aux autres exemplaires de Gui est attribuee à Albucasis : toutesfois nous trouuons en cest auteur, qu'elle est tousiours nommee *vena cruris*, c'est à dire de la cuisse. Galen l'appelle *Dragoncule* ; mais il proteste de n'auoir iamais veu vn tel mal. Voyci ce qu'il en dit, au sixiesme liure des lieux affligés : En certain lieu d'Arabie (comme on dit) naissent ez iambes des hommes des Dragoncules, ainsi nommés, de nature nerueuse, semblables aux vers en couleur & grossesse. Ayant donc ouy plusieurs qui disoyent en auoir veu, d'autant que ie n'en aye iamais veu, ie ne peux rien coniecturer exactement de leur origine, ne de leur essence. Halyabbas l'appelle veine *fameuse*, nompas *sanieuse*, comme on lit en ses textes communs. Touchant à ce que Gui adiouste, qu'ell'est vne veine alongie, il faut entendre que ce n'est pas des veiees du corps, laquelle ait acquis situation, ou figure, ou grandeur, contre nature, comme la varice, ains vne substance semblable à veine, engendree de mauuais humeur. Albucasis en parle ainsi : la generation est de pourriture, laquelle aduient sous la peau : comme entre les corps aduiennent des serpens, des vers, & ascarides, & comme les vers qui s'engendrent entre la peau & la chair. En la cuisse vient vne grande inflammation, de laquelle naist vne vescie : Puis commence à sortir vne veine du lieu de celle vesication, comme si c'estoit la racine d'vne plante, ou vne beste &c.

Li.26. du continent, tr.2. cha.1. & 2. Item li.7. à Almaz. cha. 24.

Chap. 3.

Et apres les maladies aigueuses. 201.14. Seroit il meilleur de lire, *longues* ou *chroniques*? Car les maladies aigueuses terminẽt par cryse le plus souuẽt, & les lõgues par absces. Mais sõt ce point les maladies aigues principalemẽt, q̃ brusl̃et les

humeurs, & les conuertissent en melancholie : de sorte que s'en ensuiuent plusieurs affections melancholiques.

201.24. *A celuy qui est guery des vieilles hæmorrhoides.* Voyez l'annotation que nous auons fait sur ce propos. S'ensuit au texte, *ie l'ay ainsi veu aduenir en plusieurs :* s'entend, estre cheus en griefues maladies, de la curation des varices. Il appelle ici vlceres mauuais, qui sont chancreus, comme il aduient quand il y a de la matiere tres-apte à les engendrer, & le lieu sur tout conuenable. Car l'humeur bruslé & crassé est facilemẽt porté là, où il fait des loups (qu'on appelle) c'est à dire, vlceres chancreux, aux iambes & aux cuisses.

201.35. *Sont regionales, & quasi hereditaires.* Ainsi est le goitre familier & populaire aux Sauoisiens, & aux Suisses. Ainsi la ladrerie aux Alexandriens d'Egypte: & iadis le Carboncle à ceux de la Gaule Narbonoise, comme Pline racõte.

Li.26.c.1. Ce qui s'ensuit, *Albucasis met dehors la veine Meden &c.* semble ne conuenir gueres bien ici, veu qu'il n'apartient au iugement ou au pronostic, ains à la curation. Sinon qu'on die, que de telle sentence on iuge la grandeur du
» mal proposé. Car ce qui est escrit, de la longueur de quin-
» ze ou vingt pans, doit estre rapporté, nõ pas au plõb, ains
» à la veyne Meden, de laquelle on trouue la grandeur par
» sa curatiõ. Or Albucasis ordõne de la traitter ainsi: Quãd
» il sort quelque chose de la vescie rompuë, il faut enuelo-
» per le bout de cela, d'vne piece de plomb, qui soit pesan-
» te d'vne dragme iusques à deux: & laisser pendre le plõb.
» Par cest artifice, on estẽd en dehors petit à petit ce corps
» veneux : lequel il faut couper aussi (non pas, toutesfois,
» fort pres de la peau) tãt qu'à la fin on en puisse tirer sa der
» niere portion. Car autrement, ce qui en reste ne pouuant
» estre semblablement enueloppé du plomb, se retire & en
» tre soubs la chair, où il fait aposteme, pourriture & mau-
» uais vlcere. Donques il la faut tirer hors de peu à peu, & la
» retrancher, afin que le plomb puisse estre lié à la portion
» qu'on y laisse: & de ceste veine (dit-il) à quelques hommes
» il en sort qui est lõg de cinq & de dix pans. Et on m'a desia
» raporté, qu'il en est sorty d'vn homme vne de vingt pãs.

201.40. *Ne Galen aussi, comme tesmoigne Auicenne.* Qu'est il besoin d'alleguer Auicenne pour tesmoin, puis que Galen

mesme confesse n'auoir iamais veu dragõcule, & que Gui a esté asses versé en la lecture de Galẽ? Il ne peut auoir ignoré le liure des lieux affligez, lequel il cite fort souuẽt. Certainement il eust esté plus honneste, d'auoir recité ce la de Galen mesme, que d'Auicenne : sinon que Gui ait pẽsé autre chose, ainsi que ie me doute: c'est, d'enseigner par l'autorité d'Auicenne, que la veine Medeń des Arabes & ce que Galen appelle Dragoncule, est vn mesme mal.

Et de venaison. Il ne signifie pas les perdris, & petis oyseaux, les leuraux, & semblables petis animaux de bonne chair, qu'on prend aussi à la chasse: ains la chair des bestes sauuages, qu'on dit aussi venaison, comme du sanglier, du Cerf, & semblables. Quant au bled cuict, il est à bon droit condamné, tel que les plus pauures mangent en temps de famine pour companage. 202.10.

Les herbes subtiles. Le vulgaire les appelle, *herbettes*, & *bonnes herbes*: comme sont, la laictuë, la bourrache, l'ozeille, & le pourpier. Le chou, la poree, & semblables, sont plus grosses & estimees moins saines, parce qu'elles engẽdrent plus groc suc. 202.19.

Et par le vomir vne fois la sepmaine. Ceste espece de remedé est tres-excellente pour faire reuulsion, tant à raison du lieu contraire, que de l'effort qui est employé au vomir. 202.23.

Et de la chiragre, où il faut recourir pour cest affaire. Car ceste tumeur des pieds, nommee elephantie, respond totalement à la Chiragre. 202.30.

Et terre Cimolee. Ceste terre est auiourdhuy incognuë, & en son lieu coustumierement on prend la ratissure de la meule, contre laquelle on aiguise les couteaux. Elle s'amasse au fonds du vaisseau, qui reçoit & contient l'eau, de laquelle la meule est mouillee & arrousee. 202.35.

Il ne vaudroit pas moins. Ains d'auantage: car par l'vsage de l'estuue les pores s'ouurent, & se vuident: dont la voye se rend plus libre à la dissolution & resolution des vapeurs, & l'entree est plus facile aux medicaments appliqués. Or les sucs froids cognus (comme il dit ici) sõt ceux qu'on vse le plus souuent, estans vulgaires aux affections chancreuses: sçauoir est, de la morelle, du plantain &c.

203.17. *Incise la chair pres du ply du genouil.* Maintenant il entreprend la chirurgie ou operation manuelle : où il semble dire *la chair*, pour *la peau*. Et il remarque tresbien le lieu où est l'origine des varices: c'est, sur le genouil, entre les deux muscles qui meuuent la iãbe, là où se trouue en touchant vne cauité longuette. Ce que s'ensuit, *ou sans incision*, me semble estre mal mis, en lieu de dire, *& l'incision faite.* Car il poursuit l'explication de la chirurgie proposee.

203.28. *Et s'il y reste quelque portion de ce sang là.* Cõme il a acoustumé presque tousiours, de y en demeurer quelque peu. Et cela est en fin cõsumé, par les choses qui n'auoiẽt peu consumer telle matiere, quand ell'estoit en plus grande quantité. Ainsi en l'hydropisie ascite, nous en sortons par la punction (dite *paracẽtese*) la plus grand' quãtité de l'eau sensiblement : le reste nous consumons & espuisons par medicaments.

203.35. *Ayant lié la cuisse iusques au genoux, d'vn bõ tyssu.* On fait ceste ligature, afin que autre sang ne descende des parties superieures.

203.40. *Qu'il n'en soit offencé à l'aduenir.* C'est à dire, que le mal ne reuienne, ou vn autre plus nuisant : comme la manie, la phthise, &c. comme nous auons quelque fois remonstré cy deuant.

204.3. *L'on prenne la veine auec des crochets, sans qu'elle s'ouure.* C'est à dire, sans qu'elle soit blessee. s'ensuit.

La premiere maniere me semble plus asseuree. Car l'autre maniere est cruelle & violente.

204.10. *Mettans premierement vn lieu au tempes, comme dessus.* Gui met cecy, comme si le texte de Galen estoit ainsi continué: toutesfois Galen ne l'a pas ainsi: ains Gui le supplee des precedentes paroles de Galen.



ANNOTATIONS DE M. LAVR. IOVBERT, SVR LE TROISIEME TRAITÉ de M. Gui de Chauliac.

QVI EST DES PLAYES.

PLAYE *Est solution de continuité recente*. Il y en a qui desirent en ceste definition, pour la rendre accomplie, qu'il soit fait mention de la cause externe: à cause de l'erosion des vaisseaux, d'où se fait reiection sanglante, à raison de la solution d'vnité; ce n'est pas à dire toutesfois que ce soit playe, ains vlcere. Ausquels i'obiecte, qu'il y a certaines playes de cause interne, non autrement que l'orosion, comme la rupture d'vn vaisseau venant de plenitude: laquelle rupture faut estimer veritablement playe, & nompas vlcere: Pourtant ce n'est pas de l'essence de la playe, qu'elle viéne de cause externe. Et la playe est distinguee de l'vlceré, quand tous deux sont sanglans, par le mot *recente*, lequel signifie *tout à coup*, & vne cause qui n'est pas de long temps. Car ce qui se fait de peu à peu, n'est pas recent, mais est d'vne vieille cause. Or toute playe tant interne cõme externe est recente en ceste façon, c'est à dire soudaine. Falco requiert autre chose en ceste definition, sçauoir est, *manifeste au sens*, à la difference de contusion, laquelle est dite playe en nombre pluriel, & solution de continuité occulte, Mais par le mot de *sanglante*, est asses forclose d'yci la cõtusion, qui n'est auec les playes. Pour le troisiesme on pourroit desirer, ce que reçoit la definition d'Aposteme, *contre nature*. Car comme ainsi soit que quelques tumeurs soyent natureles, comme

205.5. obiection. — *Solution.* — *II. Obiect.* — *Solution.* — *III. Obiection.*

celle de la teſte, & au chef de pluſieurs parties, & auſſi és ioinctures,& au talon,& ſemblables : outre ce, la tumeur du ventre d'vne femme groſſe, en definiſſant Apoſteme par ce mot de tumeur, on fait bien d'y adiouſter ce mot *contre nature.* De meſme la playe deuroit eſtre definie, par ſolution de continuité contre nature: veu qu'il y a au corps beaucoup de ſeparations & ſolutions de continuité naturelles : comme (pour exemple) en la peau qui enuironne tout le corps. Car ceſte cy eſtant vne, ne garde pas toutesfois par tout ſa continuité : ains au contraire ell' eſt ſeparee en pluſieurs endroits, comme en la region des yeux, du nez, de la bouche, du nombril, des parties hõteuſes, & aux extremitez, par où ſortent les ongles : &(ce qui ſepare ſa continuité par tout)eſt quaſi par tout le corps pertuiſee, comme vn crible, pour l'excretion de la fumee & ſueur, par où auſſi ſortent les poils. Le mot de *ſolution*, qui eſt priuatif, ne denote il pas aſſez cela : veu que l'on ne dit pas eſtre ſeparé, ce qui de nature ne doit pas eſtre continu. Car priuation preſuppoſe habitude: & vne pierre n'eſt point dite aueugle, ou ſourde, puis que iamais elle ne fut apte-nee à voir. Ainſi quand nous diſons, que la continuité eſt ſeparee, nous donnons aſſez à entendre, que cela eſt contre la nature de la partie, laquelle naturellemẽt doit eſtre vnie & continuee. Et en la definition de l'apoſteme, ce mot *contre nature* y eſt à bon droit adiouſté, parce que le nom de *tumeur*, n'eſt pas priuatif.

205.9. *Laquelle eſt maladie commune.* De là vient, que les noſtres l'appellẽt ſolutiõ de nature cõmune: par ce que de nature toutes parties ſont cõtinues ou cõtiguës. Elle eſt auſſi dite, ſolution d'vnité ou d'imparité, parce qu'vnité eſt nombre impair. En Grec c'eſt ſolution de cõtinuité, ou d'vnité: laqlle locutiõ Galẽ teſmoigne n'eſtre pas des anciens, ains des modernes. Car eux, par le nõ de *helcos*, (q̃ eſt à dire vlcere) ſignifient toute ſolutiõ de continuité.

205.15. *A difference d'vlcere, qui eſt auec pourriture.* Et non recent ou ſanglant de ſa nature. Or Gui dit par tout *pourriture*, pour bouë ou fange, qui eſt la plus certaine marque d'vlcere. Car en quelque part qu'il y ait bouë, là il y a vlcere, & au contraire.

Solution

Solution de continuité a plusieurs especes. Ce ne sont pas especes de solution de continuité, playe, vlcere, ouuerture, & autres, ci proposez, ains sont diuerses appellations d'vne mesme maladie, selon la diuersité des parties: cõme Ophthalmie, Angine, Pulmonee, Pleuresie, & semblables appellations diuerses d'inflammations, selon la varieté des parties organiques. Or les vrayes especes de solution de continuité, nous les aurons tout incontinent par ses vrayes differences qu'on dira en troisiesme lieu: sçauoir est, grandeur, egalité, figure, &c. Donques qui voudra proprement parler, dira que les solutions de cõtinuité, qui ne constituent qu'vne mesme espece, selon les diuerses parties acquierent diuerses appellations. Car toute solution de continuité, entant qu'elle est telle, a tousiours vne mesme raison, puis que c'est vne maladie qui n'a que seule nature, à sçauoir vnité: & n'est point cõsideree au regard de diuerses choses, comme la maladie en conformation & intemperie. Car il y a diuerses natures de conformation, sçauoir est, en figure, grandeur, nombre, & connexion: & de l'intemperature, chaleur, froideur, humidité & siccité: & en ce qu'elle est tantost simple, tantost auec matiere. Car d'yci sont produites diuerses maladies, differentes l'vne de l'autre en espece. Mais les solutions de continuité ne different rien entre elles, sinon pour regard des parties similaires, & de la façon qu'elles sont faictes: tout ainsi que l'ophthalmie, l'Angine, pulmonie, &c. different entr'elles à raison des parties instrumentaires. Car la solution faicte en la peau est dicte escorcheure: en la chair, vlcere ou playe: en l'os, fracture: aux fibres nerueuses, spasma: aux vaissaux & muscles, estant faite de coup, ou de cheute, est appellee casseure ou contusion. De mesme genre est l'echymose. Carie en l'os est comme l'vlcere en partie molle, ou charnuë. Desquelles appellations voiez Galen au liure quatrieme de la Therapeutique, chapitre premier, & liure sixiesme, chapitre premier: où il annote qu'à certaines maladies ont esté imposez les noms, selon la diuersité des parties: aux autres, non. comme quand solution de continuité suruient au nerf, artere, ou veine. Au reste, outre les especes de solution deuant dites, prises de la

206.1.

grandeur, egalité, figure &c. On peut establir celles-cy: que l'vne est complette, comme quand les parties ont perdu leur continuité de faict: & quelqu'vne non complette, comme en vne tresgrande tension ou distension, par laquelle le diametre naturel est offencé, la lõgueur (di-ie) largeur, ou profondeur. Car ceste maladie est coustumierement mise sous la solution, d'autant que ce qui est peu distant, semble n'estre de rien distant: mesmes à Aristote, le plus clair voyant de tous les philosophes. Aussi elle n'apporte pas moins de douleur, que la solutiõ de continuité complette, sinon plus: asçauoir est, entant qu'elle agit plus longuement. Car ceux qui au tourment de la gehenne (qu'on appelle) endurent extension, sentent plus grands douleurs, que si leurs membres estoient couppés pour vne fois, & tout à coup. Or la cause prochaine de douleur, est la solution de cõtinuité. Parquoy la violente distension ne sera pas impertinẽment colloquee sous icelle, comme estãt son espece. De laquelle Gui traictera au sixieme traicté, doctrine premiere, chapitre cinquieme: parce qu'il luy semble, qu'elle n'apartiẽt pas assez commodement à ce traicté des playes.

206.9. *En la traductiõ grecque c'est tout vn.* Il signifie, la traductiõ faite par Nicolas de Reggio, du Grec immediatemẽt en lãgue Latine. Car ayãs esté les liures de Galẽ traduits premieremẽt en lãgue Arabique, depuis auoiẽt esté traduits de langue Arabique en Latin: & Gui ayãt toutes les deux interpretatiõs, suit presque ordinairemẽt ceste derniere de Nicolas (de laquelle aussi il est faict mẽtion au chapitre singulier) laq̃lle est de beaucoup plus vraye q̃ l'autre.

206. 39. *Sont distinctes selõ les lieux.* C'est à dire, selon les mẽbres plus cõposez que les susdits: cõme le col, auquel est cõtenue la trachæe, l'Oesophage, &c. le vẽtre, auquel est cõtenue la vescie, &c. S'ensuit: *cõme se ra dit incõtinẽt*: c'est à sçauoir, en l'explicatiõ des causes: & icelles sont incisiõs, concussions, & morsures.

207 4. *La seconde differẽce est prise de l'essence de solutiõ.* Falco veut que ceste-ci soit la prĩcipale des trois proposees par Gui: parce que les autres trois sont reduites à ceste ci, pour le regard de ce qui touche à la curatiõ. Mais ie ne vois pas, comment cela se pourroit defendre. Car, que les playes different en subiect, tellement que les vnes soyent en

vne partie molle, les autres en vne dure, ou bien en vne principale, ou en vne ignoble,cela ne se rapporte point au simple,ne au cõposé. Ni la differẽce qui sera tout incõtinẽt adioustee,de la grãdeur,egalité,figure,& tẽps. Car toutes telles sont de leur nature simples. Et(si ie iuge biẽ,apres Galẽ)ces differẽces meritẽt d'estre dictes les principales de toutes:veu q̃ la playe cõposee,n'est pas espece de playe,ains vne affectiõ meslee de playe, & (si tu veux) d'inflãmatiõ,ou fluxiõ,ou grieue douleur, &c. Car ce qui peut cõsister à part & en soymesme(dit-il)ne sera iamais differẽce d'aucun autre. Et de ces differẽces tãt seulemẽt,nõ toutesfois de toutes, sont prises indicatiõs curatiues. Au reste,quãt à ce que Gui dit,qu'il y a certaine playe simple,cela peut estre mis encõtrouerse:d'autãt q̃ par la definitiõ,toute playe est sanglãte: dõques est aussi cõposee. Car on a accoustumé d'appeler maladie cõposee,celle qui est auec vn' autre maladie, ou cause de maladie,ou sỹptome. Et le flux de sang est symptome, en la chose reiectee cõtre nature. Ie respõs,qu'vne hæmorragie notable,fait vne playe cõposee: par ce qu'elle reqert separemẽt des remedes,par lesquels elle soit arrestee: & mesmes qu'elle peruertit & destourne souuẽt la curatiõ de la playe. Mais seulemẽt vn peu de sang en vne playe sanglãte,& recente, est gueri tout en vn coup, par les remedes cõuenables à la playe,& nõ particuliers. Or nous disõs celle maladie estre simple,q̃ ne propose qu'vne indicatiõ,& q̃ peut estre cõtẽte d'vne sorte de remede. A raison dequoy no⁹ auõs mõstré ci dessus,que l'aposteme estoit simple maladie,parce qu'il ne despẽd q̃ d'vne racine. Mais quãd la cõditiõ adiointe à la playe,requiert autre chose que la seule nature de la playe,tellemẽt q̃ pour la cure d'icelle il faille vsurper medicamẽs diuers en qualité,ou degré,alors ceste maladie est à bõ droit nõmee composee. Comme vne playe qui est auec deperditiõ de substãce non petite,laquelle a besoin de medicamens sarcotiques, en lieu que autrement il n'y a que les agglutinatifs qui soyent indiques. Or ceux-ci ne different pas seulement,en degrez de siccité, mais aussi en ce que ceux-là ont vertu d'absterger,& ceux-ci au cõtraire, d'astraindre & resserrer. S'ensuit au texte de Gui, *cõme sans laquelle,guerison n'est obtenue*. Telles sont discrasie,douleur,

aposteme, prurit, &c. comme luy mesmes exposera au chapitre second, de ceste doctrine, sur le commencemēt. Or les causes qui sont principalement la playe (comme il parle ici) ou l'vlcere, sont la desfluxion en la partie malade, l'intemperie des entrailles, & tels vices, qui rendent les vlceres malins & difficiles à guerir, comme il dira au lieu ci dessus allegué.

207. 14. *Au chapitre suiuant, & encor plus ci dessous en traictant des vlceres.* Il escrira quasi au commencement du chapitre suiuant, que les playes ont certains accidens, qui n'ont point raison de cause. Car lors elles cherroient sous la raison des vlceres difficiles à guerir : comme sont chair superfluë, contusion, alteration, faite par l'air, douleur, aposteme, morsure ou piqueure venimeuse. Et au chapitre general des vlceres il enseignera, que des accidēs sont prises quelques especes communes, lesquelles se trouuēt aucunement és playes en degré diminué : comme dyscrasie, douleur, aposteme, contusion, chair molle & superfluë. S'ensuit la troisieme difference, qui est prise des propres differences de la solution mesme. Et la sentence de Galen est certainement tres-vraye, que rien des choses qui peuuent subsister d'elles mesmes (c'est à sçauoir, qui ont raison de cause, ou de maladie, ou de symptome) ne peut estre difference d'vn autre affection: ains la grādeur, equalité, figure, & telles choses, lesquelles considerees à part elles ne sont aucunes affections contre nature, mais vrayes differences de maladies. Toutesfois Gui mesme mesprise ceste exacte distinction, enuiron le cōmencement du chapitre second, à cause qu'elle ne profite pas beaucoup à la cure. *Totalité*, est ici appelee, l'incision totale ou transuersale : comme quand le nerf, ou tendon, ou muscle, ou autre partie est entierement retrāchee: & *en partie*, quand quelque portion seulement est incisee.

207. 22. *Et les remedes, & la maniere de les accomplir.* La diuersité des parties, & la diuerse espece des playes, enseigne les diuers gēres de remedes, & la diuerse maniere d'en vser: comme il sera tres-amplement expliqué cy apres. Au reste, quant à ce qu'il dit, *& la maniere de les &c.* il se rapporte principalement aux differences dites en dernier lieu,

lieu,qui ne changent point la generale indication: mais ſignifient ſeulement vne particuliere maniere de curation. Car les differences deuant dites changent & peruertiſſent le plus ſouuent les indications generales: principalement les differences du ſecond genre,toutes & quãtes fois vne affection notable ſera coniointe à vne playe. Car elle changera beaucoup la cure legitime de la playe.

Neantmoins les cauſes des playes recentes,entant que playes. 207.37.
Comme ſi vne rupture de vaiſſeau faite de plenitude,n'eſtoit pas playe récente. Certainement pour l'eſſence de la playe,n'eſt pas neceſſairement requiſe vne cauſe externe , comme il eſt aſſez liquide par l'exemple propoſé.

Dequoy eſt priſe autre difference des playes. C'eſt celle qu'il 208.6.
a donné à entendre cy deſſus , par ces mots : *Außi ſelon les choſes de qui ſont faictes.* Et de telle difference,qui eſt de la cauſe efficiente & externe, eſt priſe indication curatiue,(comme il dit ici)ſeulement par accident:ſçauoir eſt entant qu'elle explique la nature de la choſe. Car ſi vn baſton,ou boulet,a fait playe:de cela nous entendons que il y a contuſion: de laquelle nous prenons deſ-ia la façõ de curer. C'eſt la ſignification que nous donne la cauſe procatartique : la condition (diſ-ie) de la diſpoſition laiſſee. D'auantage, la grandeur de la maladie peut eſtre entenduë de la meſme cauſe : comme ſi ce qui a frappé eſt peſant,ou ample,dur,aſpre,& ineſgal,pouſſé d'vn fort frappeur,ou enuoyé d'vne iuſte diſtance: nous ſommes enſeignez,qu'il y a contuſion ou fracture inſigne. Et le temps peut ſignifier,la mauuaiſe condition de la maladie : comme ſi toutes choſes ayant eſté bien faictes & ordonnees,elle eſt neantmoins contumace & longue.

Les ſignes des playes ſont demonſtrez au ſens. Les ſignes des playes ſont aſſez euidens des conditions miſes en la de- 208.13.
finition. Et les ſignes de la partie bleſſee, ſeront dits en la doctrine ſeconde de ce traicté particulierement.

Et l'eſſence des diſpoſitions. Adiouſtez-y, & des ſymptomes qui aduiennent aux playes. Car les ſymptomes le 208.17.
plus ſouuent ſurpaſſent leur cauſe en grandeur.

Ou pour la grandeur de la diſpoſition. *Grandeur*,ici eſt am- 208.23.

plitude bornee de lieu : autrement *grandeur* és maladies signifie vehemence.

208. 27. *Et presque tous sçauent, que tous les coups és ioinctures deuiēnent bientost de mauuaise conditiō.* Cacoëthie en Grec, signifie de mot à mot mauuaise morigeratiō. & on l'attribue aux maladies qui ont des accidens fascheux. Dont elles sont dictes grandes en ceste signification: non pas pour la dignité de la partie, ou pour l'amplitude du mal, ains de la peruersité des symptomes, lesquels (comme dit est) bien souuent surpassent leur cause en grandeur.

208. 30. *Il y a danger de douleur, veilles conuulsion, & resuerie.* De douleur, à cause du sentiment exquis: & des autres trois, à cause que le cerueau participe ou mal.

208. 34. *Concutent les, &c. mouelles.* Non seulement celles des os. mais principalemēt la mouëlle de l'espine du doz. Car toutes les playes qui paruiennēt iusques à la mouelle, & la couppēt entieremēt, sont profōdes. S'ensuit, *Le premier est, de l'aduis de Galen:* c'est à dire, Galen l'a conseillé & expliqué, &c. Le secōd est du cinquieme liure des aphorismes à sçauoir du soixante cinq & soixante six: desquels le
›› premier dit ainsi. Ceux ausquels tumeurs apparoissent
›› és vlceres, ne sont gueres surpris de cōuulsion, ny de frenaisie. La raison est, parce que la vertu forte des nerfs pousse hors d'iceux, la matiere, qui autrement feroit spasme, estant enclose & entassee.

209.6. *Es testes, ou queues des muscles.* Il y a moins de dāger au vētre des muscles, parce q̄ les fibres du nerf & ligamēt sont là pl⁹ dispersees. Et pourtāt il y en a moins de blessees, sino d'vne grād' playe. S'ensuit *& principalemēt de ceux qui sont nerueux:* cōme sōt les muscles qui ont la vraye figure d'vn rat, ou lezard, ou q̄ finissēt en vn ample aponeurose.

209. 14. *Ains de nō seulemēt, & par equiuoque.* C'est à dire, d'appellatiō & mot æquiualent, nō pas de faict & raison. Car la raison d'vn organe est, nō pas la forme ou figure externe, ains de pouuoir faire ceci ou cela: ce qui depēd principalemēt de la structure interieure, & aux viuās de l'ame laquelle exerce la vie & toutes les autres functions.

207.37. *Au chirurgiē faisant depositiō en la cure.* C'est d'autāt q̄ telles choses doiuēt estre expliqes exactement. Or les playes sont dictes mortelles, q̄ menassēt de mort totale: & lesq̄s, q̄ priuēt vne ptie de vie, ou de sa ppre fūctiō·

209. 27. *De la substãce du cœur.* De ceux-ci Galẽ escrit ainsi au cinquiesme liure des lieux affligez, ch. secõd. Si la playe penetre dãs quelque cauité du cœur, tout incõtinent l'hõme meurt d'hæmorrhagie, & principalement si le vẽtricule gauche est blessé. Car si elle ne paruiẽt pas iusqs au vẽtre, quelques vns ainsi disposez ont vescu le iour qu'il ont esté blessez, & la nuit suiuãte: puis suruenãt vn phlemon, sont morts. Au reste, l'oppilation que Gui dit aduenir, c'est l'obstructiõ que l'on appelle retressissãte, causee de la tumeur de l'inflãmation. Car ceste ci rend les cauitez plus estroites, encore qu'ils ne soyẽt pas occupez de matiere estrãgere. Or le cœur, mesme durãt la vie, endure solution de cõtinuité, non pas la vraye ou manifeste, mais telle que l'on la dict estre en toute tumeur contre nature (afin qu'elle soit cõposee des trois gẽres de maladie) veu que par l'experiẽce de Bien-venu, & de plusieurs autres (ausquels i'adiouste la miẽne) il conte, que l'on a quelque fois trouué au corps morts ouuerts, des apostemes froids au cœur, lesquels auoient de peu à peu causé vn marasme & transissement.

209. 23. *Ne apostemes chauds, durãt la vie.* Nous auõs à bon droit adiousté (suiuant les vieux exẽplaires escrits à la main) ce mot *chauds*, lequel defailloit aux imprimez. Car comme nous auons ci deuant aduerti, c'est chose certaine, que le cœur peut long temps endurer des apostemes froids.

209. 27. *La trachæe artere.* Il dira vn peu apres, que les grãdes playes de la trachæe artere, principalement en sa partie cartilagineuse, sont rarement gueries, non toutesfois tousiours incurables. Et certainemẽt i'en ay gueri quelquefois, auec vn chirurgiẽ hardi. Le mesme tesmogne l'authorité de ceux, qui en l'angine deploree ont institué la sectiõ du Larynx. De laquelle sorte de remede nous auõs abondãment discouru en nostre pratiq. Voyez aussi nos annotatiõs ci dessus mises, au traité secõd, doctrine secõde, cha. troisieme des apostemes du col & du doz.

210. 1. *Cõme il sera discouru.* Car apres ceste generale diuision, de playes mortelles necessairement ou pour la plus part, il discourra sur chasque partie, & en rendra les raisons.

210. 10. *Ce qui fut recognu par l'offense de la memoire, laquelle il recouura apres la curation.* La memoire perduë, n'est pas certain & constant argument de la deperdition de la

ſubſtãce du cerueau: veu qu'elle peut ſucceder à pluſieurs autres cauſes. Et ſi la memoire fut bleſſee à cauſe de la diminution du cerueau, cõmẽt la peut-il recouurer veu qu'il conſte, que la ſubſtance du cerueau ne ſe peut ẽgendrer, comme eſtant ſpermatique?

10.35. *Playes petites, qui eſtoient és penons.* Les autres liſent, *Lombes*, mais non pas ſi bien. Car Gui ſignifie, les playes qui ſont aux extremitez du foye, que les grecs on dit *Lobes*, auſquels certainement la playe eſt moins dangereuſe: cõme ainſi ſoit qu'il ne paruient à icelles extremitez que les bouts des veines aſſez graiſles, & quaſi capillaires: de ſorte qu'il ne s'en enſuit pas inſigne hæmorrhagie.

211.34. *Comme eſtant vn autre foye (ainſi que pluſieurs ont dit.* Fernel eſt teſmoin; que l'on a quelque fois veu la ratte de ſa peſanteur & grandeur ſurmonter le foye, laquelle (par l'auis des medecins preſens) fut eſtimee aider au foye à la ſanguification. Or que communement à tous, la ratte ſoit vn autre foye (c'eſt à dire, inſtrument de ſanguification, comme quelques anciens ont eſtimé) celuy finalement le confeſſera, qui heureuſement verſé en l'anatomie, conſiderera diligemment & attentiuement les ouurages de Nature. Car, qu'elle abſurdité y a-il, que Nature ait inſtitué double entraille pour la perfection du ſãg comme elle a ordonné deux reins à meſme charge: veu principalement qu'il y a beaucoup plus de chyle, que de ſeroſité? Certes ie ne craindrois point de ſouſtenir ceſte opinion (au moins par quelque raiſon probable) que par tel moyen Nature a pourueu à la ſanguification, à ce que elle fuſt treſ-exactement accomplie par deux membres. C'eſt que le foye ſitué en la partie dextre & plus haute, attiraſt la portion plus liquide du chyle & le chãgeaſt en ſang, par le moyen de ſes veines. Et la ratte qui luy eſt oppoſee, & plus baſſe, tiraſt à ſoy la plus groſſe partie du chyle (non toutesfois la tres-groſſe, qui doit eſtre fiente) ſçauoir eſt celle qui de ſa peſanteur ſeroit plus difficilement tiree du foye. La ſubſtance de la ratte plus rare & fort ſpongieuſe la reçoit aiſement: & par ſa vertu la cõuertit en ſang, ce qu'elle fait non moins promptement que le foye: iaçoit que toute matiere groſſe ſoit difficilement alteree. Car la ratte eſt aidee en deux manieres, & tou-

& toutes deux de grād' efficace. L'vne est l'attouchemēt, 1.
qui est certainement de tresgrandpois à toute sorte d'al-
teration. Or il conste que la matiere attiree de la ratte,
s'espand par sa substance laxe, de façon que la ratte peut
immediatement agir en elle. L'autre maniere est, l'abon
dance & grandeur des arteres, qui paruiennēt à ceste par
tie, à l'aide desquelles il semble biē, que la chaleur natu- 2.
relle est excitee plus copieuse en la ratte qu'au foye.
Car au foye à peine est donnee vne petite artere, par-
ce que moindre chaleur estoit suffisante pour l'altera
tion de la plus liquide portion du chyle. Et le foye a pl⁹
grand corps que la ratte (afin que i'admoneste aussi de cē
la en passant) parce qu'au chyle y a plus grande portion
de substance liquide que de grosse, de celle (dis-ie) qui
en fin doit deuenir sang. Au reste, le sang cuit de la ratte
est finalemēt conduit au foye, par des insignes rameaux
de la veine porte, partie attiré, partie reiecté; & se fait en
membres, la iuste mixtiō des deux sangs, sçauoir est, de
gros & du subtil: dont la masse du sang s'acquiert vne cō
uenable consistence, est doueë de couleur decente, & de
uient fort temperee. Ceci peut suffire pour l'assertiō de
ceste opinion, qui semble plaire à Gui. Et si quelqu'vn re
quiert en ceci mon aduis, certes ie ne ferois aucun doute
(comme i'ay dit) de maintenir ladicte opinion, veu que
elle n'a rien d'absurde (estant examinee candidement &
en bien-vueillance) & qu'elle descouure vne merueilleu
se prouidēce de Nature à elaborer & aprester beaucoup
de sang. Car toutes les veines meseraïques (desquelles
sont celles qui appartiennent à la ratelle) ont la vertu
d'engendrer sang, mesmes selon la doctrine de Galē, la- *Dec.1.*
quelle nous auons confirmee en noz Paradoxes. Outre *Parad.4.*
icelles est la chair spongieuse de la ratelle, laquelle par
son attouchement altere la matiere attiree. D'abondant
les arteres en bon nombre & insignes aident grande-
ment la coction. Ceci mesme est confirmé de la genera-
tion de l'hydropisie, laquelle n'aduient pas moins la rat
te estant mal disposee, que le foye: parce que sans l'aide
de l'vn & de l'autre, la sanguification ne peut estre par-
faite.

Et aussi d'autant que par icelles expire l'esprit. C'est à dire, 211.40.

n

eſt exhalé & eſt diſsipé.

214.3. *Doit eſtre conſeruee en diuerſes manieres, ainſi qu'elle eſt de ſoy ſuiette à diuers perils.* Car elle eſt expoſee aux nuiſances, tant internes, qu'externes : & aux internes, c'eſt de ſoy meſme, & de ſa naturelle condition : de laquelle depend la neceſſité de mourir, comme Galen l'expoſe elegamment au premier liure de la conſeruation de ſanté. Le meſme eſt prouué par la philoſophie naturelle, qu'il appelle ici autre faculté.

214.24. *Non pas à cauſe de la repugnance des medicaments.* C'eſt, que Haly Rhodoan a voulu, qu'il ne ſe pouuoit faire, que la partie organique retranchee vienne à ſe reprendre, ſinon qu'icelle meſme ſoit ſimilaire : & que toute partie ſimilaire n'eſt pas agglutinee de par ſoy & immediatement, ains y entreuenant vne calloſité, telle que ſe fait meſmes aux nerfs. Or pourquoy vne partie organique diſſimilaire ne peut par apres eſtre continuee, il a voulu que la raiſon fuſt, la diuerſe nature des parties qui la compoſent, deſquelles la chacune à part a beſoin des medicaments qui different de ceux que les autres requierent.

214.34. *Ainſi que celuy qui beſongne de cuiure, le cōſolide de plomb.*
Liu 4.*fen.* Cela eſt pris d'Auicenne, qui dit: Les os rompus en l'age
5.*tr.*2.*c.*1. d'adoleſcence, & en l'age qui vient apres, ne ſont point
„ reſtaurez : mais ſur iceux court vne incarnation de ma-
„ tiere cartilagineuſe, conioingnant entre les deux os, du
„ genre de ce que le febure fait courir du plomb ſur la continuation du cuiure, & autres metaux. Belunenſis lit, *celuy qui beſongne de cuiure a deux plombs.*

215.21. *Ne des dents, qui ſont engendrees.* En Languedoc, pres de Pezeuas y a vne gentil femme, nommee madamoiſelle de Lobatiere, dés long temps vieille edentee, à laquelle (comme teſmoignent beaucoup de gens treſ-dignes de foy) enuiron l'an ſeptantieme de ſon age, ſont ſorties
*Diff.*39. cinq ou ſix dents nouuelles. Le Conciliateur teſmoigne auoir veu, à qui les dents perdues deuant l'an ſoixantieme, ont eſté derechef engendrees, moindres toutesfois que les premieres & plus foibles. Car aux vieilles gens defaut la matiere, de laquelle puiſſent eſtre creées pareilles aux premieres : comme afirme ledit Concilia-

teur du neufuieme de la Theorique. *Chap.17.*

De ces enchantemens & coniurations de Nicodeme. Theo- 218.40.
doric dicte ainsi cest enchantement : Que lon die trois “
fois (estant à genoux) l'oraison dominicale: & icelle dite, “
qu'on prêne à deux mains iointes ensemble, vne flesche: “
& qu'on die, Nicodeme a tiré les cloux des mains & des “
pieds de nostre Seigneur: & que puis on tire la flesche, & “
elle sortira soudain.

Comme vne once de doigt. Les autres lisent *ongle*, mais non 222.3.
pas bien. Ceste mesure denote, autãt qu'il y a d'vne ioin-
ture de doigt à l'autre: le vulgaire l'appelle, *once.* Toutes-
fois ceste mesure n'est pas certaine, veu qu'en chasque
doigt la distance des iointures est inegale.

Mastic & encens, de chacun demi once: gomme de lierre, trois 232.28.
dragmes & demie. Ainsi faut-il lire, suiuant le texte de Ro-
gier. Toutesfois Theodoric escrit, gomme de lierre,
quatre dragmes & demie.

Et comment, quelquefois le mouuement est perdu, &c. Galen a 234.3.
agité ce probleme en diuers lieux, comme au 1. liu. des
lieux afflig. & au 4. Item au 1. des causes des sympt. ch. 5.

Veu que sa marque. Les autres lisent, *benefice:* mais moins 235.29.
bien: & Mesuë escrit *marque.*

Preseruans la substance de la vie. Ainsi lit Mesuë : mais 235.30.
tous les exemplaires de Guy ont *substance*, pour *suiect*, qui
est vne difference certainement à mespriser.

Qu'on donne au patient vne petite rostie. Les autres lisent 236.29.
crouste, mais moins bien.

Alfesur, qui est racine de bryoine. Alfesur ou Alfescera, est 238.2.
la plante dite bryoine ou couleuree, mais que sa racine
conuienne bien en ce lieu, ie ne le voy pas.

Outre les cinq intentions communes ia dites. Iaçoit qu'au- 239.14.
parauant il ait proposé cinq intentions communes, il
mesprise ici (cõme ie pense) la cinquieme, parce qu'elle
a lieu en toutes maladies. Tu obserueras le mesme auoir
esté fait ci apres, en la cure cõmune des ptíes nerueuses. *Ch.4.*

Et terre seellee. Galen ne met point la terre seellee estre 244.10.
ceux-ci, ains en sa place il escrit *pompholyx.*

La playe plus humide, & les annexes plus secs. Galen en cõ- 245.15.
pare seulement deux ensemble : sçauoir est, le tempera-
ment de tout le corps, & de la partie malade.

245.26. *De combien de considerations a besoin.* Galen escrit *Theoremes:* lequel mot est bien & significatiuement ici traduict *considerations.*

245.38. *Chaussent tous sur vne forme de soulier.* Ce prouerbe est souuent vsurpé de Galen, comme aux passages ici alleguez, & au liure de la conseruation de santé.

250. 34. *On n'en sente aucune marque.* Les autres lisent *venin:* mais il n'importe lequel qu'on lise: Il est toutefois plus significatif de dire, qu'il n'apparoit aucune marque de venin.

252. 40. *Maistre Arnaud dict merueilles. &c.* Celuy qui interprete ,, cest Aphorisme, dict, ceste reigle a efficace, à raison des lõ " gues experiences. Mais (ie vous prie) n'a elle aucune raison? Certes ie pense qu'elle est tres-manifeste, de sorte qu'il ne faut pas recourir à la seule experience. Car cõme ainsi soit, que l'artere s'estẽd en toute dimension, elle s'agrandit principalement en largeur quand elle faict sa diastale ou dilatatiõ, cõme au contraire, elle s'amoindrit tre-euidemment en sa systole ou contraction. Donques les fibres qui vont droit, se separent plus d'entr'elles, que ne font les autres, toutes & quantesfois se faict la Diastole: qui est vne des parties du mouuement des arteres. Et quand l'artere est blessee du long, la playe est continuëllement de plus en plus amplifiee, par la Diastole: ou pour le moins son agglutination en est plus empeschee, que si l'incision estoit du large, comme dict Arnaud: parce qu'en ceste-cy, la playe est moins baallante & ouuerte quelque mouuement que fasse l'altere.

254.13. *Que tu couses la fente de la chair.* Voyez l'entiere sentence d'Auicenne, laquelle donne grand' clairté à ce passage. C'est au quatrieme Fen, traité second, chapitre dix & septieme, du quatrieme liure de son Canon.

257.10. *Par contraire imagination.* Il y en a qui estiment, qu'il se fait impression au sang, par laquelle il est esmeu à la semblance de la rougeur de la chose externe. Et pour ceste cause, on vest & enueloupe ceux qui ont la petite verolle, de drap d'escarlate, ou autre de couleur rouge: afinque les taches & boutons, sortans par la feruëur du sang, soyent de plus en plus attirees. Arnaud reprouue ceste opinion par trop vulgaire. exposant la sentence d'Auicenne, où

De la consid. de l'op. de med. tr. 1. doct. 3. cha. 4.

où il enseigne, que le sang est esmeu par la seule imagination, non par la couleur mise à l'entour du corps, sans estre veuë. Car la forme representee à l'imagination, est celle qui esmeut le corps qui luy est conioint, & les choses qui sont en luy. De là vient, qu'vn aueugle encor que il fust bien fort sanguin, ne sortira pas plus de sang, iasoit qu'on l'enuironne tout de rouge. La vertu naturelle obeit par fois à l'animale & imaginatiue: & fait ses actiõs & mouuemens selon l'imagination: ce qui est tres-euident en la formation de l'enfant.

PR. *du calcytis vne drahcme & quart, &c.* Ceste description corrigee par nous, est fort corrompuë aux vieux exemplaires: comme chacun pourra aisement cognoistre, en les conferant l'vne à l'autre. 261.10.

Ou auec vn cautere. Les autres lisent, *auec vn teniteme*: lequel mot semble estre du tout corrompu. Car aussi Pierre de Argelate recitant la mesme sentence, escrit ainsi. Henri toutesfois a dit, qu'il est plus seur d'ouurir la peau auec vn feu, ou cautere: & dit mieux. 261.27.

Vne estoupade de laine douce. L'estoupade n'est elle pas d'estouppes? ou si c'est vn appellation seulement de la forme, comme vn plumaceau? Dõques par tout où il dit *estoupade*, il ne requiert pas des estouppes. 262.17.

Par telle cousture les leures eslognes: soyent rassemblees, & conseruees. On oit beaucoup de chirurgiẽs qui r'apportẽt, qu'ils ont souuent cousu des tendons: mais de ceux qui ayent experimenté de mesme aux nerfs, quasi point. Par ce que les bouts de ceux-ci estant couppez, coustumieremẽt se retirẽt soudain haut & bas, & se cachẽt sous les parties qui leur sont au dessus. Mais que les tendons se soient reprins par vne cousture, il a esté veu plus d'vne fois: Et que plusieurs d'iceux n'ont pas estre priuez de leur action. Car iasoit qu'il y entreuienne vne callosité, laquelle aux nerfs puisse empescher le passage de l'esprit animal, cela n'offence rien, ou bien peu le ministere des tendons. Car il suffit pour le mouuement volõtaire, que le muscle se resserre en soy: & à cela suit la retraction du tendon, & par consequent de la partie à laquelle il est attaché. Aussi il n'est pas necessaire, que l'esprit animal soit porté par le tendõ, iusques à la partie qui doit estre re- 262.32.

muee.Car aux grans oiſeaux, comme coqs & chappons, l'eſprit ne penetre pas les tendons qui meuuent les arteils, eſtans entierement oſſus:leurs doigts neantmoins ſont meus,quand les muſcles retirent ces tendons là, comme verges de bois attachees au corps qu'il faut mouuoir.

264.8. *Mais Rhaſis n'a entendu cela, que de la playe eſtroite.* Si la playe eſt aupres du nerf,ou au nerf, & eſt eſtroite(dit Rhaſis)qu'elle ne ſoit point conſolidee, auant que quelques iours ſoyent paſſez.&c.

264.12. *Langue de chein, petit plantain.* Il entend les deux eſpeces de plãtain. Toutesfois il n'appelle pas bien l'vne, *langue de chein.* Il deuoit pluſtoſt dire *langue d'agneau*, à l'imitation du mot Grec. Car c'eſt Arnogloſſe, nompas Cynogloſſe. Tr.7. do. 1.ch.6. Au reſte ceſte deſcription eſt de Lanfranc,comme teſmoigne Gui en l'antidotaire, laquelle eſtant fort deprauee tãt ici,que là, ſoit ainſi reſtituee(s'il vous plait) Tr.5 ch.5. en tous les deux lieux ſuiuant l'antidotaire de Lanfranc. PR. conſolde grande & petite, plantain, piloſelle, petit plantain, de chaſcun vne poignee : vers de terre longs, demy liure. Le tout eſtant pilé, mettez le en vne liure d'huile commun,& le laiſſez là fleſtrir durant huit iours: puis faites le vn peu bouillir, colez le, & l'exprimez. Eſtans refroidis, adiouſtez y, ſuif de mouton bien mondé de ſes pellicules, vne liure, poix nauale, demy liure: poix grecque huit onces, ammoniac,galban,opopanax, terebinthine,maſtic, encens menu,de chacun demy once.Faites ainſi &c.

264.40. *Que ſi on cuit la centauree auec de la chair hachee,elle la fait reprendre.* Dioſcoride auoit au parauant eſcrit ceci,au chapitre neufuieſme, de ſon quatrieſme liure.

266.2. *Les bouts des nerfs retrenchez.* Pour cautele(dit Roland) que l'on cauteriſe fort bien les deux bouts du nerf coupé, auec vn fer chaud. Mais garde que les leures de la playe ne ſoyent touchees du fer chaud. Et que puis on y applique des vers pilez, & poudres conſolidatiues, afin que là ſoit engendré quelque reparatif, comme Oroſbot, c'eſt à dire,calle,en l'os rompu.

266.22. *Cõme fait Lãfranc.* Ceſtui-ci cõmande,d'emplaſtrer tout le pied d'emplaſtre de pois,miel,& farine de feues,ce qui approche fort pres de l'aduis de Gui : ce n'eſt pas toutesfois le meſme.

Appellee catagme, selon la langue Grecque. Le mot Grec 266.35.
est, *catagma*, qui sonne en Latin *fracture*.

Et liniment de mastic. Ceci semble estre prins de Lan- 273.29.
franc, lequel esprouue ainsi la petite fente ou scissure du *Tr.2.ch.*
crane. Ie fais (dit-il) vne poudre de mastic, & la destrem-
pe auec vn aulbin d'œuf, à l'espesseur du miel: & l'ayant
estendu sur vn drap, ie l'applique immediatement sur la
fente, le laissant du matin iusques au soir, & au contraire.
Et quand ie l'oste, si la fente penetre, ie trouue vne trasse
seche dessus le medicament, à l'opposite de la fente, le-
quel se seche plus en cest endroit, qu'ailleurs, à cause de la
chaleur qui vient du dedans. Car si elle ne penetre, il ne
se desseiche pas plus sur la fente, qu'ailleurs.

Aduient lascheté du costé de la playe, & conuulsion à l'opposite. 274.37.
Hippocras semble estre auteur de ceste sentence, là où il *Liu. des*
dit: Mais quand il sera desia suppuré, suruiennent des pu- *playes de*
stules en la langue, & le malade meurt hors du sens: & la *la teste.*
conuulsiõ en surpred plusieurs en l'autre partie du corps:
si l'vlcere est en la partie senestre de la teste, la conuulsiõ
le surprẽd en la partie droite du corps: & si l'vlcere est en
la partie droite de la teste, la conuulsion le surpréd en la
partie senestre du corps. Hippocras denote-il point le
spasme cynique, lequel plusieurs ont, estãs pres de mourir
d'vne playe en la teste? Toutesfois cela est plus vrayemẽt
paralysie de la partie q̃ est au dessous de la blessee, sur la-
quelle les humeurs superflus se iettent. Et celle qui est à
l'opposite de ceste-ci, laquelle à la verité est saine, sẽble
faussemẽt estre cõuulse: parce q̃ le muscle de ceste partie
là se retire fort, n'ayãt aucun qui luy resiste: comme a in-
genieusement annoté Paul Aeginete. Et lors auient le *Liu.3. ch.*
mesme, qu'au muscle temporal couppé, duquel l'opposi- *18.*
te (quoy qu'il soit sain) est appellé conuuls, par Hippo- *Liure des*
cras, là où il dit: Mais les tẽpes, & encor au dessus des tem *playes de*
pes, il ne faut point couper la veine qui est portee par les *la teste.*
tempes. Car la conuulsion surprend le coupé: & si la tem
pe gauche a esté coupee, la conuulsion surprend la droi-
te: & si la droite a esté coupee, la conuulsion surprend la
gauche. Qui est-ce qui ne void, que conuulsion est ici
improprement dite, l'insigne retraction qui est faite par
le muscle sain, duquel l'antagoniste est priué de sa

function? Car de mesme façon, les muscles ployãs le coude estans couppez de trauers, le membre demeure estendu & roide: toutesfois on ne dira pas bien, que les muscles estendans le bras pour lors endurent cõuulsion, lesquels il est bien certain n'estre point malades. Nous trai-
Probl. 4. ctons plus amplement ceste question en nostre liure des
part.2. arquebusades, escrit en François.

274.38. *Quand la playe est faicte en la partie dextre, &c.* La conclusion de Guillaume est fausse, & Auicenne affirme le contraire. Car cestuy-ci consent à Hippocras, que ce qu'on pense estre conuulsion fait en la partie opposite,
275.1. & la paralysie en la mesme.

Liu.1. ch. 7. *D'autant que les nerfs qui vont à la partie &c.* Aretee de Capadoce semble estre auteur de cest' opinion, lequel
» en son liure des maladies Chroniques escrit en ceste ma-
» niere: Si la teste endure d'affection primitiue du costé
» droit, les parties gauches: si du costé gauche, les parties
» droites sont malades de paralysie. Ceci aduient, parce
» que les commencemens des nerfs sont changez. Car les
» nerfs du costé droict, ne vont pas en droicte ligne iusques à leur extremité aux parties droites: ains du commencement dés le lieu de leur naissance, ils passent aux
278.9. parties opposites, changeans l'vn auec l'autre, selon la figure chiasme, ainsi dite de la lettre Grecque X.

D'vne coeffe de peau de moutõ. Guillaume cõmande, qu'on luy mette par dessus vn capel ou birret (ce sõt ces mots qui signifient vn chapeau, ou bonnet) d'vne peau d'agneau neufue.

279.7. *La poudre capitale de pimpinelle. &c.* Ceste poudre sera de rechef escrite en l'antidotaire & en la petite Chirurgie: mais en nul lieu du tout sans erreur, si Theodoric (l'ayant pris de Hugues) la descrit bien. Car sa poudre n'est cõposee que de cinq herbes, & ne reçoit point de betoyne. Voyci ses paroles: La poudre ci deuant dite, est cõposee de ces cinq herbes: piloselle, pimpinelle, gariophyllate (vulgairemẽt dite recise) gentiane, & valeriane: en prenant de la chascune les racines & les fueilles, sauf de la gentiane, de laquelle on prend les racines seulemẽt. De sorte toutefois, que de toutes lesdites plãtes on en prẽd esgalemẽt à part & de la piloselle autãt que de tous les autres, ou autãt que de deux autres. Au reste vne mesme

herbe est nommee Caryophillate, osmõde, & sanamõde: tellement que l'vne de ces dictiõs est superfluë: & l'autre y est mise (de la faute des transcriuains ou imprimeurs) en lieu de gentiane.

Plusieurs nerfs d'importance. Nous traduisons ainsi, ce 282.19.
que Gui dit nobles. Il a semblablement appellé cy dessus nobles (c'est à dire, d'importance) les muscles des tẽpes, au premier traité, doctr. 2. chap. 2.

Alum, myrrhe, encens. Les exemplaires d'Auicenne plus 184.9.
corrects, ont Myri, ce qui signifie tamaris: mais la myrrhe semble plus agreer à Gui: & il y a beaucoup de raisons qui me persuadent, qu'il faut ainsi lire. 284.14.

Theodoric fait pour cela, Theodoric enseigne de composer ainsi l'emplastre: Que le sel fort pilé, boullisse dans tres-bon vin: puis adioutez y la poudre qui s'ensuit: Des bayes de laurier escorchees, cumin & anis mondes, & seches en vn test chaud, de chascun trois onces: mastic & encens, de chascun vn once. Qu'on les pile & crible, & qu'on les reduise en consistence de bouillie, auec cribleure de son & miel, autant qu'il y en ait assez.

Donques ne soiët pas ouïs les propos. Il appelle *Theodoriques* 185. 4.
les semblables à Theodoric: & Ianuenses, ceux d'Anserin de la porte. Tous ceux-cy guarissoient les factures de la teste sans operation manuelle: comme Gui nous en a cy dessus aduertis, où il a proposé les diuers aduis des medecins à penser la facture de la teste.

Et la raison du Conciliateur ne vaut rien. Sa raison est telle 285.10.
les medecines mises sous le nombril, attirent les humeurs du corps: & retenuës en la main, attirent les humeurs, & mesmes mises soubs le piéd, tirent de la teste. Donques l'emplastre ou onguent proposé pourra beaucoup mieux attirer, veu qu'il a voye par la fente, & que l'agissant n'est pas loin.

Ou de la figure du chiffre 7. C'est quasi la figure d'vn triãgle, selon laquelle Lanfranc commande qu'on face l'incision. 286,38.
Car l'incision en croix, comme on a accoustumé de la faire vulgairement, ne luy plait point: ains au contraire, il estime qu'vne partie de la croix y suffit, afin que les medicamens liquides puissent penetrer à la fracture.

Et est paruenue iusques à l'occulte. C'est à dire, au bas & 288.5.
profond, & outre la superficie. Aux autres exemplaires

on lit mal à l'œil: Ie l'ay ainsi corrigé, du texte de Paul Aeginete (auquel appartiẽt ceste animaduersion entiere) où il dit, La mẽbrane du cerueau, si elle est noircie par dessus à cause des medicamẽts qui le peuuent faire, nous la penserõs, en meslãt le triple de miel auec huile rosat, & l'aplicant auec des plumaceaux : y mettant le reste par dessus. Mais si la noirceur est auenuë d'elle mesme, & principalemẽt au profond, auec autres griefs indices, on ne la doit pas toucher, comme donnãt indice, que la chaleur naturelle y est morte.

288,17. *Ce neãtmoins le vieillard, &c. y appliquoit de l'oxymel.* C'estoit vn concitoyen de Galen, nommé Eudeme, homme d'age, & biẽ exercé en la cure des playes de la teste. Il appliquoit sur la mẽbrane nuë, vn emplastre des plus exiccatifs: & par dessus, de l'oxymel en dehors. Et Galen tesmoigne de cestuy-là, qu'il guerissoit plus de gẽs par telle procedure, que ceux qui vsoyent de medicaments plus doux.

291.11. *Comme en se moquant de Galen.* Rabbi Moyse desirant imiter les mots de Galen, dit ainsi: I'ay veu vne certaine merueille, que persõne n'a veu, & est ceci: Parce qu'en vn enfant, &c. Mais Galen n'escrit pas, qu'aucun autre ne l'a iamais veu (car qui pourroit affirmer cela) mais qu'auparauant il ne l'auoit iamais veu.

291.16. *Et si n'en est sorti du sang.* Iesus Haly dit vn peu autremẽt: Car il y applique de la pierre sãguine, auec vn peu de cãphre, si le sang en sort: sinon, de la tuthie nourrie.

291.39. *Du laict de fille.* C'est à dire, duquel est nourrie vne fille. Car il a tout maintenant demandé du laict, d'vne femme qui nourrit vne fille.

292.8. P R. *Pierre sanguine, &c.* Ceci aussi est autremẽt proposé de Iesus: Car en lieu du poiure, il demande du plomb : & veut que les perles soyent percees. Les exemplaires sont vn peu differẽs en la dose du poiure: car il y en a qui n'en demandent que trente grains.

295.16. *En mettãt vne pelotte.* Il dit vne Sphere, qui signifie corps rond, comme vne paume, boulle, ou pelotte.

297.6. *La noirceur du sang qui sort.* Comment peut estre noir le sang qui verse du cœur nauré, veu qu'il faut que le sãg soit tres-rouge aux vẽtricules du cœur, mais principalement

Question.

celuy

celuy qui a esté elaboré au gauche? La chaleur du cœur Responce. est-elle point si grande, que le sang qui verse d'iceluy, en quelque espace que ce soit, il le trouue plus froid: dequoy auient que tout incontinent il noircit? Car le cœur est comme quelque foyer, ou fourneau: & tout le reste du corps est tiede.

De la trachæe. La trachæe ne peut pas estre blessee au 297.31. dedans de la poictrine, veu qu'incontinent sous les clauicules elle est distribuee aux poulmons, là où commencent ses bronchies, qui sont comme ses rameaux. Et si quelqu'vn veut qu'au moins elle puisse estre blessee en sa partie superieure, elle endurera cela plus par deuant, que par derriere: veu qu'en cest endroit elle est encores situee au dessus de l'œsophage.

Enfleure & eminence. Aux vulgaires exemplaires on lit 301.25. *ou eunuche*: lequel mot m'a long temps abusé, tandis que ie luy controuuois quelque signification, prise du langage de Languedoc. Mais finalement i'ay trouué par la lecture de Guillaume, qu'il failloit lire *eminence*, & que le mot auoit esté corrompu par vne abreuiation.

Car sur le nombril sont les grailes, &c. Ici se trompe ou- 304.6. uertement Gui, auec la grand' troupe des practiciens. Car la plus grand' partie de l'intestin colon est plus haute que le nombril: & vne grand' portion des intestins gresles a son siege sous le nombril.

Mettent dans le boyau vne cannule de sureau. Guillaume 306.30. auoit desia refuté ceste opinion, escriuāt: “ Que lon n'oye point le parler de ceux qui disent, que deuant la cousture il faut mettre dans le boyau vne cannule de sureau, ou semblable: & que sur icelle le boyau blessé soit cousu, d'autant que cela est faux & erronee. Car veu que les intestins sont fort tortus, & que telle canne ne peut estre ployee, Nature ne pourroit repousser ce charnu ligneux. Et vn peu apres: Mais si on deuoit mettre là quelque chose, il seroit meilleur d'y mettre quelque portion d'vn boyau de quelque animal. Car ceci se pourroit appliquer, & seroit plus obeissant à nature, comme il appert. Mais ne l'vn ne l'autre me plait, & pour certain n'est pas vtile.



ANNOTATIONS DE M. LAVR. IOVBERT, SVR LE QVATRIEME TRAITÉ de M. Gui de Chauliac,

QVI EST

312.3. DES VLCERES.

DES *Vlceres, entant qu'ils sont en parties simples.* Il traitte seulemēt ici des vlceres qui sont és parties externes. Car elles sont laissees à penser aux chirurgiens, comme estans euidentes à la veuë, ou d'elles mesmes, ou quand les parties sont dilatees: comme dans l'oreille, au nés, en la partie honteuse de la femme, & au fondement. Mais les vlceres interieurs, comme du poulmō (d'où suruient la phthise) des intestins (d'où vient la dysenterie) des rognons, de la vescie, & de l'amarry, & tous ceux qu'on ne peut toucher, sont de la charge du medecin Or ceste diuisiō des doctrines est asses improprement intitulee: veu qu'il veut la premiere estre des vlceres en general, en quelque lieu & membre qu'ils se presentent: & la seconde, de la curation des vlceres comme ils sont particulierement en ceste partie, ou en ceste là. Parquoy il ne deuoit pas dire, *entāt qu'ils sont aux parties simples:* veu que en quelque partie qu'ils soyent, ils occupent vne partie simple, ou similaire, comme le cuir, ou la chair. Car l'vlcere qui est en la teste, il est au cuir, ou en la chair, & ainsi des autres. Mais comment est ce, qu'il peut estre maladie des parties similaires, veu qu'vlcere n'est point intemperie (qui est la propre indisposition des parties similaires) ains plustost maladie des parties organiques, en ce qu'il y a perte & diminution de la quantité continuee, si par cy apres nous pourrōs dire, qu'en tout vlcere y a quelque deperdition de substance? On respond, que solution

Question. *Responce.*

de cõtinuité (de laquelle vlcere eſt eſpece) eſt miſe pour maladie cõmune: tellemẽt que, outre l'intemperie, elle ſoit aux parties ſimples, deſquelles elle offẽce les actiõs. Mais cela eſt il point faux, comme autre fois nous auons demõſtré: & l'vlcere eſt en la partie ſimilaire comme en ſon ſubiect, au propre office de laquelle il ne porte aucun dommage: tout ainſi que la figure oblique de la cuiſſe, ne nuit point à l'os, entant qu'il eſt partie naturelle & ſimilaire, mais entant que la cuiſſe eſt l'inſtrumẽt du cheminer. Parquoy ell'eſt en l'os, cõme en vn ſubiect, mais la figure vitiee n'eſt point ſa propre maladie, ains de l'organe. On a accouſtumé de propoſer ici, ce qu'Hippocras eſcrit, que toutes maladies ſont vlceres: mais par le texte entier du meſme auteur, cela eſt aſſes expliqué: Car il reprend là ceux que ſe haſtent trop à deſlier les bandes, & à eſtendre le membre: d'autant que il y a dangier de douleur, d'inflammation, de fieure: dont (dit il) ce dernier precepte eſt de treſ-grand' importance, autant qu'autre qui ſoit. Car qui a il en la medecine d'opportun, à quoy il ne ſoit commun, non ſeulement aux playes, ains auſsi aux autres maladies: Si quelqu'vn ne vouloit dire, que les autres maladies ſõt auſsi vlceres. car ce propos, à quelque apparence Galen expoſe, comment il eſt vray-ſemblable, que toutes maladies (au moins celles qui ſont accompagnees de douleur) puiſſent eſtre dictes vlceres. Et ceci ne s'accorde pas mal à l'opinion du vulgaire, lequel appelle ſeulemẽt mal, la douleur: & ſelõ lui mal & maladie c'eſt tout vn. Pourtant le vulgaire dit, celuy n'auoir point de mal, qui n'a point de douleur en aucune partie de ſon corps.

Liu. 3. des fract. ſect. 34.

Vne ou pluſieurs diſpoſitions, qui empeſchent la conſolidation, 312. 4. Les affections contre nature ſont ici nommees diſpoſitions, ſçauoir eſt les maladies, cauſes des maladies, & ſymptomes. A la verité nul vlcere eſt maladie ſimple: veu que outre la ſolution de continuité, il y a deperdition de ſubſtance (qui eſt vn'autre maladie, ſçauoir eſt en grandeur diminuee) & ſanie, qui eſt du genre des ſymptomes, c'eſt aſçauoir en excrements, ou en ce qui doit eſtre reieté. Toutesfois l'vlcere eſt dit ſimple, quand il n'a rien outre les choſes qui ſont de ſon eſſence: & compoſe, celuy

qui outre ce eſt intemperé, ou enflammé, douloreux, ſanglant, auec ſurcroiſſance de chair, ou quelque autre diſpoſition contre nature quelle que ce ſoit. Or la deperdition de ſubſtance empeſche l'vnion, laquelle eſt requiſe de la ſolution de continuité. Car il faut premieremẽt la remettre, auant que ſe puiſſe faire conſolidation. Il faut auſſi que la ſaniё ſoit conſumee pour remplir la tante. Quelques vns veulent qu'il y ait auſſi touſiours intẽperie, & qu'elle ſoit inſeparable de l'vlcere: de laquelle nous verrons peu apres.

312.10. *Car le temps ne fait rien rhomb.* Il y a qui veulent que ce prouerbe ſoit pris de la bonté & excellẽce du poiſſon nõmé rhomb, & en François turbot: ſçauoir eſt, quand quelque choſe ne doit eſtre comparee. Mais ceſt adage ne conuiendroit aſſez à l'argument propoſé, par lequel Gui veut ſignifier, que la contemplation ou conſideration du temps ne ſert de rien à ce qui eſt propoſé. Ce qui eſt bien vray: car dans ſept iours, voire pluſtoſt, l'vlcere peut eſtre fait & guery, tant s'en faut que deuant le ſeptieſme iour il ne merite d'eſtre dit vlcere. Poſons le cas qu'il y ait vn furoncle, qui ſoit ſuppuré dans deux ou trois iours, & ait fait abſces. Ceſtuy-ci ayãt rẽdu & verſé ſa bouё, eſt ia vlcere, & pour ſa petiteſſe il ſera voyre de ſoy-meſme, dans deux ou trois iours rempli & du tout agglutiné. Et pource, quelque temps que la ſanie ſe monſtre, deſ-lors la ſolution de continuité eſt nommee vlcere. Comme ſi playe a precedé, incontinent que l'on y voit quelque peu de bouё, elle ceſſe alors d'eſtre dite playe, & doit eſtre nommee vlcere. Dont Henry attend mal à propos, qu'il rende ordure plus de ſept iours, pour eſtre dit vlcere: & ne collige pas bien cela de la doctrine de Galen contre Theſſale. Et ne vaut rien ce que le meſme a dit (comme Gui nous aduertit) les anciens auoir eſtimé, tout vlcere (car ainſi eſtimons nous qu'il faut lire, ayant corrigé le texte de noſtre auteur, qui eſt ici fort corrompu) apres qu'il paſſe quarante iours, il paſſe: qui veut à dire, qu'il n'eſt plus vlcere, ains autre affection, ſçauoir eſt, fiſtule. Car l'apoſteme (comme Gui met apres) & les exitures peuuent paſſer en vlcere, deſlors quils ſont ouuers. Si bien qu'il ne faut attendre le quarãtieme

iour

iour auant que playe puisse degenerer en vlcere. Car quand on fait ouuerture par le fer, ou par le cautere, on fait playe, laquelle incontinent est suiuie d'vlcere. Mais la fistule ne peut si promtement succeder à playe ou vlcere.

La collosité, qui est sa difference essentiale. Si ceci est vray, 312.19. il n'y a donc point de fistule sans callosité, contre Galen au premier liure à Glaucon. Mais de ce doute nous en disputerons au chapitre de fistule. S'ensuit au texte, *Donques la susdite definition est assez bonne.* Mais elle n'est pas aggreable à Falloppe, iadis mon maistre (si le commentaire qui a esté mis en lumiere à son nom, par le moyen de Done Bertel, est sien) par beaucoup de raisons. Et premierement, *1. Obiectiō de Falope.* de ce qu'elle ne demonstre pas en general, qu'est ce qu'vlcere. car Gui prend des differences trop remotes comme celles qui sont des especes d'vlcere. Mais plustost Fallope mesme se trompe, quand il pense que Gui, *Solution.* par les dispositions qui empeschent la consolidation, signifie les tumeurs contre nature, ou quelque intemperature, ou douleur &c. desquelles le mesme Gui peu apres constituera les especes d'vlcere: bien que Galen n'approuue pas cela. Et qu'elles sont les dispositions qui constituent l'vlcere, nous l'auons ci deuant expliqué selon Gui, & à la verité. En apres Fallope reprend, *2. Obiectiō de Falloppe.* que sanie & pourriture soyēt mises en la diffinition d'vlcere: veu que les playes aussi iettent bouë: & qu'il y a quelques vlceres fort secs, qui ne iettent rien du tout, comme en ceux qui sont pres de mourir. Item, que sanie & pourriture constituent quelques especes d'vlcere: tellement que des vlceres l'vn soit dit sordide, l'autre non, & les aucuns auec pourriture, les autres sans pourriture. Mais cela aussi est vain, ie n'ose dire, ridicule. *Solution.* car si la playe iette desia sanie, ne doit plus estre dite playe, comme nous auons dit par ci deuāt. Et quād à ce, qu'il y a des vlceres qui ne iettent rien, cela ne defait rien: veu que les differences qu'on met és definitions, signifient plustost l'aptitude, que l'effect. De là est, que l'homme estant mené en supplice, n'est pas moins appellé animal risible, bien qu'il ne sache rire, que celuy qui

pour quelque grand occaſion rit demeſuremẽt. Ainſi l'vlcere maintenant exactement & diligemment nectoyé, combien qu'il n'aye du tout point de ſanie, eſt neantmoins defini par ſanie, parce qu'il eſt tel en puiſſance, & icelle non vaine. Car tãdis qu'il eſt vlcere, il y a touſiours certaine diſpoſition qui engẽdre bouë. Mais quand nous diſons, que ſordide & pourry ſont eſpeces d'vlcere, nous entendons ſordide outre meſure, & plus que la raiſon ou nature de l'vlcere ne porte. Apres ceci Falloppe met ſa definition, laquelle luy ſẽble deuoir eſtre eſtimee la plus accomplie, Vlcere eſt ſolution compoſee, de la continuité charnuë, faite immediatement. En laquelle definition premierement ie reprends cela, qu'elle conuient pluſtoſt à la playe. Car la playe eſt faite immediatement: mais l'vlcere le plus ſouuent vient apres la playe. Et pource (paraventure) Falloppe vn peu apres dõne vn'autre definition d'vlcere, diſant, qu'il eſt fait ſans inciſion, auec deperdition de quantité. Et c'eſt, ce que fait l'vlcere eſtre ſolutiõ de continuité compoſee, car ſolution de continuité eſt maladie ſimple, veu qu'il offence vne ſeule condition du corps qui eſt l'vnion. Mais vlcere eſt maladie compoſee, de la meſme ſolution de continuité, & de la deperdition de ſubſtance. Toutesfois ell'eſt pluſtoſt definie par ſolution de continuité, par ce qu'elle demeure iuſques à l'entiere termination de la maladie, & que la ſubſtance perduë ſoit reſtituee. Gui pour ſolution compoſee, a dit ſolutiõ en laquelle cõſiſtent vne ou pluſieurs diſpoſitiõs. &c. mais peu apres il prononcera euidemment, que les vlceres ſont touſiours dicts compoſés.

Definitiõ d'vlcere ſelon Falloppe.

313.11. *Qui faſſe & augmente l'vlcere.* Il dit ici vlcere, pour playe, ſuiuant la couſtume de Galen, duquel il recite ceſte ſentence. Mais quant à ce qu'il eſcrit, que playe n'a point de diſpoſition antecedente, & conſequente, cela peut ſembler faux, veu que la rompure des vaiſſeaux par la grand' abondance de ſang, eſt pluſtoſt playe qu'vlcere: & toutesfois il a diſpoſition precedente, qui eſt repletion, laquelle a fait tenſion, & l'hæmorrhagie qui s'en eſt enſuiuie, laquelle certainement empeſche la cõſolidation. Dont cela n'eſt ſuffiſant, pour diſtinguer l'vlcere de la playe. Ne auſſi ce que couſtumierement on y adiouſte, que l'vlcere

pour

pour la plus part suit les playes. car bien souuent se font des vlceres qui sont premieres dispositions: & ne suiuent autres dispositions, que la cacochymie. Ne la difference qu'on met, qu'vlcere & playe soient distingues par *Saigneux*: car il y a quelques vlceres qui sont aussi saigneux. A la verité il n'y a point de cōdition tāt propre à l'vlcere, que la generation de bouë ou sanie : tellement que c'est sa propre difference. Et l'vlcere est suiet, à cause de la deperdition de substāce: laquelle fait ausi que la playe concaue ne peut iamais fuir d'engendrer sanie : laquelle la playe simple n'endure point. Car cestecy requiert seulement agglutination, laquelle sans que rien entreuienne, est totalement (comme nos chirurgiens parlent) selon la premiere intention, peut estre obtenuë si la playe est traitee selon l'art. Mais celle qui est auec quelque deperdition de substance, est reintegree entreuenāt la chair nouuellement engēdree, par la conionction nōmee syssarcose: en laqlle œuure la sorditie est ineuitable D'où vient ceci? Est ce point que la chaleur naturelle (cōme estant exhalee d'vne bonne partie) en ses solutions de continuité ouuertes, soit plus debile ? De là voions nous, que la contusion sans playe se resout bien tost: à raison que la chaleur naturelle, sous la peau entiere, est plus forte. Mais la playe contuse vient à suppuratiō, ou à pourriture: & tous les deux sont quelque souilleure. Ainsi de toutes playes & vlceres la chaleur naturelle est plus debile: de sorte qu'on ne dit point mal, que en icelles y ait intemperie. Et pource la nourriture qui y aborde plus copieuse, afin de reparer la perte de la partie, est tellement assimilee, qu'il y reste beaucoup d'excremēt. Cestui ci ne peut si bien estre subtilié par la chaleur, qu'il se conuertisse en suye, ou en vapeur, & qu'il transpire par les pores du cuir. Donques le plus grossier demeure, & s'y fait saleté & sanie, comme Galen explique. Or si la chaleur *Liu.3. me: ch.3.* deuient plus gaillarde, ou d'elle mesme, ou aidee des medicamens, elle cuit cest excrement, le meurit, & en fait du plus banc, liz ou vny, esgal, & bien peu puant. Mais si la chaleur est appauurie (comme les chirurgiens ont accoustumé de parler) ce qui se vuide est plus liquide : & on l'appelle communement *virulence*. Il faut donc s'aui-

ser de distinguer plus accortement, la sorditie d'auec le pus ou bouë.

313.17. Li.3.met. ch.dern. *Ne repugne gueres à la generale intention des playes.* Galen veut, que les propres & legitimes differences de chasque disposition, soyent les conditions qui pouuans estre à part & separees, ne sont point affections contre nature: c'est à dire, ne causes de maladies, ne maladies, ne symptomes. Comme és playes & vlceres sont differences, la grandeur & la petitesse: d'où elles sont dites longues & courtes, larges & estroites, profondes & superficielles: & selon la profondeur de la solution, esgales & inesgales. Ainsi de la diuerse figure, sont dites droites & obliques & transuersales, rondes, quarrees, entortillees en façon de fleaux de vigne, crochues en forme d'hameçon, &c. Du temps, vieilles & recentes. Or cela aussi (dit Galen) qu'il soit en partie separé, ou du tout incisé, & quand ce qui a blessé s'est fourré obliquement dessous le cuir (tellement qu'vne partie de la playe soit descouuerte, l'autre cachee) & que ce soit des parties superieures, ou inferieures, ou laterales. Toutes ces conditions (di-ie) sont propres differences d'vlcere & de playe, non pas la cauité, l'inflammation, gangrene, excroissance de chair, le sang, la sorditie, la cacochymie, & semblables causes de maladies, ou symptomes: lesquels suruenans aux vlceres, ils les rendent composez, non pas qu'ils constituent les differences des vlceres simples. Car icelles peuuent estre separément, & à part elles: parquoy ne sont pas differences de ceux à qui elles auiennent, ains dispositions conjointes. Mais personne ne dira, qu'vn grand vlcere soit composé d'vlcere & de grandeur: ou que la playe deschiree, soit composee de playe & dilaceration: comme vous diriez bien, l'vlcere inflammé estre vne disposition composee d'vlcere & d'inflammation. Toutes lesquelles choses Galen explique amplement, au dernier chapitre, du troisieme de la methode curatiue. Donc Gui a dit assez improprement, vlcere ou playe pouuoir estre composee des dispositions propres à elle, & qui la suiuent necessairement, comme grandeur, &c. Car les maladies ne sont pas composees auec leurs accidés inseparables, ains auec des dispositions contre nature qui soyẽt separables, & qui

ayent leur estre ou existence de soy & à part. Or les indications curatiues sont prises de ces propres differences: Car diuersement sont traitees les playes grandes, & les petites, les rondes & les longues, les profondes & les superficielles, les cauerneuses ou sinueuses & les descouuertes: iaçoit qu'elles conuiennent en la commune & generale curation, qui se fait par dessicatifs. Car l'intention proposee de ceux-ci, ne contredit pas beaucoup à l'intention generale des playes & des vlceres, comme Gui nous aduertit: d'autant qu'il y a seulement diuersité, selon qu'il faut plus ou moins dessecher, & qu'il faut autrement ioindre les leures, & faire que la matiere ait issue libre: & en l'vsage des remedes bien à propos. Il adiouste, *entant que playes*, c'est à dire, simples affections. Car celles qui sont iointes auec ceux-ci, cõme tumeurs contre nature, intemperie, douleur, flus de sang, &c. requierent autre curation & souuentesfois contraire. Mais il faut premierement oster ces dispositions, afin que l'vlcere ou playe demeurant seule, soit guerie. Au surplus il ne faut point dissimuler cela, qu'il raconte entre les propres dispositions, deperdition de substance & non deperdition: veu que cela est de la propre essence des vlceres, & est autre disposition que n'est la solution de continuité: sçauoir est, maladie en diminution de quantité: Et qu'aux playes aussi c'est vne disposition, laquelle peut estre separément & à part soy. Dont elle ne peut estre dite propre difference de playe. Et ne faut que quelqu'vn responde, que ceci s'ensuit necessairement, qu'vlcere soit auec deperdition de sustance ou sans elle: Parce que d'vne chacune chose l'affirmation ou negation est vraye. Car par vn mesme argument ie diray, que toute playe & vlcere est auec phlegmon, ou sans iceluy.

Que peuuẽt estre à part, & d'elles mesmes. D'où que vienne 313.22.
le pus, sorditie ou sanie, là croit-on qu'il y a vlcere, & au contraire: si bien que ce soit vn accident inseparable d'vlcere, non moins que la deperdition de quelque peu de substãce, qui est maladie en quãtité. Veu donques que ces dispositions sont d'elles mesmes, & peuuent estre à part considerees cõme dispositions contre nature, à bon droit elles ne sont dites differẽces d'vlcere, ains comme

Obiectiõ. parties constituent son essence. Au contraire, si ce ne sont ses differences, par quelle raison entrent elles en la definition d'vlcere, veu que la definition est composee seulement du genre & de la difference. Or le genre en ceste definition est, solution de continuité: le reste est pour les differences, sçauoir est, vne ou plusieurs dispositions, &c.

Solution. Ie respons, que ce sont bien les differences, par lesquelles l'vlcere est different des autres solutions de continuité, non pas vn vlcere de l'autre: ains plustost selon lesquelles tous les vlceres conuiennent ensemble, & sont differens des autres maladies. Parquoy de ceux-ci ne peuuent estre constituees diuerses differences d'vlceres, ains des autres qui ne subsistent d'elles mesmes: comme grandeur, figure, temps, &c. Car celles-ci, auec leur genre, produisent les vrayes & propres especes d'vlcere (selon la legitime doctrine de Galen) non pas les causes & symptomes, comme incontinent Gui proposera. Car de ceux-ci se fait la complication & cõposition des maladies, sans que les differences des simples vlceres en soyent cõstituees. S'ensuit au texte, *qui peuuent auenir aux vlceres.* Rhypos & ichor (c'est à dire, sanie & pourriture) se trouuant en tout vlcere, excremés autresfois plus grossiers, autresfois plus subtils. Desquels il auiẽt, qu'en quelques vns s'engendrent escailles & croustes. Car ceux-ci n'auiennent pas tousiours, comme ceux-là, desquels aussi ils suiuent la diuerse condition.

313.30. *Des causes, des maladies, & des accidens.* Les autres lisent, *des membres:* mais veu que les vlceres ne sont accomplis & composez d'iceux, cõme des causes, des maladies, & des symptomes, on aperçoit aisément l'erreur. Or les vlceres sont composez de trois genres de dispositions contre nature, quand l'humeur acre & corrosif (qui est cause de l'vlcere) ne cesse point d'agir: & de là, outre la solution de continuité, auient ensemblement deperdition de substance, qui est vne autre maladie. A l'occasion de laquelle, l'accident y suruient, qui est saleté & sanie. Donques il faut ainsi cercher les especes d'vlcere, selon la diuersité des causes: que les vnes soyent par cause externe & euidente, laquelle peut auoir ia cessé: comme est le medicament acre, ou appliqué, ou prins par dedans, lequel soit

caustique & venimeux, dont vn vlcere venimeux en soit excité. Ainsi par la contagion d'vne simple gale, ou de la verolle: qui est aussi dit vlcere contagieux. Les autres ont cause interne: & icelle antecedante, comme la cacochymie dans les vaisseaux: ou prochaine de la disposition, comme l'humeur corrosif & exulcerant. De là l'vlcere est dit rongé & corrosif, parce qu'il ronge presque les parties voisines. A ceste espece appartient bien l'vlcere virulent & corrosif: & le chancre aussi. Quant aux differences ou especes des vlceres, selon les maladies diuerses, qui sont de leur essence, sont prinses de ceste façon: De la cauité, laquelle suit la diminution de la quantité, sont prins le sein (qui est vn vlcere cauerneux) & la fistule: si quelqu'vn n'aime mieux dire, que ceste-ci est maladie en figure. Ie ne repete point les differences d'vlcere, que i'ay par ci deuant annoté estre propres, grand, & petit, en toute dimension: ayant figures diuerses, esgal, ou inesgal, & semblables, qui sont les vrayes differences des maladies. Des accidens elles sont prinses, comme de la sanie & saleté diuerses: lesquelles sont inseparables des vlceres: comme vlcere sordide & pourri, crouteux, calleux, & semblables. Toutesfois Galen au *Ch.2.* second de la methode soustient, que pur & sordide ne sont au nombre des propres differences, ains des symptomes externes. Et au contraire sur l'aphorisme quarante cinq, liure sixieme, il asseure que l'vlcere dit en Grec *sepedonode* & *nomode* (c'est à dire, pourri & mangeur) n'est propre difference d'vlcere, ains disposition compliquee d'vlcere & pourriture. Gui ne poursuit pas assez artificiellement ces differences, quand il rapporte aux causes, les cinq especes dites fameuses, lesquelles ne procedent pas moins des maladies & symptomes, que des causes. Mais il les attribue particulierement aux accidens, lesquels Galen nie totalement estre differences d'vlceres, ains complications & compositions diuerses de ceux-ci auec autres maladies, causes, ou symptomes.

Qui sont trouuees aucunesfois en degré diminué auec les 314.4.
playes. De ceux-ci quelques vnes le plus souuent sont aux playes en degré diminué, ou plus rares, ou du tout point:

comme intemperie, chair molle & superfluë, tenebrosité, durté, os corrompu, varices. Les autres plus grandes & plus notables: comme douleur, aposteme, contusion, Ausquels adioustez fieure, conuulsion, resuerie, paralisie. &c. Au surplus, les especes communes des vlceres ici recitees, seront ci apres expliquees particulierement l'vne apres l'autre, là où sera traitee la troisiesme intention: sçauoir est, celle qui corrige les accidens, & les dispositions iointes aux vlceres. Dequoy on peut derechef colliger, que ce ne sont pas differences, ou parties essentielles de vlcere.

314.10. *L'vlcere est dit virulent, corrosif, & ambulatif qui de sa malice &c.* Lanfranc distingue ces trois, & en fait autant d'especes d'vlcere: & il fait bien. Car tout vlcere virulent, ne semble pas corrosif & ambulatif, veu que en ce que s'ensuit, Gui establit quelque virulence froide: & il faut que tout ce qui ronge soit acre & chaud. Or ces especes fameuses d'vlcere seront cy apres plus expliquees en chasque chapitre: c'est, du troisiesme chapitre iusques au dernier. Ie diray seulement ceci du corrosif, que celuy est nommé *phagedæne*, qui mange la chair auec la peau: mais sans pourriture & sans fieure. Car l'vlcere pourri & ensemble mangeur, est appellé *nome* au sixiesme de la composition selon les genres, premier chapitre, & au neufuiesme des simples chapitre de la terre Samie. Le sordide ou sale, & le pourri ensuit fort les playes d'arquebuzade, & autres grandement contuses. Dont il en est reietté vne chair morte & trespuante, qu'on nomme *escharalle*, auec vne vapeur horrible & cadaureuse. Quant à ce que dit Gui, delaissant viscosité, c'est parlé improprement, pour dire imprimant. Car il ne laisse pas viscosité en la partie, comme vne sienne trace: veu que l'vlcere ne l'abandonne point, ains continuë d'y estre.

314.19. *Chancre, est vlcere large &c.* Il vaudroit mieux dire rõd, comme fait Gui en son propre chapitre: car ceci exprime la figure familiere au chancre, lequel n'est pas tousiours large ou ample. On y peut aussi adiouster du mesme chapitre, puant. Car en cela il differe grandement de l'vlcere dur & tenebreux, duquel il traitera vn peu apres.

314.20. *Est vlcere recidiuant.* C'est à dire, qui est propre & subiet à

iet à eſtre renouuellé. Et c'eſt l'vlcere annuël ou encor plus vieux, ſignifié en l'aphoriſme d'Hippocras (lequel Gui citera tantoſt) qui ne reçoit aucunement cicatrice: ou ſi elle eſt faite, il s'ouure derechef, iaçoit que le medecin ou chirurgien n'ait rien failli en la curation, comme dit Galen. Adonc il faut neceſſairement, qu'il y ait quelque diſpoſitiõ en l'os corrõpu en ceſt endroit là, ſinon toutesfois que cela aduinſt, de la fluxion des humeurs vicieux, ou d'vne diſpoſition acquiſe au membre par vn long temps, des humeurs qui y ont deflué. Si l'os eſt corrompu, la conſolidation faite par cicatrice n'eſt qu'en apparẽce. Car la partie profonde n'a point eſté agglutinee auec l'os corrompu, duquel finalement la ſanie decoule derechef petit à petit, & cauſe inflammation: à laquelle s'enſuit generation de pus, duquel la chair eſt vlceree, & la cicatrice rongee. Parquoy il conuient deſſeicher bien l'os, afin que ſa portion corrompuë ſe ſepare. Dont non ſans raiſon (dit Galen) il aduient, que les cicatrices ſe font autant caues, que l'os qui s'eſt ſeparé auoit d'eſpeſſeur. S'enſuit de l'vlcere variqueux, qui a des veines outre nature groſſes & pleines: c'eſt à dire, des veines eſlargies & remplies outre leur naturel. Car les varices (qu'on appelle) ne ſont pas veines engendrees cõtre nature, comme nous auons dit de la veine Meden, au traité des apoſtemes: ains du tout naturelles, & dés la premiere conformation, leſquelles ſont ſeulement amplifiees contre nature, & de cela ſont dites outre nature.

D'autant que du premier rencontre, & cæt. ne peuuent engendrer ſanie. La cauſe primitiue ſera premieremẽt playe, ou contuſion, ou breſleure, & cęt. dequoy pourra auenir generation de ſanie ou bouë, mais nõpas immediatement d'icelle cauſe externe. Car il faut qu'il y ait deperdition d'aucune ſubſtance, laquelle induiſe ceſte neceſſité, qui cauſe generation de ſanie: cõme ci deſſus a eſté expliqué. 314.38.

Changee en qualité ſeminale & blanche. Seroit ce pas mieux dit, ſeminale, c'eſt à demi mauuaiſe? Car Galen ſur Hippocras dit ainſi, que le pus eſt engendré du ſang lequel a vne tranſmutation ſeminale: c'eſt à dire, d'vne alteration de matiere à demi corrompue. 316.37. *Liu. 2. aph. 37.*

316.40. *Ainsi que l'experience de la longue lotion de la chair monstre.* Si on laue & relaue diligemment la chair, elle perd la rougeur qu'elle retenoit du sang. Cela est encor plus euidét par la cuicte, soit en bouillant, ou en rotissant. Car la chair deuient fort blanche (si c'est son naturel) quand on la cuit suffisamment: comme on la voit sanglante & rouge, n'estant à demi rostie.

318.23. *Et pourtant font mourir les enfans.* Ceci est transcrit d'Auicenne, lequel dit: Et les vlceres de mauuaise cure, comme les ronds & leurs semblables, font mourir les enfans pource qu'ils ne peuuent supporter la vehemence des douleurs & vlceres, & la difficulté de leur cure, & leur mauuaistié. Lesquelles paroles ne doiuent estre interpretees de l'vlcere simplement rond, veu que plusieurs tels sont aisément gueris. Et ladite figure ne doit point desplaire, à raison de soy ou absoluëment: autrement certes l'vsage des tentes est nuisant, ou pour le moins inutile. Car elles estant entierement rondes, conseruent en l'vlcere vne semblable figure. Et mesmes, les playes longuettes sont reduites coustumierement à la figure ronde, quand on coud le milieu, & on met aux extremitez des tentes, qui rendent la cauité ronde. Auicenne a il point plustost regardé, à ce qu'Hippocras a escrit aux liures des vlceres, disant: Des vlceres ronds, s'ils sont caues au desoubs, il faut retrancher de toutes pars en rond ce qui est separé, ou tout, ou à demi cercle, selon la longueur de l'homme. Laquelle sentence Galen interprette, des vlceres qui ont les bords durs & calleux. Car il dit: Si les bors de l'vlcere apparoissent durs & calleux, en les retranchant aussi. Car il en a parlé en ceste sorte: Les vlceres rõds, s'ils sont caues au dessous, il faut retrancher en cercle ce qui est separé, ou tout, ou à la moitié du cercle, selon la longueur de l'homme. Desquelles paroles certainement, ne Hippocras, ne Galen, ont condãné la figure ronde de l'vlcere, ains les bords calleux qui ont la chair du desous separee, & sont caues sous la peau. Car il commande de les retrancher mesmement en cercle: par lequel moyen la figure demeure semblable à la premiere, & cependant l'vlcere en deuient plus ample. Ainsi au liure des playes de la teste, il dit: les vlceres qui

Liu.4. meth.c.5.

sont

ſont ronds,& fort caues au deſous,il les faut auſſi retrancher, en coupant le cercle en deux,du lõg ſelon la nature de l'homme,afin que l'vlcere deuienne longuet. Dauantage il commande, quand l'os de la teſte ſeroit deſnué de chair,& les vlceres ſeroiẽt cauez au deſous, de retrancher obliquement beaucoup de la cauité : ſçauoir eſt,quãd il n'eſt pas ayſé aux medicamẽts d'attaindre par tout. Or d'autant que l'age tendre des enfans à peine peut endurer vne telle chirurgie,pource non à tort Auicenne prononce,que tels vlceres ſont dangereux &mortels ez enfans, ſi on entreprend la curation. Parquoy il vaut mieux n'y toucher point : car ſi on y touche, ils en meurent pluſtoſt, comme Hippocras a dit du chancre occulte. *Li. 6. aph. 38.* Mais ſeroit-il plus vray,que Guy a tranſcrit ceci d'Hippocras& de Galen aux epidemes:deſquels ceſtui là reprouue les petis vlceres des parties inferieures, *Liu.6.epi. ſect.19.* quãd ils ſont ronds & profons,parce que tels ſont pernicieux & principalement ez enfans? Car (comme Galen interprete)ces vlceres ſont fort malins, & faſcheux aux enfans,qui n'en peuuent ſupporter les douleurs,ne la curation:outre ce que d'ailleurs(dit il)tels vlceres ſont treſ difficiles à guerir. Quant à moy,ie penſe la raiſon de ceci eſtre, d'autãt que les vlceres ronds ſont faits d'eroſiõ, qui traine tout à l'entour. Or le vice d'eroſion eſt treſmauuais, eſtant de la race de l'humeur acre, lequel a beſoin de long temps pour ſa gueriſon. Car ceſte malice d'humeur defluant à la partie, ne peut eſtre en brief corrigee. Et tout ainſi que les vlceres du poulmon, procedãs de ſemblable cauſe,ſont treſ-difficiles à guerir,à raiſon de la molleſſe & imbecillité de la partie: de meſme eſt il des vlceres ez corps tendrelets des enfans. *Li.5.meth ch. 14. & liu. 9. ch. 10.*

Cambil bruſlé:c'eſt terre rouge. 304.15. Belunenſis l'interprete au texte d'Auicenne, pierre ponce. Mais luy meſme en l'explication des dictions Arabiques annote, que cambil(ſuiuant l'opinion de Siraſis)eſt vne eſpece de manne, qui a les grains tendans à rougeur : & que les autres diſent, eſtre grains de alkekengi. Gui a ſuiui la vieille traduction d'Auicenne,où il eſt eſcrit:Cambil eſt terre rouge,menuë,laquelle on aporte de Medic,ou Atheme : & quand on en frotte la main, elle entre ſous la peau. On en fait vn onguent, qui penetre la main.S'enſuit : eſcor-

ce de pin : en lieu dequoy, aux vieux texte d'Auicenne on lit, platani. Belunensis (à mon iugement) faict mieux d'escrire, pini: car Gui aussi a ainsi leu.

324.20. *Loue le cautere actuel, apres toute raclure.* La ratissure ne plait point à Lanfranc : car il dict : L'os corrumpu estant descouuert ne soit pas raclé, comme il est faict de plusieurs: mais touches le fort d'vn fer chaud. Et vn peu apres: Iasoit que vous ostissiez, en raspant ou raclant, par violence l'os corrompu, neantmoins il luy est necessaire que nature puis apres despouille la superficie de l'os, & le mondifie autrement. Parquoy vous multipliez vostre peine à l'oster, & si ne faites à plein la mondification.

325.15. PR. *cadmie, alum, colle d'or, &c.* La description de Brun est fort differente de ceste ci. Car elle n'a point d'alum : en lieu duquel l'imprimeur a mis ce mot *argent*, escriuant ainsi, PR. cadmie d'argent, & colle d'or. Puis en lieu de l'escorce d'ærain, Brun y met limaille d'ærain: & où nous lisons ici, gomme de cypres, quatre parties, Brun escrit curcume & cypres, de chascun quatre dragmes. Le mesme auteur adioute aux precedens, deux parties de sel gemme, & cinq parties d'aristolochie bruslee, & autant de l'encens menu.

329.18. *Vn mondificatif composé de suc d'aloyne.* Lanfranc en propose ainsi la description. PR. suc d'aloyne, quatre onces: du miel, trois onces: farine d'orge, deux onces : mirrhe, vne once, soient meslés ensemble.

329.24. *Auec chairs de poissons salés.* Ce sont les poissons, desquels nous auons fait vne annotation, vers la fin du chapitre adminiculatif du formy, herpes &c. S'ensuit, *& aristolochie nompas ronde, mais longue.* Les paroles de Theodoric sont telles: Et saches, que l'aristolochie lõgue conuient plus aux vlceres, que la ronde: parce qu'ell'est plus detersiue. Et la ronde conuient mieux aux apostemes, d'autant qu'elle est de plus forte operation, & fort subtile.

329.31. *Cire & huille, de chascun tant que suffira.* Brun veut, que ce soit d'huille vieux.

334.15. *Et l'autre aux os.* Vlcere est defini, solution de continuité

tinuité en la chair. Or fistule est espece d'vlcere. Dõques *Obiectiō.* elle ne peut estre és os. Est ce point, que la carie en l'os, *Solution.* faisant vne cauité estroite & profonde, est assez proprement nommee aussi fistule, pour quelque semblance? On dira bien aussi que c'est fistule en l'os, celle qui paruient iusques là, combien que la plus grand' partie soit en la chair qui est au dessus.

Que soit en l'os, par la tenuité & subtilité de ce qui en sort. On 335.2. tient que la cause de cela est, la densité & solidité de l'os, laquelle ne laisse escouler sinon les portions plus subtiles. Seroit-il point mieux dit à la verité, que l'os est nourri de la portion plus grossiere de son aliment, afin que l'aliment responde à l'alimenté? Et pource les excremés de l'os sont plus liquides, comme estans les portions superfluës & inutiles à le nourrir.

335.4. *Et lauemens de couleur.* On iette au dedans des lauemens colorez (ensuiuant la doctrine d'Auicenne) toute *Lin.4. fe.* & quantesfois la fistule a plusieurs orifices: de laquelle *4.tr.3.c.1.* (dit il) l'estre est ambigu, & on ne sçait s'il n'y a qu'vne fistule. Car pour lors il faut verser dans quelqu'vn de ses orifices, vne liqueur aiant tainture. Et adonc s'il y a plus d'vne fistule, il sort des autres orifices vne couleur qui est de la fistule, s'entend differente: sçauoir est, blanche, ou brune, ou d'autre couleur.

Pourtant Auicenne disoit ceste merueille, que aucunesfois de 340.19. *celuy qui est vlceré, s'en fait vn non vlceré.* Non pas en l'endroit mesme, ains en autre partie du corps, ainsi que Gui l'interprette. Et c'est, d'autant que la matiere qui faisoit, ou entretenoit le chancre vlceré, continuant de multiplier au corps, à faute de bon regime & purgation, ou d'autre euacuation conuenable, saisit vn autre lieu, ne pouuant plus estre receuë au premier qu'elle auoit vlceré.

Et les chancres fluuiatils y valent souuerainement. Chan- 341.24 cres fluuiatils ou de riuiere ne sont pas les Escreuices vulgairement appellees, comme plusieurs estiment: ainsi que M. Rondelet a tresbien remonstré, au second tome *Ch.34.* de son histoire des poissons. En lieu d'iceux, fort rares *des poissõs* & cogneus de peu de gens, nous prenõs (suiuant le cõseil *fluuiatils.*

de Dioscoride) les cancres marins, & non lesdites escreuices. Mais en la decoction, auiourdhuy fort vsitee des empiriques, pour la curation des arquebusades, il y faut des escreuices, & non des cancres fluuiatils ou marins, ainsi que ie remonstre ailleurs. Voyez la question des huiles, traitee par M. Ioubert, & sa sentẽce sur deux questions, touchant la curation des arquebusades. On les vend à Lyon, chez Antoine de Harsy.

346.5. *Croyans que la blancheur soit de la cornee par addition.* Il y a trois causes de blancheur en la cornee: l'vne, à raison de la cicatrice: & telle blancheur est incurable, ne receuant que palliation. L'autre est bothorale, de quelque sustance blanche, qui s'est là attachee: & telle, estant par addition, se guerit au moyen des consumptifs. La troisieme est d'vn vlcere, laquelle empire par l'vsage desdits consumptifs, qui sont detersifs vn peu acres.

347.21. *Y faire degoutter du syrop rosat.* Voici ce qu'il dit: L'application du syrop rosat zuccharin en forme de collyre, conforte la veuë, & guerit l'eau qui descend en l'œil. Certainement cela est sain & esprouué, & i'en vse à conforter la veuë.

347.28. *Lequel Auicenne appelle Lubans.* Auicenne escrit *Luber*, non pas *Lubans*.

349.13. *A cause que la chair y est subtile.* Quelques vns lisent, à cause que la partie est sensible. On peut retenir l'vn ou l'autre: car tout est bien dit, & à propos.

350.8. *Et du verd de gris, la quatrieme partie d'vne.* Le liure de Rhasis escrit à la main, dit ainsi. En ceux qui sont imprimez, on lit mal, *la cinquieme partie.* Au reste, il ordonne la maniere d'en vser en ceste sorte. Que la fistule soit pressee tellement, que toute la bouë en soit vuidee. Puis le malade estant couché au costé opposite, lon distile au coin du lachrimal trois ou quatre gouttes, interposant beaucoup de temps de l'vne à l'autre. Le malade soit ainsi couché l'espace de trois heures. Qu'on reitere cela tous les iours durant vne sepmaine, & plus auant, iusques à tant qu'il ne sorte plus rien de la fistule estant pressee.

350.35. *Ou auec vn cullier d'argent, &c.* Theodoric ne l'appelle pas cullier, ains instrument fait à la façon d'vne demi coquille de noix, selon la grandeur de l'œil, pour faire que l'œil

l'œil soit pressé à l'autre costé, comme il dit.

Aloes, memithe. Ces drogues defaillent en la description de Theodoric: en lieu desquelles, il met du poiure blanc & de la gomme. 351.18.

Il est nommé d'Auenzoar, multipes. En tous les autres exemplaires ie trouue, *multiplex*: comme il y a aussi au texte d'Auenzoar. Mais ie me doute (& non en vain) qu'il faut escrire, *multipes*: afin qu'il responde à la diction *polype*, laquelle ceux-ci ont voulu representer. 352.5.

Veneneux, non pendant. Seroit-il point meilleur de lire ici, *veneux*, à ce qu'on luy attribue les principales conditions du chancre, auquel il rapporte fort? Aussi Auicenne l'appelle Chancre, comme Gui tesmoigne: & le chancre a esté dit veneux, non pas venimeux, au second chap. adminiculatif du cinquieme, de la premiere Doct. du traité des Apostemes. 352.17.

En vn vaisseau d'estain, ou de verre. Au texte Latin il y a, *piltro*, & on y a adiousté de quelque glose marginale, *vel de vitro*, comme pour interpreter ou amender l'autre mot. Car Galen (de qui ceci est prins) ne baille pas à choisir, ains dit absoluëment, *vaisseau d'estain*, en Grec *cassiterin*. *Piltre*, auiourdhuy est la matiere metallique faite par artifice, qu'on nomme alkimie: laquelle tient vn peu de l'argent. 353.31.

De la renouee, qui est la verge, ou la bourse du bergier. Il y a ici de l'erreur au synonyme: car la renouee (en Grec, *polygonon*) & les autres deux, sont herbes differentes. Il eust bien mieux dit, suiuant Gordon (comme il fera ci apres au sixieme traité, doct. 2. chap. 2. part. 2.) que polygonon fust la langue passerine. 355.29. *Partic. 3. ch. 3.*

Le vin miellé, de la decoction de chelidoine. Il y en a qui disent, *le vin miellé & la decoction de chelidoine*: ce que reuient presques tout à vn. 357.6.

Coquilles de glād, canelle. En quelques exēplaires, à ceux-ci sont adioustees, des lentilles & de la noix muscade. 357.27.

Et l'instrument dit miroir. Ce n'est pas le miroir, qu'on appelle *matrical*, ains celuy qui est ainsi nommé proprement, auquel on contemple le visage. Car Auicenne dit ainsi, au lieu que Gui allegue. „Il est possible de paruenir à „l'attestation ou cognoissance des fendilheures, en 362.1.

mettāt dessous la femme vn miroir au deuāt de sa vulue: Puis on ouure ladite vulue, & on considere ce qui est representé au miroir, &c.

363.1. *Alum bruslé.* Galen ordonne de l'aneth, non pas de l'alum: toutesfois cestuy-ci y peut cōuenir, non moins que cestuy-là, si on le laue apres qu'il est bruslé. Il y a vn semblable remede ordonné, au neufuiéme liure de la com-
„ position des medicamens selon les lieux, contre les ma-
„ ladies des parties honteuses, où semblablemēt est requis l'aneth, non pas l'alum.

366.17. *S'il n'en delaisse vne.* Aëce nie, qu'il soit necessaire de
Liu. 14. laisser vne hæmorrhoïde: & il nous aduertit, que Hippo-
ch. 5. cras mesme ne l'a pas voulu, ains qu'il faut vser de precaution, apres l'entiere guerison des vieilles hemorrhoïdes, de peur que (parauenture) le guery ne tombe en hydropisie ou en phthisie, quand l'humeur qui souloit estre vuide, n'est plus reietté par les hæmorrhoïdes. Parquoy il faut preuenir par purgations & saignées opportunes, auec tres-bōne raison de viure, les maux qui coustumierement s'engendrent au corps de l'humeur retenu: non autrement que si quelqu'vn vouloit guerir & du tout supprimer vne fistule, ou quelque autre ancienne purgation. Car, pourueu que le conualescent soit bien regy, ils ne s'ensuiuront aucuns maux. Parquoy Aëce lit en ce sens l'aphorisme d'Hippocras. Qui guerit celuy qui a des hæmorrhoïdes anciennes, s'il n'est gardé (c'est à dire, si le malade n'vse de precaution) il y a danger &c.

366 37. *Geisses, choux rouges, &c.* Geisses, en langage de ce pays, sont pois plats, ou quarrez, que les François nomment pois cornus. Elles reuiennent bien à la Cicercule des anciens, comme les plus doctes annotent. Elles engendrent gros suc, & humeur melancholique chose commune à toute espece de legumage.

367.7. P R. *des myrobalans bellerics.* Rhasis descrit ses pillules en deux lieux, mais par tout il se contente de deux genres de myrobalans: sçauoir est, des chebuls & des Indes: & en prend de chacun dix dragmes. Le mesme auteur requiert le nasitor blanc, & le bdellion mol & gras. Il n'ordonne point de regalice: & en vn lieu il met du ius de pourreau, & en l'autre de l'eau des chous. Quant à la dose,

dose, il l'ordonne d'vne dragme iusques à quatre (ou comme il y a au liure escrit à la main, qui est mieux) iusques à trois.

L'emplastre de spic-nard. Il est composé de spic, mastic, myrrhe, souchet, schenanth, roseau aromatique, & saffran. Ayant destrempé le mastic & la myrrhe auec du vin, on y adioute les autres reduits en poudre. 368.16.

Retiennent le sang des incisions. Ce sont les paroles d'Auicenne, par lesquelles il signifie, que le sang coulant de la playe faite par incision, est arresté dudit remede. 368.22.

De l'huille de Chrysomeles. Les abricots sont nommez chrysomeles, qui signifie pommes d'or, ou dorées. On les appelle aussi pommes Armeniaques. Auicenne ordonne l'huille tiré de leurs noyaux, pour mitiguer la douleur des hæmorrhoïdes, & Mesuë entre les Huilles en fait mention : où il faut noter, qu'il y a des abricots qui ont le noyau doux: desquels l'huille est plus anodin, que des amers. *Liu.2. tr. 2. ch.147.*

P R. *Huille rosat, quattre onces.* La description de Guillaume, est aucunement differente de ceste-ci. Car (comme i'ay quelque fois aduerty) Gui se contente de prendre les principaux simples de la composition, & mesurer la dose de son propre aduis. 370.22.

Et sel de verre. Au texte Latin de Gui, nous lisons, *sagimen vitri,* qui est le sel de verre, dit des simplistes *axungia vitri,* en vulgaire la graisse du verre. 371.17.

Vn onguent ruptoyre, auec vne chasse. Rogier veut, que ceste chasse soit faite de cire. 371.23.

Fics, atrices, & condylomes. Fic, est vne excressence molle & spongieuse, de couleur cendrée ou pale, grainée, & ayant vne petite queuë menuë comme vne figue (dequoy elle a pris son nom) le plus souuent pendente entre les fesses. Quelquefois elle reiette vn excrement blanchastre. On n'en rencontre gueres de durs : & tels sont engendrez d'humeur melancholique, comme les autres, sont de pituite crasse. 372.10. *Fic.* Attrice, est vne excressence en forme de meure, engendrée de cholere grossiere, qui faict grand' douleur. Il est rouge, tirant aut violet, marqué de petites testes à la façon d'vne meure. Arnaud l'appelle, Attrite : & le definit, chair superfluë, *Attrice.*

Condycilo me. qui pend à l'entour du fondement. Condylome est fait d'humeur gros & melancholique. C'est vn excressence de chair calleuse, qui se prend le plus souuent au siege, ou à l'entrée de l'amarry. Il est ainsi nõmé, de ce que il fait eminence à mode d'vne ioincture, qu'on nomme en Grec *Condyle*.

374.27. *Puis auec le doigt preparé.* Il a vn peu au parauant enseigné, traitant des signes des fistules de ceste partie, quelle preparation il requiert ici.

375.18. *Qui plus est il la faut retenir.* Theodoric reprouue fort ceste opinion, laquelle Gui tasche de renouueller. Car il dit: Lors mortifie la fistule. car iaçoit que quelques vns disent, qu'il n'est pas besoin de la mortifier, ains la couper seulement, & la traiter auec medicament qui engendre la chair, toutesfois ce que deuãt semble plus asseuré: puis le lieu soit pensé, iusques à tant qu'il soit gueri.

376.18. *Lanfranc les nomme, esthiomenes.* Lanfranc ne l'appelle pas esthiomene, auant que la corruption ait occupé toute la substance du membre: laquelle estant paruenuë iusques à l'os, il la nomme *Ascachilos*: & il appelle *Cancrane*, l'vlcere rond & laid, qui est fait de la mortification du cuir.

ANNO-



ANNOTATIONS DE M. LAVR. IOVBERT, SVR LE CINQVIEME TRAITÉ de M. Gui de Chauliac,

QVI EST DES FRACTVRES ET DISLOCATIONS.

E*SGALE & pleine.* On appelle ainsi, la fracture qui est de trauers esgalement, & sans squirles ou brises: comme si vous auiez rompu vne coste ou trõc de chou, de laq̃lle similitude les Grecs disent telle fracture faite *cauledon.* De ceste appellation, & de plusieurs autres, selon les differences des fractures, voyez le sixieme liure de Paul Aeginete, mis en François, & tres-doctement commenté par M. Dalechamps. 379.5. Chap.89.

A ces fins sont inuentez les berceaux, & suspensoires. Berceaux, sont caisses & estuis, à tenir vn membre rompu en deuë figure. On les fait de diuerse figure & grandeur, selon la partie: & de diuerse matiere: comme de bois, fer blanc, cuir bouilli, crouste de courge, escorce d'arbres, &c. Les suspensoires sont cordes, ou cordons pendans au lict, ausquels le malade se prend, pour soustenir le corps, quand il se veut remuer & accommoder. 383.24.

En adoucissant le cal, la fracture est esgalisee. Les mots de ce propos sont tellement transposez, que le sens en est depraué. Il faut ainsi lire du texte d'Auicenne: Et souuentesfois il est possible, de guerir la fracture mal rabillee, sans la rompre vne autre fois: en adoucissant le cal, auec ce que tu sçais: puis soit esgalisee, &c. 389.31.

389.34. *Car il eust mieux valu à ce sage là.* Les paroles de Halyabbas sont telles : I'ay veu vn vieillard de soixante dix ans, duquel la hanche fut rompue, & restauree en figure torte, d'vne restauration ferme &c. Puis il raconte, comment il se mit entre mains de quelque rabilleur, qui luy rōp.t la cuisse pour la seconde fois: dequoy le vieillard mourut, auant que le rabilleur eust acheué son operation.

390.43. *Soit reduite en sa figure.* Au texte Latin y a schema: qui est vn mot Grec, lequel signifie *figure*, comme nous l'auons traduit.

390.38. *Le terme de sa fermeté.* Auicenne enseigne, que l'os de la maschoire est retraint (c'est à dire, rafermi) auant trois semaines. Pourquoy i'ay biẽ iugé, qu'il faut lire ici, *vingt iours*, & non pas *vingthuit* (qui est le terme de quatre semaines) comme les autres lisent.

391.7. *Mais le plus souuent attritiõ.* Voici que dit Paul Aegine-te: selon la traduction de M. Dalechamps. La rondeur & circonference des rouëlles, quelque fois est cassee, & rarement fracturee. voyez ce que ledit Dalechamps annote en son commentaire, de l'autorité d'Hippocras.

3`4.29. *Laquelle façon de faire, &c.* Ceci ne doit pas estre rapporté, à ce qui est prochainement escrit de l'emplastre de Iamier: ains à la maniere de Rogier, en la reduction qu'il fait de ses mains ointes d'vn medicament gluant. Car Theodoric ne fait pas mention dudit emplastre, mais il escrit, que maistre Hugues en ce cas auoit accoustumé, de mener le patient en vn bain : & qu'il l'oignoit de ses mains trempees en terebinthine, miel, poix, ou glu: desquelles pressant sur le lieu où estoit l'infirmité, soudain les haussoit: & faisoit ainsi souuent, iusques à ce que la coste retournast au lieu deu. Puis y appliquoit l'emplastre apostolic chirurgique, ou autre semblable.

394.38. *Auec blanc d'œuf.* Guillaume descrit ainsi le medicament. PR. de la farine de cicerelle ou robile, ou de feues ou d'ers, ou farine folle du moulin, demy liure : mastic, tragacanth, guarab, aloes, de chacun vne once: bol armenien, terre seellee, de chacun vne once & demie. Soyent incorporez auec blanc d'œuf, tant qu'il en faudra.

39`.7. *Et Guillaume veut, que les exterieures soient plus longues.* Guillaume

Guillaume rend raison de ceci, disant : Que la longueur & la largeur de celles qui doiuent estre mises en la partie supperieure de la cuisse, soiét assez plus grandes, que celles qu'on doit mettre en bas de trauers. Car la cuisse, à cause de la grand' chair qui est à la partie inferieure en la fesse ; quand l'os rompu commence de se lier du pore sarcoïde (comme de son ligament) lors en greuant le plus souuent ressaillit, & s'incline à la partie superieure, & à la partie externe: & cela ne faut point: Parquoy il est conuenable, que les astelles d'enhaut & du dehors soient plus grosses, plus larges, & plus fortes que les autres, comme i'ay dit.

Comme en la iointure du iarret. Les autres lisent ; *du pouce*, & mal. Car le pouce, soit de la main, soit du pied, n'est pas aisement ou souuent desloüé. 400.8.

Comme dit Auicenne des draps chauds. Auicenne ne dit pas cela des draps chauds, ains des secs, qui eschauffent le membre. Voici ses paroles : Et qu'on abhorre de presenter au membre des draps secs : parce qu'ils eschauffent, & augmentent l'aposteme : mais il faut qu'ils soient trempés en cerat refroidi, ou en vin astringeant. 400.39.

Et suspecte au rabiller, *à cause de la nuque.* Car on doit craindre de fouler dauantage la nuque, en remettant les vertebres. Quant à la d'esloueure du col, de laquelle se fait la cinquiesme espece de l'esquinance, surnommee Escrouëlleuse (ainsi qu'a esté dit au second traité, doct. 2. chap. 3. (presque tous la tiennent desploree (suiuant Paul Aeginete) & defendent d'y toucher. Toutesfois il n'est du tout impossible de remettre la vertebre, en la poussant par deuant en arriere. Mais le pis est, qu'on ne peut aucunement faire en ceste partie, la ligature requise à contenir l'os remis en sa place. 403.21.

A cause des adioutement qui sont là. Il semble signifier l'epiphise ou appendice nommee Acromion, & le Ancyroïde ou Coracoïde: combien que ceste-ci est plus en dedans que en haut. 404.17.

Ou auec vne seruiette, ainsi que Lanfranc met. Lanfranc propose ce moyen, si la deslouëure est faite en deuant. 405.25.

,, Car il faut pour lors (dit-il) qu'on mette vn torche-main
,, de trauers sous l'aisselle du malade : de sorte qu'vn bout
,, du torche-main voise deuant la poictrine, & l'autre der-
,, riere par les espaules : & qu'on baille à tenir le torche-
,, main à quelque homme fort. Puis le bras soit lié d'vne
,, autre bende au derriere sur le coude, & qu'on la baille à
,, vn autre seruiteur fort. Que le maistre commande aux
,, deux seruiteurs, qu'ils tirent tout à la fois & à mesme heu
,, re: & luy, s'efforcera auec les paumes de ses mains, de pres
,, ser l'os en sa place. Et quand le chirurgien aura senti, l'os
,, du bras estre à l'opposite de la boite, il commandera au
,, seruiteur qui tient le coude, qu'il le lasche: ainsi la teste de
,, l'auant-bras retournera à sa place.

406.24. *Parce que le plus souuent elle aduient.* En ceste deslouëure il est force que l'Olecrane ou coude, soit porté en deuāt, ce qui semble plus difficile, que son reculement en derriere : & ce à cause de la cauité fort profonde, qui est au derriere. Mais parce que sa dislocation semble aduenir, seulement quand quelqu'vn tombe sur le coude, dont il est poussé en deuant, à bon droit Gui affirme, que ceste-ci aduient le plus souuent. Or le coude est aussi desloué à 1571. costé : ainsi que i'ay veu quand i'escriuois ceci. Vn garçon de douze ans, tomba d'vn cheual: dequoy s'ensuiuit fracture en la partie inferieure de l'auant-bras, auec dislocation des deux focilles à la partie interne.

406.31. *A cause de l'entrelaceure des liens.* Auicennē dit mieux, à cause de la force des liens, & de ce qu'ils sont cours, & pour leur contraire position à la concauité.

409.13. *A vn pilier, auec vn tournoir.* Les autres lisent, *auec vn cuir*, mais moins à propos. Vn peu apres il y auoit, *remuee à mesme endroit*, où ie trouue meilleur de lire, *remuee de tous costez* : ainsi que la raison du rabillage de ceste iointure semble requerir.

ANNO-



ANNOTATIONS DE M. LAVR. IOVBERT, SVR LE SIXIEME TRAITÉ de M. Gui de Chauliac.

QVI EST DE TOVTES MALADIES qui ne sont proprement apostemes, ne vlceres, ne passions des os.

L*EVRS especes sont, la sciatique, &c.* Ce ne sont proprement especes, ains diuerses appellations d'vne mesme espece de mal, laquelle a diuers noms, selon les parties & membres qu'elle saisit. Tout ainsi que le phlegmon a diuers noms en diuerses parties, estant appellé en l'œil Ophthalmie, au gosier Angine, au poulmon Peripneumonie, aux costez Pleuresie, aux emonctoires Bubon, &c. 413.10.

Quant au phlegme sont le cerueau & l'estomach Il est vray, que ces parties peuuent fournir de matiere pituiteuse aux iointures : mais il semble, qu'il n'y a point de passage d'icelles aux iointures, sinon qu'au prealable l'humeur entre dedans les veines. C'est, que ou la pituité destile du cerueau en l'estomach, ou elle est engendree en l'estomach : puis de là, par les boyaux & par les veines mesaraïques, elle passe au foye. Fernel toutesfois conduit toute la matiere des gouttes, des parties externes de la teste aux iointures, par dessous la peau. 413.32. *Pathol. liu. 6. ch. 18.*

La femme n'est podagre, si ses fleurs ne luy defaillent. Galen nous fait bien entendre, que telle sentence auoit esté plus vraye du temps d'Hippocras, que depuis en ça: 414.5.

d'autant que iadis les hommes (entendez aussi les femmes) estoyent plus sobres, & plus laborieux. Mais encor iusques à present, on void sans comparaison plus de males goutteux, que de femelles : à raison de la purgation menstruale, qui en preserue la plus part.

414.19. *Mais le plus souuent phlegmatic.* Galen au lieu cité par Gui, nous aduertit, que cest humeur (si quelqu'vn veut parler plus exactement) doit estre dit, non pas phlegmatic, ains proprement crud, tel que le plus souuent domine és gouttes. Et il est crasseux (dit-il) à la semblance du pus grossier. Mais quand il a fait longue demeure és iointures, il se rend non seulement plus crasse, ains aussi plus visqueux. Donques ceux qu'on appelle cals ou tophes, s'engendrẽt de cecy: & quand ils sont produits, n'esperez plus que la iointure puisse estre reduite à sa premiere constitution. C'est ce que disoit Ouide (comme nous auons allegué sur les apostemes)

Par medecine onc ne fut desliée,
D'aucun goutteux la podagre nouëe.

414.35. *A fin que par icelles l'on ait les composées.* L'ordre d'enseigner requiert tousiours cela, qu'on monstre & explique premierement les choses plus simples, qui sont comme les elemens des autres.

414.37. *Les malades la descriuent assez.* Ouy vrayement, & (sçauent assez dire, quel mal c'est, & où il tiẽt. Mais plusieurs n'accordent pas volontiers, que ce soit goutte, (tant ce nom est odieux.) ains vne descente, ou vn catarrhe, comme si le mal deuenoit autre, ou moindre, pour luy changer de nom.

415.1. *Donne huit moyens de conoistre leur matiere.* Si on y adiouste les quatre suiuans d'Auicenne, ce seront douze : lesquels on peut reduire à plus petit nombre. Toutesfois quand on les veut puis apres expliquer & donner bien à entendre, il y en a plutost dauantage que moins.

415.15. *Et met difficulté, tant en la signification ou cognoissance, qu'en la curation.* Si on se faut à la cognoissance du mal, & on ne recognoit bien la qualité de sa matiere, il s'ensuit aussi necessairement erreur en la curation: si ce n'est par vn bon rencontre & cas fortuit, comme il aduient

aux

aux empiriques de faire quelques belles cures.

Et s'estend iusques au talon. Elle descend communement 415.23.
iusques à la cuisse, & quelquesfois iusques au genouil. Aucunefois la douleur est communiquée iusques au talon, & aux doigts du pied.

Perdans leur inflammation, dans quarante iours cessent. On 415.25.
prend ce terme pour le plus long: outre lequel ne passera le mal, si on fait tout deuoir à le guerir: & bien souuent de soy-mesmes, si on n'y touche point, & que le patient tienne bon regime. On donne aussi ledit terme aux defluxions les plus fascheuses: comme quand on dit, qu'vn bon rheume dure quarante iours. Car on dit communement *bon*, pour dire *grand*.

Et de là vient, que l'on dit estre bon que tumeur & vari- 415.33.
ces apparoissent en goutte. Par *Varices*, il n'entend pas les veines dilatees, entortillees en maniere de vigne, & ramifiees, qu'on void le plus souuent à la cuisse & à la iambe: desquelles a esté dit au dernier chap. de la seconde doct. du second traité: ains les veines d'alentour de la iointure goutteuse, lesquelles sont plus enfles & amples que de coustume: tellement qu'on les apperçoit manifestement, qui auparauant n'estoyent pas veuës: ou fort obscurement.

Leur propre est (ainsi que dit Rhasis en ses diuisions) qu'el- 415.40.
les ne font point sanie, comme les autres apostemes. Aussi ne sont pas vrays apostemes, comme le phlegmon qui saisit vn muscle, de la façon que Galen le descrit au liure de l'intemperature inegalle. Car l'humeur qui cause la goutte, n'est pas semé & espars parmy quelque partie serree, comme la chair musculeuse: ains occupe des espaces manifestes, qui deuroyent estre vuides: & abreuue seulement les tendons, ligaments, & membranes: entour lesquelles parties, de nature fort seiches, il ne suppure pas, ains plutost se resout.

D'autant que la semence est selon la complexion de celuy qui 416.13.
engendre. La semence est l'excrement benin de la troisieme coction (selon Galen) qui se fait en tous les membres: desquels les testicules, par leur vertu specifique le retirent: non moins que les rognons attirent de tous les

membres l'aquoſité ou ſeroſité, qui a conduit le ſang alimentaire iuſques là. Dont il eſt bien aiſé à entendre, comment la ſemence eſt de la complexion de celuy qui l'a produite: & comment elle peut repreſenter la qualité & condition de tous ſes membres: tellement que les boſſus, boiteux, pierreux, gouteux, ladres, verolez, epileptiqs &c. engendrent de ſemblables enfans: ſinon entant que la bonne complexion de la mere y peut reſiſter, emendant la ſemence.

416.17. *Auſsi la goute aſſeure le patiẽt de pluſieurs nuiſances.* Auſſi dit on vulgairement, que de la goute on en vit plus longuement. Car ſi les humeurs ſuperflus, deſquels nature ſe deſcharge ſur les bras & ſur les iambes, (qui ſont parties non neceſſaires à la vie, ains à certaines commoditez: car on void d'hommes en vie, deſquels les vns n'ont point de bras, & les autres de iambes) tomboient ſur les parties ſans leſquelles on ne peut viure, comme le poulmõ, l'eſtomach, &c. il eſt certain qu'on en viuroit moins & moins encor, ſi eſtans retenus au cerueau, ils cauſoient vn apoplexie.

416.22. *Et la fieure & la colique les eſmeuuent.* Il ne ſe faut pas eſmerueiller, de ce que l'inflammation des iointures eſmeut la fieure, puis que le trauail violent, & la laſſitude, produiſent aſſez ſouuent vn tel mal, de la ſeule confrication deſdites parties. Or la goute vient de la fieure, principalement en ceux deſquels les iointures fort eſchauffees ont ſenty douleur. Car là ſe fait vne deſcente de la matiere fonduë, & renduë liquide, par les paſſages eſlargis, & les parties rarefiees, cõme dit Galen ſur l'aphoriſme trente & vnieſme, du quatrieſme liure. Autresfois on voit que la fieure guerit la goute, nõ moins que la paraliſie, en conſumãt ſa matiere. Quãt à la douleur colique, on voit aſſez ſouuent qu'elle fait venir la goute: & c'eſt, quand l'humeur qui auoit accouſtumé s'aſsẽbler aux boyaux, s'en va aux iointures par vn tranſport de matiere. Tellement que quelques vns auparauant fort ſubiets à la colique, maintenãt ne ſont plus ſubiets qu'à la goute. Mais c'eſt autre choſe de l'eſmouuoir, comme parle Auicene: car c'eſt autant que d'en eſtre la cauſe.

Dix a-

Dix aphorismes extrauagans. Il y en a bien onze : mais Gui en mesprise vn, qui est en Arnaud le quatriesme, soubs ces paroles: Les poires d'hiuer, & les coings, les chastagnes, & les raisins d'hiuer, la substance des legumes & des raues, sont contraires à toutes iointures. 417.39

Le premier est, de l'air. Gui peruertit fort l'ordre de ces aphorismes. Car celuy qu'il dit premier, en Arnaud est second: & le premier d'Arnaud, est ici le dernier. Item, le second de Gui, est en Arnaud cinquieme : comme le troisiesme, est septiesme: le quatriesme, c'est le sixiesme: le cinquiesme, est le huitiesme: le sixiesme, dixiesme : le septiesme, troisiesme: le huitiesme, neufuiesme : finalement le neufuiesme, c'est l'onziesme de son auteur. 418.1.

Ferissent traistremẽt les iointures inferieures. Arnaud escrit, *perditialement*: comme s'il vouloit dire, qu'elles perdent ou gastent les iointures. Mais ie pense qu'il faut lire, *proditionellement*: parce que c'est vne trahison, d'estre offensé secrettement, de ce qui peut sembler estre ami. Car Arnaud a dit *vieilles*, non pas *tresvieilles*, ainsi que Gui escrit, comme interpretant son dire. Et qui est ce qui condamnera absoluement les gellines vieillettes, pourueu qu'elles ne soyent tresvieilles, & ia de saueur nitreuse: ayans la chair si dure, que ne puissent à peine estre digerees de l'estomach? Arnaud y adiouste (ce que ne faut mespriser) qu'elles ferissent les iointures, dans petit interualle de temps. 418.5.

Les poissons beluals, & les anguilles. Arnaud dit ainsi : Les poissons beluals, comme le murex : & l'anguile, sont tousiours ennemis des iointures basses. Mais qu'est ce qu'a voulu signifier Arnaud, par ce nom murex, ie ne le peus deuiner: sinon qu'il ait voulu dire, murene: qui a esté prise de nos peres pour vne lamproye. Car murex proprement appellé, n'est pas en vsage vulgaire. Or il appelle, poissons beluals, ceux que nous disons Cetacees: desquelles Galen parle au troisiesme liure de la faculté des aliments, chapitre trentesixiesme. Ils sont de chair dure & excrementeuse, de mauuais suc: dont ils accumulent grande quantité d'humeurs cruds dans les veines, comme il enseigne. Et parce que, ne la lamproye, ne l'anguille, sont des cetacees, ie pense qu'il faut 418.6.

lire au texte d'Arnaud, &, non pas *comme*.

418.8. *Est menassé des iointures, & de la teste.* Arnaud dit ainsi: » Celuy qui prend souuent du laict des bestes, auec les » viandes & le vin, menasse terriblement les iointures of- » fensees, & la teste.

418.10. *Qui n'a esgard au iugement.* Arnaud escrit, qui a esgard au iugemēt: mais le propos de Gui est meilleur: ou le texte d'Arnaud est corrompu, lequel nostre auteur a ainsi corrigé, mettant vn negatif en lieu de l'affirmatif.

418.14. *Tout cheminer qui lasse.* Voici que dit Arnaud: Tout che » miner qui lasse, les offence (supplees, les pieds) & sur tout » apres le repas. Aussi la longue suspension des pieds fait » de mesme.

418.17. *Aux extremitez des membres.* Arnaud y adiouste ce mot, *naturellement.*

418.18. *Et mesmement des pieds.* Gui adiouste cela du sien, comme par parenthese. Toutesfois c'est vne sentence vniuersellement vraye, combien que les pieds endurent moins qu'autre partie, l'vsage des choses nuisantes en quantité notable: parce que les humeurs excrementeux vont plustost en bas d'eux mesmes.

418.32. *Le diacartame, qui purge conuenablement le phlegme, & la cholere.* Des plus forts purgatifs cestuy-ci est tres-benin: c'est à dire, il purge sans ennuy & trenchees. Parquoy il m'est tresfamilier & vsité: à moy (di-ie) bilieux de nature, & par accident pituiteux. M. Felco, notable medecin, fort suiet à la goutte, vsoit coustumierement l'electuaire de citro solutif, lequel sera descrit au septieme traité, sous le nom de la Tablette qui vuide tous humeurs. Plusieurs en France, ont en reputation, suiuant le tesmoignage de Bayre (duquel la prattique est intitulee *veni mecum*) vn purgatif des plus vehements contre la goutte, nommé *Caryocostin.* Sa description est telle:

Doctr. 1. ch. 2.

P R. Des giroffles, coste amer, gingembre, & cumin, de chacun deux dragmes: hermodactils & diagrede, de chacun demi once: miel rosat coulé, ou miel commun escumé auec du vin blanc, tant qu'il en faudra. Faites en vne Opiote. Or la description du Diacartame est fort differente en diuers auteurs, comme nous auons remon-

stré

ſtré en noſtre Pharmacopoee, où nous auons choiſi la deſcription en laquelle pluſieurs s'accordent, & de laquelle nous vſons communement en noſtre Vniuerſité de Mompelier. Puis en auons deſcrit autres deux, l'vne de Nicole Florentin, & l'autre attribuee à Arnaud.

Autres dix aphoriſmes. Voire, mais Gui n'en recite que 419.3.
huit: car le neufuieme eſt de Rhaſis. Il ne ſuit pas auſſi l'ordre d'Arnaud: car le premier d'ici, eſt là huitieme: le ſecond, quatrieme: le troiſieme, premier: le quatrieme, ſecond: le cinquieme, troiſieme: le ſixieme, cinquieme: le ſeptieme s'accorde au ſeptieme: & le huitieme, eſt dixieme.

Ez terres alumineuſes. Les autres liſent *ez thermes*, c'eſt 419.4.
à dire, eaux naturellement chaudes, comme ſont les noſtres de Balaruc. Mais il n'importe pas de beaucoup, qu'õ liſe d'vne façon ou d'autre. Car ez bains d'eau alumineuſe, on prend couſtumierement de la terre, ou fange, de laquelle on frotte & oint les parties malades de goutte, & ſur tout les pieds.

Miniſtre vn indicible ſecours. Arnaud dit, *ineſtimable.* 419.6.

Profitent aux iointures. Arnaud eſcrit, qu'elles peuuent 419.9.
eſtre conuenablement adminiſtrees.

Le neufuieme eſt adiouſté par Rhaſis. En lieu de ceſt a- 419.18.
phoriſme, il y en a autres deux en Arnaud, que Gui a laiſſez en arriere: ſçauoir eſt, le ſixieme, qui dit ainſi: Les pieds laſches & fragiles, ſont touſiours fortifiez des fleurs d'alkanne. Et le neufuieme, qui dit: Il faut euiter les fomentations d'eau chaude. mais le bain d'eau froide eſt vtile à ceux qui ſont charnus.

Qu'ils vſent du melicrat, & s'il eſtoit auec diüretiques, &c. 419.36.
Auicenne ordonne bien le vin de miel (qui eſt le *mulſe*) mais non pas le melicrat, c'eſt à dire, eau miellee, auec diüretiques.

Et la ſaignee de la partie contraire. Aëce de l'authorité de 420.8.
Philagre ordonne, qu'il faut ouurir la veine au droit *Liu.12.ch.*
du membre affligé: ſçauoir eſt, ſi le pied droit eſt ma- 23.
lade, d'inciſer la veine du bras droit, & au contraire.

A quoy ne repugne pas le conseil de Gui, suiuant Auicenne, qui commande tirer du sang de la partie contraire. Car il entend la partie opposite, non pas selon le large du corps, ains selon le long.

420.15. *Non sur le lieu apostemé.* Ceci est vray, auant qu'on ait faite reuulsion des humeurs par phlebotomie, ou medicament purgatif. &c. Car quand le corps sera net apres la purgation (dit Rhasis) tu dois adonc mettre des repellans sur les iointures, pour conforter le membre, & former les pores, afin qu'il ne reçoiue beaucoup de superfluitez.

420.34. *Et ce que profite en vn heure, nuit en l'autre.* Auicenne adiouste, & quelquefois il proffite à l'vn, & non pas à l'autre membre. Parquoy il faut esprouuer plusieurs remedes, quand quelqu'vn d'iceux ne respond à nostre intention, comme Celse nous admoneste. (*Lin.3. ch.1.*) Mais il faut moins oster, ou reietter, ce qui aide au moins vn peu: car le proffit s'accomplit auec le temps.

421.1. *La sixieme d'vne partie.* La phrase d'Auicenne est, de dire, la sixieme partie de ceste-là, pour la sixieme d'vne partie, comme nous l'auons traduit. Et telles parties sont onces, drachmes, ou autres tels poids qu'on veut.

421.18. *Ammoniac, bdellion.* Ceste espece de maladie (dit Rhasis) est telle, qu'elle acquiert la durté d'vne pierre, rendãt les membres & les iointures semblables à potirons: & par ce il ordonne cest emplastre.

421.38. *Rouilleure de fer, opion de chacun pareille quantité.* Rhasis escrit, de chacun deux dragmes: mais il n'importe gueres, en quelque dose qu'on les prenne. Il les pestrit seulement auec ius de mirthe. Ce remede refroidit fort, & repercute brauement.

422.2. *Zurunge &c. de chacun vne partie.* Rhasis met du Zurũge, demy once: & des autres, de chacun deux dragmes.

422.18. *Soyent assemblez auec du vin doux, & destrempez auec du laict.* C'est à dire (comme Galen enseigne) soyent ressus
,, auec du vin doux: & qu'on en forme des torteaux. Quãd
,, il est temps d'en vser, on les destrempe auec du laict, &
,, on en oint la partie auec vne plume, mettant par dessus
,, vn petit linge mouillé de vin doux.

422.32. *Commande de prendre la mie du pain de touzelle.* Nous appel-

pellons touzelle, le plus beau bled, qui respond au siligo
des latins, froment menu & blanc. Ce remede est fort v-
sité, & cõmunement appellé Cataplasme de mica panis:
mais on n'y met pas tousiours du vin cuit.

L'onguent de renard, selon Heben Mesué. C'est l'huille vul- 423.24.
pin de Mesué, qu'il descrit vn veu autrement, que Gui ne
propose ici.

Et des sommités de saule. Rhasis escrit, *pieces de saule*: mais 423.37.
ie pense qu'il y ait faute. Il y a bien vn autre erreur des
plus euidents qui soyent, là où soudain il adiouste, *cuises
les iusques à consomption de l'huille*: car il faut lire, de l'eau:
comme fait Gui en ce lieu.

P R. *De la terre des formis, auec les oeufs & tout.* Rhasis es- 424.19.
crit ainsi: P R. de la terre des formis d'vn lieu net, trois
onces. Il y a aussi vn autre different, mais plus leger: que
Rhasis se contente de demy once de farine de febues.
Mais la diuersité n'est pas à mespriser, de ce qu'il adiou-
ste à tous ceux-cy, trois dragmes de saffran, lequel Gui a
du tout negligé.

A cela mesme Lanfranc met de l'amydon. Lanfranc vse de 425.17.
ce remede, s'il n'y a guere de matiere, & qu'elle soit sub-
tile & acre. Il prend de l'amydon, & du camphre, de cha-
cun parties esgales: qu'il pille, & pestrit auec de l'eau
rose.

Et au spasme. Au spasme, s'entend, qui aduient aux ioin- 426.12.
tures, comme dit Rhasis. Ainsi appelle on abusiuement,
la roideur ou retirement des iointures, qu'on void en la
goutte nouëe. Or en ceste composition obseruez pre-
mierement, que Rhasis limite la quantité du vin cuit, à
vn' once: & du miel, à demy once. Puis il nomme seule-
ment la graisse d'aigle, & non pas aussi d'anguille, com-
me fait Gui, quasi en doutant comment il faut lire. Fina-
lement il ordonne trois onces de la graisse de veau, & ici
n'y en a que deux.

Attire auec virulence. Les autres disent, violence: mais en 426.24.
l'histoire de Galen nous n'y trouuons ne l'vn ne l'autre.
Gui a mieux aimé imiter Rhasis, qui recitant cela, escrit:
Et toute la venenosité en sortoit.

Marmotane, ou marmotte. Ce mot est corrompu, pour 427.15.
musmontan (c'est à dire, rat de mõtagne) ainsi que Mathiol

annote sur Dioscoride. C'est vn rat de la grandeur d'vn connil, & quelquesfois plus grand, mais plus court de iambes. Il a teste de lieure, toutesfois fort courte : les oreilles à peine paroissent hors des poils. Il a quatre dents au deuant, plus longues & plus pointues que celles du lieure, desquelles il mord trescruellement. Cela est merueilleux, que plusieurs tesmoignent, outre Mathiol (ie ne l'ay pas encores obserué) que si on luy couppe les dents, auec des ciseaux bien trenchants, elles renaissent dans vne nuit. Son poil est griuelé, comme d'vn taisson, & longuet: la queuë courte, les ongles aiguës. En hiuer il s'engraisse tant, qu'il s'engrossit quelquesfois monstrueusement. Sa graisse remollit gentilement les nerfs retirez. Or taisson est vne autre sorte de beste, assez cognuë du vulgaire, qui coustumierement luy accompare les plus gras. Donques en la version commune il estoit mal escrit ici, *marmotane*, ou *taisson*, comme si le trãslateur eust pensé, que ce soit vn mesme animal.

428.17. *L'hetique en est cause.* Non pas la fieure qu'on dit proprement hetique, ains l'atrophie ou transissement, que le vulgaire coustumierement appelle maladie hetique. Aussi Galen au lieu ici allegué, fait (comme il doit) mention seulement de l'atrophie & phthisie.

429.4. *Elephantie de melancholie, leonine de cholere, &c.* Mais plustost vne mesme maladie, sans diuersité de matiere, a diuers noms : estant appellee elephanthiase, pour la semblance qu'elle a auec la beste nommee Elephant, tant en grandeur, qu'en inequalité de membres. Et Leonine, parce qu'elle est inuincible, comme vn lion: & Satyriase, pour sa laideur, comme en vn satyre. De ces appellatiõs consultez en Arætee Cappadocien. Or Alopecie, est l'appellation propre d'vn mal qui vient aux cheueux, & non pas vn surnom de la maladie qu'on dit lepre, vulgairement ladrerie, & mal de S. Laze.

Liu. des malad. chron. ch. dern.

429.30. *Si en vne partie, ils en sont engendrez, chancre, &c.* Il y a des exemplaires Latins, où ceci est autrement, le propos reuenant à ceci : Si en vne partie, ou la matiere est grosse, & fait durté, scirrhe & chancre : ou elle est subtile, & fait esthiomene: ou elle va au cuir, & elle fait albaras, morphee, serpige, impetige, & semblables.

430.40. *Et principalement du pouce.* Gordon (lequel Gui imite fort en ce traité) nous aduertit distinctement, que c'est la consomption du muscle d'entre le pouce & l'indice. Ce que certainement est plus raisonnable, que d'obseruer (comme fait le vulgaire) les muscles qui constituent le thenar : ainsi nommé des sçauans anatomistes, & des chiromantiens *montagne de mars.* Car la consomption du susdit muscle, vrayement fort petit, est moins difficile & sur toutes fort apparente.

431.30. *Ains a plus aymé Lazare lepreux.* Il ne conste pas, que Lazare ait esté lepreux : mais c'est vn abus vulgaire, de ceux qui disent lazare, pour lepreux ou ladre.

433.17. *Doiuent estre absous, & auec lettres des medecins enuoyez aux recteurs ou Curez.* Au langage maternel de M. Gui, recteur signifie Curé. Or de ces propos on collige quatre iugemens, qu'on peut faire de ceux qu'on a examinez sur ce mal. Le premier est admonitif, de ceux qui y ont quelque inclinatiõ. Le second, comminatif, de ceux qui en ont quelque commencement. Le troisieme sequestratif, pour ceux qui sont ladres confirmez. Le quatrieme absolutif, pour les sains, qui sont faussement soupçonnez ou accusez de ladrerie.

435.3. Tract.5. *Et auec gommeres, ou fards.* Gommere (dit l'auteur des pandectes) est certain epitheme à colorer la face. Et il semble, que Almansor est le premier qui a fait mention de ce mot. C'est, toute sorte de fard, si ie ne me trompe: car il a sa deriuation de gomme, qu'il reçoit, ou ressemble: par ce que le visage en reluit, non autrement que si elle estoit ointe de quelque gomme, ou vernis. Son vsage est, pour remplir les creux, lizer les aspretez, derider la peau, & effacer ou couurir ses autres vices.

435.30. Liu. 4. ch. 1. *Et si la paßion s'abaissoit, qu'on le luy oste.* Ce passage doit estre rabillé, ensuiuant Paul Aeginete : car comme il est escrit au texte de Gui, certainement il contredit à la raison. Car si le mal diminuë par l'vsage du laict, pourquoy le faut-il oster? Mais plustost au contraire, ainsi que prudemment ledit Paul admonneste, si le mal se remet, ils doiuent vser de ceste viande là: s'il perseuere, ils abstiendront du laict. Car c'est signe que la chaleur est fort acre & bruslante, qui ne se remet point de la trempe du laict: & pourtant il faut craindre, qu'il ne se brusle aussi

& qu'estant corrompu, il ne rende le mal beaucoup pire. Auicenne a donné occasion d'erreur à Gui:car ayant trãscrit secretement beaucoup de choses de Paul Aeginete, il a mal traduit ceci, disant: Et quand l'haleine reuient à droit, lors il vaut mieux quitter le laict, & se tourner à choses de saueur piquante:afin que par icelles ils vomissent,&c. Quant à Aeginete, il escrit ainsi apres les susdites paroles: *S'il perseuere, ils abstiendront du laict:* & le vomissement est esmeu, ayant pris des choses acres, comme du raifort, ou des viandes. Or Gui merite aucunement d'estre excusé, veu que de tous les liures de Paul Aeginete, il n'y a eu que le sixieme qui soit paruenu à ses mains, comme il a confessé librement au chapitre singulier.

436.7. *D'accelerer la diminution du sang des deux veines organiques.* Les veines organiques sont, celles qu'on nomme aussi Iugulaires, comme nous expliquerons au traité des langues de M. Gui. Les Arabes les appellent Guidez, ou Guidegi: & d'icelles parle ainsi Auicenne sur le fait proposé: Et parauenture l'apertion des veines Guidez est necessaire, à la forte enrouëure, & quand on craind la suffocation. Or presque tous ont en horreur la saignee de ces veines,& la condamnent sur toutes,comme si c'estoit couper la gorge à vn homme.Et c'est d'autãt qu'ils pensent, n'estre possible que le sang soit arresté sans vne ferme ligature:laquelle est fort dangereuse au col, pour la crainte de l'estouffement. Halyabbas n'a pas esté de cest aduis: Et certainement l'ouuerture de ces veines n'est pas à craindre: veu qu'il est tresfacile, de pouruoir soudain à leur playe, de sorte que le flux de sang y soit empesché, mesmes sans ligature, en ceste maniere. Lice le malade,tourne son col d'vn costé ou d'autre,tant qu'il pourra, la teste estant haussee. lors on piquera de la lancette, l'endroit où la veine sera bien apparente, apres qu'on l'aura frotté,& pressé le front d'vn bandage.Quãd on aura tiré du sang à suffisance, que le malade retourne son col à sa situation premiere, & moyenne: dequoy il aduiendra,que la playe faite en la veine,sera couuerte & bouchee de la peau, à l'endroit qu'elle n'est point blessee:& ne sera pas besoin d'aucun bendage, à retenir le sang,

Li.4 fen. 3.tr.3.c.3.

sang. Voyez ce que N. Carpe a escrit de ceste phlebotomie en la fin du chap. de l'anathomie de quelques parties du col; & des veines pulsatiles: où il enseigne de l'entreprendre, & comment il la faut faire.

Tant qu'il en apparoisse defaillance. Ceste proposition 436.9.
peut estre expliquee en deux manieres: l'vne, qu'il y ait deffaillance de cœur, & qu'on tire du sang iusques à lipothymie: ce qu'a entendu le vieux interprete François. L'autre, que la perte & deffaillance du sang apparoisse manifestement és parties de la teste, & principalement du visage: ce que la couleur pasle demonstrera.

Auec eau, ou suc de fumeterre. Gui prend pour vne mesme 437.17.
chose l'eau & le suc de fumeterre: car Auicenne ne fait mention que de l'eau, par laquelle il denote le suc; Et il veut que la masse ou paste de ces pillules, soit trois fois pestrie auec ius de fumeterre, & autant de fois mise seicher, afin qu'elle esboiue beaucoup de ce ius là.

L'hiere de Ruffe, L'hiere de Logadion, le Theodoricon rendu plus aigu &c. Auicéne propose triple description de l'hiere de Ruffe. La premiere reçoit de la colocynthie, l'au- 437.10.
tre de l'aloës, la troisieme ioint à cestuy-ci l'agaric. L'hie- Liu.5.
re aussi de Logadion est de luy triplement descrite: l'v- sum.1.
ne, composee de colocynthe, scylle, agaric, scammonee, tr.2.
ellobore noir, epithyme, aloës &c. L'autre, suiuant la description de Philagre (dit Auicenne) reçoit de colocynthe, agaric, ellebore blanc, scammonee, &c. La troisieme, suiuant la description de Paul, est de colocynthe, scylle, agaric, ellebore noir, scammonee, polypode, epithyme, aloës, &c. Le mesme Auicenne propose le medicament Theodoricon en quatre sortes, de laquelle nulle reçoit de la colocynthe. Et pourtant, afin qu'il soit rendu de plus grand' efficace, Gui nous aduertit bien de l'aiguiser.

Les confections Bederasuli, & alfelude. En la vieille im- 439.25.
pression d'Auicenne on lit, *Almuri gilin*, & le medicament *asclideni*. Belunense l'a ainsi corrigé, alberzachali, & le medicament alselache.

Et iaçoit qu'Albucasis mette septante cauteres pour eux. Si quelqu'vn suppute bien, il trouuera qu'Albucasis pro- 439.32.
pose notante & deux cauteres.

440.21. *Goutte, ou coupperose.* Les autres lisent, rosee ou rosacee.

442.4. *Et sauon auec huille.* Les autres lisent, auec huille de noix: mais Rogier n'exprime pas cela, ne Roland, qui est son exemplaire ou patron.

442.10. *Cantharides auec du leuain, & du vinaigre.* La description de Guillaume est telle. PR. Des cantharides, vne dragme: du leuain mol, demy once: de la moustarde, trois dragmes: du vinaigre le plus fort, tant qu'il en faudra: soyent incorporez & reduits en emplastre assez solide.

444.37. *L'onguent blanc, l'onguent de litarge.* Les autres lisent: Onguent blanc fait de litarge. Et c'est l'onguent de litarge nourry: lequel certainement deuient tres-blanc, s'il est fait de matiere bien pure: sçauoir est, du litharge argenté, vinaigre blanc, & huile rosat, fort long temps battus & broyez en vn mortier de marbre.

445.10. PR. *Du tartre, plomb bruslé, suye, &c.* Rogier y adiouste du verre blanc, & le test d'vne courge bruslee: lesquelles choses (parauenture) n'ont esté agreables à Gui, ou bien ont esté laissees en arriere par la negligẽce des libraires. Nous toutesfois auons remis ici la cendre de courge, suiuant vn vieux exemplaire.

448.32. *Au phlegme salé.* C'est vne sorte de rogne, grosse & vilaine, engendree d'humeur phlegmatic salé & nitreux. Dont elle est nommee phlegme sale, de la cause: comme cholere maladie, & melancholie maladie. Mal-mort est plus couuert de crouste: l'autre iette plus.

451.21. *De la vertu distributiue.* C'est la vertu, que Galen appelle en Grec anadotique: le vieux exemplaire de Gui la nomme redditiue: pource qu'elle rend & despartit à chasque membre sa nourriture. C'est la mesme vertu, qu'il a dit

Trai 6. doct.1. ch.2. cy dessus, (parlant de ladrerie) faillir en l'etique, à semer, c'est à dire despartir l'aliment.

451.26. *La vertu attractiue s'assopit au repos.* Auicenne baille telle raison de ceste sienne sentence: que les vertus des membres se debilitent, quand ils quittent le mouuement, lequel leur apporte l'esprit naturel, qui est l'instrument de la vie de chasque membre.

453.30. *Des viandes de gros suc.* Au texte Latin il y a, pachychyma:

ma: qui signifie en Grec, autant que de gros suc. 453.34.

En ceux qui refusent d'estre poissez par tout le corps. Il y a fort peu de gens qui veulent endurer d'estre flagellez (quoy que ce soit, legerement) auec des verges ointes de poix; pour acquerir vn embompoint & estre plus refaits. Ce qu'eust facilement enduré vn medecin phtisique de Loches, qui se fit foëtter à quattre, tant qu'ils eurẽt de force: pour faire diuersion du rheume, qui luy corrompoit les poulmons.

Incision du muscle du cœur, & de l'estomach. Tous les exem 455.32.
plaires d'Auicenne ont, de l'incision du costé du cœur, ou de l'estomach. Or que le cœur ne doiue pas estre appellé *muscle*, luy mesme nous en aduertit en l'anatomie *Fen.11.*
du cœur, au troisieme liure. *tr.1.ch.11*

Et sur le lieu Auicenne veut, que l'on applique cest emplastre. 456.32.
Auicenne ne dicte pas la forme de l'emplastre, ains seulement denombre les simples.

Resine, six onces: terebinthine huit onces. Guillaume ordon- 457.24.
ne, de prendre de la resine & terebinthine, de chacun six onces: & de l'huile commun, seize onces. Dauantage il adiouste de la myrrhe, du cumin, calament, origan, & semence de ruë, en la mesme dose que sont l'encens & le fenugrec.

Qu'on y mette par dessus de la farine de febues cuite. Les au- 457.28.
tres lisent, par dessus la febue cuite: ce qui peut aussi estre entendu, de sa farine.

Si l'homme est noyé. C'est à dire, submergé, demeurant 458.31.
encor en vie. Car si on prend noyé, pour suffoqué, il est certain qu'il n'y faut point de remede. Ainsi disons nous estranglé, celuy qui n'est pas mort, ains seulement serré au col: dequoy s'ensuit la suffocation, si l'etranglement continue assez long temps.

De baigner tout le membre. Cela se fait tres-cõmodemẽt, 459.31.
dans vn vaisseau non pas fort ample, si le pied ou la main seulement sont bruslez. Mais si c'est vn autre partie, à laquelle on ne puisse facilement accommoder le bain, on le suppleera auec des drapeaux abreuuez de vinaigre fort froid, & nõ exprimez: lesqls on appliquera & renouuellera souuent, cõme nous aduertit Theodoric. Or le vinaigre (cõme il dit) oste la douleur, & ne permet que s'y fas

sent des vescies. Mais il faut continuer, iusques à tant que toute la douleur & l'ardeur soit appaisee.

463.9. *Ains de ce que la grande verrue est cause.* La grande verruë est cause de la corruption de l'aliment delegué & ordonné à nourrir la partie. Car il altere sa complexion, & le change selon la condition de sa nature. Par ce moyen la grand' verruë est dite multipliee, & engendree d'autres.

463.28. *Auec le milieu de l'oignon scyllitique.* Guillaume dit: P R. l'escorce moyenne de scylle, & couppes la de trauers: & du lieu duquel sort l'humidité de la scylle, oings en frottant les porreaux.

464.2. *Auec du leuain temperé, & destrempé du capitel, ou lait de figues.* Vn des meilleurs remedes, est d'y appliquer (apres ,, auoir retranché la verruë) vne goutte d'huile de soul- ,, phre. En lieu duquel on peut employer le soulphre ar- ,, dant: comme fit le cordonier de M. Gui: dequoy il parle cy apres.

464. 22. *Ainsi opera mon cordonnier à Paris,* Au Latin y a, scofferius, & aux autres scutifer. I'entens que le Sauoysien dit vn escoffi, ce que le François appelle cordonnier. Car il n'est pas fort vray-semblable, que M. Gui fut forcé d'endurer cela de son cordonnier: ains que plutost que cela fut fait, sans qu'il s'en aduisa.

468.12. *Auec clysteres piquants.* Rhasis ne dit pas *Clysteres*, ains suppositoires: mais souuent il parle ainsi, prenant suppositoire pour clystere.

468.27. *AlKitran, qui est la poix noire.* Alkitran, ou Alchitran, est la Cedrie: laquelle est bien vne sorte de poix, mais ce n'est pas la vulgaire poix noire, Dyn sur Auicenne interprete alkitran, poix liquide, au fueillet 45. colomne 3.

471.1. *Semble n'en mettre que trois especes.* Voyez ce qu'en escrit Galen, au sixieme & au huitieme du premier liure de la composition des medicaments selon les lieux: qui est dit Miamir, en la trãslatiõ du Grec en Arabic, & de l'Arabic en Latin.

472. 26. *Graine de harmel, qui est semence de rue.* Les autres exemplaires ont, *semen cicutæ.* C'est vn ancien erreur, de ceux qui suiuent les traces de l'auteur des Pandectes medicinales: lequel d'vn texte d'Auerrhois corrompu, interprete harmel, cigue: & la faute est biẽ aysee, de ciguë en ruë.

Et de la carthe bruslee. Dioscoride nous aduertit, qu'on fait la carthei du papier, lequel auiourd'huy est cognu de peu de gens. Pline baille la façon de la faire. Or selon Galen & Dioscoride, la charthe bruslee tant qu'elle soit reduite en cendre, est vn medicament desiccatif, qui arreste les vlceres mangeants. Autrefois elle ne seruoit que de matiere à receuoir les medicaments applicables: comme nous vsons auiourd'huy du cotton, ou du linge escharpy, desquels on fait les tentes & plumaceaux. De la mesme carthe on dilatoit les fistules, comme on fait maintenant de l'esponge preparé: & Dioscoride explique comment cela se faisoit. Or anciennement la preparant, on en faisoit vn medicament sec, bien renommé, *Diacharta*: lequel est descrit en diuerses sortes, au liure de la composition des medicaments selon les genres, contre les *nomes*, c'est à dire vlceres pourris, qui mangent les parties voisines. De treze compositions qui sont là descrites, la septieme (qui est rapportee à vn medecin nommé Appelles) a merité particulierement le nom dia-charta. Elle est telle. PR. de la carthe bruslee, du plom bruslé, airain bruslé, & laué, arsenic, escaille d'assier, de chacun esgales parties: du souffre vif, la moitié. Les ayant reduits en poudre, fort menuë, vses en auecques du miel ou huile rosat.

473.4. *Liu.* 1. *ch.* 116. *Liu.* 13. *ch.* 11. *Liu.* 5. *ch.* 14.

Et la gomme de la rue sauuage. Vn peu apres il interpretera, que c'est de la thapsie. 473.36.

PR. *De la farine des pois cices, cent dragmes.* Les autres lisent, vne dragme: les autres demy dragme: mais ces doses sont ineptes de leur quantité. 474.4.

Pain de nitre blanc pilé. Ie trouue meilleure ceste leçon, que de ceux qui lisent, sel de nitre. L'erreur est facile de *panis*, à *salis*. 474.5.

Pommes de cedre, qu'il appelle geneure. *Oxycedre*, nommé en Languedoc *Cade*, est celuy que les communs herboristes confondent mal à propos, auec le geneure, pour la tres-grande semblance qui est entre ces plantes. 474.32.

Ou auec l'onguent, qu'Apollone descrit consequemment. Ce remede est bien parmy ceux que Galen recite d'A- 475.6.

polone, mais il ne luy est pas attribué, ains à Asclepiad. Or ce que Gui appelle ici, *pot*, Galen dit *pile*, qui est vn mortier.

478.31. Chap.19. *Qu'il fit en ce ieune laboureur.* Galen l'appelle *gymnastique*, c'est à dire qui estoit adonné aux gymnases, ou exercices de la palestre: lesquels certainement estoiẽt de grand labeur.

479.2. PR. *graines de geneure*, *&c.* En la recepte de Galen (laquelle est proposee au lieu ici allegué, & au liure des remedes faciles) le cheueul de Venus y defaut: lequel toutesfois conuient le mieux de tous à ceste composition.

479.23. *Et le cicin, ou le vieux non omphacin.* Cicin & ricinin, c'est tout vn: & signifie l'huile dit de Kerua, en Arabic. Les vieux exemplaires ont *sisamin*, qui n'est pas à propos.

479.24. *Et l'escume de mer.* On tourne ainsi ce que Galen dit *Adarce & Adarcium:* toutesfois aux barbares escume de mer, signifie la pierre ponce, qui est bien autre chose que adarce.

482.4. *Quelque fois elles tumbent en apoplexie, & epilepsie &c.* Galen adioute à ces mots, le Letharge, le sommeil profond & la Catalepsie.

482.24. *La racine d'alkanne, & l'inde, sont choses qui ont presse entre les hommes, à teindre.* Alkanne & Ligustre, c'est tout vn. l'Inde se fait du Glaste, qu'on nomme en Languedoc pastel, & en François Guesde. Ce n'est donc pas racine, comme celle du Ligustre: ains l'escume qui est reietee du pastel quand on en teind les laines.

483.1. *Ou les escorces du prunier, cuites à l'espesseur du miel: ou ce noir qui est au milieu du pauot rouge.* Galen (duquel ceci est transcrit) dit autrement, sçauoir est: ,, ou l'escorce de la racine du youse, soit cuite tant que deuienne molle: & ,, applique la en forme de cataplasme: & laue le poil de la ,, decoction. Galen aussi n'ordonne pas, ce noir qui est au milieu du pauot rouge, ains le noir qui est dedans le Anemone. Or le pauot rouge (qui est surnommé Rhoeas de ce que sa fleur tumbe facilemẽt) est vne herbe fort differente en vertu de Anemone, cõbien qu'elle luy soit fort semblable

semblable de sa fleur:ce qui a esté cause d'abus aux communs herboristes, qui prennent temerairement l'vne pour l'autre.

Vne liure de galles soit frite en huille. Rhasis ordonne, de 483.7.
prendre la tierce partie d'vne liure de gales,les oindre& froter auec de l'huille, tant que deuiennent noires, & qu'elles se fendent. Il y adiouste de l'airain bruslé, & du tragacanth, de chacun cinq dragmes:sel gemme, deux dragmes:alum, vne dragme. Ayant tout pilé en maniere de collyre,il les arrouse d'eau chaude,comme pour faire paste : laquelle il laisse fermenter l'espace de quatre heures.

Lauement auec de l'escume du nitre. Galen ordonne l'escu 483.28.
me du sel,non pas du nitre.

Selinusie(& c'est,escume d'argent). Gui s'abuse manifeste 484,21.
ment en l'interpretation de ce mot. Car escume d'argét, est le litharge: chose totalement differente de la terre Selinusie.

Et enueloupant le malade de drap rouge. Le vulgaire s'a- 490.10.
buse,en l'exequution de ceste ordonnance:car il ceint le malade d'escarlate, ou d'autre drap rouge : puis le couure : de sorte que le malade ne void pas le rouge. Or il faut que le lit principalement en soit entouré, & que le malade ne voye rien que rouge, pour faire mieux sortir la rougeolle : qui est l'intention & fin de nostre ordonnance. Comme au contraire,on defend le regard du rouge à ceux qui saignent demesurement. De quoy la raison a esté dite au troisiesme traité,doctr.premiere, chap. troisiesme.

Et lors Guillaume de Salicet l'appelle, Butizaga. En mon 490.40.
texte de Guillaume, ie trouue Buziraga : ie ne sçay lequel est mieux dit. Ledit mal, suiuant le mesme auteur, est vulgairement appellé,aure ceruine, ou goure rouge.

Argent vif estain auec saliue,demi once. Guillaume estain 492.14.
deux onces d'argét vif,auec demi once de soufre:auquel il mesle huit onces de ius de limons,ou d'oranges: & de ceruse,tant qu'il en faut à espaissir les sucs.

Qu'on en fasse des trochiscs,auec du miel & ius d'oignon &c. 492.19.
Theodoric parle auec distinction, miel ou ius : & du mesme ius ou miel, il les destrempe quād il en faut vser.

493.26. *Bien-venu & l'Espagnol n'en ont gueres traité.* Par l'Espagnol, il signifie celuy, qu'ailleurs est appellé Pierre d'Espagne: lequel de medecin, en fin deuint Pape, & fut nommé IEAN vingt & deuziesme. Il a escrit vn liure en medecine, intitulé Thresor des poures. Il estoit de Lisbone en Portugal. Il ne vesquit Pape que huit mois, enuiron l'an de nostre Seigneur mille deux cens septante six.

497.40. *Lycion, saffran, de chascun trois drachmes.* Mesuë n'en ordonne que deux dragmes.

498.14. *Et burud qui purge les yeux.* Ce collyre nommé Burud, sera descrit à la fin de ceste seconde partie.

499.31. *Ou croisement, s'il faut dire ainsi.* Car Gui a reprouué cela en l'anatomie, traité premier, doct.2.chap.2.

500.3. *Aduient à la forte douleur de teste.* Les autres lisent, conuient: mais ce n'est pas si bien.

500.12. *Louë l'eau de poulmon en collyre.* Prenez (dit Iesus Haly) vn poulmon, & broyez le: exprimez en l'eau, & d'icelle nourrissez le collyre.

500.30. *Liu.3. fen 3.tr.3.ch.3* *Silac, xere, formi, &c.* Silac, selon Auicenne est vne grosseur és paupieres, prouenant de matiere crasse & nitreuse, de mauuaise disposition : à raison de laquelle les paupieres deuiennent rouges, & le poil en tombe: cause vlceration aux endroits esquels sont fichez les poils, &c. On pourroit aussi escrire, sulat, qui est (cōme nous lisons en la vieille expositiō des noms Arabiques, sur le mesme Auicenne) vne maladie des yeux, qui auient aux enfans, à cause du pleurer: & c'est cōme rongne. Nous lisons encor plus souuent, silac. Xere (comme dit Iesus Haly) est le signe que le malade sent, auant que luy aduienne rongne en la paupiere, & quand on le frote auec importunité, le lieu s'aposteme. Il semble à le voir, que ce soit vn coup, ou la piqueure de quelque mouche, ou d'vne punaise, ou d'autre bestiole: & sa couleur est rouge.

501.40. PR. *De la farine de fenugrec, demy liure.* Guillaume y adioute, farine d'orge, semence de lin, & fleurs de melilot : & les espessit en consistence d'emplastre auec de la maluaisie blanche, & decoction de mauues, calament, & origan.

Rhasis ordonne vn collyre rouge, legier. Il est nommé, 502.10.
legier, c'est à dire non cuisant, ou piquant: à la diffe-
rence d'vn autre collyre rouge, qui est piquant ou acre,
ainsi que Iesus annote.

Sel Indien. Au texte de Iesus Haly, il est mal escrit, 502.14.
solij Indici. Or le sel Indien est, le succre que Dioscori-
de, Galen, & autres plus anciens ont cognu, coulant
de soymesme des cannes, comme vne gomme. Il
estoit en petite quantité, ou en petis morceaux, sem-
blable au sel de mer en couleur & en consistence:
dont il est ainsi appellé. Et fut surnommé Indien, par
ce qu'on l'aportoit des Indes, où il estoit plus copieux.
Auiourd'huy, en lieu d'iceluy, on fait le sucre *candy*:
qui seroit plus proprement dit, *crystalin*: & nous en v-
sons coustumierement à toutes choses, à quoy les an-
ciens accommodoient leur susdit sel Indien.

Est difficulté de mouuement ez paupieres. Au texte Latin y 504.15.
auoit, palpitation, en lieu de paupieres, motion, ou mou-
uement de paupieres. Car *gesse* est vn mal qui nuit à quel
que action de la paupiere, cõme fait toute sorte de mal:
& la palpitation n'est pas vne action, ains vice, des pau-
pieres. Dauãtage Auicenne parlant du gesse dit, que c'est
difficulté d'apertion és paupieres.

Du couton mouillé en blanc d'œuf. Iesus Haly comman- 505.27.
de, de faire cela auec vn moyeu d'œuf: & certainemẽt (à
mon auis) plus sagement. Car toutes choses emplasti-
ques nuisent ici, comme est le blanc d'œuf.

P R. *Gomme Arabique, &c.* Ledit Iesus, descriuant ce 506.7.
collyre note, que le nombre des simples qui y entrent,
est de vingtcinq: toutesfois en sa description (qui est
manifestement corrompuë) il ne s'en trouue pas
tant.

Vne onction auec huile, ou graisse d'oye, fort frottez ou agitez 507.17. «
dans le plomb. Les paroles de Iesus Haly sont telles: Oins «
ton doigt auec de l'huile & graisse d'oye: & en frote du «
plomb, d'vne forte friction; puis oins en les sour- «
cils.

Dont soit fait vn flux difficile. S'entend vn flux de
sang, à raison de la veine ouuerte: lequel soit difficile, 599.36.

c'eſt à dire, qui ne puiſſe eſtre facilement retraint, comme dit Acanamoſale.

Ou vn bain d'eau chaude, comme dit Auicenne. Voyci ſes
510.8. paroles : Et il faut auant l'application des medicamens, qu'il s'encline ſur vne vapeur d'eau chaude, iuſques à tãt que l'œil en ſoit eſchauffé, & que la face en rougiſſe : ou il faut qu'il entre dans le bain.

Du ſel maſché auec du cumin. Aux autres exemplaires il
511.7. y a mouillé, en lieu de maſché: qui eſt vn erreur fort aiſé. Nous l'auons ainſi corrigé ſur Auicenne, duquel la plus part de ceci eſt emprunté. S'enſuit en noſtre texte: Et ſur l'œil ſoit mis du blanc d'œuf, auec vn peu d'huille, à ce que l'œil ne s'apoſteme. Le blanc d'œuf empeche l'inflãmation: & l'huile garde que ledit blanc ne s'atache & tienne trop contre la partie.

512.36. *De coquilles recentes d'œuf de poulle, qui ayent trempé dix iours en vinaigre.* Car elles ſe remolliſſent tellemẽt, qu'on en peut faire de la paſte. Auicenne interprette, recentes, comme elles tumbent de la poulle. Et il commande de les bouillir en vinaigre, nõ pas de les tremper ſeulemẽt, comme Gui ordonne ici.

Sinon que l'œil s'eſchauffaſt. ſçauoir eſt, de l'acrimonie des matieres, comme Ieſus explique.

514.35. *La langue paſſerine, que Dioſcoride nomme Polygone.* En
515.3. nos boutiques, la langue paſſerine & la langue d'oiſeau, eſt la filique du freſne arbre. Et le polygone, eſt dit vulgairemẽt centinode, & corrigiole, en François renouëe. Quant à l'arondeliere, c'eſt aux boutiques l'Aſclepias de Dioſcoride, & non pas le Chelidonium. Dequoy voyez Rambert Dodonee.

Succre candi, ou caſſonnade. La caſſonnade reſpond aſſez
515.6. à la vertu du ſuccre candi, pourueu qu'elle ſoit bien pure & nette. Car elle eſt plus deterſiue que le ſuccre fin, ou rafiné: auſſi eſt elle aſſez mordicante: dont on l'employe communement aux clyſteres abſterſifs & laxatifs.

PR. *De la maſſacumie (c'eſt du verre mal cuit.)* Les autres
516.17. l'interpretent, *vernis*, duquel on vernit les pots. Et pource, on prend bien à propos en ſon lieu, la ratiſſure des vaiſſeaux d'outre mer, ou des noſtres q ſoiẽt fort vieux.

Quel

Quelques vns veulent, que ce ſoit vne matiere de la-
quelle on fait le verre : & qu'on l'appelle vulgairement,
maſſe cuite, pour *maſſacumie*, comme dit l'auteur des Pan-
dectes. A mon aduis, c'eſt ce que Hierome Cardan ap-
pelle Marcia cocta, en ſon liure ſeptieme des Subtilitez,
où il met la façon de contrefaire l'Eſmeraude. La marcia
cocta(dit-il)eſt compoſee de ſel kali,alum & arene,auec
plomb noir ou blanc calciné: on en verniſſe les pots de
terre, pour eſtre luiſans & plus ſolides, afin qu'ils retien-
nent mieux les liqueurs. Scaliger luy contredit, eſcri-
uant en l'exercitation cxx. que Martia cocta ſe fait vn
peu autrement que Cardan n'a dit. Il ſemble que l'vn
deſcrit le blanc duquel on incruſte les vaiſſeaux, tant
par dehors que par dedans : & l'autre le ſeul vernis pour
le dedans.

Baurach,ſuccre fin,&c. Meſſuë n'ordonne pas le bau- 516.19.
rach, mais en ſon lieu il requiert le ſel gemme bruſlé,
l'airain bruſlé,& le ſel ammoniac.

Et manger de l'herbe adhil, que ie croy eſtre l'euphraſie. Il 522.30.
ſemble qu'on n'eſt pas bien reſolu, qu'eſt-ce que *Adhil*,
ou (comme eſcrit l'auteur des Pandectes) *adel.* Car ce-
ſtuy-ci en parle ainſi: Adhel,on ne ſçait que c'eſt. Et en
Serapion nous liſons : Athel eſt auſſi loué pour la veuë: »
mais il me ſemble,que c'eſt l'euphraſie:& ainſi eſt-il à la »
verité. »

Et ſel nitre. Auicenne demande du ſel Indien, & 522.39.
non pas du ſel nitre:toutesfois l'vn & l'autre y peut con-
uenir.

La verdure des herbes, la tranſparence ou la petiteſſe des 523.14.
eaux. L'aphoriſme eſt tel : La hauteur des eſtoilles (que »
Gui a laiſſé en arriere) la varieté (car il faut ainſi lire au »
ſingulier) des pierres precieuſes, la verdure des plantes,
la petiteſſe des eaux, reſtaurent la veuë. Gui, en lieu de
la varieté des pierres precieuſes, s'eſt licentié de dire
la precioſité: car il eſt notoire à tous, que la varieté ne de-
lecte pas moins la veuë (ſi non plus, quand tout le reſte
eſt pareil)que le prix. Quant à ce qu'Arnaud eſcrit de la
petiteſſe des eaux,i'ay quelquesfois ſoupçõné,qu'en lieu
de *paruité*,il falloit lire *peruieté.* Car il eſt certain, que les
yeux ſont grandement recreez de voir les eaux claires,

diaphanes, & non troubles. Mais veu que les petites eaux, c'est à dire moins profondes, communement sont telles (car des plus grandes on ne voit pas à trauers) i'ay esté d'aduis de retenir le mot de *paruité*. Toutesfois si

Tr. 3. ch. 23. quelqu'vn prend plus de plaisir, de lire *peruiete*, qu'il en prenne l'interpretation de Iesus Haly, où il dit : Que „ l'homme se plonge dans l'eau douce, & là ouure ces „ yeux vn long temps : car cela profite à l'œil, & luy „ donne beaucoup de lumiere. Auicenne l'auoit escrit premierement, comme Gui a recité vn peu au parauant.

524.32. P R. *Vn fiel de vache.* Iesus dit, *fiel de cheure, ou de vache*, comme en baillant à choisir.

524.36. *Et l'eau de maistre Pierre l'Espagnol.* Gui la descrira au septiesme traité, doctrine seconde, chapitre second: mais en son auteur la description est bien plus ample, & de plus grand artifice. C'est au liure du Tresor des poures, treziesme chapitre : non pas en celuy qui est en François, transcrit d'Arnaud de Ville neuue, mais en vn tel que i'ay relié auec Serapion & Plateaire.

528.14. P R. *de l'escorce des myrobalans citrins.* C'est l'electuaire Alharif second : mais il y a quelque difference de ceste description, à celle d'Heben Mesuë. Et il semble que Gui en a voulu faire vne de deux: comme l'on peut aisement recognoistre en les examinant.

529.5. *Auoir recours aux lunettes de verre, ou de beril.* Car quand les susdits remedes ne seruent à esclarcir la veuë, c'est signe que elle est troublee à raison de l'age : lequel n'est pas à tous limité à certain temps, ains les vns plustost, les autres plus tard ont besoin de lunettes, selō que les yeux sont enuieillis : iaçoit que le reste du corps semble assez ieune. Car il y a de parties plustost vsees, les vnes que les autres.

532.8. *Et vn peu de myrte pilee.* Galē dit ainsi: mais les autres textes de Gui ont, vn peu de mirrhe, laquelle y peut aussi cōuenir.

534.2. *Ou en remplissant l'oreille d'eau, ou en y mettant des poils.* Brun dit ainsi : Apres que la beste est tuee (ce que l'on sçait par la sedation de douleur) fais la sortir auec esternuements, les narilles bouchees. Et quand

quand c'est vne puce, qu'on applique à l'oreille vn peu
de laine: car passé vne heure elle se tient aux poils,& sor
tira auec eux. Ou qu'on iette de l'eau dans l'oreille,tant
qu'elle en soit pleine:puis le patient flechisse la teste sou
dain:car elle sortira auec l'eau.

Et le coriandre preparé,ainsi que dit Arnaud. Le coriandre 536.32.
bouilli dans le vinaigre, & mis secher (dit-il) si on en «
mange auec de la viande, il fortifie l'orifice de l'esto- «
mach: & le ferme moderément, empesche de monter «
les fumees, preserue les oreilles de tintement, les yeux «
de troublement, le palais de rheume, les gencives de «
pourriture,&c. «

Et Rhasis met Gallie. Gallie n'est pas vn medicament 537.23.
simple,ains composé,surnommé *musquee.*

Canelle fine. On interprete *Darsen* ou *Darseni*,cinamo-
me grossier: toutesfois les reuerends peres,commenta- 537.29.
teurs de Mesuë, veulent que ce soit la canelle fine. Or
ledit Mesuë (lequel Gui cite en ce lieu) n'escrit pas *dar-
seni*, ains *Darsisahan*, qui est *Aspalathe* en Dioscoride.
L'vn & l'autre est aromatique, & peut conuenir ici:
mais il vaudra mieux y mettre le cinnamome, d'au-
tant que pour le iourd'huy l'aspalate est presque in-
cognu.

PR. *Girofles & galanga,de chacun demie once.* Auicenne
n'en demande que demie dragme: laquelle dose ne res- 537.33.
pond pas bien aux autres.

De vin,cuit auec de la myrrhe. Guillaume y adiouste aussi
du mastic,& de l'encens. 540.13.

Soit cauterisé,en le couppant auec vn ardent rasoir d'argent.
Lanfranc commande,de le coupper auec vn instrument 541.3.
d'or, non pas d'argent, fait en façon de trenchet: lequel
soit mis au feu, & que lon couppe en eschauffant,dit-il.

Auec des figues mondees. C'est à dire, ayant osté la peau
& la queuë,afin qu'on ne prenne sinon la poulpe ou cre- 542.33.
me. Lanfranc prend les figues en nombre de six, autant
qu'il y a de grains d'euphorbe:& du miel,pareille quan-
tité à celle des figues & de l'euphorbe.

On specifie ici la maniere de viure en six,selon Auicenne. L'au
teur que Gui cite, nous auertit, que huit choses doiuent 544.28.
estre obseruees, pour conseruer les dents en leur entier.

548.34. *Soyent confits auec du vin cuit caillé.* Auicenne escrit: auec le caillé du raisin : qui est le vin cuit, comme ie pense.

550.4. *Cire, ammoniac, asse puante, & semblables.* Les autres lisent, sel armoniac: les autres, calame aromatic : mais ne l'vn ne l'autre est dit à propos. Le lieu doit estre emendé sur Auicenne, qui ne fait mention que de l'ammoniac, auec ceux de deuant : & il ordonne, qu'il bouille auec la cire, afin qu'il ne se resolue pas.

550.27. *A mesme intention maistre Pierre &c.* I'ay annoté cy dessus, que ie me doute, cestuy-cy estre Pierre surnommé de Bonant, lequel bien souuent il appelle simplement maistre Pierre.

553.27. *Il commande de guerir Zer de l'almuri.* Bulchasis en son liure intitulé Seruiteur, enseigne la maniere de faire l'almuri. c'est enuiron le milieu du liure.

553.32. P R. *Des roses seiches &c.* Galen le descrit vn peu autrement: toutesfois Gui ne le fait pas moins bien.

557.9. *Tous ceux qui sont hybes, c'est à dire bossus.* Hybes, Cyphes, & Cyrtes sont mots Grecs, prins pour vne mesme chose (comme dit Galen au commentaire de l'aphorisme) signifians autant que Bossus, Voutez & Courbes.

559.36. *Et Auicenne louë la colle des poissons.* C'est ce qu'on appelle en Grec, d'vn mot composé, ichthyocolle.

560.25. *Vin doux, boully auec raiffort, racine de fenouil & son.* Ce sont deux remedes, non pas vn seul, si nous auisons l'auteur que Gui cite en ce lieu. Car il escrit, que le laict est engendré, si ayant cuit des raiffort auec du bled dans le vin: on le coule, & qu'on donne à boire ce vin. Item, que cela mesme aduiendra, si on donne à boire l'eau, dans laquelle ayent cuit les racines de fenouil auec du son.

560.39. *Si on prend du cumin en poudre, &c.* Galen descrit cestuy-cy vn peu autrement : toutesfois Gui ne le fait pas mal.

567.31. *Sang-dragõ, bol armenien, alum, aloës, mumie.* Ces cinq drogues manquent à la description que donne Brun. Quant à Theodoric, de ces cinq il n'en prend que deux, sçauoir est, le premier & le dernier.

568.10. *Qui est la tierce partie d'vn gros.* Vn *gros* vulgairement est le poix d'vne dragme, laquelle contient trois scrupules.

La

La sixieme est, auec vn filet d'or. 569.30. Les coureurs l'appellét le point doré, lequel aucuns affirmẽt estre fort seur, & l'operatiõ tres-belle: car par ce moyen le testicule n'est point perdu, & n'est aucunement empesché: d'autãt q̃ le fil d'or tiré, mis à l'entour & retortillé, restraint seulemẽt l'elythroïde, & nõ pas les vaisseaux spermatiques. Pource ledit fil est serré diuersemẽt, selõ l'age des personnes. Car aux grãds qui n'õt plus à croistre, on le serre d'auantage qu'aux enfans. Il suffit de rẽdre le canal si estroit, que le boyau n'y puisse entrer, & les vaisseaux spermatiques y soiẽt libres. Voyci la maniere: On coupe la peau au penil puis on passe desous l'elythroïde vn'aguille courbe, auec le fil d'or, lequel on retortille sur l'elythroïde, l'ayãt coupé court, de façõ que ses bouts ne piquẽt point. La playe cousuë, se cõsolide. Ce fil ne tõbe iamais, & n'est subiet à pourriture. En lieu dudit fil, auiourdhuy, quelques vns y mettẽt vn aneau d'or, qui s'ouure & ferme comme on veut, auec vn resort, qui d'vn des bouts entre dãs l'autre, qui est creux: tout ainsi q̃ les bracelets à table. Tout cest aneau est creux, aumoĩs l'ẽdroit q reçoit le resort. Et cela ne peut aucunemẽt poindre, cõme les bouts du fil d'or.

Comme tesmoignent Arnaud, & le Conciliateur. 580.13. Que cela est vray, s'entẽd. Car le Conciliateur dit l'auoir esprouué, escriuant ainsi: Et i'ay esprouué, que la figure du lion imprimee en or, le Soleil estant au milieu du ciel, auec le cœur du lion, regardant Iupiter ou Venus, les mauuais & infortunez signes descendans, oste la douleur des rognons. Et Arnaud traitant des seaux, enseigne d'en faire vn tel, qui est le sixiesme.

Vsage des euacuatifs, & lauatifs des conduits. 580.22. Le vieux traducteur a leu, lenientes: mais non pas bien. Car nostre auteur vn peu apres repetera le mesme mot, nous aduertissant, que l'vsage des aperitifs & lauatifs est seur, apres l'euacuatiõ. Or le medicament lauatif est celuy, qu'on nomme detersif, en Grec rhyptique: comme l'aperitif & expurgatif est dit des Grecs, eccathartique & ecphractique. Et ils differẽt entre eux, à raisõ de pl⁹ & moins, selõ Galẽ. *Liu. 5. des simpl. ch. 12.*

La garde des maux futurs. 582.24. Galen dit cela (au lieu ci allegué) de la lassitude, en Grec copos, qui signifie trauail. Mais le propos s'accommode à tout mal, car le present & le futur, requierent semblables remedes.

584.17. *Verre d'outre-mer bruslé.* Les autres lisent, *nitre*, mais il nous a fallu suiure le texte d'Auenzoar, duquel nous auons corrigé plusieurs autres choses en ceste recepte.

585.21. *Auicenne auec de l'huile de scorpions.* Il y a deux huiles d'escorpion: l'vn simple, des scorpions trempez en huile d'amandres ameres. L'autre composé, auquel outre ce, on cuit les racines d'aristolochie ronde, de la gentiane, du souchet, & l'escorce de la racine du capprier. Il est fort diüretique: toutesfois il n'est pas ici requis d'Auicenne, ains celuy qui est fait d'huile, dans lequel (seiournant au soleil) ayent esté mis des scorpions blancs: lesquels ne sont gueres malins, comme il escrit. Et tels sont ceux qu'on trouue en grand quantité à Somieres, ville de Languedoc, à quatre lieuës de Montpellier. On les y va querir à charges, pour les enuoyer de Marseille en Leuant, où ils sont fort employez, comme i'entens. I'ay autresfois rencontré aupres d'Arles, vn marchant qui en faisoit porter dix charges de mulets, dans caisses de bois blanc, tous vifs: dont ie fus fort esmerueillé, d'en voir tant à vn coup.

587.15. *Car elle peut demeurer au fonds, durant quarante ans.* Et mesmes sans donner fascherie, dit Theodoric.

588.34. *Et de l'aubin en esté.* Rogier prend aussi le moyeu, auec l'aubin: mais en hiuer il ne prend que le moyeu.

593.33. *Et cinq, ou dauantage, selon Auicenne.* Les paroles d'Auicenne sont telles: Parauenture que dans vn ventre y en a
» cinq: voire quelquesfois le nombre en est plus grand,
» mais ils sont petis & diuers. Et quelquesfois le nombre
» est fort grand dedans vne vescie.

ANNO-



ANNOTATIONS DE M. LAVR. IOVBERT, SVR LE SEPTIEME TRAITÉ de M. Gui de Chauliac.

QVI EST L'ANTIDOTAIRE.

I*E n'ay gueres accepté & receu des empiriqueries & enchantemens.* 598.13. Il ne dit pas, de les auoir totalement refusez ou reietez: veu qu'il y a des choses empiriques profitables, & les enchantemens seruent quelquesfois. Car il y a quelques remedes qu'on nomme empiriques, de ce qu'ils sont employez des ignorans, & du peuple, sans aucune raison: iaçoit toutesfois qu'ils ayent esté quelquesfois inuentez par raison, des sçauans & experts medecins ou chirurgiens. Nous disons aussi quelques choses estre dictees empiriquement, comme ce que Dioscoride a escrit: par ce qu'elles sont proposees sans certaine limitation. Qui plus est, on appelle aussi remedes empiriques, ceux qui sont bien limitez & destinez à certaines maladies, mais sans auoir mis auparauant l'essence du mal, auec ses causes & signes. Et telle inscription a, *l'empirique de maistre Benoit Fauentin*; qui n'estoit aucunement empirique, ains des premiers rationels medecins, iadis mon docteur à Bologne, de tres-grande renommee. Gui ne condamne pas telles empiriqueries, ains certaines fadaizes, remedes vains, & superstitieux pour la plus part. Quant aux enchantemens, coniurations, & choses pendues ou attachees (desquelles on attribue vn liuret à Galen) on voit souuent qu'elles profitent d'vne

opinion conceuë, ferme esperance, & grand' confiance : mais c'est le plus souuent, apres qu'on a essayé par art de plus certains remedes : quand à la parfin nature estant confirmee & renforcee de l'opinion du remede, l'esleue plus gaillarde, de quelque grād impetuosité, à l'encontre du mal ia affoibli & rompu.

599.25. *Fut nommé Sanguisuge.* Quelques autres lisent, sang-craignant : lequel mot respond mieux à la diction Grecque, hæmaphobe. Le Romain, duquel il est ici fait mention, estoit l'œconome ou maistre d'ostel, de quelque riche seigneur. Il ne pouuoit ouurir les yeux, tant estoit grande leur inflammation. Le medecin qui le pensoit, estoit Erasistratien, abstenant tousiours sogneusement de la saignee. Galen le print à penser apres le vingtiesme iour, ou enuiron : & l'ayant saigné premierement, le guerit dans trois iours entierement:de sorte que cela sembla estre quelque enchantement. Donques ce riche seigneur s'estant enquis, quel enchantement de curation ç'auoit esté, ayant entendu toute la procedure, dés ce temps là il appela ledit medecin Erasistratien, sanguisuge.

599.38. *En apres il determine du temps.* Qui n'obserue pas le droit ordre, ne celuy que Galen a baillé. Car le temps conuenable doit estre consideré en quatriesme lieu, auant qu'on choisisse la veine de laquelle on doit saigner, & que l'on ordonne la mesure de l'euacation.

600.7. *Soit de la part sanatiue, soit de la preseruatiue.* Quelques vns affirmoyent, que l'abolition des causes efficientes du mal, n'est proprement dite curation, ains seulement precaution. Galen les appelle resueurs: & enseigne que la controuerse est seulement du mot, & encor non pas bien d'iceluy. Car, où la cause n'est presente à faire le mal, ains a precedé, (comme l'espee blessante, ou le feu bruslant) là ne reste que la seule curation de ce qui est fait. Et quand la cause qui est dans le corps, comme la repletion, ou les mauuais humeurs, ne fait rien encores, la demolition de telle cause apartient à la preseruatiue. Mais quand

desia

desia elle fait quelque chose, l'œuure du medecin est aucunement meslee de la curation & preseruation. Car, combien que le medecin soit appellé incontinent dés le premier abord, ou assaut du mal, il y a ia quelque chose de fait, l'ablation de laquelle est proprement dite curation. Il y a autre chose á faire : sauoir est, l'augmentation du mal : & celle qui l'empesche de faire, est nommee partie preseruatiue de l'art. Ceste action meslee n'a point de nom propre : & pourtant autresfois est nommee precaution; c'est, que le mal qui commance & est engendré, en croissant ne paruienne à son accompliment. Autresfois on a accoustumé de l'appeller curation, eu esgard à ce qui est des-ia fait contre nature, & changé.

La troisiesme, pour attirer. Mais plustost pour retirer: 600.19.
ce qui est de la reuulsion, en Grec dite *antispase* : laquelle Gui ne distingue pas assez bien de la diuersion, ou deriuation, en Grec nommee parocheteuse. Car il dit à tous propos, diuersion, pour reuulsion : & vse de ce mot attraction, quand il veut dire retraction ou reuulsion à l'opposite.

Sans qu'il y ait multitude. La multitude (en Grec ple- 600.29.
thore) de vray n'indique pas la seignee de soy, ains entant qu'elle peut estre cause d'vne maladie future, ou prochaine : ou entant qu'elle augmente le mal present. Touchant au coup, ou à la douleur sans coup, ou l'imbecillité des parties, il faut sçauoir, que la quantité du sang, qui auant telles passions ou dispositions n'estoit trop grande, maintenant est incommode & sera dommageable. Car les parties offencees, ou deuenuës foibles, ne soubstienent pas la quantité du sang qui au parauant estoit raisonnable, ou mesmes moindre que de raison, ains en sont greuees. Tout ainsi que l'estomac malade & debile, à peine peut supporter (sans douleur) la trespetite quantité des viandes, mesmement treslouables, & tresaisees à digerer, qui estant sain en portoit grand fardeau & de pires & de beaucoup plus difficiles à cuire, sans aucune fascherie & sans aucune surcharge. Ainsi les robbes, & les couuertures

du lict accoustumees greuent le malade, auquel elles estoyent assez legeres durant la santé. Qui plus est, on sent la teste mesme, & les pieds fort pesants, & il se faut coucher, d'autant que le corps ne se peut soustenir. Semblablement la quantité du sang laquelle auant le coup, ou la douleur sans coups, ou l'imbecillité de quelque partie, ne greuoit aucune particule du corps, greuera desormais l'affligee ou imbecille: dont il faut pour l'amour d'elle qu'il soit diminué. Autrement il faut craindre l'inflammatiõ en Grec dite phlegmon: laquelle aduient du sang poussé en quelque partie, plus que attiré, & qui la greue quand les veines ne le peuuent plus contenir.

600.39. *Aucunefois comme antipastic, c'est à dire reuulsif.* Les autres lisent, diuersif: mais il est plus significatif de dire *reuulsif*. Car ce mot antispace, denote cela, comme i'ay remonstré cy dessus. La diuersion se fait à costé, & partant l'humeur se transporte és lieux assez voisins. Mais la remission, est vne retraction de la matiere en lieu opposite, soit pres, soit loin: comme plus amplement i'ay expliqué au premier Paradoxe de la premiere Decade.

601.11. *Au temps de mouuement accoustumé.* C'est qu'Auicenne nous admoneste prudemment, quand nature ne meut pas, mouuez-vous à l'heure de son mouement. Car le medecin, qui tasche au proffit de nature, doit tousiours estre attentif à l'ordre, aux mouements, & actions ordinaires d'icelle: afin qu'il accomplisse ce que nature rompue, & affoiblie, ou empeschee ne peut exequuter de soy.

601.28. *Car il vaut mieux anticiper par phlebotomie.* Il vaut bien mieux mettre au deuant (ce que Gui dit, anticiper, la phlebotomie, & aller encontre le mal qui vient, que de guerir le mal finalement fait de plenitude. Car la preseruation est plus digne, que la guerison: & la doctrine d'Hippocras porte, que les remedes de la precaution & de la curation sont de mesme genre. Donques tout ce que nous ferions aux maladies ia presentes, il vaut mieux les employer (en prenant) quand elles sont prochaines.

Les veines grosses & amples, qui n'ont l'habitude ou corpulence fort maigre. Galen dit au second liure des temperamens,

mens; que ceux qui ont les veines amples, ont abondance de sang, & qu'ils abstiennent plus longuement de nourriture sans dommage. Or les bilieux ont les veines tres-amples (car c'est à la chaleur de dilater:) & toutesfois ils endurent moins qu'autres personnes le ieusne, sans dommage: parquoy ils ne soustiennent pas aussi aisement la saignee. Car ils semblent se rapporter à mesme, & conuenir entr'eux, d'estre impatiens de la faim & de la saignee: veu qu'il y a raison pareille de la nourriture ostee, & de celle qui est refusee. Ils ne different sinon en ce que, par l'incision de la veine le sang est diminué ouuertement: & par l'abstinence, clandestinement. Parquoy les enfans & les garçons, & tous ceux qui croissent, d'autant qu'ils ont beaucoup de chaleur naturelle, & par consequent ont besoin de plus de nourriture (autrement leur corps se consume, comme dit Hippocras) endurent difficillement le ieusne, & la saignee. La condition de ceux-cy & des bilieux, est-elle point differente? Ie parle de ceux qui ont passé l'adolescence. A ceux-cy, estans bilieux de nature, les veines sont bien amples, mais elles ne contiennent gueres de sang. Car leur sang est fort venteux & vaporeux: parquoy il tend fort les veines: mais on les trouue assez molles quand on les touche, & estant ouuertes soudain s'abbaissent. I'ay ouy plus d'vne fois, sortir du vent aussi tost que la veine estoit ouuerte, laquelle (n'ayant vuidé gueres de sang) estoit bien desenflee. Il ne faut pas donc s'esbahir, que ces natures sont tres-impatientes de faim, comme ayans peu de viures en vn grãd gardemanger ou despence. Mais ceux qui ont les veines larges, & enflees de beaucoup de sang, ils portent tres-patiemment tant la seignee, que l'abstinence: principalement si l'habitude du corps est plus serree & ramassee, non pas molle, clere ou lasche, par laquelle cõmunement se fait largement insensible dissipation de la triple substance. Tels sont presque les plus blancs de nature, lesquels aussi sont tenus du vulgaire pour delicats. Dauantage, ce que Gui admoneste ici, est digne

Obiectiõ.

Alph. 14. liu. 1.

d'estre noté : que ceux qui ne sont fort maigres, endurent plus facilement la saignee. Car comme ainsi soit, qu'és corps menus & gresles le sang abonde plus, & és corps pleins la chair (comme dit Celse) ceux-là endurent plus aisement la detraction du sang : & si quelqu'vn est trop gras, il en est plustost affligé. Mais si quelqu'vn est fort extenué, comme de maladie, de trauail, ou d'abstinence, pource que cela est aduenu à faute de sang, il porte tref-mal la saignee.

Liu.2. ch.

602.7. *Dont suiuant ceste raison, les enfans ne doiuent estre saignez.* Il excepte ici les enfans, & les vieux, suiuant la doctrine de Galen : & vn peu plus bas, les femmes enceintes, selon la sentence d'Hippocras. Mais Celse (qui est venu apres eux) conseille tref-prudemment, qu'il n'y a rien de perpetuel en cela : & qu'il y faut mettre de meilleures obseruations, ausquelles le medecin doiue adresser son conseil. Car il importe, non pas quel age c'est, ne qu'est-ce qu'on porte dans le corps, ains quelles forces il y a. Donques si le ieune est debile, ou si la femme qui n'est pas enceincte, n'a pas grand' force, on fait mal de leur tirer du sang : Car la vertu se meurt (s'il leur en restoit quelque peu) & est rauie par ce moyen. Mais l'enfant qui est ferme, & le vieux robuste, & la femme enceinte bien disposte, sont ainsi traitez seurement, &c. Et le principal de l'artifice est, non pas à conter les ans, n'a voir seulement la groisse, ains à estimer les forces, & d'icelles colliger, s'il en pourra rester, ou non, pour soustenir l'enfant, ou le vieux, ou en vne femme deux corps ensemble.

Liu.2. ch. 10.

Question. On peut aussi douter, quel sexe endure plus facilement la seignee. La femme est bien pleine de beaucoup de sang ; tant que tous les mois elle en vuide sainement vne notable portion : que si on en tiroit semblablement à l'homme, sans doute il deuiendroit tref-foible d'vne si frequéte saignee.

Responce. Ceste cõparaison est-elle point iniuste, veu qu'on trouue le sang estre diuers en diuers sexe ? Car celuy de la femme est pituiteux & crud (pour la plus part) ainsi fait à autre vsage, que pour la nourriture de la femme qui l'engendre tel. Donques la femme

me qui n'est enceinte, ne nourrice, porte tres-sainement la perte d'iceluy chasque mois. Mais elle n'endureroit pas de mesmes la saignee, d'autant que par ce moyen le sang est vuidé sans aucun choix pesle-mesle, tant le plus cuit, que le crud: & celuy qui est reietté du mouuement de nature par l'amarry tous les mois, est separé auec choix de l'autre, comme inutile & extrementeux. Pourtant afin de faire droite la comparaison, il conuient supposer la femme apres sa purgation menstruale, à l'heure qu'elle n'a plus de sang crud & pituiteux. Certainement pour lors la femme portera plus iniustement la saignee, que l'homme: parce qu'elle a le corps moins serré, plus mol, & communement plus blanc, approchant plus du naturel de l'enfant. Dont aussi sa peau n'est point veluë, & son corps aisement se fond: si elle trauaille autant que l'homme, outre sa coustume. Car sa chair est facilement euaporable, comme parle Gui: c'est à dire, est aisement consumee, dissipee & flestrie.

Ainsi que Rabbi affirme sur le premier à Glauçon. C'est à dire, ainsi que Rabbi collige du commencement du liure de Galen à Glaucon. Et quant à la coustume, & maniere de faire, Hippocras nous enseigne aux aphorismes, que ceux qui ont accoustumé de porter quelque peine, ou trauail, combien qu'ils soyent debiles, foibles & vieux, ils la portent & endurent plus aisement que les robustes & ieunes qui ne l'ont accoustumé: & que les choses de long temps accoustumees, bien qu'elles soyent pires, molestent moins de fascheries que les non accoustumees. Donques ceux qui sont coustumiers à la saignee, ils en sont moins greuez & mal traitez. Laquelle obseruation n'est pas totalement necessaire, comme si nous deuions craindre de saigner ceux qui n'y sont accoustumez. Car autrement on n'entreprendroit iamais ceste façon de remede, veu que personne n'y est accoustumé ou duit auant la premiere saignee. Nous voulons seulement ceci, que le medecin soit plus hardy en celuy qui a souuent esté saigné. Mais que veut dire, ce que en nos quartiers le vulgaire presche,

602.12.

Aph. 49. liu. 2.

Aph. 50. liu. 2.

Question.

que la premiere saignee sauue la vie, comme s'il n'auenoit que personne en mourut ? *Responce* Cela est bien vray: car si le malade meurt, elle ne sera pas dite premiere, dautant qu'vne autre n'a pas suiui, car la premiere est dite, à raison de celles qui s'ensuiuent. Parquoy vous direz bien, que iamais personne ne meurt de la premiere: & non pas que la premiere sauue la vie, plus que les suiuantes. Sinon toutesfois que nous en ordonnions ainsi: que la premiere, comme non acoustumee, soit de plus grand' importance: parce qu'on patit moins des choses acoustumees, & par ce l'alteration & le changement en est plus obscur. Dequoy on peut colliger, que la premiere saignee est vn remede bien plus notable, que celles qu'on fera apres.

602.29. *Acte venerien superflu.* A toute euacuation notable est iointe foiblesse, d'autant que par elle se fait dissipation d'esprit non mediocre : car ils accompagnent mesmes les mauuais excrements du corps. Combien plus sera notable l'abaissement des forces, pour la demesuree perte de cet excremẽt benin, qu'on dit semẽce, puis qu'il faut beaucoup de sang spiritueux à parfaire vn peu de semence? Tellement que les anciens ont bien dit, que l'acte venerien superflu ne nuit pas moins, que si on tiroit cinquante fois autant de sang. Au contraire, ceux peuuent estre tresbien phlebotomez (comme Gui adioute, de la sentence de Rhasis) qui ont accoustumé d'vser beaucoup de chair, & de choses trop douces: c'est à dire, fades & sans saueur, ou pour le moins qui ne sont piquantes & salees. Car la plus part des choses douces s'en va à la nourriture du corps, & nourrit beaucoup : de sorte que l'on dit, que nous sommes nourris seulement de choses douces. De là procede la grand'quantité du sang, qui permet d'en tirer beaucoup quand l'vsage le requiert. Voila pourquoy les François septentrionaux, & les Alemans leurs voysins, endurent plus ample & plus frequente saignee, que les nostres.

603.14. *La quatrieme, par quelles veines doit estre faite la saignee.* Quelques vns disoient, qu'il n'importoit rien quelque veine qu'on voulust ouurir : par ce que de la chacune se

fait

fait egale euacuation de par tout, dit Galen au liure de la phlebotomie contre Erasistrate. Cela peut estre vray, quand le mal est commun à tout le corps (comme la fieure) & que nulle partie particulierement ou principalement est malade. Car en ce cas il faut bien choisir la veine, & ouurir plustost celle qui respõd mieux à la partie malade, afin qu'elle sente plustost le remede.

Deux axilaires, & deux cubitales, & deux seynales. 603.21. Elles ont esté plus facilement expliquees au traité de l'anatomie, là où on a conté six veines en chasque bras tellement qu'il y en ait douze en tous deux. La plus haute & externe est, celle qu'on nomme Cephalique, qui est aussi appellee Humerale & Espauliere. La plus basse & interne est nommee Basilique. On l'appelle aussi Hepatique, ou Iecoraire, & Ascellaire ou Axilaire. La troisiesme est la Chorde du bras, engendree de la Cephalique, qui court le long du bras iusques au brassellet. La mesme Cephalique estant montee au metacarpe, courant entre l'indice & le pouce, en ce lieu là est appellee Cephalique de l'œil: tout ainsi que la Basilique son opposite, là où elle tien le milieu d'entre le petit doigt & son voysin, est dite Seynale, ou Syelen, & Saluatelle. La sixiesme, est la veine communement appellee Noire, & Commune: qu'on dit aussi Mediane, ou Moyenne, de ce que naissant des rameaux de la Cephalique & de la Basilique, elle demeure entre deux. S'ensuiuent les veines de la teste, entre lesquelles on nombre les Organiques, plantees au col: parce que elles sont plus faites pour la teste. Les Arabes les appellent Guides, & nous Iugulaires. Nous auons parlé ci dessus de leur phlebotomie, anciennement assez vsitee, & qui n'est pas fort difficile. *Au traité de ladreries Tr. 6. do.1.ch.2.* Finalement on assigne aux pieds huit veines: sçauoir est, quatre en chasque pied. La premiere est aux genouils, ou dessous le iarret: pourtant aussi est nommee Poplitique, c'est à dire Iarretiere. L'autre est la Saphene, sous la cheuille interne. Troisiesme, la Sciatique, sous la cheuille externe. La quatriesme est au pei-

gne, ou pection, entre le petit doigt & son prochain, laquelle on nomme Renale.

603.33. *Et la moyenne, sert aux vnes & aux autres.* On ne saigne pas volontiers la veine mediane, ou commune, ains les branches des autres deux qui viennent à ceste-ci. Tellement que c'est presque tousiours l'interne ou l'externe, quand on saigne enuiron le ply du coude. Or quelques vns obseruent & annotent, que la phlebotomie de l'externe, sert aux parties qui sont pardessus le col: de l'interne, à celles qui sont dessoubs le diaphragme: & de la moyenne, à celles d'entre deux.

606.25. *Qu'ils soyent seignez iusques à trois fois. &c.* Ceste sentence de Ian Damascene (qui est le cent & vnziesme de ses aphorismes) est fort corrompue. Ie pose qu'il la faut ainsi racoustrer: Ceux qui en leur ieunesse n'ont accoustumé d'estre saignez qu'vne fois l'an, quand ils sont en l'age de quarante ans, doiuēt estre saignez de trois en trois ans: c'est à sçauoir le quarantiesme an, & puis le quarante troisiesme, & le quarantesixiesme. Et quand ils sont au cinquātiesme ou soixantiesme, il ne le faut faire qu'vne fois: c'est à dire, en l'an cinquantiesme & en l'an soixantiesme: non pas, comme le vieux texte de Gui porte, de six en six ans. Car pourquoy auroit il adiouté, que de là en auant on quite totalement la saignee? ce qui signifie ouuertement, que apres les soixante ans il ne faut vser de la phlebotomie pour precaution, comme auparauant. Car Ian Damascene ne conseille pas, d'abstenir de ce remede au mal present, veu que en l'aphorisme qui vient apres il admoneste, que l'on abstiene seulement de la basilique apres la soixantiesme annee. Donques en toute la ieunesse (à laquelle on ordonne les termes depuis vingt & cinq, iusques à quarante ans) il est permis tirer du sang vne fois l'annee, & au quarātiesme mesme: & d'ores en là, nō pas chasque an, ains auec q̄lque intermissiō: cōme le quarantetroisiesme, quarantesixiesme cinquantiesme, & soixantiesme: de façon que telle coustume soit quitee de peu à peu.

608.1. *Quant aux iours Aegyptiacs. &c.* Gui à bō droit mesprise ces iours, à l'imitation d'Arnaud: sinon entant qu'ils peuuēt estre suspects au peuple. Des iours Aegyptiacs, dit Arnaud, [Du reg. de santé, c. 37.]

naud, escrits au vieux Kalẽdrier, ie dis qu'il n'y à point de cause naturelle, pour laquelle ils ayent esté maudits, ains supernaturelle. Et ils n'õt esté maudits enuers toutes gẽs, ains enuers ceux du royaume de Pharao : & si de ce tẽps là il y auoit eu quelque maligne cõstellation, toutesfois elle est desia changee par la procedure du tẽps. Car pour l'opinion du peuple, qui croid qu'il ne faut rien faire en ces iours là, à l'honneur de la feste du dieu Aural, i'ay abstenu quelquesfois de la phlebotomie, quãd elle n'estoit point necessaire : & ce pour euiter l'infamie du peuple: toutesfois en moy, & aux miens, ie n'ay rien obserué, ne obserueray de telles choses. Or quels sõt ces iours là, l'auteur du *compot* l'enseigne: sçauoir est, qu'en chasque mois y a deux iours, que l'õ appelle *malades* & *mauuais* & *Aegyptiacs*. Malades, parce que le vulgaire croid, que ceux eschappent à grand' peine, ou iamais, de la maladie qui ait commencé vn de ces iours là. Mauuais, parce qu'à raison de leurs malignes constellations, il estoit mal fait de cõmencer quelque besongne en ces iours là. Aegyptiacs, d'autant que les Aegyptiẽs les obseruoient sur tous. Car il leur aduindrent plusieurs maux deux fois en chasque mois, outre les dix playes contenues en ces versets:

1 Sang, 2 Raines, 3 Mouscherons, 4 Mousches, 5 Bestail occis,
6 Sautereaux, 7 Gresle, 8 Vlceres, 9 Nuict, 10 Aisnez à mort mis.

Quelques vns sacrifioyẽt en ces iours là le sang humain à Pluton, dont il fut defendu, que personne n'eust à tirer du sang des veines en ces iours là, afin qu'il ne semblast sacrifier au diable. S. Augustin condamne cela, comme vain & superstitieux, disant: N'obseruez point les kalendes des mois, ne les iours Aegyptiacs. Auiourd'huy ils ne sont aucunement obseruez (que ie sache) des nostres: toutesfois pour satisfaire en cest endroit aux hommes curieux, parce qu'il y en a qui desirent fort sçauoir quels ont esté ces iours là, ie mettray ici ce que Iean de Sacrobosco a escrit là dessus. Les iours Aegyptiacs sont contenus en ces quatre vers: *Liu. de la raison de l'an.*

Armis Gunse, Dei Kalatos, Adamare Dabatur,
Lixa Memor, Constans Gelidos, Linfancia Quosdam,
Omine Limen, Aaron Bagis, Concordia Laudat,
Chÿa Linkat, Ei Coequata, Gearcha Lisardus.

Chaſque couple de ces mots reſpõd à chaſque mois, cõmençant en Ianuier. Donc quand tu veux trouuer le premier iour Aegyptiac de quelque mois, conte autant de iours depuis le commencement de ce mois là, en deſcendant, quantieſme eſt en l'alphabet la premiere lettre du premier mot: car là eſt le iour Aegyptiac. Et quãtieſme ſera la lettre de la ſeconde ſyllabe du meſme mot, telle ſera l'heure ſuſpecte de ce iour là. Semblablement l'autre iour Aegyptiac du meſme mois, eſt demõſtré par l'autre mot: ſinon que pour trouuer ce iour là, la ſupputation doit eſtre faite de bas montant en haut. Mais auiſez vous, que H n'eſt pas receu entre les lettres: & ſouuenez vous, que les iours des mois ne ſont pas pareils. On entendra le tout plus facilement par la table qui s'enſuit.

Il y a des Almanachs, eſquels ſont autrement cottez les bons & les mauuais iours: qu'on dit auoir eſté reuelez à Iob. Ce ſont toutes choſes vaines: neantmoins pour monſtrer la difference de ceux-ci, auec les iours Aegyptiacs, & pour contenter les perſonnes modeſtement curieuſes, ie ſuis content de les tranſcrire ici.

LES

A·1			
B·2			
C·3			
D·4			
E·5			
F·6			
G·7			
I·8			
K·9			
L·10			
M·11			
N·12·X			
O·13·V			
P·14·T			
Q·15·S			
R·16·R			
S·17·Q			
T·18·P			
V·19·O			
X·20·N			
21·M			
22·L			
23·K			
24·I			
25·G			
26·F			
27·E	27·D	27·C	27·B
28·D	28·C	28·B	28·A
29·C	29·B	29·A	Feurier.
30·B	30·A	l'ãbissextil	
31·A	Auril. Iuin. Septẽ. Nouẽ.		
Ianuier. Mars. May. Iuillet. Aoust. Octob. Decẽb.			

Iour.Heure.		Iour.Heure.	
1. 11.		13.11.	
ArMis.	Ianuier.	OMine	Iuillet.
25.6.		22.11.	
GunFe.		LiMen	
4.8.		1.1.	
DEI.	Feurier.	AAron	Aoust.
20.10.		30.7.	
KaLatos		BaGis	
1.4.		3.3.	
ADamare	Mars.	CõCordia	Septemb.
28.2.		22.4.	
DaBatur.		LauDat	
10.20.		3.8.	
LiXa.	Auril.	Chilæ	Octob.
20.11.		22.9.	
MeMor		LinKat	
3.6.		5.8.	
ConFlans	May.	EI.	Nouemb.
25.10.		28.5.	
GeLidos		CoEquata	
10.6.		7.1.	
LinFancia	Iuin.	GeArcha	Decemb.
16.4.		22.6.	
QuosDam		LiFardus	

608.6. *La Lune vieille quiert les vieilles.* Ce vers est aussi allegué d'Arnaud: lequel donne telle raison de ceste obseruation: Qu'au premier quartier de la lune, les ieunes communement ont leur flux menstrual, comme les femmes plus agees l'ont au dernier quartier, & entre deux celles qui sont de moyen age. Quant à ce que s'ensuit, *enuiron le milieu du troisieme quartier, &c.* Arnaud le dit ainsi: L'age de la lune, auquel moins d'aquositez multiplient rheumatiquement, ou flottent, & auquel le sang est moins espesi, pour la diminution de son aquosité, il est plus conuenable à la phlebotomie. Et en l'aphorisme qui vient apres: Veu qu'au troisieme quartier de la lune les aquositez se diminuent mediocrement, il conste que le choix de la saignee luy est deu. Gui comprend les deux sentences en moins de paroles: sçauoir est, quand l'aquosité est mediocre, & le rheume ne presse point, & le sang est plus espais: dont s'ensuit qu'il est moins habille à fluër.

Du reg. de santé, ch. 37.

608.14. *Aussi des heures du mouuement des humeurs.* Ce passage est au trenteseptieme chapitre, du regime de santé. Mais au liure de la consideration de l'œuure medecinale, il agite cest argument du mouuement des humeurs, doctement & amplement.

Tr. 1. dist. 2. ch. 3.

608. 26. *Le printemps & l'esté la dextre.* Ces vers sont adioustez au texte de Gui, estans (parauenture) au marge de son liure. Ils sont du regime de Salerne, sur la fin du liure: où Arnaud les expliquãt dit, qu'il faut frapper au printemps & en esté, les veines du costé droit: parce qu'en telles saisons abondent le sang & la cholere: & que l'ouuroir du sãg est le foye, & le receptacle de la cholere est la vescie du fiel: & que ces deux sont assis en la dextre partie du corps. En Automne s'engendre l'humeur melancholique en abondance, lequel ne diminue point par l'hyuer ensuiuant: Parquoy en ces saisons il faut ouurir les veines du costé gauche, d'autant que la rate est de ce costé là.

610.10. *Le boire luy soit augmenté au respect du manger, non au respect de sa coustume.* Iean de S. Amand recite ceci d'Isaac ez Diætes: lequel escrit, que la viande leur doit estre diminuee, & le boire augmenté, au respect du manger, non

pas

pas de la coustume : ains ils doiuent moins boire qu'auant la saignee, parce que la vertu digerante est plus debile.

Cendreuse & violette. 611.5. Au Latin y a, *pauonique*, qui est couleur violette : ainsi nommee de la violette de Mars, qui a couleur de pourpre. Or ce mot *pauonic* est vne phrase Italienne : car les Italiens appellent le violet *paonazzo*, de la couleur des plumes d'vn paon.

La couleur de suif. 611.11. Au Latin y a, *Seposus*, qui signifie de suif : Les autres lisent *Serosus*, c'est à dire, *sereus*, ou comme laict clair : ce qui n'est si bien dit, à mon aduis.

Auicenne les appelle, vicaires de la saignee. 612.16. Car les ventouses appliquees aux veines du col, sont en lieu de la phlebotomie de la mediane, ou veine noire, comme enseigne Auicenne : & celles qu'on met entre les espaules, sont en lieu de la basilique phlebotomee : comme celles qu'on met sur l'eminence posterieure de la teste, sont vicaires de la cephalique ouuerte.

Sont mises en la paralysie sur l'origine des nerfs. 613.25. Auicenne (lequel il cite ici) ne les applique pas sur l'origine des nerfs, ains aux chefs des muscles, sans scarification : ayant toutesfois fait euacuation au prealable.

A force scarifications par ordre, & profondes selon le cuir. 615.12. Il les faut faire par ordre, & non entrecouppees : sinon qu'il soit necessaire vser de plus grande reuulsion. Car on vuide plus des scarifications croisees, que des simples. Item, doiuent estre profondes selon le cuir : tellement que où la peau est mince, elles soyent superficielles, & ailleurs plus profondes : mesmes quand on veut faire grande euacuation.

Et dit à la gehenne, qu'il ne l'auoit enseigné à personne. 619.13. Le vieux interprete François semble auoir leu, *ad textum*, qu'il tourne *la lettre* : les autres *ad certum*. Ceux approchent plus de la verité, qui escriuent *ad tortum*. Car ie pense (& ma coniecture n'est pas vaine) que Gui a ainsi voulu escrire *tormentum*, par abbreuiation : veu que Galen (duquel il a transcrit ceci) escrit, que cestuy-là le dit estant examiné aux tourmens ou torture.

Ains aussi aux fins de faire reuulsion, en euacuant. 620.10. Voici les paroles de Galen : Les malades en ont besoin, “

,, non seulement afin qu'elle vuide le superflu nuisant,
,, qui les presse, ains aussi pour attirer à l'opposite & eua-
,, cuer.

621.22. *Secondement, les corps sains ne doiuent estre purgez.* Hippo-
Aph.37. cras dit, Que ceux endurent difficilement les purgatiõs,
liu.2. qui se portent bien de leur corps. Et en l'aphorisme pre-
Aph.36. cedent il auoit escrit, Ceux qui ont le corps sain, estans
liu.2. euacuez par medecines, sont promptement abbatus, &
Aph.16. ceux qui vsent de mauuaise viande. A cela mesme se rap
liu.4. ,, porte ceste sentence, L'hellebore est dangereux à ceux
,, qui ont les chairs saines: car il cause en eux conuulsion.

623.29. *Auec vne benigne & lenitiue.* Comme sont le rhabarbe, la casse, les myrobalans, le mechoacan, & semblables incogneus aux anciens: desquels nous ne craignõs point vser, mesmes durant toute la groisse, quand la maladie le requiert. Car tels medicamens ne font aucune violente emotion, qui puisse causer l'auortissement: ains au contraire, chassent tout bellement la matiere, qui pourroit faire auorter.

624.29. *Le Diadactylat, duquel i'ay tousiours la forme.* C'est vn Diaphœnicon simple, auiourdhuy inusité: qui toutesfois est bien gentil & plaisant. Dactyls ou dactes, sont nommez en Grec phœniques, dont l'appellation Diadactylat, signifie autant que Diaphœnic.

625.20. *Saffran & mastic, de chacun six parts.* Pour quelques vns Galen omet le saffran, à cause qu'il est fort vapoureux, & donne à la teste, de sorte qu'en notable quantité il peut exciter la conuulsion, dite spasme cynic, ou ris sardonien. Dequoy voyez ce qu'en auons escrit en nostre traité du Ris, au second liure.

626.10. *Lequel Plataire (dit, Circa instans) forme auec farine d'orge.* Plataire, est celuy qui a escrit de la simple medecine: & parce qu'il a ainsi commencé, *Circa instans negotium, &c.* on l'a depuis ainsi nommé. Or au chapitre du titymal, (qui est le second de la lettre T.) il enseigne, de composer vn pain laxatif, pour l'amour de ceux qui abhorrent fort les medecines. Nostre Gui a fait mention de ce
Tr.2.doc. pain des herbes à laict, ci deuant: sçauoir est, au chapitre
1 ch.4. adminiculatif de l'aposteme aigueux.

626.14. *Ma tablette que i'ay eu de maistre Estienne Arland, à Montpellier.*

pellier. C'est l'electuaire qu'on appelle de *Citro solutif*, fort vsité à nous medecins de Montpellier, par la recommendation de M. Iean Falco principalement. Nicolas Preuost, sur l'electuaire de *Citro non laxatif*, escrit ainsi de cestuy-ci : Nos apoticaires vsent de quelque electuaire laxatif, qu'ils appellent electuaire de *Citro*, & le cachent parmi leurs receptes. On en vse en quelques pays, comme à Montpellier. Ie n'en ay pas veu la recepte (dit il) mais chacun la peut faire & en vser selon la bonne coustume du lieu, ou du pays.

Au moins és affirmatifs Tout ainsi que l'argumēt prins de l'authorité de quelqu'vn, n'est pas bon negatiuemēt (comme si on dit, Galē n'a pas cogneu la casse laxatiue, donques elle n'estoit pas de son temps : où il n'en a pas fait mention, donques il ne l'a pas cognue) de mesme l'imitation que doit l'art à nature, est des affirmatifs posez & obseruez. Car negatiuement ne vaut rien telle consequence, Nature ne reiette point la chair superflue des vlceres, ne la maille de l'œil, ne les grosses pierres de la vescie, & semblables superfluitez : donques le medecin & le chirurgien n'y doiuent pas toucher. 627.26.

Les composez sont, oxyzacchara & le syrop aceteux. La description qu'il met ici du syrop aceteux, est prise de l'Antidotaire d'Arnaud, où il est vn peu autrement que Gui ne l'a recité. Car ici defaillent les racines de fenouil, grame (ou chien-dent) & asparges : lesquelles Arnaud met en infusion par trois iours, dans le ius des grenades aigres. Et voila en quoy principalement different ces descriptions : car du reste n'en faut faire grand cas. Mais il y a bien autre chose en ceste description, qui merite d'estre noté, ou plustost reprins. C'est, qu'il met difference entre cheueul de Venus, & adiante : comme aussi entre ceterac, & scolopendre. Car le vray Adiante, est celuy qu'on appelle vulgairemēt Cheueul de Venus : & le vray scolopendre, est celuy que les barbares nōmēt ceterac : ce qu'Arnaud & Gui ont ignoré, estās nais en vn siecle moins heureux, quāt est pour les bōnes lettres. 628.40.

Le phlegme est digeré auec les cinq racines. Ce sont les racines nommees aperitiues : sçauoir est, de ache, persil, myrte sauuage, chien-dent, & asparges. 629.12.

630.11. *Remollir le naturel, auant que lascher le ventre.* Auicenne ,, adiouste, sinon en celuy qui est fort enclin à diarrhoee, ,, ou flux de ventre. Car à cestuy-ci il ne faut rien faire de ,, cela : parce qu'il seroit cause, de la superflue euacuation ,, qui luy aduiendroit.

631.7. *Afin que la bouche de l'estomach, trauaillee de la medecine,* ,, *soit confortee.* Iean de S. Amand adiouste, De peur qu'il re- ,, çoiue matiere d'ailleurs, & que par ce moyen le vomis- ,, sement de la viande soit empesché.

631.31. *Epilepsie, manie, lepre, &c.* Auicenne y adiouste, l'hydropisie. Or le bien principal qu'apporte le vomir, est qu'on vuide les cruditez de l'estomach, & des parties voisines: dequoy s'engendreroyẽt humeurs gros & visqueux, qui causent en fin la plus part des maladies longues, en diuerses parties du corps.

634.15. *Les cauteres actuels sont plus seurs.* Il en donne deux raisons : la premiere est de leur action plus simple, d'autant qu'ils n'ont autre qualité qu'eschauffante & dessechãte, sans estre aussi venimeux, comme sont les actuels. La seconde est ceste-ci mesme, de n'offenser les parties voisines, lors qu'ils corrompent celle qu'ils touchent. Il y a vne autre raison qui recommande le cautere actuel: c'est qu'on peut plus iustemẽt limiter sa force & son operatiõ, que du potẽtiel, lequel biẽ souuẽt s'estend plus auãt que no⁹ ne vouliõs, & fait plus de degast q̃ n'auiõs pretẽdu.

634.23. *Des cauteres à vuider, & à destourner.* C'est quãd nous ordonnons des fontanelles aux bras, aux iambes, ou à la teste, pour destourner les humeurs qui portent nuisance à quelques autres parties. Et d'autant que les fluxions s'adonnent plus aisément aux lieux debiles, il est besoin d'affoiblir le lieu où nous voulons qu'il y ait fontanelle, ce que nous faisons par l'application du caustique. Car estant de nature maligne & pernicieuse, il corrompt, en bruslant, la bonne complexion du lieu.

635.19. *Ainsi que Rabbi allegue au sixieme des epidemes.* C'est à dire, du cõmentaire de Galẽ sur le 6. des epidemes d'Hippo- ,, cras Ses paroles sõt telles: La cauterizatiõ auec fer chaud, ,, ou medecines bruslãtes, doit estre faite aux lieux esquels ,, sont maladies fortes, à cause du flux de beaucoup d'hu- ,, meurs, ou de la malice d'iceux: cõme sõt les vlceres malins.

Il la faut conduire aux parties voisines par cauteres conuenablement. Il vaut mieux lire, *destourner*, comme escrit Arnaud : qui est autant que diuertir & deriuer. Quant à ce que Gui adiouste à ce propos, par vne parenthese (ou supplees, habituee & accoustumee) il ne conuient gueres bien à l'aphorisme d'Arnaud. Car ayant auparauant enseigné au vingtiesme aphorisme, que l'esgout non naturel, c'est à dire, l'excretiõ manifeste de l'humeur: pour en faire difference, de la fluxion occulte & cachee au dedãs: telle qui par fistule, sein, ou autre vlcere, est cõuenablement permuee à vne issue naturelle : comme sont les tuyaux des narilles, la vescie, le fondement, &c. il nous aduertit par la sentence maintenant alleguee, que si ne peut estre destournee à vne issue naturelle, parce qu'il n'y en a point de voisine à l'esgout non naturel, il le faut destourner par cauteres appliquez à la partie voisine. Ce n'est donc pas comme dit Gui, à la sortie habituee (qui est vn esgout non naturel) ains il conseille par cest aphorisme, qu'il faut tascher seulement de la conduire à la naturelle. Mais peut-on point dire, que le conduit habitué, comme la fistule qui a duré longuemẽt, & est pour toute la vie, doit estre tenu pour naturel? Et pource on destournera prudemment à iceluy, l'esgout qui commence à se faire, ainsi que parle Arnaud. 636.30.

Des cauteres ronds auec vn oliuaire. Lanfranc, cõbien qu'il soit ici allegué, n'est pas de cest auis : car il prend vn cultelaire, & enseigne de l'imprimer au trauers de la teste. 637.7.

Pour la hernie aigueuse & charnue. Quelques vns lisent, *aigueuse & venteuse*: ce q̃ n'est pas de l'intentiõ de Gui. Car en la cure de l'hernie vẽteuse, il a protesté, de la sentence d'Albucasis, qu'on n'a veu persõne q̃ la traitast auec le fer. 638.39. Tr.2.doc. 2.ch.7.

Guillaume de Salicet à six ou à huit. De vray ce sont huit, que Guillaume conte en ce lieu: iaçoit qu'il mette entre quelques vns ceste distinction, *ou.* Ce sont l'Oliuaire, le Cultellaire, le Claual, le Ponctual, le Rond, le Menu, le Radial & le Triangulaire. Ausquels il en adiouste deux, faits d'or ou d'argent: l'vn nommé Lingual, & l'autre Aigu. Et il veut que ces deux soyent moyens, entre les cauteres de fer, & ceux des medicamens. 639.28.

Que communement on nomme à nœud, ou à bouton. Nœud, 640.19.

est le boulet ou la pelotte que nous mettons dans l'vlcere, fait par caustique medicament, ou cautere actuel: afin que l'vlcere soit entretenu, & demeure ouuert tant qu'il nous plait. A cestuy-ci il preferera incontinent le Seton: parce que le nœud (dit-il) souuët sort, & chet, & a besoin de bendage fascheux, afin qu'il demeure dans la cauité de l'vlcere, & qu'il s'y plõge plus auant. Car autrement il en est chassé (en despit que nous en ayons) de la chair qui croit par dessous. Donques vn cautere à nœud est de figure ronde, & ne brusle que la peau, à ce qu'il y ait place à mettre vne pelotte, apres la cheute de l'eschare. Nous le faisons auiourd'huy plus souuent auec vn caustique medicament, qu'auec le fer chaud.

640,32. *Et sur le bras ou espaule, pour la gibbosité humorale & douloreuse.* Il nous auoit auparauant admonestez de cela mesme, au sixiesme traité, doctrine seconde, troisiesme chapitre, disant: Finalement, si les susdites choses ne suffisent, soit cauterizé d'vn cautere fait en cercle, comme enseigne Albucasis.

640.34. *Le moyen de faire, ou appliquer, les cauteres actuels.* I'ay adiousté du mien, *ou appliquer:* car ainsi l'a voulu dire Gui: & c'est bien autre chose de faire ou composer, & preparer les cauteres, que de les appliquer.

641.22. *Ou auec quelque suif.* Il y en a qui lisent, *Sief*, (qui est vn collyre) mais ce n'est pas si bien.

642.21. *L'esgout non naturel, qui a ietté longuement.* Comme la fistule, ou autre vlcere, par lequel les excremens ont accoustumé de verser. Parquoy s'ils ne sont diuertis ailleurs, il y a danger, que tels excremens ne regorgent aux parties nobles, ou qu'ils corrompent la partie par laquelle ils souloyent fluer.

644.30. *Les operations des medicamens chirurgicals.* Nous auons adiousté ce mot, *medicamens*, pour rẽdre le sens plus clair.

644.38. *Et sont appellees à leur mode, substãtielles.* M. Guillaume Lautier, chirurgien de Mõtpellier, docte & ingenieux par dessus le cõmun des autres, tref-consumé en la chirurgie de Gui, vouloit que ce mot *substantielles*, fust dit des medicamens qui agissent contre la substãce des humeurs, ou du corps: sçauoir est, quãd ils repoussent l'humeur, ou l'attirẽt, ou le resoluẽt en dissipãt, ou en font de la bouë, &c. Comme les facultez complexionnelles, ou qualitatiues

ſont appellees (diſoit il) celles qui combatent de leurs qualitez, les qualitez des humeurs: c'eſt aſçauoir, diminuent ou eſtaignent la chaleur, froideur, humidité & ſiccité de le matiere. Mais les ſecõdes facultez ne ſõt moins qualitatiues, que les premieres. Ie dis ſecondes l'expultrice, l'attractice, la retentrice &c. leſquelles naiſſent & deſpendent des premieres. Auſsi des qualitez ne peut eſtre produit autre choſe que qualité. Et que les ſecondes facultez ou operations ne ſoyent pas moins qualitatiues, l'exemple l'enſeignera ouuertement au medicament remollitif, lequel remedie à la durté proprement dite, parce qu'il eſchauffe & deſſeiche à certain degré. Or quant à ce que Gui eſcrit, les ſecondes qualitez eſtre dites ſubſtantielles, il le faut interpreter de la cõſiſtence que chacun appelle ſubſtance: ſçauoir eſt, la durté, molleſſe, dẽſité, rarité, viſcoſité, friabilité, craſsitude, tenuité, &c. leſquelles ſont qualitez qui ſuiuent ou ſont la ſubſtance ou cõſiſtẽce. Et à raiſon de cela ont eſté nõmees, *ſubſtãtielles*, nõ pas qu'elles agiſſẽt en la ſubſtãce de l'humeur. Car ce qui remollit, agit en la durté, qui eſt vne qualité: & pluſieurs medicamẽs exercẽt leurs facultez ſecõdes de leur conſiſtẽce: cõme, ce qui eſt viſqueux & emplaſtique ſuppure, le ſubtil reſout, le craſſe arreſte ou repercute. &c.

L'vne auec clepſydre, ayant deux trous. On fait des vaiſſeaux de verre deſquels la bouche d'en haut eſt large, & le fonds a vn trou. Ceſtui ci, encor qu'il ſoit desbouché, ne verſe rien, ſi le deſſus eſt couuert: parce que l'air n'y ſuccederoit pas. De là vient le nõ de clepſydre, de ce qu'elle tient cachee la liqueur, & la deſrobe. De tel vaiſſeau on vſe cõmunement à ſeparer l'eau, d'auec l'huile d'eſpic. 646.15.

Ou de fenouil. Quelques vns liſent, fenugrec: & tous les deux ſont ſupportables: car ces eaux ſont ophthalmiques, c'eſt à dire bonnes aux yeux. 647.21.

Par expreſsion, cõme huile d'oliue. Les huiles qui ſe font par ſeule expreſsion, ſont medicamẽs treſſimples, voyre plus ſimples que les choſes deſquelles ils ſont exprimez: tant s'en faut qu'on les doiue conter entre les medicamens compoſez, comme Gui fait ici. Tels ſont les huiles d'oliues, de noix, d'amandres, de lin, & le laurin. Eſt ce point, que Gui en ce lieu appelle compoſé, tout ce qui ne 648.34.

prouient tel de soymesme, ains est preparé artificiellement: de sorte que ce soit tout vn, le composé & ce qui est fait par art, d'vne locution fort impropre? Certainement ie ne vois pas qu'on puisse excuser, qu'il fasse mention des huiles tres-simples, en la preparation des medicamens composez.

648.37. *De myrte, de lin, le laurin, le muscellin.* L'huile myrtin ou de myrthe, est autre que l'huile de myrtils. Cestuy cy est fait des bayes de myrte, & l'autre de ses feuilles. Tous deux sont vrayement composez, veu que l'huile d'oliue est requis à les faire. Outre ce le myrtin est de deux sortes: l'vn plus simple, duquel nous venons de parler; l'autre plus composé, lequel Nicolas descrit des feuilles de myrte, de la mente, du saffran, mastic, acacie, vin, & huile. Le muscellin ou moschelin, aussi est double: l'vn composé de plusieurs drogues aromatiques, & du musc, duquel il prend le nom: l'autre simple, qui est fait par expression de la gland onguentaire, que les Arabes nomment Ben, & (comme quelqu'vn annote sur Nicolas) muscelline. Les Grecs l'ont nommee Myrobalan, & balan mirepsique: duquel voyez Dioscoride au quatriesme liure. Ie pése que tel huile est ici entendu, duquel le mesme auteur traite au premier liure.

Cha.154.

Chap.35.

651.20. *Parce que entre les secondes operations des [medicamens] chirurgicals.* Il conste de ceci, de ce qu'a esté dit au precedent chapitre, où il a distingué en trois, les operations des medicamens chirurgicals: & a assigné le second lieu à ceux qui ont à repercuter, attirer, &c.

653.2. *Huile rosat, trois parties.* Les autres lisent, *quatre*: comme i'ay veu en des vieux exemplaires escrits à la main. Mais c'est vn different qu'on peut mespriser.

653.7. *Le ceroyne de Galen, au premier des simples medicaments.* Galen au lieu cité, enseigne principalement de rendre bien froid le cerat, en y meslant de l'eau: & il fait ledit cerat de l'huile simple, & non pas du rosat.

654.11. *Au neufuiesme des simples, secõd chapitre.* En nos exéplaires (s'entend, de la nouuelle traduction) cela est au proëme du liure.

654.26. *Le pouliot, mesmement le ceruin.* Aristote attribuë cela au Dictamne, en son neufuiesme liure de l'histoire des animaux.

Chap.6.

animaux. Mais il n'y a point de contradictiõ: car Dioscoride annote, que le dictamnne est aussi appellé de quelque vns, *pouliot sauuage.* *Liu. 3. ch. 31.*

654.38. PR. *des grains que l'on trouue en la plante nommee Aumeli, du borax rouge.* Aux vieux exemplaires il y a, des grains qu'on trouue en la palme: ce que i'ay corrigé, suiuant la description d'Auicenne: laquelle outre ce, en lieu du poiure blãc, requiert le poiure lõg, dit, macropiper, en Grec.

655.10. *L'emplastre Apostolicon, de l'Antidotaire de Nicolas.* Il est descrit en la petite chirurgie de Gui, & est la dixiesme forme des remedes. *Doctr. 1. chap. 9.* Mais en l'antidotaire de Nicolas, il n'est pas du tout proposé cõme ici, & il n'y a pas seulemẽt difference aux doses (chose fort coustumiere à Gui) ains aussi en l'assignation des simples. Nicolas le descrit ainsi: PR. du litharge, six onces: cire rouge, & colophonie, de chacun deux onces: propolis, & gui de chesne, de chacun vn once: ammoniac, pierre calaminaire, de chacun six onces: mastic, encens, mumie, de chacun demi once: terebinthine, galban, bdellium, mirrhe, ærain bruslé, sarcocolle, pierre de chaux, dictãne, aristolochie rõde, marubin verd, opopanax, de chacun trois dragmes. Le moyen de faire ceste composition, est amplement declaré du dit Nicolas: dont ie le laisse à mon escient.

655.26. *Ou legieres scarifications.* Au texte Latin y a *caraxations*, qui est dictiõ Grecque laquelle signifie proprement & simplement *scarificatiõ*: toutesfois les barbares, ignorãs la vertu des mots, y mettẽt ceste differẽce: que la scarificatiõ est profonde incision ou deschiqueture: & caraxation, legiere scarification, comme nous l'auons traduit.

655.36. *Nõ pas trop: car tels sont acres. &c.* Galẽ dit ainsi: « Ils ne doiuẽt pas estre fort chauds de tẽperamẽt: car tels sont desia piquãts, & causent frissonnement. Ne aussi dessicatifs: car ceuxci fondẽt les corps sensibles, & y excitẽt douleur. » I'ay bien voulu reciter ceste sentẽce, afin q̃ le lecteur entẽdist cõmẽt i'ay corrigé ce passage. car on lisoit mal au texte de Gui, *& nõ pas trop acres. Or tels sont acres &c.* Quãt à ce q̃ Galẽ proteste, que les resoluens ne doiuẽt pas estre dessicatifs, il le faut entẽdre de la notable siccité: tellement qu'on y supplee le mot *fort*, cõme il est adiouté à la pmiere propositiõ. Et ainsi Galẽ s'accordera auec soy mesme,

qui auoit escrit au commencement du chapitre, la nature des rarefactifs estre moyennement chaude,& fort peu dessicatiue, auec tenuité de parties.

655.40. *Et pource les sages Aegyptiens l'ont dediee à leurs sacrifices.* C'est vn propos de Galen, qui n'est gueres bien accommodé ici: d'autant qu'elle n'a pas esté vsurpee des Aegyptiens à leurs sacrifices, parce qu'elle a obtenu la principauté entre les resolutifs, ains parce que l'õ croyoit, la camomile estre vn singulier remede cõtre les fieures. Car estans les fieures des maladies fort à craindre, les Aegyptiens consacrerent & dedierent au Dieu Apollo (c'est le Soleil, que les anciens ont tenu pour auteur de la Medecine) la plante qui mieux les dissipoit & aneantissoit. Mais quelles fieures,& par quelle raison elle les peut guerir, Galẽ l'explique disertemẽt au lieu que Gui allegue ici.

657.39. *La graisse caprine, principalement celle de bouc.* Par ce que le mot Caprine, est æquiuoque au bouc & à la chieure, Gui voulant distinguer cela, annote de sa parenthese, qu'il faut principalement entendre la bouquine: ou plustost, que la graisse de bouc a plus d'efficace que celle de la cheure. Dequoy Galen aussi nous auoit auertis, disant que la graisse des cheures & des poules amollit mediocrement les durtez: que celle des oyes est plus forte, que celle des gelines ou des coqs: & celle du bouc, que des cheures. Parquoy ce mot principalement, doit estre interpreté de la plus grand' efficace.

658.28. distinc.11. chap.41. *Muccilage de guimauue, & de fenugrec &c.* Mesue y adiouste aussi le muccilage du lin, en son Antidotaire, somme premiere, distinctiõ onziesme, chap. quarãtedeuziesme.

658.36. *Muccilage de guimauue, de fenugrec, de graine de lin, &c.* Mesuë ordonne le muccilage des raisins passis, en lieu de celle de guimauue. Et Nicolas Preuost adiouste aussi, aux quatre muccilages que Gui propose ici, la muccilage des vues passes.

658.53. *Gui alkamli: & c'est le gui duquel on prend les oiseaux.* Les autres lisent Alcamb. On trouue aussi en escrit Alchanach: autres fois Alkanach. Il signifie la glu ou colle de poisson, nommee des Grecs Ichthyocolle. Ici n'importe quelle glu qu'on prenne, ou des poissons, ou dequoy on prend les petis oiseaux.

Mais

Mais non pas aperitif, comme dit la translation de l'Arabic. 659.27. Peut estre qu'il faut lire, oppilatif, la où il y a aperitif. Car le medicament suppuratif doit oppiler & boucher les pores, afin de tenir enclose & renfermee la chaleur naturelle. Dont aussi il luy est requise vne substance ou consistence visqueuse & emplastique, comme sera dit ci apres.

Auec quelque emplastration & viscosité. Mais l'eau tiede 660.4. n'est pas visqueuse, laquelle toutesfois on dit suppurer. Obiectiõ. Est il assez, qu'elle occupe les pores de la peau? Et il est Responce. necessaire pour la suppuration, que les plus subtiles parties de l'humeur ne se resoluent point, ains qu'elles se meslent auec les grossieres. Car la vraye coction se fait par le meslinge de l'humide & du sec.

Et non pas aux corrosifs, comme disoient Lanfranc & Henry. 661.38. Lanfranc a bien voulu cela au lieu où il traite des cor- Tr.5.cha.4. rosifs, & legers mõdificatifs: toutesfois il ne l'a pas exprimé, quand il dit au commencement du chap. Le mondificatif est tel à l'édroit de l'abstergif, du lauatif, de l'extractif, de sorditie & de l'exciccatif, que le commun est à l'endroit du propre. Car par quelque moyen de medicament que l'on oste le superflu, cela peut estre dit mondification. Ce qui ne peut estre nié certainement: car tout ce qui nettoye & rend plus net vn vlcere merite l'appellation de mõdificatif. Or l'vlcere fort sordide & pourri, a besoin des medicamens qui sont particulierement nommez corrosifs: & ce sont les mondificatifs d'vn tel vlcere. Parquoy Lanfranc n'a pas mis temerairement le corrosif sous le mondificatif: il assigne toutesfois vn particulier chapitre aux corrosifs particulierement appellez.

L'onguent des Apostres La description est d'Auicenne: 663.21. mais Gui y a oublié la terebinthine & augmente la dose de l'opopanax & du verd de gris, d'vne drachme plus que l'auteur ne requiert. Nous auons annoté quelques autres choses sur cest onguent, en nostre Pharmacopœe, lesquelles peuuent bien seruir ici.

Et s'il cuit tant, qu'il en deuienne noir. Il y en a qui lisent, 663.34. tant qu'il s'epaississe: mais ce n'est pas si bien. Or ceste difference n'est pas la principale, d'entre l'onguent

des apostres d'Auicenne, & le Cerase de Mesuë: ains de ce que, outre les douze simples (desquels, selon aucuns, le nom a esté imposé à cest emplastre, par ce qu'il y a eu autant d'apostres) & l'huille, on adiouste à l'onguent cerace de la sarcocolle, & de l'aloë, en lieu de la terebinthine: laquelle Gui laisse par tout en arriere, iaçoit qu'en la description d'Auicenne elle tienne le premier lieu.

664.5. *Alum, demye once.* Rhasis n'y adioute pas de l'alun, ains il augmente la quantité du verd de gris. Car ayant pris du miel vne once, & du vinaigre demie once, il adiouste de fleur d'airain (par laquelle il entend le verd de gris) à trois dragmes: qui est par dessus la proportion soubdouble.

664.26. P R. *Chelidonie, &c.* Ceste-cy seule est vn fort bon mondifiatif, & qui guerit les ecrouëlles vlceres, quand il est bien accommodé.

667.8. *Huille muscellin, & de Ben.* Cy dessus i'ay noté, que c'est tout vn l'huille de ben, & le simple muscellin. S'il est ainsi, il ne les failloit pas distinguer en ce lieu. Mais Gui heurtera encores au septieme chap. de ceste doctr. contre vn mesme rocher. Or est accreuë vne autre faute aux textes vulgaires, lesquels ont Behen de deux syllabes, en lieu de Ben monosyllabe. Car ils sont fort differents l'vn de l'autre: veu que Ben est le fruict, nommé gland Onguentaire, comme dessus a esté dit: & Behen sont deux racines, l'vne blanche, l'autre rouge, qui sont recommandees des Arabes entre les premiers cardiaques & contreuenins.

669.11. *Auicenne y adiouste, la petite ozeille, & le nombril de Venus.* Toute espece d'ozeille a la mesme vertu: mais plus, celle qui a plus d'aigreur. Et c'est d'autant, que sa vertu penetre plus auant, conduite de la pointe où gist l'aigreur.

669.34. *Prenez de l'encens, vne partie &c.* Brun côte ce medicament entre les incarnatifs, & dit, qu'il est de merueilleuse agglutination. Mais il est vn peu different en doses, à la description de Gui: car il le met ainsi. P R. de l'encens, vne partie: sang-dragon, deux parties: chaux viue, trois parties. Quant à Lanfranc, il change la dose des deux premieres, de sorte qu'il y ait deux parties d'encens, & vne de sang-dragon.

P R.

P R. *Oing de porc tres-vieux, deux liures.* En ceste descri- 671.17. ption il faut auiser deux choses principalement : la premiere est, qu'au vieux exemplaire on lit, *axunge de porc, ou de veau*: ce que nous auons corrigé. Car Galen requerant le seul oing de porc, & iceluy tres-vieux, ie me suis bien douté, que le mot de veau, a pris la place de vieux. L'autre est en la dose de la couperose: c'est qu'il faut entendre par le quarteron ici requis, non pas trois onces, comme du poix de medecine, ains quatre, comme du poix marchant. Autrement on ne suiuroit pas bien Galen, qui demande quatre onces de calcythis, pour lequel on met la coupperose.

Et iettez sur laict de femme. C'est pour malaxer la paste 672.24. de l'empastre, & la rendre plus douce. S'ensuit: P R. *huille de bedegar*: Il est auiourdhuy inusité: qu'on fera bien aisement toutesfois, si on veut. Car nous n'auons faute de Bedegar (qui est le Chamæleon blanc, vulgairement appellé chardonnette) duquel la graine, retirant au cartame, estant exprimee, rend ledit huile. Puis quand il demande la semence de roses blanches, il faut entendre les grains du milieu (soustenus par de petis poils) qu'on appelle vulgairement & improprement, anthera.

Et toute la secte Thessaline. Il y en a qui lisent, Tholosa- 672.31. ne, moins à propos. Car il n'y a point eu de secte Tholosane, que nous sachions: & il signifie quelques chirurgiés amethodiques, sectateurs des empirics: sçauoir est, de Rogier & de Iamier, lesquels Gui appelle de ce nom là plus d'vne fois.

P R *L'vne & l'autre consoulde.* Ceste description est au- 672.4. cunement differente, de celle que Gui a proposé sous mesme nom, là où il a traité de l'incision des nerfs. Par Tr.3.do.1. tout il a fait mention de la Cynoglosse, ou langue de ch.4. chien, en lieu de l'Arnoglosse comme ie pense. Mais veu que les deux plantains sont ici receus, ledit mot peut sembler superflu : ou bien, en lieu des deux plantains, il faudra lire le *plantain mineur*, comme Lanfranc met. Car il semble estre content des deux especes de plantain.

P R. *de la poix noire.* Il y en a qui lisent, Nauale. Or de 674.4. de medicament, comme tres-vulgaire, Galen fait sou-

uent mention, mesmes l'alleguant pour exemple: comme au premier liure des elemens, & au troisieme commentaire sur le premier liure de la nature humaine &c. Il est composé de resine, poix, cire, & graisse.

674.8. *La seconde forme est, l'onguent fusc ou obscur, selon Nicolas.* Gui le descrit en sa petite chirurgie, mais vn peu autrement que n'a fait Nicolas, lequel l'ordonne ainsi: P R. de
Doct.1. ch.2. l'huille, vne liure & demie: de la cire, trois onces: colophonie, deux onces: gomme serapin, poix nauale coulee, de chacun trois onces: mastic, galban, terebinthine, de chacun vne once. Faites ainsi, &c.

674. 27. *Aloës, sarcocolle, de chacun la tierce part d'vne.* Les autres lisent, la quarte part: mais Mesuë est content de la tierce. Il met aussi de la myrrhe, apres la sarcocolle, laquelle Gui ne deuoit pas laisser en arriere.

74.31. P R. *De la semence de fenugrec, vn quarteron.* Quelques vns lisent, *demy quarteron.* Et incontinent apres, où nous lisons, iusqu'à ce qu'elle soit comme pourrie, il y en a qui escriuent, soit noircie. Mais il semble que tout reuient en vn, d'autant qu'il deuient noir en se flestrissant ou pourrissant.

675.2. *Veruaine, faucible, ancerde sauuage.* En la description de cest onguent y a trois simples, desquels ie n'ay trouué encor l'interpretation qui me contente bien. Ce sont orvaut, fauciole, & ancerde.

675.24. *Herbe grace-Dieu.* Ceste herbe est nommee de Dioscoride, & autres Grecs, Elaphobosque, c'est à dire, pasture du Cerf, suiuant l'opinion de Ruël. Mais Fushse veut, que grace-Dieu ou gratiole soit vn espece de Geran. Or le susdit Elaphobosque a eu ce nom, parce qu'ō dit les cerfs
Liu.3. ch.80. en estans repeus, resister aux morsures des serpens, comme escrit Dioscoride.

678.6. P R. *Oing de porc net de ses peaux.* Pour le rendre net, on le fond, & puis on le coule. A le fondre, on y peut adiouster du vinaigre, puis qu'il faut que apres il y soit trempé durant neuf iours.

678.16. *Inde de Baldac, deux dragmes.* C'est ce que Dioscoride appelle, Indique: lequel on tient par tout à vendre és bou-
Liu.5. ch. 67. tiques, sous le nom de Inde. Or il est de couleur celeste: dont cest vnguent se fait azuré: qui a esté ia par plusieurs

&

& diuerses fois esprouué de nos chirurgiens, auec tres-bon & heureux succez. Baldac est vne prouince, & est la patrie d'Acanamusal, duquel Gui fait mention quelque fois.

Qu'on mesle le demeurant, l'ayant osté du feu, dans le mortier. 678.26. Il y en a qui adioustent, & le pilon soit chaud : ce qui ne ne doit estre mesprisé certainement.

Et soit bandé d'vne ligature incarnatiue. L'interprete François escrit, ligature retentiue ou retenante : mais moins conuenable & à propos. Car qu'est il de besoin de traitter & faire mention de telle ligature, veu qu'elle est commune à tous, & tres-vulgaire. 679.20.

Le medicament caustique, escharotique, & ruptoire. Caustique est genre à escharotique & ruptoire. Car tous deux sont caustiques. Et de ces deux, les vns forts, les autres foibles. Les forts, agissent plus auant, bruslans la vraye peau, & faisans grosse crouste, dont ils meritẽt mieux le nom d'escharotiques. Les foibles sont proprement dits Vesicatoires, qui ne bruslẽt que l'epiderme, & la font vescier. Comme les cantharides, le miel anacardin, & autres ici mentionnez. 682.30.

Comme les cantharides, &c. Ce sont exemples des vesicatoires : non pas des putrefactifs, qu'on met apres que les veines sont rompuës & le lieu escorché. Car les putrefactifs n'agissent pas en la partie entiere & couuerte de ses deux peaux, comme font les escharotiques & ruptoires. 682.38.

Farine folle, de chacun vne partie. Brun prend de tous les autres parties esgalles, comme fait Gui: mais de la farine folle (qu'il nomme, poudre de moulin,) il escrit ainsi: Qu'on y adioute quelque peu de la poudre de moulin, tant qu'il soit moyen entre espais & liquide. 684.23.

Mais il faut diminuer l'huille, & augmenter les gommes. La description de Lanfranc a moins d'huile que cesto-cy, & moins de gommes aussi. 684.36.

A la mesme intention est l'oxycroc. Gui le descrit en sa petite chirurgie, suiuant la forme que Nicolas a baillé. 685.14.

Huille commun, quattre onces. Lanfranc veut, que ce soit huille vieux, & à bõ droit: pource que tel huille remollit 687.17.

beaucoup plus, que le nouueau.

688.4. *Est eleuation de quelque qualité complexionnelle par dessus le temperament.* Il appelle, qualitez complexionnelles, celles qui constituent la complexion ou temperature: comme sont les quatre premieres, chaleur, froideur, humidité & siccité: desquelles dependent ou procedent toutes les autres qualitez, qu'on dit secondes, tierces & quartes, qui suiuent le temperament & la diuerse proportion des quatres premieres. Or les medecins examinent les degrez des premieres, non pas des couleurs, odeurs, ou saueurs: parce que les premieres ont grand' force d'alterer & changer nos corps, ce qui n'est pas dõné aux secõdes.

689.13. *Il est froid & sec au troisiesme.* Il est froid au premier degré, auant qu'il soit laué. car estant laué, comme dit Galen, ce suc est du second ordre des refrigeratifs.

Liu.6.des simp.

693.5. *Crasse de cire, ou de ruche.* Il semble signifier le Propolis: qui est proprement, ce dequoy les mousches à miel bouschent les fentes & ouuertures de leurs rusches.

694.24. *Fresne, arbre froid & sec.* On diroit bien mieux, qu'il est mediocrement chaud, & de parties fort subtiles.

694.29. *Fume terre, herbe froide au premier.* Il ensuit l'opinion d'Auicenne. Mesuë reprend ceux qui la disent absoluëment froide, au quatorziesme chapitre, du second liure des simples purgatifs. Galen dit seulement, qu'elle est acre & amere: qui sont signes de chaleur. Les modernes la font chaude & seiche au second degré.

697.10. *Lycion, &c. auec humidité au second degré.* Cela conuient bien au medicament mitigatif: mais Galen fait le lycion sec au second degré.

698.3. *Morelle, &c. froide & seiche outre le second degré.* Il y a quatre especes de morelle, desquelles est en ce lieu proposee seulement, celle que les Grecs appellent de propre nom halicacabe, & les barbares alkekengi: comme l'on peut entendre des facultez ici proposees.

703.22. *Veruaine, est herbe froide & seiche sans exces.* Comment est elle froide, s'il est vray ce que dit Galen (au second liure des medicamens, selon les lieux) traitant de la Cephalææ, que la veruaine est remede à toute douleur de teste inueteree & causee de froid?

703.37. *Vne passe sont raisins.* Le vulgaire du Languedoc dit passerille

paſſerille. Ce ſont raiſins deſſeichez au ſoleil: comme les raiſins de Damas & de Corinthe, On les appelle autrement raiſins de caiſſe, & raiſins de Careſme.

Qu'on en baille tous les iours vn gobelet, durant neuf iours. 704.27.

Theodoric baille trois petites verrees chaſque iour: vn à diſner, pour le premier trait: l'autre à ſouper: & le troiſieſme entre diſner & ſouper: & continuë cela durant tois iours.

Eſt loué l'onguent citrin de toute la communauté. Il ſera deſcrit en la petite chirurgie de Gui, doctrine ſeconde, chapitre ſecond. 706.17.

Prenez de la ceruſe lauee, quatre dragmes, &c. La deſcription de Galen differe en quelque choſe de ceſte-ci: car elle n'a point de ſarcocolle, & reçoit la cadmie lauee. Il y a auſſi difference en la doſe & proportion des ſimples, Gui en a attribué à Rhaſis vne fort ſemblable à ceſte-ci, là où il enſeigne la cure de l'ophthalmie: c'eſt au ſecond traité, doctrine ſeconde, chapitre ſecond. 707.15.

Fleurs de corail rouge. Le corail eſt vn arbriſſeau propre & peculier à la mer, & eſt mol, tant qu'il eſt dans l'eau: hors d'icelle, il s'endurcit comme on le void. George Agricola en ſon traité des Foſsiles, liure quatrieſme, le deſcrit verdoyant de ſa nature & du commencement: Mais depuis il deuient rouge, blanc, ou noir, ſelon le ſuc duquel il ſe nourrit & accroit. Il porte fruit ſemblable à cornes, en figure & grandeur, mollet & blanc. Or eſtant arraché & ſorti de la mer, on le voit tout couuert de certain poil, comme de la mouſſe, qui tient bien ferme: ainſi que m'a teſmoigné, pour l'auoir ſouuent obſerué, à Seifour en Prouëce, M. Balthazar Fabri, medecin du roy, & ordinaire de madame la Conneſtable: homme digne de foy, treſdocte & treſhumain. Seroit ce point la fleur de corail, ici mentionnee? Ie n'en oſe rien affirmer: non plus que d'vne autre coniecture mienne, que ce pourroit eſtre le anagallis (en François nommé mourõ & morgeline) à fleur rouge: veu q̃ Paul Aeginette l'appelle Corail, en la deſcription du medicament Dia coralliu, laquelle ne reçoit pas du corail proprement dit, ains le anagallis de fleur rouge, lequel on appelloit de ſon temps. Mais veu que ledit anagallis eſt acre & fort deterſif, ie ne voy 707.35.

Liu. 7. ſur la fin du chap. 11.

pas qu'il conuienne bien au fait proposé.

708.25. *Auec le saffran de fer, ou escaille d'iceluy, & du miel, ainsi que dit Galen.* Il propose deux remedes, l'vn du saffran de fer, l'autre de l'escaille de fer auec du miel. Galen a baillé le dernier en sa methode therapeutique, donnant exemple des medicamens propres à guerir l'vlcere és oreilles. Quant au saffran de fer, il est artificiel: & Bulcasis (surnommé Seruiteur) en explique la façon, disant presque ainsi: Prens de la limaille de fer, tant que tu voudras. Mets la sus vne lame ou platine de fer sur le feu, tant qu'elle s'eschauffe bien fort. Estant ainsi chaude, soit pilee diligemment dans vn mortier de fer. De rechef eschauffe la dessus ladite lame, & qu'on la pile apres comme dessus. Cela soit fait alternatiuement en le reïterant dix fois, ou d'auantage: car tant plus souuent, tant mieux vaut. Quand elle aura pris la couleur du saffran, elle teindra de sa couleur inseparable, tout ce à quoy elle adherera: & desseiche tant, que si on en poudre le lieu duquel on a arraché le poil, il l'empesche totalement de renaistre. Elle desseiche grandement les vlceres fort humides, & difficiles à guerir, si on en met aux onguens: mais auec plus grand' force, quand ell'est seule & à part soy, appliquee en forme de poudre.

709.20. *Soit faite poudre, en laquelle y ait vn peu d'alum.* Ici manque plus d'vn verset entier, lequel on peut restituer & remettre de la petite Chirurgie de Gui, doctr. 2. chap. 7. là où sont proposees, non pas seulement deux, ains trois formes de remedes. La premiere est ceste ci, sur la fin de laquelle nous trouuons ainsi escrit: Soit faite poudre, & qu'il en vse matin & soir, auec eau alumineuse. Puis s'ensuit: La seconde forme est vn gargarisme auec eau ardant, en laquelle y ait vn peu d'alum. Finalement il adioute la troisiesme, laquelle est ici mise pour seconde.

711.24. *Entre les deux natures.* Ce mot Nature, a plusieurs & diuerses significations: entre lesquelles est la vulgaire, pour la partie honteuse de l'homme & de la femme. Car on dit assez communement, la nature de la femme, pour sa partie plus honteuse, qui sert à la copulation. Moins proprement vsurpe on ce mot de *Nature,* pour le derriere, ou fondement. Toutesfois en ce

lieu Gui en vse, disant entre deux natures, signifiant le lieu nommé en grec *perinaeon*: qui est entre la partie plus honteuse de l'homme ou de la femme, & le fondement. Dont il est dit estre entre deux natures, qui sont les deux parties honteuses, de l'homme & de la femme.

Fin des Annotations de M. Laurent Ioubert, sur toute la Chirurgie de M. Gui de Chauliac.

INTERPRETATION DES LANGVES DE M. GVI DE CHAVLIAC,

AVEC

LES FIGVRES DES INSTRVmens Chirurgicaux, mentionnez en ſon œuure: emprontees (la pluspart) des œuures de M. PARE, par ISAAC IOVBERT, fils aiſné de l'interprete.

INTERPRETATION DES LANGVES DE M. GVI DE CHAVLIAC.

Aux ſtudieux de la Chirurgie.

PREFACE.

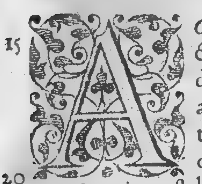
CHASQVE Science, chaſque art, chaſque meſtier, a certains vocables & mots propres, qui doyuent eſtre en premier lieu expliquez & donnez à entendre aux apprentifs, comme elemens, ou alphabeth: Autrement, ſoit en liſant, ou en oyant parler, ils ſont coup à coup arreſtez & amuſez à deuiner que ce veut dire, & n'entendent point cependant le diſcours, la teneur, & ſuitte du propos. Tels ſont en la ſcience de Medecine, & en l'art de Chirurgie, pluſieurs dictions & manieres de parler, empruntees des Grecs, Latins, & Arabes (pluſieurs auſſi des langages Barbares & vulgaires) qui peuuẽt dõner beaucoup de peine aux lecteurs, peu ou point verſez aux auteurs qui les ont receuës, & en vſent familierement. Or eſtant eſmeu de ceſte conſideration, puis que i'ay deliberé & conclu de bien meriter à bon eſcient des Chirurgiens de ce temps, i'ay penſé faire vn profitable labeur (duquel les nouices en chirurgie me ſaurõt tresbon gré)

*interpretant & declarãt à part, les termes de Medecine & de Chirurgie les plus obscurs: ceux à tout le moins que i'ay rencontré & apperceu les plus difficiles & scabreux en recognoissant & renouuellant la Chirurgie de M. G*VI*. En quoy i'imite Galen, qui a bien voulu interpreter & exposer en vn liure expres, certaines dictions & phrases d'Hippocras (auteur de tous nos biens, comme il le reclame souuent) lesquelles il a proprement & expressement nommees* LANGVES, *& non pas Mots ou Dictions. Il y met ceste difference, que Mots, sont paroles communes & vsitees (combien qu'ils ne soient entendues de tous, & qu'elles meritẽt explication) &* LANGVES *sont dictions antiques, desquelles on n'vse gueres plus. Ie dis gueres: parce qu'il y en a bien qu'on a retenu depuis ença. Et il les attribue à Hippocras, non pas qu'elles soient de son inuention ou institution, ains pour deux autres raisons: l'vne, qu'Hippocras en a volontiers vsé, comme ceux de son tẽps: l'autre, qu'il y en a plusieurs, qu'Hippocras s'est aucunemẽt appropriees, ou en les transferant de la coustume, ou leur accommodant vne autre figure, ou leur changeant de sens. Ainsi i'intitule ce petit traité,* INTERPRETATION DES LANGVES DE GVI, *iaçoit que les autres Medecins & Chirurgiens barbares de son temps, ayent escrit ou parlé de mesmes: parce que cestuy-ci m'a semblé le plus digne de tel honneur, & de ce mien labeur. Il y a bien d'autres mots & locutions, qui ne requierent moindre exposition, que ceux que ie nomme particulierement* LANGVES, *combien qu'ils soient fort vsitez pour le iourd'huy: mais nous les auons expliquez en*

nos annotations: où lon trouuera bien aussi quelques vns de ceux-ci: toutesfois ce n'est pas en vain, ne superfluement que nous les ramenteuions ici: d'autant qu'on les trouuera tousiours plus aisément en ce traité, qui seruira de facile repertoire, pour sa bonne disposition. Car afin qu'on les trouue plus promptement, nous auons diuisé le tout en quatre parties, ou classes: tellement que la premiere ne contiendra que dictions Anatomiques: la seconde sera des Pathologiques: la troisieme des Medicamens, tant simples, que composez: & la quatrieme des instrumens & operations chirurgicales. En chasque partie nous obseruerons tousiours l'ordre de l'alphabet: de sorte qu'il n'y faudra point d'autre indice: duquel auroyent bien besoin nosdites annotations, pour indiquer les mots & sentences plus notables. Ce que nous pourrons faire auec le temps (ou quelqu'vn pour nous) Dieu aidant, si ce trauail ne nous est pas ingrat.



INTERPRETATION DES DICTIONS ANATOMIQVES.



Crochiron dit GVI, pour Acrochir, dictiõ Grecque: laquelle signifie la main, depuis le poignet ou brasselet, iusques au bout des ongles. *Acron* signifie extremité: & Chir. main. Voyez au traité de l'Anatomie, Doct. 2. chap. 4.

Acromion, est l'espaulette, ou le bout de l'espaule, qui s'auance en deuant sur la teste du bras. *Acron* signifie bout ou extremité (comme dit est) & *omos*, espaule.

Adiutoire, ou os de *l'adiutoire*, c'est l'aduant-bras, depuis l'espaule, iusques au coude. On le nomme ainsi (à mon aduis) parce qu'il aide à la main, pour aller prendre plus loin, ou embrasser plus grands fardeaux.

Aiguille, est le plus petit & menu os, des deux qui sont en la iambe. Les Grecs l'appellent *Perone*: les Latins *Fibule*: les barbares *Aiguille* & *Focile* mineur. Voyez le 8. chap. de la seconde doctr. en l'Anatomie.

os *Aiguilleux*, sont les apophyses ou auancemens des os pierreux, qui resemblent à aiguilles ou poissons. Les Grecs les nomment *Belonoïdes*, d'vne aiguille, & *Graphoïdes* d'vn poinçõ: les Latins *Stiloïdes*, d'vn mesme poinçõ ou touche à escrire sur des tablettes. Voyez en l'Anatomie, doct. 2. chapitre premier.

Aire des poils, c'est le bord cartilagineux des paupieres, duquel naissent les cils. Les Grecs l'appellent *Tarse*, qui signifie aussi la premiere partie du pied: comme sera dit sur la diction Metatarse.

Anches. Les barbares disent ancas, suiuans le vulgaire, pour signifier tout le petit ventre, contenant depuis le penil, iusques au cropion, deuant & derriere, les flancs, les fesses, & les parties honteuses: comme Gui l'explique au 7. chap. doctr. 2. de l'Anatomie, Il n'y a pas mot en Grec, n'en Latin, qui y respõde, que ie sache: sinon qu'on voulust appeller toute ceste partie là, de ce qui est le plus grand, sçauoir est, les fesses, en Grec gloutia, & en Latin clunes ou nates. Car ausi les barbares nomment anchaformes, les particules rondettes du cerueau, qui ressemblent aux fesses (dont elles sont nommees gloutia des Grecs, & des Latins nates) comme si hanches & fesses estoient tout vn, aux barbares.

Anses des os temporels, c'est le zygome en Grec, l'os Iugal en Latin: ainsi nommé de la fasson d'vn ioug. Ce sont comme deux anses aux deux costez de la teste. Lesquelles on peut sousleuer & soustenir vn crane. Les barbares les appellent ausi *ossa paris, ou paria*. Voyez sur la lettre P.

Apoplectiques arteres, sont celles que les Grecs nomment Carotides, ou Carotiques, d'autant qu'estant blecees, ou serrees & pressees, elles causent vn sommeil profond, tel qu'on void au mal dit Cares: que les Arabes appellent Subeth. Dont pour mesme raison ils nomment ausi ces arteres, Subethales. Ainsi on les dit *Apostoliques*: pour semblable affection.

B.

Os Basilaire (incõgruëmẽt dit, baxillaire) est celuy qu'õ trouue en la base du crane, entre les os de la maschoire haute, & le pot de la teste. Les Grecs l'appellent Sphenoïde, & les Latins Cuneiforme, parce qu'il est là fiché & planté comme vn coin: en Grec dit, Sphen. Quelques vns le nommẽt, Paxillaire, de la semblance d'vn petit pau ou pieu.

Beccuë ou rostrale addition, ou addition en forme de bec, est ce que les Grecs disent Olecranon: sçauoir est, est, l'auancement ou apophyse du grand focile du bras, par lequel en partie il se ioint à l'auant-bras, & sur lequel

on

on s'accoude. Car auſsi eſt il nommé communement, Coude. Les Grecs l'appellent auſsi coroné, qui ſignifie bec de corbeau ou corneille. Dont ſemblablement les Barbares l'ont nommé adiouſtement beccu. Car de vray c'eſt vne epiphyſe (c'eſt à dire, adnaiſſance)& reſſemble à vn bec.

Bouclier de l'eſtomac , eſt nommé en Grec Xiphoïde, en Latin enſiforme:pour la figure d'vne eſpee,ou dague, dite en Grec Xiphos, & en Latin enſis. C'eſt le cartilage qui pend du beau milieu de la poitrine , ſus l'eſtomac, poſé contre ſa bouche comme vn bouclier. Dont pour ceſt vſage il a eſté auſsi appellé Scutiforme : car ſcutum en Latin,ſignifie,vn eſcut, ou eſcuſſon, bouclier,pauois, targue. Gui appelle quelquefois ledit cartilage,forcelle. dequoy voyez encor ſur la lettre F.

C.

Cabab,en Arabic:ſignifie aſtragale en Grec,& talus en Latin. C'eſt l'oſſellet du pied, ſur lequel s'appuyent les deux os de la iambe , qui le couurent tout. On en ioue comme d'vn dez. Autre choſe eſt le talon:ſçauoir eſt, calx & calcanee en Latin , & pterne en Grec , qui auance fort derriere la iambe.

Caißette du cœur,en Grec Pericarde,en Latin Capſule, eſt la membrane ou tunique qui contient le cœur, comme vn eſtuy,ou coffret.

Caiſſaux dents. Voyez au mot *Duales*.

Caïſum, *Chaïſam*, *Chaïaſum* ou *Catheſim*, c'eſt l'os colatoire au deſſus des narilles,nommé des Grecs *ethmoïde*,& des Latins *cribriforme*, pource qu'il eſt tout pertuiſé comme vn crible, en Grec dit ethmos, & en Latin cribrum. Hippocras appelle ceſt os *ſpongoïde* (c'eſt à dire ſpongieux)à cauſe du corps ſpongieux , qui y eſt attaché aux coſtez du cartilage,ſeparant les narilles. A iceluy colatoire eſt appuyé ou continué l'os *creſte* , duquel ſera tantoſt parlé. En ceſt endroit ſe fait l'oppilation *catheſiale*,laquelle ſera propoſee au 6.traité doctr.2.ch.2.part.4.

Ceruices. Gui ne diſtingât pas bien les muſcles du corps, ains les traitant groſsierement en ſon Anatomie, (ſuiuāt ſa proteſtation,de ne l'eſcrire que groſsieremēt & materiellement) il deſpart tous les muſcles qui enuironnent

le col,en trois ſortes de chairs: deſquelles il nõme les premieres, *Longues*,& propremẽt *Ceruices*. Il dit proprement d'autant qu'vn peu au parauãt il auoit auſsi nommez *longues*,les muſcles qui vont du long du dos,& ſont le rable.

Chaine du col,c'eſt catena colli des barbares.On dit proprement *Chainon* , & quelques vns corrompans le mot, diſent *Chinon du col.* C'eſt ce que les Latins nomment *Ceruix*:partie poſterieure du col.

Chapeau de la verge , eſt le prepuce , auquel on a donné ce nom là par methaphore:d'autant qu'il couure la glande(metaphoriquement auſsi nommee,teſte)comme vn chapeau couure la teſte.

Cheuile du pied , ce n'eſt pas vn os , ains les eminences qui font les deux fociles de la iambe contre le pied, d'vn coſté & d'autre,comme ſi c'eſtoit vn os qui paſſaſt au trauers. Les Barbares l'appellẽt cauilla,& les Grecs ſphyrie, qui ſignifie maillet ou martelet en diminutif, comme la malleole en Latin.

Chorde,diſent les Barbares,pour ce que les Grecs appellent tenon & aponeuroſe : les Latins tendon & tendin. Les Barbares diſent auſsi, tenantes , contrefaiſans mieux le Grec que le Latin. Ce nom Chorde,ſemble plus appartenir aux liens ou ligamens,qui tiennent les os,& autres parties attachees. Mais on l'a voulu attribuer aux tendons (ce penſe ie) d'autant qu'ils ſont compoſez des fillamens du nerf & du ligament,entortillez enſemble. Ce qui ne peut eſtre dit du ſimple ligament:lequel a ſon appellation de l'office,comme la chorde de ſa façon.

Chorde du bras,des Barbares eſt dite,funis brachij,le plus notable rameau de la veine humerale. Voyez le traitté de l'anatomie,doctrine 2.chap.4.

Os claual(à mon iugement)eſt celuy que les Latins nõment auancement *mammillaire* , à l'intention des Grecs qui l'appellẽt *maſtoïde.* Car *maſtos*,ſignifie mãmelle.C'eſt vn des apophyſes de l'os pierreus,gros & moſſu, comme vne tette de vache.Carpe,ſur l'anatomie de Mũdin veut, que l'os aiguille,& l'os claual,ſoit tout vn.A quoy repugne euidẽmẽt,ce que Gui eſcrit de tous deux(au 1.chap. 2.doct.de l'anatomie)& l'etimologie de leurs noms.Car aiguille eſt dit, celuy qui va en poincte : & claual, celuy

qui

qui eſt gros & mourru, comme vne teſte de clou.

Cliban. voyez *Four.*

Colligation, eſt prins pour lien, ou ligament, mais proprement ſignifie liaiſon enſemble. Et ainſi reſpõd bien au Grec *ſyndeſine*. Car deſine apart, ſignifie lien: & *ſyndeſine*, collien, ou colligance & colligation.

Commiſſure, eſt vn mot bien elegant, pour dire iointure, conionction, & aſſemblage: mais on n'en vſe gueres, que pour ſignifier les conionctions des os de la teſte, par ſuture, harmonie, ou eſcaille. Ceſte derniere eſt ſurnommee baſtarde, & fauſe ou menteuſe.

Conionctiue eſt l'exterieure tunique de l'œil, ou pluſtoſt ſon ligament. Car elle n'eſt pas propremẽt des tuniques de l'œil, ains la membrane qui l'attache & conioint aux parties voiſines: dont elle a prins ſon nom. Les Grecs la nomment *epipephycos*: auquel mot reſpõd treſbien le Latin *adnata.*

Cornes de la teſte, ſont les deux coſtez du front, leſquels en aucuns ſont fort eminens & releuez : de ſorte qu'on dit, qu'ils portent des cornes.

Corporelle veine, eſt celle qu'on nomme auſſi mediane ou moyenne, parce qu'elle eſt entre l'axilaire ou baſilique, & l'eſpauliere ou cephalique, cõpoſee d'vn rameau de chaſcune. On l'appelle auſſi *noire*. Et eſt dite corporelle, de ce qu'elle vuide tout le corps, nõ moins les parties inferieures, que les ſuperieures.

os *Creſte*, ainſi nommé, pour la ſemblance qu'il a auec vne creſte. Il eſt en la baſe de l'os du front, ieté au dedans du crane. Veſal le conte pour huitieſme os. D'iceluy procede, ou y eſt attaché, le cartilage qui deſpart les narilles & eſt ioint à l'os *Cribriforme*: duquel nous auons traité ſur le mot *Caïſum.*

Cyſt, diction Grecque (le mot entier, eſt cyſtis) vaut autant à dire que veſcie, en Latin *veſica.* Il y en a deux au corps naturellement: l'vne, pour receuoir l'vrine: laquelle eſt dite abſoluëment veſcie de l'vrine. L'autre eſt le receptacle de la cholere, & eſt nõmee veſciette du fiel, en Latin *veſicula fellis.* On dit auſſi cyſt, pour le ſachet qui contient la matiere de certains apoſtemes, d'autant que c'eſt comme vne veſcie, qui contient humeur, aumoins dés le commencement.

D

Didyme, proprement veut dire en Grec, ce que le Latin appelle *geminus*, & nous, double gemeau, ou beſſon. Les anatomiſtes appellent de ce nom, la prolongation du peritoine, qui accompagne les vaiſſeaux ſpermatiques (ou qui leur donne paſſage) iuſques au teſticule : lequel auſſi en eſt enueloupé. Du meſme nõ quelquesfois ſont ſignifiez les teſticules, parce qu'ils ſont gemeaux : mais leur propre appellation Grecque eſt, orchis. La ſuſdite prolõgation, ſemblable à vne gaine, eſtant renforcee par deſſus, de l'apophyſe ou auancement du tẽdon du muſcle aſcendant oblique de l'abdomẽ (qui fait le Cremaſtere) eſt biẽ forte: & ainſi redoublee, a merité le vray nõ de didyme. Il empeſche que les teſticules ne s'entrebouchent, & que l'vn ayant mal l'autre n'en ſoit offencé.

Diploë (les barbares corrompans ce mot Grec, eſcriuẽt *diſploë*) ſignifie double. Les anatomiſtes le prenent pour ce qui eſt entre les deux tables du crane: cõme auſſi l'interprete Gui au 3. traité, doct. 2. chap. 1. ſous le titre De la playe de la teſte, faite par inciſion, auec fracture du crane non penetrante. C'eſt l'endroit qui mõſtre le crane eſtre double: d'où il a merité le nom de *Diploë*. Ledit endroit eſt mollet, ſpongieux, & mouilleux aucunement.

Domeſtique partie d'vn membre. *Voyez Sylueſtre*.

Duales ou Duelles, ſont les deux premieres dens qui naiſſent, au beau milieu de la maſchoire ſuperieure ou inferieure. Les Latins les appellent *primores*, & nous premieres. Les deux qui viennent apres, Gui les appelle *quadruples*: d'autant qu'elles accompliſſent le nombre de quatre, auec les deux premieres. Et ces quatre ſont nõmees en Grec *tomis*, en Latin *inciſores*: qui ſignifie *trẽchantes* ou *taillantes*. S'enſuiuent les *Canines* (en Grec *cynodentes*) vne de chaſque coſté, rondes & pointuës, comme dens de chien: d'où elles ont pris le nom. Les deux d'enhaut ſont ſurnommees vulgairement *œillieres*, ou dens de l'œil: parce que on croid, leur racine approcher fort de l'œil. Puis viennent les quatre ou cinq groſſes, que le vulgaire du Languedoc nomme *Caiſſaus*, d'autant qu'elles ſeruent à caſſer les choſes plus dures, comme noix, & ſemblables. Le Latin les appelle *molares*: comme le Grec *myle*: & nous molaires,

Il dit quatre ou cĩq, parce que leur nõbre n'eſt pas certain cõme des autres.

molaires, à la semblance d'vne meule de molin. Le Grec les nomme aussi gomphies, c'est à dire clauales: d'autant qu'elles sont fichees comme vn clou, ou comme vn gõt de porte ou de fenestre : qui en Languedoc est nommé gouphon, à l'imitation du Grec. Gui reserue le nom de Caissau, aux deux dernieres, que les Latins nomment genuïnes (c'est à dire, naifues) & les Grecs sophronisteres, c'est à dire plus sages : parce qu'elles naissent tard, comme la sagesse.

E.

F.

Fociles, sont les deux os du petit bras, & les deux de la iambe. Le grand focile du bras, est nommé des Grecs Cybitos & pechys : des Latins cubitus & vlna: Le moindre est dit en Grec cercis, en Latin radius, qui signifie la nauette d'vn tisserãt, à laqlle ressemblẽt ces deux fociles ioints ensemble, non pas vn seul. En la iambe le Focile maieur est nommé des Grecs cneme, des Latins tibia: le mineur est dit en Grec perone, en Latin fibula: Gui l'appelle acus. Voyez le mot Aiguille.

Fontanelles, sont diuers endroits du corps esquels on fait des vlceres auec caustiques medicamens, ou cauteres actuels: afin que par tels vlceres destile continuellement la matiere superfluë, comme l'eau d'vne fontaine. La fontanelle de la teste est là, où se rencontrent les coustures sagittale & coronale. La fontanelle du col, est au derrier de la teste, à l'endroit de la premiere vertebre. Celle du bras, est au bout du muscle dit Epomis, & deltoïde ou lãbroïde. Celle de la iãbe est par dessus le iarret, partie interne ou externe, entre les muscles qui laissent là vn creux. Gui fait mentiõ d'autres deux fontanelles, au traité de la ladrerie, sur la fin: l'vne és aynes, & l'autre aux aisselles. Adioustez y la troisieme, sous les oreilles: & elles se rõt pour ayder aux trois emonctoires.

Forcelle & Furculle sont diuerses parties : comme il appert du texte de Gui, chap. 5. doct. 2. de l'anatomie. Forcelle est le Bouclier de l'estomach, duquel nous auõs dit sur la lettre B. Furcule est la clauicule ou clauette, en

Grec cleis, qui signifie clef: & en Latin Clauis. Gui la descrit, comme si ce n'estoit qu'vn os, ayant deux branches dont la chacune aile a vn espaule: comme il dit au 4.ch. doctr.2.de l'anatomie. Et de là est venu, qu'on l'appelle furcule & os furculaire: qui signifie forchette, & os forchu. Mais à la verité, ce sont deux os fort separables, & qui d'eux mesmes se separent facilement.

Four, en Latin clibanum, est dit des barbares anatomistes, ce que les Grecs nomment thorax, & les Latins pectus: duquel le deuant est appelé sternon en Grec. Nous l'apellons poictrine: soubs laquelle nous ne comprenõs pas les costez, le dos, & les espaules, cõme font les Grecs sous pectus. Or il est dit Cliban, ou Four, à raison de sa figure, & grãd' capacité: mais encor plus, à cause de la grãd chaleur qui y est contenuë, comme vn feu perpetuel, procedant du cœur.

G.

Gargareon (les barbares disent gargarion, corrompãs le mot Grec) en Latin est gurgulio, en François laluëtte. Quãt elle est allongie cõtre nature, on l'appelle cion ou cionis, en Grec: qui respond au Latin columna ou columella, c'est à dire, colomne ou colomnette, à raison de sa figure longue & ronde. Mais si son pied est graile, & le bout fort gros d'enflure, à mode d'vn grain de raisin, elle est dite en Grec staphyle, & en Latin vua, ou vuula. d'où semble venu le mot de luëtte. Toutesfois vuule est tousiours maladie, cõme aussi columelle, dite cion ou cionis.

os *Gresleux*, en Latin grandinosum, est vn des quatre os de la premiere partie du pied (nommee Tarse, apres le talon, l'astragale, ou osselet, & le nauiculaire, ou esquif. Ses trois compagnons sont anonymes, c'est à dire sans nom propre. Or cestui-ci est appelé cyboïde, en Grec, à raison de sa figure, qui est de six faces, comme vn dé. Car cybe ou cube, signifie ce qui est carré de tous costez. Toutesfois cest os est fort inesgal de toutes pars: & n'a autre chose de commun auec le cube, que d'estre à six faces: encor le costé interne appert double. Il est aussi improprement nommé gresleux, de la gresle: veu que cestecι cõmunement

munement eſt ronde:ſinon qu'on le vueille pluſtoſt dire greſlé, c'eſt à dire batu de la greſle, à cauſe qu'il ſemble tout martelé.

Guidegi, ou Guidez en Arabic, ſont les veines du col, nommees des Grecs ſphagitides, & des Latins Iugulaires, parce qu'elles montent par le gauion, dit ſphage en Grec (& iugulum en Latin) de ce qu'il eſt aiſé de tuër quelcun par là,& ſphatto en Grec ſignifie tuer : d'où eſt venu le mot eſphatar,pour dire deſchirer, rompre, tuer. Les iugulaires ſont doubles:externe & interne.Il faut noter, que le texte de Gui n'eſt aſſez clair en l'anatomie du col,où il ſemble dire,que tant les arteres,que les veines, s'appellent guidegi, & apoplectiques,& ſubethales.Mais il faut lire ainſi:Tu contempleras auſſi les grandes veines & art.&c. On appelle les veines Guidegi, & les arteres Apoplectiques,profondes,ou &c.

H.

Hanches. Voyez Anches.

I.

K.

L.

Lacerte, & muſcle,c'eſt tout vn : l'vn ainſi nommé de la ſemblance d'vn laizard,l'autre d'vn rat ou ſouris. Ceſtui-ci imite plus le Grec,qui dit mys,ou mus,ce que les Latins ont retenu,& en diminutif muſculus. On dit auſſi en François la ſoris, pour le gros de l'auant-bras, où les muſcles ſont plus apparẽts:&ceux du Languedoc ſemblablemẽt nomment ceſte partie là,lous muſcles. La ſuſdite ſemblance eſt,de ce que tant au laizard que au rat, la teſte eſt courte,le ventre groſſet, la queuë graile & longue : de meſmes en la partie du corps nommee muſcle ou lacerte, priſe auecques ſon tendon. Ce qu'il faut entendre principalement des muſcles mieux formez:comme ſont pluſieurs és bras & iambes.Car il y en a d'autres qui ne reſſẽblent aucunemẽt à ces beſtes là:ils ſont toutesfois appellez muſcles,du nõ des plus dignes & mieux façonnez.

De lacerte on dit chair lacerteuſe, comme de muſcle chair muſculeuſe.

Lacrymal, eſt vn trou naturel ou paſſage, au coin du nez, contre l'œil: auquel y a des glandes, ou chairs ſpongieuſes, leſquelles contiennent & retiennent la matiere des larmes, qu'on dit en Latin lacrymes. Quand ces glandes ou chairs ſont conſumees & gaſtees, l'œil pleure touſiours: & on apelle ceſte affection, ryas en Grec.

Lacune ou foſſette du cerueau, eſt ce que les Grecs nomment choane, & pyelos, & linos: qui ſignifient en Latin Infundibulum, peluis, torcular: en François entonnoir, baſſin, preſſoir. C'eſt vne cauité au milieu du cerueau, reueſtuë de la piemere, en façon d'entonnoir: laquelle finit à la glande, couchee au lict (des Grecs dit, clinoïde) de l'os cuneiforme: receuant la pituite du moyen ventricule du cerueau. A raiſon du quel office, les Barbares nomment ceſte cauité du nom lacuna, qui ſignifie la foſſe ou le lieu enfoncé d'vn champ, ou d'vn paué, pour receuoir & eſcouler les eaux.

Os Laudæ & *Laudiforme* aux Barbares, eſt l'os lãbdoïde: ainſi nommé des Grecs pour la ſemblance à la lettre V, nommee lambda. Les Barbares la corrompent, diſans lauda. C'eſt l'os qui ſouſtient la langue: autrement dit, hyoïdes ou ypſiloïdes, parce qu'il reſſemble auſsi à l'ypſilon ainſi formé. Y. Du meſme lambda, ou nomme la ſuture du crane qui borne l'os occipital (lequel auſſi quelques vns appellent *os laudæ*) lambdoïde, & les Barbares commiſſure laudæ, ou laudiforme.

Le por (qui ſignifie proprement, grace & beauté) eſt dit des Barbares, le haut du nez, entre les deux ſourcils, ledit endroit eſt nommé en Latin glabella, parce qu'il doit eſtre lis & ſans poil. Les Grecs l'ont appellé meſophryon, qui ſignifie entre-ſourcils. Gui au traitté de ladrerie, dit, lepre auoir prins ſon nom de ceſte partie: comme ſi lepre venoit de lepor. Il en fait auſſi mention au chapitre de l'eryſipele, au traitté des apoſtumes: & du noli me tangere, au traitté des vlceres.

Longaon, eſt dit pour Longuno, par tranſpoſition barbare. C'eſt le gros boyau, qu'on dit (à l'imitation des Grecs) inteſtin droit: parce qu'il n'a aucun reply ou en-

tor-

tortillement,comme les autres,ains va de long:dequoy aussi il a esté nommé longano en Latin. Vulgairement on l'appelle boyau culier.

Longes, ou longues & longales, sont nommees des barbares les chairs du col, du dos, & des reins, celles qui vont du long de l'eschine. Le vulgaire aussi appelle cela,longe: disant longe de veau,longe de mouton. Et en certains pays,on prēd pour longe,des rognons iusques à la teste:és autres (& plus communement) des rognons en bas,la queuë s'y tenant. Ainsi tout le long de la beste,est la longe.

M.

Mammillaires additions, esquelles est fondé le sens de l'odorat (comme dit Gui au premier chapitre, de la seconde doctrine de son anatomie) c'est la portion du cerueau qui s'auance au front,& va contre le nez. Elles semblent à tettes de vache. Semblable nom,& pour mesme raison,a esté donné aux deux apophyses des os pierreux. Les Grecs les appellent,mastoides.

Mediane ou moyenne, est la veine du bras, qui prend son origine en partie de la Basilique: & va entre deux, par le milieu du bras, depuis le coulde embas.On l'appelle aussi noire,& corporelle,ainsi que nous auons annoté sur la lettre C.

Menduses ou fausses, sont les sutures ou commissures des os pierreux, auec les parietaux: où ils s'assemblent en escaille proprement,& non en cousture: dont faussement sont dites sutures.

Meri en Arabique, signifie le passage de la viande & du breuuage,depuis la bouche,iusques au ventricule.Les anciens Grecs l'ont appelé œsophage, & ceux qui ont esté apres Aristote, l'ont nommé stomach: les Latins disent gula.Voyez nos annotations sur la Pag.27.lig.30.

Merinx & *Myrinx*, est vn mot corrompu de meninx en Grec,qui signifie membrane ou taye & specialement du cerueau:où il y en a deux,du cerueau,l'vne dure & espaisse,l'autre mince & douce. Ceste cy est nommee des anatomiciens, pia mater, & ceste là dura mater:qui sont

nouueaux, signifians conseruation & entretien : comme on dit,la mere du vin.

Metaphrenon,diction grecque,est prins pour le dos,qui proprement est appellé en Grec, noton, en Latin dorsum.Metaphrene aussi est dit des espaules,& principalement des parties du dos:comme en Gui au troisieme chapitre,doctr.2.de l'anatomie.

Metatarse aux Barbares, est la seconde partie du pied, nommee des Grecs pedion,& des Latins planta, s'entẽd du pied. Sa premiere partie que nous appellons l'auantpied) est nommee des Grecs tarse, des Arabes rasceta, comme le carpe de la main. Et de tarse,on a faict metatarse, pour signifier la seconde partie, laquelle proprement est nommee pecten,des Barbares.

Mirac en Arabic , est ce que les Grecs disent epigastrion,& les Latins abdomen. On l'appelle vulgairement le ventre. Il est diuisé en trois parties,qui sont,les hypochondres,l'entour du nombril,& le petit ventre.

Mitre,est le trou de la verge ou membre viril,comme Gui l'interprete à la fin du septieme chap.doctr.2. de l'anatomie.Ie penserois plustost,que ce fust le filet de ceste partie, qui eust retenu cest ancien nom de mitre : lequel on deduit de *miton*,qui signifie du filet. Ou bien mitra est vn mot corrompu, pour auoir quelquefois mal escrit vrethra,qui est le canal de l'vrie.

Le Mol de la teste, est l'endroit auquel se rencontrent les coustures sagitalle & coronelle, que nous auons dit sur la lettre F,estre la fontanelle du cerueau. Ceste partie est fort molle aux enfans de naissance , & cede facilement au toucher, dont le vulgaire croid, que le cerueau est descouuert,en cest endroit là.

Muscle.Voyez Lacerte.

N.

Nuque,est mot Arabic, signifiant la mouëlle de l'espine,qui du cœur descend par dedans les vertebres.

O.

Os Occipital, est l'os du derrier de la teste, borné de la cou-

couſture lambdoïde, comme nous auons dit ſur la lettre L. Le Latin l'appelle Occiput & Occipitium: d'où il eſt dit, os occipital. C'eſt en Grec, inion.

Oſanium, eſt vn mot compoſé de *os ani*, qui ſignifie, os du fondement. C'eſt le coccyx en Grec, & os caudæ en Latin. Le mot Grec vaut autant à dire, que cocu ou couquou oyſeau, au bec duquel reſſemble ceſt os. C'eſt le cropion, proprement.

Oſſarium eſt autre choſe cõme nous dirons en ſon lieu.

Oſcheon en Grec, ſcrotum en Latin, eſt vulgairement dite la bourſe des teſticules. Gui veut en ſon anatomie, doctr. 2. chap. 7. que didyme ſoit le haut, & oſcheon le bas: Mais le didyme entre dans la bourſe des teſticules. & n'eſt pas vne meſme choſe auec ladite bourſe, nommee oſcheon: comme ſi vne partie auoit double nom, en diuers endroits.

Os paris ou Pareils, eſt le Zygonne appelé des Grecs, & os Iugal des Latins: comme a eſté dit ſur la lettre, A, au mot Anſes: qui eſt vn autre nom de ceſte partie. Ce n'eſt pas vn os a-part, ains vne piece auancee de l'os pierreux, & vn autre ſemblable de l'os qui conſtitue le coin exterieur de l'œil. Dont il a eſté nommé de ceſte conionction, Iugal & Zygome: ou pluſtoſt, de ce qu'il rapporte aucunement a vn ioug de bœufs, ſi on les contemple tous deux de front.

Oſſarium, eſt ce qu'on dit os ſacrum, à l'imitation des Grecs, qui le nomment hieron, à raiſon de ſa grandeur. Car retirant à la figure des vertebres, c'eſt comme vne fort grande vertebre. Ainſi les Barbares diſent oſſarium, comme le vulgaire dit vn oſſas, d'vn os grãd & groſſier.

Oulle, eſt vn mot de Languedoc, qui reſpond au Latin Olla, duquel Gui vſe familierement, pour ſignifier le crane, ou tais de la teſte. Le François dit, Pot, comme ie l'ay traduit. Le Grec l'appelle cranion: les Barbares corrompans le mot, diſent craneum. Quelques vns la nomment galea, qui ſignifie vn armet, & bonnet de fer. C'eſt proprement ce que les gendarmes appellent auiourd'huy vn caſquet, & vn pot. Veu qu'il ne couure de la teſte, ſinon ce qui eſt propre au crane. Car le heaume & la ſalade couurent auſſi le viſage, qui n'en eſt pas.

P.

Parencephalis, c'est le derrier du cerueau, Cerebellum en latin, qui signifie ceruelet. Les Grecs disent encephalos, pour cerueau: & parencephalis, comme approchant du cerueau.

os *Parietaus*, sont ceux du *bregma*, ainsi nommez des Grecs, & *synciput* des Latins. Ils sont des deux costez de la teste, comme paroys ou murailles qui soustiennent: dequoy on les a nommé, parietaux. *Bregma* est dit, à raison de sa mollesse & humidité: comme estant arrousé: & est prins du mot *brecho*: parce que le dessus de ces os est fort mol aux enfans de naissance, comme nous auõs dit sur la lettre M, en la dictiõ Mol. Ou bien, on a ainsi appellé ceste partie, de ce qu'elle est appre aux irrigatiõs pour le cerueau, qu'õ dit embrocatiõs, du mesme verbe Grec.

os *Paris* pareils. Voyez *Os paris*.

Pectẽ en Latin signifie vn peigne. C'est aussi vn roul de tisserant, en façon de peigne, à batre & serrer la toile. Le metacarpe de la main, & le pedion du pied, sont de ceste façon, dont aussi ont esté nommez l'vn & l'autre des barbares, *pecten*. D'auãtage, l'os du penil, est nommé des Latins os *pectinis* & os pubis.

Penne & *Pennule*, signifie loupin, ou piece non du tout separee: comme on void au poulmon & au foye, diuisez en lopins, que les Grecs disent lobes, & nostre vulgaire de Languedoc penon: d'où les barbares ont forgé ces mots penna & pennula, lesquels proprement signifient plume & plumette: qui ne sont ici à propos, iaçoit qu'on dise metaphoriquemẽt & elegãmẽt, les ailes du poulmõ.

Pericarde, diction Grecque, signifie entoure-cœur. On l'appelle en Latin Capsula, en vulgaire Caissete. dequoy voyez derechef sur la lettre C.

Pericrane, aussi mot Grec, signifie entoure-crane. C'est la membrane ou tunique qui enueloupe & couure tout le crane. Les barbares disent pericraneum, pour pericranium, comme souuent ils corrompent les mots.

Peritoine. Voyez Siphac.

Poplitique veine, c'est à dire du iarret (car poples en Latin, signifie ceste partie là) respond à la mediane du bras, estant faite des deux grands rameaux qui descendẽt aux

cuisses.

cuiſſes, s'vniſſans au ply du iarret. En lieu d'icelle, on ouure volontiers pour la ſaignee l'vne des ſuperieures, & plus ſouuent l'externe, à trois ou quatre doigts par deſſus le genouil, entre les muſcles qui laiſſent là vn creux ou nous auons dit eſtre la fontanelle des iambes. On dit auſſi Poplitique, la veine du poulce: d'autant qu'elle eſt de ſes principaux rameaux, & qu'on la ſaigne fort ſouuent en lieu de la grand' poplitique.

Portenarium diſent les barbares, pour ce que les Grecs nomment pyloros, & les Latins Ianitor, c'eſt à dire portier. C'eſt la ſortie du ventricule aux boyaux: laquelle eſt cloſe durant la coction des viandes, & s'ouure aprés d'elle meſme. Les modernes anatomiſtes retiennent le mot Grec, pylore.

Poulpe du doigt, c'eſt le bout du doigt plus charnu, auquel l'ongle eſt oppoſite, pour le garder de renuerſer, quand d'iceluy on preſſe, ſur tout en examinant le dur & le mol. Lequel examen eſt dit en Latin, palpare: combien qu'il eſt le plus ſouuent prins pour manier doucement, & comme en flattant. Or de ce mot Latin, les barbares ont fait leur pulpa, pour dire palpa. Car pulpa, ſignifie proprement la poulpe, qui eſt chair ſans os. Le vulgaire du Languedoc dit poupar, ce que le Latin dit palpare, d'où peut eſtre tiré le mot de pulpa digiti.

Pouppe & *Proue* en la teſte, ſont le derrier & le deuant: par metaphore ou tranſlation priſe d'vn nauire. Ainſi les barbares nõment du nom Latin, prora, le deuant, & puppis le derrier de la teſte.

Pylore. Voyez Portenarium.

Q.

Quadruples, ſont les quatre premieres dents qui naiſſent aux enfans. Voyez ſur la lettre D. Duales, ou le nom de toutes les dents eſt expliqué.

R.

Raſceta, diſent les Arabes, pour ce que les Grecs nommẽt carpos, & les Latins brachiale: nous le tournõs braſ-

ſelet. Gui appelle auſſi raſcela, la premiere partie du pied (qu'on nomme proprement tarſe) au traité des Fractures, chap. 8.

Retine. Voyez en Sclirotique.

Rodol, eſt ce que le Grec appelle meſẽtere, d'autãt qu'il eſt emmi les inteſtins, ou qu'il occupe le milieu d'iceux. Les Latins n'õt point de nom qui y reſpõde. Le vulgaire l'appelle rogue, & en Lãguedoc, rioge, & au pays de Gui rodol: comme il appert de ſa deſcription, au chapitre de l'anatomie du ventre, qui eſt le 6. de la 2. doctrine.

S.

Sac, eſt le boyau nommé en Grec typhlon, & en Latin cæcum: leſquels mots ſignifient aueugle, qui ne void goutte. Et toutesfois les Grecs auſſi l'appellent monophthalmos, & les Latins monoculus: qui ſignifient borgne, ou ayant vn œil: dont ce boyau ſeroit fauſſement appellé aueugle. Encor n'eſt-il pas vray, qu'il n'ait qu'vn œil: c'eſt à dire vne entree, ou vn paſſage, de façon que ce qui y entre, ſoit contraint de ſortir par là meſme: ains parce que l'entree deuers le boyau menu & graile (nommé des Grecs lepton, & des Latins tenuë) eſt tout contre l'iſſue qui va au boyau colon, les anatomiſtes ont feind, qu'il n'auoit qu'vn trou: & l'ont nommé ores borgne, ores aueugle. Voyez ce qu'en a eſcrit Galen au 4. de l'vſage des parties, cõfirmant ce propos. On l'a auſſi nommé ſac, d'autant qu'il reſſemble à vne poche, & à vn autre ventricule, mieux qu'à vn boyau, eſtant fort gros pour ſa petite longueur.

Saluatelle, eſt la veine du bras procedante de la Baſilique, entre le petit doigt & ſon voiſin. Les Arabes l'appellent Syelen, ou Scyelen. On la ſaigne volontiers aux longues maladies, qui procedent d'oppillation, ou autre indiſpoſition de foye, ou de rate.

¶ *Saphene*, mot barbare, qui ſemble prins du Grec, pour dire manifeſte: car ſaphes en Grec, ſignifie cela. Mais les plus barbares le corrõpent, diſans ſophene: qui eſt la veine apparoiſſante aux cheuilles des pieds, partie externe: laq̃lle enuoie ſes rameaux par deſſus le pied. Quelq̃s vns nom-

nõment l'externe, sciatique, & l'interne, saphene. Les Latins l'apellẽt veine du malleole, q̃ est la cheuille du pied: & le Grec pour la mesme raisõ, sphyrite: car sphyra, signifie vn maillet ou marteau, & p̃ similitude le susdit endroit du pied: comme nous auons dit sur la diction Cheuille.

Scia, est vn mot corrompu de ischion en Grec, signifiant la iointure haute de la cuisse: ou l'endroit de l'os Ilion, qui reçoit la teste de la cuisse. D'icelle partie ou iointure, est dite Sciatique, vne espece de goutte, nõmee en Grec Ischias.

Sclirotique membrane ou tunique, est celle du deuant de l'œil, qu'on trouue incontinent apres la conionctiue, Et d'autant que ceste-ci est proprement le ligament de l'œil (comme nous auons dit sur la lettre C.) la premiere des propres, est la tunique des Grecs nommee scliros, qui signifie dure: dequoy les barbares ont forgé sclirotique. Elle est aussi nommee cornee, en Grec ceratoïde: parce que son deuant, à l'endroit de la prunelle, est transparent comme vne corne à lanterne : ou pource qu'elle se defait toute en petites lames , comme escorces : ainsi que Galen a escrit au liure intitulé des yeux. L'autre membrane ou tunique de l'œil, a semblablemẽt deux noms , comme dit Gui au chapitre 2. doctr. 2. de l'anatomie, l'vn pour le deuant , & l'autre pour le derrier. Par deuant elle est nommee vuee , respondant au Grec rhagoïde : qui signifie la forme d'vn grain de raisin : à la peau duquel (la queuë estant ostee) ceste tunique resemble entierement. Car elle est ainsi legierement pressee par deuant, & percee au milieu: puis elle est bigarree de bleu & de verd , lize par dehors & rude par dedans, tout ainsi que la peau du raisin. Du derrier elle est nommee choroïde en Grec, & secundine en Latin: tout ainsi que la pie mere , & le tissu des arteres qui est dans les anterieurs ventricules du cerueau, sont nommez choroïdes: parce que toutes ces choses resemblent au Chorion de l'enfant (appellé aussi deuterion en Grec, c'est à dire secũdine) entãt qu'elles portẽt & soustiennẽt les vaisseaux seruans à la nourriture. La troisiesme tunique de l'œil a aussi double nom, selon Gui, qui la fait entieremẽt

occuper le deuant & le derriere: & nomme le deuant *aranee*,& le derriere *retine*. Mais à la verité,l'aranee(dite en Grec *arachnoïde*) est vne tunique à part, qui n'occupe que le deuant, comme la retine (ainsi nommee des Barbares,& des Latins *retiforme*, à l'imitation des Grecs, qui l'appellent *amphibliſtroide*, d'vne espece de rets, dite *amphibliſtron*) occupe seulement le derriere. L'aranee ou arachnoïde, est comme vne toille d'araigne, ou plustost comme vne petite peau d'oignon, tendue au deuant de l'humeur crystallin.La retiforme ne ressemble pas à tous rets, ains à ceux qui ne sont que demi rond, & pendent au bout d'vn baston.

Scutiforme addition, est le cartilage ensiforme,qui a esté ci dessus nommé Bouclier de l'estomach,& Forcelle. Voyez sur les lettres B,& F.

Sifac ou *Siphac* en Arabic, est le peritonæon en Grec, lequel mot signifie tendu entour. C'est la toille du ventre (comme quelques vns la nomment) qui enueloppe toutes les parties contenues audit ventre,tant la chacune à part, que toutes ensemble. Auiourd'huy on l'appelle communement,le peritoine.

Subaſcella (ie le traduis, soubsaiscelle, ou simplement aiscelle) est la partie nommee des Grecs maschalis ou maschale,& des Latins axilla. Les Barbares corrompans le mot,disent ascella & subascella : parce que le vulgaire dit,aiscelle,& le mal est sous l'aiscelle.

Subethales arteres. Voyez sur la lettre A, au mot Apoplectiques.

Sumeniale partie du ventre,est celle qui tient depuis le nombril, iusques aux aines:du mot Latin sumen, que le Grec nomme epigastrion & itron.

Syluestre & domestique, sont dits communement des diuers endroits des parties:sçauoir est,syluestre(qui signifie sauuage)en dehors, & domestique, en dedans. Comme si on dit, appliquez l'emplastre à la cuisse, partie domestique,s'entend deuers le dedans,qui regarde à l'autre cuisse:& si on dit,partie syluestre, c'est à dire,externe.

T.

Tarſe. Voyez Metatarse.

Tenantes. Voyez ſur la lettre C, en Chordes: car ce ſont mots ſynonimes.

Titillic, ou chatouilloir, eſt le lieu deſſous les aiſcelles, où lon eſt le plus chatouilleux. C'eſt vn mot barbare, prins du Latin titillatus ou titillatio, qui ſignifie chatouillement.

Toile, en quelque pays ſignifie le peritoine, cõme nous auons dit en Sifac: mais en Languedoc, c'eſt l'epiploon des Grecs, omentum des Latins, & la coëffe des François. Ainſi Gui parlant de l'onguent citrin (au ſixieſme traité, doctrine ſeconde, chapitre ſecond, partie premiere) y fait mention de la toile des cheureaux. Les Arabes l'appellent Zirbus: duquel nous dirons ci apres.

V.

Velatiue ſubſtance, ou la ſubſtance qui couure (ainſi que nous auons traduit au traité des playes, doct.1.ch.1. vers la fin, en la cure de Paralyſie) ſont les deux menynges, deſquelles nous auons dit ſur la lettre M. Velatiue vaut autant à dire, que voilante, ou qui couure.

Veine corporelle. Voyez Corporelle.
Veine mediane. Voyez Mediane.
Veine organique. Voyez Guidegi.
Veine poplitique. Voyez Poplitique.
Veine ſaluatelle. Voyez Saluatelle.
Veine ſaphene, Voyez Saphene.

X.

Y.

Z.

Zirbus en Arabic, eſt ce que nous appellons toile: & les autres coiffe. Le Latin dit omẽtum: & le Grec epiploon, de ce qu'il eſt porté des boyaux, comme s'il nageoit par deſſus.

Fin de l'interpretation des dictions Anatomiques.



INTERPRETATION DES DICTIONS PATHOLOGIQVES, C'EST à dire, qui signifient maladie, cause de maladie, ou symptome.

A.



LBARAS, ensuiuant le commun vsage (dit Gui, au troisiesme chap. de la premiere doct. du sixiesme traité) n'est autre chose, qu'infection ou tache en la peau, sans asperité, escailles, ou excoriation, ains plaine & lize, de couleur blanche. On tient que c'est alphos leuce des Grecs, ou absoluëment alphos, ou simplement leuce, qui respond au vitiligo des Latins, & à la morphee blãche des Arabes. Toutesfois on y met quelque difference.

Albedsanem (suiuant Gui au ch. 2. doct. 2. du 6. traité) est appellé d'Auicenne, ce qu'on nomme aussi gutta rosea. Nous disons vulgairement coupe-rosé. Ce mal precede volõtiers la lepre, & la ladrerie. Il y a des Arabes qui l'appellent Algasen, Algazan, ou Algada : lesquels mots Gui range auec les autres, qui signifient infections ou taches du cuir, là où il traite des morphees.

Tr. 6. doc. 1. ch. 3.

Alcola en Arabic, est ce qu'on dit en Grec aphtha. C'est vn petit vlcere en la bouche, qui est precedé d'vne petite pustule. Les enfans mesmes qui tettent y sont suiets, quand le laict est vn peu acre.

Algebra, signifie en Arabic fracture, des Grecs nõmee catagma: qui est solution de continuité proprement aux os: cõme vlcere & playe sont dits des parties charnues.

Albarbat en Auicenne, est ce que Galen nomme en

Grec ozaine : cõme Gui annote au traité 4.doct.2.ch.2. ſur les indiſpoſitions du nez: où il met la differẽce d'entre ozæne & polype: qui ſont vlceres cachez & couuerts d'vne chair ſuperflue. Et celuy eſt proprement dit ozæne, qui eſt puant: car la diction Grecque importe cela. Il y a auſſi vn poiſſon du genre des polypes, ainſi nommé pour ſon odeur forte.

Alihahar eſt(ſelon Auicenne)vn vice,à raiſon duquel on void de nuit,& non pas de iour.Son contraire eſt nyctalops,par lequel on ne void que bien peu, ou rien,depuis que le ſoleil eſt couché. Myopie eſt vne autre indiſpoſition, de ceux qui ont courte veuë dés leur naiſſance, ne pouuans diſcerner aucune choſe de loin, mais de pres diſcernent bien les choſes plus menues. Les Latins nomment luſcioſus, celuy qui eſt attaint du ſecond, ou du troiſieſme vice. Le premier (qui eſt fort rare) n'a pas nom Latin,ou Grec, que ie ſache.

Alintiſar en Arabic,eſt ce qu'en Grec on dit mydriaſis, & platycorie, qui ſignifie dilatation de prunelle, par laquelle indiſpoſition (ou naturelle, ou accidentale) on void moins.

Alopecia, diction Grecque, ſignifie cheute & perte de poil en la teſte, ou au menton. Le mot eſt prins de alopex, c'eſt à dire renard, parce que ceſte beſte eſt fort ſuiette à la pelade: ou de ce que ſon vrine pele,& rend ſterile de toute plante,la terre ſur laquelle le renard a piſſé, comme quelques vns diſent.Ophiaſe eſt auſſi pelade,dite de ophis,qui ſignifie en Grec vn ſerpent. Elle ne differe de l'autre,qu'en figure.Car en alopecie le poil tombe à floquets çà & là:& en ophiaſe, il tombe en cercle & en rond,commençant volontiers au derriere de la teſte, & tirant vers le front, en forme de ſerpent.Or les barbares appliquent auſſi le nom d'alopecie, à vne eſpece de ladrerie, laquelle Gui conte pour quatrieſme : & c'eſt à cauſe dudit accident renardier, qui eſt le plus apparent és ladres de ceſte eſpece.

Antrax.Voyez Feu Perſien.

Aqua.Voyez Eau deſcendante.

Arosbot ou Orosbot en Arabic, eſt le pore ſarcoïde en Grec, & en Latin callus:au moyen duquel les os rompus

ſont reprins & collez. Cal,ou calle, proprement ſignifie vn durillon, & meſmement celuy qui eſt par accident, d'vne choſe endurcie. Et on l'appelle ſarcoïde(c'eſt à dire,carniforme) parce qu'il eſt de nature moyenne entre chair & os:car c'eſt vne eſpece de chair endurcie,& rendue calleuſe. Et ſemble ce mot ſarcoïde, eſtre adiouſté expreſſément, afin qu'on n'entendiſt pas du pore ou calle, qui ſe fait de pituite craſſe & gypſée en pluſieurs parties de noſtre corps, & principalement aux iointures des goutteux: leſquelles par ce moyen ſe nouënt, attachent & collent mal à propos. Car ceci n'eſt œuure de nature, comme le pore ſarcoïde: parquoy auſſi il n'eſt vtile, ains dommageable, fait de pur excrement, par la chaleur ſimplement deſſechante (non cuiſante, ou aſſimilante) & à mauuaiſe fin.

Aſcachilos, eſt vn mot corrompu du Grec, par les Barbares, pour dire ſphacelos: qui ſignifie mort totale de la partie en vn corps viuant. Les Latins l'appellent ſyderation: comme ſi le membre eſtoit greſlé ou foudroyé: à quoy reſpond le mot Grec aſtroboliſme. Gangræne (qui n'a point de nom Latin) differe du ſphacele, en ce qu'il n'y a pas entiere mortification, ains le membre s'y en va, s'il n'eſt bien toſt ſecouru. C'eſt vne extreme inflammation, qu'on dit feu: tenāt le milieu entre le phlegmon ſalubre, & le ſphacele.

Aſſafati ou *Saphati*, en Arabic, eſt ce que le Grec dit achor,& nous teigne ou raſche. Les Latins n'ont pas vn terme ſimple pour ſignifier ce mal: dont ils vſent d'vn terme complexe ou compoſé, diſans, Vlcera capitis manantia: c'eſt à dire, vlceres de la teſte qui iettent. Les barbares, ſuiuans le vulgaire, diſent tinea, qui ſignifie proprement en Latin, le ver qui ronge les habillemens, liures, ou ſemblables choſes. On l'appelle teigne en France:& ailleurs arne & artiſon. Auſſi la peau de la teſte corrompue de teigne, ſemble vermoulue, & comme artiſonnee: dequoy le vulgaire peut auoir pris metaphoriquement ceſte appellation.

Atrices. Voyez l'annotation faite ſur le traité des vlcéres, Doct. 2. chap. 7. ſous le titre, Du fic. qui eſt au fondement.

B.

Birſen. Voyez l'annotation faite ſur le traité des apoſtemes, doctrine ſeconde, chapitre cinquieſme, ſoubs le titre Des apoſtemes des mammelles.

Bocium, eſt dit vulgairement gouëttre, ou gouëttron, & en Grec broncocele : aquoy reſpond en Latin hernia gutturis, ou gutturoſa. On dit auſsi boſſe, comme boſſu, mais d'autre part, boſſe ſignifie la peſte, ou bubon peſtilent: qui eſt la male boſſe, à la difference des autres bubons ſalubres.

Bothor ſignifie puſtule : dont auſsi quelque fois on eſcrit, puſtule bothorale. C'eſt comme le iecton, & œil de la plante, quand elle germe & qu'elle commence à ieter ſes feuilles, ou ſes fleurs. Car bothor, bothoralis & bo thoratus, eſt comme ſi on diſoit bouton ou bourgeon, botonné & bourgeonné. Ce qu'il ne faut trouuer eſtrange, veu qu'il y a d'autres mots vulgaires prins des Arabes: comme ſaffran, & algibiz (qui en Languedoc eſt le beau raiſin, duquel on fait la meilleure paſſerille, ou vue paſſe) leſquels on eſcrit de meſme en Arabic.

Braiſe. Voyez Feu perſien.

Bubon, diction Grecque, ſignifie le phlegmon des glandes en quelque part qu'elles ſoiẽt. Voyez l'annotatiõ premiere ſur le cinquieſme chap. de la ſecõde doctr. du traité des Apoſtemes.

Bubon fugilic, ou fugilin, eſt le bubon endurci & ſcirrheux, ſelon Auicenne. Voyez l'annotation troiſieſme, ſur le ſuſdit chapitre.

Butizaga, c'eſt la rougeur de viſage, dite coupe-roſe, laquelle Guillaume de Salicet (plus que autre) a nommé Butizaga, ou Buziraga : comme nous auons annoté ſur le ſixieſme traité, doctr. 2. cap. 2. ſous le tiltre. De coupe-roſe, &c.

C.

Cancrane ou *Canchrene*, eſt affection cancereuſe ou chãcreuſe : ainſi dite par corruption du mot Grec, gangræne, parce qu'ils ſe rapportent aucunement: & notammẽt de ce qu'il y a grande corruptiõ en la partie enchancrie,

auec liuidité ou noirceur,& puanteur.

Ceinture. Voyez Loup.

Chair adioustee, est chair superfluë, surcroissant aux vl-ceres quand ils ne sont deuëment mondifiez:comme ce que le Grec nomme hypersarcose, qui signifie sur-chair comme exostose signifie sur-os. Nous appellons ceste la vulgairement, carnosité: auiourd'huy fort frequente au tuyau de la verge,apres vne pisse chaude. Telles surcroissances & superfluitez de chair se trouuent aussi és yeux, és oreilles,genciues,nez,testicules, & autres parties honteuses, apres vn inflammation qui a suppuré, ou vne le-giere excoriation.

Carboncle Voyez Feu persien.

Cataracte,est mot originaire du Grec,signifiant precipitation & descente impetueuse,comme d'vn torrẽt ou riuiere qui tombe d'ehaut,ou de la playe fort roide. On appelle aussi de mesme nom, les escluses des riuieres & ruisseaux, qui retiennent ou destournent l'eau, pour les moulins, ou prez, ou autre chose. Item la herse ou gril d'vne entree de ville,ou chasteau,qu'on fait choir impetueusement, quand on veut soudain couper & empes-cher le passage de la porte. Les barbares ont emprunté ce mot,pour signifier la taye(vulgairement dite maille) qui se met au deuant de l'humeur crystalin,& empesche la veuë.Les Latins l'ont appellee suffusion, à l'imitation des Grecs,qui disent hypochyma & hypochysis. Gui au sixiesme traité doctr.2. chap.2. part. 2. sous le titre De la cataracte & goute serene,enseigne,que ce mal a trois diuers noms,selon ses diuers temps.Car au cõmencement il est nommé imagination ou phantasie: d'autant qu'il n'y a rien encores d'arresté:Au milieu,suffusion,& eau descendante, parce que l'humeur n'est encor gueres espais, ne congelé:Et en fin cataracte,parce qu'elle empesche la veuë,tout ainsi que les cataractes du ciel nous empeschẽt de voir le soleil.

Condylome. Voyez l'annotation sur le traité des vlceres en la seconde doctrine, chapitre septiesme, sous le titre Du fic qui est au fondement.

Crepature, mot barbare, signifiant greueure, & rom-pure. Le François dit aussi hergne,du nom Latin hernia lequel

lequel est prins, de la durté qui se fait en la peau, apres que les boyaux sont descendus. Toutesfois ce nom est commun à toutes tumeurs de la bourse des testicules, ia çoit qu'il n'y ait descēte de boyeau. Les Latins disēt aussi ramex, pour la mesme tumeur: & sur tout quand le peritoine n'est point creué, ains la bourse s'enfle par autre occasion. Il y a plusieurs differences de l'vne & de l'autre façon, expliquees de mots Grecs: sçauoir est, enterocele, quād le boyeau (en Grec dit enteron) cause la tumeur epiploocele, quand c'est la coiffe, dite epiploon: & si ces deux ensemble font la tumeur, elle est appellee de nom composé enterepiploocele. Si c'est de l'eau, on l'appelle hidrocele: si du vent, pneumocele. Car hydor signifie de l'eau, & pneuma du vent. Ainsi Cirsocele, est l'hernie variqueuse, & sarcocele, la charnuë: porocele, la calleuse. De ces trois la premiere se fait, quand les veines de la bourse s'enflent & dilatent en varice, dite en Grec cirsos. La seconde, est de la superfluité charnue adioustee aux testicules, comme nous auons dit sur le mot, Chair adioustee. Car en Grec sarcos (genitif de sarx) signifie chair. La troisiesme, d'vn aposteme enduroy & rendu, calleux dans la bourse: ainsi appellee du pore, qui signifie durillon: comme nous l'auons interpreté sur la diction Arosbot. Tous ceux là sont oscheoceles, c'est à dire tumeurs en l'oscheon, qui est la bourse des genitoires. Il y a des tumeurs en autres lieux, ausquelles on a attribué la mesme termination de cele: comme bubonocele, omphalocele, & bronchocele. La premiere est aux aynes, ce lieu estant nommé des Grecs bubon, auant qu'on appellast de mesme son inflammation. La seconde au nombril, en Grec dit omphalos. La troisiesme au gosier, dit bronchos: & c'est le gouëttre en François, duquel nous auons parlé sur le mot Botium.

Cyst, est le follicule ou sachet (comme vne pochette) qui comprend & contient enclose la matiere de quelques apostemes. Voyez ce qu'en auons dit, interpretant les dictions Anatomiques, sur le mot Cystis.

D.

Deſudations (comme dit Gui, à la fin du 3. chap. de la 1. doctr. du 6. traité) ſont petis boutons qui viennent aux parties fort ſubietes à la ſueur: dont ils ont prins leur nõ. Auicenne a ainſi appellé, ce que les Grecs nomment hidroa: comme Hippocras au troiſieſme des aphoriſmes, ſur lequel Galen interprette, que ce ſont puſtules prouenantes de grãde ſueur, ainſi que le nom porte (car hidros ſignifie ſueur) leſquelles rendent la peau aſpre & ineſgale, à mode d'vlceres.

Dubelet & *Dubellati* en Arabic, ſont tumeurs pituiteuſes, en façon de nœuds, & glandes non naturelles, liſes & molles: comme le meliceris, le ſteatome, & l'atherome: apoſtemes ainſi nommez de la matiere qu'ils contiennent, ſemblable à miel, ou à ſuif, ou à boulie: que l'on nõme en Grec meli, ſtear & athera.

E.

Eau deſcendante. Voyez Cataracte.

Elephantia, eſt prins du Grec elephas ou elephantiaſis, qui ſignifie proprement ladrerie. Les barbares la nomment ordinairement lepre: & font, que elephantie eſt vne de ſes eſpeces, comme Alopecie en eſt vn autre. Mais lepra ſignifie és auteurs Grecs, vn mal beaucoup moindre que ladrerie: c'eſt vne groſſe vilaine rõgne, comme celle qu'on dit vulgairemẽt, mal de S. Mein. Les barbares vſurpent encor ce mot Elephantie, pour ſignifier vne groſſeur enorme des iambes & des pieds, ſans autre mal. pour la ſemblance qu'il y a auec les iambes & pieds d'vn elephant, lequel les a gros & arrondis. Or la ladrerie a eſté bien proprement nommee elephantiaſe; de la grand' conformité qu'elle a auec la beſte nommee Elephant: ainſi que Aretæe l'explique fort amplement. Les anciens Grecs l'ont auſſi nommee Leontiaſis, & Satyriaſis: deſquelles appellations nous dirons en leur lieu. Et pour ſa force inexpugnable, elle a eſté auſsi nommee de quelques vns, heraclee, c'eſt à dire herculienne.

Emboriſma & *Emboriſmus*, eſt vn mot corrompu du

Grec,

Grec,pour aneurisma.Les barbares l'appellent aussi mere du sang, en semblable signification qu'on dit vulgairement,la mere d'vne fontaine:qui est là où ses conduis s'eslargissent,& assemblent plus d'eau. C'est vne affectiõ d'artere(quelques vns veulent, que ce soit aussi de la veine)laquelle est assez expliquee de Gui au traité des apostemes, doct.2.chapitre 4. soubs le titre De l'aneurisme: voyez ce que nous auons annoté là dessus.

Empyma ou *empyema* en Grec,signifie collectiõ de pus (dit pyon) en quelque partie du corps que ce soit,mesmes dedans vn aposteme suppuré. Mais plus proprement est ainsi nommee,la collection ou amas de la matiere suppuree dans la teste , en la poictrine , ou dans le ventre. Encor plus estroitement est dit empyeme, du pus amassé dans la poitrine : qui est sa plus propre & plus visitee signification. Suiuant laquelle on dit, empyes ou empyiques en Grec , & suppurez ou purulens en Latin , ceux qui ont du pus dans la poitrine.

Essere , sont petites tumeurs nouëuses en la chair(ou plustost en la grosse peau) auec demangement : qui viennent quand on se frote ou gratte , estant eschaufé & suant : Ce qui est assez frequent. Et ainsi presque les definit en passant M. Gui,à la fin du troisiesme chapitre, premiere doct.du sixiesme traité. Quelques vns les appellent,Saire,les autres Essere.

Esthiomene , diction Grecque , vaut autant à dire que mangeur. C'est aussi le surnom de la troisiesme espece de Herpes,qui va rongeant & degastant les parties voisines. On dit aussi , vn vlcere esthiomene , celuy qui est ambulatif & paissant à l'entour de soy. Et on l'appelle proprement nomé en Grec s'il est pourri & sans tumeur.car celuy qui est enflé, on le nomme phagedæne, qui signifie aussi mangeur. Gui au second chapitre , de la premiere doctrine, du 4. traité , les appelle corrosifs, ambulatifs & manducants. Or les barbares ont retenu ce mot esthiomene , pour signifier particulierement la totale corruption du membre , dite necrosis en Grec, & en nostre vulgaire Mortification. C'est le sphacelos proprement appellé des Grecs , que les barbares disent

Ascachilos : comme nous auons dit ci dessus. Et à raison de ce qu'il corrompt les autres parties, ils le nomment aussi esthiomene, interpretans ce mot, comme s'il estoit composé de hoste (c'est à dire, ennemi) & de homme. Toutesfois Gui entend par esthiomene, ce que les Grecs appellent gangræne, au chapitre adminiculatif du second chapitre de la premiere doctrine des Apostemes. Car de l'entiere mortification (qui est la fin, où termine ce qu'il appelle esthiomene) il n'en ordonne pas entre les Apostemes : veu que tel mal ne requiert autre curation, que l'amputation, dont il en parle seulement au 6. traité, chap. dernier de la premiere doctrine.

Exiture selõ les barbares est, ce que le Grecs proprement disent aposteme, & les Latins absces. Il y en a de deux sortes : l'vne est, des inflammations suppurees, quand la matiere contenuë & conuertie en bouë a fait separation & esloignement des parties contenantes pour se loger en vn sein. Et de cela est dit absces, pour l'eslognement desdites parties: comme aussi aposteme, à cause de ladite separation, ainsi que on dit apostat, celuy qui s'est separé de sa religion. Et parce que ladite matiere requiert yssuë, les Latins nomment ceste disposition vomica, du vomir qui est prest ou present : & les barbares exiture, de l'issuë & sortie. L'autre sorte d'exitures est, de matiere pituiteuse (pour la plus part) contenuë en quelque lieu, auec vn sachet, ou sans cela, s'estant fait faire place de peu à peu, en separant les parties: laquelle en fin prend diuerses formes estranges, comme de miel, de boulie, de suif, fil, poil, charbõ, tuille pilee sablon, pierrettes, &c. desquelles les trois premieres ont nom propre entre les Grecs, meliceris, atheroma, & steatoma, qui sont extitures, apostemes ou absces du genre des pituiteux, tout ainsi que les nœuds, glandes, gouëtres, louppes, tortuës, taupieres, &c.

F.

Fermos, mot Arabic, signifie tumeur dure & sans douleur. Gui

leur. Gui au chap. de ſcirrhe dit, qu'Auicenne appelle Ferinos, celuy qui ſe muë d'vn mẽbre en l'autre. Voyez mon annotation là deſſus.

Feu perſien ou *ſacré*, *la Braiſe*, *le Carboncle* & *l'Anthrax*, ſont prins d'Auicenne quaſi pour meſme choſe, dit M. Gui au chapitre adminiculatif du ſecond chapitre de la premiere doctrine des Apoſtemes. Or (ſuiuant le commun parler) ce mot *quaſi*, garde de mentir: car à la verité, ce ne ſont pas voix ſynonymes, qui ſignifient vne meſme choſe aux barbares: combien que tous ces maux ayent meſme matiere pour ſubiet. Car il y a difference entr'eux, pour la conſiſtence de l'humeur, pour la grandeur de ſa bruſleure, & la diuerſité des couleurs qui en procedent: & voici comment. Si le ſang qui eſt gros, bout ſeulement, le mal ſera dit Carboncle, ou Anthrax. Mais s'il eſt bruſlé, & ſa plus ſubtile ſubſtance eſtant pour la pluſpart conſumee, il rend vne couleur fort rouge, on l'appellera Braiſe. Si au contraire, il y a plus de portions ſubtiles, il rendra vne couleur viue & reſplendiſſante, comme vne flamme, & lors ſera nommé Feu perſien ou ſacré: c'eſt à dire, grand: duquel nom les anciens Latins ont ſignifié l'eryſipelas des Grecs. Quant à ce que vulgairement on appelle le Feu ſainct Anthoine, ou ſainct Marcel, ou Martial, c'eſt autre choſe, comme Gui dira ci apres en traitant de l'Eſthiomene particulierement: laquelle il veut eſtre la gangræne des Grecs, & le dit feu ſainct Anthoine.

Fic. Voyez mon annotation ſur le traité des vlceres, doctrine ſeconde, chap. 7. ſous le titre, Du fic qui eſt au fondement.

Fourmi. Voyez nos annotations ſur le chapitre adminiculatif, au troiſieſme chap. de la premiere doctrine du traité des Apoſtemes.

Fugile. Voyez ci deſſus en Bubon fugilin ou fugilic.

G.

Geſſe, ou *al-Geſſe*, en langue Arabique eſt difficulté de mouuement aux paupieres, tant à les fermer, qu'à les

ouurir, auec douleur & rougeur, sans humidité le plus
souuent. Gui au 6. traitté, doctr. 2. chap. 2. part. 2. sous ce
titre. De l'accoursissement & renuersement des paupie-
res, veut que Gesse (suiuant Auicenne) soit enclos, ou es-
pece contenuë dessous *l'œil de lieure*, dit en Grec lago-
phtalme. Mais Auicenne fait vn chapitre apart (& loing
1. apres celuy de gesse) du renuersemẽt des paupieres, qu'il
nomme proprement Ascera: duquel il ordonne trois es-
peces. En la premiere, tout le blanc de l'œil se voit des-
couuert: en la seconde, vne partie seulement: en la troi-
sieme, la paupiere d'enhaut ne peut ioindre l'inferieure.
Qui sont choses differentes de gesse, par lequel on ouure
& ferme l'œil: mais auec grande difficulté, à cause de l'en-
fleure & roideur des paupieres. Desdites trois especes de
Ascera, la premiere est naturelle, par deffaut de matiere,
dont les paupieres sont fort courtes : ou accidentelle:
comme quand on les a couppees, & c'est proprement la
2. disposition qu'on nomme œil de lieure : ainsi que veut
ledit Auicenne. La seconde est, retraction ou contra-
ction des paupieres : nommee dudit Auicenne abreuia-
tion. Qui a cause semblable à la premiere, toutesfois
3. moindre. La troisieme est vice de la seule paupiere su-
perieure, laquelle ne peut attaindre l'inferieure, pour les
causes proposees de Gui, transcrites d'Auicenne au cha-
pitre de Assera, & non pas du chap. de Gesse.

Glandule ou *Glande*, est prise en deux sortes. L'vne est de l'institution de Nature, & dés la premiere conformation, faisant seruice, ou prestant vsage au corps, comme sont celles des emonctoires. On les appelle en Grec adenes: & en Latin glandule. L'autre sorte est contre nature, nommee glande des Barbares, parce que c'est vne tumeur ronde, ou de figure ouale, à la façon des susdites glandes naturelles. Et telles ne sont dés la premiere conformation, ou de l'institution de Nature, ains d'vne matiere du tout inutile, & contrefaites és lieux où naturellement n'y doit auoir aucunes glandes : ou qui sont engendrees contre nature parmy les naturelles.

Gutta, en Latin proprement signifie vne goutte, comme goutte d'eau, de vin, d'huille, &c. Mais les Barbares l'employent, à signifier quatre sortes de maux.

Pre-

Premierement, celuy que vulgairement on appelle goutte, des Grecs nommee arthritis, & des Latins morbus articularis, qui reſpond au mot Grec, ſignifiant maladie des iointures. Car arthron en Grec & articules en Latin, ſignifient iointure. Ses eſpeces ou differences ſont nommees ſelon les parties. Iſchias en Grec, des Barbares Sciatica, & des Latins coxendicus dolor, qui eſt en François douleur Sciatique: Gonagre, podagre & chiragre, la goutte au genouil, au pied, & à la main: des mots gony, pous, & chir, ſignifians genouil, pied, main: & agra, qui ſignifie capture ou priſe. Car on eſt prins en ces parties là.

De tous ceux là, goutte ſemble eſtre dite, à cauſe que l'humeur decoule aux iointures, comme goutte à goutte.

Secondement, goutte eſt dite de la grempe, qui eſt vne ſtupeur & engourdiſſement de membre: & encor plus, d'vne extenſion & contorſion treſ-doloreuſe des muſcles du gras ou ventre de la iambe. Et eſt ainſi nommee, pour la grande douleur qu'on y ſent, comme à la vraye goutte.

Tiercement, on dit gotte roſee (les autres prononcent couppe-roſe) de certaines rougeurs qu'on a au viſage, le plus ſouuent ſeparees & non continuës: comme ſi c'eſtoyent gouttes de ſang.

Quatriemement eſt dite goutte ſeraine, quand on ne void goutte l'œil eſtant ſerain, clair, & beau: d'autant que le nerf optique eſt oppilé, ou preſſé.

Hæmoroſagia, mot barbare, corrompu de hæmorrhagia, diction Grecque, qui ſignifie ſanguinis fluxus en Latin, & flux de ſang en François. Car hæma veut dire ſang, & rhagie, flux impetueux.

Auſſi pour eſtre dite proprement hæmorrhagie, il faut que le ſang verſe à force.

Ceux s'abuſent, qui ne ſachans l'importance du mot, pour dire flux de ſang, diſent hæmorrhagie de ſang: comme ſi ledit mot ne ſignifioit que flux.

Ainſi vainement on double la diction, quand on dit fluxion de rheume: car autant ſignifie rheume que fluxion, & au contraire.

Harisipila, mot corrompu du Grec erysipelas : que les Barbares imaginent estre dit, quasi hærens pilis, ignorans que c'est vne diction purement Grecque. Mais il seroit mieux dit, herens pelli, car il adhere proprement à la peau, & est sa propre affection, quand l'erysipele est simple & exquis.

Hernie ou Hergne. Voyez cy dessus en Crepature.

Herpesten, ce n'est autre chose que herpes: duquel mot nous auons assez dit és annotations, sur le chapitre adminiculatif, au troisieme chap. de la premiere doctrine des Apostemes.

I.

Ignis persicus, c'est à dire Feu persien : duquel voyez cy dessus en la lettre F. On le peut auoir ainsi appellé, pour dire *pers*, qui signifie bleu. Car la flamme tient de ceste couleur, mesmement celle qui sort du charbon : & sur tout de celuy de pierre, qui est le plus chaud. Aussi le membre qui est fort enflammé, a vne couleur rouge tirant au pers : que les Barbares disent, persicus, les Latins cæruleus (quasi cæluleus, couleur celeste) & les Grecs cyaneos.

Impetigo en Latin, est, ce que le Grec dit lichen. Les Latins l'appellent ausi mentagra, parce que le plus souuët elle prend & saisit premierement le menton. C'est vne gratelle auec demangeison : laquelle empirant, deuient Serpigo (ainsi nommee, de ce qu'elle s'estend çà & là) vulgairemēt dite feu volage & dartre : ainsi que Gui enseigne au sixieme traitté, doctrine premiere, chapitre troisieme, sous ce titre De impetige, & Serpige.

K.

L.

Lentigines (c'est à dire, lentilles) sont taches rouses, qui naissent au visage principalement, au col, & au deuant de la poitrine, presque naturellement à ceux qui sont de poil

poil roux, tirant à rouge: & aux autres qui endurent le haſle du ſoleil. En Languedoc le vulgaire les nomme panes, comme les Barbares diſent panni: de ſorte que panes & lentilles, ſont ſynonymes, ſinon qu'on appelle (ſuiuant Gui au troiſieme chapitre, de la premiere doctrine, du ſixieme traitté) panes les plus grandes, & lentilles les moindres.

Leonine eſt vne appellation de ladrerie, que Gui ordonne pour l'eſpece de lepre engẽdree de cholere. Mais la ladrerie abſoluément a eſté ſurnommee leontiaſe en Grec (qui reſpond au Latin Leonina) pour la groſſe froncissure de la peau du front boutonnee, cõme eſt la peau des ſourcils d'vn Lyon.

Lupie ou *Loupe*. Voyez la troiſieme annotation ſur le chapitre adminiculatif des noeuds, glandes &c. Qui eſt du quatrieme chapitre, de la premiere doctrine, du traitté des Apoſtemes.

Loup (comme Gui meſme l'explique au ſixieme chapitre, de la premiere doctrine, du traitté des vlceres) eſt le chancre vlceré des iambes: ainſi nommé, de ce qu'il mange & corrõpt les parties voiſines, comme vn loup affamé: & non pas (ainſi que dit le peuple) parce que tous les iours il mange vne poulle. Car il faudroit pluſtoſt que le mal fuſt appellé, renard: ou que la chair qu'õ y applique, fuſt de mouton. C'eſt vne vlcere vrayement phagedænique & qui fait grand degaſt. Or le chancre vlceré a d'autres appellations ſelon la nature des membres: comme annote Gui au lieu deſſus allegué: ſçauoir eſt, en la face il eſt communement appellé Noli me tangere, c'eſt à dire, ne me touche point. Ce qui conuient generalemẽt à tout chancre; d'autant que c'eſt vne maladie deſpiteuſe & faſcheuſe, de ſorte que plus on la manie, plus eſt indignee: mais ſur tout au viſage, partie fort delicate, debile, & aiſee à gaſter. Au milieu du corps, on l'appelle Ceinture (en Latin Cingulũ) ainſi que dit Rogier: nõobſtãt que Brun & Thedoric eſcriuent, que nul des anciens l'a ainſi nommé. Il eſt vray que les anciens ont nommé Zone (qui veut dire, ceinture) & Zoſter, vne eſpece d'vlcere, que ie pẽſe eſtre le herpes eſthiomene: lequel n'eſt pas fort different du chancre. Qu'ainſi ſoit: Scribon Large eſcrit, que

Zone est appellee des Grecs Herpes: Pline en parle aussi, disant, que quelques vns l'appellent circine, qui signifie vn compas: & qu'il vient ainsi. Des vescies sortent comme bruslees, qui se creuent premieremẽt en petit nombre, puis elles multiplient soudain; & si elles ceignent l'homme, le font mourir.

M.

Mal-mort. Voyez Phlegme-salé.

Morphae. Les Arabes nomment ainsi, les alphos des Grecs: auquel respond le vitiligo des Latins: cõme nous auons dit sur Albaras. Gui a assez donné à entẽdre qu'est ce que morphee, au troisiesme chapitre, de la premiere doctrine, du sixiesme traité.

N.

Nacta, ou nata, ou napta. Il me semble que la seconde orthographie est la meilleure, puis que le mot est prins de natis (c'est à dire, fesse) comme signifie Gui au chapitre adminiculatif des nœuds, glandes &c. qui est du quatriesme chap. de la 1. doct. des Apostemes. Voyez la cinquiesme annotation sur ledit chapitre.

Naissance, ou surnaissance, est vn terme duquel vse Gui en expliquant *Nacta*. Il respond au mot naissiduro, du vulgaire de Languedoc, qu'on dit generalement pour toute tumeur, auãt qu'on sache bien remarquer son espece. Car depuis on dit, c'est vn furoncle, ou vn carboncle, ou vne node, &c. Saliduro audit langage signifie de mesmes: sinon qu'il est plus proprement dit des petites tumeurs (que nous disons pustules) & sur tout au visage.

Nodus (c'est à dire, nœud) est ainsi dit de sa figure. Voyez nos annotations sur le chapitre adminiculatif des nœuds, &c.

Noli me tangere. Voyez ci dessus en Loup.

Nyctalops. Voyez ci dessus en Alihahar.

O.

Orosbot. Voyez Arosbot.

P.

Pannarice. Gui le definit & explique au quatriesme chapitre, de la secõde doctrine des apostemes, sous ce titre, Du Pannarice. Voyez aussi nostre annotation là dessus. Les chirurgiens l'appellent auiourd'huy vulgairement Pannaris. Il est dit de onyx, diction Grecque, signifiant ongle, & para, que veut dire pres. Ie dirois qu'il est, ce que quelques vns appellent en vulgaire, pissechin, si Gui suiuant Auicenne en ses iugemens, ne le descriuoit beaucoup plus terrible, que ce qu'on nomme pissechin.

Panni. Voyez ci dessus Lentigines.

Peripleumonia, est mot corrompu des barbares, pour dire peripneumonia: qui signifie inflammation & aposteme de poulmon, dit en Grec pneumon. Dont aussi ladite maladie est nommee pneumonie, & en Latin pulmonie.

Phlegme salé, & mal-mort, sont des plus villaines & grosses rongnes, comme celle que vulgairement on appelle, mal de S. Mein. Il est dit Phlegme salé, de sa cause persuadee, comme les maladies qu'on nomme cholere, melancholie, &c. Car ceste rongne est de phlegme salé & nitreux, qui rend grand demangement, & iette force ordure phlegmatique, estãs ses vlceres sordides. En quoy il differe de mal-mort, lequel a des grosses croustes, qui couurent les vlceres, comme s'ils estoyent morts: dont il a prins le nom.

Planta noctis, de mot à mot signifie plante de la nuit: qui semble corrompu, pour dire plancta barbaremẽt, en lieu de planctus, signifiant plainte & dueil. Car c'est vn mal qui tourmente & fait plaindre la nuit, plus que le iour. Auicenne la definit, petis boutons ou pustules, auec grande demãgeison, à cause de la sueur retenue, ou empeschee, par la froideur de la nuit, laquelle reserre les pores du cuir. C'est cõme vne gratelle, & il n'y a qu'asperité en la peau, sans eleuation notable: ains grande cuiseur & demangement, comme si le feu y estoit, auec force espines. Ie l'ay autrefois sentie bien fascheuse aux deux bras, & en l'eschine. Ie la gueris bien tost, par friction molle, auec de l'huile doux. Ce ne peut estre l'epinyctis des Grecs: car ceste-ci est vne pustule, de la grosseur d'vne febue, pleine de matiere: laquelle se creue le plus souuẽt

de nuit, comme elle a commencé de nuict : & de ce elle a pris ſon nom. Lequel ſi on veut accommoder à planctꝰ noctis des Barbares (comme font aucuns doctes perſonnages) la diction ſera æquiuoque. C'eſt à dire, telles affections conuiendront bien de nom, mais non ia d'eſſence & ſemblable nature.

Pruna, mot Latin, ſignifie braiſe: de laquelle nous auõs ci deſſus eſcrit, ſur le mot Feu perſien.

Puſtule, ſelon les barbares, eſt tout apoſteme petit, comme les boutons, & veſcies: toutesfois Gui nous aduertit, que le mot de puſtule eſt proprement dit, de celle qui eſt venimeuſe: & qu'il y a difference entre veſcie & puſtule, de ce que la veſcie n'occupe que la peau: & la puſtule ores la ſeule peau, ores la chair ſuiette: comme dit Gui au premier chapitre des Apoſtemes en general. Les Latins diſent papules & puſtules: les Grecs phlyctænes. Telles ſont les petites vairolles.

Q.
R.
S.

Sang-mort, eſt dit de la meurtriſſeure, & liuidité d'vne partie contuſe. Le Grec l'appelle ecchymoſis, ou ecchymoma: les Latins ſugillation. On dit ſang-mort, quand il a perdu ſa naifue & viue couleur: ce que luy aduiẽt, bien toſt apres qu'il eſt hors des veines : comme par la contuſion, qui rompt & creue quelques veines capillaires, & exprime le ſang des mediocres.

Sanie, en Latin ſignifie proprement, ce que le Grec dit ichor. C'eſt la ſeroſité ou aquoſité du ſang, ou des autres humeurs, ou de toute la maſſe ſanguinaire : de laquelle matiere, tiennent l'vrine, la ſueur & les larmes. C'eſt auſſi l'excrement ſereux ou aigueux des vlceres, qui procede de la matiere ſuſdite: outre lequel, il y a vn excremẽt gros & eſpais, que les Grecs appellent rhypos, & les Latins ſordes: nous diſons ſaleté & ordure. Voila la proprieté des noms : que les barbares confondent, & vſurpent improprement. Car ils prennent ordinairement ſanie, pource que le Grec dit pyon, & le Latin pus.

Saton

Saton, pour satyre, dit M. Gui, en expliquant les signes vniuoques de ladrerie. Or on tient pour fable ce qu'on dit des satyres, hommes sauuages, ayans de petites cornes au front, & les pieds de bouc. Toutesfois on compare à leur visage ainsi feind, celuy des ladres, & pourtant la ladrerie est aussi nommee satyriase en Grec : & non moins, de ce que les ladres sont fort salaces, & enclins à l'acte venerien, comme on feind les Satyres.

Sciatica. Voyez Gutta.

Sclirosis, dit souuent Gui, pour scirrhosis, affection dure & scirrheuse. Le Grec dit scleros, & sclerotes, par H, dur & durté.

Scrofula, est ce que les Latins appellent autrement struma, & nous escrouëlles. Scrofa est vne vieille truye : & parce qu'elle est fort suiette à ce mal, on l'appelle par le diminutif de son nom, qui est scrofula. Les Grecs aussi l'ont nommee chæras, de chœros qui signifie porc, ou truye : parce que cest animal a le col fort glanduleux, comme dit Paul Aeginete au sixiesme liure, trentecinquiesme chapitre : ou de ce que les escrouëlles multiplient fort, comme les truyes, ainsi que dit Aëce au quatriesme tetrabible, troisiesme sermon, cinquiesme chapitre : ou des pierres qu'on void au riuage de la mer à trauers de l'eau, lesquelles sont aussi nommees des Grecs, chœrades.

Sebel, n'a point de nom Grec, ou Latin, que ie sache: au moins ce n'est pas vnguis en Latin, ainsi dit pour la semblance d'vne ongle: & pterygion en Grec, qui signifie petite aile. Car nostre Gui, suiuāt Auicenne, distingue bien l'onglette, d'auec sebel: descriuant l'vn & l'autre à part, en la seconde partie, du second chap. de la 2. doctrine, du sixiesme traité. Et de fait l'onglette est chose du tout cōtre nature : sçauoir est, vne petite peau ou toile (comme quelques vns l'appellent) qui s'engendre sur la conionctiue au coin de l'œil, & s'estend vers la prunelle: & est de couleur blanche ou brune: quelquefois de substāce charnue. Mais sebel n'est autre chose, qu'vn tissu des veines naturelles de ladite conionctiue, qui sont enflees contre nature, & sont là comme vn rets de couleur rouge, accompagné de larmes & demangeison.

Sephiros, diction corrompue, pour dire ſcirrhos, tumeur dure & ſans douleur.

Serpigo. Voyez Impetigo.

Silac. Quelques vns eſcriuent Sulac, comme Rhaſis au ſecond liure du Continent, ſixieſme chapitre. Du reſte, voyez noſtre annotation ſur la ſeconde partie, du ſecõd chapitre, de la ſeconde doctrine, du ſixieſme liure, ſous le titre Des maladies des paupieres, &c.

Soda en Arabic, eſt ſimplement douleur de teſte, dite en Grec cephalalgia, du mot cephale, qui ſignifie teſte, & algos douleur.

Spina (c'eſt à dire Eſpine) ſelon Auicenne eſt l'eryſipele vray, certain, exquis & legitime. Voyez noſtre annotation ſur le premier chapitre, de la premiere doctrine des Apoſtemes.

Squinancia, & Squinantes, mots corrompus des barbares, pour dire Synanche ou Cynanche. Les Latins l'appellent Angina, & le vulgaire Eſquinance: de laquelle nous auons expliqué les eſpeces ou differences, és annotations ſur le troiſieſme chapitre, de la ſeconde doctrine des Apoſtemes. La raiſon du nom de ceſte maladie, eſt (comme teſmoigne Aëce) de ce que le malade eſt ſi fort preſſé & ſerré du goſier, qu'il eſt contraint de ſortir la langue, comme vn chien qu'on eſtrangle. Car anchone, ſignifie vn laz ou chordeau à eſtrangler, & cyon, chien.

T.

Talpa, ou Talparia (les autres diſent, Topinaria) n'a point de nom Latin ou Grec qui y reſponde, ſinon qu'on le mette du genre des atheromes, qui ſont apoſtemes dans leſquels on trouue de la bouillie. On la nomme ainſi, de la tumeur qu'il fait ſur la teſte, comme la taupe fait ſur la terre.

Tarſe, tarſen, ou tarſati, en Arabic ſignifie, ce qu'on dit hypoſphagma en Grec: qui eſt vne eſpece d'ecchymoſe: ſçauoir eſt, effuſion de ſang en l'œil, à cauſe d'vn coup. Au commencement il eſt rouge, puis deuient bleu: & s'il ne ſe reſout, ains vient à ſuppuratiõ, ce ſera hypopyon

en

en Grec,& ſelon nos practiciens ſanie derrier'la cornee. Auicenne l'appelle ſanie en ſiphac.

Teſtudo ou *Tortuë* (ainſi dite de ſa figure) n'a pas nom Latin ou Grec qui y reſponde, pour ſignifier ceſte tumeur, ſinon qu'on la mette ſous ſtateome, ou melice ris, mais ces noms ſignifient ſeulement la matiere, non pas la figure.

Tinea, eſt prins du vulgaire tigne: que Iamier veut eſtre dite du tenir, parce qu'elle tient fermement la teſte: ou du vers nommé tigne, car comme ce ver corrompt le bois, & le rend vermoulu, ainſi la teigne gaſte la teſte. Voyla ce qu'en eſcrit M. Gui, au premier chapitre, de la ſeconde doctrine, du ſixieſme traité. Voyez ci deſſus le reſte en Aſſafati. Il y en a de ſept ſortes: ſçauoir eſt, teigne bournaliere, figueuſe, amedoſe, tettineuſe, lupineuſe, braneuſe, & achoreuſe. Leſquelles ſont ſuffiſamment deſcrites & expliquees par Gui, au lieu preallegué.

Tyrie. les Arabes diſent tyros, generalement pour toute ſorte de ſerpent, & quelque fois ſpecialement pour la vipere: dont ils nomment la compoſitiõ qui la reçoit, tyriaque, & nompas theriaque, comme les Grecs: leſquels la deſduiſent de therion ſignifiant beſte ſauuage & venimeuſe: parce que ladite compoſition en reçoit, ou par ce qu'elle eſt faite contre leur venin. Or de ce mot tyros les barbares diſent tyria, pour ſignifier la pelade, nommee en Grec ophiaſe, de ophis qui ſignifie ſerpent. Et par ce que la ladrerie, eſt volontiers accõpagnee de telle deformité, ils font tyria eſtre vn eſpece de ladrerie: cõme qui diroit auiourd'huy, q̃ la Pelade eſt vne eſpece de verole, parce qu'il y a des verolles, qui n'apportent autre plus grand mal, que de la cheute des poils: comme nous auons touché en noſtre traité de la groſſe Verolle.

V.

Veine meden. Voyez les annotations ſur le traité des Apoſtemes, doctrine ſeconde, chapitre huitieſme, ſous le titre de l'elephantie, des varices & de la veine. Meden.

Vndimie, eſt mot corrõpu des barbares, pour dire Oedeme. Les Arabes diſent Zimia. C'eſt vn apoſteme pitui

teux, lequel s'eſt appropriee l'appellation d'œdeme, qui anciennement & du temps d'Hippocras ſignifioit generalement, quelconque tumeur contre nature : qui eſt ſa propre ſignification. car Oedeme vaut autant à dire, que enfleure. Mais parce que les plus grandes tumeurs ſont pituiteuſes, non ſans cauſe elles ont merité particulierement d'eſtre appellees Oedemes.

X.

Xere. Voyez l'annotation ſur la ſeconde partie, du ſecond chapitre, de le ſecōde doctrine, du ſixieſme traité, ſous le titre Des maladies des paupieres, &c. De la rogne des paupieres.

Y.

Z.

Zimia. Voyez ci deſſus Vndimia.

Fin de l'Interpretation des Dictions Pathologiques

INTER-



INTERPRETATION DES DICTIONS PHARMACEUTIQUES.

Et premierement des medicaments simples.

A.

ACedula, c'est la petite ozeille, que les herboristes appellent aussi acetosella, diminutif de Acetosa. Le Grec & le Latin disent Oxalis, d'où semble tiré le nom vulgaire ozeille: comme de Acetosa, le mot aigrette du Languedoc.

Acus moschata, aiguille ou eguille musquee, nommee des grecs Geranion, qui signifie bec de gruë parce qu'à la cime des tiges, elle a comme petites testes de gruë, auec vn long bec. Il resemble à vne aiguille: & d'autãt que l'herbe sent bon, on l'appelle aussi, aiguille musquee. Le pied de colomb, & l'herbe à Robert (qu'on dit en Latin, pes columbinus & herba Roberti) sont tenuës des herboristes, pour seconde & troisiesme espece de Geramion. Dequoy M. Gui doutant, a dit que ce sont herbes quasi d'vn mesme genre.

Adhil. Voyez la premiere annotation, sous le titre des cataractes: qui est de la seconde partie, du second chapitre, de la seconde doctrine, du sixiesme traité.

Aldabac, est interpreté de Gui, sous le titre Des medicamens attractifs (qui est au cinquieme chapitre, de la premiere doctrine, du septiesme traité) stellion & laizard. Mathiol (sur le quatriesme chapitre, du sixiesme liure de Dioscoride (soustient, que stellion & laizard sont diuerses bestes. Aussi celuy qui a expliqué les dictions Arabiques, au derrier d'Auicenne, ne dit pas que Aldab soit vn laizard, ains vne beste semblable au laizard.

Alfeſur & al feſcera, c'eſt la bryonie, en François nommee couleuree: des Grecs ampelos leuce, des Latins vitis albæ, qui ſignifient vigne blanche, pour la ſemblance de ſes feuilles.

Albaſse, Gui l'interprete ſtochas, ou hyſop des iardins, ſur la cinquieme partie, du ſecond chapitre, de la ſeconde doctrine, du ſixieme traitté, ſous le titre de la paralyſie & du begayement.

Alkali, vulgairement eſt dit Salicor: cendre d'vne herbe marine, appellee en Italien Soda: qui ſert aux verrieres, pour rendre le verre plus clair. On l'appelle ſel alkali, & alum catin.

Alkanna, ou alcanna, diction Arabique, ſignifie liguſtrum en Latin, & cypros en Grec. Le François l'appelle troeſne.

Alkitran en Arabic, eſt la gomme ou reſine de Cedre, dite en Grec & en Latin Cedria. Voyez noſtre annotatiõ derniere, ſur le dernier chapitre, de la premiere, doct. du 6. traitté.

Alum de la lye du vin, ſe fait des pains formez de ladite lye, & ſeichez au ſoleil, puis bruſlez tant qu'ils deuiennent blancs.

Alum iaſmen, ou iamen, ſelon Dyn ſur Auicenne, eſt l'alum ſciſsile: lequel auiourd'huy n'eſt plus en vſage, & peu de gens ſçauent que c'eſt.

Anabula, c'eſt vne eſpece de tithymal, comme dit Plataire: auant laquelle il met ces trois, eſula, laureola, & cataputia. Les autres entendẽt, que ce ſoit volubilis maior, des Grecs nommé Ciſsampelos.

Arthanita. Voyez Buchormarien.

Aumeli, en Auicenne, eſt la plante dite Chamælæa en Dioſcoride, & Mezereõ des Arabes. Sa graine eſt appellee coccum gnidium, en Grec. Le mot chamælæa, ſignifie petit ou bas oliuier. Dont auſsi les Herbiers l'appellent vulgairement Oliuella: & c'eſt proprement, pour la ſimilitude des feuilles.

Batitura æris, ce ſont les eſcailles du cuiure, qui ſe ſeparent & cheent du cuiure, quand on le bat d'vn marteau pour l'eſtendre, ou façonner. Voyla dequoy on appelle ceſte eſcaille, batiture, parce qu'elle ſe fait du battre

Baurach, eſt ce que les Grecs appellent nitron : en lieu duquel'on prend auiourd'huy du ſalpetre,au moins pour les medicamens applicables. De baurach on dit,humeur & ſaueur borrachine,pour dire nitreuſe. Autre choſe eſt borax, des Grecs nommé chryſocolla: que l'on contrefait auſſi en diuerſes façons : comme eſt celuy duquel vſent les orfeures.

Bec de gruë. Voyez Acus moſchata.

Ben monoſyllabe,eſt le fruict que les Grecs ont appellé balanos myrepſicæ, & myrobalane:les Latins, à l'imitation des Grecs,gland onguentaire, c'eſt à dire à parfumer. Ben en deux ſyllabes,eſt vne plante:de laquelle y a deux ſortes , l'vne blanche & l'autre rouge , à raiſon de leurs racines,deſquelles on vſe ſeulemẽt: & ſont eſtimees fort cordiales:ce ſont been rubrum,& album.

Buchormarien en Arabic , ſignifie vapeur ou parfum de Marie. Les autres eſcriuent bothormarien,qui eſt,bouton de Marie. C'eſt ce qu'autrement eſt nommé Arthanita des Grecs , & des Latins cyclaminus : des Herboriſtes pain de pourceau, & l'herbe de Marie , à l'imitation des Arabes. Toutesfois ie trouue,que Arthanita eſt dit de la 1. eſpece du Cyclamine (c'eſt le pain de porceau) & Bothormarien de la ſeconde, vulgairement nommee, le ſeau S.Marie.L'interprete de Rhaſis.liu.9. à Alm.ch.4. diſtingue euidémẽt Bothormarien,& Arthanita.Voyez l'opinion de Ruel,que Mathiol taſche de refuter.

Bugia, c'eſt la racine de l'eſpine vinette,que les Barbares nõment berbetis.Celle plante eſt appellee des Grecs & des Latins,oxyachanta,qui ſignifie aiguë eſpine.

C.

Cadmie, en Grec , eſt ce que les Barbares corrompans le mot,diſent clymia & cachimia.On l'appelle vulgairement aux boutiques Tutia, ou Tucia , abuſant de ce mot Arabic , qui reſpond au pompholix des Grecs : comme Gui meſmes l'interprete,à page deux cens nonante neuf, ligne trentieme : qui eſt du cinquieme chapitre de la ſeconde doctrine,du traitté des Playes.

Calcadis,& Colchotar,en Arabic eſt ce que le Grec appelle chalcitis,ce dit l'auteur des Pandectes.

Cambil. Voyez noſtre annotation, ſur la page trois cẽs vingt & quatre, ligne quinze: qui eſt du chapitre premier, doctrine premiere, au traitté des vlceres.

Cepa muris (en François, l'oignon du rat: à cauſe qu'elle fait mourir les rats) eſt ſcylla en Grec & en Latin.

Chryſomeles ſont abricots, deſquels les noyaux preſſez rendent huille, recommandé aux hæmorrhoïdes. Chryſomele ſignifie mot pour mot pomme d'or, ou doree. On l'appelle auſsi pomme Armeniaque.

Cimolea, eſt definie par Gui (au ſeptieme traitté, doctrine premiere, chapitre dernier, parmy les ſimples medicamẽs deſquels il explique les degrez) terre de la meule des forgerons: ce qui eſt faux. Car la Cimolee eſt vne eſpece de craye: en lieu de laquelle, auiourd'huy incognuë, on ſubſtitue les racleures ou briſettes de la meule qui aguiſe le fer, leſquelles on trouue au fond de l'eau par où paſſe la meule.

Cinc, vel Cincib, c'eſt Gingiber ou Zingiber, en Grec & en Latin, que les Barbares eſcriuent ainſi court, Cinq ou Cincib. pour dire Cinciber.

Condiſum, quelques modernes l'interpretent ſaponaria, qui eſt le ſtruthion des Grecs. Ie le tourne ſauoniere: mais Dyn ſur Auicenne, de la cure des Eſcrouëlles, dit que c'eſt l'ellebore blanc, ou le dedans d'iceluy.

D.

Darſeni, on l'interprete cinnamome groſſier: mais les reuerends peres qui ont commenté ſur Meſuë, remonſtrent, que c'eſt le plus fin cinnamome. Et pource nous l'auons traduit, cannelle fine, en la penultieme recepte de la quatrieme partie, du ſecond chapitre de la ſeconde doctrine, du 6 traitté, ſous ce titre De l'haleine puante.

Darſiſahan, en Arabic eſt ce que les Grecs nomment aſpalathos, le Latin aſpalathus, & nous ſemblablement aſpalathe.

Dragontea, eſt ce que les Grecs nomment dracontion, les Latins dracunculus, & nous ſerpentine. Au tẽps paſſé on s'abuſoit grandement, de prendre la racine de biſtorte, pour ceſte cy, à cauſe que celle de la biſtorte eſt replice

pliee en forme de serpent. Mais leurs qualitez & vertus sont totallement contraires : & la serpentine est ainsi nommee, de la façon du tige, non pas de sa racine.

E.

Escume de mer. Voyez Spuma maris.

F.

Ferrugo en Latin, c'est la rouilleure, & proprement celle du fer.

G.

Genestra disent les Barbares, pour genista. Le Grec la nomme spartion, & le François genest.

Gratia Dei, ou Gratiola, en François grace-Dieu. Voyez nos annotations sur le sixieme chapitre, de la premiere doctrine de l'Antidotaire, sous le tittre des medicamens qui r'engendrent la chair, &c.

Gumma rutæ agrestis, c'est thapsia en Grec : ainsi que Gui mesmes l'interprete sous le titre de Alopecie: qui est du premier chapitre, de la seconde doctrine, du 6. traitté.

H.

Harmel & harmala en Arabic, c'est peganon agrion en Grec, & ruta syluestris en Latin: non pas cicuta, comme quelq̃s vns ont mal interpreté. Nous disons, ruë sauuage.

I.

Iarrus ou Iarus, mot corrompu de Aron Grec: le Latin dit aussi Arum. Les Arabes luf, ou luph, les herbiers Barbe Aaron, & dragontee mineur, & serpentaire mineur: les François vid de chien pour la forme du tige, & pied de veau, pour la figure des feuilles.

Indicum, diction Greeque, signifiant ce que nous appellons inde, couleur seruant aux peintres & à la medecine.

Il y en a de naturelle, ce dit Dioscoride. Celle que nous vsons, est du guesde, qu'on dit en Languedoc pastel : en Latin glastum, en Grec Isatis: sçauoir est, l'escume qu'il reiete, quand on en teind les laines.

Isopus signifie aux barbares, ce que le Grec dit oisipos, & le Latin œsipus, & nous suin: qui est la crasse ou graisse de la laine orde, laquelle on nomme surge, & en Latin succida. Il y a des barbares qui escriuent Hysopus : & pour faire distinction de l'herbe nommee hysop, ils adioutẽt humida: à cause que le suin est humide & mol. Et pour signifier l'herbe, ils escriuent hysopus sicca, nonpas (comme quelques vns pensent) de ce que l'herbe deseiche, & le suin humecte.

K.

Karabe en Arabic, est l'ambre iaune, duquel on fait des patenostres. Les barbares corrompans le mot, disent Cacabre. C'est en Grec electron, & en Latin succinum.

Kerua, en Arabic, est ce que le Grec nõme cici, le Latin ricinus, les herbiers palma Christi, & nous paume, Dieu.

Kitran. Voyez ci dessus alkitran.

L.

Lacticinia, ce sont herbes à lait. Ainsi nomment les Frãçois, toutes les especes des tithymale.

M.

Malum terræ, c'est l'aristologie ronde: & Aristolochie en Grec, signifie tres-bonne à l'acouchemẽt. Le François dit sarazine, & foterle ou foterne.

Marsilium (dit l'auteur des Pandectes) est faba lupina, semblable à l'hellebore noir. Gui le met au rang de patta lupi, pag. 424. ligne. 31. & pag. 641. ligne 24.

Memitha en Arabic, c'est le glaucion des Grecs.

Mezereon. Voyez Aumeli.

N.

O.

Oſmunda,ſurnommee regalis(c'eſt à dire,royale)eſt vne eſpece de feuchere:ſçauoir eſt,l'aquatique.

P.

Patta lupina,les autres eſcriuent planta,les autres panta.mais ie penſe que ceux ci veulent dire, pauta. Car en Lãguedoc, paute ſignifie la patte.C'eſt vn eſpece d'aconit,nommee en François patte louuine.

Polemonon,Gui l'interprette Pag.182. liu.10. ſelon Arnaud,pouliot ceruin,& ſelon Mundin,chelidoine.

Præuencha, mot barbare,prins du vulgaire preuenche. Les Latins l'appellent,vinca peruinca:les Grecs, clematis daphnoïdes.

Poix humide,c'eſt la poix nauale, ou des nauires,dit Dyn ſur Auicenne,fol.45.colomne.3.

Q.

R.

S.

Sal indum. Voyez l'annotation ſur la pag.502.ligne 14.

Sanamunda,eſt l'herbe qu'on nomme autrement cario phyllata,& les François benoiſte.

Scebram,ou Alſcebram, eſt vn eſpece des tichimal, dite eſcula minor.

Scedengi ou Sedeng, & Sedengi, c'eſt la pierre nõmee en Grec hæmalites,en Latin ſanguinalis: & nous ſuiuans cela l'appellons pierre ſanguine.

Scrofularia,l'vne eſt maieur,l'autre mineur. La maieur eſt abſoluëment nommee Scrofulaire : la mineur, eſt le chelidoine mineur: laquelle on appelle ſcrofulaire (qui ſignifie, eſcrouëlleuſe(de ce qu'elle guerit les eſcrouëlles, ou que ſes racines reſemblent à des eſcrouëlles.

Senatio, ce n'eſt pas ſenecio, qu'on dit en François ſeneſſon, prins du Grec erigeron(qui ſignifie, vieux an

printemps) ains ſenatio eſt l'herbe que les Grecs appellent ſion, les Latins, lauer, les herbiers ſenecio aquatica, les François berle. Voyez mon annotation ſur la pag. 103. ligne 36. Toutesfois ie l'ay traduit creſſõ en quelque lieu, parce que la berle eſt receuë en la meſme recepte.

Seniſſon; ou (comme les autres eſcriuent) ſunizi, eſt mot Arabic. Gui dit, que c'eſt de la nielle, au 7. chapitre premiere doctrine du ſixieſme traité. Les Grecs l'appellent gith & melanthion, & les Latins auſſi: les herbiers nigella, les François nielle, poiurette, ou piperelle.

Setaragi ou *Scitaragi* en Arabic, c'eſt iberis & l'epidion en Grec, & en Latin. Mais Gui le prend pour thapſia, pag. 442. liure 23. c'eſt au troiſieſme chapitre, de la premiere doctrine, du ſixieſme traité.

Spuma maris, c'eſt la pierre ponce, (comme Dyn l'interprete ſur Auicéne) dit en Latĩ pumex, & en Grec ciſſeris. Les barbares la nõmẽt eſcume de mer, parce qu'elle eſt portee, & nege ſur l'eau de la mer, comme l'eſcume, à raiſon de ſa legiereté & rarité ſpongieuſe. Les autres veulent, que ſpuma maris ſoit le Alcionion, duquel Dioſcoride & Galen font cinq eſpeces: Mais Theophracte eſcrit, que Alcyonion & pierre ponce (en Grec ciſſeris) eſt tout vn. Donqs l'interpretation de Dyn ſera bonne: & ces trois ſeront ſynonimes, eſcume de mer, alcyonion, & pierre ponce.

T.

Tunix ou *Tunica*, ſemble vn mot corrompu des barbares, pour dire betonica: nompas c'elle qu'on nomme vulgairement betoine, ains vne ſorte d'œillet ou giroflee, qui eſt la ſauuage & petite. Quelques vns l'appellent vetonica: d'où le mot de tunica, peut auſſi auoir eſté prins.

Tutia. Voyez ci deſſus en Cadmie.

Tyri ou *thiri*, ſont dits des barbares tous ſerpents, & ſpecialement les viperes. Voyez Tyrie, aux dictions pathologiques.

V.

Viticella (comme ſi on diſoit vignette) eſt ainſi nommee

des bar-

des barbares, la bryonie ou couleuree à cause de la figure de ses feuilles & tendons ou fouëts.

Vsnea, disent les barbares, ce que nous appellõs mousse, & les Latins muscus. Les Grecs l'appellent *bryon*.

Vzifur, est le *cinabre*, ainsi que Gui mesmes l'explique, à la fin du chapitre des degrez des medicaments: qui est le dernier, de la premiere doctrine de l'Antidotaire.

X.

Xylocaracta, diction corrompuë de *Xylocerata* en Grec, qui signifie en Latin *siliqua*, & en François *carrouges*, en Languedoc *carrobies*. Les anciens Grecs disoyent *ceratia*, qui signifie petites cornes: depuis les plus recents ont dit *Xyloceratia*, qui sonne cornettes ligneuses, ou de bois. Ils les ont aussi appellees carrouuies , d'où est prins le mot vulgaire de carrobies.

Y.

Z.

Zegi, c'est le vitriol : comme Gui l'interprette sous le titre de la grenouillette : qui est de la cinquiesme partie, chapitre second, doctrine seconde, du sixiesme traité.

Zurungue, on croid que ce sont hermodactes, dit Gui, traittant de la Goutte, & baillant la troisiesme forme des repercussifs de la matiere chaude.

Ie omects plusieurs autres appellations des simples medicaments, barbares & Arabiques, d'autant qu'elles sont deia plus cognues & familieres, que les vulgaires.

Comme aussi ie laisse en arriere infinies autres dictiõs Grecques & Latines, qui n'ont besoin d'interpretation, pour estre des choses mieux cognues sous tels mots anciens, que modernes. Ie me contente d'expliquer principalement ceux qui sont moins vsitez des practiciens d'auiourd'huy, lesquels se plaisent à l'elegance Latine, ayans esté nourris aux bonnes lettres. Cest aduertissemẽt doit seruir aux quatre parties de ce traité : auquel ie ne recherche, que les dictions plus scabreuses, qui peuuent donner peine au nouueau chirurgien.



DES COMPOSITIONS, OV MEDICAMENTS composez.

A.

ALCOFOL ou *alcohol*, signifie toute poudre ordõnee pour les yeux, ainsi q̃ l'interprete Ianuensis. Et parce qu'elle doit estre extrememẽt subtile, sans aucune asperité de grosseur ou inegalité, quãd on escrit, *faictes en poudre comme alcohol*, on signifie tres-subtile, de sorte (dict il) que la poudre soit impalpable.

Alharif, Gui mesmes l'interprete, *confection* de bonne saueur, sur la fin de la seconde partie, chapitre second, doctrine seconde du sixiesme traicté, suiuant Mesuë, duquel il transcrit la seconde description, vn peu autremẽt que Mesuë ne l'a dictee.

Almuri, est ainsi descrit par Bulcasis, surnommé Seruiteur : PR. de la farine d'orge, deux parties : du sel, vne partie, soyent paistris auec de l'eau, & faites en des gasteaux sans leuain. Mettez les au feu, & les y laissez tant qu'ils soyent bruslez & dehors & dedãs : les ayant sortis du four, le chacun soit rompu en trois ou quatre pieces. Mettez-les dans vn grand pot bien net, & les couurez d'eau, y adioustant vne pleine main des ciffolions de palme. Que le pot demeure dans vn four à pain, depuis le commencement de la nuict, iusques au matin : ou faites les cuire au feu, tant que la moitié de l'eau soit consumee. Puis mettez y du miel à plaisir, pour oster la saleure : le tout soit coulé, & gardé. On escrit que c'estoit vne saumure & sausse attenuãte, abstergente & dessicatiue, comme le *garon* des Grecs.

B.

Bianca, pour dire *Alba*, est vne composition laxatiue,

que Nicolas deſcrit : & dit qu'elle eſt nommee *blanche*, parce qu'on en purge les humeurs blancs, qui ſont les phlegmatics.

Burud ou *Buruch*, eſt vn certain collyre, que Gui deſcrit à la fin de la premiere partie, doctrine 2. du 6. traité.

C.

Calidicon ſont trochiſcs, ainſi nommez du cali ou alcali qu'ils reçoiuent, vulgairement dit ſalicor : comme nous auons eſcrit ſur *Alkali*. Gui les deſcrit ſous le titre des medicaments corroſifs: qui eſt du ſixieſme chapitre, premiere doctrine, du ſeptieſme traité.

Capitel, eſt dit de caput, ſignifiant teſte : parce que il fut premierement ordonné pour lauement ordinaire de teſte, à ceux qui ont acouſtumé de la lauer, comme font pluſieurs hommes & femmes en quelques pays. C'eſt la commune lexiue des barbiers, faite des cendres de ſerment. Depuis on a reſerué ce mot de *capitel*, pour ſignifier la plus forte lexiue : qui eſt de deux ſortes, comme Gui enſeigne au lieu prochainement allegué, du 7. traité, & au 6. traité doctr. 2. ch. 1. ſous le titre, *Du nettoyement de la teſte*.

Ceroneum, cerotum, ceratum ou *cerotarium*, eſt dite la forme du medicament, qui a moyenne conſiſtence entre vnguent & emplaſtre, receuāt beaucoup de cire : d'où eſt tiré ſon nō. Le Grec dit *cerotō*, & le Frāçois *ceroine*: toutesfois ce mot eſt ſouuēt emprūté, pour dire vn emplaſtre.

D.

Dragetha & *Tragea*, ſignifie poudre groſſiere & ſuccree, qu'on prend à la fin du repas, comme dragee. Les derniers Grecs l'ont nommé *drangae*. Quelques vns diſent *tragee*: & le deriuent du Grec *tragema*, qui ſignifie ce qu'on prend pour yſſuë de table.

E.

F.

G.

Gumera disent les barbares, pour fard : deduisans le mot de gõme : d'autant que le visage fardé, semble gommé, tant de ce qu'il est luisant, que pour estre liz & tendu. Ainsi les Grecs, de *commi* (qui signifie *gomme*) disent *commotique*, l'art de farder. La *cometique* est autre chose : sçauoir est, l'art qui maintient ou remet la beauté naturelle. Ie traduits *cosmetique*, *embelissante*, & *commotique fardeuse*, en la premiere partie du second chapitre, doctr. 2. du 6. traité.

H.

Huille benedict, c'est huille fait par distillation des tuilles ou briques, trempees dans de l'huille fort vieux. On l'appelle aussi oleum de lateribus, & huille des philosophes, de sapience, diuin, sainct, & de parfait magistere.

Huille de ben, est celuy qu'on appelle autrement *balanin* : comme le fruit est nommé *balanos myrepsice*, & *myrobalan* des Grecs. Voyez cy dessus en Ben.

Huille fisticin, est fait des pistaches, que les barbares nomment *fistici*, du mot Grec *pistacia*, corrompu.

Huille muscellin on *muscatelin*, ou *muscat*, est vn huille composé de plusieurs drogues, entre lesquelles est le *musc*, qui luy donne le nom.

I.

K.

L.

M.

Massacumia. Voyez l'annotation sur la pag. 516. ligne 17. qui est en la seconde part du second chap. de la secõde doctr. du sixiesme traité, sous ce titre *Des maladies de la cornee*, &c. *Des tasches*.

Nasale

N.

Nasale disent les barbares, pour ce que les Grecs disent *errhine*, qui est medicament applicable au nez (comme porte le nom) à vuider les superfluitez du cerueau. *Nascale* est vn' autre sorte de remede, sçauoir est, vn petit floc de couton, semé de poudre, qu'on met pour certaines indispositions en la nature d'vne fille lieu des pessaires, que l'on ordonne aux femmes corrompues.

O.

P.

Pain d'herbes à laict. Voyez nostre annotation sur la page 626. lign. 10. qui est du 2. chap. de la premiere doctr. de l'Antidotaire.

Pigment ou *pument*, autrement dit des barbares *claretum*, c'est du *cleré*, vin composé d'epicerie forte, & du miel: qui est l'hippocras du menu peuple. *Pigment* en Latin, signifie proprement fard & couleur: mais les barbares l'employent à signifier le vin medicinal: comme ce qu'on appelle en quelques lieux, *vinage*: qui est decoction d'herbes en vin, pour boire, à guerir glayes & vlceres.

Q.

R.

S.

Scief, ou *sief* en Arabic, veut autant à dire que *collyre* en Grec & en Latin, comme on le prend maintenant, pour remede approprié aux yeux, sauf que le collyre est en forme liquide, ou en poudre, prest à estre appliqué: & sief est en forme de trochisc pyramidal: c'est à dire, qui d'vne large base, va en pointe, comme vn pain de succre. Christoffle de honestis, sur l'antidotaire de Mesuë, cōpare leur forme à vn pietō de eschais. Anciēnemēt collyre

(ou plustost *coloure*) estoit la figure du medicament, en façon de suppositoire : qui est comme d'vne queuë coupee,& mutilee deuers le bout plus menu:ainsi que porte le nõ Grec: & seruoit d'estre appliqué à diuerses parties, pour diuers maux. Suffuf, est autre chose que sief : c'est à sçauoir, toute poudre composee & fort subtile, comme *alcohol*:duquel nous auons cy dessus fait mention.

Sparadrap, ou *spadadrap*, ou *spanadrap* est vne forme d'emplastre en toille, comme la toille *Gautier*. C'est vn linge imbibé de matiere d'emplastre fonduë, comme on encire la toille.

T.

V.

X.

Y.

Z.

Fin de l'interpretation des dictions pharmaceutiques.



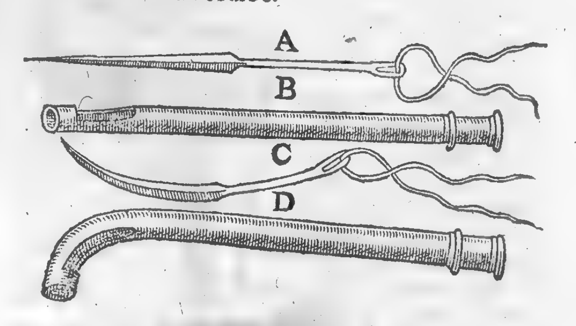
INTERPRETATION DES DICTIONS CHIRVRGICALES.

Et premierement, des instrumens Chirurgicaux.



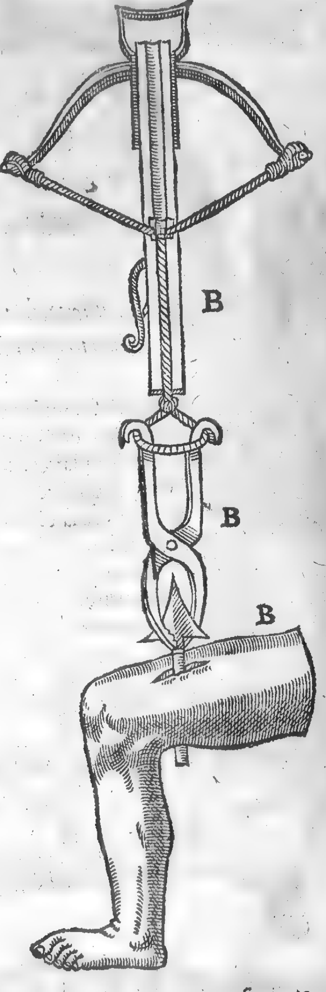
L'*Aiguille* à coudre est tref-bien descrite & expliquee de Gui, au premier chapitre du traité des playes, là où il enseigne la maniere & qualité de les coudre. La voici figuree, auec sa cãnule, & droite, & courbe.

A. aiguille droite.
B. cannule droite.
C. aiguille courbe.
D. cannule courbe.



Arbaleste nommee de Gui, & non descrite, est vn instrument à tirer le trait, qui ne peut estre arraché par nos mains, quoy qu'il soit bien prins des tenailles: lesquelles il faut attacher à ladite arbaleste. Tagaut, en lieu de cela,

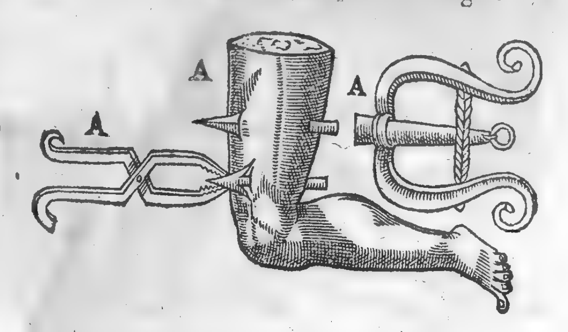
peind vn arc, qui est posé contre vn dard, arresté dans la cuisse, comme pour le pousser de l'autre costé. Nous representons ici l'arbaleste entiere, avec les tenailles qui empoignent le dard, attachees au matras: lequel les emportera auec le dard, quand on decochera l'arbaleste.



BBB. Sont la figure que nous representons.

AAA. rap-

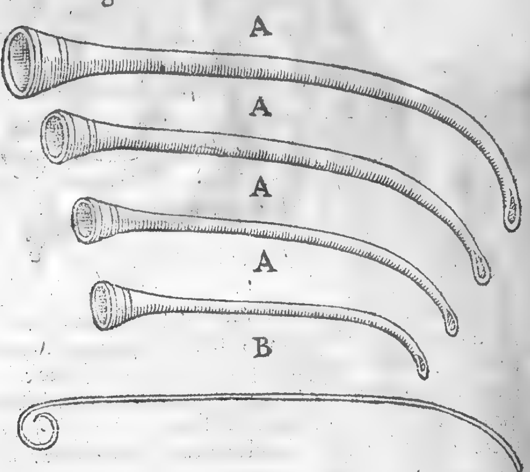
AAA. rapportent la figure peinte de Tagaut.



Argalie, ou ſyringue (comme Gui l'explique au ſixieme traité, doctrine ſeconde, chapitre ſeptieme, ſous le titre, De l'artifice de piſſer par inſtrumens) eſt vne cannule longue & menue, comme vn catheter: duquel nous dirons ſur la lettre C. Mais ils different en ce que le catheter eſt ſolide, & la cannule eſt caue (comme le nom de cannule & ſyringue requiert) troüée en la pointe & aux coſtez, tout ainſi qu'vn canon à clyſteres: A la mode duquel auſſi elle eſt large de l'autre bout, comme vn entonnoir: où lon peut attacher vne bourſe de cuir, ou vne veſcie: afin de faire iniection, ainſi qu'on fait d'vne bourſe à clyſteres. En lieu de laquelle, on vſe plus volontiers auiourd'huy d'vne ſyringue: comme auſſi à faire iniections dans la veſcie. On les nomme toutes ſyringues, c'eſt à dire, fleutes (corps longs & caues) à raiſon du canon principalement. Dans l'argalie on tient vne verge, ou fil d'argent, de fer, ou d'airain, ou vn filet de laine (comme dit Gui) qui empeſche l'vrine de verſer, iuſques à tant qu'on le retire: & cependant il empeſche auſſi, que quelque humeur viſqueux, ſang, pus, ou pierrette, ne bouſche les troux de l'argalie, auant qu'elle ait rencontré l'vrine.

AAAA.argalies de diuerses grandeurs.

B. Le fil d'argent,ou d'autre metail,à tenir dedans l'Argalie.

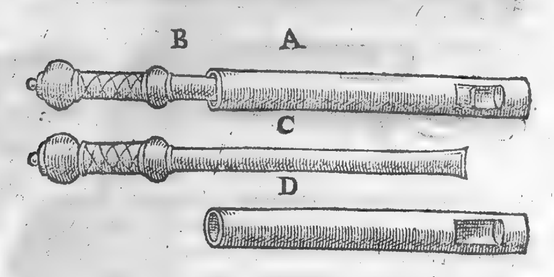


Bistorie,n'est pas terme vsité de Gui:mais parce qu'elle rapporte aucunement à vne faucille,nous les figurerons ensemble,sous le mot Falx.

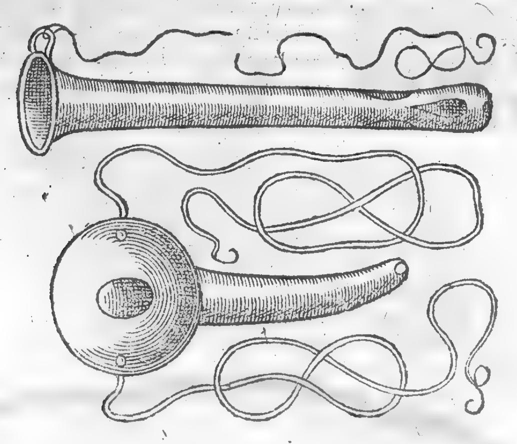
La Cannule à fenestre,pour coudre les playes,mētionnee de Gui,a esté ci dessus representee auec son aguille, tant courbe que droite,afin de la pouuoir mieux accommoder à toutes parties.

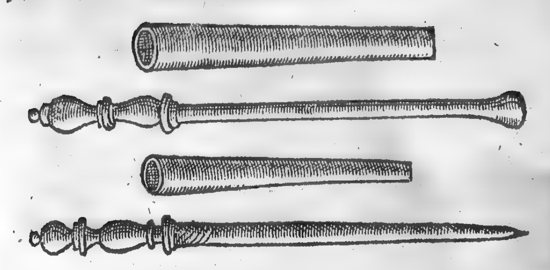
Il y a vne autre Cannule aussi à fenestre,pour cauteriser en retrenchant la luëtte, que nous figurons ici. Sur quoy il faut noter la difference: que l'ouuerture ou fenestre de celle qui est pour la luëtte, doit estre non seulement plus grande, ains de figure ronde, ou bien oualle, pour receuoir la luëtte qu'on veut retrencher, laquelle est ronde,& plus grande qu'en son naturel. Mais la cannule à coudre, ne requiert ample ouuerture,& suffit que soit longue.Voici ladite Cannule,auec le ciseau cauterisant, pour retrencher & extirper la luëtte : descrit au 6. traité, doctr. 2. chap. 2. part.5. sous le titre,Des passions des leures,genciues & luëtte.

A. La cannule.
B. Le ciſeau cauteriſant dans la cannule.
C. Le ciſeau cauteriſant.
D. La cannule vuide.



Cannule, ou canon à ſuccer, qu'vſent les enfans, (mentionné de Gui au 6. traité, doct.2. chap.2. part. 3.) eſt vn tuyau de groſſe paille, ou d'vne petite canne. En voyci d'autres artificielles de pluſieurs ſortes, & à diuers vſages: deſquelles voyez ce qu'en eſcrit M. Paré.

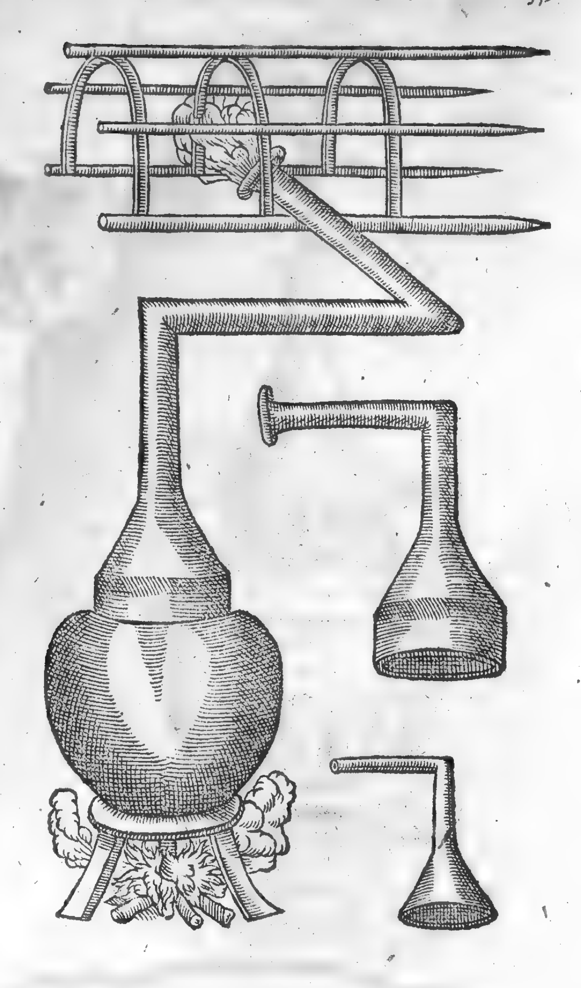


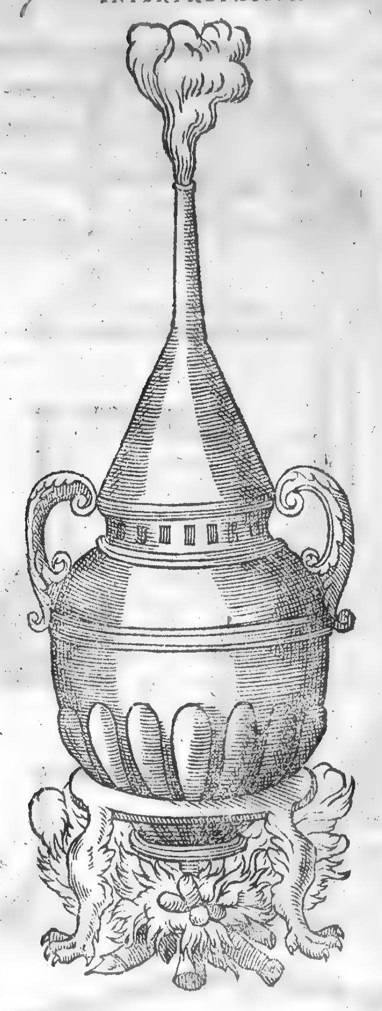


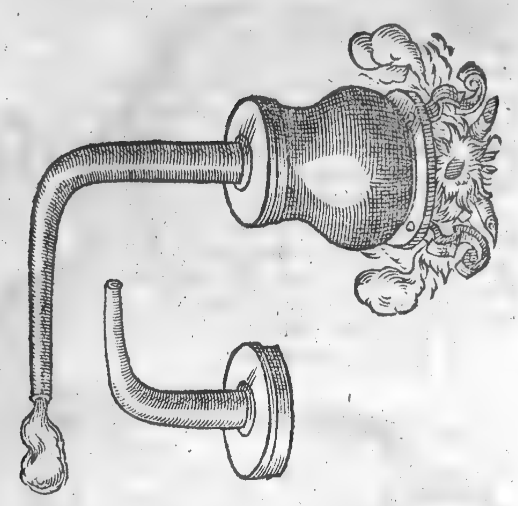
Cannule, ou canon parfumatoire(mētiōné au lieu pro chainement allegué) eſt vn entonnoir à longue queuë, droite, ou courbe ou coudee , ſelon la partie qu'on veut parfumer & eſtuuer : comme ſont les oreilles,le fondement,l'amarri, &c. Ladite queuë eſt proprement appellee des barbares, *Traiectoire*, parce qu'elle tranſmet & donne paſſage à la fumee ou vapeur. C'eſt vne eſtuue particuliere. On en fait de meſmes pour tout le corps, qui repoſe au lit:ayant ſur ſoy pour ſouſtenir les couuertures,vn arceau long & large,ſelon la grandeur de la perſonne. L'entonnoir ou chappelle, (qu'on fait grande & petite,ſelon la partie)eſt ici figuree & à part,& poſee ſur le pot qui bout ſur le feu.Item ſa bouche miſe dans la capacité de l'arceau, qui couure la perſonne giſante au lict.

Pag.532. lig.5.

Catheter,



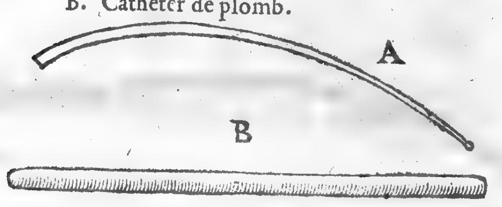




Catheter, mot Grec: il est interpreté de Gui, intromissoi re, au 6. traité, doctr. 2. ch. 7. sous le titre, De l'artifice de pisser par instrumẽs. Il differe d'Argalie (comme cy dessus auons dit) de ce qu'il n'est pas caue. Dont on peut nommer catheter, vne chãdelle de cire, vn fil de plomb, vn ionc, & autres choses qui seruẽt à sonder. Gui le compare à vne sonde ou esprouette, de laquelle (suppleez) on sonde les playes & vlceres. Mais le catheter semble approprié à la vescie. Voyci la figure d'vn, ayant vn petit bouton au bout, comme Gui le demande : & d'vn autre egalement gros par tout, comme est vn fil de plomb.

A. Catheter d'argent.

B. Catheter de plomb.

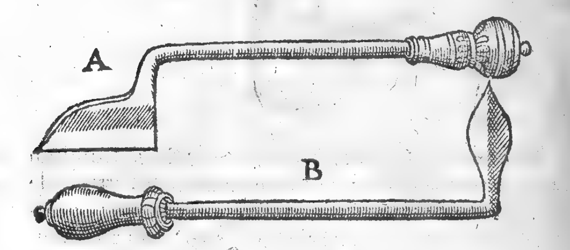


Cautere (diction Grecque) signifie tout ce qui brusle, estant bouillant ou ardant : comme l'huile bouillant, le bois bruslant, le metail ardant. Et tels sont dits cauteres actuels: car incontinent & de fait ils bruslent. Il y en a qu'on nomme Cauteres potentiels: lesquels sont medicamens caustiques, c'est à dire bruslans : autrement appellez ruptoires & vesicatoires. Voyez nos annotations sur le chapitre des Cauteres en l'Antidotaire.

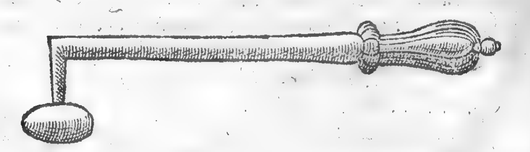
Le Cautere cultelaire(c'est à dire, en faço de couteau) est de deux sortes, comme dit Gui: l'vn nommé Dorsal, ou à doz, parce qu'il ne tranche que d'vn costé : l'autre Ensal, ou en espee(dite en Latin ensis)qui coupe de deux costez. Voici leurs figures de tous deux.

A. Cultellaire dorsal.

B. Cultellaire ensiforme.

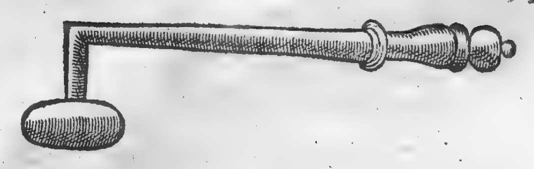


Cautere oliuaire, comme Gui l'explique, est dit de la forme, nompas d'vn oliue (moins de sa feuille)ains de son noyau:comme il est ici representé.



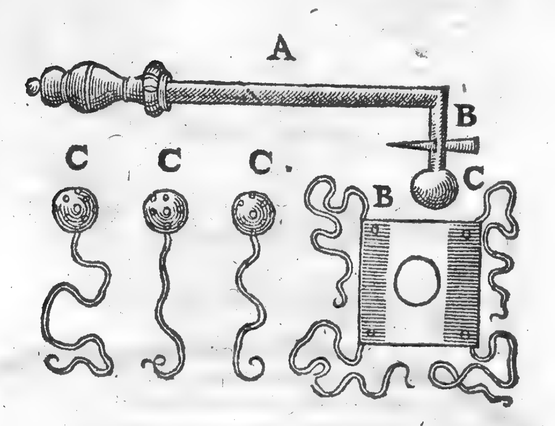
Cautere dactilaire, en forme d'vn os de date, est plus gros que l'oliuaire, autrement fort semblable : comme il est ici figuré.

Cautere



Cautere punctal ou ponctual est d'vne teste ronde, pour cauterizer seulemēt la peau,& y faire vlcere à mettre vne pelotte. Et pourtāt il est appelé, cautere à nœud ou à bouton, c'est à dire, à mettre quelque chose ronde. Gui l'ordonne auec arrest, & vne platine,Il en fait vn autre auec sa cannule, tout plain & long, en façon de verge.

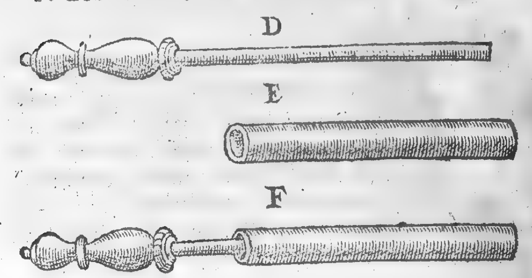
A. Cautere punctual.
b. son arrest, qu'on y met froid,quand le reste est bien chaud.
c. la teste ronde du punctual.
B. Platine,auec corroyes pour l'attacher.
CCC. Pelottes ou nœuds à mettre dans l'vlcere, apres que l'escharre est tombee.



D. Cautere punctual plein & long, comme vne verge.

E. Cannule dudit cautere.

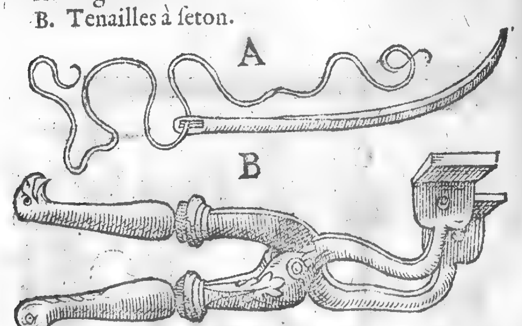
F. Ledit cautere dans sa cannule.



Cautere à seton, est vne grosse aiguille, triangulaire depuis le milieu iusques à la pointe, comme celles des embaleurs : On la passe froide, ou ardante, à trauers des tenailles percees, qui ont empoigné la peau charnuë, dans laquelle on veut passer le ruban, ou la cordette, enfilee au trou de ladite aiguille. Voici la figure de l'Aiguille, & des Tenailles.

A. Aiguille à seton.

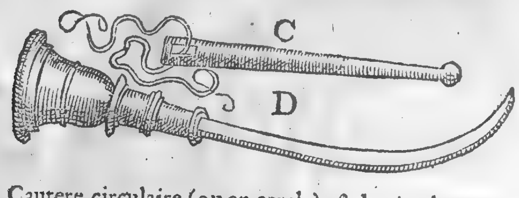
B. Tenailles à seton.



Quelques vns auec ces tenailles vsent d'vn cautere triangulaire ou quadrangulaire en sa pointe: & font l'aiguille à seton comme vne sonde, sans pointe. En voyci les pourtraits.

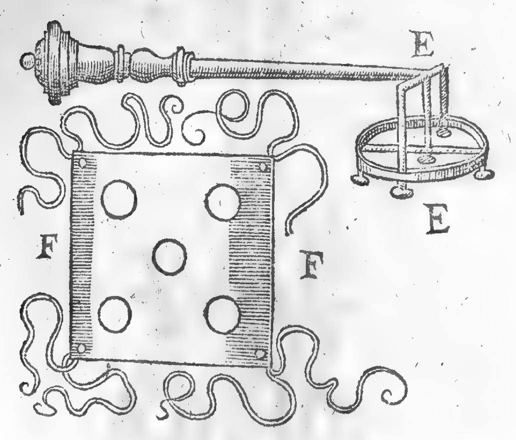
C. Ai-

C. Aiguille à ſeton, qu'on paſſe apres le cautere.
D. Cautere à ſeton.



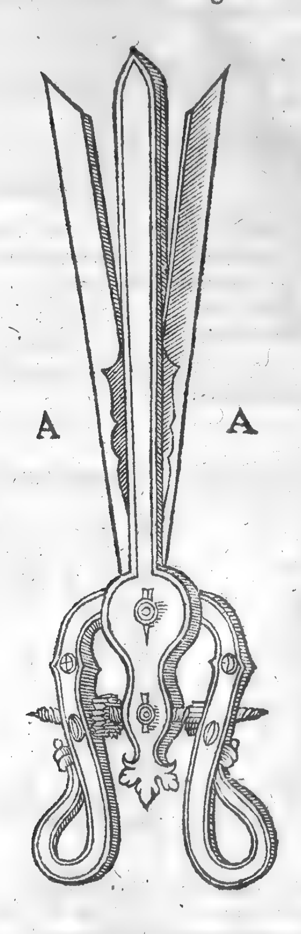
Cautere circulaire (ou en cercle) eſt de cinq boutons ou cauteres punctuals, pour faire tout à vne fois cinq cauteres à nœud. Voyci la figure, auec ſa platine, ainſi que M. Gui l'ordonne, où il y a des attaches, pour la tenir plus ferme ſur le lieu qu'on veut cauteriſer.

EE. Cautere circulaire à cinq punctuals.
FF. Platine à cinq trous.



Ciſeaux pour amplifier la playe (ſuppleez, quand elle eſt trop petite) ſont repreſentez par M. Tagaut : & chacun approuue la figure qu'il en a dőné, laquelle nous repreſentons ici. Il y a d'autres inſtrumens dilatatoires des playes, ſans les inciſer : les vns en forme de ciſeaux ou tenailles, qui s'ouurent au rebours : les autres d'autre façon: comme on les voit ci apres.

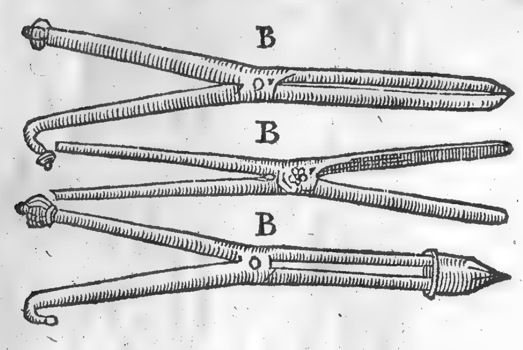
AA. Tenailles incisoires de Tagaut.



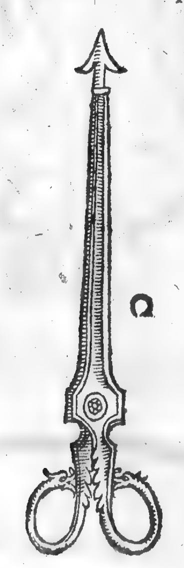
Dilatatoire,

Dilatatoire, eſt (comme nous auons dit) inſtrument qui dilate les playes ou vlceres, ſans inciſion. Tels ſont ces ferrements.

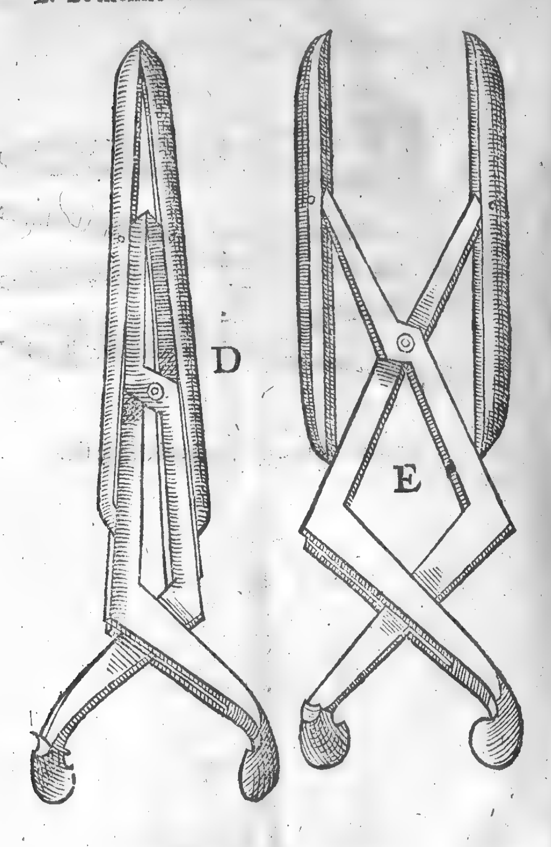
BBB. Dilatatoires d'vne façon.



C. Pincettes, ou bec de Gruë, qui tire le fer.

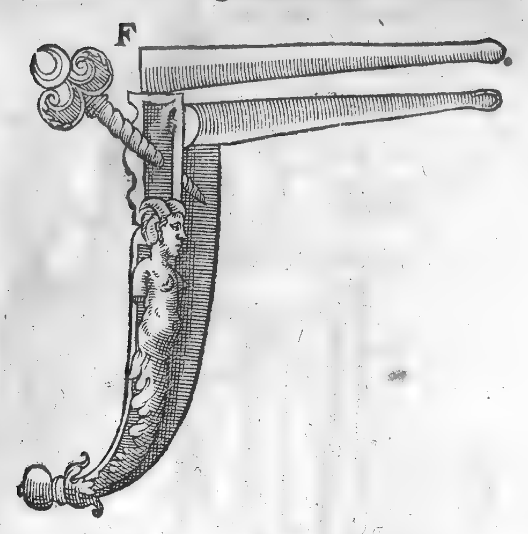


D. Dilatatoire pour la pierre de la vescie, clos.
E. Le mesme dilatatoire ouuert.



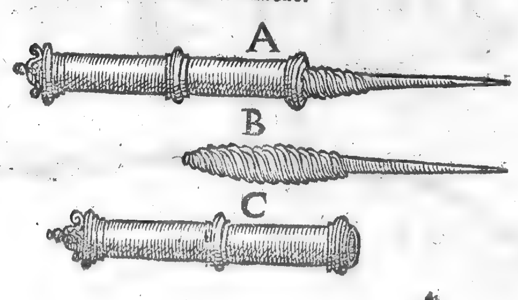
F. Bec

F. Bec de cigne, dilatatoire.



Elmadac, en Arabic, est l'aiguille de laquelle on abat les cataractes. Elle n'a pas besoin de trou à passer aucun fil, aussi est elle emmanchee du gros bout, afin de la tenir plus ferme : & sa pointe bien aceree, est vn peu aplatie.

A. Elmadac, emmanché.
B. Elmadac sans manche.
C. Le manche de l'elmadac.

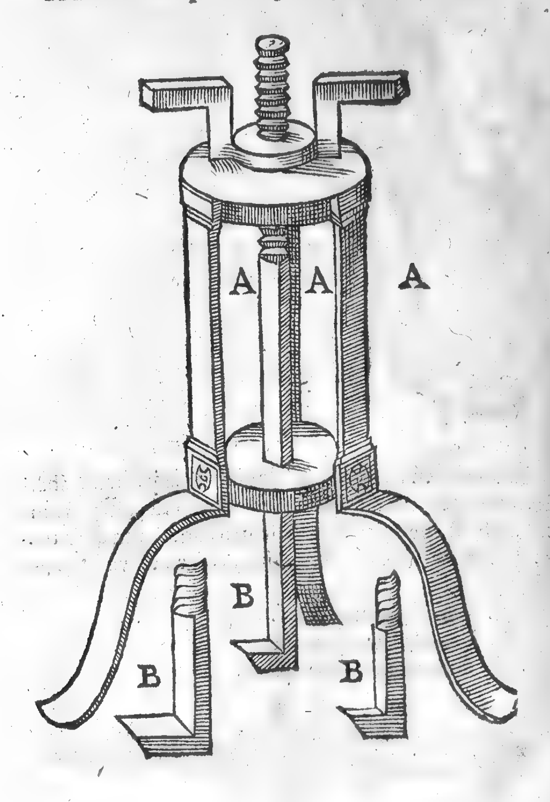


A

Eleuatoires ou leuiers, pour releuer les os trepanes, où enfoncez ſont de pluſieurs ſortes & figures, comme on les voit ici.

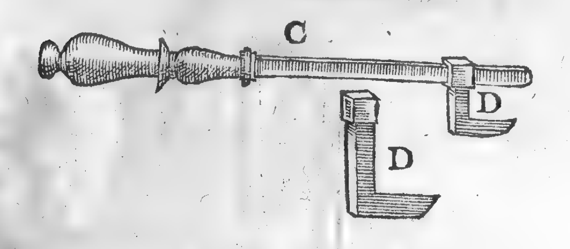
AAA. Eleuatoire à trois pieds.

BBB. Diuerſes pointes, qu'on y peut inſerer.



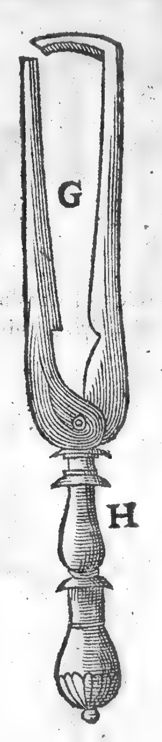
C. Ele-

C. Eleuatoire d'autre façon, duquel les pointes sont marquees DD.



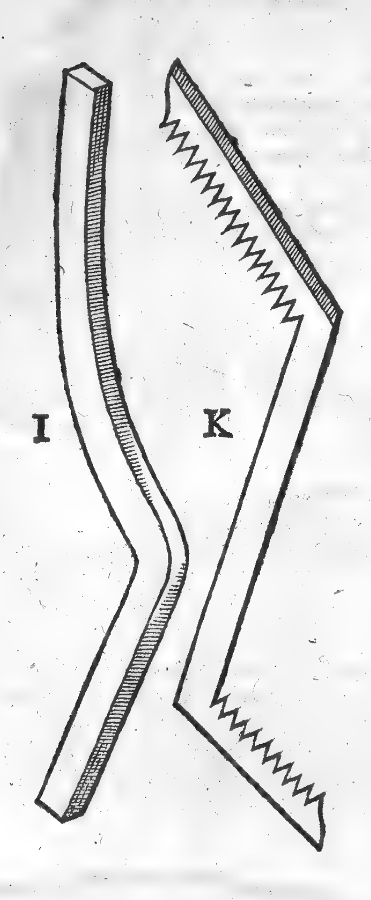
EE. Tiresons à releuer les os: duquel aussi les deux bras marquez FF. seruent d'eleuatoire.

G.H. Autre eleuatoire de M. Paré, fig. 91.



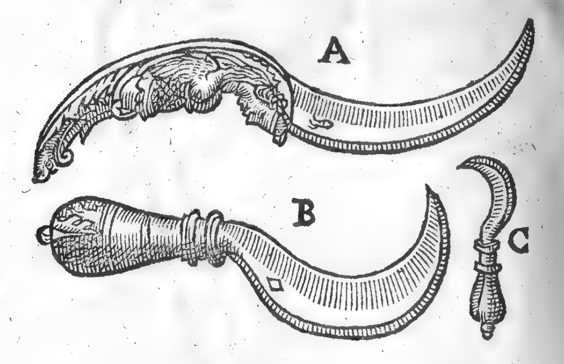
I.K. Autre

I.K. Autres eleuatoires.



Falx, faux, fauceol ou faucille, eſt vn inſtrument propre au fondement, comme dit Gui au chapitre ſingulier. C'eſt comme vne biſtorie, (que quelques vns appellent gamaü) en ce qu'il eſt courbe: mais il a dos, & ne trenche que d'vn coſté, tout ainſi que le raſoir duquel on trenche les muſcles tout à l'entour des os qu'on veut ſcier, pour amputer vn membre. Dont il ſemble, que la faucille ne differe dudit raſoir, qu'en grandeur: car elle doit eſtre fort petite, & ledit raſoir eſt fort grand.

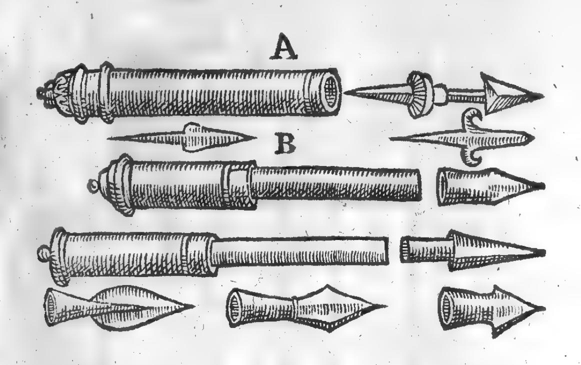
A. Biſtorie.
B. Raſoir à retrancher membres.
C. Faucille.



L'Impulſoire, caue, & l'impulſoire ſourd (c'eſt à dire, ſolide, qui ne ſonne ou reſpond pas, comme ce qui eſt creux) ne ſont pas deſcrits de Gui, ains ſeulement propoſez. Paul Aeginette (qui l'appelle en Grec Diopter) nomme le caue, pouſſoir femelle, & le ſourd pouſſoir maſle: deſquels noms la raiſon eſt aſſez manifeſte.

A. Impul-

A. Impulsoire ou poussoir caue & femelle.
B. Impulſ. ou pouſſoir ſourd, & maſle.

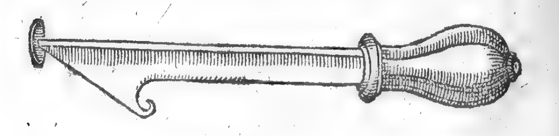


Intromiſſoire, eſt le Catheter, duquel nous auons eſcrit ci deſſus.

Lancette, inſtrument à ſaigner, ainſi nommee de la figure d'vn fer de lance, les Latins l'ont appelee, ſcalpellum. C'eſt le plus commun phlebotome, c'eſt à dire, inſtrument à ſaigner. Car la flammette n'eſt gueres vſitee pour les hommes, ſinon en quelques pays ſeptentrionaux.

AAA. Lancettes.
BB. Flammettes.

Lenticulaire, est vn ciseau en forme de coutelet, ou trenche-plume:ainsi nommé, de ce qu'en lieu de pointe il a comme vne lentille ronde & plate. On le frape par derriere sur le dos, pour le faire trãcher par deuant. Voici sa figure.

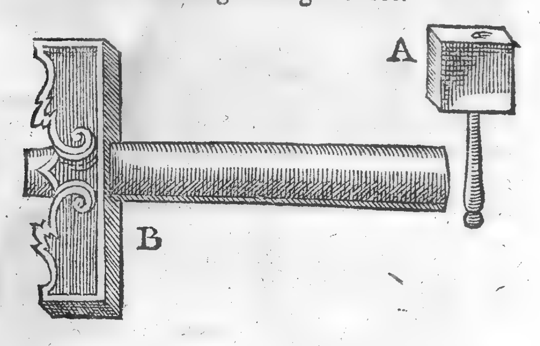


Maillet ou marteau (qui doit estre de plomb, pour les causes qu'en rend Gui) est mieux de figure cube (c'est à dire, quarree à six faces, comme vn dé) pour frapper indifferemment des quatre parts. On en fait aussi de longs, lesquels

leſquels frapent des deux bouts, & des coſtez auſſi, qui ſont plats.

A. Marteau de figure cube.

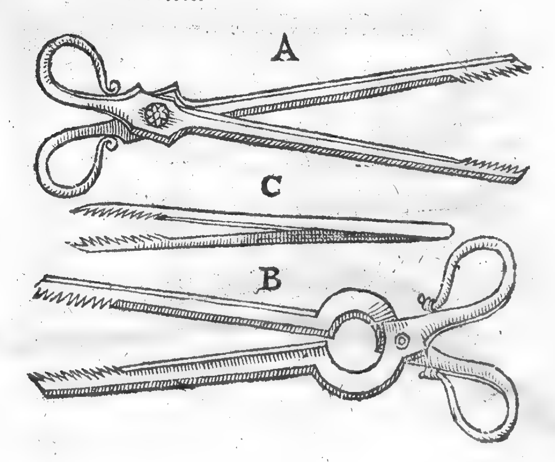
B. Marteau, de figure longue carree.

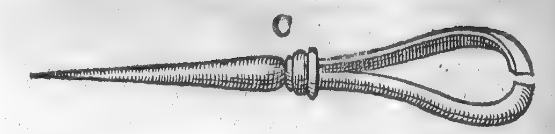


Pincecarolæ, diſent les barbares, pour pincettes, que les Latins appellent vulſellas, ou volſellas. En voyci de diuerſes façons : dont les plus longues, ſont auſſi appellees bec de gruë.

A.B. Becs de gruë & pincettes.

CC. Pincettes.





Proba, disent les barbares, pour esprouuette, en Latin specillum. A ceci reuient la sonde, que les barbares disent sonda, & tasta: sauf que cesteci est particulierement dite, de ce qu'on met dans vne playe, ou vlcere, pour faire incision la dessus. En voici diuerses figures. vous verrez l'esprouuette commune sous la diction Spathula.

A. Sonde pour le dedans de la poictrine.
B. Sonde d'autre façon.
C. Taste.
D. Sonde ouuerte pour tailler de la pierre, qui est dans la vescie.

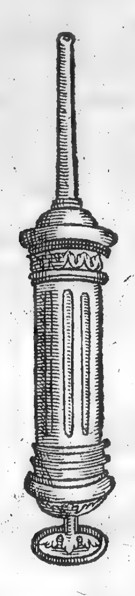
A

B

C

D

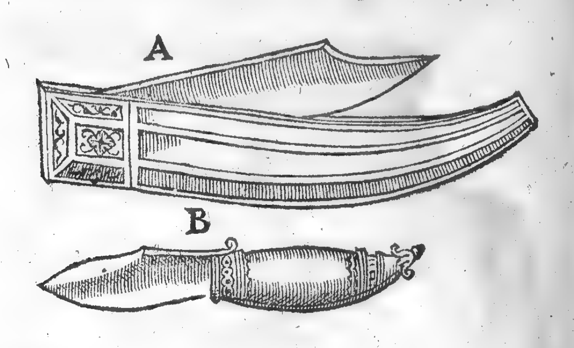
Pyulcum signifie tire-pus. Ce n'est autre chose qu'vne syringue, laquelle estant introduite, vuide, succe & epuise la matiere, qu'elle rencontre liquide & sequace: comme la bouë contenuë dans la poitrine aux empyiques. En voici la figure.



Rasoir, est prins communement, pour l'instrument vulgaire, duquel on rase le poil: en Latin appellé nouacula, & xyros en Grec. Mais aucunesfois Gui en vse, pour dire rugine & ratissoir. Aussi le mot Grec porte cela: & rasoir est dit du rascler ou ratisser. Il y a vn petit rasoir à deux trenchans (qu'on dit aussi à deux fils) fait en feuille de myrte, lequel respond assez bien au Smilion des Grecs.

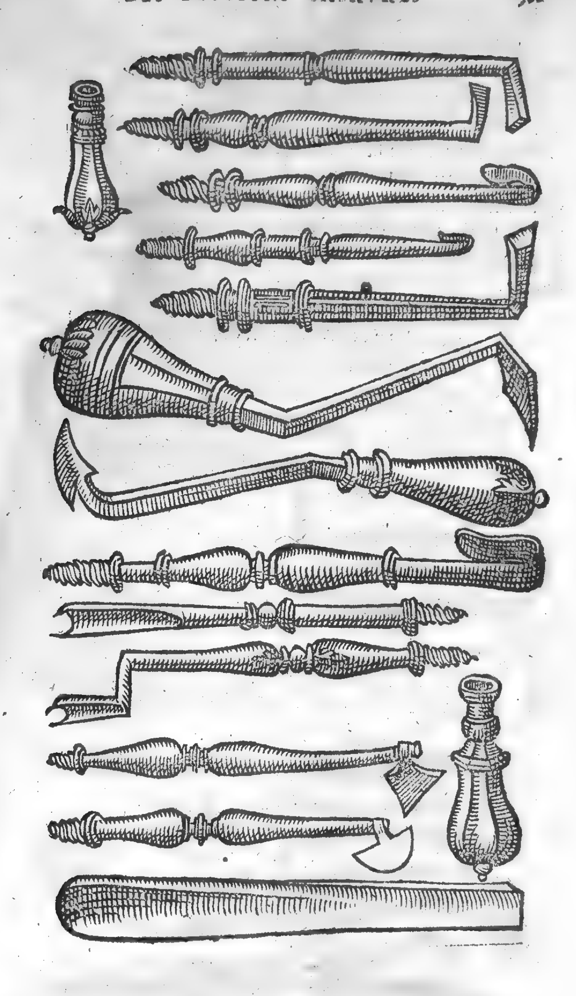
A. Rasoir commun.

B. Petit rasoir, trenchant des deux costez, delicat presque comme vne lancette.



Rugine, en Latin scalprum, en Grec xyster, c'est à dire, ratissoir ou rascloir. Il y a des rugines qui sont caues, comme celles des menusiers (ausquelles Gui les accompare) nommees gouges. Les Grecs les appellent cyclisques & les barbares cortels ou tortels. En voici de plusieurs sortes.

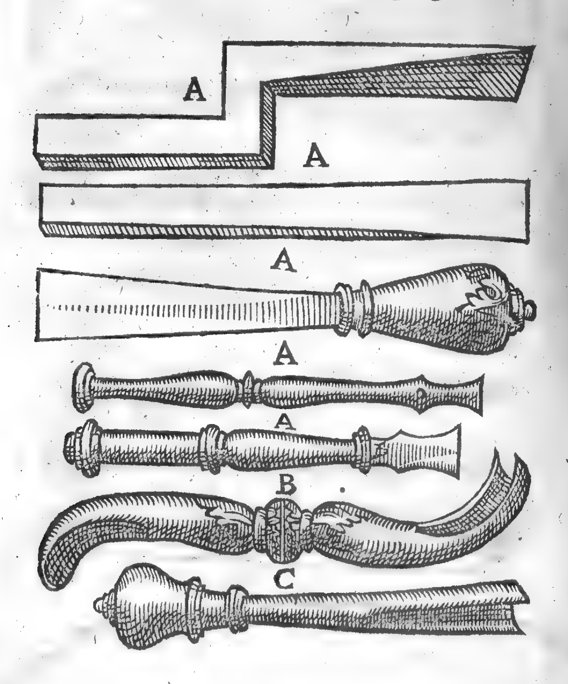
Sagitelle



Sagitelle ſignifie communement vne lancette à ſaigner,ou ouurir les abſces.

Separatoire, eſt le ciſeau duquel on couppe l'os d'vn trou à l'autre, quand on vſe des trepans de la premiere ſorte, deſquels on fait pluſieurs petis trous à l'entour de la piece qu'on veut enleuer. Ledit ciſeau eſt plat, ou caue comme vne gouge:dont il ſert auſſi à ruginer, ou ratiſſer. Gui en met deux:l'vn droit,l'autre courbe,lequel ſert d'vn coſté d'eleuatoire. Les voici tous deux repreſentez.

AAAAA. Ciſeaux ſeparatoires plats.
B. Separatoire courbe,qui ſert auſſi d'eleuatoire.
C. Ciſeau ſeparatoire en forme de gouge.

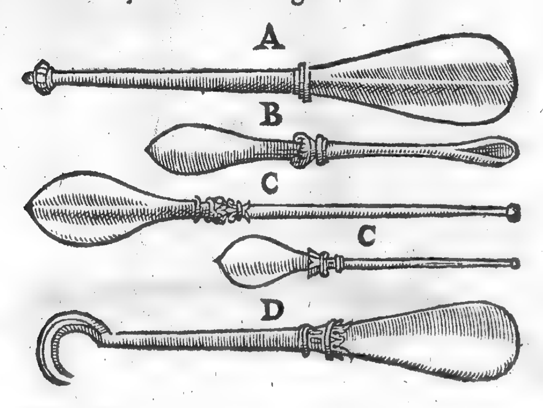


Seton,

Seton, eſt vn ruban, ou la cordette qu'on paſſe auec l'aiguille, comme nous auons dit ſur le mot Cautere à Seton. Et eſt ainſi dit (ſelon aucuns) du mot ſoye: que les barbares diſent Seta: iaçoit qu'on ne le faſſe gueres de cela. Les autres veulent, qu'il faut eſcrire Ceton: diſans, que le mot eſt prins de centan en Grec, qui ſignifie percer: d'où eſt dite paracenteſe, la ponction du ventre aux hydropiques. Dont ce ſeroit à l'aiguille (& non pas au ruban ou cordon) que conuiendroit l'appellation de Ceton. Voyez ci deſſus, ſur la diction Cautere à Seton, les figures de tout.

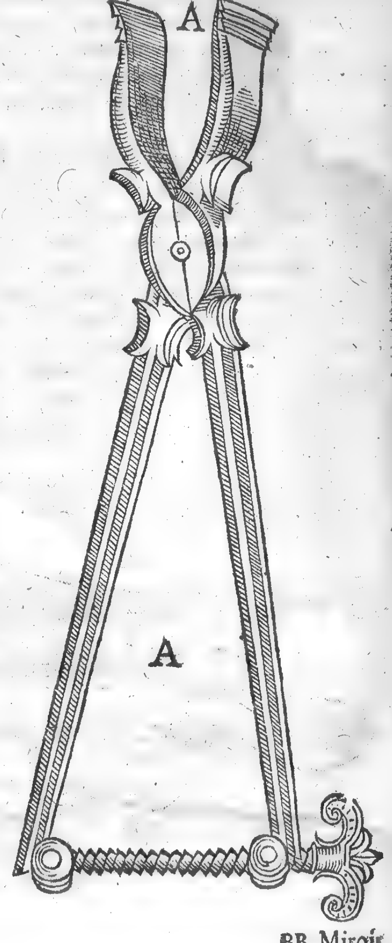
Spathula, eſt diminutif du Grec ſpatha, qui ſignifie vne eſpatule eſcumoire, comme celle des apoticaires: de laquelle ils ſe ſeruent auſſi à broyer, & à prendre des opiates & onguents dans les pots. Les Chirurgiens ont ſemblablement l'eſpatule, à meſler, eſtendre, ou appliquer les onguents & cataplaſmes, laquelle de l'autre coſté ſert d'eſprouuette. Et eſt ceſte-ci proprement dite en Grec ſpathomili, par deux H. Et ſi ſon autre bout eſt graile, ayant vne petite teſte, elle eſt nommee de ce coſté là pyrin milis, c'eſt à dire noyau d'eſprouuette: ſi elle eſt crochue, agra milis: ſi elle eſt cauee en cure oreille, cyathiſcos milis.

A. Spathule. B. Cyathiſcos milis.
C.C. Pyrin milis. D. Agra milis.



Speculum (c'est à dire Miroir) signifie l'instrument duquel on amplifie les cauitez naturelles, pour voir dedans au plus profond: comme dans le nez, la bouche, l'amarry & le fondemẽt. Il y en a aussi vn pour tenir l'œil ouuert, & empescher qu'il ne se ferme durant l'operation. Voici les figures & pourtraits de plusieurs miroirs, pour diuerses parties, comme ils sont remarquez par lettres.

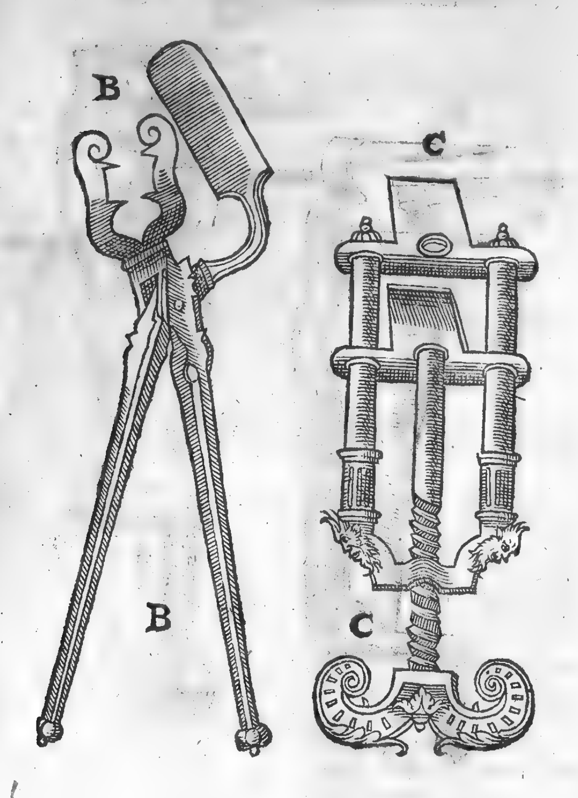
AA. Miroir à dilater les narilles: q peut seruir aussi au fondement.



BB. Miroir

BB. Miroir pour la bouche.

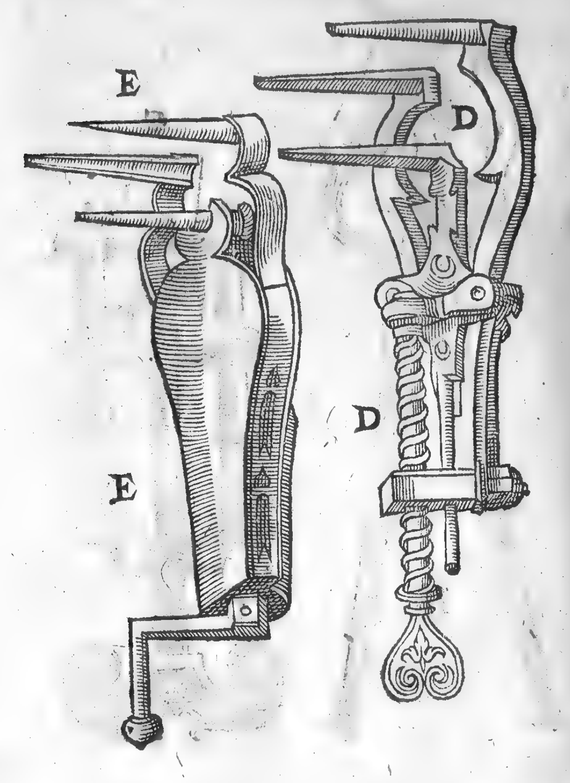
CC. Autre miroir pour la bouche, à ouurir les dents.



B

DD. Miroir matrical, ou vterin.

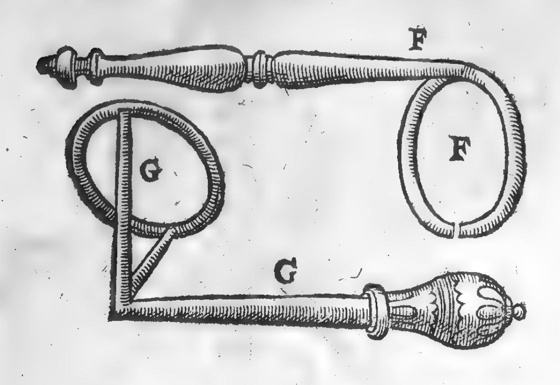
EE. Autre miroir vterin, en forme de vielle, instrument de musique propre aux aueugles.



FF. Miroir

FF. Miroir à tenir l'œil ouuert, figuré par M. Paré

GG. Autre miroir d'œil, de M. Ioubert.

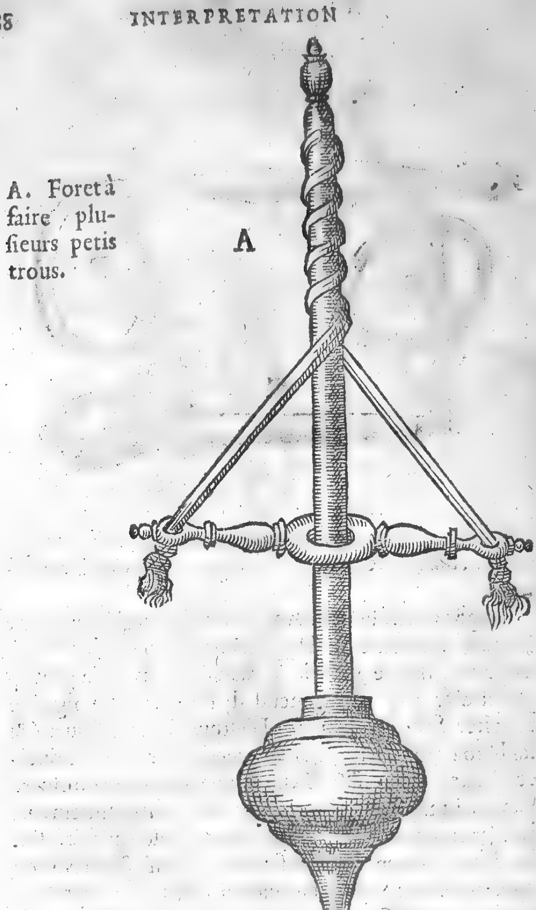


Stilus curatiuus, ou curatiua simplement, est le cure oreille : comme nous l'auons traduit sur les causes dessusdites. *Tr. 2. doc 2. ch. 2. part. 3.*

Stupha disent les barbares, ce que le vulgaire nomme Estuue. C'est en Grec Hypocauste, si on l'eschauffe par dessous, ainsi que porte le nom: autrement on la peut appeller d'vn nom plus general de thermes, qui signifie tout lieu fort chaud, à suer. D'estuue on dit estuuer (& les barbares stuphare) qui est prendre la vapeur de quelque liqueur eschauffée. Telle estuue peut estre nommee Vaporarium : iaçoit que ce mot fust dit anciennement, du fourneau par lequel l'hypocauste s'eschauffoit. On fait des estuues en diuerses façons, qu'il n'est besoin de representer ici : & vous en auez ci dessus vne representee, sous le mot Cannule ou Canon parfumatoire.

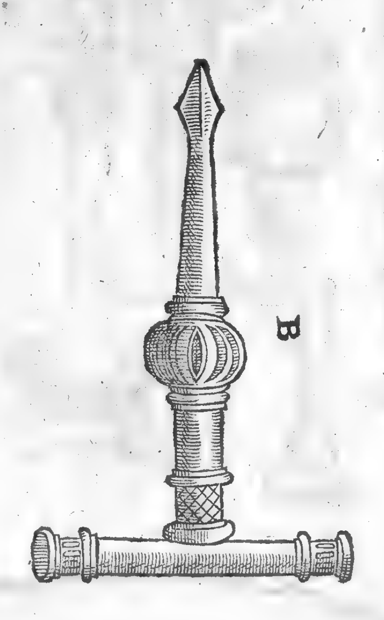
Tariere ou Teriere (en Grec Trypane, le vulgaire dit Trepan) signifie vn foret ou villebrequin : c'est en Latin terebra & terebellum. Il y en a de deux sortes: les vns en foret commun, desquels on fait plusieurs petits trous, & puis auec vn ciseau separatoire, on couppe l'os de l'vn à l'autre (comme dessus a esté dit) en ruginant, ou frappant d'vn marteau, ainsi que font quelquesfois les me-

A. Foret à faire plusieurs petis trous.

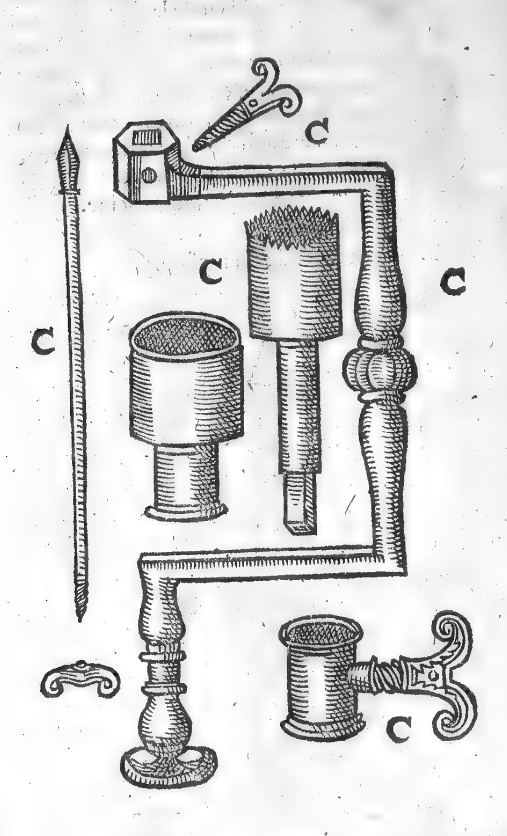


nuſiers, deſquels on le peut auoir aprins, comme auſſi on a prins l'vſage des rugines. L'autre ſorte eſt circulaire, & en ſcie ronde, comme vne boite dentelee: nommée des Latins Modiolus, de ce qu'il eſt de la figure d'vn petit muy, excepté les dents de ſcie. Et quãd on y met vn chaperon, qui le garde d'enfoncer plus qu'on ne veut, on l'appelle en Grec abaptiſte, c'eſt à dire, ne ſubmergeant point. C'eſt le plus frequent & ordinaire trepan d'auiourd'huy, lequel M. Paré a fort bien expliqué & repreſenté. Monſieur Botal en a deſpuis inuenté vn, qui eſt fort aſſeuré, & auec moins de façon, ou de peine.

B. Autre foret à cela meſme.

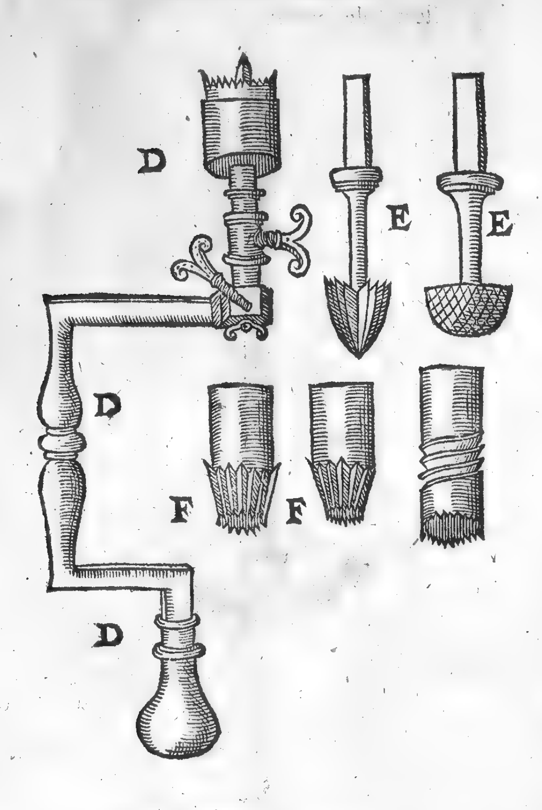


CCCCC. Diuerses pieces du trepan abaptiste demonté.

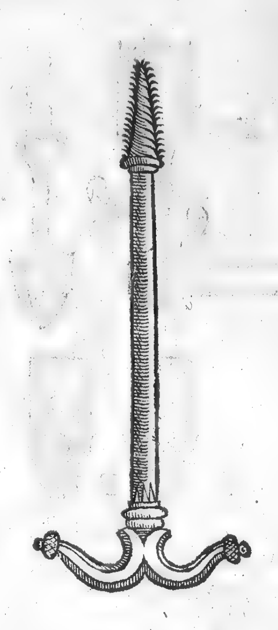


DDD. Tre-

DDD. Trepan abaptiste monté.
EE. Autres façons de trepans.
FF. Trepans de M.Botal.

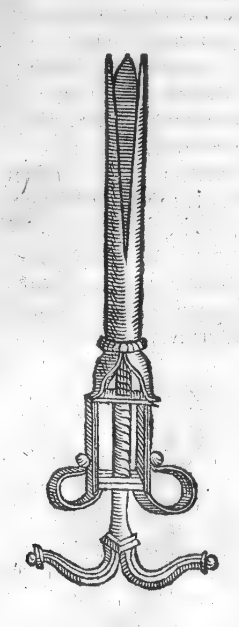


Tariere droite à dilater les os (c'eſt à dire, amplifier le trou, dans lequel eſt fiché le fer d'vne fleſche, ou autre choſe, qu'il en faut retirer) eſt de la façon commune, ou comme vn tirefons. Il y en a à vis, & à cannule : de deſpouillees, & de couuertes.



Tariere

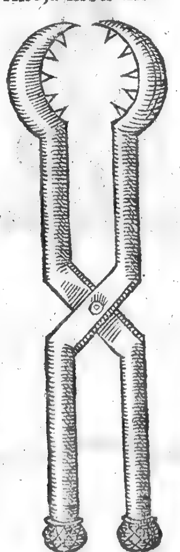
Tariere renuerſee, à prendre le fer d'vn trait, propoſee de Gui pour quatrieſme inſtrument, eſt mal aiſé à entendre comment elle eſt. Tagaut en figure vne autre, qui peut ſeruir en lieu de ceſte là.



Tenailles(les barbares disent tenaculæ,les Latins forcipes)sont instrument à tenir,ou tirer , ce que ne peut estre prins,ou tenu,attiré & arraché de nos doigts:ou parce qu'il est chaud, ou trop menu, ou profond, ou tenant fort. Et si c'est pour le menu , elles sont particulierement nommees pincettes.Forfices,sont ciseaux ou forses à couper. Et ces deux instrumens sont à deux bras ou iambes,qui se rencontrent. Outre ce est le ciseau ou burin,qui tranche & graue,estant vnique,poussé de la main ou du maillet : duquel nous auons cy dessus baillé plusieurs figures & pourtraits. Reste à proposer & expliquer les diuerses façons des tenailles.

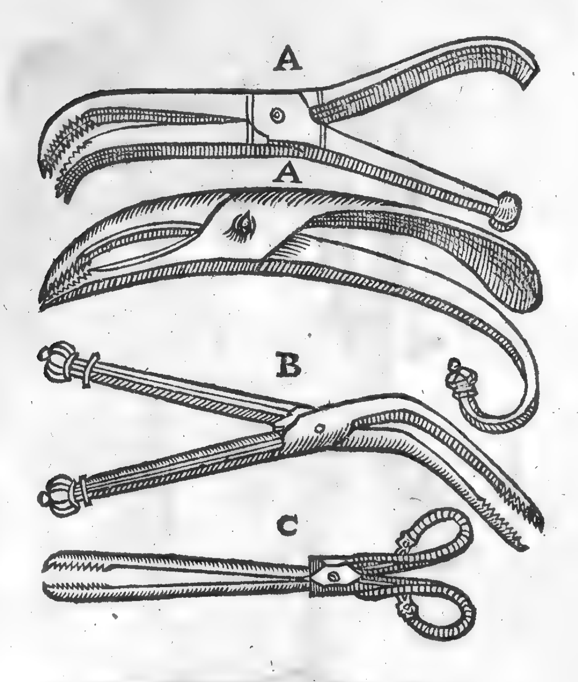
Tenailles d'Auicenne sont dentelees , & en demylune,dit Gui,ayant leu au texte d'Auicenne,capita vt lunæ, dont il a transcrit ,semilunares. Tagault a suiui les communs exemplairesd'Auicenne,où il y a,capita vt linæ. Mais ie ne trouue pas grand façon en cela , veu que lime ne signifie aucune figure,comme fait lune, & demi lune. Voici leur forme,à mon amis.

Pag.217. lig.26.

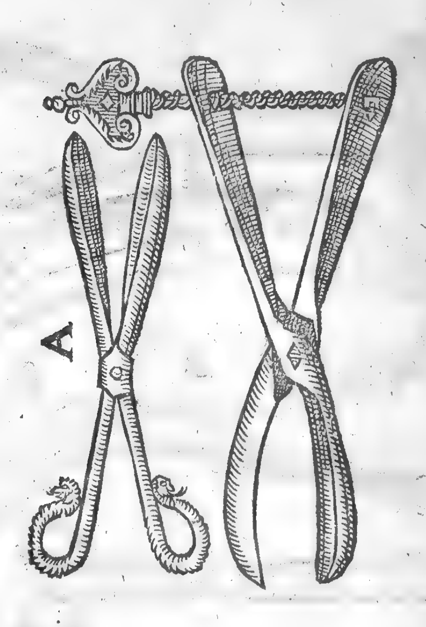


Tenailles d'Albucaſis,à mode de bec d'oiſeau,leſquelles ſont auſſi dentelees) peuuent eſtre celles que M. Tagaut a repreſentees:& celles que M. Paré peind,ſoubs le nom de bec de corbin dentelé,bec de gruë couldé,&bec de gruë droit: deſquels voici les pourtrais.

AA. Becs de corbin.
B. Bec de gruë coulde,
C. Bec de gruë droit,qui ſert de pincettes.



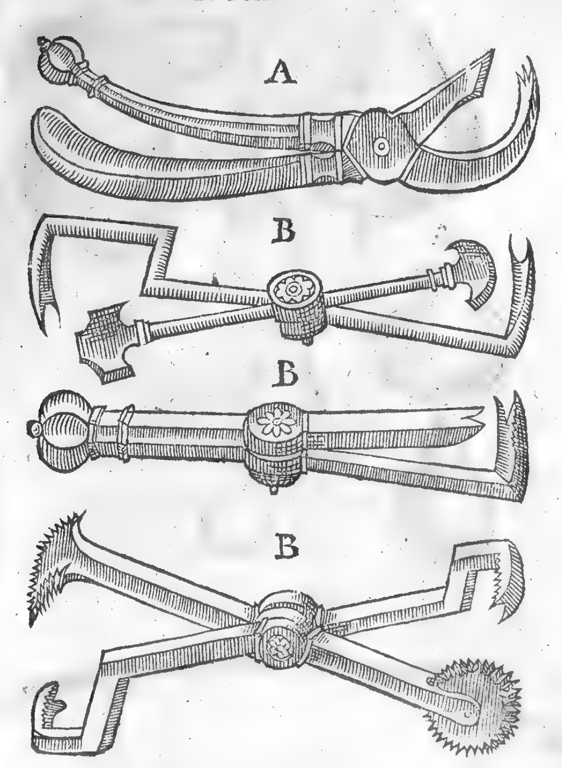
Tenailles cannulees,pour les flesches barbelees, sont peintes de M. Tagaut en troisiesme & quatriesme lieu:es quelles ie desire vne plus longue caneleure, comme en celles que ie represente ici. Car il faut que la flesche soit comprise dedans, & que les tenailles mesmes seruent de cannule, à empescher les barbillons de blecer la chair, quand on arrache le dard. Ce sont vrayement becs de canne.



Tenailles

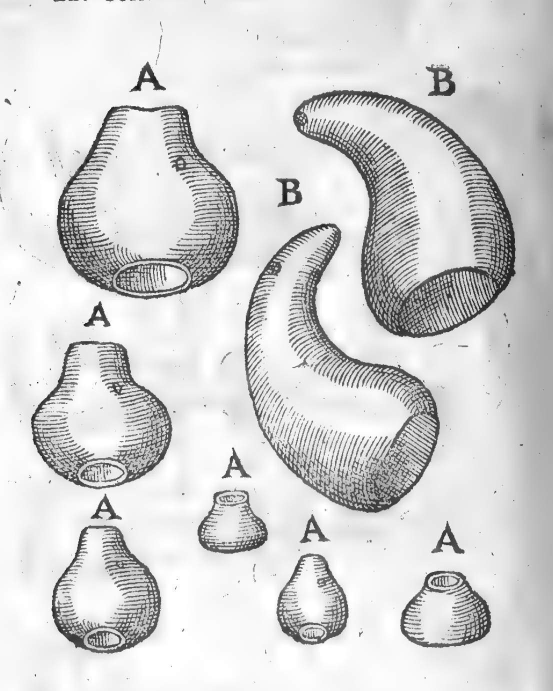
Tenailles dentelees ou endentees, sont celles qui ont des dents à faire meilleure prise : comme le dauiet, & le polican ou pelican: qui sont tenailles propres pour arracher les dents. Elles sont ici retirees des figures de M. Paré. Et les tenailles que M. Gui dit sur le titre De l'arrachement des dents, estre semblables à celles dont on relie les tonneaux, sont le mesme dauiet, ou dauiel, que les tonneliers appellent dauid.

A. Dauiet.
BBB. Pollicans.



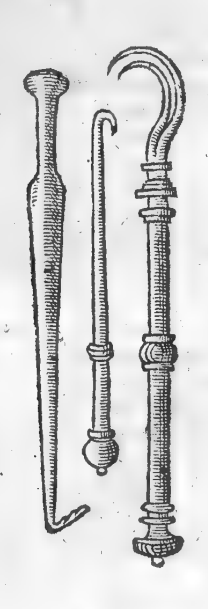
Ventouſe, tant en Grec, que en Latin, porte le nom de la courge: ſçauoir eſt, ſicya, & cucurbitula. Elle compren les cornets auſſi, qui ſont ainſi nommez autant de leur matiere (laquelle eſt le plus ſouuent de corne) que de leur forme ou figure.

AAAAAA. Ventouſes.
BB. Cornets.



Vdcinus,

Vncinus, eſt mot Grec, duquel eſt deduit le Latin vncas: qui ſignifie croc, ou crochet. Il y en a de pluſieurs ſortes, grands & petits: & ſeruent à tirer ou arracher du corps quelque choſe eſtrangere & nuiſante: comme les boulets & plombees des arbuſades, la pierre dans la veſcie, l'enfant mort dans le ventre. deſquels M. Paré baille de belles figures. Il y en a de fort petis, qui ſeruent comme haims crochus, à tenir durãt quelque operation manuëlle: comme ſont ceux ci.





DES OPERATIONS CHIRVRGICALES.

I'Appelle ici generalement, operations chirurgicales, tout le maniement du Chirurgien, ainsi qu'on le pratique auiourd'huy communement: iaçoit qu'il y ait telle operation qui ne luy est propre, ains commune aussi à l'apoticaire: comme l'embrocation, la saccellation, & la sinapization: non moins que l'application des onguents, emplastres, cataplasmes, &c. laquelle appartient plus a l'apoticaire, que au chirurgien. Car à parler proprement, celles meritent seulement estre dites operations chirurgicales, pour lesquelles il faut iouër des couteaux (comme on dit) & le fer, ou le feu y sont requis, ou autres insttumens, auec l'habilité des mains. Cōme aux dislocations & fractures, à extirper les membres corrompus, arracher choses estrangeres, retrancher les superfluës, ouurir des absces, & semblables. Ainsi Celse a « tresbien limité & posé les bornes de la Chirurgie, disant, « I'ay laissé a ceste partie de la Medecine, les maux esquels « le medecin ne pren pas à guerir la playe, ains à la faire: « & tant les playes que les vlceres, pour lesquelles ie croy « qu'on fait plus de la main, que du medicamēt. item, tout ce qui apartient aux os.

Liu. 7. en la preface.

A.

Apophores, disent les barbares, corrompans la diction Grecque epaphæresis, qui signifie reiteree detraction, supleez de sang. On l'appelle vulgairement, secondation.

B.

C.

Caraxatio, est prins des barbares, pour legere deschi-

queteure de la peau,en sa superficie: comme la scarifica-tion(disent ils)est la profonde incision de la grosse peau ou de la chair mesmes,telle qu'on fait aux gangrænes & mortifications. Dont Arnaud de Villeneuue cite vn vers: qui respond à ceci,nous caraxons le haut, & scarifions le profond. Mais à la verité c'est tout vn:& le Grec dit encharaxis, ce que nous disons scarifier.Or il se faut garder de faillir,par la transposition d'vne lettre: & ne dire pas sacrifier: comme le barbier de M.Henry Estienne: parce qu'il auoit ainsi leu en Gui, par la faute des imprimeurs, fort aisee à recognoistre.

Controuurir,ou faire controuerture,est,percer de fer, ou de cautere actruël,ou potentiel,vn vlcere sinueux,en autre endroit,elogné de son orifice,le plus souuét à l'opposite.

Coquere, disent les barbares (qui signifie cuire) pour cauterizer:& costion,pour vstion ou cauterisation.

D.

E.

Embrocation,diction Grecque, signifie proprement irrigation ou arrousement, quand on mouille bellement vne partie,de quelque medicament liquide,comme eau, vin,huile,decoction &c. Si on le verse d'enhaut,on l'appelle aussi embrocation:mais plus proprement catçonese,ou catantlase: de laquelle on vse plus aux bains naturels,que ailleurs.

F.

G.

H.

I.

Illaqueation. Voyez Laqueation,

L.

Laqueation ou illaqueation dit Gui(parlant de la playe grande ; à laquelle ne suffit la cousture)pour l'assemblemeut des leures d'vne playe , fait auec des haims ou crochets:qui est la quatriesme espece des sutures, proposees au chap.general des playes. Les Latins les appellent fibules , & les Grecs ancteres:ce sont comme les tenons & hapes des tondeurs. Qui voudra proprement vser du susdit mot illaqueation, il le doit appliquer à la quatriesme maniere,des six que Gui propose pour remedier aux poils des paupieres renuersees,qui piquent l'œil. Car les Grecs ont appellé ceste operation , anabrochisme , qui sonne en Latin illaqueation.

M.

Minuëre(c'est à dire, diminuer)est communement raporte aux veines mesmes:comme quand on dit, minuer la cephalique , pour dire saigner. Dequoy les veines ne s'amoindrissent pas,ains le sang contenu.Dont c'est parler figuratiuement, prenant le contenant pour le contenu. ou bien il faut suppleer le mot sang : de sorte que quand on dit,minuer la cephalique,soit comme si on disoit,minuer[le sang de]la cephalique.

N.

O.

P.

Picare,signifie poisser,ou oindre de poix : ce qu'estoit anciennement fort commun , pour reuenir & remplir les membres mal nourris,& trop grailes.L'action est dite pication,qu'on diroit en François poissement.

Preparer,dit souuent Gui,pour curer & traitter l'vlcere , ou la playe. On appelle cela communement, penser & abiller. Toutesfois preparer, signifie plus faire l'appareil,que l'appliquer.

Pyria. Gui vſe quelque fois de ce mot Grec: qui ſignifie toute fomentation, ſeiche ou liquide. Voyez cy-bas en Saccellation.

Q.

R.

Remutare, en François remuër, c'eſt panſer derechef: & changer les applications. Ainſi dit on premiere remutation, ſeconde, troiſieſme: ou premier appareil, ſecond, &c.

S.

Saccellation, eſt application de ſacs, ou ſachets, qui eſt vne fomentation ſeiche. Car quand c'eſt auec quelque choſe liquide, on dit communement, fomenter: & le vulgaire corrompant le mot, formenter. En Languedoc le peuple dit caudegear, tant du ſec, que de l'humide: reſpondant au Grec pyria, dit de pyr, qui ſignifie feu.

Sanguination, dit aucunesfois Gui, pour ſaignee, ou miſſion de ſang: mais le plus ſouuent il vſe du terme Grec, phlebotomie: qui ſignifie inciſion de veine, comme arteriotomie inciſion d'artere.

Sinapiſation, eſt application de ſinapiſme: qui proprement eſt vn medicamēt fait de mouſtarde, dite en Grec ſinepi, & en Latin ſinapi. C'eſt vn veſicatoire, ou rubrificatif, anciennement fort vſité. Maintenant on abuſe du mot, appellant ſinapiſme & ſinapiſation, l'inſperſion de quelque choſe que ſe ſoit, en forme de poudre, comme en ſaupiquant. les Grecs appellent cela, diapaſma.

T.
V.
X.
Y.
Z.

A MON-



A MONSIEVR PARE',

CONSEILLIER ET PREmier Chirurgien du Roy.

MOnsieur, i'ay emprunté de vos figures & pourtrais, quant aux instrumens Chirurgicaux, pour rendre plus accomplie l'interpretation des langues de Gui, que M. Ioubert mon pere, a faite pour les nouueaux Chirurgiens. Ie m'asseure, que vous n'ẽ serez pas marry, veu que vous estes si liberal à communiquer & diuulguer vos belles & excellentes conceptions, inuentions, obseruatiõs, & vostre rare & profond sauoir: vous estãt vrayement né à la republique, plus qu'à vostre particulier proffit, comme sont communement les hommes. Ie n'en veux autre preuue, que le tesmoignage du grand tome de vos œuures, qui est vn precieux thresor: certain argument de vostre merueilleuse affection, à bien meriter de toutes personnes, iusques à la fin du monde. Car ie ne doute point, que vos œuures ne soyent immortelles, & que bien tost on ne les voye traduites en langues estrangeres: nõ seulement Latine, ains aussi Italienne & Espagnolle: comme i'ay ouy dire qu'on est apres. Monsieur, ie prie à Dieu qu'il vous doint, autant d'heur en tous

vos autres desseins, que i'espere voir ce fruict inestimable de vos estudes & trauaux, d'aussi grande requeste, qu'onques ayent esté les labeurs d'Hippocras.

Vostre humble & affectionné seruiteur ISAAC IOVBERT.





INDICE DE TOVTES LES DICTIONS EXPLIquees en ceste interpretation des Langues de Gui, meslees ensuiuant l'ordre de l'alphabeth.

Dubelet.

Retine

FIN.

